I

I

C

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

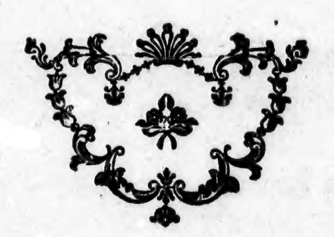
QUAND ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. d'E.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY,
MDCCLXVII.

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LOUIS EUGENE

DUC DE WURTENBERG ET DE TECK,

COMTE DE MONTBÉLIARD,

SEIGNEUR DE HEIDERSHEIM,
ET DE JUSTINGEN,

CHEVALIER DES ORDRES DE SA MAJESTÉ
TRÈS-CHRÉTIENNE,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE SES ARMÉES, &c.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que j'offre au public ſous les auſpices de Votre Alteſſe eſt le fruit d'un loiſir littéraire, dont il eſt ſi doux d'uſer

dans le ſein d'une profonde paix, & que le ſujet pourroit rendre intéreſſant, s'il a le bonheur d'obtenir ſon approbation. Si Elle y voit quelques idées qui s'écartent des routes battues, & qui pourroient même avoir l'air de paradoxe; outre que je ne les donne que comme des hypothèſes, je me flatte qu'elles trouveront grace auprès d'Elle, lorſqu'Elle voudra bien obſerver que l'ouvrage entier manifeſte les intentions les plus pures, & le plus grand éloignement pour tout ce qui pourroit donner atteinte à la religion.

Si Votre Alteſſe eſt ſurpriſe de la liberté que je prends de lui dédier cette partie de mes recherches, je la ſupplie de croire qu'elle ne m'a point été inſpirée par la vaine gloire. Que de motifs impoſans auroient pu cependant la juſtifier, ſi j'en avois été ſuſceptible! Sa haute naiſſance, iſſu comme l'eſt Votre Alteſſe, d'une des plus anciennes Maiſons Ducales de l'Allemagne, qui depuis un grand nombre de ſiecles brille dans les Faſtes de l'Empire; formé ſous les yeux d'un des plus Monarques de l'Europe; les talens peu communs que Votre Alteſſe a fait briller dès l'âge le plus tendre dans l'art de la guerre, & qui dans tant d'occaſions difficiles ont fait admirer également ſa ſageſſe & ſa valeur; le luſtre dont Elle a joui dans les Cours, deſquelles Elle a fait les délices; ſes dignités & ſes exploits, euſſent pu être pour moi des motifs bien ſéduiſans, ſi je n'y euſſe pas été déterminé bien plus fortement, & preſque uniquement, par ſes lumieres & par ſes vertus.

Je l'avoue, Monſeigneur, la vénération univerſelle que Votre Alteſſe s'eſt attirée dans tous les pays, même en Suiſſe, depuis le moment qu'Elle y a établi ſon ſéjour, a ſuffi pour entraîner mon hommage. Dans ce pays iſolé de tout le faſte des Cours, ſes habitans ſatisfaits d'un ſort libre & heureux ſe laiſſent rarement éblouir par des apparences qui ne ſeroient que brillan-

tes. Dans leur ſimplicité ils admirent bien moins les vertus héroïques, que les vertus chrétiennes, morales & civiles, qui ſeules ont droit à leur eſtime, parce qu'elles ſeules font la félicité des peuples, & le ſolide bonheur de l'humanité.

Je ne fais ici, Monſeigneur, qu'exprimer la voix du peuple, qu'on a toujours conſidérée comme étant en quelque façon la voix de Dieu. Et comment pourrois-je me ſéparer de cette voix touchante & univerſelle, de cette unanimité qui réunit les ſuffrages de tous les ordres des citoyens, des Sçavans & du vulgaire, de tout ce qui a du goût & du ſentiment, du peuple même, qui voit tous les jours Votre Alteſſe s'abaiſſer jusqu'à lui par ſon affabilité, par les actes & les expreſſions du cœur le plus humain & le plus compatiſſant? Ah! Monſeigneur, ce cri général ne ſçauroit être l'effet d'une adulation politique & intéreſſée, & malgré ſon extrême modeſtie, je doute qu'Elle puiſſe voir ſans une eſpece d'attendriſſement ces épanchemens d'eſtime générale, dont la ſeule candeur Helvétique peut être la ſource.

Que de choſes ne pourrois-je pas dire, malgré celles que j'ignore par le ſoin que Votre Alteſſe prend de les cacher, ſans la crainte de lui déplaire! Que de traits brillans ne dévoilerois-je pas de cette bonté généreuſe & prévenante, de cette humanité tendre & compatiſſante qui décelent une ame véritablement élevée & magnanime! Qu'il eſt beau & ſupérieur à l'éclat de ſa naiſſance de ſe regarder comme citoyen du monde! qu'il eſt beau, ſurtout dans un Prince, d'enviſager les autres hommes comme des freres; de conſidérer, comme Votre Alteſſe daigne le faire, le pays qu'Elle honore de ſa préſence, comme ſa Patrie; d'y revêtir en quelque ſorte le caractere de citoyen; de concourir à ſon bien-être, & de s'unir à

des compagnies de Patriotes, qui travaillent à son lustre & à son bonheur!

C'est à cet homme si rare dans tous les ordres, & si difficile à trouver dans le sien propre, que s'adresse ce tribut, effet si naturel de la vénération publique, & foible expression de la mienne.

Vivez, Prince illustre, Philosophe bienfaisant, ami des hommes! Vivez pour l'honneur de ce siecle, dont la corruption rendroit à tant d'égards ses fastes peu honorables à la postérité, si l'on n'y voyoit de tems en tems des noms respectables de personnes du plus haut rang, dignes des âges les plus vertueux.

Puissiez-vous, Monseigneur, couler des jours aussi heureux que brillans jusqu'à la vieillesse la plus tardive, pour la gloire de votre illustre Maison, pour les délices de ceux qui aiment & honorent la vertu, pour servir d'exemple ou de frein à ceux qui n'en sentent pas le prix!

Permettez, Monseigneur, qu'en qualité d'un des plus zélés & des plus sinceres admirateurs de Votre Altesse, j'aye l'honneur de me dire,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le très-humble, très-obéissant
& très-dévoué Serviteur.

*F*** ce 1 Juin 1765.*

K. B. d'E.

PRÉFACE.

On regarde un livre ſans préface comme un corps ſans tête. Ce n'eſt cependant pas cette conſidération qui m'a engagé à faire celle-ci. La nature de l'ouvrage que je publie m'oblige à rendre compte de ce qui l'a occaſiionné.

Dès ma jeuneſſe j'ai paſſionnément aimé la lecture, & à meſure que j'avançois en âge, je me ſuis attaché par degrés à des matieres toujours plus ſérieuſes. Dans mes heures de récréation j'ai fait mes délices de l'hiſtoire, de la géographie & ſurtout des voyages, dont j'ai lû toutes les relations que j'ai pû me procurer.

Ily a plus de ving-cinq ans qu'un ami me communiqua une lettre d'un Savant fort connu dans la République des Lettres, dans laquelle il ſoutenoit que l'*Aſie eſt contigue à l'Amérique*. Je venois de lire diverſes relations nouvelles qui mettoient hors de doute le fait contraire. J'en écrivis à cet ami, & pour combattre ce ſyſtême je citois ces ouvrages qui, pour la plupart, étoient écrits en Allemand, & donnés par les voyageurs au ſervice de la Ruſſie. Ma réponſe fut communiquée à ce Savant qui ſouhaita de voir ces ouvrages, & d'entretenir avec moi une correſpondance qui ne finit qu'avec ſa vie.

Dans tout le cours de ce commerce épiſtolaire il m'avoit témoigné une ſi forte envie de me connoitre perſonnellemenr que je profitai de la premiere occaſion pour lui faire viſite.

Nous eumes ſur ce ſujet de longues & de fréquentes converſations dont je vais donner le précis en forme de dialogues. Les lettres P. & E. déſigneront les interlocuteurs.

Après que j'eus convaincu ce Savant de ſon erreur, il me dit que s'il étoit démontré que l'Aſie & l'Amérique ne forment point un même continent, il étoit impoſſible de comprendre comment, quand & par où l'Amérique avoit pu être peuplée d'hommes & d'animaux.

E. Cette difficulté m'a ſouvent occupé: & je n'y ai trouvé qu'une ſeule ſolution qui aſſurément ne vous plaira pas, partiſan comme vous l'êtes de Woodward.

P. Comment donc! Vous m'étonnez. Faites-moi part de cette ſolution, je vous prie.

E. Je crois fermement que les plus anciens habitans de l'Amérique & la plus grande partie des animaux qu'on y trouve, ſont antédiluviens.

P. Quoi! vous ſuppoſez donc que le déluge n'a pas été univerſel: que faites-vous donc des déclarations expreſſes de l'Ecriture?

Je lui expoſai alors la plupart des réflexions que je déduits dans le corps de cet ouvrage, ſur ce ſujet. Après avoir rêvé un peu, il dit;

P. J'avoue que je ne puis être de votre avis, mais je conviens que vos raiſons ſont frappantes & nouvelles: il y en a peu que j'aye lues dans les auteurs: elles méritent d'être commuiquées au public, & je vous y exhorte.

E. Vous m'excuserez. Plusieurs raisons m'en empêchent. J'ai deux emplois à desservir dont un seul demande un homme tout entier.

P. Si vous n'avez point d'autres raisons pour vous dispenser de cette tâche, vous n'en avez point de valable: Chacun sait combien vous êtes laborieux & que vous avez pour l'étude un goût si décidé que vous ne sçauriez-vous en passer malgré vos nombreuses occupations. Travaillez donc sur cette matiere & donnez-y le tems que vous employeriez également à d'autres études.

E. J'ai par devers moi une autre raison d'un tout autre poids. Vous avez pu comprendre que j'ai des idées toutes nouvelles & que personne n'a encore manifestées. Je craindrois de les mettre au jour: On les trouveroit trop hardies & singulieres.

Ici mon Savant, homme des plus graves & des plus sérieux, se mit fortement à rire, & il me dit que j'étois en cela bien différent de tous les auteurs, puisqu'il n'en est aucun qui ne cherche sa gloire à proposer quelque idée particuliere que ceux qui l'avoient précédé n'eussent point encore eue; & que moi tout au-contraire je craignois de me faire connoître par des recherches & des réflexions nouvelles.

E. Ouï c'est-la mon cas: je ne suis point auteur, je n'ai ni le loisir, ni l'envie de le devenir. Je ne mets point ma gloire à passer pour tel. Mon état & mon genre de vie s'y opposent. Et puis, qui se chargeroit d'imprimer l'ouvrage d'un inconnu?

P. Quant à cet article, j'en fais mon affaire. Je suis assez connu, pour qu'on soit persuadé que je ne recommanderois pas un mauvais livre. Quant à la premiere objection, permettez-moi de vous demander si vous verriez avec plaisir que d'autres auteurs publiassent les diverses idées nouvelles que vous avez & vous otassent le mérite de la découverte & de l'invention. C'est cependant ce qui vous arrivera infailliblement, puisque les mêmes idées qui vous sont venues peuvent aussi venir à d'autres.

J'avoue que je fus frappé de cette réflexion & je sentis qu'un pareil accident me feroit de la peine.

De retour chez moi j'employai quelques heures de mon loisir à former le plan de mon ouvrage qui ensuite fut bien amplifié. Effrayé moi-même de voir où tout cela me menoit, j'informai ce Savant de mon embarras, en lui disant que des occupations indispensables me laissoient trop peu de loisir pour exécuter un projet d'une si vaste étendue. Il ne goûta pas mes excuses, & me répondit que je n'avois qu'à travailler peu-à-peu & sans me presser, & que je serois moi-même étonné de me trouver au bout de mon ouvrage.

A demi-persuadé, je ramassai des matériaux. Mais plus j'avançois & plus je voyois que mon ouvrage seroit plus vaste que je ne l'avois supposé, ce qui joint à de nouvelles occupations qui me survinrent de tems à autre me le fit perdre de vue.

Je l'avois même pour ainsi dire entiérement abandonné, lorsque je vis arriver ce que ce Savant m'avoit prédit, & qu'il ne cessoit de me répéter, la traduc-

traduction Françoise des premieres parties de l'Histoire Universelle par une Société de Gens de Lettres, parut. J'y trouvai indiqué en peu de mots mon systême sur les causes possibles du déluge: on y citoit un Auteur Anglois que je n'ai pû, malgré mes recherches, me procurer. Cet incident me réveilla. Je repris l'ouvrage qui avoit été longtems interrompu, ce que je fis d'autant plus volontiers que diverses personnes, auxquelles j'avois communiqué mes principes, m'encouragerent fortement.

Ce léger dépit qui m'avoit fait reprendre la plume passa bientôt, & de nouveaux emplois me donnerent des occupations qui me l'arracherent des mains, jusqu'à ce qu'un événement tout semblable me la fit reprendre.

M^e^. *Kruger* publia un ouvrage en Allemand intitulé *Histoire de la terre dans les tems les plus reculés*, & il me tomba dans le même tems entre les mains un manuscrit François sur *l'origine des Negres*, dont l'extrait a été inséré ensuite dans l'Histoire Universelle. Je fus surpris de trouver dans la premiere mes idées sur la destruction antérieure de notre terre & dans la derniere une partie de mon opinion sur l'origine des Negres. Je repris mon ouvrage & le conduisis assez loin, malgré diverses interruptions qui étoient quelquefois de plusieurs années. Mais enfin ayant obtenu un emploi qui me tiroit des embarras & des distractions de la Capitale, j'ai profité de mon loisir pour mettre la derniere main à cet ouvrage, & lui donner la forme qu'il a actuellement. J'y ai travaillé au moins pendant vingt-cinq ans de cette maniere, en rapportant aux vûes que je m'étois proposées les lectures diverses qui me fournissoient de nouveaux faits, de nouvelles idées, des difficultés que je ne me suis jamais dissimulées, & des solutions.

Il n'y a que peu d'années que j'ai lû les antiquités chronologiques de *Jakson*, où j'ai trouvé une érudition immense. Son systême de chronologie n'est pas le mien, mais je n'ai pas laissé de profiter de ses vastes lumieres sur bien des faits & des raisonnemens qu'il rapporte. J'ai principalement été frappé de ce qu'il m'enleve encore une idée particuliere que j'avois sur les Anges qu'il regarde aussi bien que moi comme les premiers habitans de notre globe. Il n'y a même pour ainsi dire point de jour où je ne lise quelque ouvrage qui me fournit de nouvelles idées. Encore depuis peu (*) j'ai reçu l'*Egypte ancienne* par M. d'Origni. Le livre est excellent & j'en attends la suite avec la derniere impatience. Je ne suis cependant pas en tout de son opinion, mais il me paroît qu'il n'y a que le préjugé général sur l'universalité du déluge, qui l'ait empêché d'être de la mienne.

Je ne rapporterai point tout ce que divers Savans qui ont lû mon ouvrage en manuscrit m'en ont dit pour m'exciter à le rendre public. Ce n'est point la gloire que je cherche puisque je veux garder l'anonyme, & que je fais mon possible pour ne pas me laisser deviner. N'étant point connu, je serai d'ailleurs moins sensible à la critique.

J'en distingue deux sortes: l'une est destinée à éclaircir la vérité & à répandre du jour sur la matiere. Bien loin de redouter cette espece de critique je la demande, ne desirant rien davantage que d'être instruit & redres-

(*) En 1762.

sé par des personnes plus éclairées & plus habiles que moi. L'autre est celle des Zoïles envieux qui n'ont d'autre but que de critiquer, de blâmer, de médire à tort & à travers & d'épancher leur bile. Je m'en mets peu en peine, ils ne sauroient m'offenser par leurs fausses imputations. Je soupçonne que ces gens-là diront:

1. Que j'attaque la religion en attaquant le systême reçu sur l'universalité du déluge, & même en partie l'inspiration des Auteurs sacrés. Mais j'espere que la lecture impartiale de l'ouvrage me justifiera pleinement sur ces deux points. On y verra aussi que les Peres de l'Eglise les plus célebres & divers Auteurs anciens & modernes ont pensé comme moi.

Quant à l'article de l'inspiration de nos Auteurs sacrés en particulier, je ne pense pas que personne puisse confondre mon opinion avec celle de l'Auteur des sentimens de quelques Théologiens d'Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament par le Pere Simon. Il donne dans une extrémité que j'ai tâché d'éviter toute ma vie, dans les affaires politiques & civiles, comme dans les religieuses. Ce livre ne m'est connu que depuis peu, quoiqu'il ait été publié l'an 1685. Je n'y ai point puisé mes principes, mais j'ai fort aprouvé ce qu'il dit sur l'inspiration des faits historiques, pag. 232. & suivantes. Si le passage n'étoit pas trop long pour une préface je l'insérerois ici. Le lecteur curieux peut consulter l'ouvrage même.

2. On m'accusera de plagiat, & l'on dira que dans le cours de cet ouvrage j'allegue divers faits & que j'employe diverses idées qui se trouvent dans d'autres Auteurs.

Je réponds en distinguant entre les faits & les réflexions. On ne voudroit pas sans-doute que j'eusse inventé des faits: & si j'ai profité de quelques réflexions qu'on lit dans d'autres Auteurs, je n'ai rien fait en cela que d'user du droit incontestable qu'ont tous les écrivains, de se rendre propres les preuves & les argumens qu'ils trouvent bons & solides, & de les alléguer; mais je tâche toujours de les rendre plus sensibles, & de les appuyer par d'autres. Enfin, on comprend aisément qu'il peut y avoir dans mon livre diverses observations que je crois miennes, parce que je ne les avois lues dans aucun ouvrage avant que de les avoir couchées sur le papier. Elles ont pû se présenter à mon esprit, comme elles se sont présentées à d'autres, & il est certain qu'en effet j'en ai eu plusieurs que je n'avois jamais ni ouies ni lues.

Si quelqu'un étoit d'assez mauvaise humeur pour attaquer mon style, je le lui abandonne; je ne médite pas grammaticalement. Occupé des choses plutôt que des mots je me borne à exprimer clairement des réflexions sensées: ainsi je conseille à ceux qui préferent le style à la solidité, de se borner à la lecture des livres du tems, qui n'ont pour la plûpart d'autre mérite qu'un style agréable & fleuri. Aussi un Auteur moderne dit fort agréablement: „ Nous „ sommes dans un siecle si éclairé, qu'on ne lit que pour s'amuser, on n'a plus „ besoin de s'instruire": Et un autre dans la préface même d'un livre de pur amusement, dit de certains mémoires. „ C'est par les choses & non par les ex„ pressions & le style, qu'ils doivent plaire." S'il en juge ainsi dans un genre

d'ouvrages où souvent le style est la seule chose qui les fasse lire, combien plus doit-on penser ainsi dans un autre genre qui est tout scientifique!

Je dois encore avertir que dans la citation des passages de l'Ecriture, je ne me suis pas servi constamment de la même version: souvent même j'ai traduit sur l'original, & je me suis contenté d'en exprimer le sens.

Quoi qu'il en soit, je ne donne point tout ce que j'avance pour des oracles: comme j'ai usé du privilege de la nature en m'écartant des idées reçues, je laisse aussi très-volontiers à mes lecteurs le droit de n'être pas de mon avis. Tout ce que je souhaite, c'est que cet Ecrit serve à éclaircir la vérité, à détruire l'irreligion & à confirmer notre sainte Religion.

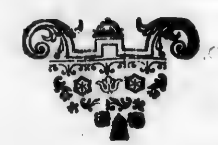


TABLE GENERALE
DES MATIERES.

LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-universalité du Déluge.

LIVRE CINQUIEME.

Examen de la Chronologie du Texte Hébreu, du Code Samaritain & de la Version Grecque.

LIVRE SIXIEME.

Examen du Texte Hébreu; préférence que mérite sa Chronologie.

Addition au sixieme Livre.

CRITIQUE,

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

LIVRE HUITIEME.

Hiftoire des Chinois.

LIVRE NEUVIEME.

Des Scythes, des Celtes, des Thraces, des Grecs, des Italiens &c.

ERRATA.

Pag. 1. l. 3. quant, *lisez*, quand, *dans tous les volumes.*
4. l 15 l'expéditio.i, *ajoutez*, dont parle la relation de Mr.
12. l. 29. Aurones, *l.* Ausones.
24. l. 5. Copac *l.* Capac.
25. l. 33. les Amériquains, *l.* les Péruviens.
— 36. de l'Orient, *ajoutez*, à en considérer la situation d'après notre Europe.
28. l. 31. Puan-ku, *l.* Puon-ku,
29. l. 40. Moa-Ari:noa, *l.* Moa, Arimoa.
41. l. 4. Moosenbeks, *l.* Moosem leks.
— Tahuglouks, *l.* Tahouglauks.
44. l. 11. de cette explication, *l.* d'explication.
47. l. 18. Condos, *l.* Condor: il y en a encore beaucoup de cette sorte.
- - 29. Abrothos. *l.* Abrolhos.
49. l. 13. Delugii, *l.* Diluvii,
61. l. 23 bien, *ajoutez*, plus.
65. l. 25. exactement, *mettez* un point, après Tsibhon une virgule.
- - l. 33. Cousut. *l.* cousit.
68. l. 26. *ἐνομίξετο l. ἐνομίζετο*
74. l. 20. Jésau *l* Esaje.
77. l. 37. *ajoutez*, & même pas à la lettre.
78. l. 36. *effacez* il.
79 l. 15. *Χυρμίου l. Κυρμίου*
— *ἡγεμονευοντες*, l. *ἡγεμονέυοντες*
80. l. 9. *πᾶσαυτὴν l. πᾶσαι τὴν*
92. l. 19. Cator *l* Caton.
101. l. 2. derniere *supposons la*, ajoutez, *comme nous l'avons fait ci-devant.*
106. l. 23. 103. *l.* 130.
110 l. 8. cette, *l* cet.
125. l. 14. Abrothos. *l.* Abrolhos.
137. note, l. 10. fous, *l.* forts.
146. l. dern. Corinthie, *l.* Carinthie.
149. l. 21. jars. *l.* tan.
152. l. 32. 31. jours. *l.* 3 jours.
157. l. 18. compoit, *l.* comptoit.
158. l. 13. 306. *l.* 360.
189. l. pénult $\frac{1}{4}$ 000. *l.* $\frac{1}{4000}$.
198 l. 25. 40000. *l.* 4000.
217. l. 13. même faute.
247. l. 17. étoiles, *ajoutez*, fixes.
253. l. 35 Benial *l* Beni-al.
- - l. 38. sur Kragh, *l.* Surkragh.
254. l. 24. Systême *l.* Silence.
267. l. 17. Goltsched, *l* Gotsched.
273. l. 17. quatre l. quatre-vingts.
290. - - note, Abulphage, *l.* Abulpharage,
292. l. 14. Casfpzow. *l.* Carpzow.
294. l. 23. Kium. *l.* Kiun.
365. l. 21. Les Juifs &c. doit commencer par un nouveau paragraphe.
307. l. 2. איר *l.* אין *On*

Pag. 307. l. 3 אין *l.* אין *On*
332. l. 7. or *l* ou.
333. l. 19. 40. *l.* 46.
341. l. 24. de celle du monde, *l.* de la fin du monde.
344. l. 29. Kahait, *l.* Kahath
368 l. 17. & 21. Sté *l.* Hé
370. l. 38. environ, *l.* moins de
371. l. 16. après *il a compté*, mettez un point.
373. l. 31. Caara *l.* Caaru.
374. l. 3. & 30 י & ו. ou Jod & Vau.
389. l. 20. soi même *l.* moi même.
392. l. 29. Schals Chéleth-Hakabola *l.* Schalscheleth Hakabala.
413. l. 7. Syrene, *l.* Syéne.
417. l. 30. Harutet Marut, *l.* Harul & Marul.
420 l. 2 Agothodomon, *l.* Agathodæmon.
422. l. 13. Athsib, *l.* Athrib.
424. l. 42. Pathmsim, *l.* Pathrusim.
525. l. 3. Didan, *l.* Dedan.
427. l. 17. L'Assyrie, *l.* Abyssinie.
430. l. 13. *στοιχειων*, *l* *στοιχείων.*
- - - *Αιγυπτίοι*, *l.* *Αιγύπτιοι.*
- - - *Θωυτ*, *l.* *Θωυτ.*
431. l. 30. & suiv. auroient du être placés comme vers, & non en prose.
443. - la note devoit se trouver dans le Texte, à l'endroit (1)
447. - - Dans tout le paragraphe, qui commence l. 31. les Lettres Hébraïques étant mal exprimées, il y faut suppléer; p. Ex. lin. 12. ך doit être un ב, ou B. Hébreu, & le h un ל ou l. & ainsi jusqu'à la fin du paragraphe.
451. l. 18. Noé *l.* Nod.
457. l. 5. Jupiter phyxius & Olympias, *l.* Jupiter Phryxius & Olympius.
464. l. 43. Caicavus *l.* Caïcaous.
520. l. dern. Cham-tien, *l* Chang tien
539. l. 19. Syciome, *l.* Sycione.
542. l. 13. veuille, *lisez*, veuille.
543. l. 12. mélange & leurs voisins, *lisez* mélange de leurs voisins.
547. l. 20. il faut, *lisez*, il faut.
550. l. 38. consondus, *lisez*, confondus.
553. l. 7. Oenotrens, *lisez*, Oenotriens,
555. l. 31. donne, *lisez*, donné.
664. l. 43. regne, *lisez*, régné.
572. l. 16 régne, *lisez*, régné.
574. l. 16. *Effacez* que
575. l. 3. Ils ont été encore séduits, *lisez*, ils étoient encore séduits.
- - - 6. après *Olympe*, Eloignez la clôture de la parenthese jusqu'après, *situé.*
576. l. 5. Histoiriens, *lisez*, Historiens.
580. l. 5. ignoroit, *lisez*, ignoroit.
603. l. lig. 32. si on veut, *lisez*, si l'on veut.

ESSAI

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

INTRODUCTION.

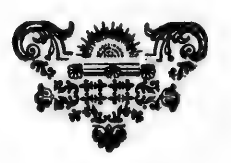
LA diversité des opinions contribue au progrès de la vérité. Un Savant choisit un sujet, il l'examine & l'approfondit; il expose ses idées, les développe & les établit. D'autres, profitant des lumieres répandues dans les ouvrages de ceux qui les ont précédés, pesent les systêmes proposés & les raisons qui les appuient; ils les confirment par de nouveaux argumens, ou ils les corrigent & les réfutent. Peu-à-peu la lumiere succede aux ténebres: la vérité prend la place de l'erreur, & les démonstrations sont substituées aux conjectures. Ces considérations, plutôt que l'envie de me distinguer par des sentimens nouveaux & singuliers, m'ont engagé à proposer mes idées sur la question également difficile & curieuse, savoir *Quand & comment l'Amérique a été peuplée d'hommes & d'animaux?*

De très-illustres écrivains du siecle passé, des philosophes, des voyageurs, des historiens & des théologiens ont écrit sur cette matiere; mais ils n'ont fait que l'effleurer. Aucun n'a donné des raisons satisfaisantes de l'origine des Amériquains & de l'établissement des hommes en Amérique; encore moins a-t-on pu expliquer la question par rapport aux animaux. Il paroît même qu'aujourd'hui on a entiérement abandonné ce sujet, comme une énigme inexplicable, quoiqu'on dût y être naturellement ramené par les recherches que

les nations commerçantes font pour la découverte des parties Septentrionales de l'Asie & de l'Amérique.

Avant le tems de Descartes il y auroit eu sans doute du danger à discuter une pareille matiere, dans la crainte de passer pour hétérodoxe, & d'être traité comme hérétique; mais dans ce siecle éclairé, où l'on permet aux hommes de faire usage de leur raison, & où l'on se pique de se mettre au dessus des préjugés, on ne doit plus se faire une peine de dire naturellement ce que l'on pense, non à la vérité pour donner ses idées comme infaillibles, à l'exemple de tant d'auteurs modernes, mais pour les proposer à l'examen des savans & les exciter à donner quelque chose de mieux.

L'ouvrage sera divisé en deux parties principales. Dans la premiere je réfuterai les opinions qu'on a proposées sur l'origine des habitans de l'Amérique. Cette réfutation sera suivie de l'exposition succincte de mon sentiment particulier sur le même objet. La seconde partie contiendra les preuves de mon systême. J'y examinerai d'abord si l'on peut s'autoriser de l'Ecriture pour soutenir l'universalité du déluge, ce qui me donnera occasion de proposer mes idées sur l'inspiration de nos Ecrivains sacrés. J'entrerai ensuite dans la discussion de quelques systêmes imaginés pour fournir l'eau nécessaire à une inondation générale: les rêveries de Wiston en particulier fourniront un grand nombre d'articles. Je traiterai de l'origine des coquillages, *&c.* ces prétendues reliques du déluge. Je donnerai des preuves directes qui montreront invinciblement que cette inondation extraordinaire n'a pas tout détruit. Enfin j'exposerai les divers systêmes des chronologistes, & j'entrerai dans le détail de l'histoire ancienne des peuples les plus fameux: ce qui achevera d'opérer la conviction la plus complette que l'on puisse exiger dans une question de cette nature, en réunissant le témoignage de presque tous les auteurs anciens, & de toutes les nations, en faveur de mon sentiment sur la population de l'Amérique.



PRE-

PREMIERE PARTIE

Contenant l'examen de divers systêmes proposés sur l'origine des Amériquains, & l'exposition du sentiment de l'Auteur.

LIVRE PREMIER.

Examen de divers systêmes proposés sur l'origine des Amériquains.

CHAPITRE I.

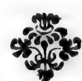
Systême de Grotius.

GROTIUS, De Laet & Hornius, ont proposé divers systêmes sur l'origine des Amériquains. Ils ne manquent pas de se réfuter réciproquement les uns les autres : en quoi ils réussissent beaucoup mieux que lorsqu'ils veulent établir leur sentiment particulier.

Grotius distingue entre les habitans de la partie Septentrionale & ceux de la partie Méridionale de l'Amérique. Il veut que ceux-là descendent des Norwégiens, & ceux-ci des Chinois, des Ethiopiens, & d'autres peuples.

De Laet me paroît fondé à traiter cette idée de chimérique. D'abord on n'a pas de preuves que la Norwege ait jamais été assez peuplée, pour être dans le cas d'envoyer une partie de ses habitans chercher de nouvelles demeures. Ensuite le trajet par terre est tout-à-fait impossible, malgré la prétendue Isle de *Frislande*, que Grotius adopte de Zéni, & qui est plus qu'incertaine. Il auroit fallu suivant ce même Auteur, se rendre d'abord, en Islande, de-là en Groenlande & en Frislande, puis en Estotilande.

Quelle fantaisie ou plutôt quel miraculeux événement les auroit conduits à travers des mers glacées, des terres stériles & inhabitables, pour chercher un Pays dont ils ignoroient l'existence? N'auroient-ils pas plutôt avancé au Sud de l'Europe, Pays plus doux, plus voisin & plus connu que la partie Boréale de l'Amérique? Et ne l'ont-ils pas fait eux & leurs Compatriotes? Tous ces essaims des peuples du Nord, qui ont inondé autrefois l'Europe, n'en font-ils pas des preuves incontestables?



CHAPITRE II.

Systêmes de De Laet & de Hornius.

De Laet & Hornius font venir de la Scythie le gros de la nation Amériquaine. Le premier même veut qu'ils viennent de plus loin, & les fait seulement passer par le milieu de la Scythie & des Scythes; peut-être suppose-t-il que ce furent des peuples chassés de leur terre natale qui vinrent s'établir en Amérique, ce qui seroit une supposition très-absurde. Une nation fugitive qui entre dans un Pays immense & peuplé, & qui au lieu de s'y arrêter, passe outre pour se rendre dans une région inconnue, dont elle ignore l'existence, est un phénomene qui révolte.

Le fond de l'opinion de De Laet & de Hornius pouvoit leur paroître assez probable. Ils conjecturoient que l'Asie & l'Amérique étoient jointes par quelque endroit; ce qui se trouve contraire aux découvertes plus modernes, les Moscovites ayant fait souvent le trajet par mer depuis le Léna jusqu'en Kamtschatka. Il n'en est pas moins vrai que l'Amérique est très-peu éloignée de ce dernier Pays; comme nous le savons par le Capitaine Tchirikou, Chef de l'expédition de l'Isle de la Croyere; le Médecin Stoeller & d'autres ont fait le trajet de Kamtschatka en Amérique. Ainsi suivant les connoissances générales & seulement conjecturales qu'on avoit alors, on ne pouvoit guere soutenir une opinion plus probable que celle de faire venir les Amériquains de la Tartarie.

Examinons cependant ce systême, & nous trouverons sans peine qu'il ne peut avoir lieu; voyons premiérement ce que Grotius en dit. Il ne peut comprendre pourquoi les Scythes n'y ont point conduit de Chevaux, à quoi nous pouvons ajouter des Bestiaux: car nous savons que la plupart des anciens Scythes étoient Nomades & Pasteurs.

On a fait trois réponses à cette objection.

1°. Que les Tartares vers l'Océan glacial se servent de Rennes & non de Chevaux.

2°. Que la migration s'est faite dans des tems reculés où les Scythes ne se servoient pas encore de Chevaux.

3°. Que le froid est si fort dans les endroits où ils ont passé, que les Chevaux n'ont pu le supporter; peut-être aussi que le fourage & l'air ne leur convenoient pas.

La premiere réponse ne sauroit être admise, puisque l'on n'a pas plus de Rennes en Amérique que de Chevaux. Elles eussent pourtant été d'un grand secours aux habitans, pour se transporter par dessus la glace dans le Pays de leur nouveau domicile. Peut-on d'ailleurs ignorer que les contrées, où les habitans se servent de Rennes, ne sont pas assez peuplées pour avoir pu envoyer des Colonies en Amérique? Enfin il est sûr que les Samoiedes ne ressemblent en rien au gros de la nation Amériquaine.

Quant aux deux autres raisons, elles me paroissent si fortes que je les adopte; mais pour les faire valoir contre leurs Auteurs.

Si cette migration a eu lieu avant que les Chevaux fussent en usage, il faut qu'elle soit d'une bien plus ancienne date que ne le disent non seulement ceux

qui la placent au 4e. siecle de l'Ere Chrétienne, mais encore ceux qui la font remonter jusqu'à la dispersion de Babel; puisqu'alors les Chevaux étoient connus aux hommes, ainsi que l'usage du fer, dont les Amériquains n'avoient aucune idée. Et s'il falloit remonter plus haut, où en seroit-on? Thubalkaïn lui-même n'a pas été le premier qui ait travaillé en fer & en airain, mais il a été un Maître expert, un Artisan habile, qui a perfectionné un art déja connu. Il est plus que probable que l'on a employé le fer, lorsque Caïn bâtit la premiere ville.

Venons à la troisieme raison: si le froid étoit trop fort pour les Chevaux & qu'il les ait fait périr dans le transport en Amérique, de quelle maniere y sont donc venus les autres animaux, principalement ceux qu'on ne trouve qu'entre les Tropiques? Je ne conçois pas comment De Laet & Hornius n'ont pas songé à une conséquence qui suit naturellement de leur réponse & qui la tourne contre eux.

Au reste nous verrons bientôt qu'on a trouvé enfin des Chevaux & des bêtes à cornes en Amérique; cela ne leve pourtant pas la difficulté, vu que les premiers ne se trouvent que dans des contrées inconnues dont on ne sait rien que par des relations vagues, & que jamais on n'y a fait servir les dernieres especes d'animaux domestiques, & que même elles ne sont point de l'espece de celles de Tartarie.

Passons à quelques autres points de leur systême. Ils assurent que la navigation & des cas fortuits ont amené en Amérique des hommes de presque toutes les nations, des Juifs, des Ethiopiens, des Chinois, des Phéniciens, des Japonois, des Parthes, des Huns, des Coréens, & beaucoup d'autres.

Je ne disconviens pas qu'il ne soit très-vraisemblable que diverses nations y soient venues, mais non pas toutes celles qu'ils indiquent. Je ne puis sur-tout m'empêcher de rire des conséquences qu'ils tirent de la prétendue conformité d'un très-petit nombre de mots, ou de noms, de quelques langues Amériquaines avec d'autres mots des langues des autres pays. Rien n'est plus foible que les preuves tirées d'une étymologie forcée.

Je me trompe de parler d'étymologie. Ces Auteurs sont aussi ignorans dans ces langues que moi. Tout ne roule que sur une légere conformité de son.

De même comment se persuader que l'Amérique ait été l'Ophir & le Tharsis où les flottes de Salomon venoient commercer? Je ne dirai rien du Parvaïm qu'on prétend dérivé du Pérou. Cette étymologie a déja été plusieurs fois sifflée comme elle le mérite. Je passe aussi sous silence plusieurs autres chefs, le défaut de l'aiguille aimantée, la longueur & la difficulté du trajet, &c.

Quant aux autres nations, peut-être aurons-nous occasion d'en parler plus amplement dans la suite de cet ouvrage.

CHAPITRE III.

De quelques autres conjectures.

Acosta, l'Escarbot, Brérewood, Moraes, & autres font sortir les Amériquains pour la plupart des Tartares, des Carthaginois, des Juifs, &c.

L'Escarbot voudroit même faire croire qu'ils descendent de Cham; & quelques-uns des Espagnols.

Je ne dirai rien des rêveries de plusieurs Ecrivains qui, d'abord après la découverte de cette partie du monde, étant fort en peine de l'origine de ses habitans mirent en question s'ils descendoient d'Adam, ou s'ils étoient une espece mitoyenne entre les hommes & les singes; s'il y avoit eu deux Adams, l'un dans l'ancien, l'autre dans le nouveau monde, comme Théophraste le vouloit faire accroire, ou si les Maures s'étoient enfuis de l'Espagne en Amérique, suivant la relation fabuleuse de Purchas d'après Antoine Gaval Portugais.

D'autres demandoient s'ils étoientdescendans des dix tribus d'Israël, ou des Celtes, des Cussites ou des Egyptiens. Enfin on ne finiroit jamais, si on vouloit rapporter toutes les idées bizarres qu'on s'est formées à ce sujet. Il y en a eu même qui ont fait de l'Amérique la résidence de Noé, sans songer que, si par hasard le Mont Ararat se trouvoit en Amérique, les enfans de Noé n'eussent pas eu moins de peine à se transporter en Asie, en Europe, & en Afrique, que Noé à passer en Amérique, s'il est sorti de l'Arche en Arménie; sans compter que ce bon Patriarche, Patron des vignes, n'auroit pas manqué d'en planter au lieu de son arrivée en Amérique, où il n'a cependant jamais été question de vin.

CHAPITRE IV.

Du transport des Animaux en Amérique.

Venons enfin aux animaux. Tous nos Auteurs en sont extrêmement embarrassés. Pour les oiseaux, ils les expédient par l'air, quoique les Condurs & plusieurs autres especes ne se trouvent qu'en Amérique; que les Penguins, les Flamengos puissent à peine se lever de terre par le moyen de leurs ailes; que les Colibris ne sçachent seulement pas traverser d'une Isle à l'autre pour peu qu'elle soit éloignée; & que les Autruches ne se trouvent que dans les parties les plus méridionales de l'Afrique & de l'Amérique.

On veut que les quadrupedes aient été transportés en partie sur des vaisseaux; ce qu'on soutient non seulement des animaux privés & domestiques, mais aussi de quelques-unes des bêtes sauvages, afin que les habitans eussent le plaisir de la chasse. Mais ces habitans qu'on fait ainsi passer sur des vaisseaux en Amérique, n'avoient guere plus d'esprit que les bêtes qu'ils conduisoient, de ne pas amener avec eux des Chevaux, des Bœufs, des Vaches, des Moutons, des Chevres, &c. qui leur eussent été d'une bien plus grande utilité.

Quant aux animaux pour la chasse, c'est un plaisir de voir quel honneur nos Auteurs font à ces pauvres Lapons, Samoiedes & autres Tartares, d'appuyer fort sérieusement leur opinion de l'exemple des Monarques qui par magnificence ont fait transporter des animaux d'un pays à l'autre dans le même dessein.

Ces suppositions méritent-elles d'être réfutées? En prendre la peine ce seroit montrer aussi peu de jugement que ceux qui les ont faites.

Je ne dirai rien ici des Insectes & des Amphibies: je me réserve à traiter cet article dans un autre endroit.

Je n'ai rapporté ces divers sentimens, que pour montrer qu'étant insoutenables, il falloit nécessairement recourir à un autre systême qui expliquât d'une maniere plus plausible l'origine des hommes & des animaux qu'on a trouvés en Amérique, lors de la découverte de ce nouveau monde.

LIVRE SECOND.

Expoſition du ſentiment de l'Auteur ſur la population de l'Amérique.

CHAPITRE I.

Comment l'Amérique s'eſt peuplée.

JE penſe que l'Amérique a été peuplée dès avant le Déluge. Cette grande inondation n'a pas détruit tout le genre humain: j'en donnerai des preuves inconteſtables; & je me flatte de les porter juſqu'à la démonſtration. Je me crois donc en droit de les ſuppoſer ici, pour entrer d'abord dans l'expoſition de mon ſentiment ſur la population de l'Amérique.

Mais on verra encore dans la ſuite de cet Ouvrage, que je ſuppoſe un Océan avant le déluge, contre l'opinion de Whiſton. Ainſi l'on me demandera d'abord comment les habitans d'un monde ou continent ont pu paſſer dans l'autre; c'eſt ce qu'il faut expliquer.

En ſuppoſant un Océan avant le déluge, je ne penſe pas qu'il fût alors d'une étendue auſſi vaſte qu'il l'eſt aujourd'hui. Au contraire, perſuadé que la multiplication des hommes étoit très-grande, & le nombre des habitans de la terre infiniment ſupérieur à celui de nos jours; croyant d'ailleurs que tout le globe a reſſenti plus ou moins les effets de cette inondation, je puis croire la ſurface de la terre plus étendue, & l'Océan plus reſſerré, qu'ils ne ſont à-préſent. Il ne s'agit donc plus de faire paſſer les hommes par les mêmes endroits qu'on aſſigne ordinairement pour leur paſſage, je veux dire la partie de l'Aſie la plus Septentrionale d'un côté, & la Groenlande de l'autre. Ils ont pu aborder en Amérique à-peu-près de tous les côtés du Nord. Il y a apparence que la Norwege, les Iſles Britaniques, les Orcades, l'Iſlande, la prétendue Friſlande, & d'autres Iſles, ont été jointes à l'Iſle de Terre-Neuve, & l'Iſle de Terre-Neuve au Canada, ou à l'Acadie. On trouve ample matiere à réflexion, lorſqu'on voit qu'en ſe roidiſſant contre toutes les difficultés qui naiſſent du ſyſtême reçu, on tâche de fortifier celui-ci, quant à la migration des anciens peuples en Amérique, ou par des raiſons moins que foibles, ou par des faits entiérement controuvés, comme font les Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle. Ils veulent bien douter (1) ſi l'Amérique n'eſt pas contiguë à l'Aſie, quoique de nos jours il n'y ait plus aucun écolier en Géographie qui ne ſache rendre raiſon du contraire; ils trouvent (2) du rapport entre certaines nations du Nouveau-Monde & les Tartares, & ils en concluent que ceux-là deſcendent de ceux-ci, ce qui peut être vrai dans un ſens, tout comme on peut dire que nous deſcendons d'Adam; ce qui ne prouve rien pour le reſte, vu qu'un peuple ſéparé des autres depuis quantité de ſiecles, doit devenir ſau-

(1) Tom. XIII. p. 120. (2) *Ibid.* p. 122.

vage & barbare: nous en parlerons plus bas. D'ailleurs la raiſon étant la même chez tous les peuples, il pourroit y avoir de la conformité entre eux dans les mœurs, les uſages, les manieres de vivre, les idées, &c. ſans que pour cela l'un deſcendît de l'autre.

Ils diſent (3) que, s'il y a un détroit, on a pu le paſſer ſur les glaces avec des Rennes & de gros Chiens, dont ſe ſervent les ſauvages Septentrionaux de l'Aſie: en quoi ils détruiſent eux-mêmes ce qu'ils veulent établir, puiſqu'on n'a jamais vu en Amérique ni Rennes, ni gros Chiens originaires du pays; & quand même il s'y en trouveroit, les ſauvages de l'Amérique ne ſe ſervent ni des uns ni des autres animaux. Ils aſſurent hardiment (4) qu'on trouve dans la Tartarie, des Lions, des Tigres, &c. ce qui eſt contraire à l'expérience; à moins qu'on n'y en ait à la Cour de quelque Chan; en ce cas on pourra dire avec autant de raiſon que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suéde, le Dannemarc, la Suiſſe, &c. ſont la patrie de ces bêtes, puiſqu'on en a vu dans tous ces pays.

Je ne parlerai pas des étymologies qu'ils alleguent (5) ou plutôt de la prétendue reſſemblance qu'ils mettent entre quelques mots: elles portent leur réfutation avec elles.

Ils prétendent (6) qu'une Colonie de Gallois s'eſt tranſportée en Amérique, & que le nom de Penguin, qu'on donne à un certain oiſeau connu, eſt Breton; ſi ces Auteurs avoient prévu l'uſage que je ferois d'une telle aſſertion, ils ſe feroient bien gardé de la rapporter.

Je leur accorderai donc la reſſemblance de certains mots Amériquains & Gallois ou Bretons: mais alors qu'on ſe ſouvienne que, ſelon moi, la langue Celte eſt une langue ante-diluvienne, & peut-être la plus ancienne. Je démontrerai que les langues Chinoiſe, Ethiopienne, Hébraïque ou Arabe, Egyptienne ou Copte, &c. peuvent être de même antiquité, ſans ſe reſſembler, à cauſe qu'avant que les peuples ſe fuſſent diviſés, on n'avoit beſoin que de peu de mots, & que ce ne fut qu'après leur diviſion, que la plus grande partie de chaque langue s'eſt formée. Enfin il eſt inconteſtable que c'eſt chez les Gallois & les Bretons, de même que chez quelques Allemands, qu'on trouve les reſtes les plus conſidérables de l'ancienne langue Celte; ſi donc on en trouve des veſtiges dans l'Amérique, & que cependant il n'y ait pas la moindre apparence que depuis le déluge les Celtes ayent paſſé dans le Nouveau-Monde, n'eſt-ce pas une bonne preuve que le gros de la nation s'eſt rendu en Amérique avant le déluge, & qu'elle conſerve quelques mots de cette ancienne langue ante-diluvienne? On a donc pu paſſer en Amérique par le Nord, avant le déluge; les Celtes y ont pu pénétrer par le chemin que j'ai indiqué, depuis l'Angleterre, & autres Iſles d'à-préſent, ou plutôt depuis les Gaules & l'Eſpagne par l'Atlantide qui en étoit ſi voiſine.

Les Scythes de même origine que les Celtes, ont pu ſe rendre encore plus facilement en Amérique. On apprend que cette partie du monde n'eſt éloignée du Kamtſchatka, que d'une journée & demie, & qu'il y a une Iſle entre deux:

(3) *Ibid. p.* 121.
(4) *Ibid. p.* 122.
(5) *Ibid.* p. 123. 125.
(6) *Ibid.* p. 140, 141.

deux: la Terre de Gama, celle de la Compagnie, si ce n'est pas la même, l'Isle, ou presqu'Isle des Puchochotski dont parle Strahlenberg, &c. sont toutes peu éloignées de l'Asie & de l'Amérique. Si les Isles du Japon ont été contiguës à la Corée & au Jesso; si, suivant les apparences, les Philippines anciennes & nouvelles, les Carolines, les Marianes, les Moluques, les Isles de la Sonde, n'ont fait alors qu'un même continent avec l'Asie & la Terre des Papoës, qui alors faisoit une partie du continent Austral, sans les détroits qui s'y trouvent à présent au Sud de la nouvelle Hollande; si ce continent a été joint à l'Amérique vers le Chili & la Terre Magellanique, comme il y a toute raison imaginable de n'en pas douter, vu que la Terre de Quir doit être peu éloignée de la nouvelle Hollande, en étant peut-être la partie Orientale, & les Isles de Salomon peu distantes de celle-ci à l'Orient, & que delà le même De Quir, Hernandez, Gallegos, & autres ont vu pendant 800. (d'autres disent 1800. lieues) des Isles & des Terres presque sans interruption, jusques vers le Chili & le détroit; si l'on a découvert souvent des Isles & des côtes peu éloignées du Cap de Horn; si on ne peut contester les découvertes de Goneville en 1505., celles de Dampier & de tant d'autres, de sorte que ces Terres Australes se trouvent par-tout, & environnent notre globe vers le Pole Antarctique, tantôt jusqu'à la ligne, comme la Terre des Papoës; tantôt à la distance de 10. degrés seulement, comme la terre de Quir & les Isles de Salomon; tantôt à 30. 40. & 50. degrés: si enfin tous ces pays n'ont été séparés des autres continens que par le déluge; & que cette séparation soit devenue plus grande par la suite des temps; comme Pyrard de Laval nous apprend que presque chaque année quelqu'une des Maldives est enlevée par la mer; & comme le sauvage Moncacht-Apé a raconté au Sieur le Page du Praz, tenir d'un autre sauvage dans la partie Septentrionale de l'Amérique, peu éloignée de l'Asie, qu'un troisieme sauvage avoit vu lui-même encore des terres qui depuis avoient été *mangées* par la mer: ce qui se trouve assez conforme à ce que Platon dit de l'Atlantide; on concevra aisément qu'avant le déluge il étoit aussi facile de se rendre en Amérique, qu'en Europe & en Afrique.

CHAPITRE II.

De l'Isle Atlantide mentionnée par Platon.

L'Isle Atlantide tenoit peut-être aux Antilles, & à une partie des Terres Australes, ou si c'étoit en effet une Isle dès avant le déluge, elle en pouvoit & devoit être à si peu de distance, que les hommes purent se rendre facilement de l'une à l'autre; vu qu'il est probable, comme je le démontrerai, que l'Art de la Navigation n'a pas été entiérement inconnu avant le déluge.

On opposera à ce que je dis de l'Isle Atlantide, que presque tous les Savans l'ont rejettée comme fabuleuse, ou du moins comme purement allégorique. Mais pourquoi l'ont-ils rejettée? Justement à cause du systême reçu, qu'on ne

pouvoit avoir aucune notion de ce qui s'étoit passé avant le déluge, & qu'ainsi il falloit faire main basse sur toutes les histoires qui remontoient au-delà. Cependant la plupart des Savans sont contraints d'avouer que les Rois antediluviens d'Egypte & ceux des Chaldéens, peuvent avoir existé, & qu'on en a pu conserver quelque idée, malgré la prétendue universalité absolue du déluge. Pourquoi les mêmes Egyptiens, qui avoient tant de mémoires composés avant le déluge, n'en pouvoient-ils pas conserver sur cette Isle, lorsque les Prêtres, qui en étoient les dépositaires, l'assuroient positivement à Solon? Et dans quel temps? Dans le temps que les Prêtres conservoient encore ces mémoires, lesquels ne furent détruits qu'environ 40. à 50. ans après, sous Cambyse, & ensuite sous ses successeurs. Du temps de Solon les mémoires, la langue, les caracteres, enfin tout subsistoit encore; le vieux Critias (7), âgé de 90 ans, exaltoit fort tout ce que Solon avoit rapporté d'Egypte en fait d'histoire (A); & le Prêtre Egyptien parlant de l'Atlantide, dit „ qu'elle étoit plus „ grande que la Lybie & l'Asie ensemble, apparemment l'Asie Mineure, presque la seule connue alors sous ce nom; qu'elle étoit située à l'entrée du détroit que les Grecs nommoient les colonnes d'Hercule; qu'on pouvoit faire le trajet de-là à d'autres Isles, & de celles-ci à un continent situé à l'opposite, & à la mer qu'on peut véritablement nommer mer interne (*Pontus*): car à cet endroit, dans les divers détroits de cette mer, il y a un port avec une entrée fort étroite: mais la terre que la grande mer entoure, est nommée avec raison continent (B). Dans cette Isle Atlantique, il y avoit des Rois puissans qui possédoient cette Isle & plusieurs autres, avec une partie du continent, & ils gouvernoient toute la Lybie jusqu'en Egypte, l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie (C). Ces Rois réunissoient leurs forces pour réduire en servitude toutes les contrées; les vôtres, les nôtres, & toutes celles qui étoient situées aux bords de ces mers, ou au dedans du passage à cette mer; alors, ô Solon! la puissance de votre ville a brillé par dessus celle de tous les autres mortels; car elle a si fort excellé en courage & en l'art de la guerre, qu'après avoir vaincu les ennemis qui avoient fait cette irruption, elle a érigé des trophées; & lors qu'en partie on lui eut confié de la part des autres Grecs le commandement suprême, & qu'en partie elle fut abandonnée par d'autres Grecs, & que par-là elle fut mise dans le dernier danger & forcée de se défendre par elle-même, pourtant, quoique séparée & délaissée des autres, elle a empêché que ceux, qui n'étoient pas encore entiérement subjugués, ne le fussent tout-à-fait, & a été cause que nous qui habitons en deçà des colonnes d'Hercule, fûmes entiérement remis en liberté (D).

„ Dans la suite des temps il y eut des déluges & des tremblemens de terre, qui durerent l'espace d'un jour & d'une nuit, tout ce genre d'hommes guerriers fut englouti, & cette Isle Atlantique enveloppée & submergée par les flots de la mer a disparu (E), ce qui est cause, que cette mer est encore d'un passage si difficile, parce qu'il est resté beaucoup de limon des débris de cette Isle (F) ".

Les Prêtres Egyptiens parlent (8) d'une guerre qu'il y avoit eu 9000 ans auparavant entre ceux en-delà & ceux en-deçà des colonnes d'Hercule, ajou-

(7) *Plat. Tom. III. Edit. Serrani. Timæus.* (8) *Ibid. Critias. p.* 110. *& seq.*

tant que la ville d'Athenes étoit le chef-lieu de ceux-ci, qu'elle avoit dirigé la guerre, &c. (G) Chaque région qui est séparée d'un autre continent s'étendant en longueur, a la forme d'un Cap ; & la mer, qui y est profonde, l'entoure presque partout, ce qui provient de ce qu'ayant essuyé plusieurs déluges dans ce grand espace de temps, la terre entre-deux a été emportée, desorte que ces Isles & Presqu'Isles sont restées comme les os d'un corps exténué par la maladie ; plusieurs déluges ont précédé celui de Deucalion ; &c. (H).

Solon a trouvé que les Egyptiens avoient traduit tous les noms dans leur langue (I).

Il n'est pas nécessaire de citer d'autres passages de Platon, mais je crois à propos d'accompagner de quelques remarques ceux que je viens de rapporter, soit pour fortifier notre systême, soit pour répondre aux objections qu'on en pourroit tirer.

(A) On peut voir encore à ce sujet ce qui est dit vers la fin de cet ouvrage à l'article d'Athenes. Supposons que ce Critias ne soit que Platon même ; quoique ce ne soit qu'une supposition gratuite ; est-ce que ce divin Platon, comme on le nomme généralement, ou son Précepteur Solon, eût ajouté foi à des fornettes ? Ou en eût-il voulu imposer à ses compatriotes ? Trouve-t-on quelque chose dans tous ses autres ouvrages, qui puisse nous donner une si mauvaise idée de lui ? A qui pourra-t-on ajouter foi, si l'on rejette le témoignage de Platon qui a été reconnu en tout temps pour le plus éclairé & le plus vertueux d'entre les payens ; voilà déja un préjugé des plus forts en faveur de la vérité de cette histoire. On traite de menteur Ctésias ou Hérodote suivant le parti qu'on prend entre les deux ; & ce n'est pourtant que sur leur récit qu'on se fonde pour l'histoire importante de l'Empire Assyrien, il faudra donc nier à plus forte raison l'existence de ce fameux Empire.

(B) On voit dans la description de ce pays quelque chose de si frappant & qui porte un caractere de vérité si bien marqué, qu'on ne sçauroit refuser de lui donner une entiere croyance ; si quelqu'un de nos jours avoit devant les yeux une carte Géographique de l'Amérique & de la mer qui la sépare d'avec l'Europe & l'Afrique, & qu'il voulût imaginer un pareil pays, ignorant cette description de Platon, ou plutôt des Prêtres Egyptiens, il ne sçauroit s'y prendre autrement, lui donner d'autre figure, situation, & distance que celles qu'on lui assigne ici. Cette Isle devoit être plus grande que la Lybie & l'Asie ensemble, elle devoit s'étendre beaucoup en longueur ; delà on pouvoit passer dans d'autres Isles, & de celles-ci au continent ; ne diroit-on pas, que le Prêtre, ou Platon, avoit tout mesuré ? Si l'on suppose un pays aussi long, sera-t-il extrêmement éloigné des Antilles ? Et des Antilles ne pourra-t-on pas passer au continent ? Je crois même que ces Antilles de même que les Açores & les Canaries en sont des restes, ou comme Platon s'exprime, des os de corps ; & la raison pourquoi il en est resté si peu, est expliquée par Platon : c'est qu'il y avoit une mer entre ces terres ; que cette mer est profonde, comme l'est encore celle d'Espagne, qu'elle a enlevé peu-à-peu de ces terres ; qu'elle en a fait des Isles, ou qu'elle les a englouties tout-à-fait. Que peut-on dire de plus vraisemblable ? Si toutes les histoires & tous les systêmes avoient les mêmes caracte-

res de probabilité, on n'oseroit les contredire. On dira qu'il ne suffit pas qu'une histoire soit vraisemblable, qu'il faut que la vérité en soit prouvée, & que sans cela on confondroit l'histoire avec le roman. Il est vrai; mais voici mon raisonnement. Supposons que cette Isle Atlantide soit entiérement fabuleuse & inventée; alors qu'on m'explique qui d'entre tous les mortels a pu donner une connoissance si exacte au Prêtre Egyptien ou à Platon, de la situation des Antilles & du continent de l'Amérique, dix-neuf siecles avant la découverte de cette partie du monde, telle qu'elle se trouve ici? Ce nouveau monde étoit inconnu aux anciens. Platon ne donne aucune description du continent, mais seulement de l'Isle Atlantide, comme infiniment plus proche, & il n'en indique autre chose sinon que celle-ci n'est pas éloignée des Isles, & ces Isles du continent: ce qu'on pouvoit aisément apprendre. La Lybie & une partie de l'Europe étoient soumises aux Rois de l'Atlantide; les Athéniens ont battu leurs armées, & ont été les libérateurs des peuples Occidentaux, des Egyptiens même; ils auront fait sans doute quantité de prisonniers; quel miracle donc s'ils en ont appris des particularités? Combien en savons-nous des Pays Septentrionaux de l'Amérique seulement par le moyen des voisins, & des prisonniers, que ceux-ci font sur les peuples plus éloignés? Je le répete, qu'on m'explique ce fait inexpliquable pour moi, que Platon ait connu & pu connoître la situation du continent de l'Amérique & des Antilles sans qu'aucune nation ancienne en ait eu connoissance; & si ces pays étoient connus des anciens, qu'on m'en donne une raison plus vraisemblable que celle que Platon en allegue. J'ose dire qu'elle est la seule à laquelle un esprit desintéressé puisse se rendre.

(C) Dès qu'on ne peut révoquer en doute l'existence de l'Atlantide, personne ne doutera qu'elle n'aït été peuplée, & qu'il n'ait pu & du y avoir des Rois, même puissans; que par conséquent l'histoire de leur domination sur la Lybie, & sur l'Espagne, jusqu'à la Tyrrhénie, ne soit rien moins qu'impossible; ce qui nous éclairciroit beaucoup sur l'Antiquité des Ibériens, Sicules, Ligures, Umbriens, Aurones, Aborigenes, *&c.* & s'accorderoit avec leur qualité d'Indigenes, en nous faisant voir ces derniers se réfugiant dans les montagnes au temps du déluge qui a submergé l'Atlantide.

(D) Cet endroit révoltera le plus les Savans. Comment? La ville d'Athenes a été fondée par Cécrops, qui est seulement arrivé en Grece 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & on nous voudra faire accroire que ses habitans ont déja été les protecteurs des Grecs, qui de l'aveu même de ce systême & de son Auteur, étoient pour la plupart des peuples nouveaux, & les anciens des barbares les plus barbares? Ne sont-ce pas des faussetés palpables?

Un peu de patience & nous expliquerons tout ceci. D'abord les Athéniens se sont dits Autocthones; ils ont prétendu que leur ville étoit la plus ancienne, sans qu'ils aient jamais été contredits sur cet article par les autres Grecs, malgré leur orgueil & leur passion à vouloir disputer de l'ancienneté, des hauts faits & des exploits de leurs Héros. D'où je puis conclurre que ces peuples concevoient parfaitement que fonder une ville ce n'étoit pas la faire exister, ni empêcher qu'elle n'eût pu exister bien des siecles auparavant, nous en avons des exemples dans les villes de Babylone & de Rome. Quant à la barbarie

des anciens Grecs, elle ne sert qu'à confirmer le fait. Le Prêtre Egyptien parlant d'un grand déluge, (9) assure que tout n'a pas péri en Egypte, que les habitans des montagnes & les pâtres ou bergers ont été conservés; mais que ceux qui habitoient les villes de la Grece ont été entraînés dans la mer par la violence des fleuves ou courans; que jamais l'Egypte n'a été entiérement inondée, & que c'est pour cela, que tout ce qui s'est passé dans ce pays & en Grece ou en d'autres endroits, de grand & de mémorable, étant resté gravé dans l'esprit de ceux qui ont échappé à cette catastrophe, a été conservé de toute ancienneté, & écrit sur des monumens.

Que pourroit-on dire, en faveur du systême contraire, qui s'accordât aussi bien que le mien, avec cette relation? On y voit pourquoi la Thébaïde a eu d'autres habitans & une autre Religion que la Basse-Egypte, point sur lequel j'insisterai davantage en son lieu; on y voit que les villes & le plat-pays de la Grece ont été inondés & ruinés; & que par conséquent les restes de ces anciens habitans ont été obligés de se sauver sur les montagnes & plus avant dans les terres, où la nécessité la plus urgente & la misere la plus accablante a du nécessairement les réduire à un état de barbarie; on voit en même temps que la ville d'Athenes a été ruinée par le déluge, comme les autres, & que Cécrops l'ayant rétablie, il en a pu être nommé le fondateur avec justice, sans contredire la relation du Prêtre Egyptien.

(E) Ceci est non seulement possible, mais très-vraisemblable; le grand déluge Mosaïque fut sans doute un miracle qui eut des causes, des effets & des suites les plus considérables; supposer des tremblemens de terre, pour faire sortir les eaux de l'abîme, c'est bien peu en comparaison de la destruction totale & du bouleversement entier de notre Terre, que Burnet, Woodward & Whiston supposent si gratuitement.

(F) Il parle du limon dont l'eau de cette mer est chargée. Il faut bien que ceci ait été véritable; vu qu'on ne doute pas que les Phéniciens n'y aient déja navigué avant le temps de Platon: aussi les colomnes d'Hercule & ce détroit n'ont pu être connus que par la navigation; sans parler de Neptune, petit fils d'Uranus, qui doit avoir fait le voyage en qualité de chef & d'Amiral de la flotte de Jupiter son frere; & si ce fait avoit été erroné, on n'auroit osé l'avancer, ou il auroit été contredit. La conclusion que j'en tire, servira entr'autres à convaincre toute personne sensée du peu de fondement qui regne dans les systêmes des trois Philosophes que je viens de nommer. Si les sages d'entre les Egyptiens & les Grecs ont pu croire, bien ou mal, que la mer se ressentoit encore par le limon qu'elle charioit, de la submersion & de la dissolution de l'Atlantide, après quelques siecles; qu'auroient-ils dit, si on leur eût assuré que toute notre terre n'avoit pas moins souffert, qu'elle a été dissoute, & formée entiérement de nouveau, & que pourtant elle a été desséchée après un certain nombre de jours, suivant Moyse? Les autres à la vérité lui donnent pour cela une ou plusieurs années, sans songer aux provisions qu'il falloit aux hommes & aux animaux; mais que seroient quelques années pour affermir & pour sécher un globe aussi vaste, en comparaison du temps qu'il falloit à la mer Atlantique,

(9) Platon, Timée, Tom. III.

avant que la terre & le limon de l'Atlantide eût pu se précipiter au fond & s'y affermir?

(G) Il n'y a rien à observer ici que le nombre des 9000 années, à quoi on répondra en divers endroits de cet ouvrage. Si l'on veut ne donner que quatre mois à l'année comme elle n'en a pas eu davantage, pendant longtemps, cela ne fera que 3000 ans: ce sera encore moins, si l'on fait quelques années d'un seul mois.

(H) On voit que le Prêtre Egyptien ne confondoit pas les déluges différens, comme faisoient les Grecs; entre les divers déluges dont il parle, il en distingue un grand qui a submergé l'Atlantide, qui a fait périr les habitans des villes de la Grece, qui même a inondé une partie de l'Egypte sans que pourtant les habitans des montagnes aient été noyés, & qui de plus a été accompagné de tremblemens de terre; tout ce détail doit donner une grande authenticité au reste de son récit, & à mon systême qui y est conforme.

(I) Ce passage confirme encore, ce que je développerai dans la suite d'après d'autres auteurs, savoir que les peuples différens étoient accoutumés à traduire les noms étrangers dans leur langue, & que c'est une des sources de la confusion qui regne dans l'histoire ancienne.

Après avoir ainsi légitimé la relation de Platon, il ne s'agit plus que d'y ajouter qu'il n'est pas le seul qui ait parlé de l'Atlantide; Aristote, Strabon, Pline, Arnobe, Ælien, Proclus, Cosmas, Indopleustes, Plutarque, Onomacritias, & surtout Diodore, en font mention. Dira-t-on qu'ils n'ont fait que suivre Platon? Mais n'est-il pas certain qu'ils pouvoient consulter des écrits qui subsistoient de leur temps, & qui sont aujourd'hui perdus? D'ailleurs qui sont les Auteurs que je viens de nommer? Sont-ce des menteurs, des imbéciles? Au contraire, ils jouissent de la plus grande estime parmi les anciens & chez les modernes? Et ils étoient mieux en état que personne de juger s'il y avoit du vrai ou seulement de la vraisemblance à ce récit; d'autant plus que de leur temps, on savoit mieux ce que c'étoit que les navigations des Phéniciens & des Carthaginois, dont tant d'Auteurs parlent; entre autres Hannon lui-même, Crantor, Marcel, & d'autres; & ces peuples doivent avoir poussé leur commerce jusqu'en Amérique.

Il est donc avéré que l'Atlantide a existé; qu'elle étoit très-voisine de l'Europe; que les Rois de cette Isle ont dominé sur la Lybie & l'Espagne; qu'ils ont pu faire la guerre aux Grecs, même aux Egyptiens, comme on le peut conclure du passage cité; que par conséquent elle étoit fort peu éloignée de la terre ferme de ces deux continens de l'Europe & de l'Afrique, & fort peu encore des Isles & du continent de l'Amérique, jusqu'où ils ont étendu leur domination; ainsi elle fournit un trajet facile aux nations anté-diluviennes, pour se rendre dans ce monde perdu, & recouvré depuis deux ou trois siecles. Si d'ailleurs, comme il paroît, ces deux mers, l'interne, & l'externe, ont diminué de temps à autre l'étendue des terres, il est probable que dans les commencemens cette grande Isle & les autres ont été jointes aux deux continens, & que les Bretons & Gaulois, disons les Celtes, y ont passé, & y ont laissé quelques mots de leur langue, pour monumens de leur passage.

CHAPITRE III.

Anciens habitans de l'Amérique.

Voyons ce qu'on apprend du gros de la nation Amériquaine, des habitans qui ſe regardent comme indigenes, faiſant une différence entre les hommes rouges (c'eſt ainſi qu'ils s'appellent) & les autres qui ſont des colonies poſtérieures.

On n'en peut apprendre aucune particularité, que par les colonies policées, les Mexiquains & les Péruviens, qui en s'y fixant, ont trouvé ces barbares, & ont conſervé dans leurs archives, leur maniere de vivre, & tout ce qu'on en peut ſavoir: voici ce qu'on en a appris.

Les plus anciens habitans du Mexique étoient nommés Chichimécas (1), ils ne cultivoient aucune terre, vivoient de la chaſſe, mangeoient non ſeulement du gibier, mais encore des taupes, rats, ſauterelles, vers, ſerpens & lézards, & auſſi des herbes & des racines; ils habitoient les rochers, les cavernes, & les déſerts, faiſoient des corbeilles de jonc dans leſquelles ils mettoient leurs enfans, & les ſuſpendoient aux branches des arbres, juſqu'à leur retour de la chaſſe; ils n'avoient ni Roi ni chef, ni Dieu ni culte; il ſe trouve encore de leurs deſcendans dans le Nouveau-Mexique, qu'on ne peut abſolument obliger ni par de bons traitemens, ni par la force, de ſe ſoumettre à quelque gouvernement que ce ſoit: auſſi-tôt qu'on veut les y forcer, ils ſe retirent dans des montagnes inacceſſibles, & ſe diſperſent tellement, qu'on ne peut pas ſeulement les déterrer; on ſuppoſe que les Otomeyes dans le Mexique en deſcendent, leſquels pourtant ſont ſoumis à leurs ſupérieurs & ont été convertis au Chriſtianiſme; voilà les peuples qui furent trouvés dans le Mexique par les Navatlacas, la premiere des ſept nations des Mexicains, dont nous parlerons ci-après.

Il en étoit de même des anciens habitans du Pérou.

„ (2) Il y avoit parmi les anciens Gentils des Indiens un peu meilleurs que „ des bêtes apprivoiſées, & d'autres qui étoient pires que les animaux les plus „ ſauvages, &c. chaque Province, chaque nation, chaque famille & chaque „ maiſon avoit ſes Dieux différens de ceux des autres, &c. Ils adoroient in- „ différemment des herbes, des plantes, des fleurs, des arbres, des monta- „ gnes, des cavernes, des précipices, de groſſes pierres, de petits cailloux, „ &c. quelques animaux pour leur cruauté, comme le lion & l'ours; d'autres „ pour leurs ruſes, comme les ſinges & les renards; le chien pour ſa fidélité; „ le loup-cervier pour ſa vîteſſe; l'oiſeau nommé Contur pour ſa grandeur; „ & particuliérement ceux qui s'en diſoient deſcendans; d'autres les aigles, „ les faucons, le chat-huant, la chouette, les couleuvres & les ſerpens, prin- „ cipalement les grands qui ſe trouvent dans le pays des Antis, & qui ont juſ- „ qu'à 25 ou 30 pieds de longueur & autant de largeur (3)."

(1) D'Acoſta L. VII. Chap. 2.

(2) Garcillaſſo de la Vega, Tom. I. p. 21, 22, 23. Edit. in 4°.

(3) Apparemment de circonférence: voilà une eſpece d'animal dont il falloit un couple pour être conſervé dans l'arche.

Je ne veux pas copier ce que l'Auteur dit de leurs Dieux, de leurs sacrifices humains, de leur barbarie & cruauté extrême, & de leur maniere de vivre; on peut consulter sur cela l'ouvrage cité; il faut pourtant remarquer qu'ils vivoient d'une maniere différente; les uns demeuroient dans un enclos ou parc; d'autres sur les sommets des montagnes, pour se mettre à l'abri des ennemis; d'autres se retiroient dans des cavernes; encore actuellement les Chirihuanes se ressentent toujours de la façon brutale de vivre de leurs peres, & ils ont à peine une langue pour exprimer leurs idées, quoi qu'ils soyent d'une même nation (4).

Ils vivoient sans habillement ni couverture, hommes & femmes; ceux des pays froids se couvroient de peaux de bêtes sauvages, par nécessité & pour se garantir du froid, encore paroît-il que l'Auteur ne parle pas des temps les plus reculés, car lorsqu'il rapporte le récit de son oncle, voici ce qu'il en dit (5). „ Les hommes de ce temps-là, tels que des bêtes étoient sans police & sans religion, on ne parloit parmi eux ni de maison, ni de villes, & comme ils n'avoient aucune sorte d'esprit, ils ne savoient ni cultiver la terre, ni filer la laine, &c. leur vie étoit extrêmement sauvage, car ils la passoient ensemble deux-à-deux, ou trois-à-trois, selon qu'ils se rencontroient, & se retiroient dans des lieux souterrains & dans des cavernes. Les herbes des champs, les racines des arbres, les fruits sauvages, & même la chair humaine étoient les alimens dont ils se nourrissoient comme des bêtes."

CHAPITRE IV.

Antiquités remarquables trouvées en Amérique.

„ N'oublions pas (1) que Mayta-Capac, le quatrieme Ynca, voulant étendre son Empire, soumit la ville de Tiahuanacu, dont, dit l'Auteur, je dirai ici quelque chose & particuliérement de ces grands & incroyables bâtimens: le plus admirable chef-d'œuvre de tout ce pays est un Côteau, ou si vous voulez un Tertre, fait de main d'homme, qui est si haut, qu'il n'est pas possible de le croire. Les Indiens, qui semblent avoir voulu imiter la nature, dans la structure de ce mont, y avoient mis pour fondement de grandes masses de pierre fort bien cimentées, pour empêcher, que ces prodigieuses terrasses entassées les unes sur les autres ne s'éboulassent; mais on ignore dans quel dessein ils avoient fait ce merveilleux bâtiment. D'un autre côté assez loin de-là, on voyoit deux grands Géans taillés en pierre. Ils avoient des habits qui leur traînoient jusqu'à terre, & un bonnet à la tête, le tout usé par le temps & qui sentoit son antiquité. On remarquoit encore-là une muraille fort longue, & dont les pierres étoient si grandes, qu'on ne pouvoit com-

„ pren-

(4) Ceci confirme ma these, que chez des peuples barbares, qui ont besoin de peu de chose, la langue n'est rien moins que riche, & qu'il peut naître une autre langue chez une partie de la même nation sans miracle, parce qu'elle invente de nouveaux termes & mots, à mesure que ses besoins s'augmentent.

(5) *Ibid. p.* 33.

(1) *Ibid. p.* 126.

„ prendre comment des hommes avoient eu aſſez de force pour les y trans-
„ porter; car il eſt certain que, dans cette étendue de terre, il n'y avoit que
„ bien loin de-là, ni carrieres, ni rochers d'où l'on pût avoir tiré toute cette
„ maſſe énorme de pierre. L'on y voyoit auſſi en d'autres endroits quantité
„ de bâtimens extraordinaires, entre leſquels étoient remarquables de grandes
„ portes dreſſées en divers lieux, & dont la plupart étoient dans leur entier,
„ qui n'avoient aux quatre coins qu'une ſeule pierre dans leur ſtructure; & ce
„ qu'il y avoit de plus merveilleux, c'eſt qu'elles étoient preſque toutes poſées
„ ſur des pierres d'une grandeur incroyable; car il y en avoit de trente pieds
„ de long, de quinze de large & de ſix de front; toutes ces pierres avec les
„ portes étoient d'une ſeule piece, mais il n'eſt pas poſſible de s'imaginer avec
„ quels outils elles pouvoient avoir été taillées. D'ailleurs il falloit néceſſaire-
„ ment qu'elles fuſſent incomparablement plus grandes, avant que d'être mi-
„ ſes en œuvre.

„ Ceux du pays diſent que tous ces bâtimens, & d'autres ſemblables, dont
„ il n'y a rien par écrit, furent faits avant le regne des Yncas, qui, à l'imi-
„ tation de ceux-ci, firent bâtir la forterеſſe de Cuſco; ils tiennent au reſte,
„ par la tradition qu'ils ont eue de pere en fils, que toutes ces merveilles ſe
„ firent en une nuit, ſans ſavoir qui en fut l'Architecte.

„ Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on conſidere ces bâtimens avec quelque attention,
„ on trouvera qu'ils ſont demeurés imparfaits, & que ce ne ſont que des com-
„ mencemens de ce que les fondateurs avoient intention de faire."

L'Auteur cite ſur cet article la deſcription de Pedro de Ciéca de Léon, *Chap. CXV.* & Diégo d'Alcobaça, camarade d'école de l'Auteur, où il ajoute que ces Antiquités ſont près du Lac, que les Eſpagnols appellent *Chucuytu*, au lieu de *Chuquivitu*; „ on y voit des Edifices fort grands, & entr'autres une
„ Cour de quinze braſſes en quarré, & de deux étages de hauteur: à l'un des
„ côtés de cette place il y a une ſalle de 45 pieds de long, & de 22 de large,
„ couverte de chaume, comme ſont les appartemens de la maiſon du ſoleil à
„ Cuſco; la place ou la baſſe-cour, dont je viens de parler, les murailles, la ſal-
„ le, le plancher, le toit, & les portes, ſont tous d'une ſeule piece, ce qui eſt
„ un chef-d'œuvre merveilleux, qu'on a pris & taillé dans un grand rocher.

„ Les murailles de la baſſe-cour ont trois quarts d'aune d'épaiſſeur, & bien
„ que le toit de la ſalle ſoit de pierre, il ſemble néanmoins être de chaume:
„ ce que les Indiens ont fait exprès afin de le faire mieux reſſembler à leurs
„ autres logemens, qu'ils ont accoutumés de couvrir de paille.

„ Le Marécage, ou le Lac, joint un des bords de la muraille, & ceux du
„ pays croyent que ces bâtimens ſont dédiés au Créateur de l'univers. Il y a
„ là tout-contre quantité d'autres pierres miſes en œuvre, qui repréſentent di-
„ verſes figures d'hommes & de femmes, faites ſi au naturel qu'on les croiroit
„ en vie; les unes tiennent des vaſes à la main, comme ſi elles vouloient boi-
„ re; les autres ſont aſſiſes, les autres debout, & les autres ſemblent vouloir
„ paſſer un ruiſſeau, qui coule à travers ce bâtiment. Outre cela on y voit des
„ ſtatues qui repréſentent des femmes & des enfans qu'elles ont à leur ſein, ou
„ à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe, ſans y comprendre
„ pluſieurs autres de toute façon.

„ Les Indiens d'aujourd'hui tiennent que ceux de ce temps-là furent transformés en ces ſtatues, pour les péchés énormes qu'ils avoient commis, & „ particuliérement pour avoir lapidé un homme qui paſſoit par cette province."

Voilà ce que Diégo d'Alcabaça, natif du pays, Vicaire & Prédicateur dans pluſieurs Provinces du Pérou, en a écrit.

Je ne regrette pas la peine que j'ai priſe de tranſcrire tout ce qui concerne ces admirables bâtimens, qui peuvent faire naître des idées & des réflexions importantes.

On voit que ces édifices étoient des monumens dignes des plus grands Monarques, & ne le cédoient en rien à ceux de Perſépolis & de l'Egypte; peut-être même que, ſi les Eſpagnols étoient auſſi curieux d'antiquités qu'avides d'or, ce qui ſe trouve hors de terre ne ſeroit pas ſeul digne d'admiration.

Mais de quelle date ſont ces monumens? qui les a fait conſtruire? Ces queſtions très-aiſées à faire, ſont très-mal-aiſées à réſoudre, ne fût-ce que par conjecture.

Nous ſavons qu'ils ſont antérieurs aux Yncas; quand même les Auteurs ne le diroient pas, on n'en ſeroit pas moins convaincu: en voici les raiſons.

1°. Ce fut Mayta-Capac, le quatrieme Ynca, qui en fit la découverte, en faiſant la conquête de ladite ville, dès le commencement de ſon regne; & par conſéquent, ces bâtimens ne peuvent avoir été conſtruits par un de ſes trois prédéceſſeurs qui ne poſſédoient pas le pays où ils ſont ſitués.

2°. On ne voyoit aucune ſtatue dans aucun Temple ni dans aucun palais des Yncas, de crainte qu'on ne leur adreſſât quelque adoration.

3°. L'habillement des deux Géans, qui traînoit à terre, & le bonnet qui couvroit leur tête, annoncent d'autres hommes que des habitans du Pérou; ni les Yncas, ni leurs ſujets, ni les anciens habitans ne ſe ſervoient de pareils vêtemens.

Que pouvons-nous donc ſoupçonner? On voit par les fables que les habitans en racontoient, qu'il faut que ces ouvrages ſoient d'une grande antiquité. S'ils ont cru que ces édifices avoient été conſtruits par art de Féerie, dans une ſeule nuit, cela peut provenir de ce que depuis longues années, des ſiecles mêmes, ces plaines n'étoient plus habitées; on voit en effet que tous ces peuples vivoient de la chaſſe, ne cultivoient aucune terre, & s'entrefaiſoient continuellement une guerre ſanglante & ſe mettoient pour cela en ſureté ſur les montagnes, dans les cavernes & dans des déſerts; ayant donc paſſé peut-être par ces quartiers quelquefois ſans voir ces édifices, & les ayant apperçus une autre fois, ils auront cru bonnement qu'ils venoient d'être conſtruits tout fraîchement par une main inviſible.

D'autres, ne pouvant croire à cette création ſubite, trouvoient ces ſtatues auſſi bien faites, que ſi c'euſſent été des perſonnes vivantes, & ne connoiſſant ni l'origine des bâtimens, ni l'art de la ſculpture, y auront ſubſtitué une autre fable, imaginant que c'étoient des perſonnes métamorphoſées en ſtatues; ce qui s'eſt conſervé de génération en génération. Comme donc ils diſoient du temps que Garcillaſſo écrivoit cette Hiſtoire, c'eſt-à-dire en 1504, qu'ils tenoient cette tradition de leurs ancêtres de pere en fils, on peut juger encore mieux que ces monumens ſont d'une antiquité très-reculée.

Voilà la conſéquence que j'en tire en faveur de mon ſyſtême.

CHAPITRE V.

Causes de la barbarie d'un peuple.

Lorsqu'il est fait mention dans l'histoire, de peuples extrêmement barbares & sauvages, il faut de deux choses l'une: ou qu'ils soient venus dans ces pays, avant qu'ils fussent civilisés, ce qui est le cas des Troglodytes, de quelques Scythes, & d'autres; & que conservant leur barbarie, soit par bêtise, & par indolence, ou par leur maniere de vivre de la chasse, de la pêche, *&c.* ou par la stérilité du pays, *&c.* ils ne sortent point de cet état semblable à celui des brutes (ce qui est pourtant fort rare, & ne dure pas des milliers d'années, car il se trouve toujours tôt ou tard de grands génies chez une nation barbare, qui viennent à bout de lui faire goûter une vie plus humaine & plus commode, témoin Fohi chez les Chinois, Pélasge chez les Grecs, & plusieurs autres, sans parler de l'exemple que nous avons eu de nos jours dans la personne de Pierre qui a mérité autant que tout autre le nom de Grand); ou qu'après avoir été civilisés, & avoir joui pendant plusieurs siecles des avantages de la société, ils soient détruits par des barbares, auxquels une partie échappe, soit qu'ils en soient la proie en qualité de leurs esclaves, ou qu'ils se mêlent avec eux, & soient obligés de renoncer à leur maniere de vivre ancienne; alors les enfans qui en proviennent, n'en savent rien, & tombent enfin dans une barbarie extrême: ce qui fut le cas des Indiens Orientaux qui depuis le temps d'Osiris qui les civilisa, resterent pendant plusieurs siecles aussi civilisés & policés qu'aucun peuple de l'Asie. Ce qu'on lit des Rois Porus, Sandrocottus, Taxile, *&c.* du temps de Sémiramis & d'Alexandre, en est une preuve convaincante, non-seulement par l'ordre qu'ils tenoient dans leurs armées, par lequel il se faisoient craindre bien plus que par leur multitude, vu que les Persans n'étoient pas des barbares, & qu'Alexandre ne craignit point de les attaquer, au lieu qu'il n'osoit pas se hazarder contre les Indiens; mais, ce que j'admire bien plus, par leur ordre dans les villes, & les vertus morales qu'ils pratiquerent; tel est cet exemple-ci: Alexandre vit dans une ville des Indes un bâtiment destiné pour entretenir les pauvres, & élever des enfans qui étoient sans secours. Et cependant que sont les Indiens aujourd'hui & depuis bien des siecles, surtout ceux de l'intérieur du pays, sinon des barbares? Il en est arrivé presque de même aux Égyptiens, aux Grecs, aux Romains, aux Gaulois, qui étoient non-seulement civilisés, mais chez lesquels les sciences, le goût, le luxe, étoient portés au suprême dégré. Les Sarrazins chez les premiers, les Barbares Septentrionaux chez ces deux derniers peuples, les ont tous jettés dans une barbarie qui à la vérité n'a pas été si grossiere que celle des sauvages, mais très-grande, en comparaison des temps antérieurs; & pendant ces temps de barbarie ils ont toujours conservé une maniere de vivre qui chez les premiers Grecs, Italiens, Gaulois, & Germains, auroit paru fort parfaite; faisons-en l'application.

Si les Amériquains étoient descendus de Noé & de ses fils qui n'étoient

point barbares ni sauvages, ce que chacun doit accorder quand même il ignoreroit la somptuosité des premiers Monarques Assyriens & Egyptiens; ils ne devoient pas à la vérité faire des progrès dans les arts & les sciences, parce qu'ils avoient à lutter, dans leurs longs & pénibles voyages, contre mille incommodités; cependant ils ne devoient pas perdre l'idée des besoins les plus pressans de la vie, & des arts les plus nécessaires. Aussi la force de la vérité a arraché à plusieurs Auteurs l'aveu très-remarquable, qu'il falloit que les Amériquains se fussent séparés des autres hommes, avant que l'usage du fer fût connu; quoiqu'il le fût, selon moi, de Caïn qui bâtit une ville, quoique l'opinion commune en attribue l'invention à Thubal-Caïn, mais toujours avant le déluge.

Il est donc probable que, si les Amériquains descendoient de Noé, ils n'auroient pas du tomber dans une telle barbarie que de ressembler à des bêtes sauvages; quoique d'un autre côté, ils n'auroient fait des progrès un peu considérables dans les arts, qu'après bien des siecles; vu que nous savons que les Scythes dont on veut les faire descendre, les Germains ou Teutons, les peuples du Nord, les Gaulois même, vécurent plusieurs siecles dans une espece de barbarie, en comparaison de l'état où ils se sont trouvés depuis; & les Gaulois ne durent leur changement dans leur maniere de vivre, qu'à leur commerce avec les Romains, & aux conquêtes que ceux-ci firent dans ce pays.

Qu'on ne dise point que, si Fohi a pu civiliser des peuples, ou si seulement Hoamti & Yao ont inventé tant d'arts, & introduit le luxe, quand même suivant mon systême ils auroient été anté-diluviens, il y auroit eu de même un intervalle assez grand pour que les peuples du Pérou eussent pu inventer des arts & s'y perfectionner.

Je réponds que la différence est totale; les Chinois se sont séparés de leurs freres environ 900. ans avant Fohi, ils se sont rendus apparemment pour leur premiere marche dans les Indes, ou dans les Etats du Grand Mogol, puisqu'on place le Paradis aux environs de Babylone; ou peut-être même ont-ils passé le Gange, pour se mettre entiérement à couvert contre les Caïnites; le pays y étoit fertile, ils purent s'y arrêter deux ou trois siecles ou davantage, & inventer, comme il est dit des descendans de Puon-Ku, les arts les plus nécessaires à la vie; ensuite se rendre peu-à-peu à la Chine, dans la province de Xensi qui n'en est pas extrêmement éloignée. Leur barbarie ne consistoit proprement qu'en ce qu'ils vivoient dans un état de pure nature, ne connoissant presque aucune des commodités de la vie, encore bien moins le luxe, mais ils ne pouvoient être comparés avec ces sauvages antropophages de l'Amérique; Fohi avec le secours d'autres bons génies pouvoit perfectionner & exécuter plusieurs inventions utiles; il ramassa donc des gens dispersés, sur lesquels il n'avoit qu'une autorité précaire, comme celle des Yncas sur leurs sujets, fondée sur la supériorité de leur génie, & sur leurs bienfaits.

Il n'en est pas de même des Amériquains; supposons qu'ils se soient avancés en même temps & aussi loin que les Chinois; que l'on compare sur la Carte la distance qu'il y a entre le Gange & la Province de Xensi, avec celle depuis le même Gange, jusqu'aux environs du Cusco; & l'on trouvera qu'il n'y a aucune proportion, quand même on assigneroit quinze à vingt siecles pour faire ce chemin, si l'on prend les temps après le déluge.

CHAPITRE VI.

Comment se font les migrations.

On dira que je n'y songe pas; qu'il suffiroit de donner seulement deux lieues de marche par an, pour faire venir les premiers hommes au Pérou. On se trompe; il est vrai que ceux qui jugent de ces migrations, non par réflexion, ou par raison, mais par préjugé; & qui voient devant leurs yeux des villes bien peuplées, des champs cultivés, des provisions en abondance, de beaux édifices, &c. ces gens-là se persuadent aisément, qu'une famille à demi-sauvage, arrive dans un pays désert, qu'elle y établit d'abord un Royaume, fonde des villes & des Temples, vit dans le luxe, & que les fils font de même, tout comme s'ils l'avoient exécuté par magie, ou avoient fait sortir les hommes de la terre comme Cadmus. Sur de vaines imaginations semblables, ils fondent des Royaumes puissans & nombreux; ils font voyager les Colonies fort à leur aise par des chemins royaux & des chaussées, en trouvant des provisions prêtes partout, des batteaux & des ponts sur les rivieres, ou pour passer quelque bras de mer, des logis pour séjourner; de cette maniere il est sûr qu'il auroit fallu peu d'années pour se rendre au Pérou.

Mais, pour moi qui ai des idées plus grossieres, je ne puis comprendre les choses autrement, sinon, qu'après le déluge il auroit fallu peut-être dix siecles avant de pouvoir peupler les trois parties de l'ancien Monde, depuis le Cap Finisterre, au Tschuktschoinofs, & depuis la nouvelle Zemble au Cap de Bonne-Espérance, comme nous le prouverons par la postérité connue des fils de Noé; qu'il auroit de même fallu plusieurs siecles pour faire peupler la terre jusqu'à l'Istme de Darien, vu l'étendue immense du continent Septentrional de l'Amérique.

De toutes ces réflexions je suis en droit de conclure qu'il n'y a eu que la nécessité & la trop grande population qui aient pu engager les premiers hommes à se séparer & à envoyer des Colonies de proche en proche, étant tout-à-fait contraire au bon sens de faire des voyages de plusieurs cens ou mille lieues à travers des forêts & des déserts, pour chercher un pays dont on ignoroit l'existence, ou au moins assez inconnu pour qu'on ignorât s'il valoit mieux que celui qui se trouvoit dans le voisinage. Il est donc manifeste qu'il a du se passer un temps infini avant que l'on ait pénétré au Pérou pour y fonder des Royaumes.

Si ceux qui y sont arrivés après plusieurs siecles, en les supposant fils de Noé, étoient des barbares & des sauvages à cause de leur vie toujours errante, combien de temps leur falloit-il pour devenir une nation civilisée, pour construire des édifices extraordinaires, & pousser l'art de la sculpture jusqu'à faire des figures qui sembloient vivantes? Si l'Empire dont les Chefs ont produit de telles merveilles a été non-seulement détruit, mais si même les peuples restans ont eu le temps de retomber dans une barbarie aussi affreuse qu'on nous l'a décrite, je demande si depuis le déluge jusqu'au dix ou onzieme siecles de

l'Ere Chrétienne, époque de l'arrivée des Yncas, trente-deux fiecles auroient pu fuffire à tous ces changemens de barbares en hommes civilifés qui devoient avoir pouffé plufieurs arts au fuprême degré, & de ceux-ci encore en fauvages, reffemblans plutôt à des bêtes féroces qu'à des hommes, & pour, avant tout cela, porter la population à un excès capable de forcer les peuples à fe difperfer & fe féparer une infinité de fois pour chercher de nouveaux pays & de nouvelles demeures depuis la Tartarie, par ce continent immenfe de l'Amérique Septentrionale, jufqu'au Pérou? Nous avons des preuves fans réplique que la multiplication des fils de Noé mentionnés par Moyfe a été telle pendant environ 530. ans jufqu'à la mort d'Efaü, que de nouveaux peuples ont pu s'établir auprès d'eux & que ceux-ci ont pu envoyer des Colonies tout au plus dans les pays voifins. Si on prend cette proportion, on trouvera facilement combien il falloit de temps pour que leurs defcendans fuffent forcés de pénétrer jufqu'au Pérou, ce qui ne fçauroit s'accorder avec les changemens fucceffifs qui doivent être néceffairement arrivés.

En fuppofant au contraire que, fuivant notre fyftême, les plus anciens peuples de l'Amérique s'y trouvoient avant le déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout ceci; il n'y aura à la vérité qu'environ quinze fiecles de différence, depuis la premiere féparation des premiers hommes jufqu'au déluge, mais il y en a infiniment dans la multiplication & dans le nombre des habitans, comme nous aurons plus d'une occafion de le démontrer. Or ces gens-là ne devoient pas fe faire tant de peine d'une pareille migration, étant accoutumés à une vie errante, & l'on ne fera pas furpris de les voir devenir entiérement barbares, puifqu'ils l'étoient déja à demi, au lieu que, du temps de Noé, après l'invention de tous les arts néceffaires & même de luxe, on ne pourroit pas fuppofer ce changement fi grand à moins de bien des fiecles d'intervalle. Si donc ces habitans du Pérou s'y trouvoient déja avant le déluge, il y auroit du temps de refte pour fuppofer que peu-à-peu ils fe font civilifés, qu'il a pu naître chez eux de grands génies qui ont inventé des arts, & les ont portés à la grande perfection qu'exigent les édifices & les ftatues dont nous avons parlé; & depuis la ruine de cet empire dont nous ignorons jufqu'à l'exiftence, il y a eu encore affez de temps pour que le refte de ces peuples ait pu retomber dans la barbarie extrême, d'où les Yncas les ont retirés.

Au moins, je ne puis expliquer tout ceci autrement, à moins qu'on n'adopte la tradition du pays, que ces ftatues aient été des hommes pétrifiés par miracle, ou qu'on en faffe des pétrifications du déluge; en ce cas, je n'ai abfolument rien à répliquer.

Nous pourrons dire à-peu-près la même chofe des Pyramides qu'on trouve au Mexique. Elles font fort anciennes & elles n'ont pu être conftruites par des Tartares, qui, s'ils avoient peuplé l'Amérique, fe feroient établis plutôt dans la partie Septentrionale que dans la partie Méridionale.

Ces pyramides méritent qu'on y faffe attention. Gemelli Carreri en donne la defcription. Il eft vrai que plufieurs Savans font peu de cas de la relation de fes voyages, le taxant d'altérer la vérité; mais puifqu'il cite des Auteurs & des perfonnes de confidération dans le Mexique, pays auffi connu & auffi fréquenté qu'aucun autre peut l'être dans un auffi grand éloignement, & qu'ainfi il étoit

facile de le convaincre de fiction en ce point, ce que pourtant perſonne n'a fait, je puis adopter ſon récit juſqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire.

Il rapporte que ces pyramides ſont au Nord de Mexico; que celle de la Lune a deux côtés de 650. & les deux autres de 500 palmes de long, & que la hauteur paroît de 200 palmes; qu'elles ont des marches ou dégrés comme celles d'Egypte, mais que les pierres en ſont moins dures; qu'au haut de cette pyramide s'étoit trouvé une idole ou image de la Lune, que Sumarica, Evêque de Mexico, avoit fait briſer par zele de religion; que dans ces maſſes il y avoit des voutes, où on enterroit les Rois. A 200 pas de celle-ci, vers le midi, on voyoit la pyramide du Soleil, nommée Tonagli, dont deux côtés étoient de 1000 & les deux autres de 650 palmes, la hauteur un quart de plus que celle de la précédente; la ſtatue du Soleil fut auſſi renverſée, mais ne pouvant rouler en bas, elle eſt reſtée à-peu-près à moitié chemin; elle avoit un creux dans l'eſtomac, où on mettoit le Soleil; les deux ſtatues avoient été couvertes de lames d'or, qu'on avoit enlevées; la pierre en étoit très-dure, & le voyageur dit qu'on ne pouvoit comprendre, ni où on avoit pris cette pierre, puiſqu'on n'en trouvoit point dans les environs; ni comment on avoit pu la travailler ſans fer, & élever ces ſtatues à une ſi grande hauteur. Les habitans nomment ces pyramides, *Cou;* on attribue leur conſtruction aux Ulmecos, Colonie de l'Atlantide, dont les habitans doivent eux-même avoir été une Colonie venue d'Egypte; les Indiens diſent que ces Ulmecos ſont venus de l'Orient par mer; on n'a jamais pu découvrir le temps de cette conſtruction; D. Carlos Siguenta les croit un peu antérieures au déluge.

Il y a eu autrefois au même endroit une grande ville dont on voit des ruines prodigieuſes; & aux environs, des grottes tant naturelles qu'artificielles, outre quantité de petites montagnes qu'on croit avoir été élevées en l'honneur des idoles: il y en a une qu'on appelle Tonagli Ygueſia, ou chûte du Soleil.

Ce ne ſont pas, dit-il, les Mexicains proprement dits qui ont inventé les périodes d'année, de ſemaine, &c. ni les cycles, mais les anciens Payens, habitans de ces contrées. D. Juan d'Alva, deſcendant des anciens Rois de Teſcuco, avoit conſervé les traditions, les peintures & les hiéroglyphes particuliers des Indiens. D. Carlos, exécuteur teſtamentaire, les a communiqués à l'Auteur, ainſi qu'il l'aſſure.

En ſuppoſant que tous ces faits ſont véritables, les réflexions ſuivantes ſeront fondées.

1°. Que le pays du Mexique & ſes environs doivent avoir été peuplés dès les temps les plus reculés, même avant le déluge.

2°. Que des monumens encore ſubſiſtans & des ruines ſi conſidérables, qui ne peuvent avoir pour auteurs ni les Mexicains, ni leurs derniers prédéceſſeurs, doivent leur exiſtence à des peuples très-civiliſés & chez leſquels les arts ont été portés à la derniere perfection.

3°. Que l'adoration du Soleil & de la Lune n'étant pas connue chez les habitans de l'Amérique Septentrionale, on ne ſauroit révoquer en doute qu'anciennement un autre peuple civiliſé ait occupé ces pays; d'autant plus que ni *Tonagli*, ni *Cou*, ne ſont des mots Mexicains.

4°. Cela nous mene à une conjecture probable; que les Natchez, ayant leurs

grands Soleils autrefois du côté du Mexique, comme nous le verrons ci-après, doivent être une Colonie de ces anciens Mexicains.

5°. Que même les Yncas & leurs ancêtres doivent aussi en descendre, que ceux-ci ont passé l'Isthme de Darien, puis la riviere des Amazones, & qu'enfin Manco-Copac a pénétré dans le Pérou.

6°. Que peut-être ces Yncas ayant conservé cette origine, comme un secret, parmi leur famille, ceci a été cause que le reste des Yncas, après la conquête des Espagnols, s'est retiré, dit-on, en Guiane vers le Lac Parime, contrées qui pourroient bien avoir été leur ancienne Patrie, après qu'ils étoient entrés dans l'Amérique Méridionale.

7°. Pour ce qui regarde la réduction de l'année, de leurs semaines de 13 jours & de leurs cycles, par lesquels ils ne ressemblent à aucun autre peuple, nous en tirerons ailleurs les conséquences les plus naturelles.

Les Mexicains proprement ainsi nommés, qui sont la septieme nation étrangere, venue au Mexique du dehors, y arriverent l'an 1324, & la premiere nation nommée Navatlacas, dont on croit les six autres descendues, y a trouvé les Chichimecas, barbares des plus sauvages, dont nous avons parlé; par conséquent, il y a la même réflexion à faire sur la barbarie de ces peuples & sur l'origine des pyramides, que nous avons faite au sujet des Péruviens; seulement pour appuyer notre systême, nous ajouterons que ces sept nations disoient être venues du nouveau Mexique ou des pays contigus. Si donc ces nations ont fait si peu de chemin, si toutes les sept sont de même origine, ou du même pays, & ont eu besoin de 500 ans pour se rendre dans un pays voisin, & cela en sept diverses fois, & lors apparemment que l'excès de leur population les obligeoit de chercher de nouvelles demeures, ne suis-je pas fondé à supposer les anciens Péruviens, qui ont construit & orné ces édifices merveilleux, & leurs ancêtres barbares, d'une antiquité infiniment plus reculée, & qu'ils ne pouvoient tirer leur origine, que d'une nation établie dans cette partie du Monde avant le déluge?

On fera peut-être ici quelques objections.

1°. Si la partie Méridionale de l'Amérique a été peuplée avant le déluge, comment le Mexique ne l'a-t-il pas été de même? Etant plus proche du Nord, il devoit être plutôt peuplé. Si donc les sept nations ont trouvé de la place pour s'y établir, ma preuve en faveur des Péruviens tombera.

2°. Les édifices & les pyramides ne peuvent-elles pas avoir été construites par des Colonies venues de l'ancien Monde & sorties d'un peuple civilisé?

Je réponds d'abord à la premiere objection, que dans un espace de temps de vingt à trente siecles, des Peuples ont pu être détruits facilement, vu que nous apprenons que dans le Canada & la Louisiane cela est arrivé même depuis leur découverte; ces peuples ne pardonnant aucune injure, leur haine & leur vengeance ne se terminent que par l'entiere destruction d'une nation. Ainsi la nation des Erries est entiérement détruite; celle des Hurons, la plus nombreuse & la plus formidable, a été réduite à un petit nombre; d'autres à 50, à 20, à 10 familles même; & les Iroquois, nation autrefois foible & peu guerriere, est devenue la plus forte, la plus puissante & la plus redoutable par les guerres

res qu'elle a eu à ſoutenir avec les nations voiſines. C'eſt ainſi que les Romains ſont parvenus au comble de la puiſſance.

Il eſt donc probable que la même choſe eſt arrivée aux anciens habitans du Mexique & du Pérou.

Conſidérons en ſecond lieu la maniere de vivre de ces peuples: les Péruviens étoient en aſſez petit nombre à l'arrivée des Yncas, mais lorſqu'ils eurent appris à vivre en hommes civiliſés, ils s'accrurent à un point prodigieux; au lieu que dans leur état barbare, combien d'hommes, de femmes & d'enfans étoient dévorés par les bêtes féroces & par les ſerpens? combien périſſoient par les maladies & d'autres accidens?

Troiſiémement, puiſque je ſuppoſe que les premiers habitans avant le déluge ont cherché les climats doux, & les terrains fertiles, il faut croire que la plupart des Colonies ſe ſont rendues en Amérique, ou par les terres Auſtrales, ou par l'Atlantide, & conſéquemment que l'Amérique a pu être peuplée plutôt dans ſa partie Méridionale que dans la Septentrionale, peut-être s'en eſt-il rendu une partie dans la Septentrionale, peut être le Nouveau-Mexique & ce qui eſt à ſon Occident ont-t-ils été peuplés depuis la Tartarie, & qu'en ce cas, la même partie Septentrionale ayant eu des Chefs d'un plus grand génie qui y ont introduit des mœurs & une maniere plus douces & plus humaines, le gros de leur nation, infiniment plus multiplié que des ſauvages qui ſe détruiſoient les uns les autres, a eu beſoin de ſe décharger de l'excès de ſa population, au lieu que le Mexique avoit beſoin d'habitans.

En quatrieme lieu le Mexique n'a point été déſert à l'arrivée des ſept nations; elles y ont trouvé divers peuples; les Tlaſcaltecas même, une de ces nations, ſe virent obligés non-ſeulement de combattre les Chichimecas qu'ils diſoient avoir été des Géans, mais d'uſer de ſtratagêmes, ou plutôt de perfidie, envers eux pour les vaincre, & les exterminer, au moins ceux qui leur réſiſterent: car les autres du même nom ſe ſoumirent & leurs deſcendans exiſtent encore.

Je dirai à la ſeconde conjecture, que, ſi on m'en peut faire voir la moindre probabilité, je ne m'opiniâtrerai pas à la rejetter.

CHAPITRE VII.

Les Amériquains ſont de race Chinoiſe anté-diluvienne.

Voyons de quelle contrée ces étrangers pouvoient être venus au Pérou. Sera-ce de l'Orient ou de l'Occident?

De l'Orient? Mais, ſi conformément au ſentiment vulgaire, cette Colonie n'y étoit venue qu'après le déluge, il faudroit néceſſairement que la choſe fût arrivée fort tard; d'ailleurs de quel endroit ſeroit ſortie cette Colonie civiliſée & ſi parfaitement inſtruite dans l'art de l'architecture, de la ſculpture & apparemment dans tous les autres, vu que ce dernier ne ſauroit ſe trouver à un tel

degré de perfection que chez des peuples qui jouissent de toutes les commodités de la vie & chez qui le luxe est monté à un très-haut point? Nous ne trouvons donc en Orient, que les Chinois & les Japonnois qui pussent fournir de tels hommes. Encore ne trouvons-nous rien chez eux d'aussi parfait en fait d'architecture & de sculpture; leurs statues n'approchent assurément pas de la beauté de celles de Praxitele, elles sont bien éloignées de paroître respirer; & de plus le goût de ces monumens n'est point conforme à celui de ces deux peuples; supposons pourtant qu'on puisse y trouver quelque conformité, comment les Chinois & les Japonnois auroient-ils pu pénétrer jusqu'au Pérou? S'ils avoient voulu s'y rendre par terre, la longueur du chemin ne les auroit-elle pas fait tomber dans la barbarie? Pourquoi ne se seroient-ils pas arrêtés au Mexique, sans aller chercher un pays si éloigné, dont ils n'avoient pas connoissance? On voit qu'il n'y a pas la moindre probabilité. S'ils avoient préféré la mer, le voyage par la mer du Sud est un trajet immense, entiérement impossible. Je sais que Mr. de Guignes prétend avoir découvert que les Chinois ont fait un commerce fort étendu dans l'Amérique environ l'an 458 de Jésus-Christ. Je ne nie point ce fait dont je ferai usage ci-après; mais aussi il avoue que, suivant la méthode de tous les anciens, ils n'ont pas osé se risquer en pleine mer; qu'ils ont abordé à l'Isle de Jesso, de-là au Kamtschatka, ensuite à la terre de Gama ou bien à celle qui fut découverte par Tchirikous, & enfin à une partie du continent de l'Amérique Septentrionale, située au Nord-Ouest de la Californie, laquelle partie ils nommoient Fousang. Il n'ose assurer qu'ils aient poussé plus loin, mais cette borne de leurs conquêtes se trouvoit encore très-éloignée de l'endroit où l'on voit ces monumens, c'est-à-dire de soixante à septante degrés, ou de douze à quatorze cens lieues; il faudroit donc supposer, sans la moindre ombre de preuve, qu'ils auroient encore côtoyé toute l'Amérique pendant ce long trajet, &, ce qu'il y auroit de plus incompréhensible, qu'ils n'eussent fait aucun établissement dans toute cette vaste étendue de pays, jusqu'à ce qu'ils eussent abordé au Pérou. Je pense qu'on ne se persuadera pas que ces Chinois aient cinglé en pleine mer, jusques sur les côtes du Pérou, puisqu'aucun Pilote Européen, expérimenté, n'a encore osé entreprendre ce trajet, & que nos Mariniers ont besoin de tout leur savoir, & de toute leur prudence pour, depuis les Philippines en remontant jusqu'à environ le 30ᵉ. degré, achever leur voyage en prenant terre à Acapulco, à cause des vents alisés qui soufflent constamment avec la derniere violence de l'Est à l'Ouest entre les Tropiques sur la mer du Sud, qui, en ce cas, est très-mal nommée pacifique. Les Chinois & les Japonnois n'auroient pu être jettés même par hazard sur les côtes du Pérou, vu que s'ils avoient été au milieu de la mer, les vents alisés les auroient rejettés vers la Chine, ou le Japon, ou les Philippines, ou les Moluques, *&c.* D'où je conclus que ces prétendues Colonies n'ont pu venir, ni de la Chine, ni du Japon, ni par conséquent de la partie Orientale de l'Asie.

Seroient-elles donc venues de l'Orient de l'Europe, ou de l'Afrique, ou de la Phénicie? La chose est tout aussi peu vraisemblable. A l'égard de cette architecture, aucun peuple de ces pays n'étoit à même de l'exécuter, si ce n'est

peut-être les Phéniciens: sous ce nom je comprends les Carthaginois comme en étant descendus, & les Egyptiens.

Je suppose que les premiers aient pu avoir quelque connoissance de l'Amérique. Cependant ces mariniers quelques habiles qu'ils aient pu être pour ces siecles reculés, se hazardoient rarement en pleine mer. Ainsi en cas qu'ils aient fait de propos délibéré quelques voyages en Amérique, cela ne sera pas arrivé fréquemment ; & enfin comment auroient-ils pénetré jusqu'au Pérou? Peut-être en traversant ce continent immense, baigné par le fleuve des Amazones, que jamais les Européens n'ont osé découvrir par terre? Ou auront-ils passé l'Isthme de Darien, & pris la même route que Valboa, sans pourtant laisser le moindre vestige de leurs conquêtes, ni de leurs Colonies sur les bords Orientaux du Nouveau-Monde? On voit bien que rien de tout cela ne sauroit entrer dans l'esprit de qui que ce soit.

Si l'on vouloit juger par la ressemblance de l'architecture & des statues, on pourroit croire que ce seroit un ouvrage des anciens Perses, cet ouvrage Péruvien ayant beaucoup de rapport avec le Tchilminar, ou les ruines de Persépolis, dont quelques Perses croient les bâtimens construits avant le déluge & qui du moins sont d'une très-grande antiquité: ce n'est pas que je sois assez insensé pour croire que des Perses soient venus au Pérou, & soient les Auteurs de ces monumens: on n'en sauroit donner aucune raison tant soit peu vraisemblable, mais je crois que ces ouvrages Péruviens peuvent être à-peu-près de la même antiquité que ceux de Tchilminar; que ne ressemblant, ni à ceux de l'Egypte, ni à ceux de la Chine ou du Japon, on ne peut supposer qu'une Colonie de l'ancien Monde ait pénétré alors dans ces pays, quoiqu'on ne se fasse aucune peine de trouver assez d'Egyptiens pour la construction des 20000 villes de leur pays, pour peupler presque toute l'Afrique & selon quelques-uns, encore la Chine; il me semble encore que la raison étant de tout pays & la même par tout pays, il est probable que quelques siecles après que les anciens eurent été établis au Pérou, le repos, l'aisance, & l'activité de l'esprit humain, auront fait naître chez eux la plupart des arts, ceux même qui servent au luxe; & que toutes ces circonstances y auront eu le même effet que chez les autres peuples qui se sont signalés par des monumens si admirables & si solides, que plusieurs subsistent encore de nos jours.

Si pourtant on préfere l'opinion qui attribue ces édifices à des étrangers, je ne m'y opposerai pas. Alors ne pourroit-on pas supposer que ceux qui les ont construits ont été de la même race, origine & nation, que les Yncas?

Je proposerai donc ma conjecture sur l'origine des uns & des autres.

Nous avons fait voir combien il est probable qu'avant le déluge, la Chine & le Japon ont été contigus au Nouveau-Monde, d'un côté par le Nord & particuliérement le Kamtschatka, & de l'autre par ces divers Archipels des Indes, où il ne doit pas y avoir eu un si grand nombre d'Isles isolées depuis la formation du globe: si elles avoient ainsi existé de tout temps, comment les bêtes carnassieres & les reptiles vénimeux y auroient-ils été transportés, si la terre ne les y a pas produits lors de la création? On n'a qu'à jetter les yeux sur les cartes, ou sur un globe, pour être convaincu que depuis la Chine jusques

vers le Chili, & la terre des Patagons, il y a un espace de plusieurs mille lieues, qui a du faire un seul continent ou du moins n'avoir que de petits détroits aisés à passer. Il est même naturel de penser que la plus grande partie des Colonies auront préféré cette route à celle qu'on leur assigne, supposons par exemple entre le 40 à 50e. degré & le Pole Arctique.

Plusieurs Auteurs ont soupçonné que les Yncas étoient d'origine Chinoise; s'ils ont raison d'un côté, ils auront tort d'un autre, vu que la ressemblance est trop petite entre les Yncas & les Chinois qui ont vécu quelques siecles après le déluge, & que le trajet de la Chine au Pérou dans le 10. ou 11. siecle de l'Ere Chrétienne étoit impossible; mais la conformité est bien plus forte dans notre systême.

En effet 1°. La multiplication des hommes étoit infiniment plus grande avant le déluge qu'après. Elle diminua de beaucoup lorsque l'âge des Patriarches fut abrégé, & leur vigueur diminuée en même proportion, suivant toutes les apparences. On en doit conclurre que tous les pays du monde doivent avoir été remplis d'habitans avant le déluge.

2°. Suivant la Chronologie des Chinois, comparée à celle du texte Hébreu, Fohi a régné 600 ans avant le déluge.

3°. Fohi a du être un homme de grand génie & aidé de plusieurs autres qui n'étoient pas entiérement barbares.

4°. Ce peuple n'étoit pas non plus entiérement sauvage & d'une barbarie excessive, quoiqu'il ne fût pas policé.

5°. Je suis d'autant plus fondé à faire cette supposition, que, depuis la mort d'Abel où je fixe l'époque de leur séparation, jusqu'au regne de Fohi, il s'est écoulé plus de 900 ans, & que le trajet depuis la Syrie ou l'Assyrie, n'étoit pas immense, mais qu'en leur donnant un siecle ou un siecle & demi de séjour à chaque entrepôt, ils ont pu voir neuf siecles, ou six au moins, avant d'arriver à la Province de Xensi où Fohi fixa son premier établissement, & que par conséquent, ils avoient le temps d'inventer les arts les plus nécessaires.

6°. Il est prouvé qu'ils l'ont fait, soit par ce qui est rapporté des générations & des descendans de Puan-ku jusqu'à Fohi, soit parce qu'ils avoient, avant Fohi, l'usage des cordelettes pour conserver la mémoire des faits & actions qui s'étoient passées jusqu'au regne de celui-ci. Ce qui dénote une nation qui a commencé depuis longtemps à sortir peu-à-peu de sa barbarie.

7°. Il y a donc apparence que Fohi ne rassembla qu'une partie de ses troupes & de ces Colonies qui arriverent à la Chine, & que d'autres, sous des chefs ingénieux & habiles, ont passé plus avant au Midi, & ont peuplé toutes les Terres Australes dans lesquelles, après que ces terres furent séparées de l'Asie par le déluge & devenues presque inaccessibles pendant un grand nombre de siecles, ils ont conservé en partie leurs anciens usages, & en partie ont inventé plusieurs arts qu'ils ont même perfectionnés, comme il est arrivé chez divers peuples de l'ancien continent.

8°. Quoique ceux, qui abordent les côtes desdites Terres Australes, assurent qu'ils n'y trouvent que des sauvages, non seulement cela ne prouve rien contre la généralité des habitans: pas plus que si de ce qu'autrefois les Thraces, les Bretons, les Germains, les peuples du Nord de l'Europe, *&c.* étoient plus ou

moins barbares, ou de ce que la plupart des habitans des côtes de l'Afrique & de l'Asie l'ont été & le sont encore en partie, on vouloit conclurre que la Grece, l'Italie, l'Egypte, l'Abyssinie, l'Assyrie, la Perse, *&c. &c.* étoient aussi habitées par des barbares. D'ailleurs, on a aussi découvert des nations policées dans quelques parties des Terres Australes, comme je vais le prouver.

9°. En 1505. le Sr. Binet Paulmier de Gonneville y aborda; y trouva des hommes doux, sociables & civilisés; amena avec lui en France le fils d'un de leurs rois, & n'y pouvant retourner, il fit ce jeune homme son gendre & son héritier (1).

Pierre-Fernand de Quiros découvrit en 1606 la terre connue sous son nom, plus que sous celui de Terre du St. Esprit, qu'il lui avoit donnée.

Il prit avec lui un jeune homme de ce pays qui apprit la langue Espagnole, il vécut encore quatre ans. Il raconta que les habitans avoient toutes sortes d'ustensiles, qu'ils labouroient les champs, plantoient des jardins, *&c.* enfin il fit une ample relation de leurs loix & coutumes qui montroient que ces peuples étoient civilisés. Ce qui est conforme à la relation des trois vaisseaux envoyés par la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales (2) sur un mémoire dressé par Mr. Pury. (3) Ces vaisseaux n'aborderent pas au continent des Terres Australes, quoiqu'elles fussent à leur portée & à leur vue, se trouvant trop affoiblis par un si long voyage, pour oser s'arrêter, mais ils prirent terre dans quelques Isles, où ils trouverent des peuples civilisés. A l'Isle de Pâques, par exemple, à 18. 30'. de latitude & 339. de longitude, ils en trouverent qui adoroient le soleil levant, qui avoient des idoles (peut-être que l'équipage le crut, faute d'entendre la langue) en forme d'hommes, sculptées en pierre, ils cultivoient & ensemençoient les champs; les femmes avoient des habits d'une étoffe dont la matiere étoit douce comme de la soie; leur Conseil souverain étoit composé des anciens, *&c.*

A la hauteur de 12 degrés de latitude méridionale en navigeant vers la Nouvelle-Brétagne, les mêmes vaisseaux trouverent trois Isles dont les habitans différoient peu des Européens; les femmes en étoient aussi blanches, les hommes un peu moins & comme hâlés par le soleil, fort civils, sociables, avec des habits d'une espece de soie. Ils n'avoient absolument rien de sauvage dans leurs manieres, & ils marquoient un grand regret du départ de ces vaisseaux.

J'ajouterai en passant que dans l'Isle de Pâques il y avoit des habitans de quatre couleurs, des blancs, des noirs, des bruns & des rouges, ceux dont nous venons de parler sont blancs, ceux des Terres Australes que Schoutens a vus étoient aussi de diverses couleurs; à Madre de Dios, à l'extrémité Orientale de la Nouvelle-Guinée, les hommes sont blancs; dans la Nouvelle-Brétagne au cinquieme degré, ils sont jaunes comme les métis; dans l'Archipel, que l'équipage de ces vaisseaux nomma les mille Isles, proche Moa-Arimoa, *&c.* les habitans sont petits & ressemblans entiérement aux Negres; à Macassar, qui

(1) Charlevoix Histoire du Canada, du Nouveau-Monde, & autres Relations.

(2) Histoire des Indes Orientales en Hollandois.

(3) Mr. Pury étoit un Suisse de nation qui s'est à la fin établi dans la Nouvelle-Géorgie, où il a bâti une ville nommée Purisbourg.

en eſt peu éloigné, les hommes ſont grands, bien faits & jaunes, ce qui prouve que le climat ne peut que hâler la peau des blancs & que leur couleur primitive ſe ſoutient également malgré la proximité & l'éloignement du ſoleil. Labat dans ſa relation de l'Afrique Occidentale (4) l'aſſure poſitivement, & n'en peut ſoupçonner ſeulement la raiſon, par le préjugé ordinaire que tout le genre humain a péri dans le déluge.

10°. Que penſerons-nous en particulier de l'uſage des cordelettes ou Quipu que les Eſpagnols, nomment Quippos, que nous trouvons en uſage chez les ſeuls Péruviens, ſans que l'on en trouve aucun veſtige dans tout le reſte de l'Ancien-Monde à l'exception de ce que l'on ſait par l'hiſtoire ancienne des Chinois qui pourtant ont ignoré parfaitement l'exiſtence du Pérou? cette conformité n'eſt pas la ſeule qu'on remarque entre les anciens Chinois & les Yncas; celle de l'adoration reſpectueuſe de Pachacamac chez les derniers, & du Tien chez les premiers, eſt pour le moins auſſi frappante.

CHAPITRE VIII.

Religion des Péruviens & leur gouvernement.

Pachacamac étant compoſé de *Pacha* le Monde, & de *Camac* participe du mot *Camar*, *animer*, veut dire celui qui eſt à l'univers ce que l'ame eſt au corps (1). On voit par le culte que les Péruviens lui rendoient, ſuivant l'Auteur cité, qu'ils entendoient par ce mot le Créateur du Monde. Atahuallpa, nommé par les Eſpagnols Atabalipa, diſoit que Pachacamac avoit tiré ce grand Monde du néant. Tel eſt le Tien ou Ciel des Chinois. Il eſt vrai qu'on a accuſé ceux-ci d'être idolâtres & d'avoir une idée groſſiere & matérielle de Dieu; il faut donc auſſi nous croire coupables d'idolâtrie, lorſque nous diſons *s'il plaît au ciel*, *le ciel m'en préſerve*, *le ciel me ſoit propice*, &c. Perſonne ne doute pourtant que, par ces expreſſions, nous ne voulions dire le Dieu qui habite le ciel; auſſi les Chinois ſe ſervent fort ſouvent du mot Xam-ti, par lequel ils entendent le ſouverain Gouverneur du ciel & de la terre; c'eſt donc à tort qu'on les accuſe d'être ou Athées, ou idolâtres. Il en eſt de même des Péruviens, & c'étoit une calomnie des plus atroces de dire qu'ils adoroient le Diable, ſous le nom de Pachacamac, & que de-là on ait pris la raiſon de l'accuſation contre les deux peuples, qu'ils n'avoient point de nom pour déſigner Dieu. Ne pourroit-on pas retorquer cet argument contre nous & dire que *Deus*, *Dieu* & *Gott* chez les Allemands, ne ſignifiant point ce que nous entendons par le mot de Dieu, c'eſt nous qui ſommes Athées, en quoi on ne ſe tromperoit guere, ſi les payens en jugeoient par les actions de la plupart de ceux qui ſe nomment Chrétiens. Le nom de Créateur même ne ſuffiroit pas; puiſqu'on n'approuve point celui de Pachacamac & de Xamti. Nous ferons voir que le nom de *Deus* en Latin, dont on a fait celui de *Dieu* en François, eſt pris de *Zeus* le nom de Jupiter, Divinité moins connue par ſes actions ver-

(4) Tom. II. p. 254.

(1) La Vega p. 60.

ueu ſes que par celles d'un ſcélérat débauché à l'excès, ou de Θεὸς. Laquelle des deux accuſations ſera donc mieux fondée? Il ſuffit pour les uns & pour les autres, qu'ainſi que les Chinois & les Péruviens, nous adorions ſous ces divers noms le ſeul Etre ſuprême, inviſible, Créateur & Conſervateur de l'univers.

Il eſt vrai qu'il y a eu un temple élevé à l'honneur de Pachacamac dans le Pérou & un à celui de Xam-ti à la Chine, & que le premier même fut deshonoré par quantité de figures d'animaux qu'on y adoroit en même temps; mais qu'on obſerve que c'étoit chez les Yuncas, avant que les Yncas euſſent ſubjugué leur Roi Cuys-mancu. Les Yuncas ayant entendu parler de Pachacamac, & la raiſon leur faiſant comprendre qu'un Etre inviſible & ſuprême devoit mériter leurs principales adorations, ils lui érigerent un Temple & firent un mêlange affreux du vrai & ancien culte naturel, & de l'Idolâtrie qui regnoit auparavant chez eux; tout comme les Samaritains & les Athéniens adoroient les fauſſes Divinités du Paganiſme & éleverent pourtant un Autel au Dieu inconnu, que S. Paul leur fit connoître. Auſſi dès que l'Ynca Pachacutec eut ſoumis ces Yuncas, le principal Article du Traité de paix fut qu'ils abattroient toutes les Idoles du Temple de Pachacamac „ parce qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'il y „ en eût dans ſon temple de moins majeſtueuſes que lui, qui étoit le ſouverain „ Créateur de l'univers, & qu'à l'avenir ils ne lui dreſſeroient aucune ſtatue „ & ſe contenteroient de l'adorer en leur cœur; puiſqu'auſſi bien n'étant pas „ viſible, comme le ſoleil, ils ne pouvoient pas ſavoir ſous quelle figure il le „ falloit repréſenter" (2).

Quelle pureté de religion pour des payens, lorſqu'on ne ſe fait pas de la peine de repréſenter Dieu ſous quelque figure chez un grand nombre de Chrétiens! On dira que les Péruviens ont pourtant adoré le ſoleil; cela eſt vrai, mais outre que pour des hommes qui étoient privés de la Révélation, il n'eſt aucune idolâtrie plus excuſable que le culte qu'on rend à cet Aſtre ſi brillant & ſi merveilleux, dont les influences ſont regardées par les Chrétiens même comme les cauſes ſecondes de toute notre vie & de ce qui ſert à la conſerver, on ſera convaincu par tout ce que notre Auteur en rapporte, qu'il y avoit une différence totale entre la vénération qu'ils témoignoient pour le ſoleil, & les adorations ſuprêmes qu'ils rendoient à Pachacamac; chez des peuples groſſiers, diſons même chez les peuples civiliſés, ces adorations ſubalternes ne ſont que trop ſouvent à l'excès, mais ceux qui ont plus de pénétration en feront toujours la diſtinction. Ecoutons ce que notre Auteur dit de l'Ynca Tupac-Yupanqui.

Il avoit accoutumé de dire; „ pluſieurs croient que le ſoleil eſt vivant, & „ qu'il eſt le Créateur de tout ce que l'on voit dans le monde, mais il me ſemble que celui qui fait quelque choſe y doit être préſent néceſſairement. Or „ pluſieurs choſes ſe font en l'abſence du ſoleil, donc il ne les fait pas toutes. „ On peut conclure qu'il n'a pas de vie de ce qu'il ne ceſſe de faire ſa courſe „ au ciel ſans ſe laſſer jamais, au lieu qu'il ſe laſſeroit, (*un Etre matériel*) „ comme nous, s'il étoit vivant. S'il avoit une pleine liberté, il viſiteroit aſſurément quelque partie du ciel où il ne va jamais. L'on peut donc bien dire qu'il en eſt de même de lui comme d'un animal qu'on a mis à l'attache, „ qui fait toujours le même tour, comme une fleche décochée qui ne va qu'au

(2) *Ibid. p.* 340.

„ lieu où l'archer la darde, sans qu'il lui soit possible d'y aller de son propre „ mouvement" (3). Le grand Huayna-Capac raisonnoit de même (4).

On voit par ces paroles remarquables, quelle opinion les Yncas avoient de cet Astre, que le peuple grossier regardoit comme l'Auteur de son origine, & si l'on doit être surpris que de pareils génies aient gouverné leur Empire avec une sagesse extraordinaire, en faisant régner parmi leurs sujets toutes les vertus morales, sans se proposer d'autre but que leur bonheur. On ne trouvera rien de semblable, je ne dirai pas chez les Grecs & les Romains, mais chez les Chrétiens, comme il est aisé de s'en convaincre en lisant l'Auteur cité, & les Espagnols même qui, pour l'ordinaire, ont pris à tâche d'obscurcir leurs actions glorieuses, afin de pallier la cruauté dont ils ont usé à leur égard, & de cacher la différence extrême entre le bonheur dont les Péruviens jouissoient sous leurs Yncas, & la misere, la barbarie même dans laquelle ils croupissent depuis la conquête des Espagnols.

Si donc les Yncas jusqu'à Tupac-Yupanqui n'ont pas voulu qu'on construisît un temple à Pachacamac, afin d'en éloigner toute idée matérielle & que la même chose se trouve chez les plus anciens Chinois; si Hoam-ti a été le premier qui ait élevé un temple à Xam-ti, & qu'auparavant Fohi & Xin-num lui aient sacrifié à découvert en plein air; si encore ensuite & jusqu'à nos jours ils lui ont toujours rendu un culte comme à un Etre suprême, invisible, sans statues, ni idoles; si les cordelettes ou Quippos dont les Chinois se sont servis avant Fohi & qui étoient en usage chez les Péruviens sous les Yncas, nous ont fait conjecturer que ceux-ci devoient être de la même origine que les Chinois & s'en être séparés dans le temps que Fohi s'établissoit dans le Xensi; ce rapport entre leur religion & le culte qu'ils rendoient au souverain Etre sous les noms de Xamti & de Pachacamac, semble encore confirmer de nouveau cette conjecture, soit sur leur origine, soit sur le temps auquel ils se sont séparés.

La différence des langues ne peut fournir aucune raison contre cette opinion, si on réfléchit

1°. Que depuis cette séparation jusqu'à l'entrée des Yncas dans le Pérou, il s'est passé plus de 4000 ans, & que dans un tel espace de temps la langue a pu être changée du tout au tout, suivant l'axiôme que nous avons établi; qu'alors il ne falloit qu'environ 300 caracteres aux Chinois pour exprimer toutes leurs idées, quoique celles sur la Divinité aient pu être conservées comme elles l'ont été aussi chez les Chinois.

2°. Nous voyons les traces & les preuves de ces changemens de la langue dans la même histoire du Pérou: les peuples presqu'innombrables, que les Yncas ont soumis à leur Empire dans une étendue de pays de plus de 1000 lieues en longueur, avoient tous des langues particulieres, & ce ne fut que par les soins paternels & la politique la plus saine des Yncas, que la langue de Cuzco a été rendue universelle dans tout le Pérou. Aussi les Espagnols, qui sembloient avoir pris à cœur de détruire tout ce que les Yncas y avoient introduit d'utile, ont si bien fait que cette langue est presque perdue chez les Péruviens en général & qu'on ne connoît déja plus rien depuis 200 ans, comme notre Auteur l'assure, de la langue particuliere des Yncas.

Qu'on

(3) p. 433. (4) p. 488.

Qu'on me permette encore une petite digreſſion à cette occaſion. Si je compare le gouvernement inimitable des Yncas avec celui des Eſpagnols, je ne ſais ſi les Péruviens y ont plutôt perdu que gagné par rapport même à leur ſalut éternel.

Ces peuples ſuivoient ſous les Yncas la loi naturelle dans toute ſa pureté, & telle qu'on pouvoit la demander en toute rigueur, pourquoi? parce que les Yncas n'avoient rien tant à cœur, que d'inculquer au lit de la mort à leurs ſucceſſeurs qu'ils devoient ſe montrer véritables fils du Soleil; l'imiter dans ſes bienfaits envers tout le genre-humain; chercher uniquement le bonheur de leurs ſujets & même des barbares leurs voiſins; tous leurs Succeſſeurs ſe gravoient ſi profondément cette maxime dans le cœur qu'ils agiſſoient en conſéquence pendant leur vie. Qu'en arriva t-il? d'un côté, quantité de nations ſe ſoumirent à leur empire de plein gré, pour participer aux avantages dont jouiſſoient les ſujets des Yncas; d'autres plus farouches, plus opiniâtres & remplis d'une fauſſe idée de liberté, ſe défendirent juſqu'à ce que forcés plutôt par les vertus ſociables & l'humanité des Yncas, que par leurs armées, ils furent obligés d'avouer qu'il faloit que ces Monarques fuſſent véritablement fils du Soleil, vû leur clémence, leur humanité & leurs vertus bienfaiſantes, dont tout le genre humain reſſentoit les heureux effets; cette reconnoiſſance gravée au fond du cœur & les exemples que ces Yncas leur donnoient de toutes les vertus, les rendirent vertueux eux-mêmes, de ſorte qu'on n'eut gueres beſoin d'exécuter les loix qui ordonnoient les ſuplices des criminels, auxquels ont faiſoit grace très-rarement.

Au contraire les Eſpagnols non-ſeulement ont défiguré & laiſſé périr la langue générale par laquelle tous ces différens peuples furent liés entr'eux comme des freres, & vécurent ainſi dans une union admirable, mais au lieu de ſuivre la maxime des Yncas, ou plutôt celle de l'Evangile, & comme Jéſus-Chriſt nous l'ordonne, de faire du bien à tout le monde à l'exemple de Dieu qui fait luire le ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & de faire connoître par nos actions que nous ſommes les enfans de Dieu, ce qui auroit rendu les Péruviens auſſi zelés pour le Chriſtianiſme, qu'ils l'étoient pour le culte & les mœurs que les Yncas leur enſeignoient; à-préſent ils ſont forcés par la très-ſainte Inquiſition de ſe dire Chrétiens & ſont dans le cœur des idolâtres pires qu'ils ne l'étoient autrefois. Ils n'ont jamais fait une profeſſion ſincere du Chriſtianiſme, ils ont abandonné le culte du Pachacamac ou du Dieu ſuprême & inviſible, & ſe ſont livrés en ſecret à l'Idolatrie groſſiere des naturels du pays. Sur qui retomberont tous ces péchés, ſinon ſur ces pervertiſſeurs, qui ſous l'ombre de leur prêcher l'Evangile, les ont perdus de corps & d'ame?

3e. Il n'eſt pas bien ſûr qu'il n'y ait aucune reſſemblance entre la langue Chinoiſe ou du moins entre une eſpece de langue Malaye uſitée dans les Iſles du Sud des Indes Orientales, & celle des Péruviens. Je ne connois ni la premiere, ni la ſeconde, ni la troiſieme de ces langues, auſſi peu que mes Lecteurs; cependant j'ai été frappé de voir un certain génie entre ces deux dernieres, & une analogie entre la dite Malaye & la Péruvienne. J'ai trouvé dans celle-ci les mots de Titicaca, Macaca, Cacaca, Coracora & autres à ſyl-

labes doublées & triplées, ce qui eſt fort commun dans les ſuſdites Iſles, comme on peut s'en convaincre en liſant les relations de ces pays, principalement l'hiſtoire de Valentin : cependant je ne décide rien, laiſſant ces recherches à de plus ſavans que moi.

Il faut encore conſidérer que les Yncas ſe ſervoient d'une langue toute particuliere, & qui n'étoit entendue de qui que ce fût du reſte de la nation, & comme, après la conquête du Pérou par les Eſpagnols, le peu de la race des Yncas qui avoit échappé au fer meurtrier d'Atahuallpa a été, ou exterminé par les conquérans, ou réduit à la miſere, il ne faut pas être ſurpris ſi cette langue a été déja perdue du temps de Garcillaſſe de la Vega, quoiqu'il fût par ſa mere du ſang des Yncas & né au commencement de la conquête. Ainſi nous ignorons ſi dans leur langue nous n'aurions pas trouvé des veſtiges de l'ancienne langue Chinoiſe. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'on manque de certitude, il eſt permis de conjecturer, pourvu que la vraiſemblance ne ſoit pas choquée.

CHAPITRE IX.

D'où étoit venu l'Ynca Manco-Capac qui a fondé le Royaume du Pérou.

Le premier Ynca Manco-Capac vint-il directement des Terres Auſtrales, ou deſcendoit-il des hommes qui en étoient venus antérieurement ?

Voilà une queſtion mal-aiſée à réſoudre ? Il y a des raiſons pour & contre.

Si l'on conſidere que les peuples, qu'il trouva dans la contrée où il fonda Cuzco, étoient de la plus grande barbarie & que la plupart de leurs voiſins n'étoient guere moins ſauvages ; qu'au contraire cet Ynca étoit un génie ſublime, auquel la plupart des Arts étoient connus & qui connoiſſoit au plus haut degré la ſcience la plus difficile, je veux dire celle du gouvernement, on en doit conclure qu'il étoit venu directement des Terres Auſtrales, où, comme il eſt prouvé, les habillemens, pluſieurs uſtenſiles, l'art de labourer & de ſemer la Terre, bref, une vie humaine & civiliſée, ne ſont pas des choſes inconnues. Mais lorſqu'on conſidere auſſi que ces Terres ſont encore dans un certain éloignement du Pérou, vers le Sud-Oueſt ; que nous ne voyons aucune trace d'où on puiſſe ſeulement ſuppoſer que les Yncas aient jamais eu la moindre notion de l'art de la Navigation, que même on aſſure que l'Ynca Yupanqui fut le premier qui vit la mer du Sud ; qu'en effet les Yncas ſe ſont étendus fort loin au Nord & au Sud avant d'approcher les côtes de la mer ; que le lac de Titicaca où Manco-Capac apparut la premiere fois, à ce qu'il diſoit, en eſt fort éloigné, que la mer ſituée à l'Oueſt de ce lac eſt bordée de grandes montagnes, on ſera porté à croire que ce premier Ynca vint de quelque endroit de la Terre ferme & même d'un endroit peu éloigné du lac Titi-caca. On ne connoît pas l'intérieur du pays arroſé par le grand fleuve des Amazones & des rivieres qui s'y jettent ; on a pourtant des relations & des traditions, qu'il y a auſſi des nations plus civiliſées les unes que les autres (1). Nous voyons en ou-

(1) Nous avons vu ci-deſſus à l'occaſion des anciens habitans du Mexique, qu'ils ont pu pénétrer vers le lac Parime, & que les Yncas pourroient deſcendre de cette Colonie.

tre dans l'histoire de la Vega que Hancohuallu, Roi des Chancas, étoit un Prince d'un grand courage, magnanime & sage; que ne pouvant supporter la qualité de vassal qu'il avoit été obligé par les armes des Yncas d'accepter en échange de celle de Roi Souverain, & que ne voulant pas se rendre coupable de rebellion & d'ingratitude envers son Souverain, il prit le parti d'abandonner son pays avec la plus grande partie de ses sujets & de se retirer dans une contrée du même pays immense, au-delà des montagnes des Antis, que nous nommons Andes. Nous voyons dans la même histoire d'autres Rois & d'autres peuples civilisés, quoique fort inférieurs aux Yncas & à leurs sujets. Il y a donc apparence que quelques génies sublimes, peu contens de leur sort ou peut-être suspects, à cause de leurs qualités, au Souverain de leur pays, prirent le parti de s'expatrier eux-mêmes & de s'établir au pays de Cuzco où ils fondèrent un royaume comme l'histoire nous l'apprend.

On objectera qu'il n'y a que Manco-Capac & la Coya-Mama-Oello Huaco sa femme & sa sœur, qui aient fondé le royaume de Cuzco, nommé ensuite par les Européens en général Pérou, & qu'il n'est pas croyable que deux personnes seules eussent traversé tant de pays & imaginé, encore moins exécuté, une pareille entreprise.

Je réponds qu'en effet cela est incroyable, aussi je ne crois pas qu'ils soient venus de fort loin, au moins d'une traite. On voit bien d'ailleurs que cette histoire a été embellie par les Yncas, afin de s'attirer une plus grande admiration & de fortifier la croyance où l'on étoit qu'ils descendoient directement du Soleil; plusieurs Législateurs ayant supposé des missions divines, quoiqu'ils ne fussent pas authorisés comme Moyse l'étoit, & ayant forgé des merveilles où il n'y en avoit point: témoin l'Imposteur Mahomet.

Les Péruviens au Midi de Cuzco assurent qu'après un déluge, un homme apparut dans la contrée de Tiahuacanu, qui partagea la terre en quatre parties, entre quatre hommes, dont l'un fut Manco-Capac, qui eut la partie Septentrionale; Colla celle du Midi, Toccay celle de l'Orient, & Pinahua celle de l'Occident.

Disons à cette occasion, que nos Européens partisans du déluge universel & qui regardent ce fait comme un article de foi, aussi authentique que le Mystere de l'Incarnation, le plus grand, le plus sublime de notre Sainte Religion, expliquent ce déluge par le déluge de Noé, sans songer, que les Indiens ne parlent pas d'un déluge dans lequel tout le genre humain ait péri, & qu'ainsi cette preuve seroit contr'eux, que cette inondation étoit arrivée dans le Pérou & non dans l'Arménie, que cet homme a divisé la terre entre quatre & non entre trois hommes; que ce n'étoit même que le Pérou qui fut ainsi partagé; & enfin que Manco-Capac a été un de ces premiers hommes après ce déluge qui a vécu 400 & non près de 4000 ans avant l'arrivée des Espagnols.

A l'Orient & au Sud de Cuzco on dit que ces quatre hommes & leurs quatre femmes sortirent par trois fenêtres ou trous de certains rochers peu éloignés de la ville, & ces fenêtres furent ensuite fort en vénération & ornées d'or; on enrichit même de pierres précieuses celle du milieu, par où ils devoient être sortis; que Manco-Capac fixa sa demeure à Cuzco qu'il avoit fon-

dée, & qu'il subjugua les peuples des environs. Ils nomment ses autres freres Ayar-Cachi, Ayar-Uchu, & Ayar-Sauca.

Les deux histoires, quoiqu'elles different un peu dans les circonstances, prouvent que malgré le soin que les Yncas prenoient de faire croire le merveilleux de leur origine, & qu'il n'y avoit que Manco-Capac & sa femme qui vinssent dans ces contrées, ils n'ont pû empêcher que la tradition de plusieurs soi-disant freres ne se soit conservée en partie; qu'ils doivent y être arrivés par terre soit depuis ces rochers & de l'intérieur du pays, soit depuis le lac de Titi-caca, qui en est éloigné au moins de 50 lieues, quant à son extrémité la plus Septentrionale; & la plus Méridionale l'est encore d'environ 30 lieues de plus; qu'ainsi dans ces temps de barbarie, & lorsque les sauvages, que Manco-Capac civilisa, avoient d'autres nations voisines seulement à quatre ou cinq lieues de chez eux, rien de plus facile à ce fondateur du puissant empire du Pérou, que de leur cacher son origine.

Cependant ce qui me décide en faveur de l'opinion qu'il est venu de l'intérieur des terres, quoiqu'originaire d'une nation sortie des Terres Australes, c'est la relation de l'origine & des mœurs des Natchez, que M^r. le Page Du Praz nous a donnée tout récemment. On y voit l'adoration du Soleil chez ces peuples; que leurs chefs se nomment soleils & qu'ils s'en disent issus; qu'ils assurent eux-mêmes n'être pas des hommes rouges, c'est-à-dire de la même nation que les autres qu'on trouve dans le Canada & dans la Louisiane; qu'ils ont habité, autant que M^r. Du Praz l'a pu comprendre, dans une partie du Mexique & que leur nation a été si nombreuse que le grand Soleil étoit souvent 5 à 6 années avant que d'apprendre des nouvelles de ceux qui en étoient les plus éloignés.

Notre Auteur conjecture sur ce fondement qu'ils sont d'origine Phénicienne à cause du culte du feu & parce qu'ils se disoient être venus originairement de l'Orient. Mais

1°. Ils ne disent point qu'ils y soient venus par mer: circonstance que la tradition auroit pu tout aussi bien conserver que le reste.

2°. Ce culte du feu est contredit par un autre Auteur qui n'en veut rien savoir (2).

3°. Si les Phéniciens, dont peut-être quelques-uns ont pu rester dans ce pays, abandonnés par leurs compatriotes, avoient été les peres d'un peuple aussi nombreux, il seroit incompréhensible que de leurs mœurs, de leurs coutumes & de leurs arts, il ne leur fût resté que le culte du feu & qu'ils n'y eussent pas apporté du moins celui d'Hercule, leur plus grand Dieu de toute ancienneté, d'origine Phénicienne, & nommé Haro-Kel.

4°. Les Natchez, en disant qu'ils sons venus de l'Orient, ne parlent pas de leur derniere migration, puisqu'alors ils se sont réfugiés depuis le Mexique sur le bord Oriental du Mississipi, mais ils veulent parler de leur migration précédente. Or il est facile de comprendre, que l'Amérique ayant été plus peuplée depuis les Terres Australes, selon mon opinion, que depuis le Nord de l'Asie, & que toute l'Amérique l'ayant été avant le déluge, une partie de ces premieres Colonies a pu pénétrer pas l'Isthme de Darien aussi avant cette époque;

(2) Du Mont Description de la Louisiane.

d'autant plus que, suivant les apparences, l'Amérique ayant aussi du souffrir du grand déluge sous Noé, cet Isthme a pu être joint aux grandes Isles, qui n'en sont guere éloignées, comme Cuba, S[t]. Domingue, la Jamaïque, *&c*; & que ce ne fut que par ce déluge qu'il a été si fort rétréci; si donc, selon les preuves, que nous en avons fournies, toute l'Amérique a été peuplée avant le déluge, ces peuples pouvoient avoir habité à-peu-près les mêmes pays où ils se trouvent à-présent ou une partie de l'Atlantide, qui tous sont situés à l'Orient du Mexique, & de-là être revenus vers le Sud-Est sur les rives du Missisipi, comme nous l'avons remarqué à l'occasion des anciens Mexicains.

5°. J'observe qu'ils ne sont pas des hommes rouges comme la plus grande partie des habitans de l'Amérique Septentrionale, & qui, selon mes conjectures, peuvent descendre des Colonies qui s'y sont rendues par le Nord depuis l'Asie; par conséquent il ne sera pas surprenant que deux peuples dont l'un tire son origine des Terres Australes & l'autre du Nord de l'Asie, ne se ressemblent guere.

Je crois qu'il ne sera pas ici hors de sa place, d'expliquer un fait, qui pourroit former une objection tirée de ces hommes rouges Américains sans barbe, & sans poil, dont l'origine n'a pas donné moins de torture à l'esprit des Savans, que celle des Negres. Mais M[r]. Du Praz & d'autres voyageurs levent tout doute, en assurant qu'ils ont coutume ou de l'arracher ou de l'empêcher de venir au moyen de certaines herbes. Si donc cette coutume est ancienne, il ne faut pas être surpris s'il naît parmi ces peuples des enfans entiérement sans poil. On a des exemples, que des enfans ont eu les mêmes défectuosités que leur pere ou leur mere. La même chose peut arriver ici, ensorte que le peu de poil qui leur vient encore, peut être arraché facilement. J'ai vu moi-même un savant de mes amis, qui depuis sa jeunesse avoit pris l'habitude de s'arracher la barbe; aussi n'en n'avoit-il point; voilà donc tout le mystere développé par l'observation de M[r]. Du Praz.

Pour ce qui est de leur rougeur, il ne faut pas se les figurer comme teints en écarlate; un hâle perpétué de génération en génération chez un peuple sauvage, qui court les bois & se nourrit de la chasse, produiroit le même effet chez nos François & même chez les peuples du Nord, dont la peau est naturellement de la plus grande blancheur. Et l'on sait que les Lappons, les Groenlandois, les Samoiedes, qui vivent à la sauvage, sont plus bruns que les Américains même. Revenons à la conclusion de notre raisonnement sur les Soleils ou chefs des Natchez; on voit donc qu'en se disant issus du Soleil, ils ont quelque conformité avec les Yncas & même avec plusieurs peuples Orientaux. Les Empereurs de la Chine prenoient le titre de fils du Soleil, ceux de l'Isle de Ceylan se nomment Tschuria-Rolet-Turascha, ou issus du Soleil, *&c.* Il seroit donc très possible qu'il y eût eu ou qu'on trouvât encore dans ce vaste continent de l'Amérique Méridionale, dans le voisinage du Pérou au-delà des Andes, quelque nation qui eût le même culte & les mêmes mœurs, qui fût ou qui eût été entiérement civilisée, & que Manco-Capac avec quelques-uns de cette nation eût formé l'entreprise de chercher un peuple sur lequel il pût établir une domination stable, en usant de la voie de la persuasion, en lui faisant

voir les avantages réels qu'ils percevroient d'une pareille maniere de vivre, ce qu'il a exécuté, comme on le voit par l'hiftoire.

Seroit-il impoffible que Manco-Capac defcendît de la même nation qui avoit déja habité ce pays, & des Rois, ou Monarques, qui avoient exécuté ces merveilleux bâtimens & ces ftatues dont nous avons parlé? Que fes ancêtres en ayant été chaffés par la guerre, lui en qualité de defcendant auroit fouhaité de rentrer en poffeffion de ces pays, que d'un côté ne trouvant pas à propos de fe déclarer pour defcendant de ceux dont il devoit croire ces peuples ennemis, & d'autre côté ne trouvant pas fon compte avec la nation qui habitoit cette contrée, il fe foit rendu chez ceux qui habitoient les environs de Cuzco & y ait réuffi?

Ce ne font-là que des conjectures, mais elles ont un certain degré de probabilité.

CHAPITRE X.

Origine des Mexicains.

Venons à-préfent aux Mexicains dont l'origine n'a pas la moindre conformité avec celle des Yncas.

Nous avons vu ci-deffus, que les fept dernieres nations qui font entrées dans le Mexique, ont été nommées d'un commun nom *Navatlacas*; qu'elles font toutes venues depuis le nouveau Mexique, ou peut-être de plus loin; que ceux de la premiere nation, les Suchimilcos, font fortis de leur pays environ l'an 820 de l'Ere Chrétienne; qu'ils ont erré pendant 80. ans, de forte qu'ils ne font entrés dans le Mexique que l'an 902; & que la derniere nation, celle qui a donné fon nom au Mexique, n'y arriva qu'environ 100 ans avant l'arrivée des Efpagnols.

Nous voyons que les fept nations, furtout la derniere, étoient civilifées & ne reffembloient en rien aux fauvages Chichimecas, anciens habitans du pays qu'elles fubjuguerent. Ces Mexicains avoient leurs Dieux, dont le principal étoit Vizlipuzli, outre Quezalcoalt & plufieurs autres; leur langue n'avoit aucune reffemblance avec celle des autres peuples; les *x*, *z*, *t* & *l* étoient répétés à tout moment dans la plupart des mots; furtout les lettres & fyllabes, *tl*, *tli*, *huitl*, &c. s'y trouvoient très-fouvent (1). Leur écriture étoit encore très-différente de celle des autres peuples. Il paroît donc que ces nations, n'avoient eu aucune communication avec d'autres quelconques; ce n'étoient ni des lettres comme chez les Européens & les Afiatiques; ni des Hiéroglyphes comme chez les Egyptiens; ni des figures arbitraires comme chez les Chinois; ni des

(1) Comme plufieurs grandes Dignités *Atlacobecalcatl*, *Tlacatecatl*. *Efuahuafcatl*, *Tlillacalqui*, un pays *Tlatelulco*, le premier Roi *Acamapixtli*; une ville & pays *Azcapuzalco*; un grand Général renommé parmi eux *Tlafcaclel*, le *Cacaotier*, *Cacaobuitl*, &c. ceci fuffit pour faire voir combien cette langue differe de toutes les autres qui nous font connues, & qu'elle doit être originale & très-ancienne.

cordelettes ou Quipu comme chez les Péruviens & anciens Chinois; mais la repréſentation groſſiere des choſes mêmes.

Leur police, leurs loix, leur ordre en toute choſe étoient admirables; quoique fort inférieurs à ceux des Yncas; vu qu'il n'y a jamais eu aucun autre peuple, où tous les Rois ſans interruption aient cherché leur gloire uniquement dans la ſatisfaction inexprimable de rendre leurs ſujets heureux, comme celui des Yncas. On voit auſſi qu'ils devoient deſcendre d'un peuple très-ancien & civiliſé, puiſqu'ils avoient porté les arts à une très-grande perfection; qu'ils faiſoient des ouvrages admirables & ſurprenans, & ſurtout puiſqu'ils connoiſſoient le Calendrier, la diviſion de l'année, & les cycles.

L'année étoit chez eux de 365 jours, ſavoir de 18 mois de 20 jours chacun, auxquels ils ajoutoient les 5 jours qu'ils nommoient des jours vuides, pendant leſquels ils ne faiſoient que ſe divertir, & lorſqu'ils étoient paſſés, on recommençoit l'année. Chaque mois avoit ſon nom, ſon image & ſon ſigne; les jours de fêtes étoient marqués dans leur calendrier; leur ſemaine étoit de 13 jours; l'année de 4 parties déſignées par une Maiſon, un Lapin, un Roſeau & un Caillou, ou, ſuivant d'autres, un Briquet; leur période de 4 parties, avec les mêmes ſignes; & chaque ſigne ou période de 13 ans; ainſi un cycle de 52 ans. A chacune de ces révolutions ils s'attendoient à voir finir le Monde; ils briſoient leurs pots & vaſes la derniere nuit; ne préparoient aucune viande, ni ne mangeoient, mais faiſoient bonne garde & attendoient en grande crainte ſi le jour vouloit revenir, & alors ils ſe réjouiſſoient, jouoient des tambours, trompettes, flûtes, & autres inſtrumens, croyant fermement que Dieu avoit ajouté à la durée du Monde une nouvelle période de 52 ans, ce qui eſt très-remarquable en faveur de l'antiquité de cette nation; parce qu'on ne ſçauroit ſuppoſer que ces Mexicains aient inventé ce cycle depuis leur entrée dans le Mexique, il faut qu'ils le tinſſent de leurs ancêtres, & il devoit être fort ancien puiſque ces Peuples le regardoient comme d'origine divine & qu'ils ſe croyoient aſſurés au renouvellement d'une nouvelle période, que Dieu en avoit ajouté une nouvelle de 52 ans, & que le Monde ne pourroit finir avant que celle qu'ils avoient commencée fût achevée.

On voit encore par-là que les Yncas étoient d'une origine toute différente, vu qu'ils avoient des années Lunaires, que les trouvant différentes des Solaires ils y ajoutoient les 11 jours reſtans, & que malgré leur ſageſſe & leur pénétration, ils étoient obligés d'avoir recours à des Tours conſtruites à deſſein pour obſerver les Solſtices, les Equinoxes, & le commencement de chaque mois ſolaire, je veux dire de chaque 12e. partie de l'année.

Obſervons ici que les Chinois ayant eu des cycles de 60 ans, dès le temps de Hoam-ti, cette invention eſt très-ancienne; que les peuples anté-diluviens dont la vie étoit très-longue & exempte de la plupart des ſoins frivoles que nous nous donnons pour ſatisfaire nos paſſions déréglées, ont trouvé aſſez de loiſir pour faire des ſpéculations, & qu'ils y ont ſongé de bonne heure. En Europe où l'on eſt ſorti plus tard de la barbarie qu'en bien d'autres endroits, & où les peuples ont eu une étendue de pays beaucoup plus vaſte à parcourir pour y arriver, on a été obligé d'inventer la même choſe ſans aucun ſecours.

Il me paroît donc que je ſuis en droit de conclure de cette conformité &

en même temps de cette différence entre les cycles Chinois & les Mexicains, que la nation dont ceux-ci sont issus, & celle qui a formé le peuple Chinois, ont entrepris à-peu-près en même temps leur voyage vers l'Orient; qu'une partie s'est établie à la Chine sous Fohi, & qu'une autre a poussé plus loin & a fixé sa demeure dans la partie Septentrionale de l'Amérique entre le 30e. & 60e. degré de latitude & depuis le 200e au 270e. degré ou environ de longitude; que peut-être avant la séparation des deux Colonies, on a commencé à parler de la maniere de fixer la durée de l'année & d'établir un cycle pour éviter toute erreur, mais que ce projet n'étant pas parvenu alors à sa maturité, les Chinois après leur établissement ont fait leur cycle de 60 ans, & la nation dont les Mexicains sont sortis, celui de 52 ans.

Ce que j'avance ici n'est que conjecture; mais il suffit que nous ayons démontré que cette nation ne tient rien des Tartares, ni des Chinois, soit pour la langue, ou les mœurs, ou la Religion, ou le cycle des années, *&c.* & qu'elle doive être d'une très-grande antiquité anté-diluvienne.

Je pousse plus loin mes idées; il est naturel de croire que par toute la Terre en général & ici en particulier, on ne s'est avancé plus avant dans le pays, qu'à mesure qu'on en a été chassé par d'autres, ou que le peuple s'est multiplié au point d'être obligé de se chercher de nouvelles demeures. Les hommes rouges, ou sauvages de l'Amérique Septentrionale pouvoient être arrivés des premiers dans le temps qu'ils se trouvoient encore dans un état de barbarie & sans chefs, ou qu'ils étoient chassés par d'autres plus civilisés; peut-être ces sauvages descendent-ils de gens dispersés par le libertinage, ou bien de peuples qui après avoir été civilisés sont retombés dans la barbarie, après les guerres que ces peuples se sont faites & qu'ils se font encore de nos jours. Pour nos Mexicains ou Navatlacas, je suppose qu'il a existé, ou qu'il existe peut-être en partie de nos jours, un puissant empire au Nord & Nord-Ouest du nouveau Mexique, lequel ou a été resserré par d'autres peuples, ou s'est multiplié au point de se voir obligé d'envoyer des Colonies ailleurs; & que c'est ainsi que les sept nations se sont rendues dans l'espace de six à sept siecles, l'une après l'autre, au Mexique.

On sera surpris de m'entendre parler d'un puissant empire au Nord & Nord-Ouest du nouveau Mexique, & d'ajouter que, peut-être, il existe encore aujourd'hui. J'espere pourtant qu'on ne me taxera pas de rêver, lorsque j'aurai déduit les raisons que j'ai de le soupçonner.

Quant aux temps anciens, je me flatte d'avoir prouvé ma these d'une maniere incontestable. Un peuple civilisé, instruit dans les arts, qui a des loix excellentes, de l'ordre dans sa police, une Religion, un culte réglé, des Prêtres, des Oracles *&c. &c*, ne peut être qu'un peuple civilisé, puissant, gouverné par un chef qui peut se rendre formidable à ses voisins, & qui ayant une supériorité si marquée sur eux par le génie, doit parvenir infailliblement à une supériorité de puissance qui est suivie de conquêtes. Ceci ne sçauroit être contesté: celui qui le feroit, seroit réfuté par toute l'histoire ancienne & moderne, par celle des Yncas même; par conséquent les Navatlacas devoient sortir d'un peuple & d'un empire puissant.

Pour

Pour prouver que de nos jours il en exiſte encore un pareil ou du moins qu'il y a des reſtes de l'empire d'un peuple civiliſé dans ces contrées, je vais légitimer mes conjectures par les faits ſuivans.

1°. Le Baron de la Hontan parle des Mooſembeks & des Tahuglouks, d'une maniere à prouver ma theſe: je ſais qu'on a taxé de fable toute ſa relation, elle eſt pourtant aſſez conforme aux relations ſuivantes: Mr. Buache nous aſſure qu'il a vu des mémoires tous nouveaux qui paroiſſent juſtifier ceux de la Hontan.

2°. Charlevoix dans ſa deſcription du Canada (2), parlant des Aïoués à la hauteur de 40d. 30, dit qu'ils voyagent beaucoup, qu'ils font 25 à 30 lieues par jour; qu'ils racontent que dans trois ils arrivent chez les Omans, qui ont la peau blanche & les cheveux blonds, ſurtout les femmes. Que cette nation eſt toujours en guerre avec les Panis, & autres ſauvages plus éloignés à l'Occident, & qu'on leur a oui parler d'un grand lac fort éloigné de chez eux, aux environs duquel il y a des peuples qui reſſemblent aux François; qui ont des boutons à leurs habits; qui bâtiſſent des villes; qui ſe ſervent de chevaux pour la chaſſe du bœuf, leſquels ils couvrent de peaux de buffles, mais qui n'ont point d'autres armes que l'arc & les fleches, *&c.*

3°. Le même parlant du Miſſouri, dit (3), les Sioux rapportent certaines circonſtances qui font croire, qu'il y a dans ce continent des Eſpagnols ou d'autres Colonies Européennes beaucoup plus au Nord que ce que nous connoiſſons du nouveau Mexique & de la Californie, *&c.*

4°. La relation de Moncacht-Apé chez le Page Du Praz, parle d'hommes qui viennent dans des batteaux enlever des hommes & du bois de teinture, qui ſont habillés avec des tuniques & ſe ſervent d'armes à feu.

5°. Celle des Eſpagnols ſous Antoine d'Eſpeio, qui ont trouvé dans les parties Septentrionales, ou contiguës du nouveau Mexique, diverſes étoffes & marchandiſes qui ne dénotoient rien moins qu'un peuple ſauvage dans le voiſinage.

6°. Ajoutez à ceci les diverſes relations des ſauvages qui parlent de grands lacs, d'hommes qui y arrivent ſur des batteaux ou vaiſſeaux; les uns ſans cheveux ſur la tête & qu'ils nomment pour cela des têtes pelées, d'autres qui ont de la barbe, *&c.* ajoutant que ces nations viennent ramaſſer de l'or ſur les bords de ces lacs; que d'autres leur apportent pluſieurs ouvrages & uſtenſiles, entr'autres des haches d'une autre figure que les nôtres, *&c.* (4).

Je crois ainſi avoir établi ma conjecture d'une façon qui approche beaucoup de la certitude. Il eſt vrai, que les Auteurs ne pouvant ſe figurer que parmi les barbares (5) il y ait un peuple civiliſé, ſuppoſent que ce ſont ou des Colonies Européennes, ou des Négocians qui y viennent de la Chine ou du Japon.

(2) Tom. III.
(3) *Ibid* pag. 301.
(4) Voyez le Mémoire de Mr. Buache de 1753 avec un autre ſervant de réfutation à celui-ci, dans la nouvelle Bibliotheque Germanique Tom. XVI. & XVII.

(5) Nous nommons tous les Américains barbares par le même orgueil qui a fait donner ce nom par les Grecs à tous les autres peuples, quoique nous connoiſſions outre l'Empire Mexicain, celui des Yncas qui étoient moins barbares que nous.

Pour peu qu'on voulût faire usage de sa raison, on trouveroit l'une & l'autre supposition insoutenable.

Il est vrai que d'un côté les chevaux dont Charlevoix parle, & de l'autre les armes à feu dont Moncacht-Apé fait mention, peuvent faire recevoir avidement une pareille idée; mais pour peu qu'on veuille prendre la peine de réfléchir on verra qu'il n'est pas question des Européens, ni dans l'un ni dans l'autre cas; depuis quand les Européens se servent-ils de peaux de buffles pour couvrir les chevaux, & des arcs & des fleches pour la chasse? Et dans le second fait Moncacht-Apé a si bien fait connoître la différence qui se trouve entre les armes à feu, la poudre & les habillemens de la nation dont il parle, d'avec ceux des Européens, qu'on ne sauroit supposer un moment qu'il soit ici question d'eux.

Ajoutez une raison qui seroit décisive, quand même on n'en n'auroit point d'autre Qui sont ces Européens? Des Espagnols qui ne connoissent pas même tout le Nouveau-Mexique, bien loin de savoir quels peuples habitent seulement les contrées voisines qui en sont au Nord & Nord-Ouest? Les François, qui ont une très-petite notion des pays situés à l'Ouest du Mississipi & de tous ceux qui se trouvent entre ce fleuve & le Nouveau-Mexique, ne savent rien des pays plus éloignés à l'Ouest que par la relation des sauvages? Les Anglois, qui n'en ont d'autre connoissance, à cause de l'éloignement de leurs Colonies, que par les relations des François & des Espagnols? Les Hollandois, qui ne possedent en Amérique que Surinam, & Curaçao sur les côtes Orientales de ce continent? Les Russiens, qui ignoroient le voisinage de l'Amérique, il y a 40 à 60 ans? Les Portugais, qui se sont contentés du Brésil? Ce sont peut-être des Hongrois ou des Suisses? Enfin on voit que cette supposition est insoutenable; & quelque soin que l'on prît à cacher une Colonie qui seroit même aussi ancienne qu'aucune autre des Européens, puisque les sauvages en ont parlé en tout temps, on en seroit aussi bien informé qu'on l'est du Mexique & du Pérou. Quant aux Chinois, je ne m'éloigne pas de l'opinion qui les dit intéressés en tout ceci, sans pourtant supposer un commerce actuel & continu entre la Chine, ou bien le Japon, avec l'Amérique.

Tous les faits y répugnent; les Chinois d'aujourd'hui ignorent presque jusqu'à l'existence de l'Amérique; les Japonnois ont appris des Européens seulement que le pays dans lequel un de leurs Pilotes fut jetté, pouvoit être celui qui est nommé l'Amérique par ceux-ci; les uns & les autres n'osent faire de pareils commerces éloignés sous peine de vie, & jamais aucun équipage Européen n'a rencontré de vaisseau Japonnois ou Chinois sur ces mers. Ces relations des sauvages ne sçauroient donc regarder les Chinois, ou les Japonnois modernes.

Cependant comme on n'oseroit révoquer en doute le contenu de la dissertation de M^r. de Guignes (6), dont je n'ai vu que ce qui en est inséré dans le Journal des Savans (7); il n'y a point d'inconvénient à accorder que les Chinois ont fréquenté souvent les côtes au Nord-Ouest de la Californie dès l'an 458 de l'Ere Chrétienne; qu'ils y ont pu être abandonnés ensuite, tout comme on le suppose des Phéniciens & des Carthaginois, & que là ils ont formé une nation particuliere, peut-être même un Royaume ou autre espece de Gouver-

(6) Année 1752. pag. 612.

(7) Il auroit été bon de voir ce passage intéressant de l'histoire Chinoise plus développé.

nement; qu'ils y ont apporté des armes à feu, ou que leurs deſcendans les ont inventées comme à la Chine; on voit toujours par la relation de Moncacht-Apé, ſi elle n'eſt pas ſuppoſée par Mr. Dupraz, que ces armes ſont plus groſſieres & plus imparfaites que celles des Chinois même, & que les habillemens de cette Colonie ſuppoſée Chinoiſe, ne reſſemblent pas entiérement à ceux des Chinois modernes; quoiqu'il y ait des apparences & des reſſemblances aſſez fortes pour faire ſuppoſer qu'il y a une nation Amériquaine, d'origine Chinoiſe en tout ou en partie.

On ne doit pourtant pas en conclurre que tous ces peuples civiliſés du Continent Septentrional de l'Amérique doivent leur origine à cette Colonie; les hommes barbus dont les ſauvages parlent, ceux qui vont à la chaſſe, à cheval, armés d'arcs & de fleches, les Moſemlecks & Tahuglanks de la Hontan, *&c.* ne leur reſſemblent en rien; & comme les Chinois y ſont venus environ l'an 458 de l'Ere Chrétienne, & que les premiers Navatlacas ſont ſortis de leur pays l'an 820, c'eſt-à-dire environ 360 ans après, l'on comprend aiſément d'un côté, que ces Chinois, nation très-féconde, ont pu ſe multiplier aſſez dans cet eſpace de temps pour avoir été obligés de s'étendre. Ce qui a reſſerré les autres nations voiſines, leſquelles, quoiqu'auſſi civiliſées, devoient pourtant être inférieures aux Chinois qui avoient des armes à feu; & par conſéquent les anciens habitans devoient ſe voir forcés d'envoyer ſept Colonies, l'une après l'autre, dans l'eſpace de ſix à ſept cens ans, vers les pays qui ſe trouvoient à leur Midi, nommés le Mexique par la ſeptieme & derniere de ces Colonies. L'on comprend d'un autre côté que ces Mexicains ne deſcendoient point des Chinois, vu que, comme je l'ai dit, il n'y avoit pas la moindre conformité entre ces deux nations, pour la Religion, les mœurs, les habillemens, les caracteres d'écriture, le cycle, *&c. &c.*

Comme nous ne connoiſſons point l'intérieur de l'Amérique Méridionale, je me vois obligé de paſſer ſous ſilence ce qui peut concerner les mœurs, le Gouvernement, la Religion & les autres particularités de ſes habitans; il faut pourtant que j'ajoute en général ſur les peuples de l'Amérique, une réflexion que je n'ai fait que toucher légérement au commencement de cet ouvrage.

C'eſt que l'uſage du fer a été inconnu chez tous les peuples de l'Amérique que nous connoiſſons, avant l'arrivée des Européens, quoiqu'on en trouve des mines dans tous les pays, même au Pérou. Cette circonſtance a paru ſi forte & ſi frappante à tous les Auteurs, que pluſieurs ont été forcés d'avouer qu'il falloit que les Amériquains ſe fuſſent ſéparés des autres hommes avant que l'uſage du fer eût été connu. Ils ont parfaitement raiſon; mais ils ne ſongent pas que ceci ne quadre abſolument point avec le ſyſtême reçu & ne ſauroit s'accorder qu'avec le mien. Par qui l'uſage du fer a-t-il été inventé? On répond ordinairement, par Thubal-Caïn. Comment le prouve-t-on? Par le verſet 22. du Chap. IV. de la Geneſe, où il eſt dit que Thubal-Caïn étoit un Maître de toute ſorte d'ouvrages en fer & en bronze. Il n'y eſt point dit qu'il en ait été l'inventeur mais qu'il étoit un Maître habile, qui ſans doute a perfectionné cet art, ce qui eſt déſigné par l'épithete de Maître & les termes *dans toute ſorte;* qu'on obſerve encore qu'il n'eſt pas ſûr que Jabal ait inventé les Tentes,

puisque du temps d'Abel on a eu des Troupeaux & que Caïn a inventé l'art de bâtir des maisons & une ville même, ce qui exigeoit beaucoup plus de génie que l'art de coudre & joindre ensemble des peaux pour se faire quelque réduit & pour pouvoir se mettre à l'abri des injures de l'air. Il n'y a donc pas la moindre apparence que ces arts n'ayent été inventés que 15 à 1600 ans après la création, vu que ces hommes doivent avoir vécu à-peu-près alors, étant la derniere génération de Caïn dont Moyse fasse mention; & Naëma leur sœur étant supposée par quelques Auteurs avoir été la femme de Noé. Si donc il n'est pas probable que Jabal ait inventé les Tentes, quoiqu'il soit dit que de lui sont venus ceux qui vivoient sous des Tentes & élevoient du bétail, ce qui peut être encore susceptible de cette explication, combien moins peut-on supposer que Thubal-Caïn ait été le premier qui ait travaillé en fer, vu que Moyse ne se sert pas de la même expression.

On demandera à cette occasion de quelle maniere j'explique donc ce terme, *que de Jabal sont venus*, &c. Je dis que je m'en sers en faveur de mon systême; cette expression est toujours employée par Moyse lorsqu'il veut dire *en sont descendus*, ainsi Jabal ayant été de la derniere génération avant le déluge, & comme on ignore si lui & ses freres ont été des impies, la vie errante que les pasteurs ou bergers menoient sous des Tentes, a pu éloigner cette famille de quelques cens lieues du théâtre de la catastrophe funeste aux habitans de ces pays, peut-être jusques dans la Scythie, *&c.* & ils ont pu être à l'abri de ce fléau général; peut-être même qu'une partie des Curdes & des Turcomans qui en tout temps ont conservé cette maniere de vivre & font grand cas d'une certaine liberté, en est encore un reste; si donc Moyse dit que ceux qui habitent dans les Tentes & qui élevent du bétail en descendent, ou en sont descendus, il faut qu'il parle des peuples qui existoient de son temps & que lui-même n'ait pas cru, ni voulu assurer que tout le genre humain, à l'exception de huit personnes, ait péri par le déluge.

On dira que Moyse parlant de Jubal nous apprend que de lui sont venus ceux qui jouent du violon & de la flûte, paroles qui ne souffrent point d'explication, puisqu'une pareille occupation ne sauroit convenir à tout un peuple. Je réponds

1°. Que chez les anciens, comme on le voit entr'autres chez les Egyptiens & encore de nos jours chez les Malabares, une partie du peuple & certaines familles conservent leurs métiers & professions de génération en génération. Il a pu arriver la même chose parmi les descendans de Jubal qui étoient tous des musiciens & joueurs d'instrumens.

2°. Mais supposons que Moyse veuille dire qu'ils sont les inventeurs de la Musique instrumentale, cela ne changeroit rien à ce que j'ai observé de Jabal; comment peut-on le prendre pour l'inventeur de l'art d'élever le bétail, lorsque cet art, ou la bergerie, a été connu, & pratiqué par Abel & depuis lui pendant près de quinze siecles jusqu'à Jabal? Que dis-je? Quand même l'Ecriture n'en parleroit pas, le bon sens nous convaincroit que c'étoit le plus ancien & le premier genre de vie. Tous les anciens Auteurs, payens & autres, s'accordent à ce sujet. Si donc le fait est incontestable, il faudra donner à cette expression le sens qu'elle a dans tout le reste de l'Ecriture.

Mais revenons à l'usage du fer. Supposons que Thubal-Caïn en ait été l'inventeur; supposons même contre le Texte formel, qu'il n'ait sçu, ni le fondre, ni le travailler. L'Arche de Noé & la Tour de Babel ont-ils été construits sans fer & sans des instrumens faits de ce métal? Personne ne s'avisera de l'assurer. Comment donc les peuples qui descendoient de ceux auxquels l'usage du fer devoit être aussi familier qu'à nous, pouvoient-ils oublier un art aussi nécessaire? Le vulgaire se divertit avec la fable qu'à la dispersion de Babel chacun a emporté avec lui un sac, parce que ce mot s'est conservé dans toutes les langues les plus connues pour désigner un sac; ne devoit-on pas plutôt croire qu'un chacun a emporté un couteau, une hache, ou autre pareil ustencile de fer, comme des instrumens d'un usage indispensable? Si donc toutes les nations Amériquaines, les Péruviens même, qui découvroient les mines d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, *&c.* & qui étoient des Artistes des plus habiles & des plus adroits à travailler les trois premiers métaux, n'avoient pas la moindre idée du fer & de son usage, qu'ils trouvoient pourtant si admirable, qu'un des principaux Péruviens admirant des ciseaux & des rasoirs, dit que si les Espagnols n'avoient apporté dans le pays que ces instrumens, ils n'en seroient pas trop payés par tout l'or & l'argent qu'ils en avoient fait sortir; on doit nécessairement conclurre que leurs ancêtres ont du s'être séparés de leurs freres avant que le fer fût connu & par conséquent longtemps avant le déluge.

Je crois que ce que je viens de dire suffit, quant aux habitans de l'Amérique, car je ne rechercherai pas quelles nations ont pu aborder par accident. Tout ce qu'on en dit n'est fondé que sur des conjectures, sur quelques étymologies ridicules & sur quelque conformité dans les mœurs; tout comme si des hommes qui descendent tous d'Adam & qui ont le même bon sens en partage, ne pouvoient & ne devoient pas avoir pensé de la même maniere sur plusieurs points, quand même il n'y auroit jamais eu de liaison entre eux.

Je dois encore parler des animaux. Les Auteurs ont décrit un si grand nombre d'animaux inconnus en Europe qui n'ont pu avoir passé par le Nord, ni de la Tartarie, ni de la Groenlande, & qui n'ont pu trouver place dans l'arche comme nous l'avons prouvé, que cette seule considération pourroit suffire pour établir notre systéme. Nous ajouterons cependant quelques remarques.

D'où vient que dans certaines Isles assez éloignées du continent on trouve des animaux terrestres & dans d'autres point?

CHAPITRE XI.

D'où sont venus les Animaux de l'Amérique.

Je vais proposer deux opinions également favorables à mon systême, l'une & l'autre plus que probables, & les seules par lesquelles on explique comment l'Amérique a pu être peuplée d'animaux.

La premiere est que Dieu dit (1): Que la terre produise des animaux vivans

(1) Gen. I. vs. 24.

ſelon leur eſpece, les animaux domeſtiques, les reptiles & les bêtes de la terre ſelon leur eſpece, & ainſi fut.

Il étoit dit auparavant (2) que la terre étoit informe & déſerte, que les ténebres étoient ſur le fond de l'abîme, & que l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux.

De ces déclarations on peut conclurre que l'eſprit de Dieu fécondoit la terre & qu'il mit ſa vertu productrice en action, comme une poule, en chauffant ſes œufs, en développe le germe & en fait ſortir les poulets.

Si donc Moyſe parle ainſi de la terre en général, il faut de toute néceſſité que toute la terre ait produit des animaux dans ſes diverſes parties & dans les différens climats, chacun ſuivant ſon eſpece, c'eſt-à-dire, non-ſeulement que ces eſpeces ne devoient jamais varier conſidérablement, moins encore que deux différentes eſpeces duſſent en produire une troiſieme, comme le bon Pere Kircher l'a rêvé, pour pouvoir ſauver la grandeur de l'Arche néceſſaire pour tant d'animaux, en faiſant venir l'Armadillos d'une Tortue & d'un Hériſſon, la Marmotte d'un Chat & d'un Ecureuil, quoiqu'elle ne tienne rien de l'agilité de l'un ou de l'autre; mais auſſi que ceux qui devoient ſupporter le froid, comme les Ours blancs, les Rennes, les Elans étoient produits dans la Zone froide, les Lions, les Tigres, les Léopards & tant d'autres dans la Zone torride, d'autres ſous la tempérée; & nous voyons qu'en effet, de leur nature, ils ne peuvent changer de climat & n'en ſortent jamais.

On voit par-là comme s'éloignent du bon ſens ceux qui prétendent ſoutenir que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte, quoique Moyſe inſinue clairement le contraire, non-ſeulement par le paſſage que je viens de citer, mais en ce que parlant de la formation de l'homme il dit expreſſément, que Dieu créa un mâle & une femelle (3), mais que des animaux, il dit ſimplement, que la terre produiſe des animaux (4). *&c.*

Et Dieu créa les animaux ſur la terre, chacun ſuivant ſon eſpece, *&c.* Par conſéquent, l'opinion que Dieu ne créa qu'un couple de chaque ſorte eſt deſtituée de tout fondement & de toute vraiſemblance.

Dira-t-on que la terre n'a produit que des arbres & des herbes, & ſeulement à l'endroit où Dieu a formé l'homme & dans le Paradis. Tout le reſte de la terre étoit-il donc un déſert? Y a-t-on porté enſuite des plants d'arbres & des graines pour en multiplier l'eſpece? Il faudroit ſoutenir de même cette abſurdité, vu que Moyſe ſe ſert des mêmes expreſſions (5); que la terre produiſe des herbes qui portent ſemence & des arbres fruitiers qui portent fruit chacun ſelon ſon eſpece, & contiennent leur graine.

On ſoutiendra donc que les animaux ſont tous ſortis du même coin de terre où Adam a été formé. Cette opinion a quelque vraiſemblance & ſerviroit à expliquer pourquoi nous voyons tant d'hommes vivre en bêtes, être moins ſages & plus méchans, & qu'au contraire il y a des bêtes qui ſurpaſſent tant d'hommes en pluſieurs qualités.

Parlons ſérieuſement, il faudra encore dire la même choſe des oiſeaux &

(2) *Ibid.* vs. 2.
(3) *Ibid.* vs. 27.
(4) *Ibid.* vs. 25.
(5) *Ibid.* vs. 11.

des poiſſons; Dieu ſe ſert encore des mêmes termes (6): Que l'eau ſe meuve avec des animaux vivans & avec des oiſeaux qui volent ſur la terre ſous le firmament, & Dieu créa les grandes baleines, *&c.*

Il faudra, dis-je, ſuppoſer que ce ne fut que l'eau des quatre rivieres du Paradis, ou bien d'autres voiſines de l'endroit où Adam fut formé, qui aient eu ſeules cette vertu productrice; mais quelles difficultés ne ſe préſentent point ici, & comment les ſavans les réſoudront-ils? Je plains d'avance non-ſeulement les oiſeaux, comme les grandes autruches, qui n'auront certainement point pu paſſer dans l'Amérique Méridionale, à moins que les Seigneurs Patagons n'en aient fait chercher en Afrique pour ſe donner le plaiſir de la chaſſe de ces oiſeaux; je plains les Penguins & autres parmi les médiocres, & les Colibris parmi les petits; mais encore les Baleines qui auroient été obligées de faire le tour par la Zone torride, & autour du Cap de Bonne Eſpérance, ou bien par ces Archipels d'Iſles aux Indes Orientales, vers le Japon & le détroit de Vries ou d'Anian, pour ſe rendre à la mer Glaciale, poiſſons qui ne s'éloignent jamais, au moins les plus grandes ſortes, des glaces. Que dirons-nous des Hippopotames, des Crocodiles, des Caymans, des Chiens marins & autres Amphibies? Il auroit fallu les faire tranſporter par les Rocs & Condos, les uns vers le Nord, les autres dans le Gange, le Menan, le Nil, le Niger & en Amérique. Et les poiſſons d'eau douce, qui les a tranſportés dans tous les lacs, les rivieres & les ruiſſeaux innombrables de tout notre globe? Comme on ne peut diſconvenir de l'extrême abſurdité d'une pareille aſſertion à l'égard des poiſſons, des arbres, des plantes, on ſera convaincu qu'il en eſt de même des animaux terreſtres.

Paſſons à la ſeconde opinion. Si la premiere n'étoit pas ſi fortement prouvée on pourroit dire que, ſuivant ma conjecture, on a pu paſſer en Amérique par l'Atlantide, par les Terres Auſtrales, & par le Nord; peut-être même depuis l'Afrique, ſi ſelon quelques-uns il y a des nations dans le Breſil entiérement ſemblables aux Negres, & qu'on conſidere que les Abrothos s'étendant environ 70 à 80 lieues en mer, l'Amérique a pu s'avancer autrefois beaucoup plus du côté de l'Afrique, que peut-être même elle y étoit contiguë, & qu'ainſi les animaux ont pu y paſſer avant le déluge.

Je ſuis pourtant entiérement perſuadé qu'il faut s'en tenir à la premiere opinion; mais que l'on adopte l'une ou l'autre il ſera aiſé de comprendre pourquoi on trouve des animaux terreſtres dans quelques Iſles & non dans d'autres. Celles où l'on en trouve, ſont élevées, ont des montagnes & des collines; les animaux ont pu s'y ſauver dans le temps du déluge; au lieu que les Iſles qui étoient privées de cet avantage ayant été entiérement inondées, les animaux y ont péri, comme on le conçoit aiſément.

On ſera peut-être une autre objection; ſi la vertu fécondante a été la même par toute la terre ſuivant les climats, d'où vient qu'on ne trouve pas les mêmes animaux ſous les mêmes climats? Je réponds

1°. Que le fait n'eſt pas bien certain; nous voyons par la relation de Charlevoix, qu'il y a des chevaux dans une contrée de la partie inconnue de l'Amé-

(6) *Ibid.* vs. 20, 21.

rique Septentrionale. A la vérité on pourroit douter s'ils n'y ont pas été amenés par les Chinois, ou par d'autres, mais alors ce sera l'article suivant qui répondra à cette objection. Dans la même partie de l'Amérique Septentrionale, depuis les bords Occidentaux du Mississipi, jusques dans les régions inconnues, tout est rempli de bœufs sauvages; aussi ce n'est pas tant le manque de bœufs, de vaches, de chevaux, *&c.* qui m'empéche de croire que les Tartares ou Scythes aient peuplé ce pays dans les temps postérieurs au déluge, que la vie pastorale de ces peuples dont le soin de ces troupeaux étoit l'unique occupation: vie & occupation dont des Amériquains n'ont jamais eu la moindre idée.

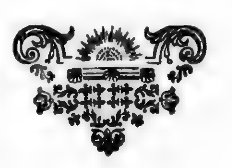
Quant aux animaux sauvages, on découvre de plus en plus dans la partie des Isles & de la terre ferme de l'Asie, qui est située sous la Zone torride, & suivant Labat (7) dans l'Afrique, les mêmes especes qu'on a trouvées sous la même Zone en Amérique.

2°. Quand même on seroit persuadé qu'il y a une grande diversité d'animaux dans ces différentes parties de la terre, des Rennes par exemple, qu'on n'a pas vu jusqu'ici dans le Nord de l'Amérique: des Moutons Européens, des Chevres, *&c.* dans les climats tempérés: des Huanacos, des Vicunnas, & autres du Pérou dans l'Afrique, *&c.* & quantité d'autres; la volonté du Créateur ne seroit-elle pas une raison suffisante? Il lui a plu de diversifier les arbres & les plantes.

Nous ne voyons des Cacaotiers, des plantes de Vanille, de celles qui nourrissent l'Insecte Cochenille, & tant d'autres qu'en Amérique. Nous ne trouvons les Noix Muscades & les Girofles que dans les Moluques, ou peut-être encore dans quelques-unes des Philippines; la Cannelle fine naît dans l'Isle de Ceylan; le Caffé est originaire de l'Arabie, & ainsi du reste; si donc, on ne peut donner aucune raison de cette diversité que la volonté du Créateur suprême, elle suffira aussi pour les animaux.

(7) Relation de l'Afrique Occidentale.

Fin de la premiere partie.



SE-

SECONDE PARTIE

Contenant les preuves du nouveau ſyſtéme ſur la population de l'Amérique.

LIVRE PREMIER.

De la prétendue univerſalité du Déluge.

CHAPITRE I.

Des raiſons alléguées pour établir l'univerſalité du Déluge.

LES raiſons que l'on peut alléguer en faveur de l'univerſalité du Déluge ſe réduiſent à deux.

La premiere ſe tire des expreſſions générales que l'Ecriture Sainte emploie dans le récit de cet événement.

Les prétendues reliques du déluge appellées par Scheuchzer les témoins du Déluge, *Delugii teſtes*, forment la ſeconde. Elles méritent d'être examinées l'une & l'autre.

Avant d'entrer en matiere, nous obſerverons par rapport à la premiere qu'il eſt odieux de voir tant de théologiens traiter de Déiſtes, tous ceux qui nient l'univerſalité du déluge & qui aſſurent qu'il ne faut pas ſe tenir rigoureuſement à la lettre de l'Ecriture Sainte.

Quoi, parce que le Déiſte rejette cette univerſalité, & qu'il y trouve des contradictions, tous ceux qui ſont la même choſe ſont Déiſtes? Excellent raiſonnement! Les Déiſtes mangent & boivent; par conſéquent tous ceux qui mangent & qui boivent ſont Déiſtes.

Les défenſeurs de la Révélation prendroient un parti qui les éloigneroit entiérement de leur but en ſoutenant partout le ſens littéral de l'Ecriture.

Ils ſont donc forcés de l'expliquer, pour ne pas faire tomber nos Ecrivains ſacrés dans des contradictions & dans des erreurs très-groſſieres; auſſi chaque ſavant critique prend ce parti. Delà des Livres, des Volumes, au tranſport deſquels toutes les flottes des François & des Anglois ne ſuffiroient pas. C'eſt juſtement ce qui confirme les Déiſtes dans leur incrédulité, & ſur quoi ils fondent leur triomphe imaginaire.

Si l'on vouloit renoncer aux anciens préjugés, il y auroit des moyens tout-à-fait ſimples pour revendiquer l'autorité divine des Ecritures contre leurs ennemis. Et c'eſt ſur quoi nous allons propoſer nos idées.

CHAPITRE II.

De l'inspiration des Ecrivains sacrés; idées que l'on doit s'en former.

Commençons par chercher la vérité. En supposant un homme qui fût créé dans l'âge de raison, mais sans aucune étude, ni expérience, ni révélation, & qui ne fût prévenu sur aucune Religion, il verroit les astres & tous les divers objets de la terre; les animaux, les arbres, les plantes, les fruits, les minéraux, l'eau, le feu, *&c.* il en seroit étonné, & en voudroit savoir l'origine; ses desirs à cet égard s'enflammeroient à mesure qu'il apprendroit à connoître l'usage & l'utilité de toutes ces choses. Il viendroit bientôt à soupçonner qu'il existe un Auteur de l'univers, que toutes ces choses, leur renouvellement, l'ordre admirable qui y regne ne peuvent qu'être l'ouvrage d'un Etre intelligent, suprême, tout-puissant & au-dessus de toutes nos conceptions; & plus il réfléchiroit sur cette pensée, plus il se convaincroit de sa vérité.

Sentant de plus en plus le nombre infini des bienfaits de cet Etre inconnu, il seroit pénétré de cette bonté incompréhensible, & convaincu qu'il n'a, par aucun endroit, mérité ces faveurs; & quand même il seroit possible qu'il fît quelque chose qui pût être agréable à cet Etre suprême, il ne sauroit apprendre ses volontés & lui témoigner sa reconnoissance. Cette idée le pénétreroit de douleur, il chercheroit de toutes parts des connoissances dont il sentiroit le besoin. Il éléveroit son cœur à Dieu pour le remercier humblement de tous ses bienfaits, & pour le prier de se révéler à lui.

Notre Philalethe iroit voyager, il trouveroit des hommes unis en société, il y appercevroit un culte religieux. Ravi en admiration il se diroit à lui-même; voici ce que je cherche; voilà des gens qui connoissent cet Etre divin, qui l'adorent, qui lui rendent hommage. Ils pourront m'apprendre ce qu'il faut que je fasse pour me rendre agréable à cette Intelligence suprême qui répand chaque jour de nouveaux bienfaits sur moi. Il examine ce culte; mais quelle surprise! Les peuples qu'il rencontre adorent les uns les astres, d'autres des animaux, d'autres des idoles affreuses.

Il demande les raisons de ce culte; on ne lui répond rien de satisfaisant. Continuant sa route, il rencontre un Philosophe solitaire qui lui communique les écrits de *Socrate*, de *Platon*, de *Cicéron*, de *Séneque*. Il y trouve des idées conformes en plusieurs points aux siennes. Cependant mille doutes subsistent, qu'il ne peut fixer. Il entrevoit des vérités qui jettent de loin quelques rayons sur son esprit encore couvert de ténebres. Il ne peut concevoir que cette Bonté suprême qui comble de biens temporels les hommes, ne leur ait pas enseigné plus clairement l'immortalité de leur ame, & la maniere de rendre éternellement heureuse cette partie la plus noble de nous-mêmes. Il s'informe où il pourra trouver cette révélation. Il rencontre un Dervis qui l'assure, que c'est par la Religion de Mahomet, le grand Prophete, & l'ami de Dieu qu'il sera éclairé. Il lui parle de l'unité de Dieu créateur des cieux & de la terre; il lui inspire de l'horreur pour les idoles; & lui enseigne une morale très-pure. Frap-

pé de ces premieres idées, ce Philosophe commence à se croire arrivé au port.

Deux choses néanmoins l'arrêtent; l'idée que l'Alcoran donne de la félicité à venir; & la mention qu'il fait des Juifs & des Chrétiens. La premiere ne s'accorde ni avec l'excellence de l'ame, ni avec la haute idée qu'il avoit conçue de Dieu. Pour l'autre scrupule, il voit que les Mahométans parlent avec vénération de deux grands Prophetes, de Mousa Législateur des Juifs & d'Issa Législateur des Chrétiens. Il va donc trouver les Juifs qui lui font voir l'excellence de leur Religion, la divinité de leurs Ecrits. Ils lui prouvent qu'ils ont les seuls fastes de notre globe depuis sa création; que Dieu s'est lui-même manifesté aux Auteurs de ces Livres d'une maniere très-particuliere; qu'il a conversé avec Abraham, avec Moyse comme un ami; enfin, que la doctrine qui y est enseignée, nous donne de Dieu, de son culte & de nos devoirs, des idées qui ne peuvent venir que de Dieu.

Prévenu en faveur de cette Religion, il ne peut comprendre comment tous les peuples ne sont pas Juifs.

Il entend parler des Chrétiens contre lesquels les Juifs proferent des injures horribles. Il se fait aussi instruire dans le Christianisme; il est tout surpris de voir les Chrétiens vénérer les mêmes Livres dont les Juifs font tant de cas.

Mon homme croit s'être trompé & se trouver encore chez les Juifs; mais on lui fait voir le contraire; que même les Juifs sont accusés de n'ajouter pas foi en tout & partout à ces Livres qu'ils nomment divins. On le lui prouve par les passages qui regardent le Messie, méprisé & rejetté par les Juifs malgré l'évidence des textes les plus clairs. On lui fait voir la suite de cet ouvrage divin, le Nouveau-Testament dans lequel se manifeste une morale encore plus pure, enfin tous les mysteres qui regardent le culte de la Divinité & la félicité à-venir. Il en est charmé. Il dira: Voilà donc enfin ce que je cherchois & ce que je n'ai pu trouver ailleurs. Je veux m'y tenir. Je veux suivre les préceptes que je trouve dans cette sainte doctrine; je veux enfin vivre & mourir Chrétien.

Cependant il trouve des Athées, des Déistes, des Pyrrhoniens qui lui disent: Bon, vous adoptez bien aveuglément tout ce qui est écrit dans ces Livres? Vous les croyez divins? N'avez-vous pas pris garde à toutes les erreurs qui s'y trouvent par rapport à la Philosophie, à la Chronologie, à quelques circonstances de l'histoire? N'avez vous pas remarqué que souvent il y est parlé improprement de Dieu, & d'une maniere qui ne s'accorde pas avec l'idée qu'on veut nous en donner? Comment pouvez-vous donc vous livrer à la prévention, dont on vous a imbu, que tout ceci soit d'inspiration divine? Que répondroit notre Philalethe?

Il diroit sans doute: Tout cela m'embarrasse très-peu. La saine raison sans autre secours, m'a convaincu pleinement que tout ce que je vois est l'ouvrage d'un Etre unique, suprême, intelligent, tout-puissant, tout-bon, qui nous comble de bienfaits sans que nous ayons jamais pu les mériter; j'ai senti quelque chose au-dedans de moi, plus noble, plus parfait que mon corps, & qui naturellement doit lui survivre. J'ai jugé par-là, que cet Etre infiniment par-

fait, infiniment bon, ne sauroit avoir voulu nous laisser dans une crasse ignorance à tous ces égards; qu'au contraire il aura manifesté sa volonté, qu'il se sera fait connoître; qu'il aura instruit les hommes de la maniere dont ils doivent se gouverner pour lui plaire, & pour rendre heureuse, après que leur corps sera détruit, cette partie que je crois devoir lui survivre: je n'ai épargné ni soins ni recherches pour y parvenir; j'ai réussi.

Tout ce que je vois dans la loi des Chrétiens s'accorde si parfaitement avec ce dont je n'avois qu'une idée très-confuse, que je suis convaincu de sa vérité entiere. Que m'importent donc tous ces passages que vous alléguez? Que m'importe qu'ils soient corrompus, ou que les hommes, quoique divinement inspirés, aient erré dans ces circonstances de nulle importance pour moi, ou enfin qu'ils soient inexpliquables pour nous? Si tout ceci avoit été nécessaire pour la connoissance de Dieu, pour l'avancement de sa gloire, pour mon salut éternel, Dieu auroit agi tout autrement. Il suffit que je n'aie pas lieu de douter de ce que Dieu a fait écrire par ses serviteurs, pour être la regle de notre foi & de nos mœurs. C'est tout ce que je demandois, tout ce que je cherchois. Je ne confondrai jamais l'un avec l'autre. Je respecterai le tout, l'un comme écrit *par inspiration immédiate* & comme venant de Dieu même, & le reste comme écrit *par ces hommes inspirés*, par conséquent, pieux & véridiques, qui ne prétendoient en imposer à qui que ce soit, mais qui rapportoient le tout comme ils le savoient, soit par eux-mêmes soit par d'autres, enfin qui s'exprimoient comme ils le jugeoient & pensoient au plus près de leur conscience.

De tout ce raisonnement, l'on voit l'idée que je me forme de l'inspiration. Bien loin que je croie que tout le style, les termes, les mots, les lettres de l'Ecriture sainte soient d'inspiration immédiate, je ne crois point même que tout ce qui regarde la Philosophie, l'Histoire, la Chronologie, &c. le soit dans tous les points, sans exception. Et même en supposant l'inspiration également directe & parfaite en tout, j'ajoute que le style de l'Ecriture, & principalement du Vieux Testament est tellement hyperbolique, figuré, & accommodé au génie du vulgaire, le tout à la maniere des Orientaux, que si on prenoit les expressions à la lettre, on tomberoit souvent dans des ridicules, dans des impiétés, dans des blasphêmes mêmes: ce qui exposeroit nécessairement notre sainte Religion à la profanation & à la dérision des impies.

Prouvons la premiere these dans toute son étendue & examinons ce que l'Ecriture même nous en dit. Si les Ecrivains sacrés ont toujours constamment & à tous égards été immédiatement inspirés, pourquoi St. Paul distingue-t-il si souvent entre ce qu'il dit par ordre du Seigneur & ce qu'il dit de soi-même & par conseil. Par exemple (1 *Cor. VII.* 6.) *Je dis ceci par conseil & non par commandement*, & (*vs.* 10.) *Ce n'est pas moi qui l'ordonne, mais le Seigneur.* Il revient (*vs.* 12.) & dit *aux autres*, *Je dis & non le Seigneur;* ce qui comprend tout le reste du Chapitre.

Mais ce qui mérite infiniment attention, c'est ce qu'il dit dans le même Chapitre (*vs.* 25.) ,, *Pour ce qui est des vierges, je n'ai point reçu de commandement du seigneur. Mais je vous donne un conseil, comme ayant eu part à la miséricorde du Seigneur, pour lui être fidele;* & (*vs.* 40.) *Toutefois elle sera plus*

heureuse, selon mon sentiment, si elle demeure comme elle est. Or je crois que j'ai aussi l'Esprit de Dieu.

Ce que S^t. Paul dit ici explique parfaitement mes idées. Il étoit homme inspiré, & il assure que s'il ordonne certaines choses qui lui ont été révélées de Dieu, il en dit d'autres de soi-même, par maniere de conseil, sans que Dieu les lui ait dictées ni inspirées immédiatement; qu'il les dit en qualité de vase sacré du Seigneur. Il ne cache point aux Corinthiens la différence. Il n'use ni de fraude ni de dissimulation. Il croit ses enseignemens, & ses conseils particuliers très-bons, il les exhorte à les suivre par les motifs les plus forts; disant (*vs.* 25.) *qu'il donne le conseil, comme ayant eu part à la miséricorde du Seigneur pour être fidele*, c'est-à-dire comme un homme sur lequel *la miséricorde divine a agi pour l'éclairer* de façon à ne leur rien dire qui ne soit conforme aux volontés du Seigneur: ce qu'il explique mieux encore (*vs.* 40.) par ces paroles: *Or je crois que j'ai aussi l'Esprit de Dieu*, c'est-à-dire, c'est moi & non le Seigneur qui le dit, c'est *mon propre sentiment.* Cependant ne le rejettez pas pour cela, *car j'ai aussi l'Esprit de Dieu.*

Ne seroit-il pas ridicule de faire pareille distinction entre ce qu'il dit, & ce que dit le Seigneur, si le tout étoit également inspiré immédiatement, & de tâcher par des raisonnemens à leur faire recevoir ce qu'il dit de lui même? Il n'avoit qu'à omettre cette distinction, & leur annoncer le tout de la part de Dieu. Mais non. S^t. Paul étoit trop pieux, trop saint, pour leur en imposer dans la moindre chose, quand même il auroit pu parvenir plus aisément à son but par une fraude pieuse.

Faisons un dilemme: ou S^t. Paul a tout écrit par inspiration, ou non; si c'est le premier, c'est donc par inspiration qu'il assure que ce n'est pas le Seigneur qui ordonne, mais que c'est son conseil: par conséquent point d'inspiration immédiate, & mon sentiment est vrai; si c'est le dernier, voilà mon opinion prouvée; ainsi elle l'est, quelque parti que l'on choisisse. De même S^t. Paul écrivoit-il par inspiration, lorsqu'il disoit qu'il ne se souvenoit pas de ceux qu'il avoit baptisés, (1 *Cor. I.* 14, 15.) & lorsqu'il se vanta de certaines choses dont-il se repentit dans la suite? (2 *Cor. XII.* 11.)?

Les salutations qu'il fait à divers fideles & de la part de divers fideles à la fin de ses Epitres, & plusieurs choses minimes qui sont bonnes pour des lettres, mais très-indifférentes pour le salut, sont-elles d'inspiration divine? Falloit-il être nécessairement inspiré pour cela?

La salutation de Tertius, qui a écrit de sa main toute l'Epitre de S^t. Paul aux Romains, étoit-elle aussi inspirée? Qui oseroit soutenir de pareilles absurdités? Ne comprendra-t-on jamais que par de telles opinions, on fortifie les prétendus Esprits forts, les Déistes dans leur incrédulité? Ils en prennent occasion de tourner en ridicule notre sainte Religion & les divins Livres qui en sont la source.

En vain pour détruire mon opinion allégueroit-on ce que S^t. Paul dit (2 *Tim. III.* 16, 17.) & S^t. Pierre (2 *Epitre. I.* 20, 21.) Ces passages fortifient plutôt ma these qu'ils ne l'ébranlent.

Voici le premier passage. „ Toute Ecriture divinement inspirée est utile „ pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justi-

„ ce afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement propre pour tou-
„ te bonne œuvre."

Afin qu'on ne m'accuse pas de mauvaise foi, je dirai que quelques-uns traduisent. *Toute l'Ecriture est divinement inspirée & utile*, &c. N'importe; & afin qu'on ait moins d'occasion de disputer sur les mots, je veux bien adopter cette derniere traduction qui revient dans le fond au même, excepté qu'en conservant la premiere on pourroit dire que S^t. Paul ne parlant que de celle qui est divinement inspirée, il reconnoît par-là qu'il y en a une autre, ou une partie qui ne l'est pas, & qui n'est pas donnée pour le même but; la différence ne sera pourtant pas grande lorsque nous aurons prouvé qu'en effet ce n'est point *toute l'Ecriture sans exception* qui nous conduit à ce but, & la conséquence sera claire que S^t. Paul n'a pas voulu parler du reste comme étant divinement inspiré.

Il assure donc expressément, fortement & d'une maniere qui ne laisse aucune obscurité ni doute, à quel but Dieu a inspiré l'Ecriture. Qu'on relise le passage, & je suis entiérement convaincu qu'on ne sauroit sans crime ôter un seul Iota, ni douter de la moindre expression sur tout ce qui regarde *la foi & les mœurs*, de tout ce enfin *qui rend l'homme de Dieu accompli & parfaitement propre à toute bonne œuvre.* Mais est-ce que tout le contenu de l'Ecriture, tout ce qui regarde l'Histoire, la Chronologie, & la Philosophie, tend à ce but ou peut y conduire? C'est ce que je nie formellement avec une foule d'Auteurs célebres, Catholiques Romains & Protestans.

S^t. Jérôme dit. „ A quoi me sert-il de savoir combien d'années Mathusalem
„ a vécu, à quel âge Salomon a pris femme, afin qu'on ne croie pas que Ro-
„ boam ait été né dans sa onzieme année, & tant d'autres pareilles questions?"
Et partout il en agissoit de même, suivant également la Chronologie des Hébreux & celle des LXX, dans la pensée où il étoit que cela n'intéressoit ni la foi ni les mœurs; S^t. Augustin a pensé de même & plusieurs autres. J'ai cité à dessein des Peres de l'Eglise, parce qu'ils étoient si fort attachés à la lettre de l'Ecriture, qu'ils auroient excommunié tout Chrétien qui auroit osé soutenir la rondeur de la terre, l'existence des Antipodes & le systême Copernicain, parce qu'ils croyoient ces systêmes, ces assertions, & avec raison, contraires à l'Ecriture. Cependant cette distinction entre les articles de foi ou des mœurs, & ce qui est purement historique & indifférent, leur paroissoit si simple & si claire, qu'ils ne se faisoient point de peine de l'adopter.

Nous voyons *Sixtus Senensis*, *Melchior Canus*, & autres, qui étoient dans ces idées. Je ne parlerai point de *Morin*, j'attendrai jusqu'à ce que j'examine ses idées sur les divers Codes & les Chronologies; je ne dirai rien de *Le Clerc* qu'on a cherché à rendre suspect à cause de ses pensées libres; ni d'une infinité d'autres. Il suffit de renvoyer le Lecteur aux raisonnemens excellens de M^r. *Chais* dans le Préliminaire de sa Bible avec un commentaire littéral imprimée en 1743. & suivantes in 4to. lesquels doivent convaincre toute personne non-prévenue.

Voici le second passage. Le S^t. Apôtre, après avoir dit aux fideles (*vs.* 19, 20.) que les Prophéties avoient été obscures jusqu'à leur accomplissement, ajoute: „ Car la Prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine,
„ mais les saints hommes de Dieu étant poussés par le S^t. Esprit ont parlé."

Puisqu'il s'agit ici des Prophéties seules, pourquoi l'appliquer à toutes les

circonstances historiques, à tous les passages indifférens même de l'Ecriture? Un grand Théologien Protestant, M[r]. Ostervald, dit dans la remarque sur le passage précédent, qu'il s'agit uniquement des Prophéties & non de toute l'Ecriture sainte, lorsque S[t]. Pierre dit *nulle Prophétie de l'Ecriture n'est d'une interprétation particuliere;* mais il n'exclud point le verset suivant, où le même terme se trouve. Le terme de *Prophétie* étant répété immédiatement après & tout le reste y étant relatif, on ne doutera pas que l'Apôtre ne parle des Prophéties uniquement. Si quelqu'un refusoit de se rendre à ce raisonnement, à cette démonstration même, & insistoit en prétendant qu'il s'agit ici de toute l'Ecriture sainte; on pourroit donner à ces paroles une autre explication, & dire que le texte porte Φερόμενοι ce qui veut dire, *portés*, *poussés*, *excités;* comme divers Auteurs assurent avoir été portés, poussés, excités, par des personnes de considération à donner, ou à écrire telle histoire, ou tel ouvrage, sans que pourtant il soit jamais entré dans l'esprit de qui que ce soit de ces Ecrivains que l'ouvrage même leur ait été inspiré ou dicté par ces personnes. Je pourrois très-bien admettre ce sens, & reconnoître l'inspiration des Livres sacrés quant aux articles essentiels, comme le prouve le premier passage allégué, & en même temps l'excellence de la doctrine révélée.

Cependant pour contenter mes adversaires, je me tiendrai au premier raisonnement; je supposerai qu'il s'agit ici d'inspiration, mais je nie qu'il y soit parlé d'autre chose que des Prophéties, des enseignemens pour la foi & les mœurs.

Puisque nous sommes sur le chapitre des Prophetes, examinons ce qui les regarde & on sera convaincu de plus en plus de la solidité de mes raisonnemens. Ne trouve-t-on pas dans leurs discours la même distinction, que nous avons vue dans les écrits de S[t]. Paul? A la vérité les Prophetes n'employent pas les mêmes expressions que l'Apôtre quand il dit: *Ce n'est pas le Seigneur qui l'ordonne, c'est moi qui le conseille;* mais on voit, on sent cette différence; il y a des préceptes, qui comme les Prophéties, dérivent sans doute immédiatement de Dieu par inspiration. Le reste est historique, la diversité des matieres étant si grande, celle de leur origine se fait assez sentir; ils disoient ordinairement dans le premier cas: *Dieu dit, va & di à ce peuple, l'Eternel a parlé. L'Eternel me dit; ainsi a dit l'Eternel. La parole de l'Eternel me fut adressée & il me dit: écoute la parole que l'Eternel a prononcée, &c.* Au lieu que s'ils ne parlent pas par l'ordre formel & par l'inspiration immédiate de Dieu nous lisons simplement: *Or il arriva dans les jours d'Achaz*, &c. *& Paschur frappa le Prophete Jérémie & le mit dans la prison.* Souvent ils parlent ainsi en tierce personne: *ce sont ici les paroles des lettres que Jérémie le Prophete envoya de Jérusalem aux anciens de ceux qui avoient été transportés*, &c.

Ces passages peuvent suffire pour faire voir la distinction que l'Ecrivain sacré trouve à-propos de faire entre les paroles qu'il annonce par l'ordre & par l'inspiration du Seigneur, & celles qu'il dit en qualité d'historien fidele, rempli de zele pour la vérité & pour la gloire de Dieu.

La même chose se trouve dans les écrits de Moyse; tantôt il dit: *Et l'Eternel parla à Moyse.* Et tantôt c'est un historien qui nous rapporte très-fidélement tout ce qu'il fait, soit par tradition, soit pour l'avoir su & vu par lui-même.

Aussi les Rabins malgré leur scrupuleuse vénération pour les Livres de

l'Ancien Teſtament qui compoſent le Canon de l'Ecriture, en font cependant trois claſſes.

La loi eſt tellement divine, ſuivant eux, qu'elle a précédé la création; ils aſſurent qu'aucun Prophete n'a égalé Moyſe, qu'il a été toujours inſpiré & qu'il a converſé familiérement avec Dieu comme un ami. Les autres Prophetes n'ont été que des inſtrumens purement paſſifs, inſpirés autant de fois que Dieu a jugé à propos de s'en ſervir; qu'enfin les Auteurs des Livres Hagiographes étoient des hommes ſaints qui avoient ſimplement écrit par l'ordre de Dieu. On voit donc que les Juifs à qui les Oracles de Dieu ont été confiés, ont été à-peu-près dans l'idée que je propoſe. C'eſt ce que l'on verra encore dans d'autres endroits de cet ouvrage.

Un Auteur ingénieux, dans un ouvrage intitulé (1) *Conjectures ſur la Geneſe (imprimé à Bruxelles* 1753. 8°.) fait quelques obſervations qui favoriſent mon opinion. Je n'en tranſcrirai qu'un paſſage. ,, Il n'eſt donc pas poſſible, dit-il, ,, que Moyſe ait pu ſavoir par lui-même ce qu'il rapporte dans la Geneſe, & ,, par conſéquent il faut, ou qu'il en ait été inſtruit par révélation, ou qu'il ait ,, appris par le rapport de ceux qui en avoient été eux-mêmes les témoins.

,, Je ne connois perſonne qui ait avancé la premiere opinion & je crois que ,, perſonne ne s'aviſera jamais de l'avancer. Moyſe parle dans la Geneſe comme ,, un ſimple hiſtorien. Il ne dit nulle part que ce qu'il raconte lui ait été inſpi- ,, ré. On ne doit donc point ſuppoſer cette révélation ſans aucun fondement.

,, Quand les Prophetes ont parlé des choſes qui leur avoient été révélées, ils ,, n'ont point manqué d'avertir qu'ils parloient au nom de Dieu & de ſa part, ,, & c'eſt ainſi que Moyſe en a uſé lui-même dans les autres livres du Penta- ,, teuque, quand il a eu quelque révélation à communiquer au peuple Hébreu ,, ou quelque ordre de Dieu à lui intimer. Auroit-il négligé la même précau- ,, tion en compoſant le livre de la Geneſe, s'il s'étoit trouvé dans les mêmes ,, circonſtances?

,, Il faut donc avouer que Moyſe n'a pu faire l'hiſtoire des événemens ra- ,, contés dans la Geneſe & qui renferment un eſpace de 2369 ans & juſqu'à ,, ſa naiſſance 2433, ou ſuivant le Calcul des LXX. paſſé 4000 ans, eſpace ſi ,, conſidérable qu'il n'admet point ou peu de tradition orale malgré la longue ,, vie des Patriarches, ſelon Uſſerius, que ſur la connoiſſance qu'il en avoit ,, eue de ſes ancêtres leſquels en avoient été ſucceſſivement les témoins.

,, Mais il faut en même temps convenir auſſi que Moyſe a été éclairé d'une ,, maniere particuliere & par inſpiration dans le choix des faits qu'il tenoit de ,, ſes ancêtres & des circonſtances de ces faits. Et c'eſt-là le fondement de la ,, foi divine que nous devons à l'hiſtoire qu'il nous a laiſſée."

Je n'en copierai pas davantage; chacun peut conſulter l'ouvrage même. Je me borne à faire deux remarques ſur ce paſſage.

1°. Notre Auteur ſuppoſe que perſonne n'a avancé que Moyſe ait été inſtruit par révélation de l'hiſtoire rapportée dans la Geneſe. Il ſe trompe. Pluſieurs ſont de cette opinion. Sans quoi, comment ſoutenir l'univerſalité du Déluge que je tâche principalement de combattre par cet ouvrage?

Ils

(1) On croit que c'eſt le P. Anſelme.

Ils cherchent même à l'appuyer en disant que sans une Révélation il n'auroit pu nous donner l'histoire de la Création, temps où aucun homme n'existoit encore. Mais ils ne pensent pas qu'on ne sauroit douter que Dieu n'en ait instruit Adam lui-même & que celui-ci ne l'ait communiqué & inculqué à ses enfans pour les fortifier dans la crainte de Dieu, dans une gratitude & une adoration intime. Car malgré le style laconique de Moyse, nous voyons que Dieu s'est manifesté fort fréquemment aux premiers hommes, & qu'il les a honorés de sa conversation.

Il est donc plus naturel de penser que Dieu dès le commencement a révélé aux hommes les circonstances de cet événement, qu'elles sont parvenues à Moyse par la tradition ou par des monumens historiques, que de croire que Dieu ait voulu lui révéler directement tout ce qui s'est passé pendant vingt-quatre siecles ou plus.

2°. Quant au dernier article du passage, je le regarde comme un compliment que notre Auteur fait à ceux qui sont dans les idées vulgaires, afin de n'être pas traité d'hérétique. Car ce qu'il ajoute, savoir, que *le choix & les circonstances des faits* sont d'inspiration divine, renverse tout son systême.

CHAPITRE III.

Le choix des faits & des circonstances n'est pas toujours d'inspiration divine.

Parmi quantité de faits & de circonstances de peu ou point d'importance que Moyse rapporte, choisissons en seulement un pour exemple.

Il rapporte que Lamech prit deux femmes, Ada & Zilla, que la *premiere* enfanta Jabal, le pere de ceux qui habitent sous les tentes & des pasteurs, & Jubal son frere, le pere de ceux qui touchent le violon & les orgues; que Zilla enfanta Tubalcaïn forgeur de toute sorte d'instrumens d'airain & de fer, & que la sœur de Tubalcaïn fut Naëma ou Nahama.

Ce seul passage, sans parler de la harangue que Lamech fit à ses femmes, a bien exercé les critiques, & ce n'est pas sans raison. Aussitôt qu'on soutient que tout, sans exception, est inspiré immédiatement par le St. Esprit, la premiere pensée qui se présente à l'esprit, c'est de se demander: mais, à quel dessein Dieu nous a-t-il voulu révéler ces circonstances qui nous paroissent de si peu d'importance? Il faut donc à la premiere supposition en ajouter une seconde, & croire bonnement qu'il y a du mystere dans un tel récit, & qu'il est plus important qu'il ne paroît.

On s'est donc mis l'esprit à la torture pour deviner l'énigme, & voici ce qu'on a imaginé.

Pour les deux femmes de Lamech ou de Lemec, oh! cela est facile. C'est un des argumens les plus forts qu'on employe contre la polygamie. On assure que le St. Esprit nous a voulu enseigner par-là, que Lemec de la race de Caïn, a été le premier Polygame, & par conséquent nous en inspirer de l'horreur.

Quelle conséquence frivole! Moyse dit-il que Lemec étoit un impie? Qu'il a été le premier Polygame? Qu'il a commis en cela un grand péché? C'est cependant ce qu'il devoit exprimer, s'il avoit eu le but qu'on lui attribue.

D'autres disent que ces femmes ont été nommées pour leur faire honneur, & en qualité de meres de trois inventeurs des arts. Quels génies sublimes qui après bien des veilles nous donnent de pareilles découvertes! Où est-ce que Moyse les nomme inventeurs? Jabal & Jubal étoient les *peres* des Pasteurs & des Musiciens & non les *inventeurs* des arts qu'ils exerçoient. Les premiers arts n'ont-ils pas été les plus simples? On chercha à se mettre à couvert des injures de l'air, on se retira dans des cavernes formées par la nature; ensuite réflechissant sur l'ombrage que donnent les arbres, les premiers hommes auront construit des cabanes de branchages, comme les sauvages; après quoi ayant remarqué combien leurs habits faits de peaux preservoient leurs corps, & combien les cabanes de branchages duroient peu, ils auront fait des tentes de peaux comme les Turcomans.

Tout cela doit avoir précédé de longtemps l'invention d'une Architecture quelconque & l'art de construire des maisons. Ce n'est qu'ensuite qu'on a bâti des Villes. Cependant Caïn a bâti une Ville; le Texte est clair & formel & on voudra que Jabal dans la sixieme génération après Caïn, laquelle, à ce qu'on prétend, doit avoir été de celle qui a péri dans le déluge, inventa seulement alors les tentes? Mais ce qui regarde les Pasteurs doit décider de tout. On veut donc qu'il ait inventé ce genre de vie tandis qu'Abel tant de siecles avant lui, fut tué en qualité de berger ou de pasteur?

Thubalcaïn non-seulement n'est point nommé inventeur de l'art de forger, & de manier les métaux; mais comment veut-on que Caïn ait bâti une Ville sans connoître l'usage du fer?

Nahama, qu'a-t-elle inventé? Peut-être les mouches & le fard, ou bien quelque mode en coëffure, ou les Pantins? N'est-il pas pardonnable que, d'après le Bereschith Rabba, Cumberland pour cette unique raison l'ait cru la femme de Noé? En effet, si tout ce passage en ce qu'on y parle des femmes de Lamech & de quelque peu de ses enfans, y a été inséré à quelque dessein, il en faut chercher d'autres que ceux qu'on allegue ordinairement, & qu'on vient de rapporter. Pour moi je n'y fais pas tant de façon. Je crois, suivant les principes de notre Auteur, que Moyse a ramassé tous les fragmens des Mémoires les plus authentiques, & qu'il en a composé son histoire; que sans doute ceux de l'histoire anté-diluvienne comme les plus anciens & dont la plupart avoient péri dans cette catastrophe fatale qui détruisit presque tous les habitans de ces contrées, étoient les plus rares: il en a donné ce qu'il a trouvé & entr'autres ce morceau qui doit avoir appartenu à la famille de Lamech, sans qu'on puisse savoir à quelle occasion & à quel dessein il a été écrit; car, je le répete, dire que c'est pour faire honneur à ces gens comme inventeurs des arts, c'est apprêter à rire à ses dépens.

Supposons cependant pour un moment, qu'ils aient inventé ce qu'on leur attribue: seroit-il possible qu'on pût soutenir, avec notre Auteur, que le choix des faits & de leurs circonstances est d'inspiration divine? Qu'on me dise à quel but Dieu a voulu nous faire une telle révélation? Sera-ce pour nous faire

connoître les inventeurs des tentes & les premiers ménétriers qui ont fait danser leurs freres les pâtres, & l'excellence supérieure de ces professions, tandis qu'on ne fait mention des inventeurs ni de l'écriture ni des lettres ni de l'art de moudre les bleds & d'en faire du pain, enfin d'aucun des arts nécessaires à la vie, & des sciences les plus sublimes? Ceci a-t-il l'air je ne dis pas de la vérité, mais de la moindre vraisemblance?

On doit donc être convaincu que Dieu n'y a participé en rien, qu'en ce qu'il a *porté & excité* Moyse à écrire une histoire depuis la Création du Monde jusqu'à son temps avec toute l'exactitude & la fidélité d'un Historien sincere. Qu'on lise toute l'histoire des temps qui ont précédé Moyse, on trouvera une infinité de passages qui sont de même nature, & qui ne sauroient être d'inspiration divine.

C'est donc une contradiction formelle dans notre savant anonyme d'attribuer *le choix des faits & des circonstances* à cette inspiration, & de former un systême aussi excellent & aussi ingénieux, mais qui ne sauroit s'accorder avec ses suppositions. Comment? suivant l'Auteur, Moyse a cousu ensemble deux, trois, quatre, même cinq Mémoires différens. De-là, suivant lui, tant de répétitions, tant de diversités, tant de confusion, qui ont donné la torture à l'esprit de tous nos critiques & qui ne sauroient être débrouillées, ni comprises sans la méthode qu'il a inventée?

C'est Dieu qui est l'Auteur de tout ceci, qui a inspiré Moyse pour agir ainsi, afin que nous & nos ancêtres fussions dans l'erreur jusqu'à nos jours. Je demande, comment accorder ces circonstances? Au lieu que suivant notre systême on ne peut rien attribuer à Dieu qui ne s'en est point mêlé, comme n'étant d'aucune importance pour la foi ni pour les mœurs, ni à Moyse qui a agit comme il l'entendoit, toujours avec une sincérité & une véracité soutenue.

Qu'on ne dise point que par mon systême je charge nos Ecrivains sacrés de diverses faussetés capables de jetter les hommes dans l'erreur.

La parole, soit de vive voix, soit par écrit, a pour but de communiquer ses idées, & ses pensées. Un homme qui dit des mensonges, ou qui communique des erreurs qu'il connoît pour telles, agit contre ce but. Si par ces paroles il induit de propos délibéré son prochain dans l'erreur, il agit directement contre la fin que Dieu s'est proposée en accordant à l'homme la faculté de s'exprimer d'une maniere si admirable, si miraculeuse. Mais si un homme est dans l'erreur lui-même, & qu'il la communique à un autre, il n'est pas moins véridique; au lieu que souvent un homme est menteur en disant la vérité.

Je m'explique par un exemple. Un homme grand nouvelliste reçoit une lettre de Versailles par laquelle on lui marque que le Roi a eu une légere indisposition, qu'il est rétabli, que même le jour auparavant il a été à la chasse. Il communique cette nouvelle à un ami particulier qui en fait part à d'autres. Cependant le premier, pour tromper le public, assure dans une compagnie que le Roi est mort. Par le courier suivant on apprend la mort du Roi à n'en pouvoir douter. Qui des deux est le menteur? Sans doute c'est celui qui a indiqué le fait qui s'est trouvé vrai, & l'homme qui a soutenu le contraire n'a pas agi contre la véracité, puisqu'il a parlé conformément à ce qu'il savoit de cet événement.

CHAPITRE VI.

Les récits philosophiques & astronomiques ne sont pas d'inspiration divine.

Appliquons au cas présent l'observation par laquelle j'ai terminé le chapitre précédent.

Je commence par les faits philosophiques, astronomiques, &c. de l'Ecriture.

(*Gen. I. vs.* 16, 17.) „ Dieu donc fit deux grands luminaires; le plus grand „ luminaire pour dominer sur le jour, & le moindre pour dominer sur la nuit; „ & aussi les étoiles; & Dieu les mit dans l'étendue des cieux pour luire sur „ la terre."

Le soleil & la lune dont Moyse parle sont-ils les plus grands luminaires dans l'étendue des cieux? Sont-ils tels que les étoiles ne méritent pas d'entrer en comparaison avec eux? Sont-ils comme Moyse les suppose? les seuls grands luminaires? Ne sommes-nous pas convaincus par les observations des Astronomes qu'il y a une infinité d'étoiles fixes qui surpassent le soleil en grandeur, & qu'il n'y en a guere d'aussi petites que la lune? Si l'on prenoit ces paroles à la lettre ne tomberoit-on pas dans l'erreur? On dira que le S[t]. Esprit a parlé *ad captum vulgi.* C'est le grand cheval de bataille, c'est l'explication favorite, c'est l'unique échappatoire dont on se sert pour sauver ces passages & pour n'être pas obligé de convenir qu'une pareille narration n'a pas été inspirée immédiatement par le S[t]. Esprit. Tout ceci ne servira pourtant de rien, aussi longtemps que mon axiome & ma these subsistent. D'autres prétendent que l'Historien ne dit pas formellement que le soleil & la lune soient les plus grands corps célestes, mais les plus grands luminaires. Or on ne sauroit disconvenir, ajoutent-ils, que la lune ne nous éclaire infiniment plus que toutes les étoiles ensemble, quoique celles-ci soient des corps infiniment plus grands. Cette distinction n'est que spécieuse: le luminaire est le corps même qui donne de la lumiere; qui dit un grand luminaire, dit un grand corps lumineux.

Il s'agit donc toujours de décider si ce que Moyse dit de ces grands luminaires & des étoiles, en donne une idée juste ou erronnée. Le dernier est incontestable.

Mais celui qui donne ou qui fortifie par des paroles expresses une idée qu'il sait être erronnée, agit directement contre la vérité; que le sujet en soit considerable ou non, il n'importe. Supposez qu'un Européen apportât un cerf-volant aux Indes & qu'il dît que c'est une linotte de l'Europe, il feroit un mensonge, quand même la chose seroit entiérement indifférente. Or chacun avouera que Dieu ne sauroit parler contre la vérité, ni induire en erreur pour les choses même de nulle importance. La vérité fait son essence; & on veut cependant que le S[t]. Esprit ait inspiré à Moyse des faits, des mots, des termes qui devoient naturellement & nécessairement induire les Juifs en erreur! J'applique ces mêmes réflexions aux divers passages qui sont contraires au systême de Copernic.

(*Josué X.* 12, 13.) „ Et il dit (Josué) en présence d'Israël, soleil arrête-toi

„ à Gabaon, & [la l]une dans la vallée d'Ajalon! Et le foleil s'arrêta, & la lune
„ s'arrêta jufqu'à ce que le peuple fe fût vengé de fes ennemis. Ceci n'eft-il
„ pas écrit au Livre du Droiturier? Le foleil donc s'arrêta au milieu des cieux
„ & ne fe hâta point de fe coucher environ un jour entier.

(*Ps. XIX.* 6, 7.) David parlant du foleil dit; „ Tellement qu'il eft fembla-
„ ble à un époux qui fort de fa chambre nuptiale, & fe réjouit comme un
„ vaillant pour faire fa courfe. Son départ eft d'un des bouts des cieux & fon
„ tour s'acheve à l'autre bout &c. (*Eccl. I.* 5.) Le foleil fe leve auffi & le fo-
„ leil fe couche, & il afpire vers le lieu où il fe leve.

(*Efaie XXXVIII.* 8.) „ Et le foleil retrograda de dix degrés."

Enfin quantité de paffages qui prouvent que les Ecrivains facrés ne connoiffoient point la phyfique moderne. Que dire? Comment excufer Dieu de nous tromper ainfi? Au lieu que le S^t. Efprit laiffant parler les Hiftoriens facrés, fuivant leurs idées, dans tout ce qui ne regarde en rien la foi & les mœurs, il n'y a abfolument rien à dire ni à critiquer, parce qu'il ne vouloit pas leur révéler des chofes, plus capables de porter préjudice à la Religion, que de l'avancer. Car ces hommes pieux auroient crû devoir en faire part au peuple fuivant leur fincérité fcrupuleufe; ce qui les auroit fait paffer pour des impofteurs chez les Juifs, le peuple de l'univers le plus groffier & le plus foumis à l'empire des fens; à moins qu'on ne prétendît fe tirer d'affaire en foutenant que Dieu les avoit infpirés fur la Philofophie, mais avec défenfe de communiquer leurs connoiffances aux hommes, ce qui feroit pire & attaqueroit bien la gloire & la véracité de Dieu, puifqu'il leur auroit enfeigné qu'il eft permis d'induire les peuples dans l'erreur, ou de les y confirmer fur certains points indifférens. Quelle idée on donneroit de Dieu! Au lieu que ce grand Etre en laiffant les prophetes dans l'ignorance, comme il les y a laiffés eux & tous les hommes jufqu'à préfent, fur mille & mille points des fciences profanes, & même des fciences divines, parce qu'ils ne font pas néceffaires au falut; n'a pas agi contre fes perfections divines, ni contre fa véracité. Autre chofe eft de nous laiffer dans des erreurs qui ne fauroient préjudicier à notre falut, & autre chofe nous induire dans l'erreur & dire une chofe pour l'autre.

Examinons fuccinctement, mais de plus près, ces paffages cités. Jofué dit au foleil de s'arrêter quoique les Copernicains démontrent qu'il ne fort point de fa place. Il en fait de même pour la lune. Il croit donc que le foleil & la lune faifoient également leur courfe. Il leur ordonne de s'arrêter fur Gabaon & fur la vallée d'Ajalon, quoique les habitans de ces lieux & encore bien plus ceux qui étoient plus avancés vers l'Occident, auroient vu tout le contraire. Il affure par deux fois que le foleil s'arrêta à ce commandement. Mais, ce qu'il y a de remarquable, on veut qu'aucun Livre Canonique ne fe foit perdu. On ne connoit pourtant plus ce Livre du Droiturier ou Jafchar, par conféquent il n'étoit pas Canonique; & cependant l'Auteur du Livre de Jofué cite pour garant de fa relation ce livre de Jafchar, il faut donc qu'alors on ait été dans mes idées; qu'on n'ait pas cru ces hiftoires d'infpiration immédiate, & qu'il ne fût pas abfurde alors de citer un Auteur non-Canonique pour mieux perfuader de la vérité de ce qu'on rapportoit; comme il l'auroit été à un Ecrivain

immédiatement inſpiré de Dieu de s'appuyer d'un témoignage profane.

Quant à David, Salomon, & Eſaie, on voit qu'ils ont tous été dans le ſyſtême ancien & vulgaire. Encore aujourd'hui on viendroit aiſément à bout de la plupart des gens du commun, & on leur feroit goûter le ſyſtême de Copernic, ſans le ſcrupule qu'ils ont d'adopter quelque choſe qui ſoit entiérement contraire à l'Ecriture; que dis-je? malgré la raiſon qui domine de nos jours dans tout ce qui regarde les ſciences profanes, combien de Savans qui ſont obligés d'aller bride en main à l'égard de ce ſyſtême & d'autres vérités phyſiques, dans les pays ſujets à l'Inquiſition? Il y en a bon nombre même parmi les Eccléſiaſtiques Proteſtants qui ſe ſcandaliſent qu'on oſe ſe déclarer contre un ſyſtême fondé ſur la S^te^. Ecriture: que faire? Malgré toute la peine qu'on s'eſt donnée de concilier celle-ci avec le ſyſtême de Copernic, tout eſt ſi forcé, qu'il faut de toute néceſſité retomber dans la barbarie, adopter un firmament ſemblable à une calotte ou voute d'airain, ſuivant Job, qui étoit pourtant le meilleur Philoſophe dont la S^te^. Ecriture nous ait conſervé l'ouvrage; les eaux ſupérieures des anciens, le ſyſtême de Ptolémée; nier les Antipodes, la rondeur de la terre, la grandeur & l'uſage des étoiles fixes, & tant d'autres découvertes dont aucun ſavant, ou perſonne qui a la moindre teinture des ſciences, ne doute plus; bref renoncer à la raiſon même, pour ſe conformer à ce que les Ecrivains ſacrés ont dit ſur tous ces points. Il eſt impoſſible de faire autrement, ſi l'on n'adopte pas mon ſyſtême, & ſi on ne croit pas que toutes ces erreurs philoſophiques n'ont pas été inſpirées par le S^t^. Eſprit.

CHAPITRE V.

Véracité des Ecrivains ſacrés quant à l'hiſtoire.

Quant à l'hiſtorique des Livres ſaints, je ſuis bien éloigné d'en révoquer en doute l'authenticité. Je la crois au contraire parfaitement aſſurée par les aſſertions ſuivantes.

1°. Si, comme nous l'avons démontré dans l'Introduction à la queſtion préſente qu'on ne doit jamais perdre de vue, il faut de toute néceſſité que l'Etre ſuprême nous ait favoriſé d'une révélation, pour ſe faire connoître, pour nous enſeigner la maniere de le ſervir & pour nous conduire dans la voie du ſalut, il eſt inconteſtable qu'il a pris toutes les meſures néceſſaires à cet effet. *Qui vult finem vult etiam media*, c'eſt un axiome reçu. Or comment auroit il pu y parvenir, s'il n'avoit pas donné une hiſtoire générale de tout ce qui s'eſt paſſé de plus important depuis le commencement du monde juſqu'à la venue du Meſſie, ſur-tout de la création, & de toute l'œconomie divine, dont toutes les parties fondées ſur la vérité ſe ſervent réciproquement de preuves? Si Dieu n'avoit fait communiquer que la Loi de Moyſe & enſuite les Prophéties, ſans aucune ſuite hiſtorique de faits, on auroit rejetté le tout comme controuvé; il falloit donc abſolument une hiſtoire, & la commencer dès la création, la continuer, la lier, pour nous faire admirer la ſageſſe, la toute-puiſſance, la juſti-

ce, la bonté infinie de Dieu, qui y brillent par-tout, & nous doivent jetter dans l'admiration, dans les sentimens d'une vénération profonde & d'un dévouement parfait pour un Etre si sage, si juste, si miséricordieux. Suivant mon systême, tout le fond & le gros de l'histoire, tout ce qui est essentiel pour la foi & les mœurs est véritable, & nous ne devons pas douter un instant que tout n'ait été dirigé de maniere que rien ne s'en est perdu, ni corrompu; je dis rien de tout ce qui peut y être nécessaire. Aussi malgré tous les efforts que les fauteurs des Chronologies Samaritaines & Grecques ont faits pour rendre suspect le Code Hébreu, malgré la quantité de variantes qu'ils ont ramassées pour fortifier leurs raisons, l'effet a été tout contraire, ou du moins il devroit l'être, puisque des savans du premier ordre qui ont pris la peine de les examiner ont assuré qu'en tout ce qui regarde la foi & les mœurs, il n'y a pas une seule variante qui soit de conséquence; & qu'il étoit très-indifférent de se servir de l'une ou de l'autre. Par contre il est certain qu'il y a des contradictions & des difficultés sans fin, en ce qui est parfaitement indifférent. Dieu n'auroit-il pas précisément voulu nous apprendre par-là que nous ne devons faire une attention si scrupuleuse qu'autant que l'Ecriture tend au but pour lequel elle nous a été donnée; & que nous devons faire la distinction dont je parle, pour ne pas nous rendre coupables d'une espece d'Idolâtrie, en adorant pour ainsi dire chaque lettre de la Bible?

Car, s'il étoit autrement, peut-il tomber dans l'esprit d'un homme raisonnable, que Dieu ait voulu agir immédiatement sur l'Ecrivain qu'il inspiroit pour lui faire écrire telle circonstance, tel terme, tel mot, telle lettre, & qu'après ce grand miracle, il en ait permis la perte, ou la corruption par les fautes des copistes? Il n'est pas à présumer qu'il l'ait voulu, moins encore que cela soit arrivé contre sa volonté. Ce seroit un pur blasphême.

2°. Quand on regarderoit tous les Auteurs des Livres sacrés, comme non inspirés, il me semble que cette opinion ne dérogeroit en rien à l'autorité & à l'authenticité de l'histoire sainte. Elle auroit des avantages infinis sur les histoires profanes. En effet, c'est une histoire conservée depuis Moyse, ce qui fait seulement jusqu'à l'Ere Chrétienne & selon la supputation du Texte Hébreu, 1600 ans, & ce de l'aveu constant de tout un peuple, même de plusieurs savans étrangers ses ennemis; tandis que pour l'histoire Assyrienne, Babilonienne & Perse, il ne reste que des Ecrivains d'une nation étrangere, & quelques petits fragmens des Auteurs nationaux, traduits dans une autre langue. De même les Egyptiens ne nous fournissent que des fragmens indéchiffrables. Enfin il n'est aucun de ces Auteurs qui soit reconnu comme infaillible chez sa nation même.

3°. Observons que l'histoire sacrée n'est point contredite par la profane; que si certains faits sont passés sous silence dans cette derniere, il en est d'autres des temps postérieurs qui s'accordent avec ceux de l'histoire sainte.

4°. Quant aux faits arrivés dans les temps les plus reculés, à la création & aux siecles qui l'ont suivie, tous les Auteurs profanes en parlent si confusément, qu'on n'y voit qu'incertitude & qu'on n'en trouve rien de précis, que dans la sainte Ecriture. Et même l'on voit que ce qui se trouve dans les Poëtes & les Historiens profanes doit avoir été dans son origine conforme à l'histoire de Moyse & ne peut être completté & expliqué que par elle.

5°. Si on prise tant & avec raison les historiens impartiaux, sinceres, & véridiques comme Guicciardin, de Thou, & plusieurs autres qui cependant n'étoient pas exempts d'erreurs; combien doit-on estimer des hommes, je ne dis pas pieux, sinceres, amis de Dieu, remplis de l'esprit de vérité; mais si scrupuleux qu'ils ont rapporté avec toute l'ingénuité possible leurs propres fautes & les crimes de la nation, qui a conservé elle-même avec un soin infini les monumens de sa honte, & même les Prophetes qui y ont mis le comble en la convainquant de son aveuglement sur le Messie! Qu'on me fasse voir la dixieme partie de ces raisons ou de raisons pareilles en faveur de l'authenticité de quelqu'autre historien, je ne dis pas de ceux qui ont précédé l'Ere Chrétienne, mais des siecles suivans, & alors seulement je permettrai qu'on forme des scrupules & des objections contre le gros de l'histoire sacrée: je dis le gros, le fond de l'histoire sainte. S'il y a de l'erreur & des contradictions sur certaines circonstances indifférentes, elles ne font rien contre son authenticité. Est-il un seul historien, le plus véridique, le plus fidele, le moins partial, qui soit sans erreur dans toutes les circonstances de son histoire? Personne n'osera le soutenir. A-t-on jamais vu rejetter toute une histoire, parce qu'on y avoit apperçu quelque incertitude dans quelque point peu important?

On ne commence à douter de bien des faits, que lorsque l'histoire est remplie de mensonges, de fables, de partialités & qu'elle est unanimément contredite par plusieurs autres. Que dis-je? la diversité des circonstances avec lesquelles les divers Auteurs rapportent un fait principal, ne sert qu'à affermir la certitude de ce fait.

A-t-on jamais révoqué en doute la vérité de la bataille donnée entre Tamerlan & Bajazeth, quoique les Auteurs different si fort pour le temps & pour le lieu? On la place tantôt dans la Mésopotamie, sur les bords de l'Euphrate; tantôt aux environs de Pruse en Bythinie; tantôt à Angora dans la Galatie. Pour les années, on la date en 1397. 1399. 1401. 1402. On s'accorde pourtant sur la bataille même & sur ses suites, & on seroit hué à juste titre, si on en vouloit conclure que les faits principaux sont faux, parce qu'on ne s'accorde pas sur les circonstances. Voilà précisément le cas de l'histoire sainte. La contradiction & l'erreur manifestes qu'on y trouve à l'égard de certaines circonstances, ne sauroient lui porter aucun préjudice sur le principal, auprès de toute personne qui ne cherche pas à la rejetter de gaieté de cœur & contre le bons sens.

CHAPITRE VI.

Il y a des erreurs réelles dans les circonstances historiques rapportées par nos Ecrivains sacrés.

Ceux qui refusent de reconnoître des erreurs & des contradictions dans l'histoire sainte, disent qu'elles sont seulement apparentes, & ils tâchent de les con-

concilier. Mais qu'ils ſachent que par leur zele indiſcret ils ſappent toute l'Ecriture. Les ennemis de notre ſainte Religion en prennent avantage pour l'anéantir, car elles ſont ſi nombreuſes que ſi on vouloit les rapporter toutes & les accompagner de quelques réflexions il y auroit de quoi fournir à des volumes entiers.

Rapportons en ſeulement quelques exemples: (*Geneſe XXVI. vſ.* 34.) il eſt dit: „ Or Eſaü, âgé de quarante ans, épouſa Judith fille de Béeri Héthien & „ Baſmath, fille d'Eelon Héthien. (*Chap.* XXVIII. 9.) Il alla vers les Iſmaëli- „ tes, & prit pour femme outre celles qu'il avoit Mahalath, fille d'Iſmaël, &c. „ ſœur de Nébajoth."

Par contre (*Chap.* XXVI.) il eſt dit, Eſaü prit ſes femmes des filles de Ca- „ naan, ſavoir Hada fille d'Elon le Hétien & Aholibama fille de Hana & pe- „ tite fille de Tſibon Hévien & auſſi Baſmath, fille d'Iſmaël ſœur de Nébajoth.

Voilà des contradictions en bon nombre, quoi qu'en peu de mots; dans le premier paſſage, il eſt parlé d'une Baſmath fille d'Eelon auſſi Héthien, & la fille d'Iſmaël y eſt nommée Mahalath; dans le ſecond on ne trouve ni Judith ni Béeri, le ſeul Héthien c'eſt Elon & ſa fille nommée Hada; mais pour le ſecond, s'il doit répondre à Judith & à Béeri Héthien, je n'y trouve pas plus de reſſemblance qu'entre Louis & Montezuma, ou comment trouver de la reſſemblance entre Judith & Aholibama, entre Béeri & Hana? Outre que Béeri étoit Héthien & Hana Hévien, dans le premier paſſage Baſmath étoit fille d'Eelon & dans le ſecond elle fut la fille d'Iſmaël, nommée dans le premier Mahalath.

On ne ſauroit nier que le dernier ne ſoit préférable. Tout le chapitre roule uniquement ſur la deſcendance d'Eſaü, laquelle eſt ſpécifiée très-exactement Tſibhon. Ana & Aholibama y ſont nommées encore une fois. Mais M^rs^. les conciliateurs s'en mettent fort peu en peine. Ils aſſurent hardiment que toutes ces perſonnes ont porté deux noms, & malgré même la différence de la nation, ils n'y trouvent aucun obſtacle. Voilà ce qui s'appelle trancher la difficulté & couper le nœud gordien; le mal eſt que moi & bien d'autres en demandent des preuves, & toute leur déciſion eſt inutile, dès qu'on ne les croit pas ſur leur parole. Ne vaut-il pas mieux adopter la ſolution de notre Auteur anonyme en ſuppoſant pluſieurs Mémoires que Moyſe couſut enſemble, & auxquels par un ſcrupule, peut-être pouſſé trop loin, il n'a rien voulu changer? Mais alors il ne faut pas dire que le choix des faits & de toutes les circonſtances aient été d'inſpiration divine.

Paſſons tout d'un coup à un de ces paſſages qui ont ſi fort exercé les critiques, & même quelques Peres de l'Egliſe; c'eſt l'âge de Salomon lorſqu'il ſe maria avec Nahama & qu'il eut Roboam. On eſt d'accord que Salomon n'étoit qu'un *jeune garçon*, comme il ſe nomme lui-même, lorſqu'il monta ſur le trône: il regna quarante ans & mourut dans ſa cinquante-deuxieme année, ce qui eſt inconteſtable. Cependant Roboam avoit 41 ans, lorſqu'il lui ſuccéda. Pluſieurs critiques ont pris le parti de ſuivre Joſephe, & de donner 80 ans de regne à Salomon. Vaut-il mieux contredire formellement l'Ecriture où deux paſſages de différens livres ſont d'accord, & de les croire apparemment cor-

rompus, pour suivre un Auteur profane rempli d'erreurs même volontaires, que de dire avec tant de Théologiens anciens & modernes, que cette question n'est de nulle importance, qu'il y a là quelque erreur & de l'obscurité qui ne vient point d'inspiration?

Puisque nous parlons de Roboam, rapportons encore une contradiction qui se trouve dans son histoire (*Rois XV.* 2. 2 *Chron. XI.* 21.). La femme la plus chérie de Roboam & mere d'Abija est nommée Mahaca, fille d'Absalom; & *Chap. XIII.* 2. elle est nommée Michaja fille d'Uriel de Gibha. Comment concilier cela? Supposé que Mahaca & Michaja soit le même nom; c'est tout ce qu'on pourroit accorder par complaisance; mais pour Absalom & Uriel de Gibha il n'y a pas moyen d'en faire une même personne; d'autant moins qu'on voit (*vs.* 18.) que les deux femmes qui y sont nommées étoient aussi ses parentes & de race Royale, comment auroit-il osé préférer & la mere & le fils, s'ils descendoient d'un simple particulier? au lieu qu'étant fille d'Absalom il n'y a rien à dire; il faut bien qu'elle ait été fille d'Absalom & nommée Mahaca ou Maacha d'après sa grand' mere, la mere d'Absalom; mais que dirons-nous lorsque (1. *Rois Chap. XV.* 10 & 13.) Mahaca fille d'Abiscalon est nommée la mere d'Assa, par conséquent femme & non mere d'Abija?

Venons à un autre passage si souvent discuté, il s'agit de l'âge d'Achasja. (2 Rois chap. VIII. vs. 17.) Il est dit que Joram fils de Josaphat étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il commença à régner, & qu'il régna huit ans (*vs.* 25, 26;) qu'Achasja son fils lui succéda à l'âge de 22, que sa mere se nommoit Athalia fille d'Amri Roi d'Israël; celui-ci fut pere d'Achab, & celui-ci contemporain de Josaphat. Cette Athalie est encore nommée mere d'Achasja *Chap. XI.* 1. & il est dit qu'elle se saisit de la Régence, au préjudice de son petit fils Joas; suivant (*Chroniques XXII. vs.* 2.) Achasja étoit âgé de 42 ans, lorsqu'on le fit Roi; & il régna un an. Notez qu'il étoit le cadet de ses freres, ceux-ci ayant tous été tués; comment concilier tout ceci? Il faudroit qu'il fût venu au monde 2 ans, avant son pere, mais on dira que l'un ou l'autre nombre est erronné; en effet, il n'a pu avoir en même temps 22 & 42 ans; & en ce cas on rejettera ce dernier nombre; mais alors où restera l'inspiration du S^t^. Esprit; il doit avoir agi immédiatement sur les Auteurs qui n'ont été, selon quelques-uns, que des instrumens purement passifs? Ceci ne sauroit se soutenir; cependant voyons s'il ne reste plus aucune difficulté, en ne donnant que 22 ans, à Ahasija. Il étoit donc né lorsque son pere avoit 18 ans & engendré lorsqu'il en avoit 17. Tout ceci pourroit être absolument: un homme à 17 ans est capable d'engendrer; mais il reste une difficulté; il étoit le cadet & ses freres avoient été tous tués par les gens de guerre, venus avec les Arabes du Camp. Je ne dirai rien des autres contradictions, comme, par exemple, au Chapitre précédent (*vs.* 17.) Ahasias est nommé Joahas & (*Rois chap.* 2. & 13.) il est dit que Jéhu rencontra les freres d'Ahasia Roi de Juda (par conséquent il n'étoit pas resté seul) & qu'il les fit tuer au nombre de 42. Et je ne sais comment ils ont pu être engendrés par Joram avant sa 17e. année. Je ne veux pas m'arrêter aux explications qu'on s'efforce de donner; on prétend faire d'Athalie la grand-mere d'Ahasias, par conséquent la bis-ayeule de Joas. Enfin il n'y a point d'absurdité qu'on ne donne pour une vérité prouvée, afin de se tirer

d'un ſi mauvais pas. N'eſt-il donc pas plus naturel de dire ſimplement, qu'il peut y avoir de l'erreur dans ces circonſtances qui n'ont aucune influence ſur la foi & ſur les mœurs, & qui par conſéquent ſont ſur le compte des Auteurs, & non du S[t]. Eſprit qui n'a inſpiré les Ecrivains ſacrés que lorſqu'il s'eſt agi de *rendre l'homme de Dieu parfait & accompli en toute bonne œuvre*, comme Saint Paul nous l'apprend. Il ſeroit ſuperflu d'alléguer un plus grand nombre de paſſages de même nature qui ſe trouvent dans le Vieux Teſtament. Mais il faut auſſi en apporter du Nouveau pour faire voir que dans toutes les œconomies le S[t]. Eſprit n'a inſpiré que les choſes qui peuvent regarder la voie du ſalut & non des circonſtances de peu d'importance. Commençons par les Généalogies de Jeſus-Chriſt qui ſont ſi différentes dans S[t]. Matthieu & dans S[t]. Luc; elles ont donné bien de la tablature aux ſavans.

J'avouerai qu'elles m'ont fort exercé auſſi; j'y trouvois tant d'erreurs & de contradictions, que, malgré les ſoins que tant de ſavans ſe ſont donnés pour les juſtifier & les éclaircir, je n'en étois point ſatisfait; je ne pouvois pas dire que cet article fût indifférent, je ne pouvois pas accorder non plus que le S[t]. Eſprit eût permis qu'il s'y fût gliſſé des erreurs.

Après donc avoir examiné quantité d'Auteurs qui traitent ce ſujet, je pris le parti de m'en tenir aux réflexions ſuivantes:

1°. Qu'il y a des obſcurités qui ne ſont point des erreurs & qui peuvent être éclaircies, 2°. qu'il y a des erreurs manifeſtes ou des négligences des Auteurs, mais qui ne ſont point importantes. Tout ce qui s'y trouve d'important, eſt que les Evangéliſtes avoient pour but, comme ils le devoient, de prouver aux Juifs que le Meſſie étoit deſcendu de David, ou qu'il étoit fils de David, ſuivant les Prophéties, tel qu'ils l'attendoient alors & qu'ils l'attendent encore aujourd'hui; tout le reſte n'eſt pas de plus grande importance que les autres circonſtances hiſtoriques qui, ſuivant notre ſyſtême, doivent être miſes comme indifférentes ſur le compte des Auteurs, & non du S[t]. Eſprit.

De ce nombre infini d'Auteurs qui ont tâché déclaircir ces difficultés, je trouve que Sigiſm. Jacob Baumgarten a le mieux réuſſi dans le principal; car pour les autres circonſtances peu importantes, je ne puis approuver ſon opinion en tout. Voici ce qu'il en dit. (1)

1°. La premiere difficulté conſiſte toujours en ce qu'on demande. Pourquoi, ſi Jéſus-Chriſt a été fils de la S[te]. Vierge Marie, & non de Joſeph, S[t]. Mathieu & S[t]. Luc donnent-ils ſeulement la Généalogie de ce dernier?

On a ſi bien ſenti la conſéquence de cette queſtion que la plupart des ſavans ont tâché de prouver qu'elle appartient de-même directement ou indirectement à la mere de notre Seigneur; les uns aſſignent celle de S[t]. Mathieu ou celle de S[t]. Luc à la S[te]. Vierge, les autres les lui attribuent ſeulement par conſéquence & en ſuppoſant, contre ce que nous trouvons dans l'Ecriture, que chaque Juif

(1) Dans ſa brochure Allemande traduite du Latin, & intitulée: Diſſertation ſur la Généalogie de Jéſus-Chriſt, Hall. 1754; 8° Il paroît qu'il s'eſt flatté d'avoir été le premier qui ait eû cette idée; apparemment qu'il n'a pas connu une brochure de J. C. Heylbroner, Juif converti, imprimée en 1717. in 4[to]. Il eſt vrai que celle-ci eſt très-ſuccinte; toute ſon explication ne contenant qu'un peu plus de ſix pages in - 4°. au lieu que celle de Baumgarten en contient, outre le Titre, 62 in 8°.

devoit prendre une femme, non-ſeulement dans ſa Tribu, mais dans ſa famille même; Baumgarten & Heilbroner croient que la Généalogie de Joſeph ſe trouve dans S^t^. Mathieu & celle de la S^te^. Vierge dans S^t^. Luc; ſentiment qui eſt ſoutenu par des raiſonnemens, des citations & des autorités de ſi grand poids qu'il eſt non-ſeulement probable, mais on peut dire prouvé. Voici leurs raiſonnemens amplifiés par les miens. S^t^. Mathieu a écrit ſon Evangile en Hébreu, ſuivant quelques uns, ou du moins en faveur des Hébreux, environ 8 ans après l'Aſcenſion de N. S. ſuivant l'opinion générale. Quantité de ces Juifs proſélytes croyoient en Jéſus-Chriſt en qualité de Meſſie, ſans cependant vouloir avouer qu'il fût conçu du S^t^. Eſprit, mais ils le croyoient fils de Joſeph: erreurs qu'on attribue aux Nazaréens du premier ſiecle. S^t^. Mathieu, quoiqu'il ne fût point porté à les fortifier dans cette erreur comme il le manifeſte par les paroles qui ſuivent immédiatement cette Généalogie, donnant pourtant celle de Joſeph, laiſſant le ſoin à S^t^. Luc de donner celle de ſa promiſe; & c'étoit pour dire aux Juifs qu'il vouloit convertir: Vous nommez le Meſſie par dériſion fils de Joſeph le Charpentier: quand même cela ſeroit vrai, quelle conſéquence en tirez-vous? Eſt-il moins fils ou deſcendant de David? Vous convenez que le Meſſie le doit être. Voici la Généalogie de ce Joſeph que vous mépriſez, & vous y verrez clairement qu'il en deſcend, même par Salomon & tous les Rois ſes deſcendans.

2°. Voici à-préſent celle de S^t^. Luc, qui exige une explication bien raiſonnée, vu que ſuivant toutes les obſervations on pourroit croire que cette Généalogie doit auſſi appartenir à Joſeph & non à Marie.

Jéſus étoit, comme on le croyoit, de Joſeph, d'Heli, de Mathal, de Levi, *&c.* C'eſt-à-dire le fils. Mais il faut prendre garde que dans le Grec il y a ὢν ὡς ἐνομίζετο υἱὸς Ιωσήφ. Or on ne ſauroit donner aucune raiſon pourquoi ces mots ὢν ὡς ſe ſuivent. Ils ne font point de ſens: ils ſignifient littéralement *qu'il étoit nommé fils de Joſeph.* Encore s'il y avoit *qui étoit & fut nommé*, &c. Mais cet *&* ſe trouvant omis, il eſt clair qu'il y faut un autre ſens. Le voici, *qui étoit, étant nommé fils de Joſeph, Fils d'Heli*, & alors toute difficulté ceſſe. Car les femmes ne ſe trouvant jamais dans aucune Généalogie, & par contre les petits fils, arriere petits fils, deſcendans, étant ſouvent nommés fils, S^t^. Luc devoit donc nommer Jéſus fils d'Héli, puiſqu'il étoit obligé de ſauter ſa mere comme femme.

On dira que ce n'eſt qu'une conjecture, reçue à la vérité de pluſieurs; mais non prouvée. On ſe trompe. En voici des preuves bien fortes. Les Talmudiſtes diſent expreſſément que la Généalogie de la mere ne ſe compte pas.

Les mêmes avouent que Miriam ou Marie a été fille d'Heli, à quoi ils ajoutent par une haine envenimée contre Notre Sauveur, que quelqu'un a vu dans une viſion, qu'elle eſt tourmentée dans les Enfers par les ſupplices les plus cruels qu'on puiſſe imaginer. Et dans un autre endroit du Talmud, il eſt fait mention encore de la même Miriam, & on ne ſauroit nier que cette Marie ou Miriam ne fût la S^te^. Vierge, puiſque c'eſt la même qui dans le Talmud Babylonien eſt ſouvent nommée *Stada* ou *Sattada.* Par lequel nom, ils ont ſans contredit toujours voulu dénoter la mere de Jéſus-Chriſt.

3°. La vérité de ces Généalogies a été ſi bien connue du temps des Apô-

tres, que les anciens Juifs n'ont jamais osé avancer qu'elles fussent fausses. C'est presque seulement de nos jours que quelques-uns l'ont fait comme, *p. Ex.* Isaac ben Abraham dans son חיזוק אמונה & quelques autres; & même dans le Talmud Massichta Sanhedrin, on avoue que Jésus-Christ est issu du sang Royal: ce qui confond bien les Juifs qui voudroient bien pouvoir expliquer autrement le sens de ce passage.

Si donc les Juifs avouent que Miriam a été fille d'Heli, comme nous l'avançons: s'ils n'ont pas osé, dans le temps qu'ils auroient été à même de prouver l'erreur s'il y en avoit eû, taxer les Généalogies de Joseph & de Marie de fausseté: s'ils ont été forcés d'avouer que le Messie étoit du sang Royal de David; si tout cela a été connu & reçu du temps de la venue du Messie, du temps de la Prédication de l'Evangile, & encore quelques siecles après, lorsque le Talmud de Babylone fut fabriqué, je ne crois pas qu'on puisse former le moindre doute sur le fond & l'essentiel de ces Généalogies que les ennemis de la Religion Chrétienne, soit Juifs, soit Déistes ou autres, sont forcés d'admettre, quand même ils découvriroient quelques erreurs ou quelques omissions dans le reste qui est moins important. Et c'est de quoi nous allons parler.

On s'est donné bien de la peine de prouver que le Zorobabel & le Salathiel de S^t^. Luc, ne sont pas le Zorobabel & le Salathiel de S^t^. Mathieu, ceux-ci descendant de David par Salomon & ceux-là par Nathan.

Il faut avouer qu'on fait beaucoup, si l'on accorde sans preuve, qu'un pere & un fils ne sont pas les mêmes que les autres du même nom & à-peu-près à égale distance de David, en ajoutant ceux que S^t^. Mathieu a omis. Cependant accordons-le. Mais il reste une difficulté que je ne puis résoudre. Ce sera donc le Zorobabel de S^t^. Mathieu qui est nommé (1 *Chron. III.* 19.) fils de Phadaja, & celui-ci fils de Salathiel. Voilà donc déja une négligence de S^t^. Mathieu qui a omis Phadaja, sans qu'on en comprenne la raison & qui ne s'accorde pas avec la qualité d'historien qui écrit tout par inspiration. Il y a plus; l'Auteur des Chroniques, nomme sept fils de Zorobabel, & on n'y trouve point cet Abiud de S^t^. Mathieu. Comment faire?

Les uns ont recouru au moyen simple dont ils se servent si souvent, d'assurer hardiment que quelqu'un de ces fils a porté aussi le nom d'Abiud. Supposons-le encore, quoique contre toute vraisemblance. Mais lequel sera-ce? Il faudroit croire que ce fut Hanania puisque sa seule postérité est dénombrée (2) jusques à la neuvieme génération. Hascuba & ses quatre freres sont nommés fils de Mescullam le frere d'Hanania, je ne sais par quelle raison, puisque le texte ne le porte pas, & le reste de ces versions ne s'accorde pas non plus avec le reste de cette Généalogie. Mais par malheur les noms indiqués par S^t^. Mathieu ne s'y accordent pas.

Les autres tranchent encore plus court en assurant qu'Abiud, quoique fils de Zorobabel, n'est pas moins omis par l'Auteur des Livres des Chroniques. Mais en ce cas qu'ils prennent garde que ceci ne serve encore à fortifier mon systême. Le S^t^. Esprit qui a prédit par les Prophetes des faits qui devoient arriver, des noms qui devoient être portés par certaines personnes après un ou

(2) Dans d'autres versions.

plusieurs siecles, auroit-il omis le nom d'un des ancêtres du Messie, d'un homme mort depuis longtemps? Ne voit-on pas que, de quelque côté qu'on se tourne, cette Chronologie des Chroniques ne vient point du St. Esprit, mais d'un Auteur qui étoit homme, quoi qu'homme véridique & fidele.

Il dit que Joram fut pere d'Hosias, il omet donc Achasias, Joas & Amasias qui se trouvent entre deux, tous fils l'un de l'autre. On donne pour raison qu'ils étoient des impies & que pour cela on ne vouloit pas les placer parmi les ancêtres de Notre Sauveur. Quelle raison pitoyable! Asa qui s'y trouve étoit-il meilleur que Joas? L'un & l'autre a bien commencé & mal fini. Y eut-il de plus méchant Roi dans Juda qu'Achas? Et pourtant il n'est pas omis. Ammon & Jojakin étoient-ils des Rois pieux? Disons plutôt que nous voyons dans plusieurs passages de l'Ecriture que les Auteurs sacrés n'étoient pas assez exacts dans les Généalogies pour en donner toute la suite; que souvent ils ont omis des noms & qu'il leur suffisoit de prouver que tel descendoit d'un tel pere comme ici. On savoit assez qu'Hosias descendoit de Joram. Il n'étoit donc pas nécessaire de dire que c'étoit par Amasias, par Joas & par Achasias. Mais prétendre que le St. Esprit eût ordonné à St. Mathieu de les omettre, c'est ce que je trouverois fort mal imaginé.

On fait encore quelques autres difficultés pour rendre cette Généalogie suspecte, mais de si peu d'importance que je les passerai sous silence; & j'ajouterai seulement ce que j'ai déja dit plus haut; que de pareilles erreurs & négligences ne font rien contre l'authenticité de la Généalogie & contre le but pour lequel elle a été donnée, qui étoit uniquemment de prouver que Jésus-Christ étoit fils ou descendant de David & que par conséquent il étoit le Messie promis, comme il se légitimoit par ses miracles, par les Prophéties & par sa doctrine.

Revenons à mon grand principe & tout est naturellement expliqué. Les incrédules, les Déistes sont confondus. Le St. Esprit n'a inspiré les Auteurs sacrés qu'entant qu'ils devoient nous conduire dans la voie du salut, nous fortifier dans la foi & dans les bonnes mœurs; les autres circonstances qui ne sont d'aucune importance ont été abandonnées au génie & à la volonté des Ecrivains sacrés, comme nous le verrons encore mieux dans les exemples suivans.

St. Math (*IX.* 18.) dit: „ un des Chefs vint, qui se prosterna devant lui & lui
„ dit: Ma fille vient de mourir, mais viens lui imposer les mains, & elle vivra.
(*St. Marc*, *V. vs.* 22, 23.) „ Et un des Chefs de la Synagogue vint & l'a-
„ yant vu il se jetta à ses pieds & il le pria instamment disant: Ma petite fille
„ est à l'extrémité, *je te prie* de venir lui imposer les mains & elle vivra.
(Et *vs.* 35.) „ Des gens du Chef de la Synagogue, vinrent lui dire, ta fille
„ est morte, ne donne pas davantage de peine au maître.
(*St. Luc. VIII.* 41, 42. *&c.*) „ Il le pria, dit-il, de venir dans sa maison,
„ parce qu'il avoit une fille unique d'environ 12 ans, qui se mouroit, &c.
„ (*vs.* 49.) Quelqu'un vint de chez le Chef de la Synagogue qui lui dit: Ta
„ fille est morte, ne fatigue pas davantage le Maître."

Laquelle des deux circonstances est vraie? La fille étoit-elle morte? Saint Mathieu le dit. Ou, étoit-elle malade à l'extrémité? St. Marc & St. Luc l'assurent. Il n'y a point d'équivoque.

St. Math. (*VIII.* 5. & suivans) dit: „ un Centenier vint à lui, le priant,

„ & lui disant: Seigneur, mon serviteur est au lit dans la maison, malade de „ paralysie & fort tourmenté. Et Jesus lui dit: J'irai & le guérirai; & le Cen- „ tenier répondit & lui dit, *&c.* (*vs.* 13.) Alors Jesus dit au Centenier, *&c.* (*S*t. *Luc. VII.* 2. & suivans.) „Et il y avoit un Centenier, dont le serviteur, „ qui lui étoit fort cher, étoit malade & s'en alloit mourir, & ayant entendu „ parler de Jesus, il envoya vers lui des Anciens des Juifs pour le prier de „ venir guérir son serviteur; étant donc venus vers Jesus, ils le prierent ins- „ tamment disant qu'il étoit digne qu'on lui accordât cela; car il aime notre „ nation & c'est lui qui nous a fait bâtir la Synagogue. Jesus donc s'en alla „ avec eux. Et comme déja il n'étoit plus guere loin de la maison, le Cente- „ nier envoya vers lui de ses amis pour lui dire: Seigneur ne t'incommode „ point, car je ne mérite pas que tu entres dans ma maison; c'est pourquoi „ aussi je ne me suis pas jugé digne d'aller vers toi."

Voilà donc encore des passages qui se contredisent absolument par les circonstances. St. Mathieu nous donne un Dialogue entre Jesus & le Centenier lui-même. St. Luc au contraire dit expressément qu'il n'est pas venu, qu'il n'a pas même osé venir, qu'il a envoyé les Anciens des Juifs, & ensuite de ses amis. Lequel faut-il croire?

St. Mathieu, St. Luc. & St. Jean rapportent unanimement que St. Pierre ayant si fort vanté son courage & sa fidélité, Jesus lui dit: „ En cette méme „ nuit avant que le Coq ait chanté, tu me renieras trois fois." Ou suivant „ St. Luc „ Je te dis que le Coq ne chantera point aujourd'hui que tu n'aies „ nié trois fois de me connoître." L'accomplissement de cette prophetie est rapporté en conséquence. St. Marc. dit au contraire: „ Alors Jesus lui dit: Je „ te dis en vérité qu'aujourd'hui cette même nuit avant que le Coq ait chanté „ deux fois tu me renieras trois fois." Puis il rapporte l'accomplissement aussi conforme à cette prédiction.

Que dire à tout cela? Le voici, & sans multiplier les exemples, je dirai que, si absolument on veut insister que tous les faits, toutes les circonstances, tous les mots, aient été écrits par les Auteurs sacrés comme instrumens passifs & que c'est le St. Esprit qui parle, il est impossible d'échapper aux reproches insultans des ennemis de la Religion. Comment! diront-ils, un homme véridique pour peu qu'il ait de mémoire ne s'avisera jamais de raconter la même histoire avec des circonstances diverses & absolument contraires, & on ose assurer que c'est Dieu lui-même qui parle! Mais si on adopte mon système, ils n'auront plus rien de raisonnable à objecter. Le fond de l'histoire Evangélique n'en souffre point. Que dis-je? Comme nous l'avons dit plus haut, ces circonstances minutieuses rapportées diversement confirment fortement le fond de chaque histoire en particulier & du tout en général. Le premier passage est rapporté pour nous faire part d'un des miracles de Jésus-Christ & de la foi d'un Juif de qualité, d'un Juif qui n'étoit pas ignorant, puisqu'il étoit Chef de la Synagogue. Le second nous rapporte un miracle extraordinaire, d'avoir guéri un malade sans l'approcher, & une foi sans exemple dans un Payen. Le troisieme marque la présomption d'un Disciple chéri du Seigneur & sa foiblesse, comme aussi la justesse de la prédiction de Jésus-Christ. Tout ceci est attesté unanimement par les quatre Evangélistes; &, je le répete, cette diversité sert à confir-

mer les faits que le St. Esprit a eu en vue, & la narration faite par ses serviteurs. Ainsi on peut aussi peu rejetter ce qu'il y a d'essentiel dans l'histoire Evangélique, que de rejetter toute, oui, toute l'histoire profane, parce qu'il n'y a aucun Auteur qui s'accorde exactement avec l'autre dans toutes les circonstances, lors même qu'il n'a fait que le copier pour le principal.

Que dis-je! on ne rejette point Manéthon, Erathostene, Syncelle, la Chronique d'Egypte, *&c.* quoiqu'ils ne s'accordent presqu'en rien. On tâche de les expliquer l'un par l'autre & de les arranger au mieux possible. On seroit même charmé de découvrir encore d'autres pareils monumens, devroient-ils encore être plus mutilés. Au lieu qu'ici l'histoire Evangélique, en tout ce qui peut être utile à la foi & aux mœurs, est d'une harmonie admirable.

Je demanderois encore si ceux qui étoient inspirés de Dieu l'étoient pour toutes les sciences ou seulement pour certaines parties de quelques-unes. Si on accorde ce dernier, je n'ai plus rien à dire, me trouvant dans la même idée. Si par contre on soutient le premier, j'en démontrerai l'absurdité par des raisonnemens palpables, & par l'Ecriture même.

On sait que bien des Ecrivains ont poussé le Panégyrique de Moyse si loin qu'on croiroit qu'ils ont voulu se moquer de ce grand Législateur. Rosembach a écrit *de omni scientiâ Mosaïcâ*. Les Juifs parmi leurs autres rêveries lui donnent pour Précepteur l'Ange *Métatron*. Pfeiffer a donné une *Pansophia Mosaïca;* Arnold Bachin, Denson, une *Pansophia enchiretica.* Enfin Clément d'Alexandrie, Eusebe, Philon, Edmond Dikinson & autres le font passer pour le plus grand de tous les Philosophes. Cependant comme ils ont été réfutés par Lambecius, Buddæus, Morhof, Ursin, Stolle & tant d'autres, je ne m'en mêlerai pas. Il suffira pour le but que je me propose de donner un échantillon de leurs rêveries. Ils assurent que Moyse a été grand Astronome parce qu'il a su dire que le soleil a été créé pour éclairer pendant le jour, & la lune pour éclairer pendant la nuit; qu'il a été grand Philosophe, pour avoir distingué entre les eaux supérieures & les inférieures; grand Géographe, puisqu'il a su décrire le voyage des Israélites par le désert & ainsi du reste. Est-ce sans raison que j'ai cru qu'on pourroit les taxer d'avoir parlé par ironie & d'avoir voulu tourner en ridicule cet Ecrivain véritablement respectable?

Si Moyse avoit été inspiré de maniere que, suivant ce que les Juifs en pensent, il ait toujours agi par inspiration, à quoi bon le conseil que son beau-pere Jethro ou Réguel Payen d'origine, lui donna? Conseil qu'il trouva excellent & qu'il suivit. Pourquoi St. Etienne rapporte-t-il (*Act. VII.* 22.) pour faire honneur à Moyse, à sa sagesse & à son grand savoir, qu'il fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens? Si on disoit que tel lac, ou telle riviere a causé une inondation, & qu'outre la crue des eaux on l'attribueroit à un sceau d'eau que quelqu'un y auroit versé, cette addition ne seroit pas encore aussi ridiculement imaginée, que de dire que la sagesse divine de Moyse a été augmentée par l'instruction des Egyptiens, s'il avoit été instruit & inspiré pour *tout* par le St. Esprit, Dieu étant l'origine de tous les biens, de toutes les sciences, & qui fait part de ses dons aux hommes suivant son bon plaisir.

(*Exod. XXXI.* 2. *&* 6. *& XXXV.* 30 *&* 34.) Betsaléel & Aholiab ont été rem-

remplis de l'Esprit de Dieu en industrie, en intelligence, en science, pour toutes sortes d'ouvrages. Voilà donc des hommes qui étoient inspirés particuliérement pour des ouvrages & qui auroient été tout de même aussi peu propres à gouverner le peuple, que Moyse à leur servir de compagnon.

St. Paul n'a pas même été inspiré pour tout ce qui le regardoit, & Dieu a inspiré d'autres personnes pour lui annoncer des choses qui le concernoient. Par Ex. (*Act. XX.* 22, 23. *XXI.* 4.) il dit: „ & maintenant étant lié par l'Es-„ prit, je m'en vais à Jérusalem, *ne sachant pas ce qui m'y doit arriver*; si ce „ n'est que l'Esprit m'avertit de ville en ville, que des liens & des afflictions „ m'y attendent." *&c.* Peut-être veut-il justement dire par-là que l'Esprit de Dieu ne se manifestoit pas à lui dans cette occasion & à cet égard. „ Ils di-„ soient par l'Esprit à Paul qu'il ne montât point à Jérusalem, *&c.* Agabus le „ Prophete prit la ceinture de Paul & s'en liant les mains & les pieds, il dit: „ Voici ce que dit l'Esprit, c'est ainsi que lieront les Juifs dans Jérusalem „ l'homme à qui est cette ceinture. Et ils le livreront entre les mains des „ Gentils."

Mais afin d'abréger, voici qui décidera cette question. Qu'on lise tout le *Ch. XII.* de la premiere Epitre du même St. Paul aux Corinthiens, & on sera convaincu que ceux, qui sont inspirés par le St. Esprit même pour ce qui regarde la foi & la voie du salut, ne le sont pas pour toutes ses parties. Cet Apôtre dit qu'il y a différens dons dans diverses personnes, mais qui partent tous du même Esprit. Il se sert même d'une comparaison fort juste, pour les en convaincre, que le pied n'est pas la main, ni l'oreille l'œil, & qu'ils composent pourtant tous un même corps. Enfin il s'en explique si clairement & avec tant de soin que je n'ai besoin que d'y renvoyer mes Lecteurs pour les convaincre que je ne dis rien ici que d'après ce St. Apôtre.

CHAPITRE VII.

Quelques Livres composés par des Auteurs divinement inspirés, sont perdus.

Encore une remarque & je finirai cet article. D'où vient qu'on dispute tant si des Livres Canoniques sont perdus? N'est-ce pas par ce préjugé que le St. Esprit est l'Auteur immédiat de tous ces Livres, & que les Auteurs n'en ont été que des Instrumens passifs? Si on pouvoit, ou qu'on voulût faire la distinction qui fait le fond de mon systême, la dispute cesseroit dans le moment. On diroit que tous ces Livres perdus écrits peut-être par des hommes inspirés, quoique non par inspiration, pouvoient contenir des choses qui auroient été utiles à la foi & aux mœurs, mais non absolument néceſſaires; que s'ils avoient été conservés ils auroient sans doute fait partie du Canon de la Bible, mais que ce n'est pas une perte qui puisse nous porter préjudice.

Parlons de quelques-uns de ces Livres. Dans celui des Rois il est toujours parlé des Chroniques. On dit que ceux-ci nous ont été conservés sous ce même

nom; mais on ne prend pas garde qu'on cite tantôt les Chroniques des Rois de Juda & tantôt celles des Rois d'Israël; ce sont deux Chroniques différentes, laquelle est parvenue jusqu'à nous? Laquelle est perdue? On l'ignore. J'ai déja parlé ci-dessus du Livre de Jaschar. Il faut que ce fût un Livre Canonique, puisque l'Auteur de celui de Josué, homme sans doute inspiré, a trouvé à propos de le citer, pour fortifier le récit qu'il fait d'un miracle. Nous trouvons citée la Chronique du Prophete Nathan. On veut que ce soit le Livre des Rois, soit; quoique le Livre des Rois soit cité sous ce nom & doive être différent de celui de Nathan, & que je ne conçoive pas pourquoi les Juifs qui font tout leur possible pour concilier une grande autorité à l'Ecriture Sainte, n'eussent pas préféré le titre de Chronique du Prophete Nathan à celui de Livre des Rois, ou à celui des Prophetes antérieurs; au lieu qu'ils ont conservé avec soin les noms de tous les petits Prophetes. Mais que sont devenues les Prophéties d'Ahia de Silo, les Visions de Jeddi le Prophete? (2 *Chron. IX.* 29.) Se peut-il que des Prophetes du Seigneur, qui ont écrit des Prophéties & des Visions, ne l'aient pas fait par l'inspiration divine qu'on accorde si libéralement à tous les Auteurs pour toutes les circonstances de l'histoire les moins essentielles? L'histoire de Sémaja le Prophete (*Ch. XII.* 15.) n'est elle pas dans le même cas; de même que le Livre de Jéhu fils d'Hanani le Prophete? L'histoire d'Osias qui a été écrite par le Prophete Jésau, où se trouve-t-elle?

Voyons aussi ce que nous trouvons dans le N. T. L'Apôtre S^t. Jude parle de la dispute entre l'Archange Michaël & le Démon sur le Corps de Moyse, qu'on croit être tirée d'un Livre qui avoit pour titre *l'Assomption de Moyse.* Il cite encore un autre Livre, celui d'Hénoch non moins apocryphe, mais encore connu dans la premiere Eglise. S^t. Paul nomme les Magiciens de l'Egypte, *Jannes* & *Jambres* ou *Mambres*, sans doute d'après la tradition reçue chez les Juifs. Tout cela a donné bien de l'occupation aux savans. Ces citations tirées de Livres Apocryphes se trouvent dans des Auteurs Canoniques.

Pour sauver l'honneur de l'inspiration, ils disent que ces passages devenoient Canoniques d'Apocryphes qu'ils étoient, puisque ces Apôtres avoient écrit par inspiration. Quels excellens argumens! Parlons sérieusement. Ne doivent-ils pas exciter la pitié, même des sentimens douloureux, lorsqu'on voit que par de pareilles raisons, si l'on peut donner ce nom à ces puérilités, on fournit des armes aux incrédules contre notre Sainte Religion, en ayant recours à une inspiration expresse pour nous indiquer les noms des Magiciens, *&c?* Ne vaudroit-il pas mieux se taire si on ne veut pas adopter mon systême qui seul peut fournir les armes convenables pour combattre les Déistes avec succès?

J'oubliois presque une réflexion qui mérite attention. Chacun convient que, dans l'Ecriture & particuliérement dans le Pentateuque, on trouve des noms de lieux & de villes tout autres & plus nouveaux qu'ils n'étoient du temps de Moyse. Comment explique-t-on cela? Tout aussi mal que le reste. Les uns soutiennent que Moyse les a donnés par un esprit de Prophétie, & les autres que les Auteurs de ces changemens ont été inspirés pour les faire. Ne voit-on pas clairement que, si on vouloit à dessein rendre ridicule notre Religion, on ne sauroit s'y prendre mieux? Ne sont-ce pas-là des minuties? Et notre salut en eût-il souffert, si on avoit attendu à imposer les noms de Dan, de Hé-

bron, &c. jusqu'au temps qu'on les leur a imposés effectivement? N'est-ce pas inspirer une idée de cet Etre Suprême toute contraire à celle qu'on en doit avoir, lorsqu'on lui attribue d'avoir fait agir son St. Esprit pour des choses qui ne sont absolument d'aucune importance, ni même d'aucune utilité? On voit donc par tout ce que je viens d'exposer, qu'il est impossible, qu'il est contraire à l'honneur du grand Dieu, que sans excepter aucun article d'astronomie, de philosophie, &c. aucune circonstance historique, aucun terme, aucun mot, enfin sans excepter quoi que ce soit, tout le contenu de l'Ecriture Sainte provienne immédiatement de Dieu.

CHAPITRE VIII.

Le style de l'Ecriture Sainte est accommodé au génie des Auteurs & à la grossiereté du peuple Juif.

N'exposons point l'Ecriture aux railleries des impies en insistant sur des minuties qui ne tiennent point à l'essentiel. Abandonnons, nous ne saurions mieux faire, les ouvrages avancés aux ennemis, & ne nous attachons qu'à la conservation du corps de la place. En refusant de céder un pouce de terrein, on leur donne par-là des armes & du courage; ils en prennent occasion de sapper de plus en plus la forteresse par les fondemens.

Ce n'est pas que je ne prétende encore prouver que, quand même l'Ecriture sainte seroit inspirée en entier sans aucune exception quelconque, cela ne renverseroit pas mon systême sur le déluge, vu qu'il est impossible de prendre à la lettre une infinité de passages sans tomber dans les plus grandes absurdités. Je vais parler du style qui est si différent chez les Prophetes suivant leur naissance & leur éducation.

1°. Les Auteurs sacrés font parler Dieu ou parlent de lui très souvent pour s'accommoder à la maniere de parler humaine & pour se faire mieux comprendre d'un peuple grossier tel que les Juifs.

2°. Le style de l'Ancien Testament, est oriental & hyperbolique & l'on voit ce même style figuré dans bien des passages du Nouveau.

Donnons en des preuves, quoiqu'en petit nombre, pour ne pas devenir trop prolixe.

1°. Puisque l'histoire du déluge est tirée de la Genese, je crois qu'il convient d'y prendre aussi quelques-uns de mes exemples.

Je ne répeterai pas ce que j'ai dit plus haut des deux grands luminaires. On voit bien que Moyse parle de ces corps célestes comme ils paroissent à nos yeux & de la maniere qu'un Paysan les conçoit. Passons à d'autres expressions.

Dieu vit ce qu'il avoit fait & qu'il étoit bon (*Gen. I.*) Cette expression si souvent répétée est-elle juste si on la prend dans le style simple? On parleroit ainsi d'un Artisan qui après avoir fait avec un grand soin un ouvrage, l'examineroit pour voir s'il n'y manque plus rien, & qui trouveroit enfin *qu'il est bon*?

Mais cela s'accorde-t-il avec l'idée que nous devons avoir de Dieu qui a vu

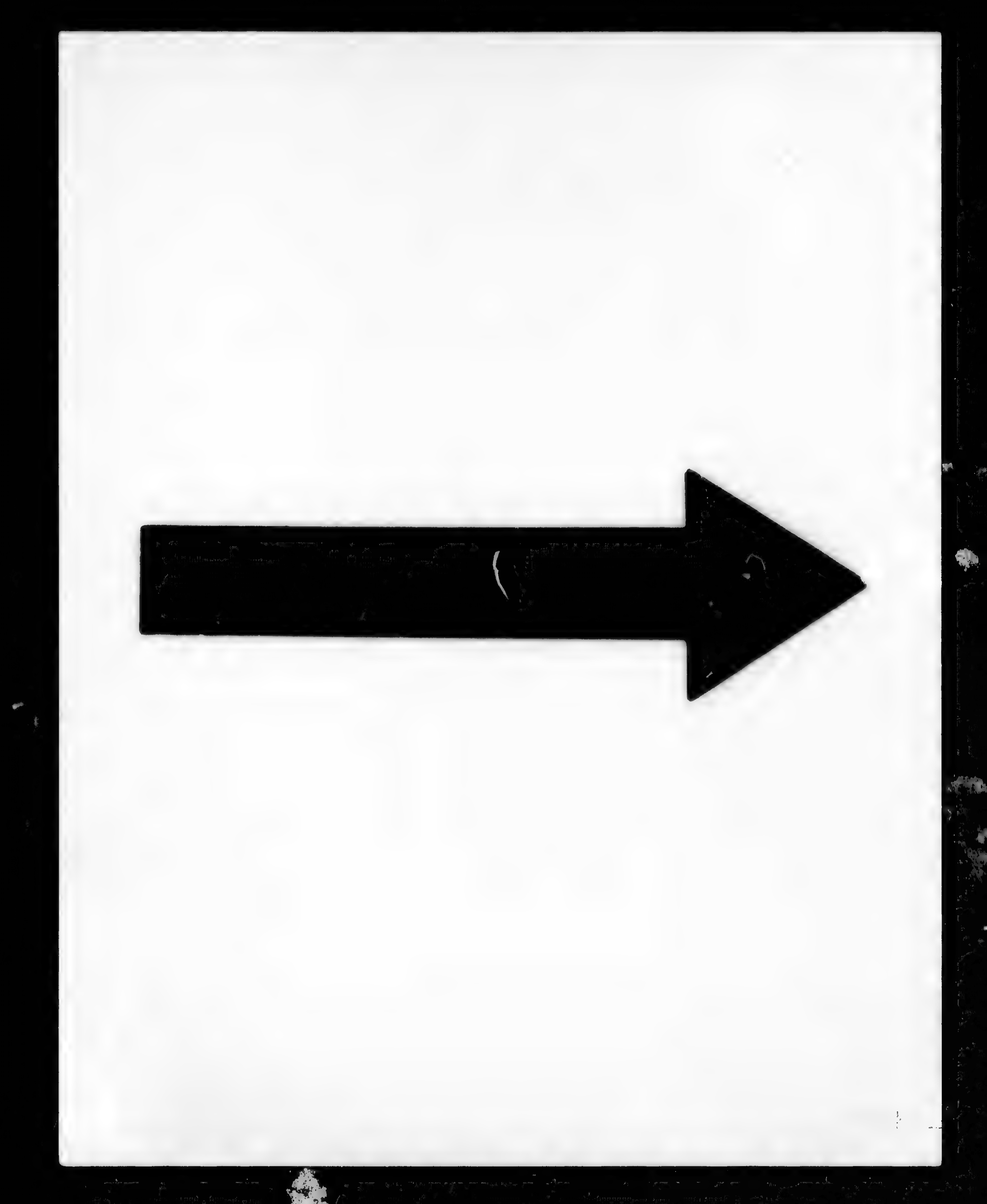
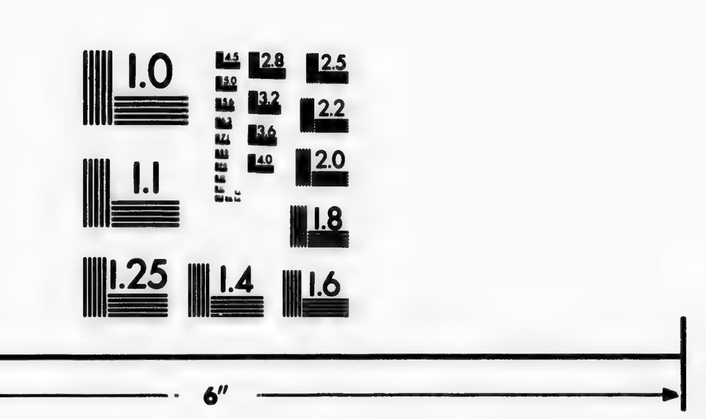


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



de toute éternité ce globe qu'il vouloit créer dans le temps? Est-il néceſſaire qu'il en faſſe la réviſion enſuite, pour voir s'il n'y manque rien? Ce Dieu qui, comme dit St. Paul (*Rom. IV.* 15. 17.) *appelle les choſes qui ne ſont point comme ſi elles étoient*, (Expreſſion auſſi ſublime qu'il y en ait) a connu de toute éternité toutes les parties de la Création comme ſi elles euſſent été dès-lors.

Il en eſt de même de ce qui eſt dit de Dieu après avoir fait l'homme, (*Gen. II.* 18.) Il ſemble que ſeulement alors il s'apperçut qu'il manquoit une aide à Adam; qu'il la chercha premiérement chez les animaux & que ne l'ayant pas trouvée, il en créa une (*vs.* 2); qu'il planta un Jardin (*vs.* 8.); que Dieu ſe repoſa (*Ch. III.* 8.); que Dieu ſe promenoit par le Jardin (*vs.* 21.); qu'il leur fit des robes de peau & les en revêtit (*Ch. VI.* 6, 7.); que Dieu ſe repentit d'avoir fait l'homme & qu'il en eut un grand déplaiſir dans ſon cœur.

Je ne m'arrêterai pas à ce terme de *cœur* qui ſuppoſe un corps à l'Etre le plus ſpirituel, ni à ſon repentir, quoique de pareilles manieres de parler ſi impropres reviennent fort fréquemment dans l'Ecriture: mais ici il eſt dit, *qu'il en eut un grand déplaiſir dans ſon cœur*, c'eſt-à-dire: d'avoir fait l'homme. Peut-on rien dire de plus indécent, ſi en parlant de Dieu on ne prenoit pas des expreſſions ſemblables dans le ſtyle figuré? C'eſt tout ce qu'on pourroit dire d'un homme qui, après avoir pris du ſoin & des peines pour faire un ouvrage, ſe verroit trompé dans ſon attente, & que bien loin d'en tirer l'uſage pour lequel il l'avoit fait & l'utilité qu'il en eſpéroit, il trouvât qu'il en arrivoit tout le contraire & qu'il n'avoit pas été aſſez ſage pour en prévoir les inconvéniens. N'eſt-ce pas-là un pur blaſphême ſi on veut prendre ces expreſſions à la lettre? Il eſt dit (*Ch. VIII. vs.* 1.) *que Dieu ſe ſouvint de Noé & des ſiens*, comme s'il les avoit oubliés.

(*Ch. VIII. vs.* 21.) „ Et *Dieu flaira une ſuave odeur qui l'appaiſa & dit en ſon* „ *cœur: Je ne maudirai plus la terre, &c.* "

Que ſignifieroient de pareilles expreſſions appliquées à Dieu, s'il falloit les prendre à la lettre?

CHAPITRE IX.

Le ſtyle du Vieux Teſtament eſt hyperbolique.

L'Ecriture Sainte eſt toute remplie de manieres de parler populaires, pour être à la portée d'un peuple ignorant, groſſier, attaché aux ſens; je veux parler des Juifs. Auſſi tous les ſavans conviennent qu'il ne faut point les entendre à la lettre. Je paſſe donc au ſecond article, ſur lequel je m'étendrai davantage, parce que ſi je fais voir que le même ſtyle hyperbolique dont Moyſe ſe ſert dans ſa deſcription du déluge, eſt employé preſque par-tout dans l'Ancien & même dans le Nouveau Teſtament, perſonne ne pourra nier qu'il ne ſoit permis de ſe ſervir des mêmes explications, lorſque les expreſſions ſeront les mêmes, ou de même nature.

Commençons par les paſſages où ſe retrouvent les termes de *tout le monde*,

toute la terre & autres semblables, employés dans la description du déluge. (*Deut. II.* 25.) Moyse rapporte que l'Eternel avoit dit: „ Aujourd'hui je commencerai à jetter la frayeur & la peur de ton nom, sur *tous les peuples qui sont sous les cieux*; car ayant oui parler de toi, ils trembleront & ils seront en angoisse à cause de ta présence."

Le terme Hébreu veut dire même une angoisse extrême. Mais je demande, *si tous les peuples* sous les Cieux ont été dans la frayeur, dans la peur, dans l'angoisse; & si ceci ne doit pas être entendu seulement des Cananéens & tout au plus de quelques-uns de leurs plus proches voisins?

Exod. IX. 6. „ Et *tout* le bétail des Egyptiens mourut." Cependant (*vs.* 25.) il est dit simplement que la grêle a frappé les bêtes; & (*Ch. XIII.* 15.) que l'Eternel tua les premiers nés entre les bêtes. Comment! Lorsque *tout* le bétail mourut, il y en eut d'abord bon nombre que la grêle pût frapper; & ensuite, il en resta encore pour que les premiers nés pussent être tués!

Au *Ch. X.* il est dit que la grêle frappa *toutes* les herbes des champs & brisa *tous* les arbres; ensuite un ou deux jours après, les sauterelles brouterent *toute* l'herbe de la terre, & *tout* le fruit des arbres que la grêle avoit laissé. Tout cela pris dans le sens littéral n'est-il pas contradictoire?

Dieu menace les Iduméens & dit: „ Et *toute* l'armée des Cieux se fondra & les Cieux seront mis en un rouleau comme un livre. Et *toute* leur armée tombera comme la feuille de vigne." Il s'agit, non de la destruction entiere mais d'une grande défaite des Iduméens, un petit peuple, & cependant il est dit que l'armée des Cieux se fondra & que les Cieux seront mis en rouleau. Quelle hyperbole! on en peut juger en expliquant ce terme par le même *Dan. VIII.* 8. & autres.

Deut. XXXIV. 1. 23. il est dit que Dieu fit voir à Moyse sur le Mont Nebo *toute* la terre promise: ce qui est impossible.

Lorsque Jérémie parle de la dévastation de la Palestine (*Ch. IV.* 23.) qu'on examine les hyperboles qu'il emploie. „ J'ai regardé la terre, & la voici sans forme & vuide comme à la création, & les Cieux, & il n'y avoit point de clarté; j'ai regardé les montagnes, & voici elles branlent, & *toutes* les collines sont renversées, *&c.* J'ai regardé, & voici il n'y a *pas un seul* homme, & *tous* les oiseaux des Cieux s'en sont fuis, *&c.* Car ainsi a dit l'Eternel, *toute la* terre ne sera que désolation, toutefois je ne la détruirai point entiérement." On peut lire le reste à l'endroit cité. Ces termes ne sont-ils pas équivalens à ceux que Moyse emploie dans la description du déluge? Cependant en bonne critique on ne sauroit les appliquer qu'à la seule Palestine.

Qu'on lise ce qu'Ezéchiel (*Ch. XXIX.* 8, 9. 12.) dit contre l'Egypte, où Dieu assure qu'il y exterminera les hommes & les bêtes, que ce pays sera désert & ne sera point habité pendant 40 ans, *&c.* Quelqu'un osera-t-il dire que cette menace ait été accomplie à la lettre? Ailleurs (*Ch. XXX.* 12.) il emploie des hyperboles plus exagérées encore. Et je mettrai à sec les fleuves, dit-il. (*Ch. XXXII.*) *Tout* le peuple d'Egypte sera exterminé, de même que *toutes* les bêtes. (*Ch. XXXV.* 7. 9.) Il dit contre Edom, „ Qu'il en sera un désert perpétuel, que personne n'y passera & n'y habitera."

Dans une autre Prédiction contre Israël il dit (*Ch. XXXVIII.* 20.) „ Et les
„ poissons de la mer & les oiseaux des Cieux, & les bêtes des champs & *tout*
„ reptile qui rampe sur la terre, & *tous* les hommes qui sont sur la terre trem-
„ bleront à cause de ma présence; Et les montagnes seront renversées, & les
„ tours trembleront & *toutes* les murailles seront renversées par terre."

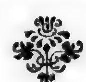
Osée dit aussi (*Ch. IV.* 3.) que les bêtes des champs, les oiseaux des Cieux & les poissons de la mer seront exterminés.

Rien en un mot de plus commun que les hyperboles; 2 *Chron. XXXVI.* 23. Cirus dit: „ Dieu m'a donné *tous* les Royaumes de la terre"; quoique son nom célebre ne soit jamais parvenu chez les Chinois habitans de la même partie du Monde, bien loin qu'il ait possédé seulement le quart de l'Asie, moins encore le reste du monde. Faut il en être surpris? Plusieurs Rois dans les Indes, Rois de barbares presque nuds, se donnent des titres pour le moins aussi fastueux & tout-à-fait risibles. Pourquoi donc en traduisant mot à mot, ne pas rabattre sur la signification des termes qui sont infiniment plus forts dans les langues Européennes, que dans les Orientales? Que dis-je! dans nos langues mêmes on ne sauroit rien prendre à la lettre. L'on reçoit comme un axiôme incontestable, *Verba valent usu;* quelques-uns ont changé par la mode & ont pris une autre signification; d'autres existent encore, mais chacun fait à quoi s'en tenir: donnons des exemples de l'un & de l'autre.

On donnoit le nom de *garce* autrefois à une jeune fille, c'étoit le féminin de *gars*, d'où on a fait *garçon*. Les jeunes hommes, les Princes même ne se faisoient pas honte de porter ce nom, ni les filles celui de *garces*. Je suppose qu'aujourd'hui on donnât au public une histoire du moyen âge, qu'on en changeât le style Gaulois en un autre plus épuré & qu'on laissât subsister le mot de *garce*, ou qu'on en mît un autre en place qui signifiât ce qu'on entend de nos jours par ce terme, seroit-ce bien fait?

Pour exemple de l'autre cas, qu'on songe combien dans toutes les lettres on assûre d'une estime parfaite, d'un dévouement sans égal, d'une affection sincere, des personnes qu'on méprise, qu'on hait au souverain degré, & que des personnes d'un haut rang se disent serviteurs d'autres, qu'à peine ils daigneroient recevoir au nombre des leurs. Que sur-tout les Allemands & les Italiens sont si ridicules dans leurs titres, qu'on le seroit encore plus, si on vouloit soutenir qu'il les faut prendre à la lettre. Holberg dans son Voyage de Klimius en donne une description satyrique fort agréable. Il rapporte qu'un Allemand voyageant en Italie, il entra dans une hôtellerie, dont l'hôte se nommoit à tout moment son esclave, *Schiavo;* que l'Allemand le prenant à la lettre & se sentant du goût pour l'hôtesse, ordonna au nouvel esclave de la lui amener; mais qu'alors il fut bien détrompé & se trouva heureux de se tirer des mains de cet esclave la vie sauve.

Sophonie dans sa Prédiction contre Jérusalem (*Ch. III.* 8.) assûre que *toute* la terre doit être dévorée par le feu de la jalousie de l'Eternel.



CHAPITRE X.

Le ſtyle du Nouveau Teſtament eſt hyperbolique.

Paſſons aux exemples que fournit le Nouveau Teſtament & commençons par un paſſage qui a fort exercé les Commentateurs. Je veux parler du premier dénombrement que Céſar Auguſte fit faire de *tous* les habitans de *toute* la terre, du temps que Quirinus ou Cyrénius étoit Gouverneur de la Syrie.

Ce peu de mots contient pluſieurs difficultés que les ſavans n'ont pu lever entiérement.

Je ne puis m'empêcher de me plaindre que quelques Auteurs des Verſions, apparemment pour diminuer le nombre des difficultés, ne ſe ſont pas fait ſcrupule de s'éloigner du texte & de donner une verſion altérée & corrompue. Ils omettent le mot *premier* & au lieu de dire que c'étoit du temps de Quirinus, ils diſent, (*S. Luc. Ch. II.*) *auparavant que Quirinus fût Gouverneur*, &c. quoique dans le Texte il y ait (*vs. 2.*) ἄυτη ἡ ἀπογραφὴ πρώτη, ἐγένετο ἡγεμονευοντες τῆς Συρίας Χυρηνίου. Eſt-il permis d'altérer ainſi le texte, par une verſion auſſi corrompue? De pareils interprêtes font-ils du bien à la Religion en uſant de ſemblables ſubterfuges, on peut même dire de ſemblables fraudes? Ils veulent diminuer le nombre des difficultés; mais n'ouvrent-ils pas un champ libre aux incrédules de s'élever contre notre ſainte Religion, en attribuant à tous ce qui n'eſt qu'une invention des eſprits foibles, qui prévenus, que tout a été dicté par le S^t. Eſprit, n'ont pas voulu avouer qu'il y eût des erreurs. Un Auteur moderne qui ne veut pas non plus avouer cette erreur, (1) eſt cependant obligé de convenir que Quirinus ou Cyrénius ne fut Gouverneur qu'après qu'Archélaüs fut dépouillé de ces pays & qu'ils furent confiſqués, que celui-ci fut fils d'Hérode, l'Infanticide, & qu'il régna encore dix ans après la mort de Cyrénius, & que par conſéquent ce dénombrement fait du temps de la naiſſance du Meſſie, n'a pu arriver ſous Quirinus. Il ſuppoſe que le premier dénombrement général ſe fit l'an de Rome 725; que l'an 743. fut la naiſſance de Jeſus-Chriſt; l'an 757. le dénombrement particulier en Italie; l'an 760. celui de Judée ſous Quirinus; l'an 767. encore un général. Par conſéquent celui qui ſe fit à la naiſſance de Jéſus-Chriſt n'a pu être le premier dénombrement général qui s'eſt fait 18 ans plutôt, ni ſous Quirinus qui ſe trouve 17 ans plus tard, ni un dénombrement général: celui de Quirinus n'ayant été que particulier dans la Judée. Ainſi c'eſt une erreur auſſi manifeſte qu'il ſe puiſſe. Que dit notre Auteur pour ajuſter ſon ſyſtême?

Il obſerve que les Chronologiſtes ont employé toutes ſortes d'explications & de conciliations, mais qu'elles ſont toutes d'une telle nature qu'on ne les auroit jamais adoptées, ſi *l'Hiſtorien* n'avoit pas été un Evangéliſte dont l'autorité devoit être défendue.

Voilà donc l'unique cauſe de la torture qu'on ſe donne pour ſauver une con-

(1) Behr, Diſſertations pour l'éclairciſſement de l'ancienne Chronologie & Hiſtoire, en Allemand, Leipſig 1752. 8°.

tradiction si manifeste. Notre Auteur rejette toutes les explications précédentes & avec raison. Mais la sienne vaut-elle mieux? Je n'en crois rien. Elle contredit manifestement le bon sens. Il dit que l'Evangile a divisé l'histoire de Jésus-Christ en trois périodes. Patience pour cela. Ensuite il veut, qu'il désigne le commencement de cette période, par ces mots *lorsqu'il fut donné un Edit par l'Empereur Auguste*; & la fin par ceux-ci, *lorsque Cyrénius fut Gouverneur du pays de Judée.* Si l'on ne voyoit par tous ses ouvrages, qu'il est très savant, on croiroit qu'il n'a jamais lû le texte. Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθε δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου, ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. Où est-il donc dit *lorsqu'il fut donné un Edit & lorsque Cyrénius fut Gouverneur*? Chacun qui entend tant soit peu le Grec l'interprétera tout autrement, savoir: Il arriva *dans ces jours* (de la naissance de Jésus-Christ) qu'il fut publié, *qu'il sortit un Edit d'Auguste César pour faire une description, un dénombrement de toute la terre habitable.* Quand est-ce que ceci arriva? Le texte le dit sans équivoque dans le verset qui suit. *Cette description* (la premiere) *se fit lorsque Cyrénius gouvernoit la Syrie*, ou en Latin *Gubernante Cyrenio Syriam.*

Comment donc, contre un texte si formel, oser assurer qu'il est ici parlé de deux époques, du commencement & de la fin d'une période de 17 ans, lorsque S^t^. Luc détermine par les mots, αὕτη ἡ ἀπογραφή, que cette même description, ou ce dénombrement, dont il vient de parler, a été faite par Cyrénius? Est-il permis de vouloir persuader de pareilles choses aux personnes qui n'examinent pas le texte?

Il fait la même chose au sujet de deux autres contradictions (*S^t^. Luc. Ch. III.* 1, 2.): l'une sur Ponce Pilate, & l'autre sur Anne & Caïphe. Il avoue que S^t^. Jean a baptisé Jesus-Christ l'an 771. de Rome, qu'Anne a été déposé la même année, qu'il a eu pour successeurs Ismaël, Eléazar & Simon, que seulement en 774, Caïphe fut souverain sacrificateur & Pilate envoyé en Judée en 777; & pourtant il veut concilier tout cela en disant que tout est de la même période & par conséquent qu'il n'y a point de contradiction. Je ne veux pas m'arrêter aux raisonnemens qu'il fait sur cette 15e. année de Tibere. Il suppose qu'en 757. il fut nommé César, & que quoiqu'Auguste mourût seulement en 767, il faut compter cette 15e. année depuis 757 qui ne fût que la 14e. avant le Baptême de Jésus-Christ. Je ne dirai rien non plus de ce qu'il trouve à propos de passer sous silence, que dans cette 15e. année Hérode étoit Tétrarque de la Galilée, Philippe son frere de l'Iturée & de la Trachonite, & Lysanias d'Abylene. Je remarquerai seulement qu'il commet la même erreur ici que sur le dénombrement; il ne s'agit point de diverses années d'une période, mais d'un temps déterminé & d'une année indiquée. L'Evangéliste s'exprime d'une maniere précise & positive: dans l'année 15e. du Gouvernement de Tibere César, lorsque Ponce Pilate gouvernoit la Judée, ἡγεμονεύοντος, & de-même des trois Tétrarques, Τετραρχοῦντος & des souverains Pontifes, il est dit ἐπ' ἀρχιερέων Ἄννα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο, *&c.* Voilà donc le temps précis déterminé dans la même année, sans quoi il faudroit dire que pendant toute cette période, *la parole de Dieu fut adressée à Jean* & qu'il baptisoit jusqu'à la fin de la période, ce qui s'étend jusqu'à la mort de Jésus-Christ, que notre Auteur pla-

ce,

ce, je ne fais pourquoi, dans sa 35e. année en 778. Cependant il dit lui-même que S^{t}. Jean fut décapité en 775, & Jésus-Christ ne commença sa fonction de Messie qu'après la captivité de S^{t}. Jean, quoique généralement on place cette fonction dans la 30e. année du Seigneur.

Cette disgression faite à l'occasion du dénombrement étoit d'autant plus nécessaire, qu'elle sert de preuve convaincante que les Auteurs sacrés n'étoient pas toujours exacts dans les circonstances de l'histoire, surtout de l'histoire profane, & que par conséquent on ne doit pas soutenir avec un zele inconsidéré & préjudiciable à la Religion, que tout leur a été inspiré immédiatement par le S^{t}. Esprit, mais qu'il faut dire avec S^{t}. Augustin: „ Ils pouvoient écrire „ tantôt comme des hommes particuliers avec une fidélité historique, & tan- „ tôt comme des Prophetes qui suivent l'inspiration de Dieu." Quelques erreurs ne sont pas incompatibles avec la fidélité historique, lorsqu'on rapporte le tout comme on le croit, & les Juifs en général étoient si ignorans & l'ont été jusqu'à-présent dans l'Histoire & dans la Chronologie profane, que jamais ils n'ont taxé d'erreur ce récit de S^{t}. Luc, dont le but étoit simplement quant au dénombrement, de faire voir que Joseph étoit de la maison de David, & quant aux autres circonstances contenues au *Ch. III.* elles sont de si petite importance qu'elles auroient pu être omises sans aucun préjudice de la Religion.

Je reviens à mon sujet & je dis que S^{t}. Luc se sert d'un terme bien fort. Moyse parlant du déluge dit *toute la terre*, au lieu que l'Evangéliste parlant de ce dénombrement dit *toute la terre habitable.* Si de nos jours on dit: cela est connu de *toute la terre*, *de tout le monde;* souvent on entend par-là simplement une partie d'une petite ville, ou une partie d'un pays. Mais si l'on se servoit dans le discours de *toute la terre habitée*, ou *habitable*, ce seroit justement pour faire voir qu'on veut dire bien plus & qu'on veut parler en effet *de toute la terre.* P. Ex. on ne trouvera *sur toute la terre habitée* aucun homme qui n'ait quelque idée de la Divinité; on ne trouve aucun des monstres dont parle Solin, *&c.* Nous voulons parler en effet *de toute la terre.* Cependant S^{t}. Luc se sert des termes πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. Il faudroit donc les prendre à la lettre & c'est ce qu'on ne fait pas. On répond: Nous savons assez qu'il ne s'agit pas de toute la terre: mais seulement de l'Empire Romain. Examinons un peu cette réponse. Nous avons vu ci-dessus que le premier dénombrement général se fit l'an de Rome 725. Ce n'étoit donc pas celui dont il s'agit, ni le dernier de 767. Behr assûre qu'il y en a eu un troisieme dont on ne trouve pas l'année dans l'histoire; & par-là il se croit le maître de l'adapter à son calcul.

Il suppose donc que c'étoit à l'occasion de la mort d'Agrippa arrivée en 742, donnant pour raison que ce Prince ayant gouverné tout l'Orient, il étoit nécessaire après son décès de savoir de nouveau l'état de ces pays. Accordons cette supposition quoiqu'elle soit avancée sans preuves. Mais alors aura-ce été un dénombrement général & universel pour tout l'Empire Romain, pour toute la terre? L'Empire Romain, ou l'Europe qui faisoit au moins les $\frac{7}{8}$ du tout, qu'avoit-il besoin d'un dénombrement général à cause de la mort d'Agrippa qui gouvernoit seulement l'Orient? On voit donc par-là qu'en 743. soit à la naissance de Jésus-Christ, il n'a été que particulier, & c'est ce qui a été cause que S^{t}. Luc qui a écrit environ 20 ans après l'Assension de Jésus-Christ, l'a pu

confondre aisément avec celui qui fut fait sous Cyrénius, qui étoit aussi un dénombrement particulier. Que dire alors du terme *toute la terre habitable*? Mais supposons-le général pour un moment. L'Empire Romain consistoit en Europe, dans l'Italie, les Gaules, l'Espagne, partie de l'Angleterre, une petite partie de la Germanie, une petite partie de la Pannonie, la Grece, la Dalmatie, *&c.* Par contre l'Ecosse, l'Irlande, la Suede, le Dannemarc, la Russie, la Pologne ou Sarmatie, la plus grande partie de la Germanie & de la Pannonie ou de l'Hongrie, ne reconnoissoient point la domination des Empereurs Romains. En Asie ils possédoient à la fin l'Asie Mineure, la Palestine, la Syrie, *&c.* en Afrique l'Egypte & les Mauritanies; mais toutes les autres parties de ces deux vastes Régions du Monde ne leur étoient pas soumises. Que dis-je? ils n'en connoissoient que la moindre portion. Pour l'Amérique, il n'en est pas seulement question. Si donc ils pouvoient donner le nom de *toute la terre habitable* à l'Empire Romain, combien plus Moyse pouvoit-il donner le nom *de toute la terre* à ce qui avoit été inondé, lui qui ne connoissoit ni terres ni peuples au delà des pays & des provinces qui en effet avoient été exposées à ce fléau & dont les habitans avoient péri pour la plupart?

Passons à un autre exemple. Il est dit *Math. IV.* 8. *Luc. IV.* 5, 6, 7. que *Satan mena notre Seigneur sur une fort haute Montagne & lui montra tous les Royaumes du monde & leur gloire.* Comment expliquer ce passage? On conviendra aisément que quand même le Démon auroit transporté notre Seigneur sur le Caucase de Whiston ou sur les Andes, il n'auroit pu lui montrer la cent-millieme partie du Monde. Cependant le texte est formel. Il faut que le Diable ait eu le secret de lui faire voir même les Antipodes, ou bien qu'il l'ait élevé dans les airs & qu'il l'y ait soutenu pendant 24 heures, jusqu'à ce que la terre eût achevé son mouvement diurne. Mais il est parlé d'une montagne, & d'une *haute* montagne, d'où la vue pût s'étendre bien loin. Il est dit qu'il lui fit voir *tous les Royaumes du monde dans un moment.* Enfin s'il avoit fallu pour cela 24 heures, le Démon auroit été obligé de l'élever au-dessus de notre athmosphere, afin de n'être pas entraîné dans le mouvement journalier, & alors il n'auroit pu discerner ces Royaumes, encore moins leur gloire. Supposons-le assez proche de notre globe; comment lui auroit-il pu faire voir en même temps les terres situées vers les deux Poles?

Avouons qu'il faut encore plus restreindre les expressions de l'Evangéliste, *tous les Royaumes & leur gloire*, que je ne suis obligé de restreindre celles de *toute la terre*, qui se trouvent dans le récit de Moyse.

Il est dit ailleurs (*S. Math. III.* 5. *S. Marc. I.* 5.) que ceux de Jérusalem & *de toute la Judée & de tout le pays des environs* venoient à *S. Jean & que tous étoient baptisés & confessoient leurs péchés.* Ces paroles doivent-elles se prendre à la lettre? *Tous ceux de toute la Judée*, sans exception, même *de tout le pays des environs*, sont-ils venus pour être baptisés? Je crois encore que l'exception est ici beaucoup plus grande que dans l'histoire du déluge, car je confesse que presque tous ceux des pays qui étoient connus de Moyse ont péri, même bon nombre des habitans des pays dont Moyse ignoroit l'existence; au lieu que ceux qui furent baptisés de Jérusalem, de la Judée & des pays circonvoisins, ne faisoient certainement qu'une bien petite partie de tous les habitans.

CHAPITRE XI.

Application de ces remarques aux expreſſions de Moyſe ſur le déluge.

Les exemples que je viens de citer peuvent ſuffire pour faire voir que les termes, *toute la terre*, *tout le monde*, ſont plus ſouvent pris dans l'Ecriture pour une partie que pour le tout; & que par conſéquent nous ne devons pas dans l'hiſtoire ſeule du déluge nous attacher abſolument à la lettre.

On m'objectera qu'ici les raiſons du déluge, ſes effets & encore une aſſemblage d'autres termes que celui *de toute la terre*, ne peuvent nous laiſſer douter de cette univerſalité. Examinons cette inſtance, & rapportons impartialement les paſſages qui ſervent de fondement à nos adverſaires: nous ſerons convaincus qu'ils ne ſont point inexpliquables.

Gen. VI. 6. 7. „ L'Eternel ſe repentit d'avoir fait l'homme & dit: J'exterminerai de deſſus la terre, les hommes que j'ai créés, depuis les hommes jusqu'au bétail, juſqu'à tout ce qui ſe meut, même juſqu'aux oiſeaux des Cieux, „ car je me repens de les avoir faits."

Vs. 12. „ Dieu donc regarda la terre; & voici elle étoit corrompue: car „ toute chair avoit corrompu ſa voie ſur la terre."

Vs. 13. „ Et Dieu dit à Noé: La fin de toute chair eſt venue devant moi, car „ ils ont rempli la terre d'extorſions; & voici je les détruirai avec la terre."

Vs. 17. „ Et voici je ferai venir un déluge d'eaux ſur la terre pour détruire toute chair qui a eſprit de vie en ſoi ſous les Cieux, & tout ce qui eſt ſur „ la terre expirera."

Ch. VII. 19, 20. „ Et les eaux ſe renforcerent prodigieuſement ſur la terre „ & toutes les plus hautes montagnes qui étoient ſous tous les Cieux furent couvertes. Les eaux ſe renforcerent de 15 coudées plus haut. Ainſi les montagnes furent couvertes."

Vs. 21, 22, 23. „ Et toute chair qui ſe mouvoit ſur la terre expira, tant „ des oiſeaux que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui ſe traînent „ ſur la terre & tous les hommes. Toutes les choſes qui étoient ſur le ſec & „ qui avoient reſpiration & vie en leurs narines moururent. Tout ce donc qui „ ſubſiſtoit fut exterminé depuis les hommes juſqu'aux bêtes, juſqu'aux reptiles „ & juſqu'aux oiſeaux des Cieux, & ils furent exterminés de deſſus la terre. „ Noé demeura de reſte & ce qui étoit avec lui dans l'arche."

Ch. VIII. 21. „ Et l'Eternel flaira une odeur qui l'appaiſa & dit en ſon cœur: „ Je ne maudirai plus la terre à l'occaſion des hommes, car l'imagination du „ cœur des hommes eſt mauvaiſe dès leur jeuneſſe. Et je ne détruirai plus tout „ ce qui vit, comme j'ai fait."

Je crois avoir rapporté fidélement tout ce que Moyſe dit & tout ce que le parti contraire peut alléguer en ſa faveur. Voyons ſi ces paſſages ſont auſſi concluans qu'on les ſuppoſe.

Je ferai plus, je réduirai tout ceci en theſes & en argumens en leur faveur, & alors je tâcherai d'y répondre.

1°. Dieu se repentit d'avoir fait l'homme: il a vu que *toute* chair avoit corrompu sa voie sur la terre; & c'est pour cela, qu'il a déclaré qu'il détruira *tout* Etre vivant. Si la corruption a été générale, la punition devoit l'être de même.

2°. Il dit non-seulement qu'il détruira tous les hommes & tous les animaux; mais il se sert de l'expression, *tout ce qui a esprit de vie en soi.*

3°. Il dit que cela a été exécuté, & qu'il ne le fera plus.

4°. Enfin il est dit que *toutes* les plus hautes montagnes sous les Cieux furent couvertes & que les eaux se renforcerent quinze coudées plus haut. Par conséquent les loix de la nature & de la pesanteur exigeoient que toute la terre fût couverte également.

Je ne veux pas m'arrêter ici à examiner la corruption générale du genre humain & la hauteur des eaux & leur effet; j'en parlerai ailleurs. Je ne toucherai qu'aux expressions employées dans ce récit, afin de les comparer avec celles dont nous venons de parler.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit sur le repentir de Dieu; j'y ajouterai seulement que, s'il s'agissoit d'une des fausses Divinités du Paganisme telles qu'Homere nous les représente, on croiroit par cette description, qu'après la création Dieu n'a plus pris garde aux actions des hommes; mais qu'alors s'en étant souvenu, & allant les visiter, il fut surpris de les voir plongés dans de tels crimes, & que saisi d'une colere violente, il prit la résolution d'exterminer toute la race humaine & même tout Etre vivant qui cependant n'avoit pas péché; que la terre même alloit être détruite; mais qu'après le sacrifice de Noé Dieu s'est appaisé & ravisé (*Absit blasphemia*) en réfléchissant que l'homme n'étoit pas tant en faute, puisque par sa nature, l'imagination du cœur de l'homme étoit mauvaise dès sa jeunesse. Peut-on méconnoître dans ce style les phrases humaines, populaires, adaptées à la foiblesse, à la grossiereté des Juifs, dont toute l'Ecriture, le Pentateuque, & spécialement la Genese sont remplis. Nous en avons allégué divers exemples, auxquels nous pourrions en ajouter plusieurs autres tirés du Livre de la Genese, qui se distingue par les expressions hyperboliques.

Gen. XVIII. 20, 21. „ Dieu dit à Abraham, parce que le cri de Sodome „ & de Gomorrhe est augmenté & que leur péché est très-grief; je descendrai „ maintenant & je verrai s'ils ont entiérement fait ce dont le cri est venu „ jusqu'à moi; & si cela n'est pas, je le saurai."

Ces expressions ne sont-elles pas de la même nature? Qui osera prendre tout ceci à la lettre sans blasphémer?

Si donc Dieu a cru pouvoir parler ainsi, ou faire parler l'historien dans un article important de l'histoire, pourquoi en convenir dans un point, & prendre tout le reste du récit à la lettre, sans vouloir convenir que c'est de la même maniere que ce style est employé dans toute la narration? Sur-tout lorsque nous voyons par toutes les citations que nous avons rapportées des écrits des Prophetes, que leur style est si souvent figuré & exagéré: telles sont ces citations. „ Que toute l'armée des Cieux se fondra, que les Cieux seront mis en un „ rouleau, que la terre étoit sans forme & vuide, que les montagnes branlent, „ que *toutes* les collines seront renversées, qu'il n'y a pas *un seul* homme, que

„ *tous* les oiseaux des Cieux s'en sont fuis, que *toute* la terre ne sera que deso-
„ lation, qu'il exterminera *tous* les hommes & *toutes* les bêtes en Egypte, que
„ le pays sera désert & point habité pendant quarante ans, que *tous* les pois-
„ sons de la mer, les oiseaux des Cieux, les bêtes des champs, *tout* reptile
„ qui rampe sur la terre, &c. trembleront, que les montagnes seront renver-
„ sées & que *toutes* les tours trembleront & *toutes* les murailles seront renver-
„ sées, que *toute* la terre sera dévorée par le feu de la jalousie de l'Eternel."

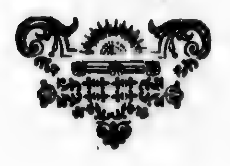
Est-il possible que tous ceux, qui accoutumés à ces manieres de parler & convaincus qu'aucune de ces prédictions n'a été exécutée à la lettre ni à beaucoup près, refusent d'admettre aucune modification lorsqu'il s'agit du déluge? Ne faut-il pas s'aveugler volontairement pour se persuader que Moyse ignorant l'existence de toute l'Europe, (les Isles exceptées) des Provinces Orientales de la Perse, des Indes, de la Chine, de la grande Scythie, de l'intérieur de l'Afrique, ait eu la moindre pensée de vouloir en parler? Je suis aussi persuadé que qui que ce soit, qu'il a cru fermement la destruction entiere du genre humain qu'il croyoit exister tout entier dans l'enceinte des pays qu'il connoissoit. Faut-il en être surpris? Lorsque Dieu détruisit les quatre villes infames, les filles de Lot croyoient que tout le genre humain étoit exterminé; c'est pourquoi elles dirent: Il n'y a personne sur la terre pour venir vers nous, selon la coûtume de tous les pays. (*Gen. XIX.* 31.) Pourquoi donc Noé, ses fils & les Juifs, peuple le plus ignorant de la terre en fait d'histoire & de Géographie, n'auroient-ils pas du croire & même être très-persuadés que toute ame vivante avoit péri, sur-tout puisque, suivant mes idées, l'inondation a été la plus forte entre les mers Méditerranée, Noire, Caspienne & Rouge. Que dis-je? Si Dieu leur avoit fait révéler le contraire par la bouche de Moyse, à quoi cette instruction auroit-elle servi, si ce n'est peut-être à faire lapider cet Envoyé de Dieu comme un Imposteur? Des gens aussi féroces & aussi opiniâtres que les Juifs, auroient toujours ajouté plus de foi aux traditions de leurs Ancêtres, qu'à une Révélation *immédiate* même de Dieu; & cette circonstance, quand même ils l'auroient reçue comme véritable, auroit-elle eu quelque influence sur la foi & sur les mœurs? Il suffit qu'un déluge universel, tel qu'on se le figure en prenant le récit de Moyse à la lettre, soit contredit par tous les autres peuples, par leurs histoires, & par des faits incontestables, pour qu'on doive réduire ce récit à ses justes bornes, comme tant d'autres passages.

Qu'on ne dise pas: Quelle entreprise de vouloir corriger l'histoire sainte sur les Auteurs profanes? Non, ce n'est pas-là mon intention? Je me suis assez expliqué. Je regarde l'histoire contenue dans nos Livres saints avec vénération. Je la préfere de beaucoup à toute autre histoire. Mais il n'y a rien à dire lorsque des passages sujets à explication sont conciliés avec les Auteurs profanes, de maniere que cette explication ne porte aucun préjudice à la foi ni aux mœurs. Les critiques ne suivent-ils pas la même regle en toute autre occasion? Il n'y a que sur l'article du déluge qu'ils refusent jusqu'à la moindre limitation. Nous avons cité l'article du dénombrement sous Auguste, de l'anachronisme à l'égard de Pilate, d'Anne & de Caïphe.

Rien n'auroit été plus court pour résoudre cette difficulté que de dire: Com-

ment? On ose préférer l'histoire profane, Romaine & Juive à ce que l'Ecrivain sacré en dit? Quelle impiété! Cependant on ne le fait pas. On adopte cette histoire profane & l'on se donne toutes les peines imaginables pour concilier l'une avec l'autre. Il n'y a que la seule, oui, la seule histoire du déluge, où malgré tout ce que nous voyons & lisons dans l'histoire sainte, malgré son style hyperbolique en tant d'endroits, malgré cette foule de passages qu'on avoue forcément ne pouvoir adopter à la lettre & sans explication; malgré ce que les histoires profanes des Egyptiens, Assyriens, Chinois, Grecs disent de contraire; malgré la saine raison; enfin malgré le peu de nécessité qu'il y a pour notre salut de la croire sans restriction; il n'y a, dis-je, que cette histoire particuliere sur laquelle on ne veut entrer en aucune composition, comme si la Religion Chrétienne y étoit compromise. Si l'on agissoit dans ce cas, avec la même prudence critique que l'on suit dans tout autre, on admettroit mon explication qui est infiniment plus conforme à la conduite, & aux perfections de l'Etre suprême, que de soutenir que tous les hommes, excepté Noé & une petite partie de sa famille ont péri.

Fin du Livre premier.



LIVRE

LIVRE SECOND.

Divers ſyſtêmes ſur le Déluge.

CHAPITRE I.

Rapport de la Terre & de la Mer.

LA ſeconde preuve que l'on allegue en faveur de l'univerſalité du Déluge, eſt tirée des prétendues reliques qui nous en reſtent. Avant que d'y répondre, je crois qu'il convient d'examiner les principaux ſyſtêmes que les ſavans ont propoſés ſur le déluge.

Le premier & le plus ancien eſt que les eaux de l'abîme & celles du ciel réunies composerent une maſſe d'eau ſi énorme qu'elle ſurpaſſa les plus hautes montagnes de quinze coudées; mais depuis qu'on n'eſt plus ſi crédule, & qu'on veut tout examiner à fond, on a été ſurpris de trouver *par un calcul exact*, qu'il auroit fallu plus de dix, ſuivant d'autres 20 ou 22 Océans pour fournir une quantité d'eau qui pût s'élever ainſi par deſſus les plus hautes montagnes de la terre.

Pour nous en convaincre, parcourons l'eſpace de terre & de mer qui occupe la ſurface de notre globe, & nous trouverons qu'il n'eſt pas bien ſûr, comme on le prétend communément, que la ſurface de la mer ſurpaſſe celle de la terre. Examinons-en une partie après l'autre. Commençons par le premier Méridien juſqu'au bout de l'Europe, juſqu'au 90ᵉ. degré de longitude, qui fait le quart du globe; déja depuis le 35ᵉ. degré de latitude méridionale, juſqu'au delà du 70ᵉ. de latitude ſeptentrionale, il n'y a de mer que 30 degrés de large depuis la ligne juſqu'au Cap de Bonne eſpérance & autant depuis l'Angleterre juſqu'à la partie la plus ſeptentrionale de la Norvege, & au delà du ſuſdit Cap, pas tout-à-fait la même largeur vers l'Eſt, le reſte n'étant que peu de choſe. Depuis le 70ᵉ. degré de lat. ſept. au pole il ne reſte que 20. degrés, qui prennent peu d'eſpace pour la longitude, vu qu'ils s'étréciſſent ſi conſidérablement qu'elle ſe perd enfin tout-à-fait. Cependant dans cet eſpace ſe trouve encore la nouvelle Zemble, le Spitzberg, partie de la Groenlande, peut-être encore d'autres terres, ſuivant l'idée de M. de L'Iſle & par conſéquent la mer eſt peu de choſe en comparaiſon de la terre. Quant à la partie méridionale, depuis 35. juſqu'à 90. degrés, ou au Pole Antarctique, l'eſpace eſt grand; cependant nous ſavons par Dampier, Gonneville & autres, qu'un peu au S. E. du Cap de Bonne-Eſpérance ſe trouvent les Terres Auſtrales; & en 1739 on en a découvert un Cap aux environs du 53ᵉ. degré de lat. & du 8ᵉ. degré de longi-

tude; par-là nous trouverons que de ce côté il y a encore plus de terre que de mer. La place ci-dessus marquée à l'Est de la Cafrerie est très-peu de chose, elle est parsemée d'Isles & de bas-fonds & par conséquent on pourroit plutôt la compter terre qu'eau.

Avançons jusqu'au 180e. degré de longitude, & nous trouverons que l'Asie tient tout l'espace & toute la largeur à peu près depuis la Ligne jusqu'au 72e. degré. Supposons qu'il n'y ait plus de terre au-delà vers le Pôle, ce qui est plus qu'incertain, vu ce que j'ai dit ci-dessus, ceci se doit compter pour rien par la même raison que j'ai déja indiquée. Vers le Sud depuis la Ligne, il est vrai, au côté occidental de cette partie que nous examinons, les Géographes ne marquent qu'une vaste mer, quoique les relations les plus exactes nous assûrent que quantité de vaisseaux, sur-tout Hollandois, ont péri sur les côtes des Terres Australes, parce qu'ils les ont toujours trouvées plus proches qu'ils ne les croyoient. Pour la partie orientale, on sait que la terre des Papous commence sous la Ligne, qu'elle est suivie de la Nouvelle Guinée; celle-ci par Carpentarias, la Nouvelle Hollande & autres terres inconnues.

Venons à la 3e. partie, depuis 180 à 270 degrés. Pour ici on croira qu'il n'y a que de la mer; on se tromperoit beaucoup. Vers le Nord la Californie ou le continent septentrional inconnu, qui tire peu-à-peu au N. O. depuis environ 38. dégrés de lat. fait un continent immense, qui suivant la prétendue Relation de l'Amiral de Fuentes, ou Del Fonte s'étend jusqu'au Pôle. Entre ce continent & la Ligne, il y a quantité d'Isles. Au-delà on trouve les Isles de Salomon dont celle de Guadalcanal est si grande qu'on n'a su déterminer si ce n'étoit peut-être pas le commencement de la terre de Quir, située plus vers le Ouest, & d'où l'on doit pouvoir naviguer le long des côtés près de 2000 ou suivant le moindre calcul 800 lieues, jusques tout proche des côtes de l'Amérique. Que ce soit donc un continent ou une grande quantité d'Isles, il sera toujours démontré que l'étendue & la quantité des terres de cette partie du globe, peut bien égaler, pour la surface même, celle de la mer.

Enfin sur la quatrieme & derniere partie, depuis 270 à 360. degrés, il y a le vaste continent de l'Amérique incomparablement plus étendu que la mer, qui se trouve entre cette partie du monde & celles de l'Europe & de l'Asie, avec ce qui est à l'Ouest de l'Amérique Méridionale; sur-tout, si au Nord, on ajoute aux terres la plus grande partie de la Groenlande, & au Sud quelque chose des Terres Australes. On voit par-là que pour la surface même, il n'est pas sûr que la mer égale la terre, bien loin de la surpasser; mais quelle n'est pas la profondeur de la terre, si on la compare à celle de la mer? En supposant que l'eau fût entiérement séparée de tout le reste, il est évident qu'elle ne feroit pas la centieme partie du globe.

Le diametre de la terre doit être d'environ 1700 à 1800 lieues d'Allemagne. Or les Philosophes sont généralement dans l'idée que la profondeur de la mer répond à la hauteur des montagnes. Si donc les plus hautes montagnes, n'ont qu'une hauteur perpendiculaire d'un peu plus de 2 lieues, à l'exception du Caucase, des Andes & de quelques autres, vu que le reste est d'environ 12,000. pas, ce qui ne fait pas deux lieues & demie, la plus grande profondeur

deur de la mer n'en doit pas avoir davantage (1). Il eſt même fort douteux qu'elle en ait autant. Qu'on réfléchiſſe en outre que, comme il eſt dit ci-deſſus, il y a pour le moins autant de terre pour la ſurface même que d'eau, & que dans la mer on trouve plus de bancs, de bas-fonds & d'endroits où la ſonde peut atteindre, que d'endroits ſans fond, faute d'inventions & d'inſtrumens pour les ſonder.

On ne ſauroit nier que je ne donne beaucoup, ſi j'accorde pour l'eau, toute la ſurface de la terre & de la mer, l'un dans l'autre, à une lieue de profondeur. La ſurface du globe de la terre eſt de 9,288,000 lieues quarrées; je ſuppoſe donc autant de lieues cubes, la mer comptée pour la moitié de la ſurface de notre globe, ſans vouloir déduire ce que la figure de la terre en ôteroit, puiſqu'à une lieue de profondeur, ou ſi la terre avoit de tous côtés une lieue moins de diametre, la ſurface ou la périphérie ne ſeroit pas ſi grande. Mais enfin j'admets cette quantité entiere, ſi on veut même pour faire compte rond, dix millions. Que ſera-ce en comparaiſon du reſte, puiſque tout le globe contient 2,662,560,000. lieues cubes? Rabattons les 560,000, & ne laiſſons que 2,662 millions; de quoi il faudra rabattre les 10 millions ci-deſſus, ce qui eſt un rien. Ainſi je n'ai pas dit beaucoup en poſant $\frac{1}{[illegible]}$, je devrois dire $\frac{1}{267}$. Ceci poſé, tout l'Ocean, quand même ſa place ſeroit reſtée à ſec, n'auroit pu ſuffire à beaucoup près, & d'autant moins que plus les montagnes ſont hautes & plus la périphérie de la terre eſt grande. Enfin, il faut néceſſairement que, ſi tout l'univers a été inondé, non-ſeulement la mer n'ait pas du ſortir de ſes bornes, mais hauſſer à proportion.

On dira: A quoi ſert tout ce calcul, puiſqu'il ne s'agit plus de ce ſyſtême de nos jours? On verra pourtant que je trouverai occaſion d'en faire uſage en examinant d'autres ſyſtêmes plus récens.

CHAPITRE II.

Condenſation de l'air en eau; ſyſtême de Woodward.

Il y a des Phyſiciens qui prétendent que l'air a été condenſé en eau; mais ceci ne les ſauve pas. L'air ne ſauroit être condenſé entiérement en eau: il contient ſans-doute bien des parties aqueuſes; cependant l'air reſte air, ſans quoi, il faudroit le rayer entiérement de nos ſyſtêmes de Phyſique & encore moins lui accorder le nom d'élément que les anciens lui donnoient. Il ne reſteroit que l'eau groſſiere & l'eau raréfiée. Mais ſi tout l'air avoit diſparu, comment Noé & ceux qui étoient avec lui auroient-ils pu vivre? Nous voyons qu'un air tant ſoit peu raréfié étouffe tous les animaux par ſa ſubtilité.

D'autres ont pris le contrepied, & ſoutiennent que l'eau s'eſt raréfiée; ſans ſonger que ce n'auroit plus été de l'eau, mais des nuages; qui n'auroient pu

(1) Les plus hautes montagnes de la Suiſſe n'ont que 20000 pieds qui ſont une lieue d'Allemagne ou une lieue & un tiers de France.

M

noyer aucun Etre vivant & il auroit fallu faire naviger l'arche dans l'air & non pas sur les eaux. Quant à celui de Burnet, je ne pense pas qu'il ait un seul partisan; les raisons par lesquelles on l'a combattu sont trop fortes pour qu'il n'y ait pas succombé, & je ne crois pas qu'aujourd'hui personne s'avise de nier l'existence des montagnes, des rivieres, des sources, *&c.* avant le déluge; ainsi je le passe sous silence.

Celui de Woodward est encore reçu par quelques-uns; on sait combien Scheuchzer & Bourguet en ont été infatués. M^r^. Bertrand dans son excellent ouvrage sur la structure intérieure de la terre m'a épargné la peine de réfuter ce systême. J'ajouterai pourtant encore une réflexion.

Supposons le systême de Woodward fondé & véritable; où Noé a-t-il mis toutes les sortes de poissons, les Baleines & tant d'autres? Il lui auroit fallu encore une autre arche infiniment plus grande que la premiere, pour en contenir de toutes les especes.

On dira que je raille en voulant garantir les poissons de l'eau qui est leur élément. Point du tout. Je parle très-sérieusement. Voici comme je raisonne. J'ai dit & j'ai fait voir ci-dessus que toute la masse de notre globe contient environ 2,660 millions de lieues cubes de terre ou matiere terrestre & 10 millions d'eau.

Donnons à l'eau 30 millions; donnons lui la moitié de la terre, 1,330 millions, c'est agir bien généreusement. En faisant un mélange égal, partie de terre & d'eau, on n'aura plus de l'eau mais une boue épaisse & l'on sera forcé d'avouer qu'aucun poisson, pas même ceux qui vivent dans les marécages n'y auroient pu conserver leur vie. Sans parler des raisons tranchantes que M^r^. Bertrand donne & qui depuis longtemps m'ont paru invincibles, savoir que l'arche de Noé, à moins d'être enlevée à la lune ou ailleurs hors de notre globe comme quelques-uns l'ont rêvé d'Hénoch, & quelques Partisans de la Version des LXX. de Mathusalem, l'arche dis-je, n'auroit pas été placée sur la surface des eaux, mais de la boue, pas même de la boue, elle auroit été engloutie & enfoncée dans cette pâte. Tous ces lits des prétendues reliques du déluge, toute la terre même seroit restée si molle, qu'il lui auroit fallu peut-être des siecles avant que d'acquérir le degré de fermeté & de consistance nécessaire pour être habitable.

CHAPITRE III.

Rêveries de Whiston.

Le systême de Whiston est le plus universellement reçu. Je ne sais comment m'y prendre pour l'examiner, je serai même contraint d'être plus prolixe à cet égard que je ne me l'étois proposé. Commençons par trois réflexions.

1°. Je me suis servi d'une traduction, & je trouve tant de contradictions dans cet ouvrage que je ne sais s'il les faut attribuer à l'Auteur ou au Traducteur. Je n'en ose taxer l'Auteur parce que cela répugne au bon sens, & je n'o-

se les mettre à la charge du traducteur parce qu'elles sont trop formelles & pour la plupart souvent répétées & suivies de raisonnemens, que je ne puis attribuer qu'à l'Auteur, à moins que le Traducteur n'eût changé tout l'ouvrage, ce qui n'est point vraisemblable.

2°. Les Sectateurs de Whiston le citent & donnent une théorie qui differe en bien des points de celle de leur maître.

3°. Je ne raisonnerai ici sur ce qu'il dit de la création, qu'autant que cela convient à son systême sur le déluge, vu que j'en parlerai plus amplement aussitôt que j'aurai achevé ce que j'ai à dire sur celui-ci. Par contre, je ne puis m'empêcher de rapporter diverses autres opinions de Whiston & d'y faire mes réflexions, qu'on croira superflues pour cette these. Cependant cet Auteur les ayant rapportées uniquement à cette occasion, j'espere qu'on m'excusera, si j'use de la même liberté.

Après que l'Auteur a supposé que la terre a été formée dans le temps que Moyse rapporte, d'un chaos & d'une matiere créée longtemps auparavant; que les systêmes planétaires & la lumiere ne furent pas créés alors; que les paroles de l'Ecriture doivent être expliquées & non pas prises à la lettre, que les jours de la création sont des années & autres hypotheses, il soutient

1°. Que le mouvement diurne n'a commencé qu'après la chute de l'homme.

2°. Que le Paradis étoit situé à l'endroit où est aujourd'hui le golfe Persique, qui se trouvoit alors sous la ligne.

3°. Que seulement après la chute de l'homme la terre suivit un cours elliptique; & dans un autre endroit, il attribue ces changemens à la prétendue comete du déluge.

4°. Qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan ni de division entre les deux continens de notre terre, l'un plus grand que l'autre, & que les nuées s'étoient formées au commencement. En d'autres endroits il assure cependant que la mer, la terre & les rivieres étoient avant le déluge à-peu-près comme à-présent.

5°. Que les animaux avant la chute de l'homme avoient des qualités plus approchantes de la raison.

6°. Que la chaleur étoit alors plus forte.

7°. Le paradis plus fertile que le reste de la terre.

8°. Le nombre des hommes plus grand avant le déluge.

9°. Point de nuages épais alors.

10°. Qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux.

11°. Les colonnes des montagnes sont moins pesantes & compactes que les autres colonnes.

12°. Que toutes les Orbites des Planetes sont des cercles parfaits.

13°. Que l'Océan a peu d'Isles au milieu & que sa plus grande profondeur se trouve au milieu.

14°. Que l'Amérique a été peuplée par voye de navigation, ou par art, & que c'est de-là que la colombe apporta la branche d'olivier.

15°. Systême sur la Comete, ses vapeurs & leur ténuité.

M 2

16°. Sa chaleur.
17°. Notre terre étoit l'atmosphere d'une Comete.
18°. Ce qui est cause du feu central.
19°. Comme aussi des sources chaudes, des volcans, des tremblemens de terre, &c.
20°. Les Cometes ont passé souvent par des systêmes planétaires.
21°. Une Comete a été cause du déluge.
22°. Sa grandeur.
23°. Une Comete détruira aussi la terre par le feu & la rendra à jamais Comete. Restitution de la terre.
24°. Grandeur de sa queue & calcul.
25°. La terre passa par son atmosphere & sa queue.
26°. Elle ne fut point vue par ceux qui survécurent au déluge.
27°. Elle n'a pas achevé sa révolution.
28°. Ce qui fera l'année Platonique.
29°. L'arche a reposé sur le mont Caucase, alors la plus haute montagne du monde, proche laquelle elle avoit été bâtie.
30°. Prouvé par sa situation à l'Orient de Babylone & les témoignages de P. Cator. Raleig, Heiling, &c.
31°. Année, mois & jour du commencement du déluge.
32°. Attribué à des causes extraordinaires, & à la Providence.
33°. Après la premiere pluie de 40 jours & ensuite un intervalle de 15 jours, recommencerent d'autres pluies qui durerent 95 jours.
34°. Les eaux étoient alors tranquilles & sans orages.
35°. Il y eut pourtant de grands orages du temps du déluge.
36°. L'inondation fut universelle.
37°. Une nouvelle croute enduisoit la terre; & des couches de marbre, &c. furent formées; item, celles des coquillages.
38°. Les plantes furent arrachées au printemps.
39°. La lune n'en a presque rien souffert.
40°. Phénomenes qui se rapportent au déluge.
41°. Sources de l'abîme, ou des eaux souterraines qui en sortirent par la pression d'une colomne le même jour que les pluies commencerent, & rentrerent aussi le même jour que les pluies cesserent.
42°. Elles ne sortirent pas le jour que Noé entra dans l'arche.
43°. Le déluge n'inonda d'abord que l'un des deux hémispheres.
44°. Vapeurs qui descendirent & furent mêlées de parties terrestres.
45°. Calcul de l'eau des pluies, des vapeurs & des eaux souterraines.
46°. Diminution premiere causée par les vents.
47°. Le reste de la quantité immense d'eau ne put se réduire que dans les cavités de la terre où elle s'est rendue par les fentes & les crevasses.
48°. Les eaux de l'abîme ont causé de grandes confusions dans la terre.
49°. L'ancienne terre est entiérement perdue pour nous.
50°. La terre devint alors inhabitable pour plusieurs années.

Voilà à-peu-près à quoi se réduisent les theses du systême de Whiston. Examinons les l'une après l'autre aussi succintement qu'il se peut faire, & rapportons toujours autant qu'il est possible, les propres termes de l'Auteur selon la traduction, ou du moins le sens, si nous pouvons le déchiffrer; ce que nous accompagnerons de nos réflexions.

CHAPITRE IV.

Le mouvement diurne du soleil a commencé à la création.

Au Livre second, Hypothese III, Whisthon dit expressément que, quoique le mouvement annuel de la terre ait pris son origine dès le commencement de la création rapportée par Moyse, son mouvement circulaire & diurne, n'a pourtant commencé qu'après la chute de l'homme.

Il trouve lui-même que c'est le plus grand paradoxe qu'on puisse affirmer, mais il prétend le prouver par d'autres hypotheses. Savoir

1°. Qu'un jour & une année étoient la même chose.
2°. Que le soleil & la lune se levoient au couchant & se couchoient au levant.
3°. Que par toute la terre il y avoit un équinoxe perpétuel.
4°. Que l'Ecliptique & l'Equateur étoient la même chose.
5°. Que les Pôles ne se trouvoient pour ceux, qui vivoient sous l'Ecliptique, ni élevés ni enfoncés, mais à l'horison.

Ces cinq dernieres hypotheses n'étant pas moins sujettes à des doutes que la these même, l'Auteur cherche aussi à les établir par des preuves. Il dit de la premiere, que cette opinion n'a rien de contraire à l'Ecriture, parce que si la terre n'avoit qu'un mouvement annuel, cette année ne faisoit qu'un jour. Ainsi en parlant des jours, cela se pouvoit entendre des années.

Mais cela seroit bon, si Moyse avoit écrit alors & non lorsque les jours étoient de vingt-quatre heures. Il faut donc entendre ceux-ci & non ceux d'une révolution annuelle entiere, si nous voulons que cela soit conforme à l'Ecriture.

Il rapporte des passages de l'Ecriture, où les termes de jours & d'années son synonimes. *Gen. IV.* 3. *V.* 43. *Josué XIII. XXIII.* 1. *Juges XVII.* 10. 1 *Sam. II.* 11. 1 *Rois II.* 11. & quantité d'autres, qui ne font absolument rien à cette question. Ainsi on peut dire là-dessus que qui prouve trop ne prouve rien; puisque cet argument prouveroit que du temps de Moyse, de Josué, *&c.* les jours & les années étoient de même durée.

Il ajoute qu'un jour n'auroit pas suffi pour bien des ouvrages de la création & que par conséquent il faut que ces jours fussent des années. Il cite pour exemple le troisieme, mais surtout le sixieme jour, où se fit la production de tous les animaux terrestres, la délibération sur la création de l'homme & sa création même, le privilege donné à l'homme de dominer sur les animaux, l'exercice de cette autorité, ou la dénomination de ces animaux; ce qui supposoit, dit-il, une connoissance acquise par l'expérience & par une attentive

contemplation de la nature de chaque espece, une pratique de la langue & de tous les termes. Ce fut encore dans ce jour qu'après une recherche exacte, il ne se trouva point d'aide pour Adam, que Dieu fit ensuite tomber sur lui un profond sommeil qui dura quelque temps, que Dieu prit une de ses côtes & en fit une femme; que Dieu amena la femme à l'homme qui avoua qu'elle provenoit de lui, qui lui imposa un nom convenable, l'accepta pour femme, & ils reçurent tous deux la bénédiction; que Dieu leur assigna de-même qu'aux animaux les fruits de la terre pour nourriture; qu'à la vérité, dit-il, Dieu peut faire tout dans un moment; mais que l'homme ne le pouvoit pas & qu'il y a là plusieurs actions de l'homme qui devoient emporter une bonne partie d'une année.

Examinons ces difficultés. Dès que notre Auteur avoue que Dieu peut tout faire dans un moment, il reste assez de temps pour tout ce qui regarde l'homme: & qui oseroit contester cette puissance à Dieu qui, suivant l'expression de l'Ecriture, appelle les Cieux & la terre, & ils viennent à ses ordres? Que veut dire Whiston par cette délibération de Dieu? Veut-il se moquer & profaner? Dieu ayant résolu de toute éternité de créer le monde & tout ce qu'il contient, doit-il au moment de l'exécution employer le temps à délibérer? Falloit-il du temps à Dieu pour donner à l'homme la domination sur les animaux? Falloit-il des sollicitations, des audiences, des expéditions à la Chancellerie? Falloit-il du temps pour s'appercevoir qu'il manquoit une aide à Adam?

Quant à la Science qu'il attribue à Adam, est-ce une Science infuse ou non? S'il nie qu'elle ait été infuse, c'est contre le bon sens. Toute sa vie auroit à peine suffi, quelque longue qu'elle eut été, à inventer une langue avec tous les termes nécessaires, & à développer la nature des animaux & des autres créatures. Puis donc qu'il pouvoit parler & se faire entendre d'Eve qui n'a jamais eu que je sache de maître de langue, puisqu'il a pu imposer des noms aux animaux, soit dans quelques heures ou dans quelques mois, il faut qu'il ait eu de tout ceci une science infuse que personne ne s'avise de nier. En ce cas voilà toute cette difficulté qui s'en va en fumée, il ne lui falloit donc ni des jours, ni des mois, ni des années, pour cette dénomination, en supposant même que ces noms conviennent précisément à la nature des animaux: ce qui n'est pourtant démontré ni par l'histoire, ni par les noms mêmes.

On dira peut-être: il falloit du temps pour faire venir tous les animaux auprès d'Adam & les faire passer en revue, *&c.* Cela seroit bon, s'il étoit certain que toutes les especes d'animaux eussent comparu devant lui. Pour moi, je crois qu'il ne s'est agi que des animaux domestiques, ou tout au plus de ceux du paradis.

Dieu ayant sans doute placé chacun des animaux, suivant sa nature dans le climat auquel il étoit destiné, ceux qui devoient essuyer les frimats & les glaces, & s'y accoutumer, ne seront pas venus sous la ligne, où notre Auteur place le paradis. Ce que j'avance ici convient même mieux au système de notre Auteur, que sa propre hypothese, vu qu'il soutient que Dieu a placé la semence de ces animaux dans la terre, d'où ils sortirent. Si donc la terre a été imprégnée de cette semence, les animaux auront été produits dans toutes les parties du monde. Or une année n'auroit pas suffi aux animaux de l'Afrique, de l'Amérique, des Régions Polaires, *&c.* pour faire ce voyage, & encore moins

à Adam pour examiner & connoître leur nature, comme Whiſton le ſuppoſe.

Quant au ſommeil; qui a dit à Whiſton qu'il ait été de pluſieurs heures? Une ou deux ne ſuffiſoient-elles pas? Je dis du côté de l'homme. Du côté de Dieu, il n'en eſt pas queſtion. Il pouvoit former une femme & un monde dans un ſeul moment.

Moyſe en fait une deſcription très-ſuccinte & l'action n'exigeoit pas plus de temps que le récit de l'hiſtoire, à moins que notre Auteur n'ait été dans l'idée qu'il avoit fallu préparer un feſtin de noces & y inviter les Préadamites. Les fruits de la terre aſſignés à l'homme & aux animaux pour leur nourriture ne pouvoient pas prendre une minute.

Venons à la ſeconde hypotheſe qui doit ſervir de preuve à la principale.

L'Auteur cite pour l'établir Hérodote & Platon. Hérodote, dit-il, aſſure que depuis 10,340 ans, juſqu'à ſon temps, le ſoleil avoit changé quatre fois ſon cours, & s'étoit levé au couchant. Platon dit de même, que le mouvement du monde entier ſe dirigeoit tantôt vers la même voie qu'à-préſent & tantôt à l'oppoſite.

Un Auteur qui s'appuie de pareilles frivolités & de telles rêveries, ne craint-il pas qu'on le traite auſſi de rêveur? Il convient que la terre a pris ſon commencement quant à ſa figure & à ſa conſtitution préſente, au temps que Moyſe a déterminé.

A quoi bon rapporter les 10,340 ans d'Hérodote? Ne ſera-t-il pas obligé d'avouer que tout le temps dont cette période ſurpaſſe celle qui s'eſt écoulée depuis la création de la terre, juſqu'au temps d'Hérodote, doit être relégué dans le pays des fables?

D'ailleurs un événement ſi extraordinaire n'auroit-il pas été connu & célebre chez tous les peuples, chez tous les hiſtoriens, principalement chez les hiſtoriens ſacrés, qui ſont les plus anciens? D'où vient que les plus anciens parmi les profanes, les Chinois, n'en font aucune mention?

Encore une réflexion. Si ceci eſt arrivé quatre fois dans l'eſpace de 10,340 ans, cela devroit arriver encore du moins toujours à la fin d'une période de 2,500 ans, à moins d'attribuer un événement contraire à toutes les loix de la nature, au pur hazard. Par conſéquent depuis Hérodote, nous aurions du voir la même choſe, deux ou du moins une fois. Comment un homme ſenſé peut-il s'appuyer ſur de pareilles preuves?

Il en eſt de même du témoignage de Platon. Dire que le mouvement du monde ſe dirigeoit *tantôt* vers un point *tantôt* vers le point oppoſé, ſans déterminer ni fixer aucune période de révolution, c'eſt dire que cela arrive ordinairement après un certain nombre d'années: c'eſt mentir à l'expérience.

Venons à la troiſieme hypotheſe. Whiſton cite pluſieurs Auteurs, principalement Plutarque qui dit d'après Leucippe, que les Régions Boréales s'étoient extrêmement affaiſſées & comprimées, & que celles du Sud avoient été comme brûlées par le feu.

Comment nous citer continuellement des Auteurs Payens & point d'autres, pour prouver des hypotheſes ſur ce qui doit s'être paſſé avant la chûte? Eux qui ignoroient non-ſeulement ces particularités de nouvelle invention, mais le peu même de ce que Moyſe rapporte? Encore voit-on facilement que ceci

n'eſt fondé que ſur leur opinion erronnée; ſavoir que les Régions Boréales étoient inhabitables par le froid, & les Méridionales par la chaleur exceſſive. Tout cela ne fait rien à la queſtion.

Suppoſons cependant que ce témoignage ſoit des plus autentiques. Comment l'Auteur veut-il le concilier avec ſon ſyſteme? Les terres Méridionales étoient-elles comme brûlées par le feu avant la chûte? Ce malheur étoit-il une ſuite de leur ſituation, de leur nature, ou un pur accident? Si c'eſt par leur nature, comment veut-il que la terre ait été en général plus fertile & ſon habitation plus agréable? Les hommes étoient donc excuſables de pécher, puiſque ſans cet événement, après leur multiplication, une grande partie auroit été obligée d'habiter ces Régions brûlées. Si c'eſt par accident, que n'amene-t-il encore une des Cometes qui ſont à ſes ordres pour expliquer ce phénomene?

Pour établir la theſe d'un équinoxe perpétuel, il ſe fonde encore ſur les Peres de l'Egliſe & ſur les Poëtes, lorſqu'ils parlent de l'âge d'or. Mais les premiers n'étoient pas Philoſophes, à beaucoup près, & d'ailleurs il n'eſt pas ſûr que ces Peres aient été dans l'idée de l'Auteur.

Quant aux Poëtes, il a été dit ci-deſſus qu'ils ne pouvoient avoir aucune connoiſſance du court eſpace de temps qui s'eſt écoulé avant la chûte. Auſſi ne parlent-ils, ni de ſix jours, ni de ſix ans, mais de ſiecles.

L'Auteur ſe fait pourtant une objection qui mérite une diſcution particuliere. La voici: ſuivant cette hypotheſe, il faudroit que les jours & les nuits euſſent été de ſix mois, comme ils le ſont à-préſent ſous le Pôle, ce qui ne ſauroit s'accorder avec la félicité dont on ſuppoſe que les premiers hommes ont joui avant la chûte, & dont ils auroient joui en tout temps s'ils n'avoient jamais péché.

Voici comme il tâche de la réſoudre:

„ Il dit que nos jugemens ſur un ſyſtême ſont fort trompeurs & ſouvent dé-
„ raiſonnables, que Dieu en arrangeant tout pour l'état des créatures comme
„ il convient à ſon deſſein, ne borne point par-là ſa puiſſance & ſa Providen-
„ ce, par laquelle il peut compoſer d'autres ſubſtances avec la même facilité,
„ ou les diſpoſer d'une toute autre maniere, & en d'autres ſituations. Les
„ jours, dit-il, dans Jupiter *p. ex.* ne ſont-ils pas de dix heures, ceux de la Lu-
„ ne preſque 72 fois plus longs que les nôtres; & pourtant on n'en peut tirer
„ la conſéquence que ces corps ne ſoient pas propres à être habités."

L'objection me paroît auſſi forte que la ſolution eſt foible. Il ne s'agit point des habitans d'un autre globe, ſans quoi il auroit pu ajouter à la différence des jours, celle de leur éloi- gnement du ſoleil, qui eſt d'une toute autre importance, & qui prête les armes les plus fortes à ceux qui nient qu'ils ſoient habités. Mais il voit que cela auroit ruiné ſa ſolution de fond en comble, parce qu'on lui auroit dit que ces Planetes ne conviennent pas pour l'habitation des créatures de notre globe, mais que Dieu ayant formé divers globes, il a auſſi créé des créatures d'une nature convenable à ces mêmes globes, ce que ceux qui ajuſtent tout à ce qu'ils voient, ne peuvent comprendre.

Rien cependant de plus facile; ſuppoſons pour un moment que les mers, les lacs & les rivieres de l'ancien continent n'euſſent jamais produit de poiſſons, ni aucun autre animal aquatique; & que des voyageurs en ayant trouvé

en

en Amérique en eussent fait mention; tout le monde, les Philosophes eux-mêmes, se feroient d'abord élevés contre ces gens-là & les auroient traités de menteurs; ils auroient soutenu & prouvé par l'expérience qu'aucune créature vivante ne sauroit vivre dans l'eau.

Cependant une autre expérience les auroit desabusés, en leur montrant que Dieu a créé des Etres qui non-seulement peuvent supporter l'eau, mais encore qui s'en peuvent aussi peu passer, que nous de l'air, & par conséquent que des créatures dans les Planetes ne sont pas d'une impossibilité aussi grande que le vulgaire se l'imagine. Mais il ne s'agit pas ici de cela; il faudroit que Dieu eût créé l'homme d'une nature entiérement différente de celle qu'il a à-présent & que cette nature eût changé tout-à-fait par la chûte. Ce qui n'a été supposé jusqu'à présent par aucun homme raisonnable. Je ne puis cependant assez admirer notre Auteur, dont le but est d'anéantir les miracles & de tout attribuer à des causes naturelles, qui pour combattre les miracles de l'Ecriture est obligé à tous momens d'avoir recours à des miracles infinis, comme nous aurons encore souvent occasion de l'observer.

La 4e. & 5e. hypotheses qui roulent sur la même question que la 3e. n'ont pas besoin d'être discutées.

Puis donc que ces cinq hypotheses dont il appuye la premiere, sont insoutenables, il est clair que sa these ne sauroit être admise comme prouvée.

CHAPITRE V.

Situation du Paradis terrestre.

Livre II. Hypothese IV. L'Auteur fixe la situation du paradis à l'endroit où se trouve à présent le Golfe Persique: ce qu'il prétend prouver

1°. Par la Tradition des Juifs, qui porte que le paradis étoit situé sous la premiere ligne de l'équinoxe perpétuel, par conséquent aussi éloigné du Sud, que le Tropique du Cancer.

Nous remarquons que cette Tradition ne prouve pas grand' chose; outre que les Juifs étoient des Astronomes fort chétifs, si l'on suppose le paradis proche Babylone, ou vers l'Arménie avec d'autres Auteurs, l'éloignement n'est pas si grand que les Juifs en aient pu faire la différence. Mais il y a plus, cette tradition contredit une autre hypothese de l'Auteur qui veut qu'avant la chûte le paradis fût situé sous l'équateur. Or en parlant du paradis, il falloit parler de sa situation comme elle se trouvoit lors de son existence. Si donc alors il se trouvoit sous l'équateur, comment notre Auteur peut-il appeller à son secours cette Tradition qui le place à la premiere ligne de l'équinoxe au Tropique du Cancer? Et s'il ne veut pas convenir qu'il se trouvoit plus au Nord, mais soutenir qu'il ait été sous le Tropique, il ne pourra prouver son hypothese, vu que le Golfe Persique ou de Basra se trouve aussi au Nord de ce même Tropique & non sous la premiere ligne de l'équinoxe.

2°. Whiston ajoute que les fleuves de Gihon & de Pison se sont perdus,

parce que leur lit étoit où se trouve à présent le Golfe Persique. Mais l'Auteur n'en apporte aucune preuve. Que dis-je? Cette supposition contredit manifestement l'histoire de Moyse. Qu'on examine *Gen. II.* 11. 12. 13. 14. on verra que Moyse parle de ces deux fleuves comme de ceux d'Hiddekel & de Phrat, desquels on ne s'avisera pas de dire qu'ils n'existoient plus du temps de Moyse, puisqu'ils existent encore.

Moyse nous indique encore où il faut les chercher, l'un dans le pays de Hévilah & l'autre dans celui de Cus, l'un & l'autre est aussi nommé ailleurs (*Eccl. ou Syrach XXIV.*)

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces pays ont pris leurs noms des descendans de Noé, & cependant ils ne devoient plus exister après le déluge, lorsque ceux-ci ont existé. Quelle extravagance! Sans parler de ce que Moyse en dit, savoir qu'on y trouve de l'Or, le Bdellion & l'Onix.

Ce seroit perdre son temps que de suivre Whiston dans toutes les autres suppositions qu'il entasse sur cet article. Je me contente de remarquer que je ne puis comprendre la cause du changement arrivé au cours de la terre après la chûte de l'homme & le changement de l'Ecliptique. Encore s'il nous avoit donné un autre Roman d'une Comete, il en auroit pu arranger toutes les circonstances à sa fantaisie, comme lorsqu'il a été question du déluge. Ses sectateurs sont plus prudens; ils ne placent ce changement qu'au déluge, quoiqu'il reste toujours les difficultés insurmontables rapportées dans la remarque sur la premiere these. Et il est très-sûr que, suivant l'Auteur même, tout le globe, toute sa surface plus grande selon lui qu'à-présent, ayant suffi à-peine au nombre des habitans, ils eussent été mal à leur aise par un équinoxe perpétuel? Mais nous en parlerons plus amplement lorsqu'il s'agira de l'hypothese treizieme.

CHAPITRE VI.

Il y avoit des mers avant le Déluge.

Whiston dit encore qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan, ni de division entre les deux continens de notre terre, dont l'un est plus grand que l'autre, & que les nuées formées au commencement étoient redescendues sur la terre pour former les lacs.

Ce n'est pas, ajoute-t-il These XLIII, que la terre avant le déluge fût entiérement dépourvue de lacs, mais elle n'avoit point d'Océan ni de vastes réservoirs d'eaux qui séparassent les deux continens & qui en couvrissent une si grande partie, comme à-présent: paradoxe, qu'il prétend prouver en disant que le nombre des hommes avant le déluge n'auroit pu trouver à se placer sur notre terre, s'il y avoit eu autant d'eau qu'à-présent; que l'arche de Noé a servi de modele au premier vaisseau & qu'auparavant les vaisseaux n'étoient pas connus, suivant l'opinion de tous les Auteurs, puisque Dieu avoit été obligé d'indiquer lui-même la construction de l'arche; que l'inondation de l'Atlantide de Platon prouve la naissance de l'Océan & qu'une grande partie de la terre a

fait place à la mer; que cette hypotheſe convient avec le témoignage de Joſephe qui dit que du temps du déluge Dieu avoit changé la terre en mer; que les vapeurs qui ſe ſont élevées à la création n'ont pu ſuffire à former un Océan dans l'eſpace d'un demi-jour ou d'une demi-année; que la Comete auroit cauſé ſur l'Océan un flux & reflux qui auroit rendu inutile le but & la deſtination du déluge & auroit ſans doute ſubmergé l'arche & tout ce qu'elle contenoit, ce qui n'a pu arriver par le flux & reflux de lacs.

Mais qui ne ſeroit ſurpris des contradictions où l'Auteur tombe?

Hypotheſe XV. il dit expreſſément: La premiere terre avoit des ſources, des fontaines, des fleuves & des rivieres comme à-préſent & à-peu-près aux mêmes endroits, ce qui eſt une conſéquence naturelle de la diſtinction de la terre entre la mer & le ſec, puiſque la terre ſeroit inhabitable ſans cela, & que les vapeurs, de quelque façon qu'elles ſoient condenſées ſur les parties élevées de la terre, deſcendent naturellement, creuſent des canaux & tombent dans la mer. Que ſont devenues les rivieres, ſi elles ne ſe ſont pas jettées dans la mer?

Livre IV. Solution XV. il dit en termes plus exprès encore, que la premiere terre avoit la mer & la terre ſéche diviſées à-peu-près comme elles le ſont à-préſent, & que le ſec étoit ſitué à-peu-près comme ſes parties le ſont encore.

Solut. XVIII. Les eaux des lacs de la premiere terre étoient ſalées & celles des fleuves douces, comme à-préſent.

Solut. XIX. Les lacs avoient leur flux & reflux comme à-préſent. Si tout cela eſt vrai, comme il le dit & que j'en ſuis convaincu en général, il faut qu'il y ait eu un Océan. Si la terre étoit à-peu-près alors comme à-préſent; ſi elle étoit diviſée comme aujourd'hui; ſi les lacs étoient ſalés, ce qui ſe trouve très-rarement dans les lacs; s'ils avoient un flux & reflux, qui ne ſe fait pourtant ſentir ordinairement qu'à la mer; ſi enfin il y avoit une mer comme il le dit expreſſément, ſon hypotheſe ſera fauſſe. Mais allons plus loin.

Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait eu bien du changement par ce déluge & par d'autres grandes inondations; mais pour la mer, voyons ce que Moyſe en dit. *Gen. I. 9. 10.* „ Et Dieu dit que les eaux au deſſous des Cieux ſoient „ raſſemblées *en un même lieu* & que le ſec paroiſſe, & ainſi fut.

„ Et Dieu nomma le ſec, terre; & il nomma auſſi *l'amas des eaux*, mer."

Voilà donc d'abord le nom de mer ים, le même terme qui ſignifie mer partout, comme ים סוף la mer rouge ou des roſeaux, & autres qui ont été nommées mer en tout tems; les Hébreux même donnoient le nom de ים à l'occident & au midi, parce qu'ils avoient le ים גדול vers l'occident & le ים סוף vers le midi. La deſcription qu'en donne Moyſe ne laiſſe pas d'autre idée que celle d'un Océan: puiſque Dieu a raſſemblé les eaux ſous les Cieux en un même lieu & qu'il en a fait un *amas* nommé mer, on eſt forcé de convenir que ce fut *un* amas d'eaux & non pas pluſieurs amas qui compoſoient cette grande mer. Les lacs diſperſés ſur la terre n'étoient point un objet aſſez conſidérable, pour les comprendre ſous le nom d'*amas*, & d'amas en un ſeul & même lieu.

Paſſons à l'examen des preuves.

Le nombre des hommes n'eſt pas aſſez conſtaté, comme nous le remarquerons en ſon lieu; cependant ſi d'un côté le calcul des habitans d'aujourd'hui

N 2

n'eſt pas juſte & qu'il ſoit trop modique, vu les terres inconnues, & que de l'autre il y ait des contrées ſi dépeuplées qu'elles pourroient contenir un beaucoup plus grand nombre d'habitans, nous trouverons qu'en réduiſant le calcul de l'Auteur à ſa juſte valeur, il n'eſt pas beſoin de ſuppoſer une ſi grande étendue de pays inconnus à la place de l'Océan.

Ce qu'il dit de l'arche eſt frivole; une preuve négative ne fut jamais reçue. Quelles abſurdités n'en réſulteroit-il pas? On tomberoit dans un ridicule exceſſif, ſi on vouloit nier l'exiſtence de tout ce dont l'Ecriture ne fait point mention dans ſon hiſtoire anté-diluvienne. Je ne veux pas aſſurer qu'avant le déluge il y ait eu de grands vaiſſeaux. Cependant l'affirmative eſt plus probable que la négative. Les hommes vivoient pluſieurs ſiecles, ils n'étoient pas occupés de mille affaires & de bagatelles. Ils pouvoient donc s'appliquer aux inventions, & nous ſommes convaincus qu'ils l'ont fait. Caïn a bâti une ville. Combien d'inventions ne falloit-il pas pour en venir à bout? & cependant il étoit le premier homme né. Ses deſcendans Jabal & Jubal & Thubal-Caïn avoient auſſi inventé & perfectionné des arts. Ce dernier forgeoit toutes ſortes d'inſtrumens d'airain & de fer, c'eſt-à-dire qu'il perfectionna cet art, puiſqu'il falloit ſans doute déja des inſtrumens à Caïn pour bâtir ſa ville.

Il eſt d'ailleurs manifeſte que les arts dont les principes ſont les plus faciles, ont été les premiers connus des hommes.

La navigation aura donc été connue du plus au moins de très-bonne heure. Il y avoit des lacs & des rivieres, une piece de bois qui y tomboit, flottoit ſur l'eau, un homme y ſera tombé par accident & ſe ſera attaché à quelque piece de bois flottante. Tout cela a pu & du donner occaſion à ces gens deſœuvrés de ſonger à profiter de cette découverte pour traverſer les rivieres & les lacs: ce n'eſt pas-là une ſuppoſition gratuite comme la plupart de celles de notre Auteur.

Nous voyons que tous les peuples ſauvages ſe ſont hazardés ſur les eaux. Nous voyons parmi nous les enfans qui n'ont jamais vu de bateau, s'ils ſont dans le voiſinage d'un étang, méditer & ruminer comment ſe procurer quelque machine pour ſe promener ſur l'eau. Ils prennent quelque planche & comme elle ne fait pas l'effet deſiré, ils inventent peu-à-peu des eſpeces de radeaux. Si donc encore aujourd'hui cette idée vient aiſément à des enfans, elle ſera ſans-doute venue aux hommes avant le déluge, qui vivant 8 à 9 ſiecles ont du la perfectionner, ſurtout ſi leur nombre a été ſi grand qu'ils aient été obligés de chercher d'autres demeures en navigeant premiérement au-delà d'un détroit & par un petit trajet, enſuite en pleine mer lorſqu'ils furent devenus plus hardis & plus habiles. Par conſéquent s'il eſt démontré qu'il y ait eu un Océan avant le déluge, les raiſonnemens de l'Auteur tournent contre lui.

La raiſon tirée de l'arche ne mérite aucune attention. Comment peut-on dire qu'elle ait ſervi de modele, lorſque jamais on n'a entendu parler d'un autre bâtiment pareil? L'ordre de Dieu n'eſt pas plus concluant que ſi on diſoit: Voilà un homme qui, quoi qu'Architecte, ne ſait pas bâtir une maiſon, parce qu'on lui remet un plan ſur lequel il la doit exécuter. Ainſi Dieu donna à Moyſe l'ordre pour le Tabernacle, avec la maniere de le faire; les ouvriers en auroient pu faire un ſans cela, mais ſans cela ils n'auroient pu ſavoir de quelle maniere Dieu vouloit qu'il fût exécuté & fabriqué.

Quant à l'histoire de l'Atlantide de Platon, quoiqu'elle mérite quelque attention, elle n'est pas universellement reçue. Mais supposons-la. Elle prouve seulement que des pays ont été submergés & engloutis, soit par ce déluge ou par d'autres. Personne n'en disconvient: par contre elle ne conclut rien pour montrer qu'une si grande partie de la terre ait été convertie en mer.

Le passage de Josephe pris à la lettre ne prouve rien parce qu'il prouve trop. Il n'y auroit plus de terre; elle ne feroit qu'un seul Océan; or cela étant faux l'on doit nécessairement prendre ses expressions dans le sens le plus naturel. C'est que pendant le déluge qu'il suppose universel, les eaux ont couvert toutes les montagnes sous le ciel, par conséquent rien de plus véritable dans ce cas que de dire que la terre a été changée en mer. Il faut être bien passionné pour un systême, & cependant être persuadé de son peu de solidité, pour se servir de pareilles raisons.

Quant aux vapeurs, l'Auteur avoit dit *Livre IV. Ch. I. Solut. VI. Coroll.* 2. que celles du temps de la création ne pouvoient fournir que pour les lacs & les rivieres, & *Solut. VII.* que le soleil dans un demi-jour, ou suivant lui un demi-an, avoit comprimé les vapeurs à un degré si extraordinaire qu'elles avoient été obligées par la nuit suivante de six mois, de redescendre, de devenir des eaux interieures de supérieures qu'elles étoient, & qu'elles avoient rempli les lacs & les mares, ce qui étoit l'amas d'eau dont Moyse parloit; & delà il conclut que ces eaux provenant des vapeurs n'ont pu suffire pour composer un Océan.

Tout ceci contredit l'Ecriture & la raison. Moyse dit expressément (*Gen. I.* 7.) que Dieu sépara les eaux au-dessus de l'étendue d'avec celles au-dessous de l'étendue; elles existoient donc avant d'être séparées; elles furent & resterent séparées si Dieu les sépara; les eaux au-dessous ne sont donc pas montées & redescendues; mais celles qui resterent sur la terre furent rassemblées le lendemain, & non un an après, dans un même lieu, & furent nommées mer. Cette assertion de l'Auteur n'est pas moins contraire à la raison. Je ne puis comprendre comment les vapeurs sont redescendues sur la terre & ont formé des lacs, des rivieres & des sources, en les supposant seulement telles qu'il les falloit pour la subsistance de ce monde innombrable qui se trouvoit sur la terre, suivant notre Auteur, avant le déluge, sans que ces mêmes vapeurs se soient converties en pluie. Elles se sont condensées, puisqu'elles ont pu former des lacs, des rivieres, *&c.* Mais quelqu'un peut-il concevoir qu'elles soient descendues en forme de vapeurs pour former des lacs? Tout cela est au-dessus de ma portée; & n'est-ce pas multiplier les actions sans nécessité contre la lettre claire de l'histoire, & même contre son systême?

Suivant Whiston, le globe étoit couvert d'eau, & Dieu sépara ces eaux. Si donc après que Dieu eut formé les eaux au-dessus de l'étendue, ou plutôt qu'il leur eut assigné cette place, qu'étoit-il besoin de faire résoudre le reste de ces eaux, au-dessous de l'étendue, en vapeurs, les faire monter, ensuite redescendre & se convertir en eau pour former les lacs? A quoi bon, dis-je, cette manipulation, ce changement de l'eau en vapeurs, & ce rechangement de vapeurs en eau? La même opération n'a-t-elle pas du se faire plus naturellement, suivant l'histoire de Moyse, en ramassant ces eaux sous l'étendue, en un seul

& même lieu de la surface de la terre où elles étoient répandues?

De-même si ces vapeurs ne pouvoient descendre sans pluie, comment veut-il qu'il n'y en ait point eu avant le déluge, & comment cette pluie s'accorderoit-elle avec ce que Moyse dit (*Gen. II. 5.*), & que l'Auteur cite lui même?

Pour ce qu'il dit du flux & reflux que la Comete avoit causé, il doit premiérement prouver que la Comete ait apparu & qu'elle ait été cause du déluge, ce qui sera discuté ailleurs; du moins ce flux & reflux n'auroit pas opéré plus d'effet que la pression de la Comete, & le jallissement des eaux de l'abîme.

Reste encore la partie de cet article qui regarde la division des continens. S'il y a eu un Ocean, comme il a été prouvé, il doit y avoir eu deux continens.

Je passe au second article. L'Auteur décide que l'un des continens est plus grand que l'autre, en ajoutant que la plus grande partie des deux se trouve au Nord de la ligne, & que le centre de chaque partie est à environ 16 ou 18 degrés de latitude septentrionale.

Quant à la premiere assertion, elle paroît au premier abord très-véritable, il y a pourtant bien à redire.

Examinons d'abord si l'Amérique est de beaucoup plus petite que les trois autres parties du monde. Le P. Hennepin assure que le Mississipi est plus grand que toute l'Europe. Et qu'est-ce que le Mississipi? Une contrée qui ne fait pas le tiers de l'Amérique septentrionale, quand même on y joindroit tout le Canada. Supposons le tout depuis 265 à 310 degrés de longitude, & du 25e. au 60e. de latitude; on trouvera que toutes les Colonies que les Anglois ont en terre-ferme, y sont comprises & même une partie de celles des Espagnols. Cependant voilà encore depuis la ligne 25 degrés de latitude où se trouve le vaste empire du Mexique & d'autres pays; & depuis le 60e. d. au Pôle encore 30 degrés. Pour la longitude on sait que les anciennes & les nouvelles découvertes s'accordent en ce qu'entre le continent de l'Asie & celui de l'Amérique, il y a un détroit, & la relation de l'Amiral de Fonte ou Fuentes publiée récemment par M^{r}. de l'Isle; veut que ces pays septentrionaux de l'Amérique s'étendent jusqu'au Pôle.

Il est donc démontré que le Mississipi fait la moindre partie du continent septentrional de l'Amérique, & pourtant le P. Hennepin assure qu'il est plus grand que l'Europe.

Si nous examinons la partie méridionale, quelle étendue immense! Sa largeur est traversée par le fleuve des Amazones, dont le cours est de 1,200, suivant d'autres, de 1,800 lieues; supposons qu'en ligne droite il n'y ait que 30 degrés, & ajoutant tout le pays depuis la ligne jusqu'au 52e. ou 55e. degré de latitude au Cap Horn, cela fera un continent immense; & il y aura lieu de douter si les trois autres continens ensemble le surpassent en étendue, vu que l'Europe & l'Asie ne s'étendent qu'au 70e. ou 72e. degré, sans compter les Isles. L'Asie quant au continent du côté méridional n'atteint pas seulement à la ligne, & l'Afrique tout au plus à 35 degrés. Il n'est donc pas décidé encore si notre hémisphere est plus grand que l'hémisphere opposé.

Voyons si l'Auteur est mieux fondé à soutenir que la partie la plus vaste de ces continens se trouve au Nord de la ligne. Il me paroît que cette supposition n'est pas plus décidée que la précédente. Déja l'Afrique & la partie mé-

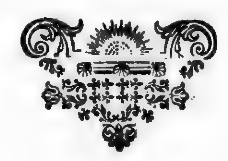
ridionale de l'Amérique, forment une vaste surface. Ce n'est rien encore. Considérons les Terres Australes, & je ne sais si elles n'emporteront pas la balance. En Asie elles commencent tout près de la ligne avec la terre des Papous, la N. Guinée, &c. Les Terres Antarctiques occupent tout le tour du globe au midi; depuis le Cap de Bonne-Espérance, en tournant soit au Sud ou au Sud-Est, on trouve par-tout des terres à 45, 50 ou 55. degrés. Témoins Dampier & autres. Depuis le Cap Horn pour peu qu'on soit poussé au S. O. on est porté sur ces terres. A l'Orient, quelques-uns prétendent que les Isles à l'Est du détroit le Maire sont déja partie du continent, ou en sont peu éloignées à l'Ouest.

Hernandez Gallejo doit avoir fait route plus de 1200 lieues le long de ce continent. La terre de Quir, à 10 ou 12 degrés de latitude, doit être aussi grande que l'Asie-Mineure, la Perse, &c. ensemble. Si on considere tout ceci, on ne sera pas fort convaincu de la démonstration prétendue de l'Auteur.

Reste l'assertion que le centre de la terre-ferme est à 16 ou 18 degrés de latitude. Il se réfere aux Cartes Géographiques. Je ne veux point d'autre juge. Pour l'Europe, il n'en est pas question; l'Asie n'est pas non plus dans le cas. Le centre de l'Afrique & sa plus grande largeur de même que de l'Amérique septentrionale est sous la ligne. Au 16e. ou 18e. degré de lat. septentrionale de l'Amérique se trouve l'Isthme. Qui ne voit que les Cartes Géographiques démontrent parfaitement le contraire de ce que l'Auteur assure? Si donc il ose soutenir des principes démentis par des faits exposés aux yeux de tout le monde, quel jugement doit-on porter du reste de ses hypotheses?

Il avance que les animaux approchoient alors plus de la raison qu'à présent; peut-être ont-ils aussi péché; Je n'en trouve rien. Que la chaleur étoit plus forte. Il falloit donc que la constitution & la nature des hommes fût toute autre, sans quoi ils auroient été grillés, puisque l'Auteur suppose le paradis sous la ligne & la chaleur plus forte qu'aujourd'hui.

De même je ne suis pas fort persuadé qu'il y eût une grande différence entre la fertilité du paradis & celle du reste de la terre. Tout, suivant moi, se réduit à une différence telle que nous en voyons souvent dans l'espace d'une lieue & moins, un terroir un peu plus fertile, des ruisseaux & des rivieres, des arbres & des plantes de presque toutes les sortes que Dieu y avoit rassemblés, & voilà tout. Si la différence avoit été trop grande, & que le genre humain, après sa multiplication, eût été obligé de se disperser par toute la terre, les hommes auroient été punis, quand même ils n'auroient pas péché, ce que je ne puis concilier avec la justice & la bonté divine.



CHAPITRE VII.

La population avant le déluge étoit très-grande.

Whiston parle souvent du nombre des hommes qui vivoient avant le déluge, & il le fait monter fort haut. Cela, dit-il, se prouve par la longue vie des premiers peres, dont il y en a deux qui ont engendré à l'âge de 65 & 70 ans.

Il paroît aussi qu'à la mort d'Abel la terre étoit déja fort peuplée, quoi qu'Adam n'eût que 130 ans. La vie des hommes avant le déluge étoit d'une durée à-peu-près égale d'environ 900 ans. Suivant la proportion de leur vie à la notre, leurs descendans ou familles devoient être au-moins 40 fois plus nombreuses que celles de nos jours, à compter celles-ci selon la plus grande fécondité. Les générations se suivoient de beaucoup plus près & existoient en même temps, au-lieu que les nôtres ne se suivent que dans un grand éloignement. Nous voyons que dans le temps que la vie des hommes étoit déja fort abrégée, les descendans de Jacob par ses fils monterent en 266 ans, à la quantité de 600,000 hommes de 20 ans & au-dessus, capables de porter les armes; & suivant le calcul de M^r. Grave, la proportion pour les divers âges devoit faire la somme d'un million 764,700 mâles & environ un million 635,300 du sexe féminin: si on y ajoute les 43,000 Lévites, leurs femmes & leurs filles omises, toute la somme se montera à 3 millions 343,000 ames: calcul qui montre que le nombre des Israëlites a doublé à-peu-près tous les 14 ans; si nous suivions la même progression jusqu'au déluge, nous aurions un nombre innombrable. De plus l'Auteur suppose qu'au temps du déluge le nombre des hommes se montoit à 80,232 millions, au lieu qu'aujourd'hui on suppose qu'il n'y en a que 350 millions. Il soutient que ce calcul fait le nombre plutôt trop petit que trop grand. Cependant il le réduit seulement à 100 fois plus qu'aujourd'hui, ou 35,000 millions.

Qu'on me permette de m'arrêter ici, non pour critiquer l'Auteur, mais pour discuter cette question à fond. Je m'étois proposé d'en traiter ailleurs, cependant comme elle se trouve parmi les hypotheses de l'Auteur, il vaut mieux ne la pas séparer, & lorsque je la rappellerai dans le cours de cet ouvrage on pourra toujours recourir à ce passage.

Si l'Auteur avoit été entiérement dans mon systême, & qu'il eût poussé son calcul en conséquence de ses raisonnemens, il auroit encore doublé le nombre des hommes. Mais il étoit dans l'ancien préjugé dont plusieurs savans de nos jours sont encore prévenus, savoir que l'Ecriture parle toujours du premier né en nommant un des descendans d'Adam.

Il est vrai qu'ils ont pu y être induits, soit par le silence de Moyse sur les fils aînés, soit par ses expressions. Seth après avoir engendré Hénos vécut 807 ans, & il engendra des fils & des filles. Et comme il n'en étoit fait aucune mention dans l'ordre de l'histoire qu'après qu'il eut engendré Hénos, & ainsi des autres, ils crurent que c'étoit aussi l'ordre du temps & qu'auparavant il n'en avoit point engendré.

Je

Je ne puis pourtant comprendre comment on a pu tomber dans une erreur aussi grossiere. Si Moyse qui est dans sa narration d'une briéveté sans égale, avoit voulu prévenir cette erreur; il auroit du dire: „ Seth engendra des fils „ & des filles & entr'autres Hénos à l'âge de 105 ans, & après il engendra „ encore des fils & des filles." Mais, suivant l'usage de son siecle, il vouloit narrer les faits dans le style le plus laconique, & l'expression dont il se sert est fort équivalente. Il ne dit pas: Après avoir engendré Hénos, il engendra *seulement alors* des fils & des filles, mais qu'il vécut tant d'années; les termes *engendra des fils & des filles*, se rapportent ainsi en général à toute sa vie & non à la période désignée par le mot *après* ou *ensuite*.

Je conviens qu'on pourroit contester cette explication, & qu'elle seroit tout-à-fait arbitraire, si je ne pouvois l'appuyer des raisonnemens les plus convaincans.

Allons à la source. Quel est le dessein de Moyse en nommant ces descendans d'Adam & non d'autres? Personne n'osera nier, ni révoquer en doute, que ce ne soit uniquement pour déduire la généalogie jusqu'à Noé. Après le déluge, il la reprend jusqu'à Abraham, à la postérité duquel le Messie étoit promis. Dès-lors, par une Providence admirable & adorable, elle s'est conservée soigneusement chez les Juifs jusqu'à la venue du Messie, afin qu'ils fussent convaincus qu'il étoit en effet le Messie de la postérité d'Abraham & de la Tribu de Juda, qui avoit été promis aux Patriarches. Ce qui est encore prouvé parce que peu de temps après la mort & la passion de notre Sauveur, à la destruction de Jérusalem, les Juifs ont perdu cette généalogie qu'ils avoient conservée dans la premiere destruction & pendant la Captivité de Babylone. Avouons que c'est-là le doigt de Dieu, & que Moyse en donnant cette généalogie n'a point eu d'autre but. Aussi nous la voyons rapportée & rétrogradée par St. Luc jusqu'à Adam.

Cela étant incontestable, je demande qui s'est jamais avisé de placer dans une généalogie, pour prouver sa lignée, tous les fils de ses ancêtres, à moins que par vanité, on en ait rempli l'Arbre généalogique. Mais si Moyse avoit voulu nous donner un tel ouvrage, il auroit eu bien à faire, puisque suivant notre Auteur il auroit fallu nommer les 80,232 millions & même leurs ancêtres décédés. Personne apparemment ne voudra soutenir une telle absurdité.

Si on vouloit, par exemple, nous donner les ancêtres de l'Empereur Charles VI. dernier mort, y feroit-on entrer tous les Princes de la Maison d'Autriche? Je n'en crois rien; pas même ce grand Empereur Charles V., ni le Chef de cette Maison, depuis que l'Empire resta sans interruption dans la Maison d'Autriche; je veux dire Albert II. Mais on commenceroit (outre Rodolphe) lors de ladite Epoque à Fréderic III, ou à son pere Erneste, alors suivroit Maximilien I. Ferdinand I. Mais Maximilien II, Rodolphe II. & Mathias seroient omis; on mettroit à leur place Charles II, Duc d'Autriche, Ferdinand II, Ferdinand III, Léopold, & en omettant Joseph, Charles VI. Diroit-on pour cela que tous ceux-ci étoient les aînés & que leurs peres n'avoient point eu d'autres enfans? Il paroît que dans les généalogies de l'Ecriture on a toujours suivi cette méthode.

S[t]. Mathieu dans sa généalogie de Jésus-Christ dit *p. Ex.* Jessé engendra David, David engendra Salomon, *&c.* J'espere qu'on ne dira pas que David & Salomon étoient les aînés de la famille, l'Ecriture dit le contraire. Ainsi pourquoi vouloir à toute force qu'Hénos & tous ceux qui sont mentionnés *Gen. V. & XI.* fussent les aînés? Tournons cette preuve autrement, & d'une maniere si convaincante, qu'il ne puisse rester aucun doute. S[t]. Mathieu nomme sa généalogie βιβλὸς γενέσεως. S'il a écrit en Hébreu, ou si les Nazaréens ont traduit son Evangile dans cette langue, comment s'y feront-ils pris? De quels termes Hébraïques se feront-ils servis? Ceux qui entendent l'Hébreu n'en assigneront point d'autre que celui de cet ouvrage sacrilege des Juifs, Toldosch Jesu, ספר תולדת, précisément le même, dont Moyse se sert, pour sa généalogie d'Adam à Noé. S[t]. Mathieu, qui étant Hébreu de nation a connu le génie de la langue & la valeur des termes, en a pris, si jamais il a écrit en Grec, une expression précisément équivalente, & dans le même but, en donnant la généalogie de Jésus-Christ depuis Abraham, comme Moyse celle de Noé depuis Adam, & de la même maniere il a omis les aînés en ne faisant mention que des ancêtres de Jésus-Christ. Comment peut-on s'aveugler au point de ne pas reconnoître la même chose chez Moyse?

Autre preuve. Caïn étoit sans-doute l'aîné des fils d'Adam. Moyse parle de plusieurs de ses descendans; & après cela abandonnant toute cette race, il revient aux ancêtres de Noé. De quelle maniere commence-t-il sa généalogie?

„ C'est ici le dénombrement de la postérité d'Adam depuis le jour que Dieu „ le créa, *&c.* ainsi Adam vécut 103 ans & engendra à sa ressemblance, *&c.* „ & lui donna le nom de Seth, & les jours d'Adam après qu'il eut engendré „ Seth, furent 800 ans, & il engendra des fils & des filles."

On trouve bien des choses remarquables dans ce passage. Ce que Moyse dit ici est-il vrai ou faux ou sujet à explication? On ne peut pas dire qu'il soit vrai à la lettre. Moyse se sert de tels termes que, s'il n'avoit pas rapporté la naissance de Caïn & d'Abel avec le reste de leur histoire, ou auroit beaucoup plus de raison d'assurer qu'il n'avoit point engendré jusqu'à la naissance de Seth. Ces expressions, le *dénombrement de la postérité, &c. depuis le jour que Dieu créa l'homme*, devroient nous assurer que depuis ce jour-là il n'a été engendré d'hommes que ceux qui sont mentionnés dans ce dénombrement. Ce qui est contraire à la vérité & à l'histoire même de Moyse. Et ce qui devroit nous fortifier dans l'erreur est qu'il fait seulement ici la différence entre Adam & ses fils, en disant qu'Adam a été fait à la ressemblance de Dieu & qu'il engendra un fils à sa propre ressemblance, cela devroit donc nous confirmer, dis-je, que Seth étoit le premier à la ressemblance d'Adam. Cependant à la ressemblance de qui Caïn & Abel ont-ils été engendrés? n'est ce pas à celle d'Adam? Tout ce que Moyse dit ici n'est donc pas vrai à la lettre. On ne peut pas dire non plus, que ce récit soit faux, puisqu'il s'est expliqué dans le chapitre précédent. Par conséquent on sera forcé de convenir qu'une pareille expression doit être expliquée de la maniere que j'ai dite.

Encore une réflexion (*1*). Du moins pourra-t-on dire qu'Adam n'engendra aucun fils ni fille avant Seth, puisqu'il n'en est point parlé & qu'il est dit qu'a-

(1) Voyez la Bible avec le sens littéral. Tom. I. p. 63. Rem.

près qu'il eut engendré Seth, *&c.* il engendra des fils & des filles. Je sais qu'il y a eu des rêveurs parmi les Juifs, les Mahométans & les Chrétiens même, qui n'osant pas soutenir cette opinion en plein, vu qu'ils donnent des sœurs & même jumelles à Caïn & à Abel, quoiqu'il n'en soit point fait mention dans l'Ecriture, ont du moins soutenu qu'il y avoit eu une continence volontaire entre Adam & Eve depuis la mort d'Abel jusqu'à ce que Seth fût engendré. Cette fable est d'autant plus ridicule, que s'appuyant sur le silence de l'Ecriture à l'égard des freres aînés de Seth, ils assurent un fait dont l'Ecriture ne parle point, & qui est encore moins probable que celui des autres enfans d'Adam, pendant l'espace de 130 ans. Supposons cependant cette fable très-véritable, & que leur affliction sur la mort d'Abel ait été si forte que leur concupiscence en ait été si longtemps amortie: il restera toujours une autre difficulté. Caïn & Abel en offrant un sacrifice au Seigneur étoient sans-doute d'un certain âge, dans celui de la raison. Ceux même qui prétendent qu'il s'agit toujours des premiers nés dans cette généalogie, seront d'autant plus de ce sentiment, qu'ils supposent qu'un homme de 80 à 90 ans n'étoit pas alors dans un âge plus mûr, qu'aujourd'hui à 10 ou 15, & qu'ils regardent même comme précoce la qualité de pere dans Caïnan à 70 ans, dans Mahalaël & Hénoch à 65; & ils auroient raison, si, comme ils le disent fort ridiculement, Jared ne fut pere qu'à 162, Mathusalem à 187, Lamech à 182. Je dis donc que Caïn & Abel devoient être d'un certain âge. Aussi l'Ecriture dit au bout de quelque temps, ou selon l'Hébreu *à la fin des jours*, ce qui marque qu'il s'étoit écoulé un long espace de temps; & en ce cas par quelle raison ces deux freres étant nés d'abord après la chûte & peut-être à la fois, Adam n'auroit-il engendré aucun enfant, jusqu'à la mort d'Abel, dans l'espace d'environ 127 ans? Le fait me paroît incroyable & le contraire incontestable.

Pour moi, je crois que les Patriarches ont été en état d'engendrer pour le moins aussitôt que nous, ou même plutôt, & que l'on se trompe grossiérement lorsqu'on suppose qu'il devoit y avoir de la proportion entre le grand âge des Patriarches, & leur faculté d'engendrer, je veux dire que leur enfance & leur jeunesse duroit à proportion. Si tout étoit à proportion de notre âge, il faudroit comparer leurs siecles à nos dixaines & alors Caïnan auroit engendré à l'âge de 7 ans, Mahalaël & Hénoch à l'âge de 6½; ce qui seroit absurde; il s'ensuivroit encore qu'à l'âge de 6 à 700 ans ils auroient été caducs, & qu'ils auroient passé les 200 à 250 ans restans dans une vieillesse incommode & misérable, ce que personne ne voudra adopter. Mais pourquoi faire de pareilles suppositions? Ne pouvons-nous pas conclure plutôt qu'Adam étant sorti tout fraichement des mains de Dieu, jouissoit d'une perfection, d'une santé & d'une vigueur sans égale, & que ses enfans s'en ressentoient? *Fortes gignuntur Fortibus.* Nous en voyons l'exemple encore de nos jours. Les enfans nés de parens sains & vigoureux qui n'ont aucune maladie héréditaire ni le sang corrompu, s'en ressentent toute leur vie, pour peu qu'ils soient sobres & modérés. Souvent même cette vigueur passe à leurs descendans. Comment donc ces Patriarches, ayant Adam pour pere ou pour ayeul, vivant modérément, sans excès, ne connoissant aucun luxe, jouissant d'un air pur, n'auroient-ils pas été autant

& plus formés que nous à l'âge de 20 ans? On dira que les arbres qui durent longtemps ont besoin de plus de temps pour croître: cela n'est pas vrai généralement. J'ai vu moi-même des arbres fruitiers en divers fonds. Ceux qui étoient en bonne terre & qui se trouvoient sains, croissoient promptement, devenoient gros, portoient des fruits de bonne heure & en abondance, & duroient longtemps.

D'autres dans un mauvais sol languissoient, n'avançoient point, portoient lentement, peu & de mauvais fruits, & périssoient dans peu d'années. En Amérique, dans un bon fond, les arbres croissent d'une vîtesse prodigieuse, portent des fruits dans la seconde ou troisieme année; & pourtant on voit, *p. Ex.* des cacaotiers sauvages qui paroissent avoir grand nombre de siecles, & ne cessent d'être aussi fertiles que jamais. Chez nous les chênes dans un bon fonds, portent des glands assez jeunes, quoiqu'ils durent des siecles, au-lieu que j'en ai vu planter de jeunes qui n'ont fait que languir. Il en est de même des animaux. Les cerfs entrent en rut dès leur 3me. année, mais ils sont empêchés de s'accoupler par les plus vieux, auxquels ils ne peuvent résister. Supposons qu'ils n'entrent en rut que dans la sixieme année, quelle proportion avec leur âge, puisqu'ils vivent plusieurs siecles, comme les histoires en font foi?

Passons aux hommes; sur les côtes de Coromandel & de Malabar on marie des enfans de 12, de 10 ans & au-dessous, qui engendrent. Cependant les voyageurs assurent qu'il n'est pas rare d'y voir des personnes âgées de plus de 100 ans, & encore leur pays n'est pas des plus sains.

Mais pourquoi aller si loin? On voit parmi nous des hommes sains & vigoureux, qui pour éviter la débauche se sont mariés jeunes, ont eu beaucoup d'enfans & ont conservé leur vigueur jusques dans un âge fort avancé; par contre d'autres, d'une santé foible & ruinée, qui ont eu peu ou point d'enfans, ont toujours langui & sont morts assez jeunes. Tout ceci prouve ma these, que les premiers hommes ont pu se marier jeunes, & avoir des enfans depuis leur jeunesse jusques sur leurs vieux jours.

L'Auteur ne remarque pas sans raison, que les générations se suivoient de près & que les nôtres ne se suivent qu'à une grande distance. Combien de jeunes-gens qui n'ont jamais vu leur Bisayeul, leur Ayeul même? Supposons pourtant que chacun voie encore son Ayeul, ce sera le plus ordinairement dans le temps que ni l'Ayeul ni le petit-fils ne seront pas en état d'avoir des enfans, l'un étant trop vieux & l'autre trop jeune. Par contre, Adam vit tous ses descendans excepté Noé. Mathusalah vécut encore avec lui 234 ans, & Lamech 56 ans. Il y a toute apparence qu'Adam & Mathusalah eurent encore des enfans en même temps, par conséquent aussi tous ses descendans contemporains de celui-ci, & encore plus ceux qui se trouvoient entre deux. Ceci est très-digne de remarque, que 8 personnes descendantes l'une de l'autre engendrent en même temps & pendant tant de siecles. Si donc à cette circonstance on ajoute l'air pur & sain dont ils jouissoient & leur maniere de vivre toute simple, avec le sang pur qui couloit dans leurs veines, on reconnoîtra qu'une mort prématurée devoit être un accident extraordinaire; au-lieu que chez nous on remarque qu'il en meurt $\frac{2}{5}$ au-dessous d'un an $\frac{1}{10}$ au-dessous de 5 ans, $\frac{1}{33}$ au-dessous de dix, autant au-dessous de 20, $\frac{2}{25}$ entre 20 & 30, $\frac{1}{10}$ jusqu'à 40, au-

tant jusqu'à 50, $\frac{2}{15}$ jusqu'à 60, $\frac{1}{17}$ jusqu'à 70, & le reste au-dessus. Voilà donc d'environ 25,000 personnes, $\frac{3}{5}$ qui ne viennent pas à l'âge où l'on se marie ordinairement, au-lieu qu'on peut supposer par les raisons que j'ai indiquées, qu'alors c'étoit beaucoup si $\frac{1}{100}$ mouroit dans la jeunesse. Quelle différence énorme tout ceci ne doit il pas faire dans la multiplication des habitans du premier monde?

Pour faire sentir combien leur nombre devoit être grand, on peut encore très-bien supposer que la Polygamie a été introduite dans la plupart des familles anté-diluviennes.

Lamech, de la race de Caïn, étoit Polygame, suivant l'Ecriture. On dit à la vérité que c'est lui qui l'a introduite. Sur quel fondement? Parce que c'est le premier dont l'Ecriture parle comme d'un Polygame. Belle raison! Chaque fois donc que l'Ecriture parle pour la premiere fois d'une chose, on devra dire qu'une pareille ne sera jamais arrivée auparavant?

Nous aurons occasion de pousser ces raisonnemens au sujet d'une autre these de l'Auteur.

Il en est d'autres qui, en soutenant que Lamech a introduit la Polygamie, s'appuient de la raison qu'il a été un impie de la race de Caïn, & s'en servent en même temps à prouver que la Polygamie est un grand crime.

Quant à la premiere raison, elle est non-seulement frivole, mais contre la charité. Qui peut assurer que Caïn ne se soit pas converti? Du moins la connoissance de son péché dont il sentoit tout le poids, en disant *mon péché est trop grand pour être porté* ou *pardonné*, est un grand pas vers la repentance. Mais supposons qu'il soit mort dans l'impénitence, s'ensuit-il que tous ses descendans aient été des scélérats & des réprouvés?

Ceux qui raisonnent ainsi doivent craindre qu'on ne porte le même jugement contre eux, n'y ayant personne dans le monde qui n'ait eu des méchans & des impies parmi ses ancêtres. Il paroît même que Jésus-Christ ait voulu nous guérir de ce manque de charité, en nous mettant sous les yeux plusieurs de ses ancêtres dont la conduite a été déréglée. *P. Ex.* Pharès fut engendré par Juda de Thamar, sa bru, par inceste; Boas par Salma de Rahab qu'on représente comme une femme publique; & combien y en avoit-il parmi les Rois de Juda qui étoient idolâtres & méchans? Cependant Jésus-Christ ne dédaigna pas d'en descendre, sans-doute pour nous apprendre que Dieu ne punit pas l'iniquité des ancêtres dans leurs descendans qui peuvent également avoir part aux graces & à l'esprit de Dieu. Les Séthites se trouvoient dans la même idée puisqu'ils ne se faisoient pas de la peine d'imposer les noms des Caïnites à leurs fils, comme Hénoch, Jared, Lamech.

Cham a été maudit de Noé, cependant ne se trouve-t-il pas plusieurs Théologiens qui prétendent qu'il a été le Melchisédec, ou du moins que Melchisédec étoit un des descendans de Cham?

Enfin nous voyons de nos jours des peres vicieux qui ont des enfans vertueux & *vice versâ*.

Cela suffit quant au premier point de ce raisonnement.

Quant au second qui donne la Polygamie pour un grand crime, je ne puis

me perſuader qu'elle l'ait été ſous l'Ancien Teſtament.

Un Prince, un Magiſtrat donne des loix contre tous les abus qui s'introduiſent, ou qu'on prévoit pouvoir ſe commettre. Comment Dieu ne l'auroit il pas fait?

Cependant il n'en a point donné là-deſſus. Jacob avoit deux femmes qui même étoient ſœurs, outre deux concubines, & Dieu ſe manifeſtoit à lui comme à un ami; il lui faiſoit même un honneur qu'il n'avoit jamais accordé à d'autre, il luttoit avec lui & s'en laiſſoit vaincre. David, cette homme ſelon le cœur de Dieu, avoit un grand nombre de femmes, *&c.* Dieu donna à Moyſe des loix ſur tous les cas imaginables concernant le culte Divin, la morale, le mariage, la police, la ſanté même. Les loix ſur le mariage ſont très-détaillées, & Dieu ne donna aucune loi contre la Polygamie, abus qui étoit fort commun, tandis qu'il défendoit de ne point faire de mélange dans la ſemaille, ni dans les étoffes & d'autres choſes d'auſſi peu d'importance à nos yeux. Il faut donc dire qu'il a autoriſé la Polygamie, ou qu'il l'a permiſe par ſon ſilence.

Je n'approuve ainſi, ni ne deſaprouve les Polygames de l'Ancien Teſtament; mais je veux ſeulement faire voir que la Polygamie ayant été alors de permiſſion divine, on ne peut pas conclure, Lamech étoit Polygame, *ergo* il étoit impie.

On dira, il eſt vrai: Dieu a toléré la Polygamie ſous la loi, mais non pas avant le déluge. La diſtinction ſeroit frivole. Quoi! Dieu qui a impoſé un joug peſant au peuple Juif, qui l'a gêné par quantité de loix, lui auroit permis un péché auſſi grand qu'on nous repréſente la Polygamie? Dieu l'ayant permis au genre humain dans ſa décadence & dans ſon état de langueur pour ainſi dire, ne l'auroit pas permis lorſqu'il ſe trouvoit dans toute ſa fraîcheur, ſa vigueur & dans une ſanté ſi parfaite que celle qui a ſuivi en eſt à-peine l'ombre? C'eſt ce qui paroît entiérement inſoutenable. *Gen. V.* 1. il eſt dit, Quand les hommes eurent commencé à ſe multiplier ſur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles, *&c.* Pluſieurs Auteurs ſenſés ont conclu delà que les filles étoient en plus grand nombre que les garçons & que cela avoit mis la Polygamie en uſage.

Je ne donne ceci que pour une probabilité. Mais ſi la Polygamie avoit été introduite alors aſſez généralement, quel n'auroit pas été le nombre des hommes qui ont exiſté avant le déluge?

Il y a des Auteurs qui ſuppoſent qu'à la mort d'Abel il a exiſté plus de 4,000 ames, d'autres pouſſent ce calcul juſqu'à 100,000. Le ſavant Commentateur de la Bible avec le ſens littéral, veut que le nombre au temps du déluge ſoit monté à plus de 100,000 millions d'ames, ajoutant que c'eſt 20 fois plus que la terre n'en contient à-préſent. Ainſi il ſuppoſeroit le nombre des habitans d'aujourd'hui être de 5,000 millions: calcul que je trouve plus approchant du vraiſemblable que celui de 350. Si au reſte l'Auteur ſuppoſe que les hommes ont été en ſi grand nombre, qu'ils n'auroient pas trouvé à ſe placer ſur la terre s'il y avoit eu un Océan, il n'a pas été dans le ſyſtême de Telliamed qui donne dans une autre extrémité beaucoup plus ridicule.

CHAPITRE VIII.

Il y a eu des nuages, de la pluie, & l'on a vu l'arc-en-ciel avant le déluge.

Si je suis convenu avec Whiston que le nombre des habitans du premier monde étoit très-grand, je ne conviendrai pas avec cet Auteur de plusieurs autres principes. Il suppose qu'il n'y a point eu de nuages épars avant le déluge. „ L'air, dit-il (*Livre III. Ch.* 1. *Phénomene XXVIII*) n'avoit alors aucune „ grosse masse de vapeurs ou de nuages qui s'y soutinssent pendant longtemps. „ Il n'avoit aucunes grosses gouttes de pluie qui tombassent en abondance à la „ fois en grosse pluie, mais la terre étoit arrosée par des brouillards subtils & „ doux qui se levoient le jour & retomboient la nuit en grande quantité. Cette „ opinion est une suite de l'air pur & rare qui enveloppoit originairement la „ terre. Ce qui s'accorde avec la description du siecle d'or & qu'avant le dé- „ luge il n'y avoit point d'arc-en-ciel."

„ *Phén. XXXIX.* L'air avant le déluge étoit exempt de tout orage & de „ tous ces mouvemens sur la terre &· sur mer que nous ne sentons que trop. „ Ce qui se prouve par le précédent, l'air n'ayant point de nuages, puisqu'il „ n'y avoit point d'arc-en-ciel, il ne pouvoit exister aucun vent violent qui „ chassât les nuages & les condensât en gouttes de pluie; ce qui devient aussi „ très-vraisemblable, par le temps calme qu'il a fait les cinq premiers mois du „ déluge."

Quant à l'arc-en-ciel, il prétend prouver qu'il n'a point existé avant le déluge, par les paroles de l'Ecriture.

Raisonnons un peu. Nous avons remarqué ci-dessus que l'Auteur soutient que toutes les eaux inférieures sont montées en vapeurs, & redescendues, pour former les lacs, les rivieres, *&c.* Ici il accorde aussi qu'elles se sont élevées le jour & qu'elles sont redescendues la nuit, & en même temps il nie qu'il y ait eu des pluies. Comment le prouve-t-il? Parce, dit-il, qu'il n'y a point eu de vent qui les ait chassées, comprimées & condensées. Comment prouve-t-il qu'il n'y a point eu de vent? Parce qu'il n'y a point eu de nuages.

Voilà sa maniere ordinaire de prouver. Il suppose une hypothese & il la prouve par la suivante: il prouve la seconde par la premiere qui avoit besoin de la seconde prouvée pour être reçue. Par un cercle pareil tout est facile à prouver. Si on disoit, l'Auteur est timbré parce qu'il soutient une fausse hypothese, & ensuite l'hypothese est fausse parce que l'Auteur est timbré, que diroit-il d'un pareil argument? Ce seroit pourtant précisément suivre sa méthode.

Ajoutons que les brouillards s'amassent & se condensent par l'air, mais il n'y faut pas les vents forts qu'il suppose. Ne voyons-nous pas très-souvent les brouillards s'élever, former des nuages & retomber, sans ces vents violens? Quand même donc sa preuve & son assertion seroient aussi véritables qu'elles ne le sont pas, elles ne prouveroient rien. Où est-ce donc qu'il pêche cette hypothese, qu'il n'y a point eu de pluie ni de vent avant le déluge? L'Ecriture n'en parle pas; je l'ai dit & je serai obligé de le répéter souvent contre l'Auteur, ces

preuves négatives ne servent à rien. Si nous examinons même les passages de l'Ecriture qu'il fait valoir, ils seront plus favorables à mon système qu'au sien.

Gen. II. 5. 6. „ Car l'Eternel Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la „ terre, & il n'y avoit point d'homme pour cultiver la terre; mais une vapeur „ ou brouillard s'élevoit de la terre, & arrosoit toute la surface de la terre." Qui ne voit par-là que Moyse raconte ce qui s'est passé avant la formation de l'homme? Or dire que, parce qu'alors il n'étoit tombé aucune pluie, par conséquent il n'y en a point eu après, c'est comme si l'on disoit qu'alors il n'y avoit aucun homme pour cultiver la terre, & que par conséquent il n'y en a pas eu ensuite. Moyse joint l'un & l'autre, & fixe ainsi l'époque où les pluies commencerent, & où l'homme fut formé.

L'Auteur convient que les vapeurs sont montées & redescendues; il dit que c'est en rosée, moi je dis que c'est en pluie. L'histoire n'en décidant rien, il faut avoir recours à la raison & à l'expérience; je me flatte qu'elles seront de mon côté, sur-tout par ce qui a été déja dit ci-dessus These 5[e]. Toutes les eaux inférieures étant montées & redescendues pour former les lacs & les rivieres, selon l'Auteur, je ne puis m'en former aucune idée, à-moins qu'elles ne soient tombées en pluie, & si les vapeurs sont toujours montées & descendues, je ne puis concevoir comment il n'y a eu ni nuages ni pluie. L'autre passage, (*Gen. VIII.* 2.) qu'il cite, prouve que tous les effets naturels ont été alors comme après le déluge. Dieu ne dit pas qu'il a changé quelque chose, mais que tant que la terre durera, les semailles & les moissons, le froid & le chaud, l'été & l'hyver, le jour & la nuit, *ne cesseront point*. Ce n'étoit donc pas alors qu'arriva un changement dans l'équinoxe, ou que la terre prit un autre mouvement. Enfin ce n'est pas alors seulement que l'été & l'hyver, le chaud & le froid commencerent; mais Dieu voulut que tout cela ne cessât point & que la terre n'éprouvât aucun changement essentiel. Il n'y est pas parlé de la pluie, il est vrai. Mais s'il n'est arrivé aucun changement essentiel dans tout l'ordre de la nature, il n'en sera pas arrivé à cet égard, puisqu'on ne sauroit concevoir qu'il y ait l'hyver & l'été, & apparemment le printems & l'automne, sans nuages, sans pluie, & sans neige.

Considérons l'article de l'arc-en-ciel. S'il y a eu des nuages & par conséquent de la pluie avant le déluge, comme peu de personnes en ont douté jusqu'à présent, excepté Whiston & Burnet, il y a eu sans-doute un arc-en-ciel: la même cause aura produit les mêmes effets. Mais, pour ne pas tomber dans le même cercle vicieux de l'Auteur qui prouve des hypotheses par d'autres hypotheses, examinons si l'Ecriture dit positivement que l'arc-en-ciel n'a paru qu'après le déluge. Il est dit *Gen. IX.* 13. „ *J'ai mis*" suivant le texte Hébreu *& non je mettrai* suivant ce que plusieurs ont traduit. „ *J'ai mis* mon arc dans la nuée „ & il sera pour signe de l'Alliance entre moi & la terre." Par conséquent c'est un signe qu'il avoit *déja mis* dans la nuée & qu'il n'y mettoit pas alors. C'étoit un signe arbitraire que Dieu choisissoit fort convenablement, cet arc ne paroissant jamais qu'avec la pluie. Toutes les fois que la pluie survient & que l'arc se fait voir, nous avons le signe de l'alliance, qui nous assure que ces orages, quelque forts qu'ils soient, ne causeront jamais une inondation aussi considérable.

C'est

C'eſt donc comme ſi Dieu eût dit: „ Voici l'arc-en-ciel que vous avez ſouvent „ vu & admiré comme un Phénomene très-particulier, vous ſavez que le ſo- „ leil & la pluie le produiſent. C'eſt cet arc que je vais vous donner pour ſigne „ de mon alliance, afin que chaque fois que vous le verrez vous vous ſouveniez „ du déluge & en même temps de l'alliance que je viens de contracter avec „ vous." Il en eſt de ce ſigne comme des autres que Dieu nous a donnés pour garans de ſes promeſſes. Il avoit exiſté auparavant. Car le prépuce qu'il falloit retrancher par la circonciſion, l'Agneau Paſcal, l'eau du baptême, ſont autant de ſignes de l'alliance divine & de ſes promeſſes: tous ces ſignes ont exiſté avant que Dieu les eût conſacrés à cet uſage. C'eſt donc ſans raiſon qu'on ſuppoſe qu'il n'y a point eu alors de pluie.

CHAPITRE IX.

On a mangé de la chair avant le déluge & l'on a bu du vin.

Whiſton ſoutient encore qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux avant le déluge. „ Ceux, dit-il, qui vivoient avant le déluge, pouvoient „ manger des fruits de la terre, mais l'uſage de la chair ne leur fut accordé „ qu'après le déluge. Car Dieu dit à nos premiers parens: Voici, je vous ai „ donné toute herbe portant ſemence, & qui eſt ſur toute la terre; & tout ar- „ bre qui a en ſoi du fruit d'arbre portant ſemence, vous ſera pour nourriture."

Ces ſortes d'idées viennent uniquement, ou de ce qu'on prend le ſilence de l'Ecriture pour une preuve, ou de ce qu'on ne diſtingue pas entre l'état d'innocence & celui d'après la chûte de l'homme. J'ai déja eu occaſion de remarquer combien les preuves négatives tirées de ce ſilence ſont frivoles & qu'on pourroit par cette façon de raiſonner tirer les conſéquences les plus abſurdes. Venons à l'autre point.

Dieu avoit donné cet ordre & cette permiſſion aux Protoplaſtes dans leur état d'innocence, & il ne faut pas douter que, s'ils l'avoient conſervée, ils n'auroient jamais mangé la chair des animaux, mais ſe ſeroient contentés des fruits, tout comme auſſi ils ne ſe ſeroient jamais ſervis d'habillemens, de maiſons & de mille autres choſes que le beſoin & le luxe a fait inventer à eux, ou à leurs ſucceſſeurs.

On dira que pour les habits Dieu les leur a faits & qu'ainſi cette comparaiſon n'eſt pas juſte. Il eſt vrai que la permiſſion de manger la chair n'eſt pas exprimée, mais du-moins voit-on par cet exemple que leur état, leur nature & leur conſtitution ont changé par la chûte, & qu'ils ſont devenus plus foibles.

La mort dont ils étoient menacés s'eſt emparée de leur corps & en a fait ſon ſiege; toutes les maladies s'y ſont introduites & ont ruiné ſa ſanté, toute ſa conſtitution s'eſt altérée & affoiblie, il ne lui reſtoit à proportion que peu de ſa premiere vigueur. Les appétits déréglés, la concupiſcence & les paſſions prirent le deſſus. Ces maux réunis ne pouvoient manquer de déranger toute la machine.

Si Moyse n'a pas exprimé cette permission, c'est parce qu'il ne l'a pas cru nécessaire, non plus que mille autres choses qu'il passe sous silence. J'ai parlé des maisons. Il est sûr que Dieu ne leur en avoit pas construit dans le paradis, où ces hommes sans-doute dans l'état d'innocence auroient vécu sous des berceaux d'arbres. Cependant Dieu ne leur a jamais donné la permission de bâtir ni maisons, ni villes. Elles n'en sont pas moins permises pour cela. Jérusalem a été nommée souvent la Cité sainte, & Dieu a ordonné qu'on lui construisît une maison. Enfin si on vouloit se servir des preuves négatives tirées du silence de l'Ecriture, on tomberoit, je le répete, dans mille ridicules.

Je vais pourtant donner encore d'autres preuves. *Gen. III.* 21. Dieu fit à Adam & à sa femme des robes de peaux, & les en revêtit. Où est-ce que Dieu prit ces peaux? Est-ce qu'il les créa? Personne n'oseroit soutenir une pareille absurdité. Je sais qu'on dit que c'étoit des animaux qu'ils sacrifierent à Dieu par son ordre. Qu'on prenne garde à cette raison. Est-ce que celle qu'on allegue contre la permission de manger de la chair des animaux, ne tire pas sa force principale du silence de l'Ecriture? Comment donc se servir d'une solution si contraire à cet axiome, vu qu'il ne se trouve pas le moindre vestige de cet ordre dans la même Ecriture? On dit la même chose lorsqu'il s'agit du sacrifice de Caïn & d'Abel. On prétend qu'il a été prescrit par un ordre formel de Dieu. Je veux être plus conséquent que mes antagonistes. J'accorde que les sacrifices sont d'inspiration divine, quoique l'Ecriture n'en dise pas un mot. Nous ne sommes pourtant pas encore au bout de nos difficultés. Il est dit *Ch. IV.* 4. qu'Abel offrit des premiers-nés de son troupeau & de leur graisse. Ce passage dérange les partisans de la prétendue défense ou non-permission de manger la chair. Ils prévoient qu'on leur demandera: Si Abel a offert de la graisse c'est-à-dire les morceaux les plus gras & les meilleurs de ses Genisses, de ses Veaux, ou de ses Agneaux, que fit-il du reste? Comment pouvoit-il savoir que c'étoit-là le meilleur, s'il n'en avoit jamais goûté? Ils tâchent de se tirer de cette objection par divers moyens. Les uns supposent que ce n'étoit pas la graisse qu'il offroit, mais le lait, la crême, le beurre, ou bien la laine. En disant que le même mot peut signifier de la graisse, du lait, ou du laitage, ou en affirmant que Dieu n'a créé de chaque sorte d'animaux qu'un couple, & qu'ainsi ils ne se seroient pas suffisamment multipliés pour en faire des sacrifices?

Quant à la premiere raison, je la trouve peu concluante. Il est vrai que la racine חָלַב *Lac mulsit*, ou le substantif חָלָב *Lac*, pourroit conduire à cette opinion; mais חֵלֶב est *adeps* & de tout temps on a lu ici חֶלְבֵהֶן qui vient nécessairement de חֵלֶב & non de חָלָב. Aussi ce mot revient quantité de fois dans les Livres de Moyse & ailleurs où il est parlé de la graisse du sacrifice.

Supposons que cette réponse ne suffise pas. Où est-ce que nous trouvons que Dieu ait jamais ordonné de lui sacrifier du laitage & sur-tout de la laine? Ne sont-ce-pas des assertions bien gratuites?

Lorsqu'on dit que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque sorte d'animaux, quelles preuves en a-t-on? Il est dit *Gen.* I. 24. „ Que la terre produise des animaux vivans selon leur espece." Est-ce donc que la seule terre aux environs du paradis avoit cette vertu productrice? Il n'y a pas apparence; bien plutôt on doit croire qu'elle en a produit dans toutes les parties du globe. Et si les

partisans de cette opinion ne veulent pas s'en désister, je leur demande encore une fois, si Dieu a créé les peaux dont il revêtit Adam & Eve, puisque si Dieu n'avoit créé qu'un couple de chaque sorte, le voilà détruit pour cette espece, en tuant une ou plusieurs paires pour couvrir la nudité de nos premiers parens?

Accordons pourtant pour un moment cette these, quoique insoutenable, que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque sorte. Est-ce que dans l'espace de 129 ans il n'en devoit pas provenir des troupeaux très-nombreux dans un temps où les animaux jouissoient de l'air le plus pur, de la constitution la meilleure, des pâturages les plus gras, *&c.* Encore aujourd'hui quelle augmentation ne voyons-nous pas dans nos troupeaux?

Venons à la these même. Nous savons que de tout temps & encore aujourd'hui, lorsqu'on fait des présens aux personnes qu'on veut honorer & dont on captive la bienveillance, on choisit tout ce qu'on a de plus exquis & de meilleur. Cette maxime a toujours été généralement reçue:

Munera, crede mihi, placant hominesque Deosque.

C'est donc à ce sentiment général qu'on doit rapporter la coutume de tous les peuples, des Juifs & des payens même qui ont offert à Dieu la graisse & tout ce qu'il y avoit de plus excellent parmi leur bétail. Qu'on ne dise pas que c'est Dieu qui en a donné l'ordre dans la Loi Lévitique. Mais dira-t-on que Dieu l'a demandé comme étant le meilleur par rapport à lui, puisqu'il ne se repaît pas de la graisse & du sang des animaux? C'étoit par rapport aux hommes pour lesquels les morceaux gras étoient sans contredit les plus délicats & les plus agréables, c'étoit afin de leur faire connoître qu'on doit sacrifier à Dieu tout ce que l'homme a de plus agréable & de plus précieux, & de les conduire ainsi au sacrifice du cœur & de la volonté. Cette raison ne pouvant être contestée, pourquoi Abel auroit-il offert à Dieu la graisse des animaux, ou de ses troupeaux? Pourquoi même Dieu le lui auroit-il ordonné, si même on veut supposer cet ordre dont il n'est point parlé? Abel auroit pu sacrifier aussi bien les os que la graisse, s'il n'avoit su que l'un valoit mieux que l'autre; & Dieu apparemment, quant à lui, l'auroit agréé également, ne regardant que le cœur, & l'intention qui auroit été également bonne & droite; il faut donc qu'Abel en ait su faire la différence par lui-même, & que par conséquent il ait connu le goût & la saveur de la chair & de la graisse.

Qu'on me permette d'ajouter ici que ceux qui s'appuyant sur le même silence de Moyse, soutiennent que le vin n'étoit pas connu avant le déluge, & que c'est Noé qui l'a inventé après être sorti de l'arche, me paroissent dans l'erreur. En effet qu'on se rappelle que Jésus-Christ parlant de la race réprouvée qui vivoit avant le déluge, dit qu'ils ont mangé & bu. On ne voudra pas assurer qu'il parloit du manger & du boire ordinaire & de ce qu'exigeoit leur sustentation & la nourriture nécessaire, mais qu'il veut taxer d'excès, de luxe & de débauche les habitans du premier monde. Quelle débauche pouvoient-ils donc faire s'ils mangeoient seulement des fruits, s'ils broutoient l'herbe, & buvoient de l'eau? Dira-t-on qu'ils pouvoient avoir d'autres liqueurs fortes sans que pour cela ils eussent connu le vin? Quelle liqueur sera-ce? De la biere, boisson si

P 2

connue aujourd'hui, mais peut-être la plus difficile à inventer? Un homme, je ne dis pas ſtupide, mais ingénieux, à qui l'on diroit que c'eſt une eau tirée du bled & du houblon rumineroit des années entieres avant de réuſſir à en faire. Sera-ce de l'eau de vie? Si on ne connoiſſoit ni biere ni vin, ni pareilles liqueurs, on n'aura pas eu apparemment de l'eau de vie. La diſtilation ne peut être comptée parmi les premieres inventions. Qu'on ſe rappelle ce que j'ai dit ci-deſſus à l'occaſion de l'invention de la navigation; qu'il faut toujours ſuppoſer que les inventions les plus faciles, & celles dont les principes ſe ſont aiſément offerts par les circonſtances, doivent avoir été les premieres. Le cidre, l'hydromel & le vin auront donc été les premieres liqueurs fortes. Dès qu'il faut convenir qu'il y a eu parmi les plantes primitives de la création des ceps de vigne, il faut auſſi accorder que le vin n'a pas été longtemps inconnu aux hommes.

Tout ceux qui ont été à portée d'avoir des raiſins, ont bientôt expérimenté que le jus tiré des grains de ce fruit eſt une liqueur très-agréable, comme j'ai vu faire à des enfans qui ignoroient parfaitement que le vin ſe tiroit des raiſins; bientôt ils en auront voulu avoir en quantité croyant qu'elle ſe conſervoit toujours en moût. Il a fermenté & ils auront voulu goûter s'il ne s'étoit point corrompu; ils ont trouvé que non, qu'en perdant de ſa douceur il acquéroit de la force, & ſe conſervoit longtemps, & les voilà en train de cultiver une plante auſſi utile qu'agréable. Je ſoutiens donc que le vin a été plutôt connu que le pain, vu qu'il falloit un temps infini avant de connoître l'uſage du bled, la maniere de le moudre, & celle d'en faire le pain, au-lieu que celle de tirer le jus du raiſin ſe préſentoit d'abord à l'idée de chacun.

On objecte que Noé, cet homme ſi pieux, ne ſe ſeroit pas enivré s'il avoit connu toute la force du vin. Cette raiſon ne conclud abſolument rien. Noé connoiſſant le vin commença à planter la vigne; ſes proviſions étoient épuiſées pendant la clôture qu'il avoit eſſuyée. Sévré de cette agréable liqueur à laquelle il étoit depuis longtemps accoutumé, auſſitôt que le vin fut fait il voulut en boire; le vin étoit nouveau & fumeux, peut-être même que la différence du terroir après le déluge le rendoit tel, il lui donna à la tête, comme il arrive aux plus honnêtes gens, & le voilà pris contre ſa volonté & ſon attente. Il n'eſt perſonne qui n'ait expérimenté combien la diſpoſition eſt différente dans le même homme; ſouvent il eſt pris de deux verres de vin, & d'autres fois trois ou quatre bouteilles ne l'enivreroient pas. Enfin, pour ne pas m'arrêter plus longtemps ſur cet article, il ſuivroit des principes que j'attaque, que le vin devroit être défendu à jamais, puiſque nous ne trouvons pas que Dieu ait jamais donné la permiſſion d'en uſer.

Revenons à la chair des animaux & à la permiſſion divine exprimée *Gen. IX.* 2. 3. Il me paroît que par une paraphraſe raiſonnable tout devient clair. C'eſt comme ſi Dieu avoit dit: Vous, les reſtes du genre humain, ou des nations vos compatriotes; vous ſavez que j'avois créé parfaits Adam & Eve, que je les avois menacés de la mort en cas de tranſgreſſion de mes commandemens; ils n'ont pas laiſſé d'y contrevenir; j'ai été aſſez miſéricordieux pour ne pas les punir de mort à l'inſtant même, me contentant de les rendre mortels. Leurs deſcendans ne ſe ſont pas corrigés en reconnoiſſance de mes bontés infinies, au-contraire ils ont fait pis, & ſe ſont tellement corrompus qu'ils ont ex-

cité ma juſte colere, & je les ai exterminés; ne craignez pourtant plus rien. Le genre humain auroit mérité que du moins je lui ôtaſſe la domination ſur les animaux; je n'en ferai rien, je ſuis appaiſé; je fais mon alliance avec vous, & pour preuve de cela, je vous confirme cette domination & vous rends derechef les maîtres abſolus de la terre & de tous les animaux qui l'habitent; tellement qu'à l'avenir vous pourrez encore vous en ſervir pour votre nourriture comme par le paſſé.

Je crois que cette paraphraſe eſt plus raiſonnable que la theſe contraire.

CHAPITRE X.

Les parties de notre globe ne ſont pas rangées ſuivant leur peſanteur ſpécifique.

Les colomnes des montagnes ſont moins peſantes & moins compactes que les autres colomnes. Paradoxe que l'Auteur avance *Livre II. Hypoth.* 11. Et qu'il s'efforce de prouver.

„ Les montagnes, dit-il, conſiſtent ordinairement en rochers & pierres „ qui à la vérité ſont plus peſantes que la couche extérieure de la terre, ou „ la terre à jardin; mais en les comparant avec le fond de la terre, (la croute „ étant l'effet du déluge comme il ſera démontré) ou avec les mines, nous „ trouverons la preuve de cette aſſertion.

„ Dailleurs ces corps compactes & peſans des métaux d'or, d'argent, de „ plomb, *&c.* ſe trouvent pour la plupart, ſinon uniquement & ſeulement, „ dans les entrailles des montagnes." On croiroit que, ſuivant ce ſyſtême, ces métaux devroient ſe trouver plus proche du centre qu'ils ne ſe trouvent; en ce cas il faudroit auſſi ſuppoſer que les colomnes qui les ſoutiennent, ſont plus légeres que les colomnes voiſines: ce qui peut être accordé quant au tout, & qu'elles ne ſont pas plus peſantes que d'autres qui ſe trouvent dans le même éloignement du centre.

„ Il ajoute que les montagnes ſont l'origine & le commencement des ſources & fontaines. Or il eſt prouvé par le Dr. Wodward, que celles-ci ne proviennent pas des vapeurs ſerrées & chaſſées contre les montagnes, ni de la „ ſeule chûte des pluies & deſcente de l'humidité, mais des eaux qui viennent „ des entrailles de la terre & que ce ſont des vapeurs excitées & élevées par „ une chaleur ſouterraine qui amene la plus grande partie de l'eau.

„ Il dit que les vapeurs ſe trouvent dans les montagnes & non dans les plaines, ce qui appuie la preuve précédente. Enfin que les tremblemens de terre ſont les plus fréquens dans les pays montagneux, d'où il tire la même „ conſéquence." Je ne dirai rien ici de ces deux dernieres ſuppoſitions que je traiterai à l'occaſion de la theſe 21. Examinons ſeulement les trois premieres.

Dans l'hypotheſe précédente l'Auteur aſſure la même choſe, en ſe référant aux loix de la peſanteur, en quoi il a raiſon; ce qui pourtant fait contre ſa theſe. Si ces loix avoient lieu ici, tous les métaux, au-moins les peſans, comme

l'or, l'argent, le mercure, le plomb, *&c.* ne se trouveroient pas. Ils seroient cachés vers le centre, & nous seroient entiérement inconnus. Ou s'ils paroissoient vers la surface de la terre, tout le dessous se trouveroit de la même matiere ou d'une autre encore plus compacte, ce qui est contraire à l'expérience. Les métaux & les minéraux ne se trouvent jamais par couches, mais par veines de diverse grosseur & épaisseur, semblables à une matiere végétative, y ayant un tronc, des branches, & de petits rameaux, sans suivre en aucune maniere les loix de la gravité.

Bien plus, en Nigritie on trouve l'or à la surface de la terre, & ailleurs à une très-petite profondeur, & cela non dans les montagnes, mais dans les plaines qui sont pourtant, suivant l'Auteur, l'ouvrage du déluge. Pour ce qui regarde les montagnes, elles sont élevées au-dessus des plaines, & c'est dans ces montagnes que se trouvent ordinairement les métaux, c'est pourquoi les Allemands, nomment les mines *Bergwerk*, travaux des montagnes. En effet, c'est quelquefois dans des endroits élevés desdites montagnes, dont la colomne est de roche, ou au niveau de la plaine, que se trouvent les métaux & les minéraux, & quelquefois plus bas. Tout cela ne suit pas les loix de la pesanteur. Si la formation de ce globe, décrite par Moyse, avoit été réglée par ces loix, que les rochers & les pierres eussent été formés de sable, & que les particules métalliques se fussent posées en même temps suivant les loix de la gravité; je le répete, on ne devroit trouver aucun métal qu'à la profondeur de plusieurs mille pieds; que dis-je, à celle de plusieurs cents lieues de la surface de la terre, & ils devroient composer la premiere couche après le liquide, que Whiston suppose autour du feu central; encore ne sauroit-on comprendre comment ce liquide beaucoup moins pesant que toutes ces parties terrestres & métalliques, auroit pu les soutenir. Tout en un mot montre que les loix de la pesanteur n'ont point été observées, ni dans la création de la terre, ni dans cette croute supérieure, ou cette enveloppe qui, selon notre Auteur, a du se rompre au temps du déluge.

On a creusé à une très-grande profondeur; (1) la premiere croute en une infinité d'endroits est de bonne terre, dans d'autres c'est du limon, de l'argile, des pierres, du gravier ou du sable, *&c.* souvent une couche de gravier aura au-dessous une couche d'argile ou de limon, & *vice versâ*.

Ce que j'ai dit ci-dessus des mines se confirme par ce qu'on fait entr'autres de celle du Potosi, qui comme presque toutes les autres, a été découverte par hazard, la mine s'étant montrée dans la surface & à jour. On y a creusé & travaillé, & aujourd'hui la principale se trouve bien avant dans la montagne, toujours Sud & Nord, & à-peu-près horizontalement & non en profondeur. Elle n'est point en couche, mais à la façon d'un arbre. La veine dans son plus grand diametre est de 6 pieds & dans le plus étroit d'un empan.

Il y a des mines à-demi-couchées qui ont de biais 150 à 200 toises de profondeur, ainsi elles passent la croute diluvienne rêvée par notre Auteur. Les matieres qui se trouvent tout autour sont peu pesantes, & le rocher n'est pas des plus durs; de façon que les mines sont aisées à travailler. Mais ce qui renverse le systême de l'Auteur de fond en comble, c'est que ces mines se trouvent

(1) Varenius décrit les diverses couches d'un puits très-profond dont la pesanteur spécifique n'est point observée.

plus riches à proportion qu'elles sont élevées, & plus chétives à mesure que l'on creuse. Est-ce donc par les loix de la pesanteur qu'elles ont été disposées?

Voilà les deux premiers articles de cette hypothese examinés. Reste le troisieme.

CHAPITRE XI.

Origine des sources.

L'origine des sources est encore incertaine. Divers Auteurs ont proposé leurs opinions, mais aucun n'a démontré son système. Il n'est pas décidé encore si elles viennent de l'intérieur de la terre, ou bien des vapeurs. Pour moi, je crois qu'on peut concilier les deux sentimens, & accorder qu'une partie vient de l'intérieur de la terre par une espece de circulation sans avoir recours au prétendu feu central, & qu'une autre partie plus grande encore vient des pluies & des vapeurs. Je pourrois appuyer cette idée par des preuves incontestables, mais c'est un sujet qui n'appartient pas proprement à celui que je traite & cela m'en éloigneroit trop.

CHAPITRE XII.

Les orbites des planetes n'étoient pas orginairement des cercles parfaits.

L'Auteur que je réfute prétend aussi que tous les orbites des planetes sont des cercles parfaits. „ Les orbites, dit-il, des planetes & particuliérement de „ la terre avant le déluge étoient originairement des cercles parfaits. These si fa- „ cile & si naturelle qu'on pourroit la recevoir comme démontrée & accordée. Cependant l'Auteur s'efforce de la prouver par les raisons suivantes.

„ 1°. Par le but & l'usage des planetes qui paroissent exiger particuliérement „ des orbites circulaires, puisquelles doivent servir vraisemblablement à la de- „ meure de quelques êtres vivans, & au siege des plantes, qui sont nécessaires „ & utiles à leur nourriture, & quoique l'inégalité de l'éloignement de notre „ terre du soleil dans les divers points de son orbite, soit si peu remarquable, „ que nous en ressentons peu d'effet. Cette déclinaison seroit par contre très- „ sensible dans les autres orbites qui déclineroient plus du centre, & auroit une „ très-grande influence dans les productions de la nature & dans la constitution „ des êtres vivans dans les Planetes qui y tournent, *&c.*

„ 2°. On le peut aussi conjecturer par les regles des opposés: si nous avions „ trouvé un mélange des Planetes & des Cometes dans les mêmes Régions du „ système solaire & une confusion des cercles & des ordres des deux, notre „ proposition seroit plus que mandiée. Mais si nous trouvons que toutes les „ Cometes déclinent infiniment du centre, se tournent, & que leurs coupures „ sont presque paraboliques ou à un degré infini de la déclinaison du centre, il

„ eſt probable que les Planetes ſe ſont mues originairement ſans aucun degré
„ de déclinaiſon, & ainſi en cercles parfaits, *&c.*

„ 3°. Cette theſe eſt confirmée par l'Aſtronomie des anciens qui ſe tenoient
„ ſi fermes & avec tant d'obſtination à la propoſition & theſe du cercle, qu'il
„ paroît que ceci eſt un effet d'une ancienne tradition, que les mouvemens cé-
„ leſtes ſont circulaires, quoique les ſections coniques & la figure elliptique
„ fuſſent connus de toute antiquité.

„ 4°. La grandeur de la déclinaiſon du centre des divers orbites & la poſi-
„ tion de leur Aphélie ſont ſi différentes, & ſans aucun but & ordre remar-
„ quable, au-moins autant qu'on en a pu découvrir, que tout l'univers peut
„ paroître plutôt un effet des cauſes ſecondes dans les temps poſtérieurs, que
„ l'ouvrage original, & un chef-d'œuvre du Créateur, *&c.*

„ Je ſuis donc dans l'idée qu'avant qu'il ſe ſoit paſſé aucune bonne ou mau-
„ vaiſe action des créatures, lorſque chacune étoit parfaite dans ſon eſpece,
„ il eſt probable qu'alors le monde extérieur ou chaque état ou condition de
„ la nature extérieure étoit uniforme & dans l'ordre, comme la conſtitution &
„ diſpoſition de chaque créature que le Monde contenoit, & que lorſqu'il y
„ eut du changement parmi les Etres vivans & raiſonnables, il en falloit auſſi
„ dans le Monde inanimé & corporel, *&c.*

„ 5°. Il eſt clair que pluſieurs Cometes ont paſſé par le ſyſtême des Planetes
„ & quelles ont du y cauſer des changemens conſidérables, que par conſéquent
„ la grandeur de la déclinaiſon du centre ne peut provenir que d'une pareille
„ cauſe, & qu'anciennement les orbites des Planetes étoient originairement
„ circulaires; comme par ex. ſi un habile Artiſte avoit fait une Horloge avec
„ beaucoup d'art, laquelle différeroit beaucoup de la véritable heure du jour, &
„ qu'on y obſerveroit un empêchement & obſtacle qui ſeroit capable de cauſer
„ ce dérangement, il en concluroit facilement que cette erreur étoit cauſée
„ par cet empêchement, & non que l'Horloge ſe trouvoit ainſi originaire-
„ ment & eut été conſtruite ainſi par l'Artiſte.

„ 6°. Il eſt clair que les petites Planetes au tour de Jupiter ſe tournent en
„ cercle ſans le moindre degré de déclinaiſon du centre, dequoi il s'enſuit, que
„ le mouvement original des Planetes étoit auſſi circulaire.

„ 7°. Que les Cometes cauſent toujours une déclinaiſon de la plaine des
„ premiers orbites ou cercles & les rendent courbes en dedans & déclinans
„ entr'eux, & comme ceci ſe voit dans les ſyſtêmes ſuſdits, que les plaines
„ des orbites circulaires autour de Jupiter, s'accordent entr'eux parfaitement
„ & les plaines des cercles déclinans du centre autour du ſoleil, déclinent;
„ il eſt clair que les ſyſtêmes planétaires ont du être parfaitement circulaires
„ dans leur origine."

Je ne ſais ſi je me trompe, mais il me paroît que tout cela n'eſt qu'un vain babil.

1°. Ce raiſonnement eſt de la derniere foibleſſe. Comment prouve-t-il que le but des Planetes exigeoit la figure circulaire? S'il ne le prouve pas, toute ſon hypotheſe ſera fauſſe. Il meſure tout à la conſtitution de notre terre, & la conſtitution de notre globe renverſe toutes ſes preuves, puiſque notre terre dé-
cline

cline de près de 47. degrés, ainſi preſque du quart entier de ſon cercle, ou ½ de chaque côté de l'Ecliptique, quant à ſon mouvement annuel. Il ſent lui-même que cette raiſon le condamne, c'eſt pourquoi il trouve à-propos de dire que la déclinaiſon de notre terre eſt peu remarquable. Par quel moyen prouvera-t-il la déclinaiſon des orbites des Planetes & ſur-tout qu'elle ſoit plus forte que celle de notre terre?

Il y a plus: en ſe réglant ſur notre terre, il falloit ſe ſervir des raiſons de ceux qui nient que les Planetes ſoient habitées, en diſant que leur éloignement du ſoleil plus grand pour les uns & moindre pour les autres, que ne l'eſt celui de notre terre, ne permet pas qu'il y ait des êtres vivans ni des plantes. Cependant il aſſure que, malgré cette différence énorme, les Planetes doivent être habitées, & il donne pour raiſon que Dieu arrange tout pour l'état des créatures, comme il convient à ſon deſſein. Comment veut-il que la différence de la déclinaiſon faſſe plus d'effet? C'eſt comme s'il diſoit; ce n'eſt pas la proximité ou l'éloignement du feu, mais ſa poſition en ligne directe ou de biais, qui cauſe le plus ou le moins de chaleur.

Mais conſidérons un peu notre terre. La figure elliptique & ſon orbite y gâte-t-elle quelque choſe? Il paroît au-moins qu'elle n'a rien ſouffert par ce prétendu changement, ni dans ſa conſtitution ni dans ſa fertilité, & qu'elle n'eſt pas devenue moins propre à ſervir de demeure aux hommes. C'eſt Dieu qui l'a faite & l'on ne ſauroit attribuer aucun changement au hazard. Nous ne ſaurions même comprendre qu'elle fût mieux dans un autre ſituation. Si l'orbite étoit circulaire & qu'il y eût un équinoxe perpétuel, nous jouirions à la vérité d'un printems continuel. Par contre la Zone torride ſeroit entiérement brûlée, elle ne jouiroit point de ſes ſaiſons pluvieuſes & deviendroit par conſéquent inhabitable; le Nil, le Niger, le Ménan, n'arroſeroient plus les campagnes de l'Egypte, de la Nigritie & de Siam. Ces pays deviendroient auſſi ſtériles qu'ils ſont à-préſent fertiles. Et à quoi nous ſerviroit ce printems? Nos bleds, nos vignes, nos fruits nous apprendroient qu'il faut une chaleur plus forte, & que l'hyver même n'eſt pas la ſaiſon la moins utile par les pluies & les neiges qui fertiliſent nos guerets. Qu'arriveroit-il aux pays plus ſeptentrionaux, qui jouiſſent d'une forte chaleur en été, très-néceſſaire pour mûrir leurs bleds, *&c*? Ne ſouffriroient-ils pas trop de leur ſituation, par une eſpece de printems perpétuel, mais froid & privé de chaleur? Si donc nous voyons comme à l'œil la ſageſſe infinie du Souverain Etre dans la préſente diſpoſition de la terre & dans la diſtribution actuelle des ſaiſons, & que par ſa courſe & ſon orbite elliptique nous jouiſſons de tant d'avantages, dont nous ſerions privés dans tout autre ſyſtême; eſt-il poſſible qu'on puiſſe ſoutenir, même imaginer, que l'orbite en cercle parfait ſoit préférable pour les habitans & pour les productions de la terre? Il ne s'agit pas ici de raiſonner & de ſavoir en mathématicien, que le cercle eſt la figure la plus parfaite, mais ſi par rapport à notre terre elle ſeroit la plus convenable.

La ſeconde raiſon ſera traitée lorſqu'il s'agira des Cometes, de-même qu'une partie de la 5e.

Venons à la 3e. à laquelle je répliquerai ſimplement que les anciennes traditions ne doivent pas être mépriſées entiérement. Mais dans le cas dont-il s'a-

git elles ne sont d'aucun poids. Ou les anciens Astronomes avoient déja découvert que les orbites étoient elliptiques, ou ils les croyoient circulaires, lorsque leurs yeux & l'expérience les convainquoient du contraire. On devroit donc croire que de nos jours les savans doivent encore nier qu'il y ait des Antipodes, parce que pendant tant de milliers d'années les plus savans mêmes étoient dans cette opinion, quoique de nos jours personne ne pense à le soutenir? Si par contre ces Astronomes croyoient, comme il est vrai, que toutes les orbites étoient circulaires, comment faire servir de preuve une pareille idée qui ne provient que d'ignorance & du défaut d'expérience, sur-tout de celui des télescopes inventés presque de nos jours?

L'Auteur dans plusieurs passages de son ouvrage affecte d'être le grand défenseur du Christianisme. Il est fâcheux que les ongles & les dents du loup paroissent toujours sous la peau de la brebis. Que peut-on voir de plus envenimé que ce qu'il allegue dans la quatrieme raison & dans la suivante? Si nous l'en croyons, notre monde n'est donc plus un chef-d'œuvre sorti des mains d'un Créateur infiniment sage & infiniment puissant. Il avoit bien le pouvoir de le créer parfait & il l'a créé tel; mais il n'a pas été assez puissant pour empêcher les causes secondes d'en détruire l'ordre & l'arrangement, & de le rendre d'une disposition contraire au but que Dieu pouvoit avoir. Par conséquent Dieu n'auroit pas rempli ses vues, il auroit cédé au pouvoir des causes secondes. Insensés mortels! qui voulez être plus sages que Dieu, entrer dans son conseil privé, pour ainsi dire, & nous assurer que les orbites sont sans aucun but & qu'ils manquent d'ordre dans la situation où ils se trouvent à-présent! Ne voyons-nous pas le contraire par l'écomonie admirable qui regne actuellement dans l'univers? Et si on veut absolument raisonner de tout suivant ce que nous voyons devant les yeux, nous nous servirons de la même comparaison de l'horloge dont nous parlerons sur la raison 5[e]. Si un seul rouage d'une horloge est détraqué, toute la machine est gâtée, tout le mouvement cesse, ou est tellement changé qu'il ne sert plus à aucun usage; si un dérangement semblable s'étoit fait par les causes secondes dans les parties de l'univers, l'effet en auroit été le même & tout seroit détruit depuis ce temps-là. Reconnoissons donc que la même sagesse, la même puissance infinie qui a formé l'univers & toutes ses parties, les a créées & formées de la maniere qu'elles se trouvent à-présent, comme répondant parfaitement à son but, & que le tout restera dans le même état jusqu'au moment fixé de la part de Dieu & connu par lui seul, où il trouvera à-propos de détruire cet univers ou d'en changer quelques systêmes ou du moins quelques globes, soit immédiatement, soit par le concours des causes secondes qui sont à ses ordres. Au-reste à quoi bon cette prétendue perfection dans le temps qu'il n'y a eu aucune bonne ou mauvaise action des créatures, ou, ce qui revient au même, avant que celles-ci aient existé. En faveur de qui a-t-elle été établie, & comment la chûte a-t-elle pu causer ce prétendu dérangement total? Ce seroit donc, comme nous l'allons dire, que Dieu auroit prévu que tout son bel ouvrage seroit défiguré par la chûte, & qu'il n'auroit pu y remédier. Quelle impiété!

La 5[e]. raison n'est pas moins impie que la précédente. Quant à la comparaison de l'horloge, il suppose qu'un grand Artiste auroit construit une horloge avec beaucoup d'art pour indiquer la véritable heure du jour, & qu'il y seroit

ſurvenu un dérangement extérieur qui y produiroit un effet contraire. Ce dérangement, ſuivant l'Auteur, ne viendroit pas de l'horloger. Il ſe trompe, il faut que l'Artiſte n'ait pas été aſſez habile pour compoſer l'horloge d'une façon à ne pouvoir jamais être dérangée. L'Auteur appliquant cet exemple aux prétendus dérangemens ſurvenus dans les ſyſtêmes & les orbites planétaires, on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre l'idée qu'il avoit de Dieu.

Ce que Whiſton affirme dans ſa ſixieme raiſon eſt-il bien prouvé? Eſt-il certain que les Satellites de Jupiter ſe meuvent en des cercles parfaits? Jupiter eſt éloigné de la terre ſuivant Caſſini de 142919 demi-diametres de la terre, ou de 122910340. lieues d'Allemagne ou de 163880453. ſoit près de 164 millions de lieues communes. Nous compterons la même diſtance pour ſes Satellites vu que ſouvent ils ſont plus proches lorſqu'ils ſe trouvent du côté de la terre, & ſouvent plus éloignés lorſqu'ils ſont de l'autre côté. Or je demande comment diſtinguer à cet immenſe éloignement, ſi leur orbite eſt entiérement circulaire ou un peu elliptique?

Qu'on me permette une comparaiſon commune & à la portée de tout le monde. Je ſuppoſe que quelqu'un fit tourner de nuit un petit globe de feu, un petit charbon ou une mêche allumée à deux ou trois cens pas d'un autre globe, ſuivant la poſition où ſe trouveroit ſoit l'obſervateur, ſoit le cercle que ce feu, ou cette étincelle décriroit. Un cercle parfait pourroit lui paroître elliptique & *vice verſâ*. Comment donc pourroit-on aſſurer poſitivement que l'orbite de ces ſatellites ſoit parfaitement circulaire ſans aucune déclinaiſon? Mais poſons que ceci ſoit avéré, la conſéquence n'en ſera pas moins frivole. Voici en quelle forme il faut réduire ce ſyllogiſme. S'il y a encore aujourd'hui des Planetes dont l'orbite ſoit circulaire il faut que les planetes, dont l'orbite eſt à-préſent elliptique, l'aient eu originairement circulaire & qu'elle ait été dérangée dans la ſuite des temps. Or les Satellites de Jupiter ſont des Planetes, & leur orbite eſt circulaire, *ergò*; on ne peut nier dans cet argument que la majeure, la mineure & la conſéquence.

Faiſons à ce ſujet une petite remarque. L'Auteur ſuppoſe que les grandes ont une orbite elliptique, par conſéquent auſſi Jupiter. Si donc ce dérangement eſt arrivé par une Comete, comment pourra-t-on comprendre qu'une Comete ait pu paſſer par l'orbite de Jupiter & cauſer un ſi grand dérangement à un globe qui, ſuivant le calcul de Mr. Wolf, eſt 21952. fois plus grand que la terre, ſans que les ſatellites en euſſent ſouffert, eux qui ſont ſi petits en comparaiſon de Jupiter, & ſi peu éloignés que le premier n'en eſt qu'à une diſtance de trois diametres? Il faudroit que la Comete eût été extrêmement petite & qu'elle eût bien pris ſes précautions, ſi à ſon paſſage elle n'avoit touché à aucun de ces ſatellites. Mais alors elle n'aura pu cauſer aucun changement à un corps auſſi vaſte que l'eſt Jupiter. Si par contre elle avoit été aſſez grande pour y cauſer un effet auſſi conſidérable, elle en auroit fait un plus grand encore ſur les ſatellites, vu que ſi elle avoit paſſé ſeulement à la diſtance d'un diametre ou même de deux, ce qui eſt impoſſible, ſa grandeur dut être telle que la Comete & la Planete ſe ſeroient heurtées, ou que la Comete par ſon attraction ou par ſa preſſion auroit cauſé un dérangement dans Jupiter & auroit anéanti ou entraîné les ſatellites.

Mais peut-être voudra-t-on que Jupiter même ait aussi un orbite circulaire; quoiqu'on ait prouvé le contraire (1). Quelle conséquence en pourroit on tirer? Sinon qu'il a plu à Dieu de les créer dans cette forme en arrangeant tout le globe & sa constitution de maniere que l'orbite circulaire convenoit mieux à Jupiter que l'elliptique, au-lieu qu'il lui a plu de disposer notre terre & les autres planetes d'une autre maniere suivant leur nature & leur constitution. Ces conséquences d'une planete à une autre ne sont d'aucun poids, aussi peu que si on vouloit juger d'un édifice par l'autre. Le reste sera traité ci-après comme je l'ai dit. Nous passons à une autre these.

CHAPITRE. XIII.

Profondeur de la mer.

L'Auteur s'explique ainsi *Liv. II. Hypothese LXVIII. & LXIX.* „ La profondeur de l'Océan est la plus grande où il est le plus éloigné de la terre ferme, & le moins vers les côtes, parce qu'elle est par degrés depuis le continent vers le milieu de l'Océan; la plupart des Isles de notre globe se trouvent à une petite distance des bords; & il en paroît très-peu vers le milieu de l'Océan."

L'Auteur n'a pas mieux prouvé cette these que plusieurs autres, quoiqu'il cite à cet effet les cartes géographiques. Il est vrai que les Isles Antilles à l'Est de l'Amérique se trouvent peu éloignées du continent, & qu'il s'en trouve peu au millieu entre cette partie de la terre & l'Europe. Cependant il y en a, comme par *Ex.* les Açores, qui sont incontestablement des cimes de montagnes. Il faut donc que leurs bases s'étendent bien avant dans la mer. Je dis la même chose des bancs & des bas-fonds: & qui pourra nier qu'il n'y ait encore des montagnes moins élevées dans la mer dont les cimes ne paroissent pas? Qu'on se figure placé sur la plus haute montagne des Alpes & que tout fût inondé à la cime près, on ne pourra pas dire que tout le reste du pays soit plat & uni: on verroit si l'eau s'écouloit, qu'il y a encore une infinité de montagnes à l'entour mais d'une moindre hauteur, que même dans les pays les plus bas, il y a des monticules & des collines, & que par conséquent il est malaisé d'en décider; on peut s'en former une idée en Suisse, lorsque très-souvent en automne les brouillards couvrent tout le plat-pays pendant plusieurs semaines, tandis que les habitans des contrées montagneuses jouissent du soleil sans interruption; ils voient alors les autres cimes des montagnes comme autant d'Isles, plus où moins grandes à proportion de leur élévation; pour les collines & les montagnes moins élevées, elles sont cachées sous ces nuages ou brouillards; de-là on comprend aisément l'état des terres couvertes plus ou moins de la mer. Cependant il n'est pas prouvé, il n'est pas même probable, que la hauteur aille toujours en diminuant jusqu'au-milieu de l'Océan. Il est au contraire très-vraisemblable que ce qui est couvert d'eau n'est pas d'une autre nature que ce qui paroît à sec, qu'il y a des inégalités, peut-être même de hautes montagnes aux endroits que l'Auteur suppose les plus profonds. Il est sûr que la mer est d'une

(1) Voyez Kepler, Newton, Wolf, *&c*

grande profondeur vers les côtes d'Espagne, suivant le rapport de tous les Mariniers, & il paroît qu'il y a un vallon profond apparemment suivi par d'autres montagnes vers le milieu de l'Océan; comme Mr. Buache le soutiens aussi, dans son essai de Géographie physique.

Examinons cette these plus exactement. L'Océan le plus vaste est sans-doute la Mer-pacifique ou du Sud. Son milieu ou peu s'en faut en le fixant entre les deux continens de l'Asie & de l'Amérique, ou le Mexique en particulier, sera environ vers les Isles Mariannes. Voilà donc des montagnes marines; depuis ces Isles à l'Ouest, au Sud & au Nord, il y a encore des Isles sans nombre; au Sud-Est de-même; au Nord & Nord-Est, le continent, ou la partie septentrionale de l'Amérique: ainsi par-tout il y a des montagnes & des collines.

Si nous examinons la mer entre l'Afrique & l'Amérique, il y a non-seulement des Isles, mais les rochers d'Abrothos à une assez grande distance de la terre, puisqu'on les trouve pendant 70 lieues, & plus haut est l'Atlantide submergée, dont l'Auteur admet la tradition. Tout cela empêchera la trop grande profondeur de la mer. Quant à l'Océan entre l'Afrique, l'Asie & les Terres Australes, il y a quantité d'Isles par-tout, entr'autres celles de Ceylan & les Maldives qu'on peut supposer comme se trouvant au milieu. Par conséquent, je dirai simplement que la these de l'Auteur n'est pas prouvée, sans que pour cela je veuille précisément soutenir le contraire, le fond de la mer ne m'étant pas connu, n'y ayant jamais voyagé, aussi peu que l'Auteur.

CHAPITRE XIV.

L'Amérique a du être très-peuplée avant le déluge.

Livre IV. Chap. IV. Solut. LXII. Coroll. 2. l'Auteur dit: „ que l'Amérique fut „ peuplée après le déluge par la navigation, n'y ayant aucune communication „ entr'elle & nous par terre; que ses anciens habitans ont entiérement péri „ dans le déluge, comme le témoignage de l'Ecriture, la considération de leur „ petit nombre & l'impossibilité de conserver les hommes dans une autre part „ que sur le Mont Caucase la plus haute montagne du monde, proche le centre du plus haut continent, s'accordent là-dessus (il est hors de toute contestation qu'elle n'a pu être habitée que par ceux qui y sont venus depuis „ un autre continent par mer.)

„ *Coroll.* 3. La navigation quoiqu'inconnue avant le déluge n'est pourtant „ pas si nouvelle que quelques uns se l'imaginent, avec quoi s'accordent les „ voyages triennaux dans les temps de Salomon & la Relation d'Hérodote „ d'un tour depuis la mer rouge, le long de l'Afrique, vers Gibraltar & la mer „ Méditerranée du temps de Pharaon Nechô."

Les assertions de l'Auteur se réduisent à ce que

1°. Il n'y a point de communication entre l'ancien & le nouveau monde, par terre.

2°. Que les anciens habitans ont entiérement péri par le déluge.

3°. Qu'ils n'étoient alors qu'en petit nombre.

4°. Qu'ils n'ont pu être conservés par une arche qui n'auroit pu être garantie que sur le Mont Caucase, n'y en ayant point d'autre qui l'égale en hauteur.

5°. Que la navigation est plus ancienne qu'on ne le croit.

Suivons l'Auteur pied-à-pied. Je n'ai rien à dire sur la premiere assertion, me trouvant dans la même idée.

Quant à la seconde, comme elle roule sur l'universalité du déluge ce sujet est traité amplement ailleurs. C'est pourquoi je le passerai ici sous silence.

Arrêtons nous donc à la troisieme. Est-ce que cet Auteur qui nous a assuré que le nombre des hommes avant le déluge se montoit à 80000 millions, ou suivant son rabais postérieur, à 35000 millions, & qu'il trouvoit que s'il y eût eu un Océan, il auroit été impossible de trouver la place nécessaire pour l'habitation de tout ce Monde, est le même qui vient nous dire que le nombre des hommes en Amérique avant le déluge étoit petit? On ne le croiroit pas, si on ne le connoissoit pas pour favoriser les contradictions. Un calcul fera voir s'il est fondé à dire que les l'anciens habitans étoient en petit nombre.

L'Auteur dit ci-dessus *These IX.* qu'on faisoit monter aujourd'hui le nombre des hommes à 350 millions. J'ai rapporté qu'un autre le détermine à 5000 millions. J'ai fait voir que celui-ci approchoit plus de la vérité que le premier, Mr. de Premontval accordant au seul empire de la Chine 300 millions. Son calcul est encore trop foible: dans la nouvelle collection des voyages, on trouve que la seule ville de Chang-hay & les Bourgs voisins, dans la Province de Pe-che-li, contiennent passé 200,000 tisserands qui fabriquent l'étoffe nommée Calico. Que cette Province paye, outre les péages d'un très-grand revenu, 32 millions de Taels, ou passé 240 millions de livres de France; ces deux faits font naître deux réflexions.

1°. Supposons ce qu'on ne peut supposer un moment, que tous les habitans de cette ville & de ces bourgs, soient tisserands, & que dans un pays où chacun se marie, où les femmes sont d'une fécondité sans égale, chacun n'ait outre sa femme que trois enfans, voilà un million. La Province a plus de 50, selon d'autres 100, villes de même grandeur plus ou moins, sans donner une préférence à Pekin qui en vaut 5, même 10 des autres. Ainsi, sans compter le reste du pays, où il n'y a que des bourgs & des villages, voilà 50 millions pour cette seule Province; on en compte 16 sans y comprendre les Isles très-peuplées: voilà 800 millions.

2°. Calculons d'une autre maniere: le Royaume de France ne produit au Roi que 200 millions, & il n'en entre dans ses coffres que 140 suivant les meilleurs Auteurs; les François par ces impôts se trouvent dans la misere, & les Chinois à leur aise; si on veut donc faire un calcul de comparaison, on trouvera que le nombre des habitans de la Chine doit excéder de beaucoup celui de 300 millions. Mettons le nombre à 4000 millions. C'est plus qu'on n'en peut demander. Posons en fait qu'alors comme à-présent la terre étoit habitée jusqu'au 70 degré de latitude des deux côtés. Accordons pour un moment qu'il n'y a point eu d'Océan, mais pourtant quantité de lacs & de rivieres qui ont aussi pris de la place. Posons encore qu'en général la terre pourroit être encore quatre fois plus peuplée qu'elle ne l'est. Il y a des pays comme la Hollande, la Suisse, une partie de l'Angleterre & de l'Allemagne qui ne sauroient gueres être

plus peuplées; d'autres où il en pourroit subsister le double comme en France, en Italie, partie de l'Espagne; en d'autres le triple ou le quadruple *par Ex.* en Hongrie, dans les Etats du Grand-Seigneur, dans la Perse, dans les terres du grand Mogol, *&c.*

La plus grande partie de l'Amérique pourroit contenir 5 ou 6, en bien des endroits 10 fois plus d'habitans. C'est pourquoi j'ai mis en général le quadruple, ce qui feroit 16,000 millions. S'il n'y a point eu d'Océan il faut compter le double, c'est 32000 millions, posons les 35000. & alors tout fourmilleroit de monde. Que feroit-ce si on les supposoit à 82000 ou bien selon d'autres à 100000 millions? Comment l'Auteur pourra-t-il soutenir son opinion que le nombre des habitans en Amérique avant le déluge étoit petit? On a déja examiné ci-dessus la question de la multiplication du genre humain après le déluge: on le fera encore ci-après en passant en revue les différentes Chronologies. Nous observerons seulement ici que l'opinion générale des Auteurs, qui n'est pas contredite par Whiston, veut que l'Amérique ait été peuplée déja dans les temps très-reculés. Or avant que le genre humain se soit si fort accru en nombre qu'il ait rempli toute l'Asie, & ce au point qu'une partie fut obligée de se chercher de nouvelles demeures, même dans des pays qui leur étoient inconnus, que dis-je? dont ils ignoroient l'existence, autant que l'ignorent encore presque en général leurs plus proches voisins, les Chinois, les Japonois, & les Tartares; il faut qu'il se soit écoulé bien des siecles, ce qui ne s'accorde nullement avec cette opinion.

Nous ne discuterons pas ici s'il y a eu besoin d'une arche, comme le dit l'Auteur dans sa quatrieme réflexion: nous en parlerons ailleurs; mais supposons cette nécessité. Etoit-il impossible d'en construire une en Amérique? Etoit-il besoin pour sa conservation d'une si haute montagne? N'auroit-elle pas pu flotter sans dangers sur les eaux, jusqu'au dixieme mois que les sommets des montagnes se montrerent?

Voilà donc une raison qui ne prouve absolument rien. Celle qu'il tire de l'ancienneté de la navigation dans son cinquieme article, n'est pas plus fondée. Tout ce qu'il peut dire pour soutenir sa these se réduit aux flottes de Salomon, & à la navigation sous Pharaon Nechô, & ces deux exemples sont contre lui. Salomon envoyoit ses flottes environ 1300 ans après le déluge, encore malgré son génie & sa sagesse fut-il obligé d'avoir recours à Hiram Roi de Tyr, les Phéniciens étant à-peu-près les seuls qui entendissent la navigation; cet exemple ne fait même point voir qu'ils y excellassent alors. L'opinion, que ces flottes ont fait le voyage du Pérou, a été sifflée il y a longtemps. Reste celle des autres qui cherchent l'Ophir dans la Chersonnese d'or, à Ceylan, à Sumatra, sur les côtes de Zofala, ou enfin en Espagne.

Tous ces endroits sont si peu éloignés de Tyr & de la Palestine, que les trois ans que les Phéniciens employoient à ce voyage, ne donnent pas assez grande opinion de leur habileté, pour qu'on puisse supposer avec aucune vraisemblance qu'eux & encore moins les autres peuples réputés barbares en comparaison, eussent fait alors le trajet d'une mer immense & inconnue pour passer dans un pays non-moins inconnu. Quant à la navigation rapportée par Hérodote, outre que tout le monde ne reçoit pas cette histoire comme avérée,

c'étoit environ 1700 ans après le déluge, qu'elle doit avoir été exécutée par les mêmes Phéniciens, & ce, à ce qu'il paroît, par hazard, vu qu'ensuite on n'a plus fait la même route, par conséquent cette opinion de l'Auteur n'est pas fondée, puisque ses preuves s'en vont entiérement en fumée.

CHAPITRE XV.

Les eaux du déluge ont du faire périr toutes les plantes terrestres qu'elles ont couvertes.

Livre IV. Ch. IV. Solut. LXXI. Coroll. 3. Après avoir assuré dans le Corollaire précédent, que le sédiment du déluge n'avoit pas couvert autant les montagnes, que les plaines, il ajoute ici: „ D'où il est facile de comprendre de quel „ endroit le pigeon a apporté une branche ou feuille d'Olivier, car les arbres „ voisins de l'arche ou sur les sommets des montagnes les plus proches, ayant „ fort peu souffert par le déluge, & joui de tout le printems & de la moitié „ de l'été, ils devoient nécessairement avoir poussé des jets nouveaux & ten- „ dres, & s'être chargé de fleurs autant que jamais, desquels bourgeons ou „ jets le Pigeon a pu détacher un & l'apporter dans son bec à Noé."

Nous appercevons encore dans cet article quantité de suppositions insoutenables.

Premiérement les eaux salées du déluge n'ont-elles pas fait périr ou du moins languir les arbres & les plantes?

En second lieu, les Oliviers croissent-ils ordinairement sur les montagnes? Je sais qu'il y a eu le mont des Oliviers proche Jérusalem, mais je ne sais pas moins par les Relations des voyageurs, que ce n'est qu'une colline; pour moi je ne les ai jamais vus dans les pays méridionaux de l'Europe, que dans les côteaux, dans les plaines & dans les vallons.

En troisieme lieu, comment les sommets des basses montagnes & des collines ont-ils si peu souffert pendant sept mois & demi qu'ils ont été ensévelis sous les eaux?

En quatrieme lieu, la contradiction n'est-elle pas manifeste, lorsque l'Auteur, s'accordant avec l'Ecriture, assure que ce fut au premier jour du dixieme mois que les sommets des montagnes parurent? Encore veut-il supposer ailleurs que ce ne furent que les plus hautes après le Caucase: montagnes où il ne peut croître le moindre buisson bien loin qu'on y doive chercher des Oliviers; & qu'en même temps il avance que ces arbres avoient joui de tout le printems & de la moitié de l'été, lorsque la Colombe apporta une branche d'Olivier.

Au Ch. IV. Phénom. XLVII. Il dit que le déluge commença le 27e. de Nov. qui répond au 28. du même mois de l'an 1698. par conséquent du vieux style, & feroit le 8e. Déc. Comptons seulement depuis le 28 de Novembre, c'étoit selon l'Auteur le 17e. jour du second mois, & le premier du dixieme les sommets des montagnes se montrerent. Ce fut donc le 11e. du mois d'Août que les sommets parurent à découvert. Que veut il donc dire avec sa supposition, que ces arbres ont joui d'un printems entier & de la moitié d'un été, qu'ils ont jetté des bourgeons, & qu'ils étoient chargés de fleurs? Il faudra supposer en même

même temps qu'ils aient végété sous l'eau, disons plutôt, qu'il ne se souvient jamais à un endroit de ce qu'il a dit à un autre.

Quelle opinion doit-on avoir d'un Auteur qui se contredit à tout moment? Les theses que je viens d'examiner ne sont que des hors-d'œuvre dont l'Auteur se sert pour établir ou pour prouver les autres. Venons aux principales & commençons par celle qui regarde la Comete.

CHAPITRE XVI.

Incertitude du système moderne sur les Cometes & erreurs grossieres de celui de Whiston.

Whiston s'explique de la maniere qui suit (*Lemme XLII.*): „ Les Cometes sont une espece de Planetes ou corps célestes qui se meuvent autour du „ soleil dans des orbites elliptiques; leurs cours périodiques sont aussi constans, „ certains & réglés que les mouvemens périodiques des Planetes, quoique le „ cours en ait été inconnu à l'ancien monde & qu'il n'ait été découvert que „ depuis peu.

„ *Lemme XLIII.* Ces orbites elliptiques sont si fort ovales & déclinantes „ du centre que, autant que nous pouvons le remarquer, elles different peu „ des paraboles & peuvent être considérées comme telles."

„ *Lemme XLIV.* Les plaines dans lesquelles diverses Cometes se meuvent, „ different fort entr'elles & dans tous les angles de l'inclinaison imaginables „ entr'elles & avec l'angle de l'Ecliptique.

Lemme XLV. „ Le cours des Cometes dans leurs orbites n'est pas encore fixé „ d'aucune maniere, comme celui des Planetes l'est de l'Occident à l'Orient, „ mais les unes se meuvent d'un côté & les autres d'un autre sans distinction, „ comme de l'Orient à l'Occident du Midi au Septentrion, *& vice versâ.*

Lemme XLVI. „ Les Cometes dans leur descente vers le Soleil & dans leur „ ascension depuis le soleil, passent par tout le système planétaire."

N'ayant pas dessein d'écrire un traité sur les Cometes, les Lemmes ci-dessus peuvent suffire, & en les examinant il ne sera pas besoin de recherches ultérieures à ce sujet; c'est pourquoi nous allons les examiner pour procéder ensuite à l'examen des propositions de l'Auteur sur les vapeurs de la Comete & leur ténuité.

Je n'ignore pas que de nos jours le système sur les Cometes de Newton, de Whiston & autres, est suivi presque par tous les grands Philosophes; je ne dois donc pas vouloir en douter. Qu'on me permette pourtant de le regarder plutôt comme ingénieux, que comme démontré. Il me reste encore des raisons qui m'empêchent d'en être convaincu, & des objections que je ne puis lever ni résoudre.

Nous voyons, il est vrai, que les Cometes s'approchent du soleil, & qu'ensuite elles s'en éloignent. Est-il sûr que pour cela elles aient un cours périodique & réglé? Que les Philosophes qui veulent tout approfondir & parcourir toutes les catégories & les prédicamens, m'expliquent un peu mieux ce que sont ces corps vastes & quelquefois d'une grandeur immense, & quel est leur usage. Ce

font, dit l'Auteur, des especes de Planetes; mais je le demande encore, à quel usage? Elles ne sont pas habitées: cela est clair, puisque l'Auteur assure que l'orbite des globes qui doivent servir à la demeure des Etres vivans, doit être circulaire, ou du moins ne s'en éloigner gueres, au lieu que les Cometes ont un cours elliptique, même parabolique. Sont-elles donc simplement créées pour parcourir l'étendue immense de l'univers? Ah! j'y suis; c'est la même chose que les bêtes carnassieres sur notre terre. Elles sont créées & placées dans cet espace infini pour aller à la chasse des autres planetes, les dévorer & s'en nourrir. Le systême le prouve; elles passent par-ci par-là à travers des systêmes planétaires, & malheur aux planetes qui se trouvent sur leur chemin & à leur portée, elles en sont aussitôt attaquées, inondées, brûlées ou chassées de leur orbite pour devenir Cometes en augmentant elles mêmes le nombre de ces bêtes destructives. Il faut bien que cela soit ainsi; autrement, à quoi serviroit leur course périodique? Si les Cometes ne s'approchoient du soleil que pour être embrasées & détruites, il faudroit, ou qu'après s'être approchées du soleil elles retournassent au lieu d'où elles sont venues & qu'elles y restassent tranquilles, ou qu'elles se contentassent d'un mouvement autour de leur axe & de leur orbite, comme auparavant, & elles ne feroient pas ce dégât suivant le systême de l'Auteur; il faut donc qu'il y ait eu quelque but pareil qui leur ait assigné une excursion si immense par tant de systêmes planétaires.

Encore une réflexion pour prouver mon idée. Les vapeurs & tout ce qui doit entretenir le feu de la Comete, toutes ses provisions en un mot doivent bientôt être consumées, il faut se ravitailler, & nécessairement gober quelqu'autre planete en chemin faisant; ce qui est un effet très-triste pour ces pauvres planetes, d'être exposées à ces avanies & de devenir elles-mêmes bongré malgré, des bêtes féroces pour détruire leurs collegues.

Je sais qu'on dit que ces Cometes redeviendront planetes. Whiston lui-même le dit dans un endroit & le nie dans un autre, ce que nous examinerons en son lieu. Mais supposons que cela soit. Une Comete doit suivant Newton & Whiston conserver sa chaleur plus de 50,000 ans. Les uns veulent que celle dont il s'agit ici la perde dans l'espace de 575½. (1) Aussi Whiston dans un autre endroit, qui sera discuté ci-après, assure que celle qui a causé le déluge n'a pas encore reparu, & avec la vitesse dont elle marche, combien de dégâts n'aura-t-elle pas causé en tant de milliers d'années? Elle aura détruit peut-être cent planetes; & lorsqu'elle trouvera à-propos de se reposer & qu'elle redeviendra terre, comme il est arrivé à la nôtre suivant Whiston, elle aura à sa place cent Cometes pour une, ainsi la désolation deviendra toujours plus grande & à la fin tous les systêmes seront détruits & cela sans espérance de rétablissement.

Mais, dira-t-on, au lieu de railler sur ce systême il faut en donner un meilleur. Je m'en garderai bien, je n'ai pas assez de présomption pour aller sur les brisées de si grands hommes & je n'ai pas l'imagination assez vive pour composer des Romans. Parlons pourtant un peu plus sérieusement.

D'où viennent tous ces systêmes? N'est-ce pas de notre curiosité insatiable, de notre orgueil, de l'amour-propre le plus déréglé? Nous avons sur cette terre tant de meilleurs sujets à examiner, soit pour leur structure, soit pour leur

(1) Halley donne à la Comete de 1680. plus qu'à Saturne, pour sa plus grande distance du soleil, 14 fois

nature, leur ordre, leurs propriétés, leurs usages & leur utilité. Nous ne connoissons que très-imparfaitement la nature de notre ame, les parties de notre corps & leurs fonctions, & nous abandonnons ces intéressans objets pour nous perdre dans les espaces immenses, & pour décrire la nature, la figure, la structure, les fonctions des Etres qui se trouvent dans un éloignement immense. On ne connoît à fond & dans une parfaite précision aucune des choses que nous avons sous les yeux, mais pour ces corps éloignés nous osons déterminer leur marche, leurs mouvemens, à une minute près. Il ne manque pas un pouce au calcul que nous faisons de leur grandeur. N'est-ce pas précisément de cette espece de sages & de Philosophes dont S^t^. Paul parle? N'est-ce point cette sagesse & cette Philosophie que les Apôtres condamnent en plusieurs endroits? Je ne desaprouve point cette étude ni ces recherches, pourvu que tout conduise à la gloire de l'Etre suprême. Je ne desaprouve que cette Philosophie qui veut tout expliquer & décider sans appel. Je condamne sur-tout ce systême de Whiston qui arrange tout suivant ses idées, qui ne paroît connoître que les causes secondes, qui les rend si puissantes qu'elles peuvent déranger l'ordre que Dieu lui-même a mis dans la création. Je me plains enfin de toutes ces hypotheses qui conduisent à la fatalité, à l'Athéisme & au naturalisme.

Il y a un Dieu Créateur, infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon, qui conserve, qui conduit, qui dirige tout conformément à ces perfections infinies. Il appelle les cieux & la terre, & ils viennent à sa voix. Pénétrés de ces grands principes de la Religion, je suis persuadé qu'il n'est rien d'inutile, moins encore de nuisible dans le Monde, comme l'on suppose les Cometes, & les Planetes devenues Cometes.

Si l'on me demande ce que c'est que les Cometes, je dirai: On voit que ce sont de grands corps célestes qui paroissent embrasés, qui s'approchent & s'éloignent du Soleil; mais de dire quel est leur usage, si elles ont un cours périodique, en combien d'années elles l'achevent, quelle est leur grandeur, leur chaleur, la constitution de leur noyau & de leur athmosphere, de leur queue & de sa dimension, & mille autres particularités qu'on prétend définir, calculer & décrire exactement, j'avoue que tout cela est au-dessus de ma portée.

Peut-être sont-ce en effet des planetes qui ont achevé la période de leur durée, fixée par le Tout-puissant & qui après avoir été embrasées & purifiées par le feu de quelque Soleil ou d'une autre maniere inconnue, retournent à la place qu'elles occupoient auparavant, jusqu'au temps déterminé par la volonté du Créateur pour les retirer de nouveau du néant, en leur donnant une nouvelle forme & activité suivant sa même volonté. Mais nous en parlerons plus amplement ailleurs lorsqu'il s'agira de la géogonie.

Ayant ainsi exposé mon opinion, il seroit superflu de discuter les Lemmes de l'Auteur l'un après l'autre, seulement je remarquerai que l'Auteur convenant, *Lemme XLV.*, de l'irrégularité de la course des Cometes, cette irrégularité doit plutôt appuyer mon idée, que la sienne.



CHAPITRE XVII.

Vapeurs des Cometes & leur ténuité suivant Whiston.

Passons aux vapeurs des Cometes & à leur ténuité; écoutons l'Auteur.

Lemme XLI. „ Outre le corps dense & compacte de la Comete & son athmosphere immense qui l'enveloppe, il y a encore une trace longue & claire, „ qu'il a reçue à son approche du Soleil & qui n'est autre chose que les parties „ les plus claires & les plus rares de son athmosphere, raréfiées par le Soleil, „ lesquelles étant par-là devenues plus légeres, que l'athmosphere même du Soleil, se font voir en forme de trace par ces brouillards & exhalaisons des „ vapeurs contre les parties opposées au Soleil, & sont nommées la queue de „ la Comete.

Lemme XLII. „ Cette colonne cylindrique immense des vapeurs raréfiées, „ quoique son diametre ou épaisseur soit ordinairement de plus de 400000 miles, (apparemment Angloises ou 133,333 lieues:) est tellement étendue & „ dans un état si raréfié qu'on peut distinguer à travers les étoiles fixes;

Lemme LXIII. „ Ces vapeurs si subtilement étendues se meuvent réguliérement avec la Comete même dans toute sa course, & par-tout cette queue la „ revêtit, & ce par tout le systême des planetes sans aucun dérangement.

„ Les grands espaces entre les planetes, & au-delà ne sont remplis d'aucune matiere subtile ou éthérée, mais ils sont un vuide effectif.

Livre IV. Ch. I. Solut. V. „ Il assure que les exhalaisons d'une Comete composent la plus grande partie de sa queue laquelle est égale à un cylindre, dont „ la base est d'un million de miles, (333,333 lieues); & sa hauteur, la même „ que la distance du soleil à la terre savoir de 54 millions de miles (18 mil. de „ lieues), comme l'étoit celle de la fameuse Comete de 1681. suivant que „ Newton la représente."

Comme nous aurons occasion de parler de ces vapeurs, lorsque l'Auteur prétendra expliquer les causes du deluge, nous n'en traiterons ici qu'en passant.

Si la Comete reçoit sa queue des vapeurs raréfiées par le Soleil & à son approche, d'où vient que, comme l'Auteur l'avoue par-tout ailleurs, nous voyons nous-mêmes cette queue non-seulement lorsque la Comete s'éloigne du Soleil, mais encore à son approche? Est-ce que l'effet précede sa cause? Ou est-ce une des contradictions ordinaires de notre Auteur?

Si le diametre de la queue de la Comete est ordinairement de 400,000 miles, il faut que toutes les Cometes soient de grandeur égale. J'aurois cru aucontraire que ce diametre répondoit à celui de l'aire du grand cercle de la Comete. D'où vient donc que l'Auteur lui-même donne ailleurs, comme nous l'avons vu ci-dessus, à la queue de la Comete de 1681, un diametre plus grand de $\frac{3}{5}$? A t-on jamais vu systême rempli de tant de contradictions?

Si les vapeurs sont si rares & si dilatées, que malgré ce diametre immense on peut voir à-travers & discerner les étoiles fixes, si elles sont telles qu'on peut voir la queue plus épaisse que la matiere éthérée, que notre air même

ce qui eſt contraire à ce que l'Auteur dit ailleurs, & qu'en même temps ces vapeurs ſont mêlées de parties terreſtres, ſulphureuſes, métalliques, *&c.* Comment ces idées accumulées peuvent elles s'accorder enſemble? Ne font-ce pas encore des contradictions manifeſtes & des plus énormes? Diſons plutôt que ce diametre immenſe n'exiſte que dans l'idée de l'Auteur & de ſes ſectateurs. Il y a du-moins une difficulté qui m'arrête tout court, & m'empêche d'ajouter foi à cette épaiſſeur & à ce diametre énorme. Nous avons dit que nous pouvions appercevoir la queue de la Comete, poſons ſeulement à la même diſtance que le ſoleil. C'eſt donc à 18 millions de lieues, ſelon Whiſton, quoique d'autres fixent cette diſtance à près de 115 millions, comme nous le verrons plus bas. Il faut donc qu'elle ſoit compoſée de particules groſſieres, à-peu près comme nos brouillards auxquels l'Auteur les compare par une ſuite de ſes contradictions. Les brouillards ſe condenſent en nuages; que dis-je? les brouillards mêmes d'une étendue très-petite nous empêchent de voir, je ne dirai pas les étoiles, mais le Soleil. Suppoſons-les raréfiées preſque à l'infini, je reviens toujours à ma theſe; elles forment un corps viſible, par conſéquent groſſier; ſervons nous d'une comparaiſon ſenſible. Prenons une vitre d'un verre ſi clair, ſi tranſparent qu'elle n'empêche en aucune maniere de diſtinguer à travers tous les objets, tout comme s'il n'y avoit aucun corps entre deux; mais qu'on p'ace, je ne dirai pas mille, mais ſeulement cent l'un derriere l'autre, & on verra ſi alors on diſtinguera les objets demême (1). En un mot, je ne comprends pas qu'il doive y avoir de la différence entre des particules condenſées, dans la même maſſe, & celles qui étant diviſées preſque à l'infini, font pourtant rangées en ligne directe depuis nos yeux juſqu'à l'objet qui fait notre point de vue. Je ne puis m'imaginer, dis-je, que le rayon viſuel puiſſe mieux pénétrer d'une maniere que d'une autre. Le même empêchement ſubſiſtera toujours. Nous en ſommes convaincus par l'expérience. Il y a des brouillards légers, des vapeurs fort raréfiées. Nous ne ſaurions douter de leur différence. Souvent on ne peut voir à-travers ſeulement juſqu'à 20 pas, d'autres fois à cent d'autres à 200 ou 500 pas; mais quelque rares qu'ils ſoient, s'ils ſont continus & ſans interruption à une grande étendue, nous ne ſaurions jamais diſtinguer un objet placé à une très-grande diſtance (2). Si donc ces vapeurs, qui ſe trouvent en ligne directe de notre rayon viſuel, étoient ramaſſées & condenſées, par-là même qu'elles feroient la même quantité qui nous empêche de diſtinguer l'objet, elles produiroient le même effet; par conſéquent des vapeurs en ligne directe, je ne dirai pas d'une queue de 333,333 lieues, mais ſeu'ement celles que l'Auteur poſe dans le *Lemme LXII* de 133,333 lieues, compoſeroient un nuage ſi épais qu'on ne pourroit diſcerner à travers le So-

(1) Cette comparaiſon eſt la plus favorable qu'on puiſſe donner en faveur du ſyſtême de Whiſton. Le verre eſt tranſparent au-lieu que les particules de la queue qui ont contribué à former une croute à notre terre de 166⅔ pieds, toute opaque & rien moins que tranſparente, doivent permettre encore moins de diſcerner à travers quelque objet que ce ſoit.

(2) Nous voyons qu'un brouillard qui ſe leve en nuage de la largeur de 100. ou 200 pas, arrête notre vue tout court ſans qu'elle puiſſe abſolument le percer. Et même les exhalaiſons ſubtiles cauſées par les chaleurs de l'été, font le même effet, pour peu que l'étendue qu'elles occupent ſoit grande.

leil, & bien moins les étoiles fixes; si le Philosophe peut me montrer que mon raisonnement est erronné, je ne ferai pas opiniâtre. Mais jusqu'à ce qu'il ait rempli cette tâche, qu'il me permette de conclure que son système a besoin de correction.

Si ces vapeurs sont d'une ténuité si incompréhensible, si cette queue est de la longueur de 18 millions de lieues ou qu'elle ait seulement environ 2¼ millions de lieues comme l'Auteur le dit de celle dont il s'agit *Lemme XII.* qu'il a calculée en suivant les proportions; si cette queue a accompagné la Comete dans toute sa course au travers des systêmes planétaires: comment est-il possible que ces planetes ayant aussi leur force attractive, n'attirent pas la plus grande partie de ces vapeurs? Ces planetes surtout se trouvant souvent de beaucoup plus proche de cette queue que la Comete même? La pauvre Comete ne risque t-elle point d'être deshabillée & dépouillée de son vêtement en chemin? On comprend sans peine que je suis révolté de cette longueur excessive & que je ne saurois l'admettre si l'Auteur ne l'a mésurée lui-même avec l'aune de France, ou la verge Angloise. Pour moi je ne veux pas m'en mêler. Quelque passion que j'aie pour les voyages, je ne saurois comment m'y prendre pour faire celui-ci, à moins que ces habiles Philosophes ne me prêtassent une voiture composée de leurs hypotheses, ne connoissant rien qui les égale en légéreté.

CHAPITRE XVIII.

Chaleur prétendue de la Comete.

Liv. I. Lemme LXV. „ Quelques Cometes s'approchent si fort du Soleil dans „ leur périhélie, qu'elles s'échauffent infiniment & en sont consumées, & cela „ à un tel degré qu'elles ne sauroient perdre leur chaleur en plusieurs mil- „ liers d'années.

„ La Comete de 1680. 1681. a souffert dans son périhélie le 8 Oct. 1680, „ un degré de chaleur 28,000 mille fois plus forte que celle que nous ressen- „ tons en été & 2000 fois plus que celle du fer le plus ardent;" (ses sectateurs, entr'autres Mr. Gottsched, disent 9000:) „ de sorte que suivant le „ calcul de Newton, si la Comete étoit aussi grande que notre terre, aussi „ compacte que le fer & par-tout également échauffée, elle ne sauroit se re- „ froidir dans notre air en 500,000 années, & par conséquent dans l'at- „ mosphere du Soleil il lui faudroit un terme infiniment plus long.

„ Les Cometes, dit-il *Coroll.* 1. ne naissent pas uniquement des exhalai- „ sons, des vapeurs & d'autres matieres qui peuvent aisément se dissiper, „ comme il avoit été supposé ci-devant, sans quoi elles seroient entiére- „ ment incapables de supporter une partie quelconque d'une chaleur si violen- „ te, sans une dissipation & dissolution totale, comme nous voyons pourtant „ qu'elles font. Si l'athmosphere d'une Comete, ajoute-t-il, *Coroll.* 2. est prin- „ cipalement un fluide, & que pourtant une petite partie en peut être raréfiée

„ par la plus grande chaleur : ce qui apparoit par la petite diminution de l'athmosphere, lorsque la queue est grande & la chaleur violente ; il est clair „ que son fluide differe fort de ceux qui sont connus sur notre globe. Car „ si sa plus grande masse conserve sa constitution & situation pendant l'effet „ de la chaleur la plus violente qu'on puisse imaginer, laquelle dissiperoit „ & raréfieroit toutes les parties aqueuses & peut-être même les terrestres „ qui nous sont visibles ; il faut que par sa densité puissante, par sa pesanteur, „ sa solidité, ou autre propriété, qui ne conviennent pas à nos fluides, ce „ soit une masse compacte, pesante & fluide, dont nous n'avons aucun „ exemple, ni aucun nom ou épithete pour la désigner.

Troisieme Coroll. „ Quoique les vapeurs ou petites parties aqueuses soient „ le sujet le plus propre à une raréfaction prompte, & que pour celaune queue „ de Comete avant son approche du Soleil, ne soit autre chose qu'un brouillard composé de pareilles vapeurs ; il est pourtant possible que la même „ queue, après le périhélie, soit composée en partie de corpuscules plus épais, „ plus pesans & moins transparents. Car si la violence de la chaleur dans „ le périhélie est suffisante pour dissoudre & raréfier non-seulement les vapeurs, mais du souffre, nitre, charbons & autres exhalaisons grossieres & „ terrestres, tout ce qui peut jamais contenir quelque chose de la nature de „ l'athmosphere de la Comete sera agité, & élevé avec les vapeurs dans la „ queue, après un tel approche du Soleil dont nous parlons, *&c. &c.*

Les raisonnemens de l'Auteur sur les vapeurs des Cometes, auroient du être rapportés dans la these précédente. Mais l'Auteur les ayant joints en forme de corollaires à sa these de la chaleur, je n'ai pas voulu les en séparer. Faisons en ici l'examen.

J'avoue que cette maniere de philosopher me frappe. Qu'on me permette une réflexion préliminaire. Je ne comprends pas que dans notre siecle où on a porté la politesse à son comble, on ne songe pas que souvent en voulant exercer cette qualité on donne dans un excès contraire ; par exemple, autrefois en parlant des femmes d'un certain genre, on les nommoit tout cruement *p.....* ensuite une *garce*, qui n'étoit que le feminin de *garçon* ; après cela une femme commode, une femme vive, galante ; aujourd'hui on dit *elle a du tempéramment.* Il en est arrivé de même des hommes, au-lieu de dire tout net, c'est un fou, un rêveur ; ensuite un hipocondriaque, un homme particulier, un misantrope, on désigna enfin ce genre d'homme par le nom de philosophe, ce qui arrive souvent encore aujourd'hui. Pour prouver ce que j'avance, je vais rapporter une petite histoire très-véritable. Deux de mes amis qui évitoient toute compagnie bruyante, qui préféroient quelques amis choisis & une conversation raisonnable à tous les riens qui font si souvent l'entretien des gens d'esprit, ou soi-disants tels ; qui en même tems aimoient la promenade & la lecture, avoient pris l'habitude pendant les beaux jours du printems & de l'été de se promener en raisonnant, chacun avec un livre en poche. Parvenus à l'endroit fixé pour leur station, ils se reposoient à l'ombre des arbres ou dans quelque allée des bois, prenoient leurs livres & partageoient leur tems entre la lecture & la conversation. Un jour prati-

quant la même chose, il survint d'autre compagnie qui les surprit dans leur lecture. Voilà un de cette compagnie qui leur adressant la parole dit: Eh! Messieurs, vous voilà bien Philosophes! L'un de mes amis s'en trouvant choqué, lui repartit: Comment, Monsieur, nous prenez vous pour des fous? Voilà mon homme bien consterné de cette sortie vigoureuse sur un compliment qu'il croyoit très-gracieux; cependant tout le reste de la compagnie, le compagnon même de mon ami, se mettant à rire à ventre déboutonné, les deux Auteurs suivirent leur exemple, & la bonne humeur régna généralement.

Voilà donc la maniere indigne dont on traite les Philosophes, & cela est très insupportable. Je soupçonne à la vérité, qu'un système pareil à celui dont il s'agit, a pu donner occasion à l'abus qu'on fait d'un nom si vénérable.

Les petits génies, qui n'ont que le bon sens en partage, ignorent que celui-ci est fort au-dessous de plusieurs grands Philosophes de notre siecle; par exemple, ils ne pourront jamais comprendre de quelle maniere Newton, Whiston, Halley, Hein & d'autres ont pû si exactement compasser la marche des Cometes, prendre la dimension de leur grandeur, de leur hauteur, de leur diametre, soit du corps même, soit de l'athmosphere, soit enfin de la queue; en calculer exactement la chaleur & déterminer qu'elle est précisément 28,000 fois plus grande que la chaleur que nous éprouvons en été, & 2000 fois plus qu'un fer ardent; & qu'il faut 50,000 ans pour les refroidir dans l'air. Ce qui pis est & ne peut se souffrir, c'est que ces hommes avec leur sens commun prétendent encore de raisonner. Ils demanderont peut-être de quelle matiere doit donc être faite la Comete pour endurer & pour supporter une pareille chaleur? De tout ce que nous connoissons de matériel sur notre globe, rien n'y résisteroit. Le bois & tant d'autres matieres se réduisent en cendre, à laquelle il ne reste aucune chaleur. Tout corps embrasé & enflammé se disperse & ne forme plus un corps ramassé, solide, & d'une seule piece. Les pierres se calcinent & perdent aussi leur chaleur. Les fluides s'en vont en fumée & en exhalaisons. Il n'y a que les métaux qui durent quelque tems. Cependant un fer ardent, même à un seul degré de chaleur de plus, ou à dix, ou à vingt degrés, se fond & devient fluide; & si la même chaleur continue, il en est consumé & détruit, de-même que tous les autres métaux. Que fera-ce d'une chaleur 2000 fois, je ne dirai pas 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent, elle détruiroit toute cette matiere, la réduiroit en cendre, ou du moins, si on veut toujours supposer une matiere compacte, elle se vitrifieroit, comme nous apprenons qu'il se trouve un miroir ardent qui vitrifie l'or.

Encore faudroit-il pour cela qu'elle pût se refroidir, sans quoi il resteroit toujours le même inconvénient: le verre se liquéfieroit par la chaleur & se dissiperoit. Si donc par hazard une Comete devenoit un globe de verre si énorme & qu'elle parcourût l'espace immense qu'on lui assigne, à quoi cela aboutiroit-il? Dans ce cas elle n'auroit point de queue, un verre n'a plus de vapeurs à fournir, ni ne peut supporter une grande chaleur. Je m'étonne de ce que ces grands Philosophes qui veulent faire venir une Comete pour réduire notre terre en cendres, ne se soient pas avisés d'un autre système. Nous voyons

voyons quels effets produisent les miroirs ardens, & si la Comete vitrifiée se mettoit entre la terre & le soleil & que la terre se trouvât précisément dans le foyer, elle la réduiroit sans-doute en cendres, cette combustion & cette conflagration seroit plus vraisemblable que celle qu'ils nous annoncent (1).

Ces mêmes esprits bornés s'aviseront peut-être encore d'ajouter que toutes les parties fluides se dissipent d'abord par la chaleur, & qu'elles montent en vapeurs; que bien loin, comme Newton l'a voulu prouver par une piece de bois fumante, que cette braise attire la fumée, c'est tout le contraire, elle s'en éloigne. Par conséquent on n'y apperçoit point d'attraction & sitôt que toutes les parties aqueuses ou fluides seront chassées du globe, la queue se perdra & se dissipera par l'étendue immense; la Comete sur-tout n'étant d'aucune Orbite d'un systême, & passant au contraire par ceux des autres, elle doit d'autant plus perdre toutes ses vapeurs par l'attraction de celles-ci, & ne pas garder longtems sa queue ni son vêtement. Enfin sçais-je quelles objections ils y feront encore? Je ne prétends pas les résoudre. C'est l'affaire des Philosophes de bâtir des châteaux en l'air, de nouvelles hypotheses, pour confondre ces raisons qui n'ont pour tout fondement que le bon sens.

J'ajouterai encore quelques réflexions. On assure sur le rapport des yeux que la queue ne se trouve jamais du côté du Soleil, mais à l'oposite. Ne devrions-nous pas penser que c'est la clarté du Soleil qui nous empêche de la voir de ce côté, si en effet elle est composée de vapeurs? Et si la Comete attire ces exhalaisons à cause de sa grande chaleur, pourquoi le Soleil qui la lui a procurée & qui par conséquent doit posséder un degré de chaleur beaucoup plus grand sans comparaison, n'attire-t-il pas ou la Comete même ou du moins toute sa queue? Seroit-ce raisonner en Philosophe que de dire: Le Soleil a une force attractive infiniment plus forte que la Comete: le Soleil a comuniqué à la Comete tout ce qu'elle a de chaleur & d'attraction, & cependant ne peut faire le même effet que la Comete qui en a reçu elle-même sa vertu & sa force à un degré infiniment moindre. Car enfin il faut que la chaleur violente de la Comete, cause cette prétendue attraction de sa queue immense de 18 millions de lieues communes, ou suivant Hein de près de 30 millions de lieues d'Allemagne ou de 40 millions de lieues ordinaires, ou il faut renoncer à cette hypothese. Dans le premier cas, le Soleil devroit attirer de tous côtés de pareilles queues de vapeurs depuis plus d'un million de mil-

(1) Examinons encore ce degré de chaleur: je me souviens qu'étant enfant, & me trouvant un jour à la cuisine, un valet dit à la cuisiniere, que telle eau étoit plus chaude que bouillante; celle-ci s'en moqua & dit qu'elle ne sçauroit acquérir un degré de chaleur plus fort lorsqu'elle étoit bouillante; ils disputerent, j'en fis le rapport à mon pere & à mon précepteur qui déciderent pour la cuisiniere. Les Philosophes n'y auroient donc pas été les plus fous, il est vrai qu'ils auroient dit: Vous êtes des ignorans, ne sçavez vous pas que nous jouissons des mêmes privileges des Peintres & des Poëtes & qu'il nous est permis de représenter les choses autrement qu'elles ne sont, car de fait, un fer ardent sitôt qu'il devient liquide se trouve au plus haut degré de sa chaleur; cependant les Philosophes la veulent augmenter à 2000 ou à 9000 fois plus contre toute expérience. Il faut même supposer que ce corps de la Comete ainsi échauffé soit un corps solide & non liquide; il faut donc abolir la Physique expérimentale, le seul fondement de la Théorie: j'aimerois autant lire les contes de ma mere l'Oie que ceux-ci, du moins ils amusent.

lions de lieues à proportion de son degré de chaleur comparé à celui de la Comete, & même aussi la queue des Cometes qui l'aprochent. Cela n'arrivant pas suivant le systême de nos Philosophes, il faut qu'ils abandonnent celui-ci & qu'ils en bâtissent un autre sur un meilleur fondement.

Considérons un autre fait. Vénus & Mercure sont infiniment plus près du Soleil que notre terre, & pourtant personne ne s'est avisé de dire que malgré la chaleur qui est dans Mercure 654. fois plus grande que sur notre terre, Mercure ait été allumé & consumé par le feu du Soleil, aussi n'y remarque-t-on point la queue qui doit être la suite d'un pareil embrasement, quoique par un degré de chaleur un peu plus fort que l'ordinaire & beaucoup moindre que celui-là, on ait souvent vû des incendies dans les bois de notre terre.

Si la Comete étoit enflammée, d'où vient que nous ne la voyons pas brillante comme le Soleil ou du moins comme une étoile fixe? D'où vient que lorsqu'on la regarde avec les télescopes, elle paroît encore plus pâle & plus sombre? N'est-ce point parce que c'est un corps opaque, qui comme les Planetes, n'a de clarté & de lumiere que celle qu'il tient du Soleil par réfraction? Peut-être dira-t-on que les Cometes sont entourées de vapeurs & être fumée, mais outre que cela doit ces bien rare, suivant le systême de de Auteurs, on prétend avoir observé que le Soleil même a des exhalaisons & de la fumée qui ne l'offusquent pourtant jamais d'une façon sensible.

Dans le *Coroll. I.* notre Auteur est obligé de se rétracter de ses suppositions antérieures & de convenir que si le fluide de la Comete étoit de même nature que celui de notre terre, il ne seroit pas capable de supporter la moindre partie d'une chaleur si violente, vû qu'il se dissiperoit dans l'instant. Quelle conséquence en doit-on tirer? La plus naturelle seroit d'avouer ingénument que son systême est erronné, & qu'il est destitué de vraisemblance. Mais cet aveu ne feroit pas son compte. En habile homme il trouve toujours un remede. Une hypothese de plus ne lui coûte rien; & cette hypothese la voici: *Ce fluide, dit-il, est d'une nature tout-à-fait incompréhensible pour nous;* comme en effet, il le sera pour tout le monde; vû qu'il le suppose compacte, solide & en même tems fluide; apparemment c'est du vif-argent. Je n'ai aucune notion d'un fluide différent qui approche tant soit peu des qualités qu'il lui plaît de réunir. Mais alors il faudra que ce Mercure, ou vif-argent, ne soit pas de la nature de celui de notre terre, sans quoi le feu l'auroit dissipé aussi vîte & plus promptement que tout autre fluide.

Ces Philosophes doivent donc en inventer une nouvelle espece. Je les prie d'en prendre la peine. Cela ne leur doit rien coûter avec la fécondité de leur imagination dont ils donnent de si belles preuves. Seulement ils n'oublieront pas que cette matiere, quelle qu'elle soit est destinée à essuyer une chaleur 2000 fois plus forte que ne l'est un fer ardent, sans être ni consumée ni détruite pendant 50,000 ans. Je n'en connois point de telle, ni l'Auteur sans-doute non plus. Notre terre n'en offre point d'exemple. Cependant il est très-remarquable que Wisthon & ses sectateurs veulent tout faire cadrer à l'ordre, à la disposition, aux mouvemens, aux qualités qu'ils observent sur notre globe & qu'ils s'en éloignent en avouant qu'il faut supposer une matiere toute différente de celles que nous connoissons & absolument incompréhensible.

Pourquoi donc ne pas avouer aussi qu'on ne sçauroit expliquer la qualité, la disposition, les mouvemens de ces corps, parce qu'ils suivent de tout autres regles que celles qu'on apperçoit dans notre globe? Leur édifice ne doit-il pas s'écrouler par une pareille confession ? Soutenir pareilles contrariétés, n'est permis qu'à de pareils grands génies.

L'Auteur fait voir *Caroll.* 3. qu'il ne sait plus à quel Saint se vouer. Cette matiere fluide de notre terre lui pese de plus en plus. Il la change en une autre sorte, dont personne n'a aucune idée & dont il ne sait rien non plus. Il lui faut toujours des vapeurs fort déliées, subtiles, & raréfiées, & il prétend qu'aucune autre matiere n'y est plus propre que la queue. Mais alors l'objection qu'il s'est formée avec justice, subsiste toujours. Il la mêle donc de parties sulphureuses, nitreuses, terrestres, de charbon même. Il a raison. Il comprend qu'un si grand feu doit aussi faire du charbon, si encore ce charbon peut subsister sans être réduit en cendre. Comment soutiendra-t-il alors la ténuité & la transparence extraordinaires de ces vapeurs ? Et comme Mr. Gutman le raille avec raison! la Comete, dit-il, de 1680 a été si proche du Soleil & de la terre que notre globe a dû être incommodé de l'odeur du souffre de la queue de cette Comete, vû que cette queue s'est étendue de calcul fait à 29,838,321. lieues d'Allemagne, par conséquent encore de 806,441 desdites lieues ou 10,752,54. lieues communes au-delà de notre terre. Un si vaste espace tout autour de notre globe étant empesté par cette odeur, on auroit dû la sentir très fortement. Cependant Monsieur Gutman assure avoir parlé à bien des personnes qui ont vû la Comete, sans avoir été incommodées de cette odeur.

Le même Auteur propose une difficulté invincible contre la these, que la queue de la Comete est causée par les vapeurs excitées par la chaleur immense du corps de la Comete, sur quoi il pose deux autres theses qu'on ne sauroit nier. 1°. Il y a eu des observateurs qui ont fixé la longueur de cette queue en 1680, & spécialement le 17. à 70, à 90, d'autres à 75, à 80, même seulement à 60 degrés. Qu'on observe déja cette différence d'un tiers & l'on jugera de la certitude de toutes ces dimensions. En prenant le calcul moyen de 70 degrés, cela fera 29,838,321. lieues d'Allemagne ou 39,784,428. lieues communes. Suivant ce que nous observous sur notre globe, il faudroit que l'air fût du moins de même hauteur, puisque les vapeurs ne pouvent s'élever que dans l'air. Sur notre globe l'air ne s'étend pas au-delà de 4 lieues d'Allemagne: ce qui se prouve par la réfraction de la lumiere du Soleil qui ne s'étend pas plus loin. Il est aussi reçu par tous les Astronomes que la hauteur de l'air est proportionnée à la grandeur du corps qui en est environné; par conséquent l'air se doit trouver à une grande hauteur aux Planetes supérieures. Mais si nous supposons que la Comete de 1681 ait été aussi grande que notre terre, elle n'auroit pas dû avoir plus d'air, & ainsi la longueur de sa queue n'auroit pas dû surpasser cette hauteur. Mais posons le double, posons 100, posons 1000 lieues de hauteur. Que fera-ce en comparaison de passé 20 millions de lieues d'Allemagne ? Mr. Gutman a tort. Il raisonne de travers : il n'a pas sans-doute lu ce que j'ai cité ci dessous de Whiston, savoir qu'entre les Planetes, il n'y a ni air ni matiere éthérée, mais un vuide parfait. Pourquoi ne pas croi-

re Whiston fur sa parole lorsqu'il nous assure que les vapeurs peuvent subsister sans air? Il faut bien le croire aveuglément dans la plupart de ses autres hypotheses, sans quoi son systême seroit d'abord emporté par ces vapeurs dans ce vuide immense, comme ayant une parfaite analogie avec lui. Mais par malheur le vuide n'est pas de l'air, ainsi l'objection de Mr. Gutman subsiste toujours.

2°. Newton suppose que la Comete a eu une chaleur 28,000 fois plus forte que celle de l'été chez nous. C'est une these reçue en Physique, que la chaleur se communique. L'expérience le prouve. Si on mele une pinte d'eau bouillante avec une de froide, l'eau chaude communiquera à l'eau froide la moitié de sa chaleur. Si la chaleur se communique aussi à l'air, la chaleur doit diminuer par sa communication & conséquemment par sa dilatation. Il est donc clair que cette chaleur augmentée 28,000 fois, diminue d'espace en espace, comme d'un quart de lieue à l'autre. Déterminons par des principes Physiques à quelle hauteur l'air montera dans sa dilatation : supposons que l'air du premier quart de lieue, ait le même degré de chaleur que la Comete & soit conséquemment dilaté 28,000 fois; le second quart de lieue ne le sera que de 14000 & ainsi graduellement; ajoutons-y cependant l'espace que pourroit causer l'extension ou dilatation. Poussons-la au plus haut calcul, elle ne sera pas de 16,475 lieues d'Allemagne au-lieu de près de 30 millions. Si on ne peut admettre ce calcul, il faudra supposer un air de cette hauteur sans extension, ce qu'un homme sensé n'osera jamais soutenir.

CHAPITRE XIX.

Si notre terre a été l'athmosphere d'une Comete.

Livre II. Hypothese 1. L'Auteur s'exprime de cette maniere : „ L'ancien „ chaos ou masse informe, le principe de notre terre, étoit l'athmosphere „ d'une Comete.

„ §. 2. La grande masse de l'ancien chaos & de l'athmosphere est une „ substance fluide, ou un systême de choses fluides, &c. *Gen. I.* il est dit que „ l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux. Et il paroît que l'athmosphere d'u- „ ne Comete est en grande partie fluide, puisqu'elle est transparente, & qu'el- „ le éprouve des changemens & des mouvemens continuels dans ses parties.

Livre IV. Ch. 1. Solut. XIII. „ La terre habitable est fondée ou posée sur „ la surface des eaux, ou d'un abîme & d'une quantité extraordinaire de „ matiere fluide.

„ *Solut. XIV.* La constitution intérieure de la terre ressemble à celle d'un „ œuf, le corps central par sa couleur de feu, par sa quantité & sa situation, „ représente le jaune: le grand abîme, le blanc par sa viscosité, sa fluidité „ médiocre, & sa situation entre deux. Enfin la croûte ou terre habitable, „ ressemble très-parfaitement à la coque par sa légéreté, son peu d'épaisseur, „ sa densité, les petites inégalités de la surface, & nous voyons aussi que „ la matiere s'est rangée comme dans l'œuf suivant ses degrés de pesanteur."

Si j'entends un peu le Grec, le terme d'athmosphere rendu de mot à mot est la sphere des vapeurs. L'Auteur le prend lui-même dans ce sens. Je ne

puis donc comprendre comment un Philosophe peut soutenir que le chaos n'étoit composé que de vapeurs. Il est vrai que suivant la licence qu'il s'est donnée d'entasser contradictions sur contradictions, il dit ailleurs que l'intérieur de ce chaos qu'il compare ci-dessus au jaune d'œuf, est le corps même de la Comete, ou le noyau.

Passons à l'Auteur tout cela, & voyons comment il se tirera d'affaire.

Il dit que le fluide de l'abîme est une matiere visqueuse & médiocrement fluide. Il convient qu'il y a eu autrefois une croûte de plus grande étendue que celle d'aujourd'hui puisqu'au commencement il n'y avoit point, selon lui, d'Océan. Une athmosphere de vapeurs, sans autre mêlange, peut-elle produire de telles matieres ? Quelque condensées qu'elles soient, ce ne sera que de l'eau. Posons qu'il y ait quelques parties terrestres mêlées; elles se trouveront en si petite quantité qu'elles ne méritent aucune attention. Il est vrai qu'il suppose que cette croûte est fort mince, & que le fluide est d'une quantité immense. Par où prouve-t-il cette supposition? Par d'autres hypotheses & à sa maniere ordinaire. La terre a la forme d'un œuf, *ergo* le fluide est en grande quantité & la croûte est mince; & au-contraire, il y a beaucoup de fluide & peu de matiere compacte & solide, donc la terre ressemble à un œuf. Avec de pareils cercles d'argumens, il prouvera que le Ciel est de diamant, le Soleil d'or, la terre de musc & d'ambre, & lui le Philosophe le plus sensé.

Encore une réflexion. Notre terre est bien petite, puisque son diametre n'est que de 1720 lieues d'Allemagne, ou de 2293 lieues ordinaires. Il faut juger, suivant sa description, que le diametre du noyau, par conséquent du corps de la Comete d'autrefois, n'a été que d'environ 700 lieues communes: quelle pauvre origine pour notre terre, si la prétendue athmosphere n'en a pas fait partie!

Enfin si ces parties extérieures, qui ne sont pas du corps de la Comete, n'en étoient que l'athmosphere, c'est-à-dire des vapeurs; celui qui m'expliquera comment il peut sortir de ces vapeurs des montagnes immenses de marbre & de rocher, des minéraux, des cailloux, des pierres, du gravier, du sable en quantité infinie, *erit mihi magnus Apollo*.

Donnons un nouvel échantillon de sa logique. L'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux, *ergo* toute la masse étoit fluide; il faudroit avoir aussi peu de bon sens que notre Auteur, pour prendre la peine de réfuter de tels argumens.

Il est vrai qu'il dit §. 6. qu'il est très-probable que les parties intérieures du chaos fluide sont composées de pieces plus compactes & plus pesantes, que les supérieures, ou l'eau, le fluide principal de notre globe.

Il a raison, si les loix de la gravité ont été observées dans la formation de notre globe. Je trouve cependant des montagnes de marbre & de rocher: je trouve des métaux, des cailloux, & autres matieres pesantes dans la surface. En Nigritie & ailleurs on trouve de l'or sans creuser: en d'autres endroits à une petite profondeur, comme il a été dit ci-dessus. Les fleuves qui en charient, ne vont pas le chercher dans la profondeur, & il leur faut de la pente pour descendre des montagnes.

Quand on creuse on rencontre souvent une matiere plus légere sous une plus pesante: & jusqu'à ce qu'on ait achevé le puits qu'on se propose de

creuser jusqu'au centre, & qu'on nous ait apporté quelque matiere plus compacte que celles que nous connoissons, il faudra supposer qu'il n'y en a point, & ce n'est pas une petite preuve de la sagesse infinie de Dieu qu'il ne se soit pas conduit dans la création, suivant l'idée de nos Philosophes, ni suivant les loix de la gravité, sans quoi nous serions privés de tous les métaux, de tous les minéraux, des marbres, des pierres, du sable & d'autres matieres compactes & pesantes dont nous ne saurions absolument nous passer.

CHAPITRE XX.

Du Feu central de la terre.

„ Plusieurs Phénomenes très-remarquables, & l'ancienne tradition, dit „ l'Auteur dans le même livre & la même hypothese §. 7, exigent & suppo- „ sent un feu central, ou une chaleur interne qui jette des vapeurs fortes & „ chaudes de tous côtés, depuis le centre à la périphérie de la terre; & „ comme, suivant les hypotheses ordinaires, il est très-difficile d'en donner „ une solution méchanique & philosophique, notre systême rend tout clair & „ intelligible par une Comete, qui consiste, outre son athmosphere fluide & „ rare, dans un corps central étendu, compacte & solide, & qui s'approche „ quelquefois si près du Soleil, que la chaleur immense qu'elle en acquiert, „ quoiqu'elle cesse plutôt dans son athmosphere plus rare, ne pourra se perdre „ dans le corps central qu'après plusieurs milliers d'années; rien ne peut donc „ mieux convenir à l'état de notre terre, que de concéder que l'athmosphere „ d'une Comete a été son chaos, & le corps central la source & l'origine de „ la chaleur que notre terre paroît renfermer.

„ *Livre IV. Ch. 1. Solut XII.* Il répete la these d'une chaleur continuel- „ le qui vient du centre vers la surface de la terre."

Nous allons traiter dans les deux theses suivantes des effets de ce prétendu feu central. Bornons-nous ici à quelques réflexions sur ce feu central & son origine.

Il a été démontré ci-dessus qu'un tel échauffement du noyau d'une Comete se trouvoit, pour ne pas dire absurde ou très-peu vraisemblable, un conte agréable, surtout pour sa durée. J'ajoute une observation.

L'Auteur compare l'intérieur de la terre qui compose le centre au jaune de l'œuf, & il dit que cette partie consiste dans un corps ou noyau enflammé & échauffé; supposons-le solide, dur, compacte & seulement échauffé à un degré incompréhensible, quoique nous en ayons démontré l'impossibilité. Supposons-le liquide, si on veut, tout cela ne servira de rien. Supposons ensuite une si grande quantité d'eau ou d'autre liquide, qu'il compare au blanc d'œuf & qu'il nomme l'abîme des eaux, & qu'il paroît vouloir représenter de la grandeur d'environ $\frac{1}{3}$ de tout le globe. Il s'agira de savoir si c'est un liquide bitumineux, sulphureux, en un mot d'une matiere propre à nourrir le feu, ou de la qualité des liquides que nous connoissons, & qui éteignent le feu. On ne prendra pas le premier parti apparemment, sans quoi notre pauvre terre auroit été détruite dès le commencement par le feu. Cette matiere combusti-

ble se feroit allumée, & auroit consumé dans le moment la petite croute qui, autant que je le comprends suivant l'Auteur, tout au plus ne compose & surtout ne composoit avant le Déluge, qu'environ $\frac{1}{5}$ du tout. Suposons même que cette croûte eût pu tenir bon pendant 1656 ans. Il ne seroit pas sorti de l'abîme des eaux, mais des feux qui auroient consumé toute la terre &c. qui auroient produit un Déluge de fleuves enflammés & non un Déluge d'eau. Il faut donc supposer un liquide comme notre eau. L'Auteur veut à la vérité qu'il soit visqueux, pour le mieux faire ressembler au blanc d'œuf; mais outre que ceci est avancé gratuitement & sans preuve, que même cette hypothese est destituée de toute vraisemblance, parce que nous n'avons aucune idée d'une inondation causée par un autre liquide que l'eau, ceci ne feroit encore rien; il faut donc que si ce liquide n'a pas eu la qualité d'augmenter le feu, il ait celle de l'éteindre; si on le nie, il faudra dire que le feu, ou la chaleur du corps échauffé, a prévalu sur la puissance de l'eau. Supposons encore ceci pour un moment: mais alors ce feu, cette chaleur auroit consumé ce liquide, il l'auroit diminué extrêmement déja pendant 1656 ans & l'auroit mis hors d'état de causer une pareille inondation; & dans la suite toute l'eau auroit été en grande partie consumée ou dissipée en vapeurs qui en retombant auroient causé des Déluges perpétuels (1).

Puis donc qu'il est resté du fluide qui ne s'est ni dissipé ni consumé, il faut que ce feu central de Whiston soit imaginaire. Demandez-le à un païsan, à une femme même; ils sauront qu'un peu d'eau éteint un grand feu. Il faut donc que les Philosophes se conforment à cette idée, à moins qu'ils ne soient privilégiés d'aller contre le bon-sens & l'expérience. Il semble du moins que quelques Philosophes modernes, pour expliquer les choses les plus claires & les plus simples, se croient obligés de les embrouiller par leurs définitions & leurs explications, & de se rendre inintelligibles pour eux & pour d'autres; parce qu'ils veulent surpasser les anciens. Les Chaldéens & les Egyptiens disputant sur le principe de toutes choses & sur sa divinité, eurent recours pour décider leurs différends à une expérience très-simple: savoir d'examiner si le feu détruit l'eau, ou si c'est l'eau qui détruit le feu. Il se trouva alors que la derniere opinion remporta la victoire. Il en sera de même aujourd'hui & je ne connois ni argument ni expérience qui puisse me convaincre du contraire; d'où je concluds que si jamais il y a eu un feu central ou corps brûlant au centre de notre globe, il a dû être éteint depuis plusieurs milliers d'années par ce liquide immense qui l'entouroit de toutes parts, suivant leur propre hypothese.

Livre II. Hypothese II. 3. L'Auteur s'explique ainsi: „ Les montagnes „ sont l'origine principale & le principe des sources & fontaines. On a „ observé que les sources ne proviennent pas des vapeurs condensées & ramas-

(1) Il n'y a pas de milieu, il faut que le liquide ait éteint le feu ou que le feu ait consumé l'eau: *utrum eligis?* On pourroit dire à la vérité que notre terre étant le chaos d'une Comete dont la matiere est indéfinissable & absolument différente de tout ce que nous pouvons imaginer, il en est de même de ce liquide qui appartient à cette ancienne Comete. Par malheur les eaux de l'abîme en provenoient. Ces infortunés compatriotes de Noé se sont bien apperçus de-même que ceux qui ont survécu au Déluge, que ce liquide ressemble plus à l'eau commune qu'à un blanc d'œuf.

„ fées fur la cime des montagnes, ni des fimples pluies ou des rofées com-
„ me quelques-uns ont foutenu ; mais quelles viennent en grande partie des
„ eaux qui s'exhalent des entrailles de la terre & des vapeurs excitées par la
„ chaleur fouterraine. Hypothefe, dit-il, que j'admets comme la plus véritable
„ & raifonnable. Il paroît que les vapeurs ont un foupirail libre & ouvert vers
„ les colomnes des montagnes &c.

„ §. 4. Tous les volcans fe trouvent dans les entrailles de quelques monta-
„ gnes, & on n'a jamais ouï dire qu'aucune plaine ou vallée y ait été fujet-
„ te: ce qui prouve la matiere légere & la libre entrée de l'air dans l'intérieur
„ de ces montagnes, fans laquelle aucun feu ni flamme ne pourroit fubfi-
„ fter, &c.

„ §. 5. Les contrées montagneufes font principalement fujettes aux trem-
„ blemens de terre ; par conféquent, elles font non-feulement fulphureufes &
„ inflammables, mais auffi creufes, percées, détachées, & fpongieufes: fans
„ ces qualités on ne pourroit pas bien expliquer les phénomenes des tremble-
„ mens de terre, furtout puifque, fuivant l'hypothefe fus-mentionnée, ils
„ proviennent des vapeurs élevées par la chaleur des parties centrales & qui
„ s'amaffent en grande quantité."

Ajoutons encore une thefe de Mr. Gottfched (1), grand partifan de Whifton, qui veut §. 599, que le feu central caufe les bains chauds, la chaleur dans les mines, les caves, &c.

Examinons ces hypothefes l'une après l'autre.

L'Auteur fonde fa premiere thefe tant fur le feu central, que fur ce que fuivant lui, §. 4. Ch. 5. les montagnes font d'une matiere moins compacte, moins pefante, plus poreufe & fpongieufe que le refte de notre terre. Nous avons déja fait voir l'erreur de cette derniere fuppofition à l'occafion de la thefe 12e. Il s'agit de favoir fi l'effet ou les fuites qu'il attribue à cette qualité, font prouvées; je veux dire que les fources font des vapeurs élevées par le feu central. Il embraffe un fyftême pour expliquer les fources. Perfonne ne s'y oppofera, pourvu qu'il permette aux autres de lui préférer un fyftême différent. Je ne rapporterai pas les raifons qu'on cite en faveur de celui qui attribue l'origine des fontaines uniquement aux vapeurs de l'athmofphere & aux pluies. Je renvoie fimplement les lecteurs au *Spectacle de la Nature*, ouvrage à la portée de tout le monde dont la Philofophie eft aimable, claire & non-hériffée & embrouillée par les prétendues explications de quelques modernes. En parlant des vapeurs élevées par le feu central il dit en rapportant l'opinion de ceux qui veulent faire paffer l'eau de la mer par des canaux & les faire élever par des vapeurs: *Tom. III. Entret. XXI.* 108. *Mais dans tout ceci on arrange les chofes comme on voudroit qu'elles fuffent & non comme elles font en effet.* Voilà précifément le cas de notre Auteur & de plufieurs de fes confreres. Sans répéter donc ce qui fe trouve dans cet ouvrage & ailleurs, j'avoue que je panche plutôt pour le fyftême de cet Auteur que pour celui de Whifton, les raifons m'en paroiffant d'un poids infiniment fupérieur.

En effet d'où vient que par de grandes féchereffes il y a des fources qui fe perdent entiérement jufqu'au retour des pluies, & d'autres qui diminuent con-

(1) *Premiers principes de la Philofophie*, Leipfic 1748 en Allemand.

considérablement ? On dira qu'il y a des sources qui proviennent des pluies & des exhalaisons & que la plus grande partie des autres en reçoivent quelque accroissement ; mais que la plus grande partie & les plus abondantes proviennent de ces vapeurs intérieures exaltées par la chaleur centrale, je n'en crois rien encore. J'ai vû dans les montagnes des sources qui sortoient des roches, & qui sans tarir entiérement, diminuoient de plus de la moitié. Si ces sources venoient des vapeurs souterraines élevées par le feu central elles n'auroient point dû diminuer. Bien plus; il y a plusieurs siecles, que toutes les sources seroient taries; d'autant plus que ce liquide doit être visqueux, & que par la chaleur centrale & cette évaporation immense il seroit desséché il y a longtemps; par contre l'augmentation des eaux de la mer, où tous les fleuves composés des sources se rendent, auroit été si considérable qu'elle auroit inondé la terre de plus en plus, ce qui est contraire à l'expérience, & au systême de quelques philosophes de nos jours qui prétendent que ces eaux diminuent chaque année; quoique d'autres veuillent prouver le contraire par rapport à plusieurs contrées ; & aux observations qu'on y a faites, entre autres à celles des Lulofs & de Manfredi. N'est-il donc pas vraisemblable que les vapeurs de l'athmosphere concentrées en nuages, qui reposent ordinairement sur la cime des montagnes, les humectent, les pénetrent, & converties en eau se rendent dans les réservoirs construits par le Créateur dès la formation du globe? Il n'est donc pas surprenant de voir cette différence dans les temps de la sécheresse. Il y a de grands réservoirs, il y en a de petits & de médiocres. Quelques montagnes renferment de grandes cavités, non à cause de leur prétendue matiere légere ou spongieuse, mais au-contraire à cause de leur dureté qui les conserve tant de siecles entiers, comme un réceptacle solidement construit par l'Auteur de toutes choses, dans les collines, & même dans les plaines, sous la surface de la terre; les petits réservoirs sont le plutôt épuisés, d'autres durent plus longtemps, & les plus grands ne s'épuisent jamais entiérement, parce que nous n'avons point d'exemple de sécheresse, dût-elle durer plusieurs mois, où les cimes des montagnes soient entiérement exemptes de nuages pendant tout ce temps. Si donc l'eau diminue dans les sources les plus durables, la raison en est toute simple; plus la quantité de l'eau est grande dans le réservoir & plus la pression l'est aussi, nous n'avons qu'à le voir dans un étang, lorsqu'il est plein & qu'on le débonde, l'eau sort avec une impétuosité qui diminue à proportion de la diminution de l'eau. Il en est de-même ici; & comme pendant une grande sécheresse ces nuages ne peuvent fournir autant d'eau à proportion de ce qui en découle par les sources, il faut nécessairement qu'elles y diminuent.

Le raisonnement de l'Auteur devroit faire conclure qu'il n'y a point de sources dans les plaines vu qu'il donne uniquement les montagnes pour le réceptacle & chapiteau, pour distiller ces vapeurs à cause de leur matiere peu compacte, légere & poreuse. Cependant où en seroient les pays plats, les plus beaux & les plus fertiles de notre terre? Il est vrai qu'on ne trouve point de fontaine jaillissante, s'il n'y a point de montagne ou de colline dans le voisinage ; chacun en comprend la raison: il faut une pente & une pression d'un lieu élevé, qui fasse remonter l'eau; il n'y manque pourtant pas des puits, par

conséquent des sources qui ne s'y trouveroient pas, s'il leur falloit des montagnes entieres pour chapiteaux & qu'elles fussent plus poreuses que le reste de notre terre.

Au reste il semble que l'Auteur ait vu lui-même les soupiraux de ces montagnes. En ce cas je ne lui pardonne pas de ne nous avoir pas donné la relation de son voyage à l'imitation de Lamekis & de Klein; il est vrai que je ne lui aurois pas conseillé de voyager chez les Potuans, il n'en auroit pas été mieux traité que Klein, & on n'auroit pas eu pour lui le respect qui est dû à ses rêveries savantes.

S'il aime mieux avoir recours à des songes d'hommes éveillés, qu'à des expériences physiques, à lui permis d'attribuer les causes des volcans à un feu central. On sait comment Lemery a produit un vésuve en petit par le moyen du mache-fer & de la fleur de souffre. Nous savons que les montagnes contiennent quantité de pareilles matieres, pourquoi chercher de nouveaux systêmes, & des causes éloignées & inconnues, lorsqu'il s'en présente d'autres toutes simples & aisées à comprendre d'elles-mêmes?

Il faut sans-doute de l'air pour entretenir ce feu. Son systême en demande. C'est l'air en effet qui met les minéraux en mouvement & qui les enflamme. Cet air vient du dehors & non du centre de la terre; & ce feu central comment a-t-il pu se conserver si longtemps sans air, vu qu'il est entiérement enveloppé de cette masse immense de liquide qui ne permet pas la moindre entrée à cet élément?

Que veut-il dire par son expression, que les volcans sont dans les montagnes, & jamais dans les plaines? Si toutes ces propositions étoient aussi véritables que celles-ci, on ne s'aviseroit jamais de les contredire. On se sert du terme volcan pour éviter la circonlocution de montagne brûlante ou qui vomit du feu. Une montagne n'est pas une plaine; il n'est donc rien de plus vrai que de dire que les volcans ne se trouvent que dans les montagnes. S'il veut pourtant assurer qu'on n'a jamais vu une terre enflammée autre part que dans les montagnes, il se trompe. On en a découvert dans des Isles & dans des Continens, suivant le rapport des voyageurs, mais rarement. Pourquoi? Par la même raison que les minéraux & le souffre ne s'y trouvent pas si fréquemment que dans les montagnes, & que l'air ne peut s'y introduire si facilement: ce qui prouve précisément le contraire de ce que l'Auteur prétend prouver. Si cette chaleur & ces flammes provenoient du feu central, on devroit les éprouver dans les plaines autant & plus que dans les montagnes, vu qu'elles en sont encore moins éloignées, & que leur matiere quoi que l'Auteur en dise est moins compacte, n'y ayant que de la terre, de l'argile, du limon, du gravier, du sable, *&c.* & non des rochers, des marbres, des minéraux & d'autres corps compactes & de la plus grande dureté & solidité.

Examinons l'article 5e. Je ne sais comment l'Auteur veut qu'on ajoute foi à ses hypotheses, en nous donnant pour avérés des faits qui sont faux d'une notoriété publique. Quels pays sont sujets aux tremblemens de terre? Est-ce la Suisse, le Tyrol, les Alpes d'Italie, les Pyrénées, la Stirie, la Carniole, la Corinthie, les pays du Nord, *&c.* où les tremblemens de terre sont aussi rares

que la neige dans les pays Méridionaux, ou la pluie en Egypte? Ou bien, sont-ce les plaines de l'Italie, de la Turquie, de l'Asie mineure, des Indes & d'autres pays semblables? Les tremblemens de terre qu'on a essuyés par toute l'Europe & l'Afrique en 1755 & 1756 prouvent notre négative sans replique. Ce qu'on en a senti en Suisse, pays le plus montagneux du monde, étoit peu de chose, & ils n'y ont causé aucun mal que dans un village du Valais, au-lieu que chacun sait les desastres que les autres pays en ont soufferts.

Passons à la these de M^r. Gottsched. Je suis fâché d'être obligé de le réfuter, parce que son ouvrage est en général très-excellent. Je n'y condamne que sa passion de vouloir suivre le systême de Whiston, que je ne saurois approuver.

Il veut donc que le feu central soit aussi cause des bains chauds. Il y en a plusieurs dans les montagnes, je ne le conteste pas; mais, comme suivant mes idées, ils ont la même origine & la même cause que les volcans, il ne faut pas s'en étonner, vu qu'il y a dans les montagnes le plus de minéraux. Il y en a pourtant aussi dans des plaines ou proche des collines peu élevées; comme à Aix-la-Chapelle, à Spa, à Bade en Suisse, à Habspourg dans le même pays, & en tant d'autres lieux. Quoi qu'il en soit, proposons nos doutes. Pourquoi trouve-t-on souvent proche de ces sources chaudes d'autres sources très-froides qui sortent d'une grande profondeur? Pourquoi le feu central ne les échauffe-t-il pas également? Pourquoi plusieurs de ces eaux conservent-elles leur chaleur beaucoup plus longtemps que celles qu'on a chauffées sur le feu? Cette eau dans le Japon avec laquelle on a martyrisé les Chrétiens conservoit sa chaleur plus de 3 fois plus longtemps qu'une eau bouillante; à Bade en Suisse dans d'autres bains, il faut laisser entrer l'eau dans la baignoire le soir pour pouvoir s'y baigner le matin.

D'où vient cette grande chaleur? Sera-ce du feu central? Je ne dirai pas du centre même qui en est éloigné de passé 1100 lieues, mais de la circonférence de ce prétendu corps enflammé qui en sera toujours éloignée de près de huit cens lieues communes. Ou bien doit on supposer avec les véritables Philosophes, que les minéraux en sont la cause, & dire avec le célebre M^r. de Haller dans son Poëme inimitable des Alpes? „une riche source en sort, son onde est „ brûlante, elle roule ses flots fumants à travers l'herbe flétrie, & brûle tout „ ce qu'elle touche; son eau transparente est chargée de métaux liquides, un „ sel de Mars salutaire dore sa route, le sein de la terre l'échauffe; & ses vei-„ nes bouillonnent par le combat intérieur d'un mélange de sels, c'est en vain „ que les vents & la neige combattent ses flots, le feu est leur essence & ses „ ondes sont elles-mêmes des flammes." Voilà mon systême, j'attendrai qu'on me donne des raisons suffisantes pour m'en faire changer.

Proposons encore une difficulté. Je ne puis m'ôter de l'esprit ce blanc d'œuf, cette quantité immense des eaux de l'abîme qui entourent le jaune, ou le corps central enflammé, ne pouvant comprendre comment la chaleur peut pénétrer cet abîme de 6 à 700 lieues communes de diametre, embraser des montagnes, communiquer une chaleur si extraordinaire aux bains chauds, sans que cet Océan souterrain s'en ressente. Peut-être répondra-t-on: Qui vous dit qu'il ne s'en ressente pas? Eh bien, supposons qu'il soit d'une chaleur pour

le moins aussi forte que celle des bains chauds. Une pareille eau doit communiquer à une autre un degré de chaleur proportionné à celui qu'elle a; mais dans le déluge elle aura été encore plus chaude s'il est possible. Le centre enflammé & ardent de notre terre doit en avoir considérablement autour de lui, & avoir perdu beaucoup de sa chaleur depuis passé 4000 ans. C'est donc peu que nous ne supposions à cet Océan intérieur qu'une chaleur égale à celle des bains les plus chauds d'aujourd'hui. Ces misérables habitans d'alors auront donc été non noyés mais échaudés & étouffés, & les pauvres poissons étoient tout apprêtés; que sait-on si Noé & sa famille n'en ont pas pêché chaque jour de tout cuits pour leur nourriture en Water-soetjens à la façon hollandoise? Tout ce qui me fait de la peine est de savoir où l'on aura pris d'autres poissons pour repeupler la mer. Est-ce que Noé avoit une arche particuliere pour eux? Mais treve de badinage, je suis véritablement indigné & honteux pour ceux d'entre les Philosophes qui deshonnorent ce nom vénérable par de pareilles absurdités.

Mr. Gottsched attribue encore la chaleur des mines & des caves même à ce feu central. Est-il possible que par-tout ces Messieurs puissent ainsi abandonner le sens commun dont chaque individu du vulgaire fait meilleur usage?

Il n'est point de paysan un peu sensé qui ne leur puisse dire que la chaleur de ces mines & de ces caves n'est que comparative à celle qui regne au-dehors. On dit des bonnes caves, qu'elles sont fraîches en été & chaudes en hyver, parce que dans ces caves l'air ne peut pénétrer que difficilement & en petite quantité. L'air de dehors étant donc plus chaud en été & plus froid en hyver, fait trouver fort différent celui de la cave qui n'a point changé ou du moins très-peu. J'ai vu moi-même dans le département de mon administration une demeure creusée dans une roche mollasse qui, malgré la rigueur de l'hyver, n'avoit jamais besoin de chaleur artificielle, & jouissoit d'une fraîcheur perpétuelle en été, par la raison qu'étant impénétrable à l'air de trois côtés, le quatrieme pouvoit aisément être garanti. Mais pourquoi aller si loin? Il n'y a personne qui n'ait dans sa maison un appartement ou salon frais en été, & qui ne sache qu'il l'est à raison de sa situation & du soin qu'on prend pour que l'air échauffé n'y puisse pénétrer. Ordinairement le vestibule devant le salon sera encore frais, un peu moins cependant que le salon, l'allée qui y conduit encore moins, plus on avance vers le plein air plus on trouve de chaleur en été & de froid en hyver, & l'on se rendroit aussi ridicule que l'Auteur si on perdoit son temps à démontrer que la chaleur apparente des caves en hyver ne provient pas du feu central, vu qu'en été elle y devroit être encore plus forte, celle du feu central devant toujours être la même du dedans & celle du soleil s'y joignant du dehors. Quant aux mines, outre la même raison des caves, on peut ajouter celle des bains chauds. Les minéraux doivent agir sur les eaux & les vapeurs qui s'y trouvent de la même maniere & par conséquent contribuer à échauffer l'air de la même façon que l'eau chaude enfermée dans un bain ou une chambre échauffe l'air par ses vapeurs. On dit de-même de certaines eaux, qu'elles sont fraîches en été & chaudes en hyver. Cette différente température n'est qu'apparente, celles qui sont telles se trouvent ou dans les montagnes, lorsqu'elles sortent des rochers impénétrables à la chaleur, ou

des puits les plus profonds, par conféquent plus proches du feu central; ou des fources qui ne viennent pas de loin, car auffitôt qu'elles font conduites depuis quelques mille pas elles feront peu fraîches en été, & feulement trop en hyver; l'air extérieur pouvant y pénétrer.

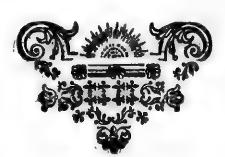
Encore une remarque fur les eaux; Whifton veut, comme il a été dit, que prefque toutes les fources doivent leur origine au feu central, qui les fait monter en vapeurs dans les montagnes qui fervent de chapiteaux à ce vafte alembic. En ce cas d'où vient qu'il y a des fources très-chaudes & d'autres très-froides? Les deux proviennent-elles de ces vapeurs diffoutes & enfuite condenfées en eaux? Eft-ce qu'après leur changement en eau elles ont confervé la chaleur de la diftillation par le feu central, ou cette manipulation la leur a-t-elle fait perdre? Dans le premier cas toutes les fources devroient être chaudes, & dans le dernier cas elles ne pourroient être que froides. Il eft donc inconteftable que fi l'Auteur foutient que toutes les fources de toutes les fontaines fans exception proviennent de la diftillation caufée par le feu central, fon fyftême fur les bains chauds ne fauroit être ni jufte, ni même vraifemblable.

Confidérons encore un fait; la chaleur intérieure de la terre, la chaleur qui provient du dedans, contribue le plus à la végétation des plantes. Nos jardiniers lorfqu'ils veulent élever des plantes exotiques qui croiffent naturellement dans la zone torride, font obligés d'avoir recours à une pareille chaleur artificielle, par des couches de fumier de cheval & de jars, foit pour faire germer les graines accoutumées à un climat un peu chaud, foit pour conferver certaines plantes & leurs racines toujours dans un certain degré de chaleur, auquel elles font accoutumées, comme *p. ex.* les Acajou, Ananas, Barleria, Bauhinia, Bihaï, Guajabara, Guajacum, Guanabanus, Caffé, Melocactus, Mimofa de quelques fortes, Papaja, Parkinfonia, Plumefia, Poinciana, Xilon, & quantité d'autres. Eft-ce donc le feu central qui agit avec plus de force dans la zone torride que chez nous? Ou eft-ce le foleil? Il n'y a qu'un philofophe qui puiffe douter du dernier. Un payfan raifonne fuivant le bon fens & l'expérience. Nous voyons des printems hâtifs, d'autres tardifs. Si le feu central avoit tant de force & qu'il produisît même les volcans felon l'opinion de nos Philofophes, auffitôt que la neige ne couvre plus la terre ce feu interne devroit prendre le deffus. Mais par malheur l'expérience y eft contraire, & tous ceux qui creufent des puits ne fe font jamais apperçus de cette chaleur. Nos payfans difent au printems pour raifon, lorfque les bleds, les herbes, les jardinages &c. ont de la peine à pouffer, que la chaleur n'eft pas encore dans la terre, ou que la terre n'eft pas encore réchauffée; ils ont raifon; quand même le foleil donne fur la furface de la terre, il ne fait que très-peu d'effet; il faut que fa chaleur foit à un degré qu'elle puiffe échauffer le fol à une certaine profondeur, vivifier les racines & faire germer les graines, fans quoi toute la force prétendue du feu central n'y fera rien. J'avoue humblement que le bon fens & l'expérience des payfans prévaudront toujours chez moi fur les fpéculations des plus grands philofophes.

Livre II. Hypothefe VII. §. 5. l'Auteur dit: „ Comme il eft clair que beau„ coup de Cometes ont paffé par le fyftême planétaire, que par ce paffage

„ elles ont pu & du causer de grands changemens sans aucun miracle, & que
„ la nature & la grandeur de la déclinaison présente du centre, ou ce désor-
„ dre, n'est autre chose que ce qu'on devoit attendre de pareilles causes; il
„ sera donc très-raisonnable de concéder que de tels effets sont arrivés, & que
„ par conséquent il est vrai comme je le soutiens, que tout étoit originairement
„ par ordre & en regle, que principalement les orbites planétaires étoient
„ uniformes accordantes avec le centre & circulaires, comme nous l'avons
„ prouvé."

A ce que nous avons dit *Theses* 13 & 17. nous ajouterons quelques réflexions. Nous avons vu qu'il n'étoit pas sûr que les Cometes passent & aient passé par les systêmes planétaires, ou que, si jamais cela arrive, elles y passent souvent & ordinairement. Supposons donc pour faire plaisir aux sectateurs de Whiston que cela soit toujours ainsi. Supposons encore qu'elles puissent causer ces affreux dérangemens dont ils parlent, il me reste encore un doute. Les Philosophes des siecles précédens, qui étoient assez simples que de croire à la raison, la base de toute la logique & de l'art de raisonner, avoient pour axiome *a posse ad esse non valet consequentia.* Mais pareille regle étant surrannée, notre Auteur ne prétend pas s'y laisser astreindre. Son syllogisme se trouve donc d'une figure nouvelle. Si les Cometes passent par les systêmes planétaires elles y causent du desordre. Or les Planetes ont aujourd'hui un cours elliptique qui est un grand dérangement, donc il est causé par le passage des Cometes. Quelle vaste érudition! Quel génie incomparable! qui invente une nouvelle logique, qui rend les choses médiocrement obscures aussi claires que le chaos de sa Comete. Je ne sçais: je suis encore à la vieille mode. Je ne puis me faire à la nouvelle, je crois toujours avec la simplicité possible comme je l'ai déja dit sur la these 13[e]. que le Dieu tout-puissant l'est assez pour conserver les planetes dans l'état qu'il croit le plus convenable à son but sans que les Cometes y puissent rien changer, gâter ni déranger. Et comme j'ignore parfaitement les raisons que Dieu a eues d'ordonner ces prétendues destructions, cette altération & ce dérangement dont nous n'avons aucune preuve, il seroit ridicule d'en chercher les causes & les effets. Je crois bien, comme il a été dit sur la these 17, que Dieu a fixé un terme à la durée de chaque planete & à celle de sa constitution présente, & qu'alors il la détruit ou la change par des moyens à nous inconnus, peut-être par des Cometes; mais l'on ne me persuadera jamais que ces Cometes agissent avec tant de hazard & de violence pendant leur course, qu'elles changent & détruisent les planetes seulement par accident, & suivant l'hypothese & la comparaison de Whiston, pour ainsi dire, malgré la volonté de Dieu.



CHA-

CHAPITRE XXI.

Fond du Système de Whiston exposé & examiné.

NOUS voici arrivés à une des theses principales du Système de Whiston. *Au Livre II. Hypothese X,* l'Auteur s'exprime ainsi : „ Une Comete descen-„ dant dans le plan de l'Ecliptique vers son périhélie, passa tout près de notre „ terre, le premier jour du déluge." Ce que l'on prouve par le *Lemme XLII.* rapporté & discuté ci-dessus ; & à cette occasion l'Auteur se félicite beaucoup d'avoir fait cette merveilleuse découverte. La raison principale pourquoi on a si longtemps ignoré ce phénomene, c'est que la cause n'en pouvoit être connue avant le déluge ni dans le temps qu'il eut lieu, & que le fait même ne pouvoit être non plus connu des habitans qui survécurent au déluge, ce que nous examinerons à la *These* 28e. Il construit donc & pose tout l'édifice de cette hypothese sur plusieurs Lemmes précédens.

Lemme XLVIII. „ Que par le passage d'une Comete proche de la terre, son „ orbite ci-devant circulaire, se changeroit dans une elliptique, & le soleil „ qui auroit été auparavant dans le centre du cercle se trouveroit alors dans le „ foyer de l'ellipse à l'endroit le plus proche où l'attraction de la Comete se „ feroit.

Lemme XLV. „ Que l'année après un tel passage d'une Comete seroit al-„ longée de 10 jours, 1 heure, 30 minutes."

Lemme LII. „ Le temps de ce passage ou le commencement du déluge dé-„ terminé par l'endroit du périhélie, doit se trouver conforme à celui qui est „ rapporté dans l'histoire de Moyse."

Lemme LV. „ Le même jour de ce passage ou commencement du déluge „ qui a été déterminé par les tables astronomiques des conjonctions du soleil „ & de la lune, doit s'accorder avec le temps déterminé par l'endroit du péri-„ hélie mentionné & avec le jour rapporté dans l'histoire de Moyse."

Lemme LIII. „ La grandeur de l'accélération déterminée par le précédent „ (*à priori*) de la force de l'attraction de la Comete, doit s'accorder avec cel-„ le que le cercle présent & elliptique exige."

Après avoir résumé ces Lemmes, il les applique à la these présente en affirmant :

1°. Que l'orbite de la terre est à-présent elliptique.

2°. Que l'année avant le déluge étoit plus courte de 10 jours, 1 heure, 30 minutes : ce qu'il prétend prouver en disant que pendant très-longtemps après le déluge on n'a pu parvenir à déterminer la durée de l'année solaire, ce qui ne seroit pas arrivé si elle avoit été la même qu'avant le déluge, puisqu'alors la longue vie des Patriarches les avoit mis à même d'en déterminer la juste longueur, laquelle ils auroient gardée, s'ils n'avoient pas vu qu'elle différoit de celle qu'elle avoit actuellement ; aussi, dit-il, s'est-il passé bien des siecles avant que les peuples les plus savans aient donné à l'année plus de 360 jours. La

raison en est, selon lui, qu'ayant observé que l'année étoit trop courte en ne lui donnant que 355 jours, ils avoient fait douze mois de 30 jours, par conséquent l'année de 360 jours, & qu'à la fin on y avoit joint les 5 jours, non en les partageant entre les divers mois, mais en les ajoutant à la fin comme épagomenes; que par conséquent il falloit attribuer ces différentes manieres de compter à un changement arrivé depuis le déluge. Il tâche de prouver la même chose par la maniere de compter des divers peuples, les uns par années solaires, d'autres par années lunaires, parce qu'avant le déluge ces deux sortes d'années étoient égales par les deux mouvemens de la Lune, le mouvement diurne & celui d'un mois, qui étoient d'une régularité étonnante: il étoit impossible que le mouvement annuel vint de la même cause, étant très-irrégulier par la déclinaison du centre du soleil qu'il juge si bien d'accord avec l'épacte de [illegible] ou le mouvement annuel dans un cercle parfaitement rond, avec 13 révolutions périodiques, ou 12 synodiques, qu'il est tout-à-fait incroyable que ce soit par accident ou sans aucun rapport de l'un à l'autre. „ C'est donc „ une preuve bien forte, dit il, lorsqu'une these pose une telle déclinaison, & „ que par le calcul, il se trouve qu'elle ne peut être autrement & que par con„ séquent le changement étoit réel." Enfin il prouve que l'année ancienne a eu 10 jours moins que la nôtre, par l'histoire même du déluge. Il est dit dans les LXX. & dans Josephe que l'entrée dans l'arche & la sortie se fit le même jour de l'an, & le Texte Hébreu donne 10 jours de plus, ce que jusques-ici on n'a pu accorder ensemble.

Il assure §. 3. „ que le temps du passage de la Comete au commencement „ du déluge déterminé par l'endroit du périhélie s'accorde parfaitement avec „ celui de l'histoire de Moyse; savoir qu'il falloit que cet endroit ait été dans „ le 12e. degré du Taureau, ce qui revient au 13e. jour du second mois, sui„ vant les tables astronomiques de Flamsteed, en rétrogradant le calcul de „ 4044 ans depuis 1696, laquelle harmonie se trouve si remarquable & admi„ rable qu'on ne peut rien voir qui le soit davantage, ce qui fait une preuve „ convaincante de la solidité parfaite de ce systême.

„ Comme la Lune accompagne toujours la terre, dit-il encore §. 4, il faut „ que cela soit arrivé 31 jours après la nouvelle, ou après la pleine lune: les „ tables astronomiques nous indiquent que dans l'année 2349 avant l'Ere „ Chrétienne ou l'an 2369 de la période Julienne, la nouvelle lune parut à Ba„ bylone le 24e. Nov. à 11 heures avant midi & à 11. heures du 27. Nov.; „ c'étoit le 3e. jour après la nouvelle lune, ce qui fait justement le 17e. jour du „ 2e. mois après l'Equinoxe Automnal, par conséquent admirablement accor„ dant avec l'Histoire Sainte.

„ En 5e lieu la grandeur de la célérité déterminée par la force de l'attrac„ tion de la Comete s'accorde très-bien avec celle que le cercle elliptique d'à„ présent exige suivant le calcul; & en vertu des *Lemmes XXVII. & XXVIII.* „ la vîtesse que la terre a acquise par son premier changement d'un cercle rond „ en un elliptique paroît avoir été de $\frac{1248}{[illegible]}$ de toute la vîtesse, ou telle qui „ dans 3' heures de temps la feroit avancer de 1248 milles, & si la Comete „ avoit été plus petite ou plus éloignée, la célérité y auroit été proportion-

„ née, laquelle conformité & harmonie ne peut donc autrement être considé-
„ rée que comme une preuve très-forte de la réalité de nos hypothesés dont
„ les conséquences sont si vraies & se prouvent réciproquement."

De tous ces beaux raisonnemens il tire les Corollaires suivans.

Coroll. 1. L'année ayant été de 355 jours 4 heures & 30 minutes; „ il est
„ vraisemblable qu'elle a été de 12 mois, les 6 premiers de 30 jours, vu que
„ les 5 dont Moysé parle étoient de 30 jours faisant 150 jours, & les autres
„ de 29, ou bien 11 de 30 & le dernier de 25 jours; de la même maniere
„ comme on a ajouté ensuite aux 12 mois de 30 jours encore les 5 épagome-
„ nes. Il n'est pas facile de déterminer dans quels mois & quelles années on a
„ ajouté les 4 heures & 30 minutes, apparemment tous les 6 ans, laquelle an-
„ née devenoit intercalaire de 356 jours;"

Coroll. 3. „ D'où nous comprenons la cause des confusions de l'Astronomie
„ & de la Chronologie après le déluge; l'année solaire étoit la même que la
„ lunaire, l'une & l'autre commença avec l'équinoxe & la pleine lune, on se
„ servoit également des deux observations, mais après le déluge les uns se
„ conformant au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune, & les pre-
„ miers voyant que les 355 jours ne convenoient plus, y ajouterent d'abord
„ 5 jours; *Coroll.* 4. d'autant plus que ce nombre faisoit le milieu entre le véri-
„ table cours périodique du Soleil & les 12 révolutions de la Lune. Ce qu'on
„ voit entr'autres par la Prophétie de Daniel où 360 jours sont pris pour une
„ année complette."

Coroll. 5 „ le même jour du périhélie déterminé par les tables astronomiques,
„ fait voir un exemple mémorable de la Providence divine pour la foi & con-
„ firmation des Livres sacrés, nous ayant accordé des moyens d'examiner &
„ de déterminer après 4000 ans la vérité de leurs plus anciens Ecrivains &
„ Auteurs, & ce dans un point des plus douteux & des plus contestés, & par
„ des theses incontestables & des tables astronomiques."

Coroll. 6 „ D'où il est clair que la Chronologie Samaritaine est fausse & que
„ les 8 ou 9 siecles qui y sont ajoutés en doivent être retranchés; sans quoi les
„ hypothesés du périhélie, du jour que Noé entra dans l'arche & autres, se-
„ roient anéanties; par conséquent c'est le texte Hébreu qui est le véritable."

Coroll. 8. „ Si la grandeur de la Comete a été la moitié de celle de la terre,
„ ce qui n'est pas fort éloigné de la vérité, comme il paroîtra ci-après, elle se
„ sera approchée 8 fois plus de la terre que la Lune, ou à 30000 miles (10000
„ lieues) de nous; la hauteur du flux & reflux aura été d'environ 8 miles, la-
„ quelle élévation paroît fort conforme aux phénomenes qui seront remarqués
„ ci-après."

Ch. IV. solution des Phénomenes qui se rapportent au déluge universel & son effet sur la terre.

Solut. XLIV. „ Jusqu'à-présent les difficultés pour résoudre la question &
„ trouver les causes physiques de cet événement sans avoir recours à des mira-
„ cles ni à une puissance divine directe, ont été insolubles; mais elles s'éva-
„ nouissent entiérement depuis qu'on a découvert le systême des Cometes &
„ de leur athmosphere. Si nous considérons que la Comete est une masse mê-

„ lée, contenant les mêmes corps & matieres que notre terre, que les régions „ extérieures de son athmosphere sont des vapeurs manifestes, ou une sorte de „ brouillards, pareilles à celles que nous voyons souvent chez nous; que sa „ queue est une colomne des mêmes vapeurs raréfiées & étendues dans un plus „ grand degré que les vapeurs qui se trouvent dans notre athmosphere pen- „ dant les nuits & les jours les plus séreins, & qu'en outre une telle Comete „ est capable d'approcher si fort notre terre que dans son athmosphere & queue „ elle laisse sur la surface de la terre une très-grande quantité de vapeurs con- „ densées & épandues; nous verrons qu'un déluge d'eau n'est point une cho- „ se impossible, & que par conséquent celui dont Moyse parle peut être faci- „ lement expliqué."

Il a fallu rapporter un peu prolixement les theses de l'Auteur, parce qu'elles sont la base de son systême. Du reste ce sont toujours des pétitions de principe. Whiston peut à son gré disposer des circonstances, il les peut arranger selon son bon plaisir, il peut supposer une Comete de la grandeur & à telle proximité de la terre, qu'il trouvera à-propos. Il la fait paroître tel jour, lui donne telle vîtesse; il agence enfin tout dans le meilleur ordre possible & suivant que la nécessité de son systême l'exige. Il en est parfaitement le maître, & lorsque tout est arrangé, il soutient que n'y ayant aucune contradiction, & ayant trouvé le grand secret, si connu pourtant de tous les faiseurs de Romans, de bien combiner les circonstances inventées, c'est la preuve la plus forte & la plus incontestable, que tout est arrivé précisément comme la fécondité de son imagination le lui a représenté.

Exposons clairement ses hypotheses; les rapporter sera les réfuter.

Il dit *Lemme XLVIII.* „ L'orbite de la terre est à-présent elliptique, donc „ elle a été auparavant circulaire, donc ce changement provient d'une Come- „ te." Quelles conséquences!

Lemme LVI. L'Auteur qui a besoin d'un prolongement de l'année de 10 jours, 1 heure & 30 minutes, entasse pour cet effet raisonnemens sur raisonnemens; j'en suis surpris: il étoit facile à un bon calculateur de donner telle force qu'il jugeoit nécessaire à la Comete, de la créer telle qu'il en avoit besoin, de la faire mouvoir à point nommé comme elle devoit pour cadrer avec son systême. Il en est de même du temps dont il s'agit *Lemme II.* si le déluge avoit commencé plutôt ou plus tard; il pouvoit avancer ou reculer sans peine l'arrivée de la Comete. Tout cela dépendoit de lui.

Quant aux tables astronomiques faites 4000 ans après, dont il parle *Lemme LV.* elles prouvent que 4000 ans auparavant, il y avoit telle conjonction. L'Auteur en a besoin, il fait venir précisément alors la Comete. Si les mêmes tables avoient indiqué une autre année, un autre mois, un autre jour, il étoit assez habile pour s'arranger en conséquence. Mais nous allons bientôt discuter tout ceci en examinant son systême sur l'allongement de l'année.

L'accélération provenant de l'attraction de la Comete, suivant le *Lemme LIII.* n'est qu'une chimere. Il n'est pas encore déterminé ni prouvé que la Comete ait une grande force d'attraction. Par conséquent l'effet de cette attraction est encore moins prouvé. Il me semble d'ailleurs que ceci est un peu

contradictoire. Un mouvement elliptique fait une route plus longue à proportion qu'un mouvement circulaire; aussi l'Auteur assure que l'année a été allongée de plus de 10 jours. Ainsi je ne conçois pas comment il veut prouver cette accélération par l'allongement de l'année.

Venons à ces argumens en faveur de son année anté-diluvienne de 355 jours 4 heures 30 minutes. Rien de plus frivole que ses raisons. Comment veut-il prouver qu'elle ait été telle? Par sa méthode ordinaire. Après un tel passage de la Comete, arrangé à sa maniere, l'année devoit devenir plus longue de dix jours, une heure & trente minutes. Or il y a eu un tel passage, par conséquent l'année a été allongée d'autant; & ensuite l'année est plus longue d'autant de jours, conséquemment il y a eu tel passage. Si de tels raisonnemens (qu'on m'excuse si je profane ce nom en le donnant à des verbiages) sont goûtés, il ne faut pas s'étonner qu'on aille jusqu'à faire des contes de fées philosophiques, dans lesquels les Cometes sont d'or & de diamant. Tout est aisé à prouver ainsi, & on a bien de l'obligation à Mr. Whiston d'avoir inventé une pareille méthode fort utile à tant de Philosophes de nos jours, mais qui ne réussiroit pas, si on se servoit de celle de nos ancêtres, gens simples, qui vouloient des démonstrations, des faits, des expériences. Je suis encore de ce bon vieux tems, je ne puis accepter comme prouvé le passage de la Comete fondé sur cet allongement de l'année qui n'est pas prouvé; il semble même que ses partisans en ayent honte, puisque non-seulement ils disent que l'année a été avant le déluge de 360 jours, (1) mais qu'ils assurent que Whiston a prouvé cette même these, quoiqu'il soutienne par quantité de raisonnemens qu'elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes, & qu'elle a été allongée de 10 jours 1 heure 30 minutes, supposons donc que Whiston l'ait sçu par inspiration; & il n'a eu d'autre voie pour s'en instruire. Est-il prouvé que les hommes avant le déluge en ayent eu une parfaite connoissance? Il dit que par leur grand âge & leur maniere de vivre tranquille, ils pouvoient observer les astres & connoître la véritable longueur de l'année. Mais ce sont-là de pures conjectures, auxquelles il y a bien des raisons à opposer.

D'abord s'ils ont été si habiles, Noé & ses fils ne l'auroient pas été moins, ils auroient pu, pour mesurer la durée de l'année, se servir de la même méthode que leurs peres; car enfin il falloit bien des siecles avant que de savoir comment s'y prendre pour former la période d'une année. Ils auront essayé premiérement de la déterminer par les révolutions de la Lune (2). Mais trouvant qu'elles ne répondoient pas à leur but, qui étoit de planter, de semer, de moissonner &c., il falloit songer à un nouvel expédient. Il n'y a pas apparence qu'ils y soient parvenus, puisque, (& c'est ici ma seconde remarque) encore longtems après chez les Grecs, dans le tems que les sciences fleurissoient chez eux & chez les Romains, leur année étoit de 360 jours. Les Grecs établirent le cycle dieteris de 24 mois, en mettant un mois inter-

(1) Gottsched §. 610.

(2) Encore ne pourra-t-on assurer s'ils se sont servis pour cela du calcul de son cours periodique ou du synodique ou du mois de l'illumination comme les anciens Juifs.

calaire pour 2 ans, & par conféquent ils augmenterent la confufion, l'année devenant de 375 jours; enfuite le cycle tetraeteris; & celui-ci n'étant gueres plus exact, ils introduifirent l'octoeteris qui, comme le plus approchant de la vérité, dura affez longtems. On y fubftitua l'enneadecaeteris qui eut encore fes défauts. Callype en inventa un autre; Hypparque le trouvant encore défectueux en propofa un qui le fut moins, en fuppofant l'année de 365 jours 55 minutes & 12 fecondes, ce qui en 300 ans faifoit un jour de trop. On croit communément que chez les Romains l'année ne fut d'abord que de 304 jours. Numa la mit à 355. Apparemment la Nymphe Egérie lui avoit révélé comme à Whifton que c'étoit fa durée avant le déluge. Enfin Céfar la fixa à 365 jours & un quart. Comment donc veut-on que les Patriarches antédiluviens ayent obfervé & fçu calculer la durée de l'année à une minute près, tandis qu'après le déluge dans l'efpace d'environ 2300 ans parmi des peuples fi adonnés aux fciences, & éclairés, on n'en a pu venir à bout, & que même de nos jours on fe plaint encore de quelque irrégularité? On voit combien on a differé dans les opinions, lorfque fous Gregoire XIII. on a entrepris la réformation du calendrier; on a cru adopter le calcul le plus exact; cependant nombre de favans y ont trouvé des erreurs; & le célebre Viette en indiqua encore quantité en 1603. Nous voyons que chez les Grecs & les Romains on ne fe fioit point à cette difpofition de l'année & qu'ils fe régloient fur les aftres. Héfiode renvoie les payfans aux Pleiades & à l'Arcture. Virgile fait auffi mention des aftres; s'ils avoient crû pouvoir fe fier à la fupputation de leurs jours & de leurs années, ils auroient dit fimplement *p. ex.* au milieu de tel mois *&c.*

3. Eft-il fûr que leurs jours fuffent divifés en heures, & qu'il y en eût 24? En a-t-on des preuves? On fait combien différoient & different encore, foit pour les heures, foit pour la maniere de les compter, les Babyloniens, les Juifs, les Italiens & les autres peuples. Quant aux minutes, il n'y a que Whifton qui s'avife d'attribuer aux Philofophes anté-diluviens, l'honneur d'avoir donné 60 minutes à une heure; ce qu'il auroit pourtant fallu pour régler leur année à 355 jours 4 heures 30 minutes; allons plus loin. Concédons à l'Auteur toutes ces fuppofitions. Il me refte un fcrupule que l'Auteur même, quelque ingénieux qu'il foit pour inventer des hypothefes, ne fçauroit réfoudre. Il dit que leurs 6 premiers mois ont été de 30 jours. Cela eft clair par le récit de Moyfe; & les autres de 29, ou bien tous de 30, excepté le dernier. Il avoue par-là que c'eft une conjecture; comment, s'il ignore ceci, veut-il foutenir que l'année ait été de tant de jours, d'heures & de minutes? Mais nous lui avons accordé cette conjecture: accordons-la lui encore. Il avoue qu'il ne fait dans quelle année ces 4 heures & 30 minutes ont été intercalées. Voilà donc une difficulté terrible qui pourroit renverfer ce fyftême des 355 jours 4 heures 3 minutes, & par-là auffi tout le magnifique édifice de la Comete, de fon arrivée, de fes effets, & enfin, toute la peine infinie qu'il s'eft donnée à cet égard.

Nous avons vû ci-deffus qu'il doit néceffairement s'être paffé bien des fiecles avant que les premiers hommes ayent pû inventer une période quelconque

pour former une année ou une révolution d'un certain nombre de mois & d'années. Nous avons encore vû, que tous les peuples juſqu'à nos jours mêmes n'y ont pû réuſſir exactement, & que pendant plus de 200 ans ils ont conſervé des erreurs aſſez groſſieres.

Suivant quelques-uns, les Egyptiens ne réformerent leur calendrier que 1000 ans après le déluge, & ils en étoient les premiers correcteurs; les Chaldéens ou les Aſſyriens ſous Nabonaſſar ne ſuivirent qu'environ 600 ans après. Les Arabes, qui de tout tems ont été de grands aſtronomes, ont encore leur année extrêmement défectueuſe étant de près d'onze jours trop courte. Comment veut-on que ces Patriarches antédiluviens ayent pû obſerver, bien moins encore intercaler, les 4 heures & 30 minutes? C'eſt une choſe entiérement inſoutenable. Or en 1656 ans à ſuppoſer, ce qui ne peut jamais être ſuppoſé, qu'Adam dès la premiere année de ſa vie ait connu que l'année étoit d'environ 355 jours, ces 4 jours & 30 minutes auroient fait 20 ans & 352 jours, l'année comptée pour 355 jours ſuivant l'hypotheſe.

Mais par cette conceſſion l'Auteur ne ſeroit pas plus avancé. Il poſe l'année depuis le déluge à 365 jours & 6 heures. Or il conſte, non-ſeulement que pendant quantité de ſiecles elle ne ſe compoit pas pour autant, mais qu'à-préſent même & ſuivant le calcul le plus exact elle n'eſt que de 365 jours 5 heures & 49 minutes; il y en a qui comptent quelques minutes de plus, d'autres quelques minutes de moins; mais poſons cette quantité, la plus généralement recue. Où en ſera-t-il avec ſes tables aſtronomiques de Flamſteed dont il veut ſe ſervir pour prouver la vérité même de nos Livres ſacrés? Ces 11 minutes de trop dans l'eſpace de 4045 ans depuis le déluge juſqu'à l'année 1698. en ſuivant comme lui la Chronologie d'Uſſerius, feront déja deux ans & preſque 12 jours (3). Que deviendra donc tout ſon calcul des tables aſtronomiques, toutes ſes hypotheſes & ſa détermination de l'année, de la ſemaine, du jour & des minutes du déluge?

Examinons cependant par ſurabondance ſes autres raiſonnemens. Il convient que Moyſe avoit compté 30 jours pour un mois; s'il faut conclure par ce que nous ſavons à ce que nous ignorons, comme les perſonnes raiſonnables, mais ſimples comme moi, le font, il faudra conclure que tous les mois étoient alors de 30 jours, & ne pas aſſurer gratuitement, comme notre Auteur le fait, que l'année n'a été que de 355 jours 4 heures 30 minutes, ſe fondant ſur ſa Comete pour prouver ce calcul & ſur ce calcul pour prouver ſa Comete. Je ſuis donc ſur ce point du ſentiment des diſciples & non du maître en croyant que l'année anté-diluvienne étoit de 360 jours. Il eſt vrai qu'on en pourroit douter & dire que Moyſe a pris ces mois comme ils l'étoient de ſon temps, cela eſt aſſez probable, mais cela ne ſerviroit de rien à Whiſton ni à ſon hypotheſe. Si je voulois ſoutenir qu'elle n'a été que de 304 jours, comme celle des anciens Romains, ou compoſée de 12 mois lunaires périodiques qui feroient à-peu-près 332 jours (car pour ſon hypotheſe, que la Lune ait auſſi ſouffert un changement dans ſon cours, nous en parlerons ailleurs:) il me ſe-

(3) Sans parler de tant de ſiecles qu'on a compté pluſieurs jours de moins chaque année: voyez ci-deſſus celle des Egyptiens & des Chaldéens.

roit permis, comme à lui, de faire des conjectures. Mais je me borne à dire que je ne vois point de conséquence à assurer : L'année n'a pas été de 360 jours avant le déluge, donc elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes.

La conséquence que ses sectateurs tirent de cette année de 360 jours n'est pas plus concluante. Il faut, disent-ils, qu'il soit arrivé dans la terre & dans la Lune un changement, causé par la Comete du temps du déluge:

Distinguons; *qui benè distinguit, benè docet*, ai-je toujours entendu dire. Si l'année n'avoit *réellement* avant le déluge que 360 jours suivant une supputation astronomique très-exacte, & qu'aujourd'hui elle ait 365 jours 5 heures 49 minutes, la conclusion seroit juste. Mais s'il est seulement prouvé qu'avant le déluge on ait *compté* 360 jours pour une année, elle sera tout aussi peu concluante que si l'on disoit: Il y a eu encore après le déluge des peuples qui ont compté 304. 355. 306. 375. jours, ainsi l'année astronomique chez ces peuples étoit réguliérement & réellement de cette longueur. On répondra: Non, nous voyons l'absurdité de cette conséquence; ces différences ne proviennent que de l'ignorance des hommes. Il n'en étoit pas de même avant le déluge; les hommes d'alors étoient des Astronomes parfaits qui avoient supputé exactement le cours du Soleil & de la Lune. Une pareille assertion n'est-elle pas plus absurde encore que la conséquence? Nous en avons déja parlé ci-dessus. Il est plutôt probable que cette ignorance après le déluge n'a duré si longtemps que parce que les hommes anté-diluviens étoient plus ignorans que leurs Successeurs qui n'en ont rien pu apprendre de bien certain ni approfondi.

L'Auteur dit ensuite: Deux mouvemens de la lune, mouvement diurne & celui d'un mois, étant d'une régularité étonnante, il étoit impossible que l'annuel vint de la même cause, *&c.*

Je ne comprends pas ce que l'Auteur prétend avec cette hypothese. Faisons une comparaison. Supposons un carosse avec ses quatre roues, deux grandes, deux petites; prenons la peine de calculer combien de tours chaque roue fera dans l'espace d'une lieue; s'il se trouvoit que les petites fissent plus de tours que les grandes; que même ni les unes ni les autres n'achevassent pas exactement le tour; qu'il manquât à l'une la moitié d'un tour, à l'autre un quart ou un huitieme, *&c.* le Philosophe diroit donc: Le carosse ou les roues ne valent rien; il y a quelque chose de dérangé, quand même le cocher, le charron & tout le monde soutiendroient qu'il n'y manque absolument rien. Appliquons cet exemple. La Lune, dit l'Auteur, a deux mouvemens, celui d'un jour & celui d'un mois, qui tous deux sont d'une régularité étonnante; que faut-il davantage? Ce deux sont mouvemens qui lui appartiennent en propre, & qui prouvent qu'il n'y a eu aucun dérangement, tout comme il n'y en avoit point aux roues, si elles font leur tour réguliérement. Le mouvement annuel n'est pas un mouvement qui appartienne à la Lune en propre; elle ne l'a qu'en qualité de satellite de la terre. J'ai comparé la Lune au carosse qui fait son chemin d'une lieue précise, & les roues y étant seulement attachées ne doivent pas être supposées comme faisant des tours qui répondent si exactement à cette lieue qu'il n'y manque $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, plus ou moins: ces deux mouvemens n'ont aucune liaison quant à la régularité entre eux. Ou si l'on veut raisonner suivant

vant l'idée de notre Auteur, il faut que notre terre n'ait jamais eu de tour régulier. Avant le déluge il a été dit de 355 jours 4 heures 30 minutes. Si l'Auteur en avoit été le maître, il l'auroit fait de 3 ou 400 jours ronds; & pour les heures & minutes, ç'auroit été une irrégularité trop grande pour la souffrir. Tel ayant été le sort de la terre d'avoir eu un mouvement irrégulier, pourquoi veut-il que la Lune, qui comme il a été dit, n'y prend part que comme satellite, ait souffert quelque changement par une cause étrangere, lorsqu'il avoue la régularité de son cours dans ce qui lui appartient en propre?

Je puis dire la même chose sur sa these suivante: on voit bien que l'Auteur prétend que tout est dérangé & qu'il a assez d'amour pour son prochain pour remédier à ce dérangement, s'il le pouvoit. Pour moi je me tiens à ce que le Créateur tout-puissant, tout-sage, tout-bon, a fait, de crainte qu'il n'arrivât comme dans la fable où l'année devint très-stérile, lorsque Jupiter laissa l'homme le dispensateur du temps & des saisons. Dieu ne prend point garde à nos calculs & à nos raisonnemens qui le plus souvent ne sont pas plus fondés que ceux de l'aveugle sur les couleurs. Il paroît au contraire que notre terre seroit entiérement troublée & dérangée si nous y faisions le moindre changement, quelque avantageux qu'il pût nous paroître.

La raison prise du texte Hébreu n'est pas meilleure. Il faut, ou que le texte Hébreu, ou que celui des LXX. & de Joseph soit erronné: car de vouloir concilier les deux ensemble est peine perdue. Il entreprendroit un ouvrage encore plus difficile s'il prétendoit y réussir, vu la différence extrême dans la chronologie; ainsi ne pouvant parvenir dans les articles des siecles entiers, il auroit bien pu se passer de s'attacher à cette minutie de 10 jours. Joseph suit en ceci les LXX. J'aurai occasion de démontrer dans la suite de cet ouvrage; que les LXX. prétendoient corriger le texte, soit par les traditions, soit par l'idée qu'ils se formoient des faits; on disoit sans-doute vulgairement: le déluge a duré un an, Noé a resté un an dans l'arche. C'est encore là une maniere de parler usitée de nos jours où l'on ne tient pas compte du plus ou moins; ils ont pris ces phrases à la lettre & fixé le 17e. jour du second mois au lieu du 27. Ainsi cette raison ne conclud rien; outre qu'il faudroit dire que la version des LXX. est aussi ancienne & a commencé en même temps que le texte Hébreu, & que les partisans de chaque texte ont suivi une opinion particuliere, quoique Whiston paroisse être porté pour celui-ci.

Les §. 3 & 4 tombent d'eux-mêmes par ce qui a été dit ci-dessus sur l'incertitude prouvée des calculs astronomiques, de l'irrégularité des années & par conséquent de celle, comme aussi du jour, du commencement de ce déluge.

Le §. 5. n'est pas mieux fondé, l'Auteur fait une supposition comme de coutume. Ici même il n'ose la donner pour avérée comme ailleurs, il dit simplement: La vîtesse *paroît* avoir été de $\frac{1248}{[illegible]}$ de toute la vîtesse; & pourtant il se fonde sur cette conjecture frivole & la donne pour une conformité & une harmonie qui n'a pour fondement que son génie inventif. Le *Coroll.* 1er. a été déja réfuté ci-dessus de même que les 3. 4 & 5.

Rien de plus admirable que sa réfutation de la Chronologie Samaritaine. Je n'en suis pas Partisan. Je suis pour Usserius, non par les raisons ridicules qu'il

allegue, mais par d'autres que nous verrons en ſon lieu. Je dis ridicules. En effet peut-on voir quelque choſe qui le ſoit plus? Il établit la chronologie ſuivant ſa méthode ordinaire par ſon calcul & ſon calcul par la chronologie, & après cette belle preuve, il s'en ſert pour démontrer la fauſſeté de celle des Samaritains. Pourquoi? Parce que ſon calcul du périhélie ſe trouveroit faux comme il avoue, s'il ſuivoit cette chronologie: excellente maniere de prouver!

Le *Coroll.* 8. contient encore une contradiction dont perſonne que l'Auteur n'eſt capable.

Tantôt il dit que la Comete a été auſſi grande à-peu-près que notre terre; ailleurs, comme ſes ſectateurs, (4) qu'elle a été 4 fois plus petite; ici, qu'elle a été la moitié auſſi grande, toujours ſuivant que le local de ſon ſyſtême l'exige; je ferai même voir dans mes remarques ſur la theſe ſuivante qu'elle doit avoir été infiniment plus grande que notre terre. Enfin on ne ſait plus que combattre, ſi l'Auteur prend à tout moment une forme nouvelle, comme un Protée, & change d'hypotheſe; par conſéquent ayant donné ici cette grandeur à la Comete, pour en dériver un flux & reflux, tel qu'il lui falloit apparemment dans la mer dont il nie l'exiſtence, il n'eſt pas néceſſaire de s'y arrêter.

La *Sol. XLIV.* regardant la nature des Cometes, matiere qui a été diſcutée ci-deſſus, nous ferons ſeulement quelques remarques ſur le but de notre Auteur qui ne ſe propoſe d'autre choſe que de détruire tous les miracles & de tout expliquer par des cauſes naturelles. M^r^. Gottſched imite en ceci parfaitement ſon maître, quoique plus modeſtement. Voici comme il s'explique, l. c. §. 408. 409 & 413 „ nous ne devons pas aller trop vîte en attribuant à des miracles „ tout ce dont nous ne pouvons appercevoir la cauſe & la raiſon; une choſe „ arrivée fort naturellement peut être regardée par le vulgaire comme un miracle, comme il eſt arrivé autrefois des Eclypſes, des Cometes, des monſtres, des Aurores Boréales & autres événemens, qui arrivoient rarement; „ on ne doit pas cependant être ſi téméraire pour nier avec Spinoza la poſſibilité des miracles. La conſéquence n'eſt pas juſte en diſant: Telles choſes „ qu'on ſuppoſoit des miracles ne l'étoient pas, mais ſeulement des effets des „ forces cachées de la nature, par conſéquent il en eſt de même de tout le reſte. Il n'y a qu'un Athée qui puiſſe tirer de pareilles conſéquences. Mais „ un tel miracle, ajoute-t-il, tire plus à conſéquence qu'on ne croit; toutes „ choſes ſont liées entre elles dans le monde. Un effet devient la cauſe d'un „ autre effet. Si donc la moindre choſe ſe change dans le monde par un miracle, il en provient une chaîne entiere de nouveaux événemens. En un mot „ le monde ſe fera arrangé autrement dans tous les momens futurs de ſa durée, qu'il ne l'auroit été ſans cela."

Raiſonnons un peu premiérement ſur l'opinion de Whiſton, & ſéparons en celle de M^r^. Gottſched. Je ne vois pas quel mal il y a de recourir à des miracles dans un tel cas, ni qu'il y ait une néceſſité abſolue de trouver des cauſes naturelles pour l'expliquer; d'autant plus que Whiſton en cherchant à nier un miracle, eſt obligé d'en ſuppoſer mille, comme il a été obſervé, & comme

(4) Voyez Gottſched §. 614. l. c.

nous aurons occasion de le remarquer encore souvent. Il faut toujours recourir à une puissance suprême, comme l'Auteur va le faire dans des passages que nous citerons en leur lieu, sinon pour le tout, du moins en partie. En voulant tout expliquer par les causes secondes quel but peut-on avoir? Doute-t-on de la toute-puissance divine? Veut-on la soulager d'une peine qui peut-être fatigueroit trop l'Etre suprême? Voilà ce que produisent les spéculations toutes philosophiques, lorsqu'on oublie que nous ne sommes plus dans les ténebres du paganisme, & que nous avons une lumiere infiniment supérieure dans la Révélation destinée à nous éclairer. Je répete à-peu-près ce que j'ai dit. Créer un monde, un globe, un océan ou une goutte d'eau, est pour Dieu la même chose. Si un miracle nous paroît plus grand qu'un autre, c'est à notre foible conception, à notre vanité qu'il faut l'attribuer. Nous jugeons de Dieu par nous-mêmes, tandis que notre esprit est infiniment éloigné de pouvoir comprendre la plus petite partie des ouvrages de la toute-puissance & de la sagesse adorable du Créateur.

Venons au raisonnement de Mr. Gottsched, il est excellent & il fait connoître un Philosophe Chrétien. Il y a pourtant un article où je ne puis être de son avis. La these est trop générale, qu'un effet étant la cause d'un autre effet, un changement arrivé dans le monde par un miracle, causeroit une chaîne entiere de nouveaux événemens, *&c.* Il faut distinguer: oui, il peut arriver des changemens dans le monde qui paroissent dépendre du hazard, quoique le tout se fasse par la direction ou par la permission divine, lesquels causent un enchaînement d'autres effets. Je veux même supposer que la regle soit générale. Si par contre quelque chose arrive, non par des causes naturelles, mais par un miracle, ou par une direction divine immédiate; c'est avouer & nier un miracle en même temps. Servons-nous encore d'une comparaison. Un horloger arrête le mouvement d'une montre ou dérange l'aiguille, la dirige vers un point du cadran qu'elle ne devroit pas montrer suivant l'ordre dans lequel la montre ou l'horloge se trouvoit. Je conviens que si on ne la redressoit, cette action causeroit un dérangement continuel, & peut-être détruiroit enfin la machine; mais l'Artiste, qui aura eu ses raisons pour ce dérangement apparent, ne trouvera sans-doute pas à-propos de le laisser durer plus longtemps qu'il ne faut pour arriver à son but, mais remettra le tout dans l'ordre qui convient pour que l'horloge réponde toujours au but pour lequel elle a été construite. Il est très-naturel de regarder un miracle sur le même pied. Dieu, qui a été assez puissant pour suspendre & pour changer le cours ordinaire de la Nature, le sera assez pour remettre tout sur le pied convenable à ses desseins. Comment peut-on dire qu'un miracle, qui dérange une fois la Nature, doit la déranger à jamais? On ne peut objecter que par-là on multiplie les miracles, en supposant un miracle dans le prétendu dérangement, & un autre dans le rétablissement, puisqu'ordinairement un miracle n'est qu'une suspension de l'ordre naturel, & le second une cessation de ce dérangement. Les exemples le prouvent.

Mr. Gottsched qui convient de la possibilité & de la vérité des miracles, reconnoit sans-doute tous ceux dont il est fait mention dans la sainte Ecriture,

Mais quelles suites ont-ils eues? Ont-ils causé des changemens & des dérangemens perpétuels dans la Nature? La Mer-rouge, le Jourdain dont les eaux furent fendues & amoncelées contre l'ordre de la Nature, ne roulerent-elles pas leurs flots comme auparavant après que Dieu trouva à-propos de faire cesser ce miracle?

Le Soleil, ou si on veut la terre arrêtée dans sa course par Josué, miracle qui, suivant notre Auteur, auroit du entraîner non-seulement un dérangement, mais un dérangement total & une destruction de notre globe & de son satellite, n'a pas eu une ombre de suite pareille.

Concluons donc que la these de Mr. Gottsched va trop loin. Je ne veux pas lui imputer de pousser sa these si loin, qu'on puisse lui appliquer ce que des railleurs ont dit à ceux qui prétendoient qu'un petit mouvement dans l'air pouvoit causer de grands orages; savoir qu'on devoit supposer que tel orage, qui avoit renversé des maisons, déraciné des arbres, provenoit d'un mouvement que quelque femme avoit fait avec le bras en tuant une puce.

Mais parlons des miracles. Le Dr. B. Anglois dans son Essai sur la providence, paroit aussi vouloir diminuer le nombre des miracles, & l'attribuer du moins au concours des causes secondes; il cite pour exemple celui de la hache tombée dans le Jourdain, & qu'Elizée fit flotter sur l'eau. Il l'attribue à un amas de particules magnétiques qui ont attiré le fer, sans songer que le concours d'une infinité de pareilles particules auroit été un plus grand miracle, selon notre conception, qu'un miracle immédiat; & qu'il auroit été encore infiniment plus grand, si on considere qu'il en falloit un particulier pour les faire agir jusqu'au fond & au travers de l'eau & d'une eau courante, d'une riviere telle que le Jourdain.

Je pourrois renvoyer mes lecteurs à l'ouvrage de Mr. le Dr. Clarke, sur l'existence & les attributs de Dieu, pour qu'on y vît parfaitement mes idées: mais chacun ne l'ayant pas, je vais en copier les passages suivans.

„ Ch. XIX. pag. 367. *Des miracles en général.* 1°. Il est nécessaire de remarquer pour l'éclaircissement de cette matiere, que si on considere Dieu „ du côté de sa puissance, & si on fait aussi attention à la nature des choses „ même, on trouvera qu'à parler absolument, toutes les choses qui sont possibles, c'est-à-dire, qui n'impliquent pas contradiction, sont parfaitement „ égales à l'égard de l'Etre suprême, & ne sont pas plus difficiles à faire les „ unes que les autres. La puissance de Dieu embrasse les plus grandes choses „ comme les plus petites. Elle n'est pas plus embarrassée d'un grand nombre „ d'ouvrages que d'un petit nombre, & il n'y en a aucun qui lui soit plus difficile & qui fasse plus de résistance à sa volonté que l'autre.

„ C'est donc mal définir un miracle que de faire entrer la difficulté absolue „ de la chose en question dans la définition qu'on en donne, comme si les „ choses que nous appellons naturelles, étoient de leur nature & à parler absolument, plus faciles à faire que celles que nous regardons comme miraculeuses; c'est tout le contraire. Faire mouvoir le Soleil ou une planete, est „ incontestablement un aussi grand acte de puissance, que de les arrêter en „ quelque temps que ce soit. On donne cependant le nom de miracle à la

„ premiere (il vouloit dire fans-doute la derniere) de ces chofes, & non pas
„ à l'autre. La réfurrection d'un mort, qui eft un miracle du premier ordre, eft
„ une chofe de fa nature tout auffi facile, que d'arranger la matiere de forte
„ qu'il en réfulte un corps humain par la voie de la génération, que nous ap-
„ pellons communément la voie naturelle. Ainfi, à parler abfolument, rien
„ ne fera miraculeux dans ce fens reftraint & théologique qui n'envifage les
„ chofes que du côté de la puiffance de Dieu. Au contraire, fi nous ne faifons
„ attention qu'à nos forces & à nos connoiffances, tout fera réellement mi-
„ raculeux, & ce que nous appellons naturel & ce que nous appellons furnatu-
„ rel. Toute la différence ne confiftera qu'en ce que l'un fera ordinaire &
„ l'autre ne le fera pas."

Ce fentiment & cette définition de M^r^. Clarke s'accordant parfaitement avec mes idées, on jugera aifément combien je m'éloigne de celles de Whifton & de fes fectateurs.

Comme nous aurons encore fouvent occafion de parler de cette Comete, je ne ferai plus ici qu'une réflexion.

Autrefois les Philofophes étoient affez imbéciles pour avouer leur ignorance, en attribuant les phénomenes dont la caufe étoit inconnue, à une caufe occulte. Leurs fucceffeurs s'en moquerent, & avec raifon. Les Philofophes prétendent être des Panfophes & des gens à tout favoir. Le vulgaire les croit tels.

Ainfi il faut tout expliquer: ne connoiffant eux-mêmes rien à quantité d'événemens & de myfteres de la Nature, ils fe fervent d'un beau verbiage, prolixe, obfcur & par-là même impofant; ils ne fauroient mieux s'y prendre, il y a toujours quantité de favans qui pour paroître plus favans qu'ils ne font auroient honte de dire, je ne comprends point cela; fi d'autres moins éclairés fur leur propre mérite, étoient affez fimples pour demander l'explication de l'explication, les Philofophes & leur fequelle ont un excellent moyen de fe tirer d'affaire: ils hauffent les épaules, ils regardent les queftionneurs d'un air de pitié, ils tâchent de leur faire honte de leur peu de pénétration, & fi, ce qui arrive rarement, il y a quelques opiniâtres qui ne fe laiffent pas intimider pas ces airs infultans, on ne daigne pas leur répondre & on leur fait comprendre qu'ils ne méritent pas avec fi peu de pénétration d'être initiés dans les myfteres. Avec tout cela il étoit refté jufques à préfent l'inconvénient que quelques uns de ces derniers avoient l'impertinence de ne pas quitter la partie & de turlupiner de pareilles favantes explications. Mais par un grand bonheur pour ces Philofophes, Whifton leur a ouvert une ample carriere de gloire où ils peuvent cueillir des lauriers à peu de fraix. Il ne s'agit plus ni de caufes occultes ni de définitions obfcures que, ni eux, ni les auditeurs, ni les lecteurs ne comprennent. Ils ont les Cometes à commande. C'eft leur grand cheval de bataille. Quelle étoile eft apparue aux Mages lors de la nativité de notre Sauveur? Une Comete qui a été, je ne fais fi je dois dire fi petite ou fi grande qu'elle a pu défigner la maifon même où fe trouvoit notre Sauveur. Quelle eft la caufe de l'éclypfe furnaturelle arrivée au temps du crucifiement de notre Seigneur? Une Comete; & ainfi d'autres événemens inexplicables, & les voilà quittes. Il eft vrai que fi l'on infifte fur une explication, il faut qu'ils aient recours à l'autre moyen re-

çu de se rendre inintelligibles, vu que s'ils vouloient parler clairement, ou ils resteroient muets, ou ils rapporteroient des raisons plus propres à faire rire qu'à convaincre. Quoi qu'il en soit, c'est toujours un grand soulagement que de pouvoir expliquer tout par une Comete. Lorsqu'on demandera à l'avenir, Qui a fait cela, quelle est la cause de tel effet? On ne dira plus: Je l'ignore, ou, ce n'est *personne*. On dira: C'est une Comete. Comme Sancho dit à D. Quichotte au sujet de ses enchanteurs, qu'il s'étonnoit qu'il ne mêlât les enchanteurs lorsqu'il avoit une mauvaise soupe. J'espere de vivre assez longtemps pour entendre dire à un cuisinier qui aura fait un mauvais ragoût, qu'une Comete en est la cause. Eh pourquoi non! Si elle a pu indiquer précisément une maison, & la distinguer de toute la contrée, même des maisons voisines, elle pourroit bien agir sur un pot, sur une casserolle, ou sur une broche & sur ce qu'on y apprête. Mais raillerie à part, j'espere que les Philosophes graves & sensés, dont nous connoissons encore bon nombre, feront honte aux autres de pareilles extravagances.

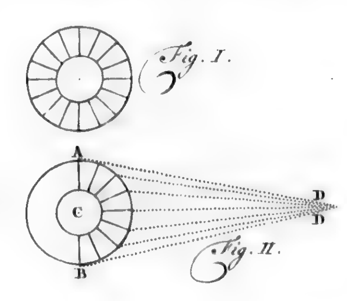
Nous avons vu que l'Auteur varie fort sur la grandeur de la Comete. *Livre II. Hypothese X. Coroll.* 8. Il assure qu'elle a été à-peu-près aussi grande que la terre, ailleurs avec ses sectateurs, qu'elle a été 4 fois plus petite, toujours à proportion de ce que l'exige son systême.

Examinons si elle n'a pas été plus grande. Supposons une certaine grandeur au Soleil, car de la déterminer, cela seroit impossible vu la diversité des opinions, les uns le font un million de fois plus grand que la terre & plus, d'autres 100000 fois plus grand, enfin Tycho qui lui donne le moins, fixe sa grandeur à 140 fois celle de la terre. Si donc $5\frac{14}{75}$ diametres de ladite terre font qu'il est 140 fois plus grand, voyons par cette proportion de quelle grandeur doit avoir été la Comete. Le diametre de la terre est de 1720 lieues d'Allemagne ou d'environ 2300 communes. Le diametre de la queue de la Comete doit avoir été d'un million de milles Anglois ou de 333,333. lieues communes. Or qu'est ce qui forme cette queue? N'est ce pas, suivant Whiston & ses partisans, les vapeurs qui accompagnent la Comete par la force de son attraction; la queue ne sauroit donc avoir plus de diametre que la Comete même. Ce cylindre de l'attraction doit répondre à sa base qui fera le diametre du grand cercle de la Comete, par conséquent de presque 145 diametres de la terre. Si donc $5\frac{14}{75}$ diametres de la terre font 140 fois sa grandeur, il faut que 145 diametres fassent presque 167,000 fois que la Comete auroit du être plus grande que la terre, vu que Riccioli qui donne au Soleil $33\frac{5}{8}$ diametres de la terre, les réduit à 38.600 fois sa grandeur. Peut-être dira t-on qu'il ne faut pas comparer le diametre de la queue seulement à celui du corps de la Comete, mais qu'il faut y comprendre son athmosphere, ce qui la diminuera de deux tiers, suivant la figure que Whiston en donne. A cela je répliquerois:

1°. Nous n'avons point d'idée, ni de notion, que l'athmosphere d'un corps, dilatée tant qu'on voudra, (je ne parle point du manque d'air qui y est nécessaire, comme j'ai dit ci dessus,) puisse être à beaucoup près d'un aussi grand diametre, encore moins de chaque côté, que le corps même.

2°. Supposé que cela soit, je ne vois pas qu'une athmosphere puisse avoir

une force attractive comme le corps qui l'attire elle-même. Supposé qu'elle ait une attraction égale, comme elle ne feroit qu'indirecte, elle feroit par là-même très-petite & autant que rien, le corps attireroit l'athmosphere en cercle vers son centre & l'athmosphere par contre la queue en ligne directe. Par exemple, soit



Comment le centre C peut-il attirer les vapeurs de l'athmosphere depuis A & B & indirectement depuis DD à AB & de-là à C.?

Mais supposons encore que l'attraction ait résidé dans toute l'athmosphere, & que par conséquent la queue ait eu le même diametre que la Comete, son athmosphere comprise; alors il faudra rabattre les deux tiers de ce diametre de 145. Ne laissons donc que 48 diametres de la terre, la Comete aura toujours été encore presque 57,000 fois plus grande que la terre.

Je ne sais si on s'avisera de dire que la queue a été plus large que l'athmosphere & la Comete ensemble. Mais cette assertion ne sauroit être plus ridicule, puisqu'en supposant une force attractive à l'athmosphere, on ne sauroit nier que plus l'athmosphere s'éloigna de la terre & plus elle a du perdre de cette force, par conséquent cette queue devoit diminuer considérablement en diametre, même à peu de distance de l'athmosphere, à 1, 2, tout au plus à 3 lieues; par conséquent on n'auroit pu distinguer cette largeur de la queue, moins encore la queue auroit-elle pu surpasser en largeur l'athmosphere.

Il y a plus: l'athmosphere consistant en vapeurs, qu'on les suppose aussi grossieres qu'on voudra, elles seront toujours des vapeurs qui n'en auront pu attirer que de plus subtiles, & ainsi de suite par les regles de la progression, jusques à ce que bientôt il n'y en eût plus du tout, ou qu'elles devinssent si subtiles qu'elles seroient entiérement invisibles.

Enfin, nous le répétons, il n'est pas possible que l'air s'étende à la distance de 18 millions de lieues, pas même à un million, pas même à 1000 lieues, suivant Whiston même qui assure, comme il a été rapporté ci-dessus, que hors de l'athmosphere des Planetes, la distance entre elles n'est remplie ni d'air, ni de matiere éthérée même, mais que c'est un vuide parfait. Mais ac-

cordons les 18 millions d'air: si l'air s'étend si loin depuis une Comete, ne voit-on pas qu'il a du agir sur sa queue, la comprimer, & même la dissiper? La Comete a marché, selon l'Auteur, avec une telle vîtesse que l'air a du agir assez violemment sur la queue composée de vapeurs si subtiles, pour que non-seulement elle ait perdu presque toute sa longueur & sa largeur, mais qu'elle se soit dissipée tout-à-fait. Si donc la Comete a été d'un volume si énorme comme nous venons de le démontrer, bien loin de faire l'effet dont il est question, elle devoit naturellement & sans contestation, enlever un corps aussi petit que notre terre, comme une plume, & l'entraîner dans les espaces imaginaires, promenade favorite pour nos Philosophes; & alors ils n'auroient jamais été à même de faire tant d'honneur à la Comete & de lui attribuer de pareils événemens. Mais supposons que la Comete n'eût que la moitié ou le quart de notre terre; je voudrois savoir de quelle maniere son attraction a pu prévaloir sur celle de notre terre & y causer les prodiges inconcevables dont nous allons parler dans les theses suivantes. Ne doit-on pas supposer plutôt que notre terre ayant mal compris le dessein de la Comete, l'auroit entraînée elle-même par son attraction pour en faire un satellite & une Lune nouvelle?

Il faudra donc dire que pour n'avoir rien à craindre l'une de l'autre, il falloit qu'elles fussent de même grandeur & de même force attractive; mais alors tout le systême de l'Auteur retomberoit dans le néant d'où il a été tiré; vu que la Comete n'auroit rien pu produire de tous ces événemens prodigieux, puisque les deux corps auroient pu se tenir tête & que l'attraction de l'un n'auroit pu prévaloir sur celle de l'autre.

CHAPITRE XXII.

Sur la conflagration de notre globe.

Examinons le *Ch. V.* sous le titre de *Phénomenes qui se rapportent à la conflagration générale.*

Phén. XC. „ Comme la terre a été une fois détruite par l'eau elle le sera à „ la fin de son état présent, par le feu. Il est clair par ce que nous avons „ expliqué, qu'en cas qu'une Comete passât par derriere la terre, quand même „ elle seroit dans sa descente, si seulement elle s'approchoit assez & qu'elle „ fût assez grande par elle-même, elle arrêteroit le mouvement annuel de la „ terre, & la forceroit à se tourner en ellipse si proche du Soleil dans son périhélie, „ qu'il grilleroit & brûleroit la terre, de façon qu'elle se dissoudroit & „ seroit anéantie, & cette combustion se renouvellant, la terre seroit réduite „ encore une fois dans un chaos absolu, & changée de Planete en Comete à „ jamais.

„ Il est manifeste que l'on donne par-là une cause suffisante d'une conflagration „ universelle & générale, & une telle cause anéantit le systême du présent „ Monde & la possibilité d'un futur.

„ Ima-

„ Imaginez-vous encore, dit-il, que la terre passe par le milieu de l'atmo-
„ sphere de la Comete environ 7 à 8000 milles (environ 2500 lieues) à la fois
„ & en enleve une colomne cylindrique, dont la base seroit un peu plus ample
„ qu'un grand cercle de la terre & la hauteur desdits milles, & alors dites-
„ moi si l'air & la région adjacente de la terre ne seroient pas assez échauffés
„ & brûlans pour contribuer à une conflagration universelle?

„ *Phén. XCIV.* L'espace de temps entre le déluge & la conflagration, ou
„ entre l'ancien état de la terre & sa purification par le feu, sa rénovation &
„ sa restitution, est déterminé par une certaine grande & mémorable année ou
„ révolution annuelle de quelques corps célestes, & suivant les apparences,
„ c'est la même chose que les anciens ont nommé, l'année Platonique."

Phén. XCV. „ La conflagration générale ne doit pas être étendue à une dis-
„ solution & une annihilation entiere de la terre, mais seulement à un chan-
„ gement, amélioration & disposition particuliere pour un nouvel état à y re-
„ cevoir les Saints & les Martyrs qui auront part à la premiere résurrection."

Je suis fâché que l'Auteur en multipliant ses contradictions à l'infini, m'oblige à les relever & à devenir plus prolixe que je ne me l'étois proposé; que doit-on combattre? Son assertion que la terre deviendra Comete pour toute l'éternité & que la possibilité d'un monde futur se trouve anéantie?

Lorsqu'il a assuré que notre terre a été Comete, que ses principales hypotheses sont fondées là-dessus, qu'il soutient un feu central provenant de ce noyau encore enflammé; & enfin qu'ici il parle expressément de la purification, rénovation & restitution de notre terre; qu'en même temps il parle d'une conflagration & changement en Comete d'un côté, & d'une rénovation, purification & amélioration de l'autre pour servir de demeure aux Saints & aux Martyrs; c'est une idée toute particuliere & de sa façon de placer les Saints & les Martyrs en Enfer, dans une Comete qui a une chaleur 8 ou 9000 fois plus grande qu'un fer ardent & ne se refroidit pas en 50000 années.

J'avoue que je ne sais comment m'y prendre pour réfuter une these qu'il révoque & qu'il détruit lui-même.

Nous avons déja démontré en son lieu combien un tel systême répugne à la saine raison, & à l'idée que nous devons nous former de la sagesse infinie de Dieu, que par le systême de l'Auteur le vaste univers ne seroit enfin rempli que de Cometes; & que quand même Dieu voudroit créer d'autres planetes, elles seroient détruites aussitôt par ces bêtes carnassieres; que par conséquent cet espace immense ne serviroit qu'à devenir leur repaire, le séjour, dis-je, de ces phénomenes tristes, inutiles & ravissans. Il faut donc nier ou la toute-puissance de Dieu, ou sa sagesse divine, ou sa bonté infinie & par conséquent l'existence de Dieu même. Voilà à quoi de tels systêmes aboutissent.

L'Auteur veut qu'une Comete, dans sa descente même & avant son approche du soleil, auroit un si grand degré de chaleur, qu'elle détruiroit la terre par le feu. Ne pouvons-nous pas dire, comme le satyre de la fable, que nous ne voulons rien d'un homme qui souffle le chaud & le froid?

La Comete au temps du déluge dans sa descente & au retour doit avoir inondé la terre, & à-présent une pareille ou la même Comete & sa queue qui

alors n'avoient que des vapeurs fraîches & aqueuſes, doivent amener une chaleur ſi forte qu'elle doit anéantir la terre & la réduire en cendres, & encore comment? Ce ſera lorſque la terre paſſera par l'atmoſphere, la même atmoſphere qui doit avoir cauſé l'inondation, doit auſſi cauſer la conflagration. N'eſt-ce pas une ſcience merveilleuſe de ſavoir employer les mêmes vapeurs pour noyer le monde & pour le griller & le brûler?

Je confeſſe auſſi mon ignorance au ſujet du ſyſtême Cométique. Une Comete, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, eſt une planete qui a été attrappée ou heurtée par une Comete, & rendue Comete elle-même. Où eſt-ce qu'elle a pris ſa chaleur avant que de deſcendre vers le Soleil? Apparemment de la Comete qui a paſſé de trop près. Et celle-ci où a t-elle pris la ſienne? D'une autre. Et la premiere? Il faut chercher une cauſe naturelle de cette chaleur, puiſque rien ne ſe fait par miracle. Je voudrois donc que ces Philoſophes avec leur ſcience & leur perſpicacité incompréhenſibles, vouluſſent me déchiffrer l'origine de la Comete & ſa Généalogie. Il faudra que Dieu l'ait créée telle, quoiqu'on ne puiſſe dire à quelle fin, excepté que ce ne fût pour être la deſtructrice des planetes & comme le germe ou la formatrice des autres Cometes, ou bien que Dieu ne l'ait par ſa toute-puiſſance, ſans cauſe naturelle, fait dévoyer de ſon cours ordinaire & réglé, pour lui en faire prendre un excentrique & elliptique. Mais alors on contredit le principal ſyſtême de ces ſavans qui ne veulent admettre aucun miracle.

Je ſerois auſſi très-curieux de ſavoir pourquoi les Cometes s'approchent du Soleil. Elles avoient, diſent nos ſavans, une orbite circulaire comme les planetes. Elles en ont été chaſſées par les Cometes, & forcées à prendre un mouvement elliptique. Suppoſons tout cela, comme en effet ce ne ſont que des ſuppoſitions. Mais la queſtion revient toujours: pourquoi s'approchent-elles de notre Soleil? Qu'ont-elles à faire dans notre ſyſtême planétaire? Patience encore ſi une des planetes de ce ſyſtême ſe trouvoit dans le cas. Mais des étrangeres qui ont eu un autre domicile, un autre Soleil, pourquoi s'approcher du nôtre? Qu'elles reſtent & ſe tiennent à leur place ſans venir ſe rendre formidables chez nous. J'avoue que je ne puis concevoir aucune raiſon naturelle qui les force à déſerter leur ſyſtême & s'approcher du nôtre. Je le répete, leur cours ou orbite devenant elliptique, pourroit bien les faire extravaguer comme leurs Patrons font, mais je ne vois aucune cauſe qui puiſſe les forcer à approcher préciſément de notre Soleil & à s'en retourner dès qu'elles ont fait leur viſite. Je ſuis aſſez ſimple pour croire que tout cela provient d'une cauſe ſuprême & de la volonté directe du Créateur. Enfin Whiſton, ayant pris pitié de notre terre, veut bien permettre que malgré ſon arrêt terrible elle ſoit renouvellée; je ſuis de ſon avis, me fondant ſur nos oracles ſacrés & non ſur ſes aſſertions. Quant à l'année Platonique nous en parlerons en ſon lieu ſur la theſe 30e.

Liv. IV. Ch. I. Sol. V. L'Auteur dit comme il a été rapporté à l'occaſion de la theſe 17. que la queue eſt égale à un cylindre dont la baſe eſt d'un million de milles c'eſt-à-dire 333,333 lieues, & ſa hauteur la même que la diſtance du Soleil à la terre, ou de 54 millions de milles, 18 millions de lieues.

Ceci & d'autres paſſages de l'Auteur à ce ſujet ayant été traités à l'occaſion

des theses 17. 24 & autres, & devant l'être encore, lorsqu'il s'agira des prétendus effets que cette queue doit avoir causés dans le déluge; nous passerons à la *These* 26. dont nous renverrons aussi la discussion à la *These* 34. 36, *&c.*

Ch. IV. Phén. XLIX. Coroll. 4. „ D'où il est facile de déduire la raison pourquoi l'histoire du déluge ne fait point mention de la Comete, & de son passage parce qu'aucun de ceux qui survécurent au déluge, n'a pu l'appercevoir, vu que son approche se fit vers la fin de la nuit, ce qui joint aux brouillards qui vraisemblablement se trouvoient sur terre & couvroient le Soleil, ne permit pas qu'ils en aient pu appercevoir quoi que ce soit, & le matin ils se trouverent actuellement enveloppés dans l'atmosphere & bientôt après dans la queue de la Comete, laquelle ne leur paroissoit auparavant qu'un brouillard extraordinaire."

Whiston ayant eu dessein de nous débiter pareilles fornettes, n'auroit-il pas mieux fait d'intituler son ouvrage, conte des contes, que nouvelle Théorie de la terre? Ne sont-ce pas des contes à dormir debout? Un enfant n'y ajouteroit pas foi. Il faut pourtant l'excuser. L'objection qu'il prévoyoit étoit d'une grande force. Pourquoi Moyse n'a-t-il pas parlé de la Comete? Pourquoi aucun Ecrivain n'en a-t-il fait mention, lorsqu'il prétend que les payens même ont écrit sur ce qui s'est passé avant la chute? D'où vient que Whiston a été le premier qui ait découvert cette admirable Comete, sa grandeur, sa quantité, sa marche, ses effets? Objection redoutable qui pouvoit ruiner tout le systême? Il falloit y remédier. Il auroit pu dire à la vérité quelques raisons moins mauvaises, *p. ex.* il dit à l'occasion de la création du Soleil & de Lune, que Moyse en fait mention, afin que les Juifs portés à l'Idolâtrie connussent qu'ils n'existent pas par eux-mêmes ni de toute éternité; craignant donc qu'en parlant de la Comete, comme cause du déluge, les Juifs n'eussent été portés à l'adorer afin de se la rendre propice, il n'en a pas voulu rappeller le souvenir. Si cette raison avoit été insuffisante, elle auroit été du moins plus raisonnable que les rêveries qu'il nous donne, en disant qu'elle est arrivée de nuit, peut-être pour profiter de la fraîcheur.

Nous nous tiendrons à ce que nous connoissons par l'expérience. Nous voyons que si des nuages extrêmement épais couvrent le Soleil & qu'ils convertissent presque le jour en nuit sombre, chacun sent une secrette horreur. Nous voyons ou nous avons vu des Cometes éloignées jusqu'au-delà du Soleil qui avoient des queues visibles & formidables: on les considere, on les distingue, des jours entiers, des semaines, des mois. Que seroit-il arrivé si cette Comete qui suivant Whiston & ses sectateurs a été la même que celle de 1681. dont tout le monde a été effrayé, avoit approché si fort de la terre? Une queue de 333,333 lieues de diametre, & de 18 millions de lieues de long, est-elle donc une bagatelle? Par quel pouvoir magique auroit-elle pu se rendre invisible, pendant tout le temps de sa descente, si même elle n'avoit été visible que lorsqu'elle auroit été à la distance du Soleil & qu'elle eût fait, comme l'Auteur le dit, le chemin depuis cette distance jusqu'au voisinage de la terre en 30 jours? Le ciel fut-il donc toujours couvert de nuages? Et en ce cas-là la nuit auroit été plus sombre que les ténebres les plus noires, dans le temps que

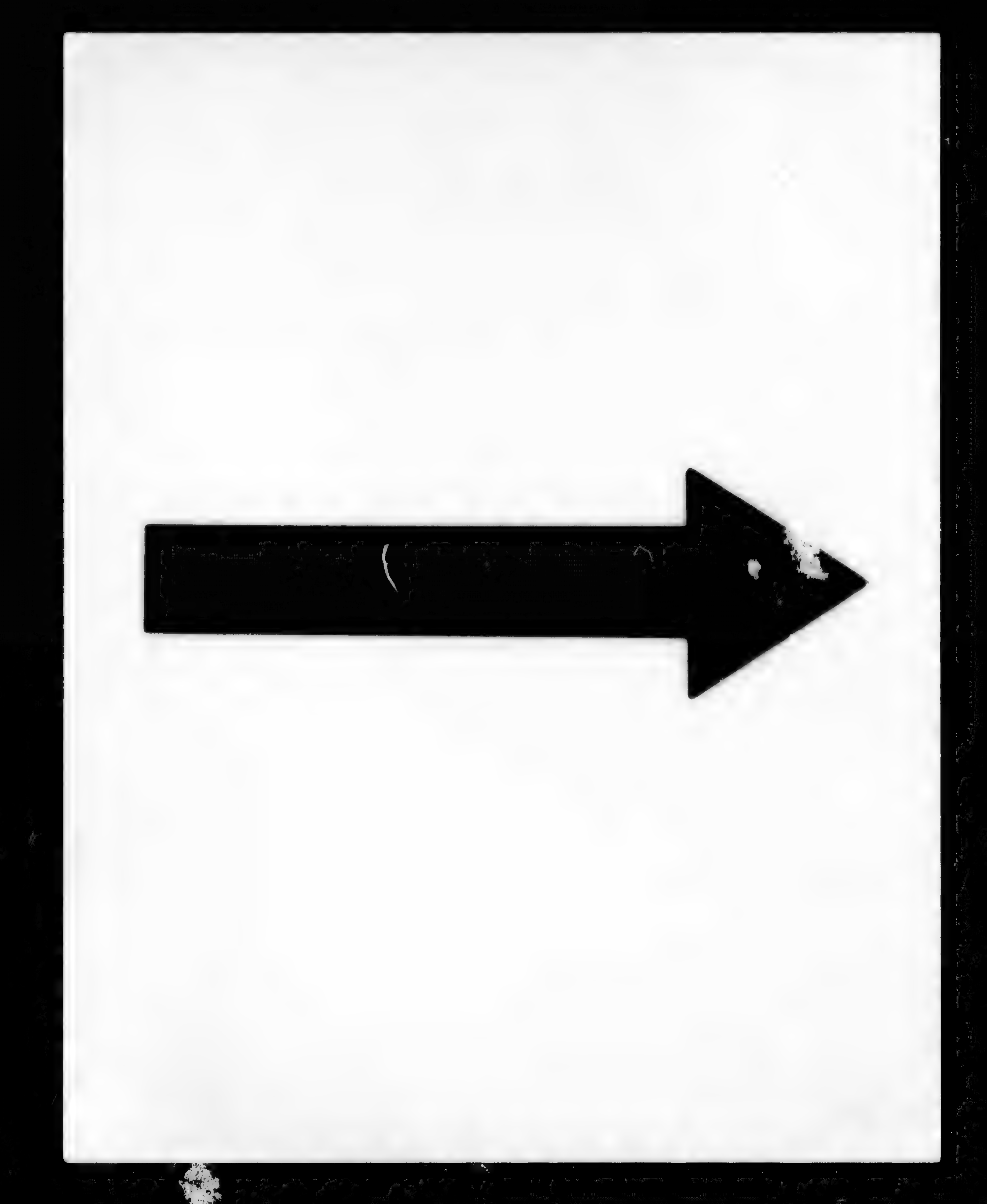
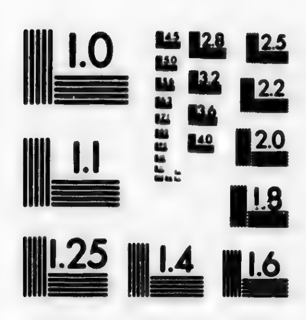


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

la Comete se seroit trouvée entre le Soleil & la terre, & que sa vaste queue auroit couvert les nuages & redoublé l'empêchement à la lumiere?

Je suis sûr qu'aujourd'hui cela n'arriveroit plus. Voilà cette Comete impertinente qui vient en tapinois la nuit sans dire gare, surprend les gens pendant qu'ils dorment, crac, les voilà noyés. Cela est très-mal-honnête & insupportable. Je pense que nous ne serions pas si aveugles que ces pauvres gens le furent. Nous crierions d'abord *à l'aide*, *au meurtre*, si nous voyons venir seulement un petit rejetton de cette grand'mere des Cometes. Il seroit même à craindre que bien loin de nous surprendre, elle ne fît mourir de frayeur les femmes, & combien d'hommes seroient femmes dans ce cas!

Enfin il est inconcevable qu'un Etre raisonnable puisse extravaguer au point d'oser soutenir sérieusement qu'une Comete aussi grande, avec une queue de 333,333 lieues de diametre & de 18 millions de lieues de long, ait pu approcher de notre terre sans qu'on s'en soit apperçu. J'avois dit que notre Auteur imitoit les faiseurs de Romans; j'ai eu tort, je m'en rétracte. Tous les Génies, Fées & Peris, & tout ce qu'on y trouve, toutes les circonstances en sont plus croyables & mieux arrangées que celles de l'Auteur. Par ex. pourquoi n'a t-il pas soutenu que la révolution journaliere de la terre n'a commencé qu'au déluge & non à la chûte? Il auroit pu mieux soutenir sa these: il auroit dit que le côté de notre globe habité par Noé & sa famille étoit tourné pendant la descente de la Comete à son opposite, toute la difficulté auroit été levée. Mais en accordant ce mouvement depuis la chûte, il n'y a pas moyen de sauver du ridicule son hypothese.

Le *Phén. XCIV.* a été rapporté ci-dessus these 25. l'Auteur poursuit: „ Si „ nous concédons, comme nous le devons, que vraisemblablement la Comete „ qui a causé le déluge, causera aussi sa conflagration, & que la même Co- „ mete n'est jamais encore retournée ni ne retournera jusqu'à la destruction gé- „ nérale par le feu, la matiere deviendra facile & l'harmonie très-admirable; „ cette unique révolution pourra être nommée annuelle & fera aussi bien une „ année à l'égard de la Comete, que la révolution de la terre en fait une à no- „ tre égard, & de cette façon l'année Platonique s'accordera parfaitement à „ cette proposition". *Phén. XCIII.* il avoit dit „ Le déluge & la conflagra- „ tion sont rapportés par la tradition, à une grande conjonction des corps cé- „ lestes, *&c.* Ainsi Séneque dit clairement; Bérose qui étoit un interprête de „ Bélus affirme que cette révolution se fonde sur le cours des astres, tellement „ qu'il n'hésite point de donner les mêmes temps d'une conflagration & d'un „ déluge. La premiere lorsque la conjonction sera au signe du Cancer, & „ l'autre lorsqu'elle se trouvera au signe opposé du Capricorne."

Tout ceci est bel & bon, il n'y manque que deux petits articles, le bons sens & la vérité. Il assure que la Comete, directrice du déluge, n'est point encore revenue ni ne reviendra que pour détruire la terre par le feu. Si son retour n'est pas plus réel que sa premiere venue, nous n'en avons rien à craindre. Cependant il faudroit encore que Whiston & ses sectateurs fussent concordans. Les sectateurs assurent que Whiston a soutenu que cette Comete acheve sa révolution dans l'espace de 575½ années; bien plus ils s'efforcent

même de prouver par cette période qu'elle a du paroître au temps du déluge, en rétrogradant depuis 1681, année où ils prétendent que cette Comete a paru. Si ce principe étoit prouvé, ce feroit un commencement de probabilité en faveur d'une partie de ce fyftême, vu qu'en ce cas du moins on ne douteroit point que la Comete n'eût alors paru, ce qui jufqu'à préfent n'a pu paffer que pour une fiction ingénieufe. On rétrograde depuis 1681. jufqu'en 1106. Mais d'où fait-on que c'étoit la même? Il en a paru auffi en 1104. 1107. 1110. 1115, *&c.* & auparavant en 1098. 1097. 1066. 1043, *&c.* & il n'eft pas dit que celle de 1106 fût plus grande que les précédentes & les fuivantes. Elle devoit même approcher plutôt de celle de 1104 vu qu'elle a commencé à paroître en 1680, ainfi $575\frac{1}{2}$ années en arriere elle viendroit au commencement de l'été 1105 où il n'y a point eu de Comete. $575\frac{1}{2}$ années auparavant, on en trouve une du temps de l'Empereur Juftinien, à la vérité en l'année 532, quoiqu'elle auroit du venir, fuivant le calcul que nous venons d'expofer de la précédente, fur la fin de 529. Mais que faire, elle n'étoit pas avertie de ce calcul, fans quoi elle feroit venue plus tard.

Je ne fais, n'ayant pas les Auteurs devant les yeux, fi en 531, ou 532, il a paru une Comete, par contre il y en a eu en 448, 539, 541, *&c.* On revient enfuite à celle qui a paru à la mort de Jules Céfar, il y en eut une l'an 12 avant Jefus-Chrift, plufieurs l'an 29, une l'an 40, une l'an 61, l'an 89, *&c.* Quelle eft celle de Whifton? Je ne connois point celle de l'an 618 avant Jefus-Chrift. On veut le prouver par les vers Sybillins. Tout fyftême qui n'a point d'autres preuves eft bien chancellant. Par contre en 642 il y eut une très-grande Comete. On en fuppofe une autre en 1193 avant Jéfus-Chrift. Mais la preuve en eft auffi foible que la précédente, étant non-feulement tirée de la fable, mais encore fondée fur l'époque de la deftruction de Troye qu'on ne connoît point avec certitude.

La Chronologie la plus authentique de l'hiftoire Grecque eft fans contredit celle des Marbres d'Arundel; cependant les Hiftoriens & les Chronologiftes ne veulent point les reconnoître pour exempts de toute erreur. Comment veut-on donc s'appuyer fur des faits chronologiques, tandis que les favans different dans leurs fyftêmes par des fiecles, par des millenaires même? Suppofons cependant qu'une Chronologie foit correcte au poffible quant à la fupputation & à la détermination des périodes. Il eft de toute impoffibilité qu'elle le foit par elle-même; je veux dire dans la fupputation de l'année, comme il a été démontré ci-deffus. Et s'il y avoit un fyftême chronologique entiérement correct, la confufion qui a régné dans l'hiftoire par la diverfité des années & par les changemens qu'on a faits dans les époques, n'emporteroit jamais moins qu'une 20e. d'années; par conféquent toute démonftration par un tel calcul eft une peine fort inutile.

Ajoutons une Obfervation. Whifton veut que fa Comete, comme il fera dit à l'article du déluge & de fes caufes, ait parcouru tout l'efpace depuis notre terre au Soleil en un mois ou 30 jours; cet efpace n'eft pas encore bien déterminé. Les uns lui donnent 7500 demi-diametres de la terre, d'autres 10000 diametres entiers, d'autres encore plus. Prenons le calcul moyen de 10000 de-

mi-diametres dont chacun est de 1150 lieues communes cela fera 11,500,000 ou 11 ½ millions de lieues. Whiston lui donne 18 millions de lieues ou 54 millions de milles; comptons aussi en suivant le moindre calcul, qu'un boulet, qui va toujours avec la même vîtesse qu'il part de la bouche du canon, emploieroit 25 ans avant de parvenir de la terre au Soleil, la Comete a fait le même chemin dans un jour qu'un boulet de canon en plus de 300; par conséquent elle a eu une vîtesse de 300 fois plus forte: ce qui surpasse non-seulement toute celle que nous connoissons mais celle de nos pensées, de nos idées mêmes, qui ne sauroient la suivre, ni se la figurer.

Si la Comete va toujours du même train elle parcourra en 575½ ans à raison de 18 millions de lieues par mois, un espace de 124,308 millions de lieues, savoir depuis le Soleil jusqu'à l'autre extrêmité de sa plus grande excentricité, 62,154 millions de lieues, & autant ou à-peu-près, pour son retour, ainsi 3453 fois la distance infinie qu'il y a entre la terre & le Soleil.

Voilà des nombres extraordinaires, & il est clair qu'une Comete se trouvant tant de temps parmi tant d'autres sytêmes planétaires, doit y causer des ravages infinis. Mais que sera-ce, si, suivant Whiston, elle n'a pas encore achevé sa révolution & qu'elle ne revienne qu'à la fin du monde, je veux dire pour la destruction de notre globe; l'espace qu'elle parcourt pendant tout ce temps, n'épuisera t-il pas pour ainsi dire l'infini même? Et quel ravage parmi tous les systêmes planétaires de l'univers! Cependant je trouve que Whiston a agi en ceci plus ingénieusement que ses sectateurs. Si la Comete n'est pas revenue encore, il n'est pas obligé de déterminer la durée de son cours, ni sa révolution; & on ne sauroit lui dire comme à ses disciples: Vous, Messieurs qui êtes de si grands Astronomes & de si habiles calculateurs, vous qui, de même que le chef de votre secte, avez su déterminer le jour, l'heure & la minute où la Comete s'est approchée de la terre, le signe du Zodiaque, la vîtesse de son cours, enfin toutes les circonstances sans exception; vous qui déterminez la période de sa révolution à 575½ ans, donnez, s'il vous plaît, des tables astronomiques sur les Cometes, & fixez ce jour inconnu mais terrible aux mortels, de la conflagration de la terre: jour que les hommes, les anges, le fils de Dieu même par sa nature humaine ignorent. Rien de plus facile pour vous. Vous le déterminerez aussi facilement qu'une Eclipse de Soleil ou de Lune. Voilà assurément un effort digne de vous & vous n'avez rien à craindre des fausses prédictions. Ceux d'entre vous qui en ont fait sur le retour des Cometes, s'y sont le plus souvent mal pris. Pourquoi ne pas en fixer la venue à quelques siecles d'ici? Ils auroient conservé leur réputation. C'étoit être bien imprudent que de risquer de se voir démenti dans peu, vous n'aurez pas le même risque à courir. Il y a même toute apparence que ce systême des Cometes, qui a plû par sa nouveauté & par un arrangement circonstancié, ne gardera sa réputation & ses partisans qu'un certain temps. Alors vos ouvrages seront peut-être vendus aux épiciers, beurriers & autres destructeurs de ces systêmes ingénieux. Il y aura pourtant toujours de vieilles femmes curieuses de prédictions qui en conserveront quelques Exemplaires; & plus le temps de l'accomplissement approchera & plus votre nom deviendra fameux. Que vous

soiez faux Prophetes ou non, qu'importe? Ce n'est pas toujours par la vérité, par les belles actions ou par la vertu qu'on s'immortalise. Vous ne cherchez qu'à vivre dans le Temple de Mémoire, que ce soit avec Bileam ou avec son camarade, n'importe, vous y serez toujours parvenus.

Venons à l'année Platonique: dans les *Phén. XCIII. & XCIV.* il soutient absolument que les anciens ont prédit cette révolution par l'année Platonique. Si Whiston a prétendu s'immortaliser, apparemment il y parviendra par les contradictions dans lesquelles il excelle. N'a-t-il pas assuré que ceux qui échaperent au déluge n'avoient jamais vu la Comete & qu'ils avoient parfaitement ignoré qu'elle en fût la cause? N'est-ce pas lui qui remercie Dieu de lui avoir fait la grace d'être le premier à qui cette idée soit venue? Comment veut-il donc que la tradition sur la révolution des astres nommée l'année Platonique ait déterminé la révolution de la Comete & son retour vers la terre & le Soleil? C'est un surcroît d'honneur qu'il fait à sa Comete. Les planetes, même celles des autres systêmes peut-être, ne seront créées que pour la Comete, quoique cette Comete ne soit d'aucune utilité dans le Monde. Au contraire, la premiere fois qu'elle s'est fait voir elle a détruit notre globe par l'eau & à sa seconde apparition elle le détruira par le feu. En attendant & dans l'intervalle de l'une à l'autre, elle ne s'occupe & ne s'est occupée qu'à causer de pareils malheurs & destructions dans les autres systêmes. Je dis que tous ces globes dépendront pour-ainsi-dire de la Comete. La tradition porte, dit-il, qu'il y a eu, & qu'il y aura encore une conjonction générale & admirable. Suivant notre Auteur, elle sera déterminée par la Comete qui convoquera ce congrès. Mais, comme j'ai dit ci-dessus, si le retour de la Comete enflammée est fixé par la conjonction & la constellation, que même les payens l'ont pu déterminer, il sera facile à nos astronomes qui sont infiniment plus habiles, de fixer l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute même de cette conjonction dans le Cancer, par conséquent de la fin du Monde, ou de la destruction de notre globe. Je ne sais pourquoi jusques-ici ils ont été assez envieux pour nous priver de ces découverres.

J'ai encore [illegible] réflexion à faire. On regardoit autrefois les Cometes comme des signes pour prédire les malheurs & les desastres. Quelques personnes qui ajoutoient beaucoup de foi à l'influence des astres donnerent aussi cette vertu aux Cometes; il y en eut ensuite qui les regarderent comme des planetes qui avoient fini leur carriere, au moins pour un temps. Enfin Newton & Whiston & leurs disciples leur ont donné d'autres qualités, un cours réglé, périodique, elliptique, & leur ont attribué des effets terribles. Les premiers les envisageoient comme des signes avancoureurs des malheurs. Les seconds comme des causes indirectes des desastres qu'ils produisoient par une voie indéfinissable d'influence; les troisiemes comme des objets d'infortunes, & les quatriemes comme des causes directes des maux les plus terribles.

Whiston, qui est du nombre de ces derniers, ou plutôt leur chef, les compare tout de-même à une conjonction des planetes ou constellations. Je ne dis pas assez: il soutient que cette grande constellation dont les anciens font mention, désigne l'approche de la Comete principale vers le Soleil & la terre.

Si un écolier parloit ainsi, il n'échapperoit pas surement au fouet. Qui est-ce qui ignore que les premiers peuples & astronomes ayant considéré les astres, comme quelque chose de divin, leur ont attribué une très-grande influence sur tout notre Monde sublunaire? Que c'est-là l'origine de l'astrologie judiciaire qui prétend que tous les événemens, toutes les actions, les morales même, la vie, la fortune, enfin tout devoit se ressentir de l'influence des astres, suivant leurs différentes conjonctions & constellations? Qu'ont donc de commun ensemble une Comete, son cours, ses révolutions & ses effets, avec l'influence, la conjonction, & la constellation des autres astres, à-moins qu'on n'attribue encore à la grande conjonction rapportée par les Anciens, la force d'obliger le Comete d'arriver dans notre système planétaire, d'approcher de la terre & de la consumer? N'est-ce pas-là renchérir encore sur le système de l'astrologie judiciaire, puisque nous attribuerions à l'influence des astres, des effets infiniment plus grands que ceux que les payens lui ont jamais attribués? Il est donc clair que non-seulement, selon l'Auteur même, les anciens n'ont rien su de cette Comete, & que par conséquent ils n'ont pu l'avoir pour objet dans leur calcul de l'année Platonique, mais que, quand même la Comete leur auroit été connue, la révolution de la Comete & sa maniere d'agir est trop différente de la grande conjonction des planetes en question & de leur influence, pour que jamais on puisse appliquer celle-ci à celle-là.

CHAPITRE XXIII.

L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase.

Venons enfin aux theses qui regardent le déluge même, & commençons par le lieu où l'Arche s'arrêta. Whiston dit *Livre II. Hypothese VIII.* „ l'Arche ne reposa pas en Arménie, comme on le croit ordinairement, mais sur „ le Mont Caucase ou Parapomise, sur les confins de la Tartarie, de la Perse „ & des Indes." These qu'il prétend prouver par cinq raisons.

„ 1°. Cette montagne s'accorde avec l'endroit que les premiers peres habiterent après le déluge, comme il paroît clairement par l'Ecriture, où il est „ dit que la premiere migration s'est faite depuis l'Orient de Babylone vers le „ pays de Sinear. Or l'Arménie n'étoit pas à l'Orient mais plutôt à l'Occident „ de Babylone; par contre le Caucase est à son Orient.

„ 2°. Quoique nous ne trouvions point ou peu de colonies qui aient été „ envoyées vers l'Orient après la confusion des langues, comme nous en trouvons vers les quatre autres parties. Il paroît pourtant par les histoires les „ anciennes, que les peuples qui ont occupé la plage orientale, ont été alors „ les plus nombreux, & suivant cette idée il faudroit que ces régions eussent „ été peuplées avant l'arrivée des hommes à Babylone, à quoi l'éloignement „ de l'Arménie n'est pas propre, mais que le voisinage du Caucase permet & „ présuppose, parce qu'il est probable que si les fils de Noé ont demeuré pen-

„ dant

„ dant le premier siecle sur ou aux environs de cette montagne, ils auront en„ voyé des Colonies pour peupler d'habitans ces contrées orientales, avant „ qu'ils se soient étendus eux-mêmes dans les parties plus éloignées vers l'Eu„ rope, l'Asie & l'Afrique.

„ 3°. Le témoignage de Porcius Caton est clair sur cet article. Il affir„ me que 250 ans avant Ninus la terre a été inondée d'eau & que le genre „ humain a été de nouveau né & rétabli en Sidia Saga (ou mieux Scythia „ Saga) laquelle Province, dit Walter Raleigh, se trouve sans-doute au bas „ du mont Parapomise.

„ 4°. La même these se trouve confirmée par l'ancienne tradition des habi„ tans, qui, dit le Dr. Heyling, assurent qu'il y a un grand vignoble en Mar„ giane proche le pied du mont Caucase, lequel a été planté originairement „ par Noé *&c.*

„ 5°. L'Arche reposa sur la plus haute montagne de toute l'Asie, même „ de tout le monde. Or le Parapomise qui est le véritable Caucase chez les „ anciens Auteurs, est la plus haute de l'Asie & l'étoit alors de tout le monde. „ Et il falloit bien que l'Arche ayant reposé sur la plus haute montagne se soit „ arrêtée sur celle-ci qui étoit à sec deux mois avant les autres. On pour„ roit objecter que l'Ecriture se servant expressément du nom d'Ararat qui „ désigne toujours l'Arménie, il faut que ce fût une montagne d'Arménie, „ cependant Ararat n'étant pas le nom d'une seule montagne, mais de plu„ sieurs ou d'une chaîne entiere, il est fort possible qu'elle s'étendît hors de „ l'Arménie, tout comme les Alpes pourroient donner le nom à un pays sans „ que pour cela toutes les Alpes fussent situées dans la même contrée."

Livre III. Ch. IV. Ph. LIX. L'Auteur assure encore que le Caucase étoit alors la plus haute montagne du monde.

Livre IV. Ch. IV. Sol. XLIX. Coroll. 3. „ D'où il est hors de conteste que „ le lieu de l'Arche a été le mont Caucase & non une montagne de l'Arménie. „ Il lui falloit une hauteur où la force des vapeurs qui tomboient ne pût lui „ causer aucun dommage.

Ib. Sol. LIX. „ Quelque hauteur que le Caucase puisse avoir à présent, il „ étoit pourtant alors la plus haute montagne de la terre.

„ Cette montagne étant alors la plus haute de l'Asie & au milieu du conti„ nent; & l'enflement excessif des eaux de l'abîme ayant élevé quelques parties „ de notre globe au-dessus des autres, il en est provenu la hauteur entiere de „ cette montagne, non seulement par sa propre hauteur au-dessus des autres, „ mais par l'élévation de tout le continent, sur-tout de son milieu au-dessus „ de la surface antérieure des lacs; & quoique la Comete qui causa ce flux & „ reflux dans l'abîme, & par-là éleva tous ces continens au-dessus de leur plai„ ne ancienne, disparût; ses effets durerent pourtant & ne cesseront peut„ être jamais *&c.*"

Il y a ici des theses dont je ne m'éloigne pas, des hypotheses auxquelles je ne puis souscrire, & des preuves qui ne valent pas grand' chose.

Je veux supposer que la montagne où l'Arche a reposé ait pû se trouver en Margiane, malgré les fortes raisons contraires qui seront rapportées ailleurs.

En tout cas, la tradition des habitans sur les vignes de Noé & autres particularités, feroit chez moi un plus grand degré de probabilité que toutes les autres raisons de l'Auteur qui sont des plus légeres.

Je crois avec l'Auteur que l'Orient de l'Asie a été peuplé de bonne heure, & lorsque j'examinerai plus au long la maniere dont le monde l'a été, je ferai peut-être usage de son raisonnement. Mais dire: Puisque l'Orient a été peuplé avant les environs de Babylone, la montagne d'Ararat n'étoit pas en Arménie; je ne comprends rien à cette logique. Est-ce que les habitans n'ont pû s'étendre vers l'Orient depuis l'Arménie comme depuis le Caucase? Est-il sûr que l'Assyrie, la Mésopotamie & *les pays d'environ* n'aient pas été peuplés avant la construction de la tour de Babel? L'Ecriture & la tradition disent le contraire.

Faut-il s'étonner que l'Auteur ne soit pas d'accord avec l'un & l'autre, puisqu'il ne l'est pas avec lui-même? Suivant sa louable coutume, il commence par dire que la premiere migration s'est faite vers la plaine de Sinear, & ensuite il assure que longtems auparavant les fils de Noé avoient peuplé les pays orientaux de l'Asie.

Quelle estime doit-on faire d'un homme qui prend à tâche de se contredire à tout moment?

Réduisons sa preuve tirée du témoignage de Caton en forme d'argument. Porcius Caton, un Romain éloigné de plusieurs milles lieues du Parapomise & vivant plus de 22 siecles après le déluge & la restauration du genre humain, a dit que ce rétablissement s'est fait dans la Sidia Saga.

Walther Raleigh un Anglois encore de près de 18 siecles postérieurs à Caton, a soupçonné que la Sidia Saga est située au bas du mont Parapomise: par conséquent il est prouvé invinciblement que l'Arche a reposé sur le mont Caucase, excellente façon d'argumenter! Quant à la hauteur de cette montagne il se sert pour la prouver de sa méthode favorite. Le Caucase étoit la plus haute montagne, par conséquent l'Arche s'y reposa. L'Arche s'y reposa, donc c'étoit la plus haute montagne. Il est vrai qu'il ajoûte une preuve admirable. La Comete a élevé les eaux de l'abîme & par l'éruption des eaux de l'abîme tout le continent voisin du Caucase en général & ce mont en particulier est devenu plus haut que toutes les autres montagnes. Lorsqu'il aura prouvé les prémisses, je lui accorderai la conséquence.

CHAPITRE XIV.

Narration du Déluge suivant Whiston.

Il est tems de venir enfin au déluge même.

Livre II. Hypoth. IX. L'Auteur s'exprime ainsi: „ Le déluge commença le „ 17e. jour du second mois après l'équinoxe automnal ou le 27e. jour de No„ vembre suivant le style Julien„ dans l'année 2365 de la période Julienne„

„ & dans la 2349ᵉ. avant l'Ere des Chrétiens. Je fuis en ceci la Chronologie „ d'Ufferius déduite de la vérité Hébraïque, fans confidération de ce que le „ Texte Samaritain & les LXX. y ont ajoûté. Depuis le commencement „ de la création jufqu'à la formation d'Adam il y a eu 5 ans 6 jours & 11 „ heures. Delà jufqu'au déluge 1656 ans 5 jours 14 heures, c'eft-à-dire juf- „ qu'au jour que la terre commença d'être purifiée par les eaux, ou jufqu'à l'é- „ quinoxe automnal du déluge." Il ajoute au *Ch. IV. Ph. XLVII.* „ Cette „ chute extraordinaire des eaux commença le 5ᵉ. jour de la femaine ou le „ Jeudi le 27ᵉ. de Novembre qui fut le 17 du fecond mois après l'équinoxe au- „ tomnal. Auffi Abidene & Bérofe difent qu'elle commença le 15ᵉ. du mois „ Tefius, le fecond mois après l'équinoxe du printems. Erreur provenante „ de l'ignorance où ils fe trouvoient du changement de l'année, fait du tems „ de la fortie d'Egypte".

Par cette obfervation, il rend le récit de ces deux Hiftoriens conforme à deux jours près à celui de Moyfe. Il répete la même chofe *Liv. IV. Ch. IV. Solut. XLVII.*

Qui pourroit s'empêcher de traiter ces affertions de rêveries? Je ne parle plus des jours de la création que l'Auteur veut abfolument allonger pour en faire des années. Mais qui lui a révélé que, fuppofé que ce fuffent des années, il fe foit paffé depuis la fin du 5ᵉ. jour ou année précifément 6 jours & 11 heures, & fixer le commencement du déluge à un Jeudi 27 de Novembre? Comment notre Auteur peut-il compter par jours & par heures dans une année qui n'en avoit qu'un? Dieu a-t-il créé auffi une horloge qui divifât un certain efpace de tems en 12 ou 24 heures, & a-t-il infpiré à l'homme d'appeller cette efpace de tems jour, quoiqu'il y eût alors une nuit parfaite & fombre? Mais en examinant ces extravagances nous en verrons peut-être de plus grandes encore. L'Auteur a allégué pour raifon entre autres de ce changement de jours en années, qu'un jour étoit trop court pour faire tant d'ouvrage. Paffons lui cette idée groffiere, fuivons-la & raifonnons en conféquence. De toute la 6ᵉ. année il ne donne à la production des tous les quadrupedes & de tous les reptiles que 6 jours & 11 heures, deforte qu'il a pour tout l'ouvrage reftant environ 350 parties de ce vafte jour annuel. Eft-ce raifonner felon fes principes? Mais je ne puis que plaindre le pauvre Adam. Comment? Il eft créé & formé en toute perfection: il eft deftiné à jouir de tout ce qui avoit été créé avant lui, & en ouvrant les yeux il ne voit que des ténebres! Le jour commençoit, comme l'Auteur en convient, à l'entrée de la nuit. Le jour étoit d'une année fuivant notre Auteur: Adam avoit donc encore à paffer la valeur d'environ 175 fois 24 heures avant que la lumiere parût, quelle trifte vie! & cependant on veut que fon fort ait été plus heureux que le notre! Je ne l'ambitionne point en ce cas, au-moins pour le bonheur temporel. Quoi! paffer les fix premiers mois de fa vie, homme fait & non enfant, dans les ténebres & par conféquent dans un froid infupportable, & l'autre moitié de l'année dans une chaleur plus forte que celle qu'on éprouve aujourd'hui fous la ligne! Le tout fuivant l'arrangement imaginé par notre Auteur.

On feroit tenté de croire que ce chef du genre humain a péché par defefpoir, afin de fortir d'un état auffi miférable & rempli de tourmens auffi grands qu'on puiffe fe l'imaginer, car il a pu avoir une révélation auffi bien que l'Auteur, qu'après la chûte il y auroit des jours comme les nôtres par le mouvement journalier de la terre. Et Eve? Apparemment Dieu n'aura pas été vifible pendant ces fix mois de nuit, puifque l'Auteur veut qu'il ait fallu une année entiere pour cet ouvrage; il a donc fallu y travailler dès le commencement. Eve aura donc été formée bientôt après Adam. Il eft vrai qu'après leur noces, la nuit étoit convenable, mais auffi elle étoit trop longue. Comment Adam a-t-il pu connoître fa belle époufe, & dire: Elle eft chair de ma chair? Ont-ils eu des bougies ou des flambeaux? Comment Adam a-t-il appris à connoître les animaux comme Whifton l'affure & par cette connoiffance trouver des noms convenables, lorfque dans les tenebres il n'a pû les diftinguer? Pourquoi Whifton qui a les Cometes à fon commandement, n'en fait-il pas venir une qui ait pû éclairer & échauffer nos premiers parens pendant une nuit d'une pareille longueur?

Si pareilles hypothefes ne méritent pas une place parmi les imaginations extravagantes de M^r^. Ouffle, quelles autres le mériteront?

La citation de Bérofe & d'Abidene eft très-curieufe. L'Auteur fe fert de la méthode de certains Etymologiftes qui prennent un mot par exemple de trois fyllabes rejettent la premiere & la derniere, changent celle du milieu, & trouvent une reffemblance parfaite avec le mot qu'ils prétendent en dériver. Whifton pour appuyer fes rêveries employe la citation de ces deux hiftoriens en changeant l'Équinoxe du printems en celui d'automne, ajoute deux jours, & voilà une preuve très forte de la vérité de fon hypothefe. Il donne, il eft vrai, les raifons de ce changement. Jugeons de leur folidité. Bérofe natif de Babylone qui ignoroit que les Juifs euffent changé l'année, fe fert de leur nouvelle maniere de compter & non de la Babylonienne. Il ne dit pas les chofes comme elles font, mais pour s'accommoder au calendrier Judaïque il place au printems un événement qui eft arrivé en automne, comme fi les Babyloniens avoient fuivi les Juifs dans la fupputation des tems. Allégua-t-on jamais des autorités moins recevables! Il a été déja prouvé plufieurs fois que le calcul des années, encore plus des mois & des jours, eft abfolument infoutenable, & meme plus qu'incertain, vu que, dans le N. Teft. même, les Ecrivains facrés fe font fouvent fervis de l'année de 360 jours, comme l'Apocalypfe en fait foi. Lors donc que nous voyons la plupart des peuples, les Juifs même, fuivre un calcul fi fautif qui avoit 5¼ jour par an de trop peu, il faut chercher à fe tromper de fixer en rétrogradant, une année, un mois, un jour, une heure. Il n'y a que des cerveaux creux qui puiffent fonder des fyftêmes fur de pareilles minuties.

Nous avons vu fur la thefe 23 que l'Auteur formoit fon fyftême à-peu-près de la maniere fuivante: „ Qu'une Comete defcendit dans le plan de l'Ecliptique vers fon périhélie, & paffa tout près de la terre le premier jour du déluge, que ce paffage de l'Écliptique fe fit dans le 12e. degré du Taureau le 3e. jour de la Nouvelle Lune."

Il ajoute *Ch. IV. Sol. XLV.* „ Que lorsque la terre passa par l'atmosphere „ & la queue de la Comete, dans laquelle, suivant le calcul, elle resta pen- „ dant 10 ou 12 heures, elle devoit naturellement couper & empêcher son „ attraction contre le soleil & par la force de sa propre attraction en recevoir „ quantité de vapeurs, lesquelles après leur premiere chûte ou descente de- „ voient remonter pour la plus grande partie, bientôt après en l'air & retom- „ ber par une pluie violente comme celle des 40 jours & ainsi les pluies ne „ furent pas causées par les exhalaisons de nos terres, de nos mers & de nos „ lacs."

Solut. LIX. Coroll. 3. „ S'il est vrai que le Caucase étoit alors la plus haute „ montagne de la terre & qu'à présent d'autres comme le pic de Téneriffe &c. „ le surpassent, on ne peut sans supposer des causes inconnues & une puis- „ sance miraculeuse (laquelle il faut supposer dans tous les cas) qu'attribuer „ la cause du déluge à une Comete. Il est clair, suivant les conséquences tirées „ des paroles de l'Ecriture, que le Caucase a été la plus haute montagne, „ l'Arche se trouvant située sur la plus haute partie de notre globe; par con- „ séquent il est clair que la terre ou la base du Caucase, a été élevée plus haut „ dans le tems du déluge qu'elle ne l'est à-présent. Il ne l'est pas moins qu'au- „ cun corps ne peut élever ou abaisser un continent de la terre, qu'un corps „ étranger, tel qu'il puisse s'approcher de la terre, ou pour couper court, une „ Comete; ainsi il est prouvé qu'une Comete s'est alors approchée de la terre. „ Il finit en disant que cette chaine de conséquences est si forte qu'il lui paroît „ impossible de la rompre." Nous n'avons rapporté pour cette these que les passages où il est dit que la Comete a été cause du déluge en général, & de la pluie de 40 jours en particulier. Il sera traité ci-après des autres causes de l'inondation ou des effets de la Comete, de la pluie de 95 jours & des sources de l'abîme. Nous avons déja parlé de la descente de la Comete & du jour qu'elle passa auprès de notre terre, ainsi nous ne traiterons que le reste.

Il faudroit avant toutes choses avoir prouvé invinciblement que du temps du déluge, il a existé une Comete; qu'elle a été d'une des grandeurs données; qu'elle a approché si près de la terre; que la terre a passé précisément par telle partie de l'atmosphere de la Comete; qu'elle y a demeuré tel temps. Il faudroit en un mot que l'Auteur eût prouvé toutes ces hypotheses. Supposons cependant tout cela: l'hypothese présente n'en sera pas plus prouvée, ni plus solide.

Je reviens à la question. Quelle attraction étoit la plus forte, celle de la Comete ou celle de la terre? Il faut nécessairement que ce soit la premiere; soit à-cause de sa grandeur extraordinaire, soit en la supposant même seulement de la grandeur de la terre, parce que l'Auteur lui attribue une telle force d'attraction qu'elle s'étendoit à 18 millions de lieues, de sorte qu'elle a pu attirer les vapeurs à cette distance.

Nous observons constamment que la terre bien loin d'attirer les vapeurs, les renvoye; quoique infiniment plus grossieres que celles de la queue de la Comete, selon l'Auteur, elles montent & s'élevent de la terre & n'y descendent point par attraction. Mais lorsqu'elles se sont condensées elles tom-

bent en pluie, en rosée, en neige, *&c.* par les loix de la gravité & une force centripete. Ce sont-là des faits incontestables que le dernier des paysans n'ignore pas, & si la force attractive de la Comete a été telle que Whiston le prétend, comment veut-il que la terre ait intercepté ces vapeurs & attiré de la queue même un cylindre de 250,000 lieues? Faisons une comparaison: il y aura au milieu d'une riviere un rocher; est-ce que l'eau par sa pesanteur, sa fluidité, la pente du lit, ne s'écoule pas toute de-même des deux côtés du rocher? Dans le cas présent il y a une force bien plus grande. Une force attractive, qui s'étend à 18 millions de lieues, ne sera pas apparemment moins grande que celle de la pesanteur, qui fait écouler l'eau dans un lit qui souvent est presque de niveau, sourtout cette forte attraction agissant de si près. Car, qu'on ne se trompe pas, nous avons vu ci-dessus sur la *these* 24, qu'il attribue cette force non-seulement à la Comete, mais à l'atmosphere meme où commence la queue & qui est le *terminus à quo* des 18 millions de lieues. Or la terre passant par cette atmosphere & la force attractive agissant encore à 18 millions de lieues au-delà, comment ces vapeurs auront-elles pu être arrêtées & enlevées par la terre, sans que la Comete les ait attirées de la façon que l'eau s'écoule à côté des rochers? Ajoutons une remarque. Nous avons vu d'un côté que les vapeurs s'élevent de la terre, sans que sa prétendue vertu attractive l'empêche, & de l'autre que la Comete a une force attractive, prodigieuse & inconcevable. Je concluds delà que bien loin que la terre ait pu dépouiller la Comete d'une grande partie de sa magnifique queue, la Comete auroit du attirer la terre même, lorsqu'elle passa par son atmosphere, ou du moins attirer toutes ses vapeurs, ses eaux, ses lacs, ses rivieres, enfin tout ce qui pouvoit en être détaché. Et alors la terre bien loin d'avoir souffert un déluge d'eau, auroit été mise à sec, & toute grillée. Comment se porte le systême de Whiston après une telle réflexion?

L'Auteur assure de plus, que le point du commencement du déluge fut le jour même où Noé entra dans l'arche & que les pluies commencerent. Il a raison: l'Ecriture le dit, mais cette assertion est-elle conforme à son hypothese, lorsqu'il soutient que d'abord ces vapeurs sont descendues en vapeurs, qu'ensuite elles sont remontées en brouillards, & que seulement après elles sont retombées en pluie? Je n'ai point d'idée à la vérité d'une descente des vapeurs subtiles, à moins que ce ne soit de la rosée, ce qui ne convient pas ici vu que c'étoient des vapeurs si épaisses qu'elles ont pu former une croute de terre, de pierres, *&c.* de 166⅔ pieds d'épaisseur. Supposons encore cet article comme nous avons supposé toutes ses hypotheses; cette descente devoit se faire pour le plutôt tandis que la terre se trouvoit dans l'atmosphere de la Comete; ou bien on dira que ce fut seulement après qu'elle fut sortie; vu que si nous admettions une égale force attractive à la terre & à la Comete dans le temps que la terre se trouva dans l'atmosphere, ce qui est impossible, du moins la Comete auroit fait paroli à la terre & se seroit défendue tant qu'elle auroit pu de ce dépouillement. Par conséquent la terre auroit été obligée d'attendre sa sortie pour emporter avec elle ce volume de vapeurs, qui faisoit auparavant partie de cette atmosphere. Ce ne fut qu'après avoir été libre qu'elle put

disposer à son gré de cette masse de vapeurs qu'elle s'étoit appropriée: ce dut être seulement alors que ces vapeurs auront rendu hommage à leur nouvelle maîtresse, & s'en seront approchées. Ainsi voilà déja 12 heures de passées. Il falloit pour le moins autant de temps pour remonter & se former en pluie: alors seulement la pluie de 40 jours auroit commencé. Cependant l'Auteur qui se plaît à calculer les heures, les minutes mêmes avec une exactitude qui lui est propre, puisqu'elle se contredit par tout, pose l'entrée de la terre dans l'atmosphere, l'enlevement des vapeurs, leur descente, leur élévation, & leur chûte en pluie, le tout au même temps. Je voudrois bien que quelqu'un ajustât tout cela. Cette promptitude surpasse encore l'effet des coups de baguette dans les Contes des Fées.

Je ne comprends pas pourquoi Whiston veut que les vapeurs de la Comete aient du descendre & remonter pour former une pluie avant que d'inonder la terre, lorsqu'il nie qu'il y ait eu de la pluie avant le déluge, & que les simples vapeurs qui descendoient en vapeurs sur la terre aient pu former des lacs, rivieres, *&c.*

Rien de plus surprenant que sa maniere de *syllogistiser.* Il suppose comme prouvé, que le Caucase étoit alors la plus haute montagne de la terre & qu'elle ne l'est plus, & que par conséquent le déluge est l'effet d'une Comete, par la raison qu'aucune autre cause n'a pu élever le continent; après cela il assure d'un air triomphant que c'est une chaîne de conséquences à laquelle on ne peut se soustraire. Mais, je dis que la chaîne est rompue par le premier chaînon, puisque je n'ai qu'à nier tous ses principes, comme je les ai niés, fondé sur des raisons qui me paroissent plus solides que les siennes.

Livre III. Ch. IV. Phén. XLVI. L'Auteur dit que cette quantité immense d'eaux ne sauroit être dérivée de la terre ni de la mer, comme les pluies de nos jours, mais d'une autre cause supérieure & céleste.

Phén. LXXXVII. „ Cette inondation fut un exemple mémorable de la vengeance divine sur un Monde corrompu & impie, & l'effet d'une providence particuliere & extraordinaire de Dieu, ce qu'il explique *Livre IV. Ch. IV. Solut. LXXXVII.* Quoique le passage de la Comete & ses effets en inondant la terre ne puissent être proprement nommés miraculeux, quand même dans un certain sens toutes ces sortes d'événemens pourroient souffrir pareille dénomination, il est pourtant très-juste d'attribuer ce puissant changement & altération dans la Nature à la Providence divine & à la disposition volontaire & effective de Dieu, & ce principalement à-cause des circonstances suivantes.

„ 1°. Les corps dont Dieu s'est servi sont ses créatures.

„ 2°. L'attraction & la gravitation proviennent des loix du mouvement que Dieu y a déterminé & imprimé originairement.

„ 3°. La disposition primitive de la terre sur un abîme fluide, & autres par lesquelles elle devint capable de subir les changemens arrivés dans le déluge étoient un effet de la Providence dans la premiere formation de la terre.

„ 4°. La situation & la détermination des orbites & des mouvemens des Cometes & de leur course par les systêmes planétaires, sont aussi de disposition divine.

„ 5°. Le concours de la plaine de l'orbite de la Comete avec celle de „ l'Ecliptique ne peut avoir d'autre fondement dans la nature qu'une disposition „ prédéterminée de Dieu;

„ 6°. De-même que le mouvement de la Comete de l'Est à l'Ouest contraire „ à celui des Planetes;

„ 7°. Comme aussi la conformation exacte des mouvemens, soit de la Co- „ mete, soit de la terre; que la premiere devoit passer si exactement en telle „ disposition pour communiquer précisément telle quantité d'eau, ni plus ni „ moins qu'il falloit pour inonder la terre à telle hauteur, & pas plus; cette pré- „ cision est un effet admirable & particulier de la sage & prudente Providence „ de Dieu dans cette grande révolution.

„ 8°. Enfin le tems exact du passage de la Comete & de la dévastation de la „ terre est, au plus haut degré, un effet de la Providence divine, par laquelle „ Dieu prévoyoit dans quel tems la corruption des humains se trouveroit à son „ comble & mériteroit une punition aussi terrible, & d'arranger dès la créa- „ tion le cours de la Comete & de la terre si exactement que précisément dans „ ce temps elles se joindroient & causeroient cette destruction, ce qui ne „ peut provenir que d'une prévision & d'une disposition admirable."

Je suis bien aise que l'Auteur paroisse enfin reconnoître une Providence, & une disposition prédéterminée de Dieu. Il est vrai qu'au *Phén. XLVI.* il n'entend par *une cause supérieure & céleste*, que sa prétendue Comete; mais il est manifeste que toutes les autres theses & les raisons qu'il employe roulent sur cette Providence, & qu'elles ne détruisent point le miracle; que même elles en supposent un bon nombre, quoiqu'il n'ait construit son systême que pour renverser le systême de ceux qui attribuent le principal de cet événement à un miracle. Il me paroît même que par cette derniere hypothese l'Auteur suppose un plus grand miracle que ne le seroit celui d'un déluge qui n'auroit pas été produit par des causes naturelles.

Raisonnons toujours par comparaison. Un Artisan fait un rouage de moulin, un autre une horloge grossiere, un autre une montre à minutes, un quatrieme en fait une dont les ressorts font jouer des figures, & qui indique le cours du Soleil & de la Lune, *&c.* un habile machiniste qui les surpasseroit tous construiroit une machine d'une invention plus admirable encore. On comprend aisément que ces différens ouvrages exigent différens degrés d'adresse, d'habileté, de tems, & de peine. N'est-ce point de-là que ces Philosophes sublimes prennent l'idée grossiere qu'ils ont de Dieu. Ils veulent l'exempter de la peine de faire des miracles, ou du moins, n'osant les nier, ils veulent le soulager par le concours des causes secondes, comme si Dieu n'étoit pas la souveraine sagesse; comme s'il lui falloit plus de peine, plus de soins, plus de tems pour faire un ouvrage qu'un autre. Ces considérations & ces proportions ne se trouvent que dans des hommes bornés & non du côté de l'Etre souverainement parfait.

Ne quittons cependant point la route que nous avons suivie jusques ici; supposons tout ce que l'Auteur voudra; admettons ses idées grossieres, & raisonnons dans ce sens.

J'ai

J'ai autrefois appris un axiome qui dit: *Quod potest fieri per pauca, frustra fit per plura.* Nous avons vû l'Auteur qui soutient qu'une Comete est une Planete qui, ayant été heurtée & expulsée de son orbite par une autre Comete, a acquis un cours elliptique *&c.* Nous avons même montré qu'une moindre force ne sauroit produire, je ne dis pas ce grand effet, mais seulement une pression telle que nous la décrirons & discuterons lorsqu'il s'agira des eaux de l'abîme. Cela étant, puisqu'il faut s'en rapporter à notre Auteur, je demande encore quelle est l'origine de la premiere Comete. Les partisans de Whiston ne soutiendront sans-doute pas qu'elle existe de toute éternité. Il faut donc ou qu'une autre cause puisse rendre la Planete Comete contre leur systême, ou que Dieu l'ait créée Comete. Quelque supposition qu'on fasse, il faut nécessairement avoir recours à un miracle proprement ainsi nommé, c'est-à-dire à une disposition & à une action immédiate de Dieu, & en exclure toute cause naturelle. A quoi donc aboutissent les raisons de Whiston?

Il nous apprend son but. Dieu ayant déterminé & résolu de former notre globe avec des habitans raisonnables & brutes *&c.* tel en un mot que nous le voyons, a aussi prévu que les hommes se corromproient, & que par conséquent sa justice exigeoit une punition exemplaire. Il a donc résolu de les exterminer par un déluge & pour cet effet il a créé & préparé une Comete d'une grandeur énorme, a si bien dirigé & compassé son cours, que dans l'année, le jour, la minute fixée, elle se trouveroit dans tel point de l'Ecliptique, & que la terre s'y rencontreroit aussi à une distance si bien réglée que tous les événemens dont Whiston nous berce, s'ensuivissent, & enfin que les habitans de cet atôme fussent punis. Dieu, dis-je, a créé ce vaste corps & lui a fait parcourir pendant plus de 16 siecles un espace immense pour s'en servir pendant dix à douze heures, ou si l'on veut pendant deux fois 24 heures, & il l'a fait courir encore plusieurs milliers d'années afin d'en faire usage pendant quelques heures pour réduire notre globe en cendres. Et notre Auteur paroît l'insinuer: Dieu s'est preparé à inonder la terre en la créant & en la fondant sur l'abîme des eaux. En un mot la création d'une Comete & la disposition dans la formation de la terre, n'ont eu pour objet que cet événement.

On dira peut-être: Cette Comete a été créée plusieurs années avant notre globe, & a été employée à divers autres usages. Tant pis, si elle a fait déja longtems auparavant des ravages dans d'autres systêmes planétaires quoiqu'elle n'eût été faite que pour punir les habitans de notre globe! Si elle en a détruit d'autres par l'ordre & la volonté de Dieu, il faudroit nous donner l'histoire, soit de cet événement, soit de la chûte des habitans de ces Planetes, ou des raisons qui ont porté Dieu à les punir, ce qui ne sera pas difficile d'imaginer avec tant de génie & si peu de bon sens. Jusqu'à ce que les sectateurs de Whiston ayent éclairci ces questions, il faut supposer que Dieu a créé cette Comete & arrangé son cours *&c.* comme il a été dit, uniquement pour punir les habitans de notre globe une ou deux fois. Ce qui seroit précisément la même chose que si un habile machiniste employoit une année à construire une grande machine avec beaucoup d'industrie, un chef-d'œuvre enfin, seulement pour pouvoir s'exempter pendant un quart d'heure de la peine

de puiser de l'eau; nous les renvoyons avec ces Balnibarbes qui prenoient des peines immenses pour faire monter un ruisseau sur une montagne afin que sa chûte fût plus rapide pour faire tourner une roue de moulin. N'est-ce pas le comble de l'extravagance que de supposer pareilles choses?

Livre III. Ch. IV. Ph. LI. „ Quoique les premieres pluies & les plus violentes ayent duré 40 jours sans interruption, il y en eut pourtant d'autres „ après quelques tems, jusqu'au 17e. jour du 7e. mois ou 150 jours après le „ commencement du déluge.

Phén. LII. „ Cette seconde pluie moins remarquable provenoit de la même „ cause que la premiere: ce qui se prouve parce que ceci donne une idée dis„ tincte de l'accroissement des eaux, lesquelles, si elles fussent seulement mon„ tées & redescendues en pluie, n'y auroient rien ajouté, & parce que tout „ est fort conforme à l'histoire de Moyse, qui dit que les fenêtres du ciel ne „ furent point fermées jusqu'à la fin de la seconde pluye; d'où il est clair „ qu'il déduit l'origine des dernieres comme des premieres, d'une cause su„ périeure & céleste.

Ph. LIII. „ Quoique les sources de l'abîme fortissent le même jour que la „ pluie de 40 jours commença, il est pourtant fait une mention remarquable „ d'un triple accroissement des eaux, comme s'il s'étoit fait en trois tems dif„ férens.

Liv. IV. Ch. IV. Sol. XLV. „ L'Auteur explique la chûte des vapeurs de la „ queue comme cause de la seconde pluie, de la même maniere que celle des „ premieres provenantes de l'atmosphere.

Sol. LI. du Ph. LI. „ Il a été remarqué que la Comete devoit envelopper „ de sa queue la terre pour la seconde fois, environ 54 à 55 jours après son „ premier passage, comme il a été représenté dans la figure & que dans cet„ te supposition, la terre devoit acquérir une nouvelle quantité de vapeurs, „ par conséquent les pluies qui avoient cessé pendant 14 ou 15 jours, de„ voient recommencer. La différence entre les premieres & les dernieres „ pluies devoit consister en ce que

„ 1°. Ces dernieres vapeurs procédoient de la queue de la Comete au-lieu „ que les premieres provenoient de son atmosphere, par conséquent les der„ nieres ne devoient pas causer une pluie si abondante & violente, mais plus „ douce.

„ 2°. Les vapeurs ayant été fort raréfiées par la grande chaleur du périhélie „ de la Comete & étant devenues subtiles & légeres sont montées à une beau„ coup plus grande hauteur & avoient besoin de plus de tems pour se réfroi„ dir & descendre en pluie; par conséquent elles formoient une pluie de plus „ longue durée & qui suivant l'histoire Mosaïque a du être de 95 à 96 jours, „ ainsi plus du double de la premiere pluie.

Ibid. Sol. LVIII, &c. „ Il est clair par la célérité de la Comete dans son „ éloignement du soleil, & l'épaisseur ou diametre ordinaire de sa queue, „ que la terre se sera trouvée chaque fois environ un demi-jour, ou 12 „ heures dans ses bornes, & que par conséquent elle aura intercepté un cy„ lindre de vapeurs, dont la base seroit égale au grand cercle de la terre & la

„ hauteur d'environ 750,000 milles (250,000 lieues *&c.* Calculons & posons „ que l'épaisseur de notre air se trouve en comparaison de celle de cette co- „ lomne comme 40,000) *&c.*"

Nous ne rapporterons ici que cet extrait de la solution de l'Auteur, parce que nous en aurons besoin lorsqu'il s'agira du calcul de l'eau.

La principale question se réduit à ceci: Si après la pluie de 40 jours, il y a eu une cessation de 15 jours & ensuite une nouvelle pluie de 95 jours, vû que si par hasard ce fait étoit erronné, il ne s'agiroit plus d'en rechercher les causes?

Sa these doit se fonder sur l'Histoire de Moyse. Rapportons-en les propres termes. *Gen. VII.* 12. „ & la pluie tomba sur la terre pendant 40 jours & „ 40 nuits."

Vs. 17. „ Et le déluge *se répandit* pendant 40 jours sur la terre, & les „ eaux crurent & éleverent l'arche, elle fut élevée de dessus la terre."

Vs. 18. „ Et les eaux se renforcerent & s'accrurent fort sur la terre & „ l'arche flottoit au-dessus des eaux."

Vs. 19. „ Et les eaux se renforcerent prodigieusement sur la terre & toutes „ les plus hautes montagnes qui étoient sous tous les cieux furent couvertes."

Vs. 20. „ Les eaux se renforcerent de quinze coudées plus haut ainsi les „ montagnes furent couvertes."

Ch. VIII. 1. „ Et Dieu se souvint de Noé & de toutes les bêtes & de tous „ les animaux qui étoient avec lui dans l'arche, & Dieu fit passer un vent „ sur la terre & les eaux s'arrêterent."

Vs. 2. „ Car les sources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fer- „ mées & la pluie des cieux avoit été retenue."

Vs. 3. „ Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre, & au „ bout de 150 jours elles diminuerent."

Vs. 4. „ Et au 17ᵉ. jour du septieme mois, l'arche s'arrêta sur les mon- „ tagnes d'Ararat."

Vs. 5. „ Et les eaux alloient en diminuant de plus en plus jusqu'au dixieme „ mois, & au premier jour du dixieme mois les sommets des montagnes se „ montrerent."

Vs. 13. „ Et il arriva que *&c.* au premier jour du premier mois les eaux „ se sécherent de dessus la terre, *&c.*"

Vs. 14. „ Et au 27ᵉ. jour du second mois la terre fut seche."

Il falloit rapporter ce texte en entier pour examiner s'il s'accorde avec l'hipothese de Whiston. Je l'y trouve directement contraire, & en consultant la raison, l'explication sera aisée, naturelle, point forcée, mais elle ne s'accordera point avec celle de Whiston.

1°. Il juge à-propos de supposer que Moyse parlant d'un double renforcement, la pluie doit avoir commencé par deux fois. Cette raison ne fait-elle pas contre lui? Moyse rapporte & raconte 5 fois le commencement & la continuation du déluge. Au *vs.* 12. il décrit le commencement des pluies; au *vs.* 17. il dit que les eaux crurent; au *vs.* 18. qu'elles se renforcerent; au verset suivant qu'elles se renforcerent prodigieusement; au *vs.* 20. qu'elles se

renforcerent de 15 coudées plus haut. Voilà donc 5 fois bien comptées. Il faut donc, ou que le déluge ait recommencé quatre fois après la chûte principale, ou bien que Moyse ne raconte que les progrès de ce déluge provenans de la premiere cause, sans en indiquer de nouvelles: *utrum eligis?* Dans le premier cas, il faudra changer tout son systême sur la Comete, il faudra en faire venir trois au-lieu d'une, & supposer que chacune a causé à-peu-près deux fois une chûte de vapeurs & de pluies, ou bien arranger son systême de façon à faire voir qu'une seule Comete s'est trouvée en telle position, que son atmosphere ou sa queue, ait par 5 fois pu retomber, ou faire descendre des vapeurs. Deux fois ne suffisent pas. Quel verset veut-il appliquer à la seconde pluie? le 17, le 18, le 19, ou bien le 20? S'il n'y a eu que 15 jours d'intervalle entre la premiere & la seconde pluie, il faudroit que ce fût tout au plus tard le tems dont il est parlé verset 18; mais le verset 19, les *eaux se renforcerent prodigieusement*, doit-il être compté pour rien? Si le 18. indique une nouvelle chûte, pourquoi pas aussi le 19 & le 20. & *vice versa?* Sur tout puisqu'il avoue lui-même qu'il est parlé d'un triple accroissement, & que pourtant il ne fait agir que deux fois la Comete. Il faut donc s'en tenir au choix du second membre de l'alternative, comme convenable à l'Histoire & au style de Moyse.

Rien de plus simple que la paraphrase & explication suivante. Pendant que la pluie de 40 jours tomboit & que les sources de l'abîme sortoient, les eaux crurent & éleverent l'arche. Ceci est clair, aussi-tôt qu'il y avoit plus d'eau que l'arche n'en pouvoit prendre par sa pesanteur, elle s'éleva & ce fut peu de jours après le commencement qu'elle devoit s'élever & flotter sur les eaux. Cependant les eaux crurent & se renforcerent d'un jour à l'autre jusqu'à la fin des 40 jours, & jusqu'à ce qu'elles surpassassent les montagnes de 15 coudées.

Ils n'est parlé ni d'une cessation de pluie, ni d'une seconde pluie, ni d'aucune autre cause que celle dont les versets 11 & 12 font mention, puisqu'il est dit, comme Whiston l'avoue, que les fenêtres du Ciel ne furent point fermées.

Il n'est point dit que les eaux ayent augmenté pendant 150 jours, au moins je n'y en vois aucune trace. Au contraire si on veut juger du tems par les versets & la distance d'une narration à l'autre, comme Whiston fait, (ce qui est une méthode toute nouvelle d'expliquer l'Ecriture,) il sera clair que depuis la plus forte crue des eaux, jusqu'à leur décroissement, il s'est passé bien du tems, vû qu'au verset 20 du *Ch. VII.* il est parlé de la derniere augmentation des eaux, les quatre autres versets de ce chapitre & les deux premiers du VIII. ne parlent plus ni d'accroissement ni de diminution. Par conséquent, il faut qu'il se soit passé bien du tems entre la derniere augmentation, & la premiere diminution.

Mais pourquoi s'amuser à raisonner lorsque le texte de Moyse contredit formellement & expressément l'assertion de l'Auteur. Au vers. 24. du Chap. VII. il est dit, *& les eaux se maintinrent sur la terre par cent & cinquante jours.*

Elles n'augmenterent donc pas pendant le reste des 150 jours, mais après que la pluie des quarante jours, & les sources de l'abîme eurent tout inondé jusqu'à la hauteur mentionnée, *elles se maintinrent* jusqu'au bout des 150 jours, & ce fut seulement alors qu'elles commencerent à diminuer.

Il paroît même par le *vs.* 31. *du Ch. VIII.* qu'elles se retiroient déja auparavant, puisqu'il y est dit, *& les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre & au bout des* 150 *jours elles diminuerent*, c'est-à-dire considérablement. Cette explication doit être admise par Whiston, vû que suivant lui le 150e. jour répond au 17e. jour du 7e. mois.

Alors l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat qui étoient pourtant enfoncées dans les eaux de 15 coudées.

Il faut donc que ces eaux ayent baissé considérablement dès auparavant, si autour de notre Globe, comme on le suppose ordinairement, elles ont pû diminuer de 15 coudées: supposons seulement d'environ 10 coudées; quelle quantité immense d'eau ne font pas 10 coudées à cette circonférence!

Il prétend expliquer le *vs.* 2. *du Ch. VIII.* en disant que ce fut seulement après 150 jours que les sources de l'abîme & les bondes des cieux furent fermées. Je ne sais sur quoi il se fonde. Il est vrai que la langue Hébraique n'ayant ni prétérit imparfait, ni plusque-parfait, on est le maître de choisir dans l'interprétation, celui qui s'accorde le mieux avec le sens naturel. Aussi presque tous les Interprêtes ont choisi ce dernier en traduisant, *car les sources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fermées &c.* Ils ont apparemment senti, comme moi, qu'il est d'une impossibilité absolue que la diminution n'eût commencé qu'au bout des 150 jours, puisque Moyse assure positivement que la chûte de la pluie n'a duré que 40 jours.

Considérons seulement ce qui arrive encore sur notre terre. Si les Hollandois, par exemple, ouvrent leurs écluses pour inonder le pays, & qu'après un certain tems ils trouvent à-propos de le dessécher. Si un paysan remplit d'eau son étang ou réservoir & qu'ensuite il le veuille vuider & laisse écouler l'eau, est-ce que la conséquence sera juste de dire: L'eau n'a commencé à s'écouler qu'à tel jour, à telle heure, par conséquent on a laissé entrer l'eau, jusqu'à ladite heure? on en seroit sifflé avec justice.

Suivons le raisonnement de l'Auteur & nous verrons que dans la suite il contredit cette hypothese par les conséquences qu'il tire de ses raisonnemens.

Il veut que les montagnes dont il est parlé *vs.* 5. *du Ch. VIII.* n'étoient que les plus hautes après l'Ararat, ou son Caucase.

Admettons cette supposition. Quelle différence met-il entre la hauteur de cette montagne & celle des autres? Si nous jugeons par ce que nous voyons, elle ne sera pas d'un quart de lieue de hauteur perpendiculaire. Posons une demi-lieue. S'il falloit 73 jours pour diminuer les eaux dans cette distance, il est impossible que les 15 ou seulement les 10 coudées dont l'eau surpassoit la cime d'Ararat, ayent pu disparoître le premier jour, sur-tout, comme il a été remarqué, dans cette périphérie.

Mais supposons, suivant notre idée, qu'il soit parlé au verset 5 de toutes les montagnes, & donnons $\frac{1}{4}$ de toute la hauteur à ces montagnes & par conséquent à la diminution. Il faut tout de même supposer que la diminution aura commencé plutôt, vû que si on compte que Noé a lâché le corbeau & le pigeon en même tems, (supposons qu'il ne lâcha celui-ci suivant d'autres que 7 jours après, & ajoutons les 7 autres jours du second voyage du pigeon)

tout ceci ne fera que 54 jours, & Noé connut pourtant par-là que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

J'espere qu'on ne voudra pas expliquer le terme de terre par les montagnes & les collines.

Nous avons fait voir que les cimes des montagnes parurent déja 54 jours auparavant, & qu'il faut entendre par montagnes, les collines mêmes, vû les 7 jours que les eaux avoient diminué auparavant, ainsi il faut que ce mot *terre*, signifie les plaines. Mais si on n'est pas encore content de ces 54 jours, ajoutons les 7 autres après lesquels le pigeon ne revint plus, & on aura 61 jours; j'espere qu'on ne niera pas qu'alors les eaux ne fussent entiérement écoulées; cependant 61 jours font beaucoup moins pour l'écoulement du quart des eaux restantes, que les 73 jours pour les trois quarts & plus. Ce n'est point ici un paradoxe, nous raisonnons en conformité du systême de Whiston, sans quoi nous ne saurions où placer cette quantité immense d'eau.

L'Auteur veut que la terre ait été spongieuse & remplie de cavités, de fentes & de crevasses.

Or il n'y a aucun ignorant qui ne sache que plus le volume d'un liquide est grand plus il est pesant, & par conséquent qu'il s'écoule au commencement avec une force proportionnée à sa pesanteur & qu'il diminue graduellement.

On le voit aux réservoirs, aux tonneaux de vin & à tous les vases qu'on vuide. Cette expérience pourroit prouver suffisamment ma these, mais joignons-y une autre raison. Il est naturel que l'eau ait d'abord rempli les plus grandes cavités, les lieux les plus profonds, ce qui a déja augmenté la force & la vitesse de sa chûte, par conséquent la quantité du volume d'eau qui s'y rendit; mais ensuite toutes les cavités étant remplies, il ne restoit plus qu'une partie de la spongiosité de la terre à remplir. Or il est incontestable que ces prétendus pores exigeoient infiniment plus de temps à se remplir, que les cavités; l'eau destituée de la plus grande partie de sa force & de sa pesanteur ne pouvant s'y insinuer que fort lentement. Employons une comparaison.

Tout homme qui aura observé la Nature à la campagne, n'ignorera pas que, si on abreuve un pré bien sec, toute l'eau est perdue & engloutie dans l'instant, mais lorsqu'on continue, quoiqu'il reste encore une infinité de pores à remplir, il faut un temps infini pour qu'une quantité beaucoup moindre s'y puisse insinuer.

J'espere donc avoir prouvé que ce furent les sommités des collines mêmes qui parurent le premier jour du dixieme mois; que les plaines furent exemptes d'eau deux mois ou 54 jours après; que la diminution des eaux commença avant la fin des 150 jours & qu'elles allerent dès-lors en diminuant. D'où je suis en droit de conclure que cette seconde pluie n'est qu'une chimere, qu'elle n'auroit pu durer, si jamais elle eût existé, jusqu'au 150e. jour, & que Whiston accuse faux lorsqu'il assure que Moyse dit que les fenêtres du ciel ne furent point fermées jusqu'au 150e. jour.

Venons à d'autres de ses vaines raisons. Il se réfere à son systême & à la figure qu'il en donne. Tout cela est bien beau; mais il y manque de la réalité, si même il y a quelque probabilité. Nous avons prouvé qu'il n'y a point eu de seconde pluie. Continuons cependant à supposer les hypotheses de l'Auteur.

La terre a dû passer la premiere fois par l'atmosphere & la seconde fois par la queue de la Comete. L'atmosphere devoit être composée de vapeurs bien grossieres & très-condensées, & la queue par contre de vapeurs bien subtiles & très-déliées. Si la quantité des vapeurs de l'atmosphere étoit telle qu'elle a pu fournir à une pluie de 40 jours, si ces vapeurs étoient si épaisses; si enfin cette partie de l'atmosphere n'a pu surpasser en hauteur celle de notre terre, il faut que ces mêmes vapeurs aient été d'une telle densité qu'elles n'ont pu absolument se soutenir en l'air pendant un si grand nombre de jours.

Mais passons ceci, & venons aux vapeurs subtiles qui provenoient de la queue.

L'Auteur veut que la terre ait enlevé un cylindre de 250,000 lieues de hauteur. Je suis fâché de demander une seconde fois comment elle a pu l'enlever? L'atmosphere de la terre, l'air enfin qui appartient à notre terre & qui l'environne, est-il de cette hauteur? Il faudroit être bien imbécile ou ignorant pour l'affirmer. Hors de notre globe & de ce qu'il lui appartient, la terre n'a plus d'attraction, quoi qu'en puisse dire l'Auteur à l'égard des vapeurs contre toute expérience.

Par conséquent la terre n'auroit enlevé de cette queue que ce que les limites de son atmosphere ou de son tourbillon auroient pu saisir, ce qui fait une très-petite partie de ces 250,000 lieues. Que sera alors devenu le reste? Ou la Comete l'aura attiré à elle, ou ces vapeurs auront parcouru en forme de nuage l'espace immense, ou s'y seront dispersées. Il conste que les vapeurs de notre terre, ou les nuages, ne montent jamais à plus d'une lieue, (supposons deux) de la surface, comme nous le voyons aux plus hautes montagnes où l'on ne peut parvenir & que l'on ne peut passer sans risquer la vie, faute d'un air assez épais ou mêlé de vapeurs; par conséquent toute cette quantité auroit été obligée de s'abaisser jusqu'à cette hauteur & auroit inondé en même temps la terre; ce qui auroit été au-dessus se seroit dissipé & n'auroit pu tomber en pluie douce pendant 95 jours; même ces vapeurs n'y auroient pu monter ou s'y soutenir & tomber en pluie, n'ayant pu, quand même elles auroient existé, s'y condenser. Mais jamais elles n'auront pu se soutenir à une hauteur un peu considérable, vu que, selon l'Auteur, la Comete avoit une attraction infinie & que nous n'en voyons gueres à notre terre. D'ailleurs la Comete auroit été au bout de 95 jours éloignée de la terre, le triple de ce que celle-ci l'est du Soleil, par conséquent elle ne devoit plus avoir une force attractive vers ce reste de sa queue, à moins que ce ne fût par simpathie, que ce Whiston auroit pu expliquer avec autant de succès que son systême chimérique. En un mot la terre n'aura jamais pu attirer & enlever qu'une très-petite partie de cette queue immense, qui par conséquent n'aura jamais pu produire une pluie de 95 jours; & même si on réduisoit le volume ou l'épaisseur de ces vapeurs, suivant le calcul de Whiston, (1) à 1000 de notre air, je soutiens qu'elles n'ont pu produire aucune pluie, comme nous le ferons voir.

(1) La terre n'ayant attiré que 250 000 lieues de la longueur de la queue, que sont devenus les $17\frac{3}{4}$ millions de reste? La Comete ne pouvoit les attirer puisqu'elle n'avoit pas assez de force pour empêcher la terre de lui enlever cette quantité dans son voisinage où l'attraction étoit infiniment plus forte.

Notre Auteur s'étant contredit déja une infinité de fois, & entr'autres lorsqu'il assure, comme nous l'avons vu, que les premieres vapeurs de l'atmosphere sont descendues, remontées, & retombées en pluie, le même jour après s'être condensées, que la pluie a duré jusqu'au 150e. jour du déluge & que dans le même moment qu'elle a cessé, les eaux se sont diminuées. Il suit constamment la même méthode. Il suppose qu'après une cessation de 15 jours la terre passa par la queue de la Comete & que le même jour la pluie recommença, quoiqu'il avoue que ces exhalaisons ou vapeurs étant très-subtiles avoient besoin de plus de temps pour se condenser & retomber en pluie.

Il a raison. Des vapeurs qui seroient aussi légeres que notre air, auroient besoin de beaucoup de temps pour se condenser de maniere à pouvoir former des gouttes d'eau? Il faudroit au-moins sûrement plus de 24 heures.

Mais de parler d'un air 4000 fois plus subtil que le nôtre, & le nommer vapeurs ou exhalaisons, n'est-ce pas à peu-près comme si on disoit *un fer d'argent*, *une toile de cuir*, &c?

Pour moi, je ne puis comprendre qu'excepté la matiere éthérée il y ait quelque chose 4000 fois plus subtil que notre air, encore ne pourra-t-on pas prouver que la matiere éthérée soit de cette subtilité. Moins encore pourroit-on le nommer vapeur ou mêlé de vapeurs.

Par quelle manipulation, par quelles causes une matiere si subtile pourroit-elle se condenser?

L'Auteur a l'imagination si féconde qu'il ne restera sans-doute pas court à cette explication. Mais je pense qu'il lui faudra bien du temps avant que d'avoir converti en pluie un air si raréfié, & je croirai toujours que de dire: Tel jour la terre a passé par un air si subtil, & dans le même moment cet air que je nomme vapeurs, est descendu, remonté, s'est condensé & retombé en pluie; ce sont des contes, lorsqu'on assure que les vapeurs qui après la création étoient si grossieres qu'elles ont formé les lacs & les rivieres, n'ont pu se former en pluie pendant 1656 ans.

Nous réunissons les theses 37 & 38, afin d'examiner les contradictions qu'elles renferment.

Livre III. Ch. I. Phén. LV. l'Auteur dit: „ Les eaux du déluge étoient tranquilles, libres de tout mouvement, orage & vents, pendant tout le temps „ que l'arche surnageoit à ses eaux. Ce qui est clair par l'impossibilité où l'arche auroit été de supporter une mer orageuse, vu sa grandeur & sa figure „ extraordinaire de 300 coudées de long, 50 de large & 30 de haut. Toute „ personne expérimentée dans la marine conviendra qu'elle n'auroit pas été capable de se soutenir dans un orage. *Solut. LV.* il répete la même these, & la „ veut prouver en supposant que pendant la premiere pluie violente aucun „ vent ne pouvoit avoir lieu; quant aux eaux de l'abîme qui s'élevoient avec „ quelque violence, elles sortoient seulement en quelques endroits: le mouvement n'étoit pas universel, & malgré celui qu'il causoit au fond des eaux, il „ ne se communiquoit point à leur surface & encore moins à l'air; mais pour „ la troisieme cause du déluge, il faut concéder que les vapeurs qui descendoient n'étoient pas des vapeurs pures mais mêlées de plusieurs sortes d'exhalai-

„ halaisons sulphureuses, nitreuses, minérales, métalliques, de charbons même „ & autres matieres dissoutes par le Soleil lors du périhélie de la Comete, & „ c'est de ce mêlange confus, fermentation & mouvemens discordans qu'il „ faut dériver les mouvemens surnaturels & violens dans l'atmosphere, soit „ alors soit depuis ce temps, tellement qu'aussitôt que la derniere pluie de 95 „ jours eut passé, & sitôt que ces atômes aëriens furent descendus dans les „ basses régions de l'air, & condensés, ils furent mis en fermentation par „ une plus grande chaleur & par-là causerent des vents & orages des plus extra- „ ordinaires & violens."

Phén. LVI. Solut. LVI. „ Il y eut pourtant pendant le déluge des vents & „ des orages de toutes les sortes & très-forts, mais ceux-ci n'étant venus que „ lorsque l'arche reposoit actuellement sur le Caucase, la plus haute montagne „ du Monde, & qu'elle pouvoit tirer presque 15. coudées d'eau, en outre le „ vent en ayant d'abord desséché une partie, il ne reste plus la moindre diffi- „ culté comment l'arche auroit pu résister à ces orages."

Coroll. „ on doit par-là admirer la Providence divine dans la conservation „ de l'arche qui flotta sur les eaux pendant tout le temps calme, & aussitôt „ qu'il survint un orage, elle se trouvoit déja en sureté sur le Caucase."

Il n'est point de these sur laquelle nous soyons mieux d'accord. Je crois, comme l'Auteur, que pendant le déluge il n'y a eu ni orages ni vents forts, l'arche n'ayant pas été capable de les supporter; & c'est ce qui entr'autres raisons démontre la foiblesse & la vanité du systême de Burnet & de Woodward.

Il n'en est pas de-même des circonstances, des définitions & des explications qu'en donne Whiston, ni de la these postérieure, où je vois ses contradictions & ses extravagances ordinaires.

Comme nous aurons occasion d'en parler en discutant les theses 40, 44, 47, 48, 49 & 50, je me contenterai de réduire ici les assertions de l'Auteur en theses, pour en faire usage dans l'occasion.

La premiere pluie provenante de l'atmosphere de la Comete infiniment plus grossiere & plus epaisse que celle de la queue, comme il l'assure ci-dessus, ne pouvoit causer aucun vent, ni altération dans l'atmosphere de notre globe.

Les eaux de l'abîme, malgré leur pression si forte que la croute épaisse en a été rompue & que les eaux en ont jailli avec tant de véhémence que pendant 150 jours elles sortirent de leurs réservoirs, ne firent aucun mouvement sur la surface des eaux.

Les pluies des derniers 95 jours provinrent de la queue de la Comete. Quoiqu'elle fût composée de vapeurs 4000. fois plus subtiles que notre air, elle étoit pourtant remplie de quantité de parties terrestres plus grossieres que celles que l'atmosphere beaucoup plus épaisse contenoit. Elles causerent une fermentation & une agitation, d'où sont provenus les vents & les orages qui ne commencerent que sur la fin des 95 jours, & lorsque l'arche se trouva en sureté (1).

(1) Sitôt que ces atômes furent descendus dans les basses régions de l'air, ils furent mis en fermentation, & causerent des vents & des orages violens, cependant ces orages ne se firent sentir qu'après que la descente eut duré 95 jours & qu'ils eurent cessé de descendre.

Rapporter pareilles theses, c'est les réfuter: cependant nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans la suite.

Phén. LVII. & Solut. LVII. l'Auteur établit l'universalité du déluge

1°. Par les passages de l'Ecriture.

2°. Parce que les eaux surpassant les cimes des plus hautes montagnes, elles durent s'étendre naturellement par-tout.

3°. La terre ayant passé deux fois par l'atmosphere & par la queue de la Comete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journaliere ou mouvement circulaire, les vapeurs se feront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matiere (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypotheses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à-présent notre systême. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons de Whiston & de ses sectateurs tellement qu'elles ne sauroient désormais faire aucune impression sur les personnes raisonnables. Et sur-tout, pour relever une des theses contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premieres pluies n'aient pas été d'abord si générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les $\frac{2}{3}$ de toutes les eaux, qui fait passer la terre par une atmosphere très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui assure que la Comete est tombée sur la terre ou la terre sur la Comete ou son atmosphere, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour sur la partie où se trouvoit l'arche, suivant les paroles expresses de Moyse?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, suivant Whiston.

Livres III. & IV. Phén. LXXI. „ Notre terre supérieure jusqu'à une certaine „ profondeur considérable, a été faite par art & construite ou produite dans le „ déluge, l'ancienne terre ayant été couverte alors de nouvelles couches, par „ lesquelles elle a été privée de tout ce qui servoit à l'usage & commodité du „ genre humain. Dieu dit *Gen. VI.* 13. *& je les détruirai avec la terre;* ce qui „ est clair par la quantité de coquillages, ossemens d'animaux & végétaux qui

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la premiere pluie & qui provenoient de l'atmosphere de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vitesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a du rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la premiere raison de notre Auteur.

„ ont été ensévelis par le déluge, ce qui est prouvé entr'autres par les observations nombreuses & exactes de Woodward qui a été contraint de s'imaginer & d'affirmer que notre ancienne terre a été dissoute & toutes ses parties séparées, de sorte que ces parties s'étant mêlées avec lesdits coquillages, *&c.* se sont jointes en masse & ont formé ensemble la terre présente. Mais cette these est si extraordinaire, si étrange, si contraire à l'ordre naturel de l'Histoire Mosaïque & aux loix naturelles de la pesanteur, considere si peu la pluie de 40 jours comme la cause principale du déluge, représente si peu ses circonstances, détermine le temps du commencement du déluge d'une maniere si contraire à la vérité, suppose une nouvelle formation de la terre sans témoin digne de foi, & peut s'accorder aussi peu avec l'histoire de Moyse qu'avec les événemens de la Nature, que je ne puis que m'éloigner de son systême.

„ Sa these contient des choses si étranges, extraordinaires, & inopinées, que rien qu'une nécessité absolue & une pure impossibilité de représenter autrement ces événemens, ne peut justifier son entreprise.

Phén. LXXII. „ Cette croute ronde est générale sur les cimes des montagnes, comme dans les plaines & vallons, & ce dans toutes les régions de la terre.

Phén. LXXIII. „ Les parties des couches présentes de notre surface étoient dissoutes, séparées, divisées & fluides dans les eaux, lorsque celles-ci couvroient la terre.

Phén. LXXIV. „ Toute cette masse composée de diverses matieres & mêlée avec les eaux descendit peu-à-peu & se précipita au fond, presque suivant la loi de la gravité & forma les diverses couches de notre terre.

Phén. LXXV. „ Quantité de poissons périrent dans le déluge & leurs coquillages furent ensévelis avec les autres masses qui formerent ces couches.

Phén. LXXVI. „ On y observe les mêmes loix de la pesanteur, les coquillages les plus pesans se trouvent enfermés dans les couches de la matiere la plus pesante & les plus légers parmi la plus légere.

Phén. LXXVII. „ Les couches des marbres, pierres & autres corps compactes acquirent leur consistence & massiveté, aussitôt que le sable, ou la matiere qui entre dans sa composition, fut arrivée au fond & se fut affermie.

Phén. LXXVIII. „ Ces couches de pierre, craie, houille, terre & autres matieres, paroissent à-présent comme si elles avoient été horizontales, bien liées & non interrompues, & que ce ne fût qu'après quelque temps qu'elles eussent été dérangées, à quelques endroits élevées, à d'autres affaissées, & que par-là ont été causées les fentes, crevasses & cavernes de notre terre.

Solut. LV. „ Voyez ce qui en a été rapporté ci-dessus sur les Theses 37, 38, des parties métalliques, *&c.*

Solut. LXXI. sur *Phén. LXXI.* „ Il ne faut pas supposer que les eaux du déluge aient été de l'eau toute pure & sans mélange; ce qui provenoit de l'atmosphere devoit participer de ces différens mélanges: ce qui fut poussé en haut depuis l'abîme devoit amener quantité de boue & de parties terrestres; & sitôt que le temps orageux commença, quantité de limon des montagnes fut entraîné vers les parties supérieures; & toute cette matiere terres-

„ tre étant plus pesante que l'eau, se mettoit au fond peu-à-peu, & forma
„ une masse épaisse, boueuse & liquide qui couvrit & corrompit l'ancienne
„ surface de la terre, en formant une nouvelle croute.

„ Nous supposons que les eaux surpassoient la plaine ou surface ordinaire
„ de la terre de 15000 pieds, & que le liquide ne contenoit que $\frac{1}{30}$ de parti-
„ cules terrestres, qu'en outre ces parties sont trois fois plus pesantes que
„ l'eau, ce qui les réduira pour leur volume à $\frac{1}{90}$, cette croute sera de 166$\frac{2}{3}$
„ pieds; ce qui s'accorde avec les observations qu'on a faites sur l'intérieur de
„ la terre, aussi exactement qu'on peut le demander & desirer.

Solut. LXXII. Coroll. 2. „ Il n'est pas surprenant qu'on ne rencontre plus
„ aucunes reliques, ou ruines des villes & édifices anté-diluviens, puisqu'ils se
„ trouvent enfoncés & ensévelies peut-être 200 pieds en terre sous cette
„ croute nouvelle.

Solut. LXXV. „ Il est naturel que dans une eau aussi bourbeuse & remplie
„ de parties métalliques & venimeuses, quantité de poissons doivent avoir
„ été étouffés & empoisonnés comme ayant avalé bien de ces particules hé-
„ térogenes.

Solut. LXXVII. „ La croute étant composée des mêmes matieres chaotiques
„ que la premiere lors de la formation de la terre, il y a eu les mêmes raisons
„ pour les lier & les joindre en masse solide & compacte, & si la matiere
„ épaisse & fluide ou quelques-unes de ses parties & vapeurs ont été l'instru-
„ ment de leur réunion dans la formation originelle, il est probable qu'il en
„ étoit de-même ici; l'atmosphere & les sources de l'abîme en fournissoient
„ tant qu'il n'y en pouvoit avoir aucune disette, & ceci étant, ces parties
„ pesantes auront été converties dans d'autres corps tout-à-fait divers.

Solut. LXXVIII. „ Lorsque cette matiere se précipita peu-à-peu & descen-
„ dit au fond, les couches étoient unies, contigues, & à égale distance,
„ mais l'ancienne croute ayant été rompue & crevassée du temps du déluge,
„ la terre s'affaissoit ensuite peu-à-peu pendant longues années, ce qui est
„ cause des inégalités de la terre & de sa surface.

Coroll. 1. „ D'où nous pouvons comprendre la véritable cause pourquoi les
„ régions montagneuses & remplies de rochers sont principalement toutes plei-
„ nes de cavernes & fosses, quelques petites montagnes ayant été peut-être
„ produites seulement par l'affaissement des colonnes voisines, & par-là les
„ cavernes y contenues ont été formées.

Coroll. 2. „ Quoique l'ancienne terre se soit aussi affaissée & soit devenue in-
„ égale au même degré, aux mêmes endroits que la présente, & ce avant la
„ concrétion du nouveau sédiment, les couches nouvelles répondront pourtant
„ aux crevasses & enfoncemens de l'ancienne terre comme si le tout avoit été
„ uni, ensuite brisé, & que le tout se fût enfoncé & abaissé en même temps.

Coroll. 3. „ D'où sont provenus les grands réservoirs d'eau sur-tout dans les
montagnes.

Coroll. 4. „ Ce qui nous fait comprendre la cause des terribles tremblemens
„ de terre dans les pays montagneux & les fentes ultérieures des volcans, ces
„ cavernes étant propres à recevoir & à contenir des vapeurs sulphureuses,
„ nitreuses, & inflammables en grande quantité, & en outre, de donner pas-

ſage à l'air néceſſaire pour les enflammer & les pouſſer dehors, ce qui paroît être la cauſe de ces phénomenes terribles ſur notre terre.

Coroll. 5. „ Si donc il n'y a point d'autres cavernes que les ſuſdites, qui ont pris leur origine depuis le déluge, il eſt très-probable qu'il n'y a eu que peu ou point de volcans avant le déluge.

Coroll. 6. „ Si au reſte tout ce que j'ai dit ou dirai encore à ce ſujet ne ſe trouve pas ſatisfaiſant, & qu'on trouve à-propos d'adopter le ſyſtême de Woodward ſur la diſcerption des couches auparavant unies, ſoit par un tremblement de terre univerſel, ſoit par la force expulſive des vapeurs chaudes, procédantes du centre, une telle ſuppoſition ne quadrera pas mal avec la théorie préſente."

Phén. & ſolut. LXXIX. „ Grand nombre d'arbres & autres plantes furent enſévelis par la deſcente de cette maſſe dans l'intérieur de la terre, & quelquefois des ſortes qui ne croiſſent pas aux endroits où on les trouve.

„ La derniere partie du déluge arrivée après le 27ᵉ. de Mars ayant été fort venteuſe & orageuſe, les parties les plus élevées de la terre ſe trouverent fort ſujettes à la violence des vents & des vagues, ce qui a du enlever & entraîner la terre encore mal affermie avec tous ſes arbres & plantes, & les emporter de leur place pour les enſévelir dans ſon intérieur, s'entend lorſque des couches de matiere métallique ou autres peſantes s'y attachoient pour les attirer au fond, ſans quoi ces arbres comme légers auroient flotté ſur l'eau ou ſe ſeroient arrêtés dans la premiere couche.

Phén. & Solut. LXXXI. „ Tous les métaux & minéraux entre les couches de notre terre ont l'obligation de leur ſituation au déluge; y étant poſés dans le tems que la terre ſe trouvoit couverte d'eau, ou pendant que la matiere terreſtre ſe dépoſa au fond.

„ Ceci ne ſouffre aucune difficulté, notre terre ou croute ſupérieure n'a pu être formée telle qu'elle ſe trouve, mais ſe trouve compoſée du ſédiment des eaux du déluge qui contenoit auſſi bien des parties métalliques que d'autres, leſquelles ont été tranſportées aux endroits où elles ſe ſont trouvées depuis."

Phén. & Solut. LXXXII. „ Ces métaux & minéraux paroiſſent en des manieres diverſes dans la terre, ſuivant la diverſité de leur premiere concrétion; quelquefois ils ſe trouvent enfermés dans des parties petites & ſpongieuſes, entre des maſſes avec leſquelles elles étoient deſcendues & d'autres ſont cohérentes en une même maſſe, à proportion de la quantité qui s'en eſt rencontrée des unes & des autres, & qui ſe ſont liées *&c.*"

Sol. LXXXIII. „ Les parties internes de notre terre ſont confuſes & irrégulieres, une région eſt ſablonneuſe, une autre pierreuſe, une autre graveleuſe: une contrée contiendra certaines eſpeces de minéraux, une autre des eſpeces toutes différentes. Souvent la même maſſe contiendra des corpuſcules de divers métaux ou minéraux qui ſont confuſément mêlés entre eux ou avec des parties terreſtres. Toutes ces irrégularités, qui ſouvent ſont contraires aux loix de la peſanteur, prouvent que la premiere origine de notre croute ſupérieure a été dans un état confus & chaotique, parce

„ que le fédiment des eaux étoit composé de la matiere qui étoit sortie du „ centre de la terre & de celle qu'un véritable chaos a amenée, & c'est delà „ qu'on peut expliquer ces phénomenes d'une maniere aussi naturelle que jus- „ qu'ici ils ont paru difficiles & insolubles à tous les mathématiciens & Phi- „ losophes."

Sol. LXXXIV. „ La couche premiere & externe contenant la terre de „ jardin ainsi nommée, & qui est le véritable plantage des végétaux, est de- „ puis le déluge fort épaisse dans les plaines & les vallées, & fort mince sur „ les cimes des montagnes, qui faute de cette terre sont souvent des rochers „ nuds & stériles.

„ On en peut donner deux raisons satisfaisantes: la premiere, que la quan- „ tité des eaux étoit plus grande dans les premieres que sur les dernieres, par „ conséquent aussi celle du sédiment; la 2e. qu'après que celui-ci se fut pré- „ cipité & reposé & avant qu'il se fût affermi, les sommets des montagnes se „ trouverent exposés à la fureur des vents & orages, lesquels emporterent fa- „ cilement cette couche légere & moins liée, & en augmenterent le volume „ & la croute dans les plaines & vallons."

Il y a ici tant d'hypotheses & de raisonnemens à examiner & à éplucher, que je ne sais par où commencer. Mettons le tout un peu en ordre.

1°. L'Auteur dit: La croute de la terre présente est un ouvrage du déluge, & l'ancienne terre en est couverte.

2°. Les coquillages, ossemens, végétaux &c. qu'on y trouve en sont une preuve.

3°. Le systême de Woodward est étrange & destitué de preuves.

4°. Les eaux du déluge avoient un sédiment qui se précipitoit & se posoit à peu près suivant les regles de la pesanteur.

5°. Quantité de poissons périrent dans le déluge, parce que les eaux étoient bourbeuses & mêlées de parties minérales, métalliques, sulphureuses &c. qui les empoisonnoient.

6°. Les parties terrestres faisoient environ $\frac{1}{18}$ de toute la masse, & provenoient partie de l'atmosphere de la Comete, partie des eaux de l'abîme.

7°. Ce qui a formé une croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaisseur.

8°. La même croute est cause qu'on ne trouve plus de ruines des villes anté-diluviennes.

9°. Les couches de marbre, de pierres, de rochers, se sont formées aussi-tôt que la matiere dont elles sont composées ont atteint le fond, & se sont liées.

10°. La terre qui étoit remplie de fentes & de crevasses, s'est affaissée en divers lieux: ce qui fait qu'elle paroît dérangée & irréguliere dans son intérieur, & qu'il y a des cavernes & des réservoirs d'eaux.

11°. Ces fentes & cavernes sont cause des volcans & tremblemens de terre.

12°. L'orage violent qui arriva d'abord après la cessation de la crue des eaux, avoit entraîné dans les vallées quantité du limon & de la terre des montagnes.

13°. Ce sédiment qui forme la croute contenoit aussi quantité de particules métalliques & minérales.

Ce sont-là les principales assertions qui méritent nos réflexions. Voici ce que j'en pense. Quant au premier Article j'en renvoie le sujet aux theses 44, 47 & 50. Là j'examinerai si les solutions & les moyens que l'Auteur indique sont possibles. Je me bornerai à deux réflexions.

1°. On ne trouve aucune trace de cette nouvelle croute dans l'Ecriture. Quand Dieu dit : Je détruirai la terre; si on veut prendre les termes à la lettre, il faut suivre le systême de Burnet & de Woodward qui suppose une destruction réelle & entiere.

2°. Cette croute, dit-on, est de 166 $\frac{2}{3}$ pieds; n'a-t-elle point peut-être encore quelques pouces & lignes ? D'où viennent les arbres & les plantes d'aujourd'hui ? Ces végétaux ont-ils percé cette croute? Dieu en a-t-il créé de nouveaux ? Noé avoit-il encore une arche en forme de serre pour y conserver les arbres, les plantes & les herbes de l'univers? Je serois curieux d'avoir la solution de ces questions.

Quant au second Article, ayant dessein de traiter plus amplement le sujet de ces prétendues reliques du déluge, je les passerai ici sous silence.

Dans le 3e. l'Auteur reproche à Woodward de former un systême étrange & destitué de preuves, de supposer des faits erronnés & contraires à la nature; il n'a surement pas songé à l'axiome: *Turpe est Doctori, cum culpa redarguit ipsum.* Il est vrai qu'il se reprend ensuite, & permet qu'on adopte ce systême du moins en partie; quelle variation d'idées!

Dans le 4e. Article, l'Auteur voudroit, en grand Philosophe, assurer que tout se fait suivant les loix de la pesanteur, mais ce principe ne convenant ni avec son systême ni avec l'expérience, il se retranche derriere le mot *presque*; il devroit dire rien du tout. Il avoit déja soutenu que les mêmes loix furent observées dans la premiere formation du globe. Ici il assure que les parties terrestres, sont plus pesantes que les liquides, & il a raison; cependant lorsqu'il s'agit de la premiere formation, il veut que l'eau soit allée au fond & qu'elle ait entouré le centre, ou bien ce qui revient au même, que les parties terrestres se soient élevées au-dessus de l'eau pour former la terre, ou la croute, qu'il compare à la coque de l'œuf. Mais ici il avoue, ce qu'il ne sauroit nier, que les parties métalliques ne sont pas toujours dans la plus grande profondeur; qu'il y a même des régions où la surface est pierreuse, sablonneuse, *&c.* par conséquent plus pesante que les couches inférieures; & en effet quant aux mines, nous avons déja remarqué qu'elles se trouvent dans les montagnes, pour la plupart en veines, par conséquent la matiere qui les entoure est moins pesante.

Celles du Potosi sont presque horizontales contre les loix de la pesanteur. Qu'il ne dise pas que les eaux de l'abîme en sont cause, qu'étant sorties avec une grande violence, elles ont jetté pêle-mêle & confusément ces parties minérales. Cette réponse ne conduit à rien. Ces parties s'étant mêlées avec l'eau, selon les idées de Whiston, & ayant composé une eau bourbeuse qui a dû remonter par les fentes de la terre, les eaux souterraines n'ont pû jaillir; ces eaux bourbeuses ont du en rentrant entraîner avec elles les mêmes parties minérales. La violence qu'elles éprouverent à leur sortie ayant cessé, & l'eau

rentrant par les loix de sa qualité & de la pesanteur, il falloit que les minéraux subissent la même loi. Il faut recourir à d'autres causes & à une autre explication dont nous parlerons en son lieu.

Ce que l'Auteur dit à l'Article 5e. est vrai; suivant son hypothese, il est impossible que quantité de poissons n'ayent péri, il est même inconcevable qu'un seul soit resté en vie dans ce mêlange bourbeux. Je veux pourtant lui en passer une partie, pourvû qu'il m'en cede une autre. Quelques-uns, comme les thimalles, les truites & quantité d'autres poissons d'eau douce qui ne se trouvent que dans les eaux vives & de sources extrêmement pures & fraiches, que seront-ils devenus? Nous n'en connoîtrions plus, & leur race ne seroit point parvenue jusqu'à nous, à moins que Noé n'en eût conservé dans une arche, encore n'auroit-il pas eu une eau convenable pour eux.

Dans les Articles 6 & 7, notre Auteur parle en maître Philosophe, c'est-à-dire avec toute l'obscurité possible, ou plutôt avec ses contradictions ordinaires. Il assure ci-dessus *Solut. LV.* sur les theses 37 & 38, que les pluies de l'atmosphere de la Comete n'ont pû causer aucun orage, mais bien celles qui provenoient de sa queue qui contenoit des parties sulphureuses, nitreuses, métalliques, enfin toute sorte de matieres terrestres qui fermenterent tellement qu'elles excitoient des vents & des orages très-violens qu'on n'avoit point senti avant le déluge, apparemment parce qu'alors il n'existoit aucune particule métallique, sulphureuse, ni même nitreuse, malgré la fertilité incomparable des terres; car puisqu'il veut que ces vents & ces orages ayent été causés par ces particules, & qu'il n'y ait point eu d'orage avant le déluge, il faut absolument qu'il n'ait point existé alors de ces particules.

Il soutient de plus que cette queue & ces vapeurs étoient 40000 fois plus rares que notre air. Si donc l'atmosphere qu'il appelle épaisse malgré cette supposition, ne contenoit pas de ces particules grossieres qui pouvoient fermenter, comment une partie de la queue, je ne dirai pas si petite qu'il a été démontré qu'elle étoit, mais aussi grande que l'Auteur la donne, si déliée, si subtile & si rare, pouvoit-elle contenir assez de ces parties terrestres, sablonneuses, pierreuses, métalliques, *&c.* pour former une croute de minéraux, marbres, rochers, sables, terre *&c.* de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaisseur? Ou si une partie est provenue de l'atmosphere épaisse, comme il seroit plus vraisemblable, pourquoi ces parties n'ont-elles pas aussi fermenté & causé des orages?

Il faut donc que l'une ou l'autre hypothese soit fausse: disons plutôt toutes les deux.

Quant à ce calcul de $\frac{1}{10}$ du tout, peut-être en parlerons nous à l'occasion des theses 47 & 48.

Je ne vois dans l'Article 8e. qu'une raison bien frivole, de ce qu'on ne trouve plus aucune ruine des villes anté-diluviennes. Cette raison ne conclut-elle pas plutôt contre son systême? L'Auteur veut qu'on ait par-ci par-là creusé jusqu'au dessous de cette nouvelle croute. Accordons ceci. Mais en ce cas pourquoi ne trouve-t-on plus de ces ruines? Caïn a déja bâti une ville; suivant l'Auteur notre terre a été peuplée avant le déluge infiniment plus qu'elle ne l'est de nos jours. Il devoit donc y avoir des villes presque à chaque pas comme

me autrefois en Egypte. On devoit donc en rencontrer surement à la profondeur de 166 pieds. Qu'on n'objecte pas que tout en devoit être détruit & anéanti. Cette réponse seroit démentie par l'expérience. Ce qui détruit les corps c'est la chaleur, l'humidité & principalement l'air. Par-tout où l'air ne peut pénétrer, tout se conserve des siecles, des milliers d'années même.

Si cette objection étoit fondée, pourquoi trouveroit-on de ces prétendues reliques du déluge, des bois, des ossemens, des plantes, des coquillages?

Nous voyons que ces matieres périssent, se détruisent, s'anéantissent presque, lorsqu'elles se trouvent exposées aux injures de l'air ou placées à une petite profondeur. Pourquoi ne trouve-t-on point, soit dans cette croute, soit au-dessous parmi tous ces prétendus restes diluviens, des ustensiles, ou des instrumens de quelque métal? S'ils avoient été enfermés dans du sable, ou dans quelqu'autre matiere qui a produit les pierres, les marbres, *&c.* n'auroient-ils pas été aussi bien conservés que d'autres corps qui ne sont ni aussi durs ni aussi massifs? Ignore-t-on que dans les pays secs, les plus fortes pluies percent à-peine 2 à 3 pieds en profondeur? Cette seule observation ne détruit-elle pas le systéme de ceux qui prétendent que notre globe a été entiérement changé & bouleversé par le déluge, puisqu'il est facile de comprendre la raison pourquoi l'on ne trouve plus aucune ruine des villes antédiluviennes, dès qu'on suppose que la terre n'a été couverte que d'un limon de peu d'épaisseur, tel que toutes les fortes inondations en enlevent d'un côté & en déposent d'un autre? Alors toutes ces causes, l'humidité, la chaleur & l'air, qui ont pénétré jusqu'à ces matieres, les ont pû détruire pendant tant de siecles. Il paroît même que les premiers habitans après le déluge en ont retrouvé quantité & les ont converties à leur usage, surtout si, suivant les anciens historiens, il y a eu des villes antédiluviennes qui ont subsisté en entier encore après le déluge.

L'Article 9e. est encore un des plus forts paradoxes. Comment? la matiere, qui forme les pierres, les cailloux, les marbres, s'est d'abord si fort condensée, liée & pétrifiée, est devenue si compacte & si dure aussitôt qu'elle a eu atteint le fond? Il n'y a qu'un Whiston qui puisse l'assurer. Un homme sensé, un paysan, un enfant même n'en croiroit rien. Je crois plutôt que tout le tems qui s'est écoulé depuis le déluge, & encore plusieurs siecles de plus, n'ont pas suffi à cette opération, pour toutes les especes de pierre.

Est-il aucun Philosophe, depuis qu'il s'en trouve au monde, qui ait observé que jamais depuis tant de siecles, il se soit formé de nouveaux cailloux ou de nouveaux marbres? En voyons-nous se former de nos jours? Avons-nous pû observer nous-mêmes qu'ils croissent. Je ne parle pas des stalactites, des tufs & d'autres matieres semblables qui ne sont point de la nature des marbres, des cailloux, des pierres à fusil, *&c.* dont la congélation & la concrétion doit être d'une antiquité extrême. On trouve encore des carrieres entieres de pierres molles qui même quelquefois sont friables. Cependant ces carrieres se trouvent dans des lieux, où suivant toute apparence il n'y a eu aucun changement depuis des siecles. Si donc ces pierres tendres n'ont pû acquérir un plus grand degré de coalescence, de concrétion & de solidité, il n'est pas croya-

ble que les marbres ayent pû se former depuis le déluge, encore moins se former aussi promptement que l'Auteur l'affirme. Je ne disconviens pas qu'entre les parties liquides & autres, il n'y en ait de plus glutineuses & de plus pétrifiantes les unes que les autres, mais il est impossible de comprendre que les cailloux, les pierres à fusil, *&c.* ayent pû devenir dures & solides au point que nous les voyons sinon après un grand nombre de siecles : une chose surtout m'embarrasse. Il parle des arbres comme des restes du déluge ensevelis dans cette croute; il dit qu'il n'y a point eu d'orage avant la fin des 150 jours & celle des pluies; il assure que les parties terrestres se sont d'abord précipitées & ont formé cette croute de 166 ⅔ pieds. D'où viennent donc ces arbres? Sont-ils tombés de la Comete?

Supposez que la cime du Caucase & pareilles hautes montagnes, qui ont été convertes d'une pareille croute, n'ayent pas tant souffert, ces arbres n'en ont pas pû provenir, puisqu'il n'y en a pû croître, & le reste étoit en sureté contre l'orage par un sédiment & une croute de 166 ⅔ pieds.

A l'Article 10e. il dit que la terre s'est affaissée; comment cela est-il arrivé, s'il n'y avoit aucune cavité dans son intérieur, comme nous le verrons à l'occasion de la these 53? Il est vrai que cette supposition est nécessaire pour un Auteur qui soutient que le Caucase a été alors la plus haute montagne du monde & qu'elle ne l'est plus. Il ne s'agit pourtant pas de regarder simplement à ce qui peut convenir à un systême, mais la raison exige qu'on donne quelque chose de vrai ou du moins de vraisemblable

L'Article 11e. m'étonne. Est-ce bien Whiston qui dit à-présent que ces crevasses, les vapeurs sulphureuses, nitreuses & inflammables, & l'air qui s'y introduit, sont cause des volcans & des tremblemens de terre? Est-ce le même qui a soutenu que ces phénomenes provenoient uniquement & directement du feu central, & qui a construit, non des châteaux en l'air, mais de vastes soupiraux depuis ce centre jusque dans l'intérieur des montagnes? Quelle raison peut-il avoir ene pour avancer de pareilles contradictions? Ne sera-ce pas la même que celle de cet astrologue de Londres, qui prédisoit dans un quartier le beau tems, dans un autre la pluie, & dans le troisieme du vent, & qui se transportoit toujours dans le quartier où sa prédiction avoit rencontré juste? Il en est de-même ici. Si quelqu'un s'avise de contester cette cause des volcans & des tremblemens de terre, il dira : Ce n'est point mon idée, lisez telle ou telle page & vous verrez que je les attribue au feu central *& vice versâ.* Mais en ce cas il n'a pas songé que si l'une des deux solutions se trouve erronée, l'hypothese qu'il y a bâtie tombe en ruine; & par malheur tout son ouvrage étant rempli de contradictions son systême entier aura le même sort.

Ce qu'il dit au 12e. Article est très-naturel. Mais au cas que le vent & l'orage ayent commencé dans le moment que les eaux n'augmenterent plus comme il le soutient, ce qui n'est pas contraire à l'Histoire de Moyse, cet orage violent a dû nécessairement enlever cette nouvelle croute, & il n'a pû s'en former aucune sur les montagnes, puisque ce n'auroit été qu'un limon clair & que l'orage a été violent. Je dis même que l'Auteur lui donne à la these 51. une violence si grande qu'elle auroit dû entiérement enlever cette croute, comme il en convient lui même avec ses contradictions ordinaires.

L'Article 13. se rapporte à plusieurs autres raisonnemens faits précédemment sur la formation des veines métalliques, sur la rareté des vapeurs, & ainsi nous ne nous y arrêterons pas (1).

Nous voyons donc par cette discussion, que l'Auteur n'est pas plus fondé pour cette these, que pour les autres. *Livre III. Ch. IV. Phén. LXXX.* „ Il „ paroît par toutes les marques & les circonstances, que tous les arbres & „ les plantes de notre terre, qu'on y trouve ensevelies & enfermées dans les „ rochers, comme restes du déluge, ont été arrachées & enlevées de leurs „ places au mois de Mai.

Solut. LXXX. „ Ayant déja prouvé que le tems orageux qui arracha ces „ plantes, ne commença qu'au 17e. jour du 7e. mois, ce qui répond au 27e. „ de notre Mars. Plus donc la terre ou les montagnes étoient élevées, & „ moins l'eau y séjourna, & quelquefois si peu que les plantes qui y croissent „ n'auroient pas péri dans cette saison. Il est clair que le sédiment qui s'y étoit „ déposé le dernier a dû être emporté d'abord après le commencement des „ orages aux mois d'Avril, Mai & Juin, & que nous avons supposé avec rai„ son que les plantes fossiles, ou celles qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, „ ou des rochers, étoient seulement de celles qu'on trouve sur des lieux éle„ vés comme M^r^. Woodward l'assure & dit : Ce sont de celles qui croissent „ sur nos collines, dans les bois, prés & landes, point de plantes aquatiques, „ ou qui croissent dans les marais, ou proche les lacs, rivieres, *&c.* Ce qui „ prouve particuliérement notre hypothese."

Examinons premiérement si les faits qu'il allegue sont vrais, & ensuite si son raisonnement est soutenable.

Il dit qu'il n'y a point de plantes aquatiques. Scheuchzer le grand partisan de Woodward, & qui s'est donné une peine infinie à rechercher ces prétendues reliques du déluge, a trouvé *l'Equisetum* de plusieurs especes, *l'Alga marina*, la *Filicula fontana*, des plantes *de coral* de plusieurs sortes, *l'Alcionium*, *le Salix*, *l'Alnus*, *le Populus nigra*, & autres; voilà donc cette these anéantie.

Pour les autres plantes, Woodward a raison de dire qu'elles sont des prés, des forêts & des collines. Tout ce que j'y trouve à redire, c'est que je ne vois point comment ces faits confirment la these de l'Auteur qui suppose que ces plantes viennent des montagnes, des hautes montagnes même, les collines n'étant que des taupinieres en comparaison des Alpes, & de son Caucase. C'est la méthode particuliere de l'Auteur de dire : Les plantes qu'on trouve viennent des prés, des champs, des landes, des forêts, des collines, par conséquent ce sont les plus hautes montagnes qui ont le plus souffert.

Venons aux raisonnemens. Ils se ressemblent tous. L'accroissement des eaux a cessé au mois d'Avril, l'orage a commencé en même tems, *ergò* les plantes ont été arrachées aux mois de Mai & de Juin. On ne trouve que des inconséquences les plus fortes. Si l'orage a commencé au mois d'Avril, c'est alors que les plantes ont été arrachées & emportées. Il est vrai que l'Auteur a eu enco-

(1) *Phén. LXXII.* Il assure que cette croute étoit générale, sur les montagnes comme dans les vallons, *&c.* & *Phén. LXXXIV.* qu'elle est fort mince sur les cimes des montagnes qui, faute de cette terre, sont souvent des Rochers tout nuds.

re assez de bon - sens pour juger qu'il falloit du tems à ces plantes pour croître, avant qu'elles ayent pû être arrachées, mais elles n'en ont pas eu assez pour pénétrer plus loin. Tandis que les montagnes étoient couvertes d'eau, les plantes (2) ne pouvoient croître, & sans-doute le sédiment prétendu n'en aura pas apporté la graine depuis la queue de la Comete. Celles de la premiere terre ont été entiérement détruites & elles ne se sont pas élevées par cette nouvelle croute de 166 ⅔ pieds. Aussitôt que les eaux eurent baissé & que la terre en fut délivrée, elles ne purent plus agir sur les plantes qui croissoient sur ces endroits secs, & les eaux n'y remonterent plus, l'Auteur le confesse en conformité de l'histoire de Moyse. Je souhaiterois donc de savoir de quelle maniere il pourroit se tirer d'affaire & prouver que ces plantes furent enlevées des montagnes, & au printems. L'état de plusieurs de ces prétendues reliques, entr'autres d'une tête de pavot que Scheuchzer représente, dénote-t-il le printems? Il ne falloit pas une grande violence pour emporter les plantes pendant que les eaux amollissoient & délayoient la terre. Dans cet état les plantes durent se détacher aisément: si donc on suppose que tout ceci doit être compté parmi les reliques du déluge, il sera plus naturel de supposer aussi avec Scheuchzer & plusieurs autres, que le déluge a commencé au printems. Epoque qu'il établit par une de ces reliques, par une épi d'orge qui n'étoit pas en maturité & encore par une raison assez solide, que si le commencement & par conséquent aussi la fin du déluge avoit été en automne, l'hyver se seroit ensuivi, & la terre n'auroit pû se sécher pour donner les productions l'année suivante.

Whiston qui ne veut pas entendre parler de miracles, ne voudra pas y avoir recours dans cette occasion, mais que deviendra alors tout son systême de la Comete, de l'endroit & du tems de son passage par l'écliptique, & enfin toutes ses hypotheses? Il est forcé d'en construire un nouveau & d'en changer toutes les circonstances, ce qui ne lui coûtera que très - peu de peine, vû qu'il est entiérement maître d'inventer ce qui convient à son but.

CHAPITRE XXVI.

Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, suivant Whiston.

Livre III. Ch. IV. Phén. LXXXVIII. „ Quoique la Lune ait peut-être souffert par le déluge quelques-uns des mêmes changemens, que la terre, „ pourtant la partie, qui se trouve de notre côté, n'en n'a point acquis une „ atmosphere aussi épaisse que notre terre, & de laquelle nous avons supposé „ qu'elle a été produite par le déluge.

„ Ce qui est prouvé par la figure de la Lune où se font distinguer la terre & „ les lacs avec une clarté non interrompue, sans que des vapeurs ou nuages „ nous en empêchent."

(2) Observez que suivant Whiston il n'y en a point d'aquatiques.

Solut. LXXXVIII. „ La Lune paroiſſant de même conſtitution que notre
„ terre, & ſe trouvant ſi voiſine & ſon ſatellite, il ſemble du premier abord
„ qu'elle auroit dû être ſujette au même changement que la terre, mais il faut
„ conſidérer que ſa poſition, lors du premier paſſage de la Comete, paroît
„ avoir été preſque de façon qu'elle a été amenée vers le vuide d'où la terre
„ avoit enlevé le cylindre des vapeurs. Avec cela, quoique la Lune ait reçu
„ quelques parties des vapeurs de l'atmoſphere & de la queue de la Comete,
„ ſes montagnes ſont ſi élevées à proportion de celles de notre terre, que tout
„ au plus il y a eu une inondation imperceptible & ſeulement à l'un de ces hé-
„ miſpheres, & non une générale.

„ Il eſt vrai que le ſecond paſſage, cauſe de la pluie des 95 jours, regarde
„ auſſi la Lune, & comme les vapeurs impures & les ſecouſſes de notre at-
„ moſphere en paroiſſent être dérivées, il paroît auſſi que la Lune en a dû ac-
„ quérir une pareille atmoſphere épaiſſe, pareils nuages & météores, ce qui ne
„ convient pas avec ſes phénomenes. Cette difficulté qui paroît d'abord extrê-
„ me diſparoîtra néanmoins entiérement, lorſque nous conſidérerons la poſition
„ que la Lune avoit alors; nous avons déja obſervé qu'il manquoit, lors du ſe-
„ cond paſſage de la Comete, 2. ou 3. jours de la nouvelle Lune, & par con-
„ ſéquent les vapeurs, qui s'élevoient du ſoleil, tomberent exactement ſur cet
„ hémiſphere de la Lune qui n'eſt jamais ſitué vers notre terre, ſans toucher à
„ celui que nous voyons, & dont il s'agit uniquement."

Je ne ſais ſi dans cette theſe l'Auteur raiſonne mieux que dans les précédentes. Mais il faut convenir qu'il fait tout ſon poſſible pour ſauver ſes hypotheſes; & comme elles menacent ruine, il en conſtruit d'autres pour les étayer. Pourquoi ne le feroit-il pas? Son imagination eſt à ſa diſpoſition, il n'a qu'à y puiſer. Il a été le maître d'arranger la terre, ſon cours dans l'Eclyptique, le paſſage de la Comete au jour, à l'heure & à la diſtance préciſes. Il uſe du même privilege avec la Lune. Il la place fort ſagement, non du côté de l'atmoſphere, ni de celui de la queue, mais de côté, en droite ligne. Bien plus, comme un autre Joſué il la fait arrêter ſans qu'elle puiſſe remuer. Comme il n'a pas la vertu de faire des miracles, je penſe qu'il aura fait couper une baguette magique dans le pays des chimeres, pour cauſer un effet ſi merveilleux. Pour ſa coupure de l'atmoſphere & de la queue, quoiqu'il ſuppoſe celle-ci auſſi ſubtile qu'il fait, il faut pourtant que dans ce moment il s'en ſoit formé une idée comme d'un corps à-peu près de la nature d'un frommage mou, dont il reſte certainement un vuide, lorſqu'on en coupe la piece du milieu. Mais pour cette queue de vapeurs attirée par la Comete & ſa force attractive, dont la terre a dû enlever la longueur de 250,000 lieues, quoique pourtant il en a reſté paſſé 17 millions de lieues, j'avoue que je ne comprends point ce vuide. Ce reſte de la queue après le paſſage de la terre a-t-il été rattaché à la robe de ſa maîtreſſe ou non? Dans le premier cas, celui qu'il doit ſuppoſer, puiſque l'attraction de la Comete étend ſa vertu à 18 millions de lieues, ce vuide aura été d'abord rempli & la Lune en aura eu ſa bonne part; bien plus, cette queue reſtante ſe ſeroit ruée avec une plus grande force vers la Comete à cauſe de ce vuide même, comme l'expérience le prouve en tout ce qui ſe joint ſoit par

attraction soit par pesanteur, & alors la Lune en auroit été régalée bien plus abondamment que la terre même. Mais si la force de l'attraction de la Comete a éte perdue par ce passage de la terre, hélas! que je plains cette belle queue qui aura perdu si inopinément une si bonne maîtresse, & ensuite aura été obligée de voyager toute seule & sans guide par les espaces immenses!

Au second passage, l'Auteur voudroit encore la sauver de l'inondation, s'il étoit possible. Ne le pouvant pas, il veut composer & abandonner l'un des hémispheres de la Lune.

Je ne puis me figurer qu'on puisse se mettre pareilles idées dans la tête. Il paroît vouloir permettre que la Lune ait passé par la queue de la Comete, & que l'un de ses hémispheres en ait souffert. Mais avec sa permission, cette queue étant d'une longueur & d'une largeur si prodigieuses, comment est-il possible que dans le temps de son passage, elle n'en ait pas été enveloppée? Suivant le calcul de l'Auteur, sa largeur est de 333,333 lieues, sa longueur de 18 millions, la grandeur de la Lune n'est que $\frac{1}{43}$ ou $\frac{1}{55}$ ou $\frac{1}{50}$ de la terre dont elle n'est éloignée que d'environ 69,000 lieues. Comment veut-il donc qu'aussitôt qu'elle entra dans la queue elle n'ait pas été enveloppée de tous côtés & que même elle n'en ait pas été bien plus inondée, vu que si elle se trouvoit du côté de la Comete les vapeurs auront dû être plus condensées, agitées & échauffées, & si elle se trouvoit au dehors & de l'autre côté elle devoit décrire un cercle plus grand à proportion de cet éloignement de 69000 lieues? Mais supposons encore, pour continuer d'être toujours complaisant envers l'Auteur par nos suppositions, qu'elle n'ait été couverte de la queue que d'un côté, est-ce que la Lune n'a point de centre de gravité? Les vapeurs condensées en eau auront-elles pû se soutenir & s'élever sur un de ses hémispheres sans que l'autre en ait souffert? Et dans la these suivante ne suppose-t-il pas ci-dessus qu'un des hémispheres de la terre a eu un beau jour lors du passage de la Comete & que l'autre eut la pluie, quoiqu'il soit obligé de convenir que la pluie des 40 jours commença en même temps du côté qui, selon lui, jouissoit de ce temps agréable. Les montagnes ont-elles pû les retenir & servir de digue, comme il le suppose puérilement? Ces vapeurs ayant causé une atmosphere & par conséquent des vents, est-il possible qu'un Philosophe puisse assurer que ces vapeurs, ces nuages & ces vents restent toujours enfermés & bornés dans les limites d'un seul hémisphere? La raison de l'Auteur est admirable. La Lune, dit-il, n'a point d'atmosphere, ce qui est cependant contesté par Scheiner, Halley, Louville, *&c.* qui s'en rapportent à l'expérience.

L'illustre Société Royale de Londres a observé l'immersion totale dans un éclipse de Soleil du 23 Mai 1715 depuis 9 h. 9′ 17″ jusqu'à 9 h. 12′ 40″, avec un cercle lumineux autour de la Lune, qu'elle attribue à l'atmosphere de cette planete.

Accordons ce principe, elle n'a donc pas souffert de la Comete; voilà un raisonnement auquel je souscris, en le tournant un peu autrement. La Lune devoit nécessairement souffrir lorsqu'elle passa avec la terre par l'atmosphere ou par la queue de la Comete & en acquérir aussi une atmosphere. Or elle n'en a point eu dans cette occasion, selon l'Auteur: par conséquent elle n'y a pas passé, ni la terre non plus; & tout le systême de l'Auteur n'est qu'une pure chimere. Je crois cette conséquence infiniment plus concluante que la sienne.

CHAPITRE XXVII.

L'Arche n'a pu être construite sur le Caucase.

Livre IV. Ch. IV. Phén. & Solut. L. „ Ce fut pourtant le même jour lorsque „ les eaux de l'abîme sortirent & les pluies tomberent, que Noé, sa famille, „ & les animaux entrerent dans l'arche. Quoiqu'il soit surprenant que l'entrée „ dans l'arche ait été retardée jusqu'à ce jour, on pourra facilement compren„ dre comment ceci a pû se faire.

„ Quant aux sources de l'abîme, il est vrai que les crevasses furent faites „ ce jour, mais les eaux n'en sortirent qu'insensiblement & peu-à-peu: par „ conséquent elles n'empêcherent point Noé d'entrer dans l'arche; les eaux ne „ furent point pressées jusqu'à l'approche de la Comete, & pour ce qui est des „ pluies elles commencerent à la vérité le même jour; cependant la situation „ du Mont Caucase, sur ou proche lequel se trouvoit l'arche, la mettoit en sû„ reté de ce côté. Ce jour, quoiqu'afreux & ruinant pour les habitans de l'autre „ hémisphere, fut un jour beau & calme pour la demeure de Noé & des siens.

Coroll. 2. „ Ici nous voyons un exemple d'une Providence toute particuliere „ à l'égard de la conservation de l'arche, que par sa situation elle ait échappé à „ la violence des vapeurs condensées dans leur chûte, lesquelles sans cette si„ tuation l'auroient brisée en pieces, vu la vîtesse incroyable de leur mouve„ ment qui n'est pas de moins que de 800 milles 266 lieues dans une minute. „ On comprendra aisément qu'aucun bâtiment n'auroit pû résister à une pa„ reille violence.

Coroll. 3. „ Il est démontré par-là que le Mont Caucase étoit le véritable „ endroit où l'arche étoit située & non les montagnes de l'Arménie, puisque „ sur celles-ci la chûte des vapeurs ou exhalaisons auroit non-seulement empê„ ché l'entrée tranquille dans l'arche, mais celle-ci auroit péri, avec tout ce „ qu'elle contenoit, le premier jour du déluge."

L'Auteur a cela de bon qu'il ne se dément jamais. Toujours des hypotheses sans preuves, accommodées à son imagination & au besoin qu'il en a pour soutenir un système mal bâti: de quoi servent donc les conséquences qu'il en tire?

Quant aux eaux de l'abîme, nous examinerons cette these dans la suivante.

Quant aux eaux de pluie je ne conçois pas comment le mont Caucase a servi de parapluie à Noé & à sa famille. Il est vrai que l'Auteur assure hardiment que l'hémisphere où Noé se trouva ne s'en sentit point ce jour-là. Mais il est incompréhensible que, quand même cette partie du globe n'auroit pas été enveloppée de l'atmosphere de la Comete, elle fût restée tant de temps, savoir 12 heures, avant que d'entrer dans sa queue, & si la Lune n'a rien souffert de la Comete dans l'un de ses hémispheres, parce que la Comete s'est tournée de l'autre côté, pourquoi la même chose ne seroit-elle pas arrivée à la terre?

On dira: C'est parce que la Lune ne tourne par autour de son axe, mais bien la terre, c'est pourquoi les nuages de la terre se sont dispersés autour de tout le globe. Je ne cede pas à ce raisonnement. L'atmosphere fait partie de

notre globe & tourne avec la terre, nous en sommes convaincus, sans quoi ou aucune pluie ne pourroit durer seulement 12 heures, si la terre s'échappoit par son tournoiement aux nuées, ou il faudroit que tout le globe fût entouré de nuées. Or l'un & l'autre se trouve faux, contraire à la raison & à l'expérience, par conséquent les nuages tournent avec la terre, & la pluie des 40 jours n'auroit pû, suivant le systême de Whiston, être universelle, mais seulement sur un hémisphere, & alors Moyse n'auroit pû nous parler de ces pluies par tradition, comme il a fait. Noé ne les auroit pas mieux vues qu'il n'a vu la Comete. Qu'on ne dise pas Moyse l'a su par révélation, cela contrarieroit le systême de Whiston. Noé n'ayant rien su de la Comete, cette cause du déluge ayant été ignorée jusqu'à Whiston, il n'est pas à présumer qu'il ait eu la révélation de la pluie, & non de la Comete, évenement infiniment plus remarquable. Voilà donc une these qui non-seulement n'est pas prouvée, mais qui n'est pas probable.

Passons à une autre. Ce fut, dit l'Auteur, sur ou proche le mont Caucase que l'arche fut construite. Quel péché Noé & sa famille avoient-ils commis pour avoir été condamnés à bâtir un si vaste édifice sur les cimes de la plus haute montagne du monde, comme l'Auteur assure que celle-ci l'a été? Sur une montagne escarpée, sur une montagne où, suivant la hauteur que Whiston lui donne, tous les ouvriers auroient été étouffés par l'air subtil? Est-ce que Noé s'est servi des rocs, des aigles, des griffons pour y transporter les matériaux & les quadrupedes qui surement n'auroient pû s'y rendre d'eux-mêmes? Enfin passons cette supposition ridicule, & venons à celle qui veut que l'arche ait été construite du-moins proche le Caucase. Quelle raison en peut-il donner? Supposons que ce soit sur le Caucase qu'elle se soit arrêtée, supposons même que l'eau pendant 150 jours se soit trouvée sans mouvement violent, la conséquence n'en sera pas moins frivole. Supposons que sur une mer presque calme on laisse flotter un vaisseau à son gré, je ne dirai pas pendant 5 mois comme l'arche, mais pendant un mois, une semaine seulement, je ne crois pas qu'aucun marinier s'avise de soutenir qu'il reste toujours précisément à la même place. Par-contre ici, l'arche placée sur une mer sans bornes, est restée fixe pendant 150 jours au milieu des vents les plus violens, comme je le prouverai à la these suivante; c'est ce que personne ne voudra affirmer

C'est pourtant sur de pareilles hypotheses que l'Auteur fonde son systême & qu'il tire ses conséquences. C'est sur la situation du Caucase que l'Auteur a imaginée, qu'il fonde la preuve d'une Providence admirable qui a empêché que l'arche n'ait été brisée par la chûte des pluies.

Donnons un moment d'attention à cette nouvelle assertion. Ou toutes les pluies fortes & orageuses ont ce degré de vîtesse, ou il ne faut attribuer cette vîtesse qu'à celles du déluge. Dans le dernier cas il faut des preuves, & je n'y ajouterai aucune foi jusqu'à ce qu'on en ait donné. Dans le premier cas a-t-on jamais vu des bâtimens brisés par la chûte des pluies les plus violentes, lorsqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en sais aucun exemple.

De toutes ces fausses hypotheses Whiston conclud que c'est sur le Caucase que l'arche s'est arrêtée; la conséquence est comme les hypotheses.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées.

Livre VII. Ch. IV. hypothese ou Phén. XLVIII. „ La seconde cause principale du déluge fut la rupture des fontaines du grand abîme, ou telles fentes „ & crevasses dans la croute supérieure de la terre qui laissoient passer les eaux „ qui se trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, lorsqu'elles se trouvoient pressées avec violence de monter, & d'ajouter quelque chose à la „ quantité de celles qui étoient produites par la terre, comme il conste par les „ passages suivans:

Gen. VII. 11. „ Toutes les fontaines du grand abîme furent rompues; & „ *Job XXXVIII. 8.* Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords quand elle „ fut tirée de la matrice & qu'elle sortit?

Livre IV. Ch. IV. Solut. XLVIII. Il est clair qu'avant l'approche de la Comete, la terre étoit ronde comme une boule, lorsque la Comete descendit vers son périhélie, il est clair qu'elle a du causer un double flux & reflux, soit dans les lacs supérieurs, soit dans l'abîme. Le dernier flux devoit „ être haut de 7 à 8 milles (2½ lieues) au-dessus de l'élévation ordinaire, & „ causer des effets puissans sur la terre aussi-tôt que la Comete approchoit. „ Mettons l'espace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit „ tout le temps de son approche jusqu'à ce qu'elle fût le plus près de la terre, alors le flux & reflux devoit être dans sa plus grande élévation & la „ surface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure elliptique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette „ figure tandis qu'elle étoit solide, liée, cohérente & unie, il falloit nécessairement que par l'accroissement de la surface de l'abîme elle fût étendue, „ fendue, & brisée depuis la surface supérieure jusqu'à l'inférieure à-peu-près „ perpendiculairement. La terre qui dans le temps qu'elle acquit son mouvement diurne avoit souffert un pareil changement & fentes, & fut rendue „ un sphéroïde, fut sujette à un même changement, ses anciennes fentes & „ ruptures furent couvertes & renouvellées; les anciennes crevasses & les „ nouvelles n'auroient pu causer par elles-mêmes des inondations, ni faire „ sortir les eaux de l'abîme; il falloit une pression violente; la chûte des eaux „ supérieures, des pluies, commença; elles couvrirent d'abord la terre; ces „ eaux étoient accidentelles & ajoutées, en même temps d'un grand poids, „ par conséquent elles devoient déprimer ou presser avec une grande violence & s'efforcer d'abaisser le cercle de la terre vers l'abîme, comme le „ poids entier de chaque colomne de la terre, & les eaux qui la couvroient „ l'exigeoient suivant leur pesanteur. Si la terre comme elle a été dans son „ premier affaissement, s'étoit trouvée spongieuse, séparée & peu solide, & „ avoit permis de s'opposer si doucement qu'elle auroit admis une profondeur entre ses parties & un affaissement doux & lent des colomnes de la

Dd

„ terre dans la proportion requise, on n'auroit pu s'attendre à une élévation „ des eaux de l'abîme; mais la terre avoit été rendue longtemps auparavant „ fort compacte & solide, par conséquent elle ne pouvoit plus supporter une „ pareille immersion dans la matiere liquide, & cette pression de la terre sur „ la surface de l'abîme devoit nécessairement pousser les eaux du côté où el- „ les trouvoient un chemin ou sortie, ce qui ne pouvoit mieux se faire que „ par ces fentes & crevasses, par lesquelles la forte pression devoit faire sortir „ tout ce qui y pouvoit causer de l'empêchement, soit eau, soit terre, ce „ qui devoit ajouter quantité d'eau à celle qui se trouvoit déja sur la terre & „ augmenter l'inondation.

„ Représentons-nous l'expérience suivante: Qu'on prenne un cylindre de „ marbre accommodé si exactement à un vase concave de même figure, „ qu'il y puisse monter & descendre; qu'on perce le cylindre dans sa longueur „ avec des trous à distance de son axe, qu'on remplisse le vase d'eau, & „ qu'ensuite on pose ce cylindre, aussi doucement que possible, dans l'eau, „ & qu'alors on remplisse chacun de ces trous en partie d'huile ou d'autre ma- „ tiere plus légere que l'eau & surnageante: si tout ceci est arrangé, vous „ aurez une représentation en petit du déluge; car comme ici le poids du „ cylindre pressant la surface de l'eau fait sortir avec violence l'huile par les „ trous, & se jetteroit elle-même par les conduits, si les trous n'étoient pas „ trop hauts en comparaison de la grandeur de toute la pression de la surface „ des eaux, ainsi le poids des colomnes métalliques augmenté par les eaux „ de la Comete y jointes, devoit presser la surface de l'abîme, laquelle étant „ un liquide, & ne pouvant supporter aucune pression d'un côté qu'elle ne „ la partageât avec tout le reste & par-tout, devoit jaillir par les endroits où „ il n'y avoit point de pression & se jetter par les fentes, s'élever & pous- „ ser les eaux sur la terre, tout de-même comme l'huile dans le cylindre: ce „ qui a pu couvrir la terre à plusieurs milles en hauteur, augmenter consi- „ dérablement l'inondation & contribuer le plus à la dévastation de la terre. „ Voilà donc à mon avis une représentation claire, facile & méchanique de „ la seconde cause du déluge, par l'irruption des fontaines de l'abîme & l'é- „ lévation des eaux souterraines.

Coroll. 3. „ Nous avons démontré ci-devant que les colomnes montagneu- „ ses sont les plus poreuses & ont le moins de densité, que par conséquent el- „ les sont les plus sujettes aux fentes & crevasses, & que par-là les sources „ & rivieres en doivent provenir.

Coroll. 4. „ D'où il est clair qu'il n'y a point eu d'Océan & seulement des „ lacs, sans quoi le flux & reflux d'un tel Océan auroit été si fort & si violent „ qu'il auroit anéanti tout le but & destination du déluge & auroit submer- „ gé l'arche avec tout ce qu'elle contenoit, ce qui n'a pu arriver par le flux „ des petits lacs.

Phén. & Solut. XLIX. „ Toutes ces sources de l'abîme furent rompues le „ même jour que les pluies commencerent; ce qui fait voir que la Comete „ causoit l'un & l'autre, laquelle continuation de rupture étoit mesurée à l'ap- „ proche de ladite Comete, qui au moins pendant neuf heures de temps se „ trouvoit plus proche de la terre que la Lune.

Phén. & Solut. L. „ Et pourtant Noé & sa famille entrerent dans l'Arche „ le même jour que les fontaines furent rompues, ce qui paroîtroit surpre„ nant, si on ne réfléchissoit que ces fontaines ne furent élevées que peu„ à-peu, & insensiblement, & que Noé n'en fut du tout point empêché d'en„ trer dans l'Arche; les fentes furent faites, mais le poids des eaux de la Co„ mete ne causoit point encore cette pression qui faisoit jaillir les eaux avec „ tant de force.

Phén. & Sol. LX. „ Les sources de l'abîme s'étant ouvertes en même temps „ que les premieres pluies commencerent, elles furent aussi fermées en même „ temps que celles-ci cesserent.

„ Il est vrai que la représentation que j'ai donnée du déluge ne peut fixer „ le jour où les eaux souterraines ont cessé de sortir. Il est pourtant visible „ que ceci arriva en même temps que la cessation des pluies, puisque l'éléva„ tion des eaux souterraines provenoit de celle des pluies & avoit commencé „ en même temps."

J'avoue ma stupidité; dans tout ce que je viens de transcrire, je ne vois autre chose sinon que l'Auteur a écrit de la maniere la plus inintelligible qu'il lui fût possible. A moins que le Traducteur dont en effet la traduction est pitoyable, n'ait lui-même brouillé les explications de son original. Il me paroît cependant que la meilleure, ou plutôt la plus mauvaise partie de cette obscurité doit être mise sur le compte de l'Auteur, vu que les raisonnemens & les conséquences se rapportent aux hypotheses. Tâchons donc de débrouiller les idées qu'il expose & de les ranger en theses.

1°. La rupture des fontaines de l'abîme, une des causes principales du déluge, provenoit de ce que la croute de la terre avoit été rompue, crevassée & fendue en plusieurs endroits.

2°. Avant l'approche de la Comete la terre étoit ronde comme une boule.

3°. La Comete à son approche & environ pendant un mois avant le déluge a causé une grande pression & par-là un flux & reflux de près de 2½ lieues de haut dans les eaux de l'abîme.

4°. Par cette pression & par ce flux, ce liquide de l'abîme a pris une figure elliptique, & forcé par-là la croute de la terre à se fendre, à se briser & à se crevasser.

5°. Les eaux supérieures des pluies ont formé un si grand volume & un poids si énorme qu'elles ont fait sortir les eaux de l'abîme par ces crevasses.

6°. Des colonnes de terre & de métal ont aussi été affaissées par ce poids & ont fait monter les eaux souterraines.

7°. Effet qui est prouvé par la comparaison d'un cylindre de marbre dont les trous sont remplis d'huile & qui est posé dans un vase cylindrique rempli d'eau.

8°. Les eaux sont principalement sorties par les colonnes des rochers & des montagnes comme plus poreuses & plus sujettes aux fentes.

9°. Par-là il est prouvé qu'il n'y a point eu d'Océan avant le déluge.

10°. Les eaux souterraines étant sorties le même jour que la pluie commen-

ça, il est clair que l'un & l'autre effet provenoit de la même cause, c'est-à-dire de la Comete.

11°. Noé & les siens entrerent le même jour, au commencement de ces événemens dans l'Arche, mais les eaux ne s'éleverent qu'insensiblement.

12°. La pluie & la sortie des eaux de l'abîme cessa en même temps.

Commençons par supposer ici la 1re. these, nous l'examinerons dans les suivantes.

Quant à la 2e, quelle contradiction! Un peu plus bas & ailleurs, il assure qu'une Comete a causé un mouvement diurne de la terre d'abord après la chûte de l'homme & rendu la terre un sphéroïde oblong: ici il assure que c'est l'effet de sa seconde Comete, & plus bas encore il parle de cet événement comme plus ancien. Il n'a pas trouvé à-propos de nous donner une histoire circonstanciée de la premiere Comete ni de la maniere & du temps que la terre, de spongieuse qu'elle avoit été selon lui, est devenue compacte. Avec son imagination inépuisable, il ne devoit pas être embarrassé. Elle étoit aussi invisible pour Adam & Eve, que la seconde le fut pour Noé & sa famille. Quoi qu'il en soit, il n'a pas voulu se donner cette peine, mais cela n'empêche point qu'il ne nous donne encore ici des preuves de son habileté inimitable à prouver un systême par des contradictions.

Le 3e. Article présente un paradoxe des plus forts. Suivant Whiston, la Comete a employé moins d'un mois à parcourir l'espace entre le Soleil & la terre; il donne à cet espace 18 millions de lieues, nous en avons supposé seulement $11\frac{1}{2}$ millions; & cependant le voilà qui soutient que cette Comete a dû causer une pression sur la terre pendant tout le mois qui précédoit sa plus grande proximité. Raisonnons un peu là-dessus.

La Comete vint sans-doute des espaces immenses qui se trouvent hors de notre systême planétaire; il faudroit donc démontrer de quelle maniere une Comete peut agir sur notre terre à une distance si immense & dans des lieux où nous croyons qu'il n'y a point d'air, mais une matiere éthérée, ou, suivant l'Auteur, un vuide parfait; & par conséquent s'il y a une pression, elle sera bien foible & accommodée à la subtilité de la matiere.

D'ailleurs si cet air ou cette matiere éthérée, étoit pressée & qu'elle rencontrât la matiere grossiere de notre atmosphere, il y a apparence que la pression seroit très-foible, ou qu'il n'y en auroit point du tout, vû que celle de notre air grossier devroit prévaloir, & que d'ailleurs la rondeur de notre terre & son atmosphere qui ont au dehors une même matiere subtile & éthérée, obligeroit cette autre matiere quoique de même qualité, pressée & conséquemment condensée, à s'écouler des deux côtés. L'expérience prouve que tout liquide, & l'air encore plus, se jette toujours du côté qui offre le moins de résistance, d'où je concluds que cette matiere moins grossiere que notre air & plus grossiere que la matiere non-pressée, s'écouleroit & ne feroit point d'effort sur notre atmosphere, moins encore sur notre globe.

En troisieme lieu, si une Comete à une distance égale à celle qu'il y a entre le Soleil & la terre, peut causer principalement sur l'Océan une pression telle que Whiston la donne pour preuve qu'il n'a du exister alors aucun

Océan, vû que le flux & reflux causé par cette pression auroit été si énorme qu'ils auroient détruit l'arche, *&c.* d'où vient que nous n'avons rien apperçu de pareil, lorsque tant de fois des Cometes ont passé derriere le Soleil du côté de notre terre, en particulier celle de 1680 qui devoit être la même, ou de pareille grandeur, que celle de Whiston? N'est-il pas manifeste que, suivant cette hypothese, l'approche de cette Comete devoit causer une forte pression du moins sur l'Océan présent dont l'Auteur ne peut plus nier l'existence, sinon sur le fluide entre la terre & le feu central, augmenté par cette quantité immense des eaux du déluge que l'Auteur y place? J'observe encore que Whiston ne parle qu'obscurément du tems où cette pression de la Comete & l'éruption des eaux cesserent. Il dit que c'étoit en même tems que la cessation des pluies. Veut-il parler des pluies des 40 jours ou de celles des 95 jours? Quelque parti qu'il prenne, son calcul ne sera pas juste. S'il s'agit des premieres, d'où vient que cette pression dura si peu? Il veut que les eaux ne soient sorties de l'abîme qu'en conformité de l'Histoire de Moyse, le jour que le déluge commença & que la terre passa par l'atmosphere de la Comete, ainsi elle n'a agi que dès-lors; mais elle a fait un chemin de deux mois avant qu'elle se trouvât dans le voisinage de la terre, & d'un mois au-delà qu'elle employa pour en être autant éloignée qu'elle l'étoit avant qu'elle eût commencé à causer une pression; voilà donc du moins trois mois & non pas seulement 40 jours que cette pression & cette sortie des eaux devoient durer. S'il veut la faire durer par contre jusqu'à la fin de la seconde pluie, le tems sera trop court & seulement de trois, & non de cinq mois, suivant sa détermination. On dira que ce sont les pluies & leur poids immense qui ont produit cet effet. C'est ce que nous allons examiner bientôt.

Je ne puis comprendre en quatrieme lieu que la Comete ait pu agir sur les eaux de l'abîme avant que d'agir sur la croute de la terre. S'il ne soutenoit pas que cette pression vint du dehors & de la Comete qui descendoit, j'aurois cru que l'Auteur étant libre de disposer à sa volonté des circonstances de son roman, auroit voulu insinuer que la Comete qui est, selon lui, renfermée au centre de notre terre, a agi de concert & par sympathie avec l'autre, pour soulever les eaux en augmentant sa chaleur, & raréfiant le liquide qui l'entoure. Je suis fâché pour l'amour de lui qu'une pareille idée ait échappé à son imagination incomparable. Car, je le répete, je ne puis concevoir de quelle maniere la Comete de dehors a pu s'y prendre pour causer une pression sur l'intérieur sans que la croute s'en soit ressentie que longtems après, & lorsque les eaux souterraines étoient au fort de leur agitation. Ou il y avoit déja des fentes & des crevasses jusqu'à l'espace & au liquide intérieur, ou cette croute l'entouroit d'une maniere solide comme il le dit lui-même ci-dessus. Dans le premier cas, d'où vient que toutes les eaux n'ont pas suivi l'ordre de leur nature, en se perdant dans ces gouffres qui étoient vuides, suivant l'opinion de l'Auteur, que nous examinerons à la these 50, & n'ont pas desséché la terre en la privant de toute l'eau? Dans le second cas, il est impossible que la pression ait agi sur les eaux de l'abîme, avant que de presser la croute.

Il falloit bien que ces cavités vuides fussent d'une grande étendue, puisque la

preſſion a pu élever l'eau à la hauteur de deux lieues & demie, & donner au dedans une figure elliptique avant que l'extérieur ou la croute en ait ſouffert. Je ne comprends pas au reſte ce qu'entend l'Auteur en diſant que les eaux ne ſortirent pas le jour de l'entrée dans l'arche, mais ſeulement à la plus grande approche de la Comete, & qu'ailleurs il aſſure que ce fut le même jour que la terre paſſa par ſon atmoſphere & que la Comete étoit plus proche de la terre que la lune. Il a le privilege excluſif de prouver des theſes par des contradictions. Quant au paſſage de Job, qu'on examine les verſets précédens & ſuivans, & on verra que Dieu parle de la formation de la terre, que nous nommons création, & non du déluge.

L'Article 4ᵉ. a été à-peu-près diſcuté dans l'Article précédent. C'eſt ſurtout dans les Articles 5ᵉ & 6ᵉ. que l'Auteur devient inintelligible pour moi. Tantôt c'eſt le volume d'eau provenant des pluies, & ſon grand poids qui preſſerent ſi fort les eaux de l'abîme & les firent jaillir. Tantôt ce ſont les colomnes des montagnes & les terres minérales qui ont cauſé ce poids & de-là l'effet dont il eſt queſtion. Examinons les deux opinions, l'une ſe trouvera auſſi peu fondée que l'autre.

Par où cette eau eſt-elle entrée pour preſſer le liquide de l'abîme? Eſt-ce par les fentes que la preſſion ſur les eaux ſouterraines a produites? Mais alors ces eaux qui entroient, auroient forcé celles qui vouloient ſortir, & ſi les ſupérieures ont eu aſſez de poids pour faire jaillir avec une force ſurprenante les inférieures, les premieres auront par leur mouvement & à raiſon de leur peſanteur fait redeſcendre les ſecondes des abîmes d'où elles prétendoient ſortir & ſi les pluies ne ſont pas entrées par ces crevaſſes, par où ont-elles pû preſſer les eaux de l'abîme (1)?

Suppoſons encore qu'elles ſoient entrées par quelques-unes de ces fentes pour cauſer la preſſion néceſſaire, & que cependant les eaux ſouterraines ſoient ſorties par les autres. Il n'y auroit eu qu'une circulation perpétuelle. A meſure que les unes ſeroient ſorties, les autres ſeroient rentrées; ſans cela plus de preſſion, la cauſe ceſſoit, il n'y auroit point eu de déluge. Les eaux ſe ſeroient retirées dans les mêmes cavités où l'Auteur les place après le déluge; d'autant plus qu'il y avoit un vuide dans la terre d'une hauteur aſſez conſidérable.

En ſecond lieu comment les eaux ſupérieures ont-elles pu produire cet effet? L'expérience s'y oppoſe. Si l'on a un baſſin, un réſervoir qui peut contenir l'eau, elle ne ſauroit cauſer par ſon poids une preſſion qui en faſſe jaillir une partie au dehors, ſans quoi toute la quantité des eaux du déluge qui doit exiſter encore devroit aujourd'hui produire le même effet. Comme donc l'Auteur n'oſe nier, quoiqu'il le faſſe pour le premier jour, que l'eau n'ait entouré également tout le globe, qu'au contraire il veut prouver par-là l'univerſalité du déluge, comment eſt-il poſſible que l'eau preſſant de tout côtés ait pû faire

(1) Ce n'eſt point par les crevaſſes que ces eaux ont pu entrer pour cauſer cette preſſion des eaux de l'abîme: car ce ne fut que la Comete qui les accrut & elles ne s'y retirerent qu'à la fin du déluge. Cependant le jailliſſement de ces eaux de l'abîme fut une des cauſes principales du déluge, par conſéquent elle fut de beaucoup antérieure à l'entrée des eaux extérieures.

jaillir les eaux souterraines seulement d'un côté? Cette assertion n'est-elle pas contre toute expérience philosophique, ou même populaire?

En troisieme lieu, il faut donc que l'Auteur ait voulu soutenir l'autre these des colomnes des montagnes, surtout puisqu'il se sert de la comparaison du cylindre de marbre, qui ne conviendroit pas à l'eau. Mais ne contredit-il pas au bon sens & à son systême même? Il faudroit déja que les crevasses eussent été si exactement compassées qu'elles eussent formé un cercle ou à peu-près, autour d'une telle colomne, afin que la colomne eût été détachée de tout le reste de la croute. Voilà déja un miracle. Cette exactitude ne peut être attribuée à des causes naturelles.

Il faudroit de plus qu'une quantité immense de matiere terrestre eût été anéantie ou transportée ailleurs, vû qu'on connoît aisément que plus on creuse un globe ou une boule, & plus le diametre du cylindre ou de la colomne diminue à cause de la diminution de la périphérie du globe. Ou si on veut le faire de grandeur égale au diametre de sa partie supérieure, il faut élargir le creux par en-bas à proportion de la profondeur; voilà encore un miracle.

L'Auteur veut que les colomnes se soient affaissées & que ces colomnes fussent des colomnes montagneuses, ou des montagnes, & il veut en même tems que le Caucase ait été élevé alors, & qu'il se soit ensuite affaissé. Voilà le troisieme miracle. C'est le poids des pluies qui a forcé, dit-il, les montagnes à s'affaisser, il faut donc que l'eau ait été amoncelée sur les montagnes, & qu'elle ne se soit point écoulée dans les plaines & les vallons, quatrieme miracle.

La plus grande partie des eaux ayant du naturellement se trouver dans les bas lieux, & leur poids ayant été cause des affaissemens des colomnes & du jaillissement des eaux de l'abîme, ce ne sont pourtant pas ces colomnes, mais uniquement celles des montagnes qui ont causé ce grand événement, cinquieme miracle. Il est obligé d'en admettre divers autres qui se trouveront à la these 50[e].

N'est-ce pas trop pour un homme, qui n'a inventé son systême que pour ne pas admettre de miracles?

Faisons une autre remarque. Si la sortie des eaux a été causée par une forte pression, d'abord sur la superficie & ensuite sur l'abîme, il faut de toute nécessité que dans le moment que la premiere crevasse s'est faite les eaux ayent jailli avec violence & avec la plus grande force. L'expérience le prouve. Qu'on presse un citron, une orange, un grain de raisin, une vessie remplie de liqueur, ou quelque vase que ce soit qui soit fermé par-tout, & qu'on le presse de maniere à y faire une ouverture, on verra que ce liquide en sort dans le moment avec violence, & cela si naturellement qu'il faudroit croire le lecteur bien idiot pour chercher à expliquer un phénomene si commun. Or ici il est parlé de pression, d'une pression extrêmement violente, qui éleve les eaux souterraines de 2½ lieues: pression qui peut briser la croute de la terre, par l'extension, l'agitation & l'élévation des eaux souterraines; & avec tout cela l'Auteur veut que les fentes se soient faites sans que l'eau en soit sortie. Accordez ces contradictions. Si c'est la violence des eaux souterraines, leur élévation, leur agitation qui ont causé ces fentes & ces crevasses, est-il possible que qui que ce soit puisse concevoir qu'elles ayent pu rompre la croute & que cher-

chant un essor, elles n'en ayent point pris? Je pense que Whiston peut s'attribuer la gloire d'une pareille invention, comme de celle la de Comete.

Mais peut-être l'Auteur attribue-t-il tout ce merveilleux directement à la Comete. Cette explication ne sauroit être admise. La Comete a fait la pression qui a commencé un mois avant sa plus grande proximité de la terre, elle a agi avec tant de violence que les eaux de l'abîme étant sorties de leur réceptacle, se sont élevées à 2½ lieues de hauteur & ont causé ces crevasses. Quelle impulsion! quelle violence! Il ne faudroit pas moins qu'un choc de corps à corps de la Comete avec la terre pour produire un si terrible effet. Supposons que la pression de loin ait pu faire la même chose, il n'en sera ni plus, ni moins, aussi-tôt que le même effet s'est fait sentir. Mais je suis assez stupide pour ne pas comprendre que cette pression ait pu causer un pareil effet & assez ignorant pour croire qu'il ait fallu une pression de deux côtés ou bien du dedans comme l'Auteur le suppose, mais qui me paroît impossible par les raisons alléguées.

Un corps dur & compacte, comme notre terre, ne sauroit se fendre, si la pression ou l'impulsion violente n'est que d'un côté. Je m'imagine que si le corps étranger qui pousse l'autre, se trouve le plus fort, il expulse celui-ci hors de sa place, jusqu'à ce qu'il trouve lui-même un empêchement. Et c'est seulement alors que serré des deux côtés, il peut se crevasser & se rompre; mais tandis qu'il ne l'est que d'un côté, il sera poussé en avant & de cette façon notre terre auroit été portée hors de son orbite, & rendue Comete. Je ne puis donc absolument me figurer que la pression immédiate de la Comete ait eu l'effet que Whiston indique, en n'agissant que de loin par le moyen de l'air qui a du agir sur les eaux de l'abîme avant qu'il y ait pu pénétrer, & sans que la croute dont il étoit couvert s'en soit ressentie jusqu'à ce que ces eaux ayent été forcées de s'élever & de s'agiter depuis l'intérieur du globe; il fallut, dis-je, que la Comete agît du dehors, causât une pression si violente au dedans de la terre que son liquide intérieur s'élevât de 2½ lieues, que cependant cette pression, quoiqu'agissant déja depuis plus de 18 millions de lieues avec tant de véhémence sur l'intérieur de la terre, n'ait pas causé le moindre effet sur la croute même de la terre, pas même une crevasse, que tout ceci se soit passé imperceptiblement, jusqu'à ce que ce grand effort de peut-être 20 millions de lieues loin eût causé la sortie des eaux du dedans.

Sur l'Article 7[e]. j'objecte que ce cylindre de marbre ne peut s'appliquer qu'à une colonne de rochers, *&c.* Il a été démontré ci-dessus qu'une telle colonne n'a pas une ombre de vraisemblance.

Dans le 8[e]. Article, Whiston donne bien de la force à la colonne pour faire sortir les eaux par les endroits les plus élevés. Il est vrai qu'elles en avoient d'autant moins de peine à rentrer dans le sein de la terre par les fentes qui se trouvoient dans les plaines & les vallons, mais c'est ce qui n'affermiroit point le système de l'Auteur.

L'Article 9[e]. renferme une des preuves ordinaires de l'Auteur. Il n'employe que des hypotheses entiérement fausses, & par conséquent la preuve s'évanouit comme le système même, puisqu'étant prouvé qu'il y a eu un Océan, la conséquence tourne contre lui.

A

A l'Article 10ᵉ. il dit que la pluie & les sources de l'abîme sont provenues de la même cause, *concedo;* mais que ce soit de la Comete, *nego.*

A l'Article 11ᵉ. il fait une assertion bien hazardée. La Comete doit avoir agi pendant un mois avant l'entrée de Noé dans l'arche, les crevasses ont dû avoir été faites pendant ce tems-là & l'eau ne sortit que dès ce jour. Le ridicule de cette proposition a été déja démontré. Ajoutons une réflexion. Ce jaillissement provint ou de la pression directe & immédiate de la Comete, ou de la quantité d'eau & de leur poids ou des colomnes des montagnes.

Si c'est la premiere, elle devoit donc cesser dès que la terre ne se trouva plus dans l'atmosphere de la Comete, *cessante causâ, cessat effectus*, ce qui est contraire à l'hypothese de l'Auteur qui veut que cette sortie des eaux souterraines ait duré autant que les pluies. Si c'est la seconde, nous avons déja dit que, suivant l'Auteur même, la quantité d'eau étoit à son comble au 150ᵉ. jour du déluge & que par conséquent bien loin que la pression dût cesser, elle devoit augmenter de plus en plus; la cause de la pression augmentant, l'effet devoit augmenter à proportion. Si c'est enfin la troisieme, les montagnes qui s'affaissoient, ce qui est pourtant impossible, n'étoient pas si légeres pour employer tant de tems à se précipiter au fond, comme chacun peut s'en convaincre en jettant une pierre ou motte de terre dans l'eau. Il n'auroit donc pas fallu, je ne dirai pas 150, mais seulement 40 jours, pas 2 jours, à la montagne pour atteindre le fond. Alors la pression aura cessé, & la sortie des eaux en même tems. En un mot, que l'Auteur se tourne de quelque côté qu'il lui plaira, il ne pourra jamais sauver son hypothese. D'où je suis incontestablement en droit de conclure que non-seulement aucune de ces trois suppositions ne peut avoir lieu, mais que si elles étoient prouvées comme elles ne le sont pas, Noé n'auroit pu entrer dans l'arche le jour que les eaux de l'abîme sortoient, puisque de la premiere & de la troisieme maniere, l'éruption étoit trop violente; & la seconde ne s'accorde pas avec l'Histoire de Moyse, vû que si les eaux de pluie avoient causé la sortie des eaux souterraines, elles n'auroient pu le faire qu'après plusieurs, peut-être même après les 40 jours, & ces eaux de l'abîme n'auroient pas jailli le même jour que les pluies commencerent, comme le texte l'assure & que Whiston en convient.

Si on vouloit objecter que Moyse dit *que les fontaines du grand abîme furent rompues*, & que par-là il entendoit la rupture de la terre comme étant les portes par où les eaux sortoient, cette explication ne s'accorderoit pas avec le systême de Whiston qui dit expressément que ces fentes furent faites pendant la pression causée par la Comete dans sa descente & dans l'espace du mois qui précéda le commencement du déluge.

Par les diverses observations que nous avons faites jusques-ici on voit que l'hypothese de l'article 12ᵉ. n'est pas mieux fondée que les autres. Si les pluies ont duré jusqu'au 150ᵉ. jour, il est impossible que la pression directe & immédiate de la Comete ou la pression des colomnes des montagnes ayent pu faire jaillir les eaux de l'abîme pendant si longtems; & par contre si l'on attribue cette irruption aux supérieures, elle n'auroit pas cessé si-tôt.

Les hypotheses que l'Auteur avance pour soutenir son opinion, que le dé-

luge n'a d'abord été que sur l'un des hémisphere, ont été déja rapportées ci-devant ; c'est pourquoi nous en ferons grace au lecteur. Bornons-nous à examiner l'opinion même.

Si jamais proposition fut paradoxe, c'est celle-ci. A la vérité, puisque l'Auteur soutient la même chose de la Lune, il n'est pas surprenant qu'il l'ose aussi à l'égard de la terre. Supposons que les nuages qui fournissoient la pluie, ne se fussent trouvés que sur l'un des hémispheres, (en quoi je ne le contredirai point), & que d'abord il n'y ait eu de pluie que sur cette partie. Quel usage l'Auteur en fait-il ? Cette quantité de pluie étoit-elle petite ou grande ? S'il dit qu'elle étoit petite, ce n'étoit donc qu'une petite inondation qui ne méritoit pas encore le nom de déluge, & alors je trouve qu'il a donné une fois en sa vie une proposition qui n'est pas incroyable. Si par contre la quantité en étoit considérable, chacun conviendra qu'elle devoit d'abord, par sa nature, s'écouler & s'égaliser à-peu-près sur toute la terre.

Passons lui cependant cette supposition. Mais comment expliquera-t-il les sources de l'abîme ? Les fentes & les crevasses n'étoient-elles que d'un côté du globe ? Il ne l'affirme pas & il auroit tort de l'affirmer. La figure de cet abîme intérieur étant devenue elliptique, selon lui, la masse totale de la terre devoit éprouver par ce changement une violente secousse qui devoit se faire sentir à-peu près par-tout, ou du moins aux deux côtés opposés & les crevasses étant formées de tous côtés, les eaux devoient en jaillir de-même ; par conséquent dès le premier jour de cette rupture des fontaines de l'abîme, ses eaux devoient se manifester sur les deux hémispheres.

Les *Phén.* & *Solut.* *LV.* ont déja été rapportés ci-dessus. Venons au LVIIIe.

„ Afin que nous puissions estimer la quantité d'eau que cette these expose, „ il faut supposer que la moitié provenoit de la Comete, ou de la pluie, & „ l'autre des eaux souterraines, quoiqu'il ne soit pas impossible qu'il en soit „ venu beaucoup plus de ces dernieres ; supposons aussi que de la premiere „ moitié, il y ait eu un dixieme de la queue & les autres $\frac{9}{10}$ de l'atmosphere, „ la terre en y passant deux fois en doit avoir intercepté une colomne cylindrique de vapeurs, dont la boue seroit égale à l'aire d'un grand cercle de la „ terre & la hauteur de 750,000 milles (250,000 lieues) ; lorsque nous saurons „ la densité précise de ces vapeurs qui composoient la queue de la Comete, „ ou quelle proportion elle a avec celle de l'eau, il sera facile d'en faire le „ calcul. Il est clair que les vapeurs de la queue doivent être d'une grande „ rareté, vû la grandeur extraordinaire de sa circonférence & qu'on peut „ distinguer à travers les étoiles fixes. Posons que la densité de l'eau est en „ comparaison de ces vapeurs comme 3400,000 à 1 ; ou ce qui est la même „ chose, l'eau étant comparée à l'air comme 850 à 1, que l'air est en comparaison de ces vapeurs comme 40,000 à 1. Si donc on compte que la surface „ d'un globe est 4 fois plus grande que l'aire de son grand cercle, on trouvera „ que toute l'eau provenue de la Comete a du couvrir la terre à la hauteur de „ 5410½ pieds, & si on ajoute autant des eaux souterraines, le tout sera „ 10,821 pieds ou deux milles (⅔ de lieue) de hauteur perpendiculaire, & si „ on en rabat les éminences, collines & montagnes, on pourra compter trois „ milles, ou une lieue, ce qui suffira pour l'inondation entiere."

Quant à la premiere propofition, que les vapeurs de la queue ayent été mêlées de quantité de parties terreftres, je ne fais comment m'y prendre pour la réfuter. Rien de plus mal-aifé que de combattre une thefe qui fe contredit elle-même, comme il ne l'eft pas moins de prouver un axiome, une propofition, une vérité reconnue & inconteftable. Je crois que le plus court fera de faire voir en quoi ces contradictions confiftent, & chacun fera à même d'en juger: répétons pour cet effet quelques paffages de Whifton rapportés ci-devant.

La queue de la Comete a 18 millions de lieues de long, elle contient des vapeurs raréfiées par la chaleur du foleil & cependant on apperçoit cette queue avant fon perihélie. Il prouve que ce font néceffairement des vapeurs, puifqu'on diftingue cette queue d'avec l'air ou la matiere éthérée qui l'environne. Cependant ces vapeurs font auffi ou peut-être plus déliées que cet air ou cette matiere même, vû qu'elles le font 40000 fois plus que notre air qu'on ne peut difcerner à la vue, fubtilité inconcevable pour une matiere; & il prouve cette dilatation & cette raréfaction extrême par la raifon qu'on peut difcerner les étoiles fixes au travers d'une colonne de 133,333 ou même de 333,333 lieues.

Ces propofitions contradictoires ne fourniroient-elles pas plutôt des preuves à ceux qui foutiennent que cette queue n'eft autre chofe que l'ombre de la Comete, vû qu'elle fe fait voir avant fon perihélie & par conféquent avant qu'elle ait pu exifter, puifqu'elle doit fon origine, à ce que Whifton dit, aux vapeurs raréfiées par la chaleur du Soleil, & que la queue de la même Comete, foit qu'elle précede, foit qu'elle fuive le Soleil, paroîtra toujours du côté oppofé & qu'elle s'évanouit d'un côté pour fe faire voir de l'autre, auffitôt que la Comete a changé de fituation? N'eft-ce pas encore par la même raifon qu'on peut difcerner les étoiles au travers de cette queue, ce qui feroit l'impoffibilité phyfique la plus complete, fi cette queue étoit compofée de vapeurs & d'un diametre fi immenfe, puifqu'on a des exemples qu'une Comete a pu couvrir la Lune de fon ombre comme Phranza l'a obfervé en 1450?

Whifton ajoute que ces vapeurs dont la fubtilité eft incompréhenfible, contiennent pourtant des particules affez groffieres, pefantes & compactes, pour avoir formé de la terre, du limon, du fable, de l'argile, des pierres, des marbres, des minéraux *&c.*

Mais je ne fais fi l'Auteur auroit été à fon aife dans une pareille queue. Il auroit été également étouffé par la fubtilité ou par la groffiéreté de ces vapeurs. Je dis par leur fubtilité. Perfonne n'ignore que ceux qui traverfent les hautes montagnes des Andes & autres, font obligés de fe munir de quelque éponge ou linge mouillé, qu'ils tiennent devant la bouche & le nez afin que cet air fubtil qui ne l'eft pas 10 fois plus que notre air le plus pur ordinaire, foit rendu un peu plus groffier, fupportable & accommodé à notre conftitution; fans cette précaution on feroit étouffé par cette grande fubtilité, comme il arrive encore fouvent à quantité de perfonnes. Je dis par leur groffiéreté; je ne voudrois pas m'expofer à refpirer un air rempli de particules de pierres & d'autres matieres femblables quelques déliées qu'elles fuffent, & je ne crois pas que l'Auteur y eût trouvé un grand agrément. Il eft incompréhenfible encore qu'on puiffe fuppofer des vapeurs 4000 fois plus raréfiées que notre air,

& que ces vapeurs contiennent non-seulement assez d'eau pour inonder tout notre globe de 123,850,666 lieues communes, plus de 16,000, ou pour son Caucase de peut-être 50,000 pieds de hauteur; mais outre cela assez de particules grossieres pour former une croute de 166⅓ pieds.

Il ne faut donc plus être surpris si l'Auteur donne une étendue si considérable à la queue de la Comete. En la supposant composée de vapeurs si subtiles, il falloit bien en augmenter le volume, cela ne lui coûtoit rien. Le pays des chimeres est assez riche pour qu'on n'ait pas à craindre de l'épuiser.

On voit pourtant que souvent il a réfléchi. Il lui falloit une matiere extrêmement subtile dans la queue puisqu'on voit les étoiles à travers. Il lui falloit par contre une certaine quantité d'eau & de matiere grossiere pour toute l'inondation & pour sa croute, il falloit donc augmenter la grosseur de cette queue & lui donner tant de millions de long & de large. Pour se sauver d'un ridicule, il tombe dans un autre qui n'est pas moins grand par l'impossibilité physique, comme je l'ai démontré ci-dessus.

Dira-t-on que la plupart de ces parties terrestres (je ne parle pas des aqueuses; elles sont déja déduites) proviennent de l'atmosphere? Non, on se tromperoit. On a vu ci-dessus these 44, que l'Auteur le nie formellement. Il dit au contraire que les orages & les vents qui commencerent au 150e. jour provenoient de l'agitation des parties terrestres, nitreuses, sulphureuses, métalliques *&c.* qui étoient descendues avec la pluie des 95 jours & qu'auparavant les eaux étoient entiérement calmes, par conséquent ces particules ne se sont point trouvées parmi l'atmosphere. Il dit en un mot que l'atmosphere très-grossiere étoit composée de particules subtiles, & la queue subtile de particules grossieres. Cette réflexion suffit; passons à une autre these.

Cette nouvelle these differe si peu de la précédente qu'elle a été en grande partie discutée. Nous ajouterons seulement pour confirmer cette derniere réflexion, que l'Auteur donne $\frac{9}{10}$ de toutes les eaux aux pluies de l'atmophere, que par conséquent ses vapeurs étoient plus condensées, plus grossieres & plus ressemblantes à celles de notre terre, comme se trouvant plus proche de son globe, & ne pouvant s'élever à une hauteur si immense comme celles de la queue, à cause de leur pesanteur; cependant elles ne devoient point contenir, suivant l'Auteur, les mêmes parties terrestres *&c.* qui pouvoient entrer en fermentation & causer de l'agitation.

Quant aux eaux de l'abîme, nous avons déja remarqué que, sitôt que la plus grande pression cessa, la sortie de ces eaux souterraines devoit cesser de-même. Il a été aussi observé que, si un vase rond, fermé, fragile, ou sujet à se fendre, étoit rempli de quelque liqueur, qu'il fût pressé à la fois de deux ou de plusieurs côtés & qu'il s'y fît des fentes, l'eau ou la liqueur en jailliroit incontinent avec violence, éruption qui diminueroit à raison de la diminution de cette liqueur & de la pression. Or ici cette pression étant attribuée aux colomnes des montagnes, ou à celles des eaux, la pression des montagnes ne devoit durer que très-peu; & si tout ce liquide souterrain, que Whiston compare à un blanc d'œuf, n'a pas été épuisé & le vuide remplacé entiérement par ces montagnes, la quantité d'eau n'a pas dû être fort grande, & n'a pu beaucoup contribuer au déluge. Quant à la prétendue colomne d'eau, on a déja dé-

montré qu'elle pouvoit opérer tout au plus une circulation par laquelle l'eau qui remontoit d'un côté, redeſcendoit de l'autre, & qu'enfin la Comete par une preſſion directe n'auroit pu opérer immédiatement un tel prodige, ſi la preſſion n'étoit que d'un côté, & ſuppoſé même qu'elle eût fait cet effet, il n'auroit duré que pendant ſa plus grande proximité de la terre. Ces eaux de l'abîme ne ſont donc pas de grand uſage à Whiſton.

On pouroit encore faire de cette eau un calcul qui ne s'accorderoit pas avec la quantité requiſe, puiſque ſi on déduit de notre globe préſent, je parle ſuivant le ſyſtême de notre Auteur, le noyau de la Comete qui doit faire le centre de notre terre, l'ancienne croute de la terre qui devoit couvrir tout le globe, s'il n'y a point eu d'Océan, & enfin la nouvelle croute, & qu'on réfléchiſſe encore ſur la différence de la périphérie qui emportoit une grande quantité d'eau, que cet abîme n'a pu ſe vuider entiérement, & enfin ſur toutes les cavités vuides que l'Auteur ſuppoſe avoir exiſté alors dans l'intérieur de la terre à la hauteur de 2½ milles, je ne vois pas qu'on puiſſe rémédier à tout, & trouver la quantité d'eau requiſe, pour faire la moitié & plus, comme il dit, de toute l'inondation univerſelle.

Il faut avouer que l'Auteur a imaginé tout ce qui lui étoit poſſible. Il a ſuppoſé la queue de la Comete infiniment plus large que la Comete même, en y comprenant encore l'atmoſphere, il a ſuppoſé que le corps attiré étoit infiniment plus grand & plus large que celui d'où procédoit l'attraction. Il a ſuppoſé cette queue d'une longueur immenſe, & il a ſuppoſé que les deux tiers de tout le globe ancien de la terre, étoient d'eau, & avec cela il ſe voit obligé malgré le rehauſſement & l'élévation de la terre & ſpécialement de ſon Caucaſe, de reſtreindre la hauteur des montagnes les plus élevées à une lieue de hauteur perpendiculaire, quoique lui-même poſe ailleurs 15,000 pieds & que d'autres ſoutiennent qu'il y en a qui ont juſqu'à deux, juſqu'à dix lieues, 15 même, à compter depuis le niveau de la mer; calcul que je trouve à la vérité trop fort, ne croyant pas les Andes mêmes plus hautes que de 4 lieues.

Mais rapportons ſeulement la détermination que Riccioli a donnée de quelques-unes, le tout compté par le pas Romain ancien de 5 pieds: 3000 pas font la lieue commune ou une heure de chemin, de laquelle je me ſuis toujours ſervi dans mes calculs.

Les Alpes en Italie doivent être de 12,000 pas; l'Athos, de 10,000; l'Atlas de 12,000; les montagnes de Norvege, de 13,000; les Andes, de 24,000; les Monts Riphées, de 36,000, le Caucaſe, comme il eſt à-préſent & non du temps du déluge où ſuivant l'Auteur il devoit être plus élevé, de 52,000; ſi donc les eaux ont paſſé le Caucaſe de 15 coudées, voilà non pas une lieue, mais plus de 17 lieues que les eaux devoient avoir été élevées au-deſſus de la terre. Que deviendra donc tout ſon calcul des eaux qui n'auront pas fait à beaucoup près la dixieme partie de la quantité néceſſaire, vû la périphérie qui augmente à proportion très-conſidérablement à telle hauteur? Et à n'en ſuppoſer que les 15,000 pas qu'il accorde ailleurs, on ſeroit encore bien éloigné de la quantité d'eau néceſſaire.

Phén. & Solut. LXI. „ La diminution des eaux du déluge ſe fit 1°. par un „ vent qui deſſécha un peu."

Arrêtons-nous ici à cette premiere cause, la seconde sera rapportée dans la these suivante.

„ Afin, dit Whiston, que je puisse donner une idée satisfaisante de cette
„ proposition & de l'écoulement des eaux du déluge, ce qui a paru à quel-
„ ques-uns aussi difficile à résoudre que leur dérivation, il faudra convenir, 1°.
„ que l'air n'en a pu attirer & recevoir qu'une quantité imperceptible, en
„ comparaison de la masse entiere, pourtant il en doit avoir enlevé quelque
„ chose, & le Soleil en enleva encore plus & la changea, après la premiere
„ pluie, en vapeurs. Ce qui est le plus remarquable en ceci est l'intervention
„ de ce vent dont les mouvemens étoient très-nécessaires, vu que la plupart
„ des crevasses se trouvant dans les montagnes, il auroit été très-difficile de
„ vuider les vallons; mais le vent ayant mis les eaux dans une grande & vio-
„ lente agitation elles pouvoient se vuider par ces fentes, & descendre vers
„ le centre de la terre.

Gen. VIII. 1. „ Et Dieu fit passer un vent sur la terre & les eaux s'arrê-
„ terent.

Vs. 3. „ Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre & au
„ bout des 150 jours elles diminuerent."

Je ne disconviens pas que le vent n'ait enlevé une petite partie des eaux & qu'il n'ait formé des vapeurs & des exhalaisons. Rien n'est plus conforme à l'expérience. Mais par contre, je trouve que c'est parler fort improprement que de se servir du terme *dessécher*, avant que quelque partie du globe se soit montrée; c'est la terre qui se desseche, & je ne crois pas que les eaux se puissent dessécher; mais Moyse ne dit rien de tout cela, il dit simplement que ce vent fit arrêter les eaux, ce que nous expliquerons ailleurs.

Examinons le reste par ordre. L'Auteur veut que le vent ait commencé seulement après que l'Arche fut en sureté, ce qu'il fixe au 150e. jour. Moyse dit le contraire, il parle du vent déja auparavant & il fixe ce 150e. jour seulement après que les eaux s'étoient retirées de plus en plus. Whiston dit ailleurs & il confesse que l'Arche n'auroit pu résister à un vent aussi orageux. Comment se tirera-t-il donc d'affaire?

Le vent a commencé, suivant Moyse, longtemps avant le 150e. jour, il a été d'une violence inouie, dit Whiston, l'Arche n'étoit pas encore en sureté, elle n'a donc pu résister.

Whiston trouve un bon expédient. Il change l'histoire de Moyse, en faisant venir le vent plus tard. Il se croit en droit d'en disposer comme de sa Comete. Il se sert admirablement du privilege des Poëtes: *Deus ex Machinâ.* Mais par malheur pour son systême on croira plutôt Moyse que lui. Dans les faits que Whiston rapporte sur la Comete, c'est autre chose; elle lui appartient en propre, elle est de sa création, & personne ne lui en disputera la disposition. Malgré ce changement, il reste encore la difficulté rapportée ailleurs que le vent étant venu aux ordres de Whiston dans la minute même que les pluies cesserent, & que les eaux excédoient les montagnes de 15 coudées, l'Arche devoit être entiérement exposée aux secousses des orages & à leur fureur.

Il est incompréhensible qu'un homme de bon sens puisse attribuer une si

grande violence au vent que d'avoir vuidé les vallons. Je m'en rapporte à ceux qui ont essuyé & vu les effets des plus forts ouragans. Les vallées étoient ou grandes ou petites. Si elles étoient grandes, qu'on suppose que la violence ait agi tellement que les vagues qui n'auront pas été aussi fortes qu'en pleine mer ou au bord de la mer, se soient élevées à 30, à 50, à 100 pieds de haut ou plus, que par-là une partie de l'eau ait pu être jettée vers les crevasses. Il ne peut en être entré qu'une très-petite partie, vû que d'un côté une vague n'en emporte pas beaucoup, & que de l'autre, il auroit fallu un miracle pour que cette vague eût rencontré juste une de ces crevasses situées, selon l'Auteur, pour la plûpart dans les montagnes; par conséquent il n'y auroit pas eu la millieme partie de l'eau des vallons qui eût pu s'écouler par cette voie, & si elles étoient petites, le vent n'y pouvoit agir avec force & les élever à la hauteur nécessaire.

Phén. & Solut. LXI. Whiston prétend ,, que les eaux descendirent dans les ,, fentes & les crevasses par lesqu'elles elles étoient montées & qu'ainsi le centre de la terre reçut le reste.

,, Pour ce qui concerne les eaux restantes, il n'étoit pas possible d'imaginer ,, une place capable de les recevoir ou vers laquelle leur pesanteur naturelle les ,, obligeât de retourner, excepté le centre de la terre, ce qu'il faut examiner ,, de plus près; nous devons nous souvenir que nous avons dit ailleurs que la ,, quantité des parties solides & compactes dans la formation originaire de notre globe surpassoit de beaucoup en quantité celle des parties fluides ou ,, aqueuses, & que conséquemment les parties internes de la terre, comme poreuses & seches, étoient propres à contenir des quantités immenses d'eau ,, sans aucun enflement & changement de figure extérieure, ou du corps visible; & si nous concédons, comme on y est forcé, une épaisseur considérable à cette croute, il est très-possible que ces régions intérieures contiennent une beaucoup plus grande quantité d'eaux que ne l'étoient celles du déluge, principalement lorsqu'une bonne partie en étoit venue & reprenoit ,, leur ancienne place: toute la difficulté consiste donc à savoir par quel chemin, ,, conduits, ou Aqueducs, ces eaux ont pu être portées vers le centre, ce qui ,, ne peut souffrir aucune contestation, n'y ayant pas d'entrée plus naturelle ,, que par ces fentes perpendiculaires qui en étoient auparavant les sorties; ,, aussi-tôt donc que les eaux cessoient de monter par ces fentes, elles se trouvoient obligées de retomber par les mêmes fentes, ce qui est plus naturel ,, que leur sortie & élévation, celle-ci ne pouvant être causée que par une violence, au lieu que celle-là se faisoit par sa pesanteur & qualité naturelle. Il ,, en est comme d'un crible, si on pousse celui-ci avec force sur l'eau d'un vase ,, jusqu'à ce qu'il en soit rempli & qu'ensuite on le laisse revenir sur l'eau, ,, celle-ci retombera par les mêmes trous par lesquels elle étoit montée."

Voilà encore notre nouveau Protée. Pendant qu'il a besoin d'une quantité immense d'eau, il dit que la terre ressemble à un œuf, que le liquide entoure & enveloppe le centre, tout comme le blanc entoure le jaune, & que la croute si mince de la terre peut être parfaitement comparée à la coque. Il comprenoit qu'il lui falloit cet arrangement pour inonder la terre à la hauteur & à

l'étendue qu'il suppose, pour brifer une croute tant soit peu épaisse & pour faire agir la Comete sur les eaux de l'abîme à la profondeur requise; sa these, dis-je, exigeoit absolument toutes ces circonstances; mais à-présent qu'il a besoin d'une hypothese toute contraire, il est assez sage pour la changer, au hazard qu'on lui reproche ses contradictions. Il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. Parmi une centaine une de plus ou de moins ne fait pas une affaire. Cependant comme j'ai toujours eu la complaisance d'adopter pour quelques momens ses propres principes, en supposant cette quantité de matiere terrestre solide & compacte infiniment supérieure à celle du liquide, voyons donc à quoi elle se monte. Le noyau de la Comete devant faire le centre de la terre, la croute supérieure surpassant en quantité de matiere celle du liquide enfermé entre les deux, il en reste trop peu pour inonder la terre. Cette eau qui est sortie a rempli le même espace qu'elle occupoit auparavant, l'espace entre les deux corps compactes; le noyau & la croute en étoient remplis; reste les cavités de la terre, & sa spongiosité (1). La moitié de la terre, dit-il encore, a été submergée & a fait place à l'Océan. Ces vastes continens en allant à fond ont du en chasser l'eau qui est venue au-dessus. Les montagnes se sont affaissées par colomnes & ont causé la pression, voilà encore des places occupées & usurpées sur l'eau; ensuite la croute du sédiment des eaux de la pluie, matiere terrestre qui auparavant n'avoit point fait partie de la terre & qui enleve aussi des places que l'eau auroit pu occuper; enfin il est temps que je finisse mon calcul sans quoi j'aurai de la peine à trouver seulement la place nécessaire pour les eaux qui existoient avant le déluge; pour les célestes qui doivent leur origine à Whiston & à sa Comete, je suis fâché de dire que je ne sais où les loger & je suis obligé de les renvoyer dans leur patrie, dans les espaces imaginaires. Pourquoi Whiston n'a-t il pas fait venir une autre Comete pour les y ramener? Il ne lui en auroit coûté que de faire travailler encore un peu son imagination.

L'Auteur a trouvé une ressource; c'est la porosité de la terre & principalement des montagnes, leurs cavernes & leurs cavités.

Quant aux cavernes il faudroit qu'elles eussent été toutes remplies. On trouve que non.

L'Auteur a prévu cette difficulté puisqu'il assure que toutes ces cavernes vuides sont des soupiraux, & la cause des tremblemens de terre, & il tâche de la prévenir en affirmant qu'il y a eu de la place de reste pour une quantité d'eau infiniment plus grande que celle du déluge. Mais il a été démont tré ci-dessus que bien loin delà tous les Magazins qu'il pourra construire & supposer n'y suffiront pas, principalemenen admettant avec tous les Philosophes, & les Géographes, les montagnes infiniment plus hautes que Whiston ne fait, hauteur qui exige une quantité d'eau immense de plus à placer qu'il ne suppose. Si elles ont été toutes remplies, du moins dans l'intérieur de la terre, que deviendront les prétendus soupiraux du feu central? Pour ce qui regarde la spongiosité, celle des montagnes ne signifie rien; supposé qu'elles en eussent été remplies ç'auroit

(1) Comment Whiston ose-t-il parler de cette spongiosité, lorsque pour faire ses crevasses il la nie expressément & assure que cette terre a été fort compacte?

roit été une eau dormante, qui par son élévation se seroit écoulée, d'abord dans les plaines & les vallons qui auroient souffert une nouvelle inondation, sans espérance d'en être jamais déchargés. Il faut donc que cette qualité regarde toute la masse terrestre du globe. En effet l'Auteur assure que sa consistance & sa configuration a été telle qu'elle a pu engloutir & contenir une grande quantité d'eau sans éprouver ni essuyer aucun changement extérieur. C'étoit donc la qualité de notre terre avant le déluge. D'où vient donc que les lacs, les rivieres, les sources ne se sont pas perdues dans ces cavités & dans cette éponge imaginaire? Peut-être que l'eau n'avoit pas alors la qualité de s'insinuer dans les pores, ou qu'une Fée bienfaisante les a enchantés de maniere qu'ils sont devenus impénétrables. Car à moins de quelque enchantement pareil, toute cette terre qui nous est décrite comme un paradis, & qui pourtant doit avoir été sans pluie, auroit été bientôt destituée d'eau, desséchée, & plutôt réduite par la Comete en charbon & en cendres, qu'inondée, & il n'y auroit point eu d'hommes, ni à punir, ni à sauver.

Phén. & Solut. LXXI. „ Notre terre supérieure ou croute jusqu'à une profondeur considérable n'est pas originale & naturelle, mais construite & „ ajoutée par le déluge, l'ancienne terre ayant été enduite de nouvelles cou„ ches, & ruinée en tout ce qui concernoit l'utilité & l'usage du genre humain.

„ Il ne faut pas supposer que les eaux du déluge aient été de l'eau toute „ pure & sans mélange. Ce qui provenoit de l'atmosphere de la Comete par„ ticipoit de son mélange diversifié, & ce qui fut poussé en-haut devoit né„ cessairement amener beaucoup de boue & de parties terrestres; outre cela, „ aussi-tôt que le temps orageux commença, le sédiment qui se trouva sur les „ cimes des montagnes fut facilement emporté & mêlé avec la masse de l'eau, „ ce qui augmenta beaucoup la saleté & le mélange des eaux. Toute cette „ matiere surpassant l'eau en pesanteur, se précipita & descendit peu-à-peu & „ produisit premiérement une masse fluide, épaisse, boueuse, & enfin un sédi„ ment qui abîma & corrompit l'ancienne surface de la terre en l'enséveliffant „ & en formant une nouvelle croute.

„ Pour comprendre combien ce sédiment étoit considérable, supposons com„ me nous l'avons déja fait, que la hauteur des eaux du déluge, allât à trois „ milles, une lieue au-dessus de la surface de la terre, & que les parties terres„ tres en fissent la trentieme partie; que cette trentieme partie, comme de la „ triple pesanteur de l'eau, ne contienne quant au volume que la 90e. partie, „ elle fera tout de-même la proportion & composera une croute de l'épaisseur „ de $166\frac{2}{3}$ pieds, compté un endroit dans l'autre, ce qui s'accorde parfaite„ ment avec les observations qu'on a faites dans l'intérieur de la terre."

Je voudrois que l'Auteur eût achevé son Roman & qu'il l'eût orné de toutes les circonstances intéressantes, il auroit du savoir qu'on est fort mécontent de ses confreres, lorsqu'ils en omettent quelqu'une: on les accuse d'avoir épuisé leur imagination. On feroit cependant une grande injustice à l'Auteur qui s'est donné le privilege de se contredire à chaque instant.

Quoi qu'il en soit, d'où prétend-il amener les plantes sur cette nouvelle croute? J'en suis en peine. Est-ce qu'elles ont percé cette croute de $166\frac{2}{3}$ pieds?

L'orage, quelque violent qu'il ait été, aura-t-il ébranlé des arbres enracinés si profondément? Ou Dieu les a-t-il créés de nouveau? Ou la vertu productrice de la terre s'est-elle conservée depuis la création & même pendant le déluge & ne s'est-elle perdue que depuis? Il me reste pourtant un scrupule sur cette derniere conjecture. La bénédiction & la vertu de produire des végétaux n'a été départie qu'à notre terre, & non à la Comete qui est un être destructeur; elle n'est ni alliée ni confédérée de notre systême planétaire; il n'y a donc pas moyen d'espérer qu'elle ait amené des arbres & des plantes, pas même des graines avec elle.

Si Whiston nous avoit donné quelque éclaircissement là-dessus & qu'il nous eût assuré que nos végétaux sont originaires de la Comete, peut-être qu'on les priseroit davantage. Ce seroit une belle bagatelle que d'en tirer des Indes, si toutes celles que nous voyons venoient de l'extrêmité de l'espace immense de cet univers. Je serois curieux de savoir entr'autres où la queue de la Comete a pêché & dérobé en chemin faisant les tourbes qui occupent souvent une grande étendue de terrein, à 15 pieds & plus avant dans la terre. Ces terres fossiles ne sauroient avoir d'autre origine que les pluies causées par l'atmosphere & la queue de la Comete. Elles ne peuvent provenir de l'ancienne croute qui se trouve encore à 150 pieds & plus de profondeur, ni avoir été formées depuis si avant en terre. J'aurois fort souhaité que l'ingénieux Whiston eût satisfait ma curiosité à ces divers égards.

On voit aussi par la formation de cette nouvelle croute, la raison pourquoi il a été obligé de donner à la queue de la Comete des parties terrestres, pierreuses, sablonneuses, métalliques, *&c.* Sans cela il n'auroit pu expliquer l'origine des rochers immenses, des carrieres, des mines & des autres corps compactes. Je ne sais cependant s'il a bien fait d'avoir recours à un tel expédient, vu qu'il fonde son édifice sur les hypotheses les plus vaines, les plus frivoles & les plus contraires au sens commun. Je doute même qu'il ait suivi les premieres regles de la prudence en assurant positivement la parfaite analogie de toutes les parties de l'ancienne terre avec la nouvelle croute, tandis que leur origine est si dissemblable. Croit-il donc que la même analogie se trouve entre tous les corps opaques, toutes les planetes, tous les globes de l'univers? Par cette opinion il se déclare contre tous les savans & même contre lui-même, puisqu'il ne peut définir, ni même former de conjecture sur la matiere dont les Cometes sont composées, pour être liquides & compactes en même temps & pour pouvoir supporter & conserver une chaleur 8 à 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent.

Phén. & Solut. susdits Coroll. I. „ D'où il apparoît que la terre a été rendue „ inhabitable après le déluge pour plusieurs années. Ce sédiment des eaux exi„ geoit bien du temps avant qu'il se fût affermi, que la croute fût séchée & „ endurcie, & que les végétaux aient pu en être produits, avant lequel temps „ elle se trouvoit inhabitable pour hommes & bêtes.

Coroll. 2. „ D'où nous pouvons connoître la Providence & le soin que „ Dieu fit paroître pour la conservation de Noé & de toutes les créatures „ qui se trouvoient dans l'arche, après qu'ils en furent sortis, en ce que l'arche

„ venoit de s'arrêter sur la plus haute montagne du monde dont le fond & les
„ fruits n'ont pu être ruinés par le peu de sédiment qui a pu s'y arrêter & que
„ les eaux en ont d'abord entraîné: par conséquent cette contrée fut la seule
„ habitable & propre à entretenir les créatures, jusqu'à ce que le reste de la
„ terre se trouvât en état, leur permît de descendre & fournît une habitation
„ commode: ce qui est une providence admirable, vu que sans cette circons-
„ tance le reste des hommes & des animaux auroit péri, en sortant de l'arche
„ & après avoir été préservé de la destruction générale."

Sa these seroit juste, si l'hypothese l'étoit. En effet avec un sédiment de $166\frac{2}{3}$ pieds d'épaisseur, il n'y auroit pas moyen d'habiter la terre, & c'est ce qui prouve le néant de cette même hypothese: car je doute, comme je ferai voir en son lieu, que l'arche fût assez spacieuse pour contenir tous les animaux & la nourriture nécessaire pour une année seulement; combien plus de difficulté ttouveroit-on, s'il en avoit fallu pour plusieurs années? Il est vrai que l'Auteur y remédie en les faisant vivre sur la cime du Caucase qui, dit-il, n'a pas été ruinée comme le reste. Il a raison. Comment une pareille cime pourroit-elle être ruinée lorsqu'il n'y a que des rochers stériles? A 5 ou 6000 pas d'élévation, on ne trouve plus aucune espece de plantes, & à une certaine hauteur, l'air est si subtil qu'aucun être vivant ne peut le supporter sans étouffer. Et Whiston veut que les hommes & toutes les bêtes aient trouvé leur nourriture convenable à plus de 50, supposons seulement 20 ou 15,000 mille pas de hauteur. Passons encore cette opinion ridicule. Les Andes, les Alpes, l'Atlas, le Pic & les autres montagnes qui n'ont que 10 à 12,000 pas, sont couvertes de neige. Celles qui atteignent la moyenne région de l'air sont inhabitables, & pour celles qui la passent, il n'y eut jamais que Whiston qui se soit avisé d'en faire la demeure, & une demeure commode pour les hommes & pour les bêtes.

J'aurois voulu qu'on l'eût obligé à en faire l'essai avant que de composer son systême, mais le malheur eût été trop grand, son chef-d'œuvre n'auroit jamais paru. D'ailleurs qu'auroient fait sur ces montagnes plus froides & plus mortelles que ne le sont les glaces éternelles des Poles, les animaux qui ne peuvent supporter une moindre chaleur que celle de la zone torride? Je préférerois les traditions des Juifs & des autres peuples, & je pense que Noé se fera hâté de descendre dans la plaine, non depuis la cime du Caucase où personne n'a encore placé l'arche que Whiston: l'Ecriture ne dit point que l'arche s'arrêta sur la cime de cette montagne, mais sur le mont Ararat, & c'est delà que Noé descendit.

Voyons encore si l'opinion est conforme au récit de Moyse.

Gen. VIII. Il paroît manifestement que le Corbeau & le Pigeon ne se sont pas arrêtés sur le Caucase: ils voloient de côté & d'autre, dit Moyse *vs.* 12. Le Pigeon ne revint plus; s'il avoit dû faire sa demeure sur cette montagne, il y seroit revenu, mais il n'y auroit pas trouvé son compte. Noé s'apperçut le premier jour du dixieme mois, que les sommets des autres montagnes étoient découverts. S'il avoit dû établir sa demeure sur le Caucase qui, suivant le systême de Whiston, étoit délivré des eaux du déluge depuis 34 jours, & où le sédiment n'avoit point corrompu ni ruiné la terre, il seroit sans-doute d'abord

ſorti de l'arche. Le premier jour du premier mois il eſt dit que Noé vit que la terre, c'eſt-à-dire la plaine, comme il eſt manifeſte par tout ce qui précede, ſe ſéchoit. Cependant Dieu voulut qu'il attendît encore 47 jours, parce que ſeulement alors la terre fut ſeche.

Il ne s'eſt donc pas écoulé des années entieres avant qu'elle le fût. Et comment Noé vit-il depuis la cime d'une hauteur de 10 à 15 lieues que la terre, la plaine, étoit ſeche? Il faut qu'il ait eu de meilleures lunetes d'approche que celles de nos jours. Nous ne ſaurions diſtinguer à une lieue de loin, ſi la terre eſt mouillée ou ſeche; il faut donc qu'il ſe ſoit rendu & deſcendu vers la plaine au plutôt poſſible, comme il eſt très-naturel de le penſer.

Moyſe le ſuppoſe expreſſément. Quelle conſéquence tirer de tout ceci? La voici. Whiſton avance une opinion qu'il appuie, contre ſa coutume, ſur des preuves ſolides. Il dit qu'un limon & une boue compoſés de parties auſſi déliées que celles qui doivent être venues de l'atmoſphere & de la queue de la Comete, avoient beſoin de pluſieurs années avant que de ſe lier, de s'affermir, de ſe conſolider & d'acquérir un degré de fermeté, de compacité, qui puiſſe la rendre propre à être habitée, & cultivée pour la production des végétaux; & par conſéquent la terre ne fut ni ſeche, ni habitable, pendant longtems & même des années entieres. La conſéquence eſt juſte, mais par malheur la propoſition ne l'eſt pas. L'argument pour être recevable doit être tourné de cette maniere: Ce limon n'a pu ſe ſécher de pluſieurs années; Moyſe dit que la terre a été ſeche dès la ſortie de Noé de l'arche; par conſéquent tout le ſyſtême de ce limon, de cette couche & de ſes cauſes, ſont de pures rêveries.

Je conviens que le terme dont Moyſe ſe ſert, que la terre étoit ſeche, n'emporte peut-être pas qu'elle fût alors au point qu'on la voit aujourd'hui dans nos jours d'été, ni qu'elle le fût également par-tout; j'accorde que les vallons les plus profonds conſerverent de l'eau pendant longtemps & qu'il y eut des mares, des lacs, des marécages en plus grand nombre qu'il n'y en a actuellement, mais cela n'empêche pas que la terre n'ait été habitable en général, du moins ſur les collines. *Denominatio enim fit à potiori.*

Diſons encore un mot ſur cette croute de $166\frac{2}{3}$ pieds; qu'on liſe les relations des mines de la Pologne & ailleurs, entre autres de la caverne ou grotte d'Antiparos, ſelon la deſcription de l'ouvrage d'un anonyme (1) qui a été juſqu'à près de 1000 pieds plus bas que la ſurface du terrain de l'entrée, & les guides aſſuroient qu'on pouvoit deſcendre encore 7 à 800 pieds de plus, ſans qu'on ait obſervé une différence entre la prétendue croute nouvelle & l'ancienne.

Je finis ici l'examen du ſyſtême de Whiſton, en faiſant des excuſes au lecteur d'avoir été ſi prolixe. Je m'y ſuis trouvé obligé, ſoit parce que ce ſyſtême ayant paru ingénieux à un bon nombre de ſavans qui l'ont adopté, il étoit néceſſaire de le réfuter, en le ſuivant pied à pied & en l'examinant article par article; ſoit auſſi parce que pluſieurs de ces ſavans même n'en ont lû que quelques paſſages épars & rapportés peu fidélement, y en ayant un grand nombre qui, comme moi, ne poſſedent pas aſſez la langue Angloiſe pour conſulter l'original, & ne s'en trouvant, autant que j'en ai pu apprendre, point de tra-

(1) Voyage en France, en Italie & aux Iſles de l'Archipel. Paris 1763. T. 4me.

duction latine ni françoise; j'ajouterai pour conclusion que l'excellente réflexion de l'ingénieux Fontenelle ne peut être mieux appliquée qu'au système de Whiston & de ses pareils, lorsqu'il dit: *Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont & dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point & dont nous trouvons la raison.*

CHAPITRE XXIX.

Examen du système de M. Bertrand.

Faisons succéder aux rêveries de Whiston les sentimens d'un Philosophe sensé, modeste & qui sait combiner les miracles & la Providence avec les causes secondes, en assignant à chacun sa place convenable. Il s'agit de Mr. Bertrand dont j'ai déja parlé & dont je ferai encore mention dans d'autres endroits de cet ouvrage. Je ne me trouve pas entiérement dans ses idées, elles sont pourtant si raisonnables que sans des raisons fortes on ne peut se dispenser de les suivre. Et la différence des opinions ne m'empêche point de lui accorder toute l'estime qu'il mérite.

Mém. III. division II. Phénomenes qui appartiennent au déluge.

Il commence par affirmer l'universalité du déluge en appuyant sa these sur le témoignage de Moyse & celui de tous les peuples.

Quant au premier point, nous avons tâché de faire voir qu'on peut très-bien donner aux paroles de l'historien sacré une explication différente. Et pour ce qui regarde le témoignage des autres peuples, j'espere faire voir ci-après que les uns contrarient ce fait, que les autres ne parlent que d'une inondation particuliere, que tous ceux qui font mention de ce même déluge, ne conviennent pas que tout le genre humain, excepté Noé & les siens, y ait péri; & qu'enfin les Egyptiens, les Grecs, *&c.* pouvoient fort bien admettre l'universalité du déluge soit par leur voisinage avec les Juifs, ou par le commerce qu'ils avoient avec eux, ou parce qu'ils descendoient pour la plupart de Noé & de ses fils. Et encore les Egyptiens & les autres n'étoient pas bien d'accord ni sur les effets de ce déluge, comme je le démontrerai ailleurs, ni sur leurs ancêtres.

Notre Auteur convient que Burnet assure qu'il a fallu la quantité de 8, & Mersenne de 20 Océans, & cependant il veut que les eaux supérieures & celles de l'abîme en ayent pu fournir une quantité assez grande pour ce déluge.

Qu'il me permette de former quelques difficultés. Nous avons indiqué ci-dessus la hauteur qu'on donne aux montagnes. Diminuons-la autant qu'il est possible. Le Caucase doit avoir, suivant Riccioli, 47, 52, ou 57,000 pas, suivant Cabous 15 ou 26,000; les monts Riphéens 21 à 36,000. Supposons seulement la plus grande hauteur des montagnes à 12,000 pas dont 3000 font la lieue commune, ce sera 4 lieues de hauteur qu'il auroit fallu à l'eau pour l'égaler. Ne parlons pas des 15 coudées qui en exigeoient encore une très-grande quantité. Or je soutiens qu'il est impossible que ni les nuées, ni les

eaux souterraines ayent pu y suffire. Pour les pluies, nous savons qu'entre les Tropiques il y en a qui tombent avec violence pendant 2 à 3 mois; nous n'ignorons pas qu'elles inondent un peu le plat pays; mais il est sûr aussi que toutes ces pluies ne causent pas une augmentation & une élévation d'eau bien considérable dans la mer, ni sur le total du globe; on sçait qu'années communes il y tombe 40 pouces de pluie: s'il en tomboit le double on croiroit tout perdu, on a écrit de la Chine, comme un événement très-rare & destructif, que les pluies étoient tombées de la quantité de 5 pieds de haut; & à Bologne le célebre Marquis Poleni a observé la pluie de l'année 1758, année pluvieuse s'il en fut jamais, & il n'a trouvé pour les douze mois qu'environ 43 pouces. Si elle tomboit toute dans l'espace de 40 jours, nous aurions une pluie telle qu'on n'en a jamais vue. Supposons-la pourtant de 50, de 100 pieds même, au lieu de pouces, quelle différence de 40, de 80 pouces! Ce sera un rien. Supposons donc cette pluie augmentée de 100 fois, ne déduisons même rien pour la durée qui ne fut au déluge que de 40 jours, car ici je n'ai pas à faire à Whiston, mais à un Philosophe sensé, cela ne fera encore que 1000 pieds. Chacun conviendra que j'ai donné infiniment plus qu'on ne peut accorder, vû que quand même dans ces pays la pluie feroit monter l'eau à 100 pieds, ce qui est contraire à l'expérience, tout le reste de la terre n'en souffriroit rien, tout se déchargeroit dans la mer sans qu'on se soit jusqu'ici apperçu qu'elle en fût enflée & augmentée. Mais enfin cette quantité d'eau ne feroit pas encore la 60e. partie de ce qu'il en faudroit pour inonder toutes les montagnes suivant la moindre hauteur donnée.

Venons à celles de l'abîme. Supposons si on veut que la moitié de notre globe soit composée d'eau; ce qui est encore infiniment plus qu'on ne peut supposer à moins d'être du sentiment de Burnet, de Woodward & de Whiston, qui ont besoin de recourir à un Océan souterrain. Il faudra alors considérer

1°. Que nous ne pouvons imaginer une cause naturelle qui ait pu élever & faire sortir de ses bornes & de son lit cet Océan pour inonder par-tout la terre, les continens & les Isles.

2°. Qu'il y auroit dans ce calcul un double emploi & même de deux façons; l'une en ce que, si les pluies ont été si abondantes que toute la terre a été entourée de nuages épais & tellement remplis d'eau qu'ils ont pu fournir à une pluie d'une violence inouie pendant 40 jours & 40 nuits, ces nuages ou du moins leur augmentation devoient provenir des exhalaisons aqueuses & celles-ci de la mer, des lacs & des autres eaux de notre globe, & par conséquent autant que les nuages en ont acquis, autant ces eaux de notre terre ont diminué & ont d'autant moins suffi pour inonder la terre. Il n'y auroit ainsi eu qu'une circulation. D'ailleurs ces pluies devoient naturellement tomber par-tout sur l'Océan comme sur la terre, & par conséquent continuer à remplir ce bassin, & non inonder la terre. D'un autre côté comme tout tend vers le centre, toutes les cavités de la terre auroient du être remplies avant que l'inondation eût pu seulement commencer; car de supposer que les bas, les fonds, les cavités de la terre, jusqu'au centre ayent été vuides & la superficie remplie d'un volume d'eau d'un poids immense, c'est ce qui n'a pu se faire sans un miracle infiniment plus grand que celui qu'on tâche d'éluder.

3°. Les eaux de l'intérieur de la terre n'étant pas bien conſidérables, on peut ſuppoſer ces réſervoirs comparables à proportion à ceux qui ſe trouvent à une grande campagne. Il a fallu pour les faire ſortir, de-même que l'Océan, ou un miracle manifeſte, ou adopter encore un des trois ſyſtêmes ſuſmentionnés, ſans quoi leur propre peſanteur les auroit fait reſter dans leurs bornes, & celles des eaux de pluie en auroient encore augmenté le poids; je ne puis donc comprendre que malgré cet effet naturel, elles ayent pu s'élever, même à une telle hauteur.

CHAPITRE XXX.

Expoſition du ſyſtême de l'Auteur; déclinaiſon du centre de gravité.

On s'attendra ſans-doute à un autre ſyſtême, je ne m'y prête qu'à regret: cependant j'expoſerai mes idées. Je ne les donne pas pour entiérement nouvelles.

Les Auteurs de l'hiſtoire univerſelle citent ſur ce ſujet les diſcours de Ray, & M^r. Bertrand parle de Bernier: je n'ai lu ni l'un ni l'autre, ainſi j'ignore en quoi nous nous accordons, ou en quoi nos idées peuvent différer.

Il s'agit de ſavoir ſi on attribue le déluge à un miracle ou au concours des cauſes ſecondes. Je ne vois pas pourquoi on voudroit abſolument éviter ici l'action immédiate de Dieu, & comment on pourroit ſoutenir que ce prodigieux déluge ſe ſoit fait ſans aucun miracle; les ſyſtêmes de Woodward & de Burnet en exigent pluſieurs, comme M^r. Bertrand l'a fort bien obſervé. Pour celui de Whiſton, il en faut à chaque pas, dont le plus grand ſeroit de concilier toutes ſes contradictions innombrables, quoiqu'il en veuille moins admettre que perſonne; & je ne conçois pas pourquoi on aime mieux aller par des détours qu'en droite ligne; employer plutôt des miracles à arranger les effets des cauſes ſecondes pour enſuite cauſer tel événement ſans miracle, que de le faire arriver d'abord par le même moyen. Il ſemble qu'on ait deſſein d'en ôter la gloire à Dieu pour l'attribuer aux créatures; & lorſqu'il eſt impoſſible d'y parvenir entiérement, on veut du moins la partager. Mais puiſque tel eſt le goût de nos ſavans, ſervons-les en conſéquence.

Je ſuppoſe donc, car je prétends uſer du privilege des hypotheſes au riſque d'être excommunié par ceux qui ſe ſervent moins de la monture d'Apollon que de celle de Silene, que Dieu voulant punir par un déluge les habitans d'une certaine contrée ou d'une région de grande étendue, comme par exemple de la Paleſtine, de la Syrie, de l'Aſie-mineure, de Babilone, *&c.* qu'on y ajoute, ſi l'on veut, une partie de la Grece, de l'Egypte & d'autres pays, il ne fit que changer un peu & inſenſiblement le centre de gravité de notre globe, juſqu'à quelques lieues plus proche de ces endroits, qu'il ne l'étoit auparavant, & tout ſera facilement expliqué. L'atmoſphere de notre terre qui a le même centre de gravité avec elle devoit d'abord s'amaſſer vers cette partie & s'y condenſer

plus que de coutume & former par conséquent une pluie qui pouvoit bien durer 40 jours. Les eaux de l'abîme & de l'Océan devoient se jetter du même côté. Les premieres devoient jaillir par les fentes, les cavernes, les ouvertures des sources &c. & inonder le pays. Celles de l'Océan devoient peu à-peu arriver de l'extrémité du monde, des plus grands réservoirs des mers Atlantique, & Pacifique, s'approcher successivement, inonder la terre, & s'accroître jusqu'à couvrir les plus hautes montagnes *de cette Région.* Cette approximation, cette élévation & cette augmentation des eaux a pu arriver comme celle du flux de la mer qui est presque imperceptible (1). De cette façon l'arche ne couroit aucun risque, au-lieu qu'il étoit impossible que par aucun des trois autres systêmes elle pût éviter de faire naufrage, parce qu'ils supposent l'élévation trop subite, trop violente, trop prompte, trop passagere. Par notre systême on comprend que le centre de gravité ayant été avancé vers la Syrie ou vers le pays habité par les compatriotes de Noé, la mer & les eaux souterraines se sont avancées lentement de tous côtés, ont fait élever l'arche sans aucune violence; on comprendra encore qu'il y a eu une assez grande quantité d'eau pour le but de ce phénomene; on conviendra que les Chinois, qui ne nient pas le déluge, n'ont pas tort de dire qu'il n'a pas été universel chez eux; qu'il n'y a pas tout détruit, mais qu'il y a fait de grands ravages & qu'on a eu bien de la peine à y résister par des digues & des travaux immenses qui subsistent encore en partie de nos jours; on verra que Moyse s'est servi de termes convenables, en disant que les eaux s'éleverent & en répétant par quatre fois qu'elles se renforçoient, ce qui ne peut avoir lieu dans les autres systêmes qui exigent une crue d'eau prompte, subite, passagere, au-lieu qu'ici l'abondance des eaux pouvoit se maintenir pendant tout le tems que ce nouveau centre subsista, & que la diminution n'est arrivée que par la restitution de ce centre, qui se fit aussi imperceptiblement que le changement, & qu'elle commença par le vent qui arrêta les eaux, l'effet ayant duré plus longtems que la cause, comme chacun peut s'en appercevoir dans les vagues qui continuent encore après que l'orage & les vents ont cessé. La pression des eaux ayant mis en mouvement & poussé en avant, quand même le centre de gravité ne l'exigeoit plus, un vent suffisoit pour l'arrêter, vû qu'il n'est pas dit, comme Whiston trouve à-propos de l'expliquer, que le vent diminua les eaux, les sécha ou les fit rentrer dans la terre; il y est dit expressément, *& les eaux s'arrêterent.*

Voilà un systême succinctement rapporté. Si l'on me demande dans quel état est actuellement ce centre. Est-ce qu'il se trouve aujourd'hui comme il étoit avant le déluge ou s'il décline? Je dirai franchement que je n'en sais rien. Ceux qui prendroient le parti de soutenir la déclinaison du centre de gravité auroient peut-être beau jeu pour expliquer les phénomenes suivans.

1°. Ceux

(1) Je me suis souvent amusé à contempler cet effet de la nature, on voit un grand terrain découvert lorsque le flux arrive, on ne voit qu'une vague qui vient & se retire, revient plus avant, se retire encore & continue ainsi jusqu'à ce que peu-à-peu la mer soit revenue à ses bornes & à l'endroit fixé pour sa plus grande élévation, ce qui pouvoit arriver ici de même.

1°. Ceux qui sont de l'opinion que la terre avant le déluge s'est trouvée dans un équinoxe perpétuel & que son cours par l'éclyptique a commencé alors, au lieu qu'auparavant il passoit par l'équateur, pourroient facilement faire quadrer cette déclinaison d'environ 23 dégrés de chaque côté avec ce changement du centre.

2°. L'Amérique se trouvant plus haute & plus élevée que les autres parties du monde, on pourroit encore trouver facilement la cause de cette élévation dans ce dérangement du centre, car il est incontestable que le terrain de l'Amérique est plus haut que celui des autres continens, les relations sont unanimes; cette partie du monde est plus froide que les autres de même climat: sous la ligne il ne fait pas à beaucoup près la même chaleur, que dans le même climat en Asie & sur-tout en Afrique, & on pourroit hardiment supposer que la différence est à-peu-près de 10 degrés. Je veux dire qu'à 30 degrés en Amérique il y a à-peu-près la même température qu'il y a en Europe à 40. Le Canada est infiniment plus froid que la France. Le froid au Fort Nelson est insupportable & il ne l'est pas en Suede, en Norwege, *&c.*

On dira, la Tartarie Russienne n'est pas moins sujette au froid. Je répond 1°. que le froid n'y est pas si insupportable suivant les relations, & 2°. que la chaîne de montagnes qui sépare l'Asie méridionale d'avec la septentrionale empêche les vents chauds du midi d'y pénétrer & qu'elle rend ce pays doublement exposé aux frimats du nord, par la répercussion des vents venant depuis le Pôle. J'ai lu dans plusieurs relations que les pilotes disent, qu'en se rendant en Amérique il semble que l'on monte, ce qui n'arriveroit pas si elle n'étoit pas réellement plus haute.

D'où viennent les vents alisés, qui soufflent constamment & d'une force prodigieuse entre les tropiques dans la mer du Sud, de l'Est à l'Ouest, au-lieu que dans les autres régions, ils sont alisés pour certains mois? Ces divers phénomenes concourent, selon moi, à prouver que l'Amérique est plus élevée que les autres parties du globe.

C'est peut-être de cette plus grande hauteur de l'Amérique que la mer Caspienne, les Palus Méotides, la mer rouge, la mer noire & le golphe Persique ont pris leur origine, ces eaux de l'Océan s'y étant jettées & conservées; ce qui seroit conforme aux relations des anciens Auteurs.

Voici encore une remarque importante. Tous les voyageurs qui ont vu les lacs de l'Amérique dont quelques-uns mériteroient le nom de mer, disent que les environs paroissent avoir été mer autrefois. On observe même que le plus souvent il en sort de grandes rivieres, au-lieu qu'ailleurs elles s'y jettent. Tout ceci feroit soupçonner que l'eau qui s'y trouvoit autrefois s'est jettée en partie ailleurs, ce qui n'auroit pu arriver que par le changement du centre. On remarquera encore que les plus hautes montagnes se trouvent dans le Pérou & dans le Chili, qui sont à-peu près les antipodes du théatre du déluge.

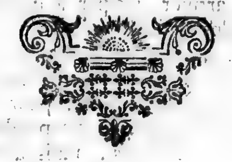
On peut sans-doute porter plus loin les recherches & les réflexions, mais je ne donne point mon systême pour avéré, pour incontestable, comme ces philosophes donnent les leurs. Il me paroît cependant beaucoup plus probable. Voudroit-on le rejetter? J'y consens, mais alors je ne vois plus d'autre

moyen que de recourir à un miracle plus direct de la part du Créateur. Et pourquoi ne prendroit-on pas ce parti? Après tous les miracles que Moyse opéra en Egypte uniquement pour convaincre Pharaon, les Egyptiens & les Israélites que c'étoit le Dieu tout-puissant qui ordonnoit la retraite des enfans d'Israël, il en fit encore un assez semblable à celui dont il s'agit, en fendant la mer rouge & en faisant retirer ses eaux contre l'ordre de la nature; la même chose se fit par Josué sur les eaux du Jourdain, qui au-lieu de s'écouler suivant leur qualité naturelle & dans le tems où elles étoient en si grande quantité qu'elles inonderent le pays, s'arrêterent & s'éleverent en monceau. Elie & Elizée firent dans la suite un miracle semblable.

Qu'on ne dise pas, Noé auroit pu se sauver sans arche dans d'autres contrées.

Examinons pourquoi Dieu a fait les miracles dont nous venons de parler. Du tems de Moyse ce fut pour délivrer les Israélites & pour châtier les Egyptiens. Dieu auroit pu sans-doute se servir dans cette occasion des voyes naturelles de même que pour le passage du Jourdain. Il auroit pu mettre ce fleuve à sec, ou du moins tel qu'on y eût pu passer à gué; & pour ceux d'Elie & d'Elizée, il n'y paroît aucune nécessité; mais qui sommes-nous pour contester avec Dieu? nos pensées sont-elles ses pensées, & nos voyes sont-elles ses voyes? Il vouloit se faire connoître à son peuple & à ses ennemis, comme le Dieu fort, tout-puissant, protecteur de ses Elus, & je ne conçois pas sur quel fondement on voudroit enlever à Dieu la gloire, ou l'exempter, pour ainsi dire, de la peine, d'avoir fait un miracle pour un événement aussi considérable, lorsqu'il s'agit de détruire le genre humain ou du moins plusieurs millions de personnes, lorsque nous voyons que le même Dieu a opéré quantité de miracles aussi grands, puisqu'il n'y en a point de petits & point de grands, par comparaison du côté de Dieu, pour des buts qui nous paroissent infiniment moindres.

Pourquoi, dis-je, Dieu, qui a amoncelé les eaux de la mer rouge pour délivrer les Israélites & pour punir les Egyptiens, au-lieu de les faire passer à côté de son golfe qui est le chemin usité de tout tems; & qui a fait la même chose au Jourdain pour inspirer de la confiance à son peuple & de la terreur à ses ennemis, n'aura-t-il pas fait la même chose dans le plus grand événement qui soit arrivé à notre globe depuis la création? Si donc tout ceci s'est fait par miracle, soit direct soit indirect, il n'y aura plus de nécessité de n'en point admettre pour le grand événement du déluge, quand même tout notre globe n'auroit pas été entouré d'eau & qu'elle n'eût pas couvert toutes les montagnes.



LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I.

Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge.

LA seconde preuve que l'on allegue ordinairement de la prétendue universalité du déluge, est tirée des Pétrifications. Mr. Bertrand a démontré que c'est fort mal-à-propos que l'on rapporte l'origine de toutes ces pierres figurées au déluge, en prétendant qu'elles en sont toutes des reliques & des témoins. Je pense avec lui qu'une partie en peut provenir, qu'une autre partie vient d'autres accidens, comme des tremblemens de terre, des inondations particulieres *&c.* enfin qu'une bonne partie a été formée comme d'autres pierres. J'ajoute quelques réflexions. Il en a pu provenir du déluge, soit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes systêmes. Une si grande quantité d'eau n'a pu s'amasser & sortir des bornes prescrites sans causer de grands dérangemens sur notre globe. Nous voyons qu'au bord de la mer il y a bon nombre de coquillages, chaque flux en amene. J'en ai ramassé souvent pour contempler leur variété. Combien plus un volume d'eau si prodigieux & qui avoit besoin d'une pression violente pour s'élever devoit-il entraîner de coquillages & d'autres matieres en grande quantité!

Les tremblemens de terre sont trop connus pour douter qu'ils aiene pu ouvrir des abîmes, élever des eaux, & jetter sur les terres des corps marins; & sans qu'il survienne de tremblement, une montagne peut se fendre & s'écrouler. Bien des exemples en font foi, entr'autres celui de Plurs, que Mr. Bertrand cite, & c'est une des causes les plus remarquables. Nous voyons encore de nos jours sur plusieurs montagnes de petits lacs qui sont rarement sans poissons. Si donc la montagne s'est ouverte & que les eaux se soient engouffrées avec tout ce qu'elles contenoient, il se peut facilement que par laps de tems les sables fins & la matiere glutineuse qui les enfermoit aient pétrifié le tout ensemble sans que le déluge s'en soit mêlé.

Les inondations particulieres ne peuvent qu'avoir contribué à plusieurs couches de ces coquillages & de ces productions marines. L'expérience le prouve. Il n'est pas non plus hors de vraisemblance que plusieurs autres ont été formées dès la création de la figure des coquillages. Il seroit ridicule de demander pourquoi Dieu a créé ces pierres figurées. Il suffit qu'on en voye qui ne puissent avoir d'autre origine. On trouve dans les pierres les plus du-

res, des figures si extraordinaires soit pour l'extérieur soit souvent dans l'intérieur, qu'on croiroit qu'elles ont été formées par art. La grenouille dans l'Agathe de Mecene, l'Agathe dans le Cabinet Impérial de Vienne, où se trouve naturellement le nom de Jehova, d'autres où il y a des portraits de Saints, d'hommes, de femmes, des crucifix, des constellations, des figures, enfin de diverses productions de la nature, sont-elles des pétrifications & des reliques du déluge? Je suis surpris que les dendrites dont souvent les plus habiles peintres ne peuvent assez admirer l'exactitude du dessein, les couleurs, les ombres même, ne passent pas pour des tableaux antédiluviens pétrifiés. Si donc Dieu a voulu par la nature, exécutrice de ses volontés, imprimer des figures extraordinaires à des pierres selon sa pure volonté & sa détermination, il est superflu de dire pourquoi & comment; il suffit que nous voyions que Dieu l'a voulu ainsi.

Il se pourroit encore qu'il y eût de la végétation dans certaines matieres pierreuses. Il s'en faut bien que je donne pour avéré ce que les paysans racontent. Ils ne sont pas grands philosophes, cependant ils ont du bon sens & ils n'ont pas l'esprit brouillé par les spéculations. Leurs idées ne sont pas toujours à mépriser. Ayant fait un jour visite à un Baron de mes amis qui se trouvoit alors à sa terre, nous commençames à raisonner sur ces pétrifications, il me promit de m'en faire voir; en effet il me conduisit dans un vallon où il s'ébouloit de la terre & dans cette terre qui étoit une espece de marne, il y avoit quantité de coquillages pétrifiés. La terre n'étoit point compacte ni de nature à causer cette pétrification. Aussi les paysans d'alentour soutenoient que ces pierres figurées croissoient comme les fruits de la terre, ajoutant que c'étoit un signe chez eux d'une bonne récolte de chataignes & de glands à proportion de la quantité de ces pierres qu'on trouvoit à cet endroit. Cette derniere circonstance que je trouvois ridicule, ne laissoit pas de m'embarrasser; si c'eût été le contraire, j'aurois cru que les pluies fréquentes pouvoient détacher la terre & mettre au jour une plus grande quantité de ces pétrifications, mais les années pluvieuses n'étant pas favorables aux chataignes & aux glands, je ne savois comment expliquer ce phénomene. Le même Baron m'assura avoir fait sécher, piler, tamiser par trois fois un peu de cette marne & l'avoir exposée au soleil, à l'air & à la rosée, qu'après quelques mois il y vit de petits coquillages qui grossissoient peu-à-peu & se trouvoient en plus grande quantité dans la partie qu'il en avoit exposée au nord & au clair de la lune qu'à celle du midi. Enfin je rapporte ce que j'ai vu & entendu, laissant le soin à d'autres d'en expliquer la cause, & au lecteur d'en croire ce qu'il voudra.

Comment expliquer encore d'autres phénomenes? Par exemple on a trouvé dans des rochers qu'on a fait sauter, de petits poissons, les uns en vie avec un peu d'eau, d'autres morts, mais non pétrifiés; & il n'est pas rare de trouver des crapauds vivans dans les carrieres de charbon de pierre proche de Liége, comme aussi dans les rochers proche Narbonne: si donc de tels animaux s'y peuvent former contre & hors de l'ordre naturel, combien plutôt de ces figures de coquillages!

On trouvera dans les Transactions Philosophiques de Londres, (1) que le Dr. Mills prouve contre Mr. Holman, que les couches de bois découvertes dans les montagnes de la Hesse, sont d'origine minérale & non végetale. Je suis entiérement dans l'idée que les savans physiciens trouveront de plus en plus une pareille origine à diverses choses crues jusqu'ici des pétrifications.

Mais quoique j'accorde que ces diverses causes peuvent avoir part soit à la formation de ces pierres figurées soit aux masses & aux assemblages qu'on en trouve, je crois que le général a une toute autre cause & origine. C'est ce que nous allons déduire.

CHAPITRE II.

Préexistence de la matiere de notre globe à la création rapportée par Moyse.

Je suis dans la pensée que notre globe, & l'univers en général, est d'une antiquité bien plus reculée qu'on ne le croit vulgairement. Je crains qu'on ne vueille d'abord me faire passer pour Athée, ou du moins pour Déiste, & m'imputer que je suppose l'éternité du monde ou de la matiere. On se tromperoit, & pour empêcher que la bile ne cause du mal à ces Zélotes, je vais d'abord commencer par manifester mes sentimens sur ce sujet. Ceux qui soutiennent l'éternité du monde, affirment, ou qu'il a existé toujours tel qu'il est, ou qu'il a existé pendant longtemps en forme de chaos, & qu'il a pris ensuite peu-à-peu du mouvement, jusqu'à ce que la terre ait produit tout ce qu'elle contient, ou enfin qu'une quantité immense d'Atômes ont vogué au hazard & que s'étant rassemblés ils ont formé & produit les créatures qui existent.

Quant à la premiere opinion, elle est la moins reçue. L'ordre admirable qu'il y a dans la nature, dans tous les êtres, leur propagation & leur conservation ne sauroient nous permettre de croire que la terre ait été telle qu'elle est de toute éternité, à moins que ce globe même ne fût Dieu, c'est-à-dire un Etre infini, tout-puissant, tout bon, infiniment sage, enfin portant toutes les perfections beaucoup au delà de ce que nous pouvons concevoir. Or notre globe est matériel, les êtres vivans, les arbres, les plantes, les pierres, les minéraux, enfin tous les corps existent séparément, & l'existence de l'un ne dépend pas de l'existence de l'autre; aucun n'existe nécessairement & tous doivent avoir une raison de leur existence; l'un meurt, périt, est changé en une autre espece de matiere & de forme, sans que l'autre en souffre; l'un naît, croît, végete, pendant que l'autre périt. Cependant toutes ces parties forment un tout admirable; si toutes ces parties ne dépendent pas l'une de l'autre, sera-ce donc chaque partie qui sera Dieu, ou le tout? Le premier & le dernier sont également insoutenables. Un corps qui périt, qui se change en fumier, ou en cendres, ou en quelqu'autre substance, ne sera pas appellé Dieu, non plus qu'un

(1) Vol. LI. Art. LIII.

chou, qu'une rave ou autre plante potagere, sans quoi nous tomberions dans le ridicule que Juvenal a reproché aux Egyptiens.

Felices gentes quibus nascuntur in Hortis
Numina.

Peut-être sera-ce l'homme qui est sujet à tant de misères, à la mort, à la pourriture comme le reste des productions de la Nature? Quel droit a-t-il sur ses collegues, les bêtes, de les maltraiter, de les tyranniser, de les tourmenter, & de les tuer? Quel droit a-t-il sur les plantes, les arbres, les pierres, les minéraux, *&c.* qui font partie du même monde, pour les arracher, couper, tailler, calciner, fondre, *&c*?

On dira: non, je n'ai pas des idées si grossières, c'est l'esprit, c'est la nature qui est cachée dans le monde, & qui se manifeste par les productions, la conservation & l'ordre qui regne partout. Bon; ceci commence à mieux tourner, aussi-tôt qu'on parle d'esprit. Mais qu'entend-on par cet esprit? Est-ce un esprit particulier, distinct, séparé & détaché de ce globe, ou si vous voulez de cet univers, y compris tous les systêmes célestes, ou y est-il attaché & enfermé? En fait-il partie? Cet esprit existe-t-il par soi-même, ou est-il soumis à quelqu'autre? Qui l'a créé? Ou si vous n'entendez par-là que l'ordre même qu'on nomme la Nature? Si c'est un esprit particulier, absolu, existant & subsistant de lui-même & qui n'est point attaché au monde pour en être une partie, alors ce sera un être tel que je me le figure, c'est à-dire l'Etre suprême, Dieu qui a tout créé par sa volonté toute-puissante. S'il est inséparable du monde, qu'on me dise s'il est présent par-tout & dans tous les globes, dans toute l'étendue immense de l'univers. Alors nous ne pouvons séparer cette idée de celle d'un même être infini, d'un Dieu enfin souverainement parfait: si on le croit attaché & comme enfermé dans ce monde, par qui le sera-t-il? Par un être encore plus puissant que lui, sans doute. Car s'il étoit libre, il ne se laisseroit pas forcer d'être attaché à un seul globe, & cet être supérieur sera alors encore le même Dieu, que je reconnois & que j'adore. Je demanderai encore, de quelle maniere sont conduits les autres globes? Ils ne sont pas dirigés par le même esprit qui dirige le notre, puisque celui de notre terre y est attaché & ne sauroit s'en séparer: chaque globe, chaque Soleil, chaque planete aura donc son esprit à part, chacun existeroit par soi-même, chacun existeroit de toute éternité avec une égale puissance, chacun seroit donc Dieu & leur pouvoir seroit borné. Et par qui? Sera-ce par un des autres? Non, celui-ci ne peut sortir de son globe. Par qui donc? Par un être supérieur à tous, par conséquent par un Dieu unique, tout-puissant, éternel, & qui seul existe par lui-même.

Si on veut dire que c'est l'ordre de la nature ou ce que nous nommons la Nature, qui est cause de tout ce que nous voyons; je demanderai. Cette nature est-elle une substance ou un accident? Si c'est une substance, nous revenons à ce que nous avons dit ci-dessus, si c'est un accident c'est un rien. Tout ce qui n'est pas substance est un rien qui peut arriver ou ne pas arriver & dont la figure dépend d'une substance sans laquelle ce monde ne sauroit subsister.

Ceux qui disent que la terre ou le monde existe par soi-même, ressemblent à ceux qui diroient la même chose d'une horloge, ou d'une montre; & ceux qui parlent d'accidens ressemblent à ceux qui diroient que la montre n'existe pas par elle-même, mais par son mouvement, & que ce mouvement est l'origine de la montre, que c'est lui qui l'a faite, & a causé son propre mouvement, sans reconnoître qu'un Artiste l'ait construite; les uns & les autres seront certainement traités d'extravagans par le dernier des ignorans, vu la multitude innombrable de substances différentes qui existeroient par elles-mêmes, & d'êtres qui exigent infiniment plus d'art, d'intelligence, & de sagesse qu'une montre. Mais si cela est, pourquoi périssent-ils tous vivans & inanimés? Pourquoi ne se conservent-ils pas à jamais? On dira qu'il y a certaine fatalité ou destin, qui en est cause. Que dites-vous? Voilà donc quelque chose de plus fort & de plus puissant que ce qu'il est capable de détruire. Je demande encore si cette fatalité est une substance ou un accident, & j'en tirerai les mêmes conclusions que ci-dessus.

CHAPITRE III.

Le Chaos n'est pas éternel.

Venons à l'éternité du chaos; c'est bien pis. S'il a existé par soi-même & que par conséquent il ait été Dieu; quelle idée peut-on se former de sa sagesse, de son intelligence, & de sa puissance, s'il a resté des millions d'années dans cet état? Qui est-ce qui l'en a tiré? Il faut qu'un être plus puissant que lui, l'ait retenu si longtemps dans le néant, & qu'à la fin il en ait eu pitié. Cependant alors ce chaos n'aura pu exister de toute éternité; deux êtres co-existans de toute éternité & par eux-mêmes doivent être égaux en puissance & en tout, ce qui est impossible. Ni l'un ni l'autre ne seroit tout-puissant, puisque l'un pourroit contrarier l'autre. Il faut donc toujours recourir à un seul être suprême.

Platon qui ne pouvoit comprendre comment la matiere avoit pu commencer, la crut éternelle, mais en même temps il a reconnu un être suprême. Et sans établir aucune liaison nécessaire entre les deux êtres, il a attribué à Dieu une souveraine liberté & un empire absolu sur la matiere qu'il concevoit en forme de chaos sans mouvement, sans puissance, sans intelligence quelconque, par conséquent comme une masse entiérement passive. Une pareille idée est absolument insoutenable, vu que si quelque chose subsiste de toute éternité elle doit subsister par elle-même & conséquemment avoir de l'intelligence & de la puissance, ou si elle en est destituée, il faut qu'elle ait été créée par un être supérieur, ce qui exclud toute idée d'éternité. On voit pourtant que Platon en véritable sage a été obligé de convenir de l'existence d'un être infiniment supérieur, puissant & sage, qui a pu former le monde & ses créatures. Ainsi l'éternité du chaos est insoutenable, moins encore est-il permis de lui at-

tribuer le pouvoir de se former soi-même & de produire les créatures (1).

La même difficulté insurmontable se présentera sur l'éternité des atômes. Mais supposons-les tels pour un moment. Qui est-ce qui les a ramassés & liés pour en former un corps? Qui est-ce qui les a rendu capables de se séparer en des millions de diverses substances & de différentes figures? Qui estce qui leur a donné la vertu de produire des êtres animés, raisonnables & brutes, des végétaux & des minéraux? Est-ce une puissance externe, ou interne, ou bien le hazard? Si c'est une puissance externe ou interne, je reviens aux objections que je viens de proposer & elles restent dans toute leur force. Si c'est le hazard, je demande plus que jamais ce que c'est que ce hazard? Il faut convenir que ce n'est pas une substance & qu'à peine on peut lui accorder le nom d'accident, c'est un rien, un pur néant. J'avoue que je ne puis comprendre l'imbécillité & la foiblesse de ces esprits-forts qui prétendent avoir seuls l'esprit & la pénétration en partage. Ils disent avec les anciens Payens, de rien on ne peut rien faire, d'où ils concluent que l'univers n'a pu être créé par un être suprême, intelligent & tout-puissant, mais qu'il a été produit, formé & mis en ordre par un rien, je veux dire le hazard, c'est ce qui arrive ordinairement à ces prétendus esprits sublimes, qui voulant tourner en ridicule une these qu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, tombent dans des contradictions infiniment plus ridicules. Je dis qu'ils ne comprennent ou qu'ils ne veulent pas comprendre. Rien en effet n'est plus simple que l'idée d'une création, telle que nous Chrétiens la soutenons, pour peu qu'on vueille faire abstraction de cette Philosophie mondaine qui nous engage à mesurer tout suivant la grossiéreté de nos sens plutôt que suivant les regles que le créateur tout-puissant a établies par sa volonté libre, sage, bonne & efficace. Si nous voulons consulter nos lumieres naturelles, nous comprendrons sans peine, qu'il doit exister un être infini, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin, qui existe de soi-même & par soi-même, dont la sagesse, la puissance surpassent toutes nos conceptions. Persuadé, pénétré de cette vérité incontestable, je trouve infiniment raisonnable, qu'un être dont la puissance & les perfections sont infinies ait créé quelque chose de rien. Non de rien, comme on sophistique en prenant ce rien pour le sujet & la matiere de laquelle une autre substance corporelle ou spirituelle a été formée, ce qui seroit en effet très-absurde, mais créé, c'est-à-dire ordonné & effectué par sa volonté toute-puissante qu'une chose qui n'existoit point auparavant, ni pour la forme, ni pour la matiere, fût & existât. Pourquoi voudroit-on borner la puissance d'un être infini dont on ne sauroit nier l'existence? Je dis qu'on ne peut le nier, parce qu'on ne peut nier l'éternité, ni précédente, ni subséquente, s'il est permis de se servir de ces termes pour soulager la foiblesse de notre conception. Nous nous perdons, il est vrai, dans cette infinie & immense éternité; cependant que nous entassions myriades sur myriades, que nous en ajoutions autant que nous voudrons, nous nous demanderons toujours & à l'infini, avant ce temps n'y en a-t-il point eu? Il en est de-même pour l'avenir. Nous sommes

(1) Voyez les œuvres de Mr. Zimmerman en Latin, Zurich 1751.

mes ainsi forcés à convenir qu'il doit y avoir un être qui a existé de toute éternité. Les payens & leurs successeurs, les esprits-forts, qui ne croient qu'à la matiere, étant tout matériels eux-mêmes, donnent cette qualité d'éternel à cette multitude d'objets qui tombent sous leurs sens grossiers; & nous par contre trouvons la matiere trop ignoble pour oser aspirer à cette qualité, qu'elle est trop divisible pour n'être pas souvent décomposée; trop bien arrangée pour avoir établi & arrangé elle-même un ordre si admirable; enfin trop matiere, trop brute, trop privée d'intelligence pour donner des preuves sans nombre de cette haute sagesse que nous voyons, que nous admirons, dont nous éprouvons à chaque instant, les effets les plus merveilleux; de quel côté est donc l'absurdité? Est-ce de celui où l'on suppose une substance spirituelle & parfaite, qui a tout créé, ordonné, arrangé, & qui le conserve, ou de celui où l'on donne ce pouvoir à la matiere lourde, immobile, impuissante, grossiere, divisible & composée & où l'on assigne toutes ces merveilles au hazard, à un rien, auquel on dénie même la vertu passive & qu'on donne cependant pour le moteur & le créateur de toutes choses?

Agissons cependant comme si on supposoit ce qui n'est jamais à supposer, qu'une pareille idée puisse entrer dans l'esprit d'un homme sensé, & examinons les démarches du hazard, supposons qu'il ait su ramasser une quantité infinie d'Atômes pour en former une masse, plus encore que ce même hazard ait pu mettre cette masse en mouvement, c'est beaucoup au delà de ce qu'on peut accorder. Mais par quel autre hazard cette masse s'est elle formée & séparée? Par quel hazard y a-t-il eu des couches, des pierres, des marbres, des minéraux, de l'eau, du limon, de la terre, *&c?* On dira, c'est par les loix de la Nature, par l'ordre & l'arrangement établis? Mais par qui ces loix ont-elles été données, par qui cet ordre a-t-il été établi? Par le hazard? C'est ce qu'on n'osera avancer, vu que le hazard & l'ordre sont des accidens & des dispositions diamétralement opposés. Le hazard suivant l'idée que nous nous en formons agit par caprice; il passe du blanc au noir; il bâtit & détruit presque en même temps. En un mot il est l'opposé de l'ordre & de l'arrangement. Dès qu'on reconnoît de la sagesse, du but, du dessein, il n'y a plus de hazard.

Accordons encore le contradictoire, l'impossible même. L'ordre & l'arrangement brillent dans cette masse qui auparavant étoit informe. Mais d'où viennent ces végétaux? D'où vient que les arbres fruitiers conservent & perpétuent leurs especes? Qu'un Poirier ne portera pas du gland, un Meûrier des châtaignes & ainsi du reste? Pourquoi ce hazard n'a-t-il agi que dans un certain temps? Pourquoi n'a-t-il depuis produit aucun nouvel arbre, aucune nouvelle plante pour fournir aux incrédules une preuve de son pouvoir? D'où ce puissant hazard a-t-il pris les belles couleurs dont les fleurs sont ornées, ce coloris, ces nuances admirables qu'aucun peintre ne peut imiter? Oui, il seroit plus facile au hazard de construire une Ville de Paris avec tous ses somptueux Palais, qu'une seule feuille de Tulipe, d'Oeillet, d'arbre, ou un brin d'herbe. Les Artistes intelligens font sans doute des ouvrages admirables, mais quand tous les hommes joindroient ensemble leur puissance, leur génie & leurs richesses, ils ne sauroient produire le moindre de ces objets, hors du cours de la nature.

On dira peut-être: c'eſt juſtement cette nature qui conduit tout. Et bien eſt-ce une ſubſtance? Cette ſubſtance eſt-elle ſpirituelle, ou matérielle? Ou eſt-ce encore un accident, ou bien ſimplement l'ordre qui ſe trouve dans l'univers? Je penſe que c'eſt le dernier. Or, comme il a été dit, ſi quelqu'un s'aviſoit de prétendre que l'ordre & l'arrangement d'une montre fût l'Artiſte qui a fait cette montre, & le mouvement l'effet du hazard, ſûrement un esprit fort ne voudroit pas admettre un fait ſemblable; cependant lui-même veut perſuader aux autres que tout ce que nous voyons eſt l'effet du hazard quoique le moindre grain de ſable, le plus petit brin d'herbe ſoit au-deſſus de toute l'induſtrie humaine.

Paſſons plus loin. Nous voyons des animaux, nous voyons des hommes, ſont-ce auſſi là des effets du hazard?

Hé bien! ſuppoſons que le hazard ait produit une maſſe de chair, ce qui eſt impoſſible vu que les particules de notre globe ne ſont pas toutes d'une nature, d'une conſtitution & d'une conformation à pouvoir compoſer une pareille maſſe. Il faut une configuration & une marche particulieres. Cependant ſuppoſons la, ſuppoſons lui encore la figure d'une telle bête, ou d'un homme. C'eſt plus que le plus habile Artiſte ne pourroit exécuter, & ici ce ſera ce rien, le hazard qui l'aura fait! Mais examinons les diverſes parties de l'homme, les plus ſavans Anatomiſtes ne conviennent pas encore de leur nombre, quoiqu'on ſe ſoit appliqué à cette recherche depuis des milliers d'années; les uns comptent 539, d'autres 446, d'autres encore 435 muſcles au corps humain. Qu'on obſerve la diſpoſition & la conſtitution du ſang, qui n'a pu être approfondie juſqu'à préſent, les ſoufflets admirables des poûmons pour raréfier le ſang, la circulation & le mouvement de ce liquide, la ſubtilité incompréhenſible des fibres extrêmes qui ſont à-peine en diamêtre $\frac{1}{703000}$ d'un pouce, le cœur qu'on peut comparer à une ſeringue qui jette du feu & de l'eau, les arteres, les veines, avec leurs membranes & leurs ſoupapes, la trituration des alimens par le moyen des dents, la déglutition & la digeſtion, le changement des viandes en chyle & du chyle en ſang, la ſéparation & l'excrétion du ſang, la tranſpiration & la perſpiration inſenſible qui va pourtant à 40 onces par jour & au-delà, l'élaboration & la coction du ſperme dans ſes vaiſſeaux & des eſprits vitaux, les cinq ſens extérieurs & leurs organes, principalement celui de la vue, l'œil dont la conſtruction n'a pu être juſqu'ici dévoilée parfaitement, non plus que les autres; l'imagination, la mémoire, le ſommeil, la veille & enfin tout ce qui concerne l'homme. Que l'on conſidere la chaîne immenſe des animaux, leur configuration, leur conſtruction, depuis la baleine juſqu'au goujon, depuis le condor & l'aigle juſqu'au roitelet & au colibri, depuis l'éléphant juſqu'à la fouris; depuis l'hippopotame juſqu'à la grenouille, depuis le plus énorme ſerpent de la Zône torride juſqu'au ciron, juſqu'à ces animalcules dont on affirme qu'il s'en trouve 30,000 dans une ſeule goutte d'eau, & juſqu'à cet inſecte qu'Euſtachi avoit remarqué par un microscope qui groſſiſſoit l'objet 294, 207. fois, & qui ne lui parut pas plus gros après avoir été tellement groſſi, qu'un grain de ſable ſe fait voir ſans microſcope, par conſéquent 294, 207. fois plus petit qu'un pareil grain de ſable;

qu'on avoue, comme on ne sauroit le nier, qu'un tel insecte a toutes ses parties à-peu-près comme un grand, tête, bouche, yeux, estomac, intestins, pieds, *&c.* Et l'on veut attribuer un tel chef-d'œuvre au hazard?

Donnons une autre tournure à ce raisonnement. A quel but les yeux, le nez, les oreilles ont-ils été formés? Sans-doute pour voir, sentir, & ouir. A quel but les pieds? Sans-doute pour marcher. A quel but les mains? Sans-doute pour prendre, saisir, serrer, *&c.* A quel but la langue? Sans-doute pour parler; & ainsi du reste. Nos Déistes & nos Athées mêmes en doivent convenir. Mais le hazard a-t-il un but? Ce sont deux contraires parfaits qui s'excluent réciproquement; dès qu'il y a un but il n'y a point de hazard, & un Etre intelligent peut seul se former des plans, des vues & des desseins.

Faisons encore une question ou deux. D'où vient que ce hazard a pu faire deux ouvrages si semblables & en même temps si différens, les mâles & les femelles, qui se ressemblent parfaitement excepté en ce qui est destiné à la propagation? D'où vient qu'un couple d'hommes & de bêtes a été produit à la fois & non mille ans ou plus l'un après l'autre? Que même le hazard n'a plus rien produit pendant tant de milliers d'années? Je serois aussi insensé que ceux qui débitent de pareilles rêveries, si je m'arrêtois plus longtemps à réfuter de pareilles absurdités. Si jamais je pouvois être persuadé que le hazard eût part à quoi que ce soit, je croirois que ces prétendus beaux-esprits seroient son ouvrage.

CHAPITRE IV.

Systême de l'Auteur sur la préexistence de notre globe.

Après avoir exposé mes principes sur ce sujet, je reviens aux idées que j'ai de la création du monde. Je ne suis pas le premier, ni le seul qui la croit beaucoup plus ancienne qu'on ne la suppose communément. Je ne prétend point à la gloire de l'invention, il me suffit de développer succinctement ce que j'en pense, & l'on verra d'abord ce qu'il peut y avoir de nouveau dans mon opinion & ce qui s'accorde avec les autres. Ce n'est point que j'aye rien emprunté de personne, mais comme dit Salomon, il n'y a rien de nouveau sous le Soleil. Cependant afin de prévenir tout soupçon de plagiat, je vais rapporter les propres paroles de Whiston autant qu'une traduction de la traduction en est susceptible. Dans la préface ou l'introduction de l'ouvrage que j'ai examiné ci-dessus, il s'explique de cette maniere.

„ La création rapportée par Moyse, n'est pas une description exacte & „ philosophique de l'origine des êtres, mais une représentation historique & „ véritable de la formation de notre seul globe, fait d'une masse informe, & „ de ses changemens successifs & visibles, arrivés chaque jour de la création, „ jusqu'à ce qu'il fût devenu la demeure du genre humain.

„ Les premieres paroles de Moyse indiquent clairement que la production
„ du monde de rien, que nous nommons communément la création, a pré-
„ cédé l'ouvrage des six jours; c'est le sens de ces paroles, *au commencement*
„ *Dieu créa les cieux & la terre* qui peut être regardé comme une préface
„ ou introduction au récit qui suit, comme si Moyse avoit dit, quoique
„ l'histoire de l'origine du monde que je vais vous donner regarde uniquement
„ la terre que nous habitons & les corps qui la composent, & par conséquent
„ le reste de l'univers n'y soit pas compris directement, qu'aussi cette histoire
„ ne se rapporte pas à la création de la matiere, mais seulement à la formation
„ & à la disposition de notre terre, cependant afin de prévenir toute mau-
„ vaise interprétation & les dangereux effets qu'un entier silence pourroit cau-
„ ser, je veux bien vous annoncer de la part de Dieu que l'origine de toutes
„ choses, de quelque nature qu'elles soient, doit être attribuée au seul & mê-
„ me Dieu, dont je vais vous raconter les merveilleux ouvrages & que non-
„ seulement cette terre & toutes ses parties, mais aussi l'univers immense a été
„ créé de rien & tiré du néant dans le commencement des temps, explication
„ qui me paroît pleinement confirmée par les paroles qui suivent immédiate-
„ ment *& la terre étoit sans forme & vuide, & les ténebres étoient sur la face*
„ *de l'abîme & l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.*

„ Par-là on voit clairement que l'historien sacré ne dit pas un mot ici de
„ la production du chaos de rien & qu'il ne parle que du globe de notre terre,
„ & non des cieux, en tant que ce sont des systêmes supérieurs, lesquels il
„ exclud, comme ne devant pas trouver place ici.

§. 11. „ Le terme de *créer* ou de *faire*, ne désigne souvent dans l'Ecriture
„ sainte qu'une nouvelle disposition, un nouvel ordre, ou un changement dans
„ les créatures qui existoient actuellement, dans un autre état tout différent &
„ souvent meilleur. Je ne dis point que ce soit toujours le sens de ce mot.
„ J'ai déja observé que dans le premier verset il signifie produire de rien, tirer
„ du néant comme dans le symbole des Apôtres, l'expression, *créateur du ciel*
„ *& de la terre*, est prise dans le sens le plus étendu, mais en bien d'autres
„ endroits de la bible il n'en est pas de-même *p. Ex.*
Nombres XVI. 30. „ *Si l'éternel crée une chose toute nouvelle*; & *Esaie XLV.*
„ 7, 8. *ibid LXV.* 17. *Gen. I.* 21. 24, 25. sans parler de quantité d'autres
„ où le même terme est employé, sans qu'il signifie cette création ou une pro-
„ duction de rien.

„ Aussi Moyse ne dit pas que la lumiere fut créée, du moins alors, mais
„ *Dieu dit que la lumiere soit.*

„ Quand il dit que *Dieu fit ou a fait* deux luminaires, il faut l'entendre par
„ le plusqueparfait, *avoit fait*, c'est-à-dire déja auparavant. On sait que les
„ Hébreux manquent de ce temps, ce qui se prouve par le verset 2 du *Chap.*
„ *II.* où il est dit que Dieu *a achevé* au septieme jour l'œuvre qu'il a faite,
„ c'est-à-dire manifestement qu'il *avoit achevée*, qu'il *avoit faite*, de-même
„ 3. 5. 6. 7. 8. 9. 19. toujours au prétérit-parfait quoiqu'il y faille substituer
„ le plusqueparfait.

„ Il n'eſt parlé que de deux luminaires, quoiqu'il y en ait une infinité d'au-
„ tres, qui ſoient plus grands ſans aucune comparaiſon, parce que ce ſont les
„ deux ſeuls qui ſervent à éclairer notre globe & qui nous paroiſſent les plus
„ conſidérables.

„ Il eſt dit auſſi que Dieu les plaça au firmament ou dans l'étendue, la mê-
„ me dont il eſt parlé 6. 7. celle qui ſépare les nuées ou les eaux ſupérieures
„ de la terre.

„ Les écrivains ſacrés quoiqu'inſpirés de Dieu ne pouvoient repréſenter au-
„ trement les choſes aux peuples qu'ils ne les concevoient eux-mêmes.

„ Nous jugeons par nos ſens ; le ſoleil éloigné de tant de milliers & de
„ millions de lieues de la terre, ne nous paroît que d'une ou deux de diſtance,
„ ſon diametre ne ſemble pas avoir autant de pieds qu'il a de lieues.

„ Il eſt donc dit que Dieu a fait ces luminaires comme s'ils avoient été créés
„ ſeulement le quatrieme jour parce que ce ne fut qu'alors qu'ils auroient pu
„ être apperçus depuis la terre ſi elle avoit été habitée, ou, ce qui eſt la même
„ choſe, que leurs rayons parvinrent ſeulement alors directement juſqu'à la
„ terre.

„ Comme la lumiere n'eſt qu'un effet des luminaires, Moyſe ne dit pas
„ qu'elle a été faite ou créée, mais quelle a exiſté alors pour la premiere fois à
„ l'égard de notre terre, ce qui arriva lorſque la partie ſupérieure de notre
„ globe fut éclairée & purifiée autant qu'il falloit pour tranſmettre la lumiere,
„ autant qu'il falloit pour diſtinguer le jour d'avec la nuit.

„ Il eſt dit du ſoleil & de la lune qu'ils ont été ſeulement lorſque le milieu
„ de l'air eut été ſi bien purifié qu'on put appercevoir ces luminaires & qu'ils
„ ſe ſont rendus viſibles, tels que nous les voyons, toutes les fois que le ciel
„ eſt clair & ſerein, de jour ou de nuit.

„ Et ſi Moyſe fait une mention particuliere des luminaires c'eſt ſur-tout à
„ cauſe du penchant que les Juifs avoient à l'idolâtrie, & pour leur montrer
„ que ces objets de leur culte avoient été créés, & qu'ils ne ſubſiſtoient point
„ par eux-mêmes.

„ Cette Hiſtoire peut ainſi être nommée un Journal Hiſtorique des change-
„ mens arrivés au chaos & des ouvrages viſibles dans chaque jour, un Journal
„ tel qu'un ſpectateur attentif de la terre auroit fait, écrit, & cru que c'étoit
„ en tout la pure vérité & la réalité.

„ L'idée que les anciens philoſophes ont eue du chaos en le regardant com-
„ me un magazin, d'où tout ce que notre globe contient, a été tiré, eſt
„ à-peu-près celle de Moyſe.

„ Il le nomme expreſſément la terre, pour le diſtinguer du reſte de ce vaſte
„ univers, qui contient un nombre infini d'autres ſyſtêmes.

„ Ainſi en commençant l'Hiſtoire de l'Ouvrage des ſix jours il ne parle que
„ de ce qui regarde notre globe & non du reſte de l'univers.

„ Le chaos ne pouvoit renfermer dans ſon ſein, le ſoleil, la lune & les
„ étoiles fixes, les ſources de la lumiere, puiſqu'avant que la lumiere & ces
„ corps lumineux en fuſſent tirés ſuivant le ſyſtême commun, ce chaos étoit
„ ténébreux, paradoxe inconcevable ! lorſqu'on réfléchit que ce chaos auroit

„ contenu $\frac{99}{100}$ parties lumineuses contre une ténébreuse. Comment donc „ Moyse auroit-il pû dire que le chaos étoit rempli & couvert de ténebres? „ n'auroit-il pas dû dire manifestement le contraire? La chaleur étant la quali- „ té la plus nécessaire pour la production, la désunion & la séparation des „ parties, y auroit-il eu de la sagesse de la faire toute sortir du chaos pour en „ composer ces luminaires dans le tems qu'il en falloit tant pour tous les „ animaux, plantes &c? N'est-ce pas faire agir le créateur contre tous les „ principes connus que de vouloir qu'il ait ôté la cause dans le moment „ qu'elle devoit produire ses effets?

„ Il y a plus, il auroit fallu que par une force centrifuge, par conséquent „ contraire à celle qu'on a toujours observée, la lumiere & la chaleur fussent „ sorties de tous côtés avec une vitesse inconcevable pour se rendre dans des „ lieux d'un éloignement infini, & ce dans peu d'heures suivant le systême „ commun, & quoique sortant par des côtés opposés, se trouver réunies aux „ mêmes places, ce qui ne sauroit se comprendre. Ce qui supposeroit le systê- „ me de Ptolomée, que la terre se trouve au centre de l'univers, véritable, le- „ quel est pourtant rejetté & reconnu erronné par tous les sçavans de nos jours.

„ Enfin il est tant parlé de notre pauvre terre, qu'il falloit 5 jours pour „ créer avec ses habitans; & de tous les autres corps immenses, il n'en est „ fait mention qu'en passant & comme faits dans un seul jour. La lumiere pa- „ roît avant le soleil, l'effet devant la cause."

Voilà ce que dit Whiston sur ce sujet. Ce n'est pas dans son ouvrage que j'ai puisé mes idées. Il y a plus de trente ans que j'ai donné cette explication aux paroles de Moyse & ce n'est que depuis peu que j'ai eu occasion de connoître le systême de Whiston.

CHAPITRE V.

Notre terre a été habitée avant que d'être réduite en chaos.

1°. La matiere de notre globe & les autres corps immenses de l'univers, ont été créés fort longtems avant l'époque où l'Histoire de Moyse commence.

2°. Notre terre a été habitée auparavant, ensuite réduite en chaos, d'où elle a été tirée de nouveau & formée telle que nous la voyons.

Presque tous les Philosophes de nos jours, & tous ceux qui réfléchissent, ne doutent pas un moment qu'il n'y ait un nombre innombrable d'étoiles fixes; que celles que nous avons pu découvrir au nombre d'environ 2000, à compter seulement celles qu'on discerne fort distinctement, n'en soient qu'une très-petite partie; que la seule voye lactée n'en comprenne une infinité, & que suivant toute apparence, au-delà de celles que nous discernons, il n'existe un espace immense qui doit vraisemblablement en être rempli. On est persuadé de plus que toutes ces étoiles fixes sont des soleils dont la plupart sont d'une grandeur pareille à celui de notre systême & dont plusieurs surpassent infini-

ment en grandeur celui qui nous éclaire, & que chacun de ces soleils n'ait quelque systême planétaire auquel il sert à-peu-près comme notre soleil sert à notre systême, & que par conséquent le nombre des planetes est infini; enfin il est assez généralement reçu que nos planetes sont toutes habitées & par conséquent on doit croire que les autres planetes de cette infinité de systêmes supérieurs ont aussi des habitans. On seroit encore plus convaincu de cette vérité si l'on pouvoit déterminer la grandeur & l'éloignement de ces vastes corps; on l'a prétendu faire de plusieurs manieres pour le soleil & les planetes de notre systême, on croit avoir si bien réussi qu'il n'y manque pas un pouce, j'avoue que je suis assez incrédule & même assez stupide pour n'en être pas convaincu.

On a cherché à vaincre mon incrédulité par le moyen des parallaxes, mais il est arrivé tout le contraire: comme ce n'est pas mon but d'entrer dans quelque discussion à cet égard, je me borne à une seule réflexion qui roulera sur la variété prodigieuse qu'il y a dans les opinions des sçavans. Tycho, ce grand observateur, veut que le soleil ne soit que 140, Kepler 3375, Riccioli 38,600 fois plus grand que la terre: ils ne sont pas mieux d'accord lorsqu'il s'agit de déterminer son éloignement; par exemple Tycho n'y donne pour moyenne distance que 1150 & Riccioli 7327 demi-diametres de la terre. Huygens qu'on regarde pour un des plus exacts dit que la distance est de 10 à 12,000 diametres de la terre. Voilà donc qu'il avoue malgré l'exactitude dont il se pique, qu'à 2000 diametres près, par conséquent à 2,295,000 lieues communes, il ne peut la déterminer & encore moins la grandeur de ce vaste corps. Nieuwentydt qui ne va pas encore si loin que d'autres, fait le soleil un million de fois plus grand que la terre, & il y en a qui lui donnent une distance de notre terre de 100,000 demi-diametres de celle-ci, ou presque 115 millions de lieues communes, ce qui fait à-peu-près six fois plus que Whiston n'en suppose, lequel paroît pourtant avoir fait le voyage des espaces immenses, tant il décide en maître de tout. Mais faut-il s'étonner que l'on s'accorde si peu à ce sujet? On suppose tel diametre à un de ces corps éloignés, & de là on conclud que telle est sa distance, & ensuite on assure qu'il est éloigné de tant de demi-diametres de la terre; & on en tire la conséquence, que telle est sa grandeur, façon d'argumenter à la Whiston. Quelle parallaxe plus aisée à vérifier que celle de la lune, si près de nous en comparaison de tous les autres astres? Cependant M[r]. de Maupertuis, ce grand Philosophe & Astronome observateur, avoue, dans sa préface du Traité sur la mesure de la Terre, qu'elle n'est pas trouvée; puisqu'il indique un moyen d'y conduire, que sera-ce donc des autres?

Mais si je ne suis pas convaincu de l'exactitude de toutes ces dimensions, je suis très-persuadé de l'éloignement immense de ces vastes corps. Les philosophes & les astronomes, ceux-mêmes dont je viens de rapporter les calculs, ont fait deux observations importantes, dont la conséquence est sans réplique, l'une que notre terre parcourant le cercle qu'elle décrit autour du soleil, se trouve à l'un des équinoxes, comme aux solstices, & si on veut, chaque jour à l'opposite de la place où elle a été 6 mois auparavant, ou sera 6 mois après. Si nous prenons seulement la distance que Whiston donne de 18 mil-

lions de lieues, ce seront 36 millions de lieues qu'elle s'approche ou s'éloigne des étoiles fixes (1). Et si on veut s'en tenir au calcul ci-dessus mentionné, cela sera environ 230 millions de lieues. Quel trajet immense! Cependant ces mêmes étoiles fixes ne paroissent ni plus grandes ni plus petites pour cela.

Ajoutons encore une réflexion. Le soleil est à la moitié de cette distance, puisque dans 6 mois la terre se trouve précisément de l'autre côté, de sorte que si on tiroit une ligne d'un endroit à l'autre elle passeroit par le milieu du soleil qui couperoit la ligne par le milieu. Or il est vraisemblable que, si le soleil étoit éloigné de la terre du double qu'il l'est, il nous paroîtroit beaucoup plus petit, cependant il se trouveroit que dans un certain tems de l'année nous l'approcherions entiérement & alors il nous paroîtroit d'une grandeur formidable. Par contre les étoiles fixes ne paroissent pas plus grandes par l'approche dans l'espace des six premiers mois, ni plus petites par l'éloignement dans les six autres, malgré l'espace de ce nombre infini de lieues que la terre parcourt. Il faut donc que ces corps soient d'une grandeur immense & à une distance qui surpasse l'imagination. L'autre observation est encore infiniment plus frapante, & met cette vérité au-dessus de toute réplique.

On a porté l'invention des Télescopes jusqu'à une telle perfection, qu'ils grossissent les objets de 200 fois, ce qui est la même chose que si on les approchoit de $\frac{199}{200}$. Je m'explique, si j'avois des lunettes d'approche de cette qualité & que j'examinasse un objet à la distance de 2000 pas, ce seroit la même chose de voir cet objet 200 fois plus grand qu'il ne me le paroîtroit sans lunettes ou tel que je le verrois, si je n'en étois éloigné que de 10 pas. Or par ces mêmes télescopes les étoiles fixes ne grossissent point à nos yeux, quoique quant à l'effet qu'ils devroient faire sur l'œil, nous nous en soyons approchés de $\frac{199}{200}$ ou que nous en fussions à $\frac{1}{200}$ de distance; dans quelque tems de l'année qu'on fasse cette observation on n'aperçoit aucune différence, par conséquent on déduit de ce $\frac{1}{200}$ encore les 36 ou bien les 230 millions de lieues & cette somme énorme déduite de cette $\frac{1}{200}$ partie restante ne fait pas le moindre effet; il paroît que ce calcul, quoique juste, épuise l'immensité même.

Je fais la même observation à l'égard de Sirius qu'on suppose être la plus grande des étoiles fixes, quoique ces divisions en six ou sept différentes grandeurs ne soient fondées que sur l'apparence & qu'il soit très-possible qu'une étoile de la derniere classe, une étoile même qui est invisible pour nous, soit réellement plus grande qu'une de la premiere grandeur à cause de la distance différente, tout comme la lune nous paroît beaucoup plus grande qu'aucune des planetes. D'où je conclud

1°. Que ces corps sont à une distance si considérable de notre terre, que leur éloignement absorbe toutes nos idées & nos conceptions.

2°. Qu'ils doivent être pour la plupart d'une grandeur si énorme, que notre terre mérite à peine le nom d'atôme, en comparaison de leur immensité, & que le soleil même ne sera plus qu'un petit corps en comparaison.

3°. Que toute dimension de la distance de ces étoiles fixes, est si hazardée, qu'on

(1) La mesure ordinaire des 22,000 diametres de la terre feroit passé 50 millions de lieues.

qu'on n'y peut absolument faire aucun fond, comme par exemple de Sirius qu'on suppose être une de ces étoiles les plus proches de nous, & pourtant 27,664 fois plus éloigné que le soleil, par conséquent de près de 570,985 millions de lieues d'Allemagne, ou de 761,313 millions de lieues communes, ou suivant la distance supposée de 115 millions, il le seroit de 3,181,360 millions de lieues: incertitude que je prouve encore parceque les astronomes ont déterminé avec la même précision la distance des étoiles fixes depuis la terre & entr'elles, ce qui supposeroit le système de Ptolomée véritable, quoique ces mêmes savans ne le reconnoissent pas tel & conviennent que cette distance peut différer depuis la terre de plusieurs millions; & par conséquent celle-ci ne pouvant être déterminée, celle entre les étoiles ne le sauroit être non plus, à moins qu'on ne se contente de la distance apparente, comme il est clair que cela arrive.

4°. Qu'il est probable qu'il existe encore un nombre infini d'étoiles fixes, sans compter celles de la voye lactée que nous ne connoissons pas, ce qui mérite quelque détail.

Nous nommons ces corps des étoiles, parce que n'y remarquant aucun mouvement nous les supposons avec quelque probabilité, des soleils qui ont leur propre lumiere sans l'emprunter d'un autre corps, puisque leur lumiere parvient jusqu'à nous. Et, comme nous avons observé que notre soleil se trouve dans le centre de notre système planétaire, & qu'il ne décrit aucun cercle ou orbite, nous croyons qu'il en est de-même de ceux là. Or ces deux raisons se trouvent d'autant moins concluantes qu'elles sont contraires aux observations.

L'on a remarqué des changemens inexplicables dans l'étoile luisante de la seconde grandeur qu'on voit dans l'épaule de la petite-ourse où l'on a observé qu'elle paroissoit & disparoissoit, comme celle du cou de la baleine, celle de la poitrine du cigne, une autre du cou du cigne, cette derniere achevant son cours en 404½ jours, suivant d'autres en 400½. Une étoile dans la Cassiopée en 1572 & une autre dans le Serpentaire en 1604 paroissoient égales en grandeur à Vénus & diminuoient jusqu'à ce qu'elles ressemblassent seulement aux étoiles de la 6e. grandeur; & Tycho trouvoit que si on leur supposoit un éloignement proportionné, il auroit du être de 300,000 ou du moins de 225,000 demi-diametres de la terre, ce qui lui paroissoit impossible. Tous ces faits prouvent donc que plusieurs de ces étoiles changent de place, surtout si l'on ajoute que par des observations réitérées on a remarqué des étoiles qui paroissent quelquefois n'en faire qu'une, & qui dans d'autres temps paroissent comme divisées en deux ou trois; d'où l'on doit conclure raisonnablement qu'il y en avoit autant, dont la position étoit perpendiculaire à notre terre, l'une au-dessus de l'autre, mais qui changeoient de place, & se faisoient voir chacune en particulier, quoique d'une façon presque imperceptible pour nous à cause de leur éloignement immense: ce qui est cause qu'on ne peut observer la même chose dans les autres qui n'ayant aucune autre étoile dans un voisinage si proche, nous paroissent, à cause de cela, toujours fixes & immobiles.

Ces mouvemens des étoiles fixes ne doivent pourtant pas empêcher que nous ne les croyions des soleils; la raison que notre soleil est fixé au centre

ſans autre mouvement que celui autour de ſon axe, eſt bien foible & ne provient que de l'entêtement des philoſophes à vouloir abſolument meſurer & expliquer ce qui ſe paſſe dans la vaſte étendue de l'univers, hors de notre ſyſtême, par le peu qu'ils obſervent dans ce ſyſtême, comme ſi Dieu étoit lié à cet ordre qu'il a établi lui-même, & qu'il ne fût pas le maître d'en établir un autre, mais qu'il fût ſoumis à cet arrangement des cauſes ſecondes. Tandis que les philoſophes feront entichés de cette opiniâtreté, ils ne feront pas de grands progrès dans la véritable ſageſſe. Il eſt beau ſans-doute d'approfondir la nature & ſes divers reſſorts; mais il ne faut jamais perdre de vue, que tout doit tendre à la gloire du créateur des cieux & de la terre; ce qui doit être notre unique but; au-lieu que ces ſyſtêmes y ſont diamétralement oppoſés, la diminuent & même l'anéantiſſent entiérement.

Nous avons donc adopté l'opinion des plus grands philoſophes, que ces étoiles fixes ſont des ſoleils, & nous en tirons avec eux la conſéquence que ces ſoleils ne pouvant être inutiles, ce qui ne s'accorderoit ni avec la ſageſſe infinie, ni avec la bonté ineffable de l'être ſuprême, il eſt d'une apparence évidente que ces mêmes ſoleils ſervent à un nombre infini de planetes pour les échauffer & les éclairer, que par conſéquent auſſi ces planetes doivent être habitées, vû que dans l'éloignement de 225,000 demi-diametres de la terre ou 258 millions de lieues communes, ces ſoleils ſont imperceptibles pour tous les habitans de la terre excepté peut-être pour deux ou trois ſavans, qui ont pris la peine de les obſerver & par conſéquent ils ne peuvent abſolument être d'aucune utilité à l'atôme que nous habitons. Il ſeroit ſuperflu & hors de mon ſujet de rapporter les raiſons invincibles qui montrent que les planetes ſont habitées. Il ſuffit d'en tirer la conſéquence qui ſert à appuyer mon aſſertion.

S'il y a hors de notre ſyſtême planétaire tant de ſoleils & tant de planetes habitées dans un eſpace d'une immenſité qui ſurpaſſe nos conceptions & qui épuiſe notre imagination, ſi ces ſoleils n'ont pas plus de liaiſon avec le globe que nous habitons qu'un arbre qui eſt en Europe n'en a avec un autre en Aſie, il eſt abſolument hors de toute vraiſemblance que Moyſe ait voulu parler de la création de tous ces vaſtes corps, & que, parce que notre pauvre terre a été formée alors, tout ait été créé à cauſe d'elle, dans le même moment.

Je trouve même qu'il y auroit une fatuité & un orgueil inſupportable à en conſerver l'idée un ſeul moment Cette penſée me paroît mille fois plus extravagante que de ſoutenir que telle ville ayant été bâtie en tel temps, il faut que la terre ait été créée alors & uniquement pour l'amour d'elle. On ſe moqueroit certainement d'une pareille ſuppoſition; cependant on voudroit que pour notre terre qui eſt à-peine un grain de ſable en comparaiſon du reſte, tout cet univers ſans bornes, ces globes infinis dont nous ignorons l'exiſtence peut-être du plus grand nombre, euſſent été créés à l'occaſion de notre terre & pour l'amour d'elle. O orgueil inſupportable des humains qui as perdu nos premiers parens, & qui perds leurs miſérables deſcendans, n'es-tu pas encore anéanti ou du moins affoibli par cette triſte chute? faut-il que tu nous ſéduiſes au point de nous regarder comme des objets ſi importans, que tout ſoit fait pour nous, & que Dieu ne ſe regle dans ſes actions & dans le gouvernement de cet univers infini que ſuivant nos idées?

Diroit-on que, formés à l'image de Dieu, nous devons être regardés comme les creatures les plus parfaites, puisque nous n'apprenons rien de semblable de ces habitans des planetes, dans & hors de notre système? l'objection est foible & d'une fatuité insupportable. Dès que nous sommes convaincus que Dieu ne nous a voulu révéler qu'une partie de ce qui regarde notre globe & rien de ce qui concerne le reste, si nous ignorons la qualité de ces créatures & l'œconomie divine à leur égard; si nous sommes obligés d'avouer que Dieu ne nous a pas créés à sa parfaite ressemblance, mais simplement à son image, que nous ignorons en quoi précisément cette ressemblance consiste & qu'il peut y avoir une infinité de degrés à cet égard; on trouvera que cette objection tombe par elle-même.

J'entends aussi très-souvent assurer une chose extrêmement ridicule, lorsqu'on s'efforce de prouver que notre globe est le meilleur monde possible; n'est-ce point-là un nouveau trait de notre orgueil excessif? Je crois que notre monde est le meilleur pour nous, mais non le meilleur de tous. Chaque nation préfere sa patrie & éleve son pays au-dessus de tous les autres, tant le Negre brûlé par le soleil, le Samoyede glacé par le froid, que celui qui habite les Alpes au sommet couvert de neige. Il ne faut donc pas être surpris si nous sommes infatués de notre globe, au point de le croire le plus parfait; je suis convaincu que Dieu a formé avec une sagesse infinie notre globe; mais je suis persuadé aussi que cette sagesse infiniment diverse dans ses effets a assigné aux autres globes des avantages que leurs habitans ne voudroient pas changer contre les notres, & c'est-là un effet de la même Providence admirablement sage, que nous sentions notre bonheur; sans cela nous tomberions dans l'extravagance d'un Alexandre, nous voudrions aller conquérir un autre monde, que nous croirions meilleur, quoiqu'il ne fût tel que pour ses habitans. Car, je le demande, nous trouverions-nous bien de changer d'habitation avec les citoyens de Mercure & de Vénus, ou avec ceux de Mars, Jupiter & Saturne? Pourrions-nous supporter la chaleur excessive des deux premieres planetes ou le froid rigoureux des deux dernieres? Est-ce que les habitans de toutes les cinq voudroient changer avec nous, quand même nous aurions, suivant nos idées, le meilleur monde?

Si par ce meilleur monde on entend l'univers entier & tous les systêmes infinis qui ont existé & qui existeront, l'assertion me paroît très-inutile & très-puérile, puisqu'en nous en formant une idée par toutes les diversités possibles, il est clair que, s'il en existe de toutes les formes, de tous les arrangemens incompréhensibles pour nous, ce tout sera le plus parfait, parce qu'il a en soi, autant que nous en concevons, peut-être tout ce qui peut exister; & comme Dieu est l'arbitre souverain de tout & le maître de tout créer en conformité de sa toute-puissance & de sa sagesse infinie, le plus imbécile des mortels en tirera la conclusion, qu'il n'aura pas choisi le mauvais lorsqu'il étoit maître du bon & du meilleur. Un curieux qui viendroit à bout de faire une collection de toutes les especes de minéraux qui se trouvent sur la terre pourroit dire qu'il en a la plus complette & la plus parfaite; il en est de-même de cet univers: dire alors que c'est le meilleur ce sera parler très-improprement.

Qu'on me permette à ce sujet une digression. Dans ma jeunesse j'ai eû un scrupule qui m'a fort travaillé. On me parloit fort souvent avec nos Auteurs sacrés de la vision béatifique de Dieu, en disant que le bonheur suprême consistoit à voir Dieu face à face & à le connoître tel qu'il est. Il me sembloit (qu'on ne s'en scandalise pas,) que ce ne pouvoit être un bonheur si grand de voir toujours le même objet & de le contempler éternellement. Cette idée & cette façon de penser m'attristoit, craignant que je ne fusse pas dans la bonne voye. Mais par une longue expérience j'ai compris d'un côté que les voyes de Dieu les plus cachées sont toujours très-sages; qu'il m'avoit souvent tiré des malheurs, qui me menaçoient, d'une maniere imprévue & toute miraculeuse; & de l'autre côté, j'ai réfléchi sur cette infinité de globes & sur leurs habitans, sur leur durée antérieure & postérieure, & en particulier sur les voyes de Dieu dans le gouvernement de ce monde; sur l'ignorance où nous sommes des causes & du but; enfin sur tout ce qui nous est caché dans la Nature. Ces réflexions m'ont fait passer d'une extrémité à l'autre, & aujourd'hui je ne puis comprendre comment toute l'éternité suffira pour admirer tous les effets de la sagesse divine & de sa bonté ineffable. Car si alors les yeux de notre entendement sont ouverts, nous aurons à apprendre toutes les voyes que Dieu a suivies envers nous & les raisons des moyens qu'il a employés. Peut-être découvrirons-nous tous les secrets de la nature des habitans de notre globe & de ceux des autres qui apparemment ne doivent pas nous être toujours cachés. Nous verrons périr des mondes, nous en verrons naître & créer d'autres, enfin notre esprit avide de nouveautés & de changemens trouvera pleinement à satisfaire ses desirs de connoître dans la bienheureuse éternité, & aura alors de quoi remplir sa curiosité, qui, ici-bas, ne peut être rassasiée. Je reviens donc à ma premiere these, que Dieu a créé des soleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moyse nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de sa gloire & en même temps pour le contentement incompréhensible & ineffable des ames bienheureuses, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

CHAPITRE VI.

Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.

On est fort en peine d'assigner, dans le systême vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'Ecriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des six jours de la création sublunaire, non seulement parce que le temps paroît trop court soit pour la création d'une telle multitude d'anges, soit pour la rebellion & la chute d'une partie, mais aussi parce que l'Ecriture s'y oppose formellement. Dans le verset 7 du livre de Job *Chap. XXXVIII.* il est parlé des anges & il paroît par le verset 4 du même Chap.

que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puiſſant; il faut donc que la rebellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'eſt auſſi le ſentiment de plu ſieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans ſon poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la ſeconde theſe. Dès que nous ſommes obligés de convenir que l'époque où Moyſe commence ſon Hiſtoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne ſais pourquoi on voudroit aſſurer que la matiere dont notre globe eſt formé, a reçu ſeulement alors ſon exiſtence. Moyſe ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raiſon, on trouvera la paraphraſe & l'explication ſuivante très-convenable.

Au commencement Dieu créa les cieux & la terre. Voilà l'Introduction à ſon Hiſtoire, pour montrer qu'ils n'exiſtoient pas de toute éternité. C'eſt-là tout ce que Dieu a voulu nous apprendre de ce qui s'eſt paſſé avant la nouvelle formation de notre terre. L'Hiſtoire de ce qui a précédé ne nous regarde point; il ſuffit que Dieu vueille peut-être nous en faire part après cette vie, pour nous fournir pendant toute l'éternité de nouveaux ſujets d'exalter ſes louanges.

Et la terre étoit ſans forme & vuide, ajoute Moyſe. Notez que dans le premier verſet, Moyſe avoit parlé des cieux & de la terre, & qu ici il ne fait mention que de la terre, par conſéquent les cieux qui exiſtent auparavant, n'ont pas ſouffert les mêmes changemens que la terre. Il a été obſervé que la langue Hébraïque n'ayant point de prétérit-imparfait ni de pluſqueparfait, l'on doit le traduire ſuivant le ſens & le ſujet dont il s'agit. Ici on l'a rendu par le prétérit-imparfait au-lieu de le laiſſer au parfait, ou de le mettre au pluſqueparfait. Il falloit plutôt dire, ou la terre avoit été rendue ſans forme & vuide, ou comme les payens s'exprimoient en parlant du chaos, dont Ovide donne la deſcription ſuivante.

> *Ante Mare & terras, & quod tegit omnia, cœlum,*
> *Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,*
> *Quem dixere chaos, rudis indigeſtaque moles:*
> *Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eodem*
> *Non benè junctarum diſcordia ſemina rerum.*

Voilà comme un payen en parle d'après la tradition. Il reconnoit un Dieu, Auteur de tout, qui a ſéparé ces matieres & aſſigné à chaque partie ſa place.

Et les ténebres étoient ſur la face de l'abîme. Ces paroles expriment encore l'état primitif de la terre & préſentent un nouveau trait, qui appartient au chaos. Il eſt fort naturel qu'un mêlange de toute la maſſe de notre terre ne devoit pas être lumineux, mais rempli de ténebres.

Et l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux. Voilà le commencement de l'Hiſtoire Moſaïque de notre terre. Après avoir été réduite en chaos, & qu'elle eut reſté quelque temps dont la durée nous eſt abſolument inconnue, dans cet état, Dieu voulut la former de nouveau, pour en faire la demeure des Etres qu'il vouloit créer. Dans ce deſſein il lui imprime une vertu fécondante par ſon eſprit qui, pour accommoder la diction à nos ſens, la couvoit comme une

poule couve ſes œufs, & mettoit toutes ſes parties en mouvement, afin qu'au premier ordre & au premier ſigne de la part du Dieu créateur chacune de ces parties obeît à ſa voix toute-puiſſante. Auſſi immédiatement après ces paroles, Moyſe rapporte le premiere ordre. *Et Dieu dit, que la lumiere ſoit, & la lumiere fut:* c'eſt-à-dire, que les parties aqueuſes ſe ſéparerent des terreſtres & vinrent au-deſſus, deſorte que la lumiere put paſſer à travers quoique foiblement, comme nous le pouvons voir dans les eaux, où la lumiere perce; car il eſt tout-à-fait contraire à la raiſon de vouloir ſuppoſer une lumiere avant la création du Soleil, & ce ſeroit, comme Whiſton dit fort bien, ſuppoſer l'effet avant la cauſe, puiſque nous ne connoiſſons point d'autre lumiere générale, que celle qui vient directement ou indirectement du Soleil. Cette explication convient parfaitement avec l'hiſtoire de Moyſe, puiſqu'il continue ſon hiſtoire par la ſéparation des eaux ſupérieures d'avec les inférieures, c'eſt-à-dire, en faiſant monter une partie des eaux pour compoſer les nuages & en laiſſant les autres ſur la terre, & cette élévation qui devoit cauſer des brouillards bien épais, devoit auſſi empêcher les rayons du Soleil de les percer, ce qui eſt encore un phénomene que nous voyons ſouvent. C'eſt l'ouvrage du ſecond jour.

Le troiſieme jour les eaux inférieures ſe raſſemblerent, s'amaſſerent, formerent les mers, & laiſſerent la terre à ſec; &, quoique Moyſe n'en diſe rien, les brouillards ſe condenſerent & ſe formerent en nuées.

Le quatrieme jour, Dieu fit paroître les luminaires à la terre, les nuages formés ne la couvrirent plus entiérement, mais ſe diſſiperent comme nous le voyons encore aujourd'hui; de maniere, que ſi la terre avoit été habitée, on auroit pu voir le ſoleil, la lune & les étoiles, tels que nous les appercevons encore par un ciel ſérein.

J'ai rapporté ceci fort ſuccinctement, pour faire voir qu'on ne force point le texte, ni la narration de Moyſe, en lui donnant cette explication, la ſeule conforme au bon ſens.

Que dis-je? Il ſemble même que Moyſe enſeigne expreſſément notre ſyſtême ſur la Géogonie. En effet, lorſque l'on demande en combien de jours le monde a éte créé, on répond & on doit répondre ſuivant le récit de Moyſe & ſuivant le Décalogue, qu'il a été créé en ſix jours. Lorſqu'on demande enſuite quel fut l'ouvrage du premier jour, on répond encore avec Moyſe que Dieu forma la lumiere & qu'il la ſépara des ténebres. Jamais on n'y fait entrer la création du chaos qui eſt ſuppoſé exiſter auparavant & qui devoit exiſter avant que l'eſprit de Dieu ſe mût ſur les eaux. Si donc cette maſſe informe exiſtoit avant les ſix jours indiqués par Moyſe, il faut ou qu'elle ait été de toute éternité, ce qui eſt impoſſible, comme nous l'avons démontré, ou qu'elle ait été créée avant l'époque de la création dont Moyſe fait mention. Auſſi nous voyons, comme le célebre Mr. de Beauſobre l'a fait voir dans ſon hiſtoire du Manichéiſme, que dans l'ancienne Théologie Judaïque il n'étoit point queſtion d'une pareille création de la terre du néant, dans le temps qu'on le ſuppoſe ordinairement. Il y a plus; d'où vient que les Juifs commencerent à compter leur jour de la nuit précédente? C'eſt apparemment parce que la nuit du ſombre chaos a précédé la création, qui commença par la lumiere, de laquelle mê-

me il n'eſt pas dit, que Dieu la créa; mais, *que la lumiere ſoit.* Si donc ceci fut le premier acte de la création des 6 jours; ſi auparavant le chaos exiſtoit; ſi alors les ténebres régnoient, au point que les Juifs en faiſoient la premiere partie de leur jour, il ſera prouvé que le chaos exiſtoit avant le premier jour & avant le premier acte de la création.

Hazardons à-préſent une conjecture ſur les habitans antérieurs & nos derniers prédéceſſeurs de l'ancienne terre.

Comme nous ne connoiſſons d'autre créature raiſonable & qui ait quelque reſſemblance par leur intelligence avec nous, que les anges, ne pourroit-on pas conjecturer que ce ſont eux qui ont habité la terre avant qu'elle fût réduite en chaos?

Pour rendre mon opinion vraiſemblable, j'employerai d'abord la fable. Vous voulez employer la fable, dira-t-on; voilà de belles preuves! Oui, la fable. Qui eſt-ce qui ignore que les plus anciens peuples, & principalement les orientaux, ont enveloppé de fables leurs hiſtoires, ſur-tout celles des temps les plus reculés, d'où ce genre d'écrire a paſſé aux Grecs, aux Romains, *&c?* Il eſt donc bien permis de faire ſervir les fables à quelque choſe pour l'intelligence & pour l'explication de l'hiſtoire ancienne, ſans quoi on devroit rejetter tous les Auteurs, entr'autres l'illuſtre Banier, qui ſe ſont exercés à l'explication de la mythologie. Pour moi, je ſuis d'avis que toutes ces fables ont un fond historique très-véritable, quoique fort défiguré par les fictions.

Venons à ce qui concerne la queſtion. D'Herbelot dans ſa Bibliotheque rapporte une tradition orientale, ſavoir que le Génie Simorg-Anka, ſous la forme d'un Oiſeau, avoit dit: ce monde eſt fort ancien, il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de créatures & ſept fois entiérement vuide de toute ſorte d'animaux; le ſiecle d'Adam dans lequel nous ſommes doit durer 7000 ans, ce qui fait un grand cycle d'années, *&c.*

A l'Article *Div*, les orientaux diſent que Dieu a créé les Divs avant Adam; qu'ils eurent le gouvernement du monde 7000 ans, enſuite les Péris 2000; & ne s'étant pas conduits à la volonté de Dieu, il envoya Eblis, qui ſubjugua les uns & les autres, mais devint orgueilleux, & voulut s'égaler à Dieu; qu'alors Dieu créa Adam, & voulut obliger Eblis de même que les autres Génies ou Anges de rendre hommage à l'homme, ce qu'il refuſa de faire; &, en encourant la malédiction de Dieu, il fut nommé du depuis Satan.

A l'Article *Gian ben Gian* il dit, que les Génies ou Benjal Gian ont habité longtemps la terre, ſe ſont ſouvent révoltés & ont été ſouvent châtiés juſqu'à ce que Dieu eût créé l'homme.

Article *ſur Kragh* Général de Soliman Tſchaghi, qui regna 7000 ans ſur les Divs ou Ginn, leſquels n'étoient pas de purs Eſprits, mais avoient des corps & étoient ſujets à la mort.

Voilà les principaux paſſages des fables orientales qui ſervent à mon ſujet. Arrêtons-nous un moment à les examiner.

Le Génie Oiſeau eſt nommé Simorg-Anka; j'ai cherché inutilement ce mot ou ſon Etymologie dans tous les Auteurs poſſibles. J'ai conſulté un de mes Amis qui eſt un des plus ſavans de l'Europe, principalement pour les langues

orientales, mortes & vivantes, il m'a assuré qu'il n'en trouvoit rien, pas même dans l'Arabe & dans le Copte, langues les plus anciennes & où on trouvoit souvent des Etymologies intéressantes. Il faut donc que ce nom soit tiré de quelque langue très-ancienne & perdue.

On pourroit objecter, qu'en ce cas on devroit trouver quelque mot ressemblant dans la langue Hébraïque, comme étant la plus ancienne. Mais on doit considérer qu'autrefois les mots, les noms propres mêmes qui tous avoient quelque signification, étoient traduits comme les autres mots par les étrangers; on ne les conservoit pas comme on fait aujourd'hui, mais on en donnoit le sens. C'est ce qui a été prouvé par plusieurs Auteurs célebres. On en trouve aussi la preuve dans plusieurs passages de l'Ecriture, où les noms des Rois, des pays, & des villes sont toujours rendus en Hébreu & tout différens de ceux qu'on trouve chez les historiens profanes. *Gen. XXXI.* 47. Laban nomma le monceau de témoignage, Jegar Sahadutha, & Jacob le nomma Gelhad, nom qui a gardé chez les deux peuples la même signification. Il paroît enfin que des langues anciennes & générales ont entiérement péri, puisque jusques ici aucun savant n'a encore pu déchiffrer les caracteres de l'ancienne Persépolis. Si donc on pouvoit savoir la signification du mot Simorg-Anka, je ne doute point qu'on n'en pût tirer bien des lumieres pour notre question.

Peut-être que Dieu & les anges ayant eu beaucoup de communication avec les hommes avant le déluge & pendant plusieurs siecles suivans (1) on trouveroit que c'étoit quelque ange, qui a communiqué le fond de cette fable à quelque Patriarche, vû que cette forme d'oiseau a quelque ressemblance avec la représentation d'un Chérubin. Si l'on veut se fonder sur le systême de Moyse, je dirai qu'il en est de même que de bien d'autres faits, qui se trouvent dans ce cas & qui ont été conservés par tradition chez les Juifs & les autres orientaux; il suffit que Moyse, ne voulant pas écrire une chronique de tout ce qui s'est passé avant son temps, ne nous en a donné que le précis & l'essentiel, nécessaire pour nous instruire, pour nous conserver dans la foi & pour nous amener à la félicité éternelle; personne ne sauroit douter qu'il ne se soit passé une infinité de choses très-mémorables avant Moyse & que nous serions charmés de savoir, que par conséquent son silence ne conclud rien contre la possibilité d'un fait, mais il empêche simplement que ce fait ne soit prouvé incontestablement, sans quoi on pourroit dire que les anges n'ont jamais été créés, puisque Moyse n'en parle pas. Il paroîtroit donc que la vérité cachée sous cette fable, se réduiroit à ce que notre globe a été habité plusieurs fois avant Adam: les noms de Div & de Peris ne signifient rien pour nous, peut-être ont-ils eu une signification dans quelque langue ancienne, peut-être avoient-ils dans les temps plus reculés une signification différente de celle qu'ils ont eue dans la suite des temps.

Les orientaux disent que les génies n'étoient pas des esprits purs mais qu'ils avoient des corps gigantesques, que s'étant rebellés contre Dieu ils en ont été châ-

(1) Même avec un Pharaon, un Abimelec & avec d'autres, qui n'avoient pas une religion aussi pure qu'Abraham & ses descendans. Dieu daigna même converser avec Caïn.

châtiés. N'est-ce point l'origine de la guerre des Géans, puisqu'aucune histoire n'y ressemble assez pour y trouver le fond de cette fable des Poëtes? Il est vrai que les orientaux ne disent rien d'une destruction antérieure de la terre & qu'ils supposent une succession d'êtres non interrompue, mais les payens, entr'autres Ovide, reconnoissent un chaos qui a précédé la création; & s'il place la guerre des Géans après cette création, ou cette nouvelle forme de la terre, c'est parce que l'histoire a été mêlée de fables. Comme il ignoroit ce changement arrivé à la terre, il devoit naturellement lier ensemble ces peuplades différentes, ou bien comme cela est arrivé en tout, ils ont oublié peu-à-peu plusieurs circonstances & ils ont tellement brouillé les faits, qu'à-peine peut-on discerner le peu de vrai qu'il y a, d'avec le faux. On y voit des anachronismes par-tout; ils ont confondu les actions de divers Saturnes, Jupiter, Hercules & autres qui vivoient dans des âges fort éloignés les uns des autres.

Il est encore très-remarquable qu'ils placent le regne d'Eblis, Prince des mauvais génies, immédiatement avant Adam; qu'ils donnent pour son plus grand crime & pour la cause de sa punition, l'orgueil qui le porta à vouloir s'égaler à Dieu, ce qui est conforme à l'Ecriture dont ils n'avoient aucune connoissance & au sentiment des théologiens en général.

C'est aussi-là mon idée & je suppose que les anges, bons & mauvais, ont été les derniers habitans de notre globe avant sa destruction; s'ils l'ont habité ensemble à la fois ou si les démons en ont été seuls les derniers habitans, je l'ignore.

On peut ajouter que tous les peuples de tous les siecles & de toutes les religions ont eu une notion des anges ou des génies. Les uns supposoient qu'ils étoient les gardiens des Empires, des Pays, des Provinces, des Villes, des rivieres: d'autres disoient que ces génies veilloient sur les hommes en général, d'autres prétendoient que chacun en avoit un bon & un mauvais; que le mauvais tâchoit de lui inspirer de mauvaises pensées & des actions criminelles, & que le bon tâchoit de l'en détourner. Mais tous s'accordoient en ceci, que les anges sont créés & destinés pour les hommes, ce qui fortifieroit notre conjecture que les anges ont été les anciens habitans de notre globe.

Mais ce qui donne à mes conjectures un fondement plus respectable, ce sont les déclarations de l'Ecriture.

Les anges sont créés par le seigneur *Ps. XXXIII. 6.* Les anges sont plus excellens que les hommes, comme on le voit par *Ps. XCVII. 7. & Hebr. I.* 4 & suivans.

Ils sont nommés vaillans *Dan. IV.* 13 & 17. Enfans de Dieu, *Job I. II. XXXVIII* & ailleurs, serviteurs de Dieu dans divers Pseaumes; Princes *Dan. X.*, Principautés dans les diverses Epitres des Apôtres; Elus 1 *Tim. V.* 21. Les premiers nés qui sont écrits au ciel. *Hebr. XII.* 23; les ministres de Dieu qui font son commandement & sa volonté. *Ps. CIII.* 20, 21.

Passons à leurs qualités & offices plus particuliers à l'égard des hommes. Ils se réjouissent sur un pécheur qui se repent. *Luc. XV.* 10; ils ont apparu aux hommes plusieurs fois comme nous le trouvons fréquemment. Leur protection est promise aux fideles *Ps. XXXIV. XCI.* Les anges des enfans voient la face

du pere céleste. S^t. *Math. XVIII.* 10.; ils sont présens dans l'assemblée des fideles. 1 *Cor. XI.* 10; ils voient ce qui arrive aux hommes sur la terre 1 *Cor. IV.* 9. Ils sont des esprits destinés à servir, ils sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du Salut. *Hebr. I.* 14. Ils ont par ordre de Dieu délivré quantité d'hommes des dangers, ils les ont guidés, avertis, punis, ils ont exercé leur ministere en différentes manieres.

S^t. Pierre dit *Ep. I. I.* 12. qu'ils desirent voir à fond le mystere de l'Evangile. Ils viendront accompagner notre Sauveur au dernier Jugement. *Marc. VIII.* 38. *Thessal. I.* 7. & ailleurs. Nous n'avons rapporté qu'un petit nombre de passages de l'Ecriture, choisis entre une infinité sur les bons anges; nous agirons de même pour ceux des mauvais, ou des démons.

Comme nous trouvons plusieurs noms donnés aux bons anges, nous en trouvons aussi plusieurs pour désigner les mauvais. Le principal ou le chef est nommé Satan & Belzebub. Mais ce qui mérite de notre part une attention particuliere est que S^t. Jean le nomme par trois fois dans son Evangile le Prince de ce monde; S^t. Paul 2 *Cor. IV.* 4. le Dieu de ce siecle; *Ep. aux Ephes. II.* 2. le Prince de la puissance de l'air. S^t. Pierre dans sa 1e. *Epitre V.* 8. l'Adversaire des hommes, & S^t. Jean dans l'*Apocalypse XII. vs.* 10., leur accusateur. Nous trouvons par-tout qu'ils résistent à la gloire de Dieu & au salut des hommes lesquels ils tentent & tourmentent. S^t. Pierre dit dans sa 2 *Epitre II.* 4. que Dieu n'a point épargné les anges qui avoient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés des chaînes d'obscurité & les a livrés pour y être gardés jusqu'au Jugement. S^t. Paul dans la premiere aux *Cor. VI.* 2. Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et *vs.* 3. Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et le démon dit plusieurs fois à Notre Seigneur, pourquoi il venoit le tourmenter avant le temps. S^t. *Math. XXV.* 41. Jésus-Christ dira aux réprouvés. Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses anges.

Je suppose d'avance, que je parle à des personnes qui croient les Planetes de notre systême & celles des autres systêmes habitées & que ces habitans, quels qu'ils soient, participent en diverses manieres à la bonté ineffable du créateur & à ses graces, & que par conséquent ils auront aussi part à la béatitude, quoique l'œconomie divine à leur égard nous soit inconnue.

Or nous voyons par les passages que nous avons rapportés & par une infinité d'autres que les bons & les mauvais anges appartiennent à notre globe, mais qu'ils se trouvent dans un état différent de celui où ils ont été précédemment. Les bons anges se sont conservés dans la foi, dans l'obéissance, & les mauvais se sont révoltés contre Dieu. Comme ceux-ci ont été punis, il faut que les autres aient été récompensés, puisque, s'ils ne l'étoient pas, ils ne seroient pas les premiers nés, écrits dans le ciel. On voit donc qu'avant cette époque, ces êtres qui ont été appellés anges, ont fait diverses actions, mais sur quel théâtre? Apparemment sur la terre, sans quoi on ne pourroit comprendre pourquoi ils y sont tellement attachés, que les bons veillent sur les hommes, qu'ils les ont si souvent avertis, servis & préservés des dangers par l'ordre de Dieu, pourquoi ils sont appellés nos freres & nos compagnons

de service, comme ayant une patrie commune, pourquoi ils se réjouissent de la repentance des pécheurs, pourquoi ils assistent à l'assemblée des fideles, & enfin pourquoi ils accompagneront Notre Seigneur de même que les Elus de la premiere classe, au Jugement dernier, qui ne regarde que les hommes de notre terre, & les mauvais anges, & non les habitans des autres globes.

Mais nous voyons bien plus de particularités importantes par rapport aux mauvais anges. Satan ne pouvant souffrir d'avoir été chassé avec ses adhérans de la terre, il s'en consoloit sans doute en quelque façon lorsqu'il vit que cette terre étoit devenue un chaos, il se félicitoit peut-être d'avoir pu rendre inutile un si magnifique ouvrage, & que s'il étoit puni, il avoit du moins pu causer quelque déplaisir à Dieu; mais lorsqu'il vit contre son attente ce globe rétabli & de nouvelles créatures raisonnables destinées à l'habiter, qui paroissoient pour ainsi dire épuiser toute la bonté divine, sa colere s'enflamma, il jugea qu'il ne falloit pas les laisser multiplier & accroître à un si grand nombre, comme les anges qui étoient restés fideles. Il prit la résolution de travailler à précipiter d'abord ces deux seules créatures dans le même abîme où il se trouvoit, afin d'exclure d'abord en eux tous leurs descendans de toute félicité temporelle & éternelle. Et comme il savoit par sa propre expérience qu'il ne pourroit jamais mieux réussir qu'en leur inspirant de l'orgueil & en leur faisant naître le desir de s'égaler à Dieu, il y réussit, causa leur chûte, & il imprima si bien l'orgueil dans leur ame qu'il en reste toujours plus au moins dans celle des plus soigneux de leur salut & qui sont les plus fortement attachés à la véritable piété. Il crut donc avoir triomphé; mais il connut si peu les mysteres de l'Evangile, cachés aux bons anges mêmes, que dans l'idée de nuire encore aux fideles & faire périr Jésus-Christ comme il avoit fait à plusieurs des saints hommes de l'ancien testament, il a justement fait tout le contraire en accélérant la passion de Notre Seigneur, par laquelle la tête de ce vieux Serpent fut écrasée. Il s'apperçut ainsi, que la grace de Dieu étoit plus efficace même que le péché. Mais animé d'une envie abominable il tente encore les hommes, pour les endurcir dans le péché & les rendre indignes de cette grace. Il est ce Lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer, dont S[t]. Pierre parle. Il est le Prince de ce monde, le Prince de la puissance de l'air, & il souffre actuellement comme les ames des impies séparées de leur corps en attendant le jugement bien plus terrible qui lui est réservé, & le châtiment décerné à lui seul par les fideles. Ces derniers passages méritent la plus grande attention. Pourquoi le démon sera-t-il jugé en même temps que tous les hommes? Pourquoi doit-il alors subir avec les réprouvés des tourmens plus grands que ceux qu'il souffre actuellement? Pourquoi, si ce sont des esprits purs qui n'apartiennent pas à notre globe, & qui n'aient jamais été revêtus de corps, pourquoi, dis-je, seront-ils condamnés dans le même jour solemnel qui décidera pour toujours du sort de tous les hommes? Pourquoi les bons anges accompagneront-ils avec les saints ressuscités le souverain Juge lorsqu'il remplira l'acte le plus grand, le plus majestueux, le plus consolant, le plus terrible, le plus intéressant enfin pour le genre humain? Pourquoi les méchans subiront-ils précisément la même punition que les mauvais anges comme le dit S[t]. Jean

Apoc. XX. 10? Le démon, la bête & le faux prophéte devant être jettés ensemble dans l'étang ardent du feu & du souffre, pour y souffrir aux siecles des siecles, pourquoi S^t. Jude *vs.* 6, 7. met-il dans la même classe, pour le temps, le lieu & le degré de punition, les mauvais anges avec Sodome & Gomorre? Si les anges bons & mauvais avoient simplement été formés pour servir Dieu, qui est présent dans toute l'immensité de l'univers, & dans tous les systémes innombrables, dont notre globe n'est qu'un atôme, pourquoi, je le répete, ces créatures paroissent-elles si intimement liées & attachées à notre systême & à notre globe, à l'exclusion même des autres planetes de ce systême, pour éprouver la même sentence que les habitans de la terre & en même temps? Pourquoi l'Apôtre *Eph. VI.* 12. nomme-t-il Satan & les démons, les Princes des ténebres de ce monde & de la puissance de l'air? N'est-ce point parce qu'ayant vécu & péché sur notre globe, ils ont été punis par son entiere destruction & son bouleversement total? C'est aussi dans ce chaos affreux qu'ils ont été punis, & voyant à la création décrite par Moyse que leur demeure prenoit une face nouvelle, ils continuerent à se regarder comme les propriétaires de cette terre puisqu'ils en étoient les anciens possesseurs. Quelle raison S^t. Pierre (1 *Pier. II.* 4-7.) a-t-il eu de joindre la punition des anges, à celle du monde antédiluvien, & à la subversion des villes de Sodome & de Gomorre? N'est-ce point aussi parce que ces scenes terribles se sont toutes passées sur cette terre? Le péché ayant été semblable la punition a du être semblable.

Quelle profondeur de la sagesse & de la justice divine! Le démon a séduit par l'orgueil nos premiers parens, en leur promettant qu'ils seroient semblables à Dieu. Et Dieu pour expier un péché si énorme & pour le déraciner de nos cœurs, a envoyé son fils unique qui est devenu semblable à nous, qui a revêtu notre nature & qui a paru dans l'état le plus abject, afin qu'il y eût en nous un même sentiment d'humilité qui étoit aussi en Jésus-Christ. Les pauvres mortels sont séduits par le démon, & Jésus-Christ donne pour eux son sang & sa vie: le démon qui est déja témoin de ce sacrifice verra encore au dernier jour ce même Jésus disposer de la souveraine félicité en faveur des fideles, tandis que lui-même en sera exclus.

J'avoue que ces réflexions me frappent: ajoutons-en une nouvelle. Lorsque l'Ecriture parle des anges qui ont apparu aux hommes, ils ont toujours paru sous la figure humaine. Je comprends fort aisément qu'ils ont du être revêtus d'un corps, mais pourquoi toujours & constamment d'un corps humain? Je n'en vois point la raison. Diroit-on que c'étoit pour ne pas épouvanter les hommes, en paroissant sous une autre forme plus frappante & plus étrange?

Mais cette raison ne me paroît pas satisfaisante. Ce qui excite en nous la frayeur, ce n'est point la figure même de l'objet, mais l'idée qu'on y attache, ou le danger supposé. La vue d'un loup nous effraye, mais non pas celle d'un cheval, ni d'une vache, qu'on connoît pacifiques. On a peur d'un taureau quoiqu'il ressemble à la vache, parce qu'on sait qu'il est dangereux: on évite un cheval vicieux ou fougueux mais on s'approche d'un cheval doux & on le caresse. On fuit un serpent, un crapaud, & l'on manie sans effroi une anguille & une grenouille. Je suis donc persuadé que si les bons anges avoient

toujours paru ſous la même forme quand même elle n'auroit pas été ſemblable à celle des hommes, on n'en auroit pas été plus épouvanté que la mere de Samſon le fut à l'apparition de l'ange, quoiqu'il eût une figure humaine: & par conſéquent cette raiſon ne conclut rien.

Qu'on ne diſe point auſſi, que je ſuppoſe ci après que les anges lorſqu'ils habitoient notre terre avoient des corps de figure giganteſque, & que ceux qui ſont apparus aux hommes n'en avoient, autant qu'on en peut juger, que de grandeur ordinaire. A cela je répond

1. Que ces meſſagers céleſtes n'étoient pas revêtus des mêmes corps qu'ils avoient autrefois, mais d'un corps que je nomme aërien. Qui ſait même ſi tous les eſprits créés ne ſont pas revêtus d'un corps ſi ſubtil qu'on pourroit appeller immatériel en le comparant aux corps que nous connoiſſons, & qui peut être viſible ou inviſible ſelon les fonctions auxquelles Dieu les deſtine? Les anciens philoſophes parloient de formes ſubſtantielles, n'eſt-ce point parcequ'ils ne trouvoient point de termes propres pour faire comprendre leur idée? Cependant ce ſeroit une contradiction manifeſte ſi on ne l'entendoit comme je viens de le dire.

2. J'obſerve, que ces corps aëriens n'ayant pas une dimenſion fixe, Dieu leur a donné ſuivant les occurences la forme qui étoit la plus propre à ſes desſeins: & lorſqu'il s'eſt s'agi d'exécuter quelques commiſſions qui concernaſſent les hommes ils ont reçu une forme de corps ſemblable à celle des hommes.

Sans-doute on ne s'imagine pas qu'à la réſurrection, les géans, les hommes contrefaits, les nains doivent reprendre leur corps configuré comme il l'étoit pendant leur vie: St. Paul du moins ne le penſoit pas. Qu'on réfléchiſſe ſur ce qu'il enſeigne 1 Cor. XV. 35 *&c.* on apercevra bien des choſes qui confirment mon opinion. Ce n'eſt pas que je décide abſolument que les anges doivent reſſuſciter. Je n'en ſçai rien. Mais quand même l'Ecriture ne le diroit point, on ne ſauroit rien conclure de ſon ſilence. Elle ne ſe propoſe point de faire leur hiſtoire, elle ne parle point de leur création, il n'eſt donc pas ſurprenant ſi elle ne fait aucune mention de leur réſurrection. S'ils ont habité un monde matériel, il faut bien qu'ils ayent eu quelque choſe de matériel & de périſſable qui doit par conſéquent être rétabli par la réſurrection, tout comme le corps humain, afin que les anges comme les hommes ſoient jugés, que les bons jouiſſent d'une félicité éternelle & que les méchans éprouvent des tourmens, tels que ceux que reſſentent actuellement les démons ne ſont point comparables à ceux qu'ils éprouveront alors: C'eſt ce qu'ils diſent à Jéſus-Chriſt. Es-tu venu nous tourmenter avant le temps? En un mot nous voyons que le jugement final des anges bons ou mauvais, doit être au dernier jour prononcé comme il le ſera auſſi pour les fideles & les méchans. Mais nous n'avons aucune révélation là-deſſus & il eſt permis de donner des conjectures pourvu qu'elles tendent à la gloire du créateur & à l'édification des hommes.

D'où vient cette liaiſon, cette conformité, cette intime union entre ces créatures qui ont achevé leur période, & celles qui ne l'ont pas encore finie? Ne voit-on pas clairement que c'eſt parceque la terre eſt leur commune patrie? Je crois donc que cette opinion, qui bien loin de contredire, ni l'Ecriture,

ni la raiſon, ni la tradition des peuples les plus anciens, y eſt très-conforme, doit être admiſe comme très-probable. Un Auteur plus déciſif la donneroit pour avérée, mais je me contente de moins. Une probabilité peut être vraie, mais elle n'eſt ni démontrée, ni ſans réplique. Et je trouve que dans ces cas on ne devroit pas forcer les gens d'adopter, comme prouvé, ce qui eſt ſimplement raiſonnable, croyable & vraiſemblable.

Entrons plus avant dans la queſtion. Ces anges étoient-ils revêtus de corps lorſqu'ils habitoient cette terre? Je n'ai là-deſſus que des conjectures. J'oſe les hazarder. Je ſuis pour l'affirmative comme je l'ai déja manifeſté ci-deſſus. Il y a apparence que des créatures raiſonnables qui habitoient une maſſe corporelle, devoient être corporelles elles-mêmes. La raiſon en eſt trop ſenſible pour s'y arrêter. C'eſt auſſi la tradition des orientaux, qui s'accorde avec la fable de la guerre des géans; Enfin que ſçait-on ſi ces oſſemens de géans découverts en divers lieux & à une grande profondeur, ne ſont point des reſtes des habitans de notre globe, avant qu'il eût été arrangé pour la derniere création?

Quelle rêverie, dira-t-on! notre globe, ſuivant ce ſyſtême même, étoit rentré dans le chaos. Il a peut-être reſté des millions d'années dans cet état, comment des os auroient-ils pu ſe conſerver? J'avoue que l'objection eſt forte; mais

1°. Je ne ſuis point d'avis que la diſſolution fut telle que les rochers, les marbres mêmes ſe ſoient diſſous. On dit par exemple qu'en Sicile & ailleurs on a trouvé de ces oſſemens qui nous donnent une dimenſion de corps hors de toute proportion avec celle des plus grands géans de la race d'Adam. Ne ſe peut-il pas que l'abomination de ces géans étant parvenue à ſon comble, Dieu ait par un tremblement de terre univerſel écraſé cette race maudite, en l'enſéveliſſant ſous les ruines des rochers? Un d'eux cherchant à ſe ſauver dans une caverne y a péri. La caverne & ſon entrée a été fermée de maniere, que ni l'eau ni l'air n'y a pu pénétrer. Les os ont été conſervés, comme nous le voyons à Toulouſe, chez les Franciſcains & ailleurs. Scheuchzer fait mention d'os de géans, conſervés à Lucerne en Suiſſe. Il prétend que ce ſont des reliques du déluge, pourquoi ne dit-on pas plutôt que ce ſont des reſtes de la deſtruction précédente de la terre?

2°. Il n'eſt pas ſûr qu'il ſe ſoit paſſé des milliers d'années avant que notre globe ait repris une forme. On eſt généralement dans l'idée qu'après la fin du monde, il ne ſe paſſera pas longtems juſqu'à ſa reſtitution & il n'eſt pas probable que Dieu laiſſe une maſſe ſi grande longtems inutile.

Enfin, je le répete, je donne ceci pour des conjectures & des probabilités, & non pour des vérités démontrées.

On dira; Mais quelle digreſſion! L'Auteur a promis un ſyſtême ſur les pétrifications. Au-lieu de cela, il nous donne des contes ſur d'anciens habitans de notre terre dont perſonne ne s'eſt aviſé juſqu'ici de parler.

Patience. J'y viens. Ne falloit-il pas démontrer ſur quoi je fonde entr'autres mon opinion, que notre terre a exiſté longtems avant l'époque fixée par Moyſe, pour la formation nouvelle qui ſe faiſoit alors? Pour ne rien répéter, je renvoye le lecteur aux paſſages que j'ai rapportés du ſyſtême de Whiſton, où il

établit l'antiquité de notre globe, ses raisonnemens me paroissent suffisans, sans qu'il soit nécéssaire d'en ajouter de nouveaux.

Si donc notre terre a existé longtems avant cette époque, qu'elle ait été formée & ensuite dissoute & rendue chaotique, nous verrons & nous concevrons aisément, que les marbres les plus durs, les pierres-à-feu non seulement ne peuvent provenir du déluge, mais qu'ils sont antérieurs à la derniere formation de notre terre, peut-être même à une destruction antérieure à celle dont nous parlons, & c'est-là la raison de leur extrême dureté: il en est de même des pétrifications principales, entr'autres des glossopetres, & de tout ce qui s'en trouve dans les pierres les plus dures. Woodward a bien reconnu la nécessité d'une dissolution entiere, mais n'ayant d'autre idée que celle d'un déluge universel, il s'y est attaché pour expliquer ces pétrifications, cependant son systême est insoutenable, comme nous l'avons vu; mais par contre nous avons des raisons très-fortes qui nous persuadent qu'une dissolution extraordinaire & une dévastation horrible s'est faite dans notre globe qui est devenu un chaos, d'où ces masses énormes de coquillages & d'autres corps pétrifiés tirent leur origine. On ne sauroit même admettre d'autre systême, puisqu'il est plusieurs de ces coquillages & de ces pétrifications qui, de l'aveu de tous les curieux, n'ont jamais été trouvés dans aucune mer de notre globe présent.

Qu'on me donne une explication satisfaisante de ce phénomene. On trouve des reliques de poissons absolument inconnus. On trouve des coquillages qui ne paroissent point dans la mer, plusieurs sortes de cornes d'Ammon, de Térébratules, petoncles, *&c.* Scheuchzer dit qu'elles se trouvent au fond de la mer; mais avant qu'on m'en apporte, ce qui auroit en ce cas pu se faire par les plongeurs qui pêchent les perles, je n'en croirai rien. Que dira-t-on des ossemens des Mammouts dans la Grande-Tartarie, que plusieurs séduits par la prévention de l'ancien systême ont voulu faire passer pour ceux des Eléphans, malgré la grande différence que ceux qui les ont examinés avec soin, y ont trouvée?

J'en étois ici lorsque je reçus un livre Allemand qui a pour titre, *Histoire de la Terre dans les temps les plus anciens, par Jean Goltlob Kruger Professeur en Philosophie & en Médecine à Halle, imprimée en* 1746.

J'avoue que j'ai lu avec beaucoup de plaisir cet ouvrage: l'Auteur montre par-tout de l'érudition, du bon sens, de l'esprit, & un enjouement agréable: Traduisons-en quelques passages qui font à mon sujet.

P. 50. §. 25. „ Parlant du systême de Whiston, il dit, si notre terre a été
„ Comete avant la création, & qu'elle se soit mue en ellipse, longue & étroi-
„ te, par quelle voye ce mouvement s'est-il changé en un autre plus court &
„ plus large? Est-ce par un miracle? En ce cas il n'y falloit pas tant de façon.
„ On pouvoit la placer d'abord à l'endroit où elle se trouve à présent, sans
„ auparavant la changer en Comete."

P. 58. §. 32. „ Je souhaiterois fort de procurer aux soleils, ou aux étoiles
„ fixes quelque nourriture, je ne voudrois pas qu'ils fussent entiérement con-
„ sumés. Ne seroit-ce pas une affaire faisable de leur assigner pour nourriture
„ les Cometes? Ces infortunées étoiles fixes doivent pourtant avoir de quoi

„ vivre, & les Cometes y pourroient servir. Les bêtes se mangent les unes „ les autres & les hommes puissans oppriment les plus foibles, les étoiles en „ pourront bien suivre la mode."

P. 75. §. 41. „ Si ces railleurs qui nient les pétrifications qu'on attribue au „ déluge avoient connu les marbres de Blankenbourg, ils leur auroient servi „ à s'en moquer encore davantage. Ce marbre lorsqu'il est un peu poli, res- „ semble très-parfaitement à un boudin; & peut-être en auroient-ils tiré la „ conséquence malicieuse, que si toutes les pétrifications sont des reliques du „ déluge, ces marbres avoient été alors un grand nombre de ces boudins."

P. 83. §. 46. „ Ces poissons qu'on trouve dans l'ardoise, sont par rapport „ à leur figure interne & externe fort ressemblans à ceux qui ont été cuits sur „ le feu, & on ne croiroit jamais qu'ils ayent péri par un déluge, mais plutôt „ par une chaleur violente."

P. 84. §. 47. „ Il est impossible que le déluge ait creusé si profondément, „ on trouve de ces poissons à plus de 150 aunes de profondeur (1)."

P. 120. §. 66. „ Je ne soutiendrai pas que ce déluge universel (qui a cau- „ sé les désordres dont il parle) ait été le même dont Moyse fait mention. „ Peut-être se trouve-t-il infiniment plus ancien. Les coquillages & les pois- „ sons pétrifiés se trouvent trop profondément en terre, au lieu que par le dé- „ luge ils n'auroient dû entrer que dans la croute extérieure."

P. 121. §. 67. „ Suivant Misson on doit avoir trouvé une écrevisse de mer „ vivante dans un marbre proche Tivoli, des moules en Angleterre qu'on a „ déterrées avec une charrue, & dont le Seigneur du lieu a mangé proche „ Mold en Flintshire; on doit en avoir trouvé dans du gravier à trois pieds „ de profondeur, qui avoient leurs poissons vivans."

Après que l'Auteur a donné la description de trois genres principaux de poissons pétrifiés, il dit.

P. 130. §. 69. „ Avec quelque art & quelque ordre que soient rangées ces „ reliques & quelque ressemblance qu'elles paroissent avoir avec les poissons de „ nos jours *&c.* je trouve pourtant quelque chose à ces trois genres qui ne se „ laisse comparer à aucune sorte de nos poissons.

„ On pourroit dire que ce sont des especes inconnues dans notre pays, ce- „ pendant je n'en ai jamais vû encore de pareils en taille-douce, quoique je „ croye avoir vu la représentation à-peu-près de tous les poissons qui existent „ de nos jours."

P. 156. §. 85. „ Toute la preuve d'un tremblement de terre universel, „ roule sur trois points, l'un que la terre n'a pu avoir été créée dès le com- „ mencement dans l'état qu'elle se trouve à présent; nous y trouvons des ro- „ chers énormes qui sont fendus; sur les plus hautes montagnes des pierres „ isolées du poids de plusieurs milliers de quintaux, *&c.*

„ Un de mes amis fort au fait de ce qui regarde les mines, & auquel j'ai dé- „ couvert mes doutes, les a approuvés. Voici ce qu'il en dit.

„ Le grand nombre des coquillages inconnus pétrifiés des poissons, des os- „ semens

(1) Par conséquent bien au-dessous de la croute de l'invention de Whiston.

„ femens & des dents d'une grandeur énorme & qui furpaffe celle de tous les „ animaux vivans, de ces dents en forme de lune de la longueur de trois au- „ nes, & que j'ai vues, fi je ne me trompe, à Stutgard, & qu'on ne pouvoit „ comparer avec celles de l'Eléphant, me conduifent de plus en plus à l'opi- „ nion, qu'ils n'appartiennent pas à la création Mofaïque, mais qu'il en a „ précédé une autre, & que la terre avec tous fes habitans a été détruite, *&c.*"

P. 160. §. 86. „ Afin que je ne paroiffe pas critiquer les autres, fans faire „ mieux, je vai démontrer combien il eft facile d'expliquer par un tremble- „ ment de terre univerfel l'état préfent de notre globe. Chacun fait que les ro- „ chers peuvent être fendus par des tremblemens, & que le Véfuve en fureur „ a quelquefois jetté des pierres de plus de 100 ℔. à une grande diftance, *&c.* „ Si donc la terre avoit été détruite par des tremblemens de terre & par l'é- „ ruption des volcans, on ne fera pas furpris que l'eau ayant coulé fur des „ pierres embrafées, y ait caufé des fentes & les ait mifes en pieces, & que „ les poiffons ayent été cuits tout en vie, comme leur figure, leur fituation, „ & leur chair divifée en petits cubes comme ceux qui font cuits, le font „ voir."

P. 165. §. 91. „ L'Auteur récapitule tout ce qu'il a dit & le réduit en „ fommaire, en difant.

„ Si nous raffemblons tout ce que je viens de dire, il paroît que notre ter- „ re a fouffert trois changemens remarquables dont nous n'avons aucune con- „ noiffance. Sçavoir, deux tremblemens de terre & une inondation *&c.*"

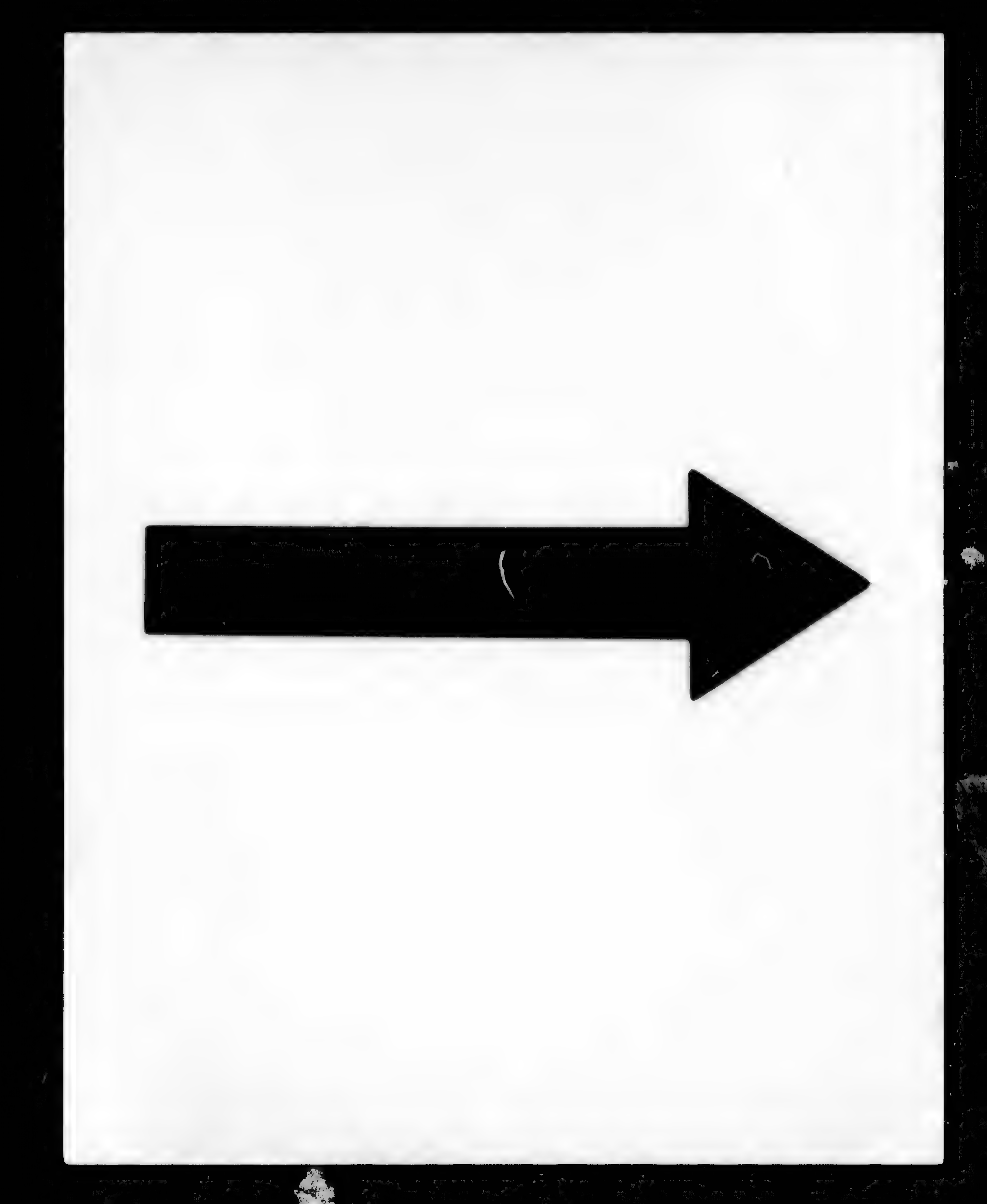
Voilà à-peu-près ce qui eft contenu dans cet ouvrage, relativement au fyftême dont il s'agit. J'avoue & on n'aura pas peine à le croire, que je fus furpris de trouver tout à coup un fçavant dans des idées prefque concordantes aux miennes, après avoir inutilement fueilleté une infinité d'ouvrages, où je n'avois rien trouvé qui y convînt. J'y ai même rencontré quelques autres paffages qui appartiennent à ce que j'ai dit ci-devant fur d'autres articles que j'ai omis pour ne pas rendre cet ouvrage trop prolixe.

On voit donc par tout ce que nous avons rapporté, que mes idées font.

1°. Que depuis peut-être des millions d'années, il exifte des corps céleftes, qu'ils ne dépendent point de notre terre, qu'ils n'ont même aucune autre liaifon avec elle, qu'entant qu'elle fait une très-petite partie de tout l'univers.

2°. Que notre terre a été créée longtems avant l'époque où Moyse commence fon Hiftoire.

3°. Qu'anciennement elle a pu & du être habitée, & à la fin de fa période fixée par le créateur, détruite une ou plufieurs fois d'une maniere à nous inconnue, mais vraifemblablement par des tremblemens de terre univerfels, ce qui s'accorde avec un fait & une hypothefe que Scheuchzer rapporte, quoiqu'il foit dans un tout autre fyftême; vu qu'il affure que la Suiffe a été une mer enfermée dans les montagnes, qui enfuite s'eft écoulée, & que de là vient qu'on y trouve plufieurs coquillages inconnus; s'il y a eu une diffolution entiere de la terre, fuivant le fyftême de Woodward dont il eft le plus zélé défenfeur, qu'eft-il befoin de recourir à cette mer? Et fi par contre ces mêmes montagnes ont fubfifté, & qu'il y ait eu une mer, il n'y aura



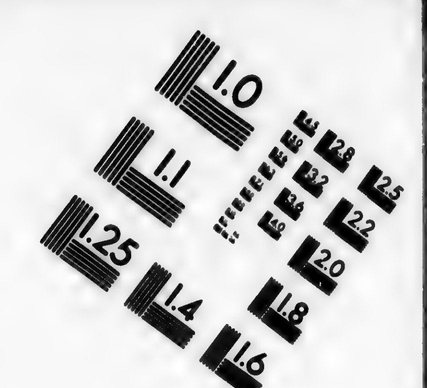
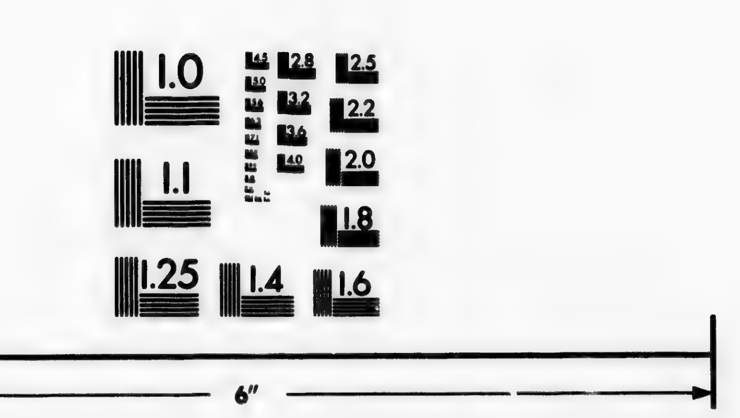


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

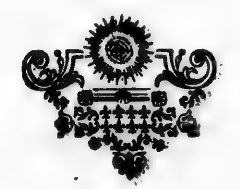
point eu de pareille dissolution, & on peut dire que cette hipothese fortifieroit plutôt mon opinion d'un tremblement de terre universel qui a précédé de longtems le déluge.

4°. Que dans la suite des temps Dieu l'a retirée du chaos pour la former de nouveau & la rendre l'habitation d'Adam, de ses descendans & des genres d'animaux qui existent encore de nos jours.

5°. Que tout ceci est plutôt conforme que contraire à l'Ecriture, aux observations physiques & aux traditions.

Après avoir donc prouvé nos deux theses, que ni les termes de l'Ecriture, lorsqu'on les explique selon la saine raison, ni les pétrifications ne prouvent point l'universalité du déluge, je dois proposer les raisons que j'ai pour douter de cette universalité & qui me paroissent prouver invinciblement le contraire. C'est ce que je vais exposer dans le livre suivant.

Nous avons jusques ici examiné les opinions des sçavans sur la maniere dont l'Amérique a été peuplée, les argumens en faveur de l'universalité du déluge, les divers systêmes & particuliérement celui de Whiston, sur cette grande inondation; nous avons ensuite proposé de nouvelles idées sur ce sujet & sur l'origine des pétrifications, enfin nous avons réfuté les objections qu'on pourroit nous faire.



LIVRE QUATRIEME

Preuves de la non-universalité du déluge.

CHAPITRE I.

Il est impossible d'imaginer une quantité d'eau suffisante pour un déluge universel.

IL s'agit à présent d'alléguer les raisons invincibles qui ne permettent pas d'admettre un déluge universel & une inondation qui ait détruit tout le genre humain. Si par les réflexions qui ont précédé, nous avons renversé les argumens qu'on employe pour établir cette universalité, ou tout au moins démontré que les raisons en faveur de ce sentiment admettent & doivent admettre quelque limitation ou explication, & que par contre, les preuves en faveur de la non-universalité sont infiniment plus fortes, & pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être expliquées autrement, je compte d'être parvenu à mon but.

Premiere Raison. Jusqu'ici aucun Auteur n'a pu imaginer une quantité d'eau suffisante pour inonder tout le globe à une hauteur pareille à celle dont on suppose que l'Ecriture parle, & qu'il faut naturellement supposer, dès qu'on admet l'universalité de cette inondation.

Nous avons fait voir le ridicule de ceux qui prétendent raréfier l'eau ou condenser l'air, le peu de probabilité, ou plutôt l'impossibilité des systêmes de Burnet & de Woodward, le génie fabuleux rempli de contradictions qui regne dans celui de Whiston.

Nous avons montré que tous ces systêmes, du moins les trois derniers, tendent à expliquer cet événement par des causes naturelles, & à éloigner toute idée de miracle, dont cependant ils ne peuvent se passer; vû que, sans parler de mille autres circonstances, c'en auroit été un assez grand, si Dieu en formant notre globe par prévision du temps, où il vouloit faire venir ce déluge sur la terre pour punir ses habitans, avoit si bien compassé le tout, pour que le déluge arrivât au jour, à l'heure, à la minute même qu'il avoit auparavant déterminé & résolu; qu'enfin, sans miracle, on ne peut absolument point trouver la quantité d'eau nécessaire pour un déluge universel.

Voudroit-on de nouvelles preuves de cette impossibilité ? Elles ne sauroient nous manquer.

A la hauteur de 600 pas de la terre, il ne tombe plus de pluie. Lors donc que les eaux pour couvrir toutes les montagnes de 15 coudées se sont

élevées de 5000 pas, ou feulement de 3000 pas (1), voilà 2400 pas au-deffus de la région des nues, d'où cette pluie a-t-elle pû venir? A la hauteur de 700, pofons 1000 pas, il n'y a plus de nuages, ils auroient été enfévelis dans les eaux, d'où tirera-t-on les eaux des 2000 autres pas? Des eaux de l'abîme, dira-t-on. Mais la quantité qu'il auroit fallu pour ces 2000 pas, auroit furpaffé celle que notre globe auroit pu en contenir quand même il auroit été entiérement compofé d'eau. Suppofons pourtant qu'il l'ait pu fournir, alors revient la réflexion du ridicule, que ce globe auroit été un vuide parfait, que la matiere, dont il avoit été compofé en fuivant l'eau, l'auroit entouré à 1000 pas de hauteur, & que cette eau auroit perdu fa preffion, fa qualité, fa pefanteur, fa force centripete, en laiffant ce grand vuide fous elle.

Suppofera-t-on que cette eau à mefure qu'elle hauffoit faifoit hauffer l'atmofphere toujours à proportion que de nouveaux nuages fe formoient à 600 pas de hauteur ou de diftance de ces eaux? Fort bien, mais d'où venoient ces nuages de la nouvelle atmofphere? Sans-doute des eaux inférieures. Or fi une partie de celles-ci montoient en forme de nuages, elles diminuoient d'un autre côté. N'eft-ce pas-là un double emploi très-groffier, de fuppofer les mêmes eaux parmi la maffe inférieure & parmi les nuages fupérieurs?

On dira: Hé bien, nous admettons un miracle, mais qu'on y prenne garde. On dit & avec raifon, qu'il ne faut pas multiplier les miracles fans néceffité.

Il y a une grande différence, entre interrompre fimplement le cours de la nature, en le fufpendant & en le rétabliffant enfuite, & créer une fi grande quantité d'eau pour l'anéantir enfuite. Je ne fache pas qu'on puiffe indiquer aucun exemple de cette derniere forte de miracle.

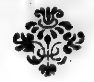
Lorfque Dieu fit tomber le feu du ciel fur les quatre villes impies & abominables, & à la priere d'Elie fur le Capitaine & fon Efcouade, le feu fit fon effet & puis s'éteignit.

Lorfqu'il amoncela les eaux de la Mer rouge & celles du Jourdain, il leur permit fimplement enfuite de reprendre leur cours naturel.

En Egypte les Grenouilles moururent & ne furent pas anéanties, les Infectes de même fe retirerent. Enfin de même par-tout après avoir fervi aux vues de Dieu, le miracle n'étant qu'une fufpenfion & une altération des loix naturelles. Dès que le miracle ceffe, la nature reprend immédiatement fes droits & fon cours, mais ici il n'en feroit pas de même. Dieu auroit fait deux miracles auffi grands l'un que l'autre, le premier en créant les eaux, l'autre en les anéantiffant; ce qui n'eft jamais arrivé, Dieu n'ayant jamais parfaitement & entiérement détruit & anéanti aucune des chofes qu'il a créées.

Si cependant on veut s'obftiner à fuppofer ce double miracle, je n'ai rien à répliquer, & il faudra recourir à d'autres.

(1) Les plus nouvelles remarques fur la hauteur des montagnes, font de Needham, qui fuppofe la plus haute de la Suiffe de 1746, du Pérou de 3,220 toifes.



CHAPITRE II.

L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer.

Seconde Raison. L'Arche n'auroit point absolument pu contenir la famille de Noé, tous les animaux & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture & leur entretien.

C'est-là une these qui a été souvent discutée, bien attaquée, bien défendue; cependant le sujet n'est pas encore épuisé.

Nous ne nous tiendrons pas à la dimension de Sturm, d'Origene, de St. Augustin, & à une coudée de 5 à 6 pieds. Les partisans même de l'universalité du déluge l'ont réfutée. On suppose généralement une coudée de 1½ pieds comme la plus probable.

On veut que les especes des animaux ne soient pas en si grand nombre & si différentes qu'ils n'ayent pu trouver place dans l'Arche. Ray ne suppose que 150 especes de quadrupedes, en ajoutant cependant qu'il ne parle que de ceux qui nous sont connus, de même il ne compte que 500 especes d'oiseaux; pour les insectes qui n'ont point de sang, il en suppose 3000.

Mr. Goltsched rapporte ceci un peu confusément: après avoir indiqué ce nombre, il dit que Ray ayant calculé qu'en Angleterre il se trouve 2000 sortes d'Insectes, il croit qu'il doit y en avoir 10 fois plus sur toute la terre: ce qui feroit en tout 20,000 sortes ou especes; & Mr. Goltsched soutient que c'est encore en compter trop peu, vu l'étendue des autres parties du monde. Il auroit pu faire la même réflexion sur les autres animaux, les quadrupedes, & les oiseaux. Je doute qu'il y ait compris plusieurs de ces deux sortes, comme Chinche, Dabach, Dante, Entiegie, Gualranheangera, Gyæ, Huarte, Hobbera-Guion Michibichi, Mosse, Minx, Macher, Macoco, Ouraoussou, & une infinité d'autres; quant aux Insectes, supposons qu'il y en ait 20,000 sortes, il falloit bien du logement: la plupart des Auteurs supposent que chaque espece des animaux a été séparée des autres, soit pour empêcher qu'ils ne se dévorassent ou qu'ils ne produisissent des monstres par l'accouplement, quelle infinité de réduits ne falloit il donc pas pour cela? Comment en faire la visite seulement en plusieurs jours?

L'opinion de ceux qui soutiennent que la plupart des insectes n'y furent pas reçus parce qu'ils sont engendrés par la pourriture, n'est plus reçue de nos jours; on sçait le contraire; mais en supposant cette opinion erronnée, qu'on prenne garde à la conséquence; n'est-il pas dit (*Gen. VII.* 8.) de *tout ce qui se meut sur la terre*, (*vs.* 14.) *tous les reptiles qui se meuvent sur la terre selon leur espece*, *&c. de quelque sorte que ce soit* (*Ch. VIII.* 19) *tout ce qui rampe sur la terre selon leur espece*; la même expression que *Ch. IX.* 2, que toutes les bêtes, *&c.* tout ce qui meut sur la terre, *&c.* vous craignent.

S'ils croient donc qu'il ne faut pas prendre ces termes à la lettre, en quoi

ils ont raiſon, pourquoi veulent-ils établir une autre régle pour le *vs.* 21. du *Ch. VII.*, & pour d'autres paſſages tout ſemblables ? Il faut donc abandonner ce ſens de généralité abſolue par-tout, ou le conſerver de même. Or il eſt impoſſible que toutes les eſpeces d'animaux aient été dans l'arche ; ce que nous prouverons de plus en plus, par conſéquent ce ſens doit être limité & expliqué auſſi dans les paſſages précédens.

Parmi ces 150. ſortes de quadrupedes & 500 d'oiſeaux on ne compte qu'un couple de chiens, de chats, de ſinges & autres, de poules, de canards, de ſerins, & enfin de toutes les eſpeces génériques ; on ne compte que 7 pieces les uns, ou 7 paires les autres, de taureaux, de vaches, de moutons, & d'autres animaux purs, ceci eſt tant ſoit peu moins déraiſonnable que l'idée de ceux qui comme le bon Pere Kircher pour obvier aux inconvéniens du trop peu de place, ont fait ſortir de nouvelles eſpeces de l'accouplement de diverſes autres, comme *P. Ex.* le Tatou ou Armadillos d'une tortue & d'un hériſſon: ce bon Pere ne ſongeoit pas qu'un tel accouplement eſt d'une impoſſibilité phyſique & que les animaux bâtards n'engendrent ni ne ſe multiplient. Ceux qui ne ſuppoſent qu'une paire *p. Ex.* de chiens ſont tant ſoit peu moins déraiſonnables ; car enfin ce ſont des chiens: mais avant qu'ils puiſſent me convaincre, je leur impoſerois pour tâche de produire de l'accouplement d'un levrier & de ſa femelle un barbet, de deux barbets un dogue, de deux dogues un épagneul, un chien-courant à oreilles pendantes, un chien ſans poil, ou enfin d'une autre eſpece ; auſſi longtemps que cette expérience ne leur réuſſira pas, on ne me perſuadera pas non plus, qu'il n'ait pas fallu prendre un couple de chaque eſpece pour avoir de leur race; il en eſt de-même des autres animaux. Il y a une diverſité étonnante de ſinges, qui ſont tous d'eſpeces différentes. Il en eſt de-même des Pigeons, des Perroquets & d'autres; enfin il faudroit écrire un volume pour donner un dénombrement des diverſes ſortes de chaque eſpece. Ceci s'étend même à la couleur; les chevaux de divers poils n'engendreront jamais d'autres couleurs. Si deux de même poil provenans de pere, mere & autres de même poil, s'accouplent, comme bais, noirs, gris, rouhan, auber, alzan, poil de ſouris, louvet, tigres & autres, toute la différence conſiſte en ce qu'il en peut provenir de quelque mélange de bay-brun & bay-clair ; de gris-pommelé, gris-argenté, gris-tourdille ou gris-ſale, d'Alzan poil de vache, Alzan-clair, Alzan ordinaire ou Alzan-brûlé ; & c'eſt accorder encore peut-être plus qu'on ne peut exiger, *&c.* mais je le répete, un cheval noir & une jument noire, provenans de race noire, ne produiront jamais des gris, des tigres, ou des alzans.

Il en eſt de-même des diverſes races originaires des divers pays, ſoit des chevaux, bœufs, moutons, *&c.* Dans l'Amérique & ailleurs on reconnoit d'abord l'animal, s'il eſt de la race qu'on y a amenée d'Eſpagne, d'Angleterre ou d'autres contrées. Les bêtes à cornes ſont dans le même cas par rapport à la couleur. Les bœufs d'Hongrie ſont tous du même poil; j'en ai vu de grands troupeaux dans les armées Autrichiennes. Ils ſont tous ſans exception gris-argenté.

Qu'on ne diſe pas que ces couleurs ſont accidentelles & peuvent changer,

toutes les expériences démentiroient une pareille assertion, j'en fournirai qu- j'ai faites moi-même.

Dans ma jeunesse mon inclination se tournoit comme chez presque tous les jeunes gens, vers les animaux. J'avois entr'autres quantité de serins, de pigeons, *&c.* J'en avois de toutes les especes possibles. Pour des serins, j'en avois de blancs aux yeux rouges, & aux yeux noirs, de blanc-bis, de citron, d'isabelle, de mêlé blanc & gris, *&c.* J'ai fait divers essais. Lorsque j'ai fait parier ensemble un blanc & un gris, il en est venu de gris, de blancs, & de mêlés; si le male étoit gris, les jeunes mâles l'étoient aussi, & les jeunes femelles quelquefois blanches comme la mere. Si ces jeunes étoient pariés avec des gris, le blanc se perdoit bientôt; si par contre c'étoit avec des blancs, il s'augmentoit; & de deux de couleurs mêlées, il en venoit de mêlés & de tout gris. Il en arrivoit de même avec les pigeons: jamais je n'ai pu m'appercevoir que si j'en apparíois toujours de même race, il en vînt d'une autre, quoique j'en eusse d'environ 20 sortes. Il est donc prouvé qu'il falloit mettre dans l'arche non-seulement une paire de chevaux, de bêtes à cornes, de chiens, & d'autres animaux quadrupedes & volatiles, mais de chaque sorte, ce qui en augmente le nombre infiniment.

Quelque démonstrative que soit cette preuve tirée de l'expérience, je veux bien supposer pour un moment que certaines variétés peuvent être produites par hazard dans des animaux de même poil, plumage & figure, & qu'ils en produisent quelquefois d'autres qui different en couleur; cependant on ne peut disconvenir qu'il n'y ait des taureaux & des vaches d'Arabie qui ne ressemblent point aux notres puisqu'on en a vu, il y a quelques années, en Europe sans poil ou presque sans poil avec des cornes semblables à celles de Beliers. La même différence se trouve parmi les moutons. Il ne s'en trouve point chez nous avec des queues de 20 à 40 livres pesant; il n'y a ni Vicunnas ni Llamas, & autres. Enfin il y a une diversité si grande dans tous les animaux, qu'il faudroit être imbécile si l'on vouloit soutenir que chaque sorte d'une espece générale provient d'un seul couple d'une espece particuliere: voyez la différence qu'il y a entre les moutons pour la laine; dans certains pays, il s'en trouve qui ont une laine extrêmement grossiere; on en a fait venir d'autres des pays étrangers, ils se sont multipliés, & pourvu qu'on empêche ces brebis d'être couvertes d'un belier d'une autre sorte, la race s'en perpétue. La forme de leur corps se ressemble assez, mais ils sont dissemblables en bien des points, comme par leur grosseur, par leur laine, par leurs cornes & même par leur fécondité, tout cela prouve que c'est une race particuliere.

Si donc l'arche devoit contenir toutes ces especes, on sera obligé d'avouer que la place n'étoit pas trop spacieuse. Venons à une autre considération. Où loger toutes les provisions? Il falloit beaucoup d'eau douce pour boire, il en falloit pour les oiseaux aquatiques. Il en falloit pour laver & pour nettoyer, sans quoi la peste se seroit mise dans l'arche par une telle puanteur, sur-tout puisque tant de serpens & autres bêtes venimeuses y faisoient leur demeure. On sait qu'en donnant de l'eau aux bêtes, il y en a toujours la moitié qui s'écoule, qui se perd, qui se salit ou devient inutile par

toute forte d'immondices. Je foutiens qu'il en falloit déja autant, ou peu s'en faut, que l'arche pouvoit contenir: auffi Sturm prétend que Dieu avoit appris à Noé le fecret, cherché depuis tant de fiecles, de rendre l'eau de mer douce & potable; mais fans m'arrêter à cette abfurdité, je demanderois fimplement où il a pris cette eau de la mer? On dira que je n'y penfe pas, que l'arche flottant fur une mer immenfe n'en pouvoit pas manquer. Excufez; j'y penfe tellement, que je craindrois que fi l'eau de la mer avoit pu pénétrer dans l'arche, celle-ci n'eût été bientôt fubmergée; elle n'avoit fans-doute pas de pompe & la famille de Noé avoit bien autre chofe à faire que de s'appliquer à un pareil travail de forçat; & fi l'eau n'y étoit pas entrée, où pouvoit-on en puifer? La fenêtre ne fut ouverte que le 263e. jour du déluge.

Venons aux autres provifions. Comment faire? Il y avoit dans l'arche quantité de bêtes féroces & carnaffieres. Sturm qui entaffe miracle fur miracle, veut qu'alors ces animaux fe foient contentés de foin, *&c.* Je ne fais fi cette fuppofition mérite une réfutation: les animaux avoient-ils mangé auparavant la chair ou non? Dans le premier cas quelle apparence que Dieu ait fait un miracle en changeant leur nature au point qu'ils fe contentaffent d'une nourriture qui leur étoit tout-à-fait contraire? & dans le fecond cas, il faudra favoir d'où on a appris cette particularité. Dieu leur en avoit-il auffi donné la permiffion feulement après le déluge, comme on le fuppofe gratuitement des hommes? Mais par malheur, nous ne trouvons rien de cette permiffion pour les animaux, même après le déluge, & pourtant ils n'en mangent pas moins; mais pour parler plus férieufement, il vaudroit autant foutenir une nouvelle création, qu'une nouvelle nature chez les animaux.

Combien faudroit-il donc de moutons, d'oyes, de poules & d'autres animaux pour la nourriture de ces bêtes carnaffieres?

Suppofons feulement 15 moutons & 15 poules ou autres pareils animaux par jour, cela fera 5400 moutons & autant de poules; mais ce n'eft pas tout; après la fortie de l'arche, il leur falloit de la provifion pour plus d'un an, que dis-je? pour plufieurs années, fans quoi toutes les autres efpeces en auroient été dévorées, & exterminées. Voilà donc un nombre infini de bétail qu'il falloit. Cependant Dieu dit expreffément de ne prendre qu'une paire des animaux immondes, & 7 des nets. Faut-il s'en tenir à la lettre, ou ce paffage fouffre-t-il explication? Il falloit encore la nourriture de ce bétail même, outre celle de tous les autres animaux; quelle quantité immenfe n'en falloit-il pas en foin, en bleds & en paille, foit pour la nourriture, foit pour la litiere! On dira peut-être que l'on a pu fe paffer de celle-ci, mais qu'on juge quelle quantité d'excrémens fe devoient amaffer d'une pareille multitude immenfe d'animaux; ce qui nous conduit à demander où on a logé ce fumier? On a voulu réfoudre cette queftion en difant qu'on l'a jetté à la mer, ou qu'on l'a mis à fond de cale. Quant au premier, il en réfulte la même difficulté que nous avons remarquée ci-deffus à l'occafion de l'eau; s'il fe trouvoit une ouverture au bas ou au côtés, l'arche auroit rifqué de couler à fond, & la fenêtre n'a jamais été ouverte qu'après neuf mois ou à-peuprès, il faudra donc avouer qu'il falloit une place bien ample pour tout ce fumier,

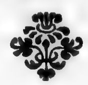
mier, & de la paille pour la litiere, vu que sans cela non seulement la puanteur auroit été extrême comme elle devoit l'être malgré cela, mais encore ces animaux auroient péri dans cette mare d'ordure & de fiente, mêlée avec tant d'urine.

Quant à la seconde supposition, est-ce qu'il y avoit de la place de reste pour assigner au fumier le fond de cale? Il auroit ainsi pris tout le bas étage, vu qu'il n'y en avoit que trois, & alors où placer tous les animaux & les provisions? En outre si l'arche n'étoit pas lestée elle se seroit d'abord culbutée & renversée, comment faire? Peut-être des provisions s'y trouvoient & à mesure qu'on les ôtoit on mettoit le fumier en leur place. Mais en ce cas, il auroit fallu partager ce fond en divers compartimens pour les vuider tout-à-fait & remettre du fumier. Alors une autre difficulté se présente. Toutes ces provisions n'en n'auroient pas pris une odeur fort agréable & tous les êtres vivans en devoient être empestés. Combien de provisions se seroient gâtées dans un endroit qui auroit toujours été humide, comme l'expérience le prouve; n'ayant jamais vu de provisions dans des vaisseaux en place de lest.

Venons aux oiseaux, il y en a beaucoup qui ne vivent que de chair. Où prendrons-nous leurs provisions? Il faudra peut-être, sinon doubler, du moins augmenter considérablement le nombre des animaux qui devoient servir de nourriture aux autres: les condors, tant de sortes d'aigles, de vautours, les faucons, de six ou plusieurs sortes, les hiboux, chouettes, & une infinité d'autres devoient en consumer une grande quantité, pendant & après le déluge.

Après le déluge, dira-t-on, ils pouvoient se nourrir de charognes. Mais les systêmes de Burnet, de Woodward & de Whiston ne permettent pas d'en supposer, elles auroient toutes été ensévelies bien avant dans la terre. Il en falloit encore aux serpens. Le plus nouveau voyage de l'Amérique de D. George Juan & de D. Antoine d'Ulloa, nous parle d'une sorte, grosse comme un tronc d'arbre, qui engloutit un homme ou une bête assez grosse d'un seul coup. Il y en a encore d'autre sortes dont on lit la même chose. Où prendre assez de chair pour ces especes destructrices? Nous ne parlons point de leur souffle venimeux dont ces Auteurs font mention, qui se répand avec un effet mortel à nombre de pas, & qui auroit pu répandre la mortalité parmi tous les habitans de l'arche.

De quoi a-t-on nourri quantité d'oiseaux, que depuis on n'a pu conserver en vie? Par quel art a-t-on conservé les colibris de l'Amérique, & les oiseaux-mouches de la Chine? Jusqu'ici on n'en a pu venir à bout, parce qu'ils ne sucent, dit-on, que la rosée & le suc des fleurs, dont il auroit fallu se passer dans l'arche. Comment trouver aux divers insectes une nourriture convenable? Malgré les recherches infinies d'un Reaumur & d'autres, on n'en peut conserver en vie la 50e., peut-être pas la 100e. partie.



CHAPITRE III.

Il étoit impossible de soigner tant de milliers d'animaux.

Troisieme raison. Venons à un article important. Qui a soigné tous ces animaux au nombre de tant de mille, & dans des séparations & des niches différentes?

Huit personnes, dites-vous? N'est-ce pas se moquer du monde? Quatre-vingt y auroient à peine suffi.

Que quelqu'un s'avise d'engager, je ne dirai pas huit, mais 20, mais 50 valets les plus robustes & les plus actifs, pour faire l'ouvrage auquel Noé & les siens devoient s'occuper, on n'en trouvera pas pour un salaire décuple de l'ordinaire, puisque l'ouvrage seroit au-dessus de leurs forces.

Qu'on pese bien cette réflexion.

Nous avons vu ci-dessus qu'il auroit fallu la premiere année 5400 moutons, pour la provision des bêtes carnassieres quadrupedes, autant l'année suivante, & même davantage pendant plusieurs autres. Il en falloit pour les hommes; encore peut-être autant pour les oiseaux voraces & qui vivent de chair, une grande quantité pour les serpens, *&c.* Supposons cependant seulement 15000 moutons, c'est bien peu, comptons sur le même pied 15000 poules, ou autres oiseaux. Voilà sans doute de quoi occuper bien du monde.

Considérons de plus, que la plupart des différentes especes de bêtes devoient être séparées. Quel surcroît d'ouvrage pour fournir à chaque étable, écurie, ou cellule, la nourriture & l'eau convenables! Il falloit donner la litiere & la changer, il falloit réduire le fumier en quelque endroit. Quels soins n'exigeoit pas la préparation de la nourriture des diverses especes d'animaux, principalement celle des oiseaux & des insectes. Réfléchissons encore sur les amphibies, dont nous n'avons pas parlé. Je sais que généralement on ne veut pas qu'on en ait mis dans l'arche, on les suppose avoir pu subsister dans l'eau. L'erreur est cependant très-grossiere. L'expérience prouve le contraire: le Lamentin ou Manate est plus souvent dans les rivieres d'eau douce, où il vient boire, que dans la mer; les Hippopotames se trouvent en plus grand nombre dans la haute Egypte & dans le Niger en Ethiopie à sa plus grande distance de la mer que plus bas, parce qu'ils évitent toute eau salée, aussi les nomme-t-on Hippopotames, c'est-à-dire chevaux de *riviere* & non *de mer*. Pococke dit expressément qu'ils viennent de l'Ethiopie par le Nil dans l'Egypte supérieure. Les crocodiles n'habitent jamais la mer. Valentin parle d'un Caïman qu'on avoit trouvé sur une des Moluques, où l'on n'en avoit point vu auparavant. Les Philosophes, car il en fourmille partout, raisonnerent & rechercherent soigneusement la cause de cette apparition; ils ne pouvoient comprendre que cet animal fût venu d'une autre contrée; la terre la plus proche se trouvoit à 50 lieues & ils savoient par expérience qu'un pareil animal ne pouvoit nager si loin, encore moins supporter la mer; les uns supposerent qu'il avoit été entraîné par un orage ou par un coup de vent & jetté en peu

d'heures fur le rivage, d'autres que des œufs y avoient été tranfportés fur quelque piece de terre, ou fur un tronc pourri.

Le phénomene paroiffoit inexplicable. Chacun débite fes conjectures, tout comme chez les Philofophes de l'Europe, perfonne n'en put deviner la véritable caufe. En 1737 par une inondation du Gange quantité d'amphibies ont péri, fuivant la relation qu'on en a publiée. Bref les amphibies ne font pas nommés ainfi fans raifon, ils ne peuvent vivre toujours dans l'eau, ni toujours fur terre, par conféquent ils ne pouvoient paffer une année entiere dans cette mer univerfelle, & s'ils avoient été reçus dans l'arche, quels vaftes réfervoirs n'auroit-il pas fallu pour les lions, les chevaux & les chiens-marins, pour les crocodiles & les caïmans de diverfes fortes, pour les lamentins, les hippopotames & un grand nombre d'autres? mais quelle nourriture leur donner? Aux uns il faut de la chair, à la plupart des poiffons, par conféquent encore un réfervoir pour leur magazin.

Je reviens au nombre des perfonnes néceffaires pour foigner tous ces animaux. Huit perfonnes; c'eft prefque comme rien. Auffi les habitans proche d'Ararat, vrai ou fuppofé, prétendent qu'il s'eft trouvé quatre perfonnes dans l'arche & que la ville bâtie par eux en a porté le nom. Il eft vrai qu'on y oppofe les paroles de l'Ecriture qui ne parle que de Noé, fa femme, fes trois fils & leurs femmes, & l'Apôtre S^t. Pierre indique expreffément huit perfonnes. D'autres cependant difent que Moyfe a omis la relation des autres enfans ou parens de Noé, n'étant pas croyable qu'il n'eût point d'autre famille; que S^t. Pierre a parlé fuivant la tradition; que Chanaan lorfqu'il fut maudit de Noé paroiffoit avoir un certain âge quoiqu'il ne fût pas l'aîné, & que l'hiftoire de cet accident arrivé à Noé devoit être placée peu d'années après fa fortie de l'arche. Mais enfin qu'on prenne le parti que l'on voudra, qu'on fuppofe qu'il n'y ait eu que huit perfonnes dans l'arche, on voit bien qu'il eft d'une impoffibilité phyfique qu'elles aient pu foigner tant de bêtes, & que s'il y en a eu plus de huit, il ne faut plus fe tenir à la lettre de l'Ecriture. Jamais on ne lévera les difficultés infurmontables que par une explication, en s'éloignant du fens littéral, & en fuppofant, comme moi, que Noé n'a pris avec lui dans l'arche que les animaux domeftiques, ou du moins quelques-uns de ceux de la contrée qu'il habitoit.

CHAPITRE IV.

Les animaux n'auroient jamais pu fe rendre en Amérique à leur fortie de l'arche.

Quatrieme raifon. Commençons par ceux qui paroiffent avoir pu s'y tranfporter le plus facilement. Sont-ce les amphibies qu'on fuppofe pouvoir vivre dans l'eau? Nous avons prouvé le contraire. Ajoutons qu'aucun voyageur n'a jamais ofé affurer, malgré tous les contes qu'ils nous font, avoir rencontré un feul amphibie en pleine mer, éloigné de la terre. Nous difons la même cho-

fe des reptiles & des infectes. On a voulu mettre les ferpens dans la même classe, quoiqu'ils puissent bien moins supporter l'eau que les amphibies, & l'on ne veut pas distinguer entre les ferpens terrestres & les marins, quoique la différence soit extrême; les grenouilles quoique amphibies ne vivroient pas longtemps en mer, les crapauds, les lézards, les vers de terre, les chenilles & une quantité d'autres se noyent aussi bien que les animaux terrestres, & par quelles terres y auroient-ils passé?

Venons aux oiseaux; Oh! pour eux, on les expédie vîte par l'air. Rien n'est en effet plus facile dans notre imagination & sur le papier; par malheur, l'expérience y est contraire. Je ne parlerai pas de penguins, des boubies, des flamengos & de quantité d'autres qui ne peuvent voler seulement d'une Isle à l'autre; je demanderai simplement d'où vient que l'on trouve des especes d'oiseaux dans un continent qu'on ne connoît pas dans un autre; je mets à part les colibris, qui par leur petitesse & leur délicatesse ne peuvent faire le plus petit trajet d'un bras de mer, mais *p. ex.* les condors & les autres oiseaux forts en aîles? D'où vient aussi qu'on ne trouve que peu de nos oiseaux passagers dans la plage & la zône tempérée de l'Amérique?

Mais abandonnons tous ces oiseaux & venons aux quadrupedes, dont-il se trouve quantité d'especes en Amérique qu'on n'a jamais connues seulement en Asie; parlons même de ceux qui se rencontrent également partout. On a objecté aux Auteurs, pourquoi l'Amérique ayant reçu ses habitans de la Tartarie, ou de la Scythie, il ne s'y trouve ni chevaux, ni bêtes à cornes? Ils se sont excusés sur ce que les chevaux n'auroient pu supporter le froid, vu que dans le trajet on avoit été obligé de remonter vers le 70°. degré de lat. Boréale. La raison est excellente. Mais les animaux qui ne se trouvent qu'entre les tropiques, le lion qu'on ne voit jamais au-delà du 36°. degré de latitude, toutes les sortes inconnues du Bresil, n'ont donc point craint le froid & l'ont supporté aisément? Ils ont abandonné leur pays natal, le climat dont la chaleur étoit convenable à leur nature, pour entrer dans des pays glacés, pour les parcourir jusqu'à l'extrémité de l'Asie, si jamais il étoit possible de le faire, pour traverser encore des milliers de lieues & toute la largeur du continent inconnu de l'Amérique Septentrionale, passer de-là à l'Isthme, & se rendre à la partie Meridionale; quelles rêveries!

Donnons encore un exemple. Si on peut me prouver seulement la possibilité que cet animal ait pu venir en Amérique depuis l'Asie ou l'Afrique, où l'on n'en trouve point, je passerai tout le reste. Je veux parler de l'*Aï* ou Paresseux. Tous les Auteurs conviennent qu'il ne peut faire 50 pas par jour; d'autres disent 4 ou 5 pas, & que souvent il se trouve pendant plusieurs jours de suite sur un seul & même arbre & sans se remuer. Supposons que cet animal, qui ne vit qu'en Amérique entre les Tropiques, ait pu supporter le froid de la zône glaciale, qu'on me dise de quelle maniere il a passé les fleuves & les bras de mer, sans compter les plaines & les déserts qu'il avoit à traverser, où il ne trouvoit point d'arbres, par conséquent point de nourriture. Mais enfin supposons encore possibles toutes ces impossibilités, qu'on me fasse voir qu'il ait pu arriver même jusqu'à-présent, lui ou ses descendans au Bresil, en supposant

qu'il se soit mis en chemin dès sa sortie de l'arche; qu'on lui donne si peu de séjour sur les arbres qu'on voudra, seulement 2 à 3. jours après chaque jour de marche, il aura fait à peine une heure de chemin par an; & pour tous les détours qu'il avoit à faire, je soutiens qu'en marchant sans relâche depuis plus de 4000 ans il n'auroit actuellement pas pu arriver sur les côtes occidentales de l'Amérique Septentrionale, pas même s'il ne s'étoit du tout point reposé.

CHAPITRE V.

Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noé.

Cinquieme raison. Il ne convenoit pas à la justice & à l'œconomie divine de punir tous les habitans de la terre.

Voilà un des principaux paradoxes. On s'est si fort assujetti à la lettre & aux termes, *toute la terre, toute chair, &c.* qu'on a supposé l'universalité du déluge comme incontestable. Ceux même qui la nioient, supposoient que le genre humain ne s'étoit pas multiplié alors au point de remplir toute la terre, & que, comme Dieu n'avoit pour but que de punir les crimes du monde habité, il n'avoit étendu l'inondation qu'autant qu'elle servoit à ce but; que par conséquent, l'Amérique s'étant trouvée sans habitans du genre humain, quoique non dénuée d'animaux, le déluge n'étoit pas parvenu jusqu'à cette partie du monde.

Ce raisonnement étoit assez spécieux; on n'observoit pourtant pas que par cette limitation, on ne s'éloignoit gueres moins de la lettre du texte, qu'en exemptant une partie du genre humain de cette destruction; vu que le texte portoit, *depuis les hommes jusqu'au bétail, jusqu'à tout ce qui se meut, &c. toute chair qui se mouvoit sur la terre expira, tant des oiseaux, que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se traînent sur la terre, tous les hommes, toutes les choses qui étoient sur le sec & qui avoient respiration de vie en leurs narines moururent.* Il n'y a point ici de milieu; ou il ne faut point admettre d'explication pour les animaux ou bien il faut l'étendre aussi aux hommes. Mais on dira: la conséquence n'est pas juste, il est dit *que toute chair avoit corrompu sa voie sur la terre & Dieu dit à Noé, la fin de toute chair est venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorsion, & voici, je les détruirai avec la terre,* tous les hommes, on pourroit dire même tous les animaux, puisqu'il est dit *toute chair*, ont péché & ont excité la juste colere de Dieu, ils devoient tous être exterminés suivant sa menace.

La réflexion revient toujours, le terme, *tout, toute,* se doit-il toujours prendre à la lettre & dans le sens le plus étendu ou doit-il être expliqué?

Nous voyons par mille exemples, & même ici qu'il faut nécessairement l'expliquer; examinons ceci un peu plus exactement.

Souvenons-nous préalablement de ce que nous avons dit ci-dessus de la grande multiplication du genre humain. Car je prends précisément le contrepied

de tous les autres. Ceux qui ont jusques ici nié l'universalité du déluge ont supposé que le nombre des hommes avant le déluge étoit si petit, que l'Amérique ne pouvoit être peuplée. Au lieu que ceux qui soutiennent cette universalité prétendent prouver que ce nombre surpassoit infiniment celui d'aujourd'hui. Moi par contre, je soutiens en même temps la non-universalité du déluge & ce dernier calcul, & je crois que ce dernier nombre est plus probable & même mieux prouvé que le premier, & c'est de-là que je tire une de mes preuves les plus fortes contre l'universalité du déluge. Examinons en effet les passages de l'Ecriture qui pa nt des crimes des humains, qui ayant excité la juste colere de Dieu ont causé le déluge. Je pense qu'il faut prendre garde à toute la connexion. Moyse parle incontestablement des premiers Patriarches, descendans de Seth, ancêtres de Noé, d'Abraham & enfin du Messie; il donne de tout cela une histoire fort succinte.

Tous les saints hommes dont il fait mention jusqu'à Noé, auront sans-doute habité la même contrée, la plupart des Juifs & des autres orientaux les placent à Damas & dans ses environs; ils y montrent même bien ou mal la place où Abel a été tué. Ils assurent qu'Adam & Eve ont été ensévelis à Hébron ou Kiriath-Arba. S^t^. Jérome paroît avoir été de la même opinion; on peut consulter là dessus Sixtinus Amama sur le 15. verset du Chapitre XIV. de Josué. Le nombre des hommes ayant été si grand, comme nous l'avons démontré en son lieu, a du nécessairement se disperser de bonne heure & chercher d'autres régions. Aparemment les Abélites & les Caïnites ont été les premiers; ceux-là parce qu'ils craignoient d'être exterminés par ceux-ci comme leur pere. La crainte étoit fondée, la corruption du cœur humain étoit si grande que, comme l'expérience l'apprend malheureusement encore aujourd'hui, nous avons tout à craindre de ceux qui nous ont griévement offensé, soit parce que leur conscience doit les convaincre que nous avons sujet de les haïr, & ils cherchent à nous prévenir avant que d'être assurés de nos mauvaises intentions; soit par un principe d'amour propre qui les empêche de reconnoître leur faute, & leur fait chercher tout ce que l'imagination peut leur fournir pour en jetter du moins une partie sur l'offensé; soit enfin que la vue d'un homme qu'on a maltraité soit un supplice pour sa conscience, & cette souffrance étant fort désagréable, il s'en vange par la haine; de façon qu'il persécute de plus en plus cet innocent; pourquoi? Parce qu'il l'avoit déja persécuté, & qu'il faut opter entre la réparation qu'il lui doit, & la résolution de l'opprimer entiérement; & chez ceux qui pensent comme le plus grand nombre, l'amour propre & la corruption font choisir ce dernier parti. Ainsi les Abélites n'avoient pas tort de se défier des Caïnites & de se soustraire à leur vue & à leur persécution ultérieure. Quant aux Caïnites je parle de Caïn & de ceux qu'il a engendrés après son fratricide: on voit que Caïn a craint la vengeance & qu'il s'est retiré de devant la face du Seigneur, c'est-à dire qu'il s'est séparé de son pere & de sa mere, où Dieu faisoit, pour ainsi-dire, encore sa résidence par le Schekina & qu'il alla habiter le pays de Nod. Voilà donc déja deux nations qui ne faisoient plus partie de ceux dont l'Ecriture parle du temps de Noé & qui s'en sont séparées, peut-être quatorze à quinze siecles auparavant; le nom-

bre des descendans des autres enfans d'Adam s'étant accru, ils suivirent le même exemple & s'étendirent vers les quatre régions du monde, au Nord & à l'Est de l'Asie & de-là en Amérique, en Afrique, & de cette partie aussi en Amérique, enfin le reste en Europe. Tous ces peuples ne peuvent absolument point être compris dans le nombre de ceux dont Moyse parle. Il paroît que du temps d'Enos, supposons à sa naissance qui seroit l'an 235 de la création; il paroit, dis-je, que l'irreligion commençoit à s'introduire chez quelques-uns. Ces paroles de Moyse, *on commença alors à appeller du nom de l'Eternel*, veulent dire que les pieux Patriarches qui craignoient Dieu & affermissoient leurs familles dans la même crainte, dans la vénération & dans le culte de leur créateur, voyant que d'autres se livroient à leur sens réprouvé, à la débauche & à tous les crimes, se donnerent le nom de *fils de Dieu*, pour distinguer la véritable Religion d'avec la fausse, comme les sectes le font & ont fait en tout temps, & comme les fideles sont nommés par-tout dans l'Ecriture enfans de Dieu. Au-lieu qu'ils nommoient les autres, les *fils des hommes*, pour donner à connoître qu'ils abandonnoient Dieu, & n'écoutoient que leurs passions & leurs desirs charnels. Cependant je ne crois pas qu'on puisse raisonnablement supposer que les Séthites fussent tous & sans exception de ces fils de Dieu, & les autres tous des fils des hommes, c'est-à-dire des impies.

L'expérience, l'Ecriture & l'Histoire nous convainquent que parmi les Israélites *p. ex.* qui étoient le peuple de Dieu & comme les fils de Dieu, il y avoit quantité d'impies & qu'aussi Elie avoit cru être le seul adorateur du vrai Dieu; que par contre Corneille le Centenier étoit homme craignant Dieu quoique payen, & ainsi plusieurs autres. Il est de-même probable que pendant la vie d'Adam, tous ceux qui vivoient dans son voisinage pouvoient être contenus dans leur devoir, & ne se livrerent pas si ouvertement à l'impiété, qu'après sa mort. Ce ne fut qu'alors, que la corruption augmenta le plus, jusqu'à ce quelle parvint à son comble 120 ans avant le déluge ou l'an 1536 du monde & qu'elle devint générale, non-seulement chez les fils des hommes, mais chez les fils de Dieu, ou des principaux Patriarches, qui furent entraînés par la concupiscence & la beauté des filles des fils des hommes. Nous en voyons des exemples innombrables chez les Israélites, mais il n'en est point de plus frappant que celui de Salomon, le plus sage des humains, à qui Dieu avoit daigné se révéler & qui lui avoit départi une grande sagesse, & des richesses très-considérables. Au milieu de ces faveurs célestes, ce Roi se laissa entraîner dans l'idolâtrie par ses femmes idolâtres. Dieu fut donc justement irrité contre eux. Ces hommes, ou du moins leurs peres, avoient vu Adam, ils savoient à n'en pouvoir douter, qu'il avoit été le premier homme, formé par la main de Dieu, que ce même Dieu avoit créé la terre & tout ce qu'elle contient, en faveur des hommes & pour leur bonheur; que le démon avoit tenté & fait succomber Adam & Eve, qui par-là avoient été précipités dans des malheurs sans fin, & rendus sujets à des punitions éternelles, lesquelles eux, leurs descendans, ne pouvoient éviter que par une repentance sincere & une observation non interrompue de la volonté divine; que Dieu avoit été si miséricordieux de ne pas punir de mort Adam & Eve dans l'instant qu'ils eurent commis leur péché, mais qu'au

contraire il leur avoit accordé une vie de plusieurs siecles; & bien loin de reconnoître humblement & de recevoir avec reconnoissance ces bienfaits immenses, au lieu d'écouter les exhortations de leurs peres & de leurs parens, ils se livroient entiérement à leurs passions déréglées, abandonnoient Dieu & son culte, & portoient tous les crimes à l'excès. Je pense qu'on n'aura rien à re dire à ces raisonnemens. Tirons-en des conséquences, Dieu ne vouloit donc punir que ce genre de criminels. Tous les hommes d'alors étoient-ils dans ce cas? Je crois que non; en voici mes raisons.

Nous avons vu que nécessairement quantité de nations devoient avoir quitté Adam & ses autres descendans dans les premiers siecles, principalement les Abélites. Nous avons démontré que la corruption ne s'est introduite que peu-à-peu, & qu'elle n'est parvenue à son comble qu'après la mort d'Adam & surtout environ l'an 1536. du monde; par conséquent toutes les familles qui étoient émigrées longtemps & plusieurs siecles auparavant, pouvoient avoir conservé leur foi & leur piété, comme nous le ferons voir ailleurs. Je suppose que d'autres nations entieres aient aussi changé en mal, ceci ne conclud rien. Nous voyons par l'œconomie divine que Dieu punit le plus sévérement ceux qui participent le plus à sa grace, & qui, devant connoître leur devoir envers lui, l'abandonnent & le renient. Jésus s'en explique clairement. *St. Luc. XII.* 47. 48. C'est-ce que nous voyons aussi chez les Israélites; sitot qu'ils apostasioient, ils se trouvoient sévérement punis, au-lieu que Dieu abandonnoit les payens à leur aveuglement. De qui s'agit-il donc ici? De ceux à mon avis premiérement, qui, étant de la race des vrais croyans, & les serviteurs de Dieu, abandonnerent son culte & s'adonnerent aux vices des réprouvés, & qui, en second lieu, avoient devant leurs yeux des modeles de vertu & de piété, qui entendoient leurs prédications, mais qui n'en faisoient aucun cas, en se livrant à toutes sortes d'abominations; & non de ceux qui peu-à-peu tomberent dans l'ignorance, & de-là dans l'idolâtrie. Aussi Moyse indique en termes formels la cause de la colere divine. Il dit que les fils de Dieu prirent des femmes parmi les filles des hommes & se corrompirent, que ces hommes puissans & ambitieux qui en furent engendrés, commirent mille excès & mille injustices.

Tout cela ne peut donc point regarder des colonies & des peuplades éloignées de plusieurs mille lieues, & qui étoient parfaitement inconnues à Noé; c'est à ceux-là que Dieu accorda un terme de 120 ans, pour voir si les exhortations de Noé & des autres Patriarches pourroient les porter à la repentance. Je sais que de ce long terme l'on a conclu que Noé devoit avoir fait le missionnaire dans tous les pays habités, mais c'est sans raison. Je ne me prévaudrai pas du silence de l'Ecriture, n'aimant pas les preuves négatives; mais par un calcul modéré & un raisonnement fondé, je prouverai le contraire.

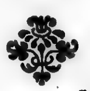
Nous avons supposé que fort probablement il y a eu de ces colonies qui ont conservé non-seulement jusqu'au déluge, mais bien des siecles après, la vraye religion, le culte du Dieu créateur, sans mêlange d'aucune idolâtrie, & telle que les Patriarches avant la Loi, principalement avant Abraham & Moyse, l'avoient confessée & pratiquée, ce que nous déduirons plus amplement ailleurs. Ces gens-là n'avoient donc pas besoin d'être prêchés & ne devoient pas être punis

punis du déréglement des autres; mais ſuppoſons, comme il faut le faire en ſoutenant l'univerſalité du déluge, que toute la chair ſur la terre étoit corrompue; que par conſéquent les 120 ans avoient été accordés à tous, & que Noé leur ait prêché; il faudra donc auſſi avouer que dans l'eſpace de 15, ſuppoſons de 10 ou de 5 ſiecles qu'ils n'eurent pas les chefs de la religion devant les yeux, pluſieurs de ces peuples pouvoient avoir perdu l'idée du vrai Dieu, & vécu dans une eſpece d'Athéiſme ou bien dans l'idolâtrie; ceci ne ſauroit ſe nier; en ce cas, il falloit du temps pour les ramener dans la vraie religion. Noé ſans doute aura été hué & moqué par la plus grande quantité, il lui a fallu bien de la patience, & bien des mois, avant que de parvenir à pouvoir s'expliquer; ſans cela Dieu ne les auroit ni punis, ni condamnés.

Nous le voyons par l'Evangile où Dieu ne prononce malheur à Corazin & à Bethſaïde, qu'après les prédications & les miracles qui s'y étoient faits. Calculons donc un peu. Cent-vingt ans, à n'en rien déduire pour le temps qu'il falloit employer à la conſtruction de l'arche & à faire tant de proviſions, font 6240 ſemaines. Ne ſuppoſons qu'une ſeule ſemaine pour ſa prédication à chaque endroit, & quel effet pouvoit faire une inſtruction de 6 ou 7 jours pour un peuple ignorant? Mais poſons que cela fut. Il auroit ainſi prêché à 6240 endroits. Or la terre, comme il a été démontré, a été peuplée pour le moins 20 fois plus que de nos jours; cependant après le déluge le petit pays d'Egypte, (que je nomme petit, ſoit en comparaiſon du reſte de cette ſeule partie du monde, l'Afrique; ſoit à cauſe du peu de largeur de ſa partie ſupérieure) contenoit juſqu'à vingt-mille Villes; & ce pays, qu'eſt-ce en comparaiſon du reſte de l'univers, y compris pluſieurs contrées qui ſans doute ont été englouties par l'eau? Nous avons déja dit que Noé ne pouvoit même s'abſenter pendant tous les 120 ans: qui auroit conſtruit l'arche? Les méchans ſe moquerent de ſon entrepriſe, & l'auroient empêchée, ſi Noé ſe fût abſenté; & pourquoi l'auroit-il fait? On ſera du moins obligé de reconnoître que ceux de cette contrée, ſes voiſins, ſes amis, ſes plus proches parens, avoient beſoin d'être prêchés autant & plus que les autres; il eſt donc clair qu'il n'a pu entreprendre de voyage tant ſoit peu dans le lointain. Il eſt donc clair que Noé n'a pu prêcher qu'à ceux-ci. Je crois avoir prouvé ma theſe, que la juſtice de l'œconomie divine, de la maniere qu'elle nous eſt révélée dans l'Ecriture ſainte, n'a pu permettre que tout le genre humain fût puni & extirpé par une deſtruction, & une inondation générale.

Nous devons prouver préſentement que l'hiſtoire ancienne des divers peuples & leur chronologie contrediſent & réfutent l'univerſalité du déluge, & la deſtruction entiere de tout Etre vivant: ce qui nous conduit à l'examen de pluſieurs points que nous développerons dans les Volumes ſuivans.

Fin du Livre quatrieme.



LIVRE CINQUIEME.

Examen de la Chronologie du Texte Hébreu, du Code Samaritain & de la Version Grecque.

CHAPITRE I.

Histoire des Samaritains & ses trois périodes.

NOUS tirons de nouvelles preuves en faveur de la non-universalité du déluge, de l'histoire ancienne des principaux peuples ; ce qui nous conduit à l'examen de divers points que je réduis à six principaux:

1°. Quelle est la Chronologie la plus probable & la plus certaine.

2°. Ce qu'il peut y avoir de vrai, ou de faux dans celle des Egyptiens & des Ethiopiens.

3°. Dans celle des Assyriens & des autres Orientaux.

4°. Dans celle des Chinois.

5°. Dans celle des autres peuples.

6°. Ce qu'ils disent sur le déluge.

Je commence par l'examen de la chronologie la plus probable & la plus certaine. Mon dessein n'est point de discuter les chronologies de tous les peuples étrangers, & de l'histoire profane. Il ne s'agit pas non plus d'examiner les diverses opinions des savans à ce sujet, dont Fabricius compte 140 différentes, en ayant omis encore un bon nombre, comme l'ont observé plusieurs Auteurs. Nous nous bornerons uniquement à la question, s'il faut suivre le texte Hébreu, le code Samaritain, ou la version Grecque, vulgairement nommée des LXX?

Commençons par examiner le degré de probabilité, qu'on doit accorder au code Samaritain.

Pour ranger tout en ordre, il conviendra de traiter séparément les articles suivans.

1°. L'histoire des Samaritains.

2°. Leur langage & leurs lettres, ou caracteres.

3°. Les erreurs & la corruption de leur code.

4°. Leur chronologie en particulier.

Il sera nécessaire de diviser leur histoire en trois périodes.

La premiere depuis la division des Israélites sous Roboam, lorsque les dix Tribus élurent Jéroboam pour Roi, jusqu'à ce qu'elles furent transportées en Assyrie.

La seconde depuis cette translation jusqu'au retour des Juifs, c'est-à-dire d'u-

ne partie des Tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi dans la Palestine, & la construction du temple de Garizim.

La troisieme depuis cette construction jusqu'à-présent.

Jéroboam (1 *Rois XII.* 1.) sentant son usurpation, & craignant que Roboam, le Roi légitime, ne reprît sur lui les dix Tribus qui s'étoient révoltées, si elles montoient, suivant l'ordre de Dieu, chaque année à Jérusalem aux fêtes solemnelles, ne trouva point de meilleur expédient que de les en empêcher. Il connoissoit leur attachement aux choses sensibles; il fit élever deux Veaux d'or aux deux endroits les plus à portée de ses nouveaux sujets, à Dan & à Bethel, & il leur défendit de monter à Jérusalem, établissant des fêtes à l'imitation de celles de Jérusalem, en l'honneur de ces Veaux, qu'il nommoit *les Dieux* d'Israël qui les avoient fait monter hors du pays d'Egypte.

Voilà donc l'idolâtrie établie. Il parle de plusieurs Dieux & non d'un seul; il érige des idoles, des veaux; il leur sacrifie; il établit des fêtes en leur honneur, & des sacrificateurs. Ce rebelle, consultant les principes raffinés de la politique mondaine, comprit que s'il conservoit les Prêtres & les Lévites dans leurs fonctions, ils pourroient s'opposer à cette idolâtrie, fortifier le peuple dans la vraie religion, & l'affermir dans son attachement pour le temple de Jérusalem, le seul lieu, où Dieu vouloit être adoré & honoré par les sacrifices. Il les déposa & les chassa, établissant des sacrificateurs des derniers du peuple, qui n'étoient pas de la Tribu de Lévi, & ce tant pour le culte qu'on rendoit à ces veaux d'or, que pour les hauts-lieux qu'il avoit faits. (2 *Chr. XI.* 13. *& suivans.*) „ Car les sacrificateurs & les Lévites dans tout Israël se rangerent vers „ Roboam de toutes leurs contrées; les Lévites abandonnerent leurs faux- „ bourgs & leurs possessions, & vinrent à Juda & à Jérusalem, parce que Jé- „ roboam & ses fils les avoient chassés, afin qu'ils ne servissent plus de sacrifi- „ cateurs à l'Eternel; même ceux d'entre toutes les Tribus d'Israël, qui s'é- „ toient appliqués à chercher l'Eternel le Dieu d'Israël, vinrent à Jérusalem „ pour sacrifier à l'Eternel, le Dieu de leurs peres, & ils fortifierent de Ro- „ yaume de Juda, & ils affermirent Roboam fils de Salomon." De-là on peut conclure sans replique, qu'il ne resta dans les dix Tribus que des idolâtres qui avoient abandonné la vraye religion & le culte prescrit par la Loi.

On pourroit peut-être objecter qu'il est ajouté *pendant trois ans*, & qu'ainsi après ce terme ceux des Tribus d'Israël retournerent à la vraye religion; ce seroit s'abuser.

L'Ecrivain veut nous apprendre que le Royaume de Juda se trouvoit fortifié, & Roboam affermi par la piété, par l'observation de la loi, & par la vraye religion; car il ajoute aussi-tôt, *parce qu'on suivit le train de David & de Salomon pendant trois ans*, & ensuite (*Ch. XII.* 1.) „ Or dès que le Royaume „ de Roboam fut établi & fortifié, il abandonna la loi de l'Eternel, & tout Is- „ raël avec lui (1)."

Abija son fils, Prince pieux, voulant attirer le peuple d'Israël des dix Tribus

(1) Il faut remarquer que dans les Livres historiques, & dans les Prophêtes même, ceux du Royaume de Juda sont souvent nommés de l'ancien nom Israël, que par contre on ne donne jamais celui de Juda à ceux des dix Tribus.

à la repentance, & les engager à rentrer dans leur devoir, leur fit une harangue pathétique. Il leur reproche (2 *Chr. XIII.* 4. & *suivans*) d'avoir rejetté les sacrificateurs de l'Eternel, les fils d'Aaron, & les Lévites, & que par contre ils ont établi sacrificateurs tous ceux qui venoient pour être consacrés avec un jeune veau, & avec sept béliers, afin qu'ils fussent sacrificateurs de ce qui n'est pas Dieu.

Le même Abija confirme encore ce que nous avons dit ci-dessus, en ajoutant que ceux qui se sont assemblés vers Jéroboam, ne sont que des hommes de néant & de méchans garnemens.

Jéroboam, & peut-être ses successeurs, résiderent à Sichem 2 *Rois XVI.* Amri par contre à Tirza, & il acheta de Semer la montagne de Schamron, dont il étoit Seigneur, & y bâtit la ville de Samarie, qui depuis fut constamment la résidence des Rois d'Israël.

Les Rois d'Israël furent tous méchans, du plus au moins, & firent *tous* ce qui est mauvais devant l'Eternel, même peu-à-peu ils introduisirent le culte de Baal, & des autres fausses divinités des payens.

A la vérité du temps d'Achab, Elie fit égorger les Prêtres de Baal 1 *Rois XVIII. XIX*, mais sans succès, puisqu'il fut obligé de s'enfuir au désert, & de se cacher; il crut même, quoiqu'homme inspiré, chéri de Dieu, & de telle sainteté, que Dieu l'enléva de la terre, en corps & en ame, il crut, dis-je, être resté seul dans tout Israël de ceux qui n'avoient point abandonné l'alliance de l'Eternel. Cependant Dieu l'assura qu'il y avoit encore 7000 de ceux qui *n'avoient point fléchi le genou devant Baal & dont la bouche ne l'avoit point baisé.*

Ce passage mérite réflexion, soit à cause du nombre, soit pour le degré de la piété de ces gens, soit pour d'autres circonstances. Quant au premier, nous voyons 2 *Chron. XIII.* 3. que sous Abia, Jéroboam menoit contre lui 800,000 hommes choisis. Lorsque Moyse fit le dénombrement du peuple à la sortie d'Egypte, ou un peu plus d'un an après, il y eut sans la Tribu de Lévi 603,550 hommes; mais qu'on observe qu'il est toujours dit *Nombres I.* 46, depuis l'âge de 20 ans & au dessus, *tous* ceux qui pouvoient aller à la guerre, au lieu qu'ici il est dit, *hommes choisis*; que pourtant les Auteurs sont assez d'accord, que le nombre de tout le peuple sous Moyse devoit aller au-delà de trois millions, par conséquent on pourroit compter ici cinq millions, puisque non-seulement la différence de 6 à 800,000 fait déja le tiers, ou un million, mais que les autres hommes capables de porter les armes qui n'étoient pas hommes choisis, le tout avec leurs femmes, & les enfans, à ne les compter que de 12 à 20 ans, pouvoient bien faire le cinquieme million. Qu'est-ce donc que 7000 en comparaison de cinq millions? Qu'on ne dise pas: Il est dit 7000 hommes, par conséquent il n'est parlé ni de femmes, ni d'enfans. On sait que les termes, *hommes*, & *personnes*, sont souvent synonimes, & sur-tout ici; il ne s'agit pas dans ce passage des hommes qui devoient aller à la guerre, mais de ceux qui adoroient encore le vrai Dieu, de quoi les femmes & les enfans d'un certain âge ne sont pas sans-doute exclus, leurs ames étant aussi précieuses auprès de Dieu que celles des hommes. Quand même on accorderoit que, selon quelques-uns, il y a un zero de trop; ce qui est impossible, vu qu'au-lieu de 5 mil-

sions les dix Tribus n'auroient été composées que de 500,000 personnes, ce qui seroit trop peu, puisque jamais la Palestine ne fut si peuplée & dans un état si florissant que sous Salamon & d'abord après sa mort. Mais supposons-le; 7000 personnes sont un nombre très-petit, surtout leur piété n'allant pas bien loin, comme nous l'allons voir.

Venons à la seconde réflexion. Ces 7000 personnes à qui Dieu vouloit faire grace, n'étoient pourtant pas de celles qui vivoient suivant la loi, qui se rendoient à Jérusalem pour y adorer Dieu, & pour assister aux fêtes ordonnées par Moyse, mais elles reconnoissoient un Dieu unique, elles l'adoroient dans leur cœur, elles gémissoient de l'oppression & de la persécution de leurs Rois, dont la politique & l'impiété ne permettoient pas à leurs sujets de se rendre à Jérusalem, & de suivre la loi, moins encore de s'y faire instruire. Elles avoient donc simplement en horreur l'idolâtrie & Baal, devant lequel elles ne voulurent pas fléchir le genou & qu'elles refuserent de baiser. Si on vouloit douter de cette explication, on n'a qu'à réfléchir sur ce que nous venons de dire de l'impiété constante de tous les Rois d'Israël, & de leurs maximes. Elie, ce saint homme, ce grand Prophête, ce serviteur si zêlé, qui parcourut tout le pays, ne put découvrir un seul qui adorât Dieu publiquement, qui exécutât les cérémonies prescrites par la loi, qui se rendît à Jérusalem pour y adorer le vrai Dieu; & on sera convaincu que la chose ne sauroit être autrement, ce qui nous conduit à la troisieme réflexion.

Si du temps d'Achab il n'y a eu que 7000 personnes dans tout Israël, qui, n'étant pas idolâtres, conservoient encore quelque idée du vrai Dieu, & qui l'adoroient dans leurs cœurs; peut-on croire que depuis cette époque, jusqu'au regne d'Osée, dernier Roi d'Israël, dans un espace de 163 ans, lorsque la méchanceté & l'impiété des Rois & du peuple alloit toujours en augmentant, il en soit resté du temps d'Osée, dis-je, pour ainsi dire un seul, qui suivît la loi, ou seulement qui fût dans le sentiment des 7000 éloignés de la division des deux regnes seulement de 56 ans, & dont par conséquent la plupart étoient nés sous Salomon & avoient été instruits par leurs peres, qui, vivant de son temps & du temps de David, avoient vu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, toute la gloire & la majesté divine, qui avoit éclaté en faveur des deux Rois, & dans la dédicace du temple? Qu'on réfléchisse sans prévention sur cette observation, & l'on conviendra de sa solidité.

Continuons l'histoire des Rois d'Israël. Nous avons parlé d'Achab, Roi impie & persécuteur, plus par l'instigation de sa femme Jézabel Princesse Phénicienne, que par soi-même. Il eut pour successeurs onze Rois, y compris Pekah, tous impies; car Jéhu, quoiqu'il détruisît le culte de Baal, conserva pourtant l'idolâtrie de Jéroboam, & en est blâmé par l'Ecrivain sacré; mais ses successeurs accrurent en méchanceté, & attirerent la colére de Dieu sur eux, & sur tout Israël, de sorte que Tiglath Pilezer (2 *Rois XV.* 29) emmena en captivité toute la Tribu de Nephtali & les peuples de diverses autres contrées, & les transporta en Assyrie.

Hosée son successeur fut le dernier; Salmanazar Roi d'Assyrie *conquit tout le pays* & transporta les Israëlites en Assyrie. Ils habiterent à Halach dans Habor

ſur le fleuve de Gozan & dans les Villes des Medes. Il n'en reſta qu'une petite partie, dont les Rois de Juda prirent ſoin, autant qu'il leur étoit permis de le faire; mais ils furent eux-mêmes ſous le regne de Manaſſé emmenés captifs en Babylone.

Les raiſons de cette captivité & de cette tranſportation étoient (*ibid. Ch. XVII.* 7. *& ſuivans.*) „Que les enfans d'Iſraël, *des dix tribus*, avoient ſuivi les „ coutumes des nations que Dieu avoit chaſſées de devant eux; qu'ils avoient „ bâti des hauts-lieux, dreſſé des Statues, planté des Bocages, fait de méchan- „ tes actions pour irriter l'Eternel, ſervi les dieux infames, dont l'Eternel avoit „ dit, vous ne ferez point cela. Ils n'avoient point écouté les Prophêtes que „ Dieu leur avoit envoyés, pour les détourner de la mauvaiſe voie; ils avoient „ roidi leur col, mépriſé ſes ſtatuts & abandonné ſes commandemens; ils „ avoient fait paſſer leurs fils & leurs filles par le feu, & s'étoient adonnés „ aux Divinations & aux Enchantemens, c'eſt pourquoi Dieu les rejetta."

Nous voyons donc que d'abord après la diviſion ſous Jéroboam, tous les ſacrificateurs, la maiſon d'Aaron, la tribu de Lévi, & toutes les perſonnes pieuſes, zélées pour la religion & pour le vrai culte de Dieu, abandonnerent le Royaume d'Iſraël, & ſe vinrent réfugier à Jéruſalem dans le Royaume de Juda; qu'il ne reſta en Iſraël que des hommes de néant, & que de méchans garnemens; que 56 ans après il ne ſe trouva parmi les Iſraélites que 7000 perſonnes, qui ne pouſſerent pas l'idolâtrie auſſi loin que les autres & qui ne voulurent pas adorer Baal; & que pour cela Dieu épargna encore ce Royaume pendant 163 ans, tout comme il voulut promettre de ne pas détruire les 5 villes abominables, s'il s'y trouvoit ſeulement dix Juſtes, & que par conſéquent Dieu n'a verſé ſa colere ſur ce peuple, que lorſque tout en étoit corrompu, & qu'il n'y avoit plus perſonne qui ne ſe ſouillât de l'idolâtrie la plus groſſiere & la plus déteſtable. Tous les habitans furent enfin tranſportés; ce qui eſt non-ſeulement indiqué dans l'Ecriture ſainte, mais peut être conclu par ce que le Roi d'Aſſyrie a été obligé de peupler le pays par des naturels de ſes anciens Royaumes, le pays étant ſi déſert qu'il étoit devenu le repaire des lions & d'autres bêtes féroces, ce qui dénote une dépopulation extrême, & ce qui nous conduit à la ſeconde période.

2 *Rois XVII.* 24. „Le Roi des Aſſyriens fit venir des gens de Babel, & de „ Cuth, & de Halla, & de Hamath, & de Sepharvaïm, & il les fit habiter „ dans les Villes de Samarie (2) en la place des Enfans d'Iſraël, & ils poſſé- „ derent Samarie & ils habiterent dans ſes villes."

Je ne veux pas dire qu'il ne reſta pas dans le pays un ſeul Iſraélite, il auroit été impoſſible de les ramaſſer & de les emmener tous ſans aucune exception. Je crois donc qu'il en étoit reſté pluſieurs, de miſérables payſans & des bergers, mais que les nouveaux habitans venus d'Aſſyrie ont habité toutes les villes,

(2) Comme cela s'eſt toujours pratiqué par les nations victorieuſes. Samarie eſt priſe ici pour tout le Royaume d'Iſraël, vu qu'il eſt dit dans les Villes de Samarie, n'y ayant que la Capitale qui ait eu ce nom; les Royaumes, Principautés, Comtés même ayant tiré autrefois leur nom du lieu principal & de la réſidence, comme l'Empire de Moſcovie de la Capitale Moſcow, *&c.* & ici il eſt joint encore, Samarie & ſes villes, par conſéquent celles d'Iſraël.

comme le texte le porte expressément, qu'ils ont choisi dans tout le pays ce qui leur convenoit le mieux, & qu'ils faisoient le plus grand nombre, tellement que le reste des anciens habitans n'étoit compté pour rien.

Ces gens donc payens & étrangers furent infestés par les lions; ils crurent, & peut-être que le petit nombre des habitans le leur persuada, ou les Captifs en donnerent cette raison au Roi, que ce fléau provenoit de ce qu'ils ne savoient pas la maniere de servir le Dieu du pays 2 *Rois XVII.* 26.

Il ne faut pas s'y tromper, & croire qu'ils voulussent se faire Juifs, & suivre la loi. Il n'y a personne qui ne sache que les payens étoient persuadés que chaque pays avoit son Dieu tutelaire, qu'il falloit se le rendre propice, si on ne vouloit s'exposer à sa colere & à des fléaux certains; de-là la coutume de lui sacrifier & de faire des vœux en entrant dans son pays; de-là la pratique des Romains, qui adopterent & adorerent les Dieux de tous les pays qu'ils conquirent, & placerent leurs images à côté de celles de leurs anciens Dieux. On voit (2 *Rois XVII.* 29. 30. 31.) que ces nouveaux habitans firent la même chose, & qu'ils se crurent en fureté, dès qu'ils eurent admis le Dieu des Juifs au nombre des leurs; ils se le persuaderent d'autant mieux qu'ils ne furent plus dans la suite exposés aux lions, quoique la raison en fût toute naturelle; un pays désert devient d'abord le repaire des bêtes sauvages, au lieu qu'elles en sont chassées & détruites lorsqu'il vient à se peupler de nouveau.

Enfin (*ibid vs.* 28.) un sacrificateur leur fut envoyé pour leur enseigner comment ils devoient servir l'Eternel, mais quel sacrificateur? Un de ceux qui avoit été transporté de Samarie; par conséquent il n'étoit ni de la race d'Aaron, ni de la tribu de Lévi, mais de ces méchans hommes de la lie du Peuple, qui parvinrent au sacerdoce par la faveur & les présens, dont les moins impies étoient ceux qui ne sacrifioient qu'aux Veaux d'or, par conséquent un de ceux qui ignoroient la loi, bien loin de la suivre, comme on le voit à l'endroit cité (*ibid. vs.* 32.)

Tout le reste de l'histoire de cette période consiste dans ce que l'Ecrivain sacré dit (*ibid. vs.* 41.) „ Ainsi ces nations-là révéroient l'Eternel & servoient „ en même temps leurs images; leurs enfans aussi, & les enfans de leurs en- „ fans, font jusqu'à ce jour comme leurs peres ont fait."

Avant que de passer à la troisieme période, je vais examiner l'article de la captivité de ceux du Royaume de Juda, sur le commencement & la fin de laquelle les Auteurs pensent si différemment.

Les uns, sur-tout les Juifs (*Jerem. LII.* 28. II. *Rois XXIV.* v. 2.) en placent le commencement à la septieme année de Nebucadnezar, d'autres dans les transportations suivantes; enfin, plusieurs à la fin du Royaume de Juda, sous Sédécias. Je crois pourtant qu'on ne sauroit se tromper, en prenant l'Ecriture pour guide (2 *Chron. XXXVI.* 22. 23. *Esaie XLIV.* 28. *Esdras I.* 7. 8.) elle place expressément la fin de la captivité sous Cyrus, & en rétrogradant, le commencement sera sous Jojakim en la septieme année de Nebucadnezar. Il se feroit ainsi écoulé seize ans jusqu'à la fin du Royaume de Juda sous Sédécias, & il est dit que dans la septieme de Nebucadnezar *Jerem. LII.* 28. 29. 30.) furent emmenés les premiers, savoir 3023. personnes, & dans sa 23e. an-

née les derniers 745, ce qui fait 16 ans, par conséque[illegible] la captivité principale ne fut que de 54 ans. (3) Ceci me suffit, vu que [illegible] sera toujours prouvé, que la captivité entiere n'a pas été de 70 ans, en [illegible]e année qu'elle ait commencé & fini. Je ferai usage en son lieu de cette observation.

Ce peuple nouveau fut donc un amas & un mélange de personnes originaires des vastes pays de la monarchie Assyrienne & Babylonienne, & de quelques paysans Israëlites qui ne faisoient peut-être pas la centieme, on pourroit dire la 500e. partie de ces habitans.

Nous avons vu qu'après la conquête du Royaume d'Israël & la transportation des dix Tribus, les Rois de Babylone ne faisoient aucun cas de ce pays, qu'ils se contenterent d'y envoyer des colonies, & de transporter tous les Israëlites dans les pays de leur ancien Domaine. Mais s'étant apperçus que le peu qu'il en restoit se soumettoient souvent aux Rois de Juda, dont ils fortifioient plus ou moins la puissance, ils voulurent prévenir une union qui se trouvoit directement contraire à leurs intérêts & à leurs vues. Dans ce dessein Assarhaddon dans la vingt & unieme année du regne de Manassé Roi de Juda en enleva encore les restes & les remplaça par des colonies de ses Etats, tirées des Provinces éloignées du pays de Babylone: ces nouveaux peuples, dont aucun n'avoit la moindre idée de la véritable religion, prétendirent sous Esdras se joindre aux Juifs pour la réédification du temple, sous prétexte qu'ils n'avoient point sacrifié à Dieu depuis tout ce temps, & que pourtant ils cherchoient le même Dieu.

On voit ici la politique dont ils userent constamment dans la suite; dans les temps de la prospérité des Juifs, ils faisoient leur possible pour se joindre à eux, afin de participer à leurs avantages, mais dans leur calamité ils se montrerent leurs ennemis les plus cruels, comme nous le verrons encore dans la suite. Ils voyoient donc que Cyrus combloit les Juifs de ses bienfaits; qu'il leur rendoit avec la liberté, tous les vases sacrés du temple; qu'il leur accordoit la permission de rebâtir le temple, de vivre & de se gouverner suivant leurs Loix. Dispositions favorables qui furent inspirées à ce grand Monarque, soit par Daniel qui étoit en grand crédit auprès de lui, le Prophête chéri de Dieu, & renommé par l'explication des songes & par l'accomplissement des prédictions qu'il avoit faites & par les délivrances miraculeuses que Dieu lui avoit accordées contre la persécution de ses ennemis.

Peut-être y fut-il aussi engagé par les oracles qui le concernoient.

Il vit qu'il étoit chéri de l'Eternel, qui l'avoit désigné par le Prophête Esaie (*Ch. XLIV.* 28.) en le nommant par son nom, plus de 250 ans avant sa naissance, pour être le fondateur de cette grande monarchie & le restaurateur de la Maison de l'Eternel. Ce qu'il a lui-même déclaré & reconnu si parfaitement que dès la premiere année de son regne à Babylone il exécuta les ordres du Dieu d'Israël *Chron. XXXVI.* 23. *Esdras I.* 2. *& suivans.*

Il

(3) D'autres veulent qu'on compte la captivité depuis la premiere année de Nebucadnezar jusqu'à la seconde de Cyrus, & ils trouvent que depuis la destruction du temple jusqu'à cette premiere année il ne s'est passé que 48 ans 3 mois, & jusqu'à ce qu'on ait commencé la réédification du temple 49 ans 3 mois, enfin que la captivité entiere ait duré 48. 50, ou 54. ans, ou suivant d'autres même seulement 15 ans, n'importe.

Il ne faut donc pas être surpris que les Samaritains voulussent avoir part à cette faveur insigne & se joindre aux Juifs pour ne faire qu'un seul & même peuple. Mais Zorobabel, Prince du sang Royal de Juda, Esdras & les Anciens refuserent cette réunion & avec justice, car le temple étant la maison du Seigneur, le seul vrai Dieu, ils ne pouvoient permettre que des payens idolâtres y eussent d'autre part que la liberté d'y venir adorer comme d'autres étrangers, ce que les Juifs ne défendirent jamais (*Joseph. Art. L. XI. Ch. IV.*)

Ce n'étoit pas-là le compte des Samaritains, qui auroient volontiers abandonné toute part au temple, pourvu qu'ils eussent participé aux immunités, aux franchises & aux libertés des Juifs. Ils changerent dont de batterie, ils attendirent la mort de Cyrus, Prince qui paroissoit trop favorable à leurs ennemis, & ils se bornerent à apporter tous les empêchemens possibles à la construction du temple, en harcelant & en vexant les Juifs en toute façon, en quoi l'éloignement de la résidence du monarque & la mort de Daniel leur furent favorables. Mais aussi-tôt que Cambyse monta sur le trône, ils tenterent de ruiner & de perdre les Juifs; les mêmes qui auparavant se disoient de la même nation changerent de langage, ils se nommerent „ Diniens, Apharsatkiens, Tarpe-„ liens, Arphasiens (ou Perses) Arkeviens (ou d'Arak soit Irak) Babyloniens, „ Susaniens, Dehaviens, & Elamites, & de tous les autres peuples que l'il-„ lustre & grand Osnapar avoit transportés & fait habiter dans les Villes de „ Samarie, & les autres de deçà le fleuve & en Canaan." *Esdras IV.* 9.

Ils avoient raison de ne pas vouloir être Juifs, ils ne l'étoient pas en effet, & il n'auroit pas convenu de se dire d'une nation qu'ils dépeignoient en même temps avec les couleurs les plus noires, en les nommant un peuple rebelle; les Chutéens se vanterent en même temps d'être de ceux qui avoient aidé à démolir le temple; enfin ils assurerent le Roi que s'il n'y mettoit ordre, il perdroit tout ce qui étoit en deça du fleuve de l'Euphrate. Par ces insinuations calomnieuses, ils parvinrent à leur but sous Artasastha, ou le Roi Mage, qui défendit le rétablissement de la Ville, ce qui dura jusqu'à la seconde année de Darius, qui non-seulement renouvella la permission donnée par Cyrus, mais y assigna les revenus de tous ces pays.

Il faut remarquer que (*Nehemie II.* 10. 19.) les principaux ennemis des Juifs sont nommés Samballat l'Horonite, Tobie Hammonite & Gosen Arabe, ce qui prouve invinciblement que les Samaritains étoient un mélange, non-seulement des peuples Assyriens, mais de tous les pays, & l'écume de toutes les nations; ce qui augmenta même encore dans la suite, comme nous allons le montrer.

Nous sommes parvenus à la grande époque où les Samaritains commencerent à être instruits dans la Loi de Moyse, & qui fournit la seule ombre de raison à leurs Protecteurs, qui veulent préférer leur Code ou leur Version au texte Hébreu ou original.

Après que Néhémie & Esdras eurent achevé la construction de la ville & du temple, mis en état le service divin, recherché les généalogies, partagé le pays, & établi la lecture de la Loi, ils travaillerent à faire exécuter les ordonnances de Moyse. Ayant donc observé les mariages contractés par quelques-uns avec des femmes étrangeres, des Asdodiennes, des Ammonites, des Moa-

bites & d'autres, tellement que leurs enfans ignoroient la langue de leurs peres (4), & que ces alliances étoient directement contraires à la Loi de Dieu, ils réformerent un si grand abus en obligeant ceux qui avoient contrevenu à la Loi, de répudier leurs femmes (*Esdras IX & X.*) Néhémie (*Chap. XIII.*) chassa même Manassé frere de Jaddi grand-sacrificateur & fils de Joiada, fils d'Eliasib le grand-sacrificateur, qui, devant donner bon exemple aux autres, avoit donné lui-même un pareil scandale, en épousant la fille de Samballat l'Horonite, dont nous avons parlé. Manassé irrité de cet affront, se réfugia auprès de son beau-pere, qui le reçut à bras ouverts, étant sans-doute bien charmé en qualité d'ennemi irréconciliable des Juifs, de trouver enfin l'occasion si desirée de leur nuire, & de leur causer le chagrin le plus vif qu'ils eussent jamais pu essuyer.

Il obtint donc de Darius, dont il étoit le gouverneur à Samarie, la permission de construire un temple sur le mont Garizim, & d'y établir grand-sacrificateur son gendre, & le nouveau Pontife y attira tous ceux d'entre ses freres qui se trouvoient dans le même cas, ou qui avoient péché contre d'autres points de la Loi; Samarie devint ainsi le refuge de tous les garnemens Juifs & un véritable égout de l'iniquité.

Josephe qui étoit aussi ignorant que tous les autres Juifs dans l'histoire profane, confond Darius Hystaspes ou tout au plus Darius Nothus avec Darius Codoman, en disant que Samballat avoit sollicité auprès de Darius la permission dont je vient de parler, & que Darius ayant été vaincu par Alexandre le grand, Samballat se jetta dans le parti du vainqueur en lui fournissant 8000 hommes pour le siege de Tyr. Voilà une étrange confusion.

On voit dans le Livre d'Esdras que la construction du temple de Jérusalem fut suspendue par les menées & les avanies des Samaritains, jusqu'au regne de Darius successeur de Cambise, ainsi de Hystaspes. Le Prophête Aggée en détermine clairement le temps (*Ch. I.*) & Néhémie parlant de l'occasion de son voyage, dit que Hanani & d'autres étant venus de Jérusalem, lui représenterent l'état misérable de cette ville & de tout le peuple.

Or quelques-uns placent la fin de la construction du temple dans la huitieme année de ce Darius, au moins faut-il que cela tombe sous son regne, vu que Néhémie & Esdras qui nous donnent l'histoire entiere de cette construction, & même de ce qui s'est passé ensuite, ne disent point qu'après la seconde permission donnée par Hystaspe, cet ouvrage ait été jamais interrompu; par conséquent il faut que ce soit sous ce Prince qu'il ait été achevé, que Manassé se soit retiré à Samarie & que son beau-pere ait employé son crédit pour l'établissement du temple de Garizim, d'autant plus que quelques uns placent le commencement du regne d'Hystaspe à l'année 485 avant Jésus-Christ, Darius II. entre 423 & 404 & Darius III. ou Codoman entre 335 & 331. Comment est-il possible que Samballat, qui environ l'année 521. étoit dans un certain âge, puisqu'il avoit un gendre, ait pu vivre, je ne dirai pas jusqu'à Alexandre, ce qui fait déja 190. seulement depuis l'âge qu'il avoit alors, mais

(4) Les peres étoient nés en Judée avant la captivité; leur langue étoit donc la Hébraïque, & il n'y eut que les enfans des femmes étrangeres, qui parloient une autre langue.

près de 100 ans jusqu'à Darius II.? chacun sera convaincu que cela est impossible. Pour se tirer d'embarras, plusieurs Auteurs supposent un second Samballat. La chose n'est pas impossible; je n'en crois pourtant rien, puisque Josephe lie l'histoire de Samballat avec celle de son gendre Manassé & la construction du temple: son ignorance dans l'histoire profane, & la certitude qu'il avoit que les Samaritains ont donné du secours à Alexandre, lui auront fait juger que c'étoit dans la vue d'obtenir l'établissement du temple de Garizim; quoiqu'il se contredise lui-même en rapportant que les Samaritains avoient invité Alexandre de leur faire l'honneur de visiter leur temple, comme il avoit visité celui de Jérusalem. Ce qui ne peut se concilier avec la permission de bâtir, puisqu'il devoit exister alors pour qu'il pût être prié d'y entrer.

Continuons leur histoire. Les Samaritains voyant Alexandre irrité contre les Juifs à cause de leur fidélité pour Darius, crurent la perte de leurs ennemis assurée, & ils furent fort consternés de ce que ce grand monarque, bien loin de les en punir, leur accordoit l'exemption du tribut dans chaque année Sabbatique.

Les voilà tout d'un coup redevenus Juifs, & ils prétendirent sous ce prétexte au même privilége; mais étant éconduits de leur demande, la rage les prit au point, qu'Alexandre ayant fait le voyage en Egypte & du temple d'Ammon, & espérant qu'il n'en reviendroit pas, ils se souleverent & brûlerent même tout vif Andromaque gouverneur de la Syrie pour Alexandre; ils ne tarderent pas à porter la peine de leur révolte. Alexandre ne permit point aux 8000 hommes qui se trouvoient dans son armée de retourner à Samarie, mais il les relégua dans la haute Egypte; il fit périr un grand nombre de Samaritains à Samarie, il exila les autres, & mit en leur place des soldats vétérans Macédoniens. Voilà donc de nouveau les Samaritains détruits & Samarie avec son temple au pouvoir des idolâtres.

Ceux qui étoient en Egypte voyant que les Juifs y jouissoient encore d'une grande faveur, voulurent de nouveau être réputés véritables Juifs, & porterent l'affaire au point qu'ils entrerent en conflit avec les Juifs par devant le Roi, qui examina leurs raisons & leurs preuves, & trouvant les Juifs fondés, il condamna au supplice Sabbæus & Théodore, les Chefs & les Avocats des Samaritains.

Dans la Palestine, ils ne cesserent de donner des preuves les plus éclatantes de leur rage contre les Juifs; sous Antiochus, on les vit se jetter dans le parti de ce Prince sanguinaire & barbare, qui persécutoit à outrance ce peuple. Ils protesterent qu'ils n'étoient point Juifs, & que leur temple n'étoit point celui du Dieu des Juifs; que pour eux ils étoient Persans & Medes d'origine, & Sidoniens; ils donnerent le nom de Dieu à ce Tyran infame. Ils disoient que s'ils avoient observé le jour du Sabbath, c'étoit par une coutume superstitieuse reçue de leurs ancêtres; que le temple de Garizim étoit consacré à une divinité inconnue; ils exaltoient les actes de sévérité & de rage que ce Prince exerçoit contre les Juifs, en assurant qu'ils ne trempoient point dans les crimes de cette nation inflexible, dont ils différoient infiniment & par leurs mœurs & par leur origine, ils le prierent enfin de dédier le temple de Garizim au Jupiter Grec ou Olympien, en promettant qu'ils suivroient en tout les mœurs Grecques.

Aussi ont-ils servi Antiochus avec tout le zêle possible dans la guerre cruelle qu'il fit aux Juifs & à Ptolomée Philopator. Ils en enleverent même beaucoup qu'ils emmenerent en captivité, jusqu'à ce que Hircan le souverain sacrificateur prît le dessus, & détruisît Samarie, Sichem & le temple de Garizim; & ce ne fut que dans l'an 55. de Jésus-Christ que Samarie fut un peu rétablie par Gabinius.

Je ne ferai point mention de leurs séditions différentes sous les Empereurs Payens, mais je parlerai de ce qu'ils firent sous les Empereurs Chrétiens & contre les Chrétiens.

Les Samaritains surpassoient encore les Juifs dans la haine contre les Chrétiens (5) & lors même que les Empereurs eurent reçu la sainte religion, ils ne laisserent pas de persécuter les Chrétiens autant que possible; sous Zénon, ils en massacrerent un grand nombre. Ils se donnerent un Roi nommé Justasa qui fut mis à mort par Asclépiades Préfet de la Palestine, & le mont Garizim fut remis aux Chrétiens.

Aussi les Empereurs Justin & Justinien donnerent des loix fort rigoureuses contre eux, surtout après que l'Empereur, sur le rapport de Sergius Evêque de Cæsarée, abusé par leur hipocrisie, eut suspendu l'exécution de ces loix. Mais à la fin, ils oublierent leur haine invétérée contre les Juifs, & se liguerent avec eux, élurent un Roi nommé Julien; & ces Alliés ayant perdu plus de 100,000 hommes, les Samaritains furent quasi entiérement exterminés, de sorte qu'on n'entendit plus parler de leur nom, jusqu'à ce que Benjamin de Tudele dans le XII. siecle en donna des nouvelles. Il trouva, dit-il, à Néapolis, qui est l'ancienne Sichem, environ 100 & à Ascalon 300 Samaritains. Huntington dans ses Lettres à Ludolf, parle d'un bien plus petit nombre. Il dit que cette nation est réduite à rien; qu'on n'en trouvera pas facilement une autre à laquelle on puisse la comparer; qu'il n'y a gueres plus de 20 Samaritains à Sichem, quoiqu'une des plus riches villes marchandes de la Palestine, & deux ou trois à Gaza; que Pierre Della Valle assure qu'il y en avoit de son temps quelques-uns à Damas, où pourtant à-présent on n'en connoit pas seulement le nom; que ceux de Sichem assuroient qu'il s'en trouvoit un grand nombre en Egypte, mais que lui, Huntington, n'y put découvrir qu'un misérable vieillard & sa femme. Aussi dans leur Lettre à Ludolf, ils se plaignent qu'ils sont en petit nombre, & avec cela pauvres & indigens, demandant l'assistance de leurs freres, au cas qu'il s'en trouvât en Europe.

Ils y ont un endroit qu'ils honorent du nom de Synagogue, quoique ce ne soit qu'une Chambre quarrée, de médiocre étendue, obscure & mal propre.

Je finis ici l'histoire des Samaritains, en remettant les réflexions qu'elle me fournit jusqu'à ce que j'aye traité tous les points qui les concernent. J'ajouterai seulement que si par tout ce que je viens de rapporter, & qui est incontestable, l'on ne voyoit pas que de mille Samaritains il y en avoit déja autrefois à peine

(5) *Abul phage de l'Edit. de Pocoke.*
Chronicon Alexandrinum.
Procope de ædificiis

L. V. Ch. VII.

un qui fût Juif d'origine, cette vérité feroit prouvée par l'Evangile & par la décision du Fils Eternel de Dieu, qui est la vérité même. Les Samaritains se vantoient d'être les descendans de Joseph, & en partie de Lévi. Jésus-Christ décide formellement contre cette assertion, lorsqu'il dit à ses Apôtres (*S^t. Math. X. 5. 6.*) „ N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des „ Samaritains, mais allez vers les brebis égarées de la maison d'Israël." Comment! les Samaritains se disoient Israélites, leurs Patrons les soutiennent tels, & cependant Jésus-Christ dit le contraire? A qui faut-il ajouter foi? Apparemment au fils éternel du Dieu tout-puissant, à la bouche de la vérité, qui les met dans la même classe que les Gentils, & qui assure qu'ils n'étoient pas même des brebis égarées de la maison d'Israël. Il confirma cette déclaration (*S^t. Jean IV. 4. & suivans.*) dans le Dialogue qu'il eut avec la femme Samaritaine, à Sichar, (nom donné par dérision & par mépris à Sichem, puisque Sichar dénote une ville yvre.) La femme se disoit descendante de Jacob, mais le Seigneur ne la compta point parmi les Juifs, & il lui fait voir expressément (*vs.* 12.) que les Samaritains n'avoient pas la vraie religion. „ Elle dit (*vs.* 20 & 22.) „ nos peres ont adoré sur cette montagne, & vous dites, vous autres Juifs, „ que le lieu où il faut adorer, est à Jérusalem". Jésus-Christ lui répondit. „ Vous adorez ce que vous ne connoissez point, mais nous, *nous autres Juifs*, „ adorons ce que nous connoissons. Car le salut vient des Juifs" & non des Samaritains.

On voit la même chose (*S^t. Matth. XV.* 22. & 24.) par la réponse que Jésus-Christ fit à ses disciples, au sujet de la femme Cananéenne, „ je ne suis envoyé que vers les brebis égarées de la Maison d'Israël." Il a mis ci-dessus les Samaritains dans la même classe que les Cananéens & les autres Gentils qu'il compare aux chiens, sans avoir égard à leur prétendue origine, ni à ce qu'ils se vantoient si faussement de l'observation de la Loi.

Nous allons à-présent examiner le second point qui regarde la langue & les caracteres des Samaritains.

Je ne m'arrêterai pas longtemps à ce qui regarde leur langue. Parmi ceux qui protegent aveuglément les Samaritains, il s'en trouve qui osent assurer que la langue Samaritaine est le plus pur Hébreu. Cela ne sauroit être autrement, car les peuples divers des Provinces immenses des Royaumes d'Assyrie, de Babylone, de Perse, avec les Phéniciens, les Sidoniens, les Macédoniens, les Ammonites, les Moabites, les Arabes, *&c.* dont cette nation, si on peut donner ce nom à un véritable mélange qui ressembloit plutôt à ceux que nous nommons Egyptiens & Bohémiens, étoit composée, auront sans-doute établi à Samarie une Académie pour la langue Hébraïque, afin de la polir & de la purger des termes étrangers, c'est-à-dire de ceux de leur langue naturelle. Les favans qui sont à même d'en juger, disent cependant que c'est le jargon le plus grossier qu'il soit possible d'entendre, & un mélange d'Hébreu, de Chaldéen, d'Arabe, de Phénicien, *&c.* C'est ainsi qu'en parlent tous ceux, qui sont en état de lire leur Chronique; ne doit-elle pas convaincre aisément toute personne de bon sens & non prévenue, que la langue de ce peuple doit être extrêmement corrompue? Aussi ils firent ce qu'ils reprochent aux Juifs. Ils ont un Code pure-

ment Hébreu écrit en caracteres Samaritains & un autre Code dans leur jargon Samaritain, qui doit naturellement être infiniment plus corrompu que le premier, comme on le croira sans peine (6).

CHAPITRE II.

De la langue & des caracteres des Samaritains.

Les défenseurs de ces saints hommes, les Samaritains, peuvent mettre une armée sur pied contre les Juifs, ou les Hébreux: A leur tête l'on voit Morin, Capellus, Whiston, Vossius, *&c.* j'oubliois presque les Auteurs de l'Histoire Universelle, l'Englet du Frenoy, Shukford, Jakson, *&c.* Cependant, s'il s'agissoit du nombre on pourroit leur en opposer un aussi grand, & des hommes d'un savoir peut-être supérieur, qui n'agissent pas frauduleusement, comme Morin, Whiston, & quelques autres, qui ne se font pas scrupule d'aller directement contre la vérité & de tomber dans des contradictions les plus palpables. Hottinger, Schultens, Caspzov, le Clerc, Leusden, Holberg, Buxtorf, Martiany, le Quien, Chaix, & une infinité d'autres. Mais il faut écouter les raisons, & examiner par soi-même, sans se laisser entraîner par les autorités, & c'est ce que nous allons faire.

Examinons les diverses opinions sur l'antiquité des caracteres Samaritains.

Morin est à la tête & tranche tout court, en assurant que leur Pentateuque a été écrit par Moyse lui-même: comment prouve-t-il cette opinion? Il a inventé une excellente méthode pour établir tout ce qu'on voudra rêver. Il affirme, & l'assertion lui tient lieu de preuve: puis donc qu'il n'en n'allegue aucune, le plus court sera de nier, & les Lecteurs jugeront par nos recherches ultérieures & par nos raisonnemens, si cette simple assertion de Morin doit prévaloir.

L'Englet (1) est plus modeste, il place le commencement des caracteres Samaritains sous le regne de Rehabeam. Peut-être n'a-t-il pas tout le tort, & ce qu'il dit a quelque probabilité, mais il ne songe pas qu'on lui demandera, quelles lettres étoient en usage auparavant? Apparemment, les Hébraïques que ces Messieurs nomment Chaldéennes, personne n'ayant jamais attribué aux Israëlites des lettres Egyptiennes ou Grecques; & si c'étoit avec des lettres quarrées que le Pentateuque & tous les Livres saints étoient écrits du moins jusqu'à Rehabeam, suivant notre Auteur, le reste s'ensuivra de soi-même.

En effet on peut juger aisément que les dix Tribus ayant chassé tous les sacrificateurs, tous ceux de la Tribu de Lévi & tous les gens de bien, que leurs

(6) On se seroit peut-être attendu que dans l'histoire des Samaritains, j'eusse établi quelque comparaison entr'eux & les Juifs, & encore plus dans cet Article & les suivans, où en effet elle auroit été utile, même nécessaire; la Remarque qui se trouve à la tête de cet Examen des trois Chronologies, rendra pourtant raison de ma méthode & fera voir que je renvoye tout ce qui regarde les Juifs à l'Article de leur Texte & Chronologie afin d'éviter toute répétition, autant qu'il est possible.

(1) Table Chronologique Introduction.

facrificateurs impies, de concert avec les Rois qui ne l'étoient pas moins, ayant détruit toutes les Copies de la Loi qu'ils pouvoient déterrer, afin qu'on n'y trouvât pas l'abomination des leur idolâtrie & leur condamnation, ils devoient oublier entiérement les caracteres dans lefquels la Loi étoit écrite. Toute l'étude des Juifs confiftoit dans celle de la Loi & des autres Livres faints: les Israëlites adopterent peu-à-peu les lettres des peuples, avec lefquels ils étoient en quelque commerce, des Phéniciens, auxquels en effet elles reffemblent le plus.

Il n'y avoit aucune autre fcience quelquonque qu'ils cultivaffent. Ils étoient tous, ou laboureurs, ou gens de guerre, ou marchands, ou artifans; tous ces gens n'ont pas befoin de s'appliquer à l'étude; le commerce qu'ils firent, furtout ceux des dix Tribus, avec les voifins, dont les Phéniciens étoient les plus proches; les Alliances qu'eux & leurs Rois firent avec ceux-là y introduifirent plufieurs cultes des faux Dieux, & apparemment leurs caracteres d'écriture, & même du mélange & de l'altération dans la langue. On ne fauroit difconvenir que cette fuppofition ne foit très-poffible, même probable; mais comme elle n'eft pas prouvée, nous n'y infifterons pas.

Paffons à la feconde Epoque des tranfmigrations, fous Salmanazar & fous Affar-Addon. A la premiere il n'étoit refté qu'une très-petite partie du peuple Ifraëlite qui fut encore emmenée fous Manaffé par Affar-Addon, & le tout remplacé par les divers peuples de la Monarchie Affyrienne. Ce font-là des faits certains. Que chacun donc, fans s'attacher à aucune opinion des Auteurs pour & contre, réfléchiffe par foi-même quelle langue, quels caracteres devoient alors être en ufage chez ce peuple mêlé.

De trois chofes l'une, ou ces peuples les ont apportés d'Affyrie, & alors ce feroient les Samaritains qui auroient des lettres Affyriennes; ou ils les ont empruntés des Ifraëlites reftans, ce qui d'un côté n'eft point naturel puifqu'une nation victorieufe qui inonde un pays où elle ne rencontre que quelques chétifs payfans, ignorans au fuprême degré, de la lie & de la craffe du peuple, ne voudra & ne pourra jamais en recevoir les lettres & les ufages; & d'un autre côté, cela ne ferviroit de rien dans cette queftion, puifque nous venons de prouver que déja auparavant la langue des Ifraëlites devoit être corrompue, & leurs caracteres changés. Nous voyons dans toute l'hiftoire ancienne, que le changement de langue étoit proportionné au nombre & au pouvoir du peuple qui venoit habiter un autre pays: fans nous arrêter à ce que nous pourrions citer des Grecs, des Latins, des Gaulois, des Francs, des Goths, *&c.* nous apporterons un exemple qui quadre à cet endroit. C'eft celui des Juifs transportés en Egypte par Alexandre. Ils n'étoient pas en auffi petit nombre que les Samaritains qui étoient reftés dans Samarie, mais comme ils vivoient avec les Grecs d'Alexandrie & fous leur domination, ils oublierent entiérement leur langue, pour adopter la Grecque. Les Egyptiens même, quoique plus nombreux, mêlerent leur langue avec la Grecque & fous l'Empire des Turcs, avec l'Arabe, enforte qu'aujourd'hui on trouve très-peu d'Egyptiens qui connoiffent, je ne dirai pas l'ancienne langue du pays, mais feulement la Copto-Grecque, qui s'eft un peu confervée par la raifon qu'ils font Chrétiens, & que la différence du rite & de la religion a pu entretenir cette langue, car s'ils s'étoient

faits Mahométans, il y a toute apparence que cette langue ſe feroit entiérement perdue, comme il eſt arrivé ailleurs; n'y ayant rien qui ſoit plus propre à conſerver la langue que le culte, comme on le voit chez le petit reſte des Guebres en Perſe.

Enfin la troiſieme ſolution pourroit être que ces Etrangers auroient adopté la langue de leurs voiſins. Mais deſquels? Ce ne ſera pas des Juifs, vu que ceux-ci les avoient en horreur, tant comme idolâtres, que comme les ennemis les plus acharnés & les deſtructeurs les plus cruels de leur pays. Ce ſera donc des Phéniciens, des Ammonites, des Arabes, & des autres qui ont habité parmi eux, comme nous l'avons démontré dans leur hiſtoire: il ne faut donc pas être ſurpris ſi leur langue a été un jargon compoſé de toutes ces langues & de ces divers dialectes. Comment donc chercher chez les Samaritains les caracteres qui furent employés par Moyſe? N'eſt-il pas plus raiſonnable de les ſuppoſer chez les Juifs?

Je ſais que les grands partiſans des Samaritains aſſurent, comme s'ils l'avoient vu de leurs propres yeux, que ce Prêtre, quelques-uns même pour appuyer leurs rêveries parlent de pluſieurs contre le Texte formel de l'Ecriture; que ce Prêtre, dis-je, qui leur fut envoyé d'Aſſyrie leur apporta un Exemplaire de la Loi, & que par conſéquent ils reçurent alors les anciens caracteres; je n'aurois qu'à dire ſimplement, *negatur antecedens.* Comment prouver? Quelqu'un pourroit-il y trouver la moindre apparence de probabilité? Les Iſraëlites vécurent dans une idolâtrie affreuſe & ſoutenue pendant 220 ans, ſeulement juſqu'à Oſée; adorant les Veaux d'or, Baal, Moloch, Aſtarté, Kium ou Remphan, & toute l'armée des Cieux. Comment ont-ils pu abſolument abandonner la Loi & en même temps conſerver ſeulement quelque exemplaire de la Loi, bien loin d'en faire quelque cas, vu que Dieu y prononce les menaces les plus terribles, & les malédictions les plus fortes, contre toute eſpece d'idolâtrie, contre l'apparence même de l'idolâtrie?

Rien de plus admirable que ce qu'un de leurs fauteurs aſſure, & il croit faire un raiſonnement bien concluant. On ne ſauroit nier, dit-il, que le Prêtre n'ait apporté la Loi, il la falloit pour les inſtruire dans le culte du vrai Dieu. Rien de plus vrai ſans-doute, mais, comme nous l'avons dit, un Prêtre idolâtre, qui n'étoit pas de la race des ſacrificateurs, ou de la Tribu de Lévi, les a-t-il pu inſtruire dans la Loi du vrai Dieu? L'a-t-il fait? On voit que non, puiſqu'ils ont érigé, d'abord après avoir été inſtruits, des images à tous leurs Dieux. Suppoſons qu'il ait apporté un Exemplaire de la Loi. Cet Exemplaire étoit-il correct? On ne ſauroit ſe le perſuader, lorſqu'on lit la conduite & la terreur du pieux Joſias, dans le temps qu'on lui apporta l'original de Moyſe. Il vit la différence extrême qu'il y avoit entre celui-ci & les Exemplaires qui exiſtoient alors chez les Juifs, corrompus ſans-doute par quelques-uns des méchans Rois idolâtres de Juda (2). Il en fut frappé au point, qu'il ſe crut perdu lui & tout ſon

(2) Mais non pas au point des Codes des Iſraëlites ſi jamais il en exiſta aucun; leurs Rois les plus impies des hommes, n'auront pas eu à cœur de conſerver la Loi comme pluſieurs Rois pieux de Juda & les ſacrificateurs de la Maiſon d'Aaron.

ſon peuple, par l'inobſervation de la Loi, telle qu'il venoit de la découvrir. Quand eſt-ce que ceci arriva? Quatre-vingt dix-huit ans après la tranſportation ſous Oſée, car Hiſkias monta ſur le trône la 3e. année d'Oſée, & regna 29 ans. Oſée fut emmené dans la

6e. année de Hiſkias; reſte ans	23.
Manaſſé regna	55
Ammon	2
Et la Loi fut trouvée ſous le regne de Joſias l'an . . .	18
	98 ans.

Si ſous tant de Rois pieux, ſous Hiſkias-même, à Jéruſalem, dans le temple du vrai Dieu où réſidoit l'arche, où Dieu avoit établi ſon habitation, parmi toute la Maiſon d'Aaron & parmi toute la Tribu de Lévi, on n'avoit aucun Exemplaire de la Loi qui ne fût corrompu; ſi elle ne fut trouvée que 98 ans après la tranſportation des dix Tribus, qui par conſéquent étoient dans une impoſſibilité phyſique & morale de la connoître; ſera-t-il poſſible qu'un ſeul homme, qui veut faire uſage de ſa raiſon, puiſſe ſoutenir un moment que le Prêtre dont il eſt queſtion ait pu apporter d'Aſſyrie un Exemplaire authentique & non corrompu de la Loi, & faire connoître les anciennes lettres à ces peuples étrangers? Suppoſons qu'il l'ait apporté. A-t il tenu une école pour tout le peuple, ſurtout pour les principaux d'entre eux? S'y rendirent-ils pour apprendre l'Alphabet? Avoit-il un Abecedaire? Bref on voit que pareilles aſſertions ne ſont que de pures rêveries.

On inſiſte. Non; la Loi a été écrite avec les lettres Chaldéennes par Eſdras, Manaſſé l'a tranſcrite dans les lettres anciennes & originales, c'eſt-à-dire en caracteres Samaritains. Quoique ce ſoit toujours une pétition de principe, examinons cette aſſertion. En faveur de qui, & à quel uſage auroit-il fait cette Copie en pareils caracteres? Nous avons prouvé que les habitans du pays de Samarie étoient compoſés de $\frac{99}{100}$ diſons ſeulement de $\frac{9}{10}$ d'Originaires des extrémités orientales de la Monarchie Babylonienne, & $\frac{1}{10}$ ſeulement de gens d'une ignorance craſſe, de payſans de la lie du peuple d'Iſraël. Eſt-ce donc en faveur des premiers qu'il a choiſi ces caracteres qui leur étoient inconnus autant que ceux des Chinois? Etoit-ce en faveur des derniers qui ne ſavoient pas lire?

On dira ſans-doute que ce fut Manaſſé qui apporta un Exemplaire de la Loi à Samarie, & puiſque du depuis les Samaritains n'ont point fait uſage d'autres caracteres, on doit être convaincu que c'étoient les mêmes dont ſe ſervoient alors les Juifs. Ce raiſonnement paroît ſpécieux, mais il ne prouve rien, & il ne ſera pas difficile de le détruire.

Manaſſé en arrivant chez les Samaritains eut d'autres occupations plus importantes, à ſon avis, que celle d'inſtruire dans la Loi ce peuple déſordonné; il ſongea d'abord à ſatisfaire ſa vengeance & ſon ambition. Lorſque donc il y fut parvenu, nommé Chef de la religion chez les Samaritains, avec permiſſion de conſtruire un temple ſur le mont de Garizim, ce fut alors qu'il mit en ordre la religion entant qu'elle pouvoit ſervir à ſes vues, & il faut avouer qu'il s'y prit en politique habile.

La conſtruction du temple fut le fondement du tout. Il éteignit par-là une

bonne partie de la jalousie des Samaritains contre les Juifs; il leur persuada, que c'étoit là le véritable séjour & le temple de l'Eternel, il falsifia pour cet effet le passage du Pentateuque qui n'étoit pas à son avantage, il supprima les autres Livres saints qui auroient ruiné ses assertions, & enfin pour mettre tout ce projet en sureté il adopta les lettres Samaritaines, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, soit qu'il les trouvât déja en usage chez cette nation, ou bien qu'il les empruntât des nations voisines; par-là il obtint qu'aucun Samaritain ne pouvoit s'aviser de lire l'Ecriture sainte, écrite avec les lettres quarrées des Juifs; il pouvoit cacher sa corruption du Texte & la suppression des Livres saints, & il aliénoit de plus en plus l'esprit des Juifs, qui regardoient ce changement comme le comble de l'impiété, ne pouvant souffrir qu'il se fît le moindre changement dans la Loi, pas même pour les caracteres de l'Ecriture. J'espere que ce systême & ces raisonnemens paroitront à chaque lecteur non prévenu infiniment plus probables, que celui des Morinistes.

Disons un mot des sicles, un des plus grands chevaux de bataille des héros nos adversaires; & comme Jakson a ramassé toutes les raisons que les défenseurs des caracteres Samaritains donnent, & les preuves qu'ils prétendent tirer des sicles, je les rapporterai fidélement.

1°. Tous les anciens sicles qu'on a trouvés dans la Phénicie, dans la Judée & à Jérusalem, ont des Inscriptions en lettres Samaritaines, quelques-uns d'un côté *sicle d'Israël* & de l'autre *Jerusalem la sainte;* ce ne sont donc pas des sicles Samaritains, qui nommoient Jérusalem plutôt une ville abominable; donc ce sont des monnoyes des Juifs ou Hébreux.

2°. On trouve de ces sicles jusqu'à la destruction de Jérusalem & du temple, donc les Juifs ne se sont jamais servis d'autres caracteres jusqu'à ce temps.

3°. Il n'y a pas apparence que les Rois de Juda & d'Israël aient fait battre monnoye, ou s'ils l'ont fait, les Juifs après leur retour de Babylone, en auroient fait battre aussi, & avec des lettres Chaldéennes, si elles avoient été en usage, cependant on n'en trouve point.

4°. La plus ancienne relation qu'on en ait, se trouve dans les Lettres d'Antiochus Sidétes au Grand Sacrificateur Simon & au peuple Juif, où il leur accorde le privilege de battre monnoye, 140 ans avant l'Ere Chrétienne; & son pere, Démetrius Nicanor, avoit déja déclaré que Jérusalem devoit être libre, & sainte, d'où vient l'Inscription rapportée ci-dessus, & d'où on peut conclure, qu'auparavant on n'a point eu de Monnoye Judaïque, & toutes ont des caracteres Samaritains.

5°. Reland assure qu'on ne trouve aucun vestige de Monnoyes avec figures depuis le temps de Moyse, ou depuis la construction du temple de Salomon, & que jusqu'au temps de Zacharie même il est toujours parlé des payemens au poids, & non en especes, donc il n'en n'a point existé.

6°. La supposition qu'il y avoit de deux sortes de lettres, des Samaritaines, comme profanes, & des Chaldéennes, comme sacrées, étoit entiérement gratuite, puisqu'on n'avoit aucune preuve que les Juifs se fussent servis jusqu'à la destruction du temple dans aucun acte ou écrit, d'autres caracteres que des Samaritains.

7°. Après la destruction de Jérusalem & du temple, leurs monnoyes portoient des caracteres Assyriens; donc ces caracteres n'ont été adoptés qu'alors.

8°. Enfin toute monnoye avec les noms de David & de Salomon en caracteres Assyriens étoit donc contrefaite & fausse.

Voilà des raisons que nous examinerons succinctement, sans entrer en discussion sur la question, si, suivant l'opinion du célebre Antiquaire Charles Patin, tout sicle Judaïque est contrefait ou non.

Quant à la premiere raison employée par Jakson, je nie absolument qu'on ne trouve aucun sicle avec d'autres caracteres, que des Samaritains.

On exige aussi des preuves, qu'on ait continué à battre monnoye, jusqu'à la destruction de Jérusalem. On voit que Simon en a fait battre; peut-être encore les autres Maccabées en ont-ils fait battre aussi; ce qui n'est pourtant pas sûr, puisqu'on n'en voit point avec leurs noms, & qu'on n'ose pas faire mention des sicles frappés sous les Asmonéens suivans.

Les raisons 3e. & 4e. sont trop vagues pour y répondre; d'autant plus, que quant aux Juifs après leur retour, l'Auteur comprend, & rapporte lui-même qu'il ne leur auroit pas été permis de battre monnoye sous la domination des Perses & des Grecs: pourquoi donc sous les Romains? Par conséquent il sera clair que ces monnoyes, depuis Simon, n'auront été battues, que tout au plus pendant le peu d'années de liberté entiere dont les Juifs jouirent sous les Maccabées.

Si on n'a commencé à battre monnoye que depuis Antiochus Sidétes, & toujours avec des caracteres Samaritains, il faut de trois choses l'une; ou que les caracteres n'aient du tout point été changés du temps d'Esdras, que même les caracteres quarrés n'aient jamais existé alors, malgré les Livres Canoniques de ce temps, & malgré l'accusation des Patrons des Samaritains; ou qu'on ne s'en soit servi uniquement que pour les livres saints, on que tous ces sicles soyent faux & contrefaits. Aucune de ces assertions ne leur sera favorable, & cependant il n'y a pas moyen d'y échapper.

Les deux raisonnemens qui suivent sont plus que foibles, car d'un côté une preuve négative est nulle. L'histoire des peuples anciens est-elle favorable à cette opinion? N'avoient-ils pas tous des monnoyes? Les anciennes monnoyes Babyloniennes, *Adarkon* & *Darkmon*, duquel les Grecs ont fait leur *Drachma*, ne sont-elles pas connues (*Esdras VIII.* 27.)? Si Reland veut dire que les monnoyes Judaïques étoient sans figures & sans inscriptions, il faudra le prouver, n'ayant aucune idée qu'on ait jamais fait battre de telle monnoye.

D'un autre côté, que veut-il dire par son poids? La conséquence n'est-elle pas risible? Ne paye-t-on pas encore souvent dans plusieurs Royaumes des Indes au poids, quoiqu'on ne s'avise pas d'assurer qu'il n'y existe point de monnoye? Mais pourquoi aller chercher des exemples si loin? En Europe, les especes d'or, d'argent & de cuivre, ne roulent-elles pas dans le commerce par poids? Ne vend-on pas des Ducats & des Piastres au marc, de la monnoye de cuivre de la Suede au quintal? Les Espagnols ne comptent-ils pas aussi par pesos? Tout ceci prouvera donc invinciblement qu'il ne se trouve aucune monnoye en Europe!

Sur la sixieme raison, j'observe que rien n'est plus facile que de dire que l'existence de deux sortes de caracteres est supposée & erronnée, nous l'examinerons ailleurs : l'Assertion qu'aucun Acte avant la destruction du temple ait été écrit autrement qu'en caracteres Samaritains est excellente, il ne lui manque qu'une petite chose, c'est la vérité; j'en souhaiterois voir la moindre preuve, avant que d'y ajouter foi. L'Auteur a-t-il vu quelque Acte, ou seulement un ancien Auteur digne de foi, qui cite un Acte écrit en caractere Samaritain, excepté les livres des Samaritains même? Qu'il le produise, ou qu'il se taise.

Sur la septieme raison, j'observe qu'il faut que notre Auteur soit un Antiquaire supérieur aux Patins, aux Spanheim, aux Morels, & à tant d'autres; jusqu'ici je n'avois pas la moindre idée qu'un peuple abaissé, ruiné, méprisé, dispersé, sans forme de gouvernement, tel que les Juifs après la derniere destruction du temple, eût songé à battre monnoye, moins encore qu'il en eût eu le privilege. L'Auteur l'assure pourtant à tout hazard, afin de pouvoir prouver que les lettres Assyriennes n'ont pas été en usage chez les Juifs avant cette époque. De pareilles assertions sans preuve, sans vraisemblance même, méritent le nom de rêveries & ne doivent pas sérieusement être réfutées.

Encore une remarque. Jakson veut prouver par les sicles, que les lettres Samaritaines ont été en usage chez les Juifs jusqu'à la derniere destruction du temple; ce qui est non-seulement manifestement faux, mais contredit par tous les fauteurs des Samaritains, qui pour fortifier leur systême suent sang & eau pour prouver qu'Esdras a introduit les caracteres Chaldéens. Puis donc que les principes de cet Auteur sont faux, il sera permis de traiter sur ce pied-là ses conséquences.

L'Auteur fait & réitere dans presque toutes ces theses une assertion qui n'est gueres probable, il ne cesse de dire qu'il n'y a point de sicles Judaïques avec des lettres quarrées, ou Assyriennes comme il les nomme, & que s'il y en a, ils sont, ou contrefaits, ou frabriqués après la destruction du temple, nous avons fait voir l'absurdité de cette derniere opinion. Mais est-il demontré que du temps de Salomon la monnoye n'ait pas été en usage & que ce Roi n'en n'ait point fait battre ? Quoi! un Roi dont les richesses étoient immenses & la magnificence sans exemple, un Roi qui avoit une quantité prodigieuse d'or & d'argent, & qui le rendit aussi commun à Jérusalem que les pierres, un Roi qui fit extraordinairement fleurir le commerce & qui le porta jusques aux Indes, n'a-t-il pas du naturellement penser à battre monnoie à l'imitation d'autres peuples & d'autres monarques de son temps, qu'il se piquoit de surpasser en toutes manieres? Seroit-il donc plus absurde de reconnoître les sicles de ce temps pour bons & véritables, que de recevoir ceux qui ont été frappés du temps de Simon?

Je ne suis pas si grand Antiquaire que notre Auteur. Je suis docile, & j'aime à suivre quelquefois des savans judicieux. Jakson donne des éloges à Gaspard Waser qui les mérite à juste titre. Cependant il est surpris, dit-il, que celui-ci fasse mention d'un sicle d'argent des temps de David & de Salomon, avec des lettres Assyriennes; il prouve que ce sicle est faux, parce que ces lettres sont plus nouvelles, & il prouve ceci parce que le sicle est faux. L'argument est à la Whiston.

J'ai de tout autres idées de ce sicle de Waser. J'ai examiné des sicles de l'une & de l'autre sorte, & j'ai fait une réflexion qui mérite attention. Tous ceux dont l'inscription se trouvoit en lettres Samaritaines étoient de bronze, & tous les sicles d'argent étoient en lettres quarrées. Comme je n'en ai vu qu'un petit nombre, je ne ferai pas comme mes confreres, je n'assurerai pas que cela est général. Je voudrois seulement qu'on prît la peine d'examiner ce fait. Si cette observation étoit vraye généralement, la question seroit décidée sans réplique. Il seroit démontré que de tout temps il y a eu des caracteres sacrés & des caracteres vulgaires; qu'on employa les caracteres sacrés pour les sicles du sanctuaire, & les vulgaires pour les sicles vulgaires. Et même si cette différence ne se trouvoit point générale, elle ne concluroit rien, sinon, qu'on avoit trouvé souvent à propos de marquer ces monnoyes d'un caractere plus connu du peuple. Demandons encore pourquoi les caracteres employés dans les sicles different pour la plupart de ceux du Code, & d'où vient ce changement?

Enfin tranchons cette difficulté. Nous ferons voir ailleurs que tous les défenseurs du Code Samaritain n'osent nier, excepté Morin & quelque peu d'autres des plus opiniâtres, que le Code Samaritain n'ait été transcrit sur un Exemplaire dont les lettres étoient quarrées. A quoi sert donc toute cette dispute? Qu'on suppose alors si l'on veut les lettres Samaritaines en usage depuis Adam, cette antiquité ne servira de rien à notre question. Posons même que l'Exemplaire Hébreu ait été transcrit auparavant sur un Exemplaire Samaritain, n'est-ce pas accorder plus qu'on n'exige? Il faut nécessairement que cet Exemplaire, nommons-le, j'y consens, original, ait été perdu, puisque les Samaritains ont été obligés de se servir d'un Code écrit avec des lettres quarrées. Je crois que tout savant m'accordera que la plus ancienne Copie doit tenir la place de l'Original perdu, & servir de régle pour toutes les Copies suivantes. Cette question sur les caracteres sera par conséquent celle de *Lana Caprina*.

CHAPITRE III.

Erreurs & corruption du Code Samaritain.

Il s'agit à-présent d'exposer les erreurs & la corruption du Code Samaritain. Examinons-en les circonstances. Est-elle possible, est-elle probable? Donnons des exemples de cette corruption, d'abord des exemples généraux & manifestes, ensuite des passages dont la corruption ne peut être niée par les zélés défenseurs des Samaritains.

J'aurois pu me dispenser de parler de la possibilité de cette corruption, si je n'en voulois faire un parallele avec la corruption prétendue du Texte Hébreu.

1. Il est incontestable que les Samaritains ont formé un petit peuple. Ils assisterent Alexandre le grand dans le siege de Tyr pour captiver sa bienveillance, & naturellement ils devoient faire à cette occasion tous leurs efforts. Cependant tout ce corps auxiliaire n'étoit composé que de 8000 hommes, qui ne

retournerent jamais chez eux; la plus grande partie de ceux qui étoient restés, furent détruits lorsqu'ils encoururent la disgrace de ce conquérant, & ils furent remplacés par des Macédoniens; par conséquent ce résidu petit & isolé fut un objet de mépris général comme le reste des 8000 hommes relégués en Egypte. Etoit-il bien difficile à ces gens-là de changer leur Code de la maniere qu'ils le trouvoient à propos & sans que personne fût à même de l'observer? Les étrangers & les Payens même regardoient les Juifs, & tous ceux qui participoient à cette religion comme des barbares insensés, & n'étoient point curieux de se procurer leurs Livres. Les Juifs avoient une telle horreur pour les Samaritains, qu'il ne leur eût pas été permis d'examiner ces Livres quand même on les leur auroit communiqués; par conséquent, cette corruption étoit non-seulement possible, mais facile: Et comment un peuple aussi souvent détruit, mélangé, remplacé par des idolâtres, actuellement réduit à rien, auroit-il pu conserver un Code non corrompu, tandis qu'on ose imputer aux Juifs, peuple toujours très-nombreux, & très-zélé, d'avoir pu ou voulu faire des corrections sacrileges dans les Livres sacrés qui leur avoient été confiés? La corruption du Code Samaritain est donc très-possible, elle est, dis-je, très-probable, & les Samaritains n'ont pas été meilleurs amis des Chrétiens que les Juifs. Et si les Juifs ont pu corrompre le Texte Hébreu pour faire tort à la religion Chrétienne, comme nos adversaires le soutiennent, les Samaritains ne devoient-ils pas aussi avoir eu le même but?

L'Histoire des Samaritains prouve qu'ils ont été beaucoup plus violens contre les Chrétiens que les Juifs mêmes, & la distinction que les Empereurs Chrétiens ont faite entre les deux Nations a été entiérement à leur désavantage. Ils ont refusé de reconnoître Jésus-Christ pour le Messie, qu'ils attendoient dans le temps de la venue de Notre Seigneur, comme le Dialogue entre lui & la femme Samaritaine (*St. Jean IV.*) le donne assez à connoître, de même que le succès que sa Doctrine & ses miracles eurent auprès de plusieurs Samaritains. Ils sont cependant pour le moins aussi aveuglés & opiniâtres que les Juifs. Ceux du dernier siecle disoient encore dans leur lettre à Ludolfe. „ Tu nous demandes au sujet du Messie, s'il est venu & s'il est celui duquel il est dit dans „ la Loi *jusqu'à ce que Silò vienne & à lui se joindront les peuples.* C'est Salomon „ qui est venu dans les jours passés, mais le Messie n'a point encore paru, & „ il viendra & son nom sera Hathab, *&c.*"

Si donc on peut croire que les Juifs en haine des Chrétiens & du Messie ont corrompu l'Ecriture, on voit que la-même raison a subsisté & subsiste encore chez les Samaritains, & que ceux-ci ont eu, pour corrompre les passages, une facilité qui a manqué aux Juifs.

Quant à la corruption que nous attribuons aux Samaritains de l'Ecriture considérée en général, elle ne nous occupera pas beaucoup. Il est notoire & aucun fauteur des Samaritains n'a osé en disconvenir, que ces impies n'ont reçu que le Pentateuque & qu'ils ont rejetté constamment tous les autres Livres reconnus unanimement pour Canoniques, par les Juifs & par tous les Chrétiens dans tous les temps; on sait aussi que ce fut par la raison, que ces Livres parlent de Jérusalem comme de la Cité sainte, où Dieu avoit ordonné de lui bâtir

une Maison & dans laquelle il a habité d'une maniere particuliere, & que ce même Dieu éternel a toujours protégé fort particuliérement les Juifs, non-seulement contre les Gentils & les idolâtres, tels que l'étoient les Samaritains, mais contre les ancêtres de quelques-uns d'entr'eux, contre les dix Tribus, ainsi contre la plus grande partie des descendans d'Abraham. Aussi ils ne rougirent point de traiter Eli & Samuël de Magiciens, & d'imputer au premier d'avoir fait disparoître par magie leur ancien temple de Garizim, construit par Josué, & qui n'a jamais existé que dans les impudentes menteries de leurs séducteurs; ils vomirent aussi toutes les injures possibles contre tous les saints Prophêtes, mais principalement contre Esdras. La haine de Manassé & des autres exilés fut telle contre Esdras, qu'on pouvoit nommer un second Moyse, qu'elle a été transmise aux Samaritains & à leurs descendans. Faut-il s'en étonner? Ils n'épargnerent pas même le saint Esprit dans leurs blasphêmes. Voilà donc une correction manifeste du Code sacré, une fraude impie qui n'a point d'exemple, dont on ne sauroit disculper les Samaritains & qui seroit infiniment plus préjudiciable à notre sainte religion, que tout ce dont on accuse faussement les Juifs.

En effet Jésus-Christ a cité plus souvent les Pseaumes & les Prophêtes, que la Loi proprement ainsi dite. Car souvent la Loi est prise pour tous les Livres Canoniques de l'Ancien Testament; & pourquoi ne l'auroit-il pas fait? Le Pentateuque ne contient que 3 ou 4 passages relatifs au Messie qui ont été expliqués tout autrement par les Juifs, mais les Pseaumes & les Prophêtes ont des passages si fréquens & si clairs, que les Juifs, malgré leurs rêveries & leur impudence, ne peuvent les éluder tous. Qu'on préfere après cela ce Code tronqué des Ecritures, & qu'on accuse les Juifs, qui les ont conservées en entier contre leurs intérêts, de les avoir falsifiées!

Ce n'est pas tout; les Samaritains ont changé des passages, ils en ont ajouté, altéré & retranché. Je veux épargner au gros des lecteurs, qui ne trouve pas goût à l'étude de la Philologie & de la langue Hébraïque, l'examen de ces endroits falsifiés, & les autres connoissent les ouvrages où cette matiere a été discutée. Je me bornerai donc à un seul passage connu & dont la falsification ne sauroit être contestée par les Patrons des Samaritains. Il est incontestable qu'ils ont transposé les noms d'Ebal & de Garizim *Deut. XXVII.* 4.; & que très-souvent les Copistes ont fait des fautes en transcrivant leur Code sur celui qui est écrit en caracteres Hébraïques, où ils ont pris une lettre pour l'autre.

On rapporte une raison bien forte sans-doute en faveur du Code Samaritain, c'est que Tertullien, Origene, S^t. Jérôme & autres affirment que le signe que le Prophête (*Ezech. IX.* 4.) devoit imprimer sur le front de ceux qui gémissent de leurs péchés, & que les Samaritains ont désigné en nommant la lettre *Tau*, étoit une allusion manifeste au signe de la ✠ représentée par le *Tau* des Samaritains, & non par celui des Hébreux, d'où ces zélateurs concluent 1°. que les Juifs ont falsifié ce passage; 2°. que le caractere Samaritain étoit celui dans lequel Ezéchiel a écrit sa Prophétie; c'est sur tout Vossius qui insiste sur ce bel argument.

Ecoutons Vossius lui-même dans sa dissertation sur la Version des LXX, il y parle avec un enthousiasme extrême. Il dit que les LXX. parlent de ce signe

ou lettre *Tau* en ajoutant qu'il eſt vrai que dans les LXX. on lit mal; que cette Verſion porte τὸ σημεῖον au lieu de Τ σημεῖον. Mais il aſſure, ſans preuve, que ce paſſage ſe trouvoit autrefois ſuivant la ſeconde leçon Τ σημεῖον ſelon le Samaritain. Il avoue de plus que dans l'Alphabet Samaritain tel que nous l'avons, le *Tau* ne repréſente rien moins qu'une croix. Il a raiſon. On en a divers Alphabets, dans l'un le *Tau* eſt repréſenté [illegible].: ces trois diverſes figures reſſemblent à une croix comme à une boule. Dans un autre [illegible]; pour ici une croix y eſt mêlée, ſans que pourtant on oſe inſiſter ſur la reſſemblance, & généralement on trouve que dans l'Alphabet Phénicien, d'où l'on dérive le Samaritain, le *Tau* étoit écrit N. Que dit Voſſius à tout ceci? Que le caractere Samaritain a été changé depuis. Comment! La plus forte raiſon par laquelle ils combattent l'autenticité du Texte Hébreu des Juifs ſe fonde ſur ce que ceux-ci ont changé leurs caracteres, & que les Samaritains les ont exactement conſervés! A quoi aboutira-t-elle donc, s'il confeſſent que les Samaritains ont auſſi changé leurs caracteres? Enfin ne voit-on pas que cette tradition s'eſt gliſſée dans l'eſprit de ces Peres de l'Egliſe qui étoient très-ignorans, quant à la langue & les caracteres des Samaritains, & qu'elle doit ſon origine à quelque homme ſimple & pieux qui crut faire merveille en faveur de la religion Chrétienne, s'il pouvoit prouver qu'il eſt parlé du ſigne de la croix dans le Vieux Teſtament? Il aura pris cette imagination ſur l'Alphabet Grec où la figure de T. ſe trouve comme dans le notre. Et comme, ſelon tous les Auteurs, toutes les croix érigées pour la punition des criminels, n'avoient pas la figure de ✝ mais le plus ſouvent celle du T. il en aura conclu de quelque Verſion où il eſt parlé du Tau que c'étoit une alluſion à la croix; & pour rendre cette idée plus authentique, on aura aſſuré qu'elle ſe trouvoit de cette figure chez les Samaritains; perſonne ne pouvoit les démentir, cette langue étant auſſi inconnue à tout le monde d'alors qu'à nous celle des Tangouts. Quelque conſidérables cependant qu'aient été les falſifications faites au Code Samaritain, elles augmenterent conſidérablement lorſque du temps de Jéſus-Chriſt Doſitée Samaritain, Précepteur de Simon le Magicien, chercha à favoriſer ſon impudente aſſertion qu'il étoit le Meſſie. Il ſéduiſit beaucoup de ſes compatriotes, de même que ſon Diſciple, qui ſe diſoit le Saint Eſprit. Si on avoit cru alors qu'il ſe fût paſſé 6000 ans depuis la création, je ne ſais comment il auroit pu faire comprendre à ſes ſectateurs qu'on étoit au temps de la venue du Meſſie, en diminuant le nombre des années.

Ajoutons encore une preuve contre le Code Samaritain tirée des aveux de Morin.

Je ne dirai pas qu'il ne contredit point Pierre Della Valle, lorſque celui-ci écrivit, après l'examen fait ſur les lieux, que les Samaritains n'avoient jamais reçu parfaitement les Cérémonies Juives & avoient toujours conſervé quelque choſe du Paganiſme, & que Morin avoue qu'ils en avoient été taxés par les Juifs en tout temps. Je ne dirai pas qu'il reconnoît dans une lettre pluſieurs fautes dans le Code Samaritain, *parce*, diſoit-il, *que ſouvent-ils ont pris dans le Code Hébreu une lettre pour une autre*, & qu'ils écrivent la même diction par ע... par .ח. & par ה., ע ſouvent pour ..א. & pour ה.

Mais

Mais voici bien autre chose: dans la lettre qu'il écrivit de Paris en 1633. à Thomas Comberus, il assure. „ Que les Exemplaires des Juifs, en égalité du „ reste, sont à préférer aux Samaritains quelconques. Personne n'en doute à „ ce que je pense."

Comment! un homme qui s'étoit vanté de posséder l'original de Moyse en caracteres Samaritains, ce que pourtant ailleurs il réduit à un Code de l'année environ 1200. de Jésus-Christ, ou que du moins l'original existoit encore chez cette poignée de gens de toutes les nations; qui accuse les Codes Hébreux d'être tous falsifiés, tronqués, corrompus, & reconnoît ceux des Samaritains pour les seuls originaux; comment, dis-je, un tel homme peut-il avouer que les Hébreux leur doivent être préférés? Il n'ose pas contredire non plus l'ancienneté des caracteres Hébreux, qu'il nomme Chaldéens. Il voudroit capituler & passer aux Rabins que la Loi a été écrite par Moyse dans les caracteres Hébreux de nos jours de même que la Lame pontificale, les Mezuzolh, les Philacteres, *&c.*

CHAPITRE IV.

Chronologie des Samaritains.

Examinons en peu de mots leur Chronologie. Mr. l'Abbé l'Englet du Frenoy pose pour Axiome, qu'entre trois témoins également dignes de foi, s'il y en a deux qui conviennent entre eux, leur témoignage doit prévaloir sur celui du troisieme. Rien de plus juste que cette Majeure; venons à la Mineure; or le Texte Hébreu, le Samaritain, & le Grec des LXX. sont des témoins, tous également dignes de foi. Voilà ce que je nie, & ainsi la conséquence sera nulle. Nous avons fait voir par des faits & des raisons invincibles que le Texte Samaritain n'est de nulle foi, ni valeur. Quant à la Version des LXX, nous en allons parler plus amplement, ici nous n'en dirons autre chose sinon que jamais on n'a avancé pareil paradoxe, qu'une Version doit être aussi authentique que l'Original.

Si le Texte Samaritain est fautif, comme tous les Auteurs en conviennent pour les temps anté-diluviens, pourquoi ne pas pouvoir le soupçonner de l'être de même pour les siecles suivans? Il porte, pour ce temps avant le déluge, 349 ans moins que le Texte Hébreu & 955 moins que la Version des LXX, quelle différence énorme! Il n'y en a pas moins entre les trois Codes après le déluge, pour le temps que les Patriarches ont vécu après avoir engendré le fils dont il est fait mention dans l'Ecriture, & pour la durée de leur vie en entier, quoique pour celle entre le déluge & la naissance d'Abraham les LXX & les Samaritains s'accordent, à Caïnan près que ceux-ci omettent, comme les Hébreux.

Nous n'entrerons pas ici dans une discussion de cette Chronologie. Elle sera mieux à sa place, lorsque nous examinerons celle des LXX.

Faisons encore une comparaison pour décider lequel des Codes, ou Hébreu,

ou Samaritain, est plus digne de foi. Supposons que les Turcs envahissent la Basse-Hongrie, qu'ils en emmenassent la plus grande partie des habitans en Tartarie, en Caramanie, en Géorgie & qu'ils envoyassent des Tartares, Calmouks, Circassiens, Nogayes, Dhageslans, Mongouls & autres, pour peupler le pays; qu'ensuite ils fissent une autre irruption dans la Haute-Hongrie, en emmenassent aussi une grande partie des habitans à Constantinople, & dans la Natolie ou Asie-Mineure; que là ces Chrétiens fussent par milliers & y eussent des Ecoles, des Académies même; qu'après 50 ans, une partie retournât en Hongrie & que les autres se fixaîsent dans les susdits pays. Seroit-ce chez ceux-ci ou chez ces Tartares devenus Hongrois, qu'on chercheroit la religion, les Ecritures, les lettres, des Hongrois Chrétiens?

Récapitulons succinctement nos preuves.

1°. Dès le regne de Jéroboam jusqu'à la captivité d'Osée, pendant 262 ans, les dix Tribus ont été sans temple, sans Prêtres de la Maison d'Aaron, sans Lévites, par conséquent sans Exemplaire de la Loi, qui maudissoit l'idolâtrie dans laquelle ils étoient plongés.

2°. Déja du temps de Tiglat Pilezer, ensuite de Salmanazar, à la fin encore sous Manassé tout le peuple fut emmené captif, & tellement dispersé & éloigné, qu'on n'a jamais su ce qu'ils étoient devenus; de-là les fables, qui les placent au-delà du fleuve Sabbation, dans une contrée inconnue, suivant les uns de l'Asie, d'autres de l'Afrique, d'autres enfin en Amérique.

3°. Le pays en fut si dépeuplé qu'il devint le repaire des bêtes sauvages & que les Monarques Assyriens furent obligés d'y envoyer de fortes colonies de leurs anciens Etats, & surtout de leurs parties orientales.

4°. Tous ces nouveaux venus adoroient les divers Dieux de leurs pays, & à la fin y mêlerent aussi un culte pour le Dieu d'Israël.

5°. Par conséquent pendant tout ce temps, il n'étoit pas question d'une copie de la Loi; ou s'ils en avoient, elle devoit être fort corrompue.

6°. Ce ne fut donc que par Manassé qu'ils en reçurent une, encore peut-être peu correcte, vu que cet Apostat se réfugia chez Samballat avant que la correction du Code Hébreu fût achevée.

7°. Ensuite ce peuple composé en tout temps d'un mélange d'un grand nombre de nations payennes, s'est toujours accommodé au temps, au point qu'ils se sont souvent défendus d'être Juifs, ni de nation, ni de religion, & qu'ils ont demandé que leur temple fût dédié à Jupiter, & peu-à-peu cette nation mêlée a été presque réduite à rien.

8°. Jésus-Christ les a rejettés & ne les a point voulu reconnoître, ni pour Juifs, de la véritable religion, ni pour des brebis égarées de la Maison d'Israël, & il les a confondus avec les autres Gentils.

9°. Leur Code a des corruptions manifestes, ils ont rejetté tous les Prophêtes & les autres Livres de l'Ecriture sainte, qui sont pourtant le principal fondement de la religion Chrétienne.

10°. Pour conclusion, ce n'est point chez de pareils pervertis qu'il faut chercher le Texte original, dans sa pureté.

CHAPITRE V.

De la Version des LXX. Histoire des Grecs Hellénistes.

Passons à l'examen de la Version Grecque nommée vulgairement celle des LXX. Nous y procéderons de la même maniere, que pour celui du Code Samaritain, en posant plusieurs questions que nous tâcherons de résoudre.

1°. L'Histoire des Grecs Hellénistes, entant qu'elle peut servir à éclaircir cette question.

2°. L'Histoire de la Version des LXX. suivant Aristée, où l'on discute divers points, si Démétrius de Phalere a eu part à cette Version; la députation de Jérusalem & les énormes dépenses du Roi à cette occasion. La Loi écrite en lettres d'or. Les LXXII. ou LXX. Interpretes, six par chaque Tribu, & les autres circonstances de cette fable.

3°. Les Additions faites à cette histoire par d'autres, comme l'inspiration divine & les Cellules.

4°. Par qui & en quel temps cette Version a été faite.

5°. Les témoignages en sa faveur, celui des Juifs.

6°. Principalement celui de Josephe.

7°. Les citations de Jésus-Christ & de ses Apôtres.

8°. L'opinion des Peres de l'Eglise.

9°. Les erreurs qui s'y trouvent, particuliérement celles qui sont d'importance. Les Juifs nommés Hellénistes sont tous les Juifs dispersés hors de la Palestine dans des pays où la langue Grecque étoit la plus ou la seule usitée, principalement ceux de l'Egypte, qui étoient en plus grand nombre que dans tout autre de ces pays.

Les principaux Juifs, Grecs ou Hellénistes, étoient donc ceux de l'Egypte; tous les autres n'ayant été dispersés dans les divers autres pays, comme l'Asie-Mineure occidentale, la Thrace, la Grece, les Isles de la Mer Méditerranée, Provinces Romaines, *&c.* que peu-à-peu dans les guerres qu'ils eurent avec les Successeurs d'Alexandre, du temps de la persécution d'Antiochus, enfin lorsque les Romains furent les possesseurs de tous ces pays.

La transmigration des Juifs en Egypte est aussi de plus ancienne date & fut très-nombreuse.

Joahas Roi de Juda fut emmené en Egypte par Pharaon Necho, l'an 609 avant Jésus-Christ, & apparemment d'autres de ses sujets le furent de-même.

L'An 589., lors de la destruction de Jérusalem par Nébucadnezar, grand nombre de Juifs s'enfuirent en Egypte & entraînerent avec eux Jérémie & Baruch son Secrétaire. On suppose que Jérémie y mourut l'an 577. avant Jésus-Christ.

Il y a apparence que sous Cambise & sous Xerxès les Juifs qui leur ont donné du secours pour la conquête de l'Egypte, y ont aussi laissé une partie des leurs.

Lors qu'Alexandre bâtit la Ville d'Alexandrie 331 ans avant Jésus-Christ, il y mit grand nombre de Juifs, outre beaucoup de ses Soldats vétérans, auxquels

il accorda de grands privileges; ce qui attira encore quantité d'autres habitans, de sorte que presque la moitié de la ville fut habitée de Juifs, sur-tout lorsque Ptolémée I. Soter s'étant rendu maître de la Palestine en transporta plus de 100,000. en Egypte, principalement 311 ans avant Jésus-Christ; plusieurs même y furent attirés par la fertilité du pays & par les privileges dont ils jouissoient, & les Juifs qui y éprouverent une fécondité pareille à celle de leurs Ancêtres dans le temps de leur servitude, le regarderent comme leur pays natal & oublierent entiérement la Palestine. Ce fut bien autre chose, lorsqu'Onias y eut construit un temple. Cet article mérite que nous en exposions quelques particularités.

Onias, fils d'Onias souverain Sacrificateur à Jérusalem, & qu'on suppose avoir été l'unique reste de la race d'Aaron, ayant essuyé un passe-droit puisque depuis ce temps jusqu'à Hérode la souveraine sacrificature fut dans la famille des Asmonéens, se rendit en Egypte, où il sut si bien captiver les bonnes graces de Ptolémée Philometor & de Cléopatre, qu'il devint leur favori & leur plus intime confident. Il avoit introduit à la Cour un autre Juif, nommé Dosithée, qui acquit de même la faveur du Roi. Et réunis, ils gouvernerent, sur la fin du régne de Ptolémée, l'Egypte avec un pouvoir presque absolu, dont ils profiterent pour obtenir du Roi la permission de construire dans ce pays un temple pour les Juifs qui y habitoient, & en même temps la grande sacrificature pour Onias & pour ses descendans. Ils représenterent au Roi qu'il étoit de son intérêt d'empêcher les Juifs de se rendre chaque année à Jérusalem qui étoit alors sous la domination des Rois de Syrie, le plus souvent ses Ennemis; qu'il risquoit trop par de pareilles liaisons qui non-seulement cesseroient par la construction de ce nouveau temple, mais que cet établissement attireroit de toute part les Juifs en Egypte, ce qui enrichiroit ce pays d'une multitude de nouveaux habitans. Ces raisons persuaderent le Roi. Onias se vengea par-là de ses compatriotes, & assura cette grande charge à sa postérité.

Les Juifs, à la vérité, s'en firent quelque scrupule, parce que Jérusalem étoit le seul endroit que Dieu avoit fixé pour son culte. Onias leva cette difficulté par le passage du Prophête *Esaie XIX. vs.* 18. *& suivans.* „ Alors il y „ aura cinq Villes dans l'Egypte qui parleront la langue de Canaan & qui ju- „ reront par le Seigneur Dieu des armées. L'une desquelles sera nommée la „ ville de destruction (ou du Soleil si on lit ח pour ה). Il y aura en ce temps- „ là un Autel du Seigneur, au milieu de l'Egypte & un monument au Sei- „ gneur à l'extrémité du pays, *&c.* Alors le Seigneur sera connu en Egypte „ & les Egyptiens connoîtront le Seigneur. Ils l'honoreront avec des Hosties „ & des Oblations, ils lui feront leurs vœux & les lui rendront."

Arrêtons-nous un moment ici:

D'abord il est admirable que dans un pays, qui étoit autrefois en horreur aux Juifs, on ait bâti un temple; que même Dieu, bien loin de s'y opposer, l'ait fait prédire par le Prophête Esaie. Mais que sera-ce si la leçon porte *ville du Soleil*? Les Hébreux & les Chaldéens nommoient cette ville *On*, les Arabes *Bethsemes* ou *Ain Semes*, la Maison ou l'Oeil du Soleil, les Grecs *Heliopolis*, ville du Soleil; Ptolémée le Géographe, *Onion*, du nouveau nom qu'Onias lui

avoit donné, comme étant Gouverneur de toute cette Province, lequel s'accordoit avec ſon nom, & celui de l'ancienne ville. *On.* און ſans points, en le ſuppoſant pointé אָוֶן ſignifie Iniquité, Vanité, Injuſtice, *&c.* mais אוֹן *On* ſignifie Force, Puiſſance, Richeſſes, *&c.* Qui ſait ſi autrefois on ne l'appelloit pas d'un nom Egyptien, qui répondoit au עַיִן *Oeil* ſelon l'Arabe? parce qu'en effet il y avoit un temple du Soleil, ſi artiſtement conſtruit par nombre d'ouvertures rondes où le ſoleil dardoit ſes rayons chaque heure du jour, comme d'un œil, & que les Juifs par haine, comme ils ont fait de Sichem en Sichar, & tant d'autres ont converti ce nom en celui de אָוֶן *aven*, à cauſe que c'eſt là où ils ont ſouffert le plus de ſervitude, & que Rameſſes, qu'ils ont conſtruit, faiſoit partie d'*On*, n'en étant ſéparé que par un petit bras du Nil? D'ailleurs ce changement de ע. en א. de ו en י n'eſt pas rare. Auſſi voyons-nous que ce paſſage eſt traduit par tous les anciens, *Ville du Soleil.* Du moins auront-ils changé les points, & lu *Aven*, pour *On.*

Les LXX. ont traduit πόλισ ἀσεδεκ κληθήσεται ἡ μια πόλισ. *Cette mienne ville ſera nommée Ville Juſte ou de la Juſtice.*

Je ne comprends pas pourquoi on a traduit ce Grec par *Ville Juſte:* nous voyons que אוֹן *On* ſignifie, *Iniquité*, *Injuſtice*, & il ne me paroît pas que les LXX. l'aient pu interpréter ou entendre autrement. Il eſt vrai que cette ville leur étant devenue par la conſtruction du nouveau temple auſſi chere & auſſi ſainte, que l'étoit aux autres Juifs celle de Jéruſalem, ils n'auront pas voulu la nommer, *ville d'iniquité.* C'eſt peut-être pour cette raiſon qu'ils n'ont pas voulu employer un mot Grec tel que *par exp.* δίκαιος, de νόμιος, de θέμιστος, pour *Juſte*, ou de δικαιοσύνη, de εὐδικία pour *Juſtice*, & ont mieux aimé Grécaniſer un mot Hébreu צַדִּיק pour former σεδὲκ, de *Zaddic* ou de *Saddic* en Hébreu; mais alors pourquoi y ajouter le α privatif, pour faire comprendre que c'eſt, *injuſte* qu'on doit entendre? Revenons à l'hiſtoire.

Ces Juifs jouirent donc d'une ſi grande liberté juſqu'au regne de Caligula, que Philon aſſure qu'il y avoit alors plus d'un million de Juifs en Egypte ſans compter ceux de la Cyrénaïque.

Lors du ſoulévement univerſel des Juifs dans la Paleſtine, qui attira enfin la deſtruction totale de la ville ſainte & de preſque toute la nation, pluſieurs mutins ſe ſauverent en Egypte, & voulurent y exciter leurs compatriotes à la rébellion; les anciens de la nation furent plus ſages & perſuaderent à ceux-ci de ſe ſaiſir de ces rebelles, qu'ils livrerent au nombre de 6000. aux Romains, leſquels les firent mourir. Ces preuves de fidélité que les Juifs Egyptiens donnerent, n'empêcherent pas que Veſpaſien craignant ſans doute que tous les Juifs diſperſés ne ſe réuniſſent vers leur unique temple reſtant, n'ordonnât de le démolir. Lupus gouverneur d'Alexandrie ſe contenta de le fermer, ſon Succeſſeur Paulin le pilla, & peu-à-peu il tomba en ruine.

Ceux de la Libie, ou Cyrénaïque, ſe laiſſerent ſéduire par un faux Prophête, ce qui couta la vie à pluſieurs milliers. Enfin à la derniere révolte générale des Juifs ſous Adrien, il y eut, ſuivant Dion, en tout 580,000. hommes tués, & ceux de l'Egypte y eurent leur bonne part: depuis ce temps les Juifs, tant de la Paleſtine, que de l'Egypte, ont été diſperſés par tout le monde.

CHAPITRE VI.

Histoire de la Version des LXX. & de la fable d'Aristée.

Venons à l'histoire de la fameuse Version des prétendus LXX & examinons d'abord qui étoit ce Démétrius de Phalere & s'il a pu avoir part à cette Version. Chacun sait qu'il fut obligé de s'enfuir d'Athenes, lorsque les Macédoniens s'en rendirent maîtres; qu'il fut condamné à mort absent; que Cassandre, chez qui il se réfugia, ayant à son tour eu le dessus, il l'établit pour gouverner la République; qu'il s'en acquitta si sagement que les Athéniens lui éleverent 300 statues; que Démétrius Poliorcetes s'étant emparé d'Athenes, il s'enfuit à Thebes; qu'il fut encore condamné à mort par les Athéniens & ses statues renversées; qu'il se réfugia de nouveau chez Cassandre & ensuite auprès de Ptolémée Soter en Egypte, qu'il y fut en grand crédit pendant tout le regne de ce Ptolémée; Président de l'Académie nommée Museon, & Préfet de la Bibliotheque. Par contre il fut haï mortellement de Ptolémée Philadelphe, & l'on n'en sera pas surpris, si l'on considere qu'il l'avoit offensé par l'endroit le plus sensible. Ptolémée Soter avoit eu pour premiere femme Euridice fille d'Antipater, ensuite Bérénice qui accompagna Euridice lorsque celle-ci se maria. De Bérénice Ptolémée eut trois fils; deux furent tués par Philadelphe, ce qui lui fit donner ce nom par antiphrase. Bérénice cajola beaucoup son vieux époux pour qu'il voulût nommer successeur Philadelphe. Il consulta pourtant Démétrius; celui-ci ne cessa de lui représenter l'injustice de ce procédé. Il n'y gagna rien. Bérénice eut le dessus. Philadelphe non-seulement fut nommé successeur, à l'exclusion de Ptolémée-Ceraunus fils d'Euridice, mais pour lui mieux assurer cette succession son pere lui céda la couronne en 285 avant Jésus-Christ. Philadelphe ne put oublier l'offense de Démétrius; aussi lorsque Ptolémée Soter mourut, un ou deux ans après sa cession, Philadelphe, sans cacher un moment sa haine, le fit mettre dans une prison étroite où il mourut, à ce qu'on prétend, d'une piqûre d'Aspic, la même année que son bienfaiteur (1); ce qui arriva l'an 283. ou 284 avant la venue de Jésus-Christ. Ce sont ici des faits incontestables.

Voyons à-présent s'ils s'accordent avec ce qu'on débite sur la part que Démétrius doit avoir eue à la Version des LXX. Tous les défenseurs de cette Version, tous ceux qui l'attribuent aux LXX. conviennent presque unanimement que c'est Ptolémée Philadelphe qui en est le héros (2). S^t. Irénée, Théodore, Jean de Malala, l'attribuent à Ptolémée Lagide ou Soter: d'autres ne sachant comment se tirer des anacronismes disent que Philadelphe a regné longtemps avec son pere; nous voyons pourtant que l'histoire dit le contraire & que ce

(1) Voyez Plutarque, Diogene *Laerce*, *&c.*

(2) Clément Alexandrin, Anatole à Soter & à Philadelphe. Mr. de Valois dans ses notes sur Eusebe adopte cette opinion en disant qu'elle a été commencée sous l'un & finie sous l'autre, ce qui est plus que probable, mais que deviendra alors toute cette belle histoire d'Aristée?

prétendu Ariftée ne parle jamais que d'un Roi conformément à nos Auteurs. Quand eft-ce donc que cette admirable Ambaffade au grand-facrificateur Eléazar a été envoyée? Il faudroit que ce fût pendant les deux ans que Philadelphe régnoit avant la mort de fon pere. Mais alors comment Démétrius auroit-il eu tant de crédit auprès de lui, comme il paroît par toute cette fable d'Ariftée? Tout ce que Philadelphe fit pour ne pas chagriner fon pere, ne confiftoit qu'à ne pas perfécuter Démétrius, comme il fit dès l'inftant de la mort de Ptolémée Soter. Mais qui croira qu'il eût eu une telle confiance en lui, felon Ariftée, qu'il pût difpofer de fon Tréfor pour acquérir des Livres? Le Roi demanda à Démétrius combien de Livres il y avoit actuellement dans la Bibliotheque: celui-ci répondit 200,000. volumes ou 20 myriades, que dans peu il l'augmentera à 50 myriades ou 500,000 volumes, en ajoutant pour raifon admirable, *car on m'a raconté que les Juifs avoient des Loix qui méritoient d'être copiées & inférées dans la Bibliotheque*; c'eft donc par ces Loix qu'il vouloit achever les autres 300,000 volumes. Mais paffons cette fottife; ne voit-on pas déja régner dès le commencement les impudentes menteries de ce prétendu Ariftée? Il dit qu'alors dans la 1e. ou 2e. année de Philadelphe, il y a eu $\frac{200}{m}$ volumes, & Eufebe rapporte comme une chofe étonnante, qu'il n'a laiffé à fa mort, 37 ou 38 ans après, vu qu'il régna 39 ou 40 ans & qu'il n'eût fait que ramaffer des Livres pendant tout ce temps, que la moitié ou 100,000.

La plupart des Auteurs rapportent cette Verfion 6 ans après la mort de Solon; & alors où reftera ce Démétrius, mort la même année que ce Ptolémée?

Je viens à l'Ambaffade qui fut faite à Jérufalem & aux fommes immenfes que ce Ptolémée voulut facrifier pour un feul Livre.

Il *racheta tous les Juifs* Captifs en Egypte pour 660 Talens Alexandrins qui font le double d'Attiques, le Talent Attique équivaloit à mille Ecus de notre monnoye: voilà donc 1320 Talens de 1000 Ecus, ou .	1.320,000. Ecus.
Il ordonna qu'on prît 100 Talens pour les préfens, qui font 200 Talens Attiques, ou	200,000 Ecus.
Il donna à chacun des LXXII. Interpretes 2 Talens en or qui font 20 Talens en argent & une Coupe d'un Talent valeur Attique; 42 Talens pour 72. feroient feuls 3024. Talens ou	3,024,000 Ecus.
3 Talens à chacun déja après les Repas folemnels . . .	432000
	4,976,000 Ecus.

A combien fe pouvoient monter les dix Tables d'argent avec leurs pieds, celles d'or enrichies de pierreries, tous leurs ornemens, la coupe d'or de 30 Talens, les habits, les étoles, la pourpre, le fin linge, les baffins, les foucoupes, & tant d'autres meubles & uftenfiles, les uns en or, les autres en argent, de même que tous les autres fraix? On voit bien que ce feul Livre lui aura coûté 10 ou 20 fois plus que tout le refte de fa Bibliotheque. On a confervé comme un fait très-mémorable, que les Athéniens lui ayant prêté les Originaux de Sophocle, d'Euripide, d'Efchyle, il leur envoya les Copies en place & 15 Talens; ceci paroiffoit une libéralité extrême, mais qu'eft-ce en comparaifon de peut-être 25000 Talens pour un feul Livre? Encore Jofephe ren-

chérit-il sur cette somme excessive, comme nous allons le voir: pourquoi? Lui & son compatriote caché sous le nom d'Aristée, vouloient prouver par-là combien leur Loi devoit être excellente, puisqu'un Roi payen dépensa une somme qui auroit suffi pour acheter un Royaume. Pourquoi ce Roi payen auroit-il donc fait une si énorme différence entre le prix d'un original d'un Poëte Grec, à ne le payer que cinq Talens pour chacun, & cette Loi d'un peuple méprisé, en la payant 5000 fois plus haut? Un Roi Salomon auroit peut-être acheté si cher l'original de la Loi, s'il n'avoit déja été dans l'arche. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire, puisque ç'auroit été un Livre unique & le plus précieux pour lui. Mais de quelle Bibliomanie qu'on soit possédé, jamais on ne pourra supposer qu'un Prince payen l'ait poussée si loin, & aucun Auteur, excepté les Juifs, n'auroit-il conservé ce trait de générosité, disons de prodigalité insensée, unique & inouie, lorsqu'on a conservé celui des 5 Talens pour un Auteur Grec? Ne diroit-on pas que Philadelphe étoit Juif? On le croiroit parce que cet Aristée dit qu'après qu'on lui eut présenté la Version, il la reçut avec une vénération religieuse, il ordonna d'en avoir grand soin; il avoit raison, elle lui coûtoit assez. Il ajoute même que l'on doit conserver ou observer ces Loix. Le masque ne tombe-t-il pas si bien que le Juif se montre dans la personne de ce prétendu Officier de la Cour de Ptolémée?

Suivant la somme de 660 Talens & à 20 Drachmes la personne rachetée, il auroit fallu que le nombre s'en montât à 198,000: aussi notre fabuliste dit qu'Andréas, un autre Courtisan, étant interrogé, combien il pouvoit y en avoir à racheter, il supposa qu'il pouvoit y en avoir au-delà de 10 myriades, mais qu'on en avoit déboursé 400 Talens, ce qui feroit 120000, & qu'ensuite ayant racheté les enfans avec leurs meres le tout fit la somme des 660 Talens, ainsi de 198,000 Ames.

Il y avoit beaucoup de Juifs en Egypte, je l'avoue; cependant ce nombre paroît incroyable: accordons-le pourtant, mais où notre imposteur a-t-il pêché qu'ils fussent Esclaves & qu'ils avoient besoin d'être rachetés? N'avons-nous pas vu, & tous les Auteurs ne s'accordent-ils pas à dire, qu'Alexandre & Ptolémée Soter avoient comblé les Juifs de faveurs, qu'ils leur accorderent des privileges les plus favorables, afin de les attirer à changer de Patrie? Comment ceci s'accorde-t-il avec cet esclavage duquel il fallut les racheter? Ce sont-là des mensonges qui sautent aux yeux de ceux qui les tiennent ouverts, mais non des aveugles volontaires.

Pour prouver l'authenticité de ce récit, on s'appuye principalement de Josephe. Voyons si le témoignage est recevable. Je remarque d'abord que lui-même n'en a d'autre témoin que cet Aristée qu'il cite, qu'il transcrit même quelquefois mot pour mot; souvent aussi il y fait des changemens qui rendent cette histoire toujours plus suspecte. D'où a-t-il été convaincu de la vérité de ce récit? La langue Grecque étoit inconnue à Josephe avant de l'avoir apprise avec soin. Il n'a donc pu l'apprendre que des Juifs Hellénistes, qui lui en ont pu d'autant plus facilement imposer, qu'il n'avoit pour but que d'élever l'antiquité & la gloire de sa nation par-dessus toutes les autres.

Il y a plus, ce Josephe qui étoit si grand Egoïste, qui n'oublie aucune circons-

constance pour se faire valoir soi-même comme on le voit entre autres par l'histoire de sa vie; qui se vante d'avoir fouillé & puisé dans les Archives Sacrées. D'où vient ne les allegue-t-il pas pour rendre cette fable croyable & lui donner un plus grand degré d'autenticité?

Un Roi gratifie le peuple Juif avec une générosité inouie, de près de 200,000 compatriotes auxquels il donne la liberté, des présens dont on n'a rien vu d'égal. Il leur demande leur Loi, la paye si cher, ce qui fait preuve de son excellence; & l'histoire des Juifs n'en dit pas un mot tandis qu'elle fait mention de tous les autres bienfaits des Rois & de tout ce qui peut faire honneur à la nation & à la religion des Juifs! Ne faut-il pas être surpris qu'en considérant cette seule circonstance, il y ait encore, je ne dis pas si grand nombre de savans & de personnes de bon sens, mais une seule qui soutienne ce fait? Passons outre.

Il commence (*Livre LXII.*) par rapporter comment Ptolémée Soter, après avoir pris Jérusalem, avoit emmené grand nombre de Juifs en Egypte (1), mais qu'ensuite il prit tant de confiance en eux qu'il leur confia la garde de diverses Places, qu'il leur donna droit de Bourgeoisie à Alexandrie comme aux Macédoniens, „ & qu'il les obligea par serment de lui être fideles, que plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils étoient „ attirés par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolémée témoignoit à „ ceux de leur nation."

Ce bon homme saisissoit avidement tout ce qui pouvoit faire honneur à sa nation, sans s'embarrasser des contradictions, & ne voyoit pas que les faits contraires s'entre-détruisent & rendent alors le tout fort douteux: comment peut subsister l'idée de toutes les faveurs dont Ptolémée combloit les Juifs, & de leur transmigration volontaire en Egypte, avec celle du prétendu esclavage dont il falloit les racheter?

„ Ptolémée, dit-il, surnommé Philadelphe, succéda au Royaume d'Egypte „ à Ptolémée Soter son pere & regna 39 ans. Il fit traduire en Grec les Loix „ des Juifs & permit à 120,000 Juifs de leur nation, de retourner en leur „ pays, dont je dois dire quelle fut la cause. Démétrius Phalereus Intendant „ de la Bibliotheque de ce Prince, *&c.*

Tout ceci doit donc avoir été fait sous Ptolémée Philadelphe, après la mort de son pere, & tous les Auteurs l'assurent. (2) Mais alors comment concilier ce récit avec le fait que Démétrius fut l'Intendant de la Bibliotheque sous Philadelphe, son Ennemi mortel, qui dans l'instant de la mort de Soter le confina dans une prison, pour délibérer ce qu'il en ordonneroit, & que Démétrius mourut peu après?

Puis donc qu'il est impossible que Démétrius, comme on le prétend, ait été la cause premiere & principale de la traduction sous Philadelphe, il est manifeste que toute cette fable mal imaginée tombe dans le néant. Nous avons dit que Josephe malgré les sommes immenses dont Aristée parle, qui doivent avoir

(1) D'autres Auteurs déterminent le nombre des hommes conduits à Alexandrie pour contribuer à la peupler, à 100,000.

(2) Aristée même parle toujours d'un seul Roi & il n'insinue jamais que le pere & le fils aient regné ensemble.

été employées pour obtenir une Copie du Pentateuque, renchérit encore sur lui: en effet au lieu de 20 drachmes qu'Aristée dit avoir été payées pour chaque Esclave Juif, Joseph assure & répete que ce furent six-vingt drachmes, par conséquent six fois autant; il est vrai qu'il ne parle que de 120,000 Juifs rachetés. Mais comme il se réfere entiérement à Aristée, il ne le contredira pas sur l'augmentation arrivée par le rachat des enfans. Quelles sommes! Elles surpassent non-seulement toute croyance, mais la crédulité la plus aveugle.

Après avoir ensuite transcrit plusieurs passages d'Aristée, il fait une description des présens magnifiques & principalement de la table d'or, que Ptolémée envoya pour le temple. Jamais ouvrage de Fée, qui a épuisé l'imagination d'un Auteur, n'y atteindra. C'est dommage que Josephe, si exact en tout, ne dise pas qu'il l'a vue & ce qu'elle est devenue.

Il assure que le Roi *adora* ces Livres, ce qui en effet est le propre terme d'Aristée, qui dit *προσκυνήσας*, ce qui signifie *adorer, baiser en signe d'adoration, vénérer*. Il les regarda donc comme divins, quoiqu'il restât payen & que toute sa vie ne rende pas croyable un tel acte de piété. Enfin il fait l'énumeration des autres présens, rapportés par Aristée. Il copie aussi ce qu'Aristée dit de la Loi écrite en lettres d'or. Les Rabins assurent que jamais la Loi n'a pu être écrite en pareilles lettres & que ç'auroit été la profaner. On objectera: Pourquoi donc Josephe assure-t-il la même chose, lui qui étant Pharisien, connoissoit toutes les Loix & les ordonnances religieuses des Juifs? Je réponds 1°. qu'il copia Aristée à-peu-près en tout & principalement en tout ce qui peut faire honneur à sa nation. On voit dans son histoire, qu'il a altéré la vérité de la sainte Ecriture en bien des endroits, de même que celle de l'histoire, ainsi qu'il ne devoit pas se faire scrupule d'assurer cette circonstance, quand même elle auroit été contraire à la vérité. 2°. Qu'on rapporte un seul autre exemple qu'un pareil Exemplaire ait jamais existé avant ou après cette époque, & je me rendrai quant à la possibilité du fait.

Troisieme observation. On dit que ce code étoit écrit en lettres d'or, apparemment pour le mettre au-dessus de tous les autres. Ce sera donc le code qui aura été conservé avec un soin religieux dans le temple, apparemment le code d'Esdras qui a remplacé celui de Moyse. Jamais on ne l'auroit cédé à Ptolémée pour en priver le temple & le peuple Juif, malgré toute la générosité excessive de Philadelphe. Mais si on l'a fait transcrire tout exprès en faveur du Roi? Ceci est encore impossible; tout s'est fait fort à la hâte, & on n'auroit pas eu le temps de faire une copie quelconque, encore moins en lettres d'or.

Aristée assure qu'il y a eu 72 Interpretes, six de chaque tribu? Mais cette assertion est des plus absurdes comme l'ont observé plusieurs bons critiques. Depuis que les dix tribus ont été transportées par Tiglat-Pilezer & Salmanazar, jamais on n'a su ce qu'elles sont devenues. Les Juifs même qui ont cherché à découvrir la demeure de leurs freres, n'en ont pu venir à bout. Ils leur ont assigné avec des circonstances les plus ridicules, des pays qui n'ont jamais existé, au-delà du Fleuve Sabbation ou Sambation, comme nous l'avons observé ci-dessus; d'autres vers les Andes en Amérique: enfin aucun d'eux n'a jamais osé avancer qu'ils soient revenus avec ceux des Tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi. Je ne disconviens pas que quelques-uns ne s'y soient peut-être mê-

lés, soit à ce retour, soit auparavant, pour conserver la vraye religion; mais ils ne faisoient pas la millieme, peut-être pas la dix-millieme partie de tout le peuple. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que jamais aucun individu de ces Tribus n'a eu part ni au gouvernement dans le Sanhédrin, ni à la Sacrificature. Or où auroit-on pris six dans chaque tribu qui fussent capables d'un pareil ouvrage? Je dis plus; on ne les auroit pas trouvés dans les autres trois tribus. Je vais le prouver.

Je falloit que tous ces 72. fussent bien versés dans la Loi & dans le sens de la Loi. On voit quelles misérables versions nous avons souvent, parce que les traducteurs ne comprennent pas le sens de l'original. Que dit Josephe sur la fin de son histoire des Juifs?

„ On ne répute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance „ de nos Loix & des lettres saintes, qu'ils sont capables de les expliquer; ce „ qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cet- „ te gloire."

Comment! Du temps de Josephe, où les Juifs n'étoient plus si barbares, on en eût trouvé à peine deux ou trois, qui eussent eu les qualités requises pour un pareil ouvrage, & 350 ans auparavant Eléazar n'a pas eu la moindre peine d'en trouver six dans chaque tribu! Cela est admirable. En ce cas il faudroit bien admettre les divers miracles auxquels les Patrons de la Version des LXX ont eu recours.

Que dis-je? Personne ne disconviendra que pour traduire il faut avoir une connoissance aussi parfaite de la langue dans laquelle on veut traduire, que de celle dont on traduit. Où les LXX auroient-ils pris cette connoissance? Rapportons encore le témoignage de Josephe, qui précede immédiatement celui que nous venons d'alléguer.

„ Je n'ai pas sujet de plaindre le temps que j'ai employé à apprendre la lan- „ gue Grecque, quoique je ne la prononce pas en perfection, ce qui nous est „ très-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez & qn'on n'estime point „ parmi nous ceux qui apprennent diverses langues; on n'y considere cette „ étude que comme une étude profane, qui convient autant ou plus aux Escla- „ ves qu'aux personnes libres."

Quel contraste! Les Juifs avoient leur ancienne langue. Je veux même supposer avec ceux qui assurent qu'elle avoit été changée après le retour de la captivité, jusqu'à la destruction du temple; qu'elle a été fort mêlée du Chaldéen & du Syriaque, jusqu'au temps que Ptolémée Soter a conquis la Palestine; ils étoient toujours sous la domination des Perses & n'avoient aucune relation avec les Grecs, cependant on trouve dans l'instant 72. hommes, même six de chaque Tribu, capables de faire une traduction si exacte de la Loi, qu'elle égaloit ou, selon quelques-uns, surpassoit l'original. Mais dans l'espace de 350 ans qu'ils se trouverent sous les Grecs & sous les Romains, dont la langue vulgaire en Orient étoit la Grecque, jusqu'au temps que Josephe écrivoit son histoire, la langue Grecque étoit devenue entiérement étrangere aux Juifs selon le témoignage du même Josephe! Quelle personne de bon sens pourra ajouter la moindre foi à de pareils contes?

Il y en a qui, sentant ces absurdités & voulant les lever, assurent que c'est le Sanhédrin lui-même qui s'est transporté en Egypte. Ils ne voyent pas que par-là ils tombent dans une bien plus grande absurdité. Ce conseil étoit établi pour le gouvernement tant ecclésiastique que civil de toute la Palestine: on auroit donc privé tout un vaste pays de ses Magistrats qui l'auroient laissé dans une Anarchie pour aller traduire la Loi en Egypte, & le grand-sacrificateur Eléazar qui en étoit l'ame & le chef en devoit être exclus?

Disons encore un mot d'Eléazar. Josephe n'ayant pas osé soutenir qu'il fût grand-sacrificateur, invente une autre fable, pour persuader au Monde qu'il pouvoit avoir été nommé avec quelque vérité. Voici ce qu'il dit.

„ Après la mort du grand-sacrificateur Onias, Simon son fils lui succéda & „ fut surnommé *Juste* à cause de sa piété & de la bienveillance qu'il portoit à „ sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias, encore si jeune qu'Eléazar „ frere de Simon, de qui il s'agit maintenant, exerça au lieu de lui la souve- „ raine sacrificature, & c'est à cet Eléazar que le Roi Ptolémée écrivit la let- „ tre suivante, *&c.*

Un autre rapporte ce fait de la maniere qui suit.

„ Dans la 5ᵉ. année du regne de Ptolémée Philadelphe mourut le grand-sa- „ crificateur Manassé à Jérusalem, à qui succéda Onias II., fils de Simon le „ Juste, mais comme il étoit encore fort jeune, Eléazar fut nommé grand- „ sacrificateur à sa place; celui-ci venant aussi à mourir avant qu'Onias fût en „ âge compétent, on confia cette charge à Manassé."

Il faut faire attention que cette élection ou vicariat d'Eléazar ne se fonde que sur le témoignage de Josephe, & celui-ci paroît l'avoir inventé pour donner du crédit à l'histoire d'Aristée. J'y trouve des difficultés.

Ce fut dans la 5ᵉ. année de Ptolémée Soter, à compter depuis le temps qu'il prit le titre de Roi, ainsi environ l'an 295, d'autres disent 300, avant Jésus-Christ, que Simon le Juste succéda à Onias I. dans la grande sacrificature. Il gouverna 9 ans, & Eléazar après lui pendant 15 ans, ce qui ne s'accorde pas avec le reste. Manassé doit avoir été élu l'an 252. Ainsi à supposer seulement que Simon ait commencé en 295, & qu'il soit mort 286 ans avant Jésus-Christ, Onias fils de Simon auroit eu alors 34 ans, en le supposant né à la mort de son pere. Il ne devoit donc pas être trop jeune pour succéder à Eléazar, ce qui paroît d'autant plus fondé, que 19 ans après Onias est décrit si âgé, que ne pouvant faire le voyage d'Egypte, il fut obligé d'y envoyer Joseph son Neveu; ainsi il devoit avoir bien plus de 53 ans. De tout ceci je soupçonne que toute cette histoire d'Eléazar Vicaire, pourroit bien être controuvée comme le reste; mais quand même il seroit très-véritable qu'Eléazar eût été grand Sacrificateur dans le temps qu'on le suppose, l'histoire d'Aristée ne se trouveroit pas moins fausse, par toutes les raisons que j'ai alléguées.

Venons à d'autres circonstances rapportées par Aristée, qui ne paroîtront pas moins fabuleuses. Les membranes ou peaux sur lesquelles la Loi étoit écrite, se trouvoient si bien travaillées qu'on n'en pouvoit discerner la composition. Voilà qui est admirable. Les Juifs étoient de véritables barbares dans les arts, & ils savoient si bien préparer le parchemin, inventé long temps après à Per-

game, que les Egyptiens si grands Artistes en tout, comme on le voit par cette table merveilleuse envoyée par Philadelphe à Jérusalem, n'y connoissoient rien. Josephe pourtant n'en dit rien, & il l'applique à la couture qu'il dit n'avoir pu être apperçue.

Ce bon Roi Philadelphe en pleuroit de joye. N'étoit-il pas Juif? Ensuite viennent les 72 questions faites à ces 72 Envoyés. Quel miracle! Ces gens étoient tous instruits en même temps dans la Loi & dans le plus sublime de la Religion, dans la langue Grecque, dans la Morale, dans la Politique, enfin c'étoient des Pansophes, des savans universels.

Le nombre Septenaire a été en tout temps si sacré aux Juifs Cabalistes, que non-seulement ils l'ont employé dans le nombre des 70, mais l'Ordonnance pour le rachat de près de 200,000 Juifs, fut donnée, expédiée, publiée & exécutée dans toute l'Egypte dans l'espace de 7. jours. Admirez cette diligence!

Aussi pour ne pas se départir de ce nombre favori, il conduit les 70, par un Pont & une Chaussée de 7. stades, à l'Isle de Pharos. C'est apparemment le Hepta-Stadion, que d'autres assurent avoir eu 9 stades ou plus, de longueur, construit après le regne de Philadelphe. On les y mit dans un Palais; ils conférerent leurs traductions & les perfectionnerent, en les rendant conformes, *σύμφωνα ποιοῦντες*, & alors Démétrius, mort longtemps auparavant, leur servoit de Secrétaire. Ils travailloient jusqu'à la neuvieme heure du jour. Il n'est pas dit en quelle saison, quoique les heures chez les Juifs différassent beaucoup selon la longueur du jour. Auparavant ils alloient faire la cour au Roi, apparemment ils déjeûnoient aussi, pour pouvoir travailler si assidûment jusqu'à la 9[e]. heure que je suppose 3 heures après midi selon notre maniere de compter. Ils allerent aussi chaque fois solemnellement laver leurs mains dans la mer & faisoient leurs vœux & leurs prieres, tout ceci prenoit du temps. Je ne m'arrêterai pas à réfuter l'absurdité de ceux qui soutiennent que ces LXX aient traduit tout l'Ancien Testament. Josephe, Aristée & beaucoup d'autres ne font mention que de la Loi ou du Pentateuque. Contentons-nous d'examiner s'il est possible que le Pentateuque seul ait été traduit pendant ce nombre mystérieux de 72 jours (1).

D'autres ont déja observé qu'en partageant ces cinq Livres en 72 portions égales, il faudroit qu'ils eussent traduit le premier jour les 15 premiers Chapitres de la Genese. Je crois que ce temps suffiroit à-peine pour les transcrire en Grec. Ils n'auront donc pas fait un bon ouvrage, s'ils l'ont expédié si vîte. Tout ce qui précédoit leur assemblée prenoit du temps. Philadelphe aimoit le luxe & la mollesse, il ne se sera pas gêné pour l'amour de ces Juifs. Il aura fallu attendre son lever. Enfin en accordant plus qu'on ne peut exiger, je veux qu'ils se soient assemblés réguliérement à 8 heures du matin. Se peut-il que dans

(1) Il est vrai que Clément Alexandrin, Théodoret & Olympiodore sont de cette opinion que tous les Livres ont été traduits par ces prétendus LXX. S'ils l'entendent de la maniere que Mr. De Valois, rapportée ci-dessus, on pourroit l'accorder en partie. Il y en a eu pourtant qui ne l'ont été que sous Philometor comme nous le verrons ailleurs; mais de dire que le tout se soit fait en 70 ou 72 jours, c'est le comble de l'absurdité même, à parler seulement du Pentateuque, &c.

une heure de temps on puiſſe traduire & bien traduire deux Chapitres & plus de la ſainte Ecriture.

Tous les LXXII. y ont-ils eu part ou non? Si on ſoutient l'affirmative, il aura fallu aller aux voix pour chaque verſet, pour chaque phraſe; quand même ils n'auroient jamais corrigé, ce qui ne donneroit pas grande idée de leur habileté, vu que principalement dans une Verſion il eſt impoſſible que 72 perſonnes ſoient toujours dans la même idée. Toutes les nombreuſes verſions que nous avons le prouvent ſans replique. Quoi qu'il en ſoit, il auroit toujours fallu du temps pour les interroger, & 7 heures n'auroient pas ſuffi pour un ſeul Chapitre, bien moins pour 15. Mais ſi un ſeul eſt Auteur de la Verſion, pourquoi l'attribue-t-on à 72? On dira parce que 72 l'ont approuvée en opinant du bonnet. Je ne ſuis donc plus ſurpris qu'il y ait tant d'erreurs, ſi tous ont été muets, & qu'on ait agi avec tant de précipitation; notez qu'après l'avoir approuvée, il falloit encore du temps à Démétrius pour écrire leur déciſion unanime.

Après que toute la Verſion fut achevée Démétrius la lut à tout le peuple Juif, qui l'approuva & la loua beaucoup. Voilà une preuve manifeſte que la verſion eſt bonne, parce que la multitude qui ignoroit parfaitement l'Hébreu, l'approuva; elle demanda en même temps que jamais on n'y fit aucun changement, d'où l'on conclud qu'on n'y en a jamais fait. O miſere!

Avant que de quitter cet article, il faut parler auſſi des Noms des Septante, qui font encore une preuve de l'authenticité de cette hiſtoire, puiſque ſans-doute Ariſtée n'auroit pu inventer des noms, comme les Auteurs de Cléopatre & autres Romanciers. Je trouve qu'il y a moins réuſſi que ceux-ci. Nous avons fait voir que la langue Grecque étoit entiérement inconnue aux Juifs de Jéruſalem, & qu'ils n'avoient adopté aucun de leurs uſages. Cependant combien de noms Grecs!

Théodoſe, Théodote, Théophile, Doſithée, *&c.* Enſuite combien de noms barbares dont on ne trouve de veſtiges, ni chez les Juifs, ni chez d'autres peuples! Je parle du temps dont il s'agit, vu que peu après la Paleſtine fut longtemps entre les mains des Ptolémées, enſuite des Rois Syriens, qui étoient Grecs d'origine; les noms, & en partie les mœurs y ſouffrirent de grands changemens.

CHAPITRE VII.

Additions fabuleuſes faites au récit d'Ariſtée.

Réuniſſons ce que l'on raconte de leur inſpiration divine & de leurs Cellules, ne voulant pas nous arrêter longtemps à des contes à dormir debout. S[t]. Juſtin Martyr, jeune homme alors, fort zêlé pour la religion Chrétienne, mais fort crédule, témoin la colomne & l'inſcription qu'il dit avoir vue à l'honneur de Simon le Magicien, faits, ſur leſquels il a été convaincu depuis longtemps

d'erreur, Justin, dis-je, faisant un voyage en Egypte, vit des ruines que les Juifs du pays lui assurerent être celles de ces Cellules où chacun des LXXII. étoit enfermé, que tous avoient traduit séparément, & que tout de-même la Version s'accordoit merveilleusement, sans qu'aucune des 72. différât d'un seul mot de l'autre. Cette tradition puérile a été sifflée, il y a longtemps, comme elle le mérite. Nous avons vu en tout temps, nous le voyons encore, & nous le verrons jusqu'à la fin du monde, qu'on débite de pareilles fornettes sur les Antiquités de tout pays, & qu'il y a toujours des gens crédules qui les prennent pour Evangile. Je ne doute pas que si on leur montroit des ruines qu'on leur diroit être celles de l'Ecurie de l'Anesse de Biléam, ils ne reçussent ce Conte comme tout autre. Mais que les fauteurs des LXX. adoptent cette tradition & abandonnent là-dessus Aristée & Josephe, c'est ce que je ne conçois pas. Il faudra donc qu'ils ajoutent aussi peu de foi à ces Rêveurs que je le fais moi-même.

Ces Cellules ont sans-doute fortifié, peut-être autorisé la tradition de l'inspiration. Jamais peuple plus superstitieux, & en même temps plus porté à inventer des fables, sur tout ce qui pouvoit eaxlter leur religion & leur nation, que les Juifs: ceux d'Egypte se voyoient opulens, à leur aise, jouissant de nombre de privileges, principalement de celui d'avoir un temple. Il ne leur manquoit que d'égaler leur Version au Texte Original, & pour y parvenir, ils assurerent qu'elle étoit faite par inspiration. Ils inventerent donc la fable des Cellules, & cette fable s'étant établie dans l'esprit des gens crédules on eut recours à l'inspiration qui en étoit une conséquence nécessaire. Je voudrois encore ici montrer ma complaisance & supposer cette inspiration, si seulement quelqu'un veut avoir la charité de me résoudre une difficulté de laquelle je n'ai jamais pu venir à bout.

Septante & deux personnes sont enfermées chacune à part pour traduire la Loi, de l'Hébreu en Grec. Ont-ils eu chacun un Exemplaire Hébreu devant les yeux pour le traduire? Ainsi 72. Exemplaires, au-lieu d'un seul, selon tous les Auteurs; auquel d'entre eux est échu celui qui étoit écrit en lettres d'or, d'un prix si immense? Ceci étoit pourtant d'une nécessité absolue. Je n'ai jamais entendu dire, ni lu que quelqu'un ait su traduire un Livre, sans l'avoir devant les yeux. Il falloit donc une inspiration bien plus étendue & plus miraculeuse que celle dont on parle & que Moyse a dû avoir en l'écrivant: aussi il y a eu des gens assez impies, qui, pour soutenir l'authenticité de cette Version remplie de fautes, qu'ils n'ont pu ni osé méconnoître, ont eu recours à une inspiration d'un genre tout particulier, en disant que Dieu avoit voulu cacher aux Juifs Grecs une partie de ce qui se trouvoit dans le texte Hébreu, & leur révéler par contre d'autres choses qui y manquoient. Ce qui seroit dire, si on le peut sans blasphêmer, que Dieu les a inspirés pour corrompre le texte. Morin dit expressément que les LXX. ont traduit par ordre du S^t^. Esprit plusieurs choses autrement qu'elles n'étoient dans *la vérité Hébraïque*, par conséquent *contre la vérité*. Quant même on voudroit avoir recours à une pareille inspiration, pour suppléer au défaut du nombre suffisant d'Exemplaires Hébraïques, alors je demanderois pourquoi on a fait venir ce bel Exemplaire à lettres d'or.

Il auroit suffi que ces LXXII. Inspirés fussent venus; mais ni Philadelphe, ni Démétrius, ni Josephe, ni Aristée, ne les ont cru tels, ni moi non plus.

Avant que de quitter cette question, je ferai encore une remarque.

Vossius rapporte une objection que fait Scaliger, savoir si les LXX. sont arrivés en Egypte dans le temps que Ptolémée avoit remporté une victoire navale sur Antigone, quelle étoit cette victoire? Vossius en paroît surpris & dit que c'étoit celle de la 3e. année de la 118 Olimpiade. Ce grand Champion des LXX. décide bien vîte. Je sais qu'alors, l'an 306 avant Jésus-Christ, Antigone s'approcha de l'Egypte par terre avec une armée formidable & qu'il envoya son fils Démétrius avec une flotte, qui ne l'étoit pas moins, pour attaquer ce pays par mer. J'ai lu que l'un & l'autre furent obligés de se retirer sans avoir pu réussir, mais pour une bataille navale il n'en est pas dit le moindre mot.

Vossius se trouve donc trop court. Mais après avoir posé pour vrai ce qui ne l'est pas, il veut se tirer de la difficuité Chronologique, en plaçant ce fait 20 ans avant que Philadelphe eût commencé à regner. Il trouve des raisons à tout. Il assure que ce n'est pas la-même année, mais que Ptolémée Soter avoit institué une fête anniversaire, pour cette victoire. Il ne le prouve pas non plus. Ptolémée auroit eu une multitude de fêtes à instituer, s'il avoit voulu en établir pour des occasions plus importantes même que ne l'étoit celle d'avoir simplement empêché l'invasion d'Antigone & de son fils. Voici ce que le Roi disoit à ces nouveaux venus au rapport d'Aristée, „ & puisqu'il se rencontre „ que vous veniez auprès de moi *dans le temps* que j'ai remporté par une bataille une victoire navale contre Antigone, je veux souper ce soir avec „ vous." Qu'y a-t-il de plus clair? Il ne parle ni d'anniversaire, ni d'un jour consacré, mais *du temps* qu'il a remporté une victoire. Rien donc de plus faux, que tout ce récit d'un bout à l'autre? Il n'y a point eu de bataille navale, celle que Vossius veut indiquer est arrivée quant à l'invasion 20 ans auparavant. Philadelphe n'étoit alors qu'un enfant ou peut-être n'étoit-il pas né encore.

Que dirons-nous encore pour détruire cette fable? Vitruve rapporte que Philadelphe fit une Bibliotheque à l'imitation des Rois de Pergame, & que le Bibliothécaire en étoit Aristophanes, Grammairen d'Athenes: Donc Démétrius, mort avant qu'Eumenes eût établi cette Bibliotheque, n'eut point de part à celle d'Alexandrie, ni n'en fut le Directeur.

Suidas assure que la Version des LXX. n'a été faite que la 33e. année de Philadelphe, & que Zénodote fut alors Bibliothécaire: donc tout ce qu'Aristée en dit est faux.

Celui-ci cite Hécatée l'Abdérite, comme un homme mort depuis longtemps, qui ne l'étoit pas encore l'an 284 avant Jésus-Christ, année de la mort de Démétrius. Que faut-il juger du fond de cette histoire si par-tout on ne trouve que mensonge, que faussetés, que contradictions, qu'anachronismes?

Supposons que selon d'autres cet Hécatée fût contemporain d'Alexandre le grand, nous en tirerons un autre argument contre cette Version des LXX. Il a écrit une histoire des Juifs qu'il assure avoir tirée en grande partie d'un Livre qu'un Juif nommé Ezéchias avoit traduit. Ce fut donc l'Ecriture sainte. Hécatée ignoroit l'Hébreu: la Bible, du moins le Pentateuque a donc été traduit en

en Grec du temps d'Alexandre, ce que nous allons prouver. Que dire de la Lettre à Eléazar attribuée à Démétrius, Lettre si mal stylée & remplie de tant de barbarismes, lorsqu'on sait que les Athéniens ont épuré la langue Grecque au point qu'une Vendeuse de fruits la parloit mieux qu'un savant d'une autre partie de la Grece, & que Démétrius passoit pour l'homme le plus éloquent d'Athenes? cette circonstance seule ne découvre-t-elle pas toute l'imposture de cet Aristée?

CHAPITRE VIII.

Auteur de la Version des LXX.

On ne sauroit fixer au juste le temps où la Version connue sous le nom des LXX a été faite; cependant on peut donner des conjectures, des probabilités, qui peuvent être équivalentes à des preuves.

Nous avons fait voir que déja avant Alexandre grand nombre de Juifs ou furent emmenés captifs ou se rendirent volontairement en Egypte pour fuir les malheurs de la guerre, entr'autres Jérémie & Baruch. Du temps d'Alexandre les Juifs formerent à Alexandrie comme une ville dans la ville même, qui s'accrut encore sous Ptolémée Soter. Depuis l'an 609 avant Jésus-Christ que Joahas fut mené en Egypte, jusqu'au commencement du regne de Philadelphe, 323 ans; depuis la fuite des Juifs, lors de la destruction de Jérusalem par Nebucadnézar, 303 ans; depuis qu'Alexandre bâtit la Ville d'Alexandrie, 45 ans. Or il n'est pas douteux que plusieurs Juifs de la seconde époque, au moins Jérémie & Baruch, n'aient apporté en Egypte des Exemplaires de la Loi. Il ne l'est pas plus, que ces Juifs ou leurs descendans n'aient entiérement dans un espace de temps si considérable oublié la langue Hébraïque. Il n'est pas à présumer qu'ils aient renoncé à leur religion, & pour la conserver il leur falloit la Loi. Il y a donc apparence que dès-lors ils en eurent une Traduction. Ce qui fortifie cette opinion, est que les savans sont dans la pensée que plusieurs Philosophes Grecs ont puisé quelques-uns de leurs Dogmes dans la Doctrine des Juifs. Pythagore qui nâquit l'an 568, ou selon d'autres 586 avant Jésus-Christ & mourut l'an 506, Platon qui doit avoir vu le jour l'an 428 & mourut l'an 348 avant Jésus-Christ, & autres. Mais il paroît plus naturel de dire qu'ils aient fait usage des Livres des Juifs traduits en Grec, que d'avoir été instruits de vive voix dans les mysteres de la religion qu'on cachoit avec soin aux payens. Ces Juifs devoient absolument avoir la Loi, ils n'entendoient point l'Hébreu, il la leur falloit donc de nécessité en Grec: si on conteste cette vérité, quoiqu'elle me paroisse assez bien prouvée, du moins on ne soutiendra pas, que pendant l'espace de 45 ans, qui se sont écoulés depuis la fondation d'Alexandrie jusqu'au commencement du regne de Philadelphe, un peuple, un grand peuple, qui remplissoit la moitié de cette ville, ait pu se passer de cette Loi. Je crois donc avec plusieurs savans qu'il y a eu une traduction bien plus ancienne que celle de Philadelphe.

Je veux pourtant ſuppoſer, pour faire plaiſir aux défenſeurs de cette Verſion, que ce ſoit ſur la fin du regne de Ptolémée Soter par la faveur que Démétrius de Phalere accorda aux Livres, ou au commencement de celui de Philadelphe, on ait revu & corrigé l'ancienne Verſion & qu'on l'ait alors regardée comme nouvelle; que, ſi l'on veut, 7 ou 70 ou 700 Juifs des plus ſavans d'Alexandrie, aient entrepris cet ouvrage; que Philadelphe en ait mis l'original dans ſa Bibliotheque; tout ceci ne conclura rien en faveur de la fable d'Ariſtée.

Il y a longtemps qu'il a été prouvé que cette Verſion a été faite à Alexandrie par des Juifs Helléniſtes, nommément des Alexandrins On ſait qu'il y a eu pluſieurs Dialectes Grecs, Ionien, Rhodien, Phrygien, *&c.* Alexandrie étoit peuplée par des Grecs de toutes les contrées; il s'y forma un nouveau Dialecte qu'on nomma Alexandrin. On le remarque dans la prétendue Verſion des LXX.; bien plus on a obſervé que tout ce qui regarde l'Egypte, ſes villes, leurs noms, leur ſituation, *&c.* eſt ce qui s'y trouve de plus exact, & tel, qu'aucun autre qu'un Juif Egyptien, n'auroit pu s'en acquiter ſi exactement. Il paroît encore que ces Interpretes ont été fort ignorans dans l'une & l'autre langue.

Nous avons vu un trait de leur ignorance dans le mot *ἀσεδὲν* cité ci-deſſus, qu'ils n'ont pas, ou pu, ou voulu traduire exactement; le premier manifeſteroit une grande ignorance, l'autre une fraude évidente, l'un & l'autre ne leur feroit pas honneur. Je parle toujours de la Loi ſeule, que je crois avoir été corrigée ou traduite de nouveau à l'époque dont il s'agit. Quant aux Prophêtes & aux Hagiographes, ils ne le furent que plus tard, peu-à-peu & par divers Auteurs, comme le prouve la différence du ſtyle. Ils n'en avoient pas beſoin ſi-tôt. On ſe contenta à Jéruſalem même pendant longtemps de lire les 54 Paraſcha de la Loi les jours du Sabbath; ce ne fut qu'à l'occaſion de la perſécution d'Antiochus Epiphanes, (ou Epimane) que pluſieurs Synagogues manquant d'Exemplaires de la Loi firent ces Paraſcha des Prophêtes pour les lire en ſa place: lorſque les copies furent de nouveau multipliées, on revint à l'ancien uſage, en conſervant néammoins en même temps celles des Prophêtes. Les Grecs Egyptiens les imiterent & lurent auſſi les Paraſcha, ou Sections des Prophêtes. Il eſt donc apparent que ceux de la Paleſtine n'ayant introduit cet uſage qu'après le regne d'Antiochus, cette Verſion en Grec n'a été exécutée que dans ce temps ou plus tard.

Il ſe trouve pourtant parmi les fauteurs de la Verſion prétendue des LXX, des ſavans qui ſoutiennent qu'elle a pour Auteurs ces hommes inſpirés qui ont traduit tous les Livres du V. Teſtament, ſans quoi comment en ſoutenir l'autorité ſuprême? D'autres ne pouvant nier les fautes énormes qui s'y rencontrent, déſavouent pluſieurs Livres des Prophêtes & autres. Voſſius lui-même eſt forcé d'en excepter le Livre d'Eſther, pour cette même raiſon. Il n'eſt cependant pas probable qu'ayant traduit tant d'Hagiographes, ils aient négligé le Livre d'Eſther, qu'ils eſtimoient au-deſſus de preſque tous les autres; ils célébroient la fête de Purim avec une joie & un appareil extraordinaires: enfin l'hiſtoire rapportée dans ce Livre devoit les flatter, puiſqu'elle étoit arrivée ſeulement environ 140 ans avant la fondation d'Alexandrie. Voſſius n'a pour-

tant pas tort, puisqu'à la fin de ce Livre, dans la Vulgate Grecque, il est dit, que Dosithée l'apporta de Jérusalem dans la 4e. année de Ptolémée Philometor, & que Lisimaque fils d'un Ptolémée l'avoit traduit à Jérusalem. Quoique je croie ceci aussi controuvé que l'histoire d'Aristée, par plusieurs des mêmes raisons, on voit pourtant que les Hellénistes ne croyoient pas cette Version plus ancienne, & la quatrieme année de Philometor est postérieure à la premiere de Philadelphe de 109 ans, ainsi on peut juger si les autres Livres ont été traduits en même temps que le Pentateuque.

CHAPITRE IX.

Opinions diverses des Juifs sur la Version des LXX.

Nous dirons peu de choses sur ces deux Articles. Nous avons déja expédié Josephe. Quant aux Juifs, on n'a pas sujet de les produire, comme témoins. Le plus grand nombre regardant cette Version comme une profanation & un si grand malheur, qu'ils avoient établi un jeûne en mémoire de ce fait atroce, comme ils le croient; disant que Dieu pour manifester sa colere avoit couvert pendant 3 jours la terre de ténebres aussi fortes que celles que Moyse fit venir sur l'Egypte; d'autres pensant mieux, approuverent que leur Loi fût rendue utile à leurs compatriotes, qui n'entendoient point l'Hébreu. C'est dans ce sens qu'ils donnerent à la fin leur approbation à cette Version. Il est donc manifeste que dans le temps que les Juifs Hébreux abhorroient cette Version, ce qui dura en quelques endroits jusqu'après la venue de Jésus-Christ, ils ne pouvoient lire les Parascha qu'en Hébreu, avec la paraphrase Chaldaïque. Dans la Gemare de Jérusalem au Traité *Sota* Chap. VII. il est dit. „ R. Lévi allant à Césarée & entendant qu'on lisoit dans la Synagogue la lection ש.מ.ע... voulut „ les en empêcher; R. Jose le remarquant s'en fâcha, & dit." Celui qui ne „ peut lire l'Hébreu, doit-il ne point lire du tout? Il doit plutôt lire dans tou„ te langue qu'il connoît & comprend, & ainsi il aura satisfait à son devoir." Voilà en quoi consistoit leur approbation. Je crois qne chacun conviendra que des gens qui pensent ainsi, pensent bien, & qu'il vaut mieux lire une Version fautive, pourvu que les erreurs ne concernent point les articles fondamentaux de la religion, que de manquer absolument de cette nourriture de l'ame.



CHAPITRE X.

Citations de Jésus-Christ & de ses Apôtres prises des LXX.

C'est ici que les Partisans des LXX. prétendent triompher, quoique S^{t}. Jérôme ait brisé il y a longtemps leur char de triomphe. Posons quelques faits & quelques principes.

Nous avons quatre Evangélistes, S^{t}. Mathieu qui étoit Hébreu de même que S^{t}. Jean ; S^{t}. Luc étoit Grec ; pour S^{t}. Marc les uns le croient Juif & Neveu de S^{t}. Pierre, fils de sa Sœur ; d'autres Grec ; d'autres Romain à cause de son nom.

S^{t}. Mathieu écrivit son Evangile huit ans après l'Ascension de notre Seigneur en faveur des fideles d'entre les Juifs ; aussi les uns disent qu'il l'a écrit en Hébreu, d'autres que c'est S^{t}. Barnabé qui l'a écrit dans cette langue ; il y en a par contre qui nient l'un & l'autre. Nous en parlerons en son lieu. Une des raisons qui me confirme dans la premiere opinion est que les Citations s'y trouvent selon le Texte Hébreu, au lieu que celles de S^{t}. Luc & de S^{t}. Marc sont selon la Version Grecque. S^{t}. Jean cite selon l'un & l'autre, plus souvent selon l'Hébreu. Il étoit Juif & écrivit pour les uns & pour les autres, & ce l'an 98. de Jésus-Christ. Delà je tire cette conséquence & une confirmation du principe posé presque au commencement de cet ouvrage, que Dieu dans l'Ecriture sainte a eu uniquement en vue de nous apprendre son culte & de nous conduire dans la voye du salut, sans nous attacher à des particularités, à des phrases, à des mots, qui n'y ont pas un rapport direct ; preuve nouvelle de ceci, est que souvent Jésus-Christ & ses Apôtres n'ont cité, ni selon le Texte Hébreu, ni selon la Version qu'ils ont donnée, mais seulement le sens de la citation. Ce sont des vérités que les plus zêlés défenseurs des LXX ne sauroient contester. S^{t}. Mathieu donc en écrivant son Evangile pour les Juifs, S^{t}. Luc & S^{t}. Marc composant les leurs pour les Grecs & pour les Romains, ce dernier lorsqu'il se trouva en Italie, ils auroient agi inconsidérément, s'ils n'avoient pas tiré leurs citations du Code dont ces peuples se servoient, ils n'auroient pas persuadé ; on les auroit taxés d'imposture & leurs citations de fausseté. Jésus-Christ approuve les Juifs qui se servoient du Code Hébreu de ce qu'ils s'enquéroient des Ecritures. L'Apôtre (*Act. XVII.* 11.) dit la même chose des Thessaloniciens à Bérée qui n'avoient que la Version Grecque. Que seroit-il donc arrivé, si ces nouveaux Prosélytes qui cherchoient la vérité, avoient trouvé que la citation n'étoit pas conforme au Code qu'ils avoient en main ? Ils auroient sans-doute rejetté toute la Doctrine Evangélique. Les fauteurs de la Version Grecque se récrient contre cette réponse, comme si elle taxoit Jésus-Christ & ses Apôtres d'avoir mal cité. L'imputation est imaginaire ; car ne sont-ils pas obligés eux-mêmes de convenir que les citations sont tantôt selon l'un, tantôt selon l'autre Texte ou Version ? Voilà un fait & non un raisonnement. N'est-ce pas ainsi plutôt eux qui feroient une telle imputation à Jésus-Christ, & à ses Apôtres, puisque si ces passages ne s'accordent pas dans l'une & dans l'autre,

l'une sera erronnée, & pourtant citée? Mais qu'importe, si les deux conduisent également au but qui est notre salut?

Je suppose que des Missionnaires voulussent faire rentrer dans le sein de l'Eglise les Schismatiques, tels que les Maronites & les Chrétiens de S^t. Thomas, ou convertir les Mahométans & les Payens leurs voisins, feroient-ils bien de citer la Vulgate Latine au lieu de la Version Syriaque en usage chez les premiers? N'auroient-ils pas plus de peine à persuader la supériorité de la premiere sur la derniere, que ce qui fait l'essentiel de la religion? Ne risqueroient-ils pas d'échouer dans leur dessein en s'attachant préférablement à leur prouver le premier au lieu du dernier? N'est-ce pas une raison toute semblable qui oblige les Missionnaires de fermer les yeux sur plusieurs pratiques superstitieuses pour ne pas manquer entiérement la conversion des infideles? Le premier Concile de Jérusalem a ordonné de s'abstenir de ce qui est étouffé & du sang, pour ne pas scandaliser les Juifs qu'on vouloit convertir à la foi Chrétienne. Ils faisoient de-même quant aux souillures des idoles ou des viandes qui leur ont été sacrifiées, & pourtant l'Apôtre explique ailleurs qu'il est permis d'en manger pourvu que le frere n'en soit pas scandalisé 1 *Cor. VIII.* & ailleurs (*ibid Ch. IX*) il dit qu'il s'est fait aux Juifs comme Juif, pour gagner les Juifs, à ceux qui sont sous la Loi, comme s'il étoit sous la Loi, à ceux qui sont sans Loi comme s'il étoit sans Loi, *&c.* toujours afin de gagner les uns & les autres. Comment après cela soutenir qu'il n'étoit pas permis aux Apôtres de citer une version fautive dans des passages qui différoient du Texte, lorsque ces choses ne faisoient de tort, ni à la religion Chrétienne, ni au but qu'ils se proposoient? Jésus-Christ ne s'est-il pas servi de la Paraphrase ou de la Version Chaldaïque (*S^t. Math. XXVII. 46.*) lorsqu'il s'écria Eli, Eli Lamma Sabachtani, & S^t. Paul (*Eph. IV.* 8.) de la Version Syriaque dans sa citation? Nous avouons que l'une & l'autre a ses défauts, quoique à bien des égards moins que la Grecque; cependant il étoit d'autant plus convenable que ces deux Apôtres S^t. Mathieu & S^t. Paul se servissent de ces Versions, que la Paraphrase Chaldaïque étoit autant & plus connue des Juifs que l'Hébreu même, & que la Version Syriaque n'étoit pas inconnue à Ephese. On voit donc clairement que, selon le principe posé, les Apôtres se servoient indifféremment du Texte ou des Versions, selon qu'ils le trouvoient utile pour parvenir à leur but.

Vossius ne se contente pas de son raisonnement erronné, il ajoute en beaucoup d'endroits que la Version des LXX. a été *recommandée* par Jésus-Christ & par ses Apôtres. Il soutient tant de pareils faits sans la moindre preuve, qu'un de plus ou de moins ne doit pas lui faire de la peine. Que n'en produit-il un seul passage? Il ne donne pour preuve que la conséquence tirée des citations dont nous avons indiqué la raison. Mais ne voit-on pas que, si leur argument est bon, il faut que ces fauteurs des LXX conviennent aussi que Jésus-Christ & les Apôtres ont *recommandé* de même le Texte Hébreu, les Versions Chaldaïques, Syriaques, & peut-être d'autres à nous inconnues, vu les citations qui ne s'accordent à aucunes de toutes celles qui sont connues, alors quel avantage en auront-ils?

CHAPITRE XI.

Opinion des Peres de l'Eglise sur les LXX.

C'est encore ici où Vossius & autres prétendent nous couler à fond en assurant que tous les Peres, pendant 4, d'autres osent dire 6 siecles, ont reconnu l'excellence supérieure de cette Version; qu'ils en ont reconnu l'inspiration; qu'ils l'ont préférée au Texte Hébreu; cependant rien n'est plus faux. Il est vrai qu'ils sont obligés d'en excepter quelquefois S^t^. Jérôme & Origene. Je dis quelquefois, vu qu'ailleurs ils les comptent encore parmi leurs Sectateurs. Nous allons voir s'ils accusent juste.

Examinons avant tout la Patrie de ces Peres, avec les pays & le temps dans lesquels ils ont vécu.

S^t^. Barnabé a écrit l'an 71. S^t^. Ignace Evêque d'Antioche peu avant sa mort arrivée en 107. Papias, disciple de S^t^. Jean, Evêque d'Hiérapolis en Phrygie, à-peu-près en même temps: S^t^. Justin Africain présenta son Apologie à l'Empereur Antonin l'an 150. *Hégésippe*, Juif, se convertit au Christianisme l'an 165. *Theodotion* Juif a traduit l'Ancien Testament de l'Hébreu en Grec en 176. S^t^. Irénée, de Smyrne en Asie, Evêque de Lyon, Disciple de S^t^. Polycarpe, nâquit en 120, vécut jusqu'en 203. *Théophile* d'Antioche en 180. *S^t^. Clément d'Alexandrie* en 215. *Tertullien* 217. *Origene* en 252. *Lactance* 304. Eusebe de Césarée 314. S^t^. Athanase 330. *Jacob Evêque de Nisibisl* 332. selon d'autres 345. S^t^. *Lucien*. S^t^. Jérôme né en 332, S^t^. Augustin à Tagaste, en Afrique, en 354. S^t^. Epiphane 366. Ceux-ci comme les principaux & qu'on allegue pour & contre, peuvent suffire. Voyons donc en faveur de quel Texte ces Peres peuvent être cités.

S^t^. Barnabé a, selon quelques-uns, écrit l'Evangile selon S^t^. Mathieu en Hébreu, & l'Eglise de Constantinople doit l'avoir encore découvert sur son Corps en Chypre, ainsi voilà un des notres. S^t^. Ignace s'est servi souvent de l'Evangile aux Hébreux. *Papias* qui assure que S^t^. Mathieu a écrit l'Evangile en Hébreu est encore pour ce texte.

S^t^. Justin est quasi l'unique sur lequel nos Antagonistes se fondent, encore avec peu de raison: supposé qu'il eût préferé toujours la Version Grecque cela ne prouveroit rien, pour décider entre deux Exemplaires écrits en deux langues différentes, il faudroit, je pense, les posséder toutes les deux en perfection. S^t^. Augustin n'ententendoit point l'Hébreu étant Grec de nation & de religion, il n'étoit donc pas juge compétent.

Cependant on le cite mal; s'il a suivi la Version Grecque, c'étoit qu'il se trouvoit dans une impossibilité absolue de suivre le Texte Hébreu qu'il n'entendoit pas. Si un homme ne possédoit que la Langue Françoise & qu'il citât les passages de cette Version, diroit-on qu'il rejette la Vulgate Latine, l'Hébreu, le Grec, *&c?* ne se moqueroit-on pas de pareille assertion? Au reste il s'en faut bien qu'il ait préféré cette Version Grecque au Texte. Dans son

Apologie, il en appelle aux Livres qui se trouvoient dans les Synagogues des Juifs, & bien loin qu'il leur reproche comme Vossius, Pezron & autres l'osent assurer, d'avoir corrompu le Texte Hébreu, il les accuse d'avoir altéré la Version Grecque, dont il indique même quatre exemples dans son Dialogue avec Triphon; il ne dit rien de semblable du Texte Hébreu; ailleurs il reconnoit la Providence Divine en ce que les Juifs ennemis jurés des Chrétiens ont été les fideles gardiens & les dépositaires des saintes Ecritures. *Hégésippe* qui fleurit sous les Antonins est dans le cas des deux premiers, Juif Hébreu. *Theodotion* de même sous *Commode*, vu qu'à cause de la corruption qui s'étoit glissée dans les Versions Grecques, il en a fait une nouvelle sur le Texte Hébreu.

S^t. Irénée, Grec, mais Disciple de S^t. Polycarpe, a lui-même cité le passage d'*Isaïe IX. 6.* d'après le Texte Hébreu, non selon la version; c'est un de ceux qui assurent que S^t. Mathieu avoit écrit son Evangile en Hébreu, & par conséquent non-seulement il préfere cette langue, mais il autorise d'autant plus les citations de cet Evangile tirées de ce texte.

Théophile d'Antioche; nous en parlerons à l'endroit de la Chronologie.

S^t. Clément, quoique selon quelques-uns il fût Athénien; Origene, Eusebe même, étoient si convaincus de la vérité Hébraïque, qu'ils se servoient de cette façon de parler comme d'une preuve sans replique, *un Hébreu a décidé ainsi, donc il est prouvé.* Nous verrons ce que le même dit sur la Chronologie.

Tertullien assuroit qu'on conservoit des Exemplaires Hébreux de la Loi dans le temple de Sérapis de son temps, par conséquent des anciens qui ne pouvoient être corrompus. Il assure encore qu'après avoir confronté soigneusement la traduction avec le Texte Hébreu, il n'avoit rien trouvé d'altéré dans ce texte, c'est donc la version qui le sera. Que dirons-nous d'Origene? c'est lui que nos Antagonistes craignent le plus & avec raison, il faut nous y arrêter un peu.

Il nâquit dans la Ville d'Alexandrie environ l'an 185. Il s'y appliqua beaucoup à l'étude. Il devoit donc dans une ville, où les Juifs Hellénistes divinisoient presque la prétendue Version des LXX, être fort prévenu en sa faveur. Aussi voit-on que souvent, selon qu'il écrivit pour les uns ou pour les autres, il suivit leur version. Mais lorsqu'il eut tout examiné avec un soin extrême, il reprocha souvent aux Juifs Hellénistes de l'avoir altérée, & se plaint que les interpretes se sont donné la liberté de retrancher une infinité de belles choses, qui se trouvent dans le Texte Sacré, entr'autres une Prophétie.

Il nomme le Texte Hébreu, *vérité Hébraïque*, (*Homélie II, sur le Livre des Cantiques*) il préfere (*Homélie XI. sur Jérémie*) le Texte Hébreu & les Versions qui lui sont conformes, à celles nommées des LXX. & nomme les premieres les plus certaines & les plus véritables des Ecritures. Il cite plusieurs exemples de la mauvaise traduction des LXX, il les accuse d'avoir ajouté plusieurs passages & d'en avoir omis d'autres, il se plaint aussi que cette version étoit déja alors fort altérée par les Copistes.

Enfin tout ceci lui a fait entreprendre cet ouvrage si célebre d'un travail & d'une érudition immense, connu sous le nom de ses Hexaples, dans lequel il a réprouvé les additions & les omissions qui se trouvent dans cette version.

S^t. Jérôme qui a écrit contre ce grand homme avec véhémence, lui rend témoignage qu'il a été un personnage illustre dès son enfance, & lui donne de grands éloges, en bien des endroits. Eusebe étoit encore plus son grand admirateur. Voilà donc un juge compétent, qui étoit né & élevé à Alexandrie, actif, zêlé, qui examinoit avec soin, non seulement des copies de la version des LXX. qui étoient dispersées parmi les Juifs Hellénistes, de la Grece, de l'Asie-Mineure, de l'Afrique, *&c.*, mais celles qui devoient être les plus correctes à Alexandrie, dans les Synagogues; celle même qui étoit conservée dans le Sérapion; cependant voilà ce grand homme qui les taxe toutes de plus ou moins d'altération, de corruption, & qui accuse les interpretes d'avoir pris trop de liberté en ajoutant & retranchant au texte & à la vérité Hébraïque.

Lactance a suivi les LXX.; il étoit dans le même cas, de ne se servir de l'Ecriture sainte, que dans la langue qu'il entendoit. Eusebe de Palestine vécut vers la fin de l'Empire de Gallien & fleurit vers l'an 313. Les patrons de la Version Grecque se fortifient de sa Chronologie.

Il faut observer préalablement qu'après la destruction de Jérusalem & la dispersion de la nation Juive, la langue Hébraïque ne fut plus en usage chez le peuple en Palestine, mais qu'on la conserva dans les Exemplaires de la Loi chez les Juifs convertis, & dans les Synagogues, & l'on introduisit de plus en plus les Versions Grecques. Il ne faut donc pas être surpris si Eusebe la suivit. Cependant ce ne fut pas en tout. Il a omis le jeune *Caïnan*; sa Chronologie ne s'accorde point avec celle des Sectateurs modernes de la version, qui en forgent une nouvelle, comme nous le verrons ci-après. Lui-même allegue toujours pour prouver cette vérité, qu'un Hébreu l'avoit dit.

Eusebe même en rapportant les diverses Chronologies des Hébreux, des Samaritains & des Grecs, les laisse indécises regardant ce point comme indifférent.

Lui-même rapporte un Fragment d'un certain Melon, qui dit qu'Abraham vécut dans le quatrieme siecle après le déluge, ainsi il n'étoit pas si prévenu pour la Version Grecque; outre cela, comment auroit-il été si grand admirateur d'Origene, qui faisoit toucher au doigt la corruption de cette version, s'il l'avoit préférée au Texte Hébreu?

S^t. *Athanase* natif d'Alexandrie a fleuri environ l'an 330; il se plaint que la Version des LXX. étoit corrompue. S^t. Jaques de Nisibes en Mésopotamie, qui vivoit en même temps, écrivit en langue Syriaque: il assista au Concile de Nicée, fut très-savant & composa 26 Livres. Il se servit toujours de la Version Syriaque, conforme à celle des Hébreux. Si on dit qu'il ne savoit d'autre langue, on se tromperoit puisqu'il auroit été fort mal à sa place au Concile de Nicée où tout fut traité en Grec. Mais supposons ce fait; on conviendra en même temps que l'autorité des Peres, qui ne savoient que le Grec, ne prouve absolument rien en faveur de l'authenticité de cette version, ce qui est précisément ce que nous soutenons.

Nous ajouterons seulement que S^t. Ephrem son compatriote & son contemporain suivit la même Version Syriaque. S^t. Lucien Martyr sous l'Empereur Maximin, trouva la Version Grecque si corrompue qu'il entreprit de la corriger & d'en donner une nouvelle Edition.

S^t. Jé-

S^t^. Jérôme Pannonien né en 345 a entiérement renversé l'autorité de la Version Grecque. Que disent les fauteurs de cette Version? Que S^t^. Jérôme en avoit fait grand cas, & qu'il en avoit reconnu l'authenticité jusqu'à ce qu'il eût apris l'Hébreu & qu'il se fût laissé séduire par ses Maîtres Rabins, que par conséquent il falloit s'en tenir à ce qu'il avoit écrit antérieurement.

Raisonnement sublime! Je suppose qu'un de nos François ne sachant que sa langue maternelle lût les traductions des Auteurs Grecs & Latins, écrivît quelqu'ouvrage, & les citât par ces traductions; qu'ensuite il apprît ces langues, trouvât ces mêmes Versions erronnées, & soutînt qu'il falloit s'en tenir à l'original, devroit-on l'en blamer? Sans-doute, selon cette these nouvelle & tout-à-fait singuliere. Encore si on pouvoit dire que S^t^. Jérôme a été indolent, simple, crédule, *&c.* il seroit permis de le soupçonner de s'être laissé imposer par les Rabins. Mais un homme qui commença ses Etudes à Rome, qui de là se rendit dans les Gaules pour se perfectionner, d'où il revint à Rome, ramassa par-tout des Livres pour s'en former une Bibliotheque belle & nombreuse; qui pour satisfaire sa passion pour l'étude, chercha un endroit éloigné & tranquille pour y vaquer, & demeura quatre ans dans une solitude affreuse en Syrie, où il apprit la langue Hébraïque & commença ses Commentaires sur l'Écriture; qui pour vaquer à cet exercice favori, se réserva, lorsqu'il fut ordonné Prêtre, de n'en pas faire les fonctions; qui fit divers voyages pour voir de grands hommes, & augmenter ses connoissances en conversant avec eux; qui enfin se fixa à Bethléem où il se consacra uniquement à l'étude; un tel homme doit être juge compétent sur une pareille question, ou il n'y en eut jamais.

Ce savant donc, avant que d'avoir appris l'Hébreu, connut l'altération & la corruption de la Version Grecque, & trouva nécessaire de la corriger & d'en donner une nouvelle Edition, comme il le fit; s'étant ensuite perfectionné dans la langue Hébraïque il vit que cette Version quelque corrigée qu'elle fût, ne suffiroit pas; il entreprit donc de traduire le Texte Hébreu en Latin. Il assure par-tout que la Version des LXX étoit corrompue, & nomme toujours le Texte Hébreu la vérité Hébraïque. Ses adversaires, dont le principal étoit Rufin, ignorant la langue Hébraïque demeuroient sans réplique, & cette Version Latine de S^t^. Jérôme fut d'autant plus goûtée, qu'il y avoit un très-grand nombre de Versions Grecques & même plusieurs Editions toutes différentes de celle des LXX: variété qui fit un très-grand tort à la Religion. On voit dans les Commentaires sur la Bible de ce savant Pere, qu'il s'est servi du Texte & de la Version, en examinant soigneusement le sens de l'un & de l'autre, donnant néanmoins la préférence au Texte.

Faisons encore quelques réflexions.

S^t^. Jérôme a souvent assuré que Jésus-Christ & ses Apôtres avoient en plusieurs occasions cité selon le Texte Hébreu. Il n'a jamais été réfuté sur cet article par ses Antagonistes; on étoit donc alors convaincu de ce que ceux d'aujourd'hui nient. Il est vrai qu'alors, comme aujourd'hui, quelques-uns disoient que la Version n'étoit pas corrompue, quoique les citations fussent selon le Texte tel qu'il étoit du temps de S^t^. Jérôme & auquel on vouloit préférer la version; ce Pere se moque agréablement de ce raisonnement, dit qu'il ne peut

s'empêcher de rire lorſqu'on ſuppoſe que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres ont cité ſelon ce qu'ils ont prévu que le texte ſera corrompu; il dit encore qu'il rougiſſoit pour ceux qui parlent mal de la pureté & de la vérité du Texte Hébreu. Il plaint un ſavant Pere d'être tombé dans pluſieurs erreurs conſidérables, faute d'avoir conſulté le Texte Hébreu, & pour avoir ſuivi les divers interpretes. Il a, comme Origene, fort blamé les prétendus LXX. d'avoir retranché pluſieurs belles choſes du texte. Il ne doute point que S^t. Paul étant Hébreu, né des Hébreux, n'ait paraphraſé dans l'Epitre aux Corinthiens un paſſage d'Iſaïe ſelon la vérité Hébraïque. Il a fait voir qu'il croyoit, comme nous, qu'on pouvoit ſe ſervir ſans ſcrupule en certaines occaſions de la Verſion Grecque, comme *par Exemple* ſur *Ps. LXXIII.* 8. parce qu'on y étoit accoutumé, que cependant il ne faut pas ignorer la vérité du Texte Hébreu. Il a remarqué que les Interpretes de la Verſion nommée des LXX., ont ſouvent fait plutôt une paraphraſe qu'une verſion, qu'ils ont donné ſouvent des ſignifications Chaldaïques, parce qu'ils n'entendoient pas le pur Hébreu, & que par-là ils y ont mis beaucoup d'abſurdités, ce qu'il prouve par pluſieurs exemples; qu'ils ont encore ſouvent confondu les lettres; que les Copiſtes y ont fait gliſſer nombre de fautes.

Nous ne finirions jamais ſi nous voulions rapporter tout ce que S^t. Jérôme rapporte pour prouver combien cette verſion, que certains ſavans exaltent tant, eſt vicieuſe; & combien la vérité du Texte Hébreu y eſt ſupérieure; ceci pourra ſuffire & peut-être aurons-nous occaſions d'y revenir.

S^t. Auguſtin né à Thagaſte, Ville de la Numidie, en 354, fut contemporain de S^t. Jérôme & grand patron des LXX. Faut-il en être ſurpris? il avoit dans ſa jeuneſſe de l'éloignement pour la Langue Grecque, & lorſqu'il l'eut appriſe, il prit le parti de la verſion qu'il entendoit, & non du Texte Hébreu, dont il ne comprenoit pas un ſeul mot.

Imbu de la fable des LXX. & de leur verſion, parce que les Juifs Helléniſtes l'exaltoient tant, il la crut divinement inſpirée. Cependant il préféroit en tout le texte aux verſions, il voulut corriger, comme juſte, la Latine ſur le Texte Grec, & même pouſſé à bout par S^t. Jérôme il fut obligé de rendre juſtice au Texte Hébreu.

Il avoue que de ſon temps on étoit fort négligent en tranſcrivant les Livres ſaints, que dans certains paſſages l'erreur étoit dans la verſion & non dans le texte, que les Apôtres ſe ſont ſervis ſouvent dans leurs citations du texte. Il dit de plus que la Verſion des LXX. doit être préférée à toutes les autres, *ſauf l'honneur du Texte Hébreu*, & ailleurs, *qu'il ne doutera jamais qu'on ne doive ajouter foi principalement à la langue de laquelle les Traducteurs ont tiré leur Verſion.*

Parlant des Juifs, il dit que dans leurs Livres ils ſont de notre opinion, dans leurs cœurs nos ennemis, & dans leurs Codes nos témoins. Il a lui-même admiré à la fin la Traduction Latine de S^t. Jérôme faite ſur les LXX. avec les Corrections, & principalement celle du Livre de Job, la trouvant préférable à l'ancienne, qu'il avoit tant eſtimée. Il fut même ſi fort ébranlé ſur cette Verſion Grecque & ſon authenticité, qu'il conſulta ſouvent S^t. Jérôme ſur la différence des paſſages de la verſion & de ceux du texte. Il ſoutient que celui qui regarde l'âge de Mathuſalem, & même ces paſſages de l'âge des Patriarches

après le déluge, ont été falsifiés de propos délibéré dans la version Grecque. Il prend souvent le parti des Juifs, & dit à ceux qui les accusoient d'avoir corrompu le texte, que cette opinion ne devoit jamais entrer dans l'esprit d'un homme sensé; en ajoutant qu'il étoit plus facile à quelques personnes, qui traduisirent de concert l'Ecriture, de la corrompre, que de le faire dans tous les Exemplaires d'un Texte original.

„ Pour moi, dit-il, je suis persuadé que pour bien faire, quand on trouve „ dans l'Hébreu & dans les LXX des faits historiques si contraires, que les „ uns ou les autres sont nécessairement faux, on doit ajouter foi préférable„ ment à la langue, de laquelle les Traducteurs ont traduit." Il avoue encore avec Origene, S^t. Jérôme, S^t. Epiphane & autres, que les LXX ont retranché beaucoup de passages du Texte Hébreu, & qu'ils en ont ajouté d'autres. Il a adopté le Texte Hébreu dans Jonas en comptant 40 jours & non trois avec les LXX, qui vouloient que Jonas n'eût prêché la pénitence que trois jours pour convertir les Ninivites, sans songer que la ville avoit trois jours d'étendue, que par conséquent il n'auroit pas eu le temps d'adresser son exhortation à tous, ni eux celui d'y réfléchir, & pourtant ils se sont repentis avant l'expiration du terme. Voilà donc ce Pere de l'Eglise, sur lequel les patrons de la Version Grecque se fondent le plus, qu'on juge si c'est avec raison.

Nous venons de dire que S^t. Epiphane a aussi avoué que la Version des LXX étoit altérée par des additions & des omissions.

Qu'on juge présentement, si les Peres de l'Eglise sont aussi favorables à cette version qu'on le prétend, s'ils s'y attachent uniquement & à l'exclusion du Texte Hébreu; si la plus grande partie des patrons même des LXX d'entre eux, n'ont pas reconnu la supériorité de l'Original, & si les autres ne connoissant que cette version, peuvent être reconnus pour juges compétens sur une différence qui exige la connoissance des deux langues.

Dans les Tribunaux où l'on administre la justice, on veut qu'on examine les actes, les preuves, les raisons des deux parties. Nos Antagonistes ne seroient pas de cet avis. Si un Espagnol produisoit des Titres dans sa langue, il ne faudroit pas tâcher de se mettre à même de les examiner, mais le condamner sur les productions de sa partie Françoise, parce que ce seroient les seules qu'on seroit en état d'entendre.

CHAPITRE XII.

Jugement que l'Eglise primitive a porté de la Version des LXX.

On assure encore que *toute* la premiere Eglise a reconnu l'excellence de cette version, & l'a suivie uniquement.

Nous venons pourtant de voir que les premiers & les principaux Peres ont été d'un sentiment contraire. Examinons cette assertion de plus près.

Nous prouverons en son lieu, que plusieurs Eglises Chrétiennes se servirent

pendant longtemps du Texte Hébreu. Nous avons déja dit & nous ne nous lassons pas de le répéter, que les Grecs devoient fort naturellement se servir d'une version Grecque, mais ceci lui donne-t-il quelque authenticité? Parce que les François, les Anglois, les Allemands, & tant d'autres Nations se servent des versions dans leur langue, donc celles-ci sont reçues pour *les seules* authentiques? Donc ils rejettent le Texte Hébreu, la Version, la Vulgate Latine? On ne me pardonneroit pas si je réfutois de pareilles rêveries. Voyons si en effet ces Eglises se sont servies *uniquement* de la Version des LXX, & s'ils l'ont eue en si grande vénération qu'on veut nous le faire accroire.

Mais auparavant examinons une autre raison de Vossius.

Il demande d'un air triomphant, qu'on lui fasse voir l'Original du Texte Hébreu; alors, dit-il, nous verrons s'il vaut mieux que cette version. Si un autre s'étoit servi d'une semblable raison contre lui, il ne lui auroit pas épargné sans-doute ses épithetes favorites de fou, d'insensé, de stupide, & lorsqu'il étoit bien poli, de bon homme, lesquelles il réitere si souvent envers tant de célebres savans qui l'ont réfuté. Nous ne lui appliquerons que le passage où il dit si agréablement à son antagoniste, *qu'on ne sait que lui souhaiter de mieux que le bon-sens.* En effet si, comme chacun en conviendra, la version la plus excellente est toujours inférieure au texte, si cent interpretes faisoient des versions d'un même Livre & que cent autres encore voulussent entreprendre la même chose, aucune ne ressembleroit en tout à l'autre, & tous ces traducteurs trouveroient qu'il y a divers endroits mal traduits dans les précédentes; si la même chose est arrivée à cette version comme on n'en sauroit douter, il y auroit de la témérité d'oser la comparer au Texte original. Passons cette absurdité, & disons à ces protecteurs de la Version prétendue des Septante, qu'ils produisent eux-mêmes l'original de cette version, alors nous, sans l'accepter aveuglément, nous examinerons s'il porte ce caractere d'excellence, d'infaillibilité même, qu'ils lui attribuent.

Mais qu'en fera-t-il, si j'assure qu'ils n'en peuvent seulement produire aucune copie? Quel paradoxe! Cependant nous l'allons prouver.

On croira peut-être que je vais simplement répéter que les LXX. Interpretes qu'on a supposé être les Auteurs de cette Version sont imaginaires & fabuleux; Non, nous ne le répéterons pas, nous supposerons qu'il y a eu une version qui a couru sous ce nom, & nous rapporterons ce qui s'est passé au sujet de cette version, après qu'elle eut été faite.

Qu'on suppose que cette version ait été entreprise & finie par 70 Juifs, ou tel nombre qu'on voudra, si l'on veut encore dans la premiere, seconde, ou 33e. année de Philadelphe & qu'elle ait été nommée des LXX, toujours est-il sûr que Dosithée, Juif d'un grand crédit arrivé en Egypte avec Onias, la 4e. année de Ptolémée Philometor l'an 177. avant Jésus-Christ, ainsi 105 ans après la mort de Démétrius, y apporta des Versions Grecques de l'Ecriture, principalement celle du Livre d'Esther. Il falloit donc que le Pentateuque traduit auparavant, (la plus grande partie des patrons de cette version étant obligée d'avouer, sur le témoignage de Josephe & d'autres anciens auteurs, que ce ne fut que celui-ci qui fut traduit sous Philadelphe,) ait été alors revu, corrigé,

& les autres livres du Canon y ajoutés, & mis en usage parmi les Juifs, par leur grand sacrificateur Onias & par Dosithée, & que dès-là l'ancienne version ne fut plus dans le même état qu'elle étoit originairement.

Eusebe dit expressément, qu'Aristobule auquel le peuple Juif s'adressa (2 *Macab. I. vs.* 10.) fut Précepteur de Ptolémée Philometor, & qu'il avoit fait une version de la Loi; Clément d'Alexandrie en parle aussi, & la datte fait voir que la lettre devoit être écrite environ l'an 18. de ce Ptolémée; que ce soit donc lui seul, ou de concert avec Dosithée, qu'il ait fait une version de la Loi, il s'ensuit sans replique un des trois faits suivans, ou que jamais la version supposée sous Philadelphe n'a existé, ce qu'on ne voudra pas accorder, & je n'en crois rien non plus, ou que cette version étoit si fautive, ou bien qu'elle fut si corrompue depuis 100 à 120 ans, qu'on eut besoin d'une nouvelle version, & qu'on ne la regardoit, ni pour parfaite, ni pour divinement inspirée, ni préférable au Texte Hébreu, puisqu'on en fit une nouvelle, qu'Aristobule offrit même à Philometor comme un ouvrage précieux.

Lorsque le Museum fut consumé par le feu sous Jules-César, l'Exemplaire Hébreu & celui de la Version Grecque périrent en même temps, de sorte qu'Hérode se fit honneur d'en envoyer un nouveau en Hébreu & d'une version Grecque. Quelle étoit cette version? Ce fut celle sans-doute dont se servoient les Hellénistes de la Syrie & de la Palestine; mais enfin quelle version? Les protecteurs de celle des LXX. assurent que c'est celle des LXX. Je le croirai si-tôt qu'ils l'auront prouvé. On voit par la Préface du Livre d'Esther qu'il y a eu des Interpretes Grecs de l'Ecriture sainte à Jérusalem; on peut donc facilement supposer que cette version envoyée par Hérode différoit considérablement de celle des prétendus LXX. & même de celle qui fut faite ou corrigée par Dosithée, ou Aristobule. D'abord après les temps de Jésus-Christ, la Version des LXX. fut extrêmement corrompue & variée. Il n'y avoit peut-être pas deux Exemplaires qui se trouvassent conformes. On regardoit comme le plus authentique celui d'Hérode conservé dans le temple de Sérapis, parce qu'on n'avoit plus de ces anciens Exemplaires, ni Editions faites 2 à 300 ans auparavant, & on y avoit recours dans les doutes de la corruption: de là vint la Version nommée κοινη ou Vulgate, qui différoit pourtant infiniment de l'autre, & on les honora l'une & l'autre du nom de la Version des LXX. On voit quelques vestiges de celles-ci chez les Peres, & principalement chez Origene. Tous les Peres sans exception s'accorderent à avouer que la version ainsi nommée des LXX., surtout la Vulgate Grecque, étoit remplie de fautes & de corruption, au point que chacun se mit à faire de nouvelles versions, ou à corriger l'ancienne; Aquila en 128, Théodotion en 185, Symmaque en 200, Hesychius, S^t. Lucien, les Auteurs de la Version de Nicopolis, de celle qui a été trouvée à Jéricho, & autres; tant on faisoit peu de cas de cette prétendue Version des LXX. Origene en fit la critique par ses Obeles & ses Astérisques, & quoiqu'il fît un ouvrage, louable, savant & d'un travail immense, il occasionna une plus grande confusion; chaque Copiste abondoit dans son sens, & sans imiter Origene, en laissant ces marques d'approbation & de réprobation à la marge, on inséra, ajouta, & retrancha du texte ce qu'on jugea convenable,

c'eſt ce qui détermina St. Jérôme à travailler à ſes Verſions Latines.

Ces faits ſont ſi bien connus que je ferois tort à la bonne foi des patrons de cette verſion, ſi je les croyois capables de les nier.

Il n'eſt pas moins certain, que la Verſion Grecque donnée par Origene ne fut reçue pour la Verſion des LXX. que parce qu'on ſuppoſa qu'il l'avoit tirée du Manuſcrit de la Bibliotheque Cléopatrine, conſervé dans le Sérapion. Il eſt cependant plus que douteux qu'elle y exiſtât; or pourquoi Hérode après l'incendie de celle du Muſeum envoya-t-il cet Exemplaire, enſuite conſervé dans le Sérapion, s'il n'avoit cru avec tout le monde, que par cet incendie on avoit été privé de l'Edition plus ancienne, ſoit des LXX, ou de Doſithée? Ce n'eſt donc que par celle d'Hérode qu'il a pu rétablir les paſſages altérés dans la Vulgate Grecque & dans les autres.

St. Jérôme aſſure que de ſon temps l'Egypte ſe ſervoit de l'Edition de Héſychius d'Alexandrie parce qu'ils la croyoient la plus conforme à celle des LXX. A Conſtantinople & juſques à Antioche on préféroit celle de St. Lucien. La Paleſtine & les autres Provinces voiſines avoient celle qu'Euſebe & Pamphile avoient corrigée d'après Origene.

Ou chacun croyoit ſa verſion conforme à celle des LXX, ou il la croyoit meilleure; s'ils la croyoient conforme, ils avouoient donc qu'elle avoit été très-altérée & corrompue puiſqu'on ſe ſervoit de celles qui étoient corrigées; & comme, outre grand nombre d'Interpretes, ces trois ont donné des corrections différentes, qu'on me diſe & qu'on prouve laquelle en eſt la meilleure & laquelle a rétabli l'original.

Si elles étoient ſuppoſées plus correctes que celle des LXX, on avouera que tous ces peuples ne l'ont pas eue en ſi grande vénération, & pour ainſi dire, diviniſée, comme l'ont fait ceux des modernes qui en parlent avec enthouſiaſme; enfin qu'aujourd'hui nous n'avons pas le moindre veſtige, pour pouvoir ſeulement conjecturer, laquelle doit être l'objet de cette admiration ſous le nom de la verſion des LXX.

On dira: N'avons-nous pas des Manuſcrits anciens & des Editions imprimées ſur de pareils Manuſcrits, celle du Pape Sixte. V, ou la Vaticane; celle du Cardinal de Ximenès, ou de Complute; celle d'André Aſulam ou d'Alde Manuce à Veniſe, l'ancien Manuſcrit en Angleterre que quelques-uns avoient ſuppoſé être écrit de la main de la Vierge Thecle environ le Concile de Nicée en 325, celui qu'on nomme le Code de Rochefoucaut, celui du Cardinal Barberin & tant d'autres? Oui, mais lequel de tous ces Exemplaires donne la véritable Verſion des LXX. ? Aucun. Après que des ſavans les ont examinés, ils y ont trouvé une variété étonnante des paſſages, des corrections d'Origene, de Théodoret, de Symmaque, de Héſychius, de St. Lucien, de celles d'Euſebe & de Pamphyle, de Théodotion, d'Aquila même; le fond en étoit du plus au moins pris de la Κοίνη ou Vulgate Grecque; on voyoit qu'elles approchoient du plus au moins de l'ancienne verſion des prétendus LXX, telle qu'on la ſuppoſoit par les citations des plus anciens Peres de l'Egliſe. Je dis ſuppoſoit, car après avoir fait voir ci-deſſus, comment les plus anciens Peres qui en ont fait l'examen ont trouvé dans le 3e. & 4e. ſiecle cette verſion corrompue, & que la Vulgate

Grecque si fautive passoit encore pour la plus correcte; que même déja dans le 2e. siecle, on songeoit à donner de nouvelles versions, ou à corriger celles qui existoient alors, & dont on reconnoissoit la corruption; pourroit-on s'empêcher de soupçonner que ces citations étoient tirées des Exemplaires déja alors corrompus, mais moins qu'ils ne l'ont été dans la suite? Il est sûr que celles d'Eusebe & de Pamphile, si estimée dans la Palestine & dans les Régions voisines, n'étoit point celle des LXX, mais la Vulgate, à laquelle faute de la véritable on donnoit ce même nom, tout comme on fait aujourd'hui cet honneur à toutes ces versions, quoique d'une différence si sensible: cette Vulgate étoit comme nous l'avons vu, corrompue, il y a plus de 15, peut-être 18 siecles.

Les uns sont comme extasiés, lorsqu'ils parlent du Code du Vatican, ou de l'Edition de Rome, & croyent qu'il n'y manque pas un point de l'ancienne Version des LXX. Vossius par contre, qui employe tout son grand savoir & les plus fortes injures pour prouver l'authenticité de la version en général, soutient, de même que Morin, que cette Edition est la plus vicieuse de toutes, & assure en plusieurs endroits que les LXX. avoient traduit autrement qu'il ne se trouvoit dans ce Code Romain, il veut même le prouver quelquefois par la Version de Théodotion, quoiqu'il la rejette; il a raison de rejetter ce Code du Vatican; outre que dans le Manuscrit il manque les 40 premiers Chapitres de la Génese qu'il falloit rétablir par d'autres Codes, on y trouve des passages d'autres Versions; mais ce qui prouve que le Code même n'a pas été correct, ni donné tel qu'il étoit, c'est le passage de la préface donnée par les Editeurs, qui disent; qu'ils l'ont donné tel, *qu'il s'approchât autant qu'il étoit possible d'y parvenir par les anciens livres de celle que les LXX Interpretes qui ont suivi l'Autorité du St. Esprit avoient donnée.* On voit donc que ce Code, prétendu si respectable n'étoit rien moins que la pure ancienne Version nommée des LXX. qu'elle ne s'y trouve même pas, après qu'il fut corrigé par les Editeurs, & que ceux-ci *croyoient* seulement qu'ils l'ont rendu tel, qu'il y approchoit le plus qu'il étoit possible de faire. Aussi le célebre Martin Martini à Salamanque dit même de ces Editions postérieures marquées des Obeles & Astérisques, qu'elles sont toutes perdues & qu'on n'en trouve que quelques vestiges dans les écrits des anciens Peres. Jean Curterius dit que toutes les Editions, soit imprimées soit en Manuscrits, sont toutes mêlangées, les unes plus, les autres moins; & le célebre Usser désespérant de retrouver l'ancienne nommée des LXX, même la postérieure conservée dans la Bibliotheque de Cléopâtre, veut qu'on s'applique à chercher comment rétablir la Vulgate, quoiqu'elle ait été remplie d'erreurs.

Vossius sur ces principes promettoit de donner une Edition plus correcte que toutes les autres. Où l'auroit-il prise? Avoit-il un Manuscrit original, ou du moins plus ancien & plus correct? Il ne s'en vante pas; il en auroit donc composé une Edition selon ses idées; il auroit soutenu qu'il y étoit d'accord avec l'original, quoiqu'il n'eût pas eu à beaucoup près le secours des anciens Manuscrits que St. Lucien, Symmaque, Théodotion, Hésychius, Adamance, Origene, St. Jérôme, & tous ces anciens Editeurs ont eu, il y a 14. à 1500 ans; & pourtant il assuroit que cette version qu'il n'avoit pas & qu'il vouloit seulement composer, ou extraire des autres, seroit préférable au Texte Hébreu.

Jakſon même, le plus moderne des patrons des LXX., qui employe ſon ſavoir immenſe pour ſoutenir la préférence de cette Verſion ſur le Texte Hébreu, eſt obligé de ſe plaindre de cette corruption dans ſes Antiquités Chronologiques; il dit: Ce ſeroit un bienfait inexprimable pour l'Egliſe Chrétienne, ſi l'on pouvoit la purger (cette verſion) de tous les mêlanges qu'on y a introduits de la Verſion de Théodotion & autres & la rétablir dans ſon ancien & pur état. Seront-ce donc de telles verſions, ſi variées, ſi corrompues depuis tant de ſiecles, ſelon l'aveu même de ſes défenſeurs, qu'on doit préférer au Code Hébreu comme ſi tout étoit perdu, ſi on ne le faiſoit pas? Il me paroît au contraire que la religion ſeroit dans le danger le plus éminent ſi on préféroit des verſions, & des verſions fautives & variées, ſelon le bon vouloir de chaque critique. Morin lui-même ſoupçonne, à cauſe des erreurs dont il ne peut diſconvenir, que les LXX. ont eu un Exemplaire fautif du Code Hébreu. Où reſte donc la fable d'Ariſtée & l'authenticité de la verſion?

CHAPITRE XIII.

Fautes & erreurs groſſieres & importantes qui ſe trouvent dans les LXX. & qui ont été tirées du Code Samaritain.

Il faudroit un volume ſi on vouloit ramaſſer toutes les fautes & les erreurs qui ſe trouvent dans les différens exemplaires de ces verſions, même dans celles qui ſont les plus authentiques. Nous n'en rapporterons que celles qui ſont de la plus grande importance pour la religion & qui font voir évidemment que certains paſſages ont été falſifiés à deſſein prémédité. Voici quelques-uns de ceux qui ſe prouvent par les citations de St. Mathieu, d'après la vérité du Texte Hébreu, *Oſée XI.* 1. *Eſaïe LIII.* 4. *ibid XLII.* 1. de St. Paul ſur *Eſaie XXVIII.* 11. du même *XXV.* 8. de St. Jean *Zacharie XII.* 10. *Jérémie XXXIII.* 16. &c. Pour ceux où les Interpretes ont mal lu le Texte Hébreu en confondant une lettre avec l'autre, ou en ſe trompant au ſon de la prononciation, ou aux voyelles, nous n'en parlerons pas, non plus que des fautes des Copiſtes. On peut auſſi compter parmi leurs erreurs leurs expreſſions Chaldaïques, Syriaques, Arabiques, Rabiniques & Egyptiennes, mais principalement ce qu'ils ont tiré du Code Samaritain. Ces dernieres erreurs font pourtant preuve chez les fauteurs de la Verſion Grecque, en ce qu'ils prétendent prouver que le Texte Hébreu eſt corrompu & que les LXX ont fait leur Verſion avant qu'il le fût; que cette conformité du Code Samaritain en eſt une preuve, vu que les Juifs n'avoient point de communication avec les Samaritains, & n'en avoient rien pu ni voulu tirer. A cela on répond.

1°. Qu'il y a parmi ces paſſages tirés du Code Samaritain des endroits manifeſtement erronés.

2°. Que les Juifs de l'Egypte ne furent pas moins ennemis pendant longtemps de ceux de la Paleſtine que les Samaritains, & qu'ils pouvoient donc auſſi

aussi aisément tirer quelque interprétation de leur Code que de l'Hébreu.

3°. Qu'il y a eu de temps à autre des Prosélytes qui de Samaritains se sont faits Juifs & de Juifs Samaritains, qui en pouvoient être les Auteurs.

4°. Qu'on ignore le temps où chaque changement s'est fait. Symmaque étoit Samaritain, & pouvoit par conséquent avoir transporté de pareils passages dans la Version Grecque, ou quelque autre de même Nation avant lui.

Nous parlerons ailleurs de la prétendue corruption dans le Texte Hébreu.

****

CHAPITRE XIV.

Observations sur Caïnan qui se trouve dans les LXX & dans nos exemplaires de S^t. Luc.

Passons à leur Caïnan & à la Chronologie de la Version Grecque.

C'est par Caïnan qu'on prétend triompher: leur syllogisme est construit à-peu-près de la maniere suivante.

Caïnan se trouve rapporté par S^t. Luc. Or S^t. Luc a été un Auteur inspiré; donc Caïnan doit se trouver entre Arphaxad & Scelah; donc le Texte Hébreu où il ne se trouve pas, est corrompu.

Il faut donc examiner

1°. S'il est probable que Caïnan ait été nommé autrefois dans l'Evangile de S^t. Luc.

2°. Si en ce cas même, cela prouveroit ce qu'on prétend en inférer.

Sur le premier, non-seulement on a des Codes du N. T. où Caïnan ne se trouve pas dans S^t. Luc, entr'autres celui de Beze, très-ancien, dans la Bibliotheque de Cantorbéri; mais ce qui rend cette opinion des plus probables est qu'il manque dans les plus anciennes & meilleures Copies des Versions anciennes. Nous le prouvons par les plus anciens Auteurs fort versés dans l'Ecriture, qui l'omettent. Eusebe qui suit en tout les LXX pour la Chronologie, avant lui Jules l'Africain, un autre antérieur à celui-ci, Théophile d'Antioche, Epiphane, Dosithée même, qui du temps des Apôtres a composé ou du moins si fort altéré le Code Samaritain, ne l'a pas; & que dira-t-on de Josephe, qui l'omet de même, lui qui est l'arcboutant de la Chronologie Grecque? Ses fauteurs disent qu'il l'a eu, mais que ce passage est corrompu; il ne manque à cette assertion qu'un petit article, qui est la preuve. Il l'a de-même omis dans son Hypomnestique, comme aussi Quintus Julius Hilarion dans sa brochure de la durée du monde. Origene qui a examiné tous les Exemplaires possibles des Versions Grecques, même la plus ancienne conservée dans la Bibliotheque Cléopatrine, l'exclud de sa suite des Patriarches, disant qu'Abraham étoit le 20e. depuis le premier homme.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une réflexion sur la maniere dont Vossius se conduit en tout; ici il taxe d'ignorance Hormius qui lui oppose qu'il n'y a que 10 générations depuis le déluge selon Bérose jusqu'à Abra-

ham, il lui reproche qu'il ne sait ce que c'est que γενεὰ, que si on omet Caïnan, il n'y en aura que neuf parce qu'il faut commencer par Arphaxad & non par Sem. Est-ce ignorance? Non: Vossius étoit un des plus grands savans de son temps. Est-ce mauvaise foi? On n'oseroit le dire. Est-ce un manque de bon sens, causé par son entêtement pour la Chronologie Grecque? Il y a 20. générations depuis Adam à Abraham, 10 avant, 10 après le déluge. Comment veut-il qu'avant le déluge il y ait eu 10. générations si on ne compte pas tous les descendans depuis Adam, celui-ci y compris? Car ces 10 générations sont depuis Adam à Seth, Enos, Kenan, Mahalaléel, Jered, Henoc, Methuscela, Lemec, Noé. (*Gen. V.*) Que les sectateurs de Vossius les comptent par les doigts, ils n'en trouveront jamais que 10. Qu'ils ne disent pas il y faut ajouter Sem; non, il n'en est fait mention avant le déluge que comme de ses freres, pour faire voir qu'ils sont nés auparavant, mais après le déluge, quoique Noé vécût encore, & fût nommé; il ne l'est pas dans la Liste Généalogique, elle commence par Sem, il est à la tête comme Adam dans la premiere; après lui (*ib. Ch. XI.*) Arphaxad, Scelah, Heber, Peleg, Rehu, Serug, Nacor, Taré, Abraham. Voilà précisément dix comme avant le déluge de la maniere que Bérose, Origene & autres l'ont rapporté. S'ils ne sont pas encore contens de cette explication si claire & incontestable, nous leur en fournirons une autre, c'est la maniere de calculer de St. Mathieu (*Ch. I.*) Il dit expressément qu'il y a trois fois 14 générations γένεαι quoiqu'il n'y ait que 14 personnes, il faut donc dire que St. Mathieu n'a pas su non plus que Hormius, ce que c'est que γενεὰ. St. Jude seroit dans le même cas, puis qu'il nomme Hénoc le septieme depuis Adam, quoiqu'il ne fût que le sixieme, selon Vossius. Mais c'est ainsi qu'il faut plâtrer un pareil systême lorsqu'on n'a pas de meilleures raisons à donner. Il en donne une pareille en niant que Théophile (1) ait omis Caïnan, il le prouve disant qu'il a compté 1150 ans depuis le déluge à la naissance d'Isaac, donc il faut qu'il ait compté Caïnan. Je n'y comprends rien: il faut qu'il ne se soit pas souvenu qu'il place le déluge en l'an du monde 2256, & la naissance d'Isaac en 3548: ce qui donne un intervalle de 1292 ans & non 1150; & en déduisant les 130 années ajoutées pour Caïnan, il reste 1162 ans: ce qui approche plus de 1150 que les 1292 que Vossius compte. A-t-on jamais vu une telle hardiesse qu'on pourroit qualifier d'impudence, d'employer un argument contre un savant, de le taxer d'erreur, de fausseté, de témérité, lorsque cet argument réfute celui-là-même qui l'employe?

Il y a plus; les meilleurs Manuscrits, les meilleures Editions des LXX., entr'autres la Romaine, ont omis Caïnan dans le Chap. I. du Livre des Chroniques, de celles même, qui l'ont inséré dans le passage de la Genese; que faut-il en conclure, sinon qu'en insérant cette nouveauté dans la Genese, ils n'ont pas songé à ce dernier passage & que ce ne fut qu'ensuite lorsque ces Grécisans ont remarqué leur bévue, qu'ils l'y ont aussi inséré, d'où est venue cette grande différence dans les diverses Editions?

Pezron, quelque peine qu'il se donne, ne peut découvrir aucun Auteur qui ait vécu avant Origene & qui ait parlé de Caïnan; par contre Théophile d'An-

(1) De LXX. Interpr. 321. p. 186. 189.

tioche qui vivoit 80 ans auparavant dit expressément qu'Arphaxad engendra Scelah, donc ce Caïnan a été intrus dans la Version & dans S^t. Luc seulement près de 250 ans après Jésus-Christ.

Tout bien examiné, nous trouverons par le témoignage des anciens Peres & des Auteurs, que ce Caïnan ne s'est trouvé que dans la Grecque Vulgate, qui a usurpé le nom & la place de la Version ancienne, nommée des LXX. lorsque celle-ci fut perdue ou tellement altérée, qu'on ne la connoissoit plus & qu'on lui préféroit toute autre.

La vulgate Grecque ayant donc été adoptée, ceux qui croyoient que cette omission de S^t. Luc étoit une faute de Copiste l'auront ajoutée premiérement à la marge, ensuite insérée dans le texte, comme plusieurs savans l'ont soupçonné.

Il est infiniment plus probable que ceci soit arrivé dans un seul Livre de l'Ecriture, que de dire que tant d'ouvrages des Auteurs très-anciens aient pu être corrompus & altérés lorsqu'il s'est agi de ce passage; d'autant plus que ce Caïnan de plus ou de moins dans S^t. Luc n'est pas un objet qui intéresse la foi & qui méritât que les premiers Chrétiens qui se tenoient à l'essence de la foi en Jésus-Christ s'élevassent fortement contre un tel changement.

C'est ce qui prépare à la réponse, que je vais donner à ceux qui sonnent le tocsin, & disent: Quelle horreur! comment nous n'aurions pas le Texte pur du N. T. puisqu'on soutient que ce passage de S^t. Luc est altéré! Il me paroît qu'un tel zèle excite plutôt la pitié & la risée qu'une réponse sérieuse. Supposons que ce Caïnan y ait été mis par S^t. Luc & qu'il n'y ait rien d'altéré. Osent-ils dire & soutenir qu'il n'y ait ni mot, ni syllabe, ni lettre dans tout le N. T. qui ne soient tels qu'ils ont été écrits par leurs Auteurs? Ce seroit une imbécillite de l'assurer; les anciens Peres de l'Eglise avouent qu'il y a des fautes de Copiste, & qu'aucun Exemplaire n'en est exempt; mais eux & nous, nous soutenons qu'il ne s'y est pas glissé la moindre faute qui puisse influer sur la foi Chrétienne. C'est à cette conservation que Dieu a veillé de tout temps selon sa sagesse, sa bonté & sa puissance infinie, & non à celle de ces minuties indifférentes.

Ceci n'est-il pas exprimé clairement par S^t. Paul, lorsqu'il dit (1 *Tim. I. vs.* 3. 4.) „ suivant la priere que je te fis, *&c.* d'annoncer à certaines personnes, *&c.* de ne s'adonner point aux fables & aux *Généalogies*, qui sont sans fin, & qui produisent plutôt des questions, que l'édification de Dieu, laquelle consiste en la foi, *&c.* & ailleurs (*Tit. III. vs.* 9.) „ mais réprime les folles questions, les généalogies, *&c.* car elles sont inutiles & vaines."

Ces passages méritent attention. De quelles généalogies S^t. Paul veut-il parler? Il n'y a pas apparence que ce soit de celles, ni des personnes qui enseignoient l'Evangile, ni de celles des faux Dieux des Payens; ni enfin des généalogies des Princes du Monde; tout ceci n'a pu entrer dans leurs prédications & enseignemens. Ce sont donc précisément ces généalogies des Patriarches, & la Chronologie qui en est une suite; on ne sauroit même douter que déja alors on ne disputât sur la préférence qu'on vouloit donner, les uns à la Chronologie des Hébreux, les autres à celle des LXX: Timothée se trouva à Ephese, Tite dans l'Isle de Crete où on se servoit de la version Grecque; les Apôtres & autres premiers docteurs venoient de la Palestine, où on se servoit

du Texte Hébreu; ceux-ci auront voulu soutenir que c'est à celui-ci qu'il falloit donner la préférence. St. Paul ayant été apparemment dans nos idées, que nous avons manifestées plus haut, qu'une pareille dispute pourroit faire rejetter la foi Chrétienne, il donna des ordres y conformes à Timothée & à Tite, disant que *ces questions sont sans fin* & ne servent pas à l'édification de Dieu laquelle consiste dans la foi, *&c.* c'est pourquoi il leur dit encore (*vs.* 5. 6.) en quoi celle-ci consiste & de quoi on doit se garder; & à l'autre passage, il indique (*vs.* 8.) à quoi on doit s'appliquer, en évitant ces questions de généalogies. Je crois que cette explication est plus que probable, par conséquent ma these prouvée, que jamais une question de généalogie n'a été regardée comme un fait important, ni les erreurs là-dessus comme pouvant influer sur la foi.

Mais qui sont ceux qui s'écrient tant sur le danger que la religion pourroit courir s'il manquoit quelque chose à l'authenticité de l'Evangile de St. Luc, en omettant Caïnan? Sont-ce les mêmes qui rejettent celle du Texte Hébreu & & qui lui préferent la version Grecque qu'ils sont obligés d'avouer être remplie de fautes & dont Vossius a cru qu'il seroit nécessaire de donner, ou plutôt de compiler, un nouvelle Edition? une version, dis-je, où il ne s'agit pas d'un, mais peut-être de mille mots & de passages altérés & que malgré cela ils déclarent authentique? On ne le diroit pas.

Venons au second point, que nous expédierons en peu de mots. St. Luc étoit Grec d'Antioche, & n'étoit point Apôtre lui-même, à ce qu'assurent d'anciens Peres. St. Irenée, St. Jérôme, St. Augustin & plusieurs autres ne veulent pas qu'il ait été même du nombre des disciples de Jésus-Christ: il avoue lui-même qu'il n'a écrit que ce qu'il a appris des autres; quelques-uns supposent qu'il en a appris une bonne partie de St. Paul, dont il fut compagnon de voyage, parce qu'il dit *selon mon Evangile* & qu'il entend par-là celui qui fut écrit par St. Luc; qu'on le suppose, si on veut, ce ne sera pas St. Paul, suivant ce que nous venons d'observer ci-dessus, qui lui aura ordonné d'y inférer ou d'y omettre Caïnan. St. Luc ayant voulu donner la Généalogie de Jésus-Christ, l'aura puisée dans l'Ecriture; Et dans quel Code? Sans-doute dans la Version Grecque, vu qu'il n'entendoit point d'autre langue. Supposons donc encore, quoique nous n'en croyions rien, fondés sur ce que nous venons de rapporter ci-dessus, qu'il y ait trouvé Caïnan. Qu'est-ce que cela prouveroit? Que St. Luc a cru qu'Arphaxad a engendré Caïnan; voilà tout: A-t-il bien ou mal cru? C'est une autre question.

Mais comment! quelle impiété de mettre en doute si un homme inspiré a bien cru & bien inféré ce Caïnan? Ne vous échauffez pas, je vous en prie: Reprenons toujours notre these posée au commencement de cet ouvrage, que le St. Esprit n'a jamais eu pour objet de diriger les Ecrivains sacrés, lorsqu'ils écrivoient certains faits absolument étrangers à la Religion & indifférens; aux exemples que nous avons déja allégués, nous en ajouterions mille s'il étoit nécessaire, & je ne crois pas par exemple que ce soit un article de foi de croire que les Magiciens Egyptiens se nommassent Jannès & Mambrès, & tant d'autres faits. Les anciens Peres de l'Eglise, entre autres St. Jérôme & St. Augustin, si attachés à défendre la vérité de la sainte Ecriture, ont jugé que, dans ces

difficultés Chronologiques inextricables, il importoit peu de pouvoir les résoudre, & distinguoient constamment, entre ce qui étoit de foi & des circonstances purement historiques & indifférentes. Il est donc clair que quand même S^t. Luc auroit mis Caïnan dans sa Liste Généalogique, ce qui est pourtant plus que douteux, ce ne feroit point une preuve convainquante en faveur de l'existence de ce Caïnan, vu que nous avons prouvé que du temps de Jésus-Christ, de ses Apôtres, & longtemps après, ce Caïnan étoit inconnu de même que le temps où les corrupteurs de l'ancienne version, Auteurs de la vulgate Grecque, l'y ont pour ainsi dire intrus.

CHAPITRE XV.

Réflexions sur la Chronologie du Code Samaritain & des LXX.

Passons à la Chronologie. C'est là où tend notre but, aussi bien que celui des champions des LXX. Sans ce but il y a longtemps qu'ils auroient abandonné ces Interpretes & les Samaritains, mais il leur falloit ce secours pour allonger la durée du monde depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, c'est pourquoi ils suent sang & eau pour la retirer du tombeau de l'oubli. Ils assurent qu'il faut de nécessité que le Monde existe depuis plus longtemps que le Texte Hébreu ne porte, que par conséquent il faut suivre la Version Grecque comme étant la seule authentique, donc il faut allonger les âges du Monde. Toujours un cercle perpétuel & une pétition de principe.

On pourroit se passer d'examiner & de réfuter cette opinion Chronologique, vu que la Version des LXX n'ayant jamais existé; que celle qui a été donnée anciennement sous ce nom n'existant plus depuis bien des siecles, & celle qu'on nous présente sous ce nom étant totalement altérée & corrompue, la Chronologie qui n'a pas d'autre fondement tombe avec elle.

Faisons pourtant quelques remarques. Nous avons déja fait voir la différence extrême qui se trouve entre tous ces Codes; donnons-en encore quelques exemples, qui ont un rapport direct à la Chronologie & à l'âge prétendu des Patriarches après le déluge.

Nous ne rapporterons que quelques différences qui se trouvent dans les diverses Copies de la Version Grecque sur les années de la vie des Patriarches après la naissance du fils mentionné dans l'Ecriture.

Chez *Sem* toutes ont 500; celle d'Aldus a 335; celle d'*Arpacsad* 403, la Vaticane & celle de Complute, Syncelle & Eusebe dans sa Chronique 430; l'Aldine & le Chronicon Paschale 330.

Saleh 303; la Romaine, le Code Alexandrin, Syncelle, & la Chronique Orientale 330; les Manuscrits d'Oxford & Cottoniens 230; l'Edition de Complute 334; Chronique d'Eusebe 300.

Heber 270; le Manuscrit Alexandrin, l'Edition de Complute & celle d'Alde 370; Eusebe dans l'Edition Grecque même 400; dans sa Chronique 270, de

même que le Chronicon Paſchale & l'Orientale.

Nabor avant la naiſſance de Tharé 70; les Editions de Rome & de Complute 179, de-même que l'Aldine; Théophile d'Antioche, Africain, Euſebe, le Chronicon Paſchale, la Chronique Orientale, les Annales d'Eutichius, la Chronographie de Nicéphore 75.

Ces exemples peuvent ſuffire; nous en pourrions produire bien d'autres. Ils font voir aſſez clairement combien on a tort de s'appuyer des Verſions Grecques, qui different ſi fort entr'elles, où chaque Critique adopte le nombre qu'il trouve convenable; au lieu que dans toutes les Copies du Texte Hébreu il n'y en a pas une qui ne s'accorde à cet égard entr'elles & pour la plupart avec les Verſions Orientales, Syriaque, Chaldaïque, Arabe, & autres, même ſouvent avec la Samaritaine.

C'eſt encore quelque choſe de frappant, que ces Chronologiſtes Grecs s'appuyent ſi fort ſur la prétendue Verſion des LXX pour le nombre des années, & que bien loin de s'y fixer, ils ne ſavent quel calcul choiſir, & que même ils outrepaſſent le plus étendu de l'antiquité. Joſephe a 5000 ou 4930, ou corrigé 4698; Philon 5096; Euſebe 5200; Métrodore 5000; les LXX chez Grabe 5508: enfin déja Fabrice a rapporté 140 opinions différentes ſur la Chronologie ancienne en en omettant pluſieurs. Il n'y a que Suidas qui ait 6000 ans, & qui par-là favoriſe Voſſius qui en compte autant; & Pezron, qui dans ſon premier ouvrage a 5868. & 5873, & dans le dernier 5972. Si leur ſupputation eſt juſte, il faut que toute autre tirée de ces verſions & de ceux qui l'ont ſuivie, ſoit fautive de 500 juſqu'à 1000 ans, & au-delà. Il n'y a point de milieu, s'ils y reconnoiſſent de pareilles erreurs énormes, pourquoi viennent-ils combattre avec tant de faux raiſonnemens & de citations, avec des ouvrages ſi étendus, ſouvent avec des injures en faveur de ces verſions & de ce calcul qu'ils rejettent? Ils diront, oui, nous reconnoiſſons ces erreurs, mais du moins leur calcul approche plus de la vérité, que celui du Texte Hébreu & l'opinion de ceux qui le ſuivent; ces derniers ne comptent que depuis 3950 à 4004 ans, Maimonides 4050; le calcul ordinaire des Juifs eſt 3760, celui de R. Lippman 3368: ainſi ils different des Grecs de 1000 à 1500 ans, ce qui eſt trop conſidérable, & nous trouvons plus naturel d'adopter le calcul de ceux-ci, en le corrigeant. Cette diſtinction ne les ſauvera pas. J'inſiſte de nouveau: ſi un des calculs des Grecs eſt juſte, celui de Voſſius & de Pezron ne l'eſt pas, il faut l'abandonner & alors ſe donner la peine d'examiner lequel de tous eſt préférable; ſi par contre il ne l'eſt pas, il y a de l'altération, des erreurs conſidérables, qui ne nous permettent pas, ſeulement dans la Chronologie, & mettant de côté toutes les autres erreurs innombrables, de regarder cette Verſion comme authentique, moins encore comme divine. Ils veulent uſer encore d'une échapatoire. Ils diſent: L'ancienne tradition veut que le Monde ait duré 6000 ans, d'autres diſent que le Meſſie doit venir dans le 6e. Age, que les uns expliquent par 6000 ans, d'autres par Age ſans nombre d'années déterminé. Ils ſont ſi peu d'accord ſur tout ceci qu'on ne ſait que combattre. Je n'ignore pas que de toute ancienneté, chez les Juifs, chez les Chrétiens, chez les Payens même, comme nous le voyons chez Orphée cité par Platon, la tradition conſtan-

te a été que le Monde dureroit 6000 ans. Jakſon ſuppoſe que les Grecs l'ont reçue des Egyptiens, & ceux-ci des Juifs. Or cette Tradition eſt fondée, ou ne l'eſt pas; ſi elle l'eſt, elle renverſe toute la Chronologie des Grecs, puiſqu'à préſent nous nous trouverions vers la fin du 8ᵉ. millenaire; ſi elle ne l'eſt pas pourquoi vient-on nous rebattre aux oreilles cette tradition qui ne ſert à rien? On ſe retranche à l'autre Tradition, que le Meſſie devoit venir dans le 6ᵉ. millenaire. Nous examinerons ailleurs cette idée. Ici nous dirons ſimplement que l'aſſertion que Jéſus-Chriſt ſoit venu l'an 6000 eſt contraire à toute la Chronologie des Grecs, dont on s'appuye; que s'il faut ſuivre leur calcul même le plus avantageux pour leurs défenſeurs, il eſt venu l'année 5500. N'importe, diſent-ils, c'eſt toujours dans le 6ᵉ. millenaire. Vit-on jamais une explication plus foible & plus abſurde? C'eſt-à-dire, que s'il étoit venu dans le premier ſiecle du 6ᵉ. millenaire, ſa venue ſe ſeroit accordée avec la Tradition? Il ne faudroit plus être ſurpris que les Juifs fuſſent reſtés incrédules; car enfin, ni 5000, ni 5500, ni 5900 même, ne ſont pas 6000. S'il y a eu une pareille tradition parmi les Juifs, que le Meſſie devoit paroître dans ce temps, ſoit-elle fondée ſur les 6. jours de la création? Mais il eſt clair qu'il falloit laiſſer écouler ces 6 jours en entier avant que celui du repos vînt. Nous avouons que parmi ceux des premiers Chrétiens, qui ne connoiſſoient d'autre langue que la Grecque, qui par conſéquent ne ſe ſervant que de cette verſion ſuivoient néceſſairement leur calcul Chronologique, cette tradition eut lieu pour la fin du Monde & non pour la venue du Meſſie, c'eſt pourquoi ils attendoient à tout moment la manifeſtation de l'Antéchriſt, qui à la fin du 6ᵉ. millenaire devoit être ſuivi de celle du Monde. Cette opinion & la ſource de cette opinion détruiſent entiérement le calcul de Voſſius & de Pezron, au-lieu que la véritable tradition des Juifs eſt ſi conforme à leur ſupputation des temps contenue dans leur Texte, qu'en la joignant aux prédictions des Prophêtes ils ne peuvent échapper aux conſéquences qui en découlent, comme nous aurons occaſion de le prouver.

Une autre raiſon qu'ils donnent en faveur de leur Chronologie & qui eſt la ſource de toutes ces diſcrépances, eſt l'idée invariable où ils ſont qu'il eſt toujours parlé du premier né dans les généalogies. Nous l'avons réfutée ci-devant, à ce que je crois, aſſez ſolidement, pour ne pas y revenir; nous ajouterons ſeulement que S^t. Auguſtin imbu des opinions vulgaires au point qu'il traitoit quaſi d'hérétiques ceux qui ſoutenoient la rondeur de la terre & les Antipodes, & qui étoit ſi grand partiſan de la Verſion Grecque faute d'entendre l'Hébreu, traite néanmoins de téméraires & d'inconſidérés ceux qui aſſurent qu'il eſt toujours parlé du premier né. Jakſon même ce grand zélateur pour cette Verſion dit en parlant d'Adam.

„ Nous n'avons point de relation des enfans d'Adam juſqu'à la naiſſance de
„ Seth, lorſqu'il fut âgé de 232 ans ſelon les Grecs. Nous ſommes pourtant
„ obligés de croire qu'il a eu pluſieurs enfans tant fils que filles, avant la naiſ-
„ ſance de Seth. On peut fort bien ſuppoſer, que ſi Eve n'a point eu de ju-
„ meaux, il en a eu 23, à compter tous les 10 ans un enfant, & que pluſieurs
„ d'entr'eux ont été mariés, & ont eu des enfans avant la naiſſance de Seth.
„ (il ajoute.)

„ Dieu ayant promis que les premiers parens devoient être feconds & fe
„ multiplier, il n'eſt pas douteux qu'ils n'aient eu autant d'enfans qu'il étoit
„ poſſible ſelon le cours de la nature, & qu'Eve eſt devenue enceinte auſſi-
„ tôt qu'elle avoit ſévré ſon dernier enfant."

Voilà donc ce ſavant, le nouveau héros de ce parti, qui ne s'appuye point de ce ſilence de l'Ecriture comme tous les autres. Ce n'eſt pas qu'il en ſoit plus favorable pour cela à notre ſyſtême, bien loin de-là; il ſuit les traces de ſes prédéceſſeurs, en ſoutenant non-ſeulement que ces Patriarches n'ont commencé à engendrer qu'à proportion de la durée de leur âge, c'eſt-à-dire après la premiere 6e. partie de leur vie, ainſi environ à 150 ans, mais ſuppoſant que la foibleſſe de l'enfance duroit à proportion; c'eſt pourquoi il donne ci-deſſus à Eve un enfant ſeulement tous les 10 ans, prétendant qu'il en falloit autant pour l'allaiter.

A-t-on jamais entendu une propoſition auſſi ſinguliere? Nous avons déja dit, & un nombre infini d'Auteurs tant anciens que modernes ont été dans ce ſentiment, que cet âge de preſque dix ſiecles ne pouvoit être attribué qu'à la conſtitution forte de ces premiers hommes, tout nouvellement ſortis par Adam de la main de Dieu, qui l'a créé comme tout le reſte dans un certain état de perfection; car ayant achevé toute la création, celle de l'homme comme celle de tout le reſte, il vit tout ce qu'il avoit fait & voilà *il étoit très-bon* (*Gen. I. 31.*) Il n'y avoit alors aucun germe originel de maladie en lui; il eſt vrai qu'il devint ſujet à la maladie & à la mort après la chute, mais du moins aucune des ſources des maladies ſi communes chez nous ne ſe trouvoit en lui; la débauche de toute eſpece, l'intempérance, ces poiſons agréables dans la nourriture, une vie voluptueuſe, molle, & oiſive, enfin rien de ce qui mine notre ſanté, n'altéroit la ſienne, ni celle de ſes enfans. Pourquoi donc ne pas vouloir comprendre, que des perſonnes d'une telle conſtitution, ou de fer comme nous diſons, étoient plus vigoureux & même en état d'engendrer plutôt que cette race corrompue qui exiſte depuis tant de ſiecles, qui languit plutôt qu'elle ne vit? On a vu des exemples, dans les derniers ſiecles mêmes, d'hommes qui ont vécu juſqu'à 120 & 130 ans, qui ont engendré à l'âge ordinaire, qui ont encore engendré à 80, juſques dans leur 100e. année. Pourquoi? Parce qu'ils ont mené une vie ſobre & laborieuſe, que leur vigueur & ſanté s'étoit conſervée. Sans-doute que Dieu a crée les hommes pour être heureux, leur bonheur s'eſt perdu après la chute. Il en a reſté une bonne partie par cette durée de leur vie & par cette conſtitution ſaine & vigoureuſe qui en étoit la cauſe; l'auroient-ils été s'ils étoient reſtés dans l'enfance pendant 150 ans? S'ils devoient reſter à la mammelle de la mere pendant dix ans & apparemment dans le berceau? Si enſuite ils devoient encore paſſer 150 ans dans une imbécillité, dans une ſeconde enfance ſur la fin de leur vie? Qu'on liſe ce que l'ingénieux Swift dit des Struldbruggs dans ſon voyage de Laputa, & nous n'envierons point leur bonheur. Il faut pourtant que les inventeurs de cette nouvelle & admirable hypotheſe avouent que la conſtitution des hommes d'alors étoit infiniment ſupérieure à celle qu'ils ont de nos jours, vu qu'il auroit fallu qu'Eve eût donné chaque jour autant de lait que deux bonnes vaches de la Friſe ou de la

la Suisse, pour nourrir un tel poupon de 10 ans, d'autant plus que tous les Auteurs Chrétiens, Juifs & Payens s'accordent en ceci, que les hommes antédiluviens ont été d'une bien plus grande taille qu'ils ne sont aujourd'hui: combien falloit-il donc de lait pour nourrir un Enfant à la mammelle de la hauteur de 6 pieds?

Pour fortifier leur systême absurde, ils apportent l'exemple d'Ismaël: parce qu'il est dit (*Gen. XXI.* 14. 21.) „ Alors Abraham se leva de bon matin & prit „ du pain & une bouteille d'eau & il les donna à Agar en les mettant sur son „ épaule, & aussi son enfant, & la renvoya, & elle se mit en chemin & fut „ errante au désert de Beeher Sebah, & quand l'eau de la bouteille eut man- „ qué, elle mit son enfant sous un arbrisseau, *&c.*

Ismaël étoit âgé de 13 ans lorsqu'il reçut la circoncision avec son pere; un an après, Isaac nâquit, & ce ne fut que 5 ans après cette naissance qu'Ismaël fut chassé avec sa mere, ainsi il étoit dans sa 19e. année. Ces savans Commentateurs raisonnent donc ainsi. Ismaël fut alors mis avec le pain & l'eau sur l'épaule de sa mere Agar, ainsi il ne pouvoit pas marcher; elle le mit sous un arbrisseau, ce fut donc alors seulement qu'elle s'en déchargea, par conséquent on voit que l'enfance duroit bien plus longtemps chez les premiers hommes qu'à-présent.

Je ne trouve point qu'Abraham ait mis ce poupard sur les épaules d'Agar, mais bien le pain & l'eau; lorsqu'il est dit *& aussi son Enfant*, cela se rapporte (si on ne veut renoncer au bon sens) aux mots précédens *donna à Agar*, c'est-à-dire, qu'il lui remit Ismaël, & quant à l'expression, *mit sous un arbrisseau*, que veut dire ceci autre chose, sinon qu'elle l'y plaça? on voit la même expression dans nombre d'Auteurs sacrés & prophanes, qui n'a jamais été comprise autrement. Il auroit fallu qu'Agar eût été une Géante de je ne sai combien de coudées, pour porter avec sa provision un enfant de 19 ans de même race, jusques dans le désert, & y errer longtemps, avant que de s'en décharger.

Faisons encore une autre remarque. Ismaël n'étoit pas en âge de marcher, il fut cependant assez malin pour se moquer de Sara & de son fils (d'une maniere si insultante que Dieu prononça contre lui un exil très-sévere,) tout comme les jeunes gens font chez nous au même âge. Nous voyons tous les jours que des Mandians font marcher avec eux des enfans de 3, de 2 ans même. Supposons pourtant qu'il fallût les porter à l'âge de 5 ans & qu'ils pussent devenir capables de chasser avec succès à l'âge de 15, c'est donner de deux côtés plus qu'on ne sauroit me demander. Il auroit donc fallu, selon cette proposition, qu'Ismaël eût demeuré encore 37 à 38 ans dans le désert avant que de pouvoir devenir chasseur, comme il le fut, & soulager la nécessité de sa mere, par le gibier qu'il tuoit. De quoi donc se nourrissoient Agar & son fils pendant 37 ans dans un désert, qui, bien loin de fournir des alimens, n'avoit même pas de l'eau avant que l'Ange en eût montré & apparemment produit? Si par contre nous ne supposons point de différence entre la vigueur d'un jeune homme de 19 ans d'alors & ceux d'à-présent, tout est clair; Ismaël qui apparemment avoit déja du goût pour la chasse lorsqu'il étoit dans la maison de son pere, (à quoi contribuoit la vie errante & les bêtes carnassieres qui infestoient les trou-

Xx

peaux) comme ensuite. Esaü fut chasseur, lorsqu'il demeura dans la maison d'Isaac, se trouva d'abord en état de fournir les provisions nécessaires.

Observons ce qui s'est passé dans cette période depuis Abraham jusqu'à la mort de Joseph; Ismaël fils du premier devoit être à 19 ans un enfant qui ne savoit pas marcher; de nos jours les enfans peuvent marcher à 1, supposez 2, mêmes 3 ans; tout au plus à 15 ans ils peuvent engendrer, se marient à 20, 25, ou 30 ans; il faudroit donc qu'Ismaël eût pour le moins 100 ans avant qu'il se mariât. On ne sait à la vérité à quel âge il le fit; mais Isaac son frere se maria à l'âge de 37 ans: Esaü le fils de celui-ci eut plusieurs femmes à celui de 40 ans: & Joseph son neveu fut déja l'objet de la haine, de la jalousie de ses freres, à l'âge de 17 ans. Il fut trouvé capable par son pere d'être envoyé pour chercher ses freres à Sichem & à Dothan, sans crainte de perdre ce fils si chéri; il paroît même par le songe de Joseph qu'il étoit habitué au travail, à moissonner, à lier des gerbes; tout ceci ne convient qu'à un jeune homme robuste, tel qu'il y en a de nos jours à cet âge, même pas en grand nombre; à l'âge de 28 ans il fut exposé aux sollicitations impudiques de la femme de Putiphar, & eut l'inspection sur les prisonniers; à l'âge de 30 ans il fut Viceroi de toute l'Egypte avec pouvoir absolu, & 2 ans après lui naquit Manassé: voit-on dans tout ceci une différence d'avec ce qui se passe de nos jours? Oui, on pourroit dire que les forces du corps & de l'esprit étoient plus précoces chez lui que chez les enfans d'aujourd'hui. Si on vouloit dire, que depuis Ismaël à Joseph il y eut deux générations, & qu'ainsi ceci a pu changer, on n'échappera pas à la critique. Les patrons des LXX comptent 2256 ans jusqu'au déluge, & jusqu'à l'exil d'Ismaël 3553. Si donc Jakson donne pour preuve de son opinion, qu'Ismaël n'a pas été capable de marcher, malgré qu'il y a eu 30, près de 35 siecles d'intervalle entre les naissances des enfans d'Eve & cette époque; qu'il met Ismaël dans la même impuissance avec ces enfans, que feront 163 ans depuis cette époque jusqu'à celle où Joseph fut vendu par ses freres? Bien plus, ces savans veulent encore prouver leur these, parce que Kahalt, fils de Lévi, eut Amram dans sa 80e. année, & concluent de-là que les hommes ont commencé à engendrer tard, malgré les autres exemples contraires.

A cette occasion, je rapporterai encore une raison pareille de ces savans d'un nouvel ordre, quoique ceci appartienne plutôt à la discussion d'une autre question que nous traiterons dans son lieu; elle est de même nature, & je ne veux pas la renvoyer ailleurs.

Vossius, Jakson, & autres, tournent fort en ridicule l'assertion de ceux qui suivent la supputation du texte pour la paidogonie des Patriarches après le déluge, ils osent demander qu'on fasse voir que jamais selon l'ordre de la nature un pere survive à ceux de ses descendans de la 6e., 8e., même 10e. génération comme cela seroit arrivé selon le Texte Hébreu, puisque Sem auroit survécu à Abraham de 34 ans. Qu'il étoit donc absurde de soutenir pareille chose.

J'avoue que je ne saurois deviner en quoi consiste la force de cette objection, je n'y vois que l'absurdité qu'ils veulent jetter sur les autres. Je dirai à mon tour, qu'on me fasse voir ailleurs que dans ce premier Age, des hommes qui ont vécu 4, 5 à 6 siecles, qui ont eu des descendans dont l'âge diminuoit

peu-à-peu, & je leur ferai voir ce qu'ils me demandent. L'ordre de la nature d'alors y est bien observé: si un de ces hommes qui ont vécu dans ces derniers siecles jusqu'à 130 ans & qui ont encore engendré à 100 ans, a eu des fils à l'âge de 20 ans & ceux-ci à proportion, on ne pourra pas dire que celui qui mouroit à l'âge de 60 ans ou au-delà, un autre à 80 ans, un autre à 100 ans, étoient morts d'une mort prématurée, quoiqu'avant leur pere, ayeul & bisayeul.

Lorsqu'on voit mourir des personnes à cet âge on n'en est pas surpris; l'âge de 60 à 80 ans est le terme ordinaire de la vie des hommes, dont la mort n'est pas précipitée: cependant le chef & le premier pere pourroit voir mourir son fils âgé de 100 ans, celui-ci le sien de 80 ans, & celui-ci enfin celui de 60 ans, sans miracle; on ne feroit surpris que du grand âge des deux premiers, ici on ne l'est pas, parce que l'Ecriture nous enseigne selon ce que les Grécanistes le posent eux-mêmes, que l'âge des Patriarches a diminué peu-à-peu: ce seroit plutôt contre le cours de la nature, si depuis l'âge de 600 ans auquel Sem parvint, jusqu'à celui de 205, dans lequel mourut Tharé, les premiers n'avoient pas vu mourir de leurs arriere-petits-fils.

Ajoutons encore quelque chose de Josephe, c'est leur héros. Ils disent: Voilà un Juif Hébreu de Jérusalem, de la race Sacerdotale, qui a lu les Livres Hébreux & qui pourtant a suivi notre supputation, donc la Version Grecque est seule authentique & le Texte Hébreu corrompu.

Tout beau, Messieurs, il faut subir un examen avant que de chanter victoire. Vossius avoue lui-même qu'il porte depuis le déluge jusqu'à Abraham en un endroit 292 ans comme le Texte Hébreu, ailleurs 983 comme la Version, tantôt 343, 383, 470 ans. Il suppose que les nombres moindres ont été placés par des corrupteurs & que ce sont les Juifs Hellénistes de la Grece qui ont corrompu ce Texte. Je suis entiérement de son avis pour ce dernier article, mais non dans le même sens. Sans-doute que ce sont ces Juifs, qui ont falsifié plusieurs passages de Josephe, & qui y ont introduit la Chronologie Grecque: ils n'ont pourtant pas su si bien faire que par inadvertance ils n'aient laissé subsister plusieurs chiffres de l'original. Je ne veux pas entrer là-dessus dans une longue discussion. Après M^r. de Vignoles, qui dans sa Chronologie sainte a tout examiné & prouvé avec une netteté & une force incomparable, on se feroit tort à soi-même, si on vouloit entreprendre le même ouvrage. Seulement j'observerai que les plus anciens Codes manuscrits de Josephe favorisent infiniment plus notre opinion que celle de nos Antagonistes.

Josephe suppute selon les Codes déja corrompus 5000 ans jusqu'à la 13e. année de Néron, c'est 4934 ans jusqu'à Jésus-Christ. Voilà déja un grand rabais. Les patrons du Code Grec veulent que ces 5000 ans ne contiennent que l'espace de temps de l'histoire contenue dans les Livres saints. Ceux qui examineront Josephe, verront que c'est un allégué contraire à la vérité, car déja ailleurs on trouve qu'il compte 3000 à-peu-près jusqu'à la mort de Moyse, ce qui feroit 4930 ans à Jésus-Christ.

Ailleurs il parle encore plus clairement. Il dit (1) que depuis la construction du temple par Salomon jusqu'à sa destruction par Nabuchodonozor, il s'est

(1) Antiq. Liv. VIII. ch. 3. Liv. X. ch. 11.

passé 470 ans, 6 mois, 10 jours; depuis la sortie d'Egypte 1062 ans, 6 mois, 10 jours; depuis le déluge 1950 ans; depuis la création 3513. Si on y ajoute donc 589 ans jusqu'à Jésus-Christ, nous ne trouverons que 4102 ans. Il est vrai qu'il y est dit que depuis la premiere jusqu'à la seconde destruction il y avoit 1130 ans, 7 mois, 15 jours; mais qui ne voit que c'est une de ces grossieres altérations des Grecs, qui ne s'accordent avec aucune histoire? Tous ceux qui suivent les Codes Hébreux, Samaritains ou Grecs ne comptent que 589. jusqu'à Jésus-Christ. Voilà donc Josephe qui suit ici le Texte Hebreu & non le Grec.

Il s'en rapproche dans un autre endroit où il pose la durée du monde jusqu'à la seconde année de Vespasien, de 4224 années; il en faut donc déduire les 71 années écoulées depuis la naissance de Jésus-Christ: restent 4153, ce qui ne differe du calcul ci-dessus, que de 51 ans.

Voyons ce que les Manuscrits de Josephe disent: le Pere Martianay assure que l'inscription d'un portoit, que le premier Livre de ses Antiquités contenoit suivant Josephe 3050 ans, suivant les Hébreux 2872, ainsi seulement 178 ans de différence, & selon Eusebe & Pamphile 3459. Dans deux de ces Manuscrits de la Bibliotheque du Roi jusqu'au déluge seulement 1656 ans.

S[t]. Clément d'Alexandrie rapporte, (2) que Josephe ne compte que 1694 ans pour la durée de la Loi. Pezron en veut compter 2000, comment donc se fonder sur Josephe?

Vossius paroît s'appuyer beaucoup sur la Version que Rufin a faite de Josephe. Il croit que le Texte de Josephe n'étoit pas alors si corrompu. Ailleurs pourtant il se plaint amérement de cette Version. Ses plaintes sont suivant moi très-légitimes. S[t]. Jérôme a fait connoître Rufin & sa bonne foi. Il lui reproche d'avoir fort altéré la Version qu'il a donnée des ouvrages d'Origene, d'y avoir ajouté & retranché. Rufin l'avoue & tâche de s'excuser sur ce qu'il croyoit avoir fait des changemens utiles. Que penser des autres Versions d'un tel homme? Sans-doute qu'il a changé aussi Josephe & qu'il a tâché d'y introduire la Chronologie de la Version Grecque qu'il suivoit & défendoit avec zêle.

Examinons à présent quand les Juifs Hellénistes d'Egypte ont changé & altéré cette supputation du Texte original, & les raisons qu'ils ont pu avoir pour faire ces changemens. Philadelphe commença à regner l'an 285 ou 286, & mourut en 247 avant Jésus-Christ. Sous son regne il se fit peut-être une Version Grecque de la Loi de Moyse. Elle fut corrigée par Dosithée sous Philometor qui commença à regner l'an 181. avant Jésus-Christ, ainsi 100 ans après. Manethon écrivit son histoire d'Egypte, si bien reçue des Egyptiens, & même d'autres Nations, aussi sous Philadelphe. Il y a beaucoup de probabilité que cette histoire de Manethon occasionna & fut la seule cause de ce changement fait sur la Version contraire au texte.

Voici comment ces critiques auront apparemment raisonné.

Manethon donne une si grande antiquité à sa nation: il prétend qu'il l'a puisée dans les Livres sacrés, qui sont très-anciens. Nous n'osons pas en contester l'authenticité, cependant nous sommes assurés que l'histoire de Moyse contient la vérité la plus exacte, comment concilier tout ceci? Ils ne vouloient

(2) L. I. Stromat. p. 341.

rien changer au texte, car pour les corruptions postérieures, au moins celles qui furent faites par les Juifs Hellénistes pour invalider les témoignages sur le Messie, je ne doute nullement qu'ils n'aient été faits à dessein. Ils eurent donc la même pensée que le Pere Tournemine, en supposant d'un côté qu'il s'agissoit toujours du premier-né; & d'un autre, que les 100es. étoient sousentendus là où la premiere supposition les exige: comme ceci ne suffisoit pas & qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, ils ont porté la main sur le calcul antédiluvien, & par-là ils approcherent du calcul de Manethon. Ainsi Ménès le premier Roi dont les Egyptiens parloient avec quelque certitude, se plaçoit fort aisément, même encore quelques-uns de leurs demi-Dieux. Pour ce qui regarde ceux-ci & les Dieux, leur histoire étant enveloppée dans l'obscurité, on pouvoit les renvoyer aux temps antérieurs du déluge. Les Juifs pouvoient donc toujours contester la prééminence d'antiquité aux Egyptiens. Ces changemens furent aisément reçus par une nation aussi glorieuse que les Juifs, & conservés dans la Version. Il en est arrivé de même dans ces derniers siecles. Le Texte Hébreu a prévalu chez toutes les Communions Chrétiennes. Chez les Catholiques Romains, il a été consacré dans la Vulgate par le Concile de Trente, & l'on sait combien les Protestans se sont appliqués à l'étude des langues, pour douter qu'ils n'aient pas préféré ce texte. Ce qui a excité des plaintes ameres chez Morin, Pezron & autres, que ce texte fût préféré si généralement.

On voyoit dans l'histoire Chinoise, qu'elle ne s'accordoit pas avec ce texte, vu l'opinion généralement reçue d'une destruction totale arrivée au genre humain par le déluge; on la regardoit donc comme fabuleuse & on prit la peine de l'approfondir, uniquement dans la vue de pouvoir en prouver le faux. Plus on s'y appliquoit, plus on y trouvoit un caractere de vérité. Il falloit donc revenir à la maxime des anciens Hellénistes pour pouvoir tout arranger de maniere à pouvoir accorder cette histoire avec le systême de l'universalité du déluge; & le Pere Tournemine a cru l'avoir rencontré en donnant une explication si ingénieuse qui pût allonger les temps, sans contredire la décision du Concile de Trente en faveur de la Vulgate. Plusieurs savans ont saisi avec avidité cette explication & l'ont regardée comme un chef-d'œuvre qui ne souffroit aucune contradiction; pour moi je la regarde de tout autres yeux.

Qu'on me fasse voir un seul ouvrage Hébreu, Grec, Latin, François, de quelque âge & en quelque langue que ce soit, où l'on ait sousentendu le nombre centenaire, ou millenaire, comme on le fait de nos jours, quoique rarement, dans la conversation, mais jamais en écrivant. Qu'on prouve que ce fut l'usage dans les anciens Auteurs. Je pourrois plus aisément donner un exemple du contraire. Un des monumens les plus anciens & les plus respectables est sans-doute ce qu'on nomme les Marbres de Paros, d'Arundel ou d'Oxford. N'alléguons que l'époque 3. à 11. où est exprimé 1268. 1265. 1258. 1257. 1255. 1252. 1247. 1242. ans, sans jamais omettre le nombre millenaire. Si jamais on eût vu un exemple qu'on l'omît, on l'auroit fait certainement sur ces Marbres pour gagner de la place & s'épargner quelque travail. Qu'on me dise encore, pourquoi dans le dénombrement des années des Patriarches antédiluviens ces centenaires se trouvoient-ils chez Adam, Seth, Jared, Mathusaleh,

Lemec & Noé, ne les ayant r'ajoutés de leur chef, selon leur prévention erronnée sur la Paidogonie, qu'à Enos, Kenan, Mahalaléel & Hénoc; quelle autre raison ont-ils eu, que leur fantaisie de pouvoir allonger les temps, d'en ajouter 100. à l'âge d'Adam avant qu'il eût engendré Seth?

Il est fâcheux que pour ce dernier fait & plusieurs autres ces Savans soient obligés d'avoir recours aux traditions des Rabins qu'ils rejettent en toute autre chose, & à des Livres Apocryphes, tels que celui d'Hénoch & à celui de la petite Genese, Livres si fabuleux qu'un Auteur, qui auroit de meilleures raisons à alléguer, auroit honte d'en faire mention.

Et quant à Mathusaleh, quelle peine ne leur coûte-t-il pas pour sauver le ridicule de leur version Grecque selon laquelle il a survécu 14 ans au déluge? Ils appliquent ici leur remede ordinaire & universel, lorsqu'ils ne peuvent nier qu'il n'y ait de l'erreur. Ce passage, disent-ils, est corrompu. Comment dans un Code qu'on nous vante pour le seul authentique! Brisons là-dessus, nous avons traité ce sujet avec assez d'étendue. Ils assurent encore que cette corruption ne se trouve que dans peu d'Exemplaires, quoique le témoignage de tous les Peres dise le contraire: elle étoit si universelle, qu'on ne pourra citer un seul passage des Peres avant Origene, où cette erreur ne se trouve généralement dans tous les Codes de la version; ce ne fut que vers ce temps qu'on la corrigea; & ceci fut si général qu'on a été seulement en peine, où loger ce bon Vieillard pendant le déluge, puisqu'il n'y avoit pas place pour lui dans l'arche: on lui assignoit une montagne au-dessus des eaux sans songer que le Texte littéral veut que l'eau ait passé de 15 coudées *toutes les plus hautes montagnes*, & qu'en tout cas il y auroit été fort mal à son aise; d'autres le favorisoient davantage en le plaçant dans le Paradis ou dans le Jardin d'Eden; mais la difficulté revenoit, où placer ce Paradis? les uns disoient simplement que ce lieu, par la toute-puissance de Dieu, avoit été exempt du déluge; d'autres le plaçoient à la moyenne région de l'air. Enfin S^t^. Augustin grand défenseur de la version, & fort zélé à la soutenir contre les Payens & les Hérétiques, entant qu'elle représentoit des vérités divines, fit tant, que parmi un très-grand nombre de Codes il en trouva enfin trois, selon lesquels Mathusaleh mourut 6 ans avant le déluge, ce qui le tranquillisa. Il assura en même temps, que cette leçon ne se trouvoit que dans un petit nombre de Codes, & que tous les autres étoient fautifs. Que penser d'une pareille version dont les Exemplaires, déja alors si remplis d'erreur, ont été bien plus corrompus encore du depuis?

CHAPITRE XVI.

Récapitulation.

Nous avons fait voir

1°. Que les Juifs Hellénistes en Egypte se sont séparés entiérement de leurs compatriotes de la Judée; qu'ils ont oublié entiérement la langue Hébraïque, & que même ils se sont pris réciproquement en aversion.

2°. & 3°. Que toute l'hiſtoire d'Ariſtée avec tous ſes ſupplémens ſont des fables, les plus mal imaginées qu'on puiſſe voir, & contraires à toute vérité hiſtorique, deſtituées même de toute vraiſemblance.

4°. Qu'il y a eu une infinité de Verſions Grecques du Vieux Teſtament.

5°. Que le témoignage des Juifs Hébreux n'eſt point favorable à la Verſion Grecque.

6°. Que celui de Joſephe n'eſt d'aucun poids, vu qu'il ne fait que copier & embellir la fable d'Ariſtée, ſans l'appuyer d'aucune autorité tirée des Ecrits & Archives des Juifs Hébreux.

7°. Que les citations de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres ne prouvent autre choſe, ſinon qu'ils ont cité le Texte Hébreu, les Verſions Grecques, Syriaques, Chaldaïques, *&c.* ſelon qu'ils parloient à des perſonnes qui faiſoient uſage de l'une ou de l'autre, ſouvent même ſeulement le ſens du texte ſans s'attacher aux mots, parce qu'ils vouloient enſeigner la foi en Jéſus-Chriſt, dont l'eſſentiel ſe trouvoit dans le Texte & dans les Verſions, & non la vérité de l'un ou de l'autre texte ou verſion dans les choſes indifférentes.

8°. Que les Peres de l'Egliſe prouvent encore moins, que les uns n'entendant que le Grec, étoient obligés de ſe ſervir de cette verſion, comme il arrive à tous les peuples du monde d'employer celle qu'ils entendent, que ceux-ci même, quoique prévenus en faveur de cette verſion, convenoient que l'authenticité du Texte Hébreu devoit prévaloir, & que ceux qui avoient appris l'Hébreu, préféroient *tous* ce texte original aux verſions. Que l'Egliſe primitive étoit généralement dans le même cas.

9°. Qu'il y a des corruptions ſi nombreuſes & ſi inconteſtables dans cette verſion, telle que nous l'avons, que ſes patrons-mêmes ne peuvent en diſconvenir; que même nous ignorons entiérement quelle a été la verſion ſi exaltée & louée des prétendus LXX, vu que déja dans la primitive Egliſe on n'en avoit plus de copie qui ne fût corrompue, & que ces copies déja altérées l'ont été encore davantage par le mélange des verſions poſtérieures & par les prétendues corrections que pluſieurs auteurs y ont faites.

10°. Que Caïnan le jeune intrus dans l'Evangile de S^t. Luc & dans ces Verſions du Vieux Teſtament eſt tout-à-fait fabuleux; que la Chronologie eſt erronée & les Codes diſcordans, & que ce n'eſt que par fauſſe gloire que les Juifs Egyptiens ont changé en ceci le Texte Hébreu original.

D'où nous tirons la concluſion: Que nous pouvons & devons ſuivre auſſi peu la Chronologie de la Verſion Grecque, que ſi on nous en apportoit une du Monomotapa; tout en étant fabuleux depuis le commencement juſqu'à la fin.

Fin du Livre cinquieme.



LIVRE SIXIEME.

Examen du Texte Hébreu: préférence que mérite sa Chronologie.

CHAPITRE I.

Histoire des Juifs Hébreux.

NOUS passerons à-présent à l'examen du Texte Hébreu & nous y procéderons comme nous l'avons fait à l'égard des Versions Grecques & Samaritaines, sur les points suivans.

1°. L'Histoire des Juifs Hébreux, depuis la séparation des Royaumes de Juda & d'Israël, jusqu'à leur entiere dispersion.

2°. Quelle a été la langue Hébraïque dès son origine, si elle a changé. Quand & comment ces changemens sont arrivés?

3°. Quel caractere les Juifs ont employé, & s'il y est arrivé du changement?

4°. Si jamais les Juifs ont pu & voulu altérer le Texte & s'ils l'ont fait.

5°. Sur la tradition de la Maison d'Elie.

Ce que nous avons rapporté sur l'histoire des Samaritains & des Juifs Hellénistes, nous épargnera la peine de faire mention de plusieurs circonstances qui concernent les Juifs Hébreux, & nous ne nous arrêterons qu'à celles qui en font voir la différence, & autant qu'il convient pour fonder notre système.

Il a été rapporté & prouvé qu'à la séparation des deux Royaumes tous les descendans d'Aaron, tous les Prêtres & les Lévites se réfugierent à Jérusalem & dans les Villes des Tribus de Juda & de Benjamin, & que les Rois de Juda, jusqu'à Joahas & ses Successeurs, sous lesquels finit ce Royaume, étoient pour la plûpart pieux & craignant Dieu, du plus au moins. Néanmoins la Loi de Dieu étoit fort rare, parce qu'il n'y avoit point de Synagogue où on la conservât (2 *Chron. XVII.* 7 *& suivans.*) & Josaphat fut obligé d'envoyer cinq de ses principaux Gouverneurs avec neuf Lévites & deux Sacrificateurs avec la Loi dans les villes de Juda pour l'enseigner: depuis la 3e. année de son regne, où ceci arriva, jusqu'à la 18e. année de Josias, que fut trouvé l'original de la Loi, il s'est passé 292 ans, pendant lequel temps on remarque que les Juifs n'étoient pas entiérement sans Loi; vu que principalement Joas, Ezéchias, Manassé après sa captivité & Josias même, avant que cet original fût trouvé, ont rétabli la vraye religion, célebré les Pâques, & observé les cérémonies de la Loi; qu'il y a eu Elie, Elizée, Isaïe, Osée, Amos, Abdias, Jonas, Michée & autres saints Prophêtes; des grands Sacrificateurs fort zêlés, qui tâchoient de porter les Rois & le peuple à l'observation de la Loi. Il est donc aisé de conclure qu'elle ne leur étoit pas entiérement inconnue; mais que sous des Pasteurs

peu

peu vigilans & ſous des Rois corrompus, on en avoit altéré & retranché des paſſages, qui condamnoient trop clairement leurs prévarications; de ſorte que l'original trouvé dans le temple ſous Joſias en différoit infiniment. Depuis ce temps les Juifs ſe firent un devoir eſſentiel de religion de copier un Exemplaire chacun dans le cours de ſa vie; le Roi en devoit copier deux, & ainſi la Loi authentique & non altérée devenoit commune.

Le commencement de la captivité ſe date de la 4e. année d'Eliakin, nommé auſſi Joïakin, où furent emmenés nombre de Juifs, entr'autres Daniel & ſes compagnons, & 18 ans après, Jéruſalem & le temple furent détruits, & les habitans de Jéruſalem & d'autres villes emmenés à Babylone; on ne laiſſa dans le pays que les cultivateurs, auxquels ſe joignirent ceux qui s'étoient enfuis pendant la guerre.

Jérémie a prophétiſé, pendant & après le ſiege de Jéruſalem. Ezéchiel & Daniel à Babylone, Aggée, Zacharie & Malachie après le retour de la captivité.

Les Juifs furent ſi bien traités dans les Etats Babyloniens, encore plus par les Monarques Perſes, étant les uns & les autres ennemis des Babyloniens, qu'une très-grande partie préféra ce pays à leur Patrie; on voit que Daniel & ſes compagnons, de même qu'Eſdras, Néhémie, Mardochée, *&c.* eurent grand crédit à la Cour des Monarques, & furent en partie élevés aux premieres charges de l'Etat.

Les Juifs étoient en très-grand nombre; nous en pouvons juger par le Livre d'Eſther; les Juifs ont tué 75000 ennemis dans les Etats d'Aſſuerus, ſans compter les 300 dans Suſe la ville, & 500 dans le château de la réſidence Royale. Il faloit donc que leur nombre fût très-grand, puiſqu'on voit qu'ils ne firent que ſe défendre contre des ennemis cruels qui les attaquoient.

Une autre circonſtance prouve ce nombre, & que les Juifs ſe trouvoient à leur aiſe. C'eſt l'offre qu'Aman fit au Roi de lui livrer 10,000 quintaux d'argent, de leurs dépouilles, s'il lui permettoit de les exterminer; ne comptons le *Kikar*, talent ou quintal, que de 750 onces ou autant de gros Ecus de France, cela ſera déja 45 millions de livres de France. Il y a toute apparence qu'Aman ne ſe ſeroit pas oublié, & qu'il en auroit profité pour le moins d'autant; qu'alors on juge s'il ne faut pas un grand peuple pour poſſéder 90 millions.

Auſſi avoient-ils un grand nombre de Synagogues dans ces pays, des Académies à Babylone, à Pundebita, à Sora, *&c.* où ont toujours fleuri les plus grands ſavans d'entre les Juifs; leur Talmud de Babylone, infiniment plus eſtimé des Juifs, des Chrétiens même, que celui de Jéruſalem, en fait foi. Ils avoient par-tout pleine liberté de conſcience & leurs exercices publics de religion, (comme ils l'ont de nos jours en Hollande): pendant longtemps & juſques ſous les Califes ils ont eu leurs Princes de la captivité, & pour ainſi dire une République particuliere dans l'Etat comme on le voit particuliérement par l'hiſtoire de Suſanne, qui fut jugée par le peuple Juif. Les Juifs aſſurent que dans le Xe. ſiecle il y avoit dans une ville qu'ils nomment Phenès Scibbor, pas loin de Babylone, 900,000 Juifs, où il y avoit auſſi une Académie. Ce pouvoir fut anéanti dans le XIe. ſiecle, ou plutôt diminué, vu que Benjamin de Tudele & Petachias, l'un & l'autre dans le XIIe. ſiecle, aſſurent avoir vu encore un Prince de la captivité.

Voilà ce que nous avons cru devoir rapporter des Juifs orientaux. Il ne sera pas nécessaire de s'arrêter longtemps à l'histoire des Juifs de la Palestine.

Il est connu de tout le monde, comment Esdrans réforma la nation, rétablit le culte, réforma le Code de l'Ecriture, prit un soin infini de lui conserver sa pureté, que Néhémie l'assista dans ce grand & important ouvrage, que depuis ce temps ils furent gouvernés par le grand Sacrificateur & le Sanhédrin.

Après que la corruption des mœurs se fut introduite chez les grands Sacrificateurs & chez le peuple à leur imitation, ils en furent châtiés de Dieu, qui se servit pour cet effet d'Antiochus, qui fit la guerre aux Juifs, détruisit Jérusalem, en épargnant pourtant le temple, apparemment en faveur du grand Sacrificateur Ménélas, sa créature. Et le sacrifice cessa pendant trois ans & demi, pendant lequel temps on vouloit forcer les Juifs à se faire Payens: pour y parvenir on brûla beaucoup d'Exemplaires de l'Ecriture, on en profana d'autres, en y peignant des figures des Dieux de ces idolâtres.

Après ce temps Mathathias & ses fils agirent si héroïquement, que non-seulement ils rétablirent la liberté de la nation, mais la rendirent plus souveraine sous les Princes Asmonéens, qui se fortifierent de l'alliance des Romains, desquels à la fin ils furent forcés, comme les autres nations, de subir le joug. Ces vainqueurs de l'univers leur donnerent premiérement des Rois & enfin réduisirent la Judée en Province Romaine.

On sait aussi comment Jérusalem fut détruite par Tite 70 ans après la naissance de Notre Seigneur. Alors les Juifs furent en partie emmenés captifs, en partie ils se réfugierent en d'autres pays. Malgré cette dispersion une bonne partie resta dans la Palestine, y établit plusieurs Académies à Tibériade, à Lidda, à Samnia, *&c.* ils élurent un Patriarche. Dans ces Académies il y avoit deux Ecoles, l'une pour expliquer en langue Chaldéenne la Loi écrite, & dans l'autre les traditions. Les Rabbins assurent que seulement à Tibériade il y a eu 12 & dans Jérusalem 480 Synagogues, peut-être ce nombre est-il exagéré, mais du moins on peut conclure qu'il a été grand. Tout ceci dura jusqu'à Barcocheba, qui fut proclamé Roi Messie des Juifs, par son Précepteur & Protecteur R. Akiba, ce qui coûta la vie à l'un & à l'autre, de même qu'à plus de 600,000 Juifs, & le reste de la liberté à la nation, qui depuis ce temps-là fut dispersée de la maniere qu'on le voit encore de nos jours.

Nous ne dirons rien des Juifs Hellénistes, ni de ceux qui s'établirent dans les autres parties de l'Empire Romain, nous avons déja parlé des premiers, & l'histoire des derniers n'influe point sur le sujet que nous nous sommes proposé de traiter. Nous passons donc au second Article.



CHAPITRE II.

Le Texte original est dans la langue Hébraïque ancienne qui n'a point souffert dans la suite de changement essentiel.

Il est incontestable que la langue Hébraïque ancienne & primitive étoit la même que celle que nous trouvons encore dans le texte original. J'appuyerai d'autant moins sur cette these, que je ne trouve aucun doute là-dessus chez la plûpart de nos Antagonistes même. Ils n'osent soutenir que ce soit la Samaritaine, laquelle est un Jargon qui ne convient qu'à une nation qui est un mélange de tant d'autres.

Voyons donc quand il arriva un changement dans cette langue, & jusqu'où il a été porté après le retour de la captivité de Babylone.

Ceux qui s'élevent contre le Texte Hébreu disent avec beaucoup d'assurance que les Juifs ont entiérement oublié leur langue maternelle pendant les 70 ans de la captivité.

Si l'on veut soutenir une assertion en dépit du bon sens, on ne sauroit mieux choisir.

Nous avons vu ci-dessus que la principale captivité n'a duré que 54 ou 52 ans. Si une seule famille Françoise s'établit dans une ville Allemande ou Angloise ses descendans n'oublieront pas sitôt leur langue par ce changement de domicile, combien moins lorsqu'ils se trouvent en grand nombre dans une même ville? Nous en voyons l'expérience par-tout. Les François qui se sont retirés en Angleterre, en Hollande, à Berlin, en Suisse, conservent la langue Françoise si bien, que quelques-uns d'entreux n'en entendent point d'autre; & les Juifs après 54 ans, ceux mêmes qui ont été emmenés & leurs enfans auront oublié la leur à Babylone & dans les autres villes, où ils étoient par milliers, & où ils avoient leurs Synagogues?

On ne devroit pas croire qu'on le dît sérieusement, si on n'en vouloit tirer des conséquences. Voyons ce que l'histoire sacrée en décide.

Ezéchiel a écrit à Babylone ses Prophéties en Hébreu; étoit-ce pour parler dans une langue inconnue aux Juifs?

Daniel, s'il a écrit une partie de son ouvrage en Chaldaïque, il faut qu'il en ait eu d'autres raisons que celle d'avoir oublié sa langue maternelle, vu que tous s'accordent sur cela, que du moins les 4 premiers Chapitres ont été écrits en Hébreu. Aggée & Zacharie prophétiserent pendant 16 ans, Esdras alla en Judée 78 ans après le retour; Néhémie la premiere fois 13 ans, la seconde 23 ans après Esdras, ainsi 100 après la fin de la captivité, tous ont écrit en Hébreu.

On n'est pas d'accord sur l'Assuérus qui épousa Esther. Je suppose par de bonnes raisons que ce fut Darius Hystaspes; ce mariage se fit la 7e. année de son regne; il faut que depuis cette époque jusqu'à celle que les Edits furent donnés premiérement en faveur d'Aman, ensuite en faveur de Mardochée & des Juifs, il se soit passé du temps; puisque le Roi avoit déja oublié le bon office

que lui avoit rendu Mardochée, en révélant la conſpiration de ſes Portiers contre lui. Selon ce Livre ce fut le dernier mois de la 12ᵉ. année que les Edits furent donnés, ce qui feroit 26 ans après le retour des Juifs. Cependant il eſt dit de ces Edits, qu'on écrivit aux Satrapes des 127 Provinces, à chaque Province ſelon ſa façon d'écrire, & à chaque peuple ſelon ſa langue *& aux Juifs ſelon leur façon d'écrire & ſelon leur langue* (*Eſther VIII. 9.*) Si donc les Juifs qui ſont reſtés dans les pays de cette vaſte Monarchie, ont conſervé leur propre langue & leur caractere, & n'ont pas adopté celles de ces peuples, combien moins ceux qui en étoient ſéparés & qui ont formé de nouveau un peuple particulier? Eſdras & Néhémie prenoient tant de ſoin de la pureté de la langue Hébraïque, que Néhémie ſe mit fort en colere, & maudit ceux qui avoient pris des femmes chez les Ammonites, Moabites & Aſdodiens, lorſqu'il vit que leurs enfans parloient moitié Aſdodien, & ſelon la langue de chaque peuple; il ne ſe plaint pas qu'ils parlaſſent Aſſyrien, mais qu'ils ne ſçuſſent pas parler la langue Juive, qui par conſéquent ſubſiſtoit encore alors.

On voit donc & il ſera prouvé, je penſe, que les Juifs parloient & entendoient la langue Hébraïque du temps de Néhémie c'eſt-à-dire 100 ans après le retour de la captivité.

On le voit encore par ce que nous liſons dans les écrits de ces deux ſaints hommes. Eſdras parlant des Sacrificateurs, des Lévites, des Chefs, & des perſonnes avancées en âge, qui avoient vu la premiere Maiſon ſur ſon fondement, dit qu'ils pleuroient à haute voix en la comparant avec celle qu'ils avoient devant les yeux. Il faut donc, que lorſqu'ils furent emmenés en captivité, ils aient été hors d'enfance, pour avoir pu remarquer l'état de l'ancien temple & le comparer avec le nouveau.

Et Néhémie rapporte (*Ch. VIII. 2. & ſuiv.*) qu'Eſdras ayant ouvert le Livre de la Loi, lui, les Prêtres qu'il nomma, & les Lévites, la lurent de façon que le peuple l'entendit, *&c.* Tout le peuple pleura, ſi-tôt qu'il eut entendu les paroles de la Loi.

Vs. 18. Et on lut le Livre de la Loi chaque jour, depuis le premier jour juſqu'au dernier.

Tout cela prouve inconteſtablement qu'alors la Langue Hébraïque étoit ſi bien en uſage chez les Juifs, qu'ils entendoient la Loi qu'on leur liſoit.

Ce n'eſt pas que je veuille aſſurer que dans le commerce vulgaire le langage fût auſſi pur que celui de la Loi écrite, & qu'il n'eût aucun mélange de Chaldaïque ou Babylonien; je crois au contraire ce mélange d'autant plus probable, que ces deux langues ſortent de la même ſource, & peuvent être regardées comme deux dialectes. Nous voyons de nos jours, que des François, demeurant longtemps en Italie ou des Italiens en France, des Allemands en Hollande ou des Hollandois en Allemagne, corrompent aiſément leur langage, à cauſe de l'affinité qu'il y a entre ces langues.

Je ne ſuis pas ſurpris que le Chaldéen ſe ſoit mêlé avec l'Hébreu; Abraham étoit Chaldéen d'origine. Il a conſervé ſa langue, & nous ne trouvons aucune trace que les Iſraëlites malgré leur longue & dure ſervitude en Egypte qui fut de plus de 200 ans, aient adopté la langue Egyptienne, combien moins les Juifs

dans le quart du même espace de temps? ils auront donc conservé leur langue de même qu'ensuite dans la Palestine; mais s'étant séparés pendant tant de siecles des autres Chaldéens, il n'est pas surprenant qu'il soit survenu une différence entre ces deux dialectes, de-même qu'entre ces deux & le Syriaque que les Juifs entendoient aussi peu que le Chaldaïque avant leur captivité, comme cela se prouve par 2 *Rois XVIII.* 26, & qu'ils les mêlerent par contre ensuite si facilement, comme cela arrive toujours aux divers dialectes provenans de la même source, comme ces trois.

Ce mélange n'empêcha pas que le fond de la langue Hébraïque ne demeurât dans celle des Juifs, & que les personnes un peu au-dessus du vulgaire n'en fissent usage, tout comme elles le font pour la Langue Françoise, malgré le jargon des Provinces; la corruption s'y mêla peu-à-peu. Au commencement on pouvoit le comparer au Latin de la basse Latinité, ensuite à l'augmentation de l'altération arrivée successivement qui en a produit la Langue Italienne, tout comme dans le cas dont il s'agit le Dialecte Rabinique en a été la suite & l'effet; le Latin d'un côté & l'Hébreu de l'autre n'ont pas moins subsisté jusqu'à présent comme des langues mortes, connues des savans.

Mais, si Louis de Dieu, un des savans les plus habiles dans les langues orientales, dont jamais l'Europe puisse se glorifier, doit être cru; ce que nous appellons Chaldéen, n'a jamais été la langue d'un peuple; ce ne fut que l'Hébreu mêlé de plusieurs mots Syriaques, un Jargon mélangé, comme on vient de le dire; bref un Syriaque corrompu par l'Hébreu; c'est pourquoi les Juifs ne parlant à l'ordinaire que ce langage, comprenoient assez facilement les deux langues, & Jésus-Christ autant que ses Apotres s'en servoient indifféremment; du temps de Jésus-Christ l'Hébreu se trouva dans l'état que je viens de dire. Le commun peuple parloit un Hébreu corrompu, dont le fond étoit un Hébreu pur. Les Savans, les Pontifes, les Sacrificateurs, les Rabins, étoient bien instruits dans la langue Hébraïque pure, & il paroît qu'un nombre considérable du peuple l'entendoit à-peu-près comme le peuple des Provinces entend du plus au moins le François dans les Sermons & dans les Livres; au moins nous trouvons dans les Evangiles & autres Livres du N. T. quantité de mots Hébreux, Syriaques & Chaldaïques. Nous n'en rapporterons que quelques-uns. *Golgotha* étoit Hébreu: S^t. Mathieu le rapporte par la raison dont nous allons parler bientôt; on pourroit dire qu'il a eu son nom de toute ancienneté, ce qui ne feroit pas aisé à prouver; si les Juifs ont oublié la langue Hébraïque à Babylone, ils n'auront pas conservé ce mot seul, c'est donc après leur retour qu'ils lui ont donné ce nom: ainsi l'Hébreu étoit leur langue naturelle encore alors. *Gabbatha* encore Hébreu, ne pouvoit être si ancien; c'étoit la place où Pilate avoit son siege pour rendre justice, selon S^t. Jean. Cette place devoit donc exister seulement depuis que la Palestine eut des Gouverneurs, ou tout au plus depuis l'établissement de leurs derniers Rois; mais passons à des exemples plus convainquans. S^t. Luc dit (*Act. I.* 19.) que le Champ qu'on a acheté des 30 sicles, qu'ils avoient payé à Judas, avoit été appellé par les habitans de Jérusalem dans leur langue *Hakeldamah*, c'est-à-dire Champ du Sang. Ce mot est Hébreu, il faut donc que la propre langue des habitans de Jérusalem

fût l'Hébreu; & si cela n'étoit pas, pourquoi Pilate auroit-il eu soin de mettre l'Inscription Hébraïque à la Croix de N. S. *Jésus de Nazareth Roi des Juifs*, si personne ne pouvoit le lire ni l'entendre? *Hoschiangnah* n'est-il pas un mot Hébreu, employé *Ps. CXVIII.* 26. du mot *Jaschang*, *il a sauvé?* Cependant c'est le commun peuple qui s'en est servi par acclamation à Jésus-Christ. Pourquoi Jésus-Christ nomme-t-il S^t^. Pierre, *Cepha* qui est Chaldaïque, ou Hébreu corrompu, comme le dit S^t^. Jean, & seulement par traduction, *Petra & Petrus* ou Pierre? Ajoutons seulement encore deux faits, l'un sur lequel je n'ai rien lu chez aucun Auteur, & qui pourtant est très-remarquable. S^t^. Paul parlant de sa conversion, dit (*Act. Ch. XXIII. vs.* 14.) que la voix du ciel qui lui parla le fit en Hébreu. Si Dieu a parlé dans cette langue, parce qu'elle devoit être plus sainte, on ne lui préférera pas la Samaritaine & la Grecque; & si c'est, comme il est probable, parce que c'étoit la langue ordinaire de S^t^. Paul, on avouera que c'étoit d'autant plus celle de tous les habitans de Jérusalem, & de la meilleure partie de la Palestine; qu'on doit supposer de S^t^. Paul plus que de toute autre, qu'il devoit se servir plutôt de la Grecque, étant né à Tharse dans la Cilicie, où nécessairement ses ancêtres devoient déja avoir demeuré depuis longtemps, vu qu'il dit qu'il est Bourgeois Romain par naissance. Si donc tout de même la langue Hébraïque lui étoit familiere, parce qu'il avoit passé une partie de sa vie à Jérusalem, il faudra convenir qu'il s'y est perfectionné par sa conversation avec les autres habitans. L'autre de ce qui lui arriva lors de la plainte que les Juifs formerent contre lui (*ib. Ch. XXI.* 37. & 40. *Ch. XXII.* 2.) Le Tribun douta qu'il fût parler Grec, & lorsque ce Tribun lui permit de parler publiquement, il le fit en langue Hébraïque en faveur du peuple & de la multitude, & non pour les savans, ce qui est répété ensuite, où il est dit, que quand ils entendirent qu'il leur parloit en *langue Hébraïque*, ils firent encore plus de silence. Les Juifs l'écouterent donc pendant longtemps avec attention jusqu'à ce qu'il parla de sa Mission de la part de Jésus-Christ vers les Gentils, ce que ne pouvant digérer, ils s'éleverent contre lui avec véhémence & chercherent ensuite à le tuer. Tout cela prouve incontestablement que S^t^. Paul avoit voulu leur parler dans leur langue naturelle, & qu'en effet tout le peuple entendit fort bien tout ce qu'il leur proposoit dans cette langue Hébraïque.

Je ferai ici la même réflexion que j'ai faite en parlant de la langue des Juifs après le retour de la captivité de Babylone, ce n'est pas que cette Hébraïque fût parlée alors dans toute sa pureté, comme l'est le Texte Hébreu dans l'Ecriture; nous convenons qu'elle étoit corrompue par des mots Syriaques & Chaldéens, qui ne font avec l'Hébreu que divers dialectes de la même languemere. Mais cette altération ne devoit pas empêcher ceux qui se servoient de cette langue mêlée & incorrecte de pouvoir entendre & comprendre la langue pure, tout comme sans-doute les Patavins, les Romains même habitant dans les Gaules, en Espagne & ailleurs, auroient entendu les ouvrages de Cicéron, & que dans les Provinces de France, où il n'y a qu'une altération par des mots étrangers introduits, on fait usage des Livres en François. Car je ne parle pas du Provençal, du Bas-Breton, & autres qui sont des langues entiérement différentes de la Françoise.

CHAPITRE III.

S^t. Mathieu a écrit son Evangile en Hébreu.

A-peu-près au même temps que S^t. Paul parla Hébreu à la multitude de Jérusalem, S^t. Mathieu écrivit son Evangile pour les Juifs nouvellement convertis, qui étoient en très-grand nombre. Le jour de la premiere Pentecôte, on en compta 3000, & il est dit au même endroit (*Act. Ch. II.* 41. 47. *Ch. IV.* 4. *Ch. V.* 14. *Ch. VI.* 7. *Ch. XII.* 24) que le Seigneur ajoutoit tous les jours à l'Eglise des gens pour être sauvés, même des Sacrificateurs; d'abord après encore 5000 & ainsi du reste. C'est pourquoi il écrivit en Hébreu.

Voilà un fait fort contesté. Si je voulois examiner tout ce qui a été écrit pour & contre, il y auroit matiere pour des volumes. J'indiquerai seulement quelques raisons en faveur de mon assertion, le Lecteur en décidera.

Nous venons de voir que les premiers & les plus grands efforts des Apôtres tendoient, à l'imitation de leur divin Maître, à convertir leurs freres les Juifs, comme étant la Postérité d'Abraham, les Amis de Dieu, & son peuple élu; il est donc sûr que le nombre des Juifs convertis fut fort grand. A qui la connoissance de l'Histoire Evangélique étoit-elle plus nécessaire qu'à ces Juifs, que les Sacrificateurs, les Scribes, les Pharisiens attaquoient fortement en leur vantant l'excellence de la Loi de Moyse, son ancienneté, sa divinité? Pourquoi devoient-ils rester mal instruits lorsqu'ensuite S^t. Marc & S^t. Luc écrivirent leurs Evangiles pour les Hellénistes? Si S^t. Mathieu avoit écrit en Grec pour les Juifs qui parloient Hébreu, qu'en diroit-on? Et n'est-ce pas une absurdité de le soutenir?

Mais, dit-on, les Juifs entendoient tous le Grec. Oui les Juifs Hellénistes, mais non pas les Juifs Hébreux. Ce qui vient d'être prouvé parce que le Tribun doutoit, interrogeant S^t. Paul, s'il savoit le Grec. Dira-t-on que c'étoit parce qu'il le croyoit Egyptien? l'absurdité seroit encore plus grande, la langue Grecque étoit celle qu'on parloit généralement en Egypte; & si par cette qualité il soupçonnoit qu'il ne savoit pas le Grec, il falloit que l'Egyptien qui avoit excité une sédition, l'eût été seulement d'origine & eût demeuré longtemps dans la Palestine pour s'y faire des sectateurs; ainsi l'on pouvoit bien supposer qu'ayant vécu seulement avec des Hébreux, il ignoroit le Grec. Enfin tous les Passages rapportés ci-dessus prouvent que les Juifs Hébreux parloient la langue Hébraïque, & que les Evêques qui les gouvernoient, étant de même nation & savans, devoient préférer les Livres écrits dans leur langue. On ne sauroit croire que S^t. Mathieu leur ait voulu laisser son Evangile dans une langue étrangere, Josephe l'ayant nommée expressément avec cette épithete.

Je dis, *laisser:* Eusebe dit (1) „ Puisque S^t. Mathieu avoit prêché l'Evangile „ premiérement aux Hébreux, il avoit, lorsqu'il voulut partir & aller chez „ d'autres nations, écrit son Evangile dans leur langue, & voulut suppléer par- „ là à ce qui leur manquoit par sa présence."

(1) Hist. Eccles. L. III. Ch. XXIV.

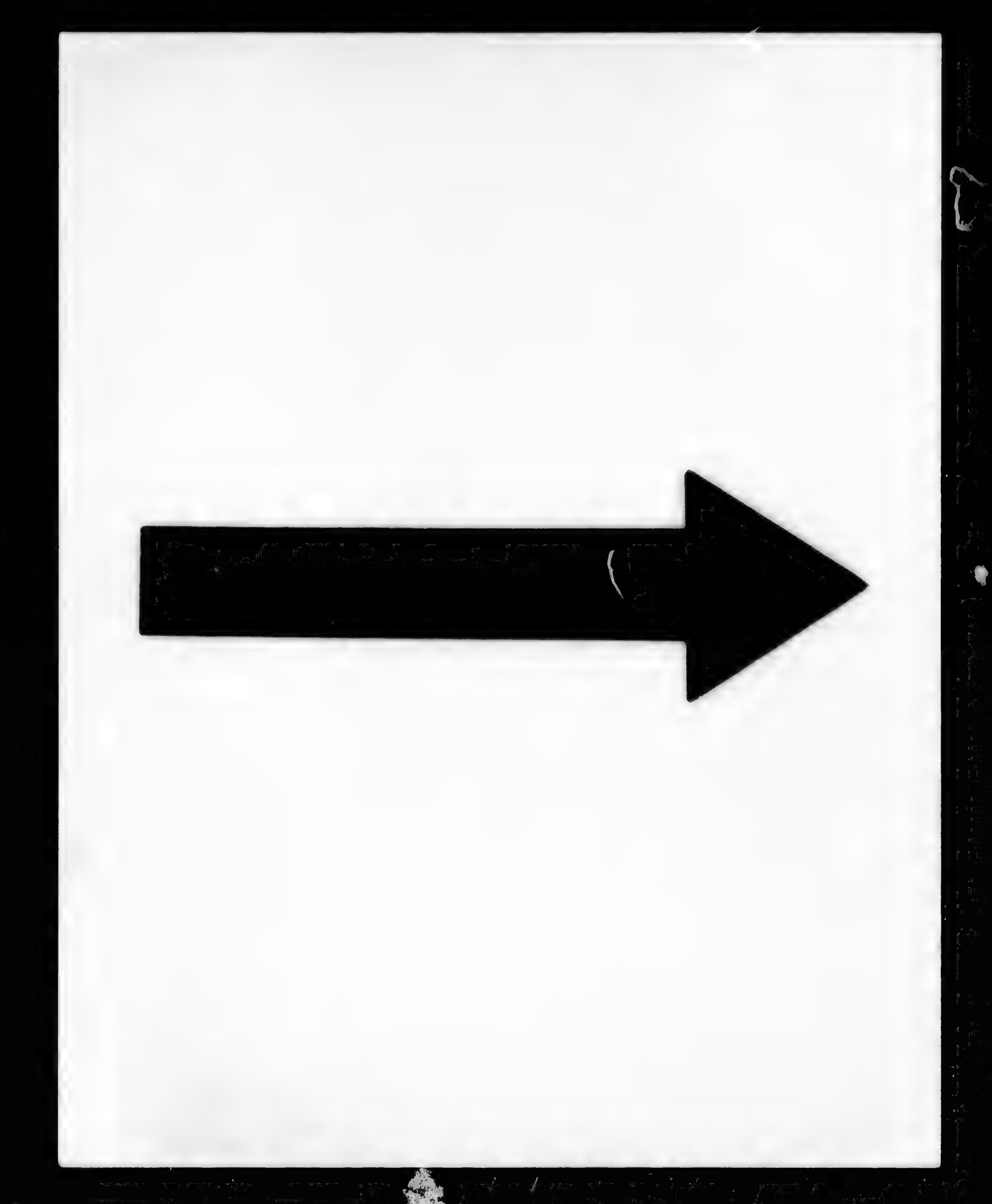
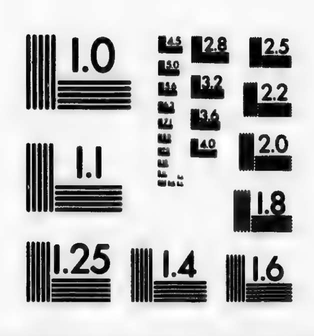


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



On ne sauroit qu'ajouter foi à ce rapport. Il est si naturel, & appuyé sur un fondement si solide, que le simple bon-sens en prouve la vérité. S^t^. Jérôme assure que par-tout où Jésus-Christ, ou l'Auteur, parle dans cet Evangile, les citations sont tirées du Texte Hébreu, & non de la version Grecque; ce qui fait naître les réflexions suivantes.

Par-là on voit une confirmation de ce que nous avons avancé au sujet des citations tirées de la version; que chaque Apôtre avoit à cœur de convertir à la foi Chrétienne les nations auxquelles ils prêchoient l'Evangile, & non de leur enseigner & prouver une telle minutie par rapport à la foi, lequel ou du Texte, ou de la Version, étoit à préférer, vu que s'ils avoient agi autrement & qu'ils eussent cité aux Hébreux la Version & aux Grecs le Texte, que ces peuples n'entendoient pas, ils auroient renversé & anéanti entiérement l'ouvrage de la propagation de la foi, parce qu'on les auroit regardés comme des imposteurs, qui auroient rapporté les passages de l'Ecriture autrement qu'ils ne les trouvoient dans leurs Codes.

J'ajoute que S^t^. Jérôme doit avoir vu l'Evangile en Hébreu, ou que la version d'alors de cet Evangile avoit eu plus de citations du Texte Hébreu, que celle de nos jours qu'on aura accommodée de plus en plus à la version. Cependant il y est resté assez de passages importans; & on ne les a pas changés comme les autres qui ne l'étoient pas, pour faire voir que S^t^. Mathieu a suivi le texte; & que par conséquent cet Evangile a été écrit en langue Hébraïque.

Papias Evêque d'Hiérapolis disciple de l'Evangéliste S^t^. Jean & (2) contubernal de S^t^. Policarpe, S^t^. Irénée, Origene, Eusebe en plusieurs endroits, S^t^. Epiphane, S^t^. Chrysostôme, S^t^. Athanase, S^t^. Jérôme, l'Arabe Elmacin l'assurent positivement.

On objecte que Papias a été un homme simple & crédule, auquel on ne peut ajouter foi, & que tous les autres l'ont copié.

Il est vrai qu'Eusebe dit que c'étoit un homme d'un génie médiocre; cependant il dit en même temps qu'il étoit fort savant & versé dans les Ecritures saintes γραφῆς εἰδήμων, si zêlé & si attaché à la religion, qu'il ne pouvoit se rassasier de s'informer de tout ce que Jésus-Christ & ses Apôtres avoient fait & dit; qu'il s'en informoit auprès de tous leurs disciples ou de ceux qui avoient été en liaison avec eux. Si par ces informations il a reçu plusieurs faits erronés & qu'il y ait ajouté foi trop légérement, sa crédulité ne sauroit regarder l'Evangile selon St Mathieu; un homme aussi curieux n'aura pas manqué de s'enquérir là-dessus principalement de S^t^. Jean & de saint Polycarpe.

Il faudroit supposer, ou qu'ils aient été eux-mêmes dans l'erreur là-dessus, ou qu'ils lui en aient voulu imposer. Personne n'osera supposer un moment, ni l'un, ni l'autre. Aussi Eusebe qui le reçonnoît pour un homme d'un génie médiocre, étoit-il néanmoins convaincu que S^t^. Mathieu a écrit en Hébreu: s'il n'avoit pas cru qu'un homme simple, mais pieux, zêlé & à portée de savoir la vérité d'une chose, doit être cru dans son assertion, sans-doute il faudroit qu'il eût eu lui-même d'autres preuves de ce fait. Si l'on ne se contente pas de cette raison, j'en donnerai encore une autre, qui est que S^t^. Jérôme assure que de

(2) *Contubernalis*, Camarade qui habite la même chambre; Compagnon de chambre.

de ſon temps il ſe trouvoit un exemplaire de cet Evangile en Hébreu dans la Bibliotheque de Céſarée, formée par Pamphile Martyr. Or celui-ci étoit auſſi intime ami d'Euſebe, qui devoit donc pouvoir en parler avec autant d'aſſurance qu'il le fait.

Tous les autres Peres cités, qui ſavoient que Papias avoit été d'un médiocre génie, auroient fait voir qu'ils ne ſont pas moins crédules que lui, s'ils avoient adopté ce ſentiment, au cas qu'il eût été uniquement fondé ſur ſon autorité. Cependant St. Irénée non-ſeulement aſſure la même choſe, mais il y marque le temps où cela s'eſt fait, „ que St. Mathieu a donné ſon Evangile „ chez les Hébreux *dans leur propre langue* dans le temps que St. Pierre & St. „ Paul prêcherent l'Evangile à Rome & y jetterent les fondemens de l'Egliſe.

Origene dit „ qu'il a reçu par tradition des 4 Evangiles, que le premier fut „ écrit par St. Mathieu auparavant Publicain, enſuite Apôtre de Jéſus-Chriſt, „ qu'il l'a publié en langue Hébraïque en faveur des Juifs nouvellement con- „ vertis."

Nous voyons donc que juſqu'au temps d'Origene & de St. Jérôme, c'étoit une tradition conſtante & reçue de tous les Peres, que cet Evangile avoit été écrit en langue Hébraïque. Ils avouent pourtant que ſa Verſion Grecque eſt ancienne & faite du temps des Apôtres; ce qui eſt tout-à-fait probable, ſi St. Mathieu avoit écrit en Hébreu pour les Hébreux, que les Apôtres croyoient au commencement ſeuls appellés à l'Evangile de la Grace, comme on le voit par les reproches qu'ils firent à St. Pierre (*Act. XI.*) de ce qu'il s'étoit rendu à l'invitation de Corneille le Centenier; mais lorſqu'ils virent que la porte du ſalut étoit auſſi ouverte aux Gentils, il leur falloit une hiſtoire Evangélique, & aucune des autres n'étant encore publiée, il falloit traduire en leur faveur celle qu'avoit donnée St. Mathieu.

J'ajouterai ici une remarque qu'on n'a peut-être jamais faite & qui fortifie beaucoup ma theſe. Dans l'Evangile de *St. Mathieu XXVII. vs.* 34. il eſt dit qu'on a donné à boire à Jéſus-Chriſt du vinaigre mêlé avec du fiel; dans *St. Marc XV.* 23. du vin myrrhé; dans *St. Jean XIX.* 20. du vinaigre enduit ou entouré d'hyſope. Que ceux qui aſſurent que chaque fait, chaque mot, eſt d'inſpiration divine, me diſent ſi ces trois relations entiérement différentes le ſont auſſi? On dira: toutes ces drogues ſont ameres, ainſi on ne peut pas dire qu'il y ait une différence eſſentielle. Fort bien, je ſuis auſſi de cet avis, mais du moins le fiel du regne animal, la myrrhe une gomme, & l'hyſope une plante, ne ſont pas le même; & ſi quelqu'un demandoit à un Apothicaire de la myrrhe, que celui-ci lui donnât en ſa place du fiel, ſous prétexte que l'un & l'autre eſt amer, ſûrement il ne voudroit pas entendre raillerie. On ne ſauroit donc nier que ſi le même Auteur avoit écrit les trois Evangiles, il auroit indiqué les mêmes choſes; combien plus, ſi le St. Eſprit les avoit inſpirées pour des faits d'aucune importance! Si par contre on adopte l'explication que je vai donner, rien n'eſt plus ſimple.

Dans la langue Hébraïque *mar* ſignifier *amer*, *amertume*, & *mor myrrhe*, *Marorah fiel*, & *merorim choſes ameres*. Si donc St. Mathieu a écrit en Hébreu, & s'eſt ſervi du mot *merorim*, ou *mar*, quelque choſe d'amer, ſon traducteur a pu

le rendre par le mot de fiel; S^t. Marc que plusieurs supposent avoir donné seulement une espece d'extrait de l'Evangile de S^t. Mathieu, par myrrhe: mais S^t. Jean, qui a été témoin oculaire du crucifiement de notre Sauveur, parle d'hysope, & explique même ce que les autres ont dit de l'éponge qu'on avoit mis sur un roseau pour l'approcher de sa bouche, qu'elle étoit entourée d'hysope, ou l'hysope entourée de l'éponge. Voilà donc le *mor* ou le *merorim* de S^t. Mathieu, une chose amere, & tout sera concilié; ce qui ne peut se faire si cet Evangile est écrit en Grec, le fiel & l'hysope étant très-différens.

Nous prouvons encore ce fait par l'histoire de Pantænus, Directeur & Docteur dans la célebre Ecole ou College d'Alexandrie, qui, poussé par son zêle & appellé par les Indiens, leur alla prêcher en 189 l'Evangile & mourut en 213; il trouva que S^t. Barthélémi y avoit déja enseigné la foi & leur avoit porté l'Evangile de S^t. Mathieu en langue Hébraique, qu'ils y avoient conservé. J'avoue que quelques-uns le nient; quelles raisons ont-ils d'en douter? Ils trouvent ridicule que S^t. Barthélémi leur eût apporté & laissé un Livre, dont ils n'entendoient pas la langue. Qu'ils prennent garde que le ridicule ne retombe pas sur eux. Il est naturel qu'il devoit leur apporter du secours spirituel, par des Livres saints. En quelle langue le devoit-il faire? Dans la langue Indienne, dont il ignoroit encore laquelle il trouveroit, & dans laquelle il auroit fallu composer auparavant lui-même un Evangile, ou dans la Grecque qu'ils entendoient encore moins? je veux dire que ne sachant ni l'une ni l'autre de ces langues, il est plus facile aux Orientaux d'apprendre une autre langue orientale où regne le même génie de la langue, qu'une autre qui n'a absolument rien de commun, ni de ressemblant. Trouve-t-on ridicule aux Missionnaires de porter chez les nations barbares des Livres Latins, François, Portugais, ou autres?

Mais, dit-on, à quoi bon le leur laisser? Ceci est encore aisé à comprendre; il aura eu des disciples auxquels il a pu apprendre la langue Hébraïque: en supposant même que personne ne l'entendoit, n'aura-ce pas été une faveur insigne de leur laisser un monument perpétuel de sa Mission & de son affection pour eux? Combien une Eglise, une ville, un pays chez nous ne se glorifieroit-il pas, s'il possédoit un Livre apporté par un Apôtre, quand même il se trouveroit écrit en caracteres inconnus! On sait quel cas on fait en certain endroit de l'Evangile de S^t. Marc, qu'on prétend avec si peu de fondement être l'Original. Voilà donc Pantænus, un témoin qui ne le tient, ni de Papias, ni par tradition, mais qui a vu cet Evangile chez un peuple bien éloigné. Pour fortifier ce que nous disons par un exemple, voici ce que le P. Martini rapporte, savoir qu'il trouva à la Chine un livre contenant une bonne partie de l'Ecriture sainte, en langue latine, écrite en lettres Gothiques. Le propriétaire, quoiqu'ignorant cette langue & les caracteres, ne voulut pas s'en défaire, le regardant comme une antiquité très-précieuse, qui avoit été de tout temps dans sa famille; apparemment S^t. François Xavier ou un autre des premiers Missionnaires, l'y aura apporté & laissé; n'est-ce pas le même cas que celui de Evangile Hébreu de S^t. Mathieu laissé aux Indiens par S^t. Barthélémi? De plus les Nazaréens l'ont conservé encore du temps d'Origene & de S^t. Jérôme. On objecte aussi, que ce n'étoit que l'Evangile Apocryphe selon les Hébreux, qu'on

a confondu avec celui de S^t. Mathieu, & que cet Evangile avoit été composé par les Nazaréens & les Ebionites qui étoient des Hérétiques.

Je réponds sur le premier Article, que ceux qui font cette objection confondent eux-mêmes l'un avec l'autre. Eusebe (3) les distingue formellement. Il parle de l'Evangile Hébreu de S^t. Mathieu & de celui des Hébreux écrit dans la même langue, qui paroît avoir été un Recueil fait sans choix de tout ce qui avoit été raconté des faits de Jésus-Christ & des Apôtres. Les Nazaréens étant des Hébreux, il leur falloit des ouvrages dans cette langue, qui étoit leur langue naturelle.

Je ne sais pourquoi en second lieu, on taxe les Nazaréens d'avoir été des Hérétiques. Les Peres & les Actes des Conciles nous prouvent combien on a été zêlé pour la pureté de la foi & que d'abord toute opinion qui y paroissoit tant soit peu contraire fut condamnée & anathématisée. Je ne trouve aucun Canon d'aucun Concile, qui ait pour objet la condamnation des Nazaréens, comme Nazaréens, mais bien des Ebionites, qui paroissent être sortis des Nazaréens: Ceux-ci étoient de bons Juifs convertis au Christianisme d'entre les Hébreux. Ils demeurerent à Jérusalem & dans les environs, jusques vers la destruction de cette ville, & se souvenant du conseil de Nôtre Sauveur, ils se sauverent ailleurs, principalement à Pella, sur les confins de la Judée vers l'Arabie. Ils firent non une secte, mais une communion à part; on voit par les Actes des Apôtres, & par leurs Epitres, que les Juifs, nouveaux convertis, resterent attachés à plusieurs cérémonies de la Loi; c'est l'unique erreur qu'on leur attribuoit, quoique les Apôtres l'aient tolérée & s'y soient même conformés pour ne pas scandaliser les Juifs, comme on le voit par-tout, principalement à l'endroit cité (*Act. Ch. XXII.*): si à cause de cela ils furent nommés Nazaréens, ou comme il est plus probable, parce que les Juifs non convertis donnerent ce nom à leurs compatriotes Chrétiens (*ib. Ch. XXIV.*) par dérision & en haine de leur divin maître qu'ils nommerent le Nazaréen, ce n'est pas un point important. Le Seigneur le leur avoit prédit (*S^t. Math.* X. 28.): s'ils ont appellé le pere de famille Beelzébub, combien plus appelleront-ils ainsi ses domestiques (4)! C'étoient donc des Chrétiens zêlés, sincérement attachés à la religion Chrétienne, qui é[illegible] Hébreux de nation & de langue avoient besoin de Livres dans la même langue. Pour trancher court, je demande, quel a été le premier nom de ceux qui confessoient Jésus-Christ? On dira, Chrétiens. On s'y tromperoit, il y eut une multitude innombrable convertie à la foi, avant qu'on eût seulement entendu proférer ce nom; ce ne fut qu'après la conversion des Grecs commencée & bien avancée, qu'on leur donna ce nom à Antioche (*Act. XI.* 26.) aussi le nom est Grec, & les fideles d'entre les Juifs n'avoient d'autre nom que celui de Nazaréens (*Act. XXIV.* 5.) en particulier ceux (& tous les Juifs convertis étoient dans le cas) qui restoient attachés à plusieurs cérémonies de la Loi (*Act. XV.*) Il est vrai que ceux qui s'opposent le plus à cette opinion, que l'Original de l'Evangile selon S^t. Mathieu fut en Hébreu, accordent que les Nazaréens l'ont traduit dans cette langue pour leur usage.

(3) Hist. Ecclésiast. Liv. III. Ch. XXXIX.

(4) Aussi de tout temps les Juifs avoient une haine plus envenimée contre les prétendus Apostats que contre ces autres Chrétiens.

Suffit que les Peres assurent que cet Evangile étoit encore en usage chez les Nazaréens de leur temps, de même que les Livres du Canon des Juifs en Hébreu. Quand même les Ebionites seroient sortis de cette communion, cela ne concluroit rien contr'eux, & pas plus que de dire: Tant d'hérésies sont sorties de l'Eglise Catholique, d'abord après & même du temps des Apôtres; par conséquent les premiers Chrétiens étoient des Hérétiques.

Quelques-uns assurent que S^t. Barnabé avoit écrit cet Evangile, par ordre de S^t. Mathieu; d'autres, que S^t. Mathieu avoit écrit en Grec & que S^t. Barnabé l'avoit traduit en Hébreu en faveur des Juifs Hébreux convertis; d'autres que S^t. Barnabé avoit écrit lui-même un Evangile en Hébreu qui s'est perdu. On prouve que S^t. Barnabé a eu quelque part à cet Evangile Hébreu de S^t. Mathieu, parce qu'en ouvrant son tombeau qui étoit en Chypre, l'Eglise de Constantinople trouva cet Evangile sur son corps.

Mais quand même l'Original n'en auroit pas été en Hébreu, comme pourtant nous espérons l'avoir prouvé, les Nazaréens ne pouvoient néammoins se servir d'autres Livres, même encore au temps de S^t. Jérôme, que de ceux qui étoient écrits en Hébreu, soit pur, soit mêlé d'autres dialectes.

CHAPITRE IV.

De la langue Grecque.

En parlant de l'Evangile selon S^t. Mathieu nous avons parcouru près de 4 siecles à l'occasion des Nazaréens. Il faut un peu retourner en arriere.

Nous ne dirons rien de Josephe qui assure que de son temps, (il écrivoit sous Domitien, ainsi pour le moins dans l'année 90 de Jésus-Christ) le Grec étoit une langue étrangere, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à l'apprendre; nous l'avons déja remarqué. Par contre nous observerons que les 15 premiers Evêques de Jérusalem furent tous des Juifs Hébreux, & (qu'on le remarque bien) circoncis, de même que les Nazaréens, quoique sans-doute ils ne fussent pas des Hérétiques. C'étoient précisément les Nazaréens qui prétendoient qu'on devoit conserver la circoncision. Eusebe rapporte (1) les noms de ces 15 Evêques, qui ont vécu jusqu'au siege fait par Hadrien, ainsi jusqu'en l'an 135. Ils ont tous été Hébreux d'origine & ont reçu la foi de Jésus-Christ sincérement & de cœur. Dans ce temps-là toute l'Eglise de Jérusalem étoit composée de fideles Hébreux qui étoient restés dans les villes de la Palestine depuis le temps des Apôtres jusqu'à ce siege, & ils ont tous été de la circoncision: alors succéderent d'autres qui ne l'étoient pas; aussi dès l'an 136 l'Eglise générale de la Palestine cessa d'allier les cérémonies de la Loi avec le Christianisme; il n'y eut que les Nazaréens qui les conserverent; c'est ce qui leur conserva ce nom pour les distinguer des autres. L'histoire nous apprend que le Christianisme fit dès-lors toujours de plus grands progrès, au point qu'en 306 Constantin le

(1) Hist. Eccles. Liv. IV. Ch. V.

Grand monta sur le trône, favorisa infiniment les Chrétiens & le devint enfin lui-même. Pendant tout ce temps-là & même dix ou douze siecles après, les Juifs Hébreux de Babylone subsisterent avec leurs Académies & leurs Synagogues; ils conserverent toujours leurs Codes Hébreux, & écrivirent dans la même langue, mais corrompue, encore connue de nos jours sous le nom de Rabbinique; j'ajouterai seulement que comme la jalousie & l'antipathie furent fort grandes entre ceux de la Palestine & de l'Egypte à cause du Temple & de la Version Grecque, elles ne régnerent pas moins entre les premiers & ceux de Babylone; chacun s'attribuant la primauté, ceux de la Palestine à cause du Temple & de la Terre Sainte, ceux de Babylone à raison de leurs richesses, des Académies & des Docteurs célebres, du grand nombre des Synagogues, & enfin par leurs Princes de la captivité.

CHAPITRE V.

Des caracteres Hébreux; leur origine & leur antiquité.

Nous discuterons à-présent la question des caracteres ou lettres des Juifs Hébreux; nous éviterons autant qu'il sera possible les répétitions. Il en faudra pourtant faire quelques-unes.

Nous n'examinerons point si ce fut Moyse, Abraham, Noé, Hénoc, Seth ou Adam même qui inventa les lettres; peut-être fut-ce Adam, si Seth, si Henoc, si d'autres Patriarches anciens ont écrit des Livres: l'Auteur anonyme de l'ouvrage très-ingénieux, & probable, intitulé *Conjectures sur la Genese*, me paroît bien fondé, en supposant que Moyse a tiré l'histoire ancienne de mémoires, ou de fragmens de mémoires plus anciens & des traditions.

Les Chaldéens, un des premiers peuples après le déluge, ont été d'abord célebres par leurs observations Astronomiques. On ne sauroit douter qu'ils n'eussent l'art de l'Ecriture. Abraham étoit de cette nation, & quand même on n'admettroit pas l'authenticité de son prétendu Livre Jezirah, il faudra pourtant admettre que lui, de-même qu'Isaac & Jacob, se servoient de lettres pour écrire; & les Juifs n'ayant pas adopté celles des Egyptiens, il faut qu'ils en eussent déja d'autres qu'ils n'ont point changé pendant les 200 ans passés, de leur servitude en Egypte; on ne peut supposer qu'ils aient alors adopté le caractere Phénicien. La navigation & le commerce par lequel cette nation se rendit si fameuse, ne peut gueres avoir fleuri qu'après la fondation de la nouvelle Tyr, qui est placée par Josephe à 240 avant celle du temple de Salomon, ainsi l'an 1255. avant Jésus-Christ. Il est vrai que Cadmus doit avoir apporté les lettres en Grece l'an 1519. avant Jésus-Christ, & qu'elles doivent donc avoir été plus anciennes. Cependant ce fut encore avant Moyse, qui selon le même Calcul Chronologique des Samaritains, reçut & écrivit la Loi en 1596, & selon celui des Hébreux en 1491. Mais supposons que les Phéniciens se soient servis de lettres déja deux cens ans auparavant, comment les Juifs auroient-ils

pu les adopter d'eux? Sera-ce en qualité de Pasteurs, tels qu'ils étoient pendant qu'ils jouissoient de la liberté, ou en celle d'esclaves maltraités & accablés, qu'ils auroient été en relation avec les Phéniciens, peuple alors quasi inconnu, & séparé d'eux, d'un côté par la mer, & de l'autre par l'affreux désert de Sin? Chacun conviendra qu'ils auroient plutôt adopté les caracteres Egyptiens, ce qu'ils n'ont pas fait. Concluons, qu'ils ont conservé les anciens caracteres qu'ils ont apportés, qui furent les Chaldaïques.

Je sais qu'on s'y oppose en disant: Non. Abraham & ses fils ont vécu pendant 200 ans en Chanaan dont les habitans étoient de même origine que les Phéniciens, & c'est ceux-ci qu'ils adopterent. C'est une conjecture sans preuve, à laquelle on en peut opposer une autre. La famille d'Abraham, son fils & son petit-fils vivoient séparés des habitans du pays; toute l'histoire sacrée de ce temps en fait foi; ils étoient Pasteurs, & n'avoient pas besoin d'entretenir grand commerce avec les Chananéens; toutes les circonstances de l'histoire le prouvent.

Les Israëlites en Egypte vivoient à la vérité au commencement aussi séparés dans le pays de Gozen, mais cela ne dura que 70 ans, pendant la vie de Joseph; pendant les autres 130 ans, quoiqu'habitant le même pays, ils essuyerent un esclavage si rude de la part des Egyptiens, qu'on ne pouvoit plus les regarder comme un peuple tout-à-fait séparé: Or on sçait que les Gaulois & les Espagnols, quoique bien plus séparés & nombreux, de sorte que les Romains qui y étoient établis ne fesoient qu'une petite partie du tout, reçurent les caracteres de ceux-ci; les Allemands ceux des Goths, comme de leurs vainqueurs. Si donc les Juifs conserverent leur langue & leurs caracteres en Egypte, combien plus est-il à présumer qu'ils les aient conservés de même dans le pays de Chanaan!

Ce n'est donc pas sans raison qu'on suppose que la Loi ait été écrite dans les caracteres quarrés qui nous ont été conservés & qu'on nomme Chaldéens; aussi plusieurs fauteurs des Samaritains n'osent pas le nier bien hardiment, & veulent capituler, disant que tous les Livres des Juifs ont été écrits en caracteres Samaritains, excepté la Loi.

De mon côté, je veux accorder que ces derniers ont prévalu chez tout le commun peuple; que vu leur fréquente idolâtrie & corruption, il a oublié le caractere primordial; qu'étant en grande liaison avec les Chananéens & les Phéniciens, par les alliances même de mariage qu'ils contractoient avec eux, par leur commerce & par leur voisinage, ils ont adopté leurs caracteres d'écriture; mais on m'accordera aussi que la maison d'Aaron, les Lévites, les Prophêtes, les Savans, enfin tous ceux qui étudioient l'Ecriture, savoient lire parfaitement les caracteres sacrés; S. Jérôme lui-même, qui favorise le changement des lettres, quoiqu'il n'entendît pas le Samaritain, assure que le Tetragrammaton inscrit sur la Lame d'or, que le Souverain Pontife portoit sur le front, l'étoit en lettres quarrées; comme on l'assure de même des Phylacteres, des Mezuzoth, *&c.*

Morin même ne l'avoue ni ne le nie. Comment ceci est-il possible, si ces lettres sont nouvelles, & alors entiérement inconnues aux Juifs? Il faudra donc

en conclure que c'étoient les caracteres sacrés, & que la Loi étoit écrite dans les mêmes caracteres. Je veux encore croire que les anciennes lettres ayant été entiérement oubliées par le gros de la Nation, on en a fait des copies, en lettres Samaritaines, mais si fautives, que ce ne fut pas sans raison que Josias déchira ses habits lorsqu'on trouva l'original, & qu'on le lut devant lui.

Ces altérations horribles dans les anciennes copies engagerent ce Roi pieux à multiplier celle de la Loi originale nouvellement retrouvée, & par-là les anciennes lettres quarrées devinrent plus communes; il s'étoit déja passé près de 100 ans, depuis que les dix Tribus furent emmenées, jusqu'à la 18e. année de Josias, que le Livre de la Loi fut trouvé; de sorte que ni ceux-ci, ni les Samaritains leurs successeurs, ne purent profiter de cette découverte.

Depuis le temps qu'on trouva cet Original, jusqu'au commencement de la captivité sous Joakim, il ne se passa que 17 ans, & 35 jusqu'à la destruction de Jérusalem, ou du Temple, où la captivité fut entiere; pendant ce temps ces nouveaux caracteres s'introduisirent parmi les personnes de quelque considération, & parmi les Bourgeois de Jérusalem, qui étoient à portée d'en profiter & de faire des Copies pour leur usage.

L'Ecriture sainte nous prouve par toute son histoire, & l'expérience jusqu'à nos jours même le confirme, que jamais les Juifs (il en arrive de même dans les autres religions) n'ont été & ne sont plus scrupuleusement & religieusement attachés à leur culte, que lorsqu'ils se trouvent dans la détresse, subjugués & maltraités par d'autres nations, & qu'ils croient, comme de raison, qu'en suivant les préceptes de Dieu, ils fléchiront sa colere. Jamais malheur ne devoit leur paroître si grand que ce dernier; le temple, l'habitation du Dieu suprême, qui faisoit leur joye & leur gloire, étoit détruit, eux enlevés de cette terre qu'ils regardoient comme sainte, transportés au milieu des Idolâtres qu'ils avoient en horreur; quels motifs pour s'appliquer à la lecture de la Loi, à son observation, & à obtenir la grace divine par leurs bonnes œuvres! Une des plus excellentes, selon eux, & des plus méritoires est, s'ils transcrivent la Loi; c'est autant chez eux un moyen d'aspirer au titre de saint, que l'est le pélerinage de la Mecque chez les Musulmans. Qu'on juge de là, si les Copies ne devoient pas se multiplier, & si les anciens caracteres devenus nouveaux ne devoient pas leur devenir familiers, au point qu'ils abandonnerent les Samaritains qui s'étoient mis à la place des véritables caracteres saints & anciens. Cependant chacun faisant des Copies, il étoit impossible qu'elles fussent également correctes. C'est ce qui engagea Esdras par nécessité à les examiner, à les corriger & à donner un Code qui pût tenir la place de l'ancien Original détruit avec le temple.

Pendant ce temps de la captivité, un peu avant & après, furent écrits en divers temps & en divers lieux, plusieurs des Livres saints, les Prophéties de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, de Habacuc, de Sophonie, d'Aggée, de Zacharie, de Malachie, les Livres d'Esdras, de Néhémie & d'Esther, & pourtant tous dans ces mêmes caracteres. Ou prétend-on qu'Esdras ait pris la peine de les transcrire tous avec d'autres caracteres? Il avoit bien d'autres occupations. Supposons-le encore, qu'on me dise lesquels & où il a commencé. Ce ne sera pas par Ezéchiel qui a écrit à Babylone. Il est vrai qu'il n'a pas eu le temps

d'oublier sa langue, mais ce n'est pas ma faute: de Daniel, dont les premiers Chapitres furent écrits sous Nabuchodonozor & aussi en pareils caracteres sans-doute? Enfin qu'on m'éclaircisse ceci un peu mieux. Quant aux trois derniers Prophêtes, & aux trois autres Livres écrits après la captivité, on dira: ce caractere Chaldéen fut déja adopté, il est vrai, non comme caractere des Chaldéens d'alors, mais comme le caractere saint, qui commença à se rendre commun quelques années avant la captivité.

Ou ne diroit-on pas que les Juifs avoient cru qu'ils n'étoient emmenés à Babylone, que pour changer leurs lettres & dépenser leur argent en maîtres d'Ecriture, pour leur faire oublier les caracteres usités, & les accoutumer à des nouveaux, qui auparavant, selon ces spéculateurs, leur étoient inconnus? Et ne comptera-t-on pour rien la certitude où on est que les Juifs ont été de toute antiquité les plus fermes, les plus opiniâtres même, à ne rien changer dans leurs coutumes anciennes?

Il y auroit encore une possibilité, sans probabilité, si les caracteres Hébreux & Samaritains avoient quelque ressemblance, mais il n'y en a aucune. L'Ecriture des Samaritains fait voir par sa mauvaise figure entortillée, que c'étoit un caractere usité par le peuple, par les négocians, par tous ceux qui sont souvent obligés d'écrire à la hâte, où on ne prend pas garde de si près si les lettres sont bien ou mal formées. Le caractere Hébreu par-contre est tel qu'il convient aux Livres saints, bien formé, quarré, & peint avec soin, non à la légere, ou précipitamment. Qu'on considere en même temps, que ces caracteres consistent presque tous en lignes assemblées, ce qui chez tous les savans & en tout temps a été donné pour une preuve indubitable d'un caractere ancien & primitif.

On dira, nous voulons bien le supposer tel, les Chaldéens étoient un peuple ancien & leurs lettres ne l'étoient pas moins; nous prétendons seulement qu'il étoit auparavant inconnu aux Juifs, & que ceux-ci l'ont adopté des Chaldéens. Nous avons fait voir ci-dessus que ceci n'est point probable; il falloit bien un motif infiniment supérieur ou à l'oubli, qui étoit impossible, ou à une légéreté & volonté changeante, disons caprice, pour opérer le changement d'un caractere employé depuis 1300 ans; & on n'en sauroit donner d'autre, que celui que nous avons allégué; un zêle extrême tel qu'on peut l'attribuer au génie des Juifs, pour conserver la Loi dans sa pureté, & pour cet effet se rendre familier le caractere dans lequel elle avoit été écrite par Moyse.

Mais tranchons court sur cette question par un nouveau paradoxe.

Nous dirons donc que ce que nous appellons langue Chaldaïque usitée du temps & après la captivité dans quelques Chapitres de Daniel & d'Esdras, dans le Targum & autres Livres, a été simplement une langue ou dialecte mêlé du peuple, & nous nions que ce fût une langue, dont les savans se servissent pour écrire leurs livres d'histoire, ou d'autres sciences; aussi longtemps qu'on ne nous fera pas voir un Code qui traite des sciences, antérieur à ce temps, ou écrit par un savant du pays & non Juif, ou du moins des témoignages authentiques de pareils Auteurs, Assyriens, Babyloniens, ou Perses, qu'anciennement & avant la captivité des Juifs on se soit servi chez eux de ce caractere Hébreu qu'on nous donne pour être Chaldaïque, je ne le croirai jamais, d'au-

d'autant moins que nous avons donné de bonnes raisons d'en douter. Les Chaldéens, car on comprend sous ce nom les Babyloniens & souvent les Assyriens, étoient un peuple très-ancien. Ils furent séparés des Juifs pendant au moins 12 siecles, jusqu'au temps que les Monarques de Babylone firent des irruptions dans la Palestine: est-il croyable que, malgré l'origine commune des deux langues, elles eussent une si grande affinité entr'elles, lorsqu'il n'y a point eu de mélange, pas même de commerce, entre les deux nations pendant tout ce temps? Nous voyons que toutes les autres langues different si fort entr'elles, quoique les unes sortent de la langue Grecque, d'autres de la Celtique, (ou pour parler des temps postérieurs) de la Latine, de la Gauloise, de la Germanique, de la Gothique, *&c.* quoiqu'il y eût un grand mélange des nations par les guerres, par les migrations, par les colonies & par le commerce. Encore, si c'étoient les Juifs qui eussent conquis la Monarchie de Babylone, ce mélange ne feroit plus un problême, puisque les vaincus ont toujours été obligés de se conformer à la langue des vainqueurs du plus au moins; mais ici les vaincus auroient conservé leur langue & les vainqueurs auroient adopté une partie de celle des vaincus! Car on n'ose pas dire avec autant d'assurance que la langue Hébraïque ait été changée & que la Samaritaine étoit l'ancienne; leurs fauteurs même conviennent du mélange de celle-ci, sans quoi l'histoire & les Livres des Samaritains, entr'autres leur Chronique si monstrueuse en tout sens, les démentiroit.

Mais ce fut toute autre chose lorsque les Juifs habiterent par milliers à Babylone, & dans d'autres villes, au milieu d'un peuple devenu grossier, & bien déchu de sa gloire à l'égard des sciences; alors les deux langues se mêlerent & formerent celle qu'on nomme Chaldaïque & comme ce nouveau jargon ou dialecte n'eut point de caractere propre, on se servit pour l'écrire des mêmes caracteres anciens auxquels les Juifs s'accoutumerent pendant la captivité, c'est-à-dire de l'ancien caractere saint, qui fut nommé Chaldéen ou Assyrien, parce que comme nous l'avons dit ils s'en servirent depuis leur retour de la Chaldée ou de l'Assyrie, & parce qu'ils écrivoient cette nouvelle langue Chaldéenne avec les mêmes caracteres.

Nous avons aussi dit (ce qui est incontestable) que les Syriens se servoient de tout autres caracteres. Or la Syrie est limitrophe de la Palestine. Si donc les Juifs avoient jamais voulu adopter des lettres étrangeres, ils auroient plutôt choisi celles d'un peuple voisin, ces caracteres étant apparemment ceux dont on se servoit pour les Livres dans la Monarchie Assyrienne & Babylonienne, à moins que ceux-ci n'en aient eu d'autres, tels que ceux des ruines de Persépolis, qui sont entiérement perdus pour nous.

Supposons pourtant, que ce que nous nommons langue Chaldaïque, fût la langue d'un peuple, des savans même; supposons de plus que cette langue ait eu des caracteres particuliers; il ne sera pas encore prouvé pour cela, que les lettres quarrées des Hébreux soient les mêmes. Nous en parlerons plus bas, ici nous dirons simplement que tous les Juifs, de quelque langue qu'ils se servent selon les pays qu'ils habitent, ne écrivent jamais autrement que par leurs lettres accoutumées, nommées Rabbiniques: ne sera-t-il donc pas plus probable,

qu'en compoſant le Targum ou la Paraphraſe Chaldaïque ils ſe ſoient ſervis pour cela des lettres connues chez le peuple & adoptées généralement, plutôt que d'autres qui ne leur euſſent pas été connues?

Diſons encore un mot ſur la différence entre le caractere Hébreu & celui des Samaritains. Je ne trouve aucune reſſemblance entre aucunes de leurs lettres, excepté le *Daleth.* Tant de ſavans, qui ont examiné les deux textes, ont trouvé un grand nombre de fautes dans celui des Samaritains, & ce *pour avoir copié le Texte Hébreu*, ayant pris une lettre pour l'autre: de ceux qui combattent en faveur des Samaritains, il y en a pluſieurs d'aſſez bonne foi pour avouer ce qu'ils ne peuvent nier; d'autres voyant que leur ſyſtême ſeroit renverſé par un aveu auſſi ingénu, ont l'audace de ſoutenir bons des paſſages ſi altérés, qu'une telle opiniâtreté les rend du dernier ridicule. J'en rapporterai un ſeul exemple. *Exode XXXII. vs.* 8. le Seigneur dit: *Ils ſe ſont bientôt (promptement) détournés de la voye que je leur avois commandée.* Les Samaritains l'ont rendu, ils ſe ſont détournés *demain.* N'eſt-ce pas une faute des plus groſſieres & d'où tire-t-elle ſon origine? L'Hébreu a מהר, le Copiſte Samaritain a lu מחר, un *cheth* pour un *ſté:* ce qui eſt arrivé à une infinité d'autres endroits, où eux, comme les prétendus LXX, mais non dans les mêmes paſſages, ont confondu le ז & le ו, le ד & le ר, le ב & le כ, le ה & le ח le ם . le ם & ס: par contre dans l'Alphabeth Samaritain, ces lettres n'ont aucune affinité, ni reſſemblance; le ſté eſt écrit ࠄ & le Heth ou Cheth, tt ou H; on ne ſauroit s'y méprendre. Il en eſt de même des autres changées par erreur, où on a pris l'une pour l'autre, le י ou Jod Samaritain eſt m, le ו ou Vau X, le ז ou Sayn ࠆ. Ces trois lettres ſi ſemblables dans l'Hébreu & qui ne ſe reſſemblent en rien dans le Samaritain prouvent invinciblement que leur Code a été copié ſur un Hébreu, écrit en lettres quarrées: auſſi Jakſon, qui préfere le Code Samaritain au Texte Hébreu, comme le font tous les patrons des LXX. pour s'en appuyer à l'égard de leur prolongation des temps, dit que les Correcteurs (1) ſe ſont inconteſtablement ſervis d'un Exemplaire Hébreu écrit avec les mêmes lettres que nous avons encore, vu qu'ils ont pris ſouvent une lettre pour l'autre. Voilà une confeſſion bien nette, par-contre d'excellens correcteurs & un Code antique bien exact.

Il fait encore d'autres réflexions qui ſont trop excellentes pour être paſſées ſous ſilence, entr'autres la premiere que je n'ai lue nulle part, & qui ne m'étoit pas venue dans l'idée, ainſi nous devons lui en avoir beaucoup d'obligation. C'eſt que, dit-il, ni Joſephe, ni Philon ne font point mention d'un changement arrivé dans les caracteres. Il en conclud donc que de leur temps on s'eſt encore ſervi de caracteres Samaritains; à quoi je ne réponds rien, vu que tous les Auteurs, de quelque parti qu'ils ſoient, aſſurent & prouvent le contraire.

Il accorde encore que, peut-être dans les temps poſtérieurs. les Samaritains, lorſque des erreurs ſe ſont gliſſées dans leur texte, l'ont corrigé ſur la Verſion

(r) Il devroit dire Copiſtes, ou Compilateurs, vu que s'il ſuppoſe avec ſes Collegues, que tous les Exemplaires Hébreux ont été perdus du temps de la perſécution d'Antioche, combien plus ceux d'une poignée de gens ramaſſés tels que les Samaritains qui ſe tournoient à tout vent & ont ſacrifié leur temple, combien plus leur Code, à la faveur des Rois! qui par conſéquent auront été obligés de faire une nouvelle verſion.

Grecque. Oh! pour ceci je l'accorde aussi volontiers, & qu'ils ont achevé de corrompre leur texte sur cette version.

J'avoue en outre avec lui & avec les savans des trois partis, que la plus grande altération dans l'un ou l'autre texte s'est faite depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à Origene. Voilà un point où je suis tout-à-fait de son avis, mais lorsqu'il croit avec Morin, Pezron & leurs consorts, qu'elle se trouve dans le Texte Hébreu, je soutiens par-contre avec Hottinger & tant d'autres savans qu'elle est arrivée dans les Codes Samaritains & Grecs comme nous l'avons démontré & le ferons de plus en plus.

Pour finir cet article du Code des Samaritains nous allons donner un syllogisme, auquel nous défions que les patrons du Code Samaritain puissent répondre d'une maniere tant soit peu satisfaisante.

Ce Code a été copié sur un autre écrit en lettres Hébraïques quarrées; ce fait est prouvé ci-dessus, & cette preuve scellée par l'aveu de Jakson même. Or, ou ces lettres quarrées sont fort nouvelles, & alors ce Code sera encore plus nouveau, ou si leur Code est contemporain à Moyse comme ils s'en vantent, ces lettres prétendues Chaldaïques nouvelles sont encore plus anciennes, puisqu'elles ont pu servir à en former & transcrire le Code Samaritain; ou le Code Samaritain ayant été entiérement perdu, on l'a copié sur un Hébreu, qui par-là servira toujours d'original.

Choisissez.

Comme ces défenseurs du Texte Samaritain ne regrettent ni soins, ni peines pour affoiblir, s'il étoit possible, ces argumens terrassans, peut-être diront-ils: Jakson ne parle que de corrections, & non de la premiere écriture & formation du Code Samaritain, qui est toujours le plus ancien & original; mais cette échapatoire ne leur servira de rien. En voici les raisons.

1°. Quelle idée donnent-ils de ce prétendu Code original, en y avouant une corruption, qui a eu besoin d'être corrigée par le Texte Hébreu, & ensuite sur la Version des LXX? & où reste le prétendu Original de Moyse, dont Morin nous veut bercer?

2°. Ne seroit-ce pas une contradiction, lorsque tous ces fauteurs des Samaritains assurent qu'après Esdras la haine réciproque des deux nations a été si forte, que les Samaritains n'auroient rien voulu tirer, ni transcrire du Texte Hébreu, comme cela est très-vrai? Il faudroit donc en conclure que cette prétendue correction a été faite auparavant. Conclusion: que la Loi a été écrite en lettres quarrées avant Esdras.

3°. Nous avons dit qu'il y a très-grand nombre de pareilles erreurs dans le Code Samaritain, (2) provenantes de la faute de ceux qui l'ont transcrit sur un Exemplaire Hébreu. Est-ce seulement par ces erreurs qu'ils l'ont corrigé? Ils ne voudront pas en convenir, puisqu'une correction faite en y insérant simplement nombre de fautes, n'en donneroit pas une bonne idée. Il faut croire en effet que la plus grande partie a été transcrite correctement & que les erreurs n'y étoient qu'à proportion, par conséquent tout le Code.

(2) Hottinger Exercit. Anti Morini and p. 45 & *suivans.*

Après cette digreſſion revenons à notre queſtion & rapportons encore une objection.

Il faudra avouer pourtant que ces lettres ſont les mêmes que celles qui étoient en uſage chez les Chaldéens, ainſi on en doit conjecturer que les Juifs qui demeuroient dans ces pays pendant leur captivité, & qui s'en ſervirent à leur retour, les y ont priſes & adoptées. On voit que je n'affoiblis point l'argument, & que je lui donne toute la force poſſible. Il y a pour réponſe pluſieurs remarques à faire.

1°. Je n'ai lu chez aucun Auteur qu'il ait vu un Manuſcrit Chaldéen antérieur à Jéſus-Chriſt, & encore moins qui fût plus ancien qu'Eſdras. D'où prouvera-t-on donc que ces caracteres Hébreux aient été ceux dont les Chaldéens ſe ſervoient alors, comme nous l'avons déja remarqué ci-deſſus.

De ceux qui nous ont donné des Alphabeths en diverſes langues, ceux qui étoient dans l'idée que le caractere Hébreu étoit le même que le Chaldéen, nous le donnoient auſſi ſous ce nom, cependant ils en donnent d'autres outre celui-ci. Duret nous en préſente un qui ne lui reſſemble en rien; bien ou mal, c'eſt ce que nous ignorons tous; nous n'avons, ni Code, ni inſcription, ni autre monument qui nous en inſtruiſe; au contraire, les lettres Orientales autant que nous en pouvons avoir quelque connoiſſance, ne reſſemblent en rien aux Hébraïques, témoins entr'autres celles qu'on voit aux ruines de Perſépolis, qui doit avoir été un Edifice conſtruit par les anciens Monarques Aſſyriens. Combien de ſavans ont déja cherché à les déchiffrer ſans en venir jamais à bout, ni même en fournir des conjectures! Ce ſont pourtant des lettres qu'on peut nommer Chaldéennes dans un ſens étendu; car on veut que les Juifs aient adopté les caracteres Babyloniens ou des Aſſyriens, les premiers maîtres de cet empire, qui étoient en même temps les fondateurs de Perſépolis; ainſi on devroit du moins trouver quelque reſſemblance entre ces lettres & les Hébraïques, ſi les unes & les autres étoient Chaldéennes.

2°. Je voudrois auſſi ſavoir en quelles lettres étoient écrits les mots *Méné*, *Tekel*, *Pharès*. Il faut qu'elles n'aient pas été Chaldéennes, puiſqu'aucun de la Cour, aucun des Sages, ni des Chaldéens, les premiers d'entr'eux, n'ont pu les lire. Etoient-ce des lettres Samaritaines? Encore moins; celles ci étoient connues de tout le monde, tant parce que ſelon l'aſſertion même de nos Antagoniſtes, elles étoient uſitées de tout le peuple d'Iſraël qu'à cauſe qu'elles étoient Phéniciennes, & avoient été portées preſque par toute la terre par le vaſte commerce de cette nation; il faut donc néceſſairement que ces mots fuſſent écrits en caractere ſaint, inconnu à toute nation étrangere, peu connu encore des Juifs même, & ſeulement depuis environ 70 ans à ceux qui s'y étoient appliqués; très-connu par-contre à Daniel Prophète & Savant du premier ordre. Auſſi pluſieurs aſſurent que cet événement frappant, miraculeux, & qui inſpira une vénération profonde pour le Dieu qui s'eſt manifeſté d'une telle maniere & même par ces ſaints caracteres, fut cauſe que les Chaldéens s'appliquerent à connoître auſſi ces caracteres & que ce ne fut que dès ce temps qu'ils devinrent les caracteres Chaldéens. Ajoutons à ceci que, comme nous l'avons remarqué dans l'hiſtoire de la langue Hébraïque, les Juifs conſerverent toujours avec la langue leur caractere d'Ecriture particulier, comme le Livre d'Eſther le

dit expressément, que les Edits du Roi leur ont été adressés dans leur langue & dans leur caractere d'Ecriture; par conséquent ils en avoient un particulier & non adopté des Chaldéens.

Si on supposoit que ces mots écrits sur l'enduit de la muraille devant le Roi Belthazar étoient en caracteres Samaritains, nous ajouterons une réflexion à celles de ci-dessus. Ceci arriva peu de temps avant le retour des Juifs à Jérusalem; eussent-ils préféré une Ecriture des Idolâtres à un caractere que Dieu déclara saint de la maniere la plus solemnelle, en s'en servant lui-même? C'est donc ce même caractere regardé comme saint en tout temps, dont Moyse pour la Loi, les Prophêtes, & autres Auteurs se sont servis, apparemment aussi Dieu lorsqu'il écrivit la Loi sur les premieres Tables brisées par Moyse, dont il venoit de se servir tout récemment à Babylone & dont les Juifs se servirent ensuite constamment. On en peut douter d'autant moins, qu'ils étoient scrupuleux à l'excès pour pareils usages & observances.

Ces mots, *Méné*, *Tekel*, *Upharsin*, nous fournissent de nouvelles réflexions: les Hébreux disent *Mana*, le Chaldéen a *Mena* ou *Mené; il a compté Méni*, *nombre*, *Mana*, *portion nombrée ou fixée. Tekel*, *il a pesé. Upharsin* de *Paras*, Hébreu, *Perès* Chaldéen, *il a divisé.*

Voilà donc déja la confirmation de ce que j'ai affirmé d'après Louis de Dieu, que le Chaldéen n'étoit qu'un Hébreu corrompu: il n'y a pas plus de différence qu'entre les jargons les moins corrompus de la langue Françoise en diverses Provinces; quelle légere différence entre *Mana* & *Méné*, entre *Paras* & *Perès!* Supposons que cette langue Chaldaïque fût la langue usitée chez les Babyloniens, on sera obligé d'avouer que les caracteres avec lesquels les mots ont été écrits leur étoient inconnus; ce n'étoient donc pas ceux qui étoient en usage chez eux; c'étoient les caracteres quarrés des Hébreux, par conséquent ceux-ci ne les ont pas empruntés des Babyloniens: c'étoient les caracteres Hébreux originaux, comme nous l'avons assuré.

3°. Si quelques-uns d'entr'eux & parmi les Savans Chrétiens ont nommé ces caracteres Assyriens, cela ne prouve rien contre notre systême. Ces caracteres ne devinrent communs chez les Juifs, qu'à leur retour de Babylone, ou de l'Assyrie; ainsi on peut dire qu'ils les en ont apportés. Nous avons remarqué ci-dessus qu'il y avoit eu un petit intervalle entre l'époque où Josias trouva la Loi, celle de la premiere & celle de la seconde captivité; que ce peu de temps rempli de troubles, de guerres & de désolations, n'a pas permis à beaucoup de personnes de s'appliquer à apprendre cette nouvelle Ecriture; qu'ils avoient au contraire tout le loisir de le faire à Babylone, & que l'état malheureux auquel ils étoient réduits, aiguisoit leur zêle & leur piété, qui les portoit à s'exercer à cette Ecriture en copiant la Loi; que pendant les 70 ans pour les uns & 54 ans pour les autres, cette Ecriture leur devint familiere, qu'ils en apporterent l'habitude de Babylone à Jérusalem, & par conséquent qu'elle pouvoit être nommée Assyrienne. Outre cela on sait que les Juifs faisoient consister la sublimité du génie à inventer des noms & des termes pour tout, principalement pour les choses saintes, auxquels on pût donner plusieurs interprétations, ce qu'ils firent aussi ici par rapport au mot *Aschurit*. Le caractere ou

Ecriture *Afcurit*, veut dire en même temps, l'*Affyrienne* & la *bienheureufe* ou *fainte*. Voilà donc unies dans une feule dénomination, les deux circonftances & qualités dont nous venons de parler, c'eft-à-dire le caractere faint de la Loi dont Dieu s'y eft fervi & encore tout récemment dans la menace & la Prophétie faite à Belthazar, que nous venons d'adopter, & d'apporter avec nous de *l'Affyrie.* Je crois que ce fens de Ecriture Affyrienne vaut pour le moins l'explication ordinaire.

C'eft quelque chofe de furprenant que ce caractere Hébreu fe foit confervé dans les Ecritures des Rabbins depuis 23 fiecles, lorfqu'on ofe foutenir que les Juifs ont oublié leur ancien caractere en 54 ans. On dira que je n'y entens rien, que les lettres Rabbiniques ne font pas les mêmes que les Hébraïques. Je ne me donne pas pour avoir fait mon étude principale de l'Hébreu & du Rabbinique. Je puis pourtant affurer que dans ma jeuneffe voulant un peu tâter de tout, j'entendois affez bien l'Hébreu pour interpréter l'Ecriture à l'ouverture du Livre, & que de-là j'ai voulu auffi connoître les Rabbins. *Rambam*, *Ralbag*, *Raddak*, les favans favent affez déchiffrer ces noms, *Balhatturim* & tant d'autres. Il me coûtoit moins de peine de connoître leurs lettres, que la langue des uns, plus ou moins corrompue. Il n'y a pas plus de différence entre les premieres & l'Hébreu de la Loi qu'il y en a, je ne dirai pas entre nos caracteres imprimés & les écrits, mais entre ceux-ci bien formés par quelque bon Maître Ecrivain & ceux des particuliers qui les forment mal & écrivent à la hâte. On ne dit pourtant pas de ceux-ci, que les lettres ne foient pas Françoifes, on dit fimplement qu'elles font mal formées; ainfi les Hébraïques & les Rabbiniques font au fond les mêmes. Je le répete donc qu'il eft furprenant que les Juifs les aient confervés depuis tant de fiecles. Qu'ils foient établis en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Pologne, en Turquie, *&c.* par-tout ce font les mêmes lettres quoiqu'ils ne fachent que la langue du pays, avec une prononciation particuliere & des termes Judaïques ou Rabbiniques y mêlés. Je le fai par expérience. J'ai vu des Bibles de l'Ancien Teftament & autres Livres Allemands écrits en caracteres Rabbiniques, des vers de même autour du volume écrit du Livre d'Efther; il m'arriva même, il y a environ 20 ans, que me trouvant en voyage & dans une grande ville commerçante de l'Europe & voulant en partir pour me rendre dans un autre pays où les mêmes efpeces de monnoye n'avoient pas cours, je fis venir des Juifs pour me changer un millier de piftoles; après que le Juif fut d'accord avec moi fur la valeur des efpeces réciproques, il fit un bordereau de celles qu'il recevoit & de celles qu'il livroit, le tout en lettres Rabbiniques. Je regardois ce qu'il écrivoit, & y trouvois de l'erreur. Je la lui fis voir fur fon Livret. Il fut consterné de ce que je pouvois lire fon Ecriture & me regarda longtemps avec furprife. Il ne favoit qu'en dire, il avoit appris & vit que je n'étois, ni Eccléfiaftique, ni Savant de profeffion, & ne put rien comprendre dans tout ceci.

Voilà donc comment les Juifs ont confervé conftamment leurs lettres, malgré leur difperfion parmi toutes les nations du monde, & tant de fiecles qui fe font écoulés, tandis qu'on ofe vouloir nous faire accroire que dans le temps qu'ils habitoient en grand nombre les mêmes villes, ils les ont oubliées abfolument dans l'efpace de 54 ans.

On voit même l'impossibilité de ce changement par ce qui est arrivé entre le retour de Babylone & la venue de Jésus-Christ, & de là jusqu'au XII. siecle dans l'Orient. La Palestine fut longtemps sous les Rois de Syrie, de là est venu que plusieurs mots Syriaques se sont introduits dans l'Hébreu vulgaire. Il n'en faut pas être surpris, l'ancienne langue Syriaque du temps des Patriarches ne différoit que peu ou point de l'Hébraïque (& nous avons vu que le mélange de quelques mots de cette langue a formé le dialecte Chaldéen) nous le voyons dans les divers noms que Jacob & Laban donnerent au monceau du témoignage, qu'ils érigerent (*Gen. XXXI.* 47.) Le premier le nomma *Galhed* de *Gal* éminence, monceau, colline, & de *Ed* témoin; Laban, par contre, *Sahaduta* de *Sahadut*, témoignage, en Hébreu même : ensuite ces deux langues, & les peuples qui s'en servirent, étant séparés, elles essuyerent des changemens, au moins la Syriaque, qui fut d'un usage journalier, mais le fond resta le même dans les deux; par contre les caracteres different de beaucoup, sur-tout l'Estrangelo, qui pourroit être plutôt l'ancien caractere des Assyriens que le caractere quarré des Hebreux: cependant malgré la sujettion des Juifs aux Rois Syriens, malgré la persécution soufferte sous Antiochus, aucune lettre ne fut changée, ni une seule autre adoptée des caracteres Syriens; ni lorsque les Juifs de l'Orient & des environs de Babylone furent sujets aux Parthes, aux Perses, aux Arabes, aux Tartares Mongols ou Mogols, jamais il n'y eut rien de changé, ni dans les lettres saintes, ni dans les ordinaires: forte présomption en leur faveur, que jamais, & en aucun temps, il n'y eut de changement quelquonque, que de la maniere susdite.

CHAPITRE VI.

Les Juifs n'ont point voulu corrompre le texte Hébreu.

Passons à la prétendue corruption du Code Hébreu, & examinons premiérement si l'on peut soupçonner les Juifs d'avoir *voulu* le corrompre. On n'en donne d'autre raison, sinon qu'ils l'ont fait pour affoiblir & éluder certains passages, qui parloient trop clairement du Messie. Quelle preuve en donne-t-on?

On n'a que deux prétendues corruptions à objecter. Toutes les autres ne méritent aucune attention. L'une est sur le fameux mot *Caari* ou *Caara* qui a excité en tout temps une forte guerre entre les Critiques. Je ne prétens pas être plus heureux que d'autres à la terminer. Je ne puis pourtant n'empêcher d'en rapporter quelque chose & de communiquer mes réflexions & celles d'autres Auteurs sur ce sujet.

1°. Il y a des savans qui ont étudié à fond les langues Orientales & en particulier l'Hébreu, que j'ai consultés sur ce mot, & qui m'ont assuré qu'il n'y a point de corruption, & que par une ellipse fort ordinaire chez les Orientaux, ce passage veut dire, ils ont brisé, fracassé, broyé mes os, comme fait un lion lorsqu'il brise, broye les os de sa proye, en la dévorant.

2°. Il y en a d'autres qui y supposent de l'erreur, & qui cependant font voir

fur cela l'innocence des Juifs, en ce que ce ne peut être qu'une faute de Copiste, telle qu'il y en a mille chez les Samaritains & dans la Version Grecque, fort souvent dans ces mêmes lettres ' & ? dont-ils font un si grand crime aux Juifs Hébreux.

3°. Que quelques Mazorethes, même R. Chaïm, ont noté qu'on trouve dans d'autres Exemplaires *Caaru* & l'ont marqué à la marge. Car les Mazorethes étoient si scrupuleux dans leur correction, qu'ils ne faisoient pas comme les Samaritains, les Grecs, & les Latins qui corrigeoient, ou plutôt corrompoient, les passages selon qu'ils le jugeoient convenable, souvent introduisoient les notes marginales dans le Texte & retranchoient de celui-ci; au lieu que les Mazorethes, lors même qu'ils trouvoient une faute de Copiste manifeste dans le texte, des lettres renversées, suspendues & majuscules, poussoient leur scrupule jusqu'au point de n'y rien changer, & se contentoient de l'indiquer par une note; ainsi ce n'est que par une haine injuste qu'on les taxe en ceci de corruption.

Nous verrons ci-après d'autres argumens généraux en faveur des Juifs & de leur innocence, qui serviront aussi à ce passage en particulier.

Venons à l'autre dont on fait tant de bruit. Ils disent que S[t]. Justin avoit déja reproché aux Juifs qu'ils avoient tronqué dans leur texte, le passage, „ dites parmi les nations, l'Eternel régne"; qu'il y étoit ajouté autrefois *du bois* ou *depuis le bois* c'est-à-dire de la croix. Ce que les Juifs avoient rayé pour affoiblir la vérité du mystere de la rédemption sur la croix.

Il y a pourtant à observer que S[t]. Justin n'a point reproché aux Juifs la corruption de ce passage en particulier, mais qu'ils en ont ôté plusieurs où il étoit contenu clairement que ce même Crucifié étoit Dieu & Homme suspendu à la croix & devoit mourir pour les hommes: Et qui accuse-t-il de la corruption? Non les Juifs Hébreux, ni leur Code, mais les Hellénistes & leur Version. Il dit expressément dans divers endroits de ses Dialogues & parle p. 291. précisément de la Version faite, par ou chez Ptolémée, & il a raison, comme nous l'avons dit en son lieu, vu qu'il y a plusieurs passages importans falsifiés & éliminés par les Juifs en haine de la Religion Chrétienne. Il y a plus, le célebre Mosheim prouve assez fortement par les raisons de Triphon, que ce sont les Chrétiens Grecs même, qui ont changé des passages dans la version.

Le sçavant Nicolas Fuller dit, (1) „ que quelque Lecteur attentif ayant remarqué qu'il s'agissoit dans ce Pseaume que le regne spirituel de Jésus-Christ se doit étendre par tout le monde, a ajouté à la marge les mots *de Ligno* du bois, comme une explication exégétique, qu'un autre Copiste l'ayant trouvée convenable & cru que c'étoit une variante, il l'a introduite dans le texte, où elle a resté & a été rendue authentique."

Jaques Faber, Ferdinand d'Escalone, Morin même, qui ne cherche qu'à trouver des imputations de falsification contre les Juifs, & d'autres sont de même opinion, sans parler de ceux d'entre les Protestans, qui ont écrit sur ce sujet. Ajoutons seulement, que ce Pseaume étant rapporté dans le 1[er]. Livre des *Chroniques Ch. XVII.* ce passage y est omis, même dans la Version Grecque.

(1) Misc. Sacr. L. III. Ch. XIII.

que. Nous ne disons rien de la citation de *S. Mathieu II. vs. 6.* tirée de *Mich. V. vs. 1.* qu'on objecte de même, parce que cette citation est aussi peu conforme à la Version Grecque qu'au Texte, ainsi la conséquence en seroit égale des deux côtés.

CHAPITRE VII.

Preuves du soin que les Juifs ont toujours eu du Texte Hébreu.

On peut dire en général que toute la conduite des Juifs Hébreux, & leurs maximes de religion prouvent que jamais ils n'ont pu vouloir entreprendre pareille corruption par les raisons suivantes, comme par le témoignage des Juifs.

1°. Philon assure que chaque Juif aimeroit mieux mourir cent fois que de changer „ quelque chose à la Loi de Moyse."

Josephe contre Appion. „ Nous avons un tel respect pour les Livres sacrés, que personne n'a jamais été assez hardi pour entreprendre d'en ôter, „ d'y changer, ou d'y ajouter la moindre chose."

Triphon se plaint à S. Justin de ce qu'il accuse les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture, disant que chez eux ce seroit un crime plus énorme que d'adorer le Veau d'Or, de consacrer ses enfans aux idoles, de les faire passer par le feu, de les leur sacrifier & de faire mourir les Prophêtes.

Les Rabbins disent partout pour manifester leur horreur pour tout changement: Il n'y a pas une lettre dans la Loi, dont de grandes montagnes ne dépendent.

2°. Les Peres, même St. Augustin, si grand partisan de la Version Grecque, prennent parti pour les Juifs, & les défendent contre le soupçon d'une corruption volontaire. Ils ont raison, puisque ni Jésus-Christ, ni les Apôtres, qui leur ont reproché tous leurs crimes, n'ont jamais fait mention de celui-ci. Jésus-Christ n'auroit pas manqué de le faire, puisqu'il s'est trouvé souvent dans les Synagogues, entr'autres lorsqu'on lui présenta le Livre du Prophête Isaie (*Luc. I. vs. 16.*) Il savoit donc bien, si ces Livres étoient falsifiés ou non, & comme cette corruption auroit été un crime infiniment plus grand que tous ceux qu'il a reprochés aux Pharisiens, il ne l'auroit pas passée sous silence; au contraire Jésus-Christ dit expressément aux Juifs, *sondez les Ecritures. Car c'est par elles, que vous croyez avoir la vie éternelle, & ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* (*S. Jean V.* 39.) Aussi peu de nos Antagonistes osent assurer que le Code Hébreu ait été corrompu avant Jésus-Christ, car pour ceux qui veulent qu'il l'ait été du temps d'Esdras, nous ne leur répondrons autre chose, sinon que Dieu auroit inspiré Esdras pour le corrompre. Quant aux Apôtres, bien loin qu'ils en aient eu un pareil soupçon, St. Paul dit (*Ep. aux Rom. III.* 2.) que les oracles de Dieu leur ont été confiés. Vossius y objecte qu'il ne parle que des Juifs d'alors & non de ceux à venir. Il a raison; je dirai pourtant.

1°. Qu'alors donc le Texte n'étoit pas corrompu. Cependant selon les Au-

teurs les plus judicieux, il est prouvé que cette Epitre ne fut écrite que 24 ans après l'Ascension de Notre Seigneur; non seulement les Juifs auroient eu assez de temps de corrompre l'Ecriture, mais jamais plus de motifs & meilleure occasion. On voit par le N. T. combien les grands Sacrificateurs, les Prêtres, les Lévites, les Scribes, les Pharisiens, les Saducéens, les Anciens du peuple avoient à cœur d'étouffer cette prétendue secte dans sa naissance, au point qu'ils vouloient cacher la résurrection de Jésus-Christ; qu'ils lui contestoient la qualité de Messie; enfin qu'ils firent des efforts inexprimables pour parvenir à leur but; pourquoi donc ne pas d'abord commencer par corrompre les Ecritures avant que le nombre des Chrétiens fût trop grand pour les convaincre de cette corruption? En vérité, on n'en sauroit conclure autre chose, sinon qu'ils étoient déterminés à employer tous les moyens imaginables pour détruire le Christianisme, excepté celui-ci seul.

2°. Que selon l'énergie du Texte, le terme Grec veut exprimer une confiance, telle qu'on en a en quelqu'un à cause de sa probité reconnue; c'est donc encore fortifier le sens que nous y donnons, que l'Ecriture a été confiée aux Juifs parce que Dieu, à parler humainement, étoit sûr que les Juifs ne la corromproient pas par principe même.

3°. Nous sommes convaincus que les Juifs n'ont pas voulu corrompre le Texte par l'établissement de la Masore.

Les Auteurs se partagent encore ici dans diverses opinions. Il y en a des deux côtés qui donnent dans les extrémités; parmi les Juifs, il s'en trouve qui la font remonter à Moyse, parmi les autres qui la reculent jusqu'au 6e. siecle, l'un & l'autre me paroît également contraire à la vraisemblance. Je crois qu'on peut fixer son commencement au temps d'Esdras.

Nous avons vu qu'avant Josias il n'y eut parmi tout le peuple aucun Code qui ne fût extrémement corrompu; que ce Roi pieux fut pénétré d'une vive affliction lorsqu'il vit que, faute de Code correct, toute la nation étoit tombée dans des péchés qui pouvoient exciter la colere de Dieu; qu'il tâcha d'y remédier, en faisant transcrire nombre de Copies de l'Original nouvellement découvert; que les Juifs à Babylone suivoient le même principe; qu'Esdras revit ces nouvelles Copies, & les corrigea des fautes qui pouvoient s'y être glissées; on voit par l'histoire, combien depuis ce temps les Juifs se montroient zêlés pour conserver cette Loi, au point qu'ils commencerent à établir leurs traditions pour parvenir à leur but, par où précisément ils le manquerent.

Il est donc plus que probable que, selon l'histoire y ayant un grand Conseil parmi les Juifs, nommé Sanhédrin, & toujours des Docteurs savans, célebres & zêlés, ceux-ci & déja Esdras ayent eu soin de la conservation du Code & ayent commencé la Masore & inventé tous les moyens imaginables pour prévenir une corruption, qui avant le temps de Josias les avoit jettés dans l'irreligion. On ne saura déterminer jusqu'où ces docteurs ont poussé leur ouvrage; au moins la plus grande partie de ceux qui tâchent d'abaisser le Texte Hébreu & qui veulent qu'elle ait été faite par l'Académie de Tybériade, sont mal fondés, puisqu'elle ne subsista plus gueres après le temps de S^t^. Jérôme, lequel est le dernier des Peres qui en ait parlé, & que pourtant ils assurent que la Masore

a été entrepriſe ſeulement après ſon temps. Or tous ceux qui ſavent ce que c'eſt que la Maſore, ſeront obligés d'avouer que c'eſt un ouvrage, non d'un an, ou de pluſieurs années, mais de ſiecles entiers & qui a été continué du depuis par divers docteurs. Les Auteurs de la Maſore ont été ſi ſcrupuleux & exacts en tout, juſqu'à la ſuperſtition, qu'ils n'ont pas oſé changer, comme nous l'avons dit ci-deſſus, une lettre mal écrite dans les anciens Codes, & que par contre ils ont calculé combien de fois chaque lettre ſe trouvoit dans le Canon de la Bible, quelle étoit celle du milieu d'un Livre, enfin tout ce qui pouvoit préſerver le texte de toute corruption.

Qu'on me faſſe voir que depuis près de 6000 ans que le monde exiſte, aucun peuple ait eu un ſoin, je ne dis pas pareil, mais un peu approchant de celui du peuple Juif pour conſerver les Livres authentiques de leur religion. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que S^t. Paul dit que Dieu les leur avoit confiés, ſa ſageſſe infinie & ſa préſcience l'ayant porté à confier ce tréſor au peuple qui en auroit le plus de ſoin; & c'eſt ce que tous les Peres ont reconnu.

4°. Pourquoi, s'ils ont voulu corrompre le texte, ne l'ont-ils pas fait dans un ſi grand nombre de paſſages de la Géneſe, des Pſeaumes & des Prophêtes, qui parlent du Meſſie? Pourquoi ne pas ſupprimer entiérement le Prophête Daniel qui détermine ſi clairement le temps de ſa venue?

CHAPITRE VIII.

Des Paraphraſes Chaldaïques.

L'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque confeſſe clairement que par Schilò, on doit entendre le Meſſie, c'eſt ainſi qu'il explique & traduit ce mot; auſſi les Rabins les plus ſavans, qui tâchent d'éluder la force des autres paſſages, reſtent muets à celui-ci, d'après la paraphraſe.

Puiſque nous ſommes à cette paraphraſe, examinons ce que ceux, à qui elle n'eſt pas favorable, puiſqu'elle aide à prouver l'authenticité du Texte Hébreu, en diſent.

Ils ſoutiennent que ces paraphraſes ſont ſeulement du 5e. & 6e. ſiecle puiſque les Peres même Origene & S^t. Jérôme n'en ont point parlé.

Quelles raiſons! Donc aucun Livre ni verſion quelconque n'a exiſté alors, s'ils n'en ont pas parlé?

Sans porter la date de la paraphraſe d'Onkelos auſſi loin que quelques-uns font, il y a apparence qu'il faut ſuivre le ſentiment de ceux qui le mettent 60 ans avant Jéſus-Chriſt. Il faut bien qu'alors il ait exiſté une Verſion Chaldaïque, Jéſus-Chriſt ayant cité à la Croix le paſſage du *Ps. XXII.* ſelon cette Verſion *Eli Lamma, Sabactani*, parce qu'il a parlé aux Juifs ſouvent dans leur langue mêlée de Syriaque & d'Hébreu, ou Chaldéen, comme on le ſait par pluſieurs mots rapportés par les Evangéliſtes, ainſi auſſi de cette verſion qui leur étoit plus familiere même que le Texte Hébreu.

Si nous ne donnons pas plus d'antiquité à Onkelos, ce n'eſt pas que nous

voulions supposer qu'avant lui on ait manqué d'une version ou d'une paraphrase Chaldaïque. Il semble pourtant que ceux qui se font gloire de vilipender le Texte Hébreu, assurent ce paradoxe, sans prendre garde qu'ils tombent dans une contradiction grossiere, palpable & directement contraire au bon sens.

Vossius assure hardiment en 1661. qu'aucune Paraphrase, ni Version Chaldaïque & Syriaque n'a été faite que depuis 1000 ans. Ainsi la plus ancienne est du 7e. siecle. Ce savant qui traite tous les autres de fous, d'insensés & de stupides, auroit été obligé d'inventer un terme nouveau pour exprimer son indignation contre ceux qui auroient renoncé ainsi au bon sens, en soutenant pareils faits.

Quand, par qui, où & en faveur de qui cette version a-t-elle été faite?

Ces savans assurent que c'est dans le 7e. siecle, bon; mais où & par qui? Sont-ce les Juifs ou les Chrétiens de l'Europe qui l'ont entreprise, eux, qui tout au plus savoient par les Auteurs qu'il existoit une langue Chaldaïque & des livres écrits dans cette langue? Seront-ce les Juifs de la Palestine qui, selon que ces mêmes Auteurs l'assurent contre toute vérité historique, se sont déja servis du temps de Jésus-Christ de la Version Grecque dans toutes leurs Synagogues, & chez qui selon les mêmes la langue Grecque étoit seule en usage? Seront-ce ceux de Babylone, qui ne l'ayant pas eue & ayant cru pouvoir s'en passer dans le temps où la langue Chaldaïque étoit la langue vulgaire & généralement usitée, auroient fait une version dans une langue inconnue au VII. siecle? Depuis que la langue Persanne, ensuite l'Arabe étoit la langue dominante dans ces pays, & qu'eux conservant le Texte Hébreu, ne se servoient dans leurs ouvrages que du dialecte Rabbinique, comme cela est prouvé par les Auteurs, & par le Talmud même, dont la Mishna fut composée par R. Judas surnommé le saint, & la Gemare par R. Jochanan, longtemps auparavant? Enfin donc en faveur de qui, puisque personne n'entendoit alors la langue Chaldaïque, excepté quelques savans qui l'apprenoient comme une langue savante & morte? Voilà un point de la contradiction, voici l'autre. Ces mêmes Antagonistes assurent que les Juifs avoient oublié la langue Hébraïque & ne parloient après le retour de Babylone qu'un langage fort mêlé de Chaldaïque, & qu'ainsi ils n'entendoient plus la Loi en Hébreu. Tout cela est bon.

Mais furent-ils donc privés absolument de tout exercice de religion? On le croiroit s'ils n'entendoient plus l'Hébreu & qu'ils n'eussent eu aucune version ou paraphrase Chaldaïque: le mal est que les deux partis conviennent généralement que la Loi étoit lue au peuple en Hébreu, & ensuite expliquée en Chaldaïque, & que cet usage se conserva jusques longtemps après la naissance de Jésus-Christ; que, comme nous l'avons déja remarqué, il n'y avoit que les Parascha de la Loi, ou du Pentateuque, qui fussent lues les jours du sabbat; que plusieurs Synagogues ayant été privées sous Antiochus de la Loi mirent en sa place des Parascha ou sections des Prophêtes; & lorsqu'on se fut pourvu ensuite d'assez grand nombre d'Exemplaires de la Loi, on lut les unes & les autres; mais comme la langue fut de plus en plus corrompue, après qu'on avoit lu la Parasche en Hébreu les Prêtres l'interprétoient en langue Chaldaïque. Or il est clair qu'on n'aura pas permis que chacun l'interprétât à sa fantaisie; c'est pourquoi on fit la paraphrase, que ces Prêtres lurent, afin que tout le peuple

qui entendoit mieux ce Jargon que l'Hébreu pur, n'ignorât pas la Loi & les Prophêtes. C'est-là le seul sentiment général comme le seul raisonnable, & cependant on veut nous faire accroire que dans ce temps où cette paraphrase étoit indispensablement nécessaire on n'en avoit point, & qu'elle fut seulement faite dans un autre où elle n'étoit d'aucune utilité, aussi peu que si quelqu'un vouloit faire une paraphrase Arabe pour le peuple François. Mais cette paraphrase Chaldaïque étant conforme au Texte Hébreu quant à la Chronologie, les Antagonistes doivent faire leur possible pour en détruire l'authenticité. Venons à l'article du Prophête Daniel, car pour les passages des autres Livres saints, on n'y oppose autre chose, sinon que les Juifs par politique n'ont pas osé mettre la main dessus, de crainte qu'on ne les convainquît de faux. Ah l'excellente raison! on nous veut persuader que la corruption a été très-facile, justement parce qu'on ne pouvoit les en convaincre, étant seuls les dépositaires du Texte, & ici on veut tout le contraire; faute de raisons médiocres on a recours aux plus absurdes: Revenons à Daniel.

L'Abbé Richer du Bouchet qui a réchauffé de nos jours les allégations du P. Pezron, pose des theses, qu'il nomme des *vérités* & qu'il auroit du intituler des contre-vérités puisqu'après les avoir posées, il est obligé de les révoquer en plein, ou en partie.

Dans sa premiere *vérité*, il dit. „On ne trouve plus le Livre du Prophête „ Daniel dans le Texte des Juifs modernes, ni les endroits des Prophêtes qui „ ont rapport au Messie, ils ont tous disparu, on n'y trouve même plus la „ Prophétie de Jacob."

On croiroit qu'il a écrit seulement pour les ignorans, afin de leur en imposer si impudemment s'il ne s'étoit rétracté en partie. Car il dit à la fin de sa premiere *vérité*, que les Juifs sont partagés sur le compte du Prophête Daniel; que les uns le rejettent entiérement du nombre des Prophêtes & que d'autres le reçoivent mais qu'ils l'interpretent autrement que les Chrétiens. Voilà donc une grande vérité de dire qu'ils ont retranché ce Livre du Texte, & ensuite tout le contraire; que tous l'admettent comme on ne peut le nier sans la derniere effronterie, mais que les uns ne l'admettent pas au nombre des Prophêtes & que les autres l'interpretent autrement que nous. Quant au premier, la conséquence en est absolument nulle, ils le mettent parmi les Hagiographes. Ils soutiennent que tous les Livres du Canon de la Bible, Daniel comme les autres, sont écrits par inspiration du S^t. Esprit; après cette confession, que nous importe dans quelle classe ils le placent? Et pour une interprétation erronnée s'est-on jamais avisé d'accuser les Hérétiques de rejetter la Bible, parce qu'ils l'interpretent autrement que nous? L'autre article de cette *vérité* est de même alloi; jamais aucun des confreres de notre Abbé n'a osé aller si loin & accuser les Juifs d'avoir retranché d'autres Prophéties que les deux passages sur lesquels nous avons raisonné ci-dessus. Pour ce qui regarde la Prophétie de Jacob, bien loin qu'ils l'aient retranchée, le Paraphraste Chaldaïque interprete expressément *Schilò* par Messie, & notre Abbé reconnoît si bien la fausseté de sa *vérité* qu'il dit p. 350. „Il n'y a plus de Prophétie, que celle de Jacob, qu'ils ont épar„ gnée, faute d'en connoître l'importance." Que dire de pareilles *vérités*?

Nous aurons occasion dans la suite de faire remarquer les mêmes circonstances dans quelques autres de ses *vérités*.

CHAPITRE IX.

Les Juifs ne pouvoient corrompre le Texte Hébreu quand ils l'auroient voulu.

Examinons à-présent, si les Juifs auroient pu corrompre le Texte Hébreu quand même ils l'auroient voulu.

Il ne faut que lire l'histoire de ce peuple depuis le retour de la captivité jusqu'à leur dispersion, & celle de leur langue, telle que nous l'avons rapportée succinctement, pour décider en faveur de la négative.

Est-ce avant ou après la naissance de Jésus-Christ qu'ils l'auroient fait? Presque tous ceux qui soutiennent la corruption, supposent qu'elle s'est faite à dessein, & la renvoyent après cette époque; & en effet on ne voit pas pourquoi ils l'auroient voulu entreprendre auparavant. Mais il y en a qui veulent bien croire que ce changement est arrivé par accident, & c'est dequoi il s'agit. Car de l'attribuer à Esdras, & de dire qu'il soit arrivé de son temps & par son moyen, c'est une telle aliénation du bon sens, qu'il faudroit soi-même y renoncer pour s'arrêter à l'en disculper, puisqu'il a été lui-même Prophête & inspiré pour obvier à toute corruption présente & future. D'autres donnent une autre époque & des raisonnemens plus spécieux. Ils disent que cela est arrivé du temps de la persécution d'Antiochus, qu'alors on a sévi contre les Juifs & contre leur Loi, qu'on a détruit un très-grand nombre d'Exemplaires sacrés, & profané les autres, de sorte que les Juifs n'osoient plus s'en servir, & que les Copies des temps postérieurs ont été fautives. Nous remarquerons là-dessus:

1°. Qu'il faut donc qu'il en existât un grand nombre puisqu'on en a pu détruire & profaner un grand nombre, & c'est en quoi nous sommes d'accord.

2°. Les Exemplaires profanés n'ont pu servir, il est vrai, pour l'exercice de la religion, mais rien n'empêchoit de les copier si l'on n'en avoit plus d'autres.

3°. Il faut bien qu'il en soit resté plus d'un puisque Mathatias & ses fils n'ont pas eu de peine à en trouver (*Machab. III.* 48.) car en même temps qu'il est parlé de la profanation des Livres de la Loi, il est parlé aussi d'autres Exemplaires en ces mots „ & déployerent le Livre de la Loi dont les nations cher„ cherent des Copies, pour y peindre l'image de leurs idoles.

(*Ib. Ch. IV.* 47. 53.) „ Et ils prirent des pierres entieres selon la Loi & of„ frirent le sacrifice selon la Loi."

Enfin on voit par-tout, que les Livres de la Loi ne furent pas perdus: il n'y a même point de passage qui puisse faire croire qu'ils étoient rares.

4°. Si ces Codes avoient été corrompus, ils l'auroient été dans les passages & sur des points importans de la religion, & non sur la Chronologie où la religion n'étoit point intéressée.

Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'on assure que la Loi étoit écrite en

caracteres fort menus, ce qui avoit été cause que les Copistes ont fait bien des fautes, en multipliant de nouveau les Copies, & avec cela, que les nombres étoient écrits en lettres & non tout au long comme dans les Exemplaires que nous avons de nos jours.

Ces critiques qui parlent avec tant d'assurance des anciens Exemplaires, ont-ils été assez heureux pour en voir quelqu'un? En ce cas pourquoi ne produisent-ils pas un Code aussi précieux, qui résoudroit une bonne fois nos difficultés? Ne croiroit-on pas qu'en effet ils en ont eu, vu & examiné, pour en parler aussi hardiment, & nous donner pour un fait avéré une chose qui n'a pour fondement que leur imagination creuse? Bref, nous le nions fort & ferme jusqu'à ce qu'ils prouvent leur assertion, & nous croirons toujours que les anciens Codes ont été en tout semblables aux modernes.

Il est vrai que S^t^. Jérôme parlant de son Exemplaire, dit qu'il étoit écrit en caracteres fort menus; doit-on en conclure que tous les autres de son temps, tous ceux même du temps d'Antiochus 5 à 6 siecles auparavant, étoient écrits avec les mêmes caracteres? Pareilles conséquences devroient convaincre un chacun, combien la cause de ceux qui les employent est désesperée. Il faudroit en outre prouver que les Codes Samaritains, à les supposer le Texte original, eussent été écrits en gros caracteres; d'autant plus que, toutes choses égales, ils en avoient bien plus besoin, vu que des lettres aussi mal formées que le sont les Samaritaines, doivent être peintes avec plus de soin, pour ne pas s'y méprendre, que des caracteres quarrés tels que ceux des Hébreux.

Depuis ce temps jusqu'à Jésus-Christ & jusqu'à la destruction de Jérusalem, il y a eu un nombre infini de Synagogues, où l'on conservoit, lisoit & expliquoit la Loi, sans compter les particuliers qui en eurent dans leurs maisons, ensorte qu'une telle corruption unanime auroit été de toute impossibilité physique.

Vossius assure qu'après la destruction de Jérusalem il n'y a pas eu trois Codes du Texte Hébreu & il se moque de son adversaire, lorsqu'il lui objecte & qu'il lui demande si aucun homme pieux ou Chrétien n'est sorti de Jérusalem pendant l'espece de trève ou de cessation de guerre qu'il y eut après la mort de Néron? Qu'y répond-il? „Tout comme, dit-il, si les Chrétiens avoient d'abord un Exemplaire Hébreu à la main, & qu'on les auroit eu au même prix „ que de nos jours; en ajoutant que la langue Hébraïque avoit eté si fort oubliée, qu'à peine étoit-elle encore entendue par les Rabbins, & que personne ne doute que dans toutes les Eglises & les Synagogues de l'Egypte, de la „ Syrie & du reste de l'Asie, on ne lisoit que la Version Grecque." Un peu moins de prévention lui auroit fait comprendre que le ridicule de tout ceci retombe sur lui; d'autant plus qu'en plus d'un endroit il soutient avec sa véhémence ordinaire que l'Evangile de S^t^. Mathieu a été écrit en Hébreu. A l'usage de qui donc si personne ne l'entendoit? Il prend plaisir à confondre les lieux. Je ne doute nullement de ce qui est reconnu de tout le monde; la Version Grecque ayant été faite par les Juifs de l'Egypte, il est clair qu'eux & tous les Hellénistes s'en sont servis uniquement, mais de dire qu'il en étoit de-même dans la Syrie & dans tout le reste de l'Asie, l'histoire dément cette assertion; nous avons déja dit que S^t^. Paul étoit né à Tharse, d'une famille qui s'y étoit établie depuis longtemps, & prouvé que l'Hébreu étoit sa langue naturelle.

Paffons tout cela; mais comment auroit-il pu fe tirer d'affaire, fi on lui avoit oppofé tant de 100000 Juifs, tant de Synagogues & tant d'Académies à Babylone & dans fes environs, qui n'entendoient point le Grec, dont l'Hébreu pur étoit la langue favante & le Rabbinique ou Hébreu corrompu celle dont ils fe fervoient dans leurs écrits? Où en refte-t-il donc avec fes deux ou trois Exemplaires?

Suppofons qu'il n'ait pas trouvé à-propos d'y fonger & d'avoir voulu parler de ceux qui ont été confervés dans la Paleftine. Pourquoi n'en rapporte-t-il aucune preuve tirée de Jofephe fon garant général? Il n'y auroit pas trouvé fon compte. Le favant Schotanus lui objecta: Jofephe a eu un Exemplaire; a-t-il donc emporté peut-être celui qui étoit dans le temple? Au lieu de répondre folidement à cette raillerie, il veut s'en moquer à fon tour, & dit qu'il auroit efpéré qu'au lieu d'un exemple, il en auroit rapporté du moins deux ou trois. Cependant la raifon de Schotanus fubfifte toujours.

Si Jofephe en a eu un, fi lui qui ne laiffe paffer aucune occafion de fe vanter & de fe louer foi-même ne dit pas qu'il ait eu un foin particulier de fauver un Exemplaire, s'il fe réfere toujours aux Livres faints Hébreux, fans-doute puifqu'il affure que le Grec étoit une langue étrangere aux Juifs, il faut bien que les Exemplaires n'en ayent pas été fi rares.

Et les Nazaréens? Il dit au même endroit que leur nom même n'exiftoit pas du temps de la Guerre des Juifs, & que ce fut le nom qu'on donna aux Chrétiens en général, qu'enfuite ils fe font féparés des autres Chrétiens.

J'aprouve tout ceci, & en ai parlé fur ce même pied ci-deffus. Il n'en eft pas de même de fon affertion, que ces Nazaréens même n'ont pas lu pendant longtemps l'Ecriture en Hébreu, qu'ils fe font fervis de la Verfion des LXX. de même que les Juifs, enfuite de celle de Théodotion & de Symmaque, qu'à la fin & fort tard, lorfque les Juifs avoient commencé à lire dans leurs Synagogues les Ecritures en Hébreu, ils avoient encore fuivi leur exemple.

Il eft fâcheux que ce grand favant fe décharge en injures les plus atroces contre tous autres favans, s'ils ne prouvent leurs affertions au double & au triple, & qu'il n'en faffe gueres moins lorfqu'on ne veut le croire fans aucune preuve & uniquement fur fa parole.

Si l'hiftoire n'affuroit pas inconteftablement que du temps de Jéfus-Chrift & des Apôtres, même longtemps après, les Juifs Hébreux n'avoient gueres plus de connoiffance de la langue Grecque que de la Latine, que les Nazaréens étoient ceux d'entre les Chrétiens qui étoient fortis du Judaïfme & fe fervoient de la même Loi, & de la même langue que ceux-ci, fur-tout dans leurs mêmes Livres, par conféquent point de la Verfion des LXX. & de la langue Grecque, l'abfurdité de l'affertion de Voffius fauteroit aux yeux de chacun qui ne voudroit pas renoncer au bon fens.

Suppofons avec lui que la langue Hébraïque fût tombée dans un entier oubli chez les uns & chez les autres, qu'ils fe foient fervis pendant longtemps, (il n'indique pas combien d'années ou de fiecles, mais il dit fort tard *Serò demum*, ainfi il faut qu'il ait entendu un intervalle affez long) de la Verfion des LXX., enfuite de celle de Symmaque, qui l'a donnée 56 ans après Aquila, & celui-ci donna

donna la sienne en 128. ainsi Symmaque en 184, & de celle de Théodotion faite sous l'Empereur Commode, par conséquent à-peu-près en même temps, ensuite *& fort tard;* on peut donc supposer que tout au plutôt environ l'an 200, ils commencerent à lire les Ecritures Hébraïques.

Peut-on comprendre comment les Juifs & ces Nazaréens qui en sont sortis auroient pu apprendre l'Hébreu 200 ans après qu'ils l'eurent oublié? Comment & de qui l'ont-ils appris? A' quel dessein? De quelle maniere cette langue qui leur avoit été si longtemps inconnue, leur devint-elle tout à coup si familiere, qu'ils la préférerent à celle qui selon Vossius leur étoit naturelle? Si les Nazaréens, Hébreux de naissance, ont oublié la langue Hébraïque, d'où ont-ils tiré des maîtres de langue pour la leur apprendre? Peut-être des Gaules ou de la Scythie. A' quel usage vouloient-ils apprendre une langue morte & oubliée par-tout, selon Vossius? J'avoue ma stupidité, je ne suis pas assez ingénieux pour comprendre quoi que ce soit à tout cela. Ajoutons que jusqu'à la seconde ruine de Jérusalem sous Hadrien en 135. tous les 15 Evêques de cette ville ayant été de la circoncision & Juifs de naissance, ils étoient obligés par nécessité & à cause de leur langue naturelle de se servir du Texte Hébreu, & que d'autres savans, car il falloit du moins des personnes capables de leur succéder, se servoient du même texte pour l'expliquer à leurs Ouailles, aussi Juifs Hébreux convertis.

Voilà donc encore une période de temps dans laquelle il étoit impossible de falsifier le Texte Hébreu.

CHAPITRE X.

Le Rabbin Akiba n'a pu corrompre le Texte Hébreu.

L'Epoque dont nous allons parler étant celle où le plus grand nombre de nos Antagonistes fixe celle de la corruption du Texte Hébreu, nous serons obligés de nous y arrêter un peu plus longtemps.

Ils supposent donc, & soutiennent que ce sont Barcochebas & son Précepteur R. Akiba, qui sont les auteurs de la corruption, principalement en retranchant les centenaires de l'âge des Patriarches après le déluge avant la paidogonie, & cela pour détruire l'argument des Chrétiens, que le Messie étoit déja venu (1).

(1) Si jamais R. Akiba a corrompu le Texte Hébreu par rapport aux années des Patriarches, on ne pourroit le soupçonner que d'être l'Auteur de la différence de ces années avant le déluge, vu que les Juifs Orientaux donnent cent ans moins à Ired ou à Jared que les Occidentaux, & que ces cent ans avec les 130 ou, selon la véritable Ere, 134 ans écoulés depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la rebellion des Juifs sous Barcochebas, approcheroient fort des 240 ans que la Chronologie des Juifs reste trop courte dans le nombre des années; par-contre en même temps ce seroit une preuve très-forte que les Juifs Occidentaux n'ont rien voulu changer au texte, mais ont simplement adopté la Chronique des Orientaux sans examen.

Nous ne toucherons pas ici les argumens qu'ils prétendent tirer de la tradition en faveur de cette opinion; ils méritent que nous les traitions ci-après à fond. Nous ferons quelques autres réflexions accompagnées de faits non douteux tirés de l'hiſtoire. R. Akiba fut Berger pendant 40 ans; la fille de ſon Maître s'amouracha de lui, mais ne voulant pas avoir un Berger pour mari, elle lui conſeilla de s'appliquer aux Sciences. Il ſe rendit donc à l'Académie, y demeura pendant 12 ans, & en ramena à Jéruſalem 12000 diſciples. Il y retourna encore, y reſta 12 ans & ramena alors ſelon les uns 24000, ſelon d'autres 80000 diſciples. Je penſe que nos Antagonistes croiront que tout ceci eſt fabuleux & nous le croyons auſſi. Ceci fait pour tant voir qu'il étoit célebre, qu'il avoit un grand nombre de diſciples, & que ceux qui s'appliquoient à l'étude de la Loi étoient très-nombreux. Il écrivit deux Livres dont l'un Cabaliſtique nommé Jetſirah; le Thalmud contient 1000 ſentences qu'on lui attribue. On le croit Auteur des Deuteroſes ou Recueil des Traditions des Rabbins.

Barcochebas étoit un Brigand qui fit ſi longtemps ce métier, que ſon ambition lui fit concevoir l'eſpérance de ſe faire paſſer pour le Meſſie. Il eut beſoin d'un ſavant qui le ſoutînt dans ce projet, il fit choix de R. Akiba pour être ſon Elie ou précurſeur. Celui-ci l'oignit & le proclama Roi Meſſie.

On demande donc, quand & comment cette altération du texte s'eſt faite? Ce ne fut sûrement pas lorſqu'il étoit Berger. Il faut donc que ce ſoit dans le temps qu'il a été à l'Académie & qu'il eut un nombre ſi prodigieux de diſciples. Mais à quel but, puiſqu'il ne le fit, dit-on, que pour faire paſſer Barcochebas pour le Meſſie; événement poſtérieur de pluſieurs années; & ſi ceux qu'on inſtruiſoit dans la Loi, ont ſenti & vu la corruption, étoit-il poſſible que le ſecret n'eût pas tranſpiré? Sans doute ils étoient tous Francs-Maçons, ſans quoi le myſtere n'auroit pu être gardé: mais chaque jour il ſe convertiſſoit encore quelque Juif au Chriſtianiſme, n'en n'auroit-il rien découvert? Suppoſons poſſibles ces impoſſibilités, on ne pourra pas ſuppoſer de même que R. Akiba eût été maître de tous les Exemplaires de tant de Synagogues qu'il y avoit à Jéruſalem & dans les autres pays, à Babylone & dans leurs Académies & dans celles de la Paleſtine (2), de ceux des Nazaréens, des Syriens, de ceux enfin des Evêques de Jéruſalem; quand même on ſuppoſeroit que dans tout le reſte du monde, il n'en eût pas exiſté un ſeul, quoiqu'il ſoit connu qu'alors il y avoit encore dans le Sérapion celui qu'Hérode y avoit envoyé.

Comment donc, lorſque tous les Codes Hébreux ſans exception d'un ſeul ſont conformes l'un à l'autre à l'égard du point de la queſtion dont il s'agit, oſet-on ſuppoſer un moment & ſoutenir avec une préſomption inouïe, que tant de milliers d'Exemplaires dans la Monarchie des Parthes, dans tout l'Orient, dans la Paleſtine, chez les Juifs & chez les Chrétiens, ayent tous été corrompus, dans le même moment, d'un conſentement général & avec un ſecret impénétrable? Ce ſeroit un miracle que Dieu auroit permis pour la falſification de ſa parole, tel qu'il n'en auroit jamais fait pour ſa conſervation, ni pour toute autre choſe quelconque. Nous avons dit que tous les Codes ne different en

(2) Ces Juifs de la Paleſtine avoient juſques dans le 3e. ſiecle celles de Tybériade, de Céſarée, de Jaſna, de Zéforie; & ceux de Babylone, celles de Sora, Pombeditha, Nahardea, juſqu'à l'onzieme ſiecle, & quelques-unes encore plus tard.

rien sur la supputation de l'âge des Patriarches, je me rétracte; les Codes des Juifs de Babylone n'ont que 1556 ans jusqu'au déluge. On peut appliquer ici l'axiome, l'exception confirme la regle; ceux de Babylone ont omis un centenaire à un Patriarche anté-diluvien, comme nous l'avons remarqué, & dans tout le reste, quoique séparés des Juifs de la Palestine pendant tant de siecles, tout se trouve conforme au Code de ceux-ci. Quelle preuve plus forte peut-on donner de l'intégrité du texte, tandis que, comme nous l'avons fait voir, il y a une si grande variété dans les Exemplaires de la Version Grecque? Encore une réflexion. Les Juifs Babyloniens, ceux de la Palestine & les Hellénistes étoient jaloux à l'excès les uns des autres; parmi ceux de la Palestine il y avoit plusieurs sectes. Hégésippe en comptoit sept, S^t. Jérôme dix, toutes se haïssoient réciproquement de tout leur cœur. Nous en voyons déja des preuves dans l'Ecriture à l'égard des Pharisiens & des Sadducéens; ces deux Sectes étoient les plus puissantes; les premiers avoient pour eux plusieurs d'entre les Principaux, avec le sexe & le peuple; les Souverains Sacrificateurs d'alors étoient Sadducéens & entraînoient dans leur parti la plus grande partie des autres Sacrificateurs & des Lévites. Cette antipathie étoit si bien connue, que S^t. Paul s'en servit utilement pour se tirer des mains des Juifs (*Act. Ch. XXIII. 6.*) en déclarant qu'il étoit Pharisien & fils de Pharisien, & qu'il étoit tiré en cause pour l'espérance de la résurrection des morts. Voilà aussi-tôt une dissention qui s'éleva entre ces deux sectes, & il se fit un grand bruit.

Il y avoit la même antipathie entre ceux des maisons de Hillel & de Schammai, entre les Sectateurs de Ben-Naphtali & de Ben-Ascher, & de tout temps jusqu'à-présent, entre les Caraïtes ou Karéens & les Thalmudistes. Quel miracle si tous ces gens, qui ont une haine invéterée & héréditaire les uns contre les autres, se fussent tous sans exception accordés dans ce seul point, sans que rien en eût transpiré! & ce pour falsifier la Chronologie & non un article de foi.

Que toute personne de bon sens & non prévenue juge s'il y a une ombre de probabilité, de possibilité même, en tout ceci. Morin ose dire qu'il n'y a aucun Code Hébreu plus ancien que de 5 siecles. Aucun savant ne donne dans les rêveries des Juifs qui attribuent le fameux Code d'Esdras à ce saint homme, mais tous conviennent qu'il est d'une très-grande antiquité. Le Code de Hillel de même; selon ce que Salmanticensis dit, il devroit avoir près de 12 à 13 siecles; ceux de R. Moses Ben-David nommé Ben-Naphtali & celui de Ben-Ascher autrement R. Aaron Ben-Mosès, étoient aussi fort estimés: bref de quelque antiquité & de quelque pays que ces Codes fussent, tous, absolument tous, s'accordent dans ce calcul, au lieu que les Versions Grecques, Josephe, & tous les autres qui suivent ceux-ci, different tellement que leurs fauteurs même ne les suivent pas, comme on le voit par Pezron & par Vossius qui insistent si fort qu'on suive la Chronologie des Grecs, quoiqu'ils n'en puissent produire aucun, qui à quelques siecles près soit de leur avis, à moins que Vossius ne compte parmi ces Peres de l'Eglise Suidas qui seul compte 6000 ans comme lui.

Je veux bien croire que R. Akiba a corrompu la Chronologie de l'histoire profane mais non le Texte Sacré, & même point dans le sens que nos Antagonistes le supposent. Jamais il n'y eut de peuple civilisé plus ignorant dans l'his-

toire & dans la chronologie que les Juifs. Ils s'attacherent uniquement à l'Ecriture sainte; ce qu'ils ont dans ces sciences au-dela du Code sacré est à-peu-près tout digne des petites-maisons. R. Akiba connoissoit que, selon la tradition conforme en ceci au Texte Hébreu & à l'événement, le Messie devoit venir sur la fin du 4e. Millenaire; il vouloit éluder la force des argumens des Chrétiens & en même temps favoriser Barcochebas.

Il auroit absolument manqué son but si la supputation constante du Texte Hébreu eût été d'environ 6000 ans, & la tradition du Messie de même, comme nos Antagonistes l'osent supposer, s'il eût voulu en retrancher 2000 ans & en même temps faire reconnoître Barcochebas pour le Messie; c'est une contradiction des plus palpables, à moins qu'on n'assure qu'Akiba ait fait cette altération du Code Hébreu, de tous les Exemplaires même pendant qu'il fut Berger, & que tous ces 12 ou 24 ou 80.000 disciples eussent ignoré que le Texte contenoit auparavant un tout autre calcul. Il faut bien que cela soit, puisqu'ils assurent qu'Aquila a déja donné sa version Grecque sur un Code Hébreu corrompu.

Aquila fut Payen, devint Chrétien & enfin Juif; il fallut du temps à Akiba pour altérer le Code Hébreu, il en fallut à Aquila pour faire sa version; elle fut achevée l'an 128 de l'Ere Chrétienne, ce ne fut que quelques années après que Barcochebas se fit chef de la révolte des Juifs & choisit R. Akiba pour son Précurseur & que celui-ci déclara l'autre Roi Messie, ainsi il ne pouvoit pas avoir altéré le texte en faveur de celui-ci, avant qu'Aquila eût fait sa version. La conséquence est claire; ce texte ayant été tel que nous l'avons aujourd'hui selon la Version d'Aquila, avant l'époque qu'on indique de sa falsification par R. Akiba, le fait de cette altération est manifestement supposé.

Nous avons pourtant accordé qu'il étoit possible que R. Akiba eût altéré la Chronologie en faveur de Barcochebas. Nous l'allons expliquer. La tradition comme nous l'allons prouver portoit que le monde durera 6000 ans, 2000 avant la Loi, 2000 sous la Loi, & 2000 sous le Messie, & Jésus-Christ étant venu, selon le Texte Hébreu & la Chronologie recue, précisément dans le temps fixé par cette tradition, les Juifs firent leur possible pour l'éluder & principalement R. Akiba en faveur de son prétendu Messie. Il abrégea donc les temps, non en altérant le texte, mais en profitant de l'ignorance des Juifs en tout fait historique, ce qui lui étoit très-facile, au lieu que la corruption du texte étoit impossible, par toutes les raisons ci dessus alléguées; & il en déduisit apparemment autant d'années qu'il falloit pour persuader aux Juifs que c'étoit Barcochebas qui est venu sur la fin du 4e. millenaire; s'il a abrégé les temps seulement de 135 ans ou de 240, comme font les Juifs modernes, c'est ce que nous ignorons parfaitement.

Bref une corruption dans la Chronologie ayant pu être faite par R. Akiba dans les périodes purement historiques & profanes, pour accommoder les 4000 ans de la tradition au temps de Barcochebas, ceci même prouve la vénération que tous ont eue pour le Texte Hébreu, en ne voulant point l'altérer, même en une occasion qui leur étoit si importante, & que bien moins elle est arrivée dans d'autres temps.

CHAPITRE XI.

Le Texte Hébreu n'a pas été falsifié par le Synode tenu au Grand-Caire ni par les Mazorethes.

Il se trouve des Auteurs, mais en petit nombre, qui reculent le temps de cette corruption; les uns disent qu'elle s'est faite dans un Synode des Juifs, tenu au Grand-Caire; ce que j'accorderois volontiers, vu que tous ceux qui purent avoir composé ce Synode étant ignorans dans la langue Hébraïque seroient censés avoir corrompu la version, ce qui est très-probable; puisque sa corruption est infinie & en partie faite à dessein; S^t. Augustin le reconnoît lui-même, comme nous l'avons fait voir.

Morin, qui outre Vossius & Pezron soutient le plus fortement l'altération du Texte Hébreu ne sachant en quel temps la placer, suppose qu'elle a été faite dans le 10e. siecle: s'il n'avoit pas débité mille autres absurdités, on auroit peine à croire qu'il eût été capable d'une pareille, où il est abandonné de tous ses collegues & contredit par les Peres de l'Eglise qui font voir que le Texte Hébreu de leur temps ne différoit en rien de celui que nous avons, sans parler des Mazorethes; ceux qui ne veulent pas les reconnoître pour anciens, ne peuvent les reculer plus loin que dans le 5e., d'autres au 6e. siecle; depuis ce temps toute corruption étoit impossible: ainsi Morin a agi contre le bon sens, en supposant l'altération du Texte Hébreu faite dans le Xe. siecle.

On veut même que ce soient les Mazorethes qui ont corrompu le Texte, on suppose en même temps que ceux-ci ont fait leur ouvrage dans le 6e. le 8e. ou le 10e. siecle. St. Jérôme, Origene & autres Peres ont possédé des Codes Hébreux, le premier a traduit sur un tel sa vulgate, n'est-ce donc pas une contradiction risible de dire que ces Peres se sont servis de Codes altérés, & que pourtant ils n'ont été corrompus que quelques siecles après?

Quel témoignage plus authentique peut-on donner, & auquel il n'y a point de réplique, que les Juifs Hébreux n'ont pas corrompu le Texte, ou que si jamais l'altération s'étoit faite, ce n'auroit pas été après la venue du Messie, mais longtemps auparavant; quelle preuve plus forte, dis-je, y a-t-il que la Préface que Jésus fils de Syrach a mise à la tête de l'Ecclésiastique? Voici ses propres paroles.

„ Car les choses qui sont dites ici ont une autre force en elles-mêmes, écrites en Hébreu, que lorsqu'elles sont traduites en une autre langue; & non-seulement ces choses-ci, mais les autres aussi & la Loi même & les Prophêtes & les autres Livres sont bien différens, quand ils sont écrits dans leur propre langue. C'est pourquoi étant venu en Egypte l'an trente huitieme, sous le Roi nommé Evergete, & ayant trouvé, lorsque j'y demeurois, ce Livre-ci, qui est de grande doctrine, il m'a semblé très-nécessaire de mettre quelque diligence & quelque peine à le traduire, *&c.* Ce passage est trop intéressant pour ne pas nous y arrêter un peu.

D'autres Auteurs très-anciens, qui ont fait précéder cette Préface d'une histoire succinte de l'Auteur & du Traducteur de ce Livre, y assurent que Jésus le traducteur étoit fils de Syrach qui étoit fils d'un autre Jésus; que celui-ci a vécu aux temps qui ont suivi la captivité & presque d'abord après tous les Prophêtes; que Jésus, l'ayeul, étoit un homme d'esprit, fort prudent entre les Hébreux; que ce Jésus étant mort laissa l'ouvrage à Syrach & celui-ci à Jésus son fils, qui le mit en bon ordre, le compila en un volume, & le traduisit en Grec.

La Préface dit que ce dernier Jésus est venu en Egypte dans la 38e. année de Ptolémée Evergete, & l'y traduisit; de tout ceci il s'ensuit incontestablement:

1°. Que l'Hébreu étoit toujours, & pendant tout ce temps, la langue naturelle des Juifs de Jérusalem & de la Palestine.

2°. Que ce dernier Jésus étoit Hébreu, & lorsqu'il eut appris, sans-doute en Egypte, la langue Grecque, il voulut traduire cet ouvrage, écrit en Hébreu, en faveur de ses compatriotes Hellénistes, qui n'entendoient point d'autre langue que la Grecque.

3°. Que la Version prétendue des LXX devoit être alors encore dans toute sa pureté, vu que si on adopte la fable d'Aristée & que Démétrius soit mort l'an 284. avant Jésus-Christ, Ptolémée Evergete II. ou Phiscon (il faut qu'il s'agisse de celui-ci, Evergete n'ayant régné que 26 ans) commença à regner l'an 169 ou 170 avant Jésus-Christ; ainsi Jésus le Syracide seroit venu en Egypte environ l'an 132 de la même époque. On peut donc compter que la version de l'Ecclésiastique a pu être faite à-peu-près 150 à 160 ans après la Version de l'Ecriture, si on la place dans la premiere année de Philadelphe, ou environ 120 ans, si elle a été faite vers la fin de son regne.

4°. Que cette Version originale étoit déja fautive. Il dit expressément, *la Loi même, & les Prophêtes sont bien différens, lorsqu'ils sont écrits dans leur propre langue.*

5°. Il est de si bonne foi & d'une si grande modestie qu'il parle de même de sa propre traduction, au lieu que les Traducteurs de nos jours se vanteroient que leur version égale pour le moins l'original.

Que dire donc après ces faits incontestables & après ces réflexions, conformes à la saine raison, de toutes ces assertions des partisans de la Version Grecque, que *tous* avant & après Jésus-Christ, l'ont regardée comme sainte, inspirée, parfaitement conforme au Texte Hébreu, & même supérieure, vu que les changemens s'y étoient faits par inspiration? Voilà un Juif Hébreu devenu Helléniste, en établissant son domicile en Egypte, un juge compétent qui possede parfaitement les deux langues, un homme pieux & modeste, qui assure qu'il y a de la différence entre le Texte Hébreu & la Version, & qui donne la préférence à l'Original. Que dire de ceux qui veulent préférer la Version au Texte, encore de nos jours, lorsqu'ils sont forcés d'avouer que même dans les premiers siecles de l'Eglise cette version a été si corrompue, si altérée qu'on n'a jamais rien vu de pareil dans aucun ouvrage quelconque, au point que les Chrétiens Grecs, les Egyptiens même, qui faisoient une idole de cette version, sont venus à la mépriser & à lui préférer toute autre?

Enfin la derniere conséquence que nous en tirons, est que l'Original étant déja différent de la Version 120 à 150 ans avant Jésus-Christ, ce n'est pas le Texte qui est fautif, mais bien la Traduction.

CHAPITRE XII.

Des variantes du Code Hébreu.

Venons à une autre objection qu'on fait pour insinuer que le Texte Hébreu est corrompu. On ne sauroit, dit-on, nier qu'il n'y ait quantité de variantes dans les Exemplaires du Code Hébreu, pourquoi donc le préférer à la version, parce que celle ci en a de même? A quoi je répond:

1°. Il est vrai qu'on y en a compté 848, mais il n'y en a aucune d'importance pour les Dogmes de foi & seulement par la faute des Copistes, au lieu qu'il y en a tant chez les Samaritains & chez les Grecs, non-seulement de ce genre, mais des changemens, des omissions, des additions, des dépravations volontaires & faites à dessein. Il est vrai que le savant traducteur de Jakson assure dans sa préface non-seulement que Kennicot a trouvé plus de variantes dans le Code Hébreu, que nous ne venons de dire, ce qui est vrai; mais il assure d'un air triomphant qu'on ne pourra plus soutenir l'authenticité du texte, & que la dépravation du Code Hébreu y est prouvée. J'eus une ardeur inconcevable d'examiner moi-même cet ouvrage; je fus donc surpris extrémement d'y voir tout le contraire, & que Kennicot prouvoit avec une grande force qu'il n'y avoit point de falsification, & que ces variantes, toutes comme les autres d'aucune importance, ne provenoient que de l'inadvertance des Copistes; & je fus convaincu de plus en plus de la nécessité d'examiner tout par soi-même, sans me fier au rapport de pareils écrivains.

2°. Ces variantes ont été recueillies & indiquées avec un soin admirable & surprenant par les Mazorethes, ce qui prouve sans réplique que bien loin qu'eux ou d'autres Juifs Hébreux ayent voulu corrompre le texte, ils ont pris une peine immense pour empêcher toute corruption, en indiquant les variantes, & ajoutant leur opinion, comment on doit lire, sans rétablir ces passages de crainte d'y faire un changement dans le texte, ce qu'ils auroient regardé comme le comble de l'impiété.

Nous parlons toujours des Juifs Hébreux, fâchés de ne pouvoir dire la même chose des Hellénistes. Nous avons évité de rapporter un grand nombre des erreurs de version, des fautes de Copistes & des altérations volontaires dans leur version, pour ne pas grossir le volume de cet ouvrage; nous ne saurions pourtant nous empêcher de produire un exemple de ces dernieres dans le passage de *Jérémie XXIII. 6.* où il est parlé du Messie & où il est dit, & le nom duquel on l'appellera sera *l'Eternel notre Justice*, les Hébreux ont conservé ce passage sans aucune altération וזה שמו אשר יקר או יהוה צרקנו & *voici son nom, qui s'appellera Jehova de notre Justice.* Les Hellénistes ont compris que ce passage étoit un des plus forts pour prouver que le Messie étoit Dieu, & non-seulement un homme, & ont mis au lieu des deux derniers mots *Jehovah Zid Kenu* le nom propre Josedek.

Si ces zélateurs contre le Texte Hébreu pouvoient alléguer contre lui un seul pareil exemple de corruption, ils ne permettroient pas que jamais on en entreprît seulement la défense.

CHAPITRE XIII.

Tradition faussement attribuée aux Juifs.

Nous croyons avoir rapporté des raisons suffisantes pour mettre les Juifs Hébreux à l'abri de tout soupçon de corruption par rapport au texte; nous allons donc examiner une assertion de laquelle on veut se servir principalement pour renverser la Chronologie du Texte Hébreu & qu'il sera facile de renverser elle-même, puisque le fait qu'on suppose est avancé gratuitement & entiérement faux, je parle de la tradition des 6000 ans.

Vossius veut qu'elle assure que le Messie doit venir à la fin du 6e. millenaire, Pezron & son imitateur l'Abbé Richer du Bouchet qui apparemment n'ont pas lu Vossius, sans quoi ils auroient pu remplir cette période de 6000 ans, à quoi ils n'ont jamais pu parvenir, disent que c'est dans le cours du 6e. millenaire. On voit bien que ce n'est pas mal pensé de garder 1000 ans à sa disposition; on peut pourtant dire qu'on ne seroit pas content d'une prédiction, qui devroit s'accomplir dans l'espaçe de 1000 ans, que ce fût le premier ou le dernier jour des dix siecles; mais elle risqueroit toujours moins, que si on la reduisoit à un plus petit espace, à un siecle, à une dixaine d'années ou à une seule.

La tradition contenoit deux points; l'un que le monde dureroit 6000 ans, les Juifs & les premiers Chrétiens croyoient y pouvoir appliquer les 6 jours de la création, & le passage du Roi David (*Ps. XC.* 4.) que 1000 ans sont devant Dieu comme un jour; ce que St. Pierre répete (2 *Ep. III.* 8.) & c'est de-là que Papias & les autres ont tiré leur opinion du regne millenaire, dont les 1000 ans doivent répondre au jour du Sabbat.

L'autre point regarde la venue du Messie. Quant au premier, il est sûr que les anciens Peres l'ont adopté, au moins ceux qui suivoient la Version Grecque & les Chronologues de cette nation. Métrodore avoit 5000 ans, les LXX chez Grabe 5508, Eusebe 5200, Philon Juif 5096, Josephe corrigé 4698, quelquefois plus, quelquefois moins; aussi ont-ils cru que l'Ante-Christ alloit se manifester, parce qu'il devoit regner pendant quelque temps, qu'il devoit ensuite être détruit, enfin qu'avant la fin des 6000 ans il se passeroit encore des faits qui exigeoient du temps. S'ils avoient cru avec Vossius que les 6000 étoient passés, ou selon Pezron qu'il y en avoit au moins 5868 écoulés, ils n'auroient pas pu adopter cette tradition, vu que le nombre des années déja passées de leur temps auroit surpassé celui des 6000; c'est donc à tort que ces Auteurs se fondent sur leur témoignage. Quant au second, ceux des Peres qui n'avoient aucune connoissance ni du Texte Hébreu, ni de la tradition des Juifs Hébreux, ne disoient rien & ne pouvoient rien dire sur ce qui regardoit les temps de la venue du Messie pris de cette tradition; excepté Papias, qui comme disciple de St. Jean l'Evangéliste, paroît avoir été Hébreu de nation ou du moins auquel on ne sauroit dénier la connoissance de cette langue qui étoit celle de St. Jean, & qui avoit adopté la tradition, que le monde dureroit 2000 ans avant la Loi, 2000 sous la Loi & 2000 mille sous le Messie, qu'ensuite viendroient les 1000 ans du Sabbat.

Ce qu'il y a de surprenant est que Pezron prenne beaucoup de peine à prouver par Philon & par Josephe (& il le prouve parfaitement selon sa Chronologie) que les Juifs ont été 2000 ans sous la Loi depuis Moyse jusqu'au Messie, sans parler de la période précédente, pour prouver qu'elle devoit être de 4000 ans. Au contraire tous s'accordent à prouver qu'il y a 3000 ans jusqu'à Moyse. Si depuis ce temps il n'y en a eu que 2000 jusqu'à Jésus-Christ, par où compteront-ils les 1000 qui manquent au 6e. millenaire, jusqu'à la venue du Messie? Bien plus, nous avons le Canon Chronologique de Vossius. Celui-ci s'y oppose & compte 3954 jusqu'à la sortie des Israëlites de l'Egypte, quoique les Samaritains, d'accord avec les Grecs, ne comptent que 3024. jusqu'à la naissance de Moyse, & 3104 jusqu'à la sortie. Supposons la différence, entre le calcul des Samaritains & celui des Grecs, qui n'est que de 179 ou tout au plus de 233 ans: Vossius ne pourra venir à ce nombre d'années à moins de forger tout de sa tête, comme bien d'autres faits. Bref si les Juifs ont été 2000 ans sous la Loi, le calcul de tous les patrons de la Version Grecque (s'ils adoptent celle-ci en entier) ne peut pas subsister.

Pour soutenir que la tradition des Juifs porte 6000 ans jusqu'au Messie, ils n'ont d'autre preuve que celle de la dispute de l'Archevêque Julien de Tolede contre les Juifs, qui lui opposerent cette tradition. Peut-on voir quelque chose de plus ridicule, que d'opposer ce qui s'est passé entre un Archevêque qui n'avoit absolument aucune connoissance de la langue Hébraïque ni des Livres des Hébreux où cette tradition est contenue, & les Juifs Grecs ou plutôt Latins, à l'extrémité de la terre, lorsque tous ces Livres où se trouvoit cette tradition étoient à l'autre extrémité dans les environs de Babylone?

Cependant cet Archevêque même, quoiqu'il fût de race Juive, nioit cette tradition, bien loin qu'il l'approuvât, & demandoit où ils avoient pris que *le Christ devoit naître dans le 6e. millenaire*; & ne sachant mieux faire, ne connoissant que la Version Grecque, il l'adopta pour tâcher de les convaincre qu'il est venu, comme Pezron est obligé de s'y retrancher, non à la fin, mais dans le cours du 6e. millenaire.

Il n'est pas moins surprenant que Pezron, le plus zêlé défenseur de la Version Grecque, compte depuis l'Exode jusqu'à la construction du temple de Salomon 873 ans, quoique cette version n'ait que 440 ans, quelle corruption énorme selon son calcul! Ne devroit-il pas adopter plutôt celui des Hébreux, qui du moins donne 40 ans de plus?

CHAPITRE XIV.

Tradition des Juifs & des disciples d'Elie sur la venue du Messie & sur la durée du monde.

Nous allons à-présent démontrer & rapporter la véritable tradition des Juifs & en tirer des preuves sans réplique, que les Juifs Hébreux n'ont jamais eu le moindre dessein de corrompre le texte, & pour cet effet nous rapporterons

mot-à-mot, autant qu'une traduction en est susceptible, ce que le Thalmud, la Gemare Babylonienne, & le Traité *Avoda Sara*, en disent.

„ Il a été rapporté par les disciples & les domestiques (1) d'Elie ou Eliahu, „ que le monde durera 6000 ans, que 2000 s'en sont écoulés avant la Loi, „ 2000 sous la Loi, & que les 2000 restans regardent le regne du Messie, „ mais qu'à cause de la multitude de nos péchés, il s'étoit écoulé de ces deux „ derniers millenaires, autant qu'il s'en est écoulé.

„ Je demande donc de quelle époque on doit compter ces 2000 ans sous la „ Loi, car si nous disons qu'il les faut entendre depuis le temps que la Loi fut „ donnée, il y aura l'obstacle, en ce que ce nombre d'années ne se trouve pas „ dans cet intervalle. Si tu consideres exactement les deux premiers millenai- „ res qui se sont écoulés depuis la création du monde, tu trouveras qu'il s'en „ est encore passé du 3e. millenaire quelques centaines, dixaines, & unités (2) „ jusqu'à ce que la Loi fut donnée. C'est pourquoi il faut dire que ces 2000 „ ans, qui suivant la tradition d'Elie regardent la Loi, doivent commencer à „ l'époque, de laquelle parlent ces paroles. Gen. XII. 5. *Et les personnes qu'ils* „ *avoient eu à Charan.* Car nous apprenons par la Cabale, qu'Abraham étoit „ âgé alors de 52 ans: en outre combien comptes-tu d'années de moins de- „ puis que la Loi fut donnée jusqu'à la fin du 4e. millenaire? Tu compteras „ certainement 448 ans moins que 2000; or si tu peses bien le temps de „ l'histoire de ce texte *Gen. XII. 5.* jusqu'à ce que la Loi fut donnée, tu trou- „ veras exactement qu'il s'acheve en 448 ans."

Si Pezron & l'Abbé Richer ont péché par ignorance ou par mauvaise foi, c'est de quoi je ne saurois décider; rapportons encore quelques autres passages & preuves pour confirmer que l'ancienne tradition étoit telle & non comme ces Auteurs la rapportent.

Dans le Traité *Sanhedrin Ch. II.* §. 29 du même Thalmud, de l'Edition de Coccéïus, Raschi y a fait un commentaire prolixe à sa maniere. Dans la Chronique Juive, Schals Chéleth Hakabbola, sur l'an du monde 3560 (3), il est dit „ J'ai vu dans un Ecrit ancien, qu'Elie a vécu dans ce temps duquel il est „ fait mention dans le Misnajoth & Gemare, en ces termes, *la tradition de la* „ *maison d'Elie*, ce n'est aucunement le Prophête Elie." Le savant Edzard dit en parlant de l'utilité de l'étude du Thalmud. „ La premiere est en ce qu'on „ en peut convaincre les Juifs de la vérité de la religion Chrétienne, ce que „ nous prouverons par deux exemples. Les Thalmudistes confessent que le „ temps véritable de la venue du Messie déterminé par la tradition d'Elie, est „ le commencement du 5e. millenaire depuis la création du monde & que tout „ le 5e. & 6e. millenaire sont destinés de Dieu pour les jours du Messie. Or il „ est clair combien les Juifs comptent mal les années du monde, en ce que par „ un très-grand anachronisme ils restreignent tout le temps de la seconde Mo- „ narchie à 52 ans, quoiqu'elle ait duré 207 ans, & qu'ils resserrent aussi les „ ans de la troisieme Monarchie outre mesure; de sorte que leur Ere se trou- „ ve exactement de 240 ans plus courte qu'elle ne devroit l'être, & pour- „ tant ils rapportent la fin du 4e. millenaire à l'an 172. après la destruction de „ Jérusalem, qui est le 240 après la naissance de Jésus-Christ. C'est pourquoi

(1) Amis familiers.
(2) De nombres ou années.
(3) C'est 200 ans avant la naissance de Jésus-Christ qui tombe selon son calcul en 3760.

„ le Messie devoit du moins avoir paru il y a 1464 ans (4). Or il n'y en a „ point eu d'autre que Jésus-Christ qui est né à Betléhem après la fin du 4e. „ millenaire, & qui a eu tous les caracteres, qui doivent se trouver dans le Mes- „ sie, suivant les Ecrits des Prophètes, tout ce qui devoit précéder, accom- „ pagner & suivre sa venue, étant accompli exactement.

„ Il faut donc que les Juifs confessent qu'il soit le véritable Messie, ou „ qu'ils taxent de faux, non-seulement les Prédictions innombrables des Pro- „ phêtes, qui placent cette venue sans restriction ni condition quelconque dans „ ce temps, mais aussi la tradition de la Maison d'Elie, laquelle, comme tou- „ tes autres traditions de leurs Rabbins, ils préférent à l'Ecriture, & forgent „ le conte, que Moyse les a reçues sur le Mont Sinaï: les Thalmudistes y ajou- „ tent une autre tradition de R. Chanina & d'un autre Bareïtha, que la venue „ du Messie ne tardera pas plus de 400, suivant ce dernier 403 ans après la „ destruction de Jérusalem, c'est-à-dire l'an du monde selon eux 4231; & si ce „ terme écoulé, on offroit un champ estimé 1000 deniers, pour un denier, ils „ en dissuadent l'acquisition, puisqu'on perdroit ce denier à cause du moment „ venu de leur retour dans la Terre de Canaan. Or ce terme même est écou- „ lé depuis 1230 ans, par conséquent les Juifs voyent combien frivole est „ leur espérance d'un Messie futur."

Dans le Traité *Sanhedrin*, ci-dessus allégué, il est dit „ R. Elias a dit à „ Raf Judas, frere de R. Sallah le saint, le monde ne durera pas moins de 85. „ Jubilés & dans le dernier de ces Jubilés viendra le fils de David". Or ce dernier Jubilé est arrivé 403 ans, dit Edzard, après la destruction de Jérusalem; par conséquent il s'est passé plus de 1200 ans depuis, sans que le Messie ait paru.

Eusebe (5) nous assure qu'Eupoleme a écrit un Livre sur la prophétie d'Elie. Il n'en parle qu'à l'occasion de ce qu'il dit de Moyse, David & Salomon, sans qu'il nous mette au fait du contenu de cette prophétie. Or jamais les Juifs n'ont parlé d'un ouvrage d'Elie le Prophête ou de ses prophéties. On n'en peut donc supposer que celle, ou la tradition dont nous parlons, connue sous celle de la Maison d'Elie, vu que si R. Eliahu a vécu 200 & Eupoleme environ 160 ans avant Jésus-Christ, par conséquent cette prophétie étant connue & divulguée dès-lors par-tout avant la venue du Messie, confirme sans réplique les argumens des Chrétiens contre les Juifs, & la vérité du texte Hébreu.

Nous avons dit qu'on ne sait si on doit attribuer à ignorance, ou à mauvaise foi, ce que Pezron & ses Sectateurs rapportent & assurent si hardiment d'une tradition contraire; on devroit présumer le dernier; vu le nombre de faits & citations contraires à la vérité, qu'on trouve dans leurs ouvrages. Mr. de Vignolles nous en donne des échantillons dans son excellente Chronologie sainte. Du moins sera-t-on convaincu que tout ce que nous venons de dire, renverse absolument tout le systême contraire, fondé sur la fausse tradition, & confirme l'intégrité & l'authenticité du texte Hébreu. Ne doit-on pas être saisi d'une sainte admiration en considérant que les Juifs par une providence toute adorable de Dieu ont été forcés de conserver la pureté du texte, qu'ils devoient naturellement être tentés de corrompre, pour ne pas être convaincus d'erreur par ces divins écrits même, & de conserver en même temps leurs propres tra-

(4) Lorsque l'Auteur écrivit son ouvrage. (5) Præpar. Evang. L. IX. Ch. 30.

ditions, dont ils font tant de cas, fans en introduire de nouvelles, comme celle que Pezron nous veut donner pour ancienne, afin qu'il ne leur refte plus le moindre retranchement?

On remarquera auffi par tout ceci l'aveuglement inconcevable de Pezron & de fes partifans. Ils affurent que l'ancien texte non-altéré donnoit conformément à la Verfion des LXX. 6000 ans jufqu'à Jéfus-Chrift ou peu s'en faut, & que felon la tradition *ancienne* le Meffie devoit venir dans le cours ou à la fin du 6e. millenaire; qu'ainfi les Juifs poftérieurs ont corrompu l'un & l'autre. Si Pezron avoit voulu employer un feul grain de bon fens, il auroit vu qu'une telle affertion renverfe fon fyftême de fond en comble; raifonnons un peu.

S'ils avoient projetté une corruption de l'un ou de l'autre, ils auroient laiffé fubfifter les 6000 ans, ou dans le texte, ou dans la tradition: en la laiffant dans le texte, ils altéroient la tradition & ils feroient tombés dans le cas d'une partie des Samaritains. Nous avons parlé du Synode tenu par le Patriarche Euloge à leur occafion. Ils étoient divifés en deux partis. L'un vouloit que le Meffie promis dans le Pentateuque fût Jofué; l'autre qui devoit avoir & fuivre un Code conforme à celui des Hébreux, fans quoi il n'auroit pu foutenir fon opinion, vouloit que le temps de fa venue n'expirât que fous Dofithée, c'eft-à-dire du temps de Jéfus-Chrift ou peu d'années après, & qu'il fût le Meffie. En effet s'ils avoient changé la tradition en la réduifant à 4000 ans jufqu'à la venue du Meffie & qu'ils euffent confervé le calcul de 6000 ans jufqu'à la naiffance de Jéfus-Chrift, on n'auroit pu l'appliquer qu'à Jofué, qui, felon le Canon de Voffius, a fuccédé à Moyfe l'an 3993 du monde; & par-là les Samaritains auroient pu éluder cet argument tiré des années du texte & de la tradition des Juifs. Je dis les Samaritains. Il n'en n'étoit pas de même des Juifs, qui ne rejettoient pas comme ceux-là les Prophêtes & autres Livres du Canon de l'Ecriture poftérieurs au Pentateuque, & ils n'auroient pu concilier une tradition, qui ne précédoit la naiffance de Jéfus-Chrift que de 200 ans, avec fon accompliffement arrivé 1800 ans avant celle-ci; mais enfin ç'auroit toujours été une raifon, une objection, qui valoit pour le moins autant que celles de Pezron.

Si par-contre les Juifs euffent réduit le texte au calcul des 4000 ans, & confervé la prétendue tradition des 6000 ans, ils auroient eu caufe gagnée en cette partie de la queftion; & c'eft ce que Pezron veut infinuer que les Juifs d'Efpagne objectoient que Jéfus-Chrift étoit venu à la fin du 4e. millenaire & que le Meffie ne devoit venir qu'à la fin du fixieme; donc il n'étoit pas venu: mais de corrompre l'un & l'autre, le texte felon que ces Auteurs Grécifans les en accufent, & la tradition comme les Auteurs cités en font foi, ç'auroit été le comble du ridicule, puifque par-là ils ne pouvoient plus échapper à la force des argumens qu'on tiroit contre eux de leurs propres écrits. L'Abbé Richer du Bouchet forme un fyllogifme, par lequel il prétend triompher; nous lui oppoferons le même, tourné un peu autrement. Que le lecteur décide.

Le Syllogifme de l'Abbé Richer.	*Le notre.*
La Chronologie du texte Hébreu corrompu des Juifs ne compte que 4000 ans depuis Adam jufqu'à Jéfus-Chrift.	La Chronologie du texte Hébreu authentique compte 4000 ans depuis Adam jufqu'à Jéfus-Chrift.

Or la tradition des Juifs & des Chrétiens porte que le Messie ne paroîtra que dans le sixième millenaire. Voilà le temps de sa venue.	Or la tradition des Juifs & des Chrétiens porte que le Messie paroîtra à la fin du 4e. millenaire. Voilà le temps de sa venue.
Donc Jésus-Christ a prévenu le temps fixé pour la venue du Messie de plusieurs siecles.	Donc Jésus-Christ est venu précisément dans le temps fixé par la tradition même.
Donc Jésus-Christ n'est pas le Messie.	Donc Jésus-Christ est le véritable Messie.

Il faut encore rapporter une des vérités de notre Abbé. Il dit pour conclusion, que la Chronologie des LXX. est conforme à la vulgate, il est vrai que pour ne pas être accusé d'une contrariété palpable, il s'explique & dit qu'il entend la vulgate publiée par Sixte V. c'est encore un subterfuge, en donnant une explication à double sens; on sait que ce grand Pape a donné deux Editions de la sainte Bible, l'une du Manuscrit de la Version Grecque, dont nous avons parlé en son lieu, qui ne peut qu'être conforme au calcul des prétendus LXX, puisqu'on y a ajouté les 46 premiers chapitres de la Genese qui y manquoient dans d'autres Exemplaires; & une qu'on peut nommer *vulgate* plus que toute autre, vu qu'elle étoit en langue vulgaire: pour celle-ci elle devoit être conforme à celle qu'on nomme ordinairement *vulgate* & reconnue seule authentique par le Concile de Trente, que le Pape a reconnu Oecuménique: est-ce donc agir de bonne foi, en voulant insinuer que cette Edition, où le calcul des LXX est adopté, fut la vulgate & authorisée par le Pape préférablement à l'autre?

Finissons ce que nous avons à dire sur ce sujet contre Pezron & ses collegues, en rapportant ce qu'il dit, (6) après des épithetes injurieuses qu'il donne à ceux qui ne veulent pas ajouter foi à Josephe, tel qu'il se trouve dans les Exemplaires corrompus.

„ Qu'on produise un seul Hébreu de tous ceux qui ont vécu avant la des-
„ truction de Jérusalem, qui n'ait pas à-peu-près suivi ce calcul, & je donne
„ les mains ou je ferai manifestement voir qu'il est corrompu."

En voilà plus d'un de trouvé qu'on ne peut taxer d'être corrompu, puisque ces témoignages mêmes servent de preuves les plus convaincantes contre les Juifs. Que l'Abbé Richer, que Jakson en produisent de leur côté, non des Payens, ni des Grecs, mais des Hébreux, comme nous.

Nous avons déja remarqué que la Chronologie ordinaire des Juifs ne differe de celle d'Usserius qui est la plus généralement reçue, que de 240 ans; que l'erreur provient de l'ignorance des Juifs dans l'histoire prophane, en abrégeant les temps de la 2e. & de la 3e. Monarchie; qu'il n'est pas certain si du temps de Jésus-Christ on avoit déja retranché ces années, ou si ce fut R. Akiba qui l'a fait en partie pour faire quadrer la fin des 4000 ans au temps de son Messie. Nous en tirerons quelques réflexions remarquables.

1°. Les savans de tous les partis conviennent que c'est par ignorance que les Juifs ont retranché, & mal-à-propos, ces 240 ans; cette seule circonstance doit donc les exempter du soupçon d'avoir falsifié le texte: 240 ans déduits de l'époque où Jésus-Christ est venu & des 4000 de leur tradition pouvoit déja leur fournir un prétexte à ne pas le reconnoître pour le Messie. Peut-on comprendre par quelle raison ils auroient encore raccourci les temps de 240 ans après en avoir déja retranché tout le tiers.

2°. Leur Chronologie étoit conforme à la tradition déja du temps de Jésus-

(6) Pag. 54. Edit. de 1687.

Christ. Aucun auteur, ni Vossius, ni Pezron, ni Jakson, ni Morin, ni l'Abbé Richer, ni autre quelconque, n'a osé ni n'osera disconvenir que ce soit seulement du temps de Jésus-Christ, & pendant les deux siecles suivans, que tous attendoient le Messie; les écrits du N. T. en sont remplis: S^t^. André dit à son frere; nous avons trouvé le Messie; S^t^. Jean-Baptiste l'attendoit & fit demander à Jésus-Christ ce qu'il en devoit juger; les Juifs vouloient savoir s'il étoit le Christ; les Samaritains attendoient le Messie; le peuple de Jérusalem lui fit une entrée triomphante comme à son Roi Messie; de son temps & de celui des Apôtres parurent plusieurs faux Messies; Josephe reconnoît en plusieurs endroits de ses histoires que dans ces temps devoit venir le Messie; Tacite, & Celse chez Origene en parlent aussi. D'où je tire la conclusion que quand même les Juifs auroient voulu falsifier leur Chronologie & abréger les années dans la vue de pouvoir nier la venue du Messie, l'accomplissement des temps fixés par eux-mêmes par leur supputation, par leur tradition, par l'opinion générale de la nation, les auroit contredits, & que par conséquent il n'y a pas la moindre apparence qu'ils ayent voulu entreprendre une chose si inutile.

Nous finirons nos remarques, en récapitulant en peu de mots comme nous l'avons fait dans les recherches sur les Codes Samaritain & Grec, nos preuves en faveur des Hébreux: nous avons donc fait voir

1°. Que les Juifs Hébreux ont en tout temps conservé leur religion pure du plus au moins; qu'ils n'ont jamais été privés des Exemplaires de la Loi depuis son origine jusqu'à nos jours, & que par-là ils ont un grand avantage sur les Samaritains & sur les Hellénistes.

2°. Que leur langue, comparable en ceci à la Latine, a été conservée pure pendant nombre de siecles, comme une langue vivante: lorsque peu-à-peu elle s'est corrompue par des mots d'autres langues, elle a été conservée comme une langue morte dans les Livres saints, & devenue la langue des savans jusqu'à-présent.

3°. Que les caracteres quarrés sont les caracteres saints avec lesquels l'Original de la Loi fut écrit & duquel les Samaritains & les Hellénistes ont transcrit leurs Codes & fait leurs versions.

4°. Que les Juifs n'ont jamais voulu altérer leur texte, & que s'ils l'avoient voulu, il auroit été d'une impossibilité physique de l'exécuter, que même cette prétendue corruption dans l'âge des Patriarches, ne leur auroit été d'aucune utilité vu que

5°. Leur propre tradition en si grande vénération chez eux auroit renversé entiérement le but de leur corruption, puisque cette tradition antérieure à Jésus-Christ & conservée par les Juifs jusqu'à-présent, fixe l'époque de la venue du Messie précisément à celle de Jésus-Christ.

De ces theses & de celles que nous avons établies sur les Codes Samaritain & Grec résulte invinciblement, que ces deux derniers sont sans authorité & sans valeur; & que si Dieu qui a établi les Juifs pour être les fideles gardiens de sa parole, comme tous les Peres, S^t^. Augustin même, l'ont reconnu, ne nous avoit pas conservé le texte original, la certitude de la religion risqueroit tant par les réflexions que feroient les esprits-forts sur les corruptions manifestes & infinies des autres Codes, qu'on auroit peine à le conserver seulement en partie, & que par conséquent il faut pour la Chronologie suivre celle des Hébreux, d'autant plus que tous les Codes de ceux-ci s'accordent là-dessus sans variation.

ADDITION AU SIXIEME LIVRE.

CRITIQUE.

Des Nouveaux Ecclairciſſemens ſur l'Origine & le Pentateuque des Samaritains.

J'étois ſur le point de remettre mon ouvrage entre les mains du Libraire, lorſqu'ayant vu annoncé dans les Journaux celui qui a pour titre, *nouveaux éclairciſſemens ſur l'Origine & le Pentateuque des Samaritains, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S^t. Maur*, je me le procurai d'abord & le lus avec avidité. Je fus ſurpris d'y voir avec tant d'érudition, avec tant de faits avoués, prouvés même, qui fortifient mon ſyſtême, des paralogiſmes ſans nombre, pour en tirer des conſéquences toutes contraires. Dans la partie de cet ouvrage où je traite à fond la queſtion, à quel Code on doit donner la préférence; ſi c'eſt au Juif Hébreu, au Samaritain, ou à la Verſion nommée des LXX., j'ai répondu à-peu-près à toutes les raiſons par leſquelles l'Auteur tâche de donner la ſupériorité au Samaritain; ainſi il ne s'agira ici que de quelques obſervations ſur pluſieurs paſſages de ce Livre.

Ch. I. Sur l'Origine des Samaritains, nous ſommes à-peu-près dans les mêmes idées, & les faits qu'il allegue & qu'il prouve, ſont contre lui. Il dit (*p.* 17.) que de Cuthéens, Sepharvaïtes, Babyloniens qu'ils s'appelloient auparavant, ils furent dans la ſuite nommés *Samaritains;* il traite de fable leur Chronique; il prouve (*p.* 25.) comme moi, par ce que Jéſus-Chriſt en dit, qu'il ne les a pas reconnu pour Iſraélites, mais pour des étrangers, tranſplantés dans la Terre des dix Tribus; mais voyant que tout ceci tournoit contre lui, il ſoutenoit, malgré cette déciſion de l'Homme-Dieu, que les Iſraélites en compoſoient la plus grande partie. Il veut le prouver par le paſſage de 2. *Paralip. XXXIV. vs.* 33. que Joſias avoit fait ſervir Dieu, tous ceux qui reſtoient en Iſraël; & par-là il entend les reſtes d'Iſraël, qui n'ont pas été tranſportés. Surquoi il faut obſerver:

1°. Qu'il n'y eſt point parlé de reſtes; mais de tous ceux dans les terres des fils, ou enfans d'Iſraël; ce n'eſt donc pas accuſer juſte, d'aſſurer qu'il y eſt parlé de ces reſtes.

2°. Il eſt inconteſtable, & nombre de ſavans l'ont obſervé, que depuis la diviſion des Tribus, celles de Juda & de Benjamin furent ſouvent nommées dans les Livres ſacrés, *enfans d'Iſraël ou Iſraélites*, comme elles l'étoient en effet; mais que les dix Tribus ne furent jamais nommées enfans de Juda, parce qu'elles ne l'étoient pas; il eſt donc aiſé de voir, qu'ici il n'eſt point néceſſaire d'entendre, par *enfans d'Iſraël*, ou leur pays, les dix Tribus.

3°. D'autant moins que les Rois d'Aſſyrie auroient eu une raiſon très-valable de faire la guerre à Joſias, ſi celui-ci avoit dans un pays de leur conquête exer-

cé un pouvoir absolu, en y otant toutes les abominations, objet du culte des conquérans, & obligeant ceux d'Israël de servir l'Eternel leur Dieu; voilà ce que personne ne pouvoit faire, que leur Souverain légitime.

4°. Il est vrai que Hiskias invita à la célébration des Pâques aussi ceux des dix Tribus. Il paroît même qu'il ne s'en trouvoit que de celles d'Ephraïm, de Manassé, d'Aser & de Zabulon, lesquels pourtant s'en moquerent; & l'expression, Ch. XXX. vs. 11., *quelques-uns* d'Aser, de Manassé, & de Zabulon s'humilierent & vinrent à Jérusalem, n'a rien qui favorise notre Auteur, pour qu'il en puisse conclure que tout le reste des dix Tribus se soit converti. On voit de plus, par la conduite de Hiskias, qui ne les fit simplement qu'inviter & exhorter, & par celle de ces Israëlites qui s'en moquerent, que les Rois de Juda n'étoient rien moins qu'en droit & en pouvoir de les contraindre, ou, comme il est dit dans l'autre passage, de les y obliger; de sorte que toute la conséquence qu'on en tire, tombe d'elle-même.

Ce qu'il dit (*p.* 30.) du soin que les Samaritains eurent de conserver la dignité sacerdotale dans la maison d'Aaron, est fort avanturé, & ne trouvera gueres croyance, lorsqu'on considere les faits avérés, qu'ils sont tombés dans une impiété affreuse, & dans une telle indifférence pour la religion, qu'ils ont dédié leur temple à Jupiter Olympien, comme il l'avoue lui-même; au reste quand même on le supposeroit; est-ce qu'aucun descendant d'Aaron a pu tomber dans l'impiété? On voit le contraire dans Manassé, ce chef même de leur race sacerdotale. Que dis-je! Nadab & Abihu, malgré la faveur que Dieu leur fit de leur permettre, préférablement à leurs freres, de monter sur la montagne sainte & de voir le Dieu d'Israël, ne furent-ils pas les premiers dans leur desobéissance criminelle, de sorte que Dieu les fit mourir & consumer par le feu?

Ch. III. p. 44. Il tâche de les laver de l'accusation de l'idolâtrie, & rejette même un fait tiré de leur propre Chronique. Il se fonde sur le silence des Juifs, malgré sa citation du passage du II. Livre des Rois, *Chap. XVII. vs.* 41. écrit longtemps après que le pays eut les Colonies des Cuthéens, puisqu'il y est parlé de leurs fils, & des fils de leurs fils, c'est-à-dire de leur postérité, & ce à prendre depuis leur prétendue conversion par le Prêtre envoyé par le Roi d'Assyrie.

P. 47. Pour mieux colorer cette conversion, il parle de plusieurs Prêtres envoyés, malgré qu'il n'est parlé dans 2. versets consécutifs que d'un seul.

Il assure en plusieurs endroits, combien les Lévites, chez les Samaritains, avoient eu soin de conserver la Loi; tandis que l'Ecriture dit formellement, que ceux de cette Tribu s'étoient *tous* retirés & que ceux des autres Tribus avoient choisi pour Prêtres des gens de la lie du peuple; outre que toute la maison d'Aaron se trouvoit à Jérusalem, sans que pour cela on ait pu conserver la Loi pure avant les temps de Josias.

L'Auteur (*p.* 58, 59) voulant excuser ses cliens sur ce qu'ils n'avoient que le Pentateuque, avoue que ceux des Israëlites, que Salmanassar avoit laissés au pays, n'étoient que *gens de la lie du peuple*, capables *tout au plus* de lire & d'entendre les préceptes de la Loi. Il a parfaitement raison; mais si, comme il le dit, les nouvelles Colonies de gens idolâtres, qui ne connoissoient ni la religion ni la langue, & qui étoient aussi de la lie du peuple, s'y sont mêlées & ont formé un nouveau peuple, que doit-on pouvoir en attendre, quant à la pureté du Code

de d'une religion qu'ils ignoroient, les uns en tout & les autres presque en tout?

Ch. V. p. 61. Il réfute lui-même la fable de l'ancienneté d'un de leurs Manuscrits.

P. 62. Il n'admet point la critique d'un savant, qu'aucun Manuscrit du Pentateuque Samaritain a plus de 500 ans d'antiquité, sans prouver le contraire.

Il trouve (p. 64.) M. Simon mal fondé, en ce qu'il croit que le sacrificateur ait pu leur enseigner la loi & les cérémonies, sans qu'il leur donnât une Loi écrite dans une langue & des caracteres, à eux inconnus.

Je trouve cette remarque aussi solide, que la réponse de l'Auteur me paroît foible; il veut qu'il soit impossible qu'un *peuple grossier* ait pu retenir & pratiquer une Loi aussi chargée de cérémonies, sans en avoir devant les yeux un modele capable de fixer leurs doutes, *&c.* Quel raisonnement! Plus un peuple est grossier, moins il pourra & voudra étudier tant d'instructions dans les Livres. Les Payens Grecs, Romains, Indiens, mais sur-tout les Egyptiens, n'ont-il pas été accablés de cérémonies? & cependant on leur a caché tous les Livres qui traitoient de la religion. Chez les Chrétiens, n'avons-nous pas là religion Catholique, où malgré le nombre des cérémonies, l'Eglise, depuis tant de siecles, défend même de lire l'Ecriture sainte au plus grand nombre, c'est-à-dire au commun peuple, tel que celui-ci le fut? Ainsi cet argument est à néant.

Il veut encore que le reste de ce peuple grossier, de la lie du peuple, comme il le nomme, aura pu expliquer la Loi aux Cuthéens. Trait admirable!

Il trouve (p. 70) le raisonnement de M[r]. Basnage très-fort, lorsqu'il dit que tant de Prophêtes ont prêché à Samarie; lesquels, entre autres Elie, avoient sans-doute des Exemplaires de la Loi, & que les 7000 personnes, qui n'avoient point fléchi les genoux devant Baal, ne vivoient apparemment pas sans Loi. Je ne puis m'empêcher de regarder avec pitié pareils raisonnemens. Qu'on lise Osée d'un bout à l'autre, & on y trouvera la corruption totale des Israëlites, auxquels Dieu fait annoncer la ruine entiere; au lieu qu'il y promet d'avoir pitié de Juda, qui pourtant s'égaroit de la bonne voie. Ce qui fait voir que les forfaits des dix Tribus étoient excessifs. Mais Osée & les autres Prophêtes ont prêché aux peuples de Samarie, alors d'Israël, par conséquent ceux-ci ont eu la Loi & n'étoient pas des impies. Pourquoi ne dit-on pas la même chose des habitans du premier monde, auxquels Noé a prêché 120 ans?

Sans-doute ces Prophêtes auront possédé des Exemplaires de la Loi; mais de dire, donc les peuples auxquels ils ont prêché, ont été dans le même cas, il faudra donc convenir que les Missionnaires qui ont des Exemplaires de l'Ecriture, en trouvent aussi chez ceux à qui ils vont annoncer la foi. Si ce ne sont pas des paralogismes parfaits, il n'y en eut jamais.

Pour ce qui regarde les 7000 qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal, je ne répéterai pas ce que j'en ai dit dans cet ouvrage.

Notre Auteur veut encore (p. 71) que les Israëlites ont pu emporter, sans nul inconvénient, leurs Livres sacrés dans la captivité. Quelle idée singuliere! Des gens qui savoient à peine que la Loi existoit, qui s'en éloignoient en tout temps; qui, s'ils en avoient eu des Exemplaires, ne les auroient eus qu'entiérement corrompus, vu que le seul authentique ne fut trouvé que longtemps

après cette époque; des gens, dis-je, qui n'en faisoient aucun cas dans leur pays, auroient été assez zélés pour les préférer à tout ce qu'ils regardoient comme seul précieux! tandis que ces mêmes savans osent soutenir que les Juifs qui avoient recouvré l'Original de la Loi, qui avoient chez eux le temple, la maison d'Aaron, tous les Lévites, & qui sont revenus dans leur patrie au bout de 54 ans, même les plus savans, les plus religieux d'entre eux, n'ont pu retrouver de bons Exemplaires, & que, selon les rêveries de quelques-uns, Esdras fut obligé de dicter la Loi de nouveau!

P. 75. Voici une solution de même alloi sur une objection des plus fortes de Mrs. Simon, Hottinger & van Dale: notre Auteur ne veut pas convenir de ce que plusieurs de son parti, convaincus par la force de la vérité, avouent rondement; que les fautes des Copistes trompés par la ressemblance de quelques lettres, font voir que le Samaritain a été copié sur un Exemplaire Hébreu. Que dit notre Auteur? Qu'à la vérité ces lettres, dans le Samaritain, ne se ressemblent pas, mais bien la prononciation, & qu'ainsi les Copistes y ont pû se tromper également. Que dire à pareilles raisons?

1°. Est-ce que le Nun, le Sayn, le Vau & le Jod, ou le N. le S. le V. & le J. ont une même prononciation, de-même que le Daleth & le Resch, le D. & le R., ou seulement approchante? C'est pourtant dans ces lettres, & dans plusieurs autres, que les fautes se sont faites.

2°. Je permettrois qu'un Copiste orthographiât comme Mr. de Voltaire, ou l'Abbé de St. Pierre; d'autres n'accorderoient pas tant. Cependant leur orthographe ne rend pas encore la prononciation; au lieu de *avoit* ou *avait* il faudroit écrire *avét*. La langue Françoise fourmille de pareils mots, écrits autrement qu'on ne les prononce: si donc un Copiste s'avisoit d'écrire, *foa* pour *foi*, *avoar* pour *avoir* & ainsi du reste, je ne voudrois pas partager son salaire; & pourtant sa faute seroit beaucoup moindre, puisque cette orthographe ne changeroit le sens en rien.

L'Auteur soutient (p. 79) que l'Exemplaire Hébreu étoit écrit en caracteres Chaldéens; celui des Samaritains, Chaldéens d'origine, en caracteres Hébreux!

Il veut (p. 81) réfuter le P. Simon, & soutient que la langue Syriaque, dans laquelle les Samaritains écrivirent au Roi, étoit à-peu-près la même que la Chaldaïque & l'Assyrienne. Bon: mais les Samaritains différant des Hébreux dans la langue & dans les caracteres, ceux-ci se seront servis d'autres que des Chaldéens.

Pour prouver (p. 93) que les Samaritains n'étoient pas dépourvus de la Loi avant que Manassé se réfugiât chez eux, voici son raisonnement: „ qu'il est „ hors de vraisemblance, que ce Prêtre & le grand nombre des Juifs qui le „ suivirent dans son Schisme, eussent voulu se joindre aux Samaritains, si „ ceux-ci n'eussent pas fait profession d'observer la Loi de Moyse; s'ils n'eussent pas eu les Livres, où cette Loi divine étoit consignée. Il ajoute, comment donc peut-on se figurer qu'une partie de cette nation des Juifs se fût „ laissé entraîner par un seul homme à se mêler & à s'unir à un peuple, pour „ qui la Loi & les Livres de Moyse eussent été absolument étrangers?"

Préalablement je dis que, quand même les Samaritains, ou les Israëlites mê-

lés parmi eux, eussent eu quelque reste de la religion des Juifs, la conséquence ne seroit pas concluante, que pour cela ils eussent eu des Exemplaires, & des Exemplaires corrects, de la Loi; mais considérons ce point sous une autre face.

Manassé n'étoit rien moins que zêlé pour la Loi, sans quoi il s'y seroit soumis sans faire un Schisme; il étoit vindicatif & ambitieux; pour parvenir à son but, selon le projet qu'il avoit formé, il lui fallut un peuple, qui

1°. Eût quelque idée du vrai Dieu; qualité qu'on ne conteste point à une partie des Samaritains.

2°. Qui pour cette raison même eût à cœur d'avoir un temple, & de posséder des Exemplaires de la Loi.

3°. Qui devoit avoir la confiance de l'obtenir de Manassé, comme fils du Grand-Sacrificateur de la maison d'Aaron;

4°. Qui cependant fût assez ignorant, pour ne pouvoir distinguer les falsifications qu'il y feroit, lorsqu'il transcriroit la Loi apportée en caracteres Hébreux, avec leurs caracteres Samaritains.

5°. Qui entrât dans ses projets de vengeance contre les Juifs.

6°. Qui enfin fût assez voisin du pays des Juifs, pour y attirer tous les mécontens & transgresseurs de la Loi, qui avoient besoin d'un lieu de refuge, afin de s'en fortifier.

A-présent je demande à mon tour; comment peut-on se figurer que Manassé n'eût pas choisi le seul peuple, qui avoit toutes les qualités requises, pour parvenir à son but?

Ch. VI. p. 106. J'avoue que les raisons de l'Auteur me paroissent souvent très-nouvelles, parce que tout autre qui auroit un peu réfléchi, ne s'en seroit pas servi. Il argumente dans cette forme. Photius assure que Dosithée parle fort mal des Prophêtes, qu'il rejettoit leurs Oracles, qu'il déchiroit la mémoire du Patriarche Juda, qu'il s'attribuoit la Divinité, & qu'il nioit la résurrection: or on ne trouve rien de pareil dans le Pentateuque Samaritain; par conséquent Dosithée n'y a rien changé.

J'y répond par un syllogisme pareil. On accuse & l'on a accusé depuis 1700 ans tant d'Hérésiarques des dogmes les plus erronés & impies; on n'en trouve rien dans les Exemplaires de l'Ecriture, dont ils se servoient; donc ils n'y ont absolument rien changé. Les chefs des sectes sont trop fins pour y faire de grands changemens, qui sauteroient aux yeux de tout le monde, & leur feroient manquer par-là leur but. Je ne dirai rien de l'absurdité qu'il y a de dire p. ex. que ses Dogmes ne se trouvent pas dans le Pentateuque Samaritain; parmi lesquels se trouvoit, comme on le voit, qu'il injurioit les Prophêtes & rejettoit leurs oracles, rendus tant de siecles après; & qu'il se divinisoit, lui qui vécut près de 1500 ans, après que le Pentateuque fut écrit par Moyse.

Il cite (p. 125) Morin, le grand fauteur des Samaritains, qui avoue qu'il n'attribue pas à leur Code une intégrité & une pureté absolue; qu'il le nomme l'Hébreu vulgaire (par conséquent inférieur à l'Hébreu sacré) & qu'il y a reconnu plusieurs diversités d'avec l'Hébreu Juif. Nous avons déja remarqué dans notre ouvrage combien il échappe souvent à Morin de pareilles confessions, par la force de la vérité!

Ch. VIII. p. 192. Et ailleurs, il avoue & prouve que les Samaritains ont changé de dessein prémédité le nom de *Hebal* en *Garizim*, & il les en blâme.

Malgré Vossius qu'il cite si souvent, il soutient (p. 158.) que l'Edition des LXX. publiée par ordre de Sixte V. est la plus correcte de toutes.

S'il s'étonne (p. 159) que les Samaritains ayent pu conserver leur Pentateuque dans un tel état d'intégrité, il devroit donc conclure que l'harmonie entre tous les Codes d'un peuple aussi nombreux & dispersé, tel que les Juifs, devroit être le sujet d'un plus grand étonnement, s'ils étoient corrompus.

Ch. IX. p. 168. A l'objection, qu'Origene n'avoit pas fait grand cas du Code Samaritain, ne l'ayant pas inséré dans ses Hexaples, il répond; qu'il l'avoit omis à cause de son peu de diversité avec l'Hébreu; voilà qui est bien. Je raisonne ainsi; ou ces diversités sont de conséquence ou non; si elles le sont, pourquoi Origene n'a-t-il pas inséré ce Pentateuque, lui qui dans ses Octaples nous a donné les versions des prétendus LXX, d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, celles de Jéricho & de Nicopolis; que dis-je? le Texte Hébreu en caracteres Hébreux, & le même en caracteres Grecs? On voit bien que s'il avoit fait la moindre estime du Samaritain, il auroit plutôt omis un ou plusieurs textes & versions, que de nous priver de celui-là; que même il en auroit donné une ou plusieurs de ces traductions que l'Auteur vante tant. Mais si la diversité n'est pas importante pourquoi se donne-t-on la peine d'écrire tant de volumes en faveur de son authenticité, & nous assure-t-on que c'est un trésor inestimable, qu'on a déterré? Optez entre l'un & l'autre.

Notre Auteur est fort irrité de ce que tant de savans objectent, que le Code Samaritain n'a jamais été d'aucune autorité dans l'Eglise. Il nomme ceci une supposition fausse & démentie; comment le prouve-t-il? Par George Syncelle, qui a vécu en 730, & par Jules Africain, que l'Auteur avoue lui-même avoir été copié par Syncelle; j'ai toujours regardé l'un & l'autre comme Historiographes ou Chroniqueurs, & jamais comme Peres de l'Eglise: il est vrai qu'il assure d'Origene & de S^t. Jérôme, qu'ils ont souvent préféré la leçon du Samaritain; on voit par ce que nous venons de dire d'Origene, combien il a tort de le citer, & pour S^t. Jérôme, nous en parlerons ci-après.

Il traite (p. 171.) de ridicules ceux qui, à cause de la corruption manifeste & préméditée dans les noms d'Ebal & de Garizim, concluent, „ que celui „ qui est reconnu menteur ou méchant dans une seule chose, peut être supposé „ tel dans toutes les autres." Voici comme il raisonne.

„ Ainsi dès qu'un criminel sera convaincu d'un seul crime, on pourra sans „ nouvelle preuve le condamner comme coupable d'une infinité d'autres." Voilà donner bien à gauche! Non pas le condamner comme coupable avéré dans tous les autres cas, mais comme ne méritant aucune confiance; chaque homme prudent agira ainsi dans la vie civile; s'il reconnoît un homme menteur, qui a osé lui donner une bourde à dessein prémédité, il ne s'y fiera plus qu'à bonnes enseignes; bien moins, s'il a fait un acte de faussaire, en substituant dans un acte authentique un mot à un autre, pour en changer le sens, comme les Samaritains l'ont fait; les Allemands ont un ancien proverbe en rimes qui dit, qu'on n'ajoute plus foi à un menteur, quand même il l'assureroit

par ferment. Ainſi la conféquence ci-deſſus reſte dans toute ſa force.

Pag. 173. Que doit-on dire d'une aſſertion manifeſtement contraire à l'hiſtoire? „ Il ſemble, dit-il, qu'ils (les Samaritains) ont eu quelque avantage ſur „ les Juifs; en effet, s'étant toujours conſervés en Samarie, depuis qu'ils y „ eurent été tranſportés; n'ayant ſouffert aucune des révolutions conſidérables „ qui changerent pluſieurs fois la face de la République des Juifs, ſurtout au „ temps de la captivité de Babylone, *&c.* ne peut-on pas dire qu'ils étoient „ plus en état que les Juifs de préſerver leur Exemplaire de toute altération „ conſidérable?"

Qu'on liſe l'hiſtoire ſuccincte, & fondée ſur tous les Auteurs, que nous donnons dans cet ouvrage ſur ces deux peuples; on y verra combien cette aſſertion eſt diamétralement oppoſée à la vérité, & que l'avantage & la ſupériorité en ceci eſt entiérement du côté des Juifs.

P. 175. Sur l'objection que les Juifs, & non les Samaritains, ſont les Copiſtes de la parole de Dieu; il s'écrie, „ & pourquoi les Samaritains ne le ſeroient-ils pas comme les Juifs? Eſt-il néceſſaire pour cette fonction d'être du „ corps de l'Egliſe?" Mais il faut dire

1°. Que Hulſius ne dit pas, *Copiſte* mais *amanuenſis*, mot qui ſelon moi n'a jamais été traduit par *Copiſte.* C'eſt un ſecrétaire, toujours à l'ordre, à la main, *à manu*, de ſon Maître, & qui écrit ce que celui-ci lui ordonne. Ainſi

2°. C'eſt une expreſſion conforme à celle de S^t. Paul, lorſqu'il dit que la parole de Dieu a été *confiée* aux Juifs,

3°. Ne ſe ſouvient-il donc plus d'avoir avoué, que Jéſus-Chriſt a regardé les Samaritains comme Gentils & non comme Juifs? Ainſi l'objection ſubſiſte.

L'Auteur (p. 177.) nomme la verſion des LXX. canoniſée; quoique ce ne ſoit que la Vulgate qui le fut par l'Egliſe, & en particulier par le Concile de Trente, & laquelle en differe infiniment.

La partialité de notre Auteur (p. 189) pour le Code Samaritain eſt ſi grande, que contre ſa propre regle, lorſqu'il y a deux contre un, on doit les préférer, & malgré l'antiquité qu'il donne à la verſion Grecque, il dit. „ Lorſque „ les LXX ſe réuniſſent avec le Juif d'aujourd'hui contre le Samaritain; cela „ prouve ſeulement, qu'au temps des LXX certains Exemplaires Juifs portoient la même leçon qu'à-préſent, & *non pas qu'elle fût la leçon de l'Original.*" Il n'eſt pas néceſſaire que j'y ajoute quelque réflexion, chacun eſt à même d'en faire.

Ch. IX. p. 192. L'Auteur fait valoir en ſa faveur, que ceux-mêmes qui rejettent ſon texte favori, s'en appuyent en certaines occaſions, comme p. ex. au ſujet du jeune Caïnan; d'où il conclud qu'on reçonnoit l'authenticité de ce texte. Je ne comprend pas la force de ce raiſonnement. Dans des procès, dans des affaires de la vie civile, & encore plus dans les controverſes, ne ſe ſerton pas pour preuves des plus fortes de quelque paſſage, de quelque confeſſion de ſes adverſaires? Eſt-ce que pour cela on reconnoit leur cauſe bonne?

Les patrons du Code Samaritain & ceux de la Verſion Grecque s'appuyent réciproquement, & ſoutiennent du plus au moins l'authenticité de l'un & de l'autre, contre le Texte Hébreu, parce que la différence chronologique des

années est petite entre eux en comparaison de celui-ci. On leur dit donc: Messieurs les Patrons des LXX, vous vous fortifiez tant en ceci du Code Samaritain & de Josephe; cependant voilà Caïnan qui ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre, aussi peu que dans le texte Hébreu. Où trouve-t-on donc sujet de se glorifier d'un pareil raisonnement?

Il agit (p. 195.) précisément comme ses confreres, & fait ce qu'il vient de blâmer au sujet de Caïnan, même pis. Souvent il se fortifie de St. Jérôme, & souvent il ne l'admet point. Ici il ne tient aucun compte de ce que celui-ci dit de la diversité dans le calcul chronologique des Samaritains, & déja, pag. 167., il assure par deux fois, que St. Jérôme n'avoit point un Exemplaire Samaritain entre les mains, ni sous ses yeux. Comment donc citer comme un témoin irréprochable, comme il le fait pag. 181., un homme qui n'a pas vu ce Code, & qui quand même il l'auroit eu, apparemment n'auroit pas été à même de le lire?

Quant au Chronographion Samaritain, supposons-le d'une moindre autorité que le Pentateuque. Du moins on sera forcé d'avouer que ce peuple a eu des calculs & des Chronologies fort différentes, c'est de quoi on ne peut accuser les Hébreux.

Après avoir préféré la version Grecque au texte Hébreu, il la méprise (p. 200) & avec raison. Il parle de l'erreur grossiere, où ces Grecs sont tombés à l'égard de Mathusalah, qu'ils font vivre encore 14 ans après le déluge, que cette leçon se trouvoit dans presque tous les Exemplaires, encore dans le VIII. siecle; que St. Augustin n'en a trouvé que très-peu qui ne l'eussent pas; & qu'Eusebe assuroit qu'elle se trouvoit dans tous.

Pag. 206. Venons à la discussion d'une question importante. Il s'agit de l'âge de Tharé, lorsqu'il eut Abraham; l'Auteur ne veut pas admettre que par respect on ait nommé un plus jeune avant un plus âgé, malgré les divers exemples que nous en avons dans l'Ecriture, entre autres dans les générations d'Adam à Noé, où Seth est seul nommé & Caïn omis, quoique sans-doute il fût son aîné de 129 ans; pourquoi cette omission? L'Auteur en parle comme un oracle. „ Il est évident, dit-il, par la seule lecture des Chapitres V. & XI. „ de la Genese, que l'intention de Moyse, en y décrivant les générations „ des Patriarches depuis Adam jusqu'à Abraham, étoit de nous donner en „ même temps un corps de Chronologie, & cela en comptant selon l'âge que „ chacun des Patriarches avoit *au temps de celui de ses enfans qui devoit appartenir à la tige généalogique du peuple de Dieu;* car toute autre époque que „ celle-là étoit inutile pour ce dessein."

Voilà qui est à merveille. Mais pourquoi après un principe aussi incontestable revient-il aux mêmes rêveries qui en sont entiérement détruites, que tous ceux qui sont nommés pour avoir été engendrés par leurs Peres, étoient les aînés? La raison en est claire. Il n'auroit pu qu'abandonner le calcul chronologique des Samaritains, en faveur duquel il a pourtant composé son ouvrage. Il trouve en son chemin l'explication qu'on donne; qu'Abraham n'étoit pas l'aîné des enfans de Tharé; il n'a rien à y répondre, sinon, qu'Abraham étant nommé le premier, est sans contredit l'aîné.

On

On dit qu'il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, ainsi pas de pires aveugles que ceux qui se bandent les yeux pour ne rien voir. Un enfant seroit convaincu qu'Abraham étoit plus jeune qu'Aran, & même de nombre d'années ; prouvons-le, en supposant les années & la faculté d'engendrer selon le systême de ceux qui allongent ainsi les temps & la Chronologie, en ne le faisant même pas à la rigueur.

Ils disent que Nahor n'a engendré que dans sa 79e. année, que même cette proportion duroit encore ensuite, vu que Jacob n'avoit pris femme qu'à l'âge de 80 ans; & Kahath eut Amram, pere de Moyse, à 80 ans; que dis-je? ils soutiennent ici que Tharé n'eut son premier né qu'à 70 ans, & que ce fut Abraham, suivant leur regle excellente de déterminer l'âge du fils selon le rang dans lequel il est nommé; & selon ceci Aran fut le cadet

Supposons donc qu'il fut seulement de deux ans plus jeune qu'Abraham, & qu'il eut le bonheur de devenir pere, en rabattant 30 ans de l'âge que les autres eurent, à 50 ans ; ce qui seroit à l'âge d'Abraham, . . 52

Que Lot, né alors, quoiqu'il paroisse avoir été à-peu-près du même âge qu'Abraham, eût eu le privilege d'être pere, à . . .	40 — —
Et que ses filles furent nubiles à	30 — —
Elles furent donc enceintes pour le plutôt à l'âge d'Abraham, .	122 — —
Sara le devint dans la même année, qui fut celle d'Abraham, .	99 — —
reste	— 23 — —

Que veut-on faire de ces années restantes? Elles ne peuvent pourtant pas s'éliminer de ce calcul, le plus favorable pour le parti contraire, puisqu'on pourroit le pousser, suivant leur systême, à 100 ans. Il faut donc renoncer à la supposition qu'Abraham ait été l'aîné, ou à celle qu'on a commencé à engendrer si tard, disons plutôt, à toutes les deux comme insoutenables.

P. 208. D'où vient que l'Auteur tranche si court sur une erreur prétendue du texte Hébreu, en décidant par la seule Vulgate, lui qui y préfere le Code Samaritain?

Il indique une autre faute & omission, en ce que le Texte Hébreu dit que les enfans d'Israël ont vécu en Egypte 430 ans; au lieu que les Codes Samaritains ont, *dans la terre de Chanaan & en Egypte.* Ne sait-il pas que pareilles ellipses sont fort en usage chez les Hébreux, & que les Juifs, même dans leur Talmud, donnent la même explication? Cette prétendue faute est donc très-avantageuse au Code Hébreu & prouve que les Juifs ont été en tout temps trop scrupuleux de changer quoi que ce soit dans le texte, malgré qu'une explication paroissoit nécessaire, au lieu qu'en ce cas les Samaritains & les Grecs changeoient, ajoutoient, éliminoient, selon qu'ils le croyoient convenable; comme tant d'anciens Peres, après un examen des plus exacts, l'ont reconnu & décidé.

On verra dans mon ouvrage, que je suis entiérement de son avis (p. 210.) sur le jeune Caïnan; & le Manuscrit de la Bibliotheque de Cambridge, où ce Caïnan ne se trouve point, mérite toute attention.

Sa réponse (p. 215.) à l'objection, que les centenaires ajoutés à l'âge des Patriarches ne servent de rien à la plus grande population, n'est rien moins

que satisfaisante; on verra les miennes dans cet ouvrage, qui prouvent, que cette augmentation, bien loin d'être favorable à la population, & à la multiplication du genre humain, lui est absolument contraire.

Mais n'est-ce pas quelque chose de singulier que notre Auteur pour énerver la force de cette objection, est contraint d'avoir recours à la supposition, que la multiplication ait été plus forte dans les lignes de Japhet & de Cham, que dans celle de Sem? Il ne peut se cacher la difficulté qui se présente de soi-même dans la bénédiction divine; comment y répond-il? Par un autre fait non prouvé; qu'il sortit moins de générations de Seth que de Caïn: je ne sçai surquoi il se fonde; Caïn & ses descendans jusqu'à Thubalkain inclusivement, que l'on suppose avoir péri dans le déluge, ne se montent qu'à sept générations, Seth avec les siens à neuf. Si on considere en même temps, que Caïn a été 129 ans plus âgé que Seth, on verra précisément le contraire, & que chez celui-ci, malgré cette différence de 129 ans, il y a eu encore deux générations de plus. Il s'attache si fort à l'Ecriture, au point que n'étant point fait mention des fils de Noé avant qu'il fût âgé de 500 ans, il lui suppose un célibat jusqu'à cet âge, qu'il devroit prouver comme tout fait qu'il voudroit supposer pour renverser ce raisonnement. Surquoi fonde-t-il ce célibat? Sur une conjecture digne de lui; que Noé sachant que tout le genre humain alloit être détruit par le déluge, ne vouloit pas que ses fils y fussent enveloppés, & qu'il n'eut le courage d'engendrer, que lorsqu'il sçut que lui & ses enfans avoient trouvé grace devant le Seigneur. Pourquoi ne se tient-il pas ici à la lettre, qui lui annonce que Dieu lui avoit révélé cet événement 120 ans avant qu'il dût arriver, & en même temps non-seulement la grace qu'il vouloit faire à sa famille mais à tous ceux qui se repentiroient; c'est pour cela sans-doute qu'il devoit leur prêcher & les exhorter à la repentance; pourquoi donc attendre encore 20 ans avant que de se résoudre à devenir pere? Apparemment qu'il étoit encore trop jeune pour le devenir à l'âge de 480 ans!

Il faut encore, à raisonner sur ce que la lettre nous indique, sans faire usage de la raison, dire que Noé étoit Polygame, ou bien que sa femme lui ait donné trois fils à la fois, puisque suivant cette lettre il les eut tous les trois dans la 600e. année de son âge.

Quel homme de bon sens pourra croire que pendant 500 ans entiers Noé n'ait jamais engendré? Revenons à la bénédiction; au-lieu de supposer qu'elle auroit du être plus efficace chez Sem, qui devoit être la tige du peuple élu, comme elle l'a été ensuite chez Abraham, le second chef du même peuple, il en gratifie Japhet, & sur-tout Cham, cet homme réprouvé; le tout sans raison, même apparente. Qu'on donne dans bien des travers, lorsqu'il s'agit d'étayer une mauvaise cause!

Je regarde les rêveries de Vossius & de Pezron du même œil que lui (p. 219.) excepté que je n'adopte pas leurs autres opinions, comme il le fait.

P. 222. 224. Je me réfere, à l'égard des Chinois, à ce que j'en ai écrit avec assez d'étendue; je suis seulement mortifié de ne pouvoir être de l'avis de M^r^. de Guignes sur les colonies Egyptiennes; ce savant a rendu son nom immortel par son ouvrage d'une érudition immense & par les découvertes dont il a en-

richi la République des Lettres; mais outre que je ne puis deviner sous quel Roi Egyptien ces colonies ont pu passer à la Chine, je suis surpris qu'on n'en trouve aucun vestige ni dans l'histoire Chinoise ni dans celle des Egyptiens, les peuples qui sans contredit ont été les plus soigneux de conserver la mémoire de tous les événemens historiques; on en trouve aussi peu dans l'histoire des Assyriens, des Persans & des Indiens, qui tous auroient du se ressentir infiniment d'un tel passage; il est même inconcevable que les Egyptiens n'eussent laissé aucune colonie dans ces contrées si fertiles & si agréables, & eussent préféré de pénétrer dans un pays dont ils ignoroient l'existence; & encore plus, s'il étoit habitable ou non; un tel pays n'a probablement du être habité, qu'à proportion de la multiplication du genre humain. Pour le Roi d'Egypte, auteur de cette entreprise, je le répete, je ne saurois le deviner; ce ne pouvoit être Osiris, qui est de la premiere antiquité; ni Sésostris, qui selon tous les anciens auteurs vivoit avant le siege de Troye; supposé que selon quelques-uns ce fût le même que Sesac, celui-ci n'a vécu que 975 ans avant Jésus-Christ, & l'histoire de la Chine indubitablement vraie, s'étend nombre de siecles avant cette époque; mais enfin aucune histoire ne fait mention d'une pareille entreprise faite par Sésostris ni par Sesac; je me suis souvent déclaré contre les preuves négatives; mais lorsqu'on assure un fait historique sans preuve, je crois que l'assertion & la négative n'étant point prouvées, ces sortes de preuves en faveur de la derniere peuvent avoir lieu.

L'Auteur soutient encore (p. 225.) que Sem a été l'aîné des fils de Noé, & se fonde sur la même raison frivole, qu'il est nommé le premier; supposons un peu que cette raison soit tolérable; alors il s'agiroit de savoir par quel rang on doit juger, si c'est par celui où il est nommé avec ses freres, où par celui de leurs générations, parmi lesquelles celle de Sem est la derniere; il me paroît que ce dernier devroit avoir lieu, quand même il n'y auroit pas la preuve que j'en vais donner.

Cet ordre, ce rang s'accorde admirablement avec ce que nous lisons de l'année de la naissance de Sem. Moyse a posé l'année 500 de Noé pour la naissance des trois fils; on peut donc supposer que du moins un d'eux nâquit dans ladite année, & que ce fut Japhet, l'an 501 Cham, & l'an 502 Sem; alors il aura eu 100 ans, deux ans après le déluge, comme Moyse l'indique sans équivoque; l'explication de notre Auteur pour conserver l'aînesse à Sem, & pour concilier le nombre 100 avec celui de 102, devient si forcée qu'elle est risible, la voici:

1°. Il éleve des difficultés grammaticales pour détruire le vrai sens de ce que Moyse dit, & veut qu'on doit interpréter, comme les Samaritains, Sem, le frere aîné de Japhet, & non comme tous les autres, même les LXX ses amis, que Japhet y soit nommé l'aîné. Je ne suis pas grand Hébraïste; cependant lorsque je lis, *Sem & Avi col bené Eber Achi Japhet Haggadol.* Il me semble que je dois traduire, *Sem & le pere de tous les fils d'Eber, frere de Japhet le grand*, c'est-à-dire l'aîné; & le *Hé* démonstratif, dans le *Haggadol*, doit indiquer sans équivoque celui qui précede immédiatement, ainsi Japhet. Venons à une autre de ses raisons, plus ridicule encore.

2°. Il dit que Moyse a posé un nombre rond dans l'âge de Sem, lorsqu'il engendra Arphaxad; je l'avoue quant aux années 500 de Noé; cela ne peut être autrement; on pourroit même le supposer ici, au cas que Moyse auroit dit, que Sem à l'âge de 100 ans, *quelque temps* après le déluge, engendra Arphaxad; on auroit ignoré si ce *quelque temps* comprenoit des mois ou des années; mais lorsqu'il dit que Sem avoit 100 ans, & cela *deux ans après le déluge*, lorsque Noé par conséquent avoit 603 ans; si ceci n'est pas clair, je ne sai comment il faut s'expliquer, mais voici le comble du ridicule.

C'est, dit-il, si on joint quelques mois avant le déluge qu'on ne compte pas dans l'Ecriture, mais pose le nombre rond, & déduit quelques mois après le déluge; si en même temps on compte les deux ans depuis le commencement du déluge, alors Sem pouvoit être dit âgé de 100 ans 6 mois après le déluge. J'avoue que je n'y comprend rien; car

1°. A-t-on jamais vû compter ainsi? Supposé qu'un Historien dît, tel événement est arrivé 30 ans après la guerre fameuse, qu'on a nommée guerre de trente ans; selon notre Auteur il faudroit dire qu'elle étoit arrivée la même année que la paix se fit. Si on disoit autant d'années après la paix de Munster & d'Osnabrug, il faudroit supposer que ce fut depuis le commencement des négociations, qui durerent bien des années. Que l'Auteur donne un seul exemple d'une pareille maniere de compter, & il se sauvera d'un grand ridicule.

2°. Mettons ceci de côté; mais il ne pourra déduire cette année du déluge en même temps des 100 ans du déluge, & des deux ans après le déluge: lorsque celui-ci a commencé il n'auroit donc eu que 98 ans; mais il n'a eu que 100 ans, deux ans après le déluge, & cet *après* n'a jamais signifié autre chose qu'après tel événement passé, & à compter depuis sa fin. Si on dit que Caligula a commencé à regner 23 ans après Auguste, selon l'Auteur il auroit regné encore 9 ans, avec lui & avant Tibere.

3°. Peut-être dira-t-il que Moyse a compté de cette maniere les années de Noé, qu'à 600 ans étant entré dans l'arche, il vécut après le déluge 350 ans, & que tout le temps que Noé vécut, fut de 950 ans; que par conséquent l'année du déluge ne fut pas comptée. Il se tromperoit; au contraire, on voit par-là que Moyse savoit parfaitement bien s'exprimer; il ne dit pas, lorsque Noé eut 600 ans, quoiqu'en ce cas & sur 6 siecles on pourroit pardonner l'erreur d'une année de plus ou de moins pour faire le nombre rond; mais il est si exact, qu'il dit; dans la *six-centieme année* de son âge; or nous voyons cette maniere de parler chez tout le monde encore de nos jours: on dit, p. ex. je suis dans ma soixantieme année, quand même la 59e. ne seroit finie, que dès le jour précédent; & c'est ici le cas, dont l'Auteur parle, qu'on ne comptoit pas les mois & les jours; & non celui de Sem, où il s'agit de deux ans.

Pag. 228. Je suis par-contre de son avis à l'égard de Cham, mais non par les mêmes raisons; je suis entiérement persuadé qu'il s'agit ici de Chanaan & non de Cham; vu que

1°. *Ch. IX. vs.* 22. Cham est désigné par l'épithete de pere de Chanaan, quoique, selon la regle de notre Auteur, celui-ci devoit être le plus jeune de ses fils, étant nommé le dernier.

2°. Pourquoi Noé maudit-il par deux fois Chanaan, si c'est son pere qui a commis le crime? Pourquoi celui-ci & non ses freres, s'ils étoient ses aînés, selon cette regle, & y pouvoient participer davantage?

3°. Mais ce qui confirme cette opinion, est le mot de *Katan*, qui est employé très-souvent dans l'Ecriture, pour désigner un fils jeune, & petit à cause de sa jeunesse, & non pas toujours par rapport à l'aînesse, & qu'on veuille parler d'un puîné ou d'un cadet. Or Cham n'étoit pas petit par jeunesse, vu qu'il avoit passé 100 ans; on doit donc conclure raisonnablement de tout ceci, que peut-être Chanaan a vu le premier cette nudité, & pouvoit même en être l'auteur; qu'il en fit part à son pere, lequel au lieu de la couvrir, comme ses freres le firent, regarda ceci comme une gentillesse de son petit, & en fit part à ses freres. Une pareille explication n'est point contraire au recit de Moyse, mais semble plutôt servir à tout concilier.

Pag. 232. Ici l'Auteur veut que la différence dans le calcul pour la Chronologie provienne originairement de la faute des Copistes; ailleurs il assure qu'elle a été faite de dessein prémédité. Nous sommes de ce dernier avis, & espérons de l'avoir prouvé en son lieu.

Ch. XII. p. 242. Il dit qu'outre le mêlange du Chaldéen & de l'Hébreu, qu'on voit dans la version Chaldéo-Samaritaine, il s'y trouve certains mots qui ne sont ni de l'une ni de l'autre langue, entre autres de l'Arabe; & que Morin en a ramassé une partie dans ses notes sur cette version, & dans son Lexicon Samaritain; plus bas il ajoute qu'il y a des expressions empruntées des Philistins, de ceux d'Azot, de Tyr, de Sidon & des autres peuples voisins, lesquels paroissoient avoir eu chacun son idiome particulier.

Pag. 244. Il donne des exemples de plusieurs noms propres inconnus de Villes connues, qu'il croit être de la langue des différens pays d'où les Samaritains ont été tirés. Je fais mention de tout ceci seulement pour faire voir par ce jargon tiré de toutes les langues, quel ramas, quelle sentine, quel égout de tous les peuples étoit celui des Samaritains, & qu'il faut que l'entêtement de plusieurs savans qui adoptent leur Chronologie, passe toute imagination, pour s'efforcer par tant d'ouvrages de prouver que ces gens de rien ayent pris le soin, plus que tout le peuple Juif, si fort adonné à la conservation de l'Ecriture, pour en conserver toute la pureté dans l'essentiel, dans les phrases, dans les caracteres même.

Il assure (p. 254.) que Josephe témoigne au Ch. I. de son XII. Livre des Antiquités, que Ptolémée Soter avoit transporté *grand nombre* de Samaritains en Egypte; je voudrois qu'un Auteur fût plus exact dans ses citations. Josephe parle de *plusieurs Juifs* y transportés de divers lieux de la Palestine, parmi lesquels il compte aussi quelques-uns des environs de Samarie & de Garizim: or, *grand nombre* & *plusieurs* ne sont pas chez moi des synonimes; parmi ces *plusieurs* il y en avoit aussi de Samarie & de Garizim, ce dernier endroit n'en pouvoit gueres fournir, vu qu'il n'y avoit que le temple & ceux qui étoient nécessaires pour le desservir; toute la Samarie n'en pouvoit fournir un grand nombre; Alexandre en eut toute l'élite en 8000 hommes, qui n'eurent jamais la permission de retourner chez eux; & la plus grande partie des restans

furent massacrés à cause de leur révolte infame: à quoi aboutit donc ce prétendu *grand nombre* de notre Auteur?

Pour prouver l'antiquité de la version Grecque des Samaritains l'Auteur cite (p. 255.) S^t. Epiphane, qui assure que Symmaque, Samaritain d'origine, avoit entrepris une troisieme traduction Grecque de l'Ecriture, pour détruire les interprétations des Samaritains. Ceci est très-remarquable, S^t. Epiphane fut élu Evêque de Salamine l'an 366, Symmaque fit sa traduction environ l'an 180. Il s'agit seulement de savoir si alors il existoit une version Grecque des Samaritains; l'Auteur l'affirme avec Montfaucon, & cela paroît hors de doute, par plusieurs raisons.

1°. Nous avons vu qu'Alexandre avoit arrêté 8000 Samaritains en Egypte, & l'histoire nous donne plusieurs faits sur l'animosité qui regnoit entre eux & les Juifs dans ledit pays, qui devoit empêcher naturellement que ceux-là ne se servissent de la version de ceux-ci, ou que du moins ils voulussent l'avouer. Il leur falloit pourtant une version, étant dans le cas des Juifs Hellénistes, ne sachant parler d'autre langue que la Grecque.

2°. Quoique S^t. Epiphane se serve de l'expression, *interprétations* des Samaritains, cela ne veut pas dire explication ou commentaire, mais traduction; chacun sait qu'on nomme *interprete* celui qui traduit d'une langue dans l'autre; sans quoi Symmaque auroit écrit une réfutation & non une nouvelle traduction; n'ayant donc travaillé qu'à celle-ci, surquoi on est d'accord, il faut qu'il y ait eu une traduction des Samaritains plus ancienne, laquelle il vouloit décréditer par la sienne.

Ceci posé en fait, on demande le motif de sa crainte & de son but; n'avoit-on pas, entre plusieurs autres, la Version des prétendus LXX.? Si donc celle des Samaritains étoit si fort à craindre, que Symmaque trouva nécessaire de la détruire par une nouvelle, on ne sauroit nier de deux choses l'une; ou que cette version ne fut pas en grand crédit, & même canonisée comme le disent ses fauteurs, & ce déja dans le deuxieme siecle; ou que dès lors elle fut si corrompue qu'on lui préféroit toute autre, même celle des Samaritains, également en abomination aux Chrétiens & aux Juifs.

Voilà ce que nous avons cru devoir observer succinctement sur l'ouvrage du savant Bénédictin; & puisque nous sommes revenus à ce sujet, faisons encore quelques remarques sur des passages de Kennicot, dans sa dissertation sur le texte Hébreu.

Il assure (p. 323.) avec tous les autres savans, que le Code Samaritain a été inconnu en Europe pendant plus de 1000 ans de l'Ere Chrétienne.

Il a raison; il l'a été aux Juifs depuis leur séparation; il l'a été à Jésus-Christ, & à ses Apôtres; & ensuite, selon cette assertion, à tous les Chrétiens; on le suppose le seul véritable, authentique, & préférable à tout autre. Donc Jésus-Christ & ses Apôtres nous ont recommandé, laissé & cité un Code fautif! Donc pendant plus de 15 siecles on a été privé de tout Exemplaire authentique de l'Ecriture! & depuis le commencement du Christianisme jusqu'à-présent tout le monde, les chefs de la religion comme les autres, bref tous, sans en excepter que ce peu de savans qui connoissent & préférent ce

Code découvert, suivent un Code corrompu! Notre situation n'est-elle pas des plus à plaindre, que Dieu avec tout son amour infini, sa sagesse, sa toute-puissance, ait voulu nous laisser dans l'erreur? Que même Jésus-Christ n'ait pas voulu nous en garantir, quoiqu'il fût envoyé pour nous enseigner toutes les vérités les plus importantes! On dira; la différence ne gît que dans des choses indifférentes. Alors il en faut conclure avec moi, que Dieu, dans ce qu'il y a d'indifférent & qui ne regarde ni la foi ni les mœurs, n'a pas trouvé nécessaire de nous faire instruire par l'inspiration des Auteurs sacrés avec la même exactitude que dans les dogmes, & alors j'aurai gagné ma cause.

L'Auteur prétend (p. 324) qu'il n'y a pas à beaucoup près autant de fautes, que dans les Codes Hébreux.

Je n'en sai rien, n'ayant pas été à même de l'examiner. Il paroît pourtant qu'il y en a bon nombre; toute la différence dans la maniere de penser là-dessus, provient de ce que les uns regardent les fautes dans le Code Samaritain, comme des leçons authentiques, & celles dans le Code Hébreu y contraires, comme des fautes; & *vice versâ*.

Supposons même qu'il y ait moins de fautes. Quel miracle si parmi une poignée de gens, & parmi un nombre si petit d'Exemplaires les Copistes en ont moins fait que dans des milliers, des millions même, qui existoient chez les Hébreux, chez un peuple innombrable, depuis 2000 ans?

Nous n'ajouterons plus rien; si ce que nous avons dit sur ce Code, ici & dans le reste de notre ouvrage, ne suffit pas pour convaincre chacun de la supériorité du Code Hébreu, & que le Samaritain n'a pas d'autre mérite que celui de tant d'autres Codes & versions dans les langues orientales, tout ce que nous ajouterions seroit inutile & superflu.

Fin du sixieme Livre



LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I.

Crédibilité de l'Histoire ancienne des Egyptiens.

APRE'S avoir posé pour base que la Chronologie des Hébreux est préférable à celle des Samaritains & des Traducteurs Grecs, & qu'il ne faut pas s'en éloigner & principalement dans le *Ch. V. & XI.* de la Genèse:

Examinons celle des Egyptiens. Je ne me propose pas de déchiffrer un mystere qui a été jusqu'ici impénétrable aux savans faute de secours nécessaires & vu la contradiction qui se trouve chez les anciens même au sujet des Dynasties & de leur ordre: *Davus sum non Oedipus.* Je me contenterai de rapporter les points dans lesquels ils different, & de choisir le sentiment le plus probable. Pour mettre quelque ordre à mes réflexions, je les diviserai en différentes theses.

1°. L'Egypte a du être peuplée avant le déluge.

2°. Ce qui s'accorde avec leur histoire antédiluvienne.

3°. Avec leur histoire après le déluge.

4°. Et avec les fragmens & la généalogie de Sanchoniathon.

Avant que de discuter ces theses, j'établirai que l'histoire des Egyptiens, quoiqu'à-présent fort embrouillée & défectueuse faute de subsides & d'éclaircissemens, n'est pas fabuleuse, mais bien plus véritable que celle de plusieurs autres peuples.

La sainte Ecriture & les Auteurs profanes s'accordent parfaitement entr'eux sur leur sagesse & leur grand savoir. Tous les anciens, quelque jaloux qu'ils ayent été de donner la préférence à leurs nations, sur-tout les Grecs, ont été obligés de convenir & de confesser que l'Egypte étoit la mere des arts & des sciences; les plus sages d'entre eux, Platon, Pythagore, Orphée, & un nombre infini d'autres, se sont fait honneur de dire qu'ils y ont puisé leurs plus sublimes connoissances. Diodore de Sicile dit qu'on croit communément que les Dieux sont nés en Egypte; que c'est là qu'on a d'abord observé le cours des astres & que cet heureux pays a produit le premier des Héros & de grands hommes. Macrobe dans ses Saturnales & sur le songe de Scipion dit, que l'Egypte étoit la mere de tous les arts & que les Egyptiens étoient les peres de toutes les sciences philosophiques, & encore, qu'ils sont les seuls instruits des sciences divines. La plus grande partie des Auteurs leur attribue l'invention

des lettres, premiérement des Hiéroglyphes, dont nous pouvons voir un Essai chez Horappollo, & ensuite des caracteres d'Ecriture par Thot ou Mercure; & Warburton (1) soutient que Moyse a adopté leurs lettres, en les changeant un peu & en augmentant leur nombre. Nous ne saurions douter qu'ils n'ayent été les meilleurs Astronomes & qu'ils n'ayent compté les premiers 365 jours pour l'année, même de fort bonne heure, vu le Cercle d'or d'Osymandias. On ignore l'origine & l'antiquité du Puits de Syrène, mais il est incontestable qu'il a été construit pour observer le jour du Solstice.

Si nous réfléchissons sur l'ordre admirable qui régnoit chez eux dès les premiers temps de leur Monarchie & l'état florissant que cet ordre a produit, on ne sauroit douter de leur extrême sagesse, de leur piété, & de leur bonne foi qui brillent en tout & par-tout. Nous ne finirions jamais si nous voulions en apporter des preuves, mais comme personne n'en doute, & que chacun est à portée de consulter les Auteurs, nous ajouterons seulement quelques témoignages de l'Ecriture.

Au premier Livre des Rois IV. 29. 30. 31. „ L'Auteur dit que Dieu donna „ la sagesse à Salomon & une fort grande intelligence & une étendue d'esprit „ en aussi grande abondance que celle du sable qui est sur le bord de la mer; „ après cette expression hyperbolique il ajoute, & la sagesse de Salomon sur- „ passoit la sagesse de tous les Orientaux, & toute la sagesse des Egyptiens (2). Enfin pour faire comprendre ce qu'il entend par ces expressions, il finit en disant; „ Il étoit même plus sage qu'aucun homme," ce qu'il déduit un peu plus au long.

Donnons aussi un passage du N. T. *Act. des Apôtres Ch. VII.* 22. S^t. Etienne dit à l'honneur de Moyse, qu'il a été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Moyse instruit & inspiré par le S^t. Esprit, qu'avoit-il besoin de cette louange, si chez tous les peuples la sagesse des Egyptiens n'avoit pas été en la plus haute vénération? Si donc tous les peuples, quelque jaloux, quelque prévenus en leur propre faveur qu'ils ayent pu être, avoient en vénération les Egyptiens pour leur sagesse, leur savoir, leur piété, & leur ordre dans toutes les parties du gouvernement & enfin dans toutes les qualités qui peuvent former de grands hommes, il est naturel de supposer que leur histoire doit être la plus véritable, parce que d'un côté ils étoient à même par toutes ces qualités de ne pas se laisser leurrer pas des fables, & que de l'autre ils ne peuvent être soupçonnés, comme tant d'autres, d'avoir voulu imposer aux autres nations.

Aussi Behr dit (3). „ On ne sauroit accuser les Egyptiens de fanfaronnade „ à l'égard de l'antiquité qu'ils s'attribuent. Leurs chartes, leurs histoires, *&c.* „ étoient confiées à des Colleges ou des Académies; & les Etrangers qui y ont „ voyagé, & qui nous ont apporté ces relations, n'étoient pas des imbéciles: „ c'étoient un Solon, un Hécatée, un Hérodote, un Diodore, un Platon & „ autres de cette classe, auxquels il n'étoit pas possible de faire accroire ce „ qu'on vouloit."

Si donc leur histoire authentique & digne de foi par elle-même, est seule-

(1) Traité des Hiéroglyphes, T. I. p. 171.
(2) Voyez aussi Esaïe XIX. 11. 12.
(3) Eclaircissement sur la Chronologie.

ment inintelligible en quelques points pour nous par ſon extrême antiquité, & par le peu de fragmens qui nous en reſtent, il faudra juger par ce qui nous en eſt parvenu, de ce qui a été rapporté par les anciens, comme inconteſtable. Après cette remarque préliminaire, examinons la theſe premiere.

CHAPITRE II.

L'Egypte a été peuplée avant le déluge: Et de l'ancienne meſure du temps.

D'abord perſonne ne doute qu'il n'y ait eu pluſieurs des anciens Dieux du même nom, comme le Soleil, Saturne, Jupiter, Rhéa, Junon, Vulcain, Veſta, Mercure, Apollon, Bacchus, Oſiris, Hercule. Ceci a été démontré trop ſouvent par les Savans & ſi inconteſtablement qu'il ne ſauroit s'élever le moindre doute à cet égard.

Nous avons vu ci-deſſus que Diodore dit que les Dieux ſont nés en Egypte; ailleurs il dit, les Dieux terreſtres nâquirent mortels & ont obtenu l'immortalité; quelques-uns d'entre eux ont été Rois d'Egypte & les uns ont eu des noms communs avec certains Dieux. Et il en donne des exemples.

Quand même cette vérité ne ſeroit pas démontrée hiſtoriquement, on ne ſauroit en douter. Tous les noms des Dieux ont eu une certaine ſignification, c'eſt pourquoi les mêmes ont eu divers noms chez les différens peuples, à cauſe de la différence des langues; & comme ce nom exprimoit quelque qualité ſublime, ils le donnoient à leurs Rois, quand même ils n'auroient pas eu de ſignification, & ce par flatterie afin de les mettre au même rang pendant leur vie; & nous ne trouvons que trop d'exemples de cette folie dans les hiſtoriens. Comme il y a eu pluſieurs Saturnes, Jupiters, Bacchus, Hercules, *&c.* il y a eu auſſi pluſieurs Oſiris. Delà vient que les Savans, en attribuant tout au même perſonnage, ont tout rempli de confuſion. Ils ont rejetté la faute ſur la Chronologie, qu'ils ont défigurée d'une maniere impitoyable ſous prétexte de la corriger. Ils diſoient p. ex. Jupiter a été de tel pays, il a vécu dans tel temps, tel fait qu'on lui attribue eſt arrivé à telle époque, cependant on trouve la vie & les faits de Jupiter dans une autre; il faut donc que l'une ou l'autre ſoit erronée: au lieu qu'ils auroient du conclure qu'il y avoit eu deux ou pluſieurs Jupiters fort différens. Il en eſt de même des autres; par conſéquent il ne faut que diſtinguer les temps & les perſonnes, pour un peu débrouiller ce chaos chronologique.

On ne ſauroit nier que l'Egypte n'ait été habitée avant le déluge. Je ne veux pas faire valoir la preuve tirée de l'augmentation & de la multiplication prodigieuſe du genre humain depuis Adam à Noé; qu'on la ſuppoſe ſi petite qu'on voudra, je veux même que ce nombre n'ait pas ſurpaſſé celui de nos jours, il eſt clair que ſi Adam & les Patriarches juſqu'à Noé ont habité la Syrie & ſes environs, l'Egypte a du être une des premieres colonies, au moins pour la ſupérieure; car pour l'inférieure, les Ethiopiens & les Egyptiens même aſſu-

roient qu'elle étoit un présent du Nil, ce qui n'est pas incroyable, car mettant le déluge à part on peut juger combien un pareil fleuve qui charie tant de limon, de gravier, de terre, *&c.* en a du amener en tant de siecles: mais enfin que le Delta ait existé dès la formation du globe & n'ait été qu'un marécage, ou qu'il se soit formé depuis, on ne sauroit douter que l'Egypte n'ait été habitée, peut-être du vivant d'Adam même. Dans cette supposition nous pourrons fort bien placer les Dieux & les demi-Dieux avant le déluge. Je sais que la plupart des Savans de nos jours assurent que le nombre de 365,25 années que les Auritæ, les Mestræi & les Egyptiens ont regné, ne signifie qu'une révolution complette des astres; mais je sçai aussi que d'autres soutiennent d'après les anciens, comme Pline, Diodore de Sicile, & surtout Jean Malala, que dans les commencemens il y a eu des années d'un jour, d'un mois, de trois, de quatre, & de six mois, & que c'est ce qui est la raison de ces nombres prodigieux.

Il est très-probable que la premiere mesure du temps a été le jour; tous les hommes quelque stupides qu'ils soient remarquent sa durée; ensuite les mois, vu que bien des peuples barbares & même policés ont toujours compté d'une nouvelle Lune à l'autre; chaque paysan observe cette période: ainsi il étoit très-naturel qu'ils comptassent dans les commencemens combien il s'étoit passé de telles révolutions de la Lune; qu'ils les nommassent des années ou seulement des révolutions, n'importe, mais il est insoutenable qu'ils ayent pu si bien observer celle du soleil; puisque chez les peuples les plus éclairés il s'est passé nombre de siecles avant qu'on ait pu déterminer la véritable longueur de l'année; & si nos paysans n'avoient point d'Almanachs, ils seroient obligés de s'en tenir à des années lunaires, sur-tout ceux qui approchant plus de l'Equateur ne peuvent pas aussi bien distinguer les saisons que nous?

Je crois donc que dans les premiers âges du monde on a compté par les révolutions des jours, bientôt après par celles de la Lune, qu'ensuite trouvant qu'il falloit aussi avoir une certaine régle pour établir & reconnoître la révolution annuelle du Soleil, on a essayé par dix, par 12 révolutions de la Lune, jusqu'à ce qu'on en ait le plus approché, & que les Egyptiens, ensuite Jules-César, ayent fait une computation plus exacte.

Il est toujours sûr que Plutarque assure des Egyptiens que leur premiere année a été d'un mois, ensuite de quatre. Varron dans Lactance dit la même chose; on croit que la division en quatre mois a été occasionnée par le Nil qui croissoit pendant quatre mois, décroissoit pendant 4 autres, & qui enfin les 4 restans demeuroit tranquile: la raison de cette division est donc fort naturelle & même elle devoit leur servir fort utilement pour déterminer le cours annuel du Soleil, lorsqu'ils eurent observé que le Nil commençoit à croître toujours après un certain nombre de jours & de mois.

A la fin cette période de 4 mois fut conservée chez eux encore après qu'ils eurent fixé l'année à 365 jours, ce qui arriva de bonne heure, comme on le voit par les Epagomenes qui étoient d'une grande antiquité chez les Egyptiens; & elle fut appellée alors *Hora*. Car Eratosthène dit qu'il n'a manqué aux 100 années d'Apappus qu'une seule *Hora* ou quatre mois.

Mais enfin je ne veux me brouiller, ni avec les uns, ni avec les autres. Suppofons que ce grand nombre d'années ne foit qu'une période ou un cycle Aftronomique, on ne fauroit dire qu'elle n'a point d'autre but & qu'elle ne fert de rien à l'hiftoire, puifqu'il eft dit dans la même Chronique qui en fait mention, que 30 Dynafties ont regné pendant ce temps-là durant 113 générations. D'abord il eft inconteftable que les Egyptiens ont occupé le trône. Quant aux Meftræi, on fuppofe que c'étoient les defcendans de Mifraïm, par conféquent des hommes effectifs & non des phantômes. On commence les Dynafties par Ménès ou Mifraïm, par conféquent voilà déjà deux races qui font de ce prétendu calcul Aftronomique; refte donc les Auritæ: eft-ce que ceux-ci feuls doivent être relegués dans le pays de fables? Si l'Egypte a été habitée avant le déluge il y aura regné quelqu'un, & ce fort tombera fur les Auritæ, qui ont précédé immédiatement Mifraïm & les Meftræi fes defcendans.

Si on m'objecte ce nombre exorbitant d'années des regnes de Vulcain & du Soleil, & qu'on ne vueille pas accorder que les premiers Egyptiens ayent compté par jours & enfuite par mois, je ne m'y opiniâtrerai pas. Qu'on choififfe quelqu'autre opinion, p. ex. que le regne de Vulcain n'appartient pas à ces Dynafties, peut-être a-t-on rétrogradé, comme on fait avec la période Julienne, qui commence 710 ans avant la formation de notre globe (1).

Je reviens à mon fujet: fi je cede tout ce qu'on veut, il faut auffi me céder quelque chofe, c'eft que du moins une partie de ces Dieux, & les demi-Dieux ont été des Rois qui ont regné avant le déluge.

Il eft pourtant très-remarquable que le nombre des Dieux fe monte à 16 & celui des Rois avant le déluge chez les Orientaux à 18.

Auffi Mr. L'Englet du Frefnoy eft dans l'idée qu'il n'eft pas néceffaire de rejetter le regne des Dieux & demi-Dieux, puifque les Egyptiens pouvoient facilement en avoir eu longtemps avant le déluge d'une autre branche que de celle dont Noé defcendit. Je veux pourtant encore céder davantage & fuppofer contre ce que j'ai démontré ci-deffus avec le célebre Shukford, que les 36,525 ans doivent être comptés pour rien & que feulement enfuite huit demi-Dieux pendant 217 régnerent; qu'après ceux-ci commencerent les cycles Cyniques dans les premiers defquels il y eut les 15 Héros en l'efpace de 443 ans & après ceux-ci Ménès le premier. Je dis donc, qu'en fuppofant tout ceci, ces demi-Dieux & ces Héros ont régné avant le déluge, puifque perfonne ne nie que Ménès ou Mifraïm, ou peut-être Cham, n'ait été le premier Roi d'Egypte après le déluge. Auffi Shukford eft dans la même idée, & comme ces deux périodes prifes enfemble ne font que 660 ans, il croit que l'Egypte n'a commencé d'être habitée que 660 avant le déluge, quoique la conféquence non-feulement ne foit pas jufte, mais que par le calcul de la multiplication des hommes cette hypothefe foit infoutenable, & que plufieurs autres raifons doivent nous perfuader du contraire; je veux encore fuppofer tout ceci; il fuffit qu'il y ait eu avant le déluge des Rois & des Princes en Egypte & qu'on fache leurs noms & la durée de leur regne. Et alors, je demande par quelle

(1) On peut confulter là-deffus l'Hiftoire Univerfelle par une Société de Gens de Lettres, *Tome I. p.* 153, *& fuivans.*

voye on a pu apprendre ces particularités. Sera-ce des colomnes ou des piliers de la Seiriade dont nous parlerons bientôt? mais alors le déluge n'aura pas fait une telle dévastation qu'on se l'imagine communément, & les systémes de Burnet, & de Woodward & de Whiston seront entiérement détruits. Vu que ce n'auroit été qu'une inondation médiocre, si on avoit pu retrouver ces piliers saufs & même sans que les caracteres en eussent été effacés.

Quelle raison les descendans de Noé auroient-ils eu de faire valoir ces anciens Rois qui ne les regardoient en rien? N'auroient-ils pas plutôt fait remonter leur généalogie par Noé & ses ancêtres, & ce jusqu'à la création & non seulement de quelques siecles?

Ceux-ci n'étoient-ils pas peut-être d'une origine aussi ancienne, lorsqu'elle remontoit à celle du monde? Bref, de tout cela je ne puis conclure autre chose, sinon, que la plupart des Egyptiens, sujets de Ménès & leurs descendans avoient pour ancêtres, ceux qui avoient habité le pays avant le déluge.

CHAPITRE III.

Histoire antédiluvienne des Egyptiens descendans de Caïn.

Je viens au second Article. Nous avons déja rapporté fort succinctement une partie de leur histoire antédiluvienne, nous renvoyons les Lecteurs aux Auteurs qui ont traité plus prolixement ce sujet, surtout à l'histoire universelle susdite & à Shukford.

Je me vois pourtant obligé de copier encore un passage de la premiere (p. 501).

Rois d'Egypte suivant les Historiens Orientaux.

1°. Nakraüs ou Bakraüs fils de Mesr, fils de Tonkil, fils de Zarayil, fils d'Aryan, fils d'Adam, se retira en Egypte avec 78 personnes, y fut le premier Roi & regna 180 ans.

2°. Natras son fils bâtit diverses villes.

3°. Mesram son frere passe comme les deux précédens pour avoir été un grand Magicien.

4°. Aicam fut un Devin: sous son regne Henoch ou Edris fut transféré.

5°. Aryak son fils; de son temps, les Anges Harûtet Marut doivent être descendus du Ciel.

6°. Hasilim inventa & construisit le premier Nilometre.

7°. Husal: sous son regne nâquit Noé.

8°. Tedarsan son fils fit creuser des Canaux de communication avec le Nil.

9°. Sarkak.

10°. Sahluk son fils.

11°. Saurid son fils: ce Prince, à ce que prétendent les Coptes, érigea des pyramides & est enséveli dans une d'elles avec tous ses trésors.

12°. Hucub son frere, suivant le même peuple, est déposé dans la pyramide voisine.

13°. Manus ou Makaüs.

14°. Afrus son fils.
15°. Malinus son fils.
16°. Pharaoh cousin du dernier Prince périt dans le déluge.

Suivant les Auteurs de cette histoire tous ces Rois étoient de la race de Caïn. Comme je fais un Article particulier de l'histoire postérieure, je réserverai pour cela ce que l'histoire orientale rapporte à ce sujet.

On me demandera si je veux donner cette suite des Rois pour avérée & authentique. Je réponds que non; mais comme elle vient des Orientaux, même des descendans des anciens Egyptiens, des Coptes, il me semble qu'elle ne doit pas être entiérement rejettée, à moins qu'on ne fasse voir quelqu'autre histoire qui ait un plus grand degré d'authenticité, ou du moins de probabilité, car il est clair que ceux qui veulent approfondir une histoire, ou un fait, feront des recherches plutôt dans le pays même où ce fait est arrivé, que dans un autre fort éloigné.

On objectera que ces noms n'ont pas la moindre ressemblance avec ceux qui sont cités dans les autres histoires & que ceci seul prouve que le tout est fabuleux; excusez, cette raison ne vaut pas grand' chose; ou il faut avoir ces noms propres, comme ils ont été écrits & prononcés dans la langue originale, ou il faut aussi adopter leur traduction dans une autre langue. Or je demande, si ceux de Vulcain, Soleil, Saturne, Jupiter, Apollon, Hermès ou Mercure, Rhéa, Junon, Bacchus, Hercule & autres, sont des noms Egyptiens. Personne n'osera l'affirmer: si ce sont donc, pour la plupart, des noms des Grecs & Romains, supposez, Phéniciens, Celtes, *&c.* que ceux-ci ont imposés aux mêmes Divinités, que les Egyptiens avoient nommées tout autrement, il est clair que le nom n'y fait rien & qu'il étoit permis aux Orientaux, aux Arabes & autres de traduire les noms des Dieux & des Rois dans leur langue aussi bien qu'aux Grecs & aux Romains. Mais dira-t-on: doit-on ajouter foi aux particularités que les Coptes & les Orientaux rapportent? Je répond qu'elles peuvent être mêlées de fables & cependant avoir un fond de vérité.

Si l'Egypte, comme on n'en sauroit douter, a été habitée avant le déluge, il faut bien que ce fût par un des descendans d'Adam, & la tradition qui porte que ce fut le 5e. en ligne descendante qui s'y domicilia, n'a rien que de très-vraisemblable. Qu'on ôte la qualité de Magiciens donnée aux trois premiers, cela ne fera rien au reste. Combien d'Auteurs (1) ont donné dans ce foible, de rapporter des superstitions, qui cependant ont accusé juste quant aux Rois sous lesquels tels faits s'étoient passés? Il en est de même des Anges descendus du ciel. Cette fable a été reçue comme véritable. Il falloit lui fixer une époque & même antédiluvienne, selon les Rabins & les premiers Chrétiens. Les fables des anciens n'ont-elles pas du vrai? Les savans ont tâché de déchiffrer celles d'Ovide & d'en rétablir le sens historique, en rejettant le fabuleux, & en gardant le vrai. Il faudroit donc soutenir tout au contraire qu'absolument aucun des Princes, au regne duquel on assigne l'événement, n'a jamais existé.

On demandera quelle conséquence j'en peux tirer. Point d'autre que celle que j'ai déja indiquée; savoir, que personne n'en auroit rien pu savoir, si tou-
te

(1) Entre autres Tite-Live.

te cette race antédiluvienne avoit péri ; & ensuite que si la nouvelle race après le déluge étoit descendue de Noé, par conséquent de Seth, elle auroit eu en horreur la mémoire de Caïn, & n'auroit pas voulu se faire honneur d'en avoir eu des Rois & apparemment d'en être descendue.

CHAPITRE IV.

Antiquité des Pyramides.

Quant aux Pyramides, ce ne sont pas les Coptes seuls qui sont Chrétiens, qui assurent l'antiquité de quelques-unes; les Mahométans, les Arabes même, tandis qu'ils ont été Payens, ont assuré la même chose. Les Coptes disent qu'on y lit une inscription rapportée dans l'Histoire Universelle, & les Auteurs disent que c'est l'opinion commune, que trois ont été construites par Saurid. Hérodote qui vécut quelques siecles avant Jésus-Christ, malgré toutes ses recherches a avoué n'avoir rien pu découvrir de certain à ce sujet, par conséquent il faut qu'elles soient d'une très-grande antiquité.

N'oublions pas les colomnes ou piliers de la Syriade, & rapportons mot à mot ce qui se trouve dans la remarque de l'Histoire Universelle (p. 136.) „ l'opinion la plus certaine est, que le pays de Syriade étoit en Egypte, car „ nous savons que Manethon a tiré son histoire de certaines colomnes qui se „ trouvoient en Egypte, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions tracées en „ langues & lettres sacrées par Thoth ou le premier Mercure, mais qui après „ le déluge ont été traduites de la langue sacrée en Grec écrit en lettres sacrées & ont été rédigées en Livres, que le second Mercure a mis dans les „ lieux les plus respectables & les plus retirés des temples des Egyptiens; ces „ colomnes étoient dans des cavernes souterraines près de Thebes & au delà „ du Nil, pas loin de la statue resonnante de Memnon, dans un endroit „ nommé Syringes, qu'on décrit comme des appartemens qui vont en tournoyant sous la terre, & que ceux qui prévoyoient le déluge & qui craignoient que la mémoire de leurs cérémonies religieuses ne se perdît, formerent en voute dans plusieurs endroits; gravant sur les murailles la figure de „ plusieurs sortes d'animaux, dont l'assemblage formoit une espece de discours „ Hiéroglyphique. Que le nom de Seth n'a point été inconnu en Egypte, par „ le témoignage de Plutarque, qu'ils donnoient constamment à Typhon, qui „ est un nom Grec, le nom de Seth; c'est de là apparemment qu'est venue „ l'erreur de Josephe lorsqu'il fait bâtir ces colomnes par un fils d'Adam."

Voilà tout le passage de nos Auteurs; qui veut examiner ceux qu'ils citent à ce sujet, n'a qu'à consulter l'ouvrage même.

Un autre Auteur moderne (1) ne rejette pas les prophéties de Thot écrites sur ces colomnes; disant que Dieu avoit daigné se communiquer familiérement aux hommes, qu'il s'étoit manifesté à Pharaon & à Abimelech du temps d'A-

(1) Behr. p. 137.

braham, *&c.* & que par conséquent Thot avoit pu écrire pareilles révélations sur ces colomnes, lesquelles le second Thot ou Agathodomon avoit traduites après le déluge & rédigées en Livres.

De ces colomnes prouvées par tant d'Auteurs anciens, il résulte que l'Egypte a été peuplée avant le déluge, que Thot premier, qui a vécu alors, & Thot second après le déluge devoient avoir eu la même langue & les mêmes caracteres, non-seulement parce qu'ils portent le même nom, mais encore parce que sans cela ce dernier n'auroit sçu, ni lire, ni entendre ces prophéties. De quoi il s'ensuit sans replique qu'ils étoient de même nation, ou que du moins la langue & les caracteres qui étoient en usage avant le déluge, y ont subsisté encore après, & que le gros des Egyptiens après le déluge étoit indigenes, & non étrangers, ou venus d'un autre endroit. Au contraire comme il y a eu 3 ou 4 sortes de caracteres, deux sortes de langues, on n'en comprendroit point la raison, en supposant que tous les Egyptiens étoient de la famille de Cham, si on ne pouvoit donner cette explication, qu'une de ces langues étoit l'antédiluvienne & l'autre celle des Chamites, les deux nations s'étant mêlées après le déluge.

CHAPITRE V.

Histoire des Egyptiens immédiatement après le déluge & celle d'Osiris.

Venons à leur histoire, qui suit immédiatement le déluge. Il y a encore diverses opinions à ce sujet, qui ne different pourtant gueres entr'elles: l'un veut que Cham lui-même soit descendu en Egypte, parce que le pays se nomme celui de Cham dans l'Ecriture, & chez les anciens habitans Chemia; d'autres, que c'est Misraïm son fils; d'autres veulent que Ménès ait été le premier Roi, dont les uns font Cham, d'autres Misraïm; ainsi tout cela roule entre le pere & le fils, encore y en a-t-il qui disent que le fils en a pris possession avant la dispersion de Babel & que Cham s'y est rendu seulement après.

Commençons cependant par Osiris. On en auroit pu parler déja dans l'histoire antédiluvienne, mais nous avons cru mieux faire en réservant cet article pour cet endroit, & ce parce qu'il est plus que probable qu'il y a eu plusieurs Osiris, comme plusieurs Saturnes, Jupiters, *&c.* Chez les Egyptiens, suivant Diodore & d'autres, ce fut ou Vulcain ou le Soleil, qu'on nommoit Osiris, & la Lune Isis; & comme suivant l'histoire des Egyptiens, ce fut ou Vulcain ou le Soleil qui régna le premier entre les Dieux, que même Osiris est nommé tantôt entre les Dieux, tantôt entre les demi-Dieux, tantôt entre les Héros, il faut nécessairement qu'il y en ait eu plusieurs de ce nom, lequel en qualité de celui d'un Astre bienfaisant fut aussi imposé à ceux d'entre ces Héros & des Rois que le peuple vouloit honorer par dessus les autres, par reconnoissance pour leurs bienfaits. Personne ne révoque en doute l'existence d'Osiris. Veut-on le placer avant ou après le déluge? J'en donne le choix. S'il a existé avant le déluge & qu'on puisse donner une histoire complette de sa naissance, de

son éducation, de ses actions, de sa mort, &c. l'on aura une confirmation de ma these & de la conséquence que j'ai si souvent répetée.

Mais supposons, comme je le crois moi-même, qu'Osiris Roi ait vécu après le déluge, chacun convient qu'il faut le placer dans les premiers temps qui suivirent ce mémorable événement. Examinons succinctement ce qui regarde ce Roi célebre & ce Conquérant fameux.

Osiris & Isis étoient enfans de Saturne & de Rhéa suivant les uns, ou de Jupiter & de Junon suivant les autres. Isis étoit selon quelques-uns fille de l'ancien Prométhée; d'autres veulent que Rhéa eut pour Amant, Cronus; & que dans les 5 Epagomenes nâquirent Osiris, Arveris ou Apollon, ou le premier Orus, ensuite Typhon, Isis, & Nephtis ou Vénus: Saturne étoit encore, suivant l'opinion des uns, Cham, & suivant les autres Noé, dont les trois fils connus par l'histoire sainte devoient être les mêmes que Jupiter & ses freres: ainsi quelque opinion qu'on suive, Osiris auroit été le premier Roi après le déluge.

Osiris étoit né à Byblus, (1) ou bien né & élevé à Nisa, ville d'Arabie; (2) & l'Histoire Universelle dit (3). „Osiris ne fut pas plutôt parvenu au trône „ d'Egypte, qu'il adoucit les mœurs sauvages de ses sujets, leur apprit à con„ noître les fruits de la terre, & institua le Culte des Dieux, bâtissant, &c. „ la Ville de Thebes & faisant construire plusieurs temples, entr'autres un à „ l'honneur de Jupiter Uranius, & un autre à celui de Jupiter Ammon son „ pere, auquel il avoit succédé; mais afin que les effets de son caractere bien„ faisant ne fussent point renfermés dans son pays, il entreprit de visiter les „ différentes nations de la terre, qui furent toutes civilisées par ses soins, & „ particuliérement par les charmes de son éloquence, & par les attraits de la „ musique & de la poësie, &c. Je ne copierai pas davantage de cet ouvrage, qui est entre les mains de tout le monde; on pourra y voir ses actions, ses voyages, ses fils, ses filles, ses ministres, son savoir, son gouvernement, comme il bâtît des villes en Ethiopie, enseigna aux habitans plusieurs arts, surtout par rapport à l'Agriculture, fut delà en Arabie, aux Indes, parcourut l'Asie, tua le Roi de Thrace, donna ce pays & la Macédoine à Maro & à Macedo, enfin comme il fut tué à son retour par son frere; mais ce que je ne puis passer sous silence, ce sont les inscriptions à Nysa (4) dont Diodore & autres font mention, & qui prouvent invinciblement que non-seulement Osiris a existé, mais que, du moins en gros, il a été un grand & puissant Roi, a fait de grands voyages pour le bien du genre humain, & a eu de nombreuses armées.

Il n'est pas moins sûr qu'Osiris a été Ménès, puisque Hermès, Mercure ou Thot, ou Thoyth, a été son premier ministre, qui a gouverné son Royaume conjointement avec Isis, pendant les voyages d'Osiris.

Or les anciennes histoires, Egyptiennes, Orientales & Grecques, s'accordent là-dessus, que Thot ou Athotes a été le second Roi après le déluge, & si ce ministre n'est pas nommé Roi par l'histoire Orientale, du moins elle en parle sous le nom de Canca-hendi, personnage fameux & premier ministre de Beisar, fils de Cham, premier Roi après le déluge.

(1) Cumberland Sanchon. p. 106.
(2) Diod. de Sicile Tom. I p. 32.
(3) Tom. I. p. 436.
(4) Tom. I. p. 55.

Puisque nous parlons de cette histoire Orientale continuons à rapporter, ce qu'elle dit des premiers Rois après le déluge, & nous verrons si elle est contraire, ou conforme aux autres.

1°. Beisar fils de Cham dont nous venons de parler.

2°. Mesr fils de Beisar; il fut ainsi nommé parce qu'il vint au monde dans le temps qu'on bâtissoit la ville de Mesr, & ce Prince ne s'occupa à autre chose, pendant tout le temps de son regne, qu'à bâtir des villes & à faire la guerre aux ennemis; il est dit avoir partagé l'Egypte entre ses fils, donnant la partie du milieu à Kift, la supérieure à Ashmun, & l'inférieure à Athsib & à Sa.

3°. Kift ou Kibt fils de Mesr, c'est de lui que les Coptes ont tiré leur nom.

4°. Ashmun succede à son frere & paroît avoir été le même qu'Esmunus ou Æsculape; il a donné le nom à Ashmunaïm ville de la haute Egypte.

5°. Athsib, fils de Mesr, bâtit Ain Shams ou Héliopolis à la distance de quelques milles de Mesr; Athribis la Capitale d'un gouvernement de la basse Egypte tira son nom de ce Prince.

6°. Sana, ou Sa, autre fils de Mesr, est supposé avoir bâti la ville de Sais, *&c.*

Nous ne continuerons pas ce catalogue; ceci peut suffire, & on y voit que ces 4 derniers sont mis en ligne comme successeurs, au lieu qu'ils ont régné en même temps, puisqu'ils ont bâti chacun des villes, précisément dans l'étendue de leurs divers Royaumes, dont il est parlé ci-dessus à l'article de Mesr; en outre quoiqu'on méprise cette histoire orientale, il me paroît qu'elle devroit avoir un autre sort; on convient que Misraïm a été le premier, ou tout au plus le second Roi d'Egypte; ici c'est Mesr, qui répond parfaitement à ce mot Mizraïm, d'autant plus qu'il paroît être le singulier de celui-ci qui est en pluriel, & les autres noms s'accordent aussi mieux avec la langue Egyptienne & aux noms originaux des villes, que ceux des autres catalogues changés par les Grecs, comme il est facile de l'appercevoir.

Le célebre Marsham, dont je n'examinerai pas les Dynasties, comme ne faisant rien à mon sujet, s'accorde assez à cette histoire orientale. Il fait Ménès Roi de toute l'Egypte, Athotes le second à Thebes, le même ou un autre Athotes à This, Tosorthris ou Æsculape à Memphis, & Curudes dans l'Egypte inférieure.

Or nous voyons que dans l'histoire orientale l'Æsculape, ou Ashmun qui répond mieux à Esmunus que le nom de Tosorthris, est désigné pour 3e. Roi dans l'Egypte supérieure, & que les autres noms, comme il est dit, paroissent plus originaux que ceux de Marsham, tirés d'Eratosthene, Syncelle, Hérodote, *&c.* qui sans doute les avoient déja grécanisés; d'autres nomment le Roi de This Kenchares, & Lenglet dit que sans-doute Athotes est celui que les Egyptiens, nomment Copt, & les Grecs Thot ou Thaut, les Latins Mercure, & les Celtes Teutates: ainsi cet Auteur trouve aussi que le nom Egyptien de Copt, ou comme il est dit ci-dessus Kift, Kipt, est le véritable. Il faut pourtant encore parler d'Osymandias, qu'on ne sait où placer. Newton veut que ce soit Ménès; & Marsham, que c'est Aménophis & Memnon. Suivant Diodore il étoit le huitieme avant Achoreus. Si l'opinion de Newton étoit avérée & reçue, j'en ferois usage, mais étant insoutenable par toutes sortes de raisons, je ne m'y arrêterai pas.

Je remarquerai encore quelque peu de chose sur les Rois Pasteurs.

Marsham les place dans le VIII. & partie du IX siecle, la plupart des autres Auteurs les placent plus en arriere, & de nos jours Behr veut qu'ils ayent été des Généraux d'Oguz, Roi des Scythes, le 7[e]. après Noé, 105 ans avant la naissance de Moyse; (5) que, suivant Abulgasi, Oguz étoit un grand Conquérant, mais que ses conquêtes s'étendoient vers l'occident & le midi, & non vers l'orient ou les Indes.

Cumberland assure que l'irruption des Pasteurs Phéniciens s'est faite du temps de Misraïm.

Disons encore un mot de Gnefactus, Roi d'Egypte (pere de Bochoris) qui a prononcé les plus fortes malédictions contre Ménès, & les fit écrire en caracteres sacrés dans le temple de Jupiter à Thebes, parce que Ménès avoit introduit le luxe en Egypte, qu'il a bâti Memphis & y a transporté son siege depuis Thebes. Je remarquerai encore qu'Eusebe rapporte d'après Abydenus, que vers le temps de la confusion des langues, il y a eu une guerre entre Chronus ou Cham, ou Misraïm, & Titan ou Nimrod; & Schukford croit que ces guerres ont pu être arrivées 200 ans avant Ninus.

CHAPITRE VI.

Si l'on admet l'universalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire Egyptienne est inexplicable.

Récapitulons à-présent ce que nous avons rapporté sur cette these, & tirons-en la conséquence la plus naturelle.

1°. Cham ou ses fils sont descendus en Egypte, y ont fondé un Royaume, & leurs fils en ont fondé quatre.

2°. Cham, ou Misraïm a été Osiris.

3°. Osiris a fait de grands voyages avec des armées nombreuses, a civilisé les peuples, les a instruits dans les arts, a bâti chez eux des villes, *&c.*

4°. Les Pasteurs ont fait leur invasion, peu de siecles après le déluge.

5°. Ménès a introduit le luxe parmi les Egyptiens.

6°. Cham ou Misraïm a été en guerre avec Nimrod.

Or je demande à quiconque n'est pas prévenu, si tous ces faits sont possibles, lorsqu'on soutient l'universalité du déluge, & que tout le genre humain a été extirpé, excepté Noé & ses fils.

Je commence par le premier article de la récapitulation; raisonnons sans prévention; il ne s'agit que de Cham & non de ses freres, ou de leurs descendans: on suppose que lui ou Misraïm est arrivé en Egypte en 1772, ainsi 116 ans après le déluge. Les partisans de la lettre de l'Ecriture veulent qu'il n'a point eu de fils avant le déluge, quoique Chanaan paroisse avoir été le cadet de ses freres, au moins de ceux qui sont rapportés *vs.* 6[e]. du *Ch. X.* de la *Gen.*,

(5) Mr. de Guignes place Oguz Chan à 2800 ans avant Jésus-Christ. p. 217.

non-seulement parce qu'il y est nommé le dernier, mais parce qu'il est dit *Ch. IX.* 24. *son jeune fils* ou le plus petit de ses fils, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Comme donc il paroît que cet accident d'yvresse est arrivé à Noé peu d'années après le déluge & aussi-tôt que les vignes, plus précoces dans ces pays que dans les notres, eurent porté du fruit, il est clair que si Chanaan a été le cadet de ses trois freres & ceux-ci nés après le déluge, il ne devoit avoir eu que 3 ou tout au plus 4 ans, par conséquent peu capable d'une malice réfléchie, & qui meritât une pareille malédiction: mais enfin passons ceci; la difficulte deviendra alors beaucoup plus forte, de quelle maniere tous ces enfans pouvoient avoir eu une famille assez nombreuse, pour avoir été obligés de sortir de leur pays natal, faire un si long trajet & y établir des Royaumes.

Qu'on ne dise point que cela fait en faveur des Chronologies Samaritaines & des LXX, puisque l'espace de temps n'est pas suffisant pour trouver le nombre requis des hommes à l'établissement de tant de Royaumes.

Mais qu'ils ne s'y trompent pas, je prouverai que cet espace de temps est plus grand que celui que donnent les LXX. & les Samaritains; le paradoxe est fort, & on dira: comment ceux-ci ajoutent 7 à 800 ans de plus que les Hébreux, & on ose soutenir que dans ces 7 à 8 siecles de plus, il n'a pas éte possible que la multiplication ait été aussi grande qu'en les omettant & en les retranchant? Oui, je le soutiens, & qui plus est, je le prouve par un calcul incontestable.

Les LXX, *&c.* soutiennent *par ex.* qu'on a retranché 100 ans à tous les Patriarches post-diluviens, lorsqu'il est parlé de leur premier fils. Je ne m'arrêterai pas à répéter ce que j'ai dit sur le ridicule qu'il y a à parler toujours du premier né, lorsqu'il ne s'agit que de la généalogie d'Abraham, en vue de celle du Messie, ceci étant déja déduit ailleurs; mais enfin je suppose moi, que ces Patriarches ont engendré dès leur 15e. ou 20e. année. On objectera: mais l'Ecriture ne parle que de 5 fils de Sem, ainsi il n'y en a pas eu davantage: mais n'est-ce pas se moquer? Comment des gens qui vivoient encore 600 ans, qui venoient d'être bénis tout récemment du Dieu créateur, qui leur dit *Ch. IX. vs.* 7. Croissez & multipliez, & remplissez la terre, ou croissez en toute abondance sur la terre & multipliez sur elle; ceux-ci, dis-je, ne devoient avoir eu que quatre fils lorsque de nos jours dans le temps que notre âge ne s'étend & même rarement, qu'à 70 ou 80 ans, & que nous sommes si remplis d'infirmités, on a vu des hommes avoir jusqu'à 20 & 30 enfans d'une seule femme, & que 4 à 6 fils même ne soit rien de rare parmi nous! On voit donc que Moyse ne nous a conservé que très-peu des noms des descendans de Noé, apparemment seulement ceux qui sont parvenus par la tradition jusqu'à lui, comme les plus célebres; on peut même dire qu'il n'en a pas toujours connu les véritables noms, puisque partout il a donné à ses descendans les noms des peuples en pluriel quoique les Chefs de leur race en doivent avoir eu d'autres en singulier; *p. ex.* ceux de Kithim, Dodanim, Misraïm, Ludim, Ananim, Leabim, Naphtahim, Pathmsim, Casluhim, & autres, tous comme les Philistim, par lesquels Moyse indique manifestement un peuple & non un seul homme; je conjecture donc par bien des raisons, que par-tout où se trouve la terminaison en *im* il est parlé non-seulement de peuple, mais de peuple mêlé descendant de plusieurs différens chefs & peres; que pour cette raison Moyse, en

hiſtorien fidele, n'a pas oſé leur en aſſigner un ſeul; nous le voyons clairement par les Aſſurim, qui tirent indubitablement leur nom d'Aſſur, & que pourtant Moyſe donne (1) pour enfans de Didan, ſous le nom d'Aſſurim, & non d'Aſſur. On voit encore par-là, & par tant d'autres faits rapportés, que ſouvent ces peuples ont eu pluſieurs tiges, bien loin que d'un ſeul ayent pu ſortir diverſes colonies nombreuſes & en ſi peu de temps; & par conſéquent Arphaxad, Salah, Eber, *&c.* peuvent fort bien avoir eu des freres aînés; mais je reviens à mon calcul.

Suppoſons donc qu'Arphaxad ait engendré ſeulement dans ſa 35e. année & qu'il ait ceſſé d'engendrer 35 ans avant ſa mort, cela fera 70 ans qui déduits de 438 ans de ſa vie ſuivant les Hébreux, il aura pu engendrer 368 enfans; par-contre ſuppoſons ſuivant les LXX. qu'il ait commencé d'engendrer ſeulement à l'âge de 135 ans & qu'il ait vécu 538 ans, il eſt très-naturel de croire, & même on ne ſauroit en diſconvenir, qu'un homme qui reſte paſſé 100 ans ſans avoir d'enfans, doit ceſſer d'autant plutôt à engendrer à proportion; ainſi on devroit auſſi compter 135 ans. Suppoſons cependant 100 ans en tout, 235 ans déduits de 538 il ne reſte que 303 enfans qu'il auroit produits, ainſi 65 moins que de l'autre maniere; ou plutôt il faut ſuppoſer ſeulement 30 enfans, s'il falloit allaiter 10 ans, comme le ſoutient Jakſon. Je dis la même choſe de ſes enfans, au lieu que je ſuppoſe que ceux-ci ont commencé dès leur 15 ou 20e. année & qu'ils ont continué à proportion. Concluons donc que ce calcul ne ſauroit tourner à l'avantage de la Chronologie Grecque: mais enfin ſuppoſons encore, ce qui eſt impoſſible, que ceux qui n'ont commencé à engendrer qu'à leur 135e. année ayent continué auſſi longtemps que s'ils avoient commencé à la 35e, à quoi cela aboutiroit-il en faveur de cette Chronologie des LXX.? à rien, qu'à allonger les temps, mais non à multiplier les hommes. Qu'ils aient vécu 100 ans, plus ou moins, cela ne fait rien à l'affaire puiſque ces 100 ans ſe ſont paſſés ſans engendrer; au contraire on trouvera qu'en ſuppoſant la même choſe pour tous leurs enfans, le monde devoit être bien moins peuplé ſi la Chronologie des LXX. étoit véritable, que ſuivant celle des Hébreux: ſoit donc qu'on adopte le Texte Hébreu, ou qu'on ſuive la Verſion Grecque, il eſt impoſſible de trouver la quantité du monde requiſe.

Déja il ne s'agit pas de toute la famille de Cham. Chus a été le pere des Arabes & non des Ethyopiens de l'Afrique, comme le prouvent les noms de ſes fils; & les Auteurs modernes ſont aſſez d'accord à cet égard. Phuth, ſuivant Bochart, doit avoir peuplé la Lybie, cependant Ezéchiel en parle comme d'un peuple allié aux ennemis Septentrionaux des Juifs, de même que de Chus & Lud, tous dans l'armée de Gog; & ſuivant Jérémie, ces trois peuples devoient inonder l'Egypte.

Pour Chanaan, chacun ſait que ſes deſcendans occupoient la Paleſtine. Ainſi, il ne reſte que Miſraïm, & quoique les peuples qui en deſcendoient n'aient pas occupé, pour la plus grande partie, l'Egypte, laiſſons-le deſcendre avec toute ſa famille. En ſuivant la Chronologie des Hébreux, Miſraïm ou Meſr, ſi (*par ex.*) Chus n'étoit né que quelque temps après le déluge, auroit pu avoir en 1772 environ 80 ou 90 enfans, ou 45 couples dont environ 30 auroient

(1) Gen. XXV. 3.

été en âge d'avoir des enfans, & même les 10 ou 15 aînés d'avoir des petits-fils, ainsi toute la famille de Misraïm aura consisté en 200, supposons 300 personnes, dont la moitié étoit en bas âge.

Les voici arrivés en Egypte, pays désert, suivant l'opinion commune: comment donc dire qu'il y a établi un Royaume & que ses fils l'ont partagé en 4, chacun ayant sa résidence, & bâti des villes? Comment parler de la construction de *Thebes*, de *Memphis*, de *Sa* & de tant d'autres villes, des temples magnifiques & autres ouvrages immenses? Ce seroit vouloir débiter des contes-bleus de nous le vouloir persuader.

Venons à la these 2 & 3. Misraïm a été Osiris, celui-ci a eu des armées nombreuses, fait des voyages de long cours, civilisé & instruit les peuples, bâti des villes, *&c.*

Que dire à ceci? Il en est de même que du précédent. Osiris a sûrement existé: est-ce avant ou après le déluge? On convient que c'est après, cependant chacun est forcé de convenir qu'il a été un des premiers Rois, & même quelques-uns disent que ce fut Misraïm, ou Ménès: où a-t-il donc pris ses armées? Quels pays a-t-il visités? Quels peuples a-t-il civilisés, si tout étoit désert, ou que les peuples qui existoient alors fussent tous fils, petits-fils, ou arriere-petits-fils de Noé, qui par conséquent ont du avoir joui des mêmes lumieres & des mêmes connoissances que lui? A quoi bon bâtir des villes dans les pays déserts, tandis qu'il auroit du songer à peupler son propre pays, puisque suivant l'opinion commune il ne s'y trouvoit que sa famille?

Que les Pasteurs soient venus au 1. 2. ou au 7. ou 8e. siecle après le déluge, qu'ils aient été Tartares ou Phéniciens, il est impossible si tout le genre humain a péri dans le déluge, que le nombre de ces Pasteurs ait été aussi considérable qu'on le prétend, & que Salatis ait pu entretenir toujours aux environs d'Avaris, une armée de 200,000 hommes, puisqu'on n'apprend pas qu'aucune Province hors de l'Egypte soit devenue déserte par une pareille transmigration.

Si Ménès ou Misraïm, suivant la these 5e., a été accusé & maudit d'avoir le premier introduit le luxe parmi les Egyptiens, comme le fait de la malédiction & l'inscription ne sçauroient être niés, il est incontestable qu'il faut que jusqu'à ce temps les Egyptiens ayent vécu sobrement & dans la simplicité. Or si l'Egypte a été déserte depuis le déluge jusqu'à l'arrivée de Ménès il n'y a point eu d'habitans qui ayent pu vivre autrement que suivant la mode de Ménès. Si on vouloit dire que ceci regarde la famille de Ménès qui vivoit frugalement & sans somptuosité pendant quelque temps, & qu'après quelques années Ménès y a introduit le luxe, la supposition seroit ridicule; il ne devoit y avoir que cette seule famille, selon la supposition vulgaire; s'il y a eu d'autres habitans, ce seroit confirmer mon systême, outre que dans ces temps si reculés on ignore ce qui se passe dans l'intérieur d'une famille quelque grande qu'elle soit, surtout pour la police & l'œconomie. Si on pose le commencement de cette Peuplade à l'arrivée de Ménès & qu'après 50 supposé 100 ans il eût introduit le luxe, personne n'y auroit plus songé après tant de siecles. Il est donc clair que la simplicité dans la maniere de vivre y subsistoit depuis bien des siecles, & que c'est pour cela qu'on a conservé la mémoire d'un changement

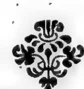
ment si ruineux & si fatal; il faut que Gnefactus ait pu instituer une comparaison entre la maniere de vivre ancienne & celle que Ménès avoit introduite.

Si Cham, suivant la these sixieme, a pu faire la guerre à Nimrod son petit-fils & que Nimrod ait été un puissant Monarque comme il sera démontré ci-après, il faut qu'il ait eu des troupes nombreuses sans compter sur ses fils & leurs descendans, dont il est fait mention dans l'Ecriture, vu qu'ils se trouvoient déja tous établis dans d'autres contrées.

De tout ceci je conclud, que toutes ces histoires ne peuvent subsister avec un déluge tellement universel, qu'il ait fait périr tout le genre humain sans autre exception que celle de Noé & de sa famille; si par-contre on suppose avec moi qu'il en a échappé une bonne partie dans les autres pays, tout est facile à expliquer, & voici comment. L'Egypte a sans-doute aussi souffert du déluge, non-seulement le Delta ou l'Egypte inférieure a été inondée, mais aussi les plaines de la haute Egypte, surtout parce que le Nil, principalement dans son accroissement, ayant rencontré cette inondation, s'est enflé & l'a augmentée, de sorte que quantité de gens & de bêtes ont péri; le reste se sera sans-doute sauvé partie en Ethiopie, ou plutôt en Assyrie, & sur les montagnes adjacentes; ce qui les aura jettés dans une maniere de vivre barbare, à laquelle ils se sont de plus en plus accoutumés, jusqu'à ce que Misraïm étant arrivé avec les siens en Egypte, a construit une ville, & labouré les champs: les anciens habitans voyant que l'inondation ne revenoit plus, comme ils avoient craint, retournoient peu-à-peu se joindre à cette nouvelle colonie; & comme l'Egypte a été sans-doute aussi fertile avant le déluge qu'après, le nombre des anciens habitans restans a pu être fort grand, & ils ont du se multiplier à l'infini, de maniere qu'il n'étoit pas impossible qu'Osiris ait pu lever une forte armée, & qu'après la mort de Ménès, ou Osiris, ou Misraïm, on ait pu former 4 Royaumes.

Osiris lui-même ayant été dans l'idée comme son grand-pere Noé, & les fils de celui-ci, que tout le genre humain avoit péri, & voyant le contraire, jugea des autres par ce reste des anciens Egyptiens, & voulut leur rendre le même service; c'est pourquoi il fit le voyage dans d'autres pays, ramassa les hommes dispersés, bâtit des villes, les civilisa, & ne demanda d'autre récompense que la satisfaction ineffable d'avoir été utile au genre humain.

Tout ceci est d'autant plus probable que Manéthon ne fait pas la moindre mention du déluge. Quelle raison en peut-il avoir? C'est parce qu'il tire son histoire des monumens qu'il a trouvés dans la haute Egypte, qui n'avoit souffert qu'une inondation, & non un tel déluge destructif: Thot, n'écrivant que les principaux événemens & l'histoire des Rois, n'a pas trouvé que celui-ci méritât d'être rapporté.



CHAPITRE VII.

Fragment & généalogie de Sanchoniathon.

Terminons ce que nous disons des Egyptiens par la généalogie antédiluvienne de Sanchoniathon.

Préalablement, il faut établir que cet ouvrage n'est pas supposé, comme le Pere Simon, Dodwel, P. Montfauçon, Van Dale, D. Calmet, P. Tournemine & autres voudroient le faire accroire.

Parmi ceux qui en reconnoissent l'authenticité se trouvent, Eusebe qui a donné le plus grand fragment de cette histoire traduite, dit-il, par Philon de Byblus; Porphyre qui le premier en a donné connoissance, s'en servant contre les Chrétiens; Théodoret, Vossius, P. Thomassin, P. Pezron, Bochart, & Stillingfleet, que Fourmont met au nombre des premiers, je ne sais pourquoi, vu qu'aucontraire il se donne bien de la peine de prouver cette authenticité.

Les objections qu'on y oppose, sont si foibles, & Fourmont les a si bien réfutées que je ne veux pas le copier ici. J'ajouterai seulement qu'Eusebe grand zélateur du Christianisme, qui se trouvoit à portée d'examiner la vérité des choses par le voisinage de Césarée, n'auroit pas manqué de découvrir l'imposture, ou même ses doutes, s'il lui avoit été possible d'en concevoir.

Je ne m'arrêterai pourtant pas à examiner cette généalogie, cela me méneroit trop loin, je me contenterai de rapporter celle jusqu'après le déluge, & que tous les Auteurs reconnoissent être celle de Caïn

Généalogie tirée de Sanchoniathon.

Sanchoniathon.	Moyse.
1. Πρωτόγονος. Αιών.	1. Adam. Eve.
2. Γενος, γενεά.	2. Caïn.
3. Θῶς. πῦρ. Φλόξ.	3. Enoch.
4. Κάσσιος. λίβανος.	4. } Omis.
5. Μημροῦμος. Ουσῶος.	5. }
6. Αγρεὺς. Αλιεὺς	6. Irad.
7. Χρυσὼρ ὁκαι ηΦαιςός.	7. Mehujael.
8. Τεχνίτης, Γεῖνος.	8. Methusalé.
9. Αγρὸς, Ἀγρουηρος.	9. Lamech.
10. Ἄμυνος, Μαγός.	10. Jabal. Jubal.
11. Συδὺκ, Μισωρ.	
12. Καβειροί. Thoth, Dioscuri.	
13. Ελιουν, ἡ υψιςός.	
14. Επίγεος, ἡ Αυτοχτων, ἡ Ουρανὸς γῆ.	
15. Ἴλος ἡ Κρόνος, Βετυλος, Δαγων, Ατλας.	

Fourmont place Τεχνίτης & Γεῖνος avec Χρυσωρ & omet cette génération 8me., je ne sais pourquoi; il est vrai qu'il ajoute dans la translation du fragment, que

de cette race (de Chrisor) il s'étoit élevé deux autres jeunes hommes, que l'on avoit appellés, l'un, l'Artiste ou le Bâtisseur, & l'autre, le faiseur ou compositeur de terre; ainsi je ne comprens pas pourquoi il n'en a pas fait une génération.

Par-contre il veut absolument faire de Cronus, Abraham; c'est pourquoi il traduit; de leur race, c'est-à-dire de Elion & de sa femme Berouth, sort Επίγενος ou Uranus, au lieu que le Texte Grec porte ἐξ ὧν γεννᾶται, *d'eux nâquit.* Mais enfin ceci ne regarde pas mon sujet.

Tous les Auteurs qui reconnoissent l'authenticité de ce fragment de Sanchoniathon, admettent aussi la vérité des faits & de la généalogie de Caïn; seulement ils trouvent à redire qu'après Ἄμυνος & Μάγος, notre Auteur omette le déluge, & comme ils sont dans la ferme idée qu'après cet événement il ne pouvoit être question que de Noé, ils assurent que celui-ci est Συδυκ, ne pouvant comprendre pourquoi Sanchoniathon fait descendre ce Sydyk de Caïn, plutôt que de Seth.

Ils ont raison, & si toute la Race de Caïn avoit été détruite, il seroit incompréhensible pourquoi les descendans de Seth par Noé, tous gens pieux, favoris pour ainsi dire du Dieu tout-puissant, se seroient fait honte d'en descendre, & auroient préféré de reconnoître pour chef de leur tige Caïn, dont la mémoire étoit en exécration chez tout le monde. Si de nos jours quelqu'un pouvoit prouver qu'il descend en ligne directe d'Auguste ou de Tite, voudroit-il se forger une nouvelle généalogie pour paroître descendre de Caligula ou de Néron?

Tout ceci fait voir clairement que la premiere partie de cette généalogie & de cette histoire étant recue pour véritable, la derniere ne sauroit être révoquée en doute, puisqu'elle est moins éloignée du temps de Gédéon, auquel à-peu-près Sanchoniathon vivoit, car de le placer après les temps de David parce qu'il parle de Tyr qui n'étoit pas bâtie au temps du premier & qu'il dédie son Histoire à Abibalus qu'on suppose le pere de Hiram, c'est vouloir rêver.

Ces mêmes savans conviennent qu'il y a eu une autre Tyr bien ancienne, & Sanchoniathon lui-même dit qu'elle a été bâtie avant le déluge: ainsi un enfant concluroit que c'est de celle-ci qu'il veut parler & non de la nouvelle; & quant à Abibalus on sçait qu'il y en a eu un de ce nom Roi de Beryte, Patrie, à ce qu'on croit, de Sanchoniathon, fort antérieur à celui de Tyr.

Si donc les Phéniciens étoient & se faisoient gloire d'être descendans de Caïn, il sera aussi probable que la ville de Caïn dans la Tribu de Juda (1) ait été bâtie par ses descendans; vu que ceux de Noé n'auroient pas voulu imposer un nom si fort en abomination à une de leurs villes. Ce qui rend mon opinion encore plus probable est, que la Palestine étoit si voisine de la Phénicie, que chez les étrangers elle fut souvent comprise sous la même dénomination; que même les prétendus LXX. ont nommé Rois Phéniciens ceux du Chanaan; ce qui est encore une preuve que ces traducteurs étoient Juifs Hellénistes de l'Egypte, & non Hébreux de la Palestine. Si donc les Phéniciens étoient descendus de Caïn, eux ou leurs ancêtres avant le déluge ont fort bien pu avoir bâti cette ville ancienne. Que Sanchoniathon ne parle pas du déluge il n'en faut pas être surpris, vu qu'il ne donne pas une histoire étendue, mais plutôt une relation des personnes illustres dans la race, desquelles lui & ses compa-

(1) Josué. XV. 57.

triotes descendoient, principalement de celles qui ont inventé des arts nécessaires & utiles au genre humain, ou qui ont fait quelque action extraordinaire; ainsi ayant regardé le déluge comme une inondation extraordinaire & non comme ayant fait périr tout le genre humain, il l'a passée sous silence; ce qui rend cette prétendue universalité du déluge toujours plus douteuse.

Enfin il y a encore une remarque à faire ici.

Du temps du déluge, suivant que les Auteurs ajustent cette généalogie, Sanchoniathon rapporte deux hommes, savoir Sydyk & Misor.

Fourmont veut que Sydyk soit Noé & Misor Misraïm, mais il veut que Taaut ou Toot ne fût qu'un des descendans de Misor: je n'entreprendrai pas de réfuter toutes les très-savantes rêveries de ce célebre Auteur, je me tiendrai seulement à ce qui fait à mon sujet. Dans le Grec il y a, ἀπὸ Μισὼρ τάαυτος, ὃς εὗρε τὴν τῶν πρώτων στοιχείων γραφην. Ιον Αιγύπτιοι μην Θωὼρ, Αλεξανδρεῖς δε Θωὺν, Ἕλληνης δὲ Ἑρμῆν, ἐκάλεσαν. Il a traduit les trois premiers mots, *Misor eut au nombre de ses successeurs Taaut*; je confesse que ces termes ἀπὸ Μισὼρ sont susceptibles de cette explication, mais aussi on peut plus naturellement interpréter, *de Misor nâquit Taaut;* il faut seulement examiner lequel sens est le véritable; dans les deux articles précédens Sanchoniathon dit Ἀπὸ τούτων γενέσθαι, ainsi il est à croire que par ellipse fort naturelle ici le γενέσθαι est omis & qu'il faut y donner le même sens comme s'il y avoit απω Μισὼρ γένεσθαι τααυτος & c'est-ce qui s'accorde parfaitement avec l'histoire. Taaut a été le premier ministre d'Osiris ou de Ménès premier Roi d'Egypte & n'étoit pas son fils: l'histoire Orientale le nomme Canca-hendi ou Canca l'Indien, presque tous conviennent qu'il a été Indien. Si donc Ménès a été le Misraïm de Moyse & Taaut le fils de Misor de la race de Caïn, cela s'accorde fort bien, qu'il a été étranger, & que peut-être alors ces descendans de Caïn habitoient quelque partie des Indes; tout ce qui étoit à l'Orient ayant été nommé Indes par les peuples plus occidentaux, surtout pendant la grande inondation, d'où Taaut & peut-être encore plusieurs autres ont pu se joindre à Misraïm pour descendre en Egypte, vu que les descendans de Noé après leur sortie de l'arche, ne devoient être gueres éloignés des Indes; & alors on concevra plus aisément que Misraïm ait pu rassembler une colonie assez nombreuse pour aller peupler la partie inférieure de l'Egypte, au lieu que, comme il a été démontré ci-dessus, la seule famille de Misraïm, pris pour le fils de Cham, n'y auroit pas à beaucoup près suffi. Je dis l'Egypte inférieure, car je suppose que la supérieure sur les confins de l'Ethiopie, (quoique peut-être elle ait eu des Rois de la même race, vu que Misraïm doit avoir fondé Thebes,) a eu pour la plus grande partie des anciens habitans antédiluviens. Mes raisons sont que généralement on croit, & cette opinion est fondée sur l'Ecriture, que Zoan qui n'étoit pas dans la haute Egypte a été la plus ancienne ville de ce pays & bâtie avant Thebes. Il est donc apparent que Ménès ne songea à construire une aussi grande ville que Thebes avec son peu de monde, que lorsque peu-à-peu les anciens habitans furent revenus au pays & dans les plaines de la haute Egypte. Une autre raison est que la basse Egypte a été infectée de bonne heure de l'idolâtrie & que la haute a été exempte pendant bien des siecles des cultes superstitieux. Tous les Auteurs conviennent que ne reconnoissant que l'Etre suprême, sous le nom de Cneph,

ils furent exempts des contributions qu'on levoit pour l'entretien des temples & des prêtres des idoles. Hécatée reconnoit que les Egyptiens n'avoient adoré Dieu sous diverses figures, que parce qu'on ne peut lui en attribuer une déterminée. Je répéterai dans un autre endroit les raisons qui me persuadent que les anciens habitans étoient plus religieux que les nouveaux.

CHAPITRE VIII.

Des Ethiopiens. Dispute entre les Egyptiens & les Ethiopiens sur leur antiquité. Ce qu'en disent Diodore de Sicile & divers auteurs.

Avant que de quitter l'article des Egyptiens, il me paroît qu'il est à-propos de parler des Ethiopiens leurs voisins.

Tous les Auteurs anciens conviennent de l'antiquité de ces peuples, & assûrent qu'ils sont indigenes; seulement, ils ne savent quel parti prendre dans la dispute qu'il y avoit entre les Egyptiens & les Ethiopiens, chacun de ces peuples soutenant que l'autre étoit une de ses colonies; & peut-être avoient-ils raison tous les deux, puisque nous voyons que dans d'autres pays il est sorti quelquefois une colonie, & que de cette colonie il en est resorti après quelques siecles une autre pour retourner dans son ancienne patrie: mais examinons ce que les anciens Auteurs les plus authentiques & les plus approuvés en disent.

Diodore de Sicile rapporte (1) que les Ethiopiens se disent les premiers de tous les hommes, *&c.* l'on convient assez généralement qu'étant nés dans le pays, & n'y étant point venus d'ailleurs, ils doivent être appellés Autochthones. Ils disent (2) que ce sont eux qui ont institué le culte des Dieux, les fêtes, les assemblées solemnelles, les sacrifices, en un mot toutes les pratiques, par lesquelles nous honorons la Divinité; c'est pour cela qu'ils passent pour les plus religieux de tous les hommes & qu'on croit que leurs sacrifices sont les plus agréables aux Dieux: l'un des plus anciens Poëtes & le plus estimé de la Grece, Homere *Iliade vs.* 422. leur rend ce témoignage, lorsqu'il introduit Jupiter & les autres Dieux allant en Ethiopie assister aux festins & aux sacrifices annuels, qui leur étoient préparés chez les Ethiopiens.

Jupiter aujourd'hui, suivi de tous les Dieux des Ethiopiens, reçoit les sacrifices.

Ils disent (3) de plus que les Dieux ont récompensé leur piété par des avantages considérables comme de n'avoir jamais été sous la domination d'aucun Prince étranger. En effet ils ont toujours conservé leur liberté par la grande union qui a régne en tout temps entr'eux; & plusieurs Princes très-puissans qui les ont voulu subjuguer, ont échoué dans leur entreprise.

Ils disent encore que les Egyptiens sont une de leurs colonies, qui fut menée en Egypte par Osiris. Ils prétendent même que ce pays, l'Egypte, n'étoit

(1) Tom. I. p. 337. traduction de l'Abbé Terrasson.
(2) P. 338. (3) P. 339.

au commencement du monde qu'une mer, mais que le Nil entraînant dans ses crues beaucoup de limon de l'Ethiopie l'avoit enfin comblée & en avoit fait une partie du continent.

On voit (4) aux embouchures du Nil une particularité qui semble prouver que l'Egypte est un ouvrage du fleuve (5).

Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux comme de leurs Auteurs & Ancêtres, la plus grande partie de leurs loix; c'est d'eux qu'ils ont appris à honorer leurs Rois comme des Dieux, & à ensévelir leurs morts avec tant de pompe; la Sculpture & l'Ecriture ont pris naissance chez les Ethiopiens; les Egyptiens se servent de caracteres qui ne sont propres qu'à leur nation, & les Ethiopiens ont aussi deux sortes de caracteres, mais ils sont communs à tout le monde chez eux, *&c.*

Les Ethiopiens (6) ont plusieurs loix fort différentes de celles des autres peuples, surtout pour ce qui regarde l'élection des Rois.

Il y a (7) plusieurs autres nations Ethiopiennes dont les unes cultivent les deux côtés du Nil avec les Isles qui sont au milieu; les autres habitent les Provinces voisines de l'Arabie; d'autres sont plus enfoncées dans l'Afrique; presque tous & entr'autres ceux qui sont le long du fleuve, (apparemment le Niger, nommé aussi Nil par quelques-uns) ont la peau noire, le nez camus, & les cheveux crêpus; ils paroissent très-sauvages & très-féroces & le sont pourtant beaucoup moins par tempéramment que par volonté & par affectation; ils sont fort secs & fort brûlés, leurs ongles sont toujours longues comme celles des animaux; ils ne connoissent point l'humanité; ils ne poussent qu'un son de voix aigu, ne s'étudient point comme nous à rendre la vie plus douce & plus agréable, ils n'ont rien des mœurs ordinaires.

Les Ethiopiens (8) different encore des autres nations dans les honneurs qu'ils rendent à leurs morts: les uns jettent leurs corps dans le fleuve, *&c.* les autres les conservent dans leurs maisons dans des niches de verre, d'autres les enferment dans des cercueils de terre cuite, & les enterrent aux environs de leurs temples.

Les Africains (9) & les Ethiopiens sont continuellement en guerre pour se disputer ce terrain.

Pour moi, (10) dans le temps que je voyageois en Egypte, je me suis souvent rencontré avec des Prêtres Egyptiens & des Ambassadeurs Ethiopiens. Ayant recueilli avec soin ce que je leur entendois dire & y ayant ajouté ce que j'ai trouvé dans les meilleurs historiens, j'ai composé cette partie de mon ouvrage, de ce qui m'a paru le plus généralement avoué par les uns & par les autres.

La Troglodytique (11) 1e. Les Ichtyophages sur la Mer Rouge qui n'ont aucune idée de ce qui est honnête & de ce qui ne l'est pas, point de maisons ni d'instrumens, vivent des poissons qu'ils prennent entre les rochers après le reflux de la mer (12).

Ils pêchent (13) & mangent pendant 4 jours, & le cinquieme ils vont boi-

(4) P. 340.
(5) Voyez Plutarque, Hérodote qui prouve ce fait par plusieurs raisons très-fortes, & nombre d'autres historiens.
(6) P. 342.
(7) P. 346.
(8) P. 348.
(9) P. 350.
(10) P. 352.
(11) P. 357.
(12) P. 360.
(13) P. 362.

re aux ſources d'eau, & s'en rempliſſent par proviſion. C'eſt-là conſtamment leur maniere de vivre.

Les Ichtyophages (14) qui habitent plus près du détroit ſont encore plus brutes, ils ne boivent jamais, & ſont entiérement ſans ſentiment.

L'Auteur donne (15) encore la deſcription des Chelenophages, des Rizophages, des Hilophages, des Spermatophages, des Hylogones, des Eléphantomaques, *&c.*

Il dit (16) que leurs voiſins du côté du Couchant ſont les Ethiopiens-Simes, & au Midi les Strutophages, qui ſont fort ſouvent en guerre avec les Ethiopiens-Simes.

Il parle (17) des Acridophages & des Cynamines.

Les Troglodytes (18) proprement ainſi nommés ou Nomades, qui paſſent leur vie à garder des troupeaux, ſont diviſés en différentes Tribus, qui ont chacune leur Roi.

Ils ſont circoncis (19) à la maniere des Egyptiens.

Nous ferons mention plus bas de ce que l'Auteur dit des Amazones Ethiopiennes.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle diſent (20) au ſujet de l'invention des lettres. „ Il ſuffira d'obſerver ici que quoique la plupart des autres nations „ ſoient ſuppoſées les avoir reçues des Egyptiens, il ſe pourroit néanmoins „ bien, que ceux-ci les euſſent empruntées de leurs Voiſins les Ethiopiens par- „ mi leſquels les lettres furent en uſage de bonne heure, & dont le caractere „ vulgaire devint celui dont les Egyptiens firent leur caractere ſacré."

Hérodote dit qu'il ignore laquelle des deux nations, Egyptienne ou Ethiopienne, a pratiqué la premiere la circonciſion.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyr loue fort la Philoſophie morale des Ethiopiens & Quint. Septimius dit:

Primi Juſtitiam Æthiopes docuiſſe feruntur
Et primi coluiſſe Deos, ritusque ſacrorum;
Et Cultus, Cantuſque pios didiciſſe, & honeſtis
Artibus inſtraviſſe viam.

Lucien les a auſſi eſtimés plus ſages & plus ſavans que les autres peuples, même dans l'Aſtronomie; & il aſſure avec Diogene-Laerce, qu'ils ont été les premiers qui ont connu que la lune n'avoit qu'une lumiere empruntée; qui ont déterminé & impoſé les noms aux Planetes, *&c.* que c'eſt d'eux auſſi, que les Egyptiens ont appris cette ſcience, de même que l'Aſtrologie judiciaire.

Hérodote dit encore, à-peu-près comme Diodore, que les Ethiopiens dans les plus anciens temps ont enduit les corps morts de verre, & qu'ils les ont dreſſés en quelque endroit, pour pouvoir les conſerver & contempler.

Le ſavant Ludolf dans ſes Commentaires dit (21) que les Ethiopiens écrivent de la gauche à la droite, & les lettres une à une, au lieu que les Arabes font le contraire, & les joignent enſemble, qu'on en peut conclure que les Ethiopiens ont eux-mêmes inventé les lettres, avant que les Arabes en ayent eu connoiſſance.

(14) P. 363. (15) P. 368—377. (16) P. 380. (17) P. 381.
(18) P. 386, *&c.* (19) P. 388. (20) T. I. p. 409. (21) — p. 60.

Les noms (22) des mois chez les deux peuples n'ont aucune ressemblance, il faut que les Abyssins les ayent empruntés des anciens habitans qu'ils ont trouvés, ou bien des Ethiopiens leurs voisins.

Enfin outre les Auteurs allégués, Homere, Strabon, Pline & plusieurs autres anciens assurent unanimement que les Ethiopiens sont indigenes ou nés dans le pays, & non venus d'ailleurs; qu'ils sont les plus anciens des mortels qui n'ont point été mêles avec les étrangers, qu'ils ont eu leurs propres Rois, que ces Rois ont été célebres par leurs guerres en Egypte, puissans, *&c.*

CHAPITRE IX.

Des Amazones Afriquaines.

Voyons à-présent ce que les Auteurs disent des Amazones d'Afrique. Diodore est celui qui en donne la connoissance la plus ample.

Il dit (1) que celles-ci sont plus anciennes que les autres & les ont surpassées par leurs exploits: cette nation, dit-il, a été éteinte plusieurs siecles avant la guerre de Troye.

Denis de Mitylene en parle & dit (2) que dans l'Afrique il y a eu plusieurs nations de femmes recommandables par leur valeur, celle des Gorgones vaincue par les Amazones, qui vivoient dans le voisinage de l'Ethiopie, dans une Isle nommée Hespérie (3), située au couchant du Lac Tritonides; Myrine leur Reine assembla 30000 femmes d'infanterie & 2000 de cavalerie, avec lesquelles elle fit une irruption dans le pays des Atlantides & s'en rendit maîtresse.

Les Gorgones (4) leur faisant toujours la guerre, Myrine les détruisit presque toutes; quoiqu'ensuite elles se soient relevées, elles furent encore attaquées par Persée & détruites par Hercule.

Myrine (5) entra en Egypte & lia amitié avec Orus fils d'Isis; attaqua ensuite les Arabes & en extermina un grand nombre; soumit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit plusieurs villes & les nomma de son nom, de celui de sa sœur, & de ses compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite est aussi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique sont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne descendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire descendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujuors

(22) Ibid. p. 61. (1) Tom. 1. p. 433. (2) P. 434. (3) P. 436. (4) P. 439. (5) P. 441.

jours été déſignée par ce nom dans l'Ecriture ſainte. Cependant le contraire ſe trouve par-tout. Le terme de Chus déſigne toujours l'Arabie & auſſi la Province de Suſe ou le Chuſiſtan. La femme de Moyſe étoit Cuſſite ou ou Madianite, ce qui eſt hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; & tous les Auteurs les plus célebres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; auſſi Bochart ſuppoſe que les Ethiopiens ſont les Ludim, mais il a été aſſez réfuté, ſans que je m'en mêle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter pluſieurs raiſons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui ſont tranchantes.

Le Prophête Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs.* 10. au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en déſert de ſéchereſſe & de déſolation, depuis la Tour de Syene juſques aux frontieres de Chus. Il eſt ſurprenant qu'un grand & ſavant Théologien dans ſes notes ſur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, juſqu'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, ſuperficielle même, de l'hiſtoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, ſavent que Syene a toujous été ſituée dans la haute Egypte ſur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fameux du ſoleil, comme étant ſituée directement ſous le Tropique du Cancer: ainſi ſuppoſer Cus l'Ethiopie, ce ſeroit dire autant que ſi on vouloit prédire la ruine de tout le Royaume de France en diſant depuis Perpignan juſqu'en Eſpagne; & pour faire voir encore plus clairement, ce qui n'eſt déja que trop clair, c'eſt que le même Prophête ajoute, *Ch. XXX. vs. 6.* où le Seigneur continue ſes menaces, & dit: ils y tomberont par l'épée depuis la Tour de Syene, ainſi depuis l'extrémité la plus éloignée de la Paleſtine.

L'autre paſſage n'eſt pas moins déciſif. Eſaïe dans ſa Prophétie contre l'Egypte *Ch. XVIII. vs.* 1. dit: malheur au pays, qui eſt au delà des fleuves de Cus! par conſéquent, le pays de Cus étoit ſitué entre l'Egypte & la Paleſtine, c'eſt donc l'Arabie & non l'Ethiopie.

CHAPITRE XI.

Les Ethiopiens ne ſont pas une colonie d'Indiens.

D'autres veulent que les l'Ethiopiens ſoient une colonie d'Indiens; mais cette opinion eſt inſoutenable: les Indiens ont toujours aſſuré qu'ils n'avoient jamais envoyé de colonie hors de leur pays. Les hiſtoriens des autres peuples s'accordent auſſi là-deſſus & Mégaſthène leur meilleur Auteur fort loué par Pline, Solin & Arrien, & nommé par ce dernier un homme d'une foi éprouvée, aſſure la même choſe. On voit parfaitement, que ſi tous les hommes deſcen-

(1) Voyez les Voyages de Pocoke.

doient de Noé, il auroit fallu bien des fiecles avant que les Indiens euffent été affez nombreux pour envoyer des colonies, premiérement en Arabie & de-là en Ethiopie; par conféquent les anciens Auteurs qui affurent unanimement que les Ethiopiens font Indigenes ou Autocthones auroient facilement pu être inftruits de leur origine, & fur-tout les Egyptiens, peuple fi favant, fi fage, fi éclairé, auroient bientôt fçu trancher la difpute qui rouloit fur l'antiquité des deux peuples; les Egyptiens, dis-je, auxquels on ne refufe pas une grande antiquité. Au refte par où ces Indiens ont-ils paffé? On a bien prévu cette objection, c'eft pourquoi on dit qu'Aménophis donna paffage à une colonie d'Indiens, qui allerent s'établir en Ethiopie, quoiqu'il foit peu véritable que ce Roi qui vécut fuivant L'Englet du Frenoy 1742 ans avant Jéfus-Chrift, ait donné paffage à une forte colonie par fon pays; & que rien n'étoit plus facile que d'indiquer leur origine, qui n'auroit pu fe dater que depuis cette époque. Nous ne laifferons pas de le fuppofer, & on n'en fera pas plus avancé, puifqu'Eufebe & Syncelle qui fuppofent cette colonie, remarquent que depuis ce temps on a toujours diftingué entre les Ethiopiens orientaux qui avoient les cheveux longs & les occidentaux qui les avoient crêpus comme de la laine: ainfi l'on ne fauroit jamais donner une idée feulement apparente & probable de l'origine de ceux-ci. Ce que nous allons bientôt examiner, après que nous aurons fait quelques remarques fur ce que nous venons de rapporter des Ethiopiens fur la foi des meilleurs Auteurs: je dirai en paffant que Diodore & la plupart de ceux qui ont parlé des Egyptiens & des Ethiopiens ayant vécu fous Jules-Céfar & Augufte, dans un fiecle fi éclairé, auroient été bien redreffés par d'autres, s'ils avoient écrit quelque chofe qui fût contraire aux anciennes hiftoires & à ce qu'on en favoit d'ailleurs, comme il en arriveroit de nos jours, où on trouve d'abord plufieurs Antagoniftes qui relevent non-feulement pareilles erreurs, mais tout ce qui a l'air de nouveauté, furtout en fait d'hiftoire.

CHAPITRE XII.

Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur fageffe & leur antiquité.

Nous voyons que dans les temps les plus reculés les Ethiopiens étoient renommés pour leur fcience & pour leur fageffe, leurs arts, leur gouvernement, leur valeur & leurs autres grandes qualités, & que les Egyptiens, fi célebres eux-mêmes, ne dédaignoient pas d'entrer en concurrence avec eux, & de difputer laquelle des deux nations defcendoit de l'autre, quoique ceux-ci euffent fait remonter leur antiquité bien au delà du déluge.

Nous avons vu qu'Ofiris ou Ménès a voyagé en Ethiopie, qu'il y a trouvé des habitans, que les Egyptiens fuppofent qu'il leur a appris l'agriculture & qu'il y a bâti des villes; d'où peuvent-ils donc defcendre? Ménès a gouverné l'Egypte environ 116 ans après le déluge & cependant il trouva l'Ethiopie déja peuplée. Orus fut fon fils, Myrina la Reine des Amazones, Ethiopienne fi fameufe par fes guerres & victoires, fit connoiffance avec lui. Ces Amazones

furent détruites plusieurs, quelques-uns disent environ huit siecles avant la ruïne de Troye; celle-ci arriva 1135 ans après le déluge & suivant d'autres encore plutôt, ainsi cela s'accorde parfaitement avec ce que Diodore marque de Myrina & de l'époque où elle a vécu. Cette nation des Amazones auroit encore subsisté après Orus environ un ou deux siecles, mais d'où les prendre & de qui faire descendre ces peuples, soit hommes, soit femmes, si on se tient au systême, que tout le genre humain a péri dans le déluge?

Si nous considérons en outre les Troglodytes & autres barbares, connus pour tels des plus anciens peuples, on ne sauroit disconvenir de leur extrême antiquité, vu que plus les peuples sont brutes, & plus anciens ils sont; parce que c'est une marque non douteuse qu'ils ont été séparés depuis bien des siecles de tout commerce avec les autres hommes. Or ceux-ci sont dans le cas, les plus anciens Auteurs en font mention sur ce pied; par conséquent leurs ancêtres doivent avoir habité ces pays depuis un grand nombre de siecles.

Les Auteurs conviennent aussi que la circoncision s'est trouvée chez les Egyptiens ἀπ' ἀρχῆς dès le commencement & n'en ont pu assigner aucun temps; cependant on ne peut décider s'ils l'ont reçue des Ethiopiens, ou ceux-ci de ceux-là: il faut donc qu'il se soit passé bien du temps depuis que l'un & l'autre peuple s'en est servi; si les Egyptiens qui étoient si soigneux, même déja avant le déluge, d'écrire leurs cérémonies & culte, leurs arts, leur religion sur des colonnes & de les conserver avec le dernier soin entre les mains des Prêtres, n'en pouvoient rendre raison.

Nous pouvons dire la même chose des lettres, & qu'il paroît que les Egyptiens ont emprunté certaine sorte d'Ecriture des Ethiopiens, quoique ce fût d'abord après le déluge, auquel temps les Egyptiens descendus de Cham devoient avoir apporté avec eux les caracteres de leurs ancêtres; on voit qu'il s'agit ici de celle des anciens habitans de l'Egypte supérieure qui se sont mêlés aux nouveaux; ainsi les Ethiopiens existoient déja auparavant.

Ils sont reconnus par les meilleurs Auteurs pour ceux qui les premiers entre tous les peuples ont cultivé la religion, rendu des hommages convenables aux Dieux, *&c.* comme aussi inventé l'Astronomie & l'Astrologie; tout ceci étoit connu, & pratiqué d'abord après le déluge chez les Egyptiens, par conséquent les Ethiopiens doivent être antérieurs. Suivant Héliodore, il y avoit des Nilimetres à Syene, à Eléphantine & à Méroé, très-anciens, & qui paroissent l'être plus que celui de Memphis.

Quant aux Amazones & leur guerre contre les Gorgones, par laquelle celles-ci furent presque détruites, il leur falloit sans-doute bien du temps pour se relever & redevenir puissantes, cependant elles le furent encore du temps de Théfée, celui-ci vécut environ 50 ans avant la destruction de Troye; par conséquent les Amazones ont du être très-anciennes comme il a été dit.

On pourroit alléguer encore bien des Auteurs, des faits & des raisonnemens, mais je me vois obligé de passer à un point très-important & qui éclaircira encore mieux cette antiquité. Je veux parler de l'origine des Négres.

CHAPITRE XIII.

Origine des Négres ou Ethiopiens-Simes.

C'est une question si souvent agitée & cependant à mon avis, toujours avec si peu de succès, qu'on peut encore tenter de l'examiner & en dire son opinion. J'entends ici par Négres, non ceux qui sont bruns, même noirâtres, mais les véritables Négres d'un noir foncé, luisant, à grosses levres, & à cheveux crêpus comme de la laine; ceux enfin qui ont été nommés Ethiopiens-Simes par les anciens; car le nom de Négres est pris trop généralement d'après les Grecs; parce que par le mot *Æthiops* ils ont voulu dire, comme le mot même & son Etymologie le prouvent, *face brûlée;* de sorte que tous ceux dont la couleur étoit altérée en furent nommés Ethiopiens. C'est ce qui a mis une si grande confusion dans leur description des peuples, & des pays qu'ils habitoient; tout comme ils nommoient Scythes ceux de l'Asie Septentrionale; Indiens le reste des Asiatiques; Celtes les Européens; & comme aujourd'hui les Orientaux donnent le nom de Francs à tous ceux-ci sans distinction.

La membrane réticulaire, qui est cause de leur couleur noire & qui ne se trouve pas ainsi chez les Blancs, a donné bien de la tablature aux Savans. La Peyrere n'a pas fait difficulté d'en déduire une forte raison en faveur de ses Pré-Adamites; d'autres ont cru que Cham, à cause de la malédiction de son pere étoit l'Auteur de cette race; d'autres enfin ont voulu l'expliquer par des causes naturelles, en l'attribuant simplement au climat brûlé que ces Négres habitent.

Il ne sera pas nécessaire de réfuter la premiere opinion; l'Auteur s'en est rétracté, & je ne connois personne de quelque considération, qui l'ait adoptée.

Pour la seconde, elle a été souvent réfutée, je n'en rapporterai qu'un seul argument; nous ne voyons pas que Noé ait maudit Cham, mais seulement Chanaan. Or aucun de ses descendans dans la Palestine n'a été noir, & supposé que les autres enfans de Cham eussent participé à cette malédiction, nous savons que les Babyloniens, les Arabes, les Egyptiens, *&c.* n'étoient pas des Négres; ainsi cette opinion est insoutenable.

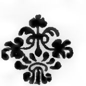
Venons à la troisieme qui mérite le plus d'attention, mais qui n'est pas plus fondée pour cela. Il s'agira d'examiner.

1°. Si toute la zône torride est habitée par des Négres?

2°. Si les hommes de race blanche après plusieurs générations deviennent Négres?

3°. Si de même les descendans des Négres deviennent blancs dans les climats tempérés.

4°. Si la chaleur pourroit agir sur cette réticule de maniere à opérer cette noirceur & surtout de produire cette laine en place des cheveux?



CHAPITRE XIV.

La zône torride n'est point entiérement habitée par des Négres, & les Blancs ne deviennent jamais semblables aux Egyptiens-Simes.

Quant au premier article, il n'y a personne qui en ose prendre l'affirmative, le contraire étant trop bien connu: les Abyssins sont plutôt bruns, ou couleur de cuivre, que noirs, quoique tout près & même sous la Ligne. Il y a même en Ethiopie, prise généralement pour l'intérieur de l'Afrique, des peuples entiers de blancs; on y trouve aussi des bazanés, enfin de toute couleur: les habitans des Philippines tout près de la Ligne sont presque blancs & beaux; ceux de Ternate sous la Ligne ne sont que bazanés; & lorsqu'ils sont vieux, ils ont la barbe longue. Ceux de l'Amérique entre les Tropiques sont en partie blancs, en partie bazanés ou roux: dans l'Isthme de Darien, il doit exister une nation blanche, & dans la Nouvelle-Guinée de-même. Suivant le Voyage le plus nouveau en Amérique dont nous ayons la relation, je veux dire celui d'Ulloa, les habitans de Guayaquil à 2 degrés 11 minutes de la Ligne sont presque tous blonds, blancs & beaux (excepté ceux qui descendent d'un mélange) aussi blancs que dans les pays Septentrionaux & plus qu'en Espagne; les Naturels même du pays ne sont ni olivâtres, ni bazanés; cependant l'hyver même y est d'une chaleur étouffante. Si ceci arrive dans un pays où la chaleur est étouffante, on doit d'autant moins s'étonner s'il n'y a pas dans tous les pays entre les Tropiques des Négres ou même des Noirs, vu que plusieurs contrées en sont fort tempérées: p. ex. suivant le même Auteur, Quito sous la Ligne l'est; Ludolf dit la même chose de plusieurs pays de la zône torride en Afrique. Tellès dit que la chaleur en Abyssinie n'est pas plus forte qu'en Portugal: un Ambassadeur Ethiopien dit à Thévenot, qu'elle ne l'étoit pas plus chez lui qu'à Alep & Damas, que seulement les contrées vers la Mer Rouge essuyoient une forte chaleur.

L'Isle de Ceylan est presque sous la Ligne, cependant la chaleur y est moins forte qu'à Surate, & ici moins qu'à Gamron, cependant les peuples n'y sont pas noirs.

Lorsque M[r]. Vander Stel fit un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, il trouva une nation fort traitable; les hommes étoient grands, bien faits, avec des cheveux longs, & des femmes parmi eux aussi blanches que des Européennes, mais qui se noircissent à dessein.

Les habitans des Isles de Nicobar qui sont entre le 7 & le 10 degré de latitude Septentrionale sont jaunâtres de visage, à cheveux longs.

A' l'Isle de Pâques, suivant la relation de l'expédition des trois vaisseaux pour la découverte des Terres Australes, quoiqu'à 28½ degrés de latitude, on a trouvé diverses races, noirs, bruns, rouges & blancs. Schoutens dit qu'il a aussi trouvé dans les Terres Australes des hommes noirs, des bruns, & des blancs. Herrera parle de cette nation d'hommes blancs dans la Nouvelle-

Guinée à Madre de Dios, peu distant de la Ligne.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de rapporter, que la zône torride n'est pas entiérement habitée par des Noirs, encore moins par des Négres.

La seconde question est déja décidée par la précédente; qu'il me soit cependant permis d'ajouter ce que les Voyageurs en disent.

D. Ulloa que nous avons déja cité dit *T. I. p.* 28. que les Mulâtres sont les enfans des Européens & des Négres, Tercerons ceux des Mulâtres & des blancs, Quinterons des Quarterons & des blancs, & qu'on ne peut plus les distinguer des blancs, & ce à dix degrés 25 minutes de latitude.

Le P. Labat dans son Voyage aux Isles de l'Amérique (1) dit des Mulâtres, nés d'une Négresse & d'un Blanc, ou *vice versâ*, que la couleur tient des deux & fait une espece de Bistre; que leurs cheveux sont moins crêpus & sont même châtains, ce qu'on ne trouve point aux Négres; que les enfans viennent blancs ou presque blancs au monde, même ceux des Négres; mais que ceux-ci ont les parties honteuses toutes noires au lieu que celles des Mulâtres sont blanches ou presque blanches; qu'il en est de même de la naissance des ongles; enfin que les Mulâtres à la 3e. génération ne peuvent être connus que par le blanc des yeux qui paroîtra toujours un peu battu; mais que ce défaut cesse à la 4e. génération, pourvû qu'on continue de les unir avec des Blancs; car si c'étoit avec des Noirs, ils retourneroient dans le même nombre de générations à leur premiere noirceur.

On apperçoit la même chose dans les Indes-Orientales, dans l'Isle de Java, ou à Batavia, à Goa, & autres endroits où les Européens sont établis depuis longues années & dont les descendans mélangés sont nommés Métis, Castices, Postices, *&c.*

Il est donc prouvé que non-seulement les blancs ne deviennent pas noirs après plusieurs générations, mais que la noirceur contractée par le mélange, la couleur, la qualité des cheveux, celle des yeux, enfin que tout se perd après la quatrieme génération, quoiqu'ils habitent constamment la zône torride. Nous ne pouvons pas parler avec tant d'assurance sur le changement des descendans des Négres dans les zônes tempérées parce qu'on n'en tient gueres en Europe. Mais il est certain que leurs enfans naissent & restent aussi noirs que leurs peres, & leur ressemblent en tout. Je suis même très-persuadé que cette noirceur résidant dans cette membrane réticulaire, il est impossible qu'elle puisse jamais se perdre.

CHAPITRE XV.

Le climat ne produit point les caracteres distinctifs des Ethiopiens-Simes ou véritables Négres. L'auteur de la Vénus Physique réfuté.

Quelque concluantes que soient ces observations, pour prouver que le climat & la chaleur ne sauroient opérer cette configuration, la matiere est si importante qu'elle mérite d'être examinée un peu plus à fond.

(1) Tom. II. p. 120. Edition in 8vo.

Le célebre Auteur de la *Vénus-Physique* prétend (1) que les hommes ont été formés d'œufs en œufs ; il y a eu dans la premiere mere des œufs de différentes couleurs qui contenoient des suites innombrables d'œufs de la même espece, mais qui ne devoient éclore que dans leur ordre de développement, après un certain nombre de générations, & dans les temps que la Providence avoit marqués pour l'origine des peuples, qui y étoient contenus. Il ne feroit donc pas impossible qu'un jour la suite des œufs blancs qui peuplent nos régions, venant à manquer, toutes les nations Européennes ne changeassent de couleur, comme il ne feroit pas impossible que la source des œufs noirs étant épuisée l'Ethiopie ne fût plus habitée que de blancs.

J'avoue franchement que ce systême est trop sublime pour moi & que je n'y comprend rien.

Eve notre bonne grand' mere a eu des œufs de différentes couleurs. Ne considérons ici que les noirs & les blancs. Suivant mon petit entendement les œufs noirs devoient donc produire des hommes noirs, & les blancs des hommes blancs. Mais l'Auteur ne le dit point. Il dit que cela ne devoit se faire qu'après un certain nombre de générations. Or en ce cas, ou les œufs noirs ont péri inutilement dans la premiere mere, ou ils ont produit des êtres blancs, ou il y a quelque part un magazin des différentes especes d'œufs, où la nature va puiser pour les transporter dans les matrices ; & l'Auteur craint qu'il ne s'épuise. Dans le premier cas tous les Négres sont perdus ; mais si des œufs, qui étoient d'abord blancs, il en peut sortir des hommes noirs ou *vice versâ*, pourquoi ne voyons-nous plus rien de pareil ? Pourquoi les œufs noirs chez les Négres produisent-ils constamment des noirs, les blancs chez les autres nations toujours des blancs, & cela sans aucune variation ? Ainsi, supposant ces œufs, il faut de nécessité que chez les blancs ils soient blancs de maniere qu'ils ne produisent que des blancs, & que chez les noirs des œufs noirs ne produisent que des hommes noirs. D'où vient donc la réticule noire, la forme du visage, les levres, la laine en place de cheveux, & le corps blanc à la naissance, tandis que les parties honteuses sont toutes noires, & dans les pays où les enfans des blancs restent blancs ?

Il y a encore une difficulté. La couleur du pere ne fait-elle rien ici ? On le croiroit par le raisonnement de l'Auteur, quoique l'expérience le contredise. Adam a-t-il été blanc ou noir ? Si les deux étoient blancs comme jusqu'ici on l'a cru, il n'est pas étonnant que tous leurs descendans l'ayent été ; si l'un des deux avoit été noir, ils n'auroient produit, ni des blancs, ni des noirs ; nous serions tous mulâtres.

Malgré les œufs noirs d'une Négresse, son enfant, lorsque le pere est blanc, devient tel. Supposons que cette enfant soit du sexe féminin, il y a apparence qu'elle conservera bien des œufs noirs, qui fécondés par un pere blanc changeront insensiblement. Ces œufs ne sauroient garder leur supériorité, ils formeront enfin des hommes blancs comme l'expérience le prouve. Tout ce systême est donc renversé ; au moins je ne puis le comprendre autrement, jusqu'à ce qu'on convainque ma stupidité par des raisons qui soient plus à ma portée & qui puissent me persuader.

(1) P. 161.

CHAPITRE XVI.

Systême d'un anonyme sur l'origine des Négres, en partie approuvé.

Je passe à un autre systême, qui est plus à mon goût, quoique je ne le trouve pas entiérement solide & convainquant; c'est celui d'un Savant, anonyme dans la Bibliotheque Impartiale, Tome V. Mars & Avril 1752. p. 227. & suivans, que nous allons examiner.

Il commence par assûrer (1), qu'Adam a été blanc, que les Négres descendent des Blancs, & que leur nombre, y compris les Noirs que je distingue des Négres, n'est en comparaison des Blancs, que comme 1. à 12.

Il dit (2) que tout le monde est d'accord que le siege de la couleur des Négres réside dans cette membrane réticulaire qui couvre tout le corps humain, placée entre la peau & la surpeau, cuticule que le D^r. Barrêse attribue à la bile des Négres qu'il suppose noire, ce qu'il réfute par des raisons invincibles; il rapporte l'opinion de l'Auteur du Spectacle de la Nature, que les Négres descendent d'Ismaël, laquelle lui paroît assez vraisemblable, quoiqu'Ismaël mourût dans le voisinage de son pere, sans quoi on ignoreroit cette circonstance, 575 ans après le déluge, suivant la Chronologie des Hébreux & suivant les Samaritains 1156 ans après cet événement; opinion qui n'a pas le moindre degré de probabilité, vu que les Ethiopiens étoient connus dès les premieres années des Rois d'Egypte longtemps avant Ismaël & que jamais on n'a vu de Négres dans le pays des Ismaëlites. Ensuite cet Auteur qui n'osoit aller que bride en main contre le Président d'une Académie, à laquelle il offroit son Discours, réfute fort succinctement l'opinion de ce savant.

Enfin il donne son systême en attribuant la couleur des Négres à l'impression de l'air & à la nature du climat, il n'ose l'attribuer à la proximité du soleil, avouant lui-même que les Négres du Congo entre le 5 & le 11e. degré de latitude sont olivâtres, & ont les cheveux roux.

Il l'attribue donc 1°. à la grossiéreté & à l'humidité de l'air; il dit à ce sujet que dans l'Afrique & sous la zône torride, lorsqu'on avance dans les terres, la couleur des Négres diminue si considérablement, que ce sont plutôt des blancs que des noirs; il cite Des Marchais qui à 500 lieues dans les terres, trouva des nations presque blanches, ce qu'il attribue à la hauteur depuis la mer; que les habitans de Calecut à 10 ou 11 degrés de la Ligne sont presque blancs quoique proche de la mer & dans des pays plats & en partie marécageux; ainsi contre son systême, il attribue le peu de noirceur des Caraïbes aussi à la hauteur des terres & donne pour exemple la Martinique, mais il ne dit rien des autres Isles plates, surtout de la Dominique & autres qu'ils habitent. Il donne pour bonne raison de la noirceur des Hottentots, savoir 1°. leur frottement avec de la graisse & de la suye; 2°. les vents; il dit que les vents d'Est rendent les Péruviens qui y sont plus ou moins exposés, plus ou moins bazanés: mais outre que ces

(1) Ch. I. (2) Ch. II.

ces vents d'Est viennent des montagnes & principalement des Cordillieres, qui devroient les rafraîchir, il faut donc qu'en Afrique ce soient les vents d'Ouest qui fassent cet effet, & si c'est simplement le vent de mer, pourquoi ceux du Congo sont-ils olivâtres? Et pourquoi les habitans blancs ne deviennent-ils pas noirs même par succession de temps? Pour ce qu'il dit au sujet des Négres blancs, s'entend de ceux qui descendent de pareils Noirs, je suis entiérement de son avis, que cette différence doit être attribuée à une défaillance de la membrane réticulaire ou à une altération de cette partie du corps des Négres due au hazard, à quelque accident ou à quelque vice interne, & que ce vice n'est pas héréditaire. Car quant aux nations toutes blanches qu'on trouve en Afrique & ailleurs, j'ai été toujours révolté, lorsque j'ai lu chez des Auteurs graves que c'étoit une lépre ou une autre maladie. (1) Pourquoi sont-ils plus forts & plus courageux que les autres, de sorte que le Roi de Loango les préfere aux autres pour sa garde? Pourquoi laisseroit-il approcher des lépreux qui pourroient l'infecter de leurs personnes? Il se peut fort bien que certaine maladie fasse changer cette réticule en tout ou en partie & en fasse un Négre blanc ou moucheté, mais le mal est que bien des Philosophes, ou soi-disant tels, trouvant que tel effet provient de telle cause dans tel sujet, ou telle occasion, concluent que cette cause est générale; & comme ici la blancheur en général des habitans de la zône torride ne peut provenir que de la même cause, il seroit à craindre que bientôt ils ne fissent passer pour lépreux tous les peuples blancs.

Pline parle déja des Mores blancs comme d'un peuple particulier; il dit qu'ils ont les yeux bleus & les cheveux blonds & roux, deux marques sûres d'un peuple sain & de race blanche particuliere & naturelle. Ludolf assure qu'il y a un pareil peuple en Guinée, si accoutumé à la Liberté qu'ils aiment mieux mourir que de supporter l'Esclavage.

CHAPITRE XVII.

Observations & systême de M. Mitchel sur la couleur des Négres.

Mr. Mitchel (1) est en général dans l'idée de notre Anonyme en ce qu'il attribue la différente couleur des hommes aux diverses contrées qu'ils habitent; mais du reste il s'en éloigne entiérement & il fait d'ailleurs des raisonnemens également insoutenables.

Il dit *p. ex.* que les hommes sont plus noirs à mesure qu'ils se trouvent plus avant dans les terres, proche des déserts sablonneux où la chaleur est insupportable, & il s'en rapporte aux relations des voyageurs & des historiens.

Que dire de ceci? L'anonyme & Mr. Mitchel se réferent au témoignage des voyageurs pour des faits diamétralement opposés, il faut pourtant que l'un ou l'autre ait tort, ou bien tous les deux.

(1) Le savant Ludolf dit fort bien, si c'est une lépre ou maladie.

(1) Transactions Philosophiques. N°. 474. Art. IV.

Je dis tous les deux; parce que chacun fait une régle générale d'un fait particulier; l'un assûre qu'à tel endroit sur la Côte les hommes sont très-noirs, & qu'à un autre bien avant dans le pays, ils ne le sont pas; le fait est vrai, & il en tire une conséquence générale: l'autre cite des faits contraires, il n'a pas tort en ceci, mais bien par la conséquence générale qu'il en tire. D'où je conclud que toute personne non prévenue doit convenir, que la chaleur & les autres circonstances ne produisent jamais des Négres.

Mr. Mitchel assure encore que le défaut d'eau contribue beaucoup à cette noirceur, & l'anonyme l'attribue au contraire aux exhalaisons des eaux. Mr. Mitchel assure que les corps des Blancs sont plus propres à la transpiration que ceux des Noirs, cependant il est obligé d'avouer que ceux-ci transpirent davantage & que l'odeur désagréable de ces gens-là en provient; il a raison, car le Pere Labat assure que leur transpiration est forte au point que ceux qui n'y sont pas accoutumés, n'en peuvent supporter l'odeur. Et pour concilier l'origine de deux peuples si différens en couleur, il soutient que Noé a été bazané, que le teint de ceux de ses descendans qui sont allés habiter la zône tempérée, s'est éclairci & qu'il s'est blanchi à mesure qu'ils se sont éloignés de la zône torride; & qu'au contraire ceux qui ont établi leur demeure vers la Ligne ont acquis dans la même proportion la couleur noire.

Or on voit en ceci, que, de son aveu même, les faits y contredisent, puisque dans la zône torride il y a outre les Noirs des peuples bruns, des rouges de cuivre & des blancs, & que par contre en Groenlande, au Canada & autres pays Septentrionaux, plus au Nord, il y a des bazanés. Il veut encore appuyer le changement qui se fait dans la couleur par celui qu'il attribue aux habitans de la Colchide, qui autrefois, suivant Hérodote, ont été noirs, à cheveux crêpus, & que leurs descendans sont les plus blancs & les plus beaux d'entre les peuples; mais outre qu'il n'y a qu'Hérodote qui en parle, n'est-il pas possible que cette nation ait quitté le pays & soit retournée en Ethiopie, ou qu'elle ait été entiérement détruite comme il est arrivé à bien d'autres, dont le nom même s'est perdu, ou que du moins leur nombre se soit si fort diminué, que le reste se soit mêlé avec les peuples blancs, & que par la suite naturelle prouvée ci-dessus, la noirceur ait disparu entiérement après 3 ou 4. générations? Je trouve que cet exemple combat même son systême, car si le climat y fait quelque chose, d'où vient que ces habitans ont été noirs? D'où sont-ils venus? Je sai que Sésostris doit y avoir laissé une colonie d'Egyptiens, mais ceux-ci n'étoient pas Négres.

CHAPITRE XVIII.

Cause de la couleur bazanée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.

On me dira que je fais un peuple particulier des Négres-Simes, que cependant il y en a d'autres qui sont noirs, d'autres bruns, d'autres couleur de cuivre, & qu'il faut aussi rendre raison de ces différentes couleurs; il est vrai:

mais déja il est incontestable que ces nations se sont mêlées. On sait qu'ils sont presque toujours en guerre ensemble, que s'ils prennent des femmes, ordinairement ils les épousent, ou en font leurs concubines, ce qui joint *alors* à l'ardeur & à la chaleur brûlante du climat peut bien contribuer à la noirceur, qui n'est pourtant jamais aussi parfaite que chez les Négres: qu'on joigne à cela la coutume de ces peuples de s'oindre de graisse ou d'huile, & il ne faudra pas s'étonner s'ils sont noirs ou bruns, car je ne nie pas que les rayons du soleil dans ce climat, joints aux vapeurs des eaux & aux vents, ne hâlent la peau des habitans. Pour les Abyssins ou couleur de cuivre à ce qu'on dit, je crois que ceux-ci étoient de race blanche, mais que ce changement fait voir leur extrême antiquité & que ce n'est que la chaleur qui leur a donné cette couleur; enfin, je le répete, les Négres véritables avec leur réticule, leurs cheveux crêpus ou lainés, leurs visages & nez écachés, ce qui leur a fait donner de toute ancienneté le nom de Simes, leurs grosses lévres, & enfin tout ce qui les caractérise, ne sauroit provenir d'aucune cause naturelle.

CHAPITRE XIX.

La noirceur & les autres caracteres distinctifs des Négres-Simes viennent d'une cause surnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Négres sont descendus.

On me demandera un nouveau systême; il est suivant moi tout simple. Cette noirceur, cette configuration des traits & ces cheveux crêpus, ne pouvant provenir que d'une cause surnaturelle & d'un miracle, je suis persuadé que c'est le signe que Dieu mit dans la personne de Caïn après son fratricide, lequel a été continué sur les enfans qu'il a engendrés après cette époque & sur leurs descendans.

Si je parle de systême nouveau, je ne veux pas assurer que j'aye été le seul à qui une pareille idée soit venue, il est pourtant vrai qu'ayant feuilleté pendant ma vie une infinité d'Auteurs, je n'en ai point trouvé qui ait conçu la même idée que moi, jusqu'à ce que j'aye lu l'Histoire Universelle si souvent citée: voici ce qu'elle dit (1). „ Il y a eu même un Auteur qui a fait la „ supposition hardie, que tout le genre humain n'a point péri dans le déluge, „ & qui a tâché de prouver par une explication particuliere des malédictions „ de Caïn & de Lamech, que les Africains & les Indiens sont leur postérité, „ mais comme lui-même a dans un autre endroit combattu cette opinion par „ d'invincibles argumens, nous ne nous y arrêtons pas davantage:" & au bas de la page, on indique cet Auteur en ajoutant *Vid. Bedford Scripture Chronolog. pag.* 39.

Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, je ne sais ce qu'il en dit, encore moins, quels sont ces invincibles argumens, dont il doit avoir combattu sa propre opinion; apparemment ils rouloient sur l'universalité du déluge, car

(1) Tom. I. p. 160, *&c.*

l'un eſt incompatible avec l'autre; mais je ne vois pas que, rien ne ſoutenant cette univerſalité, que des paroles de l'Ecriture qui ſont ſuſceptibles d'un autre ſens & par-contre toutes les circonſtances & les raiſons Phyſiques, Hiſtoriques, Théologiques même y étant contraires, on ne puiſſe adopter l'opinion la plus probable.

J'ignore donc ſes raiſons, & ſi nous nous trouvons entiérement dans les mêmes idées, du moins ne le ſommes-nous pas au ſujet de Lamech, ne voyant pas quelle malédiction il peut avoir encourue, puiſqu'il me paroît que le paſſage qui concerne Lamech doit être traduit comme l'ont fait les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, auſſi bien que la Verſion Arabe, interrogativement ou négativement; ai-je tué un homme? parce que ſa famille craignoit que le meurtre d'Abel ne fût vengé ſur elle, & que lui les voulant raſſurer dit: comment! moi qui ſuis innocent, qui n'ai tué perſonne, devrois être puni? Certainement Caïn qui a tué ſon frere, a été protégé de Dieu, qui a aſſuré qu'il ſeroit vengé ſept fois; par conſéquent, moi qui ſuis innocent, je ſerois ſûrement vengé 77 fois.

Mais enfin ſuppoſons ſuivant notre coutume, que Lamech eût commis un meurtre; nous ne voyons point de malédiction contre lui, & ſi chaque meurtrier avoit du être la tige d'une race noire, brune ou olivâtre, que le nombre des blancs ſeroit petit!

Il n'en eſt pas de même de Caïn. Dieu a formellement prononcé une malédiction ſur lui. Caïn bourrelé dans ſa conſcience, & ſentant l'énormité de ſon péché, en même temps qu'il étoit accablé par la malédiction divine, pouvoit croire fort naturellement & avec juſtice qu'étant vagabond & fugitif ſur la terre, quiconque le trouveroit le tueroit; c'eſt pourquoi Dieu pour le raſſurer non-ſeulement lui promit que celui qui le tueroit ſeroit puni ſept fois; mais, pour ſceller cette promeſſe, il mit une marque ſur lui, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point; ce qui eſt d'autant plus remarquable, que ſi, comme pluſieurs l'aſſurent, il n'y avoit eu ſur la terre qu'Adam & Eve, Dieu l'auroit aiſément raſſuré en lui diſant, que crains-tu, lorſqu'il n'y a point d'habitans ſur la terre? Au-lieu de cela Dieu le raſſure ſur cette crainte fondée, par un ſigne ou une marque qui pouvoit frapper tous ceux qui le rencontreroient.

Voilà donc cette marque, Dieu le rendit Négre. Autrefois perſonne ne doutoit qu'en effet une marque ne ſe trouvât ſur Caïn, & l'on a débité à ce ſujet les opinions les plus abſurdes.

1°. Quelques-uns ont cru que cette marque étoit une lettre du nom de Dieu ou celui d'Abel imprimé ſur ſon front. Mais les lettres étoient-elles déja inventées? Chacun ſavoit-il lire? & comprenoit-on ce que cette lettre vouloit dire?

2°. On a dit que c'étoit un Chien qui accompagnoit Caïn & qui aboyoit contre ceux qui vouloient l'attaquer, ainſi tous ceux qui ont des chiens avec eux, leſquels aboyent contre les gens, ſont des meurtriers!

3°. Qu'il avoit le viſage lépreux: la lépre n'eſt donc plus une maladie naturelle, mais les lépreux, par conſéquent tant de Juifs, étoient meurtriers!

4°. Qu'il trembloit, ſuivant ces infaillibles LXX, par tout ſon corps. Il y a la même réflexion à faire que ſur les deux marques précédentes.

5°. Que la terre trembloit ſous lui.

6°. Qu'il avoit une corne au front.

Enfin s'il n'y a qu'à inventer ſans rime ni raiſon quelque ſigne, on pourra former encore mille autres conjectures.

Mais aujourd'hui il s'agit de toute autre choſe; toutes ces marques ne contentant aucune perſonne raiſonnable, & rien ne ſe préſentant pour fournir une idée plus juſte, on s'eſt jetté ſur une autre interprétation & explication, en ſoutenant que Dieu n'a pas mis une marque *ſur* Caïn, mais qu'il lui a confirmé ſa promeſſe afin de faire évanouïr ſa crainte, par un ſigne miraculeux qui pût le raſſurer & fortifier ſa confiance en Dieu.

Mais je demande, ſi un pareil ſigne auroit pu le raſſurer? Oui, s'il avoit pu douter de la toute-puiſſance de Dieu & de ſa véracité. C'eſt ainſi que des Anges, des Prophêtes, des Saints ont eu beſoin de vérifier leur miſſion par un miracle & par un ſigne, mais ce n'eſt point ici le cas. Caïn ſavoit qu'Adam ſon pere & tout notre globe étoit depuis peu ſorti des mains du Tout-Puiſſant, il avoit des notions non douteuſes de la véracité de Dieu par l'exécution de ſes menaces envers les premiers parens, quel ſigne auroit pu faire plus d'impreſſion ſur Caïn, que la promeſſe formelle même que Dieu lui faiſoit? Il n'en étoit pas de même des autres hommes, ſur-tout des Abélites qui pouvoient regarder cette promeſſe, comme un conte inventé par Caïn, afin de ſe ſouſtraire au châtiment qu'il méritoit. Mais grand nombre de ſes contemporains ne le connoiſſoient pas, puiſque le nombre des hommes étoit déja très grand & qu'en ne donnant que 8 enfans à chaque couple, il y en avoit près d'un million, même plus de deux. Le bruit de ce premier meurtre s'eſt ſans-doute répandu de-même que celui de la promeſſe divine; mais comment connoître cet homme que Dieu protégeoit encore? Et comment être aſſuré que Dieu lui avoit réellement accordé ſa protection? C'eſt à quoi ce ſigne devoit ſervir, comme l'Ecriture l'exprime ſans équivoque (*Gen. IV. vs.* 15.) *afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point*. On voit donc que c'étoit un ſigne de ſauvegarde auprès de ceux qui le trouveroient. C'étoit pour eux que ce ſigne étoit donné; ceux qui devoient le voir apprenoient par cette marque que c'étoit-là ce meurtrier, à qui Dieu avoit promis qu'on ne le tueroit point.

Un de mes amis des plus ſavans dans les langues Orientales étant venu chez moi, pendant que j'écrivois ceci, j'eus une converſation avec lui ſur ce ſujet. Il prétendoit, ſuivant l'idée à la mode, que ce ſigne de Caïn étoit hors de lui & non pas ſur lui, s'appuyant ſur ce qu'il ſe trouve au lieu de la lettre ב celle de *h*. S'il y avoit, diſoit-il, un ב il faudroit inconteſtablement traduire *en Caïn*; mais que le *h* vouloit ſeulement dire, poſé un ſigne à ou pour Cain (1). Je lui objectois que le *h* étoit ſouvent pris dans l'Ecriture dans le même ſens. Il en convint, & même que dans le paſſage en queſtion, on le pouvoit traduire dans l'un & l'autre ſens, mais que s'il y avoit une marque, comme *p. ex.* une lettre ou quelque *Stigmate*, il y auroit eu ſurement le ב.

Lorſque je lui eus expoſé le doute dont j'ai parlé ci-deſſus, qu'un ſigne pour confirmer la vérité de ce que Dieu diſoit étoit donné aux *Anges* ou aux ſaints hommes, pour prouver qu'ils venoient véritablement de la part de Dieu

(1) *Caïno* ou *ad Caïnum.*

Il m'objecta ce qui eſt dit (*Gen. XV.* 8.) au ſujet d'Abraham. Je lui répliquai que Dieu ne lui avoit point donné de ſigne, mais qu'il lui avoit confirmé ſa promeſſe en ſonge; & quand même il y auroit eu un ſigne, cela ne ſeroit pas applicable à notre cas, vu qu'il ne s'agiſſoit que de convaincre ſa propre & unique perſonne, puiſque c'étoit une révélation ſecrette que Dieu lui faiſoit & qu'il ſe garda bien de communiquer à autrui, pour ne pas riſquer d'être tué par les habitans d'un pays dont les deſcendans devoient être ſubjugués & exterminés par les ſiens. Mais ici je le répete, le ſigne ſe donnant pour que perſonne ne tuât Caïn, il étoit pour tout le reſte du genre humain beaucoup plus néceſſaire, que pour Caïn lui-même; d'où je conclud que la lettre *h* permettant mon explication, je ſuis en droit de dire que Dieu fit connoître ce meurtrier à tous les hommes, par une , extrqueieurmae ér frappante, ſenſible, & viſible à tout le monde.

Or quel ſigne, de tous ceux qui juſqu'ici ont été imaginés ou ſuppoſés, pouvoit être plus frappant, plus ſenſible & plus viſible, que celui d'être changé en Négre? Un pareil événement a d'abord du faire du bruit chez tout le reſte des hommes; dès qu'on le voyoit on le connoiſſoit, ce qui ne ſeroit arrivé avec aucune autre des marques ſuppoſées. Ajoutons à cela que comme la couleur, la configuration des traits, & le changement des cheveux ne ſauroient être expliqués par aucune cauſe naturelle, & qu'il faut néceſſairement avoir recours à un miracle, on ne peut trouver aucune occaſion plus naturelle que celle-ci, pour fixer le temps où ce miracle a été opéré. Enfin il eſt démontré par le témoignage unanime de tous les anciens hiſtoriens, que les Ethiopiens-Simes, les Négres, ſont de la derniere antiquité; ceux même qui attribuent ce changement à l'ardeur du ſoleil, à l'air, aux vapeurs, à la maniere de vivre, *&c*, ſont forcés d'en convenir, puiſqu'ils diſent qu'il a fallu bien des ſiecles pour opérer de ſi notables changemens, circonſtance qui ne s'accorde point avec l'hiſtoire, & ſur-tout avec celle des Egyptiens, qui quoique jaloux à l'excès de leur antiquité & ſe vantant d'être une nation antérieure au déluge, n'oſoient pourtant dire que ces Négres ou Ethiopiens-Simes, fuſſent un peuple plus nouveau qu'eux-mêmes. Par conſéquent, ſi nous ſuppoſions qu'il eût ſeulement fallu trois ou quatre ſiecles pour former des Négres-Simes, il faudroit ſuivant le fond de ce ſyſtême remonter juſqu'avant le déluge. En ce cas encore on eſt obligé de renoncer à l'opinion que cette inondation a été générale.

CHAPITRE XX.

Objections propoſées & réfutées de maniere à confirmer le ſyſtême de la vraye origine des Négres-Simes.

Il me paroît qu'on ne ſauroit faire contre mon opinion que trois objections de quelque conſidération.

1°. Si la race de Caïn a été noire, comment a-t-on pu dire des filles des hommes qu'elles étoient ſi belles & que les enfans de Dieu en ſont devenus amoureux?

2°. Si Caïn s'eſt retiré à l'orient du Jardin d'Eden, qui étoit aux environs

de Babylone, comment peut-il avoir peuplé l'Ethiopie?

3°. Quand même on supposeroit cette origine des Négres; celle des autres couleurs, des noirs à cheveux longs, des bruns, des bazanés, des olivâtres, *&c.* ne seroit pas éclaircie pour cela.

Quant à la premiere objection je répond

I°. Que les hommes ayant été extrêmement corrompus, ils l'auront été pour le moins au même degré que les plus libertins de nos jours, qui préféreront toujours une jolie Négresse à la plus grande beauté blanche.

II°. J'ai démontré dans cet ouvrage, que le terme de fils de Dieu, & de fils des hommes, étoient des noms de religion & non de race; de sorte que parmi ces derniers il n'y aura eu que trop de Séthites, & parmi les premiers il s'est pu trouver des Caïnites, quoiqu'en plus petit nombre. Nous avons déja fait voir au même endroit, qu'on ne doit pas juger que tous les descendans de Caïn ayent été des impies, aussi peu que tous ceux de Seth fussent des gens pieux; on ne peut même assurer, sans pécher contre la charité, que Caïn ait été entiérement exclu de la miséricorde divine & qu'il ait été damné. On a pour l'ordinaire la charité de croire un meurtrier ou un autre criminel condamné au dernier supplice, si l'apparence peut le faire supposer, repentant & par conséquent participant au salut; pourquoi ne pas du moins suspendre son jugement au sujet de Caïn, au lieu de le damner sans miséricorde? L'Ecriture même paroît plutôt nous conduire à porter sur son compte un jugement adouci que rigoureux. Après la malédiction que Dieu prononça contre lui, Caïn dit, *Ma peine est plus grande que je ne puis porter;* d'autres traduisent, *mon péché est trop grand pour être pardonné*, ou bien en forme de question, *est-il trop grand? Ne puis-je espérer grace?*

Je sçai que la plupart des Auteurs croient que c'est-là une preuve qu'il est tombé dans le désespoir; mais qu'ils prennent garde à eux-mêmes, s'ils n'ont jamais senti de pareilles angoisses; ils pourront peut-être se trouver dans un état pire pour leur salut, que ne fut alors Caïn. Le S[t]. Roi & Prophête David, homme selon le cœur de Dieu, se plaint si amérement de ses péchés, de ce fardeau qui l'accable, abandonné de Dieu, que tout homme qui ne l'a pas éprouvé, doit souhaiter sérieusement de sentir la même chose; car sans la vive connoissance de ses péchés & des peines qu'ils méritent, il ne doit jamais espérer que Dieu lui fasse grace; puisque c'est le premier degré de la conversion, & par conséquent aussi le premier pour parvenir au salut. Et le bon Larron, qu'on suppose ordinairement avoir été un meurtrier, n'a-t-il pas obtenu par sa repentance & sa foi, la grace que Jésus-Christ lui accorde, *S[t]. Luc Ch. XXIII. vs. 42. tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis?* D'ailleurs le crime de Caïn ne sauroit être mis en parallele avec l'énormité de celui d'Adam, que la plus grande partie des Théologiens n'exclud pas de toute espérance du salut. Aussi Dieu assura Caïn d'une sauvegarde qu'il mit en sa personne. Enfin je ne veux décider ni pour ni contre, c'est un secret que Dieu ne nous a pas voulu révéler; mais je crois pouvoir assurer que les descendans de Caïn n'ont pas été tous des impies, & qu'il y en a eû parmi les fils de Dieu.

III°. J'abandonne cependant volontiers ces deux raisons, & je m'en tiendrai uniquement à la suivante.

On convient presque généralement que Caïn avant son meurtre avoit eu quantité d'enfans qui sans-doute ne participerent pas à ce changement de couleur; mais il n'en est pas de même de ceux qu'il eut après; cette couleur & cette configuration étoit une qualité inhérente, comme on le voit chez les Négres; & par conséquent ses enfans durent, après son changement, naître semblables à leur pere: on dira, & la mere a-t-elle péché, pour devenir Négresse? Mais qui peut soutenir que ce soit une punition? Ce n'étoit qu'un signe en faveur de Caïn: qu'on demande aux Négres s'ils sont laids, ils diront que c'est nous qui le sommes; aussi ils ne sont pas dans l'idée des Européens qui donnent un teint noir au Diable, & eux le supposent blanc, quoique ni les uns ni les autres ne l'ayent vu. Si donc les blancs sont réputés plus beaux chez nous que les noirs, n'est-ce point par un principe d'amour-propre? Dieu donc voulant une race noire, devoit naturellement changer la constitution de cette femme de façon à parvenir à son but dans tous les siecles par une voye naturelle.

Si c'est une punition, est-il impossible que la femme de Caïn ne l'ait pas méritée, soit en approuvant le crime de Caïn, soit par d'autres sentimens, conseils, & faits criminels? La sainte Ecriture n'en dit rien ni pour ni contre, ainsi toute conjecture nous est permise à cet égard.

Peut-être que quelques-uns de ceux qui ne veulent s'éloigner en aucune maniere de la lettre, mesurant le temps où une chose s'est passée par le nombre des versets du Chapitre de la Bible qui en parlent, diront qu'Hanoch, l'aîné des fils de Caïn, nâquit seulement après le meurtre d'Abel, & que par conséquent toute sa race devoit être noire; mais ils se trompent & ils se tromperont toujours par cette méthode. On doit suivre une critique plus saine.

Au commencement du Chapitre IV. de la Genèse, Moyse fait mention des premiers nés d'Adam, savoir, de Caïn & d'Abel: alors, comme bien des historiens ont fait & font encore de nos jours, il donne toute l'histoire de Caïn, & sur-tout de son démêlé avec Abel, pour n'en plus parler. Il traite ensuite un autre sujet, savoir, la généalogie de Caïn jusqu'à Lamech; après quoi il parle de Seth, & dans le Chap. V. il expose toute sa généalogie en ligne descendante jusqu'à Noé: Peut-être aussi Moyse a-t-il voulu simplement indiquer les inventeurs des arts & leur faire honneur. Dans ce but il falloit que cet Historien nommât Hanoch, dont ils descendoient, & qui par conséquent pouvoit fort bien n'être pas l'aîné; quoi qu'il en soit, il est ridicule d'assurer qu'Hanoch soit né après la mort d'Abel, à cause qu'il en est seulement fait mention immédiatement après, vu qu'on auroit la même raison de dire que tous les descendans de Caïn nâquirent avant Seth, & que Seth ne nâquit qu'après Jabal & Thubalkaïn, puisqu'il n'en est aussi fait mention qu'immédiatement après, & même précisément dans les mêmes termes: or comme chacun conviendra qu'une pareille supposition seroit absurde, on peut juger si l'opinion pareille sur Hanoch est plus soutenable. On ne dira pas, c'est dans un autre Chapitre; tout homme qui a un peu lu, sait que la division en Chapitres est assez récente.

Je dis donc, que ceux des Caïnites qui étoient blancs, & dont la meilleure partie resta peut-être dans le voisinage des Séthites, puisqu'on a connu les noms & les actions de plusieurs jusqu'à la sixieme génération, ne doivent pas

être

être confondus avec leurs freres les Négres, issus de Caïn après son fratricide. Il paroît par l'Ecriture que cet homme fut vagabond & fugitif; aussi l'on ne sait absolument rien de ce qu'il a fait & on ignore ce qu'il est devenu; car les contes qu'on débite à son sujet, se contredisent si fort, qu'ils prouvent manifestement qu'ils n'ont d'autre fondement qu'une imagination vive.

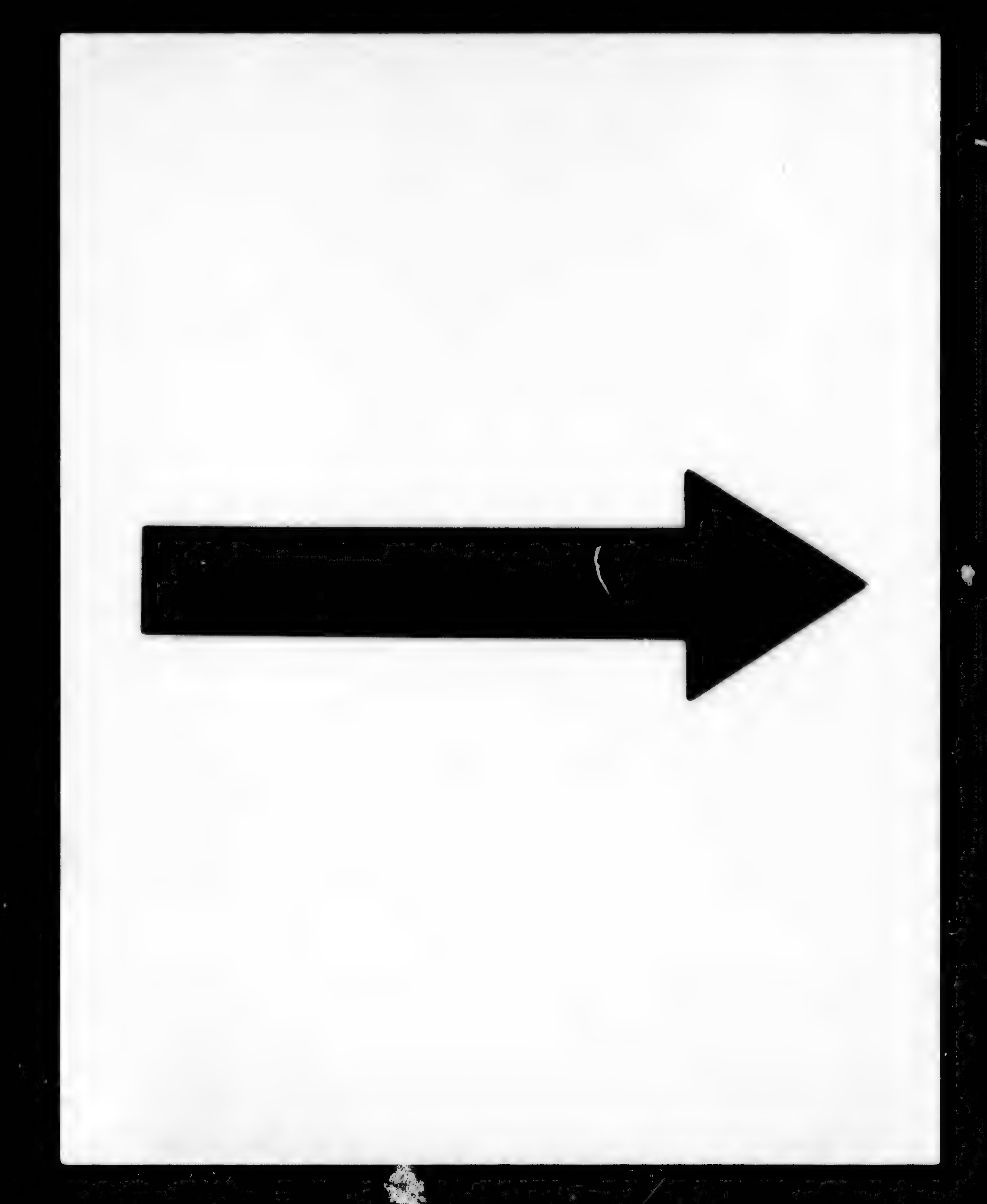
Les uns ne lui donnent qu'un peu plus de 600 ans de vie, & disent qu'il a été tué par Lamech: on a vu ci-dessus que cette supposition est destituée de tout fondement: d'autres lui donnent au delà de 900 ans, & débitent qu'il fut écrasé sous les ruïnes d'une maison; d'autres encore, qu'il a vécu jusqu'au déluge, & qu'il y est péri; ce qu'il y a donc de plus certain est qu'on n'en peut rien savoir, parce qu'il s'est éloigné de ses parens, & qu'il s'est retiré dans des pays fort éloignés; surtout si on compare cette ignorance totale de sa vie & de sa fin avec ce qu'on sait de Noé, qui, selon tous les Auteurs, a fini sa vie dans un pays éloigné de peut-être 1000 lieues de celui qu'habitoit Sem, & qu'on sait pourtant à quel âge il est parvenu.

Passons à l'examen de la seconde objection tirée de la lettre de l'Ecriture.

Cette objection sera bientôt expédiée; je ne dirai rien de l'incertitude où l'on est sur la situation du pays de Noé, dont quelques-uns font l'Arabie Déserte; mais supposons qu'Eden ait été aux environs de Babylone, & que Caïn se soit d'abord retiré du côté de l'Orient; est-ce que l'impossibilité d'aller de là en Arabie, ensuite en Egypte & en Ethiopie, sera plus grande que de supposer que l'Ararat a été le Caucase, & que les fils de Noé, étant venus de si loin, ayent peuplé en si peu de temps les mêmes pays d'Egypte, d'Ethiopie, & quantité d'autres, sur-tout ceux qui sont situés entre le Caucase & l'Egypte? On sentira aisément que cette derniere supposition est infiniment moins vraisemblable que la premiere. Que dis-je? n'est-il pas très-probable qu'au commencement la Mer Rouge étoit un Vallon sec, ou un petit Lac qui s'agrandit dans le temps du déluge, & que ce n'est que dès-lors que l'Arabie s'est séparée de l'Ethiopie Orientale? Strabon n'assure-t-il pas, comme une chose non douteuse, que le Détroit de Babelmandel avoit été fermé encore peu de temps avant Damaste qu'il cite, ainsi encore après le déluge; & par conséquent cela rend probable la conjecture qu'avant le déluge ce n'étoit qu'un Vallon. Si donc l'on suppose que les Caïnites ayent pris ce chemin, comme le plus court, pour se rendre en Ethiopie, il sera facile d'expliquer pourquoi presque tous les Auteurs ont donné une supériorité d'antiquité aux Ethiopiens sur les Egyptiens, que ceux-là prétendoient être les Auteurs de ceux-ci, & que les Egyptiens étoient une de leurs Colonies; puisqu'en effet l'Ethiopie auroit été habitée avant l'Egypte, laquelle, suivant le calcul le plus reçu, n'a été peuplée (1) qu'environ 660 ans avant le déluge, par conséquent presque 1000 ans après la Création; à quoi on peut ajouter que nombre d'exemples de l'Ecriture prouvent que souvent l'Orient est pris pour le N. E. ou S. E. Si donc avant le déluge le Golfe Persique n'a peut-être pas existé, Caïn aura pu passer de ce côté vers l'Arabie & l'Ethiopie.

La troisieme objection qui paroît très-forte ne sera pas mal aisée à résoudre. Si l'on suppose, comme il le faut nécessairement, que du temps de la mort

(1) Quant à l'Egypte du milieu, & à la Basse-Egypte, & quant à une colonie nouvelle venue de l'Orient.



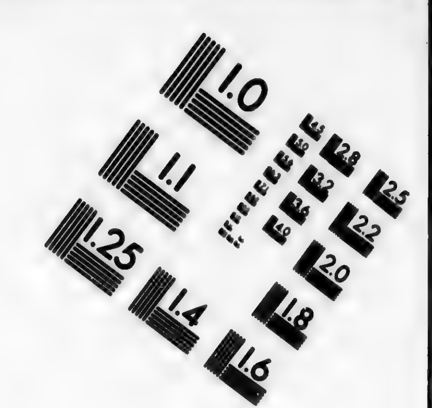
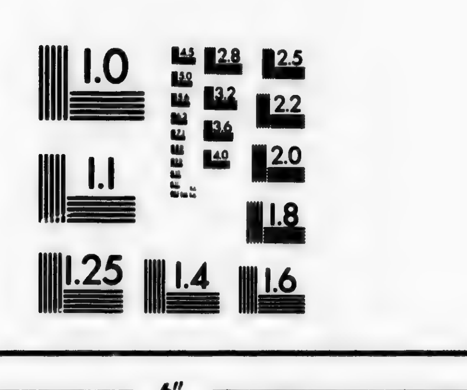


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



d'Abel qui arriva environ la 129. année de la Création, le nombre des hommes ait déja été confidérable; fi l'on réfléchit en outre que, fuivant les difpofitions connues de la nature humaine, il régne entre les hommes par tout, de tout pays, & de toute qualité, un efprit de parti, il eft très-vraifemblable que, quoique le meurtre d'Abel ait paru exécrable à la plupart de fes freres, des fes neveux, ou de fes petits-neveux, il y en aura pourtant eu qui étoient amis de Caïn, d'autres qui étoient auffi jaloux que lui de l'affection divine qui fe manifeftoit fi clairement en faveur d'Abel; d'autres qui craignoient peut-être & qui haïsfoient les bons; d'autres qui avoient des idées & des inclinations conformes à celles de Cain; enfin quelques-uns de fes enfans nés avant cette trifte cataftrophe, plus craintifs que les autres, ou en bas âge, ou bien aimant plus tendrement leur pere, auront pris le parti de le fuivre. Voilà donc une colonie de Blancs, qui fortit avec Caïn: d'abord la couleur noire dans leurs freres leur aura paru affreufe; peu-à-peu ils s'y feront accoutumés, & les races fe feront en partie mélées & confondues: alors il arriva ce qui eft dit ci-deffus des mulâtres, & de leurs defcendans; ceux des blancs qui fe font mêlés le plus avec les Négres, auront procréé un peuple noir, mais à cheveux longs; ceux qui avoient eu moins de communication auront produit une race brune, d'autres bazanée, & olivâtre; & ceux des blancs, qui n'ont eu aucun mélange, ou du moins fi peu, comme par exemple ci-deffus, d'un Blanc avec un Quarteron, *&c.* feront reftés blancs, au milieu de la zône torride. De cette maniere il eft très-aifé de rendre raifon de ces diverfités de couleurs, & infiniment mieux que par aucun raifonnement phyfique, qui n'admettroit point une fouche Négre originelle.

Qu'on ne dife point que les Egyptiens étant fortis d'Ethiopie devroient auffi être noirs; car outre que je n'accorderois cette colonie que pour une partie de l'Egypte, croyant facilement que la Baffe-Egypte, même celle du milieu, l'ont été des autres defcendans d'Adam, & que la colonie Ethiopienne ne regarde que la haute Egypte, où en effet de tout temps il s'eft trouvé une partie des habitans d'une couleur plus foncée que dans les deux autres parties: on n'a qu'à fe fouvenir, que tous les anciens Auteurs ont parlé des Ethiopiens de toute couleur, & qu'ils ont fait une différence fort diftincte entre ceux-ci & les Ethiopiens-Simes, ou les Négres, qui n'étoient pas voifins de l'Egypte.

Si donc les Ethiopiens font d'une antiquité fans égale, & reconnue pour telle par tous les Auteurs, fi on ne peut abfolument rendre une raifon fatisfaifante du changement de leur couleur & des autres marques caractériftiques; fi, en fuppofant même que tout puiffe provenir du climat, il a fallu pour cela un fi grand nombre de fiecles, qui ne s'accorderoit pas felon leur origine poft-diluvienne avec leur antiquité inconteftable; s'il faut néceffairement avoir recours à un miracle de Dieu; fi nous ne trouvons aucune occafion où l'on puisfe cenfer, foupçonner même que ce miracle foit arrivé, que celle que nous fuppofons; & fi au contraire par notre fyftême tout devient clair, aifé, & facile; on doit en conclure qu'il faut, fuivant les régles de la plus faine critique, préférer celui où il y a le plus de vraifemblance & de probabilité, à tous ceux qui en font deftitués, ou qui du moins lui font inférieurs en cette qualité, & juger que ce changement eft arrivé avant le déluge dans la perfonne de Caïn, & que par conféquent toute la race des humains n'y a pas péri.

CHAPITRE XXI.

Chronologie des Babyloniens & des Assyriens, son incertitude.

Nous passerons à la Chronologie des Babyloniens, des Assyriens, & des autres peuples Orientaux, en exceptant les Chinois qui méritent un examen particulier.

Si la Chronologie des Egyptiens est inexplicable, celle des Babyloniens & des Assyriens l'est infiniment davantage; dans celle-là on s'accorde déja sur plusieurs points; savoir, que cette monarchie en excluant même les Dieux & les demi-Dieux, a commencé peu après le déluge, & que le premier Roi en a été Cham ou son fils. La plus grande difficulté ne roule que sur les Dynasties, leur ordre & leur durée; mais ici il n'en est pas de même, on differe de plus de 1000 ans, sur les commencemens des Royaumes de Babylone & d'Assyrie. Je ne puis donc comprendre comment s'y est pris un Auteur moderne dans sa nouvelle Chronologie, que je n'ai point lue. Mais on m'assure qu'il prend pour base de tout le calcul Chronologique en général, cette histoire des Babyloniens & des Assyriens qui est précisément la plus incertaine de toutes.

Il faudra pourtant opter entre les divers systêmes. Nous savons que Ctésias étend beaucoup la durée du régne des Assyriens, que Syncelle renchérit sur lui, & Pezron sur les deux: que d'un autre côté Hérodote l'abrege, & les Auteurs de l'Histoire Universelle encore plus.

CHAPITRE XXII.

Ctésias défendu: son autorité est préférable à celle d'Hérodote.

Pour moi je me détermine pour Ctésias. C'est-à-dire pour ce qu'il a dit véritablement, & non pour ce qu'on lui attribue faussement. On a tâché de le rendre suspect, de le décrier même comme un Imposteur: mais sur quoi cette accusation est-elle fondée? Ctésias, dit-on, a rapporté des faussetés manifestes dans son histoire des Indes; il a fait voir une crasse ignorance dans la Philosophie, & par conséquent il ne mérite aucune créance dans son histoire de l'Assyrie & de Perse. Ce raisonnement me paroît pitoyable. Il a rapporté plusieurs choses des Indes, comme s'il en étoit exactement instruit, quoiqu'il ne le fût pas, il est sans-doute blamable. Mais la foiblesse de l'homme est si grande que bien des honnêtes gens rapportent souvent des faits, croyant en être sûrs, par la relation des autres, comme s'ils les avoient vus, qui dans le reste sont d'une véracité reconnue. Si donc on en a imposé à Ctésias, & qu'il ait rapporté tout ce qu'il avoit appris des Indes sur la foi d'autrui comme véritable, il ne peut être traité de menteur. Quelqu'un peut être menteur en rapportant une vérité lorsqu'il la croit fausse, comme aussi un autre ne sera pas moins homme véridi-

que, pour rapporter une fausseté lorsqu'il la croit véritable.

Quant à la Philosophie, rien de plus admirable que de dire qu'un mauvais Philosophe ne sauroit être bon historien, ou qu'un bon Philosophe sera par-là même un excellent historien. Newton, le plus grand des Philosophes, n'a pas été à beaucoup près si goûté pour sa Chronologie que pour ses découvertes physiques. Suivant cette régle il faudroit être un Pansophe parfait, si on vouloit écrire une bonne histoire.

On apporte une autre raison tirée de la diversité des noms, & de ce que quelques-uns sont Grecs; mais cette raison n'est pas moins frivole; il faut donc rejetter tous les Auteurs profanes, vu qu'on ne trouve pas chez tous entiérement les mêmes noms que dans l'Ecriture. Il faudroit être bien ignorant pour ne pas savoir que tous les noms propres avoient dans leur origine une signification, & qu'on en composoit à son gré, pour désigner quelque qualité de celui auquel on les imposoit (1); & plus ignorant encore pour ne pas savoir qu'on les traduisoit souvent dans une autre langue, & qu'ainsi la plupart des noms Assyriens ont été traduits en Persan sous l'Empire des Perses: Ctésias en a donné quelques-uns en cette langue, & en a traduit d'autres en Grec. Cette preuve qu'on fait sonner si haut, qu'on trouve dans Ctésias des noms Grecs, tombe donc d'elle-même: ne savons-nous pas que les noms des Dieux Egyptiens, Babyloniens, & Phéniciens ont été pour la plupart traduits en Grec & en Latin? Tous les Auteurs en font foi, & personne ne le conteste; nous en trouvons même des exemples dans l'Ecriture (2). Ce seroit une foiblesse, que de s'arrêter davantage à cette objection.

Arrêtons-nous un moment à examiner les raisons que j'ai pour donner la préférence à Ctésias plutôt qu'à Hérodote; celui-ci n'a pas été moins taxé de fabuliste que Ctésias, & il y a des preuves suffisantes pour cela; aussi les Auteurs de l'Histoire Universelle ne peuvent citer qu'environ deux Auteurs anciens, qui ayent suivi le systême d'Hérodote, qu'ils corrigent encore à leur gré; & tout le grand nombre des autres a été pour Ctésias; voilà déja une raison de grand poids, & qui devroit absolument décider en faveur de ce dernier. Hérodote vécut 469 ans avant Jésus-Christ & Ctésias 337. Celui-ci avoit lu les ouvrages du premier, & il avoit demeuré pendant vingt ans à la Cour de Perse, 17 ans seulement sous Artaxerxès Mnemon, étant en grande faveur auprès de ces Monarques; il jugea nécessaire de redresser les erreurs d'Hérodote, & de composer une histoire véritable de cet empire; il consulta les archives, & s'en servit pour son ouvrage: il est vrai que ses adversaires nouveaux veulent douter qu'il ait employé ces secours, mais je ne vois pas sur quel fondement; nous voyons qu'il avoit formé le dessein de composer une histoire; il fit sans-doute ce que tout homme sensé fait, il ne négligea rien pour prendre les informations les plus exactes.

Il a été à même de les prendre, vu qu'il a été en faveur à la Cour; ce que

(1) On leur donnoit le nom d'une chose tirée de la nature, ou celui de quelque bête, tout comme chez les Sauvages Américains il y a eu des chefs qui ont porté celui de Loup, de Cerf, de Loutre, *&c.*

(2) Plusieurs Auteurs en trouvent encore une raison en ce que ces Rois ont toujours adopté en montant sur le trône un autre nom qu'ils ne portoient auparavant, & que les historiens se sont servis des uns, d'autres des autres.

personne n'ose nier: les Perses avoient d'ailleurs un soin particulier de conserver leur histoire & de la connoître.

Nous en voyons la preuve *Esther III.* 23. & *VI.* 1. par conséquent tout concourt à prouver que Ctésias, qui s'est trouvé très à portée de s'instruire, s'est instruit en effet.

J'observe en troisieme lieu que Ctésias étoit contemporain de Xénophon, grand historien, & homme de génie.

Ils ne s'accordent pas au sujet de l'histoire de Cyrus le Grand; quelques savans des plus estimés regardent la Cyropédie comme une fiction ingénieuse, & ses partisans même avouent que l'histoire en est embellie. Cependant ce grand homme ne dit pas un mot pour réfuter l'histoire Assyrienne de Ctésias. Comment se persuader que Xénophon, contredit par Ctésias son contemporain sur son histoire de Cyrus, eût négligé d'attaquer à son tour la véracité de Ctésias, s'il y avoit vu le moindre jour? ou si l'ouvrage de Ctésias n'a paru qu'après la mort de Xénophon, ne se seroit-il trouvé aucun ami de Xénophon qui eût relevé Ctésias, sur-tout dans un siecle où on a vu un si grand nombre de Savans & d'Auteurs? il faut donc qu'alors on ait été dans une toute autre idée sur Ctésias que ne le font les historiens de nos jours; il est même très-remarquable que depuis Ctésias les sciences ont été dans un très-grand lustre pendant plusieurs siecles; & l'on a pris la peine de rechercher avec soin tous les monumens historiques; cependant presque tous les Auteurs ont suivi Ctésias. Nous devons donc juger très-naturellement que les Anciens infiniment plus à portée que nous d'examiner la vérité des faits, & qui connoissoient quantité d'ouvrages entiérement perdus pour nous, doivent nous régler sur le degré de créance que nous devons à un Auteur, à moins que nous n'ayons des argumens invincibles pour prouver le contraire.

On rapporte encore en faveur d'Hérodote, qu'il a voyagé dans le pays & qu'il s'est informé soigneusement de la vérité auprès des habitans. Je pourrois très-bien rétorquer le doute qu'on allegue contre Ctésias, & dire, puisqu'Hérodote est convaincu de bien des mensonges il n'est pas sûr qu'il ait pris toutes ces précautions; mais en admettant le fait, il s'en ensuivroit seulement qu'Hérodote a écrit de bonne foi, mais qu'il a pu se tromper, comme Ctésias sur les Indes. Je dis plus: supposons qu'un François allât voyager en Angleterre, qu'il s'informât de toutes les particularités possibles, & qu'il composât une histoire de ce pays, & qu'ensuite un autre qui seroit en faveur à la Cour, obtînt communication des regîtres publics des archives, & écrivît aussi une histoire, lequel des deux devroit-on préférer?

Nous n'avons que trop d'histoires écrites par des personnes sinceres, savantes, qui ont pris toute la peine imaginable pour s'informer au juste de tout, mais qui n'entendant pas la langue du pays, pour tirer parti des Auteurs, ou n'ayant pu consulter les Manuscrits, les Titres ou les Chartres, ont inséré des erreurs populaires sans nombre, & par-là se sont rendus méprisables chez la nation, de laquelle ils ont débité ces faits erronnés.

Mais passons à d'autres preuves. Diodore a tiré de Ctésias ce qu'il nous donne de l'Assyrie; Eusebe a profité de ces deux Ecrivains, & Syncelle qui a fait usage de tous ceux qui l'ont précédé, a si fort altéré cette histoire, qu'à la fin on a mis toutes les erreurs sur le compte de Ctésias: Pezron le pousse encore

plus loin, afin de justifier son calcul énorme de 5872 ans depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Ctésias ne donne que 1306 ans, ou, pour faire compte rond, 1300, à cet Empire, ou suivant Diodore un peu plus, ce qui revient à ces 1306 ans. Mais Syncelle ne lui donne pas moins de 1460 ans, sans dire où il a puisé ces additions, vu qu'aucun des Anciens ne parle d'une si grande antiquité. Mais suivant Eusebe & Syncelle, le renversement de la Monarchie est arrivé du temps d'Ariphron; celui-ci a vécu 889 ans avant Jésus-Christ, lesquels ajoutés à 1306 ans, feront 2195 ans avant Jésus-Christ, par conséquent suivant le calcul des Hébreux que nous suivons, à l'année 1805 du monde, ou 149 ans après le déluge; ce qui s'accorde si merveilleusement avec ce que l'Ecriture dit d'Assur & de Nimrod qu'il est difficile d'en douter; d'autant moins que Ctésias, un Grec, un Payen, écrivit cette histoire sans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'est encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Observations sur ce que les Auteurs de l'Histoire Universelle disent des Babyloniens.

J'ai une estime infinie pour les Auteurs de l'Histoire Universelle, mais j'avoue que je ne comprens pas comment des personnes d'esprit peuvent se laisser éblouir si fort par la nouveauté de leur système, pour ne le fonder que sur la possibilité. Tout ce qu'ils disent du regne des Babyloniens, n'est fondé sur aucune preuve; ils répetent à tout moment, il est possible, il est probable; sans songer qu'en fait d'histoire la possibilité n'est rien, & la probabilité peu de chose, si on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célebres & reconnus pour authentiques. S'il ne s'agit que de possibilité, autant vaudroit-il se tenir au Cyrus de Mad^{e}. de Scudéry pour l'histoire de ce grand Monarque; tout en est possible; & tout est arrangé dans ces sortes de Romans d'une maniere à paroître probable aux personnes qui n'ont point de connoissance de l'histoire; la possibilité, la probabilité est à peine permise aux philosophes de nos jours, qui le plus souvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypotheses; mais pour l'histoire, la probabilité n'est bonne qu'en optant entre les faits rapportés diversement par différens historiens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit absolument toute l'histoire ancienne; ils assurent positivement que tous les Dieux des autres nations sont venus originairement des Babyloniens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jésus-Christ, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, sous le nom de Bélus: or sans parler de l'histoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit absolument cette opinion inouie. Rapportons-en seulement une preuve; elle est tirée des Grecs, les plus nouveaux (excepté les Romains) qui ayent apothéosé leurs Rois & leurs Héros.

Je veux parler des Marbres de Paros ou d'Arondel, dont la Chronique a été

composée 265 ans avant l'Ere Chrétienne; & elle commence 1318 ans auparavant, ou 1583 ans avant Jésus-Christ. Or suivant Marbre V. ou Epoque 3. vécurent Mars & Neptune Grecs, & suivant Marbre VII. Epoque 4. arriva alors, c'est-à-dire 1530 ans avant Jésus-Christ, le déluge de Deucalion, qui bâtit un temple à l'honneur de Jupiter phyxius & Olympias, Marbre XVIII. XIX. XX. XXI. il est parlé de la mere des Dieux, Cybele, de Dionyse ou Bacchus, de Pan & d'autres Dieux, *&c:* Homere, qui vivoit 200 ans avant Phul, fait mention des Dieux, & des tombeaux de quelques-uns.

Mais pourquoi nous arrêter à ceci? nos Auteurs se tiennent si fort & ferme à l'Ecriture, que c'est une de leurs raisons principales pour ne pas reconnoître les Rois d'Assyrie avant Pul, parce qu'elle n'en fait point mention. Pourquoi donc ne pas admettre cette même preuve lorsqu'il s'agit des Divinités Payennes? Ils avouent eux-mêmes ailleurs que celles, auxquelles les Israëlites sacrifioient, étoient des Dieux Syriens, Phéniciens & autres, tous antérieurs, suivant leur propre systême, à la Monarchie Assyrienne. Comment peuvent-ils assurer que Pul a été le premier Bélus, & le premier adoré sous le nom de Bel ou Baal, lorsque Moyse en fait déja mention *Nomb. XXII.* 41, sans parler du grand nombre des passages de l'Ecriture, où il en est parlé depuis ce temps jusqu'à celui de Pul, qui ne paroît sur le théâtre que pour mettre fin au Royaume d'Israël, lequel n'a eu ce sort que par ses péchés, ayant adoré pendant plusieurs siecles Baal ou Bel? Il fut selon eux le même qui les punit d'avoir reconnu sa divinité, plusieurs siecles auparavant, quoiqu'on ne l'ait apothéosé qu'après sa mort, & non avant sa naissance. Il est sûr qu'on ne sauroit comprendre comment on peut donner dans de pareilles rêveries.

Mais afin qu'on ne dise pas que nous leur imputons à crédit pareilles absurdités, rapportons leurs propres paroles. (1) „ Cependant c'étoit une opinion „ généralement répandue, que Ninus fut le premier qui érigea des images „ pour être adorées, en particulier celle de son pere Bélus, *&c.* ce Ninus ne „ peut avoir été que Tiglathpilésar, fils de Pul, ou Bélus, dont il est parlé „ dans l'Ecriture, ainsi ce doit avoir été Pul, & aucun autre, qui fut adoré „ comme Dieu dans le pays, dont il s'agit; & comme c'est lui incontestablement qui fonda les Empires d'Assyrie & de Babylone, il faut qu'il ait été le „ fameux Bélus des Babyloniens, Phéniciens & autres, sur lesquels les descendans de sa famille étendirent une domination, qu'il avoit fondée.

„ Quoi qu'il en soit, (2) ce grand Jupiter étoit certainement le même que „ le grand Pul ou Bélus (3). En un mot pour achever la liste de toutes les idoles „ des Babyloniens il faudroit faire l'énumération de tous les Dieux des nations, „ dont nous avons déja fait l'histoire, car ils sont tous originaires de Babylone, *&c.*

„ Nous avons vu que les Jupiters & les autres Divinités d'origine mortelle „ viennent des bords de l'Euphrate ou du Tigre & qu'au lieu de cette grande „ antiquité que leur attribuent les Mythologistes & quelques historiens, l'époque de leur origine parmi les Assyriens doit être fixée à 771 ans avant la „ naissance de Jésus-Christ."

Cela suffit pour faire voir l'erreur grossiere, dans laquelle ces historiens, d'ailleurs très-estimables, sont tombés. J'ajouterai seulement, qu'après avoir préféré Hérodote à Ctésias, comme leur systême l'exigeoit, ils sont obligés

(1) Tom. III. p. 238. (2) P. 239. (3) P. 257.

d'accuser Hérodote d'avoir trop étendu les temps.

Ils ont raison; car suivant leur calcul, Hérodote place le commencement du Royaume d'Assyrie 1229 ans avant Jésus-Christ, par conséquent précisément dans l'année de l'enlévement d'Hélene, 20 ans avant la destruction de Troye; & Pul ne régna que 770 ans avant l'Ere Chrétienne; par conséquent Hérodote donnant 520 ans au Royaume des Assyriens, plus que nos Auteurs, il faudroit non-seulement dire qu'il a trop étendu cette histoire, mais le taxer de mensonge comme Ctésias, & mettre toute son histoire au rang des fables; car en déduisant 520 ans de 1229, reste 709, par conséquent seulement 61 ans pour toute la Monarchie ancienne des Assyriens, ce qui ne mériteroit pas seulement d'être mis en ligne de compte; il est vrai que si nos Auteurs avoient encore rejetté Hérodote, ils n'auroient pas trouvé un seul Auteur qui eût eu une opinion tant soit peu approchante de la leur, en sorte qu'ils peuvent se vanter d'être les inventeurs de ce nouveau systême, dont nous ne trouvons pas la moindre trace chez les anciens. Mais il est temps d'établir le commencement de ces Royaumes.

CHAPITRE XXIII.

Assur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Assyrie.

Je suivrai ici les Auteurs de l'Histoire Universelle, en ce que je me fonde comme eux sur l'Ecriture & sur la conformité qui se trouve entr'elle & les Auteurs profanes.

Assur étoit sans contredit fils de Sem, comme Nimrod petit-fils de Cham; Nimrod a établi un Royaume. *Gen. X.* 10. il est dit, „ & le commencement „ de son régne fut Babel, Erech, Accad & Chalné, au pays de Sinéar": le verset est fort sujet à explication: les uns le traduisent, „ il sortit de ce pays-là „ en Assyrie, & il bâtit Ninive, & les rues de la ville & Calah, & Résin en- „ tre Ninive & Calah, qui est une grande ville"; d'autres par contre l'interpretent „ duquel pays est venu ensuite Assur & bâtit Ninive, & Rehoboth, „ & Calah, en outre Ressen entre Ninive & Calah, c'est une grande ville.

Voilà une question des plus discutées, & des plus difficiles à résoudre. Je préfere la derniere explication, & voici mes raisons.

1°. Assur étoit plus âgé que Nimrod; peut-être étoit-il l'aîné d'Arfaxad; celui-ci n'étoit né que deux ans après le déluge, & Assur est nommé avant lui; je ne donne cela que comme une conjecture & non comme une chose prouvée; mais enfin il devoit être de plusieurs années plus âgé que Nimrod, par conséquent il devoit avoir plutôt besoin d'un établissement; & comme tous les savans assignent l'Asie entiere à la race de Sem, quoiqu'ensuite occupée aussi par d'autres, il y a toute apparence qu'Assur & les siens s'établirent les premiers dans le pays, ensuite nommé Babel, & ses environs; & que Nimrod, grand chasseur ou usurpateur, l'en chassa, de sorte qu'il fut obligé de se retirer dans celui qui fut nommé ensuite Assyrie, où il bâtit Ninive, & les autres villes mentionnées dans l'Ecriture.

2°.

2°. Comment supposer que la famille du seul Nimrod ait pu peupler & bâtir neuf villes, entr'autres Babel & Ninive, de si grandes villes? je parle de Ninive sur ce pied, parce que les interpretes appliquent presque unanimement c'est mots, *c'est une grande ville*, à Ninive; & quand même on supposeroit que ce fût Ressen, une grande ville pour l'autre, il est beaucoup moins probable qu'une seule famille en ait bâti deux, outre sept autres, que si deux familles l'avoient entrepris; je dis deux, puisque nous prouverons ci-après, que Babylone a été bâtie par Nimrod.

3°. Si Assur n'a point eu de part à ces ouvrages & que, suivant la premiere traduction, ce fût Nimrod qui entra en Assyrie, d'où ce dernier pays a-t-il tiré son nom? Il faudra avouer que c'est d'Assur; & alors, si Nimrod en a d'abord chassé Assur, le pays n'en devoit pas conserver le nom, quoiqu'il l'ait gardé constamment, & qu'il le portât du temps de Moyse, *Nomb. XXIV.* 22. 24. Enfin quel pays a donc été occupé par Assur & les siens, si Nimrod s'est mis en possession de celui-ci?

4°. Si les Chasdim ou Chaldéens étoient descendans d'Arphaxad, il est très-probable que les enfans de son frere Assur n'en auront pas été fort éloignés; puisque nous remarquons que les descendans de Noé, nommés dans l'Ecriture, n'ont occupé que les pays les plus voisins de Sinéar, vers les quatre régions; & qu'ordinairement les plus proches parens ont habité la même contrée, comme les descendans de Chanaan, de Gomer, de Javan, de Cus, de Joktan & autres.

Enfin je crois donc qu'Assur fils de Sem a été le fondateur du Royaume d'Assyrie & le pere de Ninus, & comme Assur a bâti Ninive, qui a eu son nom de Ninus son fils, de quoi on convient unanimement, il faut bien que Ninus ait existé du temps de Nimrod, l'Ecriture fixant l'époque de l'origine de cette ville à ce temps-là, ce qui est bien vraisemblable, vu que ces deux hommes célebres étoient cousins issus de germains.

Voilà donc Assur établi à Ninive; les Assyriens faisant figure parmi les divers peuples; il est vrai qu'on dit que *Nomb. XXIV.* 22. il est parlé de ce peuple comme d'un petit peuple, & qu'il est comparé aux Moabites, aux Amalécites, & aux Kénites; mais je ne sai de quels yeux on envisage ce passage, pour y trouver ce sens; je trouve plutôt qu'Assur y est associé à Héber, *vs.* 24. Or, de ceux-ci ou des Israëlites il est dit *vs.* 17. que l'étoile de Jacob & le Sceptre d'Israël détruira tous les Enfans de Seth; j'avoue que ceci est une prophétie du Messie, mais cela dénote pourtant la supériorité d'Israël, qui est une branche des enfans d'Héber; l'autre sont les enfans de Joketan, peuple nombreux, sans compter ceux que nous ignorons; mais enfin donnons une raison plus forte. Assur est associé à Héber, ou à Israël; Balaam prédit la victoire & la puissance de ceux-ci, & la destruction des autres peuples; comment peut-on dire qu'ils sont rapportés sur le même pied, & comme d'une puissance égale? Si l'on disoit Bourbon va détruire Gènes, Modene & Luques; par conséquent la Maison de Bourbon est censée n'être pas plus puissante qu'un de ces trois Princes & Républiques, ne se moqueroit-on pas avec raison d'une pareille conclusion? Je dis donc qu'au contraire Assur ou le Royaume d'Assyrie devoit déja exister du temps de Biléam, 1452 ans avant l'Ere Chrétienne; déja alors il devoit être un Empire célebre par tout le monde,

puisque Moyse & Biléam en avoient connoissance; Moyse, dis-je, qui ne connoissoit aucun pays étranger, que l'Egypte & les pays les plus voisins. D'où je conclus que l'Empire Assyrien, qui avoit commencé par Assur, étoit encore dans son lustre du temps de Moyse; ce qui s'accorde très-bien avec l'histoire de Ctésias.

CHAPITRE XXV.

Nimrod fonda le Royaume de Babylone.

L'Ecriture ne permet pas de nier que Nimrod petit-fils de Cham ait fondé le Royaume de Babylone. Il est dit expressément, que le commencement de son régne fut à Babel, & qu'il étoit un Prince puissant, ce qui se prouve aussi par les diverses villes qu'il a bâties. Cependant plusieurs Auteurs modernes soutiennent que Babylone n'a été bâtie que par Sémiramis; & les Auteurs de l'Histoire Universelle, suivant leur systême particulier, par leur Bélus ou Pul, malgré tout ce que l'Ecriture assure de contraire, non-seulement à l'endroit cité, *Gen. X.* 10. mais encore *XI.* 4. où les habitans dirent, bâtissons nous *une ville* & une Tour; le Texte est formel; ils formerent le dessein de construire une ville aussi bien qu'une tour: mais je veux pour un moment mettre de côté ce que l'Ecriture dit si positivement & si formellement & ne raisonner que sur la probabilité. Le but de ces habitans étoit de s'établir & de prévenir leur dispersion. Or y a-t-il un homme de bon sens, qui puisse supposer qu'ils ayent eu dessein de construire un ouvrage immense seulement pour s'immortaliser, sans avoir eu aucune idée de construire une ville pour eux & leurs descendans? N'est-il pas naturel que même ils ayent commencé par se procurer des logemens, par conséquent de bâtir la ville avant que d'entreprendre la Tour? L'Ecriture & le bon sens nous convainquent que la ville de Babel ou Babylone a été bâtie par Nimrod; Sémiramis l'aura, si l'on veut, agrandie & ornée; je supposerai même qu'une seconde Sémiramis ou Atosse y a ajouté de nouveaux embellissemens, & que Nébucadnezar a porté sa grandeur & magnificence à son comble; mais toujours doit-elle son origine à Nimrod.

Il se peut très-bien qu'après la mort de Nimrod, son Empire naissant soit allé d'abord en décadence; *malè parta, malè dilabuntur:* il avoit usurpé ce pays sur Assur & ses descendans, qui eurent peu après leur revange, & conquirent Babylone sous Ninus.

On me dira qu'en admettant les anciennes histoires, il faut aussi admettre les deux Dynasties des Rois Chaldéens & Arabes à Babylone; je ne crois pas que cela soit nécessaire. Jules Afric. en 230 & Eusebe 330 ans après Jésus-Christ, furent les premiers qui en firent mention, & Syncelle les copia. Pezron tâche de fortifier cette opinion, & donne pour raison, qu'Alexandre-Polyhistor, qui vécut 46 ans avant l'Ere Chrétienne, en avoit parlé, suivant le témoignage de Syncelle. Je suppose que celui-ci ait accusé juste; alors il n'aura pas la même preuve en faveur des Rois Arabes, puisqu'Alexandre, suivant Syncelle même, assure que ces Rois Chaldéens n'ont régné que 190 ans en tout; à quoi Syn-

celle ajoute de son chef, comme il fait dans la liste des Rois d'Assyrie, encore 35 ans. Peut-être même qu'Alexandre n'a pas tort; je crois en effet que Nimrod n'a pas été le seul Roi de Babylone: ses fils & Successeurs ont pu être nommés Rois Arabes, vu qu'il étoit fils de Chus, pere des Arabes, par conséquent Cussite ou Arabe lui-même; & si, suivant quelques Auteurs, Bélus a été fils, & Ninus petit-fils seulement d'Assur, & que Ninus ait déja régné quelque temps avant la prise de Babylone, 190 ans ont bien pu se passer depuis l'établissement de ce Royaume, ou depuis Nimrod jusqu'à sa conquête par les Assyriens, dans un temps où les hommes vivoient jusqu'à 4 ou 500 ans, suivant l'Ecriture; il n'est pas étonnant, si on compte Assur, né après le déluge, Bélus son fils, Ninus son petit-fils qui conquit Babylone, non dans sa jeunesse, mais pendant qu'il régnoit & par conséquent à un âge assez avancé, qu'il ait pu se passer 300 ans & plus depuis le déluge jusqu'à la prise de Babylone. Je mettrai ce calcul sous les yeux du Lecteur, mais auparavant je dois examiner la question si souvent discutée, à quelle époque il faut fixer la dispersion du genre humain occasionnée à Babel?

CHAPITRE XXVI.

Epoque de la dispersion du genre humain.

Il est très-sûr que cette dispersion arriva au temps de Péleg. Est-ce à sa naissance, ou pendant la durée de sa vie? Une grande partie des Auteurs, & tous les partisans des LXX. la fixent sans hésiter à sa naissance, se fondant sur ce que son pere lui donna ce nom, parce que de son temps la terre fut partagée. Mais il n'est point dit que son pere lui imposa ce nom; *il eut ce nom*, dit Moyse; il n'est donc pas sûr qu'il le portât dès sa naissance. N'y a-t-il pas une infinité de noms dans l'Ecriture & dans l'histoire profane, qui ont été imposés fort tard aux hommes à l'occasion de quelque événement? Moyse imposa les noms à ses fils, non à leur naissance, mais lorsque Jéthro son beau-pere les lui amena dans le Désert. Auguste eut originairement le nom d'Octavius ou d'Octavianus; Caligula, celui de Cajus, Héliogabale celui d'Antonin; tous ne sont cependant connus que sous les premiers noms. S[t]. Paul n'est plus nommé Saul; & ainsi d'un très-grand nombre d'autres. Il est à présumer que Péleg a eu son nom de cette maniere; outre qu'il est incertain que tous les hommes ayent eu alors des noms imposés dès leur naissance.

Mais voici une raison qui me paroît invincible. Que ferons-nous de Jaketan? Il étoit sans-doute le cadet de Péleg, puisque les LXX. ont cru qu'il a fallu 134 ans à Héber, avant que d'avoir Péleg. Mais accordons leur, malgré eux, qu'il fût l'aîné de Péleg, que même Héber l'ait eu dans sa 100[e]. année, c'est plus qu'ils n'osent supposer eux-mêmes, vu qu'ils ne veulent pas accorder qu'aucun ait eu des enfans à cet âge; il faudra, suivant eux, encore 100 ou plutôt 130 ans, avant qu'il ait pu avoir des enfans. L'aîné de Jaketan feroit donc né 66 ans après Péleg, ou 96; ou, si Héber n'a eu des enfans qu'à 130

ans, ce feroit 100 ans complets; comment donc Moyfe compte-t-il parmi les hommes qui furent difperfés, 13 fils de Jaketan? Il aura eu fans-doute auffi des filles, & l'on n'aura pas eu la cruauté de les chaffer dans leur bas âge. Ils ne feroient ainfi partis qu'environ 150 ans après la naiffance de Péleg. De deux chofes l'une, ou il faut s'éloigner du fens de l'Ecriture, & dire que tous les hommes mentionnés dans le Chapitre X. n'ont pas été difperfés alors, & en ce cas permettre qu'on explique fuivant les mêmes principes l'Ecriture dans d'autres paffages, ou bien accorder que la difperfion ne fe fit pas à la naiffance de Péleg: cependant fans forcer le fens naturel de l'Ecriture, on ne fauroit dire pourquoi les uns avoient été difperfés & non les autres; au lieu que fuivant la Chronologie des Hébreux & mon fyftéme il n'y a point de difficulté. Jaketan pouvoit être l'aîné de Péleg, parce que, comme il a été démontré ailleurs, il n'eft pas queftion ici de l'aîné, mais de la généalogie d'Abraham. Héber pouvoit l'avoir eu à l'âge de 20, de 16 ans même, & jufqu'à l'âge de 50 à 60 ans tous les fils & les filles de Jaketan pouvoient être nés & en certain âge, pour s'avancer peu-à-peu vers l'Orient ou plutôt vers le S. E.: ce qui paroît confirmé par l'Ecriture qui dit que *du temps de Péleg*, ainfi pendant fa vie, & non à fa naiffance, le monde fut difperfé.

Si donc, comme il y a quelque apparence, cette difperfion fe fit tout au plutôt à la 60e. année de Péleg; nous établirons le calcul fuivant

Péleg né après le déluge	ans 101
La difperfion fe fit à l'an de fa vie	60
Nimrod doit avoir régné en tout 35 ans, dont 20 ont été employés à la conftruction de Babel, refte	15
Ses Succeffeurs fuivant Alexandre Polyhiftor . .	190
Fin du Royaume de Babylone après le déluge . .	366
Affur fonda fon Royaume lorfque Nimrod le chaffa de Sinéar, ainfi après le déluge environ	141
Je compte qu'il a employé autant de temps à bâtir Ninive, que Nimrod Babel	20
Alors lui, Bélus fon fils & Ninus le petit-fils vécurent & régnerent jufqu'à la prife de Babel	205
	366

On m'objectera que Nimrod eut 7 Succeffeurs & qu'ici Affur n'en a que deux, ce qui eft incompatible. Je répond que ce n'eft pas ma faute, fi Alexandre-Polyhiftor en donnant cette lifte n'y a pas fongé; qu'il eft bien plus probable qu'Affur avec fes deux Succeffeurs ont vécu près de 400 ans enfemble, que de leur affigner feulement depuis 6 jufqu'à 48 ans de régne, encore y a-t-il autant chez Syncelle, qui leur donne 225 au-lieu de 190 ans: Si leurs régnes avoient été fi courts il faudroit dire, ou qu'ils ont tous été maffacrés par leurs Succeffeurs, ou bien que la longue vie n'étoit accordée qu'à ceux de la race de Sem, qui vivoient, fuivant le calcul des Hébreux, environ 500 ans chacun; & par conféquent nous pouvons affurer que notre calcul, même en plaçant Ninus petit-fils d'Affur, ou plutôt fa conquête de Babylone, à 366 ans après le déluge, eft encore trop refferré à proportion de l'âge ordinaire des hommes en ce temps-là.

Ce n'eſt pas que j'adopte cette liſte des Rois Chald...s après le déluge; d'autant moins que nous ne connoiſſons point les Auteurs qui ont appris à Polyhiſtor qu'Evechous ait régné 6 ans & 8 mois, Chomabalus 7 ans & 6 mois, tous deux Succeſſeurs immédiats de Nimrod. S'il avoit mis des nombres ronds & des années complettes on pourroit le paſſer; mais d'ajouter des mois dans des temps ſi reculés, cela rend toute cette liſte plus que ſuſpecte (1). Mais j'ai ſeulement voulu faire voir, qu'en admettant ces Rois Chaldéens, Ninus petit-fils d'Aſſur a pu tout de même ſe trouver en état, quant à ſon âge, de prendre Babylone; je pourrois même encore accorder les Rois Arabes, mais comme ils ne ſont pas nommés comme venant de la même ſource, il ne ſera pas néceſſaire que j'aie cette complaiſance: j'accorde donc que Nimrod a pu avoir des Succeſſeurs, en petit nombre & foibles, dont le domaine uſurpé ſur Aſſur, a d'abord été réintégré avec le reſte; & je me tiens à ce que dit Ctéſias, & que les obſervations trouvées à Babylone par Calliſthene confirment.

J'ai fait voir que, ſuivant Ctéſias, & même en partie Euſebe & Syncelle, la fondation de l'Empire d'Aſſyrie tombe à l'an 149 ou environ après le déluge. Dans ce temps, ſuivant le calcul des Hébreux, Nimrod pouvoit déja être un Héros. Cus pouvoit être né 1 ou 2 ans après le déluge; Nimrod 20 ou 30 ans après; & par conſéquent à l'âge de 60 à 70 ans il pouvoit avoir voulu faire preuve de ſon génie entreprenant & altier. Les obſervations pouvoient avoir commencé d'abord après le déluge, comme n'étant qu'une continuation des précédentes.

Je ne puis m'empêcher de montrer ici combien je ſuis ſurpris de toutes les foibles raiſons qu'on allegue pour invalider l'authenticité de ces obſervations ou le calcul Hébreu. On dit qu'il n'eſt pas à préſumer qu'on eût fait ſi-tôt des progrès dans l'Aſtronomie & des obſervations; comme ſi tous les fils de Noé avoient été de race Cannibale, & que cette ſcience eût été abſolument inconnue à leurs ancêtres; lorſque Whiſton donne dans une autre extrémité & ſuppoſe les Patriarches avant le déluge des Aſtronomes ſi parfaits, qu'ils ont pu déterminer l'année par mois, par jours, par heures, par minutes même. D'ailleurs je ne ſuppoſe pas ces obſervations telles que celles des Aſtronomes de nos jours, mais extrêmement ſimples, cette ſcience ne s'étant perfectionnée qu'enſuite & peu-à-peu; enfin j'ajoute que quoique je n'aie ſuppoſé que 20 ans pour la conſtruction de Babel & de la Tour, il ſe peut fort bien qu'on y ait employé plus du double; vu que ſuivant toute apparence une partie des fils de Cham, & peut-être de Japhet, ſe ſont éloignés déja avant ce temps, & que par conſéquent la quantité d'ouvriers ne répondoit pas d'abord à l'entrepriſe.

Donnons encore une conjecture; elles nous ſont permiſes comme à d'autres. Suppoſons que Péleg ait eu ce nom à ſa naiſſance; & qu'il l'ait eu du mot *diviſion* ou *diſperſion*. Nous liſons que les habitans de la terre ont commencé leur complot en diſant, bâtiſſons une ville, *&c.* afin que nous ne ſoyons pas diſperſés ſur la Terre, ou ſuivant d'autres, avant que nous ſoyons diſperſés; voilà donc une réſolution unanime de toute la nation, & des plus importantes. Péleg venant à naître au temps de cette réſolution, n'a t-il pas pu en avoir le

(1) Malgré le témoignage ſans preuve que lui rend Pezron d'avoir tiré ces lumieres de Béroze, d'Abydene, & d'Appollodore.

nom, qui lui a été d'autant mieux conſervé, qu'en effet cette diſperſion arriva enſuite pendant le cours de ſa vie?

Enfin cet édifice a pu être commencé à la naiſſance de Péleg, & fini après 20 ans ou plus tard, & en attendant Aſſur a cherché une autre demeure, y a bâti Ninive, & y a fondé un Royaume qui a duré 1306 ans, juſqu'à Sardanapale.

Je crois bien que cet Empire a été petit dans ſon commencement ſous Aſſur, mais d'abord aggrandi par Bélus, & encore plus par Ninus & Sémiramis.

L'objection tirée des petits Rois de Sinéar, d'Elaſſar, d'Elam, de Sodome, *&c.* ne prouve abſolument rien.

On ſuppoſe que le Roi d'Elam a été le plus puiſſant d'entr'eux, & que celui de Sinéar étoit ou ſon allié ou ſon vaſſal; d'où l'on conclud qu'alors il n'y avoit ni Royaume de Babylone, ni d'Aſſyrie, au moins d'une certaine ſplendeur; quelques-uns vont plus loin, & veulent démontrer que les cinq Rois de Sodome étant Rois, il falloit que celui d'Elam fût un très-petit Prince; mais ceci fait préciſement la preuve du contraire: il eſt dit que ces cinq Rois avoient été 12 ans tributaires du Roi d'Elam, & qu'ils s'étoient révoltés; que Kédor-Laomer, avec les autres qui ſont nommés Rois, eſt venu battre les Géans divers, & quantité de peuples, qui apparamment s'étoient alliés avec les rebelles; par conſéquent ce Roi d'Elam devoit être puiſſant; ſur-tout ſi on ſuppoſe qu'Elam ſoit la Perſe; quoique ce ne fût proprement & dans le commencement que la Province la plus occidentale de la Perſe, les Hébreux ayant accoutumé, comme les Grecs mêmes, à cauſe du peu de connoiſſance qu'ils avoient des peuples éloignés, de leur donner les noms de ceux qui les confinoient. Quels pays vaſtes avoit-il eu à paſſer pour venir dans la Paleſtine proche Sodome! Il falloit traverſer l'Aſſyrie, la Babylonie, la Méſopotamie, la Syrie, *&c.*; il faut donc que tous ces pays lui ayent été ſoumis, comme il le paroît par les Rois de Sinéar & d'Elaſſar, qui n'auroient pas contribué à rendre un Roi ſi éloigné plus puiſſant, s'ils n'y avoient pas été forcés. Examinons quel Roi ce Roi d'Elam a pu être; je le crois un Monarque Aſſyrien. Mais on dira, c'eſt un Roi d'Elam. N'importe; Ninus ayant fait de ſi grandes conquêtes & ayant avancé juſqu'en Bactriane, il doit avoir été maître d'Elam, la Bactriane étant bien au-delà à l'Orient ou plutôt au Nord-Eſt. On ſçait que ces Monarques changeoient de réſidence. Alexandre le Grand, s'il avoit vécu, auroit établi ſa capitale à Babylone, & ne ſe feroit plus nommé Roi de Macédoine. Les Rois d'Aſſyrie en ſiégeant les uns à Ninive, d'autres à Babylone, ont été cauſe qu'on a confondu les noms & qu'on les a appellés tantôt Rois d'Aſſyrie, tantôt Rois de Babylone. Nous ſavons que dans les derniers ſiecles du moyen âge, bien des noms de Principautés & de Comtés ſe ſont perdus, parce que leurs Princes changeoient de réſidence, de laquelle ces Princes ou Comtes ont alors porté les noms.

Mais il y a plus ici que des conjectures. Les Perſes donnent une grande antiquité à Perſépolis, à Suſe, & à d'autres villes; & tous les Orientaux aſſurent que ce ſont les Rois de Perſe qui ont été les plus anciens Monarques du monde; ils comptent parmi ces Rois auſſi Nimrod ou Caicavus le II., en diſant en même temps qu'il a réſidé à Babylone; ils montrent encore aujourd'hui ſon tombeau dans les ruines de Perſépolis. Voilà donc le myſtere, ce Roi d'Elam réſidoit en quelque ville de la Perſe, quoique Monarque Aſſyrien. Amraphel de Sinéar, Arioch d'Elaſſar, & Thédeal, n'étoient que ſes Lieutenans ou ſes

Vicerois, qui portoient par honneur le titre de Rois, comme dans les anciens temps & les temps postérieurs on a souvent donné le titre de Rois à ceux qui n'étoient que Vicerois ou tributaires d'autres Rois plus puissans; ainsi le Kédor-Laomer a pu être l'Armamithrès; je suis au moins de cet avis, jusqu'à ce que j'aie vu quelque chose de plus convainquant; d'autant plus que Ctésias ayant tiré son histoire des archives de Perse, il faut bien que cette Province ait eu des Chartres & des Chroniques exactes, qui n'y ont pas été toutes apportées de Babylone ou de Ninive, mais qui ont existé de tout temps dans le pays; vu que, comme nous l'avons démontré, son histoire s'accorde admirablement avec celle de l'Ecriture, quant à l'époque de l'origine de l'Empire Assyrien, en suivant le calcul des Hébreux; quoique Ctésias n'ait pu puiser dans cette source, qui lui étoit entiérement inconnue.

CHAPITRE XXVII.

Histoire de Ninus & de Sémiramis. Confirmation du Calcul Hébreu.

Il s'agit à-présent des actions de Ninus & de Sémiramis comme l'objet principal de cet article. Après avoir prouvé combien l'Histoire de Ctésias en général doit être preférée à toutes les autres, il en résultera que nous devons aussi le suivre pour ces particularités.

Ce n'est pas que j'adopte son récit en entier & dans toutes ses circonstances; je veux bien croire qu'il est embelli. Je veux même supposer qu'une seconde Sémiramis a eu part à certaines actions, sur-tout aux embellissemens de Babylone, qu'on attribue entiérement à la premiere. Je ne prétend pas même insister sur le nombre de troupes dans ses armées: Ctésias dit que Ninus ayant conquis le Royaume Babylonien, Babylone, la Capitale, n'existoit pas encore; & c'est delà qu'on prétend conclure aussi, combien peu on doit lui ajouter foi; mais cette raison n'est pas concluante; il se peut très-bien que Babylone après la mort de Nimrod ait été négligée & abandonnée, & que ses Successeurs ayent résidé ailleurs, & il le faut bien, si suivant Ctésias, il y a eu un Roi Babylonien emmené captif, qui ne faisoit pas sa résidence à Babylone. Cet Auteur disant que cette ville n'existoit pas, quoiqu'elle ait donné le nom à l'Empire Babylonien, ces mots, *n'existoit pas*, ou *n'étoit pas bâtie*, peuvent aussi très-bien supporter une autre explication, savoir, qu'elle n'étoit que peu de chose en comparaison d'autres villes bâties depuis.

Les premiers hommes qui ne cherchoient qu'à se loger, & qui étoient tous freres ou proches parens, ne commençoient pas par construire des villes fortifiées & fermées de murailles, c'étoient plutôt de grands villages ou des Bourgs non murés; & il y a apparence que les sujets de Nimrod auront commencé par la ville pour y habiter, mais qu'ils n'y ont pas fait grande façon; & que Nimrod ayant construit encore d'autres villes, suivant l'Ecriture, il n'a pu en rendre aucune si magnifique, qu'elle ait pu passer pour une ville Royale; & dans ce sens on pouvoit bien dire qu'elle n'étoit pas bâtie, en comparai-

ſon de ce qu'elle devint ſous Sémiramis (1).

Ninus aſſujettit enſuite l'Arménie, & rendit tributaire ſon Roi Barzanes. Voilà encore un fait qui n'eſt pas incroyable, vu que ce pays fut des premiers habités, ſur-tout ſi l'Ararat s'y eſt trouvé; que par conſéquent Noé & les ſiens l'ont occupé d'abord après le déluge; & qu'il fut contigu à l'Aſſyrie vers le Nord.

Il en eſt de même de la Médie, peuplée par Madaï, à ce qu'on ſuppoſe: enſuite il ſoumit les autres Provinces Aſiatiques, juſqu'à la Bactriane & aux Indes; par conſéquent auſſi Elam, ou la Perſe: il s'étendit encore vers l'occident, ce qui paroît par l'hiſtoire de Kédor-Laomer; & les Rois de Sodome s'étant révoltés douze ans auparavant, il faut que ces pays ayent été conquis déja avant ce temps, & ſuivant les apparences, du temps de Ninus, qu'enſuite l'éloignement de ſes Succeſſeurs, lorſqu'ils changerent de réſidence & la transférerent en Perſe, leur inſpira le deſſein de ſe ſouſtraire à ſa domination, comme il eſt arrivé en tout tems & en tous lieux.

Enſuite Ninus bâtit la Ville de Ninive; ceci eſt plus que probable; l'Ecriture en attribue la conſtruction à Aſſur; Aſſur pouvoit & devoit naturellement avoir vécu longtemps; peut-être qu'il l'avoit déja commencée, ou que ſon fils & ſon petit-fils ont dirigé cet ouvrage, ou qu'ils l'ont fini. En un mot, cette famille avoit du goût pour les bâtimens; & encore ici il y a une harmonie admirable entre l'Ecriture & Ctéſias; l'une attribue l'établiſſement de cette ville à Aſſur, & l'autre à ſon petit-fils; l'Ecriture lui aſſigne le nom de Ninive; Ctéſias en dit la raiſon que l'Ecriture omet, en le dérivant comme juſte de Ninus; & Aſſur pouvoit lui avoir donné le nom de Ninive à la naiſſance de Ninus, comme Beïſar en Egypte celui de Meſr, à la naiſſance du fils de ce nom. Venons à Sémiramis; c'eſt encore quelque choſe d'inouï & d'incompréhenſible, que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle qui conviennent (2) que la Vénus, Succoth Bearth, Aſtarté, Derceto, adorée à Aſcalon, ou Atergatis, & la Salambo, déſignent la même perſonne, & que Sémiramis étoit adorée ſous ce nom, ſoutiennent cependant qu'il n'y a jamais eu de Sémiramis antérieure à la femme de Nabonaſſar, frere de Tiglath-pileſſer; qu'on ne trouve aucune trace du nom & des faits de cette femme; & que pourtant c'eſt la même Sémiramis qui a fait toutes ces actions éclatantes, & qui a été adorée bien des ſiecles auparavant ſuivant l'hiſtoire ſacrée & profane dans d'autres pays. De pareilles contradictions ſont-elles excuſables chez des Auteurs auſſi ſavans que ceux de l'Hiſtoire Univerſelle, qui n'y ſont tombés que pour ne pas laiſſer écrouler une hypotheſe bâtie uniquement ſur des répétitions ſans nombre, des *apparamment*, *il eſt poſſible*, *il eſt probable*, & pareilles raiſons, qui ne ſont jamais recevables en fait d'hiſtoire, lorſqu'elles ſont entiérement deſtituées de preuves, & même contraires à quantité d'autres qu'on fournit?

Ainſi nous ne nous arrêterons pas à un phantôme qui n'exiſta jamais que dans l'imagination de ces Auteurs, mais à la Sémiramis célébrée par tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Aſſyrienne.

Hé-

(1) Tout comme Amſterdam n'eſt dite avoir été bâtie, que lorſque les hameaux qui y exiſtoient, ont été convertis en une ville murée, & ainſi de quantité d'autres villes: on voit qu'on attribue la fondation de Rome à Romulus, quoique ſelon Denis d'Halicarnaſſe elle ait été habitée bien des ſiecles auparavant, même déja par Janus & Saturne.

(2) Tom. III. p. 240 à 249.

Hérodote même parle d'une toute autre suivant nos Auteurs, & ils sont obligés de contredire encore ici le seul historien qu'ils appellent quelquefois à leur secours.

Je n'entrerai pas dans la discussion des commencemens de sa vie; je pense que les récits qu'en ont donné les anciens peuvent être embellis. Je me bornerai à ses faits en qualité de Reine. Quant à la maniere dont elle parvint à faire assassiner Ninus, on ne mettra pas cette fable sur le compte de Ctésias, qui n'en fait point mention, mais bien de Justin, qui l'a tirée apparemment de quelque historien fabuleux postérieur à Ctésias.

Sémiramis bâtit Babylone; nous avons déja remarqué ci-dessus, dans quel sens il faut prendre cette expression; elle suivit un plan; elle l'entoura de hautes murailles; peut-être que l'ancienne Babylone ne fut située que d'un côté de l'Euphrate, & alors elle l'aggrandit de maniere que ce fleuve passa par le milieu; elle fit construire un pont, des palais, des murailles, des jardins, des terrasses; elle fit élever des statues, creuser un lac; enfin elle établit des ouvrages immenses, qui en comparaison de l'état chétif où se trouvoit auparavant cette ville, pouvoit avec justice donner à Sémiramis le nom de fondatrice. Elle se rendit à Ecbatane, qui subsistoit par conséquent déja, de même que d'autres villes; elle passa par la Perse & le reste des Provinces qu'elle possédoit en Asie, par conséquent la Perse étoit de sa domination.

Diodore de Sicile dit qu'à son retour de l'Ethiopie (apparemment l'Arabie souvent ainsi nommée par les anciens Grecs, comme par les Hébreux) elle vint se reposer & résider à Bactra; ce qui prouve encore ma these, que ces Monarques ne résidoient pas toujours au même endroit: delà elle fit la guerre au Roi des Indes, avec trois millions de fantassins, 200000 chariots, & 100000 hommes montés sur des chameaux; le Roi Indien lui opposa une armée encore plus forte.

N'entrons pas dans le reste d'un détail ennuyeux, on le peut lire ailleurs; vu que voilà le point principal à discuter, qui fait au sujet de notre ouvrage.

Ceux qui combattent le calcul Hébreu, demandent comment il seroit possible que si peu de temps après le déluge, on ait pu lever des armées aussi nombreuses, d'où ils concluent qu'il faut nécessairement avoir recours à la Chronologie Samaritaine ou des LXX.

Ceux qui suivent Hérodote, & qui veulent faire passer Ctésias pour menteur, se récrient tout de même sur cette multitude d'hommes.

Tâchons de répondre aux deux partis.

Quant au premier, je ne vois pas que la Chronologie des LXX. leur serve; ils comptent le déluge suivant les LXX. qui étendent l'âge plus que les Samaritains, 3617 ans avant Jésus-Christ, & alors on place le régne de Bélus 531 ans après cet événement, en 3086 avant Jésus-Christ; je ne dis rien de Pezron, qui pour venir à son calcul énorme alonge les temps d'une maniere ridicule, & ne place Ninus que l'an 3585 du monde ou 2291 avant Jésus-Christ, & comme s'il n'en avoit pas fait assez, dans un autre calcul il lui assigne l'an 3681 du monde, vu que dans celui-ci il place la naissance de Jésus-Christ en 5971 depuis la Création. Enfin Ninus étant le fils de Bélus, suivons la plupart de ces Auteurs, & plaçons Sémiramis l'an 600 si on veut, je dirai même 700

après le déluge; qu'eſt-ce qu'ils y gagneront? abſolument rien; au contraire, ils y trouveront infiniment plus de difficultés que dans le calcul Hébreu: nous avons déja fait remarquer ailleurs le protopſeudon de ces Auteurs, en ce qu'ils diſent qu'en 6 ou 700 ans il a pu naître un plus grand nombre d'hommes qu'en 2 ou 300 ans: en thèſe cela eſt vrai, mais non pas en hypothèſe; c'eſt tout le contraire. Si ſuivant eux, les hommes n'ont commencé à avoir des enfans qu'à la 130ᵉ. année de leur âge, ou encore plutôt, & qu'ils devoient ceſſer d'engendrer à proportion; le nombre des hommes devoit être infiniment moindre en 700 ans, que ſuivant notre calcul en 200 ans. Ne répétons pas ici nos preuves (3).

Si donc ſuivant le calcul des partiſans des LXX. il a été poſſible de faire de telles actions, conſtruire de pareils ouvrages, former de ſi grandes armées 700 ans après le déluge, il le ſera encore plus, ſuivant celui des Hébreux, ſeulement 2 à 300 ans après cet événement; ſur-tout puiſque, comme il a été dit, on peut facilement ſuppoſer, à cauſe du grand nombre d'années que les hommes vivoient, que Sémiramis a fait tout ceci plus tard qu'on ne le ſuppoſe; car puiſqu'on veut abſolument y voir de l'erreur, pourquoi ne pas douter du grand nombre des années de chaque régne? il ſera plutôt permis d'y apporter quelque correction que de tout rejetter.

Suppoſons donc que Sémiramis ait régné environ 500 ans après le déluge; nous trouverons aſſez de monde pour compoſer ſes armées; quoique je ne les croye pas tout-à-fait ſi nombreuſes, & qu'apparemment on n'en a pas eu ni conſervé les rôles pour la montre ou la revue.

Cumberland montre (4) que 340 ans après le déluge il a pu exiſter 3. 333. 333. 330 ou paſſé 3333 millions de couples; en ne ſuppoſant que les deſcendans des trois fils de Noé connus, ſans compter les deſcendans des enfans que Noé a eu après le déluge, & en ne donnant à chaque enfant que 10 fils & 10 filles; ce qui eſt beaucoup au-deſſous de la vraiſemblance, étant non-ſeulement probable, mais certain que pendant une vie de 4 à 500 ans, les Patriarches doivent avoir eu plutôt 100 ou 200 enfans que ſeulement 20. Mais enfin tenons-nous-en au nombre ſuſdit, & rabattons le nombre de la derniere époque de l'an 340, reſtera en 300 ans après le déluge, 300 millions; ſuppoſons donc 100 pour chacun des trois fils de Noé; Sem, qui n'aura pas eu moins de part à la bénédiction divine que ſes freres, en aura eu autant; rabattons-en encore tant qu'on voudra, il eſt manifeſte que Sémiramis, dont l'Empire s'étendoit à peu-près ſur tous les deſcendans de Sem, aura bien pu mettre une armée auſſi forte ſur pied, même

(3) Suivant Pezron Arphaxad eut Caïnan à l'âge de 130 ans, après le déluge . . . 2

Caïnan, Salé à	130
Salé, Héber à	130
Héber, Phaleg à	134
Phaleg, Regou à	130
Voilà ans	656

lorſque le 6ᵉ. deſcendant de Noé eut des enfans, & voilà donc toutes ces 100 années, qu'on ajoute à celles de chaque Patriarche entiérement perdues, & ſans *multiplication*.

Examinons le calcul Hébreu, après le déluge 2

Arphaxad, Salé	35
Salé, Héber	30
Héber, Péleg	34
Péleg, Regou	30
ans	131

On comprendra aſſez que ſi tous ceux-ci ſont engendrés dès l'âge de 16 à 20 ans, & les autres à celui de 130 à 134 ſeulement, le genre humain a du ſe multiplier davantage en 131 ans chez ceux-là, qu'en 656 chez ceux-ci.

(4) Origines gentium antiquiſſim. Lond. 1724. p. 150.

en ne prenant que l'élite de ſes ſujets: cependant il s'agit encore des Bactriens & des Indiens; mais à ceci je répond, que les fils que Noé a pu avoir après le déluge, & dont nous ignorons juſqu'à la moindre circonſtance, doivent avoir habité ces contrées, comme la plupart des ſavans le conjecturent; par conſéquent leur deſcendance devoit être nombreuſe; j'avoue qu'en mettant Noé dans la même claſſe que ſes fils, par rapport à l'époque où il a commencé à avoir des enfans après le déluge, & par-contre ſe trouvant de 500 ans plus âgé qu'eux, on ne doit pas lui ſuppoſer autant de deſcendans; & alors, on ne ſauroit croire les armées des Bactriens & des Indiens auſſi nombreuſes, & encore moins ce nombre des Chinois.

Mais c'eſt juſtement cette conſidération qui donne à mon ſyſtême de la force. Le déluge n'ayant détruit la plupart des êtres vivans que dans les contrées qui ſe trouvent entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, la Mer Caſpienne, le Golphe Perſique, & l'Indus, ou à-peu-près; Noé a fait ce que j'ai dit de Misraïm; il a ramaſſé pluſieurs anciens habitans diſperſés par le déluge, qui s'étoit fait ſentir chez eux, & en avoit même fait périr grand nombre, de ſorte que cet accroiſſement l'a rendu même plus puiſſant que n'étoient tous ſes autres fils dans le pays, où le déluge avoit tout détruit ſans exception.

****

CHAPITRE XXVIII.

Ce que les Aſſyriens & les Babyloniens diſent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.

Finiſſons l'article des Aſſyriens & des Babyloniens, en rapportant ſuccinctement ce que leurs hiſtoires diſent du déluge & des temps qui le précéderent. Nous n'avons aucune connoiſſance de ces faits que par les fragmens de Béroſe que Joſeph nous a conſervés, par Alexandre ſurnommé Polyhiſtor, par Abydene & par Jules Africain, rapporté par Syncelle.

1	Alorus regna	10 Sares,
2	Alaſparus .	3 Sares
3	Amelon .	23 Sares
4	Amenon .	22 Sares
5	Metalarus .	18 Sares
6	Daonus . .	10 Sares
7	Evedorachus	18 Sares
8	Amphis . .	10 Sares
9	Otiates . .	8 Sares
10	Xiſuthrus	18 Sares: en tout 120 ou 1200 ans Chaldéens (1).

(1) Ou 1183 ans, ſelon notre maniere de compter, à ſuppoſer que le déluge ne ſoit venu que dans la 180e. année du régne de Xiſuthrus, & à laiſſer ſubſiſter les années Chaldéennes qui ſont ſans-doute les mêmes, dont Moyſe s'eſt ſervi dans ſa ſupputation antédiluvienne. Alorus aura commencé à régner en 456, de la Création; ce qui eſt très-probable, vu qu'alors, comme nous l'avons démontré, il devoit exiſter des peuples nombreux.

Il y a quelque petite différence entre Apollodore Assyrien, mais de peu d'importance

Il s'agit seulement de savoir comment expliquer le terme de Saros. Abydene veut qu'un Saros soit 3600 ans, un Neros 600 ans, un Sossus 60 ans; les autres qu'un Sares soit de 10 ans, ou 3600 jours, comme Alexandre le dit expressément chez Syncelle, *&c.* Σαρος λεγόμενος ἐστὶν τρισχιλίαι, καὶ ἑξακόσιαι.

Ceci s'accorde admirablement avec mon systême, vu que l'un nomme années ce que l'autre nomme des jours, les années des Chaldéens n'ayant été que de 360 jours: aussi les Chaldéens nommoient Jomim, comme les Hébreux *Samim*, tantôt les années, tantôt les jours; ce qui prouve évidemment qu'ils n'ont eu dessein d'indiquer dans la premiere antiquité, par de pareils mots, qu'une certaine révolution du temps, au commencement des jours, ensuite des mois, à la fin des années; ce qui se prouve encore par ce que Bérose en écrit, supposé qu'on pût lui imputer d'avoir cru le monde plus ancien de peut-être 400000 ans; encore patience, ç'auroit été une rêverie beaucoup moindre que celle de quelques payens & Déistes qui le supposent éternel; mais de croire qu'il eût voulu dire, à ne parler que d'un regne de 10 Sares, & non de 18, qu'un homme ait vécu, bien loin d'avoir régné, pendant 36000 ans, il faudroit supposer Bérose, Ecrivain d'ailleurs judicieux, digne pourtant des petites maisons sur ce dernier point. Ajoutons qu'Alexandre dit que le calcul par Sares, Neris, Sossis & Myriades, a été abrogé depuis le regne d'Evéchous après le déluge, & qu'on y a substitué celui des années solaires. N'est-ce pas une preuve évidente que dans les temps qui ont précédé le déluge, on n'avoit pas connoissance des années solaires & qu'on comptoit par jours; que par conséquent mon systême, soit sur le calcul des Egyptiens, soit sur celui des Chinois, en tire une grande force?

Epigenes, qu'on suppose avoir vécu du temps de Bérose, ou peu après, comptoit encore par myriades, & les observations Astronomiques des Chaldéens remontoient à 72 myriades, qui, comptées par jours, en donnant 365 jours à l'année, font 1972 ans. S'il a vécu 260 ans avant l'Ere Chrétienne, son calcul remonteroit à 2032 ans avant cette Ere, & répondroit assez exactement à la relation de Callisthenes, qui vivant 330 ans avant Jésus-Christ, plaçoit leur commencement à 1903 ans avant ce temps.

Nous tirons tout ceci de Jakson, dont l'ouvrage prouve une érudition & une lecture immense: s'il n'avoit pas été prévenu du préjugé général sur les effets du déluge universel, cet ouvrage auroit pu développer tous les mysteres cachés dans les ténebres de l'antiquité; cependant il s'y trouve plusieurs choses, dont nous avons remarqué déja quelques-unes, qui ne peuvent se concilier qu'avec mon systême. Il parle des Dynasties Egyptiennes avant le déluge, des générations du même temps chez Sanchoniathon, & il veut que cet Alorus, premier Roi Chaldéen, ait été le même que le Chrysaor chez celui-ci, & le Vulcain chez les Egyptiens: tous le même que Thubalcaïn. J'y trouve les difficultés suivantes.

1°. Comment se peut-il que le même Monarque ait régné chez les Chaldéens, chez les Phéniciens, & chez les Egyptiens?

2°. Supposons ceci, je reviens toujours à la remarque que j'ai souvent proposée, pourquoi tous ces peuples descendans de Noé, se donnoient-ils des Rois & des Ancêtres descendans de Caïn? y trouvoient-ils plus d'honneur, plus

de gloire, que s'ils fussent descendans de Noé, que Dieu a chéri manifestement par-dessus tous les autres hommes?

Disons un mot de cet Oannes venu dans les premieres années du régne d'Alorus du côté de la Mer Rouge, ou selon d'autres, sorti de cette mer, qu'on suppose avoir été un animal raisonnable, entiérement ressemblant à un poisson, ayant pourtant avec la tête de poisson encore une tête d'homme, des pieds d'homme qui sortoient de la queue du poisson, avec une voix humaine; qui avoit civilisé les Chaldéens en leur apprenant les arts & les sciences, qui les avoit instruits à vivre en société dans les villes, à construire des temples, à établir des Loix, à recueillir les fruits des arbres & à cultiver la terre, *&c.* qui leur avoit appris une sorte de Mathématiques, qui avoit écrit sur l'origine de toutes choses, & donné une relation de la création de l'homme, qu'Alexandre rapporte. Ces circonstances sont toutes dignes d'attention.

I°. On ne les traitera pas de fabuleuses à cause de la figure monstrueuse de cet Oannes. Tous les peuples, excepté les Juifs qui tenoient leur histoire de Dieu par le ministere de Moyse, avoient de pareils monstres parmi les Auteurs de leur nation, ou parmi leurs plus grands & plus anciens Rois; les Chinois, les Scythes, les Grecs, *&c.* sont dans le cas; cependant pour cette raison les savans n'ont pas rejetté ces histoires; ils ont plutôt tâché de découvrir le sens caché de ces Allégories. On agiroit donc injustement, si on vouloit ici tout prendre à la lettre: Que cette fable ou cette Allégorie provînt, comme Jakson le soupçonne fort ingénieusement, de ce que cet Oannes fut couvert de la peau d'un grand poisson; que les Chaldéens ayent jugé par sa statue, qu'on voyoit encore du temps de Bérose, qu'elle faisoit partie du corps, comme des Sauvages sont souvent cru des habits des Européens, & que cette fable en ait tiré sa source, comme celle des Centaures que les premiers Grecs, & dans ces derniers siecles les Américains, ont cru être un tout, composé des parties d'un homme & d'un cheval; ou qu'on lui ait donné cet attribut, parce qu'il venoit du côté de la mer, tout ceci est mal aisé à décider.

II°. Comme nous conjecturons qu'alors la Mer Rouge n'a pas existé, à quoi ceci ne contredit pas, vu qu'en écrivant cette histoire on se fera conformé à la situation de la terre d'alors, tout comme Moyse a fait dans toute son histoire; ou que ce n'a été qu'un lac de petite étendue, cet Oannes a pu venir, soit de la colonie que Caïn a conduite en Egypte & dont une partie a pu s'établir dans le voisinage de la Mer Rouge, & chez laquelle, comme l'histoire sacrée le prouve, se sont trouvé les inventeurs des arts, ou de chez un peuple qui s'est éloigné plus tard d'Adam & des autres Patriarches qui devoient être plus civilisés que ces peuples nommés ensuite Chaldéens, qui pouvoit les avoir quittés un ou deux siecles auparavant, lorsque ces arts n'étoient pas encore inventés. Il faut bien que cette séparation ait eu lieu plutôt, vu qu'Alorus fut établi Roi, dignité inconnue parmi les Patriarches.

III°. Cet Oannes a écrit une histoire, qui existoit encore du temps de Bérose, par conséquent les lettres n'étoient pas inconnues à la nation, de laquelle Oannes étoit sorti.

IV°. Les Chaldéens prétendant être de ces Antédiluviens, ne reconnoissoient point cette universalité du déluge, & cette destruction de tout être vivant.

il eſt vrai qu'ils parlent de Xiſuthrus, qui ſur une révélation de Saturne que ce déluge arriveroit, a fait écrire toute l'hiſtoire & les autres ſciences, & ordonné d'enfouir & de cacher le tout en terre dans la ville de Sippara; qu'enſuite il conſtruiſit un vaiſſeau de 5 ſtades de longueur & de deux de largeur, & qu'il s'y mit avec les ſiens & avec ſes amis; ils joignent à ceci pluſieurs circonſtances qui ſe trouvent dans le récit de Moyſe: d'où on conclud, que Xiſuthrus eſt le même que Noé. Voici mes réflexions.

1°. Tout ce qui précede y contredit, n'y ayant aucune reſſemblance entre l'hiſtoire depuis Alorus à Xiſuthrus & celle de Seth à Noé: par conſéquent il eſt poſſible que le reſte des anciens Chaldéens s'étant mêlés avec ceux de Sem, & ne formant qu'un ſeul peuple, on ait auſſi mêlé les circonſtances de cette hiſtoire.

2°. Quand même on adopteroit ce fait, quelle différence entre l'opinion commune & cette hiſtoire! On y voit clairement que ceux qui croyoient l'univerſalité du déluge, parce qu'ils avoient été expoſés ſur le théâtre de cette ſcene tragique, n'en avoient abſolument pas la même idée, qu'on conſerve avec tant d'opiniâtreté. Les Chaldéens diſent que le vaiſſeau avoit 5 ſtades de long & 2 de large, quoiqu'ils ne ſoient pas de l'opinion qu'on y ait mis abſolument de toutes les eſpeces d'animaux; ils ſentoient combien de place il falloit ſeulement pour une partie, & pour les proviſions: ils ne parlent pas de 8 perſonnes, mais de Xiſuthrus, de ſes proches & de ſes amis: enfin eux, comme tous les autres peuples, ne parlent du déluge que comme d'une grande inondation, & non d'une deſtruction totale, puiſque Xiſuthrus a caché ſes écrits dans la ville de Sippara, & les y a retrouvés.

CHAPITRE XXIX.

Des Scythes.

Paſſons à d'autres nations; les Scythes ont toujours été regardés comme une des nations les plus anciennes. Ils ſe diſoient indigenes; & quoiqu'on voulût les faire paſſer pour les Gog & Magog, de ſavans Auteurs en ont fait voir l'impoſſibilité, & ont aſſigné de tout autres demeures à ces peuples. Dans *Ezéchiel XXXVIII.* il eſt parlé de Gog dans le pays de Magog, le premier Prince des Seigneurs de Meſech & Thubal, qui mene avec lui des Perſes, des Cuſſites & Lybiens, ou, ſelon d'autres, des Lydiens; Gomer eſt la maiſon de Togarma: tout ceci ne convient pas aux Scythes, & on l'explique par les Princes de l'Aſie-Mineure; auſſi on ne voit ni dans l'Ecriture, ni chez les Auteurs profanes, que les Scythes ayent été ſubjugués par aucun Prince, encore moins qu'ils ayent ſouffert une ſi grande deſtruction que celle dont le prophête les menace: ainſi, en reconnoiſſant, comme l'on doit, l'accompliſſement de la prophétie, on ne ſauroit l'appliquer aux peuples Septentrionaux.

Chez les anciens c'étoit comme un Axiome reçu *Scytharum gens antiquiſſima*, & ceux qui veulent les faire deſcendre de Magog, n'oſant pas s'écarter d'une opinion ſi généralement reçue diſent que les Tartares ſe nomment Moglos, mot qu'ils dérivent de Mogogli; mais l'étymologie eſt des plus ridicules; vu

qu'ils ne se nomment pas Moglos, mais Mougals ou Moungales; & si la conformité de quelques lettres peut fonder l'origine des nations, il sera fort aisé d'en donner telle qu'on voudra.

Nous ne dirons rien de l'irruption des Scythes en Asie, que quelques-uns supposent 400 ans avant le déluge. C'est une fable manifeste; vu que les Orientaux, anciens & modernes, n'en parlent pas, & que chez les Scythes il n'y eut jamais d'histoire écrite, mais seulement des poëmes & des chansons, comme chez les Celtes & leurs Druïdes.

Nous ne trouvons donc rien de probable sur l'histoire des Scythes chez les Grecs, sinon l'assistance prêtée par Sagillus Roi de cette nation à Orithie Reine des Amazones contre Thésée, environ 1080 ans après le déluge. Cependant les anciens nous ont conservé des noms de leurs Rois antérieurs à ce Sagillus, & qui ont régné dans divers temps (1).

Je ne veux pas parler non plus de Scythes & de son origine fabuleuse, quoique tout ce qu'on en dit ne doive pas être rejetté. Ces anciens temps sont mythologiques; les fables couvrent toujours quelque vérité. Mais entre *Scythes* & *Sagillus* on nomme *Napis* & *Phitra*, qui doivent avoir régné dans divers temps.

Si nous consultons les Auteurs modernes chez les Tartares, nous trouvons qu'ils donnent à leur nation une grande antiquité; nous avons vu dans l'histoire des Egyptiens, qu'un Auteur moderne veut que les Rois Pasteurs ayent été Scythes, qu'Oguz-Chan, Prince fameux chez les Tartares, avoit envoyé sous ses Généraux une armée, pour en faire la conquête, comme ils firent aussi de plusieurs pays de l'Occident. Suivant Abulgasi, cet Oguz-Chan étoit en ligne descendante le 7me. après Noé.

J'avoue que les Scythes ont toujours été réputés un peuple fort fécond: mais que du temps d'Oguz-Chan, que je place 165 ans après le déluge, puisque Sarug fils de Régou étoit dans le même éloignement depuis Noé, supposons même dans la 2 ou 300me. année, comme Sémiramis; les Scythes, qui n'aimoient pas les conquêtes, mais qui envoyoient des colonies lorsqu'ils se trouvoient trop pressés par le nombre de leurs habitans, ayent pu être assez nombreux après avoir rempli toutes les parties Septentrionales de l'Asie, pour fournir de la seule descendance de Magog, ou autre petit-fils de Noé, une multitude si grande pour envahir l'Egypte, & encore, comme on le suppose ordinairement, peupler toute l'Europe, excepté une partie de la Grece, il n'y a pas la moindre probabilité. Cependant tous les anciens Auteurs conviennent que cette nation n'est pas seulement aussi ancienne qu'aucune autre, mais qu'elle a été de toute ancienneté très-nombreuse & très-puissante, comment résoudre cette difficulté autrement que par mon systême? Sçavoir, que quelque descendant de Noé a pu à la vérité habiter les bords de la Mer Caspienne, comme la Colchide, & les pays voisins; mais que le gros de de la nation est antérieur au déluge, leur pays se trouvant situé hors de l'enceinte du théâtre que j'assigne à cette catastrophe. Nous en parlerons plus amplement, lorsqu'il s'agira d'examiner l'histoire des Chinois & celle des Celtes.

(1) Justin veut que Tanaus un de leurs Rois ait été plus ancien que Ninus: cependant comme on ne sauroit deviner d'où il a tiré cette anecdote, nous n'y insisterons pas.

CHAPITRE XXX.

Des Indes.

Passons aux Indiens. Ils se sont dit constamment indigenes, & personne ne leur a contesté cette qualité ; soit qu'on les regarde comme antédiluviens, ou comme descendans immédiats de Noé après le déluge, il faut la leur accorder.

Suivant Diodore, ils confessent eux mêmes que Bacchus, qui n'étoit pas le Grec, beaucoup plus nouveau, mais Osiris, a été chez eux avec une puissante armée ; qu'il a parcouru tout le pays, n'y ayant alors aucune ville qui fût capable de l'arrêter ; que Bacchus y en a construit de considérables ; qu'il leur apprit la culture de la terre; qu'il leur donna l'invention du vin; qu'il leur communiqua divers secrets nécessaires & utiles; qu'il leur enseigna le culte des Dieux & leur donna des Loix.

Voilà donc ce que les Indiens disoient du temps de Diodore. L'Histoire des Egyptiens rapporte mot pour mot la même chose d'Osiris: il faut donc être persuadé de la vérité de ces faits, puisque les deux nations en conviennent, d'autant plus que les habitans d'un pays ne confessent que rarement & seulement vaincus par la vérité, qu'ils tiennent quelques sciences & quelque instruction d'un peuple étranger.

Osiris, ou l'ancien Bacchus, étant donc reconnu par tous ceux qui ne le placent pas avant le déluge, pour Ménès ou Misraïm, quel peuple nombreux y a-t-il pu rencontrer? Quel peuple sauvage, auquel il fallut apprendre tous les arts nécessaires pour la vie, & les policer par les Loix? Ce ne peut être des fils que Noé eut ou avant ou après le déluge; Noé lui-même les auroit pu mieux instruire de tout cela, sur-tout par rapport au vin & à l'agriculture, que son petit-fils; il faut donc que ce peuple plus ancien soit peu-à-peu tombé dans la barbarie comme il est arrivé à quantité de nations après bien des siecles; ou qu'il se soit séparé des autres descendans d'Adam avant l'invention des arts.

Il n'y avoit que de telles nations qui eussent besoin d'un tel maître qui leur enseignât les arts nécessaires, le culte divin & les Loix. Suivant Pline, ils comptoient 6452 ans depuis Bacchus à Alexandre, & 154 Rois; le premier nombre est manifestement erroné; mais, comme nous l'avons démontré ailleurs, les premieres années n'ayant été que des mois, ensuite de plusieurs mois, il se pourroit que, si on savoit quelles années ils ont eu dans les commencemens, ce nombre n'excédât pas la vérité; & pour les 154 Rois, il en peut être arrivé comme des Dynasties Egyptiennes, qui étoient collatérales; Solin rapporte la même chose que Pline. Une partie des peuples en deçà du Gange furent nommés Indo Scythes; c'étoit donc un peuple mêlé. Ce pays contenoit 118 peuples & provinces, dont quelques-unes, comme celle de Porus, avoient près de 300 villes. Pline, Strabon & Plutarque assurent qu'Alexandre avoit conquis dans cette partie des Indes 5000 villes, tant grandes que petites: Arrien, en historien véridique & scrupuleux, dit qu'il n'en peut déterminer le nombre.

J'espere que personne ne s'avisera de dire qu'Osiris ait pu faire ce susdit voyage,

yage, fans y trouver des hommes, & beaucoup d'hommes; il feroit inconcevable que lui & fes armées nombreufes euffent pu trouver des vivres pour fubfifter, s'ils avoient parcouru des pays incultes & inhabités, outre que les Indiens difent le contraire.

CHAPITRE XXXI.

Des Arabes & des Phéniciens.

POUR les Arabes, je les crois defcendans de Noé, leur pays ayant été entiérement inondé; cependant l'idée qu'ils ont de cette inondation eft la même que celle de tous les peuples Orientaux qui en ont fouffert; ils la croyent univerfelle, mais felon eux elle differe extrêmement de celle de nos Philofophes, vu qu'ils ne la regardent que comme une fimple inondation, & non comme un bouleverfement de notre globe, puifqu'ils affurent que la *Caabah*, ou la maifon fainte ou quarrée de la Mecque, a été bâtie par Seth durant la vie d'Adam, qu'on la nommoit alors *Sorah*, & que cet édifice ayant fouffert par le déluge, a été rebâti enfuite par Ifmaël. Il ne faut pas oublier les Phéniciens; car, quoique par la fituation de leur pays on dût juger qu'ils doivent auffi defcendre de Noé, il y a pourtant quelque réflexion à faire fur les écrits de Sanchoniathon, qui les a tirés en partie de ceux des Cabiris, que généralement on fuppofe fils de Mifraïm ou Ménès, & en partie des archives qu'il a trouvées dans des temples, lieux principalement deftinés dans ces temps & dans les fiecles fuivans à la confervation des écrits les plus importans. Or ce Sanchoniathon de Béryte en Phénicie, non-feulement ne fait point mention du déluge, mais fait defcendre fes compatriote, leurs hommes illuftres, leurs Dieux même, de Caïn. Cumberland dit que les Cabires ont tâché d'effacer la mémoire d'un déluge, qui a fait périr la race de Caïn, à l'honneur de laquelle ils s'intéreffoient; mais pourquoi s'intéreffer à fon honneur, s'ils n'en defcendoient pas? Au contraire, quand ils auroient été de fa race, ils devoient cacher cette origine à toute la terre, & fe donner un autre pere, s'ils n'avoient craint que, le fait étant trop public, ils ne pourroient en impofer à d'autres; il faut donc de toute néceffité que du moins une partie foit defcendue de Caïn, & voici comment. Nous avons fait voir en parlant de l'Egypte, que fa partie fupérieure a dû être habitée par des defcendans de Caïn, qui fe joignirent à Mifraïm, fils de Cham, ou le Mifor de Sanchoniathon, de la race de Caïn; fi donc les uns ont pu venir depuis Sinéar pour habiter en Egypte, d'autres ont auffi bien pu paffer de la partie fupérieure de l'Egypte pour habiter la Phénicie, d'autant plus que ceux qui les difent Cananéens ne favent dire duquel de ces peuples ils defcendoient. D'ailleurs les Phéniciens nient cette origine, ce qu'on ne fauroit attribuer à la honte de defcendre de Chanaan, tout comme s'il n'y en avoit pas infiniment plus de defcendre de Caïn. Mais ce qui fortifie mon opinion eft le témoignage d'Hérodote, qui affure que les Phéniciens font venus de la Mer Rouge. Ils fe rendirent donc en Phénicie depuis la haute Egyp-

te, vu que depuis cet endroit ils devoient passer à côté de la mer rouge, & que Sanchoniathon place l'origine de Tyr avant le déluge, comme bâtie par Caïn ou ses fils, puisqu'Hypsouranius, le 3ᵉ. après Caïn, doit y avoir fait sa demeure.

Je pourrois encore parler des Atlantes, qui se disoient aussi un peuple très-ancien, & prétendoient que les Dieux étoient nés chez eux; mais pour ne pas être si prolixe, l'étant déja plus que je ne m'étois proposé, je passe à la Chronologie des Chinois, qui est un des principaux fondemens de mon systême.

Fin du Livre Septieme.

LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.

CHAPITRE I.

Autenticité de l'Histoire des Chinois. Objections & Réponses.

LORS qu'Usserius eut écrit sa Chronologie, presque tous les Savans embrasserent son parti, & même déja longtemps auparavant, les Catholiques & les Protestans adoptoient la Chronologie des Hébreux, n'y en ayant qu'un très-petit nombre qui suivît le calcul des Samaritains ou des LXX.

Le calcul des Egyptiens n'arrêta personne; les uns traitoient les Dynasties de fabuleuses, ou les faisoient collatérales, ou enfin ils les expliquoient toujours à-peu-près comme on fait de nos jours. L'Histoire Assyrienne a de tout temps été si obscure, qu'elle n'occasionna aucune difficulté essentielle: seulement on chercha à prévenir les objections en donnant contre toute raison la préférence à Hérodote contre Ctésias. Mais la question changea, lorsqu'on eut connoissance des Livres Chinois. Ce qu'on en rapportoit dans les commencemens, fut rejetté, sans autre forme de procès, comme fabuleux; en vain les Missionnaires & les autres, qui se trouvoient au fait de l'histoire & de la langue de ce peuple, soutenoient le contraire, & assuroient qu'on pouvoit faire fonds sur leur histoire; on ne voulut y faire d'abord aucune attention. Cependant quelques sa-

vans se mirent en devoir de l'étudier & bientôt on fut surpris de se voir convaincu, malgré tous les préjugés contraires: on tâcha alors d'en rejetter du moins une partie, afin de gagner les siecles nécessaires pour ne pas les supposer antédiluviens. Mais tout se trouvant lié de maniere à ne pouvoir rejetter comme des fables une des parties de l'histoire en adoptant l'autre, on vit renaître les partisans du calcul Grec & Samaritain, qui supposoient que l'universalité du déluge & le calcul Hébreu ne pouvoient absolument s'accorder avec celui des Chinois. Ils avoient raison, mais ils en tiroient la conséquence, que la Chronologie Chinoise étant avérée, il falloit rejetter le texte Hébreu, & préférer celui des LXX. par lequel tout se pouvoit combiner. Le P. Pezron alla plus loin encore & allongea alors les temps d'une maniere très-absurde: les LXX. suivant les uns n'ont que 5270, suivant d'autres 5508 ans, & ce Chronologiste dans son premier calcul 5872 & dans le second 5971 ans, comme nous l'avons déja rapporté; & Vossius, 6000 tout rond. De cette maniere rien de plus aisé que de placer le commencement de l'Empire Chinois à la 134ᵉ. année de Péleg, mais s'il est permis d'allonger ou de raccourcir les temps, chaque systême qu'on voudra prendre la peine de forger, peut être rendu probable: pour moi qui me tiens à la Chronologie du Texte original sacré, & qui crois en même temps celle des Chinois véritable, il est bien nécessaire que je fasse remonter l'origine de leurs Rois & le regne de Fohi, à l'an 2952 avant Jésus-Christ, par conséquent 608 ans avant le déluge. Commençons donc par établir la vérité & l'autenticité des Livres Chinois. D'abord je ne puis m'empêcher d'examiner ce que l'Abbé Renaudot nous veut insinuer contre les Chinois dans la dissertation qu'il a mise à la tête de ses relations des voyages de deux Arabes, qu'il a traduites en François & publiées en 1718.

Il prend fort à tâche de réfuter & d'abaisser Vossius sur ce qu'il prend le parti des Chinois, entre autres, de ce que celui-ci soutient que toutes les autres nations ensemble n'ont pas inventé des choses meilleures & en plus grand nombre que les Chinois ou *Seres* seuls.

Il nie que les Chinois ayent un nom qui exprime *Dieu*, & il le prouve par Martini, & dans le même moment il assure que celui-ci dit qu'ils se servent souvent pour cela du mot de Xang-ti pour exprimer celui qui gouverne souverainement le Ciel & la Terre, *&c.* quelle logomachie!

Lorsqu'il trouve une conformité entre les pensées, les maximes, *&c.* des Chinois & les maximes des autres peuples, il veut que ceux-là les tiennent de ceux-ci, tout comme s'ils n'avoient pas en partage la même espece d'ame, ou la même faculté de penser, & qu'ils fussent d'une origine différente.

Il veut prouver que les Chinois n'étoient pas Philosophes, parce qu'ils n'avoient aucune idée de la création du monde; il falloit donc dire la même chose des Grecs & des Romains; la Création n'étant pas de nature à pouvoir en découvrir le détail par la Philosophie, il n'y a que la révélation qui nous en puisse donner la connoissance.

Il dit encore que leur idée là-dessus approche fort de celle de Démocrite & d'Epicure; comment ose-t-il donc leur refuser toute connoissance de Philosophie, ces deux grands hommes ayant été sans-doute des Philosophes, & ayant

eu l'opinion la plus saine pour des gens qui étoient privés des lumieres de la révélation?

Il assure que la table des combinaisons des lignes au nombre de 64, est une mauvaise copie des fragmens de Timée & autres écrits des Pythagoriciens, & veut le prouver par Martini, qui dit que cette philosophie est assez semblable à celle des Pythagoriciens, quoiqu'elle soit plus ancienne de plusieurs siecles que cette derniere, ayant commencé du temps de Fohi: par conséquent, si notre Abbé veut absolument que deux diverses nations ou personnes n'ayent pu avoir originairement la même idée, il faudroit plutôt dire que Pythagore contemporain de Confucius l'a eue des Chinois; vu qu'il a été aux Indes chez les Brachmanes & les Gymnosophistes; au lieu que jamais aucun Chinois n'a paru dans ce temps en Perse même, bien loin qu'on en ait vu en Grece; il faudroit aussi dire que les Européens tiennent l'Imprimerie & la poudre à canon des Chinois, qui s'en sont servis longtemps avant les Européens; quoique personne ne doute que les Européens n'ayent inventé l'un & l'autre, avant que de savoir que pareil art fût connu chez les Chinois.

Sur les Cycles, les observations Astronomiques & la Chronologie, il rapporte que Monsieur Cassini ayant calculé la conjonction des cinq planetes dans la constellation *Xe*, y a trouvé une erreur de 500 ans, & une pareille dans un autre calcul; il ajoute que les Tables des Chinois ont été réformées par les Jésuites sur le systême de Tycho-Brahé; tout ceci est embrouillé & en partie faux: nous verrons ci-après, ce que c'est que ces erreurs, qui ne sont pas prouvées; & quant à la correction, le Tribunal des Mathématiques à la Chine est si soigneux de conserver les anciens monumens depuis tant de milliers d'années, qu'il n'auroit jamais permis un changement si considérable dans les monumens les plus précieux & révérés qu'ils ayent.

Supposons donc que M^r. Cassini eût trouvé cette erreur sur les tables *corrigées*, ce seroit à ces correcteurs qu'il en faudroit attribuer la faute; pour peu qu'ils ayent pris une lettre pour l'autre parmi tant de milliers, l'erreur auroit pu se trouver chez eux & non dans les écrits Chinois.

Il est pourtant forcé d'avouer qu'Ulug-Beig a déja parlé des Cycles Chinois, & que ceux-ci sont anciens; cependant voulant détruire l'opinion de leur grande antiquité, & ne pouvant fixer l'époque de leur origine, il attaque leur ancienneté en rapportant que le P. Martini en fait inventeur Hoam-ti & que le Pere Couplet assure que celui-ci ne les a que perfectionnés; d'où il conclud que se contredisant dans cette circonstance, tout le fait est faux; au lieu que précisément ceci le confirme de la maniere la plus forte. Ils conviennent, suivant notre Auteur (car nous allons examiner ce fait ci-après) que les Cycles ont existé du temps d'Hoam ti, il faut donc adopter ce fait, rapporté unanimement comme véritable; & il est permis de rejetter une des deux opinions, sur lesquelles ils ne s'accordent pas; car suivant cette maxime de notre Abbé il n'y auroit aucune histoire, quelle qu'elle soit, ancienne ou moderne, de véritable, n'y en ayant point où les Auteurs ne different pour les circonstances; mais jusqu'ici aucun critique ne s'est avisé de nier pour cela le fond de l'histoire.

Encore se contredit-il; il convient qu'une Eclypse est arrivée 500 ans après

Hoam-ti, mais il taxe les Cycles d'alors d'erreur; ainsi tantôt il veut qu'ils n'ayent pas existé & tantôt qu'ils soient fautifs.

Il voudroit faire croire qu'on nous en impose pour l'histoire Chinoise, & cependant il dit que le P. Martini a assuré par une espece de serment qu'il a trouvé dans les Livres Chinois une observation ancienne dont il parle, telle qu'il la rapporte.

Voici encore une excellente preuve de l'ignorance des Chinois pour les sciences, & pour l'Astronomie en particulier: les Arabes, dit-il, sont de grands Astronomes & Mathématiciens; les Arabes, les Marchands, dont il donne la relation, assurent que les Chinois n'ont aucune connoissance des sciences, que par conséquent l'assertion est prouvée. Répondons par un autre raisonnement pareil. Des Arabes Marchands viendroient en France, en ignoreroient la langue, ne pourroient s'entretenir avec les savans, ni consulter les Livres, & seroient ignorans eux-mêmes, ne s'embarrassant que du commerce; ils reviendroient chez eux, & soutiendroient que les François sont des ignorans; il faut les en croire, pourquoi? parce que chez les Arabes il se trouve des personnes savantes; quels pitoyables raisonnemens? Il en apporte un autre de même calibre. Depuis plus de 2000 ans bien des gens riches chez les Chinois cherchent la Pierre Philosophale & le breuvage de l'immortalité; par conséquent il régne parmi eux un dérangement d'esprit extraordinaire. Je répond de la même maniere qu'au précédent. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toute l'Europe, il s'est trouvé depuis tant de siecles des personnes, des Princes mêmes, qui ont cherché la Pierre Philosophale & la Médecine Universelle; par conséquent il ne regne aucun goût ni attachement pour les sciences dans tous ces pays, mais un dérangement d'esprit total: Une des raisons qu'il donne pour prouver leur ignorance; c'est qu'ils n'ont pas eu l'esprit d'inventer 22 à 26 lettres pour un Alphabet, comme d'autres peuples, mais bien 80000 ou plus; mais outre qu'il est plus facile d'inventer peu que beaucoup, & que nous en parlerons ailleurs; il faut que les Grecs, les Romains & les autres nations ayent été encore plus ignorans, vu qu'ils n'en ont point inventé, & qu'elles ont été apportées en Grece ou de la Phénicie ou de l'Egypte, & en Italie depuis la Grece.

Je viens encore à une de ses preuves tranchantes, contre l'antiquité de leurs livres; c'est que, dit-il, le papier n'a pas existé de tout temps chez eux; on n'y trouve plus aucun Manuscrit écrit sur des écorces, sur lesquelles ils ont écrit autrefois, par conséquent toute leur histoire doit être suspecte. J'y répondrai encore en suivant la même méthode que ci-dessus; nous n'avons point de Manuscrit qui ait plus de 1500 ans d'antiquité; nous avons cependant les Livres sacrés d'une antiquité de plus de 3000 ans, nous en avons des Auteurs profanes depuis 17 à 27 siecles; par exemple Sanchoniathon, Palæphatus, Hésiode, Homere, *&c.* par conséquent il faut rejetter tous les Manuscrits qui ne sont pas des Originaux.

Il fait encore valoir la raison, que sous Ching ou Tsin-chi-hoang 212 années avant l'Ere Chrétienne, tous leurs Livres furent brûlés; & qu'il n'en réchapa que ce qui fut conservé par les soins d'une vieille femme. Mais on sait depuis longtemps que cette vieille femme n'y entre que pour embellir l'histoire.

Le P. de Premare dit expreſſément (1) „ ce fut alors que pluſieurs Lettrés voulant ſauver du feu, des monumens qui leur étoient ſi chers, ouvrirent les „ murs de leurs maiſons, & les enſévelirent là comme dans un tombeau de brique d'où ils eſpéroient les retirer, quand l'orage ſeroit paſſé: voilà ce qui „ a fondé le conte rapporté ſur la foi des Arabes, de cette vieille, qui colla „ contre ſa muraille les Livres de Confucius.

Dans la Préface du Tchun-tſi-cou il eſt dit, „ Tſin-chi-hoang, dit-on, „ ayant ordonné qu'on brulât tous les Livres, l'un des neveux de Confucius „ cacha un Exemplaire du Tchun-tſi-cou, & de beaucoup d'autres Livres, „ dans une vieille maſure, où ils furent trouvés ſous Hoei-ti, le ſecond Empereur de la Dynaſtie des Hans, qui en procura de nouvelles copies, qu'il fit „ répandre dans tout l'Empire.

Le Pere Parennin dit encore (2) „ je dis ſeulement qu'à conſidérer cette „ Hiſtoire des Chinois en général, ſur-tout depuis l'Empereur Yao juſqu'au „ temps préſent, il y a peu de choſes à redire pour la durée totale, pour la „ diſtribution des regnes, & pour les faits qui ſont de quelque importance. „ Il ne faut pas croire que l'incendie qui ſe fit des livres, fût ſemblable à celui „ d'une Bibliotheque, laquelle en peu d'heures eſt réduite en cendres; tous les „ livres ne furent pas proſcrits, il y en eut d'exceptés, & entr'autres les livres „ de médecine; dans le triage qu'il en fallut faire, on trouva le moyen d'en „ mettre des Exemplaires en ſureté; le zêle des Lettrés en ſauva un bon nombre; les antres, les tombeaux, les murailles devinrent un azile contre la „ tyrannie; peu-à-peu on déterra ces précieux monumens de l'antiquité; ils „ commencerent à reparoître ſans aucun riſque ſous l'Empereur Ven-ti, c'eſt-à-dire environ 54 ans après l'incendie. Sous ſon Succeſſeur Hiao king, on „ trouva les cinq King, & les ouvrages Philoſophiques de Confucius & de „ Mencius, que Hia-ou fit donner au public la cinquieme année de ſon régne, „ 75 ans après qu'ils avoient diſparu. Le fameux vieillard Ouo-ſeng, qui vivoit encore du temps de Ven-ti, ſe vantoit de ſavoir le Chou-king par „ cœur. On le lui fit décrire tout entier & l'on ſe fioit également à ſa mémoire & à ſa bonne foi; quand on eut retrouvé l'Original, on le confronta avec „ l'Ecrit d'Ouo-ſeng. L'on trouva que ce bon vieillard ne s'étoit point trompé, & que la conformité étoit entiere, à la réſerve de quelques mots, qui „ ne mettoient pas de différence pour le ſens; Leou-hiang vint enſuite, „ qui déterra & qui fit lui-même quantité de livres, *&c.*; cependant les „ Chinois déplorent encore aujourd'hui la perte de leurs livres en général, „ ſans ſavoir préciſément ce qu'ils ont perdu, je ſuis perſuadé que pluſieurs „ mauvais livres périrent avec les bons, & cet avantage devroit les conſoler „ de cette perte d'autant plus que leurs King n'en ont point ſouffert & qu'ils „ ont été conſervés dans leur entier.

Le P. Gaubil dit „ Lieou-pang, (206 avant Jéſus-Chriſt) & ſes Succeſſeurs favoriſerent extrêmement les gens de lettres, & un de leurs premiers „ ſoins fut de faire une recherche exacte des livres & de rétablir le Tribunal „ des Mathématiques.

Monſſieur Freret dit; „ on ramaſſa juſqu'aux moindres fragmens des livres „ échappés à l'incendie, car il ne ſe trouva preſque aucun ouvrage entier. On

(1) Lettres Edif. T. XIX. p. 476. (2) Lettres Edif. T. XXI. p. 120.

„ rejoignit le mieux que l'on put, ces fragmens & ces lambeaux, & l'on en for-
„ ma neuf volumes, qui font aujourd'hui ce que la Chine a de plus authentique."

Comme nous aurons encore fouvent occafion de parler de ces ouvrages & de leur authenticité, nous allons feulement récapituler les preuves alléguées, & y joindre quelques réflexions.

Nous voyons donc

1°. Que quantité de Lettrés tâcherent de conferver les livres les plus précieux & les plus importans. Avec tant foit peu de bon fens on le foupçonneroit, quand même l'hiftoire n'en diroit rien; il y a eu quantité de livres dans toutes les fciences, par conféquent un nombre infini de favans ou du moins des amateurs des fciences.

La Chine eft un Empire d'une très-vafte étendue: quelqu'un qui a le moindre bon fens en partage, peut-il affurer un moment que dans tout ce vafte pays parmi tant de milliers de perfonnes intéreffées à la confervation des fciences, par conféquent des livres, il ne fe foit trouvé que cette vieille femme, qui ait eu l'efprit d'en cacher quelques-uns & de les fouftraire à la recherche de l'Empereur & de fes Emiffaires? S'il arrivoit la même chofe en France, qui n'eft pas à beaucoup près auffi grande que la Chine, croit-on qu'un Roi, quelque defpotique qu'il fût, vînt jamais à bout de détruire tous les livres de fon Royaume fans exception? perfonne, je penfe, n'ofera l'affirmer.

2°. Sous Ven-ti, 54 ans après cet incendie, les livres commencerent à reparoître fans aucun rifque: en effet Tfin-chi-hoang étant mort trois ans après cet Edit terrible, il eft aifé de juger que dès-lors les plus adonnés aux fciences commencerent à déterrer leurs tréfors cachés; mais pas tout-à-fait 4 ans après fa mort, Lieou-pang, fondateur de la famille de Han, monta fur le trône, & alors peu-à-peu on revint de la frayeur où l'Edit rigoureux avoit mis les favans, & il ne faut pas douter que dès ce temps quantité de livres n'ayent reparu; auffi nous voyons que le P. Gaubil dit expreffément, que déja Lieou-pang favorifa les Lettres; par conféquent l'intervalle fut fi court que tous les livres cachés pouvoient être retrouvés par ceux-mêmes qui les avoient cachés; & qu'ainfi la perte ne fut que de ceux qui furent réellement brûlés, dont il y avoit apparemment plufieurs exemplaires.

3°. Les Tribunaux de Mathématiques & d'Hiftoire & d'autres fciences furent rétablis alors; par conféquent ils exiftoient déja auparavant; & comme on avoit toujours commis le foin des fciences, & principalement de l'hiftoire, à un Tribunal, il fut d'autant plus à même de juger de l'authenticité des livres & des fragmens retrouvés qu'il s'étoit paffé un efpace fi court entre l'incendie & le rétabliffement des lettres; & on en voit l'effet par ce qui eft dit du vieillard Ouo-feng.

4°. Les King, les cinq livres fondamentaux de leur hiftoire & de leur doctrine, avoient été confervés en entier.

5°. Les livres de Confucius & de Mencius avoient fubi le même fort, ils avoient auffi été condamnés. Mais perfonne ne doute qu'on n'en ait recouvré la plus grande partie, par conféquent on doit conclure la même chofe de ce qui nous refte de l'Hiftoire Chinoife.

Puifque nous fommes fur cet article, faifons encore une réflexion fur l'authenticité de l'hiftoire Chinoife par un parallele avec celle des autres nations.

Nous adoptons en gros l'hiſtoire des Egyptiens, des Aſſyriens, des Grecs, des Romains, *&c.* examinons la différence entre l'hiſtoire de ceux-ci & celle des Chinois.

Les Egyptiens étoient ſoigneux d'écrire leur hiſtoire & de la conſerver, on ne ſauroit le nier, mais auſſi il faut avouer que le ſoin en étoit commis aux Prêtres, & chez les Chinois à un Tribunal particulier, avec cette différence que les Prêtres Egyptiens la cachoient au peuple & encore plus aux étrangers; au lieu que chez les Chinois tout ſe publioit, & que même les King étoient gravés ſur des pierres dures & expoſés à la vue de tout le monde. D'ailleurs les Prêtres Egyptiens ſe ſervoient d'une écriture & de caractères qui leur étoient particuliers & que le peuple n'entendoit pas; au lieu qu'à la Chine il n'y a, & n'y a jamais eu qu'une même ſorte de caractères pour tout le monde.

Si la Chine a ſouffert une grande perte dans les livres, l'Egypte n'en a pas été exempte: la Bibliotheque d'Alexandrie qui ſe montoit à 700,000 volumes a été réduite en cendre: les 400,000 qui étoient dans le Bruchion ſous Jules-Céſar, & le reſte placé dans le Sérapion ſous le Calife Omar Succeſſeur de Mahomet, Jean le Grammairien voulut les ſauver, & le Général Amrou auroit bien voulu lui accorder cette faveur, mais Omar ordonna trop poſitivement de les brûler, de ſorte que pendant ſix mois on s'en ſervit pour chauffer chaque jour plus de 4000 bains: cependant quelqu'un doute-t-il qu'il nous ſoit reſté quoi que ce ſoit de toute l'hiſtoire d'Egypte? Et rejette-t-on les précieux fragmens que nous en avons? Non, on les ſuppoſe véritables & authentiques, on s'efforce ſeulement de les comprendre, d'en arranger les Dynaſties, & de les réintégrer l'un par l'autre; &, au défaut de ces fragmens, on a recours à ce que les Auteurs des autres nations en rapportent.

Quant à l'Hiſtoire des Aſſyriens, *&c.* nous n'avons du tout point d'Auteur de la nation, excepté le peu que Joſeph & Euſebe nous en ont conſervé; le reſte ſe trouve dans Ctéſias, Hérodote & autres Grecs. Nous ne rejettons pas ces monumens, mais nous les comparons & nous faiſons un choix probable lorſqu'ils different.

Pour les Grecs & les Romains, quoique très-peu d'accord, nous les reſpectons en ſuivant avec eux les regles de la ſaine critique. Cependant ſi la maxime de notre Abbé étoit vraie, nous devrions, fondés ſur leur diſcordance & leurs erreurs manifeſtes en divers points, rejetter tout ce qu'ils diſent; mais perſonne ne s'en aviſe, chacun connoît trop bien par ſoi-même la foibleſſe humaine; on les conſidere comme authentiques, en ſe ſouvenant toujours que les uns ou les autres ont pu ſe tromper ſur certains faits & ſur leurs circonſtances.

Il y a encore une autre réflexion très-importante à faire; tous les pays que les autres peuples ont habités, ont été ſouvent conquis, les villes brûlées, ſaccagées & détruites; l'Egypte par les Ethiopiens, les Perſes, les Romains & les Arabes; l'Aſſyrie par Babylone, & Babylone par l'Aſſyrie; ces deux peuples, par les Médes, les Perſes, les Grecs, les Syriens, les Romains, les Tartares, les Sarrazins, *&c.* Les Grecs ſe ſont détruits ſouvent eux-mêmes, les Perſans y ont fait de grands dégâts, enſuite ce pays a été conquis par les Romains, les Turcs, *&c.* & il ſe trouve actuellement dans la plus grande barbarie, de même que l'Egypte.

Rome

Rome & l'Italie a été en proye à tous les Barbares du Nord. Les Goths, les Alains, les Longobardes, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Normands & autres, qui tous avoient une aversion marquée pour les sciences, ont tout détruit, tout bouleversé en Europe, de sorte que pendant plusieurs siecles notre continent a croupi dans l'ignorance & la barbarie la plus affreuse. Quelle différence donc entre tous les peuples sans exception & les Chinois! Depuis 4000 ans aucune nation n'a subjugué ni envahi leur Empire excepté les Tartares qui la conquirent en 1280 & ensuite encore en 1645: mais qu'on ne s'y trompe pas, les Tartares ne sont pas des barbares, comme ceux de l'Occident de l'Asie sur les confins de l'Europe. Le premier qui étoit de la famille Yven, nommé Xi-cu, fit faire de grands & d'utiles ouvrages; le 3me. nommé Vu-cum, eut tant de vénération pour Confucius, qu'il lui donna le titre de Roi; & quant à Camhi le second Empereur de la Dynastie présente, chacun sait qu'il a été un aussi grand protecteur des sciences qu'aucun Prince de l'Europe; & que c'est par cette voie, que les P. Jésuites obtinrent la permission d'enseigner & d'exercer publiquement la religion Chrétienne, permission d'autant plus étrange & privilégiée, que toutes les autres religions, excepté l'ancienne, n'y étoient que tolérées. Si donc cet Empire n'a jamais été conquis par des barbares, & si toutes les autres révolutions n'ont été que de légers changemens occasionnés par une famille qui usurpoit l'Empire sur une autre, chacun doit comprendre quel avantage la Chine a sur tous les autres Etats du monde, quant à la conservation & à l'authenticité de son histoire originale, écrite par leurs propres Auteurs, dans une langue & avec des caracteres qui n'ont souffert que peu ou point de changement; histoire qui a été l'objet des soins soutenus des Empereurs & de toute la nation; non point dans le dessein d'en imposer à d'autres nations, ou de faire valoir leur antiquité sur elles, ce qui a été de tout temps la marotte des autres peuples; mais uniquement pour conserver une histoire fidele pour eux & leurs descendans, vu qu'ils n'étoient en aucune relation & qu'ils n'avoient point de commerce avec les étrangers, qu'ils ont toujours méprisés à un tel point que quand même quelque nation auroit prétendu à une antiquité supérieure, ils n'auroient pas pris la peine de les désabuser, bien loin de forger quelque histoire à ce dessein.

Toutes les circonstances s'unissent donc pour nous convaincre que nulle histoire profane sans exception ne peut entrer en concurrence avec celle des Chinois. Cette partie de la réfutation de notre Abbé m'a longtemps occupé, parce qu'il s'agissoit précisément de l'authenticité de l'histoire Chinoise. Mais l'article est si important que nous aurons encore occasion de le reprendre dans la suite de cet ouvrage. Revenons aux autres raisons de Mr. Renaudot, qui en donne une de sa façon & toute nouvelle pour taxer Vossius d'ignorance: il l'accuse d'avoir dit que les Chinois sont les *Seres*, & que ce sont les Portugais qui leur ont donné le nom de *Sinæ*; or, dit-il, mes voyageurs Arabes leur donnent ce nom déja au IX siecle, par conséquent voilà une ignorance grossiere de Vossius; par malheur il ne se souvenoit plus qu'au commencement de sa Préface il avoit assuré que lui, Renaudot, avoit tiré cette relation de l'obscurité où elle avoit été jusqu'alors, qu'il croit ce MS. unique dans son espece. Quelle extravagance donc de diffamer Vossius, & de le traiter d'ignorant,

parce qu'il n'avoit pas deviné que dans un MS, unique & inconnu de la Bibliotheque de Mr. de Seignelay, les Chinois sont nommés *Sinæ* depuis le IX siecle? Ce titre d'ignorant donné à Vossius est d'autant plus impardonnable à l'Abbé, qu'il fait voir lui-même immédiatement après une ignorance très-grossiere, en disant que les Chinois adorent Foé ou Fohi un de leurs premiers Empereurs.

On voit bien qu'il n'a pas daigné consulter le moindre Auteur qui ait jamais écrit sur l'histoire de la Chine, sans quoi il auroit été impossible qu'il eût ignoré; 1°. que les Chinois n'ont jamais apothéosé aucun homme, pas même Confucius; 2°. qu'ils n'ont jamais adoré aucun de leurs Empereurs; 3°. que l'idole Foé y fut apportée environ l'an 67 de Jésus-Christ à l'occasion suivante à ce qu'on débite. L'Empereur Mim-Ti le 15e. de la famille de Han ayant vu en songe un Géant d'or, se rappella en même temps ces mots de Confucius, *que dans l'occident il existe un saint;* ce que les Jésuites ont expliqué de Jésus-Christ comme juste: là-dessus voulant connoître la vraie religion, il envoya des Ambassadeurs vers l'occident, qui venant dans les Indes y trouverent les adorateurs de Foé, qui appliquerent le songe de l'Empereur à cette idole, & persuaderent aux Ambassadeurs la puissance de ce Dieu, de sorte qu'ils l'amenerent à la Chine, & que son culte fut reçu d'une partie des Chinois.

Enfin notre bon Abbé couronne ses raisons par une autre de la même valeur, savoir que le luxe qui a toujours régné à la Chine prouve que les sciences n'y ont jamais fleuri; ce qui prouve précisément le contraire: pour peu qu'il eût eu de connoissance de l'histoire, il en eût été convaincu; la barbarie des mœurs est toujours accompagnée de la barbarie dans les sciences, qui d'abord polissent une nation, en leur inspirant du goût, du génie, de l'application, & en leur procurant le nécessaire, l'utile, le commode & l'agréable. Dès-là notre naturel corrompu nous conduit au luxe, c'est sur ce principe qu'un Auteur célebre a soutenu de nos jours le paradoxe, que les sciences ont fait plus de mal que de bien, comme si l'ignorance n'occasionnoit pas de plus grands abus encore, & qu'il ne fût pas lui-même un des plus savans de ce siecle.

Il est temps que je finisse mes remarques sur tous les raisonnemens frivoles de notre Auteur; (3) le P. de Premare & le P. Parennin l'ont déja réfuté (4).

Je continuerai donc à donner encore quelques raisons en faveur de l'authenticité des Historiens Chinois, & de leur antiquité; ce sujet étant important il faut le traiter en ordre. Nous avons déja dit ci-dessus, que les Chinois n'ont jamais eu dessein de se faire valoir par leur histoire, par l'antiquité de la nation, par des faits extraordinaires, par des Héros, par des Dieux mêmes nés chez eux, *&c.* comme d'autres peuples; parce qu'ils n'avoient aucune liaison avec aucun; qu'ils les méprisoient même trop pour être touchés de ce qu'on pouvoit penser d'eux; en un mot ils n'ont écrit leur histoire que pour la conserver fidélement à la postérité. Apportons-en des preuves.

Le P. Couplet dit, „ que plusieurs rejettent ou doutent des Rois avant Yao;
„ ou que du moins l'on a rapporté leurs faits dans un style ancien & avec des
„ figures hiéroglyphiques qu'on ne peut bien comprendre.

(3) Voyez L. Edif. T. XIX & XXI.

(4) Je n'avois pas devant les yeux cet ouvrage lorsque j'écrivis ce passage & où ils traitent cette relation & les raisonnemens pitoyables de Renaudot, comme ils le méritent.

„ Ils sont même si scrupuleux que l'ouvrage de Leau-chou-tsé, qui donne des „ Successeurs à Fohi pendant 1560 ans, n'est pas admis chez eux, & ne fait „ pas partie des Annales, mais est seulement cité dans la glose.

Le P. Parennin dit encore „ on ne voit point que les Chinois, comme d'autres nations, ayent eu des raisons prises ou de l'intérêt ou de la jalousie des „ peuples voisins pour altérer & falsifier leur histoire, elle consiste dans une „ exposition fort simple des principaux faits, qui peuvent servir de modele & „ d'instruction à la postérité.

Il continue; „ les Historiens Chinois paroissent sinceres, & ne cherchent que „ la vérité, ils n'affirment point ce qu'ils croyent douteux; & lorsqu'ils ne „ s'accordent pas ensemble sur la durée plus ou moins longue d'un régne par- „ ticulier ou d'une Dynastie entiere, ou de quelqu'autre fait, ils apportent „ leurs raisons, & laissent à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. On „ ne remarque pas que leurs historiens aillent chercher l'origine de leur nation „ dans les temps les plus reculés, il ne paroît pas même qu'ils soient persuadés „ que venir de loin ce soit venir de bon lieu, ni que la gloire de la nation „ consiste dans son ancienneté; si cela étoit, on ne verroit pas les Chinois ré- „ voquer en doute les temps avant Fohi, beaucoup moins ceux de Fohi jus- „ qu'à Hoang ti; ils ne diroient pas que depuis Fohi à Yao il y a des régnes „ incertains, qu'on ne convient pas que les Empereurs placés entre Chin- „ nong & Hoang-ti se soient succédés les uns aux autres, & qu'il se peut faire „ que ce n'étoit que des Princes tributaires ou de grands officiers contempo- „ rains. Il répond à l'objection de leurs grands calculs, que ceux qui les ont „ adoptés, en petit nombre, ont été trompés eux-mêmes par les calculs feints „ de quelques Astronomes; que la grande Chronique de la Chine n'a garde de „ rien dire de semblable, & qu'elle fixe le commencement de l'Empire à Fohi."

Voilà des témoignages qui ne devroient pas laisser douter de l'authenticité de leur histoire; n'y ayant aucune nation, telle que ce soit, qui puisse alléguer de pareilles raisons; mais il y en a d'autres encore.

Je ne répeterai pas ce que j'ai dit contre Mr. Renaudot sur ce que la Chine n'a jamais eu à essuyer des invasions & des dévastations de peuples étrangers, & qu'elle n'a jamais été conquise que par les Tartares, on y verra la conséquence qui en resulte; passons à un article très-remarquable.

Chez d'autres nations quelconques nous ne trouvons pas le moindre vestige que l'histoire ait été écrite & conservée, encore moins publiée par ordre du Souverain, comme à la Chine; à la vérité en Egypte elle étoit confiée aux Prêtres, tout comme les autres sciences, mais outre qu'ils faisoient tout leur possible pour la cacher aux yeux de tout le monde, & qu'ils ne se contentoient pas de la serrer & de la soustraire aux yeux de chacun, ils se servoient même de caracteres inconnus à tout autre, afin que personne n'en eût connoissance; ceci joint aux fréquentes révolutions de ce Royaume est cause que nous n'en avons que des fragmens, où rien n'est plus certain que l'incertitude. Ici c'est toute autre chose: dès les temps les plus reculés il y eut des Tribunaux composés de gens les plus savans, les plus éclairés & les plus judicieux, pour rassembler les histoires, les titres, les pieces les plus authentiques; pour les examiner, discerner le vrai & tout ce qui étoit fondé sur des preuves non douteuses, d'a-

vec le faux, ou l'incertain (5). Bien plus, quoiqu'il fût permis à chacun d'écrire des histoires, on ne faisoit fonds sur ces ouvrages, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ceux qui étoient reconnus authentiques par les Savans & par le Tribunal.

Mr. Freret dit expressément (6) „ dès les premiers temps il y avoit à la „ Chine un historien en titre, chargé de transmettre à la postérité non-seulement les événemens généraux, qui pouvoient intéresser la nation entiere, „ mais encore les actions particulieres, & même les discours des Princes, „ lorsque l'historien jugeoit que l'on en pouvoit tirer quelque utilité. Le Chou-King n'est autre chose qu'un Extrait de cette ancienne histoire, fait & revu „ par Confucius, *&c.*

„ Les Empereurs (7) n'étoient pas les seuls qui eussent des historiens publics; les Royaumes tributaires avoient aussi leurs Annales ou leur *Ki;* Confucius en parle, & Mencius, ou Mem-ci, l'assure en termes formels.

Monsr. Fourmont dit (8) „ ces faits, (il parle des actions des Empereurs „ depuis Yao jusqu'à Chim-vang) ces faits ont été pris dans les Annales, que „ le Tribunal de l'Histoire institué par Yao a eu soin de faire continuer en différens temps. Le même (9)" Su-ma-tan Président du College des Han-lin, „ (ou du Tribunal de l'histoire) & son fils Su-ma-çien, Lettrés du premier „ rang, furent chargés de l'Empereur Vou-ti de recueillir les anciens livres „ d'histoire; & ce dernier, la quarante & unieme année de ce Prince, en „ donna une de sa façon, où il remonta jusqu'à Hoam-ti.

Le même (10) „ oublierons-nous ici, qu'à la Chine l'établissement des divers Tribunaux, sur-tout de ceux d'Astronomie & de l'Histoire, selon le „ témoignage de tous les Lettrés, est du aux premiers temps de l'Empire? „ de-là, conclusion; ils avoient donc des Archives. Leur histoire, par les „ raisons que l'on vient d'entendre, quoique ramassée plus tard, n'en est donc „ pas moins sure. Martinius s'exprime ainsi à l'occasion de Fohi, "*(ab ipsis Sinis) pro indubitatis habentur, ac præcipuè quæ ad annorum rationem spectant, „ quâ curâ non ullam facilè nationem Sinis in Orbe reliquo parem invenias; fuit „ enim & est etiam nunc genti huic usitatum, ut doctissimis aliquot Philosophis Imperatoris defuncti res gestæ conscribendæ à successore mandentur, fucis & adulatione omni remotâ, quod munus apud ipsos cum primis est honorificum, & à „ summis quibusdam Viris expetitum: historia Sinica ita sibi semper similis continuatur, ut quanquam ab alio succedentibus annis adaucta, unius tamen Auctoris „ opus esse videatur, & omnino unicum est, non ab alia, quàm scriptore regio tentata, magnisque & plurimis voluminibus contenta.*"

L'Auteur a raison. Quels monumens plus précieux avons-nous dans nos histoires que les Collections des divers Auteurs, qui ont vécu dans des temps différens, & desquels on a pu former alors une histoire complette? Encore y a-t-il une différence totale entre ceux-ci & les Auteurs de l'Histoire Chinoise; partout ailleurs chacun a écrit à sa guise; ils ne conviennent ni des faits ni des an-

(5) Lorsqu'un membre décede, un autre est nommé à sa place, ce qui est la même chose à peu-près, comme si ce Tribunal n'avoit jamais changé.

(6) Mémo. de l'Acad. des Inscr., *&c.* T. XV. p. 501, *&c.*

(7) Ibid. p. 503.

(8) Catal. Lib. Sin. p. 409.

(9) Réfl. crit. T. II. p. 45[illegible].

(10) Ibid. p. 432.

nées; aucun n'a écrit, du moins dans les ſiecles reculés & dans le moyen âge, par ordre du Prince, & jamais un tel ouvrage n'a été examiné & approuvé par une Académie établie exprès à ce ſujet; cependant nous ne révoquons pas en doute le gros de l'hiſtoire, quoique nous ayons moins de certitude de notre hiſtoire ſeulement depuis Charlemagne, à l'examiner ſur les raiſons alléguées, que de toute celle des Chinois; auſſi Fourmont dit (11) „ cela confirme la ré- „ flexion que j'ai faite pluſieurs fois, que des voyageurs comme Hérodote, „ ne ſont croyables qu'en très-peu de choſes, & qu'il faut toujours attendre, „ ou que les Lettrés d'un pays nous donnent eux-mêmes leur hiſtoire, ou que „ ceux qui y vont, y ayent ſéjourné aſſez longtemps pour pouvoir la connoî- „ tre un peu à fond, ce qui n'arrive que quand ils poſſedent la langue."

Que dirons-nous donc, à l'occaſion d'Hérodote, de l'hiſtoire des Aſſyriens & Babyloniens? Nous n'avons que de petits fragmens de Béroſe, d'Abydene, *&c.* le premier n'a vécu que 260 ans avant Jéſus-Chriſt, ou du moins ce fut alors qu'il compoſa ſon hiſtoire; encore ignorons-nous ſi Euſebe n'y a rien altéré comme dans d'autres, & ce que Syncelle rapporte d'Abydene eſt ſi peu que rien; c'eſt pourquoi on s'en tient ordinairement à ce qu'en diſent Hérodote & Ctéſias, encore le premier qui n'a eu d'autre avantage que de parcourir un peu le pays, trouve plus de ſectateurs de nos jours que le dernier, qui a demeuré 20 ans à la Cour des Monarques Perſans & qui a fouillé leurs archives; voilà donc deux Grecs, ou trois en y ajoutant Xénophon, ſur leſquels roule à-peu-près toute l'hiſtoire des Aſſyriens, des Babyloniens, des Perſes & des Medes mêmes, & cependant leur hiſtoire eſt tenue pour véritable, du moins en gros; quel bruit feroit-on, ſi on trouvoit les ouvrages d'un ſeul Auteur de la nation même, je ne dirai pas du temps des Empires Aſſyriens ou des Medes, mais ſeulement des Perſans! chacun fonderoit là-deſſus ſon ſyſtême hiſtorique; & cependant ce ſeroit un rien en comparaiſon des Auteurs Chinois & de leur authenticité; puiſqu'on n'y trouveroit qu'une des plus petites qualités qui ſont toutes réunies chez les Chinois; comme chacun le remarquera par ce que nous venons de dire & de prouver; mais venons encore à une autre preuve, je veux parler des Cycles.

J'avoue qu'on ſe trouve dans des idées diverſes ſur leur antiquité; généralement on en attribue l'invention à Hoam ti, & l'uſage conſtant & immémorial du Tribunal des Mathématiques a été de fixer la premiere année du premier Cycle à la 81e. année de Yao, & les Annales à la premiere de Hoam-ti, ainſi préciſément 7 cycles, ou 420 ans avant le Tribunal des Mathématiques; or ces cycles ſont uniformes, & chaque année eſt déſignée par un caractere; de ſorte qu'un Auteur ne peut facilement corrompre l'hiſtoire ou ſe tromper, vu qu'en indiquant l'année du cycle & le caractere de l'année, c'eſt une affaire de calcul pour vérifier le fait; ajoutez-y tant d'obſervations Aſtronomiques d'Eclypſes & autres, qui ont été vérifiées, & on verra que tous ces moyens, par leſquels on peut conſtater la vérité & l'authenticité de l'hiſtoire ſe trouvent ici réunis & ſont infiniment ſupérieurs à tout ce que nous avons à ce ſujet en Europe, même de nos jours.

Il eſt vrai que les ſavans, ſurtout les Européens, diſputent encore ſur la réa-

(11) Réfl. crit. p. 417.

lité de l'Eclypse qui doit avoir été observée 2155 avant l'Ere Chrétienne.

Le P. Gaubil lui-même en assure la réalité, quoique dans un autre endroit il paroisse en douter, & pourtant il soutient en avoir calculé 26, qu'il a trouvées toutes justes & exactes. Cette Eclypse se trouve dans le Chou King, livre que la plupart de nos Missionnaires préferent à d'autres, & ce Chou-King finit 1115 ans avant Jésus-Christ. Voilà donc en effet un livre très-respectable pour son antiquité (12), mais nous en parlerons ailleurs, lorsque nous examinerons à quels ouvrages Chinois on doit donner la préférence; l'Eclypse de 776 avant Jésus-Christ a été vérifiée par les Européens. On assure la même chose de celle de 1948 ans avant l'Ere Chrétienne, & il n'y a rien que d'uniforme, de simple, & de vrai dans toutes les parties de leur histoire.

On objectera peut-être cette différence du commencement des Cycles. Faut-il croire les Annales ou le Tribunal des Mathématiques? Peut-être tous les deux. Supposons que le Cycle n'ait commencé que dans la 81e. année de Yao, & que les annales les ayent étendues jusqu'à la premiere de Hoam-ti, il n'y a point là de faute. Les annales ont voulu dire seulement que les années depuis le commencement du régne de Hoam-ti sont aussi connues & vérifiées & qu'on peut sans hésiter y adopter aussi bien le Cycle, tout comme nous avons fait avec l'Ere Chrétienne inventée par Denis le Petit seulement en 526; & cependant nous l'appliquons aux temps précédens; tout comme encore on a inventé la période Julienne pour pouvoir en partir, lorsqu'il faut concilier l'Ere des Hébreux de 713 ans postérieure au commencement de celle ci, avec celle des Samaritains, *&c.* Par contre le Tribunal de l'Histoire est si scrupuleux qu'il ne veut pas se servir de ces Cycles pour les régnes entre Fohi & Hoam-ti quoiqu'ils soient reçus unanimement & aussi constamment pour vrais que les suivans, bien moins encore pour les prédécesseurs de Fohi qu'ils ne rejettent pas absolument, mais qu'ils regardent comme douteux. Chez quelle nation ancienne ou moderne trouve-t-on autant de bonne foi, de modestie & d'exactitude?

Encore une autre réflexion importante. Les Missionnaires les plus exacts à rechercher toutes les histoires & les Chronologies des Chinois, n'ont pu déterrer que onze opinions différentes & qui ne different en tout que de 284 ans depuis la 1e. année de Yao.

Que dirons-nous après cela sur l'authenticité de leur histoire, si nous en faisons la comparaison avec ceux des autres peuples, des Européens même, chez lesquels on a compté, il y a longtemps, 140 opinions, en en omettant encore un grand nombre? Et ces 140 opinions ne different pas moins que de 3368 ans, c'est-à-dire près de 34 siecles, au lieu que les Chinois n'en ont pas trois de différence: comment oserons-nous après cela vanter notre certitude historique & révoquer en doute celle des historiens Chinois? Aussi Abdalla Abusaïd Beydaoi, qui a vécu au commencement du 14e. siecle, dit des Chinois ou Catayens, comme on les nommoit alors. „ *Historia enim Chatajorum,* „ *& enumeratio annorum & Cycli, summæ sunt auctboritatis.*" Voilà donc un savant Persan qui se trouvoit dans les mêmes idées déja au XIVe. siecle malgré les préjugés qui dominent chez toutes les nations en faveur de leur antiquité, de leur prééminence & de leur histoire, contre toutes celles des étrangers:

(12) Aucun ouvrage connu, à l'exception des livres sacrés, n'a une si grande antiquité, vu que les ouvrages d'Orphée, de Musée & d'Hermès qui nous restent, sont supposés.

préjugés qui devoient regner alors chez les Perſans avec les ſciences qui y fleuriſſoient & qu'ils avoient reçues des Arabes; préjugés, amour-propre & jalouſie que nous n'appercevons que trop chez les plus ſavans même de l'Europe.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que les Cordelettes Chinoiſes.

Avant que de finir ces preuves en faveur de l'authenticité des Hiſtoriens Chinois en général, il ne faut pas en omettre une qui eſt des plus remarquables.

Cette preuve eſt fondée ſur leurs caracteres; ils s'accordent généralement ſur ce point, qu'avant Fohi on s'eſt ſervi de Cordelettes à-peu-près comme les Péruviens; que cet Empereur les a réduites en caracteres; & chacun ſait qu'on conſerve encore ce monument le plus précieux de toute l'antiquité; je veux dire le *Y-King* de ce Fohi, mais perſonne ne peut le déchiffrer & chacun en fait ce qu'il veut.

Le P. Prémare dit (1). „ Le peuple ignorant ne voit que ce qui frappe les „ ſens, un Ciel, une Terre, des Plantes, des Animaux, *&c.* les ſages y dé- „ couvrent bien d'autres merveilles."

Mais je ne ſai ſi en ceci le peuple n'eſt pas plus ſage que les ſages mêmes.

Dans un autre endroit Gaubil parle de ces figures, qu'il diſtingue en *Ho-tou* & *Ko-ua*; il dit que Confucius a cru que c'étoit des régles d'Aſtronomie, & que là-deſſus bien des ſavans ont été dans cette idée, qu'ils ont combiné en mille façons les *Ko-ua*, les *Ho-tou*, nombres du *Ko-en* & du *Ki-en*.

Leibnitz y a prétendu trouver l'Arithmétique binaire. P. Bouvet a promis d'y trouver toutes les ſciences & tous les myſteres. Le P. Parennin les réfute tous deux & ne comprend pas comment Leibnitz ne ſauroit croire que le calcul par dix ſoit fort ancien, vu que pourtant la ſeule nature l'enſeigne: il auroit pu le prouver par les ſauvages dont le calcul ne va pas ordinairement plus loin que ce qu'ils peuvent compter par leurs doigts. Auſſi le P. Prémare doute qu'il y ait des myſteres dans l'Y-King; il croit plutôt que ces caracteres inintelligibles à-préſent étoient autrefois quelque choſe de bien ſimple; le caractere *Koua*, dit-il, exprime une choſe ſuſpendue, expoſée à la vue du public; il ajoute qu'un fameux Auteur de la Dynaſtie des *Tang* dit qu'on voyoit autrefois la figure des *Koua* expoſée à la vue du peuple pour ſon inſtruction, & que cette coutume en a fait exprimer les figures par les caracteres *Koua*.

On a toujours & en tout temps expliqué les 8 Koua, par le ciel, les eaux ſupérieures ou nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre.

Nous avons déja fait voir ci-deſſus l'abſurdité de Renaudot, qui ſuppoſe les 64 Koua une mauvaiſe copie des fragmens de Timée & des autres écrits des Pythagoriciens. Depuis Fohi il s'eſt paſſé plus de 2600 ans, ou ſuivant un calcul plus juſte comme nous le verrons, paſſé 2900 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt, au lieu que Pythagore a vécu ſeulement, environ 533 ans avant l'Ere Chrétienne.

Il y a eu d'autres Ecrivains, comme Kraittel, qui en ont auſſi fait une

(1) L. Edit. T. XIX. p. 476.

Arithmétique, M^r^. Hasenbalg une Logique; & un autre tout récemment, M^r^. Haupt, en fait des régles d'Algebre, & il croit, comme il arrive à tous les Auteurs, que son systême est infaillible.

J'avoue que je ne comprends pas comment y trouver, & même pourquoi y chercher, les sciences les plus abstraites, l'Algebre encore moins que toute autre. Pourquoi n'en a-t-on jamais conservé la moindre notion à la Chine, vu que ces Tables ont été exposées aux yeux du public? Pourquoi pendant un si grand nombre de siecles a-t-on ignoré cette science chez les nations les plus pénétrantes & qui s'appliquoient aux sciences les plus abstraites? Comment supposer que Fohi, qui a rassemblé des hommes barbares, qui les a civilisés, leur a appris les arts les plus simples, mais les plus nécessaires à la vie, ait d'abord, quand même il auroit été inspiré pour l'Algebre, enseigné une science si abstraite qui ne leur étoit d'aucune utilité, dans le temps qu'il falloit bien des années pour les faire vivre en hommes, établir un gouvernement, leur apprendre l'agriculture, les arts, les métiers indispensables? Cette opinion me paroît si incroyable, & si contraire au bon sens, que je croirois perdre mon temps, si je m'arrêtois davantage à la réfuter. Je crois donc, pour dire ma pensée, que ces Cordelettes étoient un Alphabeth, un Rudiment, une ébauche grossiere, visible des caracteres que Fohi vouloit établir & qu'il exposa aux yeux de tout le monde, pour que chacun apprît à connoître & à employer les mêmes caracteres: veut-on y chercher davantage? j'accorderai encore que ces principes de l'Ecriture Chinoise exposoient les premiers fondemens de la religion. Tous les législateurs ont commencé, comme de raison, par inculquer la religion à leurs peuples, & Fohi devoit naturellement faire la même chose, en exposant d'une maniere simple l'adoration qu'on devoit à l'être souverain; tous ces termes de ciel, terre, tonnerre, eaux, feu, vents, *&c.* qu'on y a supposés en tout temps, confirment cette idée.

On objectera, quant à la premiere hipothése, que dans une langue de 80,000 caracteres, on ne peut supposer qu'au commencement elle n'en ait eu que 64, qu'on n'auroit quasi rien pu exprimer par un si petit nombre. (2) Mais examinons cette raison, & on la trouvera beaucoup moins forte qu'elle ne paroît d'abord. Chez un peuple sauvage il n'y avoit pas besoin de plus de mots, c'est ce que je vais prouver par ce qui arriva après Fohi.

M^r^. Freret assure (3) que les Koua subsisterent jusqu'à Hoam-ti, par conséquent environ 200 ans, Fohi ayant régne 115 ans, Kin-num 140 & Hoang-ti 100 ans, c'est donc peu de ne compter que 200 ans de ces 355 depuis l'invention des Ko-ua de Fohi jusqu'au temps que Hoam-ti y fit faire du changement; qu'alors cet Empereur ordonna à son ministre Tsang-Kié de chercher d'autres caracteres, plus variés, & pas trop difficiles, pour exprimer toutes les idées primitives. Or ce ministre ne porta le nombre de ces caracteres, à ce que M^r^. Freret dit d'après tous les Chinois, qu'à 540. Si donc Fohi commença seulement à civiliser ses sujets & à les faire vivre en hommes; si après lui, jusqu'à Hoam-ti, on avoit déja inventé bien des arts & des choses nécessaires à la vie, si cependant après 200, peut-être 300 ans, on pouvoit se contenter de

(2) Quelques-uns les font monter par une suite de combinaisons à 384.
(3) Mém. de l'Acad. des Inscript. T. XV. p. 515. *&c.*

de 540 caracteres, ne peut-on pas en conclure hardiment que les 64 ou 384 de Fohi n'étoient autre chose que des caracteres simples pour tout ce qu'il trouvoit nécessaire d'exprimer en son temps? D'abord on n'inventa que des lignes, & l'on assure de Tsang-Kié, qu'il ne seroit pas venu à bout d'en inventer d'autres, si les diverses traces formées par des oiseaux sur le sable, ne lui en avoient fait naître l'idée. Il falloit donc en faire de simples, de doubles, de triples, *&c.* d'entieres & de brisées. Mais pourquoi justement 64? La raison en est claire, il fallut commencer par peu de lignes, celles-ci ne suffirent pas; il fallut en inventer de brisées; ceci n'allant pas loin, il fallut en varier la disposition, les doubler & redoubler, jusqu'à ce que de soi-même & par une progression fort naturelle l'inventeur vînt à 64, de 1. à 2 & ainsi de suite à 64, comme 8 fois 8, & ensuite 6 fois 64. à 384: alors trouvant d'un côté bien de la difficulté d'augmenter ces lignes, & de l'autre que ce nombre pouvoit suffire, il s'en contenta. Hoam-ti remarquant que l'augmentation des lignes & une transposition multipliée de plus en plus rendoit la connoissance de ces caracteres difficiles, pour ne pas dire presqu'impossibles à déchiffrer, il ordonna à Tsang-Kié d'en inventer d'une autre figure, ce qui lui parut tout de même si difficile, qu'il se contenta du nombre de 540; ce qui fait 8 fois 64 & 28 caracteres. On peut juger si les signes nécessaires depuis Fohi ne devoient pas aller pour le moins à 8 fois plus: on se contenta de ce nombre jusqu'à Xun, environ trois siecles après Hoam-ti; mais alors le besoin croissant, on en inventa de nouveaux & on ne pouvoit plus s'en tenir à certaines régles, ce qui fit qu'on ne suivit que l'imagination pure: on soutient que ceux de Tsang-Kié étoient des représentations & des peintures grossieres des choses. Sous Chi-hoam-ti, environ 240 ans avant Jésus-Christ, son ministre Ly-ssé ou Tsine-miao, qu'il y employa, imagina de donner aux caracteres jusqu'alors composés de lignes courbes & de figures circulaires, une figure quarrée; cependant le Dictionnaire que Ly-ssé publia ne contenoit que 9353 caracteres, quoiqu'il y eût environ 2500 ans d'intervalle entre Hoam-ti & Chi-Hoam-ti; si donc dans un espace de temps si vaste, où le luxe avoit été introduit depuis si longtemps, le nombre des caracteres ne s'étoit pas accru davantage, on peut aisément juger & conclure sans réplique que l'augmentation de 64 à 540 est beaucoup plus vraisemblable dans les premiers temps & que Fohi n'avoit pas besoin d'un plus grand nombre que du premier, si Hoam-ti 2 à 3 siecles après Fohi a pu se contenter de 540; sur-tout si, comme le font quelques-uns & qu'il a été dit, on fait monter les premieres lettres tirées des lignes de Fohi au nombre de 384 & que le P. Prémare assure, que quand on sçait 5 ou 6000 lettres, il n'y a presque plus de livre qui arrête. Tout ceci a été rapporté seulement pour faire voir que l'Y-King, qu'on veut faire passer pour contenir des misteres ou sciences sublimes, est probablement plutôt un Alphabet improprement ainsi nommé, ou Rudiment, ou représentation des caracteres primitifs, ou tout au plus une Loi ou des préceptes de religion sur le culte dû à l'être suprême, que le législateur proposoit comme un échantillon pris des idées les plus familieres au peuple qu'il vouloit instruire.

Je viens au reste de ce que j'ai à dire sur les caracteres & la conclusion qu'on en doit tirer naturellement en faveur de l'authenticité de l'Histoire Chinoise.

Nous avons vu qu'on ne comprend plus rien à l'Y-King composé du temps de Fohi; il n'y a rien d'extraordinaire, vu que 2 à 3 siecles après sa composition les caracteres ont été changés, & que depuis il s'est passé plus de 4000 ans; mais il n'en est pas de-même des autres, quoique ceux-ci soient aussi un peu changés, on n'en a pas oublié la signification; on a encore le Chou-King commencé sous Yao ou peu de temps après lui, qui finit même déja 1115 ans avant l'Ere Chrétienne, ainsi au temps des Juges; il a été écrit originairement sur des feuilles & des tablettes de bois avec un style de fer, ensuite sur des bambous plus durables que le parchemin, le papier n'ayant été inventé que 160 ans avant Jésus-Christ, & l'Imprimerie l'an 927 de notre Ere. On montre un Livre de Pharmacie écrit par les Médecins de Xin-num successeur de Fohi; & dans ledit Chou-King des chapitres & fragmens écrits du temps de Yao ou du moins de Yu, fondateur de la premiere Dynastie, ou de son fils Kiou; bref les Lettrés à la Chine & les Missionnaires qui ont étudié cette langue, ne sont pas en peine de comprendre les caracteres anciens, à la vérité avec plus de peine que les modernes, comme il est naturel, puisque tous les livres sont écrits avec ces derniers; mais il y a la même différence qu'entre nos caracteres Latins ou François nouveaux & ceux qui ont été en usage il y a quelques siecles (4). Il s'en faut même beaucoup qu'on ait autant de peine à déchiffrer les anciens Livres des Chinois, que nous en avons à lire les Diplômes, ou seulement l'Ecriture du 13e. & 14e. siecle, à cause des abréviations. Surtout quelle différence entre les caracteres fort anciens & les nouveaux! Quelle peine a-t-on eue à déchiffrer les caracteres Etrusques! Personne n'a pu venir à bout de ceux de Tzel-minihar ou de Persépolis. Que fera-t-on des Manuscrits trouvés suivant Gemelli-Carreri dans l'Isle de Salsette? Quant aux Lettres & Hiérogliphes d'Egypte, combien de gens se sont donné la torture pour les expliquer tandis que d'autres se moquoient des peines qu'on se donnoit pour les entendre? On dispute entre les savans si les caracteres Hébraïques, ou les Samaritains sont les lettres originales. Combien a-t-on étudié les lettres Runiques? Enfin aucune nation du monde ne peut se vanter d'avoir conservé entiérement ses anciens caracteres, à moins de n'être pas ancienne elle-même & d'avoir adopté les lettres d'un autre peuple, comme plusieurs ont fait celles des Romains, qui même ne sont pas extrêmement anciennes en comparaison de celles des Chinois qui le sont même plus que celles des Hébreux, si on suppose que celles-ci soient de l'invention d'Esdras; celles des Chinois n'ayant souffert aucun changement depuis l'an 837 avant Jésus-Christ; & les anciennes s'y accordent si bien que M^r^. Fréret ne fait pas difficulté d'assurer que „ l'Ecriture aujourd'hui en usage est la même que celle des premiers temps, & „ qu'à l'exception de quelques anciens caracteres qui ont vieilli, la langue „ écrite n'a point changé à la Chine." Le terme, *qui ont vieilli*, est très-bien placé; car les caracteres Chinois n'étant pas des lettres mais des mots, des termes ou des phrases, il y a du entrer du changement par laps de temps. Et si nous comprenons encore le vieux François, que nous nommons Gaulois, il est facile aux Chinois de comprendre les anciens caracteres qui rendant le sens & non les mots, quoique hors de mode, peuvent être expliqué par des termes

(4) Varron fut bien embarrassé de déchiffrer les anciens caracteres Latins, quoique tout nouveaux de son temps en comparaison de l'antiquité des caracteres Chinois, anciens de 4000 ans.

modernes & plus épurés; on leur peut substituer d'autres caracteres, qui en rendent mieux le sens, & pourtant le tout sans que pour cela on perde l'idée de celui que les anciens caracteres avoient.

On a dans la langue des Chinois les noms du premier homme, Puon-ku, & des familles qui lui succéderent jusqu'à Fohi, c'est la même langue qui existe encore chez les Chinois, & qui n'a aucune affinité, ni avec l'Hébreu ni avec aucune autre des langues meres, ce qui prouve qu'elle est originale & qu'elle a commencé à être en usage peu de temps après la Création, par conséquent que les ancêtres des Chinois se sont séparés dès-lors de leurs freres, vu que toutes les nations qui se sont divisées, seulement après la construction de la Tour de Babel, ont eu des langues qui paroissent plutôt seulement des dialectes différens; celles qui en différoient le plus étoient aussi les plus mêlées des langues Celtes, Scythes, Indiennes, *&c.* qui sont dans le même cas que la Chinoise.

CHAPITRE III.

Récapitulation des preuves qui établissent l'authenticité de l'Histoire Chinoise.

QU'on juge présentement si l'histoire d'aucune nation a eu un seul des caracteres que l'histoire des Chinois réunit. Rappellons-les avant que de finir.

1°. Une bonne foi & un désintéressement incomparable, un but uniforme d'instruire la postérité des événemens; point d'entêtement à soutenir leurs opinions; point d'intérêt à vouloir persuader à leurs voisins ou autres étrangers une ancienneté fabuleuse de leur Empire, enfin un doute judicieux sur tout ce que le Critique le plus sévere pourroit révoquer en doute.

2°. Leur pays n'a jamais été entiérement inondé ni conquis, moins encore ruiné & dévasté par des nations barbares.

3°. Dès les premiers temps il y a eu un Tribunal respectable, institué par les monarques mêmes, pour avoir soin de l'histoire, pour examiner sévérement tout ce qu'on écrivoit sur ce sujet, adopter ce qui étoit conforme aux livres authentiques conservés dans les archives, ou reconnus pour tels de toute ancienneté, & rejetter ce qui étoit faux, ou seulement douteux.

4°. Dans la Chine on n'est jamais obligé de recevoir pour vrai l'ouvrage ou les fragmens d'un simple particulier faute d'avoir quelque monument plus autentique.

5°. Les particuliers mêmes, malgré le nombre immense de Lettrés ou Savans qui ont existé à la Chine depuis passé 4000 ans, ne different entr'eux que de 284 ans entre les deux extrémités, & il n'y a eu en tout que XI. opinions diverses sur la Chronologie pour ce petit espace.

6°. L'Astronomie n'y est pas moins ancienne que l'histoire; les Cycles empêchent toute erreur, & d'une époque à l'autre tout est prouvé par des observations de differentes Eclypses vérifiées.

7°. Enfin les caracteres, dont on se sert encore aujourd'hui du plus au moins, ont été inventés & existent depuis 4000 ans & ont été simplement augmentés à mesure du besoin qu'on avoit d'en inventer de nouveaux.

Si donc, je le répete, aucun de ces caracteres d'authenticité ne se trouve dans aucune autre histoire, il faut ou ne pas douter un moment de celle des Chinois, qui les réunit tous, ou rejetter toutes les autres anciennes & modernes comme fausses, fabuleuses & entiérement controuvées.

CHAPITRE IV.

Différens calculs des Auteurs Chinois pour fixer le regne de Yao.

AYant établi l'authenticité de l'histoire des Chinois en général, passons aux époques de cette histoire, & comme il ne s'agit ici, par rapport au principal sujet de cet ouvrage, que des temps les plus réculés, nous suivrons la même méthode que sur les autres, en examinant leur histoire ancienne depuis Puon-ku jusqu'à Yao.

Pour fixer l'époque du régne de Yao il faut examiner les diverses computations & alléguer les raisons pourquoi je préfere l'une aux autres.

On s'accorde parfaitement sur toutes les époques depuis l'an 841 avant l'Ere Chrétienne jusqu'à nos jours, malgré l'incendie des livres arrivée 629 ans après par ordre de l'Empereur Tsin-chi-hoang, laquelle ne fut pas à beaucoup près aussi générale qu'on l'a débité.

Le Tribunal de l'histoire a adopté la Chronologie de Ssé-ma-couang & de Chao-yong pour les temps qui ont précédé l'an 841 avant Jésus-Christ, & ce Tribunal place la premiere année de Yao à 2337 avant l'Ere Chrétienne; Fourmont dans sa liste tirée de la Bibliotheque de Messieurs des Missions étrangeres à l'année 2357, par conséquent la premiere année du 7e. Cycle en 2337, & la premiere année du 8e. Cycle en 2277 ou la 81e. de Yao, où plusieurs posent le premier Cycle. L'ouvrage de Ssé-ma-couang fait pour ainsi dire le corps de l'ouvrage des annales, on y a mis pour introduction le Tsiene-piene de Kine-lusi-ang, en rejettant l'Ouay-Ki de Lieou-jou, qui fait remonter l'origine du monde à 4344 ans avant Jésus-Christ: aussi comme son systême parut erronné, son livre se négligea de telle façon qu'aujourd'hui il est devenu très-rare, & que le P. Gaubil, malgré toutes ses recherches, n'a pu parvenir à le voir.

CHAPITRE V.

M. Freret rejette mal à propos la Chronologie de Ssé-ma-couang pour suivre le Tsou-chou au sujet de Yao.

Mr. Freret & d'autres Auteurs rejettent la Chronologie de Ssé-ma-couang qu'ils avouent être aprouvée & constamment suivie par le Tribunal, & ils adoptent celle du Tsou-chou, rejettée depuis près de 2000 ans, & ils s'appuyent encore d'une autre autorité, & de qui? d'un seul Lettré nommé *Sou* qui doit prévaloir sur celle de peut-être plusieurs milliers de Lettrés, qui ont

été ſucceſſivement membres de cet illuſtre Tribunal, ſans compter les autres ſavans. Pour la curioſité du fait, copions le raiſonnement de Mr. Freret.

„ Ce qu'un Lettré Chinois s'eſt crû permis au milieu de la Chine, ne doit
„ pas être interdit à un Européen, pour qui les déciſions de ce Tribunal d'His-
„ toire & d'Aſtronomie ne ſont que l'opinion d'une compagnie de gens de
„ Lettres, opinion qui n'a d'autorité que celle des motifs ſur leſquels elle eſt
„ fondée. Cette obſervation inutile dans ce pays-ci, eſt néceſſaire pour ré-
„ pondre aux ſcrupules de quelques Miſſionnaires, qu'un long ſéjour à la Chi-
„ ne a preſque rendu Chinois ſur l'article de l'autorité du Tribunal, & qui
„ n'ont pu voir ſans une eſpece d'indignation que j'oſaſſe examiner ſes déci-
„ ſions dans une autre diſpoſition que celle de chercher de nouvelles raiſons
„ de m'y ſoumettre, *&c.* L'autorité du Tribunal n'eſt au plus pour nous, que
„ celle d'un corps de gens de Lettres, & ceux qui voyent ce corps d'un peu
„ près, ſavent comment ils forment leurs déciſions."

Mr. Freret ne prend pas garde 1°. que ce n'eſt pas une Académie établie depuis peu d'années qui a préféré le ſyſtême en queſtion, mais que c'eſt depuis environ 700 ans que cela s'eſt fait, que le même ſyſtême avoit déja auparavant été ſuivi conſtamment pendant 1300 ans, qu'on ne lui a donné la préférence qu'après un mûr examen, qu'il a été toujours ſuivi depuis, & que tout ce nombre de Lettrés doit être plus à portée d'en ſavoir la vérité qu'un Européen, & qu'un homme qui 2°. n'a qu'une petite partie des ſecours que les Chinois ont eu pour vérifier les faits & les Chronologies; qui ne connoit qu'une très-petite partie de leurs livres, leſquels ne peuvent entrer en comparaiſon avec la multitude innombrable de ceux qui ſe trouvent à la Chine; outre que Mr. Freret confeſſe lui-même qu'il entend peu la langue; *quelque peu de connoiſſance que j'aie des caracteres*, dit-il. 3°. Il ne ſonge pas qu'il ne s'agit pas ici d'une déciſion qui roule ſur des opinions ou des ſyſtêmes de Philoſophie, de Phyſique ou de pure ſpéculation, mais de faits hiſtoriques arrivés à la Chine même; que diroit-il, ſi les Chinois prétendoient combattre l'opinion, je ne dirai pas d'une Académie, mais d'un ſeul Auteur Européen, qui auroit écrit une Hiſtoire de la France, ou d'un autre pays? apparemment il ſe moqueroit d'eux, & les trouveroit très-ridicules & avec raiſon, puiſque l'opinion & le ſyſtême hiſtorique d'un ſeul homme ne doit jamais être mis en pararelle avec celle d'un ſavant Tribunal établi de toute ancienneté, qui a tout examiné à la rigueur, ſur les lieux, & qui s'eſt trouvé à même de confronter l'ouvrage avec une infinité d'autres qui ſont inconnus à Mr. Freret: 4°. il taxe les Miſſionnaires d'une vénération aveugle; je ne dirai rien en leur faveur que ce que la force de la vérité lui fait dire, quoique dans un tout autre but; *ceux, dit-il, qui voyent ce corps d'un peu près ſavent comment-ils forment leurs déciſions;* ſi donc ceux qui voyent ce corps d'un peu-près, ont tant de vénération pour leurs déciſions en fait d'hiſtoire, ils en doivent être meilleurs juges que Mr. Freret, qui en eſt éloigné de quelques mille lieues.

Pankou l'an 85 de notre Ere compoſa une Chronologie; il rapporte les époques des Eclypſes & des Solſtices, quoique, ſuivant le P. Gaubil, il ne fût pas en état de les calculer, & il les rapporte d'une maniere qui fait voir ſa bonne foi, & qu'il a tiré tout des anciens livres. Pankou place le commencement

du regne de Yao à 2303 avant Jésus-Christ, & il donne à la Dynastie de Chang 629 ans, c'est-à-dire 171 ans de plus que d'autres qui ne mettent que 458 ans, mais ce qu'il y a de remarquable, est que si on réduisoit ces 771 ans, sa Chronologie seroit plus courte que celle de ces Auteurs, de 13 ans, & que celle de Semat-siene de 63: par conséquent si en ceci Pankou avoit eu raison, & Semat-siene dans le reste, le commencement du régne de Yao viendroit à l'an 2364 avant Jésus-Christ, & je crois que ceci ne s'éloigneroit gueres de la vérité, vu que comme nous l'avons rapporté, Fourmont la place à 2357 ans; & comment ne pas admettre cette durée de la Dynastie des Chang? Le P. Couplet lui donne bien 644 & Fourmont dans sa liste susdite de même; le Tsou-chou même lui donne 508 ans: ainsi je ne vois pas pourquoi on allegue ceux qui ne lui assignent que 458 ans; mais c'est pour retrécir la durée de la Monarchie, & nous en verrons la raison en son lieu. M^r. Freret donne encore une excellente raison en faveur du Tsou-chou; „ quelques années même avant „ l'Empire de Yeou-vang, en descendant, la Chronologie du Tsou-chou est „ conforme aux autres. *Premier préjugé favorable.*

Ne peut-on pas rétorquer cet argument? Il veut que le Tsou-chou soit un livre ancien & authentique; les Auteurs y sont conformes en quelques points, le préjugé n'est-il donc pas aussi favorable pour ceux-ci que pour le Tsou-chou?

Le Tsou-chou place une Eclypse en 1948 avec le caractere Koucy-sé, qui s'y rencontre; deux autres Astronomes par-contre la fixent 180 ans plutôt, avec le même caractere, comme il est naturel, vu que cette différence fait trois cycles entiers; mais par malheur les partisans du Tsou-chou n'osent assurer d'avoir vérifié à laquelle de ces deux époques l'Eclypse est arrivée; je ne sai si notre Auteur auroit pu répéter; *préjugé favorable.*

Encore une raison ou plutôt une défense plâtrée pour le Tsou-chou qu'on donne; on dit que Pankou compte 1061 ans pour la durée des Dynasties Hia & Chang, & le Tsou-chou seulement 939 ans; on y confesse en outre, que Mem-ci ou Mem-zé, dont l'autorité, dit-on, est d'un très-grand poids à la Chine, met à la vérité entre Chun & Vou-vang un intervalle de mille ans „ & plus, mais si on suppose que cet Auteur parle de la premiere année de „ Chun, *&c.* il se trouve, comme l'observe le P. Gaubil, que le sentiment „ de Mencius, *&c.* seroit à-peu-près celui du Tsou-chou, *&c.* donnez-en 66 „ à Chun, *&c.* il se trouvera que depuis la premiere année de Chun à la pre- „ miere de Vou vang il y a 1005 ans, ce qui reviendroit au sentiment de „ Memcius.

Mais ceci s'appelle-t-il parler sérieusement ou badiner? lorsqu'on dit entre tel & tel Roi, j'ai crû jusques-ici qu'on parloit depuis la fin du régne d'un tel jusqu'au commencement d'un tel; on se sert de ce terme quand on dit par exemple entre Claude & Vespasien ont régné Néron, Galba, Othon & Vitellius; mais suivant l'explication de notre Auteur, il faudroit dire que Néron a commencé à regner dès la premiere année de Claude; ainsi dire 1000 ans *& plus* se trouve aussi conforme aux 1061 ans de Pankou, qu'il l'est peu au 939 ans du Tsou-chou; ajoutez que M^r. Freret (1) avoue lui même, malgré la préférence qu'il donne pour l'authenticité au Tsou-chou sur tous les autres ouvrages historiques, que dans ce livre, dans le MS. original même, à ce qu'il dit, par

(1) Mém. de l'Acad. des Inscript. T. XV. p. 562.

conséquent pas par la faute d'un copiste, il y avoit une omission de 60 ans dans la durée des régnes des Tchéou; que cette omission est prouvée par les dates, & que pourtant le Lettré *Sou* n'y a pas fait attention dans sa Chronologie.

De tout ceci il me paroît qu'on peut conclure, que le Tsou-chou est à la vérité un livre respectable par son antiquité & son authenticité, mais qu'il y a des erreurs qui nous doivent porter à ne pas le reconnoître pour le seul authentique, en le préférant en tous les points aux autres ouvrages historiques; ladite omission ayant été remarquée par le Tribunal & remplacée par d'autres, il faut nécessairement qu'ils ayent eu des histoires aussi anciennes & authentiques, d'où ils ont tiré les faits, & la période qui manque dans celui-ci, & que le Tribunal, de même que tous les autres Savans ont eu de bonnes raisons en examinant le Tsou-chou & en le confrontant avec les autres ouvrages, de rejetter constamment la Chronologie du premier depuis près de 2000 ans, comme le confesse le P. Gaubil en plusieurs endroits: il est vrai que Mr. Freret & ses partisans assurent que le Tribunal n'a point adopté le systême chronologique qu'il suit, en conséquence d'un systême critique; mais une pareille supposition hardie faite sans preuve, sans raison même, se trouve si contraire à toute vraisemblance, que ce seroit une foiblesse que de s'y arrêter pour la combattre.

CHAPITRE VI.

Diverses opinions des Chronologistes Chinois sur Yao.

VEnons aux diverses opinions des autres Chronologistes.

Houang-fou-mi place la premiere année de Yao à l'an 2156 avant Jésus-Christ.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357: d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & assurent que Sema-couang ne commence son histoire qu'avec Guei-lie-vam, 425 ans avant Jésus-Christ. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'Histoire de Fohi & de ses Successeurs, dont il n'admet que six jusqu'à Yao; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-ching, ou Ssé-ma-tsiene, donne 9 prédécesseurs à Hoam-ti en l'espace de 634 ans; mais ceci n'est pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou-chou-tsé, entre Fohi & Chin-nong-ou Xin-num;

Sema-tsiene, avec son pere Sumatan chargé par l'Empereur Vom-ti de dresser les Annales de l'Empire, avoit posé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jésus-Christ; il ne compte que 2527 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès-lors on a encore déterré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-dessus, & même Sema-couang *un des descendans de Sema-tsiene*, ont écrit de nouveaux corps d'histoire, & le Tribunal en a choisi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter

plus au long l'histoire des Auteurs & de leurs ouvrages; il est temps de former un système; essayons.

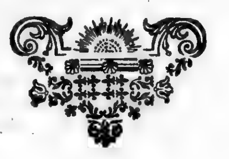
Pankou donne à la famille de Hia, ... ans	438
à celle de Chang	629
de Tcheou	867
Tsin	49
à celle des Hans jusqu'à Jésus-Christ	206
avant les Hia à Chun	50
à Yao	70
	2303

Le Tsouchou assigne à la famille Hia . .	431
aux Chang	508
aux Chang, Tcheou, & Han, jusqu'à Jésus-Christ . .	1050
à Yao & à Chun	156
	2145

Or ajoutons ce qu'on confesse avoir été omis dans le Tsou-chou pour le régne des Tcheou	60
& la différence de Chang, vu que nous avons démontré ci-dessus que Mem-ci lui-même est à-peu-près dans ces idées, & que le Pere Couplet leur donne 644 ans, ainsi 15 ans plus que Pankou, mais tenons-nous en au calcul de celui-ci: il faut donc ajouter	121
voilà ans	2326

Prenons-nous y encore d'une autre maniere. Les partisans du Tsou-chou assurent que sans la différence dans la Dynastie des Chang, Pankou auroit 13 ans moins que le Tsou-chou, & 63 ans moins que Sema-tsiene; en y ajoutant ce qu'il a de moins dans les régnes de Yao & de Xun que les autres, les uns leur donnent 150, d'autres 156 ans & lui 120 ans: ajoutons seulement	30
Sema-tsiene donne à la famille Hia plus que Pankou	26
ajoutons y son calcul de	2303
nous aurons ans	2422

Je n'expose ces divers calculs, que seulement pour faire voir à combien d'années on pourroit faire remonter les temps entre le commencement du régne de Yao, & celui de l'Ere Chrétienne; mais tenons-nous-en à celui de Sema-couang, de Couplet, de Fourmont & autres, qui fixent la premiere année de Yao à 2357 ans avant Jésus- Christ.



CHA-

CHAPITRE VII.

Histoire Chinoise jusqu'à Fohi.

EXaminons à-présent les temps & les regnes qui ont précédé jusqu'à Fohi; si ces régnes sont surs & véritables, ou s'il faut les rejetter. Déja tous les Auteurs que j'ai nommés & plusieurs autres, les grandes annales même, fixent le premier Cycle à la premiere année de Hoam-ti; soit que le Cycle existât déja alors, ou que les époques ayent toujours été regardées de toute ancienneté pour si certaines, qu'on ne s'est fait nulle peine de les y adapter; toujours est-il sûr qu'on a compté 7 Cycles ou 420 ans depuis la premiere année de Hoam-ti à la premiere de Yao, ainsi voilà 2777 ans; si l'on veut ne comptons avec Fourmont que 2704 parce qu'il n'a que 6 Cycles depuis la 8[e]. année de Hoam-ti à la premiere de Yao, & qu'il differe en la durée de leur régne; Sema-couang la fixe à 2697. Nan-hien n'ajoute pour les régnes de 5. Rois (1) que 340 ans, ce qui feroit avec les 2357 en tout 2697 ans, comme Sema-couang; M[r]. Freret n'en accorde que 241 pour ces régnes. Nous verrons en son lieu la raison pourquoi la plupart des Missionnaires abregent ainsi les temps; mais plusieurs n'en conviennent pas, & s'en tiennent à l'autorité des livres authentiques des Chinois.

Enfin adoptons la moyenne de Fourmont, & plaçons la premiere année de Hoam-ti en 2704 avant Jésus-Christ. On objectera: mais puisqu'il y a tant de diverses opinions entre les savans sur ces régnes, ne faut-il pas les rejetter? J'espere que ce ne sera pas sérieusement qu'on insistera. On ne nie pas les Bélus, les Ninus, les Sémiramis, les Osiris, les Sésostris, les Saturnes, les Jupiters, & tant d'autres, quoiqu'on differe de plus de 1000 ans sur le temps auquel ils ont vécu; mais ici il y a bien plus. On convient, & on n'en sauroit douter, que pour ce qui regarde les Dynasties, tout est véritable, prouvé & incontestable: or la premiere, Hia, commençoit par Yao descendant de Hoam-ti; celle des Chang & des Tcheou en descendoient aussi; par conséquent Hoam-ti existoit également.

Venons à ses prédécesseurs Xin-num & Fohi, où il n'y a pas la même certitude chronologique; cependant voici ce que les Missionnaires en disent eux-mêmes. Nan-hien, suivant Fourmont, qui l'a tiré des livres Chinois envoyés par les Missionnaires, donne 115 ans à Fohi & 140 à Xin-num; ordinairement on compte de Fohi jusqu'à Jésus-Christ passé 2900, & quelques-uns précisément 2952 ans; ainsi avant Hoam-ti 248 ans; ce qui fait moins que Nan-hien, 7 ans; car pour les 15 Rois entre Fohi & Xin-num, les annales ne les admettant pas, il n'en faut pas parler. Il auroit été à souhaiter que le Pere du Halde n'eût pas supprimé une traduction littérale sur ces anciens temps critiques, qu'on lui a envoyée de la Chine. M[r]. Freret dit, que deviendront les neuf Princes que les annales comptent avant Hoang-ti & dont l'existence est aujourd'hui une chose incontestable à la Chine? Mais il se trompe; il n'y a que

(1) D'autres ne nomment que 4. Rois.

Fohi & Xin-num qui soient reputés incontestables, & non les 7 Princes qui ont régné dans cet espace & intervalle, que plusieurs regardent comme fabuleux, ou comme contemporains, soit de la même famille, soit Princes tributaires de Fohi & de Xin-num; nous en parlerons lorsqu'il s'agira du temps antérieur à Fohi: bref tous les Missionnaires s'accordent sur ce point, qu'il n'y a pas plus de doute chez les Chinois sur l'existence de Fohi & de Xin-num, & sur le commencement du régne du premier, que sur tout le reste de leur histoire. Aussi les Auteurs du Recueil des Voyages disent que dans le grand temple nommé Ti-vang, ou celui de tous les Rois précédens, dans la ville Impériale de Péking, on trouve les statues de tous les Empereurs depuis Fohi; ainsi il est reconnu authentiquement par les Empereurs, par les Grands, par les Savans & par le peuple. Mais ce qui en prouve la vérité incontestablement, est un fait certain & avéré par tous les Historiens Chinois, sçavoir que Vu-vam, de la Dynastie de Ciao, a gratifié un descendant de Xin-num plus de 1700 ans après celui-ci, d'une Principauté. Or si sa généalogie n'eût pas été constatée, indubitable, & reconnue généralement, la politique de Vou-vam auroit-elle permis de reconnoître qu'il descendoit d'un Empereur si ancien? N'auroit-il pas du le traiter plutôt d'imposteur, de crainte qu'il ne formât des prétentions sur l'Empire? Quand même il aûroit cru son origine véritable, il en auroit sans-doute usé tout autrement, s'il n'avoit vu que tous ses sujets la croyoient également vraie; & c'est-ce qui lui fit prendre le parti de le gratifier d'une Principauté. Il faut donc convenir que Xin-num a existé; aussi plusieurs le disent-ils frere de Hoam-ti. Quant aux figures qu'on donne à Fohi, dont on dit que la partie inférieure étoit celle d'un serpent, & à Xin-num dont la tête étoit celle d'un bœuf, on sent assez que c'est une allégorie à la maniere des anciens temps; & que *par ex.* cette tête de bœuf signifie qu'il a inventé ou perfectionné l'agriculture, & peut-être l'art d'élever le bétail; tout comme au-lieu de rejetter la Mythologie des autres peuples, nous tâchons de l'expliquer en découvrant le vrai qui y est caché (2).

Adoptons donc l'époque ordinaire, que Fohi a régné comme premier Empereur de la Chine 2952 ans avant l'Ere Chrétienne. Que ferons-nous des temps antécedens, depuis Puon-ku à Fohi? le voici!

Fourmont assure que Puon-ku signifie l'aîné du vaisseau, & prétend que ceci indique clairement Japhet; comme je n'entends pas la langue Chinoise, j'ajouterois foi à ce qu'il dit, s'il n'étoit pas contredit par d'autres, par les Chinois mêmes.

Mr. Freret dit que Puon-ku, Pouane-cou, ou Hoene-tune, signifie le Cahos, l'origine du monde. La Table de Menzel dit expressément que la Chronologie Chinoise commence par ces mots; que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siecles il s'en fit une division qui produisit la forme ou la raison de toutes choses.

On voit par ceci, que les Chinois ne parlent point de l'Eternité du monde, mais de temps anciens, de plusieurs siecles, & qu'ils croyent, aussi peu que moi, que du temps de la création de Moyse la terre ait été créée de rien,

(2) Que deviendroient toutes les recherches savantes de Mr. l'Abbé Bannier, si on rejettoit toute la Mythologie?

mais seulement tirée du Cahos, où elle a été pendant peut-être un grand nombre de siecles.

Suivant l'explication des Savans, le Tayn, & le Tao ne different gueres du Tay-ku, ni du Puon-ku, & ce sont comme des Synonymes.

Il ne faut donc pas personnifier ce Puon-ku. Aussi il semble qu'Abdalla soit dans la même idée, car après Puon-ku il donne Tien-hoam avec 13 successeurs qu'il nomme freres, & la Chronologie, dont nous venons de parler, nomme Tien-hoang-schi, l'illustre famille céleste de 13 freres, qui régnerent chacun 18000 ans; ensuite Ti-hoam, ou Ti-hoang-schi, l'illustre famille terrestre de onze freres, qui regnerent *&c.* aussi 18000 ans; après ceux-ci Gim-hoam, ou Gin-hoang-schi, l'illustre famille humaine de 9 freres qui régnerent chacun 45600; suit alors Yen-quo-schi, la famille fructifiante, qui enseigna aux hommes à cultiver les arbres & à s'en servir pour bâtir les maisons; enfin la cinquieme, Sui-gin-schi, la famille des hommes ignés, qui enseigna aux hommes à allumer le feu, en tournant & frottant deux pieces de bois l'une dans l'autre, à fondre les métaux, & à cuire la chair.

Voilà donc les familles rapportées avant Fohi; chez les Chinois, comme chez les Européens, quelques-uns rejettent tout ceci comme entiérement fabuleux; d'autres ne le regardent que comme mythologique, ou astronomique, comme nous faisons à l'égard de l'histoire Egyptienne.

Il est sûr qu'on n'en sçauroit donner une solution sûre & incontestable, mais par-là même il est permis de hazarder des conjectures, étant dans l'idée du P. Couplet, qui dit qu'un Européen qui réfléchit attentivement sur ces fables que les Chinois rejettent, y entreverra quelque lueur de vérité; „ *quod eò fidentiùs affirmo*, continue-t-il, *quod omnes ferè fabulæ ortum suum habeant ex eo quod fabulosum non est.*

Je suis entiérement dans ces idées.

CHAPITRE VIII.

Explication des fables ou traditions Chinoises.

On peut former deux hypotheses assez probables.

La premiere, que les Chinois ont eu les mêmes traditions que les Orientaux, sçavoir que notre globe a été habité autrefois par d'autres Créatures; & que celles-ci sont les familles céleste Tien-hoang-schi, & terrestre Ti-hoang-schi, & que seulement ensuite vient l'origine des descendans d'Adam, par la famille Gin-hoang-schi, la famille humaine.

La seconde, qui me paroît plus probable, est que la famille céleste est celle des enfans d'Adam ou de Puon-ku, nommée céleste, puisque leur pere étoit d'origine céleste, créé immédiatement de Dieu; la seconde terrestre, un peu moins illustre, & la troisieme humaine, comme toujours moins parfaite.

Avant que d'entrer dans une discussion ultérieure, il faut prévenir l'objection très-forte contre cette hypothèse, & qui seroit fondée sur ce nombre exorbi-

tant d'années comme auſſi ſur celui des perſonnes; mais j'eſpere d'y ſatisfaire.

Nous avons déja fait voir ailleurs, principalement à l'occaſion de l'hiſtoire Aſſyrienne, qu'on ne peut rien conclure du terme d'*année*, qui ne déſigne qu'un eſpace & une dimenſion des temps en général, & que ſuivant les apparences dans les premiers âges on ne s'eſt ſervi pendant longtemps que du calcul des jours, comme il a été prouvé à l'endroit cité, par les *Sares*, & qu'on a donné le même nom de Samim aux jours & aux années; ce qui s'accorde encore admirablement avec l'Hiſtoire Chinoiſe, où quelques Auteurs veulent qu'autrefois le Cycle étoit en uſage pour les jours, & qu'il ne fut appliqué qu'enſuite pour les années. Qu'on conſidere ſimplement, ſi aujourd'hui encore Dieu créoit un homme fait; ou qu'on élevât un enfant ſans l'inſtruire des différentes dimenſions des jours, mois ou années; auſſi-tôt qu'il pourroit s'exprimer, il demanderoit; qu'eſt ce que ce changement de temps où les ténebres & la clarté ſe ſuccedent ſi réguliérement? On lui diroit, nous appellons une pareille révolution de temps d'une fois clarté & d'une fois ténebres, un jour. Bon! penſeroit il, j'ai dequoi me fixer; il compteroit par jours, & ſeroit longtemps avant de remarquer le cours de la Lune: auſſi je doute que parmi les habitans des villes & parmi les perſonnes de condition il y en ait beaucoup qui de leur vie ayent obſervé le cours de cet Aſtre & ſes phaſes différentes, qui puiſſent même dire de quel côté elle commence à croître & à décroître; ainſi il a pu ſe paſſer bien des millions de jours, avant qu'on ait commencé par les lunaiſons: ce ne fut qu'après bien des milliers ou millions de jours, & lorſqu'on trouva incommode la méthode d'accumuler & de calculer tant de jours pour exprimer ou fixer une époque, qu'on commença à ſe ſervir d'une nouvelle période, par le renouvellement de la lune; car pour celle du ſoleil, elle eſt ſi difficile à obſerver, qu'il fallut bien des ſiecles avant que de parvenir à fixer à-peu-près la durée de l'année ſolaire, comme nous en ſommes convaincus par toutes les hiſtoires anciennes (1).

Or ſi nous calculons les jours des trois premieres races, & que nous les réduiſions en années, nous n'aurons qu'environ 224 ans; il reſtera alors encore aſſez de temps pour Puon-ku, ſuppoſé que ce ſoit Adam, & pour les deux dernieres races, avant Fohi; & quant aux nombres des perſonnes, la Chronologie les nommant freres, il eſt clair qu'ils ne peuvent avoir régné ſucceſſivement. Comme le nombre des deux dernieres races n'eſt pas fixé, on peut ſoupçonner qu'on commença alors à compter par lunaiſons; que ces nombres différant ſi fort d'avec les précédens, on les a omis, & que Fohi, qui doit avoir inventé l'Aſtronomie, a établi le premier l'année ſolaire auſſi bien qu'il étoit poſſible; c'eſt pourquoi on n'a pu encore en déterminer les années & les époques.

Encore une raiſon pour fortifier mon hypothèſe: on compte généralement cinq générations après Puon-ku ou le commencement du monde; enſuite Fohi & Xin-num; après eux 4 juſqu'à Yao: la différence entre celle-ci & celle de Moyſe depuis Adam à Noé eſt-elle ſi grande? Eſt-il néceſſaire de n'en admettre préciſément que dix? Les hommes vivoient-ils un nombre égal d'années? Nous voyons que non. Méthuſalah parvint à 969 ans, & Lamech ſon fils ſeulement à 777.

(1) Les Chinois ont même une erreur dans leur calcul, qui fait trois Lunaiſons ou 89 jours en 1880 années, ſuivant le calcul de Mr. Freret, Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. XV. p. 69.

Il eſt donc très-naturel de juger que ceux qui traverſoient une étendue immenſe de pays inculte, ſouffrant faim & ſoif & mille incommodités, devoient abréger leur vie bien plus que ces deſcendans de Seth qui reſtoient toujours tranquilles dans leur patrie; ainſi une ou deux générations de plus ſe peuvent ſuppoſer avec la plus forte probabilité. Finiſſons par une autre remarque. Sanchoniathon place l'invention des arts à-peu-près dans le même temps; il eſt vrai que Φως, πυρ & Φλοξ devoient être fils de Γενος ou Caïn, & petit-fils d'Adam, ici ce n'eſt que la 5e. famille qui inventa le fer: par contre il attribue à la 7me. génération l'art de travailler le fer, au lieu qu'ici c'eſt la même 5me., ce qui eſt plus vraiſemblable, vu que Caïn ayant bâti une ville, il falloit avoir l'uſage du fer: à la 4me. les Chinois attribuent l'art de bâtir les maiſons; & ſi on veut abſolument inhérer ſur cette différence, qui eſt très-petite pour des temps ſi reculés, il faudra adopter ma premiere hypotheſe; alors la 4me. famille & la 5me. ſuivroient plus près, & reviendroient à-peu près à Caïn & ſes fils, ſuivant Sanchoniathon.

Au reſte, en les plaçant plus tard, il n'y aura point d'inconvénient; un peuple errant par le monde n'a pas le temps de ſonger aux arts dont il n'a pas beſoin, & oublie plutôt ceux qu'il ſavoit que d'en inventer de nouveaux, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fixé; & par conſéquent on en peut conjecturer tout ce qu'on veut, & que ſi les Chinois ſont deſcendans d'Abel, ils ne pouvoient poſſéder de vaſtes connoiſſances: il ſuffit que les Chinois eux-mêmes comptent environ 4000 ans depuis Puon-ku juſqu'à l'Ere Chrétienne, comme nous allons l'examiner dans la thèſe ſuivante.

CHAPITRE IX.

Pourquoi on a tâché d'abréger la Chronologie Chinoiſe.

NOus avons déja remarqué ſouvent que nos Européens ont tâché d'abréger la Chronologie Chinoiſe tant qu'ils ont pu, & qu'ils ont adopté toujours celle qui reſſeroit les temps, préférablement à toutes les autres.

Pourquoi? La raiſon en eſt claire, ils ne pouvoient l'accorder autrement avec l'univerſalité du déluge.

Ils étoient même obligés d'adopter le calcul Samaritain, & encore quelques-uns confeſſent que ce calcul (& à peine celui des LXX.) peut ſuffire. Ils ont raiſon; qu'on ſe ſouvienne de ce que j'ai démontré ailleurs, que celui des LXX. même n'eſt pas plus, ni autant favorable que celui des Hébreux, puiſqu'il ne s'agiſſoit pas du nombre d'années & de ſiecles, mais de la multiplication du genre humain. Qu'en ſuppoſant avec les Hébreux que les hommes ont eu des enfans après une bénédiction toute fraîche & ſans-doute efficace, auſſi vite qu'aujourd'hui, à l'âge de 15 à 20 ans, il en a pu provenir dans l'eſpace de 200 ans un nombre infiniment ſupérieur à celui qui proviendroit en 6 ou 700 ans, ſi l'on ſuppoſe que les hommes n'ont commencé à avoir des enfans que dans leur 130e. année; ainſi ni celui des Samaritains ni des LXX. ne ſert en

rien à ceci, que pour le nombre des années : mais faisons quelques observations très-importantes à ce sujet. Nous avons dit que les Chinois font remonter l'époque du premier homme à environ 4000 ans avant Jésus-Christ; Lieou-sou dans son Ouay-ki faisoit remonter l'antiquité depuis l'Ère Chrétienne à 4344 ans jusqu'à Puon-ku, ou le Cahos & l'origine du monde, ce qui fait voir qu'il n'a pas pris ce nombre infini d'années pour des années solaires; on a rejetté presque généralement son opinion, comme allant trop loin : par-contre nous voyons qu'on place Fohi à l'an 2952 & qu'on pose cinq générations entre lui & l'origine du monde; on peut les fixer à environ 200 ans chacune, & on reviendra précisément au calcul des Hébreux, vu que les Chinois n'ignorent point à quel âge ces premiers Rois parvinrent, puisqu'ils donnent par exemple à Fohi 115, à Xin-num 140, à Hoam-ti son frere 100 ou 110, à Xao-hao 100, d'autres 84, à Chum-hio 78, à Teco 70 ou 75, à Yao 100, à Xun 50 ans de régne : ainsi les 5 générations des hommes qui vivoient depuis 7 à 900 ans, pourroient bien emporter au delà de 1000 ans, si les Chinois eux-mêmes ne reconnoissoient la période de 1344 ans ou presque 1400 ans trop longue, & qu'en général ils ne donnent au période entre Puon-ku & Fohi que 1000 ans. Quel préjugé favorable pour le calcul des Hébreux! Une nation, qui ignoroit qu'il y eût un calcul Hébreu, Samaritain ou Grec au monde, après plusieurs mille ans, soutient une Chronologie absolument conforme à celle des Hébreux, depuis le Cahos jusqu'à présent! Que les partisans des autres calculs me fassent voir quelque chose d'approchant en leur faveur. Ne passons pas sous silence un autre article des plus importans; des Auteurs ne sçachant comment s'y prendre font divers aveux qui méritent d'être examinés.

„ Voyant, disent-ils, que le calcul du Tsou-chou pouvoit se concilier avec „ la Chronologie du Texte Samaritain, nous sommes entrés dans le détail de „ cette conciliation" ; ils assurent en outre qu'il se trouve des Juifs dans le Honan, établis 500 ans après Lao-kioune.

Voici encore quelque chose de bien remarquable que dit le P. Gaubil „ enfin le Tsou-chou & les Auteurs rejettés par Pankou pourroient bien avoir „ pris leur idée de Chronologie, du moins en général, du calcul de la Bible „ Juive ou Hébraïque, qui a été surement à la Chine plusieurs siecles (ailleurs „ ils disent cinq siecles) avant Jésus-Christ; j'ai parlé plusieurs fois de cela dans „ ce que j'ai envoyé en France des Juifs de la Chine."

Ces aveux méritent réflexion. Les Juifs se sont établis cinq, ou du moins plusieurs siecles avant Jésus-Christ, ils auront été sans-doute encore longtemps en chemin avant d'y arriver : quels Juifs seront-ce? peut-être des Tribus de Juda & de Benjamin, quoique ceux qui ont été emmenés captifs 589 & 606 ans avant Jésus-Christ soient restés pour la plupart à Babylone & dans cet Empire; l'Ecriture Sainte le dit, sur-tout dans le Livre Esther, quantité sont retournés à Jérusalem avec Esdras, Néhémie & Zorobabel; les autres ont mieux aimé rester à Babylone, & y ont eu leurs principales Synagogues, Académies & leur Prince de la captivité; les Juifs qui n'ont pas été transportés dans ces pays, se sont sauvés en Egypte; ou bien ce sont des restes des dix Tribus, dont on n'a eu aucune nouvelle, & qu'on a placés toujours plus au Nord & à l'Orient dans quelques pays inconnus, au-delà du prétendu Fleuve Sabathion, qui pourroit fort bien être la Riviere Jaune, laquelle, de même

que celle de Kian, prend sa source dans le Thibet & forme, avec elle, comme une Isle des Provinces de Xensi & de Honan; le cours du premier étant très-rapide & chariant toujours du limon, de sorte que l'eau en est trouble & jaune, ce qui lui a donné son nom: cette captivité est de 718 ans avant Jésus-Christ; & de cette façon ils pouvoient bien être établis cinq siecles avant l'Ere Chrétienne dans la Province de Honan; mais qu'on suppose lesquels on voudra même de la Tribu de Juda, ils y seront arrivez depuis l'Assyrie ou depuis Babylone, & non depuis la Judée, qu'ils regardoient comme une Terre sainte & la Terre de Promission, & par conséquent si les partisans du texte Samaritain, si un P. Pezron soutient avec tant d'audace que le texte Hébreu a été corrompu depuis que le Messie est venu; si les Missionnaires mêmes préferent la Chronologie Samaritaine & Grecque à celle des Hébreux, ils se sont sans-doute bien informés de tout ce qui regarde les Juifs du Honan, & le P. Gaubil a envoyé en Europe diverses relations sur ces Juifs; pourquoi ne nous font-ils pas part de leur Thorah ou Bible, pour prouver qu'en effet le Texte Hébreu est corrompu, & qu'on retrouve chez ces Juifs les anciens Exemplaires authentiques, conformes soit aux Samaritains, soit à la Version des LXX.? Quelle gloire pour eux d'avoir fait une découverte bien plus importante, que celle de toute l'histoire & Chronologie Chinoise! Mais ils n'ont garde de faire une pareille imprudence qui renverseroit leur systême; vu que celle des Juifs du Honan est sans-doute conforme à celle du texte Hébreu des Juifs de l'Europe, & à celle que nous avons entre les mains: ces P. Missionnaires ne veulent pas parler clairement, mais il leur échappe toujours quelque vérité sans y penser; le passage cité le fait voir évidemment; le Tsou-chou & les autres Auteurs, qui ont resserré la Chronologie, & qui pour cela sont rejettés par les habiles Lettrés, & par le Tribunal même, doivent *avoir pris leur idée du calcul de la Bible Juive ou des Hébreux*; qu'on ne s'y trompe pas; il ne s'agit point des Juifs de l'Europe, mais de ceux qui ont été établis à la Chine plusieurs siecles avant Jésus-Christ & qui étoient ignorés du reste de leur nation, qui même, à ce que d'autres Auteurs assurent, ne sçavoient absolument rien à l'arrivée des premiers Chrétiens de tout ce qui s'étoit passé par rapport à Jésus-Christ, de sa venue & de sa mort. Est-ce que nos sçavans, & les Missionnaires surtout, ne devroient pas être convaincus pleinement par cette seule raison, que la seule Chronologie du Texte Hébreu doit être regardée pour authentique & les autres rejettées, puisque celle dont les Chinois ont tiré la leur selon eux, est conforme à celle de notre Texte Hébreu, & subsiste pourtant depuis un temps, où on n'accuse pas les Juifs d'avoir alors corrompu le texte, mais bien les Samaritains, vu que si ce sont des Juifs des dix Tribus qui ont apporté la Loi à la Chine, ils devoient avoir un Code Samaritain; si ce sont de ceux des Tribus de Juda, ils l'ont apportée avant la falsification prétendue.

Disons un mot de la Tradition Chinoise sur la Tortue: le P. Gaubil dit: „ Leur Histoire raconte sous Yao, la fable d'une Tortue de mille ans, qui „ avoit gravé sur son dos des caracteres où l'on voyoit ce qui s'étoit passé de„ puis le commencement du monde. Ces Auteurs Européens qui savent aussi peu que moi comment expliquer cette Tortue, conviennent pourtant que l'histoire des anciens temps a pu être gravée sur l'écaille d'une Tortue, & y trouver place, comme ne contenant que peu de faits. Je veux bien ne pas les con-

tredire là-dessus, mais bien sur ce qu'ils supposent que l'histoire de Yao, de Xun, & de leurs Prédécesseurs y a été écrite, ce qui est contraire aux termes de P. Gaubil, qui dit *que sous Yao il y avoit une Tortue de mille ans qui avoit gravé sur son dos des caracteres où on voyoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde.* Ainsi l'histoire de Yao ne s'y trouvoit pas, & encore moins celle de Xun son Successeur. Si aujourd'hui on disoit, il a existé du temps de Philippe de Valois un MS. où étoit écrit ce qui s'étoit passé depuis Pharamond, non-seulement on ne pourroit pas supposer que l'histoire de Philippe s'y trouva, mais on ignoreroit en quelle année cette histoire finissoit. Ici il n'y a que le *terminus à quo;* & comme Fohi a commencé à régner 2952 ans avant l'Ere Chrétienne, que de-là en remontant il y a à peu près 1000 ans jusqu'au commencement du monde, il est plus probable que cette Tortue ne comprenoit que les temps antérieurs à Fohi.

De quelque maniere qu'on s'y prenne, ni les réflexions ni les raisonnemens ne peuvent permettre un autre calcul: ou les Chinois ont raison de faire remonter leur histoire douteuse & mythologique jusqu'à la création, ou ils se trompent encore en ceci; & il ne s'agit alors, suivant les fauteurs des Chronologies Samaritaine & Grecque, que du déluge pris pour le commencement du monde; dans le premier cas on ne sauroit admettre d'autre calcul que le mien, vu que depuis la premiere année de Fohi jusqu'à la création il y a 1048 ans, ou en nombre rond, 1000 ans, suivant la Chronologie des Hébreux. Dans le dernier cas, comptant ces mille ans en arriere, en y faisant comprendre les régnes de Yao & de Xun, nous ne viendrons pas seulement au déluge suivant les LXX, & l'espace seroit trop court pour les Samaritains, le régne de Xun ayant fini en 2207 avant Jésus-Christ, & l'année du déluge étant fixée par les Samaritains à 3040: ainsi suivant eux, il y auroit jusqu'au déluge seulement 834 ans, & si on le suppose depuis la premiere année de Yao en remontant il n'y auroit que 684 ans, ainsi les 1000 ans ne se trouvent pas; si nous prenons le calcul des LXX. qui placent le déluge à 3686 ans avant Jésus-Christ, il y aura pour le premier calcul 1479 ans, & pour le second 1329, & toujours plus que les 1000 ans. Ceux qui veulent placer le déluge sous Fohi, ou un peu auparavant, n'y reussissent pas non plus, comme on peut s'en assurer par un calcul bien facile. Si donc ces 1000 ans d'histoire écrite sur le dos d'une Tortue ne peuvent s'expliquer que suivant mon hypothese; que du temps de Yao on a eu une histoire, un monument antique, qui contenoit les événemens arrivés depuis le commencement du monde pendant environ 1000 ans qui finiroient où l'histoire depuis Fohi commence, & alors l'on peut aisément répondre à la question des mêmes Auteurs, comment toute l'histoire de ces temps pouvoit être contenue sur l'écaille d'une Tortue. On répondra affirmativement si l'on suit mon systême pour les temps antérieurs à Fohi; mais il faudra traiter le fait entiérement de fabuleux si on prétend que le dos de cette Tortue offroit encore l'histoire de Fohi & de ses Successeurs, & encore plus si on ajoute ceux de Yao & de Xun.

On pourroit encore proposer une conjecture sur cette Tortue: le P. Kircher assure que l'Empereur Yao a inventé des caracteres qui ressembloient à des Tortues; or c'est du temps de ce même Yao qu'on doit avoir eu une Tortue où

où étoit écrite l'hiſtoire; ne pourroit-on pas ſoupçonner que faute de bien comprendre les caractères Chinois, il devroit être dit qu'on y a eu un écrit en Tortue, ou en caracteres de Tortue, qui rapportoit l'hiſtoire depuis le commencement du monde? alors quand même on ſoutiendroit que tout fut écrit ſur le dos d'une Tortue, on trouveroit qu'une hiſtoire & une généalogie telle que celle de Moyſe dans les chapitres IV. & V. de la Genèſe, auroit bien pu y tenir, ſur-tout lorſqu'on auroit omis ce qui ne regarde point les Chinois, & qu'en ſa place on auroit rapporté ſuccinctement l'hiſtoire de la création.

****

CHAPITRE X.

Les cinq générations qui ont précédé Fohi ſont antédiluviennes.

NOus ſerons ſuffiſamment convaincus des temps dont-il s'agit dans ces époques, ſi nous réfléchiſſons que les 5 générations avant Fohi répondent, autant que la mythologie nous permet de deviner, aux premieres générations de Moyſe, de Sanchoniathon, de Béroſe. 1°. Elles déſignent les premiers hommes qui ont inventé les arts les plus ſimples. 2°. Nous avons obſervé que le nombre des générations y répond à peu de choſe près. Remarquons en 3me. lieu la durée de leur régne; 10 générations ont rempli 1656 ans, qui ſont l'un dans l'autre 165 ans; ici il y en a 12 juſqu'à Yao, que je ſuppoſe contemporain de Noé, & alors ce ſera 138 ans par génération: or les dernieres devoient naturellement être plus courtes que les premieres, à cauſe des fatigues inexprimables que ces voyageurs ont eſſuyées pour traverſer des pays immenſes & incultes, pour faire tant d'ouvrages, & par conſéquent nous pouvons leur aſſigner 100 ans l'un dans l'autre de régne, ou un peu plus; & nous avons vu ci-deſſus que depuis Fohi à Yao ces Princes ont régné tous depuis 75 juſqu'à 140 ans, ce qui s'accorde parfaitement avec toutes les hiſtoires anciennes; cependant, ce qui eſt très-remarquable, les Chinois n'ont eu aucune connoiſſance des hiſtoires des autres peuples, & par conſéquent ils n'ont pu les copier, ou s'accommoder de deſſein prémédité à leur tradition.

Nous venons de parler des arts; certains Auteurs, attachés à l'Ecriture juſqu'à des minuties & des conſéquences ridicules qu'ils en tirent, forment l'objection, que l'Hiſtoire Chinoiſe y contredit, en ce qu'elle indique d'autres inventeurs de pluſieurs arts; tout comme ſi alors, comme depuis & encore de nos jours, diverſes perſonnes n'euſſent pu avoir les mêmes idées. Guttemberg, Fauſt, ou Coſter ont ſuivant les diverſes opinions inventé ſurement l'Imprimerie en Europe, par conſéquent il ſera faux que les Chinois l'ayent inventée pluſieurs ſiecles auparavant chez eux, ni même des caracteres, vu que Thaut en a inventé en Egypte, & d'autres nations de même! nous apprenons que les Chinois connoiſſoient la propriété de l'hypoténuſe dans le triangle rectangle dès les temps de Yao ou du moins de Yu. Pythagore n'aura donc pu avoir la même idée & n'en aura pas fait la découverte? quelle abſurdité!

De pareilles objections ſont plus dignes de pitié que de réfutation.

Mais il faut encore raiſonner ſur les caractères des Chinois: nous en avons parlé ſeulement pour en tirer une preuve en faveur de l'authenticité de leur Hiſtoire, & ici ils ſerviront à prouver que c'eſt une nation indigene & très-ancienne.

Tous les faits de l'Hiſtoire Chinoiſe, pris en gros, ſont indubitables, & tous ceux qui ont été à même de les examiner, en conviennent; par contre tous ceux qui remontent juſqu'aux premiers ſiecles de Yao & de ſes prédéceſſeurs, ont beſoin d'explications & d'une explication forcée, ſi on ſoutient l'univerſalité du déluge; nous en avons déja vu quelques preuves, & nous en verrons encore d'autres.

Celle que je tire de leurs caracteres, de leurs figures, de leur ancienneté, enfin de toute leur nature, n'eſt pas une des moindres: en effet comment expliquer tout ceci ſi l'on ſoutient que le déluge a été univerſel & que tout le genre humain y a péri excepté Noé & les ſiens?

CHAPITRE XI.

L'hiſtoire ancienne & la Chronologie des Chinois ſont inexplicables en ſuppoſant l'univerſalité du déluge. Ni Puon-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.

Pour diſcuter cette queſtion plus aiſément, il faut ſavoir ſi on fixe cet événement ſous Puon-ku, ſous Fohi ou ſous Yao. La premiere ſuppoſition eſt impoſſible, car ſans répéter que par Puon-ku les Chinois entendent unanimement ou le Cahos & l'origine de notre globe, ou bien le premier homme qui exiſta immédiatement après; ſi Puon-ku eût été Noé, ou ſuivant Fourmont, Japhet, comment le feu, l'art de fondre les métaux, de bâtir les maiſons, ont-ils pu être inventés ſeulement par ſes deſcendans? Comment pendant paſſé 1000 ans juſqu'à Fohi, a t-on ignoré l'art d'exprimer les idées par des caracteres? toutes les nations ſans exception font remonter cette invention aux temps qui précedent le déluge; les Egyptiens prétendoient que le premier Thaut a vécu dans ces ſiecles reculés, & qu'il a été, ſuivant quelques-uns, le même qu'Edris ou Henoch, ſuivant d'autres Seth; qu'on a trouvé ſes inſcriptions ſur des colomnes, piliers, ou pierres de la terre Sériadique & d'autres: les Juifs mêmes ont attribué des livres à Seth, à Enoch, & à d'autres; des Chrétiens, comme le Clerc & autres, aſſurent que bien des paſſages de l'hiſtoire de Moyſe ont été tirés des écrits des Patriarches antédiluviens, entr'autres la harangue de Lamech, & d'autres, qu'il prouve avoir exiſté en Poëmes, ou à la maniere des anciens peuples, en Hymnes, qui compoſoient leur ſeule hiſtoire (1).

Enfin nos Auteurs mêmes, qui font de Puon-ku Noé ou Japhet, conviennent que Noé avoit eu des caracteres d'Ecriture; par quel hazard donc lui & ſes deſcendans en ont-ils perdu l'uſage pendant plus de 10 ſiecles juſqu'à Fohi, & que celui-ci eut tant de peine à en inventer un petit nombre, & ce encore en ne ſe ſervant que de lignes? Peut-être dira-t-on qu'avant ce temps

(1) L'Abbé Anſelme ſe trouve dans la même idée. Voyez Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. VIII. p. 1. 2. 18.

on n'en avoit pas besoin; mais cette raison seroit frivole & contraire au fait, vu qu'avant Fohi on se servoit de cordelettes; par conséquent ils avoient absolument besoin d'une méthode pour s'exprimer de quelque façon, & pour conserver la mémoire de certains faits, des loix, & des arts.

Supposons avec d'autres que Noé fut Fohi; la même réflexion revient; pourquoi inventer des caracteres pour substituer aux cordelettes usitées auparavant, si lui & ses ancêtres en avoient déja depuis plusieurs siecles?

Supposons avec les troisiemes, que c'est Yao qui fut Noé; d'où vient que lui ayant apporté des caracteres déja en usage avant le déluge, aucun de ses trois fils connus n'en avoit connoissance, & qu'aucun des caracteres les plus anciens, des Egyptiens, des Hébreux, ou des Chaldéens, n'a pas la moindre ressemblance ni analogie avec ceux des Chinois? Il est vrai que quelques-uns, comme le P. Kircher & d'autres, prétendent qu'il s'en trouve entre ceux-ci & les Hiéroglyphes des Egyptiens, ce qui a été refuté très-souvent; & que surtout l'opinion, que les Chinois sont une colonie d'Egyptiens, ne sçauroit être reçue, la Chronologie qu'on adopte, celle des Hébreux ou celle des LXX. y contredisant formellement; quand même on supposeroit qu'Osiris ou Ménès l'y ait conduite, quoique nous ne lisions point que la Chine ait été connue, même de nom, à ces anciens peuples & dans ces siecles reculés: il est vrai que parmi les anciens caracteres Chinois on appercevoit quelque espece de rapport avec les Hiéroglyphes, je dis une espece, *Hiéroglyphe* voulant dire une figure ou sculpture sacrée, & on le prend dans le sens d'un caractere ou représentation cachée, employé pour les Dogmes sacrés & par les ministres de la religion, les Chinois n'en avoient point de cette sorte, vu que leurs caracteres étoient communs à tous sans distinction; mais comme on entend par-là aussi des caracteres symboliques ou emblématiques; & comme *par ex.* le P. Martini nous en a représenté quelques-uns, entre autres celui d'un œil ouvert posé au bout d'un bâton, Hiéroglyphe qu'on a vu aussi chez les Egyptiens; on en veut conclure que les Chinois les tiennent de ceux-ci; quelle conséquence! Est-ce que la raison n'étoit pas la même chez les deux peuples? quoi de plus simple & de plus naturel, que de représenter la prudence dans le gouvernement d'un Etat & la providence des Dieux dans la conduite de l'univers par ce symbole? & ainsi du reste.

Enfin nous concluons de tout ceci, que les caracteres des Chinois n'ayant aucune ressemblance avec ceux d'aucun autre peuple; que leur origine ayant été des plus simples, premiérement par des lignes droites, ensuite par des circulaires & courbes, enfin partie par des symboliques & partie par des signes arbitraires; la langue elle-même n'ayant pas la moindre ressemblance ni analogie avec aucune autre, quoiqu'elle n'ait changé que peu, & qu'il nous reste encore assez de vestiges dans les langues Hébraïque, Arabe, Chaldéenne, Copte, pour y trouver ceux de la Chinoise, si jamais elle y avoit eu quelque affinité; que les mots étant monosyllabes tout prouve que la langue & les caracteres sont d'une telle antiquité & des temps si reculés, que les inventeurs de ces caracteres se sont séparés des autres peuples, avant que ceux-ci eussent connu l'art d'exprimer leurs pensées par des lettres ou des caracteres. Et c'est de quoi conviennent ceux-mêmes qui prétendent que Yao ou bien Fohi a été Noé.

CHAPITRE XII.

Pouon-ku est Adam.

PAssons à l'article principal, qui est le déluge; c'est ici où nous trouvons nos Auteurs extrêmement embarrassés. Ils ne peuvent se résoudre à renoncer à leur idée sur son universalité & sur ses suites; ils tombent par-là dans des difficultés insurmontables; c'est encore en ceci qu'ils sont obligés de s'éloigner de l'Histoire Chinoise, ou de l'expliquer d'une maniere qui n'est point reçue par les Chinois; voici les différentes opinions des Européens. Les uns, comme Fourmont ou autres, assurent que Puon-ku a été Noé ou Japhet; notre raisonnement au sujet des caracteres prouve déja le contraire; tenons-nous ici simplement à la question spéciale du déluge; les Chinois sont unanimes sur l'époque de Puon-ku, & ne different qu'en ceci, que les uns soutiennent que ce nom ne désigne pas une personne, mais le Cahos même & l'origine du monde; & les autres, que c'est le premier homme, ou notre Adam.

Or de fixer une époque à la création de notre globe, ou bien à celle d'Adam, ce sera la même chose: & nous voyons & devons être convaincus que les Chinois ont raison; ils placent l'invention des arts les plus nécessaires & les plus simples dans la 4e. & 5e. génération après Puon-ku; or ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni aucun Auteur, soit ancien soit moderne, n'a jamais soutenu qu'après le déluge on ait été obligé d'inventer de nouveau ces arts les plus simples, de faire du feu, de cuire la chair, de fondre les métaux, de bâtir des maisons, *&c.* ils conviennent tous unanimement que tout cela a été inventé dans les premiers temps qui suivirent la création; & cette histoire de Puon-ku & de ses Successeurs s'accordant en gros si admirablement avec l'histoire de Moyse & des autres nations, on ne sçauroit douter que chez Puon-ku il s'agit, non de Noé, mais d'Adam ou du temps de sa création; Fourmont lui-même, extrêmement entêté de ses hypotheses, & entre autres de son explication de Puon-ku par l'aîné de l'Arche, est pourtant obligé d'avouer (1) que „ la Chine „ n'a pas été habitée avant le déluge de Noé par les hommes que l'on y met „ dès les premiers temps, ainsi le déluge des Chinois sous Yao aura été un déluge particulier; il sembleroit donc que les Chinois auroient confondu dans „ Puon-ku deux hommes; 1°. Adam, parce que ce qu'ils disent de Puon-ku „ revient assez à ce que nous savons d'Adam, 2°. Noé, le caractere qui sert à „ exprimer Puon, renfermant celui de vaisseau, les Chinois pouvoient-ils „ mieux indiquer Noé & le déluge?"

Nous voyons par ce raisonnement de Fourmont 1°. que ce qui est dit de Puon-ku *revient assez à ce que nous savons d'Adam.*

La force de la vérité lui arrache cette confession; tenons-nous-y donc, & supposons-le Adam, jusqu'à ce que nous soyons convaincus du contraire.

2°. Qu'il avoue un déluge sous Yao, de quoi nous ferons usage ci-après.

3°. Qu'il n'ose assurer positivement que le caractere qui sert à exprimer Puon, dénote précisément & nécessairement un vaisseau, mais qu'il *renferme*

(1) Réfl. crit. T. II. p. 420.

aussi ce terme; par conséquent ce n'est pas une preuve, mais un fait qui rendroit sa conjecture possible & même probable, si elle n'étoit contredite par tant d'autres argumens; encore à supposer qu'il ait cette signification, en quoi Fourmont a eu beau jeu, presque personne n'étant à même de le contredire.

Ajoutons ici une réflexion: tous nos Auteurs conviennent que les Chinois ont une idée de l'origine du monde, & qu'ils ont conservé des traditions, quoique fort altérées, des temps qui précedent le déluge; d'où vient n'en ont-ils point conservé du déluge même, événement si considérable, disons le plus considérable qui soit arrivé depuis la Création, si ce déluge n'est pas le même que celui sous Yao? pourquoi, dis-je, conserver les traditions qui remontent à 1656 ans plus loin, & oublier entiérement celui qui est arrivé plus récemment? il n'y a ni possibilité ni probabilité à cette supposition.

CHAPITRE XIII.

Réfutation des raisons qu'on allegue pour montrer que Fohi est Noé.

PAssons à Fohi; comme l'on ne peut nier son existence, ni le temps à-peu-près où il a régné, qui précede toujours le déluge de plus de 600 ans, tous les Auteurs sont obligés de recourir au calcul des LXX. & de soutenir que c'est le même que le déluge de Noé; voici les preuves qu'ils en apportent, (1) 1°. Que suivant les Chinois Fohi n'a point eu de pere, & que ceci peut s'appliquer à Noé,

2°. De même que la fable que la mere de Fohi a conçu,. étant environnée d'un arc en-ciel.

3°. Que Fohi a élevé 7 sortes d'animaux, avec soin, pour les sacrifier à l'Esprit suprême du Ciel & de la Terre; ce qui paroît provenir des sept animaux de chaque espece des bêtes nettes introduites dans l'arche pour les conserver sur la terre.

4°. Que Fohi demeura dans la Province de Xensi, la plus située au Nord-Ouest & peu éloignée du mont Caucase, sur lequel (suivant une opinion rapportée) l'arche s'est arrêtée.

5°. Que Moyse d'un côté ne dit absolument rien de ceux qui allerent peupler la Chine au temps de la dispersion, se renfermant dans les bornes du monde alors connu, & que de l'autre il ne fait presque plus mention de Noé après le déluge.

6°. Cette tradition est confirmée par la tradition Chaldéenne de Xisuthrus ou Noé, qu'on ne sçait ce qu'il devint, lui, sa femme, sa fille & le pilote.

7°. Que la langue & l'écriture des Chinois sont si différentes des autres, qui doivent leur origine à la confusion de Babel, qu'il n'y a pas apparence qu'elles viennent de la même source.

8°. Babel est si éloignée de la Chine que ce pays n'auroit pu être peuplé si vîte, s'il n'y avoit eu des habitans avant ladite dispersion.

9°. Les sciences, *&c.* de la Chine ne peuvent provenir que de la sagesse de Noé.

(1) Hist. Univ. T. I. page 209, & suivantes.

10°. Le régne de Fohi, suivant le calcul le plus raisonnable des Chinois, doit revenir aux temps de Noé; & la longueur des vies & des régnes de Fohi & de ses Successeurs conviennent avec ce que l'Ecriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors.

Je vais examiner ces raisons, sans apporter la réfutation qu'on y a donnée au même endroit, parce qu'elle me paroît être aussi foible pour le moins, que les raisons mêmes, sur-tout puisqu'on suppose que Noé n'a point eu d'autres fils que les trois mentionnés dans l'Ecriture.

1°. On dit que Fohi n'a point eu de pere: que peut-on en conclure, sinon que son pere est inconnu aussi bien que celui de Melchisedec, & que les Chinois ont eu quelque foible connoissance de l'histoire antédiluvienne, de l'origine même de toutes choses: une année de déluge ne devoit pas leur avoir fait perdre la mémoire du nom de Lamech, qui ne mourut que cinq ans avant le déluge, le pere d'un fondateur si illustre ne pouvoit s'oublier si vite; au lieu que Fohi étant un des descendans d'Adam, qui avoit erré, lui & ses ancêtres, assez longtemps avant que de parvenir à la Chine, avec un peuple sauvage, il n'étoit pas étonnant qu'on ignorât le nom de son pere, qui peut-être n'en avoit point; comme on en voit encore parmi les plus barbares, qui n'en ont que de rencontre; en outre ces Sauvages qu'il a ramassés & civilisés, pouvoient-ce être ses fils & petits-fils? il n'y a pas la moindre apparence, ils n'auroient pu être ni sauvages ni dispersés.

2°. La fable de l'arc-en-ciel ne conclut rien; lorsque Dieu assigna pour signe de l'Alliance l'arc-en-ciel, Noé avoit déja plus de 600 ans; ainsi dire qu'il lui devoit sa naissance, cela seroit ridicule. Si on veut appliquer tout ce qui est dit de l'arc-en-ciel, à cet événement, il faut aussi dire que la Déesse Iris étoit fille ou femme de Noé.

3°. Les sept sortes d'animaux ne s'y accordent pas mieux, car il n'est pas parlé de 7 sortes d'animaux nets pour le sacrifice dans la Genèse, mais de 7 pieces de chaque sorte; ceci ne prouve autre chose, sinon que Fohi avoit connoissance de la différence entre les animaux nets & immondes, puisqu'on convient assez généralement qu'Adam en devoit avoir connoissance à cause des sacrifices faits déja par Abel, au moins voit-on que Noé ne la pas ignorée, puisque Dieu ne lui a pas nommé les especes, mais qu'il lui dit seulement qu'il devoit prendre des bêtes nettes, sept de chaque espece, en supposant qu'elles lui étoient connues depuis longtemps.

4°. Quant à la premiere partie de cette raison, personne n'a jamais douté que les premiers habitans ne soient entrés dans la Chine par le côté occidental, à moins qu'on ne suppose des Pré-Adamites, ou que la terre a produit des hommes par-tout comme les autres animaux; mais en les faisant descendre d'Adam qui fut créé aux environs de Damas, ou de Babylone, il falloit bien, s'ils se sont rendus à la Chine, soit avant, soit après le déluge, qu'ils y fussent entrés par le côté occidental: ainsi cela ne prouve rien pour Noé.

Venons au second point, qui suppose que le Taurus est le Caucase, & celui-ci l'Ararat de Moyse; quoique nous en ayons déja parlé à l'occasion du systême de Whiston, c'est ici l'endroit où il convient de discuter plus amplement cette question.

Je demande d'abord si Moyse a entendu le Caucase par Ararat? Je pense

que personne ne l'affirmera, puisque Moyse ne connoissoit que les pays les plus voisins, & tous les historiens sacrés sont dans le même cas. La Perse fut nommée Elam, parce qu'Elam alla habiter la Province la plus occidentale de la Perse, & que les Auteurs ne connoissant rien au delà donnerent ce nom à tout ce vaste Empire, hormis la Médie, qu'ils assignerent à Madai, & ainsi du reste; on ne sçait pas bien où placer Askenas, Thogarmas, *&c.* mais c'étoit toujours du côté du Nord, Kittim: les uns veulent, & avec raison, que ce soit la Macédoine, & les autres, que c'est l'Italie; je crois qu'ils n'ont tort, ni les uns, ni les autres; que Kittim étoit la Macédoine dans un sens étroit, & dans un autre plus étendu, tous les pays plus éloignés vers l'occident, par conséquent aussi l'Italie, n'ayant pas d'autre nom à lui donner: il en est de même de Gog & de Magog, qu'on prétend être les Scythes; je veux bien supposer que l'Écriture veut désigner quelquefois, malgré ce qui est rapporté d'Ezéchiel, par-là les Scythes les plus proches de la Petite-Tartarie, & peut-être encore ceux à l'orient de la Mer Caspienne; mais comment auroient-ils donné ce nom à ceux de la Grande-Tartarie, dont ils ignoroient l'existence, aussi bien que des Indes, de la Chine, & de tant d'autres pays? On croira donc facilement que Moyse savoit aussi peu du prétendu Caucase que du Japon & de l'Amérique, cette montagne ou chaîne de montagnes étant située au delà de la Bactriane; par conséquent Moyse n'en eut aucune connoissance; ainsi il est impossible qu'en nommant l'Ararat il ait voulu désigner par-là le Caucase.

Ceci étant, je demande s'il faut ajouter foi absolument à ce que Moyse dit par rapport à l'histoire ou non?

Au premier cas, il faut nécessairement placer l'Ararat en Arménie, tous les Ecrivains sacrés, les Prophétes même, désignant l'Arménie par Ararat; & rien de plus risible que la raison de Whiston; c'est que, dit il, Moyse n'a pas entendu parler d'une montagne, mais d'une chaîne de montagnes, ainsi on peut fort bien nommer Ararat le mont Caucase; mais outre que nous venons de démontrer que Moyse n'a pu savoir qu'il y eût dans cette contrée un mont Caucase, qu'on considere que le mont Ararat, proche de l'ancienne Artaxate, & peu éloigné de Naksivan, qui suivant que les habitans l'assurent, tire son nom de la conservation par l'Arche, est situé beaucoup à l'Ouest de la Mer Caspienne, & le Caucase par-contre encore bien plus à l'Est de ladite mer, de sorte que suivant quelques Cartes la distance en est de 500, suivant d'autres de 800 lieues, ladite mer entre-deux; &, outre qu'on ne prouve pas que le Caucase tienne par une chaîne de montagnes à celles de l'Arménie, on pourroit dire plutôt, que, lorsqu'on parle des Pyrénées ou des Alpes, on entend par-là les montagnes de la Norvégue, la distance n'étant pas aussi grande.

Mais supposons pour un moment que l'arche ait reposé sur le Caucase, ou plutôt sur le Taurus, est-ce une nécessité que Noé & la famille qu'il eut après le déluge, ait peuplé la Chine? Qui est le pere des Indiens, de tous les peuples enfin qui habitent cette étendue de pays immense entre la Perse & la Chine? Ce ne sont pas les descendans de Sem, Cham & Japhet; on nous désigne les lieux de leur habitation; cependant sous Ninus & Sémiramis tout fourmilloit d'habitans; n'est-il pas donc plus probable que ce sont ceux-ci qui descendent immédiatement de Noé après le déluge? Une réflexion le confirmera, &

nous en allons parler sur la cinquieme raison. Moyse parle peu de Noé après le déluge, mais du moins il en parle, & il est très-probable que Noé & les siens en sortant de l'arche auront occupé les parties septentrionales & occidentales de l'Inde, soit le pays du Grand-Mogol, ou bien la Perse. Pendant plusieurs années ils n'ont fait qu'une même famille; nous savons encore que Noé a été laboureur, qu'il a planté la vigne, & ce qui lui arriva à cette occasion; la bénédiction qu'il donna à Sem & Japhet, & la malédiction que Cham, ou Chanaan encourut; de-là peu-à-peu les hommes se multipliant, se disperserent; les trois fils que Noé eut avant le déluge, & peut-être quelques-uns de leurs descendans, allerent vers l'occident, & se rendirent dans la plaine de Sinéar, comme l'Ecriture le marque; Noé avec les fils qu'il eut après le déluge, & peut-être quelques descendans de ses premiers fils, resta dans ce pays, & leur postérité peupla en partie cette grande étendue entre la Perse & la Chine, c'est-à-dire la Perse orientale, ce qui fait à-présent l'Empire du Grand-Mogol, avec les Royaumes de Bengale, Siam, Aracan, Ava, Pégu, & autres. Apparamment Noé resta en Perse au milieu de ses descendans, car d'où auroit-on su la durée de sa vie, s'il avoit été à la Chine? auroit-ce été par révélation, ou par des couriers établis?

Le fait n'est pas d'assez grande importance, pour soupçonner que Dieu l'ait voulu révéler à Moyse d'une maniere si extraordinaire; mais ses descendans étant tous freres & cousins, n'ayant rien à perdre, voyageant sans fraix à cause de l'hospitalité établie dans ces pays de tout temps; quelques-uns étant peut-être aussi inquiets que ceux de nos jours qui courent le monde; rien de plus naturel que de supposer, qu'on a pu avoir par leur moyen des nouvelles de Noé & sur-tout de sa mort, dont la mémoire s'est conservée par tradition jusqu'à Moyse; mais depuis la Chine, dans un temps où suivant le systême opposé, ces vastes pays entre l'Assyrie & la Chine ne pourroient pas être peuplés, il est impossible qu'on en ait pu avoir la moindre connoissance. Au reste j'adopte l'idée, que Moyse s'est renfermé pour sa narration dans les bornes du monde alors connu, pour le déluge comme pour le reste; sans parler des pays étrangers qu'il ne connoissoit pas.

6°. Cette tradition Chaldéenne est de celles dont on doit dire, qui prouve trop, ne prouve rien; adoptons-la pour un moment, alors il se trouvera que Noé a eu une fille & un Pilote, dont l'Ecriture ne parle pas; que Noé a disparu entiérement, & que par conséquent il n'est plus question de tout ce que l'Ecriture en raconte après le déluge; savoir de son sacrifice, de l'Alliance que Dieu traita avec lui, de l'effet que le vin fit sur lui, *&c.* ni enfin de son âge; ainsi nous ne réfuterons pas cette raison.

Quant aux raisons 7. & 8., comme elles s'accordent parfaitement avec mon systême, je ne les contredirai pas, d'autant moins que quant à l'Ecriture nous en avons tiré une conséquence toute contraire ci-dessus.

9°. Pourquoi veut-on conclure que les sciences des Chinois n'ont pu provenir que de Noé? N'y a-t-il jamais eu ni avant ni après lui des gens d'esprit, des inventeurs des arts, des législateurs & d'autres personnages savans? Qui les a enseignés à Noé & à ses ancêtres? n'étoit-ce pas leur bon sens & leur génie?

10°. Enfin quant au calcul du régne de Fohi, nous voyons assez qu'il est in-

incompatible avec la Chronologie des Hébreux, & que ſi on veut concilier ſon régne avec l'époque de la vie de Noé, il faut avoir recours à la Chronologie des LXX; en ce cas, & lorſqu'on eſt le maître de choiſir la Chronologie que l'on trouve à-propos, on peut tout concilier; auſſi nous voyons que Fourmont, qui prétend prouver que Noé a été Puon-ku, eſt auſſi peu embarraſſé de la Chronologie, que ceux qui le font Fohi.

Venons à une des raiſons par leſquelles on prétend prouver que Noé n'a point eu d'enfant après le Déluge. Pourquoi? l'Ecriture n'en parle pas, au contraire elle dit expreſſément que c'eſt de ceux-là (la poſtérité nommée dans la Bible Gen. X: 32.) que ſe ſont formées les Nations qui ont été diſperſées ſur la terre après le Déluge. Excellente raiſon! mais je voudrois bien que quelqu'un voulût réſoudre mes queſtions. Dieu a-t-il béni Noé, & ſes fils après le Déluge? On l'affirmera; le texte eſt formel (*Gen. IX.*) *& Dieu bénit Noé & ſes fils & leur dit croiſſez, multipliez & rempliſſez la terre.* Bon; mais cette bénédiction fut-elle ſuivie d'un effet? on n'oſera le nier ſans blaſphême. Cependant il le faut nier quant à Noé, ſi après cela malgré la Bénédiction il n'engendra plus. Combien de tems voudra-t-on encore s'attacher à la lettre ſur des faits qui n'importent rien à notre ſalut, lorſque le bon ſens y eſt tout contraire? Comment! Noé vécut 950 ans, & il n'eut que trois fils dans ſa 500e. année! point auparavant, point après! Dieu le bénit à la vérité de nouveau, & lui dit, comme à ſes fils, qu'il doit croître, multiplier, & remplir la terre; cependant il n'en arriva rien, la bénédiction de Dieu fut ſans effet. Ne voit-on pas combien il eſt ridicule de prétendre ſauver l'honneur des Ecritures, lorſque par un mal-entendu rigoureux on veut ſe tenir à la lettre. Ne déroge-t-on pas directement à l'honneur de Dieu, en ſuivant cette méthode? Ceci nous conduit à une autre réflexion de même nature. On ſuppoſe, ſur le même principe, que Sem, Cham & Japhet n'ont eu d'autres fils que ceux qui ſont nommés dans l'Ecriture; ceci a-t-il la moindre apparence de vérité? Japhet a donc eu ſept fils, Cham quatre, & Sem cinq. Celui-ci vécut 500 ans après le déluge, & eut des fils & des filles, cependant on ne trouve que le nom de cinq; deſquels, ſuivant les paroles formelles du texte, deſcendoit toute la race de Sem; ainſi un fils chaque ſiecle: eſt-ce donc une malédiction, au lieu d'une bénédiction, que Dieu a verſée ſur Noé & ſur ſes fils? Qu'en penſer? Japhet & Cham vécurent aparemment le même nombre d'années, ou à-peu-près, & pourtant l'un n'aura eu que ſept, l'autre que quatre fils, dans l'eſpace de 400. ans? eux qui avoient tout récemment reçu une bénédiction divine, & ce lorſque de nos jours, où la nature eſt infiniment affoiblie, nous voyons ſouvent à des peres 6, juſqu'à 10, 12 fils & plus? qu'on a vû des peres de 20, de 30 enfans, qu'on en voit qui ont ſouvent des jumeaux, & quelquefois juſqu'à trois à la fois; & ceux-ci, je le répete, avec une telle bénédiction extraordinaire n'auront eu dans 500 ans, que quatre, cinq, ou tout au plus ſept fils, & autant de filles? il faut renoncer au bon ſens pour le croire. Je ſais bien que les myſteres & les vérités de la Religion doivent être reçus avec vénération, & ſans conſulter même la raiſon, je veux dire, que ſi on veut les aprofondir, & qu'on ne puiſſe ſe ſatisfaire entiérement par la raiſon, il faut ſoumettre la raiſon à la

foi, dès qu'on n'y aperçoit pas une manifeste contradiction; mais des faits purement historiques susceptibles d'une explication simple & raisonnable sont d'une tout autre nature: aussi nous pouvons en conclure, comme je l'ai déja dit plus d'une fois, que quelques-uns des fils de Noé, & de ses petits-fils par les trois qui nous sont connus, sont restés avec lui dans la Perse & aux Indes, & se sont étendus de-là vers d'autres contrées; que Moyse ne parle donc absolument que de ceux qui sont venus dans la plaine de Sinéar, & vers les pays qui lui étoient connus; aussi nous voyons que tous ces descendans nommés par Moyse n'ont peuplé qu'une très-petite étendue; & qu'en se tenant à ce systême de la lettre, on sera toûjours extrêmement embarrassé d'où dériver les autres Colonies.

Mais enfin nous avons dit ci-dessus que si on veut absolument soutenir que le Caucase est la montagne proche le Parapomise où l'Arche s'est arrêtée, & qu'il faille convenir que Moyse n'a pas connu le Caucase; il faudra donc suivre un tout autre systême & s'écarter de la lettre sur cet article, & alors il sera permis de le faire aussi dans d'autres occurrences historiques.

CHAPITRE XIV.

Le Déluge est arrivé sous Yao.

Il s'agit encore d'examiner si le Déluge est arrivé sous Yao, & je crois que toutes les raisons les plus fortes sont pour cette opinion:

1°. Tous les Chinois sans exception conviennent que du tems de Yao il y eut une si grande quantité d'eaux à la Chine, que Yao fut obligé de faire faire des tranchées, des fossés, des digues, pour vuider le pays & le rendre habitable; il est-vrai qu'ils sont dans deux diverses opinions à ce sujet; les uns veulent que ce soit une inondation arrivée sous le regne de Yao, & d'autres que ces eaux étoient encore des restes de l'état primitif. Qu'on choisisse de ces opinions laquelle on voudra, & je ferai voir qu'elle est favorable à mon systême: Si ces eaux provenoient d'un déluge ou d'une inondation arrivée sous Yao, ce sera le Déluge Universel, comme nous le montrerons bientôt; si c'est un reste de l'état primitif, est-ce qu'il n'y a eu que la Chine qui ait conservé ce reste, ou si d'autres pays se sont trouvés dans le cas? Si c'est le premier, quels gens insensés que les Chinois, de traverser tant de pays fertiles, qui n'étoient pas inondés mais très-habitables, pour s'établir dans une contrée inondée afin d'avoir le plaisir de faire des travaux immenses pour faire écouler l'eau! Ceci entre-t-il dans l'idée de qui que ce soit? Si toute la terre s'en ressentoit, d'ou vient que Moïse n'en parle pas? c'étoit pourtant un point important; mais comme je n'aime pas les preuves négatives, venons à une positive; comment ont-ils pu traverser une étendue de pays si vaste qui devoit être bien plus inondée encore que la Chine, vû que la Province de Xensi où ils s'établirent, est montagneuse? par contre les pays de Siam, de Bengale, de Pegu &c. où ils ont passé, sont des plaines sujettes aux inondations, encore de nos jours.

2°. En suivant le calcul Hébreu, & posant la premiere année d'Yao 2357 ans avant Jésus-Christ ce seroit 13 ans après le déluge, ou si on place l'Ere Chrétienne à 4004 ans du monde, ce sera 17 ans; il est vrai qu'on place le commencement du travail que Yao a fait faire dans sa quarantieme année; mais ceci ne changera rien à la certitude; déja il est dit que Yao rassembla les hommes dispersés; dequoi nous parlerons plus amplement plus bas: ainsi il falloit du tems: on assure qu'il commença par rendre habitables les hauteurs; cela est naturel, il falloit vivre & premiérement cultiver la terre pour se nourrir, avant que d'entreprendre cet ouvrage; & suivant les apparences on ne s'y mit que par nécessité, lorsque l'affluence étoit si grande qu'ils étoient obligés à songer aux suites, & à s'étendre dans les plaines; tout ceci peut facilement emporter 23 ou 27 ans; aussi un Auteur dit „ un semblable dessein n'a pas dû être conçu le premier; il demandoit beaucoup de „ tems pour être exécuté, & une personne intelligente devoit conduire le „ travail. L'Histoire n'a pas oublié une seule de ces circonstances. Elle „ dit que cette entreprise ne commença que la 40e. année de Yao; qu'on y „ employa d'abord neuf ans assez inutilement, & enfin que Yao parvint à „ détourner les eaux de différentes manieres en travaillant encore 13 années. Ceci prouve encore que ce n'est pas le choix, mais la nécessité, qui a été cause de ce travail dans un pays déja habité, sans quoi il seroit insensé de chercher précisément un pays, où on a travaillé pendant, pour dire peu, plus de 50 ans, & dont les ouvrages subsistent en partie encore de nos jours. N'est-il pas étonnant & incompréhensible que la Chronologie Chinoise s'accorde si parfaitement avec le texte Hébreu? Pour moi j'y reconnois une providence adorable, qui a voulu prouver de nos jours, dans ce siecle des esprits-forts, combien l'Ecriture sainte, & particuliérement le Texte Hébreu original est fidélement conservé & non alteré comme les partisans des versions Grecque & Samaritaine le soutiennent; je le répete, le calcul Chinois répond parfaitement au Déluge, au lieu que les Samaritains en different de 693 ou 689 ans, & celui des LXX. suivant le premier calcul du P. Pezron de 1269 ou 1265 ans, sans parler de son dernier calcul, de quoi il ne faut pas s'étonner, vû que les Chinois n'ont pû être préoccupés par aucune Nation, n'ayant commerce avec quelle que ce soit; les méprisant trop pour vouloir seulement entendre parler de leurs Chronologies; & comme de nos jours il y a encore quelque défaut dans le calcul de l'année, n'a-t-il pas pû être plus fort dans les siecles précédens, de maniere qu'il puisse emporter les 23 ou 27 ans de différence?

3°. Si ce n'étoit pas un Déluge, mais le reste des Eaux primitives, je répete mon objection, pourquoi les Chinois n'avoient-ils aucune connoissance de celui-là? ils reconnoissent une inondation, mais point d'autre que celle sous Yao, & alors il faudroit accorder que le Déluge n'a pas pénétré jusqu'à la Chine; optez.

4°. Diroit-on que cette inondation étoit ancienne, puisque des Auteurs assurent que le Chou-King en parle en se servant du mot *autrefois*. Déja j'ignore si l'on ne pourroit pas traduire le terme d'une autre maniere. D'ailleurs le Chou-King étant écrit sous Xun ou sous Yu, ce terme convient assez, car les travaux étoient entrepris la 40e. année de Yao, qui régna 100 ans, Xun 50.

& par conséquent supposé même que le Chou-King fût écrit dans la premiere année de Yu, & qu'on pose l'Inondation à la 17e. de Yao, on pouvoit bien dire *autrefois* d'un espace de 133 ans (1) Mais je le répete, si elle étoit si ancienne, que ferons-nous de Fohi, de Xin-num, de Hoang-ti & de leurs successeurs? Fohi & tous ses successeurs pendant grand nombre de siecles ont résidé dans la même Province de Xensi, où ces travaux se sont faits; leur existence, de l'aveu de tous les Missionnaires, est une chose des moins douteuses & point contestée à la Chine; nous avons vû que la plûpart des Chronologistes commencent la liste de leurs Rois par Hoam-ti, que deux de ses descendans étoient les chefs & les tiges de deux familles; qu'un descendant de Xin-num a été gratifié 17 siecles après d'une Principauté; bref qu'on ne peut révoquer en doute leur existence; mais comment ont-ils pu subsister dans ce pays noyé? comment ont-ils inventé des arts, l'Astronomie, l'Agriculture, la Médecine, les lettres ou les caracteres, l'art de cuire, le sel, le commerce, la chasse, la poterie, les poids, la navigation, la soye & les étofes qu'on en fait, dont on attribue l'invention à la femme de Yao, & mille autres choses? Comment ont-ils pu avoir des vassaux, de sorte que non seulement les Chinois les plus sensés soutiennent que les Rois successeurs qu'on donne à Fohi, à Xin-num, à Hoam-ti, à Xao-hao, à Chuenhio, & à Co, étoient des contemporains & tributaires, mais qu'on assure même que Fohi a été le premier obligé de dompter un vassal rebelle? Tous ces Princes, Souverains & Tributaires, comment ont-ils pu subsister dans un pays noyé depuis la Création? pourquoi n'ont-ils pas d'abord commencé par dessécher le pays, au lieu d'inventer des Arts, dont plusieurs servoient plûtôt au luxe qu'au besoin? Voilà des difficultés insurmontables, qui ne le sont pas avec mon systéme. Fohi a ramassé les peuples qui sont venus avec lui à la Chine; il les a civilisés, car ils devoient naturellement être bien barbares; ils traversoient sans-doute les pays, comme nos Sauvages du Nord de l'Amérique, en vivant de la chasse & des fruits; ils s'arrêtoient quelques mois ou des années même, ils passoient plus loin, & de cette façon ils devoient être plus barbares que les Sauvages modernes; car apparemment on ne voudra pas qu'ils ayent marché en ordre comme les armées d'aujourd'hui, & avec des provisions nécessaires; ainsi ils arrivoient successivement à la Chine, ou au Xensi; Fohi les rassembloit, & les obligeoit de vivre en société, il fut leur Législateur, leur Roi & leur Bienfaiteur; celui-ci étant le premier établi & le plus fort, n'eut point de peine à forcer les chefs des troupes qui suivoient, à se reconnoître ses Vassaux; & tout ceci est parfaitement conforme, & s'accorde avec leur Histoire: ceci dura environ 600 ans, alors le déluge survint qui fit bien du ravage, inonda les plaines; les hommes se sauverent partout où ils trouverent un azile, sur les montagnes & les pays voisins montagneux; quantité de monde périt dans les eaux, de faim ou de fatigue; les eaux se retirerent; Yao fut obligé de recommencer l'Ouvrage que Fohi avoit déja fait; il ramassa ces hommes effarouchés & retombés par la misere qu'ils souffrirent dans une espece de barbarie; il les civilisa de nouveau, & rétablit l'Empire: à Yao succéda Xun, ensuite Yu, tous deux de grands hommes, qui

(1) Sur-tout un des Missionnaires; le P. Contamine se servant du même terme, lorsqu'il fait parler le Fong-ton de la Province de Canton de la 15e année de Cang-ti, & ce la seconde de son fils Yon-teching.

avoient dirigé l'entreprise pour l'écoulement des eaux. Yao fut ainsi le Chef de la premiere dynastie, & depuis lors l'Empire s'est conservé dans son lustre jusqu'à nos jours.

5°. Plusieurs Auteurs Européens soutiennent la même chose, sçavoir que le déluge est arrivé sous Yao; mais le P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre humain y a péri, est obligé, pour concilier le tout, de soutenir que l'Histoire des régnes précedens est entiérement fausse, ou qu'elle parle des tems antérieurs au deluge, en quoi il a raison, mais non dans le sens qu'il le comprend, puisque personne n'en auroit eu connoissance. Ce qu'il y a de plus curieux, est qu'il assure que Janus, Yao, & Noé ne sont qu'une même personne, sans songer qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge est-il arrivé sous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorsqu'il se trouvoit en Mésopotamie, ou en Arménie, ou au voisinage du mont Caucase? Passons à une nouvelle hypothese sur l'origine des Chinois. On a vû que je les suppose descendans d'Adam par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conséquent à peu près 1000 ans après la Création.

Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.

NOus avons donné ci-devant une hypothese sur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faisant descendre de Caïn & de quelques-uns de ses freres; ne feroit-il pas possible que les Chinois descendissent d'Abel & d'autres de ses freres? Faisons-en voir la possibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorsqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuse; il périt par les mains de son frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Eve, qui avoient sans doute satisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû passer d'année sans avoir un enfant ou deux; & comme Seth nâquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130e. année d'Adam, il est clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; si donc, comme nous le croyons par de bonnes raisons, & l'avons démontré ailleurs, les hommes engendroient aussi jeunes qu'aujourd'hui, Abel pouvoit voir issue de son corps la 5e ou la 6e. génération tandis qu'il avoit encore toûjours lui-même des enfans; par conséquent ses descendans pouvoient composer déja un peuple; & comme Adam a pu avoir pour le moins 130 enfans dans cet espace de tems, sans compter les jumeaux, qui devoient être alors moins rares qu'aujourd'hui, comme les Juifs & autres le croyent fermement; il n'est pas étonnant que quelques Auteurs fassent monter le nombre des ames qui existoient du tems de la mort d'Abel, à plus de 100,000., quelques-uns même jusqu'à passé deux millions; il est donc facile qu'Abel ait eu un millier de descendans, lorsqu'il fut tué; ne supposons, si on veut, que 500; car je suis accommodant au possible; les Abélites devoient craindre un pareil sort de la part

de la race de Caïn qui a passé en tout tems pour méchante & violente, qui haïssoit les Abélites, dont la vue leur reprochoit toujours le forfait de Caïn. Aussi furent-ils les premiers à construire des villes, pour tenir en bride les autres hommes. Quoi qu'il en soit, les enfans d'Abel crurent sans-doute que le meilleur moyen de se mettre en sureté, étoit de s'éloigner; la terre étoit assez grande; d'autres de leurs cousins, qui n'avoient pas moins en horreur le crime de Caïn, qui peut-être ne connoissoient pas encore la politique, & détestoient apparemment ouvertement ce monstre infame, commençant aussi à craindre la vengeance des Caïnites & de leur parti, se joignirent par cette raison aux Abélites & se réfugierent soit dans la Scythie ou du moins vers les Indes & le Thibet; & après 870 ans de marche, pendant lequel espace de tems ils s'arrêterent en divers lieux qu'ils peuplerent, une partie d'entr'eux arriva sous Fohi dans la province de Xansi: cette supposition n'a absolument rien que de possible, que de probable & de vraisemblable même. On dira: pourquoi plûtot des Abélites que d'autres, & pourquoi y mêler les Scythes? Outre la raison alléguée, que les Abélites & les Caïnites avoient le plus de sujet de s'éloigner, il y a encore une autres raison qui n'est pas des plus foibles.

Je suppose, & personne ne me contredira, qu'Abel a été d'une piété exemplaire; il faut croire qu'il aura fait son possible pour inculquer les mêmes principes à ses fils & à ses descendans; or nous voyons que les Chinois de toute ancienneté ont eu la Religion naturelle, telle qu'elle a été enseignée & pratiquée par les fideles jusqu'à la Loi; j'en excepte Abraham & quelques-uns de ses fils & descendans qui ont eu des révélations particulieres: toute l'Histoire Chinoise est remplie de preuves de cette thêse; Hoam-ti, suivant eux, a bâti le premier temple à l'honneur de Xam-ti, ou du souverain Gouverneur du Ciel & de la Terre; Fohi & Xin-num ayant sacrifié sous le Ciel & à découvert: nous avons déja remarqué que Fohi connoissoit ladifférence entre les bêtes nettes & immondes, & qu'il garda sept sortes des premieres pour les Sacrifices, ce qui est déja une présomption bien forte pour l'opinion, qu'il descendoit d'Abel, lequel avoit sacrifié des animaux au Dieu éternel; en un mot aucune Nation ne devoit être mieux instruite que celle qui avoit pour fondateurs des descendans d'Abel, & l'on voit que les Chinois se sont d'ancienneté distingués par leur pieté.

Cette Religion se conserva entiérement dans toute sa pureté, jusqu'environ 65 ou 70 ans après Jésus-Christ, ou Ming-ti quinzieme Empereur de la Dynastie des Hans fit aporter l'Idole & le culte de Foé, comme il a été raporté plus haut; cependant cette idolâtrie & toutes les autres sectes ne sont que tolérées à la Chine, & l'ancienne & naturelle y est la seule dominante; qui étoit telle, que le P. Visdelou, Evêque de Claudiopolis, disoit lui-même, *que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres, mais non pas avec ce que les interpretes avoient écrit*; & le Prince héritier de Cam-hi disoit, *que les nouveaux interprêtes n'ont pas toûjours bien pris le sens des anciens Auteurs.* Il est vrai qu'on leur impute bien des choses.

1°. Qu'ils sont Déistes & croyent un Dieu matériel qui habite dans le Ciel, mais ceci étoit une opinion non de ceux de la Religion dominante, ce fut celle de Lao-Kioune; on veut encore prouver cette accusation par les titres de Cham-ti, de Tien, & de Cham-tien, qu'ils donnent à Dieu; c'est pourtant

justement ce qui prouve le contraire; vû que les Juifs établis dans le Honan, qui ont si fort en horreur toute idolâtrie, se servent des mêmes termes pour désigner Jehovah le véritable Dieu. Par Tien ils entendent l'Esprit qui préside au Ciel; ce mot désigne en même tems le Ciel matériel, & encore le premier ou principal de la famille, de la province du Royaume; & ici l'Etre suprême, en y ajoutant le mot Chang; parce qu'alors cela signifie le suprême Empereur du Ciel.

2. On leur impute une idolâtrie envers les Génies Protecteurs des Provinces; il y a quelque chose à dire à cet égard, cependant il n'est pas prouvé qu'ils les adorent; ils reconnoissent ces Génies qu'ils nomment Chinhoang, pour Protecteurs particuliers des Provinces & des Villes; autrefois il se trouvoit dans le Temple de chaque ville simplement une planche ou tablette avec ces mots, *le siége du Gardien spirituel de la ville;* & le Gouverneur prêtoit le serment devant cette tablette, avant que de prendre possession de sa charge. Dans les derniers tems on a substitué à ces tablettes des statues qui représentent le Génie tutelaire, afin d'imprimer plus de crainte lorsqu'on fait le serment, c'est ce que le P. Martini raporte dans son Histoire de la Chine.

Ceci a quelque air d'idolâtrie, cependant il n'est pas dit qu'ils adorent ces statues, ni même les Génies, ou qu'ils jurent par leur nom; & en ce cas, ce ne seroit pas une chose extraordinaire, qu'ils crussent des Génies protecteurs: il semble par le Prophète Daniel & par plusieurs autres passages de l'Ecriture, que les Juifs ont eu la même idée, mais ils ne les ont pas représentés par des statues; & aujourd'hui encore parmi les Chrétiens les uns ont des Saints, Protecteurs des Royaumes, des Villes, des Couvents, des Arts & des Métiers, des personnes privées même; & quelques autres croient que chaque homme à son Ange tutelaire; or il n'y a point-là d'idolâtrie, lorsqu'on ne leur rend pas des honneurs divins: Et pour être persuadé qu'ils n'adorent pas ces Génies ou Esprits, on n'a qu'à lire l'instruction de l'Empereur dans la lettre du P. Constancin, *lettre édif. T. XIX. p.* 393. combien il désaprouve l'honneur qu'on leur rend; instruction digne d'un Prince chrétien, quoique celui-ci Yongtching fils de Cang-hi fût bien éloigné de l'être, vû la maniere dont il persécuta les Néophytes & les Missionnaires même dans son Empire.

Si donc la Religion naturelle pure, & telle qu'elle a été exercée par les premiers Patriarches, s'est conservée, du moins jusqu'à Jésus-Christ, sans interruption & mieux que chez le peuple de Dieu même, qui tomboit à tout moment dans l'idolâtrie, il est très-probable que ç'a été par une bénédiction spéciale que Dieu avoit accordée aux descendans d'Abel; & l'on voit tant d'exemples d'une vertu & d'une morale épurée chez eux, qui surpassent ou égalent ceux des Grecs & Romains les plus vertueux, qu'on ne peut douter que leur Religion ne soit aussi pure qu'elle peut l'être sans Révélation: aussi le P. Martini, le P. Trigaut, & d'autres sont si frapés des vertus éminentes des anciens Chinois qu'ils ne les croyent pas exclus de la béatitude éternelle.

Je viens aux Scythes, & à la raison qui m'a fait les joindre aux Chinois. Fohi étant entré dans la Chine par la province de Xensi, limitrophe du Thibet qui l'est lui-même de la Scythie ou Grande-Tartarie, il paroît que les deux peuples sont à-peu-près de même origine & antiquité; sur-tout si nous considérons que les anciens Scythes n'étoient point idolâtres, & que même ils

avoient en horreur les Idoles, qu'ils vivoient aussi suivant les préceptes de la Loi naturelle, vertueux, simples, véridiques, enfin estimés de toutes les Nations pour leurs qualités & leurs vertus; ce n'est qu'à mesure que les uns sont tombés dans la barbarie, & que les autres ont été en liaison avec leurs voisins, qu'ils sont devenus ou Mahométans ou Idolâtres; il y a même encore des contrées où on trouve des vestiges de cette ancienne Religion naturelle. Pour leur ancienneté, nous en avons déja dit quelque chose, nous ajouterons seulement ici, que suivant les Historiens Chinois les Tartares ou Scythes doivent avoir fait une irruption dans la Chine déja sous le Régne de Xun, successeur de Yao, ce qui seroit une forte preuve qu'ils sont d'égale ancienneté avec les Chinois.

Il est vrai que des Auteurs veulent prouver qu'ils ne sont pas de même origine, parce qu'ils ont toûjours été en guerre ensemble; raison excellente! les Francs, dont les François tirent leur nom, ne sont donc pas d'origine Allemande, ni une partie des Anglois d'origine Normande, parce que les François sont si souvent en guerre avec ces Nations; enfin lorsque des freres font la guerre aux freres, les beaux-peres aux beaux-fils &c. il faut conclure qu'il n'y a point de parentage en fait d'intérêt; mais que dis-je, si cette raison est valable, nous ne descendons pas tous d'Adam, puisque toutes les Nations s'entrefont la guerre, & se la font faite de tout tems, comme on dit de Nimrod & d'Assur, qui étoient nés proches parens.

Il faut encore faire une petite réflexion sur ce qu'on veut absolument que les Scythes descendent de Gog & Magog; je sçai bien qu'on conjecture que les peuples nommés de ces noms peuvent être les Scythes; mais ceci est-il bien sûr? qui est ce Gog? Pour Magog, je le trouve dans la liste des enfans de Japhet, mais pour Gog, je ne l'y vois pas; tous les noms ayant une signification, les divers peuples n'ont-ils pu porter des noms à cause de cette signification même plutôt que pour l'amour d'un homme qui a eu ce même nom? Mais enfin accordons que que quelque petit peuple Scythe sur les confins de l'Assyrie, de la Perse, ou de l'Arménie ait été nommé Gog & Magog par les Juifs, s'ensuit-il de là que toutes les Nations innombrables dans la Grande-Tartarie, depuis les confins de l'Europe jusqu'au Kamschatka, & depuis la Mer glaciale jusqu'à la Perse, l'Empire du Grand-Mogol, Kiam, Achem, la Chine, *&c.* descendent tous de ce même Magog? Une pareille assertion seroit très-ridicule; ou il faudroit dire que tous les Européens descendent des François, parce que les Orientaux les nomment tous Francs; que les François eux-mêmes descendent tous des Francs, à cause qu'ils en portent le nom, & qu'il n'y a plus de sang Romain, Gaulois, Normand, Bourguignon, *&c.* Toutes ces conséquences sont entiérement insoutenables, & elles proviennent du préjugé général que dans le déluge tout le genre humain a péri, & qu'on ne sçait auquel des descendans de Noé assigner chaque colonie: cependant ces préjugés jettent tous ces Auteurs dans des embarras & des difficultés insurmontables, comme nous l'avons remarqué déja souvent; ajoutons-en une autre que me fournit le P. Parennin, (1) qui ne peut croire que des hommes si peu éloignés du déluge „ fussent devenus en si peu de temps si féroces, „ jus-

(1) L. Edif. T. XXVI. p. 70.

„ jusqu'au point de boire le sang des animaux, de manger leur chair crue, „ de s'habiller de leurs peaux sans les préparer auparavant? comment Fohi auroit-il pu former sa Cour de pareils hommes" *&c.* il conclut donc en disant, „ il eût donc fallu dire que parmi les premiers Chinois, outre le „ Chef, il y en avoit plusieurs autres capables d'entrer dans le gouvernement „ en exécutant ses ordres, & que tout le reste, c'est-à-dire le plus grand „ nombre, conservoit encore un peu de barbarie; c'est ce qui paroît natu„ rel & plus conforme à la vérité."

Cette solution est-elle satisfaisante? elle l'est suivant mon systême, mais non lorsqu'on soutient que Fohi est le même que Noé: comment est-il possible que deux cens ans environ après le déluge Noé n'ayant avec lui que de ses fils, de ses petits-fils, & sa propre famille, comment est-il possible, dis-je, que la plus grande partie d'entr'eux ait pu tomber dans une telle barbarie, après avoir été policés, & sous les yeux de leur pere, ayeul ou bisayeul? Nous ne voyons rien de pareil parmi les descendans de Sem, Cham & Japhet; les Babyloniens, les Egyptiens & tous les peuples anciens qui nous sont connus, ont plutôt avancé dans les sciences, que reculé. La barbarie ne se rencontre que chez les peuples, qui ont vécu dans la derniere simplicité d'abord après la création, ou bien chez les autres après un grand nombre de siecles, lorsque la nation auparavant policée, est retombée peu-à-peu dans la barbarie; il faut même d'autres événemens, des guerres sanglantes, des marches longues sans demeures assurées, & quelques catastrophes; pour ici, je le répete, le cas est tout différent. Cette barbarie se seroit établie sous les yeux & du vivant de Noé, après avoir pendant près de 1700 ans cultivé les arts; c'est-là une chose absolument impossible. Mais suivant mon systême rien que de très-naturel: ils s'éloignent 130 ans après la création, & avant que les Arts les plus simples fussent connus; ils errent pendant près de 900 ans par divers pays, vivant vraisemblablement de la chasse, de fruits, *&c.* par conséquent ils devoient être barbares, n'ayant pas le loisir d'inventer des arts, encore moins de s'adonner au luxe; dans ce long espace il s'est manifesté de temps à autre quelques génies supérieurs, comme Fohi, qui aidé de ses ministres & de ses conseillers entreprit de civiliser & d'instruire un peuple ignorant & barbare.

On voit donc, que si on se dépouille du préjugé sur les effets de ce déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout; & rien de moins facile, lorsqu'on s'y tient rigoureusement, comme on le fait.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.

PUisque nous avons rapporté ce que nous pensons sur l'origine des Chinois, ajoutons-y ce que d'autres pensent à cet égard; nous avons vu que quelques-uns les font descendre directement de Noé, qu'ils supposent Fohi; d'autres de Cham & des Egyptiens; ces deux opinions ont été examinées & réfutées;

je ne dirai rien de ceux qui veulent que Fohi ait été Arphaxad ; cette opinion a très-peu de sectateurs ; le plus grand nombre veut qu'ils soient issus ou de Sem, ou de Japhet : toutes les raisons que j'ai alléguées réfutent déja assez l'une & l'autre opinion, c'est pourquoi nous n'y ajouterons qu'un petit nombre de réflexions.

Quant à Sem, en se tenant si rigoureusement à la lettre de l'Ecriture, & en supposant qu'il n'a eu d'autres fils que ceux qui y sont exprimés, on ne sauroit soutenir l'opinion de ceux qui les en font descendre, quand même on suivroit le calcul des LXX. ; la multiplication du genre humain n'auroit pas suffi pour peupler toute cette étendue de pays, depuis Sinéar jusqu'à l'Océan Oriental de la Chine, vers le Japon, en si peu de siecles ; même suivant le P. Pezron, il ne se seroit écoulé depuis le déluge jusqu'à la premiere année de Fohi que 665 ans ; ainsi 5 générations, suivant le calcul des Grécisans : si, conformément à la lettre de l'Ecriture, on suppose qu'il n'y a eu aucune colonie qu'après la dispersion de Babel, que Pezron place à 3086 ans avant Jésus-Christ, il ne reste que 134 ans d'intervalle pour peupler toute cette étendue de pays immense entre Sinéar & la Chine, & fonder en outre cet Empire : (1)

Voilà donc encore une de ces difficultés insurmontables qui résultent du préjugé gravé si profondément dans l'imagination des savans. Ils ne sauroient jamais sortir de ce labyrinthe quelque Ariadne qu'ils invoquent.

Voyons si pour Japhet il y a plus de probabilité. On soutient fort & ferme que Noé a distribué les trois parties du monde à ses trois fils. Mais où reste la quatrieme? Moyse n'en a rien sçu, dira-t-on ; il est très-vrai, mais comment a-t-il donc pu & voulu dire que les habitans d'un monde dont il ignoroit l'existence, ont tous sans exception été noyés? Cette distribution s'est faite par Testament suivant les uns ou par un Acte authentique, tout comme si on y avoit assisté comme témoin, & qu'on eût été présent à l'homologation.

Mais il faut que cette distribution ait été attaquée par devant quelque Tribunal ou Parlement, & qu'on l'ait annullée. En effet, Sem devoit posséder toute l'Asie, cependant les descendans de Cham s'emparent d'abord de l'Empire Babylonien, de l'Arabie, de la terre de Chanaam, *&c.* & Japhet de ce pays immense de la Grande-Tartarie & de la Chine. Cet acte authentique n'a été gueres respecté. Mais parlons plus sérieusement. On assigne les pays susdits à Japhet ; il faudroit donc que sa descendance se fût bien multipliée pour peupler en si peu de temps la Tartarie & la Chine. Accordons-le encore pour un moment, mais alors je suis dans une perplexité & une inquiétude extrême où prendre de quoi peupler l'Europe & former les Celtes, les Aborigenes, les Umbriens, les Pélasges, & tant d'autres nations qui prétendent à une antiquité égale ; & cependant Japhet & ses fils auront eu assez à travailler pour peupler cette grande partie de l'Asie, & il ne pouvoit être question seulement de l'Europe. Voilà donc une nouvelle preuve des embarras dans lesquels ces préjugés plongent ceux qui les adoptent avec tant d'opiniâtreté.

(1) Suivant le systême des partisans du calcul des LXX. ces 134 répondoient justement à l'âge que Péleg devoit avoir pour engendrer la premiere fois, ainsi point de multiplication dans cet intervalle par ceux qui étoient de l'âge de Péleg, par conséquent point de peuple, ni pour une colonie à la Chine ni pour les pays situés entre-deux.

CHAPITRE XVII.

Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus, & examen des opinions de M. de Guignes dans son histoire des Huns.

Rapportons encore quelques passages de l'ouvrage d'une érudition surprenante que Mr. de Guignes a donné tout récemment sous le titre d'Histoire générale des Huns; nous ne rapporterons que quelques articles qui peuvent servir à la confirmation de ce que nous avons déja rapporté.

Il rend compte des temps fabuleux des Chinois depuis Puon-ku. (1) Il les rejette tous à cause des deux préjugés dans lesquels il se trouve avec tant d'autres, que ces années sont solaires & que ces regnes sont successifs: en adoptant mon système, qui en ceci est conforme au témoignage des anciens Auteurs, Chaldéens, Egyptiens & Grecs, que ces années ne sont que des jours, & les Dynasties (ou Rois) collatérales, tout prend une autre face & l'imputation de la fable s'évanouit.

Il rapporte (2) la durée du regne des Successeurs de Fohi, réduite en années solaires; & ce qui prouve encore plus fort que les précédentes étoient des jours, est la différence énorme des nombres. Il assure que Fohi a régné 101 ans ou 110 ans & ses 15 Successeurs 17788, Chinnong ensuite 140 ans, les autres 7 jusqu'à Hoam-ti qui selon plusieurs Auteurs n'étoient pas Successeurs, mais Rois ou Vicerois dans d'autres Provinces, seulement de 42 à 80 ans chacun: seroit-il possible qu'on donnât à des Princes entre Fohi & Chin-nong des milliers d'années de régne & au premier seulement un peu plus de 100, à celui-ci 140 & à ses Successeurs depuis 42 à 80 ans, si ces milliers d'années ne devoient pas être réduites en jours ou en mois? On y voit encore des particularités de leurs régnes reconnues pour véritables par les Chinois, ainsi hors des temps fabuleux.

Il parle fort (3) de l'incertitude des temps jusqu'à Hoam-ti, & même de ce qui regarde son régne, il assure pourtant qu'il a existé de même que Fohi.

Il dit qu'on est sûr de l'existence du régne de Yao & de Chun par des monumens de leur régne qui restent encore, mais ils sont, dit-il, destitués de Chronologie, & il en veut douter, parce qu'il faut avoir recours à des ouvrages postérieurs dont nous ignorons les sources. Si cette conséquence est juste, adieu toute l'Histoire des Assyriens, des Egyptiens, des Grecs, bref de tous les anciens peuples, que dis-je, des François, des Espagnols & de tous les peuples modernes, dès qu'on n'est pas à même de vérifier les sources de leur histoire.

Il dit que Tsou-chou signifie Livre de Bambou, lequel avoit échappé à l'incendie; ainsi un livre écrit avant l'invention du papier à la Chine, est de la plus grande antiquité.

Il parle (4) des travaux que Yao & Chun ont faits à la Chine & qui ont éternisé leur mémoire, qu'ils sont rapportés dans le Chou-King; que cet ou-

(1) T. I. p. 2. 3. (2) *Ibid.* p. 4. (3) P. 5. (4) P. 6.

vrage suppose cet Empire, dont il donne une description exacte, établi longtemps avant Yao, les peuples policés & les Arts déja florissans. Que l'Empire ne consistoit qu'en 9 Provinces, & ne s'étendoit du côté du midi que jusqu'au fleuve Kiang, ou peu au delà; que le reste des peuples méridionaux étoient des barbares, & le furent encore longtemps après; il croit que les Arts venoient d'ailleurs, & ont été portés dans la Chine par les premieres colonies qui s'y sont établies. Qu'on observe sur tout ceci.

1°. Que le Chou-King est un livre infiniment estimé à la Chine & même généralement, quoique quelques-uns suivent une autre Chronologie, comme nous l'avons rapporté, laquelle ne differe pourtant pas beaucoup de celle-ci.

2°. Que la description de l'Empire établi avant Yao, ainsi avant le déluge, est exacte, par conséquent que les Chinois ont été soigneux de l'histoire de toute antiquité.

3°. Que les ouvrages de Yao & de Chun sont avérés puisqu'ils subsistent encore de nos jours, & qu'ils ont été faits pour obvier aux inondations & pour faire écouler les eaux, ce qui fait voir que sous le régne de Yao le déluge universel s'étant manifesté, selon le Texte Hébreu, tout le genre humain n'a pas péri.

4°. Que de son temps & longtemps après les peuples méridionaux étoient des barbares; ainsi des peuples qui s'y sont établis longtemps avant le déluge. Car en supposant que Yao est Noé, dequoi pourtant nous avons montré le ridicule, d'où pouvoient venir ces barbares, s'ils étoient ses fils ou ses petits fils?

5°. Qu'il n'y a point de nécessité que les arts y fussent venus d'ailleurs; nous ne cesserons de répéter que le bon sens & la différence du génie résidant chez le genre humain en général, il y a eu & il y aura de tout temps dans toutes les nations des génies supérieurs capables de grandes choses & de belles inventions; il n'est point nécessaire qu'on les y transporte d'un autre endroit, témoin le papier, l'imprimerie, la poudre à canon, connus chez les Chinois longtemps avant que les arts le fussent en Europe.

Voici un passage remarquable (5). Mr. de Guignes dit que sous le régne de Yao une partie de la Chine étoit ensévelie sous les eaux; que plusieurs Ecrivains Européens ont saisi cet événement pour en former le déluge de Noé, *&c.* Dans le Chou-King il est dit, ajoute-t-il, que ces eaux montoient au ciel & surpassoient les collines & les montagnes. C'est, dit-il, une exagération d'un Prince, qui déplore le malheur de ses sujets, *&c.* Si cette inondation, dit-il, eût été aussi considérable qu'on l'a dépeinte, en quel endroit Yao auroit-il pu habiter avant l'écoulement des eaux? Quoiqu'il ne regarde ce déluge que comme un débordement ordinaire des fleuves & des rivieres dans un pays encore médiocrement peuplé, il avoue qu'on a élevé des digues, construit des canaux, percé des montagnes, *&c.* pour porter ailleurs ces eaux, & que sans ces ouvrages la Chine se trouveroit abîmée sous un nouveau déluge.

Il me paroît qu'il se trouve ici quelque contradiction. Je suis parfaitement d'accord avec lui quant à la maniere hyperbolique orientale dont il est parlé de cette inondation; la remarque qu'il fait est frappante & incontestable; ni

(5) P. 7.

Yao, ni ses sujets n'auroient pu habiter quelque part, si l'eau avoit surpassé les montagnes. Je suis seulement frappé que deux histoires parlant du même événement, l'une celle de Moyse, soit prise à la lettre, l'autre celle du Chou-King soit expliquée par une maniere de parler hyperbolique.

Par-contre comment peut-il penser que le pays fût médiocrement peuplé sous Yao, lorsqu'il reconnoit la vérité & l'existence du régne de Yao, de Chin-nong & de Hoam-ti? Il faut qu'ils ayent eu des sujets, il faut qu'ils ayent pu habiter un pays qu'il dit inhabitable sans tous ces ouvrages. Il faut donc que ce n'ait pas été un débordement ordinaire des fleuves, mais un événement extraordinaire, tel que le grand déluge de Moyse.

Il parle (6) du commencement de la famille de Hia & du choix que Chun fit de Yu, tige de cette famille, pour lui succéder. Il rapporte les particularités de son régne sans douter d'aucune, ainsi l'on ne sçauroit contester ce qui s'est passé sous Chun qui l'a choisi, ni sous Yao son prédécesseur.

Il dit (7) (ce qui est confirmé, & circonstancié par Martini) qu'il y a eu beaucoup de martyrs pour les livres lors de l'incendie. Je fais là-dessus une réflexion, si les Chinois ont été zêlés pour la conservation de leurs anciens livres, jusqu'au point de sacrifier leur vie, comment peut-on supposer un moment que dans un Empire d'une étendue immense, on n'en ait pas conservé un très-grand nombre?

Après avoir exalté (8) l'excellence & la certitude de l'Histoire Chinoise, qu'il ne croit pas contredire à l'histoire de Moyse, en adoptant la nouvelle Chronologie, il décrit lui-même (9) la route que les différentes colonies ont du tenir. Si on la suit exactement, si on y réfléchit & qu'on calcule, on trouvera qu'il est impossible que les fils de Noé y ayent pu pénétrer vers ces temps, en suivant même la Chronogie Grecque, à moins que de laisser toutes les Indes désertes & sans colonies, ce qui seroit une supposition de la derniere absurdité.

Il y soutient encore que ces colonies Chinoises n'ont rien de commun avec celles de la Tartarie, en quoi je me trouve en partie d'accord avec lui.

Il parle du partage de Noé, il assigne (10) à Cham les Indes, à Sem les Contrées vers l'Indus & le Golphe Persique, & à Japhet celles au N. & N. O. de la Mer Caspienne, & des Indes. Je ne m'éloigne pas beaucoup de son opinion; mais pourquoi laisse-t-il sans habitans les autres trois parties du monde? Il est clair qu'il n'a pas sçu où en prendre pour les peupler. Il a raison, & en suivant le systême vulgaire & si universellement reçu, jamais on ne pourra se tirer de ces embarras insurmontables.

Dès le temps de Yao, qui est suivant M. de Guignes (11) Noé, les Ancêtres des Huns & des Tartares habitoient au Nord de Chensi, de Chansi & de Petcheli, on les appelloit Chan-Yong, ou barbares des montagnes; sous les Hia, Tchong-yo; sous les Chan, les pays Kuei-fong ou des Esprits; sous les Hans, Hiong-nou; dont peut-être on a formé le nom de *Huns*, ou *Hunni*.

Les Huns (12) étoient connus avant le commencement de la famille de Hia, qui fut vers l'an 2207. avant Jésus-Christ.

(6) Ibid. (7) P. 19. (8) Tom. II. p. xcv. (9) P. 3.
(10) P. 5. (11) P. 13. (12) P. 16.

CHAPITRE XVIII.

Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du déluge.

QUe le Lecteur fasse lui-même les réflexions que ces récits soutenus des preuves les plus authentiques, fournissent naturellement.

Nous ne saurions mieux finir nos remarques sur la Chronologie Chinoise, que par une réflexion qui mérite sûrement l'attention du lecteur.

Nous avons fait voir qu'excepté l'Histoire Sainte, qui même n'est pas aussi bien liée, ni circonstanciée, aucune autre ni ancienne ni du moyen âge ne fait voir aussi évidemment son authenticité que l'histoire Chinoise, dans laquelle se trouvent tous les caracteres qui la mettent hors de doute & dont d'autres à peine peuvent se vanter d'un seul; un peuple dont l'origine se perd dans les ténebres des temps qui suivent immédiatement la Création, un peuple qui a une même langue & des caracteres depuis plus de 4000 ans entiérement différens de ceux de tout autre; un peuple qui n'a jamais connu d'autres peuples, encore moins les civilisés, comme les Européens, les Egyptiens, pas même les Assyriens, & les Persans fort tard & à-peu-près comme nous connoissons ceux des Terres Australes; un peuple qui n'a jamais eu de communication avec eux, tant à cause de la distance infinie qu'il y a entre les pays que les uns & les autres habitent, qu'à cause de leur orgueil énorme qui leur fait mépriser tous les autres au point que quand même ils auroient été en commerce avec eux, ils n'auroient pas voulu puiser quelque chose dans leur histoire; un peuple qui n'a jamais été subjugué entiérement par d'autres, excepté dans ces derniers temps par les Tartares, événement qui n'a rien changé dans les sciences, dans la langue ni dans les caracteres; des monarques parmi lesquels il y en eut plusieurs qui auroient pu servir de modele aux plus parfaits des pays les mieux policés; un Tribunal d'histoire établi depuis passé 4000 ans, exemple unique, je ne dirai pas pour la durée, mais pour l'établissement même; des différences si petites dans la Chronologie de leurs meilleurs Auteurs, qu'elles ne sont rien en comparaison de celles des autres peuples, de celles même des Auteurs les plus sçavans & des Critiques les plus judicieux parmi les Européens, qui se vantent d'avoir seuls les sciences & le bon sens en partage.

Nous avons vû de plus, que leurs Auteurs ne different presque dans les temps antérieurs à Yao que du plus au moins; que les uns font certaines familles ou Dynasties successives, d'autres collatérales; de ceux-ci quelques-uns les nomment de la même famille, d'autres, comme Abdalla Beïdari, freres. Que les uns surpris d'un nombre d'années si prodigieux sans avoir la marotte de prétendre à une si grande antiquité, les rejettoient comme fabuleuses; les autres jugeant qu'on avoit compté au commencement par jours, (on voit que les Egyptiens & les Babyloniens étoient déjà dans la même idée) les ont réduits en années. Qu'ils s'accordent tous généralement à dire que leur Nation a commencé à Puonku; que Fohi a été leur premier Em-

pereur; que Xin-nung & Hoam-ti ont éxisté; que sous Yao est arrivé le grand déluge; que le livre Y-King est du tems de Fohi; le Chou-king du tems de Yao.

Nous avons aussi fait voir que le déluge dont ils parlent est un vrai déluge, & le même que celui de Noé, dans lequel cependant toute créature vivante n'a pas péri; que ce n'est pas seulement un débordement des rivieres; en effet un déluge qui couvroit les collines & les montagnes, selon le stile hyperbolique de Moyse & de Yao, une inondation dont les effets ont duré pendant 9 ans sans compter les 13 ans employés pour y remédier & rendre le Pays habitable, & qui a dispersé une partie des habitans au point d'avoir besoin d'être de nouveau civilisés, dont ni dans les 16. siecles précédens, ni dans les 41. siecles suivans, il n'y a pas eu d'exemple, ne sçauroit avec aucune ombre de vraisemblance être donnée pour une inondation des rivieres; si donc ce déluge ne sçauroit être que celui de Noé, comme presque tous les Auteurs Européens l'avoient avoué avant que d'avoir senti combien les conséquences en sont terrassantes pour leur systême & leurs préjugés; nous verrons d'abord à quelles réflexions ces faits nous conduisent.

Les meilleurs Auteurs Chinois & qui sont regardés comme les plus authentiques, conviennent que depuis Puon-ku, ou la formation du globe d'un Chaos, jusqu'à Fohi, il s'est passé environ 1000 ans. Arrêtons-nous encore un peu ici.

Les Chinois disent expressément que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siecles il s'en fit une division qui produisit la forme de toutes choses. On voit par là qu'ils ne disent pas que le Chaos, ou la matiere soit éternelle, mais simplement que ce Chaos existoit longtems avant ce que nous nommons Création; on a vû aussi que tous les plus anciens Auteurs Egyptiens, Grecs & autres, n'en doutoient point, & j'ai allégué des raisons qui me déterminent à être de leur avis.

Nous disons donc qu'on compte environ 1000 ans de la Création à Fohi, de celui-ci 600 ans à Yao, & l'Histoire de la Chine assure que le déluge est arrivé dans la 60e. année de ce Monarque. Voilà 1660 ans, selon le Texte Hébreu 1656 ans. Quoi de plus frappant que cette conformité?

On me dira que je ne veux pourtant pas soutenir que ce calcul des années de Fohi à Yao soit exactement juste, encore moins celui de Puon-ku à Fohi; non, je me garderai bien de me donner un pareil ridicule. Les Auteurs different dans leurs opinions sur la Chronologie Chinoise, & les Européens plus que les autres pour sauver leurs précieuses Chronologies Samaritaine & Grecque. Voici un échantillon des absurdités dans lesquelles ils tombent. Jakson assure que Yao a commencé à régner l'an 2338 avant l'Ere Chrétienne. Deux pages après, il dit que Fohi & Xin-nung ont mené en Asie leurs premieres Colonies environ l'an 2358 avant ladite Ere, & dans la page suivante qu'il est arrivé à la Chine en 2538; quelles contradictions! Tous les Auteurs mettent 600 ans entre Fohi & Yao, & ici il n'y en a que 20, comment concilier ceci? Nous avons dit que la différence dans la Chronologie depuis Puon-ku à Yao est très-petite entre les calculs des divers Auteurs Chinois; en rejettant ce nombre immense des années, ou les réduisant en jours, & plaçant des Dynasties collatérales au lieu de successives; selon tous le déluge seroit arrivé dans

le cours du XVIIe. siecle du Monde. Dans quelles Histoires anciennes ou moyennes, trouvons nous une si grande conformité? Qu'on examine l'Histoire des Egyptiens, des Babyloniens, des Assyriens, des Grecs, partout la différence est de plusieurs siecles; nous voyons qu'on croit peut-être sans raison qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée du régne des Assryiens, les Auteurs de l'Histoire Universelle encore moins, Ctésias 1300 ans: des Auteurs modernes, entr'autres Jakson, veulent que Ctésias ait encore trop abrégé les tems; plusieurs ont supposé que le déluge d'Ogygès & celui de Deucalion étoient le même que celui de Noé, quoique celui-ci soit arrivé seulement 1529; celui-là 1796, selon d'autres 1771, & celui de Noé selon la véritable Chronologie des Hébreux 2744 ou 48 avant l'Ere Chrétienne; mais 8 ou 10 siecles de plus ou de moins n'entrent en aucune considération chez ces Sçavans, sans quoi comment faire goûter leurs diverses opinions sur la durée du monde, dont la différence va jusqu'à la venue du Messie, à 2000 ans? Jakson lui-même qui abrege la Chronologie de 19 ans dans l'Histoire Chinoise plus que d'autres Auteurs, avoue que le déluge sous Yao seroit selon la Chronologie du Texte Hébreu de dix ans antérieur à celui de Moyse; en effet en rétrogradant depuis l'Ere Chrétienne placée 4004 ans après la Création, & qui a été mise 4 ans trop tard par Denis le Petit, selon l'aveu de tous les Auteurs de 2838, à l'année du régne de Yao, on viendra à l'an 1666 au lieu de 1656. Si par contre on en ôte les 19 ans ce sera à l'an 1647 ou à-peu-près dix ans, comme il le dit, avant 1656 que selon le Texte Hébreu le déluge de Noé est arrivé. Il en fait une preuve en faveur du calcul des LXX. En quoi consiste-t-elle? Dans une pétition de principe. Par le déluge de Noé tout être vivant a péri. Or la Chronologie Chinoise authentique & incontestable, place un puissant Empire, quand même on omettroit les prédécesseurs de Yao du moins 10 ans avant l'Epoque des Hébreux; donc le calcul de ceux-ci est erronné.

N'est-ce pas une pitié de voir combien ces Auteurs se tourmentent pour établir leur calcul erronné, tantôt en rejettant tous les Rois avant Yao, tantôt toute l'Histoire avant Fohi, tantôt faisant de Puon-ku & de Fohi, de Yao même, la même personne, quoique celui-ci ait précédé l'autre de 1000 ans; tantôt regardant ce que les Auteurs disent de la terre non inondée, mais mêlée d'eau, non pendant un tems, mais pendant nombre de siecles, comme l'époque du déluge; tandis qu'il ne se trouve aucune, je dis *aucune* preuve sans exception qui prouve quelque fait historique, dans tous les 40 siecles qui ont précédé la venue du Messie, & même de nombre d'autres dans plusieurs siecles suivans, telle que l'est celle de cette supputation en faveur de la Chronologie du Texte Hébreu & de mon systême. Si on en compte les années avant le déluge, nous avons de Puon-ku à Fohi. . . . . . 1000 ans.

de Fohi à Yao.	600
jusqu'à son déluge.	60
	1660

Si on rétrograde, nous avons, selon Jakson même, ou 1666 selon l'un, ou 1647 selon l'autre; quoi de plus frappant?

CHA-

CHAPITRE XIX.

Famine extraordinaire dont l'Histoire Chinoise fait mention.

NOus ajouterons un autre fait & un autre calcul tiré de la même Histoire Chinoise, qui joint au premier, ne sauroit laisser aucun doute sur la solidité de notre systême, à moins de prendre la ferme résolution de ne l'examiner que pour le combattre.

Nous avons dit qu'il n'y a que peu d'Auteurs, encore ne sont-ce à-peu-près que des Européens, qui révoquent en doute la certitude de l'Histoire Chinoise depuis Yao, tout étant trop bien soutenu, lié, suivi & prouvé, tant par toutes les circonstances que nous avons rapportées, que par les Histoires & les Annales des petits Royaumes particuliers, tantôt souverains, tantôt tributaires de la Chine, qui s'y accordent; les faits qui sont arrivés près de 600 ans après le commencement du régne de Yao ne doivent donc point être révoqués en doute. En voici donc un arrivé dans les premieres années de Ching-tang, qui monta sur le trône l'an 1747 avant Jésus-Christ selon les uns, & en 1735 selon les autres, ou, en déduisant les 19 ans que Jakson differe des autres, en 1728. Dans ces premieres années, il arriva que pendant 7 ans il y eut une grande famine & disette, à cause qu'il ne tomba aucune pluye. Jakson dit que ces années ont une grande ressemblance avec les 7 ans de famine & de stérilité en Egypte sous Joseph, mais que la différence des tems faisoit voir que ce n'étoit pas la même. Il a raison; selon le calcul des Samaritains, cette famine en Egypte commença en 1820, selon Pezron en 2154, selon Vossius 2271 avant Jésus-Christ; tout ceci ne s'accorde pas avec 1747 1735 ou 1728: mais voyons ce que le calcul Hébreu en dit; il place le commencement de cette stérilité en 1716; ainsi seulement 19 ou 12 ans de différence avec le calcul Chinois. Quelle conformité étonnante, que dans l'espace de 1735 ans il ne differe que de si peu d'années! aucune Histoire ne peut faire parade d'une pareille conformité.

On y cherchera des objections, on dira 1°. Pourquoi est-il nécessaire d'en conclure que ce soit la même famine que celle de l'Egypte? N'y en a-t-il jamais eu d'autre?

Oui, il y en a eu, entr'autres celle du tems d'Achab & d'Elie; par malheur pour ce calcul, elle ne dura que 3 ans, ne fut pas si générale, & arriva selon le calcul ordinaire depuis 910 à 907; ainsi elle ne tourne pas à l'avantage de ces Chronologistes.

2°. On dira qu'il n'est pas à supposer que cette famine en Egypte ait été si générale qu'elle ait pû se faire sentir aussi fort & le même nombre d'années à la Chine qui en est éloignée d'environ 1200 lieues, & qu'aucun autre Auteur n'en parle.

A ceci je répond premiérement qu'il est dit Gen. XLI. 54. *& la famine fut dans tous les Pays* בכל הארצות *dans toutes les terres.* Ou il faut admettre ici cette généralité, où rien ne la contredit, ou bien y renoncer, lorsqu'il s'agit du

Yyy

déluge, où ce sens littéral est contredit par toutes les autres circonstances, raisons & histoires. J'ajoute que l'éloignement en longitude n'est d'aucune importance à cet égard, mais bien la différence de la latitude, comme l'expérience le prouve.

La rotation de la terre autour de son axe, quoiqu'elle entraîne en même tems son atmosphere, y influe beaucoup sous les pays du même climat & latitude. Si les nuages sont en grand nombre & qu'il n'y ait point de vent, ils restent toujours un peu en arriere; avec un fort vent de l'Ouest, ils la devanceront, mais toujours, s'ils n'ont des vents du Sud & du Nord, ils resteront dans la même direction de l'Est à l'Ouest; surtout s'il s'agit d'un espace d'environ 10 degrés de latitude. Or ici l'Egypte & une partie de l'Abyssinie d'un côté, la Chine, y compris dans ces tems le Tunquin & la Cochinchine de l'autre, sont situées l'une & l'autre entre le 20e & le 30e. degré de latitude; par conséquent cette remarque a parfaitement lieu ici.

3°. Qu'on n'objecte point le silence de Auteurs; il n'est d'aucun poids, outre que je n'admets que très-rarement les preuves négatives, comme nous nous sommes expliqués souvent à ce sujet; quels Auteurs auroient du en parler? Le fragment de Sanchoniathon est le plus ancien que nous ayons, tous les ouvrages des Auteurs antérieurs étant supposés, celui-ci a vécu 700 ans après cette époque, outre qu'il ne parle que succintement des faits historiques, & qu'il omet même le déluge, événement tout autrement important que cette famine; nous n'avons que des fragmens de Bérose & d'Abydene, supposons qu'ils l'ayent aussi omis; on pourroit appliquer encore ici, qui prouve trop ne prouve rien. Ni Manéthon ni aucun Auteur Egyptien n'en parle, sans quoi on n'auroit pas été en peine comme tous les Sçavans le sont, sous quel Roi Joseph a vécu: donc il faudra conclure que cette famine, & tout ce que Moyse raconte de la servitude des Israëlites en Egypte est fabuleux.

4°. Enfin on objecte que dans l'Histoire de la Chine cette famine est attribuée au défaut de pluye, mais que cette cause ne sauroit avoir lieu en Egypte où il pleut rarement.

Je répond que la cause est tellement la même, que, comme chacun le sçait, l'inondation du Nil qui est la source de la fertilité extrême de l'Egypte, provient des pluyes qui tombent si abondamment dans l'Abyssinie. Si donc celles-ci ont cessé ou diminué considérablement, la cause des disettes de l'un & de l'autre Pays aura été évidemment la sécheresse & le défaut de pluye. Je crois que par tout ce que nous venons de dire on sera convaincu de l'importance de la réflexion, elle n'est pourtant pas encore d'un aussi grand poids que celle que nous y allons ajouter.

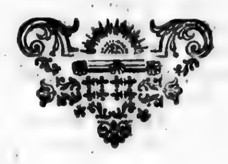
Quels sont les argumens les plus usités des Esprits-forts, des incrédules, dont le nombre hélas! se multiplie chaque jour contre la vérité de notre sainte religion? Ne sont-ce pas les contradictions ou apparentes ou véritables qu'on rend telles par une opiniâtreté déplorable, principalement dans le systême vulgaire sur le déluge & la destruction générale arrivée parmi tous les êtres vivans & autres qu'on trouve dans les livres historiques de l'Ecriture Sainte, d'où ils prennent occasion de rejetter aussi toute la partie dogmatique?

On sera forcé d'en convenir, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ces

contradictions au point de leur faire goûter ces explications souvent plus ingénieuses que conformes à la raison. Pourquoi donc ne pas suivre la voye que j'indique & qui a été indiquée par d'autres, principalement & avec une grande force par Mr. Chaix dans l'introduction à son excellent Ouvrage sur le sens littéral de la Bible, en distingant entre ce qui est écrit par inspiration pour enseigner la véritable religion, & ce qui l'a été par des hommes inspirés, agissant de bonne-foi en tout ce qui étoit de leur connoissace sur des circonstances historiques qui n'importent en rien au fond de l'Histoire, encore moins aux dogmes de la Religion? Pourquoi prétendre si opiniâtrément que tout être vivant a péri dans le déluge, lorsque *partout ailleurs* quand les mêmes expressions font naître des difficultés, on les explique? Si on suivoit cette voye & qu'on admît mon systême, on ne pourroit s'empêcher de regarder avec une sainte admiration & surprise, que la sagesse infinie de Dieu nous ait conservé pendant tant de milliers d'années, chez un Peuple inconnu & en partie idolâtre, les annales les plus authentiques qui doivent convaincre les plus incrédules par toutes les circonstances rapportées & par leur conformité unique avec le récit de Moyse, selon la vérité Hébraïque, sur le commencement du monde où notre globe fut tiré du Chaos, sur le déluge universel de Moyse, & sur l'époque de cette famine générale; que l'Histoire de Moyse est la plus authentique qu'on ait jamais eu & ne peut être sujette au moindre doute. Je souhaite donc que de plus savans que moi, & aussi zélés pour la gloire de Dieu & la religion, se dépouillant de tout préjugé veuillent prendre la peine de réflechir mûrement sur ce que nous venons de dire.

Nous aurions encore bien des choses à dire des Chinois, la matiere étant presqu'inépuisable; mais il est temps de les quitter pour venir aux autres nations, particuliérement à celles de l'Europe.

Fin du Livre huitieme.



LIVRE NEUVIEME.

Des Scythes, des Celtes, des Thraces, des Grecs, des Italiens, &c.

CHAPITRE I.

Les Celtes ne descendent point de Gomer.

LEs Celtes ont sans-doute peuplé toute l'Europe, ou du-moins la plus grande partie. Les uns font descendre les Scythes de Magog, & les Celtes de Gomer; d'autres disent que les Celtes sont descendus des Scythes. Quoi qu'il en soit, on trouve généralement beaucoup de conformité entre les deux Peuples.

Il est vrai que d'autres veulent distinguer entre les divers Scythes, Celtes, Gaulois, Sarmates &c. à cause de la différence des noms, tout comme si d'autres peuples avoient aussi une origine diverse parce qu'ils ont porté des noms differens. Il faudroit par la même raison distinguer, pour leur premiere origine, entre les anciens peuples, Goths, Vandales, Hérules, Longobards, Alains, Gépides, *&c.* qui pourtant venoient tous de la même contrée. Et personne ne devroit moins admettre cette distinction que ces Auteurs, qui font descendre & les Scythes & les Celtes de Japhet par ses deux fils; qu'importeroit-il donc que les uns ou les autres descendissent de l'un ou de l'autre de ces deux freres Gomer & Magog, ou duquel de leurs enfans, d'Ascenas ou de Riphat?

Nous avons déjà vû qu'un Sçavant moderne soutient qu'Oguz-Chan, le septieme après Noé, avoit fait conquérir l'Egypte par ses Généraux, dont l'un fut le premier Roi pasteur; nous avons remarqué que suivant les Historiens Chinois, les Tartares ont fait des irruptions dans la Chine même, peu de tems après le Déluge, sous Xun: ainsi ils ne peuvent être pour le gros de la Nation, des descendans de Noé.

Nous avons aussi fait voir que Moyse, & même dans tous les siecles postérieurs les Juifs n'ont point connu les Scythes; que même les Historiens profanes avouent leur peu de connoissance sur ces Peuples, n'ayant acquis que fort tard le peu qu'ils en ont eu; que d'ailleurs Moyse en assignant la demeure des fils & des descendans de Noé, ne parle que des pays les plus voisins, & qu'ensuite les Prophêtes & les autres Juifs ont conservé les mêmes noms aux pays limitrophes & même à ceux qui étoient plus éloignés, comme Javan, Kittim, Elam, Chus, *&c.* sans que de ces noms on puisse conclure que les peuples éloignés ayent la même origine que les plus proches, qui ont porté ces noms originairement, vû que l'Ecriture n'en dit pas un mot.

En mettant donc les Scythes & les Celtes dans la même classe, examinons leur ancienneté.

CHAPITRE II.

Les divers pays ont été habités par des peuples venus des montagnes & non point par mer.

ON commencera par remarquer un fait très-important, sçavoir que dans la Grece, l'Italie, l'Espagne & d'autres pays, les plus anciens habitans n'y sont pas arrivés par mer, mais de l'intérieur des terres, & qu'on soutient généralement qu'ils ont habité les montagnes avant que d'être descendus dans les plaines. Toutes les Colonies Grecques, Phéniciennes, qui ont abordé dans ces pays par mer les ont trouvés habités; par conséquent les peuples en étoient très-anciens, & ne descendoient pas de ces fils de Japhet, encore moins de ceux qui suivant l'Ecriture ont peuplé les Isles, c'est-à-dire l'Archipel, car je ne veux pas m'arrêter à l'opinion absurde d'un Auteur, qui s'attache si fort à la lettre qu'il prétend que toutes les Isles ont été peuplées par les enfans de Javan, apparemment aussi les Maldives, le Japon, les Philippines, les Molucques, les Mariannes, les Isles de Salomon &c. Il est pourtant autant fondé que ses confreres qui font valoir si exactement la lettre de l'Ecriture. Pourquoi habitoient-ils originairement les pays hauts & montagneux, sinon parce qu'ils s'y étoient sauvés au tems du déluge, qu'ils y attendoient que le plat pays fût habitable, qu'ils craignoient un retour du déluge, ignorant la promesse divine? N'est-ce pas aussi la principale raison de leur barbarie extrême, que, pendant un longtems, ils étoient obligés par la nécessité, ne vivant que sur les montagnes, de se passer du plus nécessaire & oublioient par là les Arts les plus communs en peu de tems? nous voyons pourtant que ceux qui étoient plus proches du théâtre principal du déluge, comme les Thraces & les Scythes, étoient aussi infiniment plus barbares que ceux qui en étoient plus éloignés, ce qui n'auroit pû arriver sans cette raison; puisque s'étant séparés nouvellement de leurs freres policés, il auroit été impossible de tomber en si peu de tems dans une barbarie aussi affreuse; par-contre les plus éloignés n'ayant pas tant souffert du déluge, leur barbarie devoit être moindre, comme elle l'étoit en effet, comme chez les Umbriens & quelques autres Celtes qui ont bâti des villes dans les tems les plus reculés, & elle ne pouvoit provenir que de ce qu'ils s'étoient séparés de bonne heure des autres enfans d'Adam.

Aussi les Auteurs, en convenant que les plus anciens peuples Grecs ne ressembloient, ni par leur génie, ni par leur amour pour les Sciences ou pour le travail en général, aux peuples de l'Asie, ne peuvent comprendre comment un si grand changement a pu arriver en si peu de tems, & ils ont raison; à chaque pas ils trouvent des difficultés, lorsqu'ils soutiennent que tout le genre-humain a péri dans le déluge, lesquelles disparoissent par mon systême.

CHAPITRE III.

Origine des Thraces.

Les Thraces sont précisément de ces peuples les plus barbares, habitans des montagnes, presque inconnus aux Grecs jusqu'au tems d'Alexandre, ainsi étrangers; cependant ils doivent descendre de Thyras fils de Japhet; ils sont très-anciens, & leur Jupiter l'étoit aussi; son surnom étoit Odin qui est visiblement un nom Celte, connu chez les Septentrionaux, leur plus grand Héros & Dieu ayant porté ce nom.

Diodore (*Liv. p.* 40.) parlant d'Osiris & de ses exploits, raconte aussi qu'il a subjugué la Thrace & l'a donnée à Maron après avoir tué leur Roi Licurgue.

Le même dit (*Liv. V.* §. XXX.) à l'occasion d'un grand déluge antérieur à tous les autres, qu'une grande partie de Samothracie, Isle de la Thrace, & qui apparemment y étoit jointe autrefois, fut aussi submergée de telle sorte que longtems après quelques pêcheurs retiroient encore dans leurs filets des chapiteaux de colomnes: ce qui marquoit que cette mer la couvroit des ruines des villes; les lieux les plus élevés de l'Isle servirent seuls de refuge contre ce débordement; mais la mer montant toujours, les Insulaires eurent recours aux Dieux, & ayant obtenu d'eux leur salut ils marquerent les bornes de l'inondation, & y dresserent plusieurs Autels, où ils sacrifient *encore aujourd'hui.*

§. XXXIV. Il parle des 7 Héliades ou fils du Soleil, & il dit qu'Actin, l'un d'eux étant passé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil son pere & enseigna le cours des Astres aux Egyptiens. Il ajoute qu'un grand déluge arrivé alors en Grece emporta non seulement des peuples entiers mais encore tous les monumens littéraires, & l'intelligence même des lettres. Les Egyptiens profitant de cette perte & de cet oubli se sont attribué l'invention de l'Astronomie, & les Grecs ne trouvant rien à leur opposer, cette opinion a prévalu & est devenue générale; les Athéniens même, quoiqu'ils eussent bâti la ville appellée Saïs, ne paroissent pas avoir mieux conservé que les autres Grecs leurs anciennes connoissances; fort longtemps depuis ce déluge l'histoire dit que Cadmus fils d'Agénor fut celui qui porta le premier les lettres de Phénicie en Grece, *&c.*

Il faut remarquer une fois pour toutes que Diodore étoit un homme savant, judicieux, qui avoit voyagé & examiné le tout fort scrupuleusement, comme nous l'avons déja remarqué à l'occasion de l'Egypte & de l'Ethiopie. Or il parle,

1°. D'un grand déluge antérieur à tous les autres, c'est-à-dire à ceux d'Ogygès & de Deucalion, ce qui ne sçauroit être un autre que celui de Noé.

2°. Sa relation est conforme à celle de Moyse en ce que ce déluge a emporté des peuples entiers en Grece, & que ce n'étoit pas une inondation ordinaire, qui a cessé en peu de temps, telle que les deux ci-dessus; mais que la mer *montoit toujours pendant quelque temps.* Expression d'une conformité admirable avec celle de Moyse.

3°. Que de son temps on voyoit encore les bornes de l'inondation & qu'on y sacrifioit sur des Autels, monument authentique que l'inondation s'étoit arrêtée & qu'elle n'avoit pas couvert toutes les montagnes, pas même celle de Samothrace infiniment moins haute que le Caucase, ni détruit tous les habitans.

4°. Que l'ancienneté d'Athènes y est reconnue telle que Platon la donne, & dont nous parlerons ailleurs.

5°. Que ce terme *bien longtemps* après le déluge désigne en effet bien des siecles; ce qui s'accorde mieux avec le déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion qui n'arriva que 10 ans, & celui d'Ogygès 277 ans auparavant, *ce bien longtemps* veut dire un temps si reculé qu'on ne peut le déterminer.

6°. Qu'auparavant le peuple étoit civilisé, puisqu'il y avoit des villes & que l'architecture y étoit cultivée, comme cela paroît par ces chapiteaux de colomnes. Il faut donc nécessairement que le peu qui restoit de ces peuples, dénués de tout secours, tombât dans une barbarie grossiere, qu'il se nourrît de chasse, de racines, & enfin de tout ce qui s'offrit de soi-même, ce qui n'auroit pu arriver s'ils étoient descendus des fils de Japhet; les Thraces entr'autres étant réputés un si ancien peuple.

7°. Nous avons déja remarqué ailleurs qu'Osiris ne pouvoit être postérieur, mais qu'il est plutôt antérieur à Ménès, & supposant que celui-ci ait été Cham ou du moins son fils, qu'on nomme Misraïm, il est impossible qu'il ait trouvé par-tout en Ethiopie, en Arabie, aux Indes, en Thrace, & ailleurs des Royaumes établis & des peuples nombreux, si tous descendoient de Cham & de ses deux freres.

Ajoutons à ceci qu'Epiphane fait descendre les Thraces des Scythes, en quoi il a raison, comme nous le verrons en son lieu.

CHAPITRE VI.

Origine des Grecs.

VEnons aux Grecs. Tous les historiens anciens & modernes sont obligés de convenir que les plus anciens habitans de la Grece, principalement ceux d'Athenes, étoient autocthones, nés dans le pays & n'ayant point d'origine étrangere. Les Grecs avouoient que des colonies étrangeres étoient venues chez eux, & les avoient civilisés; que le premier a été Pélasge venu par terre qui les avoit rassemblés, leur apprit à manger du gland, à se couvrir de peaux, *&c.* à construire des cabanes. (1) Qu'auparavant ils vivoient dans un état pire que celui des bêtes brutes; qu'ils habitoient dans des cavernes & des arbres creux & même à découvert dans les bois, sur la dure, ne vivant que d'herbes, de fruits & de racines (2).

Or Pélasge doit être le même que Péleg, quelques-uns le font sortir de la Scythie quoiqu'elle ait du être peuplée suivant la plus grande partie des Auteurs par les descendans de Japhet; mais passons encore cette contradiction: pourquoi Péleg ne se contenta-t-il pas de son patrimoine, qui devoit être en

(1) Voyez Hécatée & Ephore cités par Strabon, Polybe & Aristote.

Asie comme étant descendant de Sem? Et comment pouvoit-il rassembler assez de monde, pour fonder un peuple en Grece? Quel chemin a-t-il pris pour y pénétrer? & comment a-t-il fait pour y arriver en si peu de temps? mais principalement je demande, s'il y a la moindre ombre de vraisemblance que les habitans qu'il y trouva ayent pu tomber en si peu de temps dans un état de barbarie affreuse, s'ils descendoient d'un des fils de Noé, & si ceux-ci ne se sont séparés qu'après la confusion de Babel; de qui descendoient donc les peuples sauvages que Péleg trouva? Qu'on ne dise pas que cet état de barbarie a été controuvé & qu'il est fabuleux; ce sont les Grecs, peuple orgueilleux s'il en fut jamais, qui le disent & qui apparemment n'ont pas dit par vanité qu'ils descendoient de pareils barbares, & bêtes brutes.

Il est vrai que quelques Auteurs sont d'un avis contraire, en supposant que les Grecs ont inventé cette circonstance pour mieux faire briller leurs Héros; mais je trouve que cela ne s'accorde pas avec leur orgueil & leur amour propre: ils prétendoient descendre des anciens peuples & non de leurs Héros, par conséquent il ne leur convenoit pas d'avilir si fort leurs peres pour élever des étrangers.

Je ne puis m'empêcher de relever un passage de Mr. l'Abbé Lenglet du Fresnoy au sujet de l'origine des Grecs; on croiroit qu'il raille, si on ne voyoit par tout son raisonnement qu'il parle sérieusement. Il soutient qu'on a découvert dans ces derniers temps aux Grecs une nouvelle origine, qu'ils n'ont pas connue eux-mêmes; parce, dit-il, que nous sommes mieux informés à l'égard des premiers siecles de leur histoire, que ne l'étoient les Auteurs de la nation, quoique le souvenir de leur migration devoit être alors plus sûr, *&c.*

Il faut avoir beaucoup de présomption & d'amour propre pour croire que nos conjectures puissent prévaloir sur les faits que des gens laborieux, savans & éclairés nous ont racontés dans le temps qu'ils étoient de plus de 2000 ans plus près des événemens & qu'ils pouvoient consulter quantité d'écrits qui sont absolument perdus pour nous. De ceux qui ont habité les environs de Thebes, les plus anciens peuples de la Grece qu'on connoisse sont, suivant Pausanias, les Hectenes, qui ayant péri par la peste ont été remplacés par les Hyantes & les Aones qu'il croit Béotiens. Strabon y ajoute les Dryopes, les Léleges, les Caucones, les Jemmices, *&c.* qu'il croit être des restes des Cariens qui ont fait de fréquentes irruptions dans la Grece suivant Thucydide, & ce sont eux que Pélasge a mis dans un tant soit peu meilleur état. Or ce Pélasge a été Péleg ou même un de ses descendans un peu proche: d'où sont venus ces Béotiens & ces Cariens, & surtout les Hectenes? Je le répete, comment ont-ils eu le temps de devenir barbares? il en fallut pour se transporter dans le pays, pour le peupler, pour peupler la Béotie, ou la Carie, pour qu'ils pussent faire des irruptions, enfin il en fallut beaucoup pour former plusieurs peuples & pour les détruire, le tout jusqu'à l'arrivée des Pélasges. Ne voit-on pas que ces Grecs ont eu raison de se dire Autocthones, c'est-à-dire d'une origine si ancienne qu'ils n'en peuvent plus indiquer aucune circonstance, ni vestige.

Il faut encore observer que, suivant les uns, ils n'avoient point de caracteres ni de lettres, avant Cadmus; d'autres veulent que Pélasge en avoit déja ap-

(2) Vid. Thucydide.

apporté. Dans l'un & l'autre cas mon objection revient ; eſt-il poſſible que dans une ou tout au plus dans deux générations, ſi jamais on ne veut pas être convaincu que ces peuples ne ſe trouvoient pas en Grece avant le déluge, ils ayent perdu l'idée des lettres, & qu'ils ſoient tombés dans une barbarie la plus exceſſive?

Continuons nos remarques; nous voici à Pélaſge, a-t-il érigé un Royaume? nous n'en ſavons rien: on l'affirme en lui donnant Lycaon pour fils & Oenotrius pour petit-fils.

Le Royaume le plus ancien étoit celui de Sycione; le premier Roi en étoit Ægialeus, qui le commença en 2164 avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent, ſuivant notre Chronologie Hébraïque, environ 180 ans après le déluge. Pélaſge étoit-il antérieur ? Cela n'eſt pas probable, s'il étoit Péleg, celui-ci engendra Regou 130 ans après le déluge, & il paroît par l'Ecriture qu'il n'a pas quitté ſon pays, puiſqu'on a pu ſi bien rendre raiſon de ſon âge & qu'il vécut encore enſuite 209 ans; ce qu'on auroit parfaitement ignoré, s'il s'étoit établi dans la Grece; avec tout cela, j'y reviens toujours, quels peuples y a-t-il rencontrés environ 130 ans après le déluge? des débris d'autres peuples, qui avoient été précédés par les Hectenes, tous des barbares les plus ſauvages. Si Pélaſge ou Péleg y eſt venu après Ægialée qu'on peut placer pour le moins à l'an 150 ou même 130 après le déluge, qu'avoit-on beſoin de lui, lorſque celui-ci & ſon fils avoient déja pour ſujets des peuples policés?

Il eſt vrai que quelques Auteurs, à cauſe de cette grande antiquité, rejettent abſolument toute cette ſuite des 26 Rois de Sycione, & donnent pour raiſon.

1°. Qu'Ægialeus étant fils d'Inachus, & celui-ci ayant commencé le Royaume d'Argos 200, d'autres diſent 341 ans après Ægialeus, cela prouve la fauſſeté manifeſte de cette ſuite Royale!

2°. Qu'on n'avoit que le nom des Rois ſans aucun de leurs faits.

Ces deux raiſons ſont très-minces; quant à la premiere, veut-on que chaque Roi, chaque homme ait un nom que perſonne n'ait eu avant lui? Adieu toute l'hiſtoire, la moderne même ne pourra ſe ſoutenir: s'il n'eſt permis à un Roi de porter un nom qu'un autre a porté avant lui, ſoit dans le même Royaume ſoit dans un autre, S[t]. Louis & Louis XIV. feront la même perſonne. Parmi les 26 Rois de Syciome il y a encore un Inachus qui eſt le 21[e]., ainſi ce ſera auſſi le pere du premier Roi; le 25[e]. eſt un Pélaſge, ainſi ce ſera le Péleg qui étoit né 100 ans après le déluge & ainſi du reſte; il y faut ajouter que cet Ægialée, bien loin d'être un fils d'Inachus, eſt reconnu par les Grecs pour Autocthone, ou dont l'origine eſt inconnue. La ſeconde raiſon ne vaut pas mieux; lorſqu'on parle des Rois & de l'hiſtoire d'un pays, le principal eſt de donner les noms de ces Rois & la durée de leur regne, c'eſt ce qui ſe trouve ici; ſi on n'en ſait aucune particularité, cela peut provenir ſans miracle de pluſieurs cauſes; de la barbarie du ſiecle, de la diſette des Auteurs, de la perte de leurs ouvrages, de la petiteſſe & du peu d'étendue de ce Royaume qui ne méritoit pas même le nom de Province (3) & où par conſéquent il a pu arriver très-peu de choſes mémorables; cependant on en ſait aſſez & beaucoup pour ces temps, ſavoir que d'Apis le 4[e]. Roi le pays a été nommé

(3) Voyez Pauſanias.

Apia, comme de Sycion le 19e. Roi, Sycione; qu'Æigirus le 6e. Roi a bâti la Ville d'Ægyra; que de Marathon le 13e. Roi les fameux Champs Marathoniens ont eu leur nom, & enfin qu'Epopée le 17e. Roi a bâti un temple magnifique à l'honneur de Minerve. Les généalogies de Moyse font-elles donc aussi controuvées, parce qu'il ne parle point des actions des Patriarches, qu'on peut considérer comme des Rois pour le moins aussi puissans que ceux de Sycione, & les mêmes noms se trouvant parmi les Séthites & les Caïnites, ne distinguera-t-on point les personnes qui les ont portés?

Voilà assez de leurs faits & autres circonstances pour constater que tous ces Rois n'ont pas été des phantômes. Ou voudroit-on qu'on eût plutôt rapporté les faits de ces Rois que leur nom & la durée de leur regne; ou rejettera-t-on dans les listes des Rois Egyptiens ou autres, ceux du regne desquels il n'est rien rapporté de mémorable? D'où vient qu'on ne veut pas admettre ces Rois rapportés par les anciens historiens Grecs, & par contre supposer que Javan, Tharsis, Dodanim, Kittim & Elisa ayent peuplé ces pays desquels tous ces anciens Auteurs ne savoient pas un mot, & qu'on fonde seulement sur des conjectures dérivées des ressemblances forcées de quelques noms des peuples & des villes; tout comme s'il n'y avoit jamais eu de noms pareils à ceux des fils de Japhet ou approchans, chez d'autres peuples?

Au contraire Hérodote un des plus anciens historiens Grecs dont on fait tant de cas même pour une histoire étrangere, nous assure que dans les temps les plus reculés vécut Xutus fils de Deucalion, & que de son fils, Ion, les Grecs ont été nommés Iones ou Ioniens. Or je ne vois pas que ni Japhet ait jamais été dans la Grece, ni que son nom ressemble à celui de Xuthus (4). Je préfere donc ce qu'un historien de la nation, qui a vécu plus de 22 siecles avant moi, en dit, aux conjectures, quelque ingénieuses qu'elles puissent être, de nos modernes. Supposons encore que les Ioniens en soient descendus par Javan ou Ion & Elisa; les Auteurs de l'histoire universelle confessent que les Grecs n'ont donné ce nom qu'aux Athéniens & à leurs colonies; mais ils ajoutent comme une raison de très-grand poids, que tous les autres peuples nomment ainsi tous les Grecs; cette raison est en effet excellente; tous les Européens ne nomment François que les habitans du Royaume de France; mais tous les autres peuples sur-tout de l'Asie, donnent ce nom à tous les Européens, par conséquent nous nous devons conformer à cette derniere dénomination & supposer que tous nos Auteurs sont dans l'erreur & tous les Européens d'origine Françoise.

Voyons ce que disent les Arcadiens, qui étoient Pélasgiens d'origine, qui nommoient Pélasge aussi Autocthon & se disoient plus anciens que la Lune.

Ceci ne peut absolument s'accorder avec Péleg: son origine ne devoit pas être assez inconnue pour lui donner le nom d'Autocthon, qui marque le contraire; d'où sont-ils donc venus, leur pays étant situé au cœur du Péloponnese? Ce n'est pas par mer, on en convient; c'étoit donc par terre, & il falloit qu'ils eussent passé par le Royaume de Sycione avant qu'il eût existé en cette

(4) Il y eut déja un Xuthus, suivant Diodore, 7 Générations avant le déluge de Deucalion; peut-être qu'on s'est trompé & qu'Ion a été le fils du premier, qui étoit fils de Triope Roi des Pélasgiens & qui passa dans l'Isle de Lesbos, à laquelle il donna le nom de Pélasgie.

qualité. Tout ceci, dis-je, ne peut absolument s'accorder avec cette opinion si reçue, que Pélasge & Péleg sont le même. Aussi d'autres Auteurs ne veulent pas le reconnoître, & mettent en sa place Javan & son fils Elisa, ou même le Prophête Elisa; mais ont-ils plus de raison? S'ils se fondent sur la ressemblance des noms de Jon & de Javan, d'Elis & d'Elisa, comme les autres ont aussi pour eux la ressemblance de Pélasge & de Péleg, il me paroît que l'un vaut l'autre & que ce ne sont-là que des fictions ingénieuses, contredites par tous les anciens historiens Grecs.

Que les Prophêtes donnent le nom de Javan aux Grecs, cela n'est d'aucune conséquence, vu que jamais il n'y eut de gens moins versés dans l'Histoire prophane & la Géographie que les Juifs en général, & je ne pense pas que personne s'avise de le nier; c'est pourquoi, comme nous l'avons déja dit ci-dessus, ils n'avoient d'autres noms à donner aux peuples éloignés, que les mêmes que portoient autrefois leurs voisins du même côté, desorte que les Anglois, les Suédois; les Danois, *&c.*, s'ils avoient sçu leur existence, étoient Javan ou Kittim pour eux, tout comme il est dit des Grecs & des autres nations qu'ils nommoient les peuples inconnus d'après ceux qui en étoient les plus proches voisins connus.

Newton a voulu faire passer Pélasge, Inachus, Cécrops & Lelex pour contemporains, mais il y a longtemps qu'on a reconnu qu'il n'a pas été à beaucoup près aussi heureux dans la Chronologie & l'Histoire, que dans les Mathématiques & la Physique, & je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le réfuter; tous les historiens anciens me déchargent de cette peine.

Le Royaume de Lacédémone doit s'être formé assez tard; cependant si Taygetha, la femme de Lacédémon, a été la fille d'Atlas, & celui-ci, suivant quelques-uns, petit-fils de Cham, & qu'Eurotas prédécesseur de Lacédémon, ait eu pour ayeul Lelex, qu'alors même le pays étoit peuplé par les Léléges, il lui faudroit donner une toute autre antiquité; du moins on peut conclure que si les Lacédémoniens étoient de plusieurs siecles plus nouveaux que d'autres Grecs, il faut que ceux-ci ayent été de la plus grande antiquité, d'autant plus que le nom de Spartiates, ainsi nommés avant que Sparte fût bâtie, qui en a eu le nom, doit désigner des gens dispersés tout comme celui des Pélasges, errans & vagabonds; aussi Bannier, d'après les anciens Auteurs, prouve qu'on en trouvoit par-tout & qu'ils doivent avoir accompagné & conduit Saturne en Italie. Passons aux Athéniens; ils soutenoient être Autocthones & les seuls Autocthones dans la Grece, ils se vantoient que leur ville étoit la plus ancienne de la Grece, quoiqu'on lui donne pour fondateur Cécrops environ 215 ans avant la Guerre de Troye, & que le Royaume de Sicione existât déja plus de 700 & Argos 500 ans avant cette époque. Les Athéniens auroient-ils osé soutenir un pareil fait s'il avoit été destitué de toute vraisemblance. Il faut donc croire que les autres Grecs étoient obligés de convenir que Cécrops étoit nommé fondateur d'Athenes, tout comme Sémiramis & Nébucadnezar étoient fondateurs de Babylone bâtie par Nembrod, & encore plus; vu que je crois qu'Athenes étoit en ruine du temps de Cécrops, & qu'il a fallu la rebâtir presque entiérement, au-lieu que les autres n'ont fait qu'agrandir & orner Babylone. Si donc ceci n'est pas impossible, ne pourra-t-

on pas soutenir que le rapport des Prêtres Egyptiens fait à Solon, tel que Platon le répete, est très-fondé & véritable. Critias y assure (1) que si Solon avoit achevé l'histoire qu'il a rapportée d'Egypte, aucun ne l'auroit surpassé en fait d'histoire.

Un des plus anciens Prêtres de Saïs où fut adorée Neïth (en grec Athenes ou Minerve) reprochoit à Solon l'ignorance des Grecs dans leur histoire; ajoutant que leurs fables avoient une origine historique, mais qu'un grand déluge arrivé autrefois & qui n'avoit pourtant pas fait périr tous les habitans en Egypte, avoit entraîné dans la mer ceux qui ont habité les Villes de la Grece & que par-là tout ce qui s'est passé de grand & d'éclatant ne s'est conservé qu'en Egypte, où de toute ancienneté on a conservé les faits mémorables sur des monumens. Il dit en même temps que lui Solon & les Athéniens descendoient de la meilleure race qui soit en Grece; qu'on ne croye pas qu'il vueille parler de Cécrops & de sa colonie qui étoient Egyptiens. Le Prêtre distingue entre plusieurs déluges & parle des faits anciens inconnus aux Grecs & des grands exploits faits par les Athéniens d'autres fois, sur-tout à l'occasion des Rois de l'Atlantide, dont nous parlerons en son lieu. Et il fait mention (2) de l'état du pays avant tous les déluges, que la ville d'Athenes a eu la direction de cette grande guerre. Il est vrai que le Prêtre parle de 9000 ans entre cette guerre & les temps de Solon, qui nâquit 639 ans avant Jésus-Christ, mais qu'on se souvienne de ce que j'ai dit si souvent ailleurs, que suivant Diodore & ce que la saine raison nous dicte, chez les Egyptiens & les autres peuples, les années ou les premieres périodes & révolutions étoient des jours, ensuite des mois, & chez lesdits Egyptiens encore des Hora de 4 mois; par conséquent ceci se peut aisément accommoder & concilier. Quand même on ne voudroit les supposer ni jours ni mois, mais seulement des Hora, ces 9000 ans n'en feroient que 3000 & approcheroient d'un temps où l'existence d'Athenes n'étoit pas impossible; mais en accordant pour une partie de cette période, des années d'un mois, tout sera probable.

Aussi Serranus, qui nous a donné une si magnifique Edition de Platon, qu'il a accompagnée de ses remarques, est fort indigné de ce que quelques-uns veuillent entendre & expliquer tout ceci allégoriquement, quoique tout fasse voir, & que même il soit assuré que Platon a eu pour but de donner une histoire, & qu'il faut tout prendre simplement & sans y chercher mystere; en effet celui qu'on nomme le grand Solon & le plus sage des hommes, s'en feroit-il laissé imposer par les Prêtres Egyptiens, ou en auroit-il voulu imposer aux autres?

De tout ceci je conclud que les autres Grecs n'ont pas osé disconvenir entiérement de cette ancienneté d'Athenes & que du moins il y a eu chez eux une tradition qui la favorisoit.

Disons quelque chose de l'Isle de Crete; selon Diodore de Sicile, ses premiers habitans étoient les Ides-Dactyles. Ephorus dit qu'ils étoient originaires du mont Ida en Phrygie; que de-là ils se rendirent dans l'Isle de Samothrace & qu'ils apprirent des habitans de cette Isle les cérémonies religieuses; qu'ils ont découvert par hazard & par un incendie d'une forêt en Crete l'usage du fer & d'autres métaux : ces Ides-Dactyles eurent pour Successeurs les Curetes dont les Titans fils d'Uranus & Titée étoient contemporains.

(1) Dans le Timæus. (2) Dans le Critias.

Tout ceci mérite des réflexions.

1°. Les Phrygiens étoient incontestablement des étrangers, plusieurs Auteurs en conviennent. Hérodote, Strabon, Pline & Eustathe les disent originaires des Brigiens; les Auteurs de l'Histoire Universelle n'y trouvent rien à redire, sinon qu'ils ne conçoivent pas qu'un peuple si ancien, auquel les Egyptiens même cédoient le rang, ait pu passer de l'Europe en Asie & non d'Asie en Europe. Ils ont raison aussitôt qu'on les fait descendre d'un fils de Noé; & voilà encore un des points inexplicables de l'histoire, si on ne suit pas mon systême. Au reste il n'est pas douteux que les Phrygiens n'ayent été un peuple ou une colonie Celte, vu la quantité des mots, qui de l'aveu même de Platon & d'autres Grecs savans dans les langues, ont été tirés de la langue Phrygienne, qui, à quelque mélange & leurs voisins près, étoit toute Celtique. D. Pezron & autres en donnent quantité d'exemples: je ne ferai mention que de celui de πῦρ, venu des Phrygiens, dont Platon ne pouvoit découvrir l'étymologie, au-lieu qu'actuellement en langue Allemande le feu est encore nommé *fur* le π & le φ étant souvent confondus dans ces langues; la Grecque adoucissant les mots Celtes, la prononciation se trouvant au reste la même, d'où on nomme le même peuple Brigiens & Phrygiens.

2°. Les Phrygiens passerent ensuite dans la Samothrace déja peuplée alors, ce qui confirme ce que nous en avons dit ci-dessus.

3°. De-là seulement en Crete, & ils eurent après un certain temps pour Successeurs les Curetes & les Titans, dont nous allons bientôt parler.

4°. Ils ne découvrirent le fer que par hazard & à l'occasion d'un incendie de la forêt & de la montagne de Bérécynthe, par conséquent ils l'ignoroient auparavant; ce qui démontre que leurs ancêtres s'étoient séparés des autres descendans d'Adam, avant que ceux-ci eussent inventé l'usage qu'on en pouvoit faire, ou que pendant un très-longtemps ils se sont trouvés dans le même état barbare que les autres Grecs, qui leur fit négliger & perdre les inventions de leurs ancêtres.

Ajoutons à ceci que, suivant d'autres, avant les Ides-Dactyles la Crete eut pour habitans les Eteo-Cretes ou Cretes originaires, Autocthones qui y étoient de tout âge, ou de toute ancienneté: aussi la langue des Crétois a-t-elle été plus grossiere & plus rude que celle de leurs voisins, ce qui prouve une autre origine & une grande antiquité. Les Rhodiens très-anciens, de l'aveu de tous les Auteurs, dont quelques-uns en ont voulu faire les Dodecaïm, sont suivant d'autres une très-ancienne colonie de Crétois.

CHAPITRE V.

Origine des Dieux des Grecs.

JE crois qu'il n'est pas nécessaire de rapporter plus de particularités sur d'autres peuples de la Grece; cependant il est à-propos de joindre à tout ceci quelques points de l'histoire qui concerne la Grece en général.

1°. Il faut donc obſerver qu'aujourd'hui il eſt à-peu-près univerſellement reçu que tous les Dieux des payens, ou peu s'en faut, ſont venus de l'Orient, des Egyptiens & des Phéniciens.

2°. Il y en a eu pluſieurs du même nom. Varron compte 300 Jupiters, & le pere du plus célebre ſe nomme Saturne; on a donné Saturne pour pere à la plupart de ces Jupiters. Il y a donc eu pluſieurs Saturnes, Soleils, Minerves, Junons, Mars (entr'autres preſque tous les Princes belliqueux) Neptunes, tous les Rois anciens des Iſles & qui ſe ſont rendus célebres par mer; comme Hercules, tous les Héros qui ont fait des exploits de valeur par terre, le nom étant d'origine Phénicienne; pluſieurs Vénus, Vulcains, Mercures, Apollons, Bacchus & autres; je ne m'y arrête pas, on trouvera dans l'excellent ouvrage de l'Abbé Bannier dequoi ſe ſatisfaire; je n'allegue ceci que pour faire voir la confuſion que ces divers noms cauſent dans l'hiſtoire; l'orgueil des Grecs leur ayant fait attribuer tous les faits arrivés aux Dieux Egyptiens & Orientaux du même nom, à ceux qui nâquirent chez eux; & par-là chaque hiſtorien fixe une époque ſuivant ſes idées, ſoutenant qu'un tel Dieu, Jupiter *p. ex.* a vécu dans tel temps, & que par conſéquent ſon aſſertion eſt véritable, quoique le même ſavant Abbé ait prouvé que les actions du ſeul Jupiter emportent un temps de plus de 5 ſiecles, en les rapportant toutes au même; il faut donc les diſtinguer, pour fixer des époques plus certaines.

3°. Si la pluralité des perſonnes d'un même nom cauſe beaucoup de confuſion & d'incertitude dans l'Hiſtoire; une autre ſource n'eſt pas moins féconde à produire des erreurs; c'eſt que tous les noms propres étant ſignificatifs dans leur origine, chaque nation a traduit ces noms dans leur langue, ſoit pour leur commodité, ſoit pour faire croire que les Dieux ayant un nom tiré de la langue du pays, ils en étoient auſſi originaires. La premiere raiſon ne ſera pas incroyable ſi nous réfléchiſſons que ſi p. Ex. un Allemand diſoit à un François, tel s'appelle Loeuw, Koenig, Engel, Schmid, Roht, Berg, & en lui diſant la ſignification de ces noms-là, il trouveroit plus commode pour ſa mémoire de les franciſer & de dire Lion, Roi, Ange, Maréchal, Rouge, Mont &c.

Ce qui eſt ſi vrai, que pluſieurs familles exiſtent qui portent des noms traduits dans la langue du pays, où elles ſe ſont établies. Si donc on réfléchit que les noms de baptême ont auſſi pareille origine & que les ſurnoms, ou noms de famille, ne remontent pas au delà de l'onzieme ſiecle, que même en Dannemarc, en Suede, en Ruſſie &c. bien des perſonnes conſervent l'ancienne maniere de ſe dire Pierre fils de Jean, on ſera convaincu que la traduction des noms d'une langue en l'autre a dû néceſſairement avoir lieu.

Quant à la ſeconde raiſon, tant d'Auteurs en ont donné des preuves, & fait voir que ſur-tout les Grecs ont agi de cette maniere, qu'il ſeroit inutile d'y ajouter quoi que ce ſoit.

4°. Cette traduction des noms cauſe d'autant plus d'erreurs qu'elle a induit pluſieurs Auteurs anciens & modernes à ſuppoſer deux ou pluſieurs Dieux de même nom avoir été une ſeule perſonne, qui pourtant n'étoient pas ſeulement du même pays: par Ex. Bannier ſoutient qu'Apollon & le Soleil ne ſont pas les mêmes, il le prouve, il a raiſon & tort tout à la fois; chez les uns c'étoient des ſynonymes, chez d'autres des Dieux divers. Auſſi-tôt qu'on apre-

noit que Bélenus étoit adoré chez les Celtes & Mithras chez les Perses, les uns disoient que c'étoit Jupiter, d'autres Apollon ou le Soleil, d'autres encore Mercure ou le Thaut des Egyptiens; ce qui ne peut que causer bien de la confusion.

Examinons succinctement quels ont été les plus anciens des Dieux.

Bel doit être le plus ancien des Dieux (1), il avoit existé avant Bélus même, parce qu'il signifie Seigneur, & qu'il doit avoir été donné à Bélus par honneur & par flatterie, ce qui étoit fort en usage chez les Babyloniens & les Assyriens, tout comme chez les autres peuples, de donner à leurs Rois, ou du moins d'ajouter à leurs noms ceux des Dieux.

Si celui-ci a précédé Bélus, il doit être bien ancien. *Osiris & Isis* ont été mis par les Egyptiens au nombre de leurs anciennes Divinités, de même qu'Orus qui devoit être le dernier des Dieux. Or comme plusieurs Savans ont supposé que leurs Rois commençoient avec le premier de la race humaine, Osiris précéderoit le déluge, mais comme nous avons accordé ailleurs qu'Osiris pouvoit être Cham, ou son fils, ou son petit-fils, nous ne nous en dédirons pas, il sera assez ancien

Vulcain, *le Soleil*, *Mars*, *le premier Thaut ou Mercure*, *Pan*, *Minerve* &c. étant de leurs plus anciens Dieux, que les uns reconnoissent pour Rois antédiluviens, & d'autres pour les Astres adorés dès ce tems, ces Dieux & leur culte précéderont de beaucoup de siecles l'Idolâtrie des Grecs.

Hercule étoit encore parmi leurs Dieux, & Hérodote assure qu'il avoit appris de ses Prêtres à Tyr, que son Temple y étoit aussi ancien que la ville, savoir de 2300 ans: si donc Hérodote a vécu 469 ans avant l'Ere Chrétienne, Tyr & ce Temple auront éxisté 2769 ans avant ladite Ere, par conséquent 425 ans avant le déluge, ce qui s'accorderoit mieux à ce que Sanchoniathon dit de l'ancienneté de Tyr, que les idées creuses de ceux qui assurent du passage de Josué, que par prophétie il avoit nommé *Tyr* un rocher stérile, où après cela Tyr fut bâti.

Saturne & sa famille seront renvoyés à l'article des Celtes parce que leur Epoque servira beaucoup à soutenir mon systême.

Minerve, dont nous avons déjà parlé parmi les anciennes divinités de l'Egypte, & qui, suivant ce que le Prêtre dit à Solon, avoit un Temple à Saïs sous le nom de Neith, étoit la femme de Vulcain, le plus ancien de leurs Dieux.

Les Lybiens adorerent une Minerve Tritonienne née de Neptune & de la Nymphe du Lac Tritonide, qu'ils regardoient pour très-ancienne & laquelle doit avoir instruit les peuples barbares de ces contrées.

Celle de l'Egypte se nommoit aussi, selon Euphra & Hésychius, Ogga ou Ouka. Je raporterai ici l'opinion singuliere de Mr. Fourmont, que je me garderai bien de réfuter. Ouka ou Ogga qu'il change pour sa commodité en Onga, est suivant lui Agar sans réplique. En effet, qui ne voit pas qu'il y a dans ces noms, une ou même deux lettres qui se ressemblent, & pourquoi une esclave Egyptienne n'auroit-elle pas dû être adorée dans son pays comme femme de Vulcain & Déesse de la sagesse? Cette découverte ingénieuse m'a fait changer d'idées; j'avois crû y trouver plus de ressemblance avec les langues & les divinités de quelque peuple septentrional.

Mars. Outre l'Egyptien très-ancien, il y en avoit un autre en Thrace &

(1) Bannier. Tom. III. p. 89.



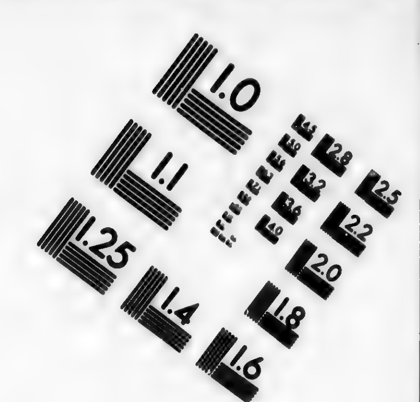
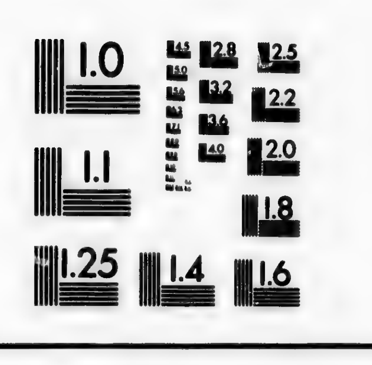


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



un autre chez les Scythes & les Celtes, qui n'avoient rien de commun ensemble sans compter Mars, Bélus, tous infiniment plus anciens que celui de la Grece. (2)

Pan. C'étoit sous ce nom qu'on rendoit hommage à toute la nature, & par-là il fut un des plus grands & des plus anciens Dieux de l'Egypte; on le confond souvent avec Pan qui accompagna Osiris dans ses expéditions. Je ne saurois trop répéter que des hommes ayant été déifiés, & qu'en outre les hommes se faisant un point d'honneur & de Religion de prendre des noms de certains Dieux tout comme en Europe on prend un ou une douzaine de noms de Saints, pour mieux éprouver leur protection, & pour lesquels on a autant de vénération que les Egyptiens en avoient pour leurs Dieux, il ne faut jamais décider ainsi: Tel a été nommé Jupiter, Neptune, Mars, ou de tel autre nom d'une divinité, par conséquent c'est ce même grand Dieu qu'on adoroit.

On ne sçauroit douter que Mercure ne soit le Thaut des Egyptiens; mais ici on confond encore le premier avec le second Thot ou Thaut, le premier ayant été antédiluvien suivant leurs Auteurs, qui les sçavent parfaitement distinguer de même que Sanchoniathon.

C'est pourquoi quelques-uns ont crû que le premier étoit Seth, ayant été séduits par la fable de Josephe des Colomnes de ce Patriarche; d'autres Hénoc, tous deux antédiluviens: par conséquent voilà un Mercure bien différent de celui des Grecs, qui même s'il étoit né chez eux, n'a pû être le fils de Maja, fille d'Atlas, vû que celui-ci vivoit avant qu'on connût des Dieux dans la Grece.

Bacchus ayant été incontestablement le même qu'Osiris, il ne peut être fils de Jupiter & de Sémele fille de Cadmus, qui vivoit plusieurs siecles après Osiris; & Bannier d'après Hérodote, Plutarque & Diodore, prouve invinciblement que c'étoit Osiris (3).

Aussi les Indiens qui n'avoient aucune communication avec les Egyptiens avouoient qu'il étoit étranger & qu'il étoit venu chez eux avant plusieurs siecles. Ils en racontoient les mêmes faits & exploits que les Egyptiens de leur Osiris, outre qu'on disoit l'un & l'autre élevé à Nysa, ville de l'Arabie, d'où il a reçu le nom de Dyonisos &c.

Vénus. La plus ancienne étoit l'Astarté des Phéniciens & des Syriens, qui n'a aucune conformité avec celle des Grecs.

Cybele fille de Méon, ou Manès, très-ancien Roi des Lydiens.

Pour ne pas devenir trop prolixe, je n'ajouterai rien de plus, sinon que Prométhée selon les Grecs devoit être pere de Deucalion, qui pourtant, suivant D. Pezron, fut antérieur à Deucalion de plus de 800 ans, ce qui est probable, vû qu'il doit avoir volé le feu du Ciel pour le communiquer aux hommes, & ce dans le tems (s'il avoit été pere de Deucalion) qu'il se trouvoit tant de puissans Royaumes établis sur toute la terre & que la Grece même étoit policée & gouvernée par des Rois. Aussi plusieurs Auteurs ont reconnu un Prométhée Scythe duquel on a voulu faire Noé; pauvre Patriarche

(2) Voyez les Marbres d'Arundel.
(3) T. IV. p. 235. & suiv.

triarche qu'on relegue tantôt dans la Scythie, tantôt à la Chine & tantôt en Italie! Bannier (4) croit assez ingénieusement que les habitans de la Scythie étant alors sauvages & vivant sans loix, il les avoit formés, en leur aprenant à mener une vie plus humaine &c. Ce qui avoit pu donner lieu à la fable de la formation de l'homme, & que Minerve Déesse de la sagesse l'avoit animé.

Du peu que j'ai allégué sur les Divinités Payennes, on peut conclure que toutes remontent au déluge & même au-delà, que par conséquent on ne doit point les confondre avec celles des Grecs, ni tirer du tems que celles-ci ont vécu, des époques erronnées.

CHAPITRE VI.

Récapitulation des preuves sur l'ancienneté des Grecs, & de leurs traditions.

RAmassons & expliquons tout ce que nous avons dit de l'ancienneté des Grecs.

Les Grecs avoient des anciens Poëtes, des hymnes comme plusieurs Nations anciennes, & d'autres monumens, de même que des traditions. De toutes ces sources on avoit tiré les premieres Histoires, dont il y avoit même de très-anciennes, citées par les Auteurs, & qui précédoient Hésiode de plusieurs siecles.

Comme tous ces morceaux précieux de l'antiquité sont perdus pour nous, il faut s'en tenir à ceux qui nous restent dans les Auteurs qui ont lû & cité ces Ouvrages anciens, & qui par là tiennent leur place, comme nous le faisons sans hésiter pour toutes les autres Histoires.

Mr. Freret (1) parle admirablement de ces traditions. „ Par traditions historiques, dit-il, j'entends ces opinions populaires, en conséquence desquelles toute une nation est persuadée de la vérité d'un fait sans en avoir „ d'autres preuves que sa persuasion même & celle des Générations précédentes, & sans autre témoignage existant séparément.

„ Il veut (2), qu'on ne rejette pas tout dans les Traditions & Histoires, „ parce qu'il y en a une partie qui est fausse.

Bannier dit dans son Ouvrage souvent cité (3) „ aujourd'hui les Sçavans „ persuadés que les fables cachent sous d'ingénieuses envelopes, l'histoire des „ tems qui suivirent le déluge, se sont appliqués à lever le voile mystérieux „ qui déroboit à des yeux peu clairvoyans les vérités qu'elles renferment.

Ailleurs; (4) „ Les fables ne doivent être regardées que comme de belles envelopes qui nous cachent les vérités de l'Histoire ancienne; quelque défigurées qu'elles soyent par le grand nombre d'ornemens qu'on y „ a mêlés, il n'est pas absolument impossible d'y découvrir les faits historiques qu'elles renferment."

(4) Tom. III. pag. 469.
(1) Mém. de l'Académie des Inscriptions. Tom. VIII. pag. 241.
(2) Idem pag. 249. (3) Préf. pag. XI.
(4) Ouvrage même, p. 35.

En parlant d'Homere: il dit (5): Croira-t-on de bonne-foi qu'Alexan„ dre eût tant fait de cas de ce Poëte s'il ne l'avoit regardé que comme „ un conteur de fables? Et auroit-il envié le fort d'Achille d'avoir un tel „ Panégyriſte?" Le lecteur pourra voir le reſte dans l'Auteur que je cite.

Si donc nous ajoutons, ſans parler d'une infinité d'autres livres perdus, que Damaſte de Sigée eſt cité par Denis d'Halicarnaſſe, Plutarque, Eratoſtene, Pline, Ariſtée, Proconeſe, & autres, Androtion, Orphée, Caſtor, Ciconius, ou Arcas; Euchemere, Phérécyde, qui avoit écrit dix livres ſur l'origine des Grecs, ſous le tître d'Autocthones, que Denis d'Halicarnaſſe cite en le nommant un ancien écrivain & qu'Euſebe place du tems de Thalès; qu'Ariſtote a écrit un Ouvrage des mots barbares, dans la langue Grecque, qui eſt perdu & où l'on auroit pû faire bien des découvertes; enfin que nous ſommes privés d'un nombre infini d'Auteurs dont les anciens ont pû ſe ſervir, il me paroît qu'on ne devroit pas être ſi prompt à tout rejetter, mais qu'il faut plutôt, ſuivant la maxime de Bannier, tâcher d'en diſcerner le vrai.

Cet Auteur donne encore un autre excellent Axiôme à l'occaſion des Livres Sybillins offerts à Tarquin, lorſqu'il parle (6) des diverſes circonſtances rapportées par Pline & Lactance d'après Varron & Solin; „ Circonſtan„ ces, *dit-il*, qui bien loin de détruire le fait ne ſervent, ſelon moi, qu'à „ le confirmer". Il a raiſon & la remarque eſt très-judicieuſe. Si on vouloit rejetter le fond d'une hiſtoire à cauſe de quelques circonſtances variées, que deviendroient nos hiſtoires les plus authentiques, nos modernes mêmes? Lorſque les Hiſtoriens conviennent que telle bataille s'eſt donnée, que les deux partis s'en attribuent la victoire, que les Auteurs du même parti ſouvent varient ſur ſa durée, ſur le temps, ſur les Généraux, ou Officiers qui s'y ſont le plus ſignalés, ſur les diverſes attaques & retraites, & ſur tant d'autres circonſtances, devroit-on conclure de toutes ces variétés qu'il ne s'eſt point livré de bataille & que tout en eſt faux? On raiſonnera plus ſenſément, en diſant avec Bannier que cette variété dans les circonſtances ſert à confirmer le fait principal, ſçavoir que telle bataille s'eſt donnée en tel tems.

Je dis ceci principalement pour appuyer les faits & les époques les plus anciennes de l'Hiſtoire Grecque, celle du regne d'Ægialée & de ſes ſucceſſeurs, d'Ogygès, des Pélaſgiens & autres.

Bannier (7), qui ſuit la Chronologie des Hébreux, place le commencement du regne d'Ægialée à l'an du monde 2180 & donne deux Tables différentes, l'une des Rois de Sycione & autres, juſqu'au rétabliſſement des Olympiades ſous Corebe, & l'autre depuis Inachus, premier Roi d'Argos, juſqu'à Romulus.

Ægialée étoit originaire du pays, ſuivant Pauſanias.

Il eſt placé par Uſſerius à l'an du monde 1915, par d'autres 1357 avant la premiere Olympiade, ainſi l'an du monde 1873 ou 1877.

Baumgarten le place 2164 avant Jéſus-Chriſt, Shukford dans la 15e. année de Belus, 165 après la premiere de Nembrod, 150 après que Mizraïm ſe fut établi en Egypte l'an du monde 1922, ou ſuivant Caſtor 1920.

(5) Pag. 37. (6) Tom. II. pag. 84. (7) Tom. VI. pag. 11.

L'Englet dans ses Tables Chronologiques dit que quelques-uns placent le commencement du Royaume de Sycione à la 2164e. année avant l'Ere vulgaire comme Baumgarten, ce qui reviendroit environ à l'an du Monde 1840.

Ainsi, excepté l'opinion de Bannier, toutes les autres ne different entr'elles que de 82 ans, ce qui est bien peu pour des tems si reculés, & fait une forte preuve en faveur de l'existence de ce Royaume à ladite époque.

Pour Ogygès, la différence est plus considérable. Bannier (8) a traité à fond & avec beaucoup d'érudition cet Article comme tous les autres. Il dit que Conringius a resserré la durée de l'espace entre Ogygès & le rétablissement des Olympiades, d'environ 500 ans.

Presque tous les Auteurs lui donnoient une étendue de 1600 ans, en comptant 400 d'Ogygès à Inachus, 400 depuis Inachus jusqu'à Cécrops, près d'un pareil espace de tems jusqu'à la prise de Troye, & un peu plus depuis cette époque jusqu'au rétablissement des Olympiades.

La Chronologie depuis Cécrops est constatée par les Marbres. Il donne le calcul de Mr. Boivin, savoir qu'Inachus suivant les Peres de l'Eglise „ a été contemporain de Moyse, & celui-ci vécut du tems de Sémiramis, „ que le même Eusebe fait régner 800 ans avant la Guerre de Troye, „ par conséquent Inachus 400 ans avant Cécrops, qui incontestablement régnoit 400 ans avant la prise de cette ville. Pour les 400 ans depuis Inachus à Ogygès ils sont clairement avoués dans Censorin, &c. Mais la „ prise de Troye tombe suivant les meilleures Chronologies en l'an 1183 „ ou 84 avant l'Ere Chrétienne &c. Ogygès auroit donc vécu 2383 ans „ avant Jésus-Christ, presque au tems même du déluge de Noé, ce qui „ est insoutenable.

L'Auteur retranche donc les 400 premieres années d'Ogygès & le fait vivre du tems d'Inachus ou de Phoronée son fils. Il retranche une partie des 400 ans entre Cécrops & la Guerre de Troye, à cause, dit-il, que Mnestée qui y assista, ne fut que le onzieme Roi d'Athenes, ce qui ne pouvoit emporter 400 ans, en quoi il se trompe. Argos a subsisté 548 ans seulement sous 13 Rois, par conséquent plus de 41 ans par Génération, & ici il n'y auroit pas 40, vu qu'il faut donner quelque chose à l'onzieme Roi, quand même ce ne seroit pas une génération entiere. Enfin je veux bien croire qu'on pourroit retrancher quelque chose des premiers tems, quoiqu'il soit de grande conséquence si chacun taille & tranche sur ces espaces de tems, contre le témoignage des anciens Auteurs, à sa volonté.

Bannier (9) place le déluge d'Ogygès 1040 ans avant la fondation de Rome, ainsi 1793 avant l'Ere Chrétienne; il a donc adopté l'opinion susdite; il prouve en outre que c'étoit une inondation particuliere & peu remarquable.

Shukford dit qu'Ogygès vivoit du tems de Phoronée Roi d'Argos, & de Messapi 9e. Roi de Sycione, 190 ans avant Cécrops, ce qui seroit 1764 avant l'Ere vulgaire.

L'Englet dans ses Tables Chronologiques place Ogygès dans l'année 1831 avant ladite Ere. Petau 1795 avant Jésus-Christ.

(8) Tom. VI. pag. 16 & suiv. (9) Ibid. pag. 56.

Les opinions que je viens de rapporter, suffisent pour faire voir qu'Ogygès a vécu du moins 1800 ans avant l'Ere Chrétienne, ou plus suivant les plus anciens Auteurs, & qu'il a régne sans-doute sur des peuples; ce qui s'accorde avec ce que nous trouvons des Pélasges & d'autres Nations, de même que de Sicyone, & par conséquent la Grece a été peuplée longtems avant Ogygès.

Disons encore un mot de Pélasge & de ses peuples; sans répeter ce que nous en avons déjà dit, nous y ajouterons seulement que les Auteurs s'accordent en ce point, que ces peuples sont très-anciens & Autocthones; que leur chef Pélasge l'étoit aussi; qu'ils adoroient des Dieux sans en savoir les noms; qu'ils leur adressoient des prieres & leur offroient des sacrifices, le tout d'une maniere fort simple; ce qui prouve fortement qu'ils ne sont pas venus seulement alors ni de l'Orient, ni par mer; vû que l'Idolâtrie étoit introduite dans toutes ces parties, d'où auroient pû venir des Colonies comme l'Egypte, la Phénicie, la Syrie, la Palestine. Ils sont donc venus par terre, comme les Auteurs l'assurent & du Nord ou Nord-Est.

On suppose de même que les Arcadiens, qui se disoient aussi anciens que la lune, étoient Pélasgiens d'origine, très-peu policés, & se ressentoient le plus de la barbarie, quoique ceux qu'ils trouverent dans la Grece le fussent encore plus, & qu'ils étoient suivant Strabon Κατοικία Βαρβαρων, τὸ παλαιον, une demeure, une habitation ou un établissement ancien, de barbares; que les Pélasges & tous ceux qui étoient de leur race, comme les Dardaniens, les Thessaliens, les Thraces, les Péoniens, les Paphlagons, les Enetes, les Mysiens, les Phrygiens, les Méoniens & les Cariens, combattoient pour les Troyens, leurs compatriotes, contre leurs ennemis communs, les nouveaux Grecs, qui les avoient chassés & inquietés partout; par conséquent on voit que cette Guerre avoit un tout autre motif & plus fort que celui du ravissement d'Hélene.

Les Pélasges doivent avoir eu des lettres antérieures à celles de Cadmus, ce qui est fort probable, vû qu'on s'apperçoit aisément d'un mélange dans les caracteres Grecs comme dans la langue & qu'ils ne sont pas entiérement imités de ceux de Phénicie. Ceux qui font le même Pélasge ou du moins son fils contemporain de Cécrops, qui vivoit 1571 ans avant l'Ere vulgaire se trompent grossiérement. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit plus haut de l'impossibilité de cette époque. J'ajouterai seulement qu'il y a eu plusieurs Pélasges & qu'on en voit dans la liste des Rois de Sycione. Sans-doute il y en aura eu beaucoup de ce nom parmi ceux qui sont descendus de ce peuple; il ne faut donc pas être surpris, si on les a confondus comme les Dieux divers d'un même nom.

Inachus doit avoir vécu 1823 avant l'Ere vulgaire, suivant Usserius, l'an du monde 2148, suivant Marsham 456 ans après le déluge, ou en 2112 du monde; suivant Bannier 1880 avant Jésus-Christ. Denis d'Halicarnasse & Eratosthene disoient 22 générations avant la prise de Troye ou 12 avant Cécrops; & dans une autre liste de 40 Générations, il est le premier, & Romulus le dernier. Il doit avoir été Phénicien. Petau marque 1857 avant Jésus-Christ.

Newton le fait contemporain de Pélasge, de Cecrops, de Lelex & autres,

& fait un anachronisme manifeste de plusieurs siecles qui se trouvent entre les tems où les uns & les autres ont vécu, suivant la plupart des Auteurs anciens & modernes.

Le Jupiter de la Grece doit avoir été son cousin-germain, & graces à la quantité de Jupiters qu'il y a eu, nous trouvons suivant Diodore de Sicile, que ses galanteries ont duré 16 générations, ou plus de 500 ans, quoiqu'il y ait eû en Grece même & en Arcadie, un Jupiter plus ancien encore, dont l'origine étoit inconnue.

Ce qu'il y a de plus inconcevable est que malgré cette époque d'Inachus, où le plus célebre des Jupiters Grecs a vécu, d'autres soutiennent qu'il étoit parent de Deucalion; son déluge étoit pourtant arrivé suivant les Marbres 1529 avant l'Ere Chrétienne, & la même année Deucalion a construit un Temple à l'honneur de Jupiter Phryxius & Olimpius, apparemment divinisé depuis longtems.

L'Englet dit même qu'Uranus, Chronos & Zeus, ou Jupiter, ont vécu du tems de Deucalion, dont ils étoient parens; mais faut-il s'en étonner, puisqu'il fait Inachus, Jupiter, Deucalion, & Cécrops contemporains, quoique les deux premiers ayent devancé les deux derniers d'environ 300 ans?

Aussi les marbres qui raportent exactement l'année des regnes de Cécrops & de Deucalion ne font aucune mention de ceux d'Inachus & de Jupiter, desquels ils n'auroient pas manqué de parler comme de ceux de Deucalion, de Cécrops qui étoit Roi de la Lycorie, aux environs du Parnasse & non d'Athenes, s'ils avoient existé dans ce tems.

A cette occasion des Marbres je ne puis m'empêcher de remarquer que Mars & Neptune qui devoit être le frere de Jupiter, ont fait décider leur procès devant l'Aréopage 42 ans après que Deucalion eut régne, 50 ans après Cécrops, & que Cérès fille de Pluton, aussi son frere, a été à Athenes 173 ans après Cécrops, ce qui prouve encore plus, combien on a tort de vouloir se régler pour les époques sur les fables des Grecs, qui font vivre en même tems des personnes qui ont vécu à la distance de plusieurs siecles, & que par conséquent le régne ou la vie d'un Dieu Grec, à moins qu'elle ne soit constatée, ne sçauroit servir de fondement à une époque.

Ici je ne puis m'empêcher de faire mention en peu de mots de l'erreur grossiere où sont tombés ceux qui soutenoient que les deux inondations d'Ogygès & de Deucalion étoient la même, & qui plus est, celle de Moyse; le contraire saute aux yeux. Les marbres déterminent précisément le tems du déluge de Deucalion 53 ans après le regne de Cécrops, & les autres Auteurs nous guident pour le tems écoulé entre Ogygès & Cécrops, & pourtant nous trouvons que les anciens Grecs, les Pélasges même, quoique nouveaux en comparaison de ces anciens barbares, étoient plus anciens qu'Ogygès. Je ne disconviens pas qu'il ne s'y trouve, sur-tout chez Ovide & Lucien, de fortes ressemblances, mais comment peut-on s'y arrêter, lorsque quiconque a un peu lû, est convainçu que les Grecs ont embelli les Histoires de leurs Dieux & Héros des actions d'un autre de même nom, quand même il y avoit plusieurs siecles de différence entre l'âge de l'un & de l'autre? N'en doit-on pas conclure d'abord que ces Poëtes ont fait la même chose du dé-

luge? Ils avoient quelque connoissance de celui de Noé; les nouvelles Colonies, dont ils étoient les descendans, descendoient elles-mêmes de Noé, & pour rendre leurs fables plus intéressantes, & les événemens plus merveilleux, ils cousirent ensemble les circonstances de l'un & de l'autre. Il est encore très-remarquable que les Grecs ont cru pour la plupart que tout le genre humain avoit péri dans le déluge d'Ogygès & dans celui de Deucalion; est-il donc surprenant que Moyse & les Juifs ayent cru la même chose dans un déluge d'une toute autre étendue & importance?

CHAPITRE VII.

Ancienneté des peuples d'Italie.

MAis il est tems de quitter les Grecs & d'examiner l'ancienneté des peuples de l'Italie. Nous commencerons en passant, par quelques Isles.

La Sicile a été habitée dans les commencemens par les Cyclopes & les Lestrigons, suivant les uns, ou par les Sicaniens suivant les autres, & ils se disoient indigenes; Diodore assure que les meilleurs Historiens sont de ce sentiment. Thucydide dit que les Sicanes étoient Iberes venus de l'Espagne, d'où ils furent chassés par les Ligures; qu'ensuite des Troyens, échappés aux Grecs, s'y joignirent; puis des Phocéens, ensuite les Sicules d'Italie, d'où ils furent chassés par les Opicins. Suivant Hellanicus de Lesbos, les Elymiens en Italie chassés par les Oenotriens passerent en Sicile, trois générations avant la prise de Troye, cinq ans après les Ausones dépossédés par les Japiges.

Burigni rapporte (1) qu'Antiochus de Syracuse a écrit un ouvrage qui finit à la 89e. Olympiade, lequel est perdu; que cet Auteur avoit aussi écrit sur l'Italie.

Il prouve aussi (2) que la Sicile a tenu autrefois au continent, ce qui est plus que probable; à cette occasion il dit que la Chypre a été séparée de la Syrie & l'Eubée de la Béotie, habitée par des Géans, dont on y trouvoit beaucoup d'os.

Que (3) Saturne doit avoir régné en Sicile dans les premiers temps & qu'on y voit son tombeau.

Que (4) les Phéniciens sont venus commercer en Sicile du temps d'Isaac.

Qu'il (5) se trouve une Inscription sur la Tour de Batie en caracteres inconnus & que Palerme est aussi ancienne que Noé.

Le reste de ce qu'il rapporte des temps les plus anciens n'est que ce que nous avons cité ci-dessus des anciens Auteurs; seulement on voit par ce dernier article, qu'il n'a pas songé que Palerme ne pouvoit pas être de cette ancienneté, selon le systême vulgaire, & qu'encore il n'est pas prouvé que les descendans de Noé soient entrés dans cette Isle.

Mais il reconnoît, comme les autres historiens, les premiers habitans

(1) Histoire de Sicile, pag. 20.
(2) P. 41. (3) P. 44. (4) P. 50. (5) P. 51.

indigenes, c'est-à-dire si anciens qu'on ignore d'où ils sont venus.

Armstrong dans sa description de Minorque, dit que les Auteurs Nationaux dérivent l'origine des habitans d'une race de Géans qui y avoient existé longtemps avant Gérion, Roi d'Espagne & des Baléares.

Passons aux Italiens de la terre-ferme, & commençons par fixer l'époque de la conquête qu'y firent les Pélasges sous Oenotrius, nommés pour cette raison Oenotrens. Les uns di ent que ce fut plus de 1550 ans avant l'Ere Chrétienne. Le terme de plus est ici très-bien placé. L'Englet dit 1719 ans.

Il faut ici revenir à Pélasge; tous les Auteurs soutiennent que les Pélasgiens sont un peuple très-ancien & Autocthone, descendu ou nommé ainsi d'un Pélasge aussi autocthone, antérieur à tout ce que la Grece a de plus ancien, par conséquent à Ogygès & à Ægyalée: comment donc placer son petit-fils Oenotrus en 1550 ou 1719 ans, avant l'Ere Chrétienne? Il faudroit faire voir qu'il y a eu un autre Pélasge, pere de Lycaon: cependant il paroît par Ovide que Lycaon a vécu dans les premiers temps (6). Aussi Apollodore nomme Pélasge fils de la Terre né en Arcadie, & cite pour garant Hésiode. Eschyle le nomme simplement ancien habitant du pays; par contre le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes dit que le Pélasge, pere de Lycaon, selon Hésiode, étoit fils d'Inachus; par conséquent il y a eu plusieurs Pélasges (7), & nous adopterons d'autant plus cette époque, que Jupiter a eu une galanterie avec la fille de Lycaon, Sœur d'Oenotrus; ce Jupiter mourut, suivant plusieurs Auteurs anciens, dans la 122e. année de son âge.

Il faut supposer qu'il ne fut pas décrépit, lorsqu'il eut de sa Cousine Calysto un fils nommé Arcas. Plaçons ce fait dans sa 60e. année, il ne devoit plus être alors un jeune homme écervelé. Ce fut alors qu'il commença son régne l'an 1850 avant Jésus-Christ, Oenotrus étoit donc le beau-frere de ce prétendu Dieu, ainsi on pourra fixer la même époque pour sa colonie en Italie, ce qui seroit donc, comme il est dit, 1850 ans avant l'Ere vulgaire.

Je serois très-fondé à remonter plus loin avec cette époque, soit parce qu'on pourroit supposer cet Oenotrus petit-fils du premier Pélasge, soit parce que ce ne furent pas les premiers Pélasges, mais seulement ceux qui les suivirent en plusieurs fois, qui introduisirent le culte des diverses Divinités en Italie; par conséquent cela seroit conforme aux usages de l'ancienne nation sous le premier Pélasge, laquelle ne connoissoit pas seulement les noms des divers Dieux; & si Oenotrus avoit vécu du temps d'Inachus, qui doit avoir été originaire de la Cappadoce, il n'y a point d'apparence que le culte des Idoles n'eût pas été aporté dans la Grece de son temps, ou même auparavant. Nous ne voulons pas pousser ce raisonnement trop loin, nous contentant de laisser cette époque à l'année 1850 avant l'Ere vulgaire. Les Pélasges firent alliance avec les Allobroges qui étoient indigenes, & qui alors étoient en guerre avec les Umbriens. Ils leur aiderent à déposséder les anciens habitans, de-même que les Sicules & les Ligures; tous ces peuples étoient très-anciens; le nom d'Aborigenes le prouve assez, & ceux-ci

(6) T. VI. p. 30. 31.

(7) Bannier en compte 7 sans ceux qui ne sont pas connus.

étoient, comme les Umbriens, suivant tous les Auteurs, indigenes (8) ou Autocthones. Il est vrai que Pezron veut qu'ils descendent des Ausones, dont une partie après leur défaite se retira dans les montagnes. C'est-ce que je ne puis comprendre. Nicandre dit, suivant Pezron même, que les Oenotriens ont chassé les Ausones du lieu qu'ils occupoient alors; comment donc ceux-ci, ou les Pélasges, auroient-ils fait Alliance avec les Aborigenes descendans des Ausones contre leurs Ennemis? ce seroit plutôt le contraire; ils se seroient joints aux Umbriens contre les Aborigenes & les Ausones. Denis d'Halicarnasse décide pourtant pour l'Alliance entre les Pélasges & les Aborigenes, où on en peut voir les particularités.

CHAPITRE VIII.

Des Aborigenes.

QUi étoient les Aborigenes? Les uns, selon le même Denis, les disoient indigenes, & que les Arunci-Opices, *&c.* en étoient des branches; que c'étoit une nation de vagabonds, qui vivoient dans les montagnes, où ils s'étoient sauvés dans le temps d'un grand déluge; desquelles ensuite ils étoient redescendus & ont été nommés Aborigenes (1). Pelloutier (2) croit avec raison qu'ils étoient poussés par des peuples plus Septentrionnaux, qu'alors à leur tour ils pousserent aussi les Sicules. Il est sûr qu'ils eurent une longue guerre à soutenir contre ceux-ci & les Umbriens; les Sicules étoient très-anciens habitans de la Campagne de Rome & de la ville même, selon Denis qui les nomme indigenes, ajoutant que ce ne fut qu'après qu'ils furent expulsés par de longues guerres, que les Aborigenes occuperent cette place, & que les Sicules se retirerent par les montagnes de la partie inférieure de l'Italie en Sicile, & suivant quelques-uns chassés de l'Espagne par les Ligures, les Tusces, que Denis dit aussi indigenes; & Pline dit qu'ils ont pris & ruiné aux Umbriens plus de 300 villes; par conséquent ce n'est pas

(8) Je ne comprends pas pourquoi un homme aussi sçavant que Pelloutier dit toujours *Indigetes*, dont selon moi on ne se sert que pour indiquer les Dieux Pénates & du pays; je le croirois une faute d'impression, si cette maniere d'écrire étoit variée; mais elle se conserve constamment d'un bout à l'autre; pour certaine autre faute, je l'attribue à l'Imprimeur, c'est que dans les mots Allemands soit dans le milieu ou à la fin s'il y a un K on lit toujours & sans exception un X. *p. ex.* page 106 Axer pour Aker, Faxel pour Fakel, *&c.*, ce qui n'arrive pas si souvent lorsque le K est au commencement du mot: il écrit au même endroit Krone, Koppel, Käse, Kette, Rob, *&c.* pourtant page 82 il écrit aussi Xehren pour Kehren, Xüppen pour Kuppen, *&c.* Puisque nous sommes sur le mot *indigenes*, qui est le même qu'autocthone chez les Grecs, Titan chez les Celtes & Aborigenes chez les Latins, je ne puis assez m'étonner que le savant Hederic dans son Dictionaire Latin-Allemand raille Anne Favre sur ce qu'elle dérive Aborigenes de *ab-origine* au lieu de dire Aberrigenes. Il faut un Savant pour y trouver à redire, un Ecolier auroit le fouet s'il lui prenoit la fantaisie de le faire, vu que Denis d'Halicarnasse en donne l'étymologie, qui saute aux yeux de chacun, qui veut faire usage de son bon sens:

(1) Denis. p. 773.

(2) P. 100.

pas sans raison que Florus & Pline les nomment la nation la plus ancienne de l'Italie: En effet il falloit bien des siecles avant que des gens errans, venus de loin, de quelque endroit & en quelque temps que ce fût, se soient accoutumés à une vie sédentaire & à bâtir tant de villes; ils étoient voisins des Aborigenes peres des Latins & des Romains, comme les Umbriens l'étoient des Sabins. Pezron suppose que ce voisinage & une espece de mêlange a duré près de mille ans. Pour les Ligures, Pelloutier remarque judicieusement (3), qu'il y en avoit par-tout; parce que ce nom doit être dérivé de *Ligen* mot Allemand ou Celtique qui veut dire proprement *coucher ou s'arrêter en quelque endroit*: ainsi les peuples ayant auparavant été errans & Nomades, & s'étant établis ensuite à un endroit pour s'y fixer, ont du être nommés *Liger*, d'où le nom de Ligur: La preuve de cette étimologie est qu'encore aujourd'hui, si en Allemand on demande où se trouvent telles troupes, on répond qu'elles se trouvent (Ligen) en garnison dans telle place, ou dans tel Camp; aussi on nomme un Camp *Lager* en Allemand, de *Ligen*. Je rapporte tout ceci pour dissiper l'obscurité & la confusion qui regnent dans les histoires, lorsqu'on trouve de la difficulté sur les peuples du même nom; on dit, les Ligures ou *Ligers* se sont trouvés dans tel pays, par conséquent il est faux qu'ils ayent été dans tel autre; ou bien il est clair que les uns descendent des autres, quoique les uns & les autres ayent pu prendre le même nom, sans autre affinité que celle qui provient d'une même origine générale, tout comme le nom d'*Iberes* dont nous parlerons, lorsqu'il s'agira des peuples d'Espagne & des Celtes, & celui de Vandales, qui veut dire *Vandler* ou *ambulans*, selon Pelloutier, Mathæus & autres; ce seroit donc en opposition les uns des autres, ceux-ci les Nomades & les *Ligers* ou Ligures des peuples établis & résidans dans un pays; ceci est confirmé par le fait arrivé dans la célebre victoire que Marius remporta sur les Cimbres; une partie de ceux-ci, des Helvétiens, s'écrierent, Ambrons, Ambrons, comme étant de cette nation; les Liguriens dans l'armée Romaine s'écrierent de même, Ambrons, Ambrons, parce que c'étoit leur ancien nom. Il est donc prouvé que le nom de Ligures leur a été donne pour une raison telle qu'on la rapporte: par contre nous ne dirons rien des Opices, des Osques & autres peuples très-anciens, mais il faut encore dire deux mots de Janus, pour son ancienneté & quelque étymologie forcée. Il se trouve des Auteurs qui veulent que ce soit Noé; d'autres, qu'il ait été le même que Saturne, malgré ce que tous les anciens Auteurs assurent que Saturne s'est réfugié chez Janus & que celui-ci régna sur un grand & ancien peuple en Italie, qu'on croit avoir été les Ausones, ou les Aborigenes; il est vrai que le premier nom de l'Italie paroît avoir été Ausonie, & celui de la mer qui baigne sa partie méridionale, Mer Ausonienne; il n'est pas moins vrai pourtant qu'on croit que les Ausoniens ont été chassés vers les bords de la mer par les Umbriens ou autres; & si les Aborigenes descendent des Ausoniens, on a pu dire avec vérité que Janus a régné sur les Aborigenes, c'est-à-dire sur les Ausones, qui du temps qu'on a écrit pour la premiere fois l'histoire de Janus, ont été mieux connus sous le nom d'Aborigenes. Mais comme on donne ordinairement Saturne

(3) P. 88.

pour assez nouveau & seulement pour le 4e. Roi avant l'arrivée d'Enée en Italie, il faut observer ce que D. Pezron prouve (4) principalement par Servius, qui parle d'un premier Janus. Il est vrai qu'il paroît se contredire lorsqu'il dit d'un côté; „ car il y en a eu un autre depuis, lorsque Sa„ turne y chercha un refuge contre la violence de son fils Jupiter" & cite un Auteur qui dit, que dans le temps que Janus régna sur les peuples indigenes barbares, Saturne fugitif venu en Italie en fut reçu gracieusement, & que le passage qu'il rapporte de Servius dit expressément, „ Il est sûr que le „ premier Janus est venu en Italie & qu'il a reçu Saturne qui y est arrivé après „ lui." La seule contradiction consiste en ce qu'il dit plus haut: *Il y en a eu un autre depuis lorsque Saturne y chercha un refuge.*

Vu que je n'en trouve point dans le passage de Servius; y ayant eu plusieurs Saturnes, dont on a connu l'histoire, tout comme plus d'un Janus. Saturne Titan étoit bien ancien de même que le premier Janus qui regna sur des peuples barbares; par contre le dernier Janus régnant dans le pays Latin, connu fort tard sous ce nom, & Saturne qui se trouva chez lui dont il est très-incertain s'il s'y réfugia, & s'il n'étoit pas lui-même du pays, son parent & successeur; après lui Picus ou Jupiter Latin, ensuite Faunus, après lui Latin, beau-pere d'Enée, de sorte que ce dernier Janus n'a commencé à regner, suivant L'Englet, qu'en l'an 1380 avant l'Ere vulgaire, & Saturne après lui; tout ceci ne s'accorde en aucune maniere avec l'antiquité du premier & véritable Janus & Saturne; & encore moins avec la barbarie de ses sujets longtemps après l'arrivée d'Oenotrus, & après la ruine des 300 villes des Umbriens.

Il faut encore ajouter que, selon ce que Rykius a observé, les anciens Latins privés de l'usage des lettres jusqu'au temps d'Evandre (5), qui n'arriva en Italie que peu d'années (6) avant la guerre de Troye, voyant dans ce pays tant de lieux qui portoient le nom de Saturne, crurent que c'étoit l'ancien qui y avoit régné; je ferai ici quelques remarques.

1°. Si selon Rykius ces peuples se sont trompés, & que l'ancien Saturne n'y ait jamais régné, il ne seroit pas moins vrai pour cela qu'il y a eu un ancien Janus & un ancien Saturne, mais dont les histoires ont été confondues avec celles des derniers, & ce suivant la coutume des Grecs.

2°. Evandre doit avoir été en Italie quelques années avant la guerre de Troye. L'Englet la place sous le régne de Faunus 1269 ans avant Jésus-Christ. Si donc Saturne a eu pour successeur Picus l'an 1320 avant l'Ere Chrétienne, & qu'il soit parlé des anciens Latins avant Evandre, il faut que ceux-ci ayent vécu du temps de Saturne même, ou plutôt auparavant, vu que Rykius dit que voyant tant de lieux *portant le nom de Saturne* & qu'en ignorant l'origine, ils croyoient qu'il s'agissoit de l'ancien: & il falloit bien le croire, puisque voyant du temps de Saturne, ou même auparavant, porter ce nom à plusieurs lieux, ils ne pouvoient pas l'attribuer au nouveau. Car suivant le calcul des époques ci-dessus mentionnées Saturne ne mourut que 57 ans avant l'arrivée d'Evandre, & s'agissant des anciens Latins avant le temps de son arrivée, il est plus probable qu'on entend par-là des gens qui ont vécu plutôt avant qu'après le dernier Saturne. Je reviens à la même conclusion que

(4) P. 252. & *suiv.*

(5) Banier T. III. p. 446.

(6) Denis dit, environ 60 ans.

dessus, qu'on a confondu l'histoire des deux Janus & Saturnes, en attribuant leurs actions aux mêmes personnes, qui ont pourtant vécu dans des siecles fort éloignés les uns des autres, comme nous le verrons ailleurs.

Du peu que nous venons de dire des anciens habitans de l'Italie, nous pouvons conclure qu'Oenotrus y étant arrivé 1850 ans avant l'Ere Chrétienne, y a trouvé les Aborigenes, les Umbriens, les Sicules & autres peuples réputés indigenes, ou qui, suivant d'autres, avoient été précédés par les Ausones; que les seuls Umbriens & Aborigenes y ont habité ensemble près de 1000 ans; qu'ils ont été civilisés & ont habité des villes: tout ceci prouve une antiquité qui précede de beaucoup le déluge. Aussi les Auteurs qui font de Janus & de Saturne Noé, conviennent que ces Rois ont les premiers civilisé les peuples qu'ils trouverent en Italie, par conséquent qu'il y avoit des peuples antédiluviens.

Parlons succinctement des Espagnols. Atlas, frere de Saturne, doit avoir eu un frere qui a régné en Espagne; les Iberes étoient un peuple d'une grande antiquité, ce que nous examinerons en son lieu; ils étoient venus des Gaules. Les Celtes qui se sont mêlés avec eux & ont pris delà le nom de Celtibériens, suivant quelques-uns, s'y sont aussi trouvés de tout temps. Strabon rapporte que les Turdetains se vantent d'avoir des Poëmes de 6000 ans d'antiquité. Supposons que leurs années fussent dans les commencemens seulement d'une lune. Elles ne l'étoient plus du temps de Strabon, & par conséquent on ne pourra les réduire à moins de 2000 ans, ce qui remonteroit au temps du déluge, sans compter le temps qu'ils auront été sans en composer pendant leur vie errante depuis l'Asie jusqu'à l'extrémité de l'Europe: les Phéniciens y sont arrivés par mer & fort tard, à proportion du temps que l'Espagne a été peuplée; cependant on sçait de quelle antiquité étoit le temple d'Hercule à Gades fondé par les Tyriens qui y envoyerent une colonie.

Les Gaulois & les Germains, de-même que les Bretons, ont été d'une antiquité si grande & si reculée qu'on n'a jamais pu parvenir à la source, ni en approcher; on prétend que Samothes a bâti Paris du temps de Noé; que Treves le fut par Trebeta qui y mena une nouvelle colonie de l'Assyrie, l'an 1906 du monde; Soleurre en Suisse 1926; Zurich dans le même pays en 1934: Nimes par Nemausus, petit-fils de Noé, Strasbourg, Mayence, Worms & autres villes doivent être presque de même antiquité. On ne croira pas que je donne dans toutes ces rêveries; mais on voit par-là que tous les savans, tous les historiens, & en tout temps, ont été fermement persuadés que tous ces pays ont été habités dans les temps les plus voisins du déluge: ils avoient raison; mais ne pouvant, selon le systême vulgaire, les faire descendre d'un autre que de Noé, ils ne prenoient pas garde à l'impossibilité physique absolue d'une pareille population, qui dans l'espace de 6 à 7 siecles n'a pas été à même de fournir dequoi peupler tous les pays voisins de Babel, qui étoit la premiere demeure des trois fils connus de Noé.

En tout temps les Teutons assuroient être descendus de Tuisco, qu'ils disoient le premier homme; Mann, son fils; Jugævon, Hermion & Istevon, les 3 fils de celui ci, auxquels ils assignent divers pays. César dit les Gaulois issus de Dis qu'il confond avec Pluton, quoique ce ne soit qu'une corruption

manifeste dans la langue; soit que les Gaulois & les Teutons ayent nommé Tuisco ou Tis, Tit, la Terre, se voulant nommer par-là Autocthones: Les Romains étoient d'une habileté admirable pour estropier les noms; tels Arminius pour Herman, Orgetorix pour Hordrych, Cotualda pour Gottwald, Ariovistus pour Ehrenfest, Segimer pour Siegmeyer; enfin il leur étoit aussi impossible de prononcer un nom Germain, comme il le devoit être aux Ephraïmites de prononcer Schiboleth. Il ne faut donc pas être surpris si nous voyons tant d'erreurs dans leurs relations, & il faut bien se garder d'y ajouter foi.

CHAPITRE IX.

Les peuples Septentrionaux sont Celtes d'origine.

JE ne dirai rien des peuples Septentrionaux; il suffit qu'Olaüs Rudbek, parmi quantité de fables, ait démontré qu'ils sont d'une très-grande antiquité; il est incontestable qu'ils sont Cimbres d'origine; ce nom a été trop connu chez les anciens pour qu'on ait besoin de prouver l'antiquité de la nation.

Après avoir parlé succinctement de ces nations en particulier, je vais examiner en général quelle est leur origine. On se doutera que je les crois *Celtes*, & on aura raison. Je ne transcrirai point ce que tant d'autres ont dit, principalement le célebre & savant M[r]. Schœpflin dans ses *Vindiciæ Celticæ*, de-même que M[r]. Pelloutier & D. Pezron, qui ont épuisé la matiere, quoiqu'ils different d'opinion en plusieurs points. Je me trouve néanmoins obligé d'en tirer à-peu-près tout ce que j'ai à dire sur cette matiere, soit parce que cela servira à appuyer mon systême, soit à cause de ceux qui ne seront pas à portée de consulter ces Auteurs.

Je commencerai pourtant par faire quelques remarques sur l'ouvrage de M[r]. Schœpflin comme le plus nouveau & parce qu'étant connu pour un des plus grands Savans de l'Europe, principalement en fait d'histoire & de critique, son nom pourroit facilement entraîner d'autres dans son opinion. M[r]. Schœpflin (1), sans décider sur l'origine du nom de Celtes, en rapporte diverses opinions, en oubliant pourtant la principale, qui est celle de Pelloutier; il parle encore moins de l'origine de la nation; son but est de faire voir qu'il n'y a eu que les Gaulois auxquels on ait donné ce nom, en excluant les Espagnols, les Germains & tous les autres peuples. Il tâche de prouver son assertion par quantité d'Auteurs anciens, & d'expliquer les passages qui favorisent l'opinion contraire, en quoi pourtant il ne me paroît pas réussir, comme nous l'allons faire voir succinctement. Enfin il donne pourtant une origine Celtique à presque tous les peuples, principalement de l'Europe, mais par des colonies Gauloises, & tout ceci assez tard. Voilà le con-

(1) *Vindiciæ Celticæ Argentorati* 1754 4to. Je suis mortifié de relever quelques passages de ce savant homme, que j'estime d'autant plus que j'ai l'honneur de le connoître personnellement; je ne m'y arrêterai pourtant, qu'autant qu'il le faut absolument pour soutenir mon systême sur la nation des Celtes; qui est en partie celui de Pelloutier & en partie celui de Pezron.

tenu de son livre. J'avouerai que je regarde son assertion comme une simple dispute de mots; son but tend à prouver que les Gaulois seuls, ou leurs colonies, ont été nommés Celtes par les Auteurs; il auroit fallu prouver, à mon avis, l'origine des Gaulois & des autres peuples qui prétendent à ce nom, & que les seuls Gaulois étoient d'origine Celte, c'est surquoi il ne dit pas un seul mot. Or tous les Auteurs modernes sans exception font descendre les Gaulois, de même que tous les autres peuples, d'un des trois fils de Noé & spécialement de Japhet, ils en font venir les descendans depuis l'Asie & par terre.

Il me paroît donc qu'ayant traversé toute la longueur de l'Europe soit avant soit après le déluge, avant que d'entrer dans les Gaules, ils ne se sont avancés qu'à mesure que les pays plus proches de l'Asie ont été peuplés. Par conséquent on pourroit dire que les Germains (je nomme ainsi cette fois tous les peuples de l'Europe orientale) sont les peres des Gaulois & que de ceux-ci sont descendus la plus grande partie des Espagnols & des Italiens. Il me paroît que cette marche est si naturelle qu'elle ne peut souffrir aucune réplique. Il ne resteroit donc que de savoir si les Germains & les autres peuples de l'Europe ont porté & conservé le nom de Celte, ou s'ils ont d'abord été nommés dès les premiers temps Celto-Scythes, Sarmates, Cimbres, Teutons, *&c.* Cette question me paroît trop peu importante pour la discuter; il s'agit du peuple & non de leur nom. Tout comme si on disoit, quel peuple sont les François? Il faudroit dire que les Francs dont ils tirent le nom étoient une nation Allemande. Cependant pour le nom & l'habitation, tout a changé; le pays d'où ils sortirent se nomme encore Franconie, & les Francs de la France y ont donné le nom à toutes les autres nations qui habitoient ce vaste pays. L'ancien nom, je ne dirai pas de Celtes, mais de Gaulois même, s'y est perdu depuis bien des siecles. Il faudroit donc dire que les Francs ou François sont le plus ancien peuple dans la France, au lieu qu'ils y sont à-peu-près le plus nouveau. Venons à quelques passages de cet ouvrage.

Il avoue (2) que César ne donne le nom de Celtique qu'à un tiers des Gaules, & quoiqu'il en donne la raison ailleurs, on pourroit tourner son raisonnement contre lui, en disant; puisque César ne donne pour Celtes que le tiers de la nation Gauloise, il faut que le reste de cette nation ne fût plus Celte.

Il diroit sans-doute, cette conclusion n'est pas juste: quand même les autres deux tiers auroient perdu le nom de Celte, la nation entiere n'en auroit pas moins la même origine. La solution est bonne & servira de-même contre ses raisons d'exclusion à l'égard des autres nations.

Il rapporte aussi le passage de César, qui confesse que le nom ancien des Gaulois étoit Celte & que l'autre n'est venu en usage que fort tard. Ne peut-on pas dire la même chose des Germains, vu que Strabon & autres dérivent le nom de *Germani* comme pour dire freres Germains des Gaulois, que leur ont donné les Romains: par conséquent ils sont de même nation.

Pelloutier cite plusieurs témoignages en faveur des Germains & des autres peuples, que Mr. Schœpflin omet, ou du moins qu'il affoiblit & qu'il

(2) P. 1.

explique d'une maniere contraire; je laisse le soin au lecteur d'examiner les raisons & les preuves de ces deux Savans & de décider la question.

Il rapporte des passages très-forts de Plutarque qui est favorable aux Germains & il tâche de les énerver; s'il y a réussi, le lecteur en jugera aisément. Plutarque dit expressément qu'on a nommé tous ces Peuples mêlés depuis l'Océan septentrional jusqu'au Palus Mæotides Celto-Scythes (3), il nomme encore Galates les Germains, & ailleurs il assure que Celtes, Gaulois, & Galates sont synonymes, & qu'il n'y a de différence que, pour la prononciation, plus ou moins adoucie, en quoi il a raison.

Arrien, Pausanias & Dion-Cassius, donnent le nom de Celtes aux Germains, quoi que notre Auteur en puisse dire; il est vrai qu'à l'égard du dernier Auteur il ne trouve pas à propos de le nier.

Quant à Ptolémée, il le cite en faveur de son opinion; je ne sais pourquoi; car s'il distingue entre Celtique & la Germanie, il n'en distingue pas moins les Gaules; par conséquent, ceci conclud d'autant moins qu'en même tems il distingue aussi entre l'Italie, l'Apulie & la Thyrrénie, quoique l'Italie soit le nom général du pays &les deux autres celui de deux Provinces.

Il se fonde encore sur le silence des Auteurs Latins. Il convient cependant de bonne-foi qu'ils se sont servi rarement du mot de Celtique, si ce n'est lorsqu'il s'agissoit de cette 3e. partie des Gaules dont j'ai parlé. La plus forte raison de notre savant auteur est toujours que les autres peuples ont eu d'autres noms que celui de Celtes; mais je le prie de réfléchir que la même chose est arrivée à tous les peuples: la même chose arrive encore de nos jours. On voit par les anciens Auteurs que tous les barbares qui ont inondé l'Europe après la mort du grand Théodose, malgré la multiplicité des noms, ont été d'origine Gothique. On connoît les pays compris sous le nom d'Allemagne. Dira-t-on que ce ne sont pas les anciens Teutons ou Germains parce que ce nom ne subsiste plus? Ne sçait-on pas que celui d'Allemand ne leur a été donné que fort tard? Quoi qu'il en soit, l'on n'est pas surpris qu'on donne divers noms aux peuples différens qui l'habitent. Les Autrichiens, les Bavarois, les Francs ou Franconiens, les Saxons, les Brandebourgeois, ne seroient plus Allemands suivant ce systême. Ne voit-on pas que de tout tems, aussi-tôt qu'une Nation s'est séparée de l'autre, qu'elle a formé un gouvernement à part, ou qu'elle a été mêlée avec un autre peuple, elle a pris & a dû prendre un nom particulier, pour qu'on pût les distinguer? Si tous les peuples de l'Europe avoient conservé le nom de Celtes, comment discerner les Espagnols d'avec les François ou Gaulois, Teutons ou Germains, Italiens, Bretons, Belges, Pannoniens, & comment distinguer les peuples nombreux & divers dans chacun des pays? Si je suis en France & que je demande à un habitant de quel pays il est, il ne me satisfera pas en répondant, je suis François. Je lui répliquerois, je le sais bien, mais de quelle Province? Alors il la déclinera, & se dira Provençal, Languedocien, Champenois, Picard, Normand, Breton, Bourguignon. Si donc ceci est nécessaire pour les Provinces d'un même Royaume, combien plus, lorsqu'il s'agit de distinguer des pays d'une grande étendue, comme l'Espagne, la France, l'Allemagne &c!

(3) Pag. 38.

Notre Auteur rapporte lui-même les témoignages des Anciens qui ont divisé tout notre globe en 4 parties, & cite Denis d'Halicarnasse, qui l'a divisé en 5 parties, sans y comprendre l'Asie méridionale. Les premiers le divisoient en Æthiopie ou Afrique (par laquelle ils n'entendoient souvent que la Lybie, & les côtes qui sont baignées par la Mer Méditerranée), Scythie, Indes, & Celtes: le dernier divise les barbares en Scythes, Thraces, Celtes, Espagnols & Egyptiens. Suivant notre Auteur les Germains, les Bretons & les autres peuples de l'Europe n'étoient pas barbares, s'ils n'ont pas été compris dans le nom général des Celtes.

Au-reste jusques-ici tous les Auteurs sont d'accord que les Grecs se contentoient de donner les noms des peuples connus à ceux qui étoient voisins de ceux-ci & plus éloignés, que généralement ils nommoient Celtes ou Celto. Scythes tous les Européens, Scythes les habitans de la haute Asie, Ethiopiens tous les Africains, excepté les Egyptiens & les Lybiens, lesquels étoient pourtant nommés ordinairement Africains, & la Lybie Afrique, comme synonimes, & Indiens ceux de l'Asie méridionale. Avoient-ils tort? ne faisons-nous pas la même chose, & pis encore? Nous ne devrions nommer Indiens que ceux qui habitent vers le fleuve Indus, cependant nous donnons ce nom à tous les vastes pays depuis l'Indus jusqu'à la Chine, & non seulement à toutes les Isles de l'Océan Indien, qu'on nomme par excellence les Indes Orientales, mais encore à toute l'Amérique, quoique jamais il n'y ait eu ni Indus ni Indien. Notre Auteur (4) raille agréablement sur la conséquence du nom de France donné par les Orientaux à tous les Européens, disant qu'on pourroit en conclure que tous les habitans de cette partie du monde sont François; mais outre qu'ils ont plus de droit de nommer Franc un Norvégien, que nous n'en avons de nommer un Péruvien Indien, ne pourroit-on pas rétorquer l'argument par le contraire & dire qu'un Saxon n'est pas Allemand, parce qu'il est nommé Saxon?

Rapportons encore une autre remarque de notre auteur, qui fait valoir un passage de Denis d'Halicarnasse, en ce qu'il distingue entre les Celtes & plusieurs peuples Européens, même diverses nations de l'Italie; à ceci je répond, outre ce que dessus, que quant aux Italiens, je demande quelle a été l'origine des peuples Umbriens, Etrusces, Opices; & l'Auteur dira, ils ont été d'origine Gauloise. Mais alors Denis aura distingué entre les peuples d'origine Gauloise même, & entre les Celtes: ceci conviendroit-il au systême de l'Auteur?

Il rapporte souvent des passages dans lesquels les Espagnols sont distingués des Celtes; il avoue pourtant (5) qu'il y a eu des Colonies Celtiques dès les tems les plus reculés, d'où la conséquence se forme d'elle-même, que toutes les nations qui ont été d'origine Celtique n'en ont pas conservé le nom, & conséquemment que la raison du nom perdu chez quelques Nations, ne conclud rien contre leur origine. Ajoutons que Strabon reconnoît d'origine Celtique 60 peuples, Tacite 64, Josephe 315, & Appion 400; que par conséquent ils n'ont pas été dans les idées de notre Auteur.

Pour son opinion au sujet du nom *Ibere*, *Ibérie*, j'en traiterai ci-après lorsqu'il s'agira de la dispersion des Celtes.

(4) Pag. 63. (5) Pag. 60. 95.

Il explique (6) le passage de Ptolémée à son avantage; mais je ne suis pas encore convaincu; il avoue que cet auteur y divise toute la terre en 4 parties, ou quadrants, par 4 triangles; il explique les mots τὸ κατὰ τὴν Κελτογαλατίαν ὃ δὴ Κοινῶς Εὐρώπην. Καλοῦμεν, comme s'il n'entendoit ce qu'il dit de cette partie ou quadrant que de la Celtogalatie mais en désignant mal par là toute l'Europe. Que ce soit bien ou mal, on voit qu'il a pris pour synonymes l'Europe & la Celtogalatie, & il s'agit ici seulement de sçavoir ce que Ptolémée a dit, & non si son opinion est juste, quoique je n'y trouve rien à redire; il pouvoit la nommer Celtogalatie comme d'autres Celto-Scythie, toute l'Europe ayant été, à mon avis, habitée par les Celtes, issus de la même source que les Scythes, & nommés chez la plus grande partie des autres Nations, Gaulois ou Galates: ainsi sa dénomination n'est pas tant erronnée.

Notre auteur raisonne (7) même en ceci contre son systême, lorsqu'il dit que Ptolémée dans la distribution de la terre en quadrants, a indiqué dans chaque quadrant les régions les plus connues, en y joignant les pays moins connus qui y sont contigus. Il a raison; il nomme dans d'autres l'Ethiopie, la Scythie, *&c.* τὸ κατὰ τὴν ὅλην Αἰθιοπίαν, *&c.* τὸ κατὰ τὴν Σκυθίαν; & voilà donc prouvé que ce Géographe, savant pour le tems où il vivoit, suivoit la dénomination générale, en donnant à l'Europe le nom de Celtique, ou Celtogalatie, à la haute Asie celui de Scythie, & à l'Afrique celui d'Ethiopie, par conséquent que l'explication de notre auteur ne lui est pas d'un grand secours.

Je ne m'arrêterai pas davantage à l'examen de cet ouvrage qui est rempli d'une érudition, de recherches dignes du savoir & du travail infini que l'auteur a fait briller dans tous ses ouvrages, principalement dans son *Alsatia illustrata*, qui seule seroit suffisante pour lui procurer l'immortalité dans la République des Lettres. Il me suffit d'avoir démontré que, comme il ne défend en faveur des Gaulois que le nom des Celtes, & que chez moi il s'agit de l'origine des peuples, nos opinions peuvent être moins différentes qu'elles ne le paroissent au premier coup-d'œil. S'il s'agissoit d'origine, je me servirois de son raisonnement contre lui, disant; les Celtes en général ont eu leur origine de Tuiston; les Allemands ou Germains se sont nommés constamment Tuistons, d'où le nom Teutschen, Tuytschen, en Hollandois, & que les Romains ont écrit Teutons; même à supposer qu'ils viennent de Theut comme les Romains l'auront crû, qui étoit le Dieu principalement des Gaulois qui sont infailliblement Celtes, suivant l'Auteur même, les Tuistons ont conservé leur nom jusqu'à nos jours, lorsque les Gaulois ont perdu le nom de Celtes moins ancien que l'autre, depuis plus de 15 siecles; par conséquent les Germains sont les seuls Celtes.

Pour entrer en discussion sur ce qui regarde spécialement les Celtes, il faut 1°. examiner quelles régions ont été occupées après le déluge par les fils de Noé.

2°. Fixer l'époque, sinon de l'origine, du moins des premieres migrations des Scythes & des Celtes.

CHA-

(6) Pag. 69. (7) Pag. 71.

CHAPITRE X.

D'où sont sortis ces divers Peuples?

QUant au premier point nous ne ferons pas prolixes, vû que quelque opinion qu'on adopte elle fortifiera toujours notre systême, à moins qu'on n'envoye dans les pays les plus éloignés les enfans de Noé d'abord après le déluge, ou après la dispersion; opinion qui est si manifestement contraire à la nature des choses, qu'elle n'a plus gueres de sectateurs.

Commençons par les fils de Japhet, l'aîné des fils de Noé, & voyons ce que Shukford en dit.

Magog, dit l'Auteur, est l'ancien nom d'Hiérapolis, ou Alep suivant Pline & les Syriens: Bochart le confesse, quoiqu'il voudroit placer Magog dans la Scythie.

Mesech & Thubal ont été dans des pays voisins.

Togarmah étoit au septentrion & a fait partie de la Syrie.

Gomer limitrophe de Togarmah.

Askenas sur les confins de l'Arménie.

Et tout ceci est conforme à ce que dit Ezéchiel (1) en divers endroits, de même que Jérémie (2), lorsqu'il parle des peuples qui aiderent à Cyrus à conquérir Babylone, faisant mention d'Ararat, Meni & Ascenas, par conséquent des Contrées contigues l'une à l'autre. Ararat a toujours été connu pour l'Arménie Majeure, Meni ou Miri pour la Mineure, & Ascenas n'en doit pas avoir été éloigné: c'étoient apparemment des peuples de l'Asie-mineure que Cyrus avoit conquis peu auparavant.

Il paroît par le Prophête Isaïe (3) que Tharsis est la Cilicie.

Kittim étoit le pere des Macédoniens ou plutôt le nom de ce peuple; ce qu'on trouve en divers passages de l'Ecriture (4), où Alexandre est nommé le Roi de Kittim, dans les Prophéties qui le concernent.

Javan pere des Grecs, Madaï celui des Medes, & Thyras des Thraces suivant Josephe, mais non pas selon moi. Riphat s'établit sur les frontieres de la Paphlagonie. Pour Dodonim, on ne connoît pas ses descendans; les uns disent qu'on devroit écrire Rhodanim, & le faire pere des Rhodiens, les autres en font les Dodoniens.

Voilà les descendans de Japhet, voici ceux de Sem.

Elam fut pere des Perses nommés constamment Elamites dans l'Ecriture, (5) & Suze est dite se trouver dans Elam. Arphaxad demeuroit à Ur des Chaldéens; les 13 fils de son petit-fils Joctan s'étendirent avec le tems, depuis le mont Mesa jusqu'au mont Sepher; Ophir & Hevila doivent avoir été dans les Indes vers le Gange; quelques-uns y placent aussi Seba.

La seconde branche d'Arphaxad étoit celle de Tharah pere d'Abraham.

Lud pere des Lydiens, Aram des Syriens, toujours nommés Araméens.

(1) Ch. 27. & 28. (2) Ch. 51. (3) Ch. 23.
(4) If. 23. 1. Macab. 1. 88. Nomb. 24. Dan. 11. (5) Dan. 8.

Passons aux descendans de Cham. Les uns veulent qu'il ait fait sa demeure en Chanaan, les autres qu'il se soit rendu en Egypte.

L'on ne trouve pas que Chus ait été conducteur d'une nation particuliere; il demeuroit dans les limites du fleuve Gihon (6); l'Ecriture donne ce nom de Chus à plusieurs parties de l'Arabie, & notre auteur réfute solidement l'opinion de ceux qui interpretent Chus par Ethiopie. Aussi il est dit que les Cussites se sont joints aux Arabes contre Joram, & ceux-là étoient les descendans de Dedan & de Seba (7). De ses autres fils, Nimrod fut Roi de Babel; Hevila vers un bras de la riviere de Pison, proche le Golfe Persique: Seba, Sabta, Rahamah & Sabtecha occupoient avec leurs descendans l'Arabie-Heureuse.

Mizraïm, dit-on, fut Roi d'Egypte; Ananim son fils après lui, Roi de Tanis; Naphtahim à Naph ou Memphis; & Pathrusim à Pathros ou Thebes, le tout selon l'opinion de Shukford.

Ludim & Lehabim pourvurent d'habitans la Lybie. Casluhim, un autre fils de Mizraïm, s'établit à Cassiotis ou Caphtor sur le chemin de la Palestine en Egypte; de ses fils, Caphtorim y resta, & Philistim fut le pere des Philistins.

Phut étoit le 3e. fils de Cham. Ezéchiel (8) le place avec Cus, ce qui est cause que ceux qui ont mal-à-propos placé ce dernier en Ethiopie, donnent au premier la Mauritanie. Or Jérémie (9) parlant des peuples qui devoient inonder l'Egypte sous Nébucadnézar, nomme Chus, Lud & Phut. Si on place Phut en Asie proche de Chus, tous ces pays étoient soumis à ce Roi Babylonien, mais ni l'Egypte, ni l'Ethiopie, ni la Lybie, ni les Mauritanies, n'étoient dans ce cas.

Le quatrieme fils de Cham étoit Chanaan, dont les dix fils s'établirent dans le pays de Chanaan, & dans la Phénicie, qui proprement en faisoit partie.

Il faut ajouter ici par remarque que l'Auteur place les monts de Mesa & de Sepher entre la Médie & la mer Caspienne; ce dernier un peu plus à l'Orient, quoique la Médie ait été ensuite baignée par ladite mer & que les enfans de Joktan se soient établis sans conteste dans les pays du Midi.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle rapportent que quelques-uns font Arphaxad fondateur de l'Empire de la Chine; j'aimerois presque autant qu'on dît de celui de la Lune; d'autres qui ont plus de bon sens le font pere des Chaldéens.

Ils donnent aussi la Lydie à Lud; la Mésopotamie & la Syrie à Aram. Ils établissent Mezek en Arménie, proche du mont Masis.

Les Arméniens se disoient descendus de Thogarma.

Cham en Phénicie, ou en Egypte; Chus en Ethiopie. Ils ajoutent pourtant qu'il est plus probable qu'il alla s'établir au Sud-Est de Babylone, le pays étant nommé jusqu'à nos jours Chusistan, ou le pays de Chus; une partie de l'Arabie près de la Mer Rouge est aussi nommée Chus; Cushan & Madian sont joints ensemble; les Arabes & les Perses assurent qu'il doit avoir régne à Babylone, & résidé dans la Province d'Erak, où il y avoit deux Villes de son nom.

Seba dans l'Erak Arabique; Hevila aux environs du Pison; Sabtah proche

(6) Genese Chap. II. (7) 2 Chron. 21. (8) Ch. 38. (9) Ch. 46.

du Golphe Persique & dans l'Arabie-Heureuse, où il y a eu une ville de ce nom; Raamah ou Regmah plus vers le midi ou sur le même Golphe, il y avoit une ville Regmah; une autre un peu plus éloignée s'appelloit Dedan; d'autres disent que Dedan s'est établi sur les bords de la Mer Rouge.

Mizraïm, on doute si c'est le nom d'un homme ou d'un pays en Egypte.

Ludim, descendu de Mizraïm, en Ethiopie: on y joint Chus & Phut.

Ananim, les Ammonites voisins du Temple d'Ammon, descendans d'un peuple mêlé d'Egyptiens & d'Ethiopiens.

Les Lehabim dans la Lybie Cyrénaïque. Les Naphtahim dans la Marmarique; les Pathrusim habitans de Pathros; les Casluhim dans le Cassiotis, ou voisins des Caphtorim, & les Philistim descendus de ces deux peuples.

Suivant Bochart, Phut a partagé l'Egypte avec Mizraïm. St. Jérôme le place dans la Lybie; par contre Ezéchiel en parle comme d'un peuple allié aux ennemis septentrionaux des Juifs, de même que Chus, comme il a été remarqué ci-dessus.

Pour Chanaan, il ne s'y trouve aucune difficulté.

Des enfans de Japhet on donne Gomer pour pere des Gomérites, Celtes & Gaulois.

Askenas a sa place proche du Pont-Euxin ou Axin; Riphat le pere des Paphlagoniens.

De Magog sortent les Scythes proche Mesech & Thubal; une raison de ceci entr'autres, parce qu'en Ibérie & dans la Colchide, il y a une riviere nommée Gogarene; les Arabes placent la descendance de Magog vers le Caucase.

Les Auteurs croyent qu'il faut placer ces trois peuples entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. On donne à Madaï la Médie, d'autres la Macédoine; à Javan l'Asie-mineure, & à ses fils la Grece: on place Tharsis en Cilicie, & Kittim avec lui, ensuite en Chypre; Dodanim à Rhodes, Tiras en Thrace, Joktan entre les montagnes alléguées; d'Almoda del Sheleph, on ignore la demeure; Hasamoth dans l'Arabie-Heureuse, Jerah près du Golfe Arabique, Hadoram vers le Persique; Uzal en Jaman; Dikla en Arabie; Abal au Port Avalatique proche du détroit de Babelmandel, Sheba en Arabie, d'où la Reine vint visiter Salomon, Saba en Yemen, enfin tous en Arabie.

Les mêmes Auteurs, lorsqu'ils nous donnent l'Histoire des Celtes, sont obligés de convenir que Gomer, Mesech & Thubal se sont établis dans l'Asie-mineure, mais ils supposent que de-là ils se sont étendus peu-à-peu en Europe; & les descendans de Magog dans la haute Asie. Pour une preuve de cette dernierere thêse, ils donnent le nom de Mogli & autres qu'on trouvoit chez les Tartares; mais outre que nous ne sçavons pas si ce nom n'est pas plutôt Tartare que Scythe, y ayant infiniment de différence entre les deux langues, dans ces sortes d'étymologies, ou plutôt de légeres ressemblances, les noms dont on ne peut rendre aucune raison pour la signification, sont insupportables. Je ne doute point qu'en se servant de ces preuves on ne puisse venir à bout de faire descendre les Topinambous de Magog, en ajoutant, changeant & transportant des lettres.

Qu'on observe en même tems que tous ces peuples, qui sont nommés

après la dispersion de Babel, & qui descendoient incontestablement des fils de Noé, avoient à-peu-près la même langue, malgré l'explication qu'on veut donner au passage de l'Ecriture sur la confusion des langues, en en supposant 72 différentes. Les Hébreux, les Chaldéens, les Chananéens, les Phéniciens, les Syriens, les Arabes, enfin duquel des trois fils qu'ils descendissent, se servoient à-peu-près de la même langue, qui encore 2000 après ne fut que des dialectes de cette langue: d'où vient donc que malgré ce prétendu changement, ils ont pû la conserver & que par contre d'autres, comme l'Egyptienne, la Chinoise la Celtique &c. étoient si différentes dès le commencement? Qu'on m'en donne une bonne raison, si on ne veut adopter mon systême.

Les susdits Auteurs répetent, comme la saine raison le dicte, que l'état dans lequel se trouvoient ces nouvelles générations, ne leur permettoit pas de s'éloigner & de s'étendre bien loin dans les commencemens & que ce ne fut que peu-à-peu que les Gomériens s'étendirent, premiérement vers le Nord, & ensuite vers l'Occident du côté de la Pologne, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Gaule, & de l'Espagne; comme les descendans de Magog vers la Moscovie & la Tartarie, jusqu'aux frontieres du Cathay: ces Auteurs supposent que ces peuples se sont avancés par ordre & comme par un commun accord. Baumgarten est d'un avis contraire, en observant fort judicieusement que les peuples Celtes & Scythes se sont fait la guerre fort fréquemment, & que ces guerres, lorsque le plus foible étoit obligé de faire place au plus fort, ont principalement occasionné ces migrations; de-là il conclud que les régions septentrionales devoient avoir été peuplées aussi-tôt que les méridionales; nous examinerons tout ceci dans peu, après avoir fait encore quelques réflexions sur les lieux qu'on assigne ci-dessus aux premiers descendans des fils de Noé.

Cependant je ne puis m'empêcher d'observer que c'est avec beaucoup de raison qu'on a rejetté la fable, reçue avec tant d'avidité par plusieurs Auteurs, par des Peres de l'Eglise même, que les trois parties connues alors de la terre avoient été assignées par Noé à ses fils, & que par ce partage, l'Asie devoit appartenir à Sem, l'Afrique à Cham & l'Europe à Japhet; mais outre le ridicule que nous y avons remarqué ailleurs, on voit que par cette division on place Madaï descendant de Japhet à côté d'Elam qui étoit descendant de Sem; qu'on accorde toute la haute Asie à Magog, qu'on lui associe Mesech, Thubal, Thogarma & Tharsis, tous placés dans l'Asie, & que l'on convient presque généralement que les enfans de Cham, excepté Misraïm & ses descendans, s'établirent en Asie, ce qui est si conforme au bon sens, comme nous l'allons démontrer, qu'il est impossible d'y faire une seule objection, ou de fournir quelqu'autre systême tant soit peu vraisemblable.

Qu'on se souvienne seulement de ce que j'ai dit si souvent, que les Grecs qui n'étoient pas fort bons géographes pour les pays éloignés, & que les Juifs qui l'étoient encore infiniment moins, donnoient le même nom aux peuples éloignés, qu'avoient ceux qui étoient plus voisins de ce côté, & que nous qui avons une connoissance dans la géographie infiniment supérieure,

en usons de même, en nommant Tartares tous ceux de la haute Asie, & Indiens tous les peuples au-delà de l'Indus jusqu'à la Chine, même ceux des Isles & de l'Amérique *&c.* D'où je conclud seulement, que la raison que les Scythes sont nommés Magog & toute la Perse Elam dans l'Ecriture, ne prouve absolument rien ; c[illegible] a placé le premier & ses freres proche de la Mer Caspienne & du Pont-Euxin ; je ne le nierai pas, quoiqu'on ne soit pas généralement dans ces idées. Il est donc clair qu'il falloit un nom aux peuples inconnus plus éloignés & des noms Hébreux. De-là fort naturellement tous les Scythes ont été appellés Magog, les Perses Elam, peut-être même les Indiens, si jamais les Juifs ont eu une idée de leur existence ; les Grecs Javan & Elisa, les peuples plus éloignés Kittim & Tharsis, dénomination dont les Juifs auroient été autant en peine de rendre raison, que du nom d'Askenas qu'ensuite ils ont donné aux Allemands ; & ce seroit fort inutilement qu'on leur demanderoit des preuves que ces peuples descendoient de tels Patriarches, & Josephe a été convaincu de tant d'erreurs, de mensonges, de falsifications & d'ignorance, qu'il seroit inutile de le citer comme témoin.

Venons à Misraïm. On a observé fort souvent qu'il n'y a pas apparence que ce soit le nom d'un homme qui doit être dans le singulier, mais que c'est le nom d'un peuple, tout comme ceux qui descendoient de lui, les Ludim, Ananim, Lehabim, Naphtahim, Pathrusim, Casluhim, Philistim, Caphtorim. Il en est de-même de la plus grande partie des descendans de Chanaan. Mais quel étoit donc le nom de ce fils de Cham dont descendoient les peuples Misraïm ? On ne sçauroit donner que des conjectures ; les Orientaux, les Egyptiens ou les Arabes & les autres Mahométans mêlent le vrai & le faux. L'histoire profane parlant de Mesr, dont le nom convient mieux à un homme que Misraïm & paroît en être le primitif & la racine, le dit fils de Beïsar, fils de Cham après la dispersion ; & que ce fut Kibt ou Kift, frere aîné de Beïsar, qui fonda la Monarchie en Egypte, après que Pharaoh eut péri dans le déluge. Voilà précisément le cas où il faudroit pouvoir faire usage de la maxime de Banier & développer les faits véritables qui se trouvent mêlés avec les fables, d'autant plus qu'ils donnent pour ministre à Beïsar Canca-hendi ou Cancab l'Indien, qui, suivant les louanges qu'ils lui donnent, ne peut avoir été que le célebre Thot ou Thaut second du nom ; par conséquent Beïsar seroit Ménès & Osiris, Mesr n'auroit été que son fils, mais la ville que Beïsar avoit bâtie & nommée Mesr, à la naissance du fils de ce nom, aura donné le nom au peuple qui aura été nommé Misraïm : de sçavoir à-présent si Ménès a eu ce nom originairement, comme il paroît par l'histoire d'Egypte, ou celui de Beïsar, ou un autre dont celui-ci n'est qu'une traduction ; c'est ce qu'on ne sçauroit déterminer, non plus que la question, si Ménès ou Beïsar a été en effet fils de Cham, ou bien un étranger, vu que Misor se trouve, dans la généalogie de Sanchoniathon, contemporain de Sydyk, tous deux de la race de Caïn, & que Theut, ou Cancab, étoit Indien ou venu de l'orient, (les peuples n'ayant point d'autre nom pour désigner les Orientaux que celui d'Indien) ou du moins un étranger & d'une autre race, puisqu'il est distingué par cette épithete. Il y a apparence que Beïsar l'avoit amené avec

lui. Il eſt au reſte incompréhenſible que Kibt, dont la ville de Copt ou Coptos a eu le nom (que d'autres aſſurent avoir été bâtie par un ſecond Kibt ou Kift, fils de Meſr) n'ait point laiſſé d'enfans, & que ſon frere & les deſcendans de celui-ci lui ayent ſuccédé. Il me par[illegible]u'il y a ſous toutes ces narrations, quelque fait hiſtorique caché, qui, [illegible] étoit connu, répandroit bien de la lumiere & de la clarté ſur l'hiſtoire [illegible]tienne; car je ſuis très-convaincu qu'il y a là-deſſous bien des vérités, d'autant plus que R. Abr. Zacuth dans le livre Juchaſim donne une ſuite pareille, ou qui n'en differe que peu.

Que ſait-on ſi Ménès a été le premier Roi & s'il a été adoré ſous le nom d'Oſiris, puiſqu'il y a eu ſans contredit une plus ancienne Divinité adorée dans le pays ſous ce nom, confondue dans les temps poſtérieurs avec ce premier Roi, auquel enſuite & après ſon Apothéoſe on a donné le même nom par honneur? Peut-être Moyſe a-t-il voulu cacher avec ſoin ce nom de fondateur du Royaume d'Egypte, afin que les Iſraëlites, ſi enclins à l'idolâtrie, ne s'y adonnaſſent pas, lorſqu'ils en ſçauroient les circonſtances, & c'eſt peut-être cette raiſon qui lui a fait paſſer ſous ſilence ſon nom, & ne parler que de ſes deſcendans & de ſes ſujets mélangés ſous le nom de Miſraïm. Le lecteur me pardonnera, ſi je me vois obligé de récapituler quelquefois ce que j'ai déja dit ailleurs, il s'agit d'avoir certains faits préſens à la mémoire, lorſqu'il en faut faire l'application. Je ne m'y arrêterai pourtant guere.

Qu'on ſe ſouvienne donc des faits d'Oſiris ou de Bacchus & de ſes expéditions; qu'on ſe ſouvienne encore du régne de Ménès qui doit avoir été le premier Roi; qu'il doit avoir non-ſeulement civiliſé ſes peuples, mais qu'il y a introduit le luxe, inconnu juſqu'alors; que Gnefactus a prononcé pour cette raiſon des imprécations contre lui, fait trop conſtaté pour être révoqué en doute & qui eſt comme prouvé par des monumens publics: qu'on n'oublie pas les villes & les temples magnifiques que lui & ſes fils ont fait conſtruire. Que ſuivant Plutarque, Iſis a trouvé un Roi nommé Melcander à Biblus, que Cumberland ſoutient être Cham & ſa femme Aſtarté, ou ſuivant cet Auteur Naëma. Qu'on concilie alors tout ceci avec les commencemens, je ne dirai pas des régnes, mais des établiſſemens des enfans de Noé; on voit bien que l'idée de bâtir des villes & des temples, ſans parler des voyages, expéditions & conquêtes d'Oſiris, & des peuples nombreux qu'il trouva par toute l'Afrique, l'Aſie & l'Europe, ne ſçauroit être ſéparée de celle d'une multitude infinie d'ouvriers & de ſujets, encore moins lorſqu'on ſe rappelle un fait inconteſtable que tous les Auteurs ſans exception qui ont écrit l'hiſtoire d'Egypte aſſurent que les quatre fils du premier Roi ont eu chacun un Royaume particulier. Et même ſi Thaut a été un étranger, ſelon l'idée des Orientaux, s'il a auſſi été Roi, & qu'il ait eu pour ſucceſſeur Athotes ſecond ou Hermogene, ſuivant Eratoſthene, ainſi nommé en Grec, comme né d'Hermès ou Thot; il faudra croire que ces Rois ont eu des ſujets pour conſtruire leurs palais, leurs villes & leurs temples, & pour former leur cour & un peuple; on ne le révoque pas en doute; bien plus, on admet le commencement de ces Royaumes, & ce par des fils inconnus à Moyſe & dont il ne fait aucune mention; après quoi on aſſigne encore l'Ethiopie, la

Lybie, & la Mauritanie à Chus, Phut, & Lud. Remarquons pourtant qu'ici & par-tout ailleurs où l'on admet des peuples descendus d'autres fils de Noé que ceux qui sont mentionnés dans la Bible, l'on peche autant contre la lettre que moi en ne m'y attachant pas pour le déluge; vu qu'il est dit expressément que ce sont-là les descendans des enfans de Noé, *&c. desquels se sont étendus les peuples sur la terre après le déluge* (1): par conséquent il n'y en a point d'autres desquels les peuples soient descendus. Chacun sait le ridicule qu'il y auroit si on s'attachoit ici à la lettre & qu'il est impossible que Noé en 350 ans, & ses fils dans l'espace de passé 500 ans, n'eussent eu encore d'autres fils, ou que ceux-ci fussent morts sans postérité, tellement qu'aucun peuple n'en eût pu descendre.

Revenons à nos réflexions, & je prie tout lecteur non prévenu de faire usage de son bon sens, aidé d'une saine imagination. Qu'on se figure un pere de famille, avec sa femme & ses enfans, se rendre dans un pays désert, inculte, & pour ainsi dire détruit par le déluge, peut-on se figurer un moment qu'on commence par bâtir des villes, des temples & des palais, & encore plus qu'un fils, se trouvant en âge, passe outre dans des pays éloignés pour y faire la même chose? Pour moi, je me représente ces premiers Patriarches comme un Robinson & son Vendredi, couverts de peaux, construisant des cabanes, toujours la bêche, la hache & autres outils à la main, lutant contre l'intempérie de l'air, contre la faim & contre les bêtes sauvages; uniquement occupés de leurs premiers besoins, de leur subsistance & de leur conservation. Supposons qu'une peste enlevât tous les habitans de l'Europe & n'en épargnât qu'une famille en France, que des tremblemens de terre ruinassent en même temps tous les bâtimens & les campagnes, enfin que cette famille désolée fût obligée de recourir à tous les mêmes moyens pour vivre, que si elle se trouvoit dans une Isle déserte, croiroit-on qu'elle s'appliquât d'abord à rebâtir la ville de Paris, l'Eglise de Notre-Dame, le Louvre, le Palais, & qu'ensuite elle relevât Versailles & toutes les merveilles qui s'y trouvent? que cette famille s'étant accrue à 20, supposé 100, supposé à 500 personnes, une partie se rendît à Marseille, une autre à Bordeaux, une troisieme à Lyon, *&c.* même à Londres, Amsterdam, Madrid, Rome, Vienne, Berlin, *&c.* pour faire la même chose, avant que d'être parvenue à un degré de multiplication, qui la forceroit de chercher de nouveaux pays? On avouera qu'il n'y auroit pas la moindre vraisemblance: mais on dira que la multiplication étoit alors infiniment plus prompte qu'à-présent, & qu'on en voit un exemple mémorable chez les descendans de Jacob; on a raison en quelque façon, pourvu qu'on n'en tire pas une conséquence trop forte. Quant à ce dernier point, il faut observer que cette multiplication extraordinaire arriva par une bénédiction particuliere, & de beaucoup supérieure à celle que Dieu donna à Noé & à ses enfans, auxquels il dit simplement, croissez & multipliez & remplissez la terre; par contre Dieu dit à Abraham (2) „ regarde les étoiles du „ Ciel, peux-tu les compter? C'est ainsi que sera ta postérité, tu seras le pere

(1) Gen. X. 32.
(2) Gen. IX. 1. XV. 5. XVII. 4. 5. XVIII. 18. XXII. 17.

„ de beaucoup de peuples. Abraham sera une nation grande & puissante, &
„ je multiplierai très-abondamment ta postérité comme les étoiles du Ciel &
„ le sable sur les bords de la mer, *&c.*

Voilà donc des bénédictions qui n'ont jamais été données à d'autres qu'à Abraham & à ses descendans, ainsi on n'en peut rien conclure en faveur des autres.

Voyons à quoi se sont montées les multiplications des fils de Noé, & nous verrons par ce qui est connu & constaté qu'il est impossible d'adopter les conjectures qu'on donne sur ceux dont les descendans ne sont pas connus, ou plutôt sur l'origine des peuples dont nous ne trouvons rien d'assuré, ni chez Moyse, ni chez les Auteurs profanes. Nous avons déduit ci-dessus les opinions des principaux Auteurs modernes sur l'emplacement des fils & descendans de Noé, ils suivent la saine raison & confirment leur opinion par des faits prouvés par l'histoire.

Généralement donc les plus éloignés sont placés par eux des deux côtés de la mer Caspienne au Nord, au Sud, & Sud-Ouest, vers les bords de la Mer Rouge & en Egypte, vu que pour la Lybie, l'Ethiopie, & la Mauritanie, la plus grande partie des Auteurs rejettent leur origine de Chus, Phut, & Lud; vers l'Orient la Province d'Elam ou de Perse, limitrophe du Chusistan & de l'Assyrie, item la Médie; vers l'Occident l'Asie-mineure dont on fait pénétrer ensuite les descendans postérieurs jusques dans la Grece, & tout ceci est conforme à l'Ecriture, à l'histoire & à la saine raison. On suppose avec autant de fondement & de certitude que le siege principal des descendans de Noé a été Babylone & les Provinces les plus voisines, l'Assyrie, la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Palestine, *&c.* tout ceci est incontestable. Je prie donc le lecteur de faire attention aux faits & réflexions que j'y vais joindre.

Qu'on examine les cartes géographiques de tous ces pays, & on verra la petite étendue de ceux qui sont situés entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, le Golfe Persique & la Mer Caspienne, à-proportion de toute la terre, & même en comparaison de l'Asie, même seulement de sa partie connue des anciens: Qu'on considere en même temps que l'Arabie Pétrée & la Déserte ne devoient gueres exciter l'envie des descendans de Noé non plus que la Scythie, tandis que, suivant l'opinion reçue, ils avoient le choix de s'étendre vers l'Orient & vers l'Occident, dans ces climats doux & fertiles. Je ne conçois pas qu'ils ayent préféré des Déserts à des especes de Paradis; mais voyons quels peuples se sont établis dans la contrée au Sud de la Syrie & de la Chaldée.

Depuis l'Euphrate, ou plutôt depuis la plaine de Sennaar, sans y comprendre la Chaldée à l'Occident, au Sud de la Syrie, on place les dix fils de Chanaan avec les Casluhim & les Philistim; au Sud & Sud-Est de Sennaar, les fils de Chus, excepté Nembrod, de même qu'une partie des fils d'Aram & de ceux de Péleg, avec tous ceux de Joktan, qu'à la vérité quelques uns placent, sans raison apparente, sur les bords méridionaux de la Mer Caspienne, quoique Seba, Ophir, Hévila, & tant d'autres ayent habité sans contredit vers le Midi depuis le Golphe Persique jusques vers l'Egypte, en Arabie,

&

& dans les pays voisins; & que Moyse place les enfans de Joktan ensemble dans la même contrée. Voilà donc enfans de Chus . . 5
en ne comptant pas en particulier les enfans de Raëma, ou Reghma;
de Misraïm, les Philistim & Caphtorim. . . . 2
de Chanaam chef de famille 11
de Sem par Aram, du moins Uz 1
—
19

Chefs de peuples dans un si petit espace, sans en compter plusieurs autres qu'on y pourroit placer.

Aucun Auteur que je sache, n'en fait sortir des colonies; & par contre d'un seul Misraïm & d'un seul Phut, qui suivant Bochart doivent avoir partagé toute l'Afrique, on fait peupler, en moins de rien, tout cette vaste partie de notre globe; par Gomer & Thubal, toute l'Europe; par Magog & Mesech, toute la haute Asie, & ce, je le répete, en peu de siecles. Il y a bien plus; & c'est à quoi je prie le lecteur de faire attention; bien loin que ces 19 peuples ayent pu envoyer des colonies ailleurs, ils n'étoient pas assez forts pour peupler ce petit pays, & c'est ce que je vais prouver.

Ismaël étoit pere d'un grand peuple (3). Dieu le promit à Agar & à Abraham; il s'établit en Arabie, & tous les Arabes de nos jours, même plusieurs autres Mahométans prétendent en descendre. Moab & Ammon fils de Lot s'établirent aussi dans le voisinage de la Palestine; les 6 fils d'Abraham par Kétura de même, à l'Orient de la Palestine; & on connoit assez le pays de Madian; il paroît même par la narration de Moyse, (4) qu'une partie des descendans de Dedan se sont mêlés parmi les Assyriens, quoique ceux-ci eussent leur nom d'Assur fils de Japhet; d'où on peut conclure que les Misraïm ont pu être comptés parmi les descendans de Cham, quoiqu'ils n'eussent pas eu tous la même origine.

Les Edomites sortis d'Esaü étoient aussi un peuple très-nombreux. (5) Dieu l'a promis & lui a donné sa bénédiction par Isaac; sans parler d'un de ses petits-fils, Amalec, dont les descendans faisoient seuls un peuple nombreux. Je voudrois encore une fois, qu'on pût me résoudre cette difficulté: 19 chefs de peuples ne suffirent pas à peupler un si petit pays; d'abord après que Dieu eut renouvellé sa bénédiction, d'autres peuples infiniment plus nombreux, les Ismaélites, les Moabites & Ammonites, les descendans des 6 fils de Kétura, les Edomites & les Amalécites trouverent à se placer encore dans les mêmes Contrées de si petite étendue; tout ceci est avéré par l'histoire sacrée & profane, & on ose pourtant soutenir que d'autres fils de Japhet & de Cham ont rempli un espace infiniment plus grand, sans aucune comparaison, en peu de siecles, sous peu de chefs, & ce lorsqu'il n'y a pas la moindre trace dans l'histoire ni sacrée ni profane pour le prouver, mais que tout roule sur des conjectures.

Avant que de quitter cette réflexion, il la faut appuyer encore & la rendre

(3) Gen. XVI. 10. XXI. 18. (4) *Ibid.* XXV. 3.
(5) *Ibid.* XXXVII.

sans réplique par un autre calcul. Amalec étant petit-fils d'Esaü, on ne peut le compter chef d'une famille, ou commencement d'un peuple, qu'à la mort de Jacob, qui arriva, suivant L'Englet, en 1794 avant l'Ere vulgaire, après que tous les susdits grands peuples depuis les Ismaélites jusqu'aux Edomites eurent trouvé encore place dans la petite étendue de pays, dont nous avons parlé; les Amalécites n'en manquerent point & s'y établirent aussi. Cependant toutes les autres histoires font mention de quantité de Royaumes établis avant cette époque; le Royaume de Sycione existoit déja depuis 370 ans; celui d'Argos depuis environ 30 ans. Jupiter régnoit en Thessalie depuis longtemps, étant âgé de 112 ans. Ogygès avoit commencé son régne, seulement selon ceux qui lui donnent le moins d'antiquité, 37 ans auparavant. Les Rois d'Egypte existoient en plusieurs Dynasties depuis plusieurs siecles & celui de Memphis & autres étoient connus à Abraham, Isaac & Jacob; tous leurs ouvrages les plus renommés sont d'une bien plus grande antiquité qu'Amalec & Esaü; Janus ayant reçu Saturne, pere de Jupiter alors régnant, avoit régne déja auparavant en Italie, & les Umbriens, Aborigenes, Ausoniens, Sicules, *&c.* y étoient avant lui; les guerres que Sémiramis faisoit avec des armées si nombreuses précédoient cette époque de plus de 3 siecles; enfin sans parler des Ethiopiens, Scythes, Chinois, Indiens, *&c.* toutes nations de la plus haute antiquité, je voudrois pouvoir comprendre comment un si petit Coin de la terre n'a pu être peuplé par 19 chefs & qu'il y eut encore place tant de siecles après pour 10 autres & plus, tandis qu'un seul, supposez 4 ou 5, ont pu remplir de si vastes Contrées comme l'Espagne, les Gaules, l'Italie, la Bretagne, la Germanie, le Nord, la Grece & autres parties de l'Europe, item la Scythie, la Perse, les Indes, & la Chine en Asie, enfin toute l'Afrique, & que ces peuples ayent pu être de l'ancienneté, que ceux mêmes qui soutiennent que toutes ces nations descendent de Noé, leur donnent; sans faire même réflexion qu'il leur auroit fallu plusieurs siecles pour pénétrer jusqu'aux extrémités de notre globe; vu que, suivant eux, toute la terre étoit inculte. Jusqu'à ce qu'on puisse me résoudre cette difficulté insurmontable, on me permettra de m'en tenir à mon systême & d'assigner aux fils de Noé les Contrées où on les place après le déluge, sans que je vueille disconvenir que dans la suite des temps il en sortit quelques colonies pour peupler divers pays, ou plutôt pour les conquérir sur d'autres peuples y établis de toute ancienneté.

CHAPITRE XI.

Premieres migrations des Scythes & des Celtes.

JE reviens au second point pour fixer le temps auquel on découvre quelques faits concernant ceux que je nomme Celtes avec D. Pezron.

Il s'agit donc de fixer l'époque du plus ancien Saturne dont on fait quelque

particularité ; j'ajoute cette circonſtance, parce que dans l'hiſtoire Egyptienne on en trouve un plus ancien de ce nom, ou du moins dont le nom a été traduit par Saturne, & un autre chez les Chaldéens qui étoient antédiluviens; l'hiſtoire des deux peuples ne nous en laiſſe douter en aucune maniere. Perſonne n'ignore que celui des Egyptiens a été un de leurs grands Dieux, que preſque tous les Auteurs, au moins les principaux, ſuppoſent avoir été des Rois qui ont regné en Egypte avant le déluge; & quant au Chaldéen, nous apprenons (1) qu'il eſt apparu, par conſéquent en qualité de Dieu, à Xiſuthrus pour l'avertir du déluge & lui ordonner de mettre par écrit l'origine, l'hiſtoire & la fin de toutes choſes, & de cacher tous ces mémoires dans la ville de Sippara.

Ce n'eſt pourtant pas de ces deux Saturnes que je veux parler, c'eſt du fils d'Uranus & de Rhéa, mais du plus ancien qu'on fait deſcendre de ce couple, & non de celui de la Grece, à l'hiſtoire duquel on accommoda & appropria ce qui ne devoit ſe dire que du premier.

Qu'on me permette de copier ici ou d'extraire D. Pezron, & d'y ajouter ce qu'on trouve dans Sanchoniathon, Cumberland & autres Auteurs.

Tous conviennent que Jupiter étoit fils de Saturne, fils d'Uranus fils d'Acmon, fils ou deſcendant de Man; excepté que Sanchoniathon nomme Uranus après Amynus qui a tant de reſſemblance avec Acmon ou Acmonos, Acmunos, que tous les Etymologiſtes accoutumés à de plus grands changemens, diroient que c'eſt inconteſtablement le même nom; d'autant plus qu'Euſebe a grécaniſé tous ces noms, qui ſe trouvoient tout autres dans l'original, comme Monſieur Fourmont le prouve.

Jupiter eſt né & a été élevé en Crete, & quoique quelques Grecs diſent la même choſe de leur Jupiter, ils ſont contredits par d'autres, qui ſoutiennent qu'il eſt né & qu'il a été élevé dans la Grece; c'eſt ce qui eſt plus probable, vu que, comme nous l'avons remarqué ſouvent d'après tous les Auteurs, les anciens Grecs ont confondu un de leurs Jupiters avec le Prince Titan de ce nom; & qu'ils ont ſoutenu que Jupiter étoit né chez eux; c'eſt donc l'origine & l'époque dans laquelle celui-ci, originaire de Crete, a vécu, qu'il faut examiner. Tertullien ſoutient aux Payens qu'il n'y a eu aucun Dieu chez eux, avant Saturne. Si celui-ci avoit été le pere du Jupiter de la Grece, qui mourut 1782 ans avant l'Ere vulgaire, comment auroit-il oſé ſoutenir un pareil paradoxe, vu que plus de 300 ans auparavant toute l'Aſie & l'Egypte fourmilloient de Dieux? il n'auroit rien fait à l'avantage du Chriſtianiſme & on en auroit tiré des conſéquences peu avantageuſes & toutes contraires à ſon but; il falloit donc qu'il fût perſuadé que les Payens reconnoiſſoient un Saturne infiniment plus ancien & qui étoit antérieur à Bélus même.

Notre Jupiter étoit donc Crétois & pere de Crès Roi de Crete. L'Englet place celui-ci en l'an 1962 avant l'Ere Chrétienne; Euripide aſſure qu'un Jupiter, & qu'il nomme le grand, en le confondant avec le premier, nâquit ſous le regne de Méliſſée ſucceſſeur d'Ammon (ne nommant point le pere de ce Jupiter) comme celui-ci l'étoit de Crès; par conſéquent, voici encore une

(1) Syncelle chez Bannier T. I. p. 193.

source de confusion. Si, comme tous les autres l'assurent, Crès le premier Roi particulier de Crete aprés Jupiter a été le fils de celui-ci, il faut bien que le premier Jupiter ait été d'une grande antiquité, d'autant plus que le même Euripide dit que Bacchus revenant victorieux de ses expéditions aux Indes, se joignit aux troupes d'Ammon successeur de Crès, battit avec le secours de quelques troupes Egyptiennes les Titans, & les extermina entiérement. Tout ceci s'accorde d'une maniere surprenante avec ce que nous trouvons dans les autres histoires. Bacchus doit avoir été Osiris, par conséquent Roi d'Egypte fils de Cham; l'âge ordinaire des Patriarches de ces temps alloit à 500 ans, les uns pouvoient mourir plutôt, par accident ou de mort naturelle. Cronos suivant quelques-uns étoit Cham, ou du moins son contemporain; dans le premier cas, Bacchus étoit frere de Jupiter, suivant l'Inscription fils de Jupiter, ainsi oncle ou grand-oncle d'Ammon, & pouvoit fort bien le secourir avec des troupes Egyptiennes contre les Titans, qu'on regardoit comme gens turbulens & ennemis presque de tout le genre humain.

Nous remarquerons ici encore que que Diodore & d'autres, en plaçant Astérius plusieurs siecles après Jupiter, dit qu'il épousa Europe que Jupiter y avoit amenée de Sarepta ville de la Phénicie, & que n'ayant point d'enfans, il adopta les fils de Jupiter, Minos, Rhadamante & Sarpedon; on voit par là que non-seulement dans la Grece, mais dans la seule Isle de Crete même, il y a eu plusieurs Jupiters, qu'on peut confondre aisément; aussi des Auteurs sensés assurent que le nom de Jupiter a été adopté par tous les Rois de la Crete.

Je reviens au véritable & ancien Jupiter, fils du véritable Saturne, fils d'Uranus.

Si donc Bacchus ou Osiris a été Ménès; s'il a assisté Ammon le petit-fils de Jupiter de ses troupes; si Ménès est mort 2903 ans avant Jésus-Christ (Pezron place le commencement de son régne à 2969 avant Jésus-Christ) il faudra placer notre Jupiter pour le moins 3000 ans avant cette Ere; mais comme j'adopte la Chronologie Hébraïque, & que j'accorde que Ménès peut être supposé fils de Cham, on pourra placer cette époque de la vie de Jupiter environ 6 à 700 ans plus tard; ou, si on suit Eusebe dans sa Chronique Grecque, qui veut que Crès ait été un des Curetes qui ont élevé Jupiter, ceci rapprocheroit bien plus les temps d'Ammon de celui d'Osiris; & alors on verroit que les deux devoient avoir été entiérement contemporains, mais il n'y auroit point de Jupiter Roi de Crete, ce qui seroit conforme à ce que plusieurs Auteurs en disent & qui donnent presque tous Crès pour premier Roi, il n'en faut pas être surpris. Saturne étoit le maître d'un grand Empire dans le continent. Jupiter nâquit ou du moins fut élevé en Crete, parce que sa mere Rhéa voulut l'éloigner & le cacher de Saturne; & lorsque Jupiter eut atteint l'âge viril, toutes ses actions se faisoient dans le continent & dans des endroits éloignés de la Crete; il pouvoit donc fort bien laisser cette Isle à Crès, un de ses protecteurs, qui l'avoient gardé & élevé; & tout ceci forme un tout dans l'histoire sans aucune contrariété ni contradiction.

Jupiter étoit donc fils de Saturne ou Chronos, qui étoit lui-même fils d'Uranus.

Les uns font de Saturne Noé & de ses trois fils les trois fils de celui-ci, Sem, Cham & Japhet, à cause de la ressemblance de ce nombre de trois, quoiqu'il n'y en ait point dans les noms; ils ont été encore séduits par le prétendu partage des trois parties du monde fait selon eux par Noé entre ses trois fils, dont ils trouvoient quelque ressemblance avec la puissance des trois fils de Saturne, supposant l'Asie, leur pays originaire, le Ciel (l'Olympe) n'y est pourtant pas situé. Neptune devoit avoir suivant les uns l'Europe à cause des Isles, & d'autres la donnent à Pluton dans l'idée erronnée qu'il étoit le Dis, Pere des Gaulois & Celtes; on a même prétendu que Saturne étoit le Janus à deux visages; enfin on a eu mille imaginations ingénieuses, qu'on n'adopte plus de nos jours.

Cumberland veut prouver que Saturne ou Cronus est Cham, & il croit que c'est un point décidé. Il faut observer que cet Auteur dit, qu'il donna en 2217. avant l'Ere vulgaire, l'Attique à Athènes; en outre il veut que Bélus ait été Cham, & qu'il ait aussi bâti Biblus dans la Phénicie; mais dans la premiere Epoque, il le fait précéder par Prométhée dans l'an 2247. & par Nérée en 2311, le tout avant l'Ere Chrétienne, & il est entiérement persuadé de ses voyages & colonies.

Notre remarque ci-dessus fera voir si la possibilité même s'y trouve pour ceux qui croyent la destruction entiere du genre humain par le déluge.

Cumberland veut aussi prouver en partie par Sanchoniathon, que le premier Bélus a été Cronus & son fils Zeus Βηλος ou Jupiter Bélus, Ninus, Nimrod. Il dérive aussi le nom *Il* de איל & le Cronus de קרן ou le premier Roi à corne ou couronne; nous verrons ci-après en quoi il a raison ou tort. Eusebe, dit-il, assure que le premier Cronus a été pere de Chanaan frere de Cus & de Mizraïm; qu'Artapan cité par Eusébe dit que Bélus ou Cronus a resté seul de la race impie que les Dieux avoient exterminée. Voila donc un autre Auteur ancien qui s'accorde admirablement avec Sanchoniathon en faisant descendre, comme il paroît, Cronus de la race impie de Caïn, & non de Noé, ni de celle de Seth. Notre Auteur confesse pourtant qu'il y a eu dans cette famille plusieurs Cronus & plusieurs Bel.

Suivant Sanchoniathon, Cronus a eu 3 fils nés en Perse, au delà de l'Euphrate. Cumberland croit que Cham a été un Monarque de la terre; vû que Melcander trouvé à Biblus par Isis vouloit dire Roi des hommes, & que c'étoit le même que Cham: il rapporte encore de Sanchoniathon, qu'il fait mention de deux voyages par toute la terre habitée, l'un fait par Astarté sœur de Cronus, l'autre par Cronus lui-même, & qu'Eusebe en ajoute un 3me fait par Osiris & tiré de Diodore du tems de Cronus. Il suppose que Méon, Ménès, Osiris & Mizraïm étoient la même personne.

Je ne m'arrêterai pas longtems à copier & à rapporter ces passages; il suffit que nous voyions que Cumberland suppose & donne des raisons assez apparentes, que Cronus ait été Cham & Bélus; il prouve que Bélus, ou Chus, le pere de Nimrod, doit être placé en l'an de la période Julienne 2610, par conséquent l'an du monde 1900. Cham étoit son pere & il devoit être le véritable Chronus. Uranus devoit donc être Noé; il est vrai que Sanchonia-

thon le place à-peu-près dans ce tems; je dis à-peu-près, son Uranus étant le 11e. dans la ligne ou arbre Généalogique, & Noé n'est que le 10e. chez Moyse; mais outre que cet Uranus doit descendre, chez Sanchoniathon, de Noé fils d'Amynus, nous ne connoissons tous ces noms d'Uranus, de Cronus, de Saturne &c. que par les Histoiriens profanes, par conséquent nous devons aussi les suivre dans leur Chronologie & Généalogie.

Il suffit qu'il soit prouvé que tous les Auteurs anciens & modernes font de ce Cronus, ou Noé, ou bien un de ses fils, & qu'en tout cas il ait été leur contemporain. Si donc pour le moins Uranus a été Noé ou a vécu de son tems, il faut de toute nécessité qu'Acmon pere d'Uranus ait vécu avant le déluge: que ce soit à-présent l'Amynus de Sanchoniathon, puisqu'on ignore si son nom dans le Texte Phénicien n'y a pas encore plus ressemblé, ou que ce soit un autre, n'importe; il suffit que des Auteurs, non suspects, comme Alexandre Polyhistor cité par Etienne de Byzance, en parlent, de même que Phérécide cité par le Scholiaste d'Apollonius; que Cicéron parle, de même qu'Etienne, de la ville d'Acmonia; qu'on la voye marquée dans la Géographie de Ptolémée & qu'on la trouve sur des Médailles des Empereurs Romains, que même on voye deux villes de ce nom, l'une & la plus connue dans l'Asie-mineure, & l'autre dans la Dace.

Suivant Pezron, Acmon est le même que Sanchoniathon nomme Elion ou Ὕψιστος, qu'on ne sauroit douter avoir vécu avant le déluge; & il prouve qu'il parle du même, puisqu'il le fait de la race des Titans, les mêmes que les Aletes de Sanchoniathon; il y ajoute que cet auteur disant qu'il étoit mort à la chasse & que ses enfans l'honorerent par des sacrifices & des libations, ce qu'il dit s'accorde avec ce qu'en disent les Grecs, qu'on lui consacra dans la Phrygie des bois & des bocages aussi bien que dans la Cappadoce. Il remarque encore que Titans & Géans ont été pris pour synonymes chez les LXX. & dans le Livre de Judith, ce qui me confirmeroit dans mes idées que tout ceci est antédiluvien; vû qu'ensuite il y a eu à la vérité encore des peuples Géans, mais qui n'ont pas subsisté longtems. Revenons à cet Acmon, qui a eu un frere Docas, dont le nom s'est conservé longtems par les plaines de ce nom proche de la ville de Themiscire, ainsi nommée de *Thémis* fille d'Acmon & *Kir* ou *Ker* Ville dans la langue Celtique.

Voila donc déjà Acmon & Docas des personnages antédiluviens, quelles étoient leurs actions? Ils firent cette fameuse irruption depuis l'Arménie dans la Cappadoce, dont parle Strabon & y conduisirent les Saces ou Saques leurs sujets. J'avoue que l'Englet place ceci en l'an 2045 avant l'Ere Chrétienne; & Pezron, parce qu'il étend sa Chronologie outre mesure & suppose 5872 ans ou plus depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, fait cet événement beaucoup plus ancien en plaçant le commencement du régne de Nimrod à l'an 3086 avant l'Ere Chrétienne; par conséquent si l'on remonte de Nimrod à Noé, contemporain d'Uranus, fils d'Acmon, & qu'on mette le déluge en 3617 avant l'Ere vulgaire, il faudroit qu'Acmon, vû le grand âge des Patriarches, eût vécu longtems auparavant. Tenons-nous-en donc toujours à la Chronologie Hébraïque, elle reviendra au même quant à l'effet, puisque tout revient

à l'âge de Noé & qu'Acmon lui est antérieur, même suivant Sanchoniathon; & quand même on s'en tiendroit à l'Epoque de l'Englet, ce qui est impossible à cause de l'autre Epoque de Noé fixée, on verra par les actions antérieures dont nous allons parler, que, quoi qu'on fasse, elles remonteront toujours jusqu'avant le déluge.

Qui étoit Acmon? Pezron dit avec bien de l'apparence que c'étoit un mot Celte composé de *Ac-* & *mon* ou *man* fils ou descendant de Man: en effet les Grecs le nomment fils de Manès, donnant une terminaison Grecque au nom de Man. Mais qui étoit ce Man ou Manès? Nous trouvons que le plus ancien Roi des Thraces qu'on connoisse a porté ce nom.

Suivant que Pelloutier le dit (2) d'après Hérodote, Denis d'Halicarnasse, & Etienne de Byzance, ces peuples issus des Celtes avoient fort en vénération le nom de *Tis*, écrit *Dis* par César & les Romains, qui étoit le même que Tuiston, dont Mannus ou Manus ou Manès ou Man étoit le fils, & que de-là provenoit qu'ils joignoient si souvent le nom de Tis à celui de leurs Rois comme Atis, Cotis, &c.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle parlant des Phrygiens, rapportent plusieurs opinions; dans l'une ils parlent de la fable d'Atis, fils de Nana qui étoit devenue enceinte d'une Grenade dont l'arbre étoit sorti du sang d'Acdestis & celui-ci d'un rocher après le déluge de Deucalion, qui avoit fait périr le genre humain. Midas Roi de Phrygie donna à cet Atis sa fille *Ja*. Par contre lorsqu'ils donnent l'histoire des Rois Phrygiens, ils parlent d'après Suidas, d'un Nannacus, qui avoit régné avant le déluge de Deucalion; il faut observer ici que quoiqu'on fasse mention du déluge de Deucalion, ce n'est qu'une méprise ordinaire des Grecs, & qu'il s'agit ici du déluge universel; vû que celui de Deucalion n'étoit pas à beaucoup près si ancien, comme nous l'avons démontré, & qu'il est fait mention d'un déluge où tout a péri absolument, quoique celui de Deucalion n'ait regardé que la Thessalie, qui se trouve fort éloignée de la Phrygie. Ce Nannacus, après avoir vécu plus de 300 ans, ce qui s'accorde encore plutôt avec le grand déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion dans le tems duquel aucun homme n'est parvenu à un pareil âge, consulta les Oracles pour sçavoir combien de tems il avoit encore à vivre; il eut pour réponse qu'après sa mort tout périroit; ce qui l'attrista si fort qu'il tâcha continuellement d'apaiser les Dieux par ses soupirs & ses larmes; qu'après sa mort, survint le déluge qui fit périr le genre-humain. Il faut que le fond de cette histoire soit vrai, puisqu'on a conservé des proverbes à ces occasions des tems de Nannacus, pour exprimer les tems les plus *reculés; pleurer comme Nannacus*, pour exprimer *la plus forte tristesse*. Après lui on ne sçait en quel tems régna Pessinus, qui donna sa fille à Atis; ce Pessinus est le même que celui qui est nommé cidessus Midas; un autre Roi postérieur à Pessinus, mais sans savoir encore de combien, fut Manus Roi célebre, de beaucoup de capacité & de vertus. Encore quelques tems après lui, Gordius assez connu par l'Histoire, &c.

On voit par tout ce que je viens de rapporter, que les Phrygiens ne se van-

(2) Pag. 127.

toient pas sans raison d'être le plus ancien peuple du monde, & que le nom de Manès doit avoir été en vénération chez eux; il paroît même qu'ils ont donné à ce dernier Roi ce nom à cause de sa vertu & de ses belles actions; suivant Plutarque on a pris les termes de *Manisch* & de *Grand* pour synonymes; que ce soit le mot Celte *Mannisch* ou *mâle viril*, ou bien pour faire honneur au Roi Manès ou Man & pour faire sentir que tel imite les vertus de cet ancien Roi; car on voit, sans que je le dise, que ce mot *Manisch* rapporté par Plutarque, n'est ni Grec ni Phénicien & ne peut être que Celte ou Teuton, ayant la même terminaison Allemande, & subsistant actuellement dans cette langue par *Mannlich Mannisch*, *Maennisch*.

Ménès ou Méon étoit encore le premier Roi de Lydie, laquelle a été nommée de lui Méonie, ensuite Asie & seulement ensuite Lydie; si donc le nom de Méonie a précédé celui d'Asie, on peut juger de son antiquité, & en même tems combien de siecles il a fallu aux Ludim pour avoir dequoi peupler la Lydie, puisque ce fut si tard qu'ils ont pû donner leur nom à ce pays. Il est donc démontré que le nom de Manès a été fort connu & usité dans l'Asie-mineure, principalement chez les Phrygiens, peuple descendu des Celtes, comme Pelloutier & Pezron le prouvent par tant de mots de leur langue tirés de la Celtique, & que ce pays a été conquis par les Celtes, ou Saces, venus du Nord & du Nord-Est. Aucun de ces Manès ou Méon n'a pû être pere d'Acmon, ils lui sont tous postérieurs, comme nous en devons être convaincus par l'Epoque fixée pour le tems auquel ont vécu Cronus & Uranus, prouvée par la conformité des Histoires des Grecs & de Sanchoniathon, auxquelles on peut joindre celle des Atlantes qui disoient qu'Uranus étoit leur premier Roi & grand-pere d'Atlas, par Japet pere de Saturne; & le régne d'Atlas fixé unanimement dans les premiers tems après le déluge. Qu'Uranus ait eu pour pere Acmon, Pezron le prouve en citant Phronutus, Simmias de Rhodes & son Scholiaste, de même qu'Hésychius, où il faut observer que ces derniers disent qu'Uranus a été nommé Acmonide parce qu'il étoit fils d'Acmon. L'explication est bonne, mais Acmonide peut aussi très-bien & mieux encore signifier descendant d'Acmon, qui en ce cas auroit vécu dans un siecle encore plus reculé.

Qui a donc été ce Man, pere d'Acmon? Ne seroit-ce pas le fils de Tuiston pere des Celtes & selon eux le premier homme? On pourroit le croire, puisque Pezron veut qu'Ac-mon ou Ac-man signifie *fils* ou *descendant de Man*, comme Acmonide, *fils* ou *descendant d'Acmon*; tout comme on a nommé Héraclides les descendans d'Hercule, & non ses fils immédiats.

D'assurer que Tuiscon ait été le premier homme, c'est ce que je ne ferai pas, n'étant pas dans cette idée, encore moins dans celle de quelques autres Auteurs qui donnant carriere à leur imagination, ont soutenu que par *Tuiscon* les Celtes entendoient Dieu & par *Mann* Adam, le premier homme, puisque Man étoit le synonyme de *Isch*, *homme*; d'autres supposoient que Tuiscon étoit Adam, & Mann Noé, uniquement parce que l'un & l'autre de ces derniers avoit trois fils & qu'on ne doutoit point que tout le genre humain, excepté Noé & ses trois fils, n'eût péri dans le déluge: par conséquent en fai-

faut

ſant deſcendre les Celtes de Noé, il le falloit faire par un de ſes fils; l'antiquité extraordinaire des Celtes étant connue & avouée, on ne pouvoit que les faire deſcendre d'un des fils de Noé directement & non par leurs deſcendans des ſiecles poſtérieurs: le mal eſt que malgré la fécondité de l'imagination, qui ne l'eſt en aucune choſe autant que pour trouver des étymologies, ou de légeres reſſemblances des noms qu'on chercheroit plutôt dans les langues Chinoiſes ou Péruviennes que d'en abandonner l'idée; on n'a pû jusqu'ici trouver celle entre les noms de Sem, Cham, & Japhet, & de Jugévon, Hermion, & Iſtévon; autre malheur, qu'on s'accorde ſur ce que Mannus a partagé pluſieurs contrées de l'Europe, principalement de la Germanie entre ſes trois fils, & que par conſéquent s'ils avoient été les mêmes que les fils de Noé, il n'en ſeroit point reſté pour peupler les autres parties du monde.

Si on ſçavoit qui a été ce Tuiſcon, on pourroit finir toute la diſpute; mais ayant été ſans-doute antédiluvien comme on ſera forcé de le reconnoître, il eſt mal aiſé de déterminer le tems auquel il a vécu.

On prétend que Tuiſcon ou Tuiſton a été auſſi nommé Theut ou Theutates, que c'eſt par conſéquent le Theut ou Thot des Egyptiens, celui qui fut adoré chez les Grecs ſous le nom de Mercure, vû que les Celtes donnoient les mêmes attributs à leur Theut ou Theutates; les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle & Baumgarten, avec pluſieurs autres, ſont dans cette idée; l'Abbé Bannier par-contre paroît les diſtinguer.

En partant du Mercure des Gaulois (3) il le nomme toujours Teutatès ou Tuiſcon, & il aſſure que c'eſt le même que le Thot des Egyptiens: par contre en traitant des Dieux des Teutons, il dit (4) que Tuiſton eſt nommé par Tacite entre les Dieux des anciens Germains, Fils de la Terre, dont les deſcendans par ſon fils Mann ou Mannus peuplerent une grande partie du pays; que Schœdius le croit même un des fils de Noé, & qu'il porta dans la Germanie la connoiſſance du vrai Dieu & la religion même de ce Patriarche.

Obſervons dans quelles idées ridicules les Auteurs ſont obligés de donner, en ſuivant ce ſyſtême ordinaire, que tous les peuples de la terre deſcendent de Noé. Ils envoyent un homme avec quelques enfans faire un voyage de 2000 lieues à travers des terres impraticables, ſoit par l'inondation récente, ſoit par les buiſſons & les bois qui y ont pû croître depuis, ſoit enfin par les bêtes ſauvages, qui s'y ſont multipliées à proportion, comme on le voit par l'hiſtoire de Nimrod qui s'eſt rendu recommandable auprès du peuple, ſelon le ſentiment général, en faiſant la guerre à ces bêtes & en les détruiſant.

On ajoute que ce fils de Noé y a porté la connoiſſance du vrai Dieu. A qui? à ceux qui y étoient déjà établis, par conſéquent antédiluviens. Il eſt vrai que pendant pluſieurs ſiecles les Celtes ont conſervé la religion naturelle toute pure, telle qu'elle étoit avant le déluge ou peu s'en faut, nous en parlerons ci après.

Il me paroît donc clair que Tuiſcon & Theut n'ont pas été les mêmes

(3) Tom. V. pag. 464. (4) *Ibid.* pag. 570. ſeq.

divinités; la mémoire du premier a été pendant nombre de fiecles révérée, comme ayant été le pere de tous les Celtes; ils ignoroient le nom de son pere, c'est pourquoi ils lui donnerent le nom de fils de la terre, dans le même sens que l'on a appellé Autochthones, Indigenes ou Aborigenes les anciens peuples dont on ignoroit l'origine.

Theut ou Theutatès par-contre a été le Dieu des Marchands & des Sciences, on lui a facrifié des victimes humaines, ce qu'on n'a jamais pratiqué envers Tuifcon, duquel ils avoient une idée beaucoup plus pure, de toute ancienneté, que de Mercure, qui étoit une divinité plus nouvelle. Pezron (5) reconnoît celui-ci pour le fils de Maïa & de son cousin Jupiter, fils de Cronos, par conséquent de pere & de mere de race Titane, & que ce ne fut qu'à l'imitation du Theut Egyptien, qu'il prit ce nom.

Les anciens Celtes Germains n'avoient dressé aucune statue à Tuifcon pour l'adorer. (6) Les Celtes Gaulois par contre rendoient les honneurs divins à Theut; ajoutez à ceci que Tuifcon étoit de l'antiquité la plus reculée & qu'on ne fçait ce qu'il est devenu.

Il paroît même par tous les Auteurs & fuivant toutes les apparences raisonnables, qu'il n'a jamais pû fortir de la Germanie; par contre on prétendoit avoir trouvé le tombeau du Mercure Theut en Espagne.

César même rapporte que les Gaulois prétendent fortir de Dis ou de Pluton, qui après sa mort fut honoré par les autres peuples comme leur pere & leur fondateur, chez les Gaulois fous le nom de Dis, plutôt Tis, chez les Germains fous celui de Tuiston. Les uns & les autres lui éleverent des statues dans les bois qui lui furent confacrés (7).

Ce paffage & le fuivant tranchent la difficulté & décident la question. César dit ailleurs (8) qu'il n'y avoit point de Dieu que les Gaulois adoraffent plus particuliérement que Mercure, & qu'on voyoit chez eux grand nombre de ses statues, auxquelles on rendoit par-tout un fouverain respect, en ajoutant qu'ils le regardoient comme l'inventeur des arts &c. Nous voyons donc,

1e. Que Theutat étoit le Mercure des Gaulois, & Dis le Tuifcon, ou le fondateur de la Nation.

2°. Qu'on fe bornoit à révérer & à honorer Tuifcon en cette qualité, & Theutat en celle de Dieu protecteur des Arts & des Sciences, principalement des Marchands & des Voyageurs.

3°. Que Tuifcon a été le premier homme, dont ils euffent quelque connoiffance, & que Theut est venu bien des fiecles après lui.

Suppofons qu'on ne fe rende pas encore à ces preuves & qu'on veuille confondre Tuifcon avec Theut & que même ce dernier foit réputé le Thot des Egyptiens. Je demanderai lequel des deux Thots ou Mercures c'étoit? On fait qu'il y en a eu un antérieur au déluge qui doit avoir écrit l'Histoire des Egyptiens, leurs mysteres divins & plusieurs parties des Sciences, fur les monumens déterrés, tranfcrits & traduits par le fecond Thot.

(5) Pag. 118. feq.

(6) Tacite dit feulement que les Germains célebrent par d'anciens vers le Dieu Tuiston issu de la terre & fon fils Mannus, auxquels ils rapportent l'origine & l'établiffement de la nation.

(7) Cæfar de bello-Gallico. libro. 6.

(8) Ibid.

Le ſecond Thot ne peut pas avoir été le pere, chef ou conducteur des Celtes. Il a été miniſtre d'Oſiris & enſuite d'Iſis. On prétend que ce Roi ou Ménès lui a donné le Royaume de Thebes, & il n'a pas eu le tems de voyager en Allemagne, encore moins a-t'il pû s'y fixer. Il n'y a pas apparence non plus que ce fût le premier, vû qu'il n'auroit pû être connu des Egyptiens, s'il avoit été le conducteur des Celtes. Adam & ſes deſcendans de la ligne dont Noé deſcendoit, ont habité, ou les environs de Babylone ou de Damas, ou d'Hebron, ou même pas loin de l'Ararat; il n'y a pas apparence qu'un de ſes deſcendans ſe ſoit rendu premiérement en Egypte, qu'il y ait demeuré longues années, qu'il ſe ſoit appliqué aux études, & que retournant par le même chemin, il ait conduit une Colonie au Nord & au N. O.

Si on veut que le nom de Thot & de Theut ſoit le même, je n'en ſçai rien; mais ſuppoſons-le, ne peut-il pas être auſſi bien Celte d'origine qu'Egyptien?

Je trouve fort probable que le Celte eſt une langue ancienne & antédiluvienne; elle a reſté longtems dans ſa pureté & s'eſt mieux conſervée qu'aucune autre langue vivante; ce qui ne doit pas ſurprendre, ſi on réfléchit ſur l'étendue immenſe des pays qui furent peuplés par les Celtes, & que pendant une longue ſuite de ſiecles, le gros de la nation n'a point eu de communication avec aucune nation étrangere; puiſque ce n'eſt que dans les pays maritimes, dans la Grece, dans l'Italie, dans l'Eſpagne, & une petite partie des Gaules, où ils ſe ſont mêlés avec les Colonies étrangeres; tout le reſte de cette étendue immenſe des pays de l'Eſpagne, des Gaules, de la Bretagne, de la Germanie, Pannonie, Sarmatie, du Nord &c. ayant reſté un tems infini ſans aucun mélange, de même que la Scythie; au-lieu que tous les autres endroits, excepté la Chine & l'Ethiopie, ont été inondés ſouvent par des peuples étrangers: ceux-là même qui n'ont pas tant ſouffert par le fléau de la guerre, ont commercé avec les étrangers, & leur langue a été altérée; par conſéquent, il a été très-poſſible que la langue Egyptienne avant le déluge ait été la même que celle des Celtes, quoique nous n'en puiſſions rien ſçavoir, vû qu'elle s'eſt entiérement perdue. Thot le ſecond a pu prendre ce nom ou par honneur parce qu'il a ſû la langue ancienne de Thot, puiſqu'il a été à même de traduire ſes ouvrages, ou parce qu'il a été même Celte de nation; nous avons déjà dit que les Orientaux le nomment Cancab l'Indien; nous avons obſervé qu'on a donné le nom d'Indien à tous les étrangers d'une origine inconnue venans de l'Orient. Ajoutons que l'Egypte, & l'Afrique en général, n'étant contigues au continent de l'Aſie que par l'Iſthme de Suez, la navigation étant encore inconnue au tems d'Oſiris, il falut bien que Thot en accompagnant Oſiris ou Ménès depuis les plaines de Sennaar, vînt de l'Orient; quand même il ſeroit venu auparavant du Nord de Sennaar. Thot eſt reconnu par pluſieurs Auteurs n'avoir pas été fils de Ménès, mais que celui-ci lui donna un Royaume, quoique d'autres, tant à cauſe de cette ſucceſſion que parce qu'ils ne pouvoient le reconnoître que pour deſcendant de Noé par Cham, à cauſe du ſyſtême général, l'ayent crû ſon fils. Si avec cela on réfléchit que ce Thot traduiſit les Ecrits du premier Thot, que par conſéquent cette ancienne langue étoit inconnue aux nouveaux Colons qui avoient beſoin d'une

traduction pour l'entendre, on sentira que ce n'est pas sans raison que je crois ce Thot d'une autre origine qu'Osiris & Cham.

CHAPITRE XII.

Religion & langue des Celtes.

NOus allons à-présent examiner la Religion & la langue des Celtes, quoique très-succinctement, puisque Bannier, Pezron, & autres nous déchargent de cette peine; c'est pourquoi nous ne ferons que quelques réflexions sur la religion antédiluvienne en général.

Nous avons déjà fait voir que Moyse ne parle que de la corruption d'un certain peuple, qui se trouvoit sous les yeux des pieux Patriarches ancêtres de Noé; que la terre a dû avoir été peuplée alors infiniment plus qu'elle ne l'a été depuis; & qu'il auroit été entiérement contraire à la Justice & à l'Oeconomie divine, telle qu'il l'a manifestée en tout tems, de punir des innocens, ou du moins, en les supposant tous coupables & corrompus, des peuples qui péchoient par ignorance & sans avoir eu des enseignemens & les exhortations nécessaires de la part de Noé.

Cela étant, croira-t-on que parmi tant de cent, peut-être mille millions d'hommes, dont la terre devoit être remplie alors, il n'y en avoit plus aucuns qui ne se fussent corrompus? Ils durent naturellement commencer à quitter Adam peu après le fratricide commis par Caïn, & emporter la connoissance de la Création, & l'idée qu'Adam leur pere, Ayeul, bis-ou tris-Ayeul encore vivant, n'étoit descendu d'aucun homme; qu'il en étoit le premier, sorti immédiatement de la main du Créateur, comme notre terre même. Ils ne pouvoient songer sans être pénétrés d'une sainte horreur, combien Dieu avoit été irrité du forfait de Caïn leur Oncle; en s'éloignant donc de ceux qui auroient pû les corrompre & les séduire, ils conserverent aisément leur innocence & leur premiere simplicité dans les pays déserts où ils pénétrerent, & la vie laborieuse qu'ils menerent, sans luxe, privés de toutes commodités, le plus souvent du nécessaire même.

Aussi nous voyons que pendant un grand nombre de siecles, même plusieurs d'entr'eux, les Celtes Nomades, Tartares, Curdes, & Turcomans, n'habiterent jamais les Villes; tout au-contraire, que par-tout où les anciens Celtes & Scythes ont fait des conquêtes, ils ont détruit les Villes, & qu'il y en a eu peu qui se soient rendus sédentaires, & ce même pour la plûpart assez tard; encore pour la meilleure partie, ce ne sont que ceux qui ont habité sur les frontieres, ou vers les bords de la mer, ayant eu communication avec les étrangers.

Je conclud de tout ceci, que ces premiers peuples ont dû conserver la religion originale & le culte tout simple du souverain Dieu, Créateur du ciel & de la terre.

Nous avons vû que les Chinois, dont l'antiquité est reconnue aujourd'hui généralement, ont conservé la pureté de leur religion, du plus au moins, jusqu'à ce jour; vû que la Secte de Foé & autres n'y sont que tolérées, & que l'ancienne religion est la dominante.

Nous avons fait voir que les Ethiopiens, dans les premiers siecles, n'ont pas connu l'idolâtrie; nous avons prouvé la même chose d'une partie des Egyptiens; sur le chapitre desquels nous ajouterons que Cneph, dont nous avons déjà parlé à l'article de l'Egypte, qui fut adoré seul pendant plusieurs siecles dans la haute Egypte & dont les habitans ne vouloient rien fournir pour l'entretien des Temples des Dieux, que ce Cnef, dis-je, étoit chez eux l'Etre intelligent, (1) qui avoit présidé à la formation du monde, „ qu'ils représentoient suivant Porphyre, sous la figure d'un homme tenant „ une Ceinture & un Sceptre avec des Plumes magnifiques sur la tête; & „ de sa bouche sortoit un Oeuf, duquel sortoit un autre Dieu qu'ils nommoient Phi & les Grecs Vulcain. Ils donnoient eux-mêmes l'explication „ de cette figure mystérieuse; les plumes dont sa tête étoit ombragée, marquoient la nature cachée & invisible de cette intelligence, le pouvoir qu'elle avoit de donner la vie; sa souveraineté sur toutes choses; & la spiritualité de ses mouvemens: l'Oeuf qui sortoit de sa bouche désignoit le monde, „ dont il est l'Artisan."

Il est vrai que Banier ajoute „ quelques idées qu'on prête aux anciens „ Philosophes Egyptiens & à Thaut qui en a été le Maître; il est sûr que „ leur Théogonie est une Idolâtrie grossiere, qui a été l'origine & la source „ de celle des Grecs & de plusieurs autres Nations (2).

Il se trompe seulement en ne distinguant pas entre la basse & la haute Egypte, & en ne spécifiant point dans laquelle Cneph étoit reconnu pour le Dieu suprême, Etre éternel & immortel, Auteur de toutes choses.

Pococke dans sa description de l'Egypte dit qu'Eléphantine étoit située sur une Isle proche Syene & qu'elle avoit un Temple de Cnuf ou Cnef. A cette occasion disons que l'ancienne Syene étoit située sur de hauts rochers. Suivant le même, on n'en a jamais connu l'origine; & le puits du Soleil, ce qui fait connoître qu'il a été construit par des Astronomes assez sçavans pour connoître le moment du Solstice, n'est pas moins ancien. Il y a apparence que l'une & l'autre précedent le déluge; que quantité d'habitans se sont réfugiés à Syene pour se soustraire à cette inondation, & que d'autres se sont sauvés en Ethiopie.

Du moins voit-on qu'en Ethiopie & dans la haute Egypte on a conservé très-longtemps la religion naturelle & sans idolâtrie, vu que le temple de Jupiter-Hammon même dans la Lybie, peu éloignée des Ethiopiens, a été plusieurs siecles sans idole ni statue. Je conclud qu'il est absolument impossible que les habitans de la haute Egypte soient de même origine que ceux de la basse, & que ceux-là sont infiniment plus anciens que la plus grande partie de ceux-ci; ma raison en est, entr'autres, que tous les Auteurs parlent de quantité de temples qui existoient sous Ménès dans la basse Egypte, com-

(1) Bannier Tom. I. pag. 178. (2) Tom. II. pag. 289.

me par exemple, le grand, magnifique & ancien temple de Vulcain, celui de Minerve à Saïs & plusieurs autres. Si donc Cham & ses fils avoient amené l'idolâtrie en Egypte depuis la Phénicie, comme il est probable & avoué à-peu-près par tous les Auteurs qui en parlent; comment des enfans, nés & élevés par des peres idolâtres auroient-ils pu conserver l'idée d'un être infini, immatériel, intelligent, & leur culte sans mélange d'idolâtrie? C'est une impossibilité morale des plus parfaites; par conséquent ceux de la Thébaïde étoient nés & élevés dans une religion plus pure, qu'ils conserverent aussi longtemps qu'ils ne furent pas infectés du venin de l'idolâtrie par leur mélange avec ceux de la basse Egypte & réduits quelquefois sous la puissance des mêmes Rois idolâtres.

Je n'aurai pas grand' chose à dire sur la religion des Scythes & des Celtes; tous les Auteurs s'accordent sur la pureté & la simplicité de leur culte dans les siecles reculés; qu'on consulte les Auteurs ci-dessus cités, de même que l'excellent ouvrage de D. Martin sur la religion des anciens Gaulois. Je ne puis pourtant passer entiérement sous silence ce qu'ils en disent.

Bannier dit (3) que les Ecrivains Latins se contredisent sur cet article, & qu'ils ne semblent chercher qu'à identifier les Dieux de cet ancien peuple avec ceux qu'ils adoroient eux-mêmes. Que les Druïdes, bien loin de révéler leurs mysteres à des Etrangers, les cachoient même aux Gaulois. L'Auteur croit (4) avec Tacite contre César, que les Bretons ont reçu leur religion des Gaulois, & non ceux-ci de ceux-là; donnant pour bonne raison, que généralement les Isles n'ont été peuplées qu'après la terre-ferme; ce qui fortifie encore mon systême en général & celui sur les Celtes en particulier.

D. Martin, (5) Savant si éclairé & si judicieux, croit que la religion des Druïdes ne venoit d'aucun pays; & qu'ils en étoient eux-mêmes les inventeurs; c'est-à-dire qu'ils la tenoient de leurs ancêtres de génération en génération; alors l'objection de Bannier s'évanouit, lorsqu'il dit (6) que pour soutenir cette prétention, il faudroit prouver que ceux qui vinrent peupler ce pays étoient sans religion & sans culte; comme si ceux qui étoient dépositaires des mysteres de la religion, connus ensuite sous le nom de Druïdes, n'eussent pu être de la même ancienneté que le peuple même; ou que du moins dès les commencemens il n'y eût pas eu chez eux comme chez tous les autres peuples, des personnes plus éclairées les unes que les autres, dont ensuite s'est formé le corps des Prêtres. Les Druïdes étoient en si grande réputation pour les sciences, & cela de toute antiquité, qu'Aristote, Grec, suppose que les Grecs ont tiré leur Philosophie des Druïdes. D. Martin ajoute „ pour moi je crois qu'elle tiroit son origine des peuples de l'Asie, „ mais que c'étoit par le Nord qu'elle s'étoit répandue dans les Gaules; „ les Celtes, dont nos Gaulois étoient descendus, étoient extrémement „ puissans & occupoient la plus grande partie du Nord de l'Europe, d'où „ enfin ils se répandirent du côté du midi, & occuperent le pays que nous „ habitons."

Il n'est pas nécessaire d'en copier davantage puisque je suis de son sen-

(3) T. V. p. 366. (4) *Ibid.* p. 369. (5) Tome I. (6) P. 371.

timent en ce que la plus ancienne religion des Gaulois dans sa pureté étoit la même que celle des Celtes, & je ne m'en éloigne pas, lorsqu'il y trouve de la ressemblance avec l'ancienne religion des Perses; non que je sois de son avis, lorsqu'il veut que les Celtes tiennent leur religion des Perses; mais bien le contraire: on peut voir chez Pezron & Pelloutier les raisons que j'ai pour adopter cette opinion, dont nous parlerons encore ci-après.

Par contre, comme je l'ai dit, je suis de son sentiment quant à la conformité entre les deux religions (7), les Mages s'opposant de tout leur pouvoir à l'opinion qui donnoit aux Dieux une origine humaine; & il en étoit de même des Druïdes, „ cette ancienne religion des Gaulois, dit-il, (8) „ étoit d'abord assez pure; ce peuple, surtout les Druïdes, avoient de Dieu „ des idées bien plus justes & plus spirituelles, que ni les Grecs, ni les „ Romains. Tacite, Maxime de Tyr & quelques autres nous apprennent que les Druïdes étoient persuadés qu'on devoit honorer le souverain „ Etre autant par le silence & par le respect, que par les sacrifices.

On ne sauroit être que frappé d'étonnement de voir que toutes ces nations éloignées du centre de la demeure des Patriarches & du théâtre où la catastrophe funeste du déluge étoit le plus connue, ayent toutes conservé si longtemps la pureté de la religion, & que par contre la génération de Sem, la même que Dieu avoit choisie pour devenir son peuple, Abraham-même & son pere, n'ayent pu se garantir de l'idolâtrie, (9) & qu'on ne la voyoit introduite par-tout, que par les colonies qui venoient de la demeure des fils immédiats de Noé, ou de leurs fils, comme dans la basse Egypte, au Péloponese, dans la partie inférieure de l'Italie, ensuite en Espagne par les Phéniciens, en Mauritanie, *&c.* sans parler de tous les pays que les Auteurs ont assignés aux descendans de Noé comme on a vu ci-dessus, & dont aucun n'a été exempt de cet horrible péché. Si tous descendoient de ces enfans, qu'on me donne une raison, seulement plausible, pourquoi tous ces descendans, habitans de la Babylonie, Assyrie, Mésopotamie, Arabie, Asie-mineure, Phénicie, Palestine, Egypte inférieure, *&c.* ont été idolâtres sous les yeux des Patriarches, qui se sont rendus coupables eux-mêmes de cette transgression, & que tous ceux qui étoient abandonnés à leur volonté, ont conservé la pureté de la religion naturelle & antédiluvienne? Il sera impossible d'en donner une raison tant soit peu probable; puisqu'en tout temps il est arrivé le contraire, je veux dire que ceux qui se sont éloignés du centre de la religion, des lieux où elle étoit enseignée dans sa pureté, sont toujours tombés dans la barbarie & dans l'idolâtrie. Mais suivant mon systême, en les supposant séparés longtemps avant le déluge, par conséquent avant cette corruption qui régnoit si universellement dans la Syrie & ses environs, rien de plus facile que de résoudre cette difficulté.

Parlons un peu de la langue des Celtes. Pelloutier & Pezron ont traité au long cette matiere; j'avoue qu'il leur est arrivé comme à d'autres Etymologistes de pousser les choses trop loin, & de trouver de la ressemblance dans

(7) P. 363. (8) P. 375. (9) Josue Ch. XXIV. vs. 2.

des noms ou où ne peut trouver tout au plus qu'une conjecture vraisemblable; c'est le sort de tous les Etymologistes. Il y a peu d'années qu'on en a vu un nouveau (10) qui dérivoit tous les noms de la langue Celte, & je ne doute pas qu'il n'y eût facilement trouvé l'étymologie de Vizliponzli ou de tout autre nom Mexicain, Péruvien, Japonnois, ou du Monomotapa. Pour rendre pourtant justice à ces Savans, j'avouerai aussi, que, surtout Pelloutier, a rapporté tant de mots, & plus de la moitié de ceux qu'on trouve dans son ouvrage sont de ce nombre, desquels on peut dire que ce seroit vouloir s'aveugler de dessein prémédité que de ne pas voir qu'ils sont d'origine Celtique; même le susdit M[r]. de Bochat par son érudition & sa lecture immense, nous donne tant de mots de l'ancienne langue Celte, qui n'ont aucun rapport avec aucune langue ancienne orientale, qu'il faudroit vouloir aller contre le bon sens, que de raisonner de la maniere que je vais rapporter. Quelques-uns qui ne veulent convenir de rien, principalement ceux qui, comme Bochart & autres sont entichés des étymologies de la langue Hébraïque & Phénicienne, & qui veulent que toutes les autres les reconnoissent pour meres, objecteront: Mais ne peut-on pas dire aussi bien, que ces prétendus mots Celtes ont pris leur origine dans les mêmes langues avec lesquelles elles ont quelque conformité en certains mots? A ceci je répond

1°. Qu'il faut considérer que les Celtes & les Scythes dont je parle aussi, comme venans de même source, ont été réputés en tout temps un peuple très-ancien, nombreux & habitant une étendue immense de pays.

2°. Les nations diverses qui s'y son formées peu-à-peu ont toutes eu la même origine, mais il s'en est pu former divers Dialectes: La raison en est simple, la principale me paroît devoir se former de ce que dans les commencemens on avoit l'usage de peu de choses dont les noms & les termes se conservoient, de même que de ce qu'ils voyoient dans la nature: *p. ex.* nous apprenons que dans la langue Scythe une riviere s'appelloit Siel ou Syl. Bayer dit (11) que Pline nomme le Jaxartes Sylin, & j'ai appris qu'encore en Suisse il y a plusieurs rivieres qui portent le nom de Syl en Allemand & Tiele en François; que dans le même pays de Suisse il se trouve plusieurs ruisseaux qu'on nomme Aa, qui comme l'Aare, riviere connue en Suisse, sont de l'ancienne langue Celtique, vu qu'en Livonie, dans la Finlande, en France, en Flandre, *&c.* il s'en trouve aussi du même nom.

Sur le mot Ibere, Ybernia, Ubiens, *&c.* on peut lire Pelloutier, il me paroît avoir entiérement raison. Ayant un peu voyagé, je me suis informé de plusieurs choses qui excitoient ma curiosité. J'ai appris que dans une contrée en Suisse on prononçoit encore constamment le *U* comme *J* & qu'on disoit *Iber* pour *Uber*, qui est la prononciation Allemande ordinaire, & ainsi de tous les mots sans exception où se trouve un *U*; quelques Auteurs nient cette Etymologie, & prétendent que les Iberes ont eu leur nom

(10) Mr. de Bochat dans ses mémoires sur l'histoire ancienne de Suisse.
(11) Comment. Petropal Tom. I. (12) Pag. 147. 148.

nom du fleuve Ibere ou Ebro, mais comment le prouver? Pelloutier a par-contre prouvé qu'on trouvoit plusieurs Ibériens, & tous situés d'une façon, que ce nom ne pouvoit avoir d'autre origine que le mot *Iber* ou *au delà*. Les Gaulois auront nommé ainsi premiérement leurs compatriotes *au delà* des Pyrénées, *Iber dem berg*; ensuite ceux au delà de l'Ibere, *Iber dem Fluss*, d'où cette riviere a pu prendre ce nom, la *Riviere des Iberes*, à la fin l'*Ibere*; de même que les Ibériens dans la Sarmatie, qui l'ont pu prendre par la même raison; ces Ibériens étant venus du Nord & ayant passé les montagnes, qui se trouvoient entr'eux, & les habitans de la Colchide, & les Cimmériens leurs compatriotes. Dans la Thrace, il y avoit aussi un *Ebro* riviere ou *Iberus*, & comme les Thraces étoient Celtes d'origine, c'est encore la même raison de sa dénomination.

Je dis donc que pareils noms ont du se conserver le plus facilement chez ces diverses nations de même origine, quoiqu'extrémement éloignées les unes des autres; ce qui prouve sans réplique que ces mots sont Celtes; mais les besoins augmentant de même que le luxe, chaque nation inventa un mot, tel qu'elle trouva à-propos pour exprimer cette chose nouvelle; & alors il ne le faut chercher que chez les nations qui ont été voisines, ou qui en sont sorties ensuite par des colonies, ou dans des pays dans lesquels la même langue s'est conservée. On m'a assuré que dans toute la partie de la Suisse, où on parle la langue Allemande, il y a tant de différens dialectes, du moins par rapport à certains termes, que les uns ne comprennent pas facilement les autres; j'ai vu moi-même des habitans d'une certaine vallée de ce pays, & j'ai été surpris d'en entendre quantité de mots, absolument les mêmes que dans le vieux Teuton du 9ᵉ. siecle; il me paroissoit même que pour bien lire ce vieux langage, il faudroit emprunter la prononciation harmonieuse de ces gens.

3°. J'observe qu'un mot qui a été toujours en usage, soit qu'il ait encore la même prononciation, ou une autre approchante, chez le gros de la nation, & surtout chez les bas-Bretons, Gallois, dans les vallées de la Suisse & autres où la langue Teutonne est en usage, doit être regardé comme appartenant à cette langue & non à une autre; d'autant plus

4°. Quand cette nation est éloignée du commerce des autres & que ces mots se trouvent en même temps & chez les voisins & dans le cœur du pays des Celtes ou autres dont il s'agiroit, chez les peuples même qui n'ont jamais eu de communication avec les étrangers.

5°. Si les Etrangers chez lesquels on trouve ces mots confessent eux-mêmes qu'ils sont étrangers & n'en peuvent déterrer l'origine, ni l'étymologie, comme Platon, Cicéron, Varron, Festus, Sᵗ. Isidore, *&c.* le confessent, & qu'on peut voir chez Pelloutier & Pezron. Je ne rapporterai (outre le mot de πυρ feu dont nous avons parlé plus haut) que celui de *Petoritum* qu'aucun Savant n'a pu expliquer facilement; ce que lesdits Savans font aisément, le dérivant du mot Celte *petor*, *quatre*, & l'expliquant par Char à quatre roues: ce qui s'accorde avec les passages où on trouve ce mot, & que Festus, qui avoit fait beaucoup de recherches sur les langues, avoit deviné; d'autant

plus que nous pouvons conclure de l'étymologie & origine du nom des Celtes, qu'ils sont les inventeurs de cette espece de Chars.

6°. Si on ne peut nier qu'il ne soit venu quelque colonie de dehors dans le même pays où un mot dont on n'y connoit point l'origine, est en usage, & que par contre ce pays n'en a point envoyé dans celui où le même mot est généralement usité; on peut affirmer que ce mot appartient à la langue de celui-ci; ce qui a précisément lieu d'un côté chez les Asiatiques, Grecs & Latins, qui n'ont jamais envoyé de colonies dans l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Gaules, (je parle des temps anciens) encore moins chez les Scythes & les Sarmates: par contre les Thraces, Phrygiens, Pélasges, Umbriens, Aborigenes, Iberes, Ligures, Ausones & tant d'autres d'origine Celtique étant venus du milieu du continent, vers les bords de la mer, & y ayant apporté leur langue; il est clair que les mots qui étoient en usage en même temps chez les Celtes des Gaules, de la Germanie, de la Bretagne, *&c.* & chez leurs colonies, dans la Grece & l'Italie, qui se trouvent aussi dans les langues Grecques & Latines, y doivent avoir passé des Celtes, & que ceux-ci ne les ont pas reçus des autres; j'en excepte deux choses, celles que le luxe des Grecs & des Latins ont introduites, ou d'autres qui étoient inconnues aux Celtes; on en voit des exemples dans toutes les langues; *p. ex.* quelque Soldat François aura demandé à un pauvre paysan Allemand comment on appelloit un cheval maigre; celui-ci aura répondu *Ross*, (c'est ainsi que les paysans nomment un cheval;) le François l'a appliqué à chaque cheval maigre en le nommant Rosse. Il y a encore quantité de pareils noms, *p. ex.* Hallebarde, Lansquenet, Reitres, & autres qu'on a empruntés des Allemands, qui en ont emprunté par contre infiniment plus des François, & lesquels on tâche malaisément de traduire en Allemand, comme Perruque, Casaque, Veste, & dont plusieurs même ne sont plus en usage dans la langue Françoise. On se moqueroit à juste titre si *p. ex.* on vouloit soutenir qu'une Perruque étoit d'origine Allemande, & Lansquenet ou Landsknecht d'origine Françoise.

7°. Il faut observer encore, comme je l'ai fait dans mes voyages, que dans les villes & les ports de mer les langues changent continuellement; on sçait en France que le langage de la Cour, disons plutôt celui des petits-maîtres, est sujet à la mode, tout comme les habits; il faudroit faire imprimer chaque année un Dictionnaire Néologique avec les Etrennes mignonnes, encore seroit-il incertain si chez ces esprits qui n'ont pas celui de faire mieux, ce ne seroient pas des termes surannés pour la fin de l'année courante. J'ai été souvent surpris que ces génies qui souhaitent de briller à peu de fraix & ne savent comment s'y prendre, ne sont pas tentés d'ériger une Académie & de décider vers la fin de chaque année quels termes doivent être en usage pendant l'année prochaine; ce seroit une fortune pour eux, en faisant imprimer un pareil ouvrage dont quelques-uns pourroient avoir besoin. Je ne trouve à ce projet que trois difficultés, la premiere qu'il faudroit penser à mettre un certain ordre dans un pareil ouvrage, la seconde qu'ils ne voudroient pas faire les fraix de l'impression avant d'être sûrs du débit; enfin

s'il leur venoit dans l'idée un nouveau terme par lequel ils prétendent briller plus qu'un Phisophe avec un nouveau systême, ils voudroient s'en servir seuls pour jouir de la gloire d'avoir inventé un terme *du jour*, & alors on les taxeroit d'avoir trompé le pubiic en lui cachant ce terme, dont on devoit se servir cette année.

Qu'on me pardonne ce badinage, on aime quelquefois à se délasser des spéculations & des recherches plus sérieuses.

Dans les ports de mer, il est clair que l'abord d'une infinité d'étrangers y corrompt peu-à-peu la langue originale, en y mêlant plusieurs mots étrangers.

A la campagne par-contre, l'ancien langage se conserve plus longtemps & il n'y entre des changemens que par le commerce que les paysans peuvent avoir avec les habitans des villes; j'en pourrois citer mille exemples, je me contente de rapporter quelques mots du jargon d'une contrée de la partie Françoise de la Suisse.

On m'y servoit des Ecrevisses & une sorte de poisson qu'on nomme la Lotte, je demandai comme on appelloit l'un & l'autre dans le jargon du pays; on me dit qu'ils nommoient les Ecrevisses *Gambrots*, le *g* prononcé comme avant l'*e* ou *ch*. ou comme s'il y avoit Jambro ou Chambro, & la Lotte *mousteille*. J'entendis aussi en passant qu'on donnoit aux couvreurs le nom de *Teto:* ceci me fit comprendre que les ancêtres de ces gens avoient eu plus de communication avec les Romains qu'avec les Gaulois & François; vu que les deux premiers mots sont évidemment le *gammarus* & la *mustela fluviatilis* des Latins, comme le mot *Teto* est dérivé de *Tectum*. Si quelqu'un s'avisoit de parcourir les pays & d'étudier un peu ces divers dialectes, je crois qu'il seroit payé de sa curiosité par plusieurs découvertes assez intéressantes. Puisque je parle de la Suisse, je rapporterai un fait, dont à la vérité je ne suis pas témoin moi-même, mais je le tiens de gens dignes de foi. Dans une vallée appartenante au Canton de Berne, appellée si je ne me trompe Hasle ou Hasli, les habitans prétendent être une Colonie Suédoise; on me dit que des Suédois venus en Suisse, avoient eu la curiosité d'aller voir ces prétendus compatriotes & assuré qu'un Suédois pouvoit parfaitement entendre leur langage, & que surtout celui qui se parloit dans le fond des vallées ressembloit si fort à leur langue, qu'ils en avoient été surpris; on ignore en quel temps ces Suédois s'y sont transportés, & on voit par-là que lorsqu'un peuple a peu ou point de communication avec les étrangers, il conserve aisément sa langue primitive.

On ne doit donc pas être surpris, si dans l'Allemagne où il n'a pénétré que d'autres nations d'origine Celte, qui y ont mêlé leurs dialectes, (je veux parler des Huns, Scythes, ainsi d'origine Celte) mais qui en étoient séparées depuis bien plus de siecles; les Vandales, Goths, Hérules, Longobards, Alains, Gépides, Slaves, Boyens, Bourguignons, *&c.* tous Goths & Cimbres, par conséquent Celtes d'origine; cette ancienne langue s'est assez bien conservée, & encore plus dans le pays de Galles, rempli de montagnes, où les habitans sont isolés & presque hors de communication quelconque avec le reste du genre humain.

J'ai lu que chez les Grisons en Suisse, il y a un peuple qui avoit un langage tout particulier qu'on supposoit avoir conservé beaucoup de l'ancienne langue des Rhætiens, ou de celle des anciens Etrusces, mêlée du Latin; tout ce que j'en sai c'est que j'ai vu la Sainte Bible traduite dans ce langage où j'ai peu compris; le peuple habite aussi des vallées éloignées de tout commerce. Les Relations disent la même chose de la Frise & de plusieurs villages de quelques autres contrées, séparés du reste des habitans qui conservent des restes d'une langue très-ancienne.

Je conclud de tout ceci, que c'est dans les pays qui ont conservé le plus longtemps & qui devoient conserver par les raisons mentionnées l'ancienne langue en tout ou en grande partie, que doit être cherchée la langue primitive, ou du moins la plus ancienne de celles qu'on connoit; entre lesquelles celle des Celtes tient sans contredit un des premiers rangs.

CHAPITRE XIII.

La langue Hébraïque n'a pas été la langue générale & primitive; & de la confusion des langues.

Ceux qui sont portés pour l'ancienneté de la langue Hébraïque se récrieront fortement contre un pareil paradoxe, mais qu'ils me permettent de les prier de faire attention que

1°. Il y a déja eu beaucoup d'Auteurs célebres qui n'ont pas voulu convenir que la langue Hébraïque fût la primitive.

2°. Que d'autres ont assez bien prouvé qu'elle n'a pas été la langue maternelle d'Abraham, mais qu'elle n'a existé ou été en usage chez ses descendans, qu'après sa sortie de la Chaldée: c'étoit alors un dialecte de la Chaldéenne & de la Chananéenne comme venant de même source.

3°. Que plusieurs ont encore prouvé que Moyse avoit traduit bien des mots en Hébreu; que son nom משה même étoit Egyptien d'origine, quoiqu'il en donne une étymologie Hébraïque; & Ludolf prétend que אדם & ארמה viennent de l'Ethiopien; la terre ainsi nommée de sa beauté. Moyse dérive le nom d'Abel de *Vanitas;* on le croit plutôt venir de y-Habil, Dieu-donné, dans l'Arabe; aussi Abulfarage lui donne le nom de Habat-Allach, don de Dieu; & tant d'autres (1). Il est sûr que pendant un séjour de 215 ans que les Israëlites firent en Egypte leur langue devoit souffrir du changement, de même que celle des Egyptiens. Je trouve même une circonstance fort remarquable, lorsqu'Abraham se rendit en Egypte, il paroît que Pharaon & les Egyptiens pouvoient facilement se faire entendre d'Abraham & de Sara; desorte qu'il paroît qu'alors les langues Hébraïque & Egyptienne n'étoient tout au plus que des Dialectes de la même langue, au-lieu qu'ensuite Joseph pour se déguiser se servit d'un interprête envers ses freres; ce qui ne peut provenir que

(1) Hist. Univ. T. I. fr. Y p. 276.

du mêlange de l'ancienne langue de la haute Egypte, & peut-être de celle des Pasteurs.

4°. En supposant que la langue Hébraïque ait été une des premieres langues antédiluviennes, cela n'empêche point que d'autres ne soient aussi anciennes, ou peu s'en faut, la langue Celte & la Chinoise, entr'autres, n'ayant aucune analogie avec quelque langue que ce soit; les langues pouvant se changer, naître & périr sans miracle dans un espace de tant de siecles, tout comme les caracteres, dont on trouve si grand nombre sur des monumens qu'on ne connoît plus; suivant les apparences, c'est ou la langue Celte ou la Chinoise ou l'Hébraïque, disons plutôt l'Arabe qui est la plus ancienne, puisque dans celle-ci on trouve tant de primitifs de la langue Hébraïque. Ces langues primitives ont été changées & altérées par cette séparation de plusieurs Colonies, arrivée pendant la vie même d'Adam; & par cette séparation se sont formées de nouvelles langues. Si Fohi n'a eu besoin que de 64 caracteres, supposez de 3 ou 400, pour exprimer tout ce qui étoit alors nécessaire à la vie, & qu'àprésent il y en ait pour le moins 80000 ou suivant d'autres jusqu'à 120000, on peut aisément s'imaginer que les premiers peuples ont ajouté de nouveaux mots aux 3 ou 400 anciens. Additions qui ont dû rendre les langues primitives entiérement différentes, & méconnoissables, lorsque de 80000 mots, il n'y en a plus que 3 à 400 de primitifs.

Il n'est jamais à présumer que diverses nations ayent choisi les mêmes, pour exprimer les mêmes idées & les mêmes choses qu'ils découvroient dans la nature ou qu'ils inventoient; par conséquent toutes les nations séparées l'une de l'autre, peu après la Création & dans un certain état de barbarie, devoient avoir des langues entiérement différentes; c'est ce qu'on voit dans l'Hébraïque, la Chinoise, la Celte & autres primitives.

Ceux qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, feront sans-doute l'objection de la confusion des langues à Babel (2) & ils croiront qu'alors, suivant la lettre, toute la terre avoit la même langue, que ce fut seulement alors que Dieu les confondit, & que les diverses langues en prirent leur origine.

J'y répond

1°. Qu'il faut entendre ce passage comme celui du déluge, & qu'il s'y agit de tous les peuples connus de Moyse & non de ceux desquels il n'avoit pas la moindre idée; par conséquent des enfans & des descendans de Noé y mentionnés, qui en effet devoient avoir la même langue.

2°. Que je ne suis pas le premier qui ait supposé que Moyse ne vouloit pas parler d'un changement dans les langues; le miracle en feroit plus grand que celui que quelques-uns attribuent à la formation d'Adam, qui a pû inventer lui-même une langue pour s'exprimer, & qu'Eve eut la faculté de comprendre; ici il auroit fallu à chaque nation la même faculté pour comprendre chaque terme de la nouvelle langue, ce qui à la vérité n'est pas impossible à Dieu, mais qu'il ne faut pas supposer sans nécessité absoluë; je crois donc avec plusieurs autres, qu'en parlant d'une confusion, Moyse entendoit

(2) Gen. XI. vs. 1.

d'une confusion dans les idées & dans les sentimens, & que l'un demandant des pierres, l'autre apportoit de l'eau, peut-être même que cette confusion procéda d'une toute autre source. Nimrod s'étoit érigé en Chef de tous les descendans de Noé; il étoit violent & despotique suivant tous les Auteurs; il descendoit du cadet des fils de Noé, les descendans des deux aînés ne pouvoient souffrir ce joug qu'il leur vouloit imposer; la confusion, c'est-à-dire, la mésintelligence & la désunion se mit de la partie; ils ne voulurent plus souffrir ce suprême pouvoir de Nimrod, d'autant plus qu'ils prévoyoient que cette ville & cette tour devoient servir principalement à l'affermissement de la Monarchie universelle qu'il méditoit; c'est pourquoi ils s'en séparerent, & chaque Chef de famille conduisit sa troupe dans une autre contrée pour la gouverner indépendamment de Nimrod. Ceci paroîtra d'autant plus croyable, que, selon une grande partie des Auteurs, Nimrod chassa Assur de ses pays, quoique celui-ci fût fils de Sem, par conséquent cousin-germain de Chus, pere de Nimrod, & auquel pour l'ancienneté de sa branche & de sa personne il devoit des égards & du respect.

Une autre considération confirmera encore mes idées. Nous ne voyons aucune trace de ce changement de langage parmi les premiers descendans des chefs nommés dans l'Ecriture; & dans toute l'étendue des pays où on les place, on ne trouve point que la langue ait fort différé dans les premiers tems. Quels sont-ils ces pays? l'Arménie, les côtes méridionales de la mer Caspienne, la Médie, la province d'Elam dans la Perse, l'Arabie, l'Egypte inférieure, les Royaumes de Babylone & d'Assyrie, la Palestine, la Phénicie, la Mésopotamie, la Syrie; & nous comprenons par tout ce que l'Ecriture & les Auteurs profanes en disent, qu'en tout tems & même plusieurs siecles après, lorsqu'elles furent déjà corrompues par le commerce des étrangers & les armées qui y ont fait la guerre, il y a eu beaucoup de ressemblance & d'analogie entre toutes ces langues; on a même remarqué que la différence entre la langue Hébraïque & la Punique étoit très-petite, malgré l'espace de tems écoulé depuis l'émigration des Phéniciens: par-contre nous ne trouvons rien qui ressemble à celle des Chinois, Japonnois, Scythes, Celtes, Grecs, Latins, Ethiopiens &c. de façon que les Sçavans, lorsqu'ils se sont appliqués à la langue Hébraïque, ont moins de peine à aprendre la Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Copte &c. que la Chinoise, l'Irlandoise, ou les langues de l'Amérique; par conséquent ces dernieres langues ne peuvent provenir de la confusion supposée, mais être en partie originales & en partie se ressentir du mêlange de celles-là, je veux dire de celles des descendans de Noé. Je compte parmi les mêlées, celles des Persans, Egyptiens, Phrygiens, Thraces, Ioniens, Latins, Espagnols & plusieurs autres.

CHAPITRE XIV.

Histoire ancienne des Celtes.

LE peu que nous venons de remarquer sur la religion & la langue des anciens Celtes, pourra suffire, & nous allons finir l'Article de cette nation, en examinant le reste de leur ancienne Histoire pour prouver leur antiquité. N'étant pas plagiaire j'avouerai encore que je suis ici principalement Pezron & en plusieurs faits aussi Pelloutier qui ne s'accorde pas en tout avec le premier.

Il s'agit donc de ce qu'on peut sçavoir de cette nation & de leurs faits avant Acmon. Si celui-ci étoit fils de Mannus, fils de Tuiscon, il faut que ces actions dont nous allons parler, se soient passées sous ces deux Chefs; mais si ce Tuiscon ou Tuiston est plus ancien, cette Histoire remplira l'espace de tems qui s'est écoulé entre le premier Mann & Acmon.

Strabon dit (1) que les Saces ont pénétré jusques dans la Cappadoce, principalement chez la nation qui habite les bords du Pont-Euxin dans le Pont & qu'ils y établirent une puissante Colonie dans les contrées qui sont arrosées par le Thermodon & l'Iris. On trouve chez les anciens Auteurs que cette contrée, où est située Thémiscire, étoit peuplée par des Barbares qui ne pouvoient être que des Scythes & Celtes: ils étoient trop différens des autres peuples situés à leur midi & à leur orient pour avoir eu la même origine, & la ville d'Acmonie se trouvant dans la Cappadoce, laquelle tiroit son nom d'Acmon, pere d'Uranus, grand-pere de Saturne, celui-ci, contemporain de Noé & de ses fils, si même ils ne sont pas plus anciens, il faut bien que cette irruption soit d'une grande antiquité; je crois pourtant qu'on a confondu deux de ces faits, que l'un est arrivé avant le déluge sous Acmon, qui a bâti ladite ville, & que sous Uranus ou Saturne, ces Scythes y sont revenus & ont aussi fondé la ville de Thémiscire pour faire honneur à Thémis, sœur d'Uranus. (2)

Avant cette irruption les Saques ont fait la conquête de l'Arménie, laquelle a pris suivant quelques Auteurs, le nom de Sacastene, Sacastan, qui est d'une origine & terminaison Celte, *Tan* voulant dire *pays* en langue Celte, comme nous l'avons remarqué; ce mot étant énoncé chez les Perses par Stan, & chez les Celtes par Tan, je crois qu'on ne trouvera pas la ressemblance forcée, si l'un & l'autre signifient un pays chez les deux peuples. (3)

Pezron remarque encore, que les Saques avoient conquis l'Arménie; que les Phrygiens, pour la plus grande partie, descendus aussi des Celtes, y ont envoyé des Colonies, & que du-reste les Arméniens ont de la conformité avec les Arabes & les Syriens. Il ne faut donc pas être surpris que tout ce mêlange de langues & de peuples anciens & nouveaux ait pû produire un nation & une langue particuliere. (4)

Le même Auteur veut que ces Saces vinrent de la Margiane; que les Per-

(1) Pezron, pag. 43. (2) Ibid. pag. 37. (3) Pag. 38. 39. (4) Pag. 33.

ſes leur avoient donné ce nom injurieux, à cauſe de leurs brigandages & fréquentes invaſions; qu'enſuite ceux-ci, ſelon Pline, ont nommé ainſi tous les Scythes en général, de la partie de cette nation qui leur étoit la plus voiſine; ceux-ci habitant la Margiane furent nommés pour cela Scythes-Amyrgiens par Hérodote.

Tous les Auteurs voulant faire deſcendre toutes les nations des fils de Japhet, notre Auteur leur donne pour pere Gomer, & prétend que ce ſont les Comariens & Chomariens de Ptolomée, les premiers ſur les bords ſeptentrionaux du Jaxartes & les autres au midi de l'Oxus. Sur ceci je fais une ſeule réflexion.

Si les Scythes ou peuples du Nord de l'Aſie euſſent jamais porté le nom de Gomériens, Gomariens, ou Chomariens, ce nom leur auroit convenu dès les premiers tems & on ne ſeroit pas ſurpris qu'il eût changé, & ſe fût perdu après quelques ſiecles; mais que chez tous les anciens Auteurs on ne leur donne que celui de Saques ou Saces, Scythes, Cimmériens, Maſſagetes &c. & que du tems de Ptolomée qui vivoit environ 200 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent près de 2500 ans après la naiſſance de Gomer, une partie d'entr'eux ait repris le nom original, inconnu auparavant, quoiqu'il les place dans la partie méridionale de la Scythie, c'eſt ce qui heurte toute vraiſemblance; & lorſqu'on aſſure que le nom de Cimmériens eſt le même que Gomériens, c'eſt encore un exemple d'une étymologie & prétendue reſſemblance des plus forcées; il faut changer dans le nom de Cimmer le C en G & l'I en O, alors on aura celui de Gommer, en ce cas rien de plus facile que de déterrer l'origine des peuples.

Avant l'époque de l'irruption des Saces, ou Saques, dans l'Arménie, Pezron place celle de la diviſion qui s'étoit miſe entr'eux & dit qu'une partie en fut chaſſée par l'autre; les fugitifs ſe retirant dans les provinces les plus orientales & ſeptentrionales de la Perſe, (les Monts Gordiens, fauſſement nommés Caucaſe, entre-deux) furent nommés Parthes ou fugitifs, & Ariens. Il y a apparence que les Hircaniens leurs voiſins, toujours décrits comme barbares & cruels, avoient la même origine. Fautil donc s'étonner, ſi les Parthes ſe mêlant avec les Perſes, dont une partie deſcendoit d'Elam, & s'étant enfin rendus maîtres de tout l'Empire, y ayent fait connoître leur culte, & qu'ils ayent conſervé ſi longtems une certaine conformité dans les mœurs, & même dans la langue avec les Celtes, de façon qu'encore aujourd'hui on y trouve quantité de mots d'origine Celtique & Teutonne, quoiqu'on n'ait pas le moindre veſtige que depuis ces tems les plus reculés, l'un de ces peuples ſe ſoit mêlé avec l'autre? Auſſi Pezron (5) aſſure que cette ſéparation des Parthes d'avec les Celtes eſt d'une ſi grande antiquité, qu'elle devance les commencemens de Ninus & du fameux Empire des Aſſyriens, qu'il place, ſuivant ſa Chronologie, à l'an 2291 avant l'Ere Chrétienne.

Suivant les autres Auteurs, qui n'admettent pas le ſyſtême Chronologique de Pezron, ni les diverſes ſuites des Rois Chaldéens, Arabes, Babyloniens, &c.

(5) Pag. 30.

&c. Ninus a pourtant commencé à régner 2174 ans avant ladite Ere, & si Nimrod, ou bien Assur, a été le pere de Ninus, on pourroit placer son régne encore plutôt ; mais en rétrogradant, comme nous l'avons fait, depuis Saturne, Uranus, Acmon, &c. il faudra bien que tout ceci remonte à plusieurs siecles avant le déluge. Supposons pour un moment que ceci ne remonte que jusqu'avant Ninus, ou si l'on veut à Ninus même; comment la Scythie a-t-elle pû être peuplée? Comment a-t'il pû s'élever des guerres entre les mêmes peuples, les uns chassés hors du pays, les autres faire des conquêtes vers le midi, si tous étoient descendus des fils de Noé?

Nous avons fait remarquer que Strabon & tous les Auteurs Grecs donnoient le nom de Scythes à tous les peuples qui habitoient les parties septentrionales de la terre & qu'ainsi ils leur donnoient la même origine; ce qui est exactement vrai suivant notre systême. Les Auteurs modernes n'en pouvant disconvenir, & n'osant, suivant leurs préjugés reçus, les faire descendre d'autres que des fils de Noé, ils suivirent la méthode des Juifs & des Grecs en dérivant leur origine de Gomer & de Magog, qu'ils plaçoient vers la mer Caspienne & le Pont-Euxin, quoique Bochart & autres prouvent que l'un & l'autre s'est établi dans l'Asie-mineure, & quand même leur emplacement seroit indiqué juste vers le septentrion, il a été prouvé invinciblement que ces nations de Scythes & Celtes d'un nombre si infini, n'ont pû descendre d'un ou de deux petits fils de Noé, & peupler toute cette étendue immense de pays en si peu de tems comme elles ont fait. Il n'auroit pas pû être question des Gaulois, Teutons, & autres Celtes aussi anciens que les Scythes, avant la Guerre de Troye.

Il ne faut pas oublier d'éplucher ce que Jean Aventin a de vrai parmi tant de fables qu'il rapporte: (6) C'est sans-doute une fable que ce qu'il dit, que Noé a engendré Tuiscon dans l'Arménie & l'a envoyé en Europe; mais on voit du moins par-là que n'osant faire Tuiscon antérieur au déluge, & trouvant que les Celtes ne regardent en rien Gomer, il fait de Tuiscon un fils immédiat de Noé, & aussi ancien qu'il lui étoit possible, suivant le systême reçu. (7)

Il dit que Tuiscon, un Géant, l'an 131 après le déluge & au commencement du régne de Nimrod, est venu avec vingt Ducs, les petits-fils de Samus son frere; qu'il a passé premiérement par la Scythie, où son frere Scythus étoit déja établi; que Tuiscon a divisé les pays de la Germanie ou Europe occidentale en Principautés, l'année 25e. de son régne. Il n'est pas nécessaire de rapporter toutes ces traditions fabuleuses, qui auront suivant la maxime de Freret & de Bannier un fond historique & véritable; nous en faisons mention seulement pour faire voir que les Teutons ou Celtes se sont toujours crû de la plus haute antiquité & que les Etrangers qui les traitoient de barbares, ne la leur ont point disputée, malgré leur jalousie.

Nous ne devons pas passer sous silence les Vers de Claudien qu'Aventin cite. *Gens una fuere*

(6) Annales Bojorum Basileæ 1580 fol. p. 8. (7) Pag. 10.

Tot quondam populi, priscum cognomen & unum
Appellata Phryges . . . . .
Thini Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

Peut-on voir quelque chose de plus fort que ce témoignage en faveur de notre systême? Il a été prouvé par la langue, par les mœurs, & par l'ancienneté des Phrygiens, que leur origine étoit la même que celle des Celtes, & que, selon les anciens Auteurs, ils sont venus du Nord ou Nord-Ouest, ayant porté auparavant le nom de Briges ou Brigiens, les Lettres β. π. & Φ étant fort souvent confondues & employées indifféremment.

Claudien assure que tant de peuples divers furent autrefois les mêmes, de la même origine & nommés Phrygiens. Il ajoute) ce que nous avons aussi tâché de prouver) qu'il en a été de même des Thraces, & il assure que les Bithyniens en étoient descendus, par conséquent aussi du Nord, & non de l'Orient, demeure de tous les fils de Noé.

L'Auteur dit que Sabatius, Saga, apparemment Saque, le Cousin (*Patruus*) de Tuiscon Roi & grand Pontife des Arméniens, pere de Barzanes, vaincu ensuite par Ninus, s'est rendu chez celui-ci, & delà chez Janus, qu'il suppose Noé.

On voit encore ici du vrai mêlé de fables.

Il parle aussi des annales des Teutons, sçavoir de leurs Poëmes.

Il prétend qu'ils ont eu anciennement leurs propres caracteres; se fondant entr'autres sur un ancien diplome de Charlemagne conservé à Nuremberg (*Reginoburgi*) à St. Emeran, écrit en Latin, mais avec de tout autres caracteres.

Ensuite il donne une Liste de plusieurs mots Grecs, tirés du Teuton, dont nous ne rapporterons que quelques-uns des plus frappans: Thyra, Thur, *porte*; Kyssen, Kussen, *baiser*; Cemos, prononcé Zemos, Zuum, *une bride*; apo, ab, de; Hyper, uber, *au-dessus* & *au-delà*; Himation, Hemmet, *vêtement* & spécialement *chemise*. Atmilein, athmen, *respirer*; Bele, les Grecs prononçant comme il a été dit le π le β & le Φ indifféremment, feile, *fléche*; Argos, arg, & Phaulos, faul, pour *paresseux*, *mauvais*; Lysein, loessen, *dénouer*; Aethax, eydex, *un Lézard*; Uthar, *mammelle*; Loestos, letst, *le dernier*; Laccos, Lachen, *une eau dormante*, *marais*: Zeugle, Zugel, *un lien pour le Bétail*; Mylon, muhle, *moulin*; ressein, ryssen, *briser* ou *déchirer*; Brotos, Brot, *pain* ou *aliment*; Aethrius, Teyter, *clair*, *tems clair*; Graphein, graben, dans le Grec *écrire*, & chez les Allemands *graver*; Neos, Neu, *nouveau*; Pyrgos, *Bourg*; Tribos, trieb, un *sentier*; on s'en sert dans les Actes, pour désigner un sentier pour y faire passer le bétail; Telos, Zoll, *tribut* ou *péage*; Axine, Ax, une *hache*; & bien d'autres qu'on peut en partie voir chez Pelloutier & Pezron.

Je ne veux pas dire que les Grecs tiennent tous ces mots des Celtes mais qu'il en est arrivé comme nous l'avons dit au sujet des mots de perruque & de Lansquenet: cependant les Phrygiens, les Eoliens, les Pélasges, & autres ayant été d'origine Celte; & dans leurs langues se trouvant quantité de mots, qui de l'aveu même des plus sçavans Auteurs Grecs étoient d'origine

barbare, on ne sçauroit nier qu'ils n'eussent reçu la plupart de ceux dont je viens de parler & quantité d'autres, des Celtes, Scythes, ou Germains.

Enfin pour finir l'extrait de cet Auteur, rapportons les noms des principaux Auteurs anciens qu'il cite pour avoir parlé des Celtes, sçavoir, Ephore, Strabon, Aristote, Tite-Live, Tacite, Festus, Salluste, Appien, Sextus Rufus, Diodore de Sicile, Caton, Pline, & autres, qu'on pourra consulter.

Au- reste il avoue lui-même que les anciens Germains ont enveloppé leur Histoire de beaucoup de fables, & dit que c'étoit leur coutume de tout tems, même dans les derniers siecles, en citant l'ouvrage nommé Theurdank, qui doit contenir la vie de Maximilien: Reprenons notre histoire suivant Pezron. Nous voyons que les Perses sont descendus pour la plupart des Scythes.

Pelloutier ne veut pas que les Scythes ayent eu ce nom de *Schieten*, *Schiesen*, *Schuzen*, donnant pour raison, qu'il n'étoit pas certain que les Scythes qui reçurent ensuite le nom de Celtes, se fussent servis effectivement de l'arc & des fléches; ce n'est à mon avis qu'une pure logomachie. Il avoue que ceux de l'Asie porterent le nom de Scythes, & ceux de l'Europe, pour les distinguer, celui de Celto-Scythes.

Les premiers étoient sans-doute des Tireurs habiles, puisque Cyaxare, Roi des Medes, leur remit ses fils, afin qu'ils devinssent aussi habiles dans cet art que leurs maîtres, qui tiroient également des deux mains. Bayer a si bien prouvé cette étymologie, & montré que cette signification a été conservée de tout tems chez divers peuples, sans parler de l'Allemand, qu'on n'en sçauroit douter. Selon lui chez les Lituaniens Szanti; chez les Finnes, Livoniens, Estiens, Lappons &c. Skytta, Kyka & Kit; chez les anciens Prussiens Szythi, a toujours désigné tirer avec l'arc & la fléche, ou un Archer même. Les Scythes eux-mêmes se nommoient Scolothes d'après Scolothus fils de Colaxais, fils de Targitaus, qui à-la-vérité ne régna que 1000 ans avant l'expédition de Darius contre les Scythes; mais cela ne veut pas dire, selon lui, qu'ils n'ayent pas existé auparavant; il prouve que divers peuples ont fixé l'époque & compté le commencement de la nation depuis celui qu'ils se sont réunis en un corps, qu'ils ont pris une forme de Gouvernement, ou qu'il y est arrivé quelque événement mémorable.

Je reviens à l'objection de Pelloutier. Celto-Scythes vouloit donc dire, des Celtes descendus des Scythes, ou de bons Archers & d'habiles Tireurs, quoiqu'eux-mêmes fussent Nomades & habitans sous des tentes ou *Zelten* dans leur langue; nom qui est encore actuellement en usage chez les Allemands, & on ne sçauroit douter qu'ils n'en ayent reçu ce nom, comme celui de Nomades & de Scythes; les Tyrrhéniens, des Tours; les Iberes, de la situation de leur pays; les Ligures ou Ligers de leur établissement fixe: les Vandales ou *Wandler*, de leur vie errante; les Pictes, de leurs corps peints: enfin tout est plein de noms qu'on a imposés à des peuples à l'occasion de certaines circonstances, situation, usages &c.

Il en est de même de l'opinion de Bayer & de Pelloutier, qui ne veulent pas que les Sarmates, Russiens, Esclavons, Huns, & Tartares soient le même peuple. Bayer ne veut pas même qu'ils en soient descendus.

J'aurois souhaité qu'il nous eût indiqué le pere des Tartares; étoit-il originaire de l'Amérique? Pour les autres, je dis la même chose, qu'ils pouvoient avoir été séparés de bonne heure des Scythes, sans en pouvoir conclure qu'ils étoient d'une autre origine. Comment ceux qui prétendent que toutes ces nations sont descendues de Gomer & de Magog, pourront-ils le soutenir, lorsqu'ils veulent faire sortir chaque peuple d'une Tige particuliere, à cause de la différence des noms? Il est vrai que quelques-uns font descendre les Moscovites de Mesech, à cause de la conformité admirable des noms, quoique Mesech ne soit connu que depuis peu de siecles; mais de vouloir que les descendans de Gomer & de Magog ayent, pour ainsi dire, barré le passage à tous les autres, & que pourtant les peuples situés au delà ne soient pas de même origine, cela me paroît une contradiction inconcevable.

Pelloutier soutient aussi que l'Histoire & la Généalogie des Celtes ne remonte pas si haut que l'avance Pezron, ni qu'Acmon, Ophion, Saturne, & Jaou, ayent été Princes Celtes, croyant les deux premiers noms Grecs & les deux autres Phéniciens; il dit même que ceci est manifeste.

Avec sa permission je ne suis pas de son avis, ni dans l'un, ni dans l'autre point. Quant au premier, il faut seulement se souvenir que Pezron a prouvé par des Auteurs anciens & reconnus authentiques, l'antiquité de Saturne & d'Uranus, par conséquent celle d'Acmon; Sanchoniathon & les Atlantes étant d'accord avec les autres à cet égard. Pour les noms, je ne vois pas qu'Acmon soit plutôt Grec que Celte; & quand même on trouve ce nom & celui d'Ophion dans les Argonautiques d'Apollonius, je ne vois pas que ceci conclue en faveur de ce raisonnement; Pezron ayant prouvé que le mot Acmon étoit composé de deux autres qui étoient entiérement Celtes; ce qui est d'autant plus probable que Mon, Man, ou Manes devoit être pere d'Acmon incontestablement. Or on ne sçauroit nier que chez les Teutons le nom de *Mon* ne soit le même, que celui de *Man*; dans plusieurs contrées, les paysans Allemands disent Ma, Man, pour Mon, Mond, la Lune; quand donc même on trouveroit une étymologie du mot d'Acmon dans la langue Grecque, je ne vois pas qu'elle dût prévaloir sur celle qu'on tire de la langue Celtique.

Quand même encore on avoueroit que le nom d'*Ophion* est Grec, on n'en seroit pas plus avancé; vû qu'on doit se souvenir de ce que j'ai dit souvent, qu'on a ordinairement translaté les noms propres, qui étoient significatifs, des langues Assyrienne, Phénicienne, Hébraïque, Egyptienne &c. dans la langue Grecque; le mot d'Ophion peut donc avoir été traduit de la Celtique, d'autant plus que la langue Grecque est incontestablement plus nouvelle, & postérieure au régne du véritable Saturne, fils du véritable & premier Uranus.

Il n'est point encore prouvé que Saturne & Jaou soyent des mots Phéniciens; on en donne des étimologies; Pezron en donne à son tour, & j'avouerai qu'il me paroît plus croyable (voyant que chez les peuples qui ont conservé un reste de l'ancienne langue Celte, on nomme le Sa-

medi, Di-Sadorne, & que Sadorn signifie belliqueux dans la même langue, nom donné à un Prince véritablement belliqueux) que de le déduire plutôt de l'Hébreu *Satar*, se cacher, puisque Saturne (8) ne pouvoit prendre ce nom qu'après sa fuite, & que même cette étymologie est avanturée & forcée. On dit à la vérité que Saturne eut auparavant le nom de Κρόνος, que les Grecs confondent avec χρονος & que les partisans de la langue Phénicienne prétendent venir de קרן une corne ou couronne ; mais puisqu'ils avouent qu'il peut avoir été ainsi nommé, parce qu'il fut le premier Roi couronné, selon plusieurs anciens Auteurs, je demande à toute personne non prévenue, s'il y a plus de ressemblance entre *Krone*, & *Keren*, mot hébreu, qu'entre *Kronus*, *Krone*, & *Kron*, mot Celte, qui encore actuellement signifie *couronne*, chez les Allemands; quand même on diroit que *Kron* vient aussi de *Keren*, ce seroit une pétition de principe qu'il faudroit prouver ; tous ces anciens peuples n'ayant pû prendre le nom & l'idée de couronne des Hébreux ou Phéniciens; les premiers la nommant Cothor, ou Athara, l'un & l'autre signifiant une ceinture, qui ceint la tête, ce qui est plus raisonnable, qu'une corne, qui est de mauvais augure. Pezron dit que *Jaou* signifie *Jeune* en langue Celte, Jaoupiter chez les Latins, qui seuls lui donnoient ce nom, le jeune pere.

Il est remarquable que les Grecs ne lui donnoient jamais ce nom; mais celui de Zeus; & que le nom de *Jon*, *Jov*, a été conservé dans tous les cas chez les Latins, sans y joindre celui de *Pater* ou *Piter*, excepté le Nominatif: tout comme dans le mot de *Dis* on trouve l'étymologie du nom Celte, dans les autres cas mieux que dans le Nominatif: *Ditis* venant de *Dit* ou *Tit*, les Latins ayant changé le T en D. & donné au Nominatif une terminaison Latine.

Baumgarten, qui a traduit l'Histoire Universelle en Allemand & l'a accompagnée de remarques très-importantes qui prouvent son sçavoir, rejette toute la Théogonie & la Généalogie des Titans, que Pezron donne. On croiroit, ou qu'il n'a pas lû l'ouvrage de cet Auteur, ou qu'il n'a pas fait attention à ceux qu'il a cités; les Titans se trouvant chez Sanchoniathon, chez les Atlantes, & chez les autres peuples: presque tous les disent descendre d'Uranus & de Titée, que les Grecs prenoient grossiérement pour le véritable ciel & la terre, en traduisant les mots Celtes: je le répete, Uranus ayant vécu avant que la langue Grecque ait existé, je crois qu'il est plus raisonnable de dire que les Grecs ont pris ce nom des anciens & l'ont donné par un malentendu au ciel, que de dire qu'on a entendu en effet le ciel par Uranus: Pezron démontre qu'*Ur* signifie un *homme* dans la langue Celte, duquel on a fait le *Vir* des Latins; & que *En* signifie *Ciel*. Si aucune étymologie n'étoit moins forcée que celle-ci, en disant que d'*Uren* les Grecs ont fait *Uranos*, on n'y trouveroit pas tant à redire; *Tit* étant *terre* en langue Celte, sans contredit, il n'y faut point chercher mystere, lorsque suivant l'interprétation

(8) Encore ne suis-je pas de l'avis que cette suite chez Janus regarde notre Saturne; mais un plus jeune qui regna en Italie, & selon quelques-uns mourût en Sicile, au-lieu qu'un plus ancien s'est retiré en Espagne.

Grecque & l'idée grossiere de cette nation, ils croyoient Saturne réellement engendré du ciel & de la terre, & que quelques uns croyoient que le nom de Titans ou enfans de la terre, cachoit un mystere, en voulant désigner par-là une origine ancienne & inconnue. Les Atlantes font sortir les Titans de la même tige que Jupiter, & s'accordent à cet égard avec ce que Pezron en dit.

Pelloutier veut qu'on ait supposé les Pélasges des Géans, nom, dit-il, (2) qu'on donnoit aux Scythes & aux Celtes; qu'on les nommoit aussi *Titans*, nom qu'il dérive de leur culte du Dieu *Tis* ou *Teut*, ce qui revient au même, *Tis*, *Tit*, ou Titée, étant le même mot Celte; par conséquent, comme il l'avoue, les Titans sont d'origine Celtique, descendant, dit-il, (3) des Thraces qui étoient établis en Grece de toute ancienneté.

Bannier (4) distingue deux sortes de Titans; les uns sont les Alétai de Sanchoniathon, & les autres sont Fils de Titée, Saturne & ses freres, qui furent postérieurs aux premiers; si donc ces seconds Titans ont été contemporains de Noé, en quel temps auront vécu les premiers? Et tous ces Auteurs parlant de l'ancienneté des Titans, de leur parentage avec Saturne, & le mot *Tit* & *Titée* étant reconnu Celtique, je ne vois pas pourquoi Baumgarten tourne en ridicule cette opinion.

L'Histoire des Celtes est si abondante que je ne finirois jamais si j'en voulois rapporter les principales parties, & elle a été traitée si à fond par plusieurs Auteurs, sur-tout par Pelloutier & Pezron, que je serois obligé de copier leurs ouvrages: il suffit que j'aie fait voir que leur grande antiquité reconnue ne peut permettre de soutenir qu'ils soient descendus d'un, ou de deux petits-fils de Noé, & qu'ils ayent pu se multiplier d'une maniere si excessive, en si peu de temps, comme on seroit obligé de le reconnoître, à moins que de traiter de fables tout ce que tous les Auteurs profanes en rapportent.

J'ajouterai seulement que Bannier cite S[t]. Epiphane, que celui-ci suppose qu'avant le déluge il n'a régné qu'un barbarisme affreux en fait de religion; Fourmont y ajoute le Sabeïsme. L'Auteur croit (5) & avec beaucoup de raison, que l'idolâtrie a déja régné dans la race de Caïn, ou du moins chez une partie de ces hommes corrompus avant le déluge; il suppose qu'on adoroit alors les Astres, suivant d'autres les Anges, dont Dieu se servit souvent pour se manifester aux hommes.

Fourmont, qui est pour le Sabéïsme, le tire de la tradition des Arabes; & il suppose que ceux-ci ont connoissance, par un autre moyen que celui des livres sacrés, de ce qui s'est passé avant le déluge.

Finissons cet article par l'étymologie du nom même de *Celtes*. Nous y trouverons presque autant d'opinions que d'Auteurs; mais nous nous bornerons aux deux principales dont l'une le dérive du Grec, & l'autre de la langue Celtique; la premiere étymologie ne mérite aucune considération, puisqu'il est absurde qu'on cherche dans une langue nouvelle l'origine du nom d'une nation plus ancienne de tant de siecles; outre que tout est forcé, la prétendue ressemblance, & la maniere dont on veut prouver que c'est de telle chose qu'on

(2) Pag. 71. (3) Pag. 72. (4) Tom. III. pag. 419.
(5) Tom. I. pag. 281. suiv.

les a nommés. Ces derniers ont ce même défaut; il y en a même qui veulent le dériver du nom *Gelt*, *argent* ou *monnoye*, quoique les Celtes ignoraſſent peut-être pendant 20 ſiecles ou plus ce que c'étoit; ou du primitif de ce mot, *Gelten*, *valoir*, comme des gens qui croyent *valoir* plus que d'autres; tout ceci eſt ſi forcé qu'on ne ſauroit qu'être tenté de chercher une origine plus ſimple & plus naturelle de ce nom. Il faut donc qu'on trouve un mot plus reſſemblant, un mot Celte, un mot dérivé d'une choſe très-ancienne, diſons de la premiere antiquité; & nous croyons n'en pouvoir trouver un, nous défions même qu'on nous en montre un autre, qui ait ces qualités, que le mot Allemand *Zelte*, *Tente*; ce mot eſt prononcé comme Celte, avec une prononciation un peu plus forte, telle que la différence de Z à C l'exige, & telle qu'on prononce le mot Celte dans toute autre langue que dans la Françoiſe.

Je n'ai jamais lu aucun Auteur ni ancien ni nouveau, qui n'ait aſſuré que le gros des anciens Celtes étoient des Nomades, des Paſteurs errans, au point qu'ils avoient les villes en horreur. Il falloit donc ſe ſervir de Tentes. Un Savant célebre, qui a fait ſa principale étude de la langue Allemande, & de la Celtique, ſa mere, m'a fait des objections ſur mon opinion; il m'alléguoit Céſar, Strabon, Hérodote, Marcellin, Juſtin, & je ne ſai quels autres Auteurs, pour prouver que les Celtes & Germains vivoient dans des Chariots couverts; il prouva encore par Céſar, que l'armée, contre laquelle Céſar combatit, ne s'étoit point miſe à couvert pendant 14 ans (*qui inter annos XIV. tectum non ſubiiſſent*) voulant encore prouver par-là qu'ils ne vivoient pas ſous des Tentes.

Je répond premiérement à cette derniere objection; qui prouve trop, ne prouve rien: ou il veut dire qu'ils vivoient toujours à découvert, ou que ce ne fut que pendant ces 14 ans; la premiere aſſertion ſeroit contredite par le texte: 14 ans excluent tous les temps antérieurs & poſtérieurs; il eſt dit que pendant 14 ans ils ne vivoient ſous aucun toît ou couvert; & pour la ſeconde, à quoi leur ſervoient leurs chars couverts, ſi on veut abſolument qu'ils ayent paſſé tout ce temps, même les hyvers ſi rigoureux, dans les neiges & dans les glaces, à découvert? ont-ils eu des corps de fer ou de marbre pour y réſiſter? je crois que ſi on veut ſuivre la ſaine raiſon, on dira avec moi qu'il faut diſtinguer entre les Celtes avant ou après le déluge, dans le temps que pendant nombre de ſiecles ils erroient par le monde avant que de ſe fixer, & entre ceux qui ſe ſont établis dans les pays, tels qu'ils l'étoient du temps de Céſar, & longtemps auparavant; les premiers ne pouvoient avoir des maiſons; ces derniers ne pouvoient s'en paſſer; les Eſpagnols, principalement les Turdetains & les Celtibériens, étoient ſans contredit des Celtes; les Umbriens, les Auſoniens, les Aborigenes, les Liguriens, tous les Gaulois étoient d'origine Celtique; ils avoient pourtant des maiſons & des villes 15 à 20 ſiecles avant Jules Céſar; les Germains en avoient de même, mais en petit nombre, cela n'eſt pas douteux; Céſar ne dit donc autre choſe, ſinon que pendant ces 14 ans, ces Germains ſi endurcis à la fatigue faiſoient la campagne hyver & été, ſans retourner ſous les toits de leurs maiſons.

Venons à l'autre objection, dont je ne puis concevoir la force. J'ai cru

que toute invention doit être supposée avoir été dans le commencement de la plus grande simplicité; je me figure donc que les premiers hommes auront cherché un abri dans les cavernes & sous les arbres branchus & feuillus; ces derniers ne leur fournissoient pas cet abri en hyver, & ni l'un ni l'autre ne pouvoit être transporté; leur vie errante, pour faire paître leurs Troupeaux, exigeoit quelque invention; quoi de plus simple que de la chercher & de la trouver par les peaux des bêtes qu'ils tuoient pour s'en nourrir? Ils savoient par expérience qu'en fait de vêtement elles préservoient des injures de l'air; toute l'invention consistoit donc à en coudre plusieurs ensemble, & à les suspendre; ce qui n'est pas difficile; il n'en est pas de même des chariots & de leurs roues; nous en voyons chaque jour devant nos yeux, & nous n'y faisons pas attention, aussi peu qu'à tant d'autres merveilles de la nature & de l'art, à cause de l'habitude; mais je voudrois qu'un tel Savant se trouvât avec Robinson Crusoë seul dans une Isle & eût besoin comme lui d'une roue, pour voir comment il s'y prendroit; je dis donc qu'il doit s'être passé bien des siecles avant l'invention des roues & des chars; que seulement alors ces Celtes ont réfléchi qu'il faudroit allier ces deux commodités & faire des Tentes ambulantes; je doute fort qu'on puisse trouver à redire à ce raisonnement & systême. Prouvons-le encore par un exemple. Non seulement les Curdes, de tout temps pasteurs & Nomades, vivent constamment sous des tentes fabriquées de peaux, mais les Groenlandois & Finlandois, peuples des plus stupides, passent l'hyver dans des cavernes, & l'été, lorsque leur genre de vie devient ambulant, sous des tentes faites de peaux de Rennes & de Chiens-marins: on ne pourra donc qu'être convaincu que c'étoit le plus ancien genre de vie, & en conclure que ceux qui commençoient à fixer leur habitation dans des villes & dans des maisons, nommoient habitans des tentes, des *Zelten*, les Nomades, & enfin tout court *Zelten* ou *Celtes*.

CHAPITRE XV.

Opinion des divers peuples sur le déluge.

Il est temps que je passe au VIe. Article, pour examiner l'objection qu'on forme contre l'opinion que j'adopte, savoir que tout le genre humain n'a pas péri dans le déluge, prise du consentement & de l'aveu de tous les peuples.

Je me suis déja expliqué sur le terme d'universalité du déluge; j'ai dit que je le croyois en quelque façon universel; c'est-à-dire, que toutes les parties de notre globe s'en sont ressenties plus ou moins, par certain changement que cet événement mémorable leur a causé, mais que ce changement n'a pas été aussi considérable & par tout le même, comme les systêmes de Burnet, Voodward, Whiston, Newton & autres le supposent, & qu'ainsi tous les hommes n'y ont pas péri, à l'exception seulement de Noé, de ses trois fils mentionnés dans l'Ecriture, & de leurs femmes. Quand même donc on prouveroit que

que toutes les nations ont cru l'univerſalité du déluge, ceci ne conclurroit rien contre mon ſyſtême, parce qu'il faudroit prouver en même temps qu'elles ont été toutes dans l'idée reçue à-peu-près par tous les Chrétiens, que notre globe à été détruit & changé entiérement, & que tout le genre humain y a péri; C'eſt ce qu'on ne prouvera jamais; les hiſtoriens de tous les peuples ſont au contraire diamétralement oppoſés à cette penſée.

Tout ce que nous en avons rapporté en examinant la chronologie, l'histoire & l'antiquité de ces peuples, prouve ma thêſe; ainſi, comme il s'agit ici plutôt d'une récapitulation ſuccinte que de nouvelles citations, je m'y arrêterai auſſi peu qu'il ſera poſſible.

Commençons par les *Juifs*, puiſque c'eſt ſur leur hiſtoire qu'on ſe fonde; que Moyſe a été leur premier hiſtorien; que ces Juifs deſcendoient ſans conteſte de Noé & de Sem, & qu'ils devoient croire plutôt qu'aucune autre nation, que tout s'eſt paſſé ſuivant l'idée de nos Européens.

Les *Juifs* ne ſuppoſent qu'une grande inondation, avec ſi peu de changement dans notre globe, qu'ils montroient, comme font encore aujourd'hui les Mahométans, le champ de la terre duquel Adam a été formé, & celui où Abel a été tué par Caïn; ils aſſurent, conformément à mon idée, que pluſieurs villes ont été bâties avant le déluge, & réparées après cette inondation; comme les premiers Chrétiens, ils prétendoient que les ruines de la ville d'Enos, bâtie par Caïn, exiſtoient encore; & qu'Hébron avoit été conſtruite avant le déluge; qu'Adam & Eve y étoient enterrés. Il eſt très-probable que pluſieurs villes du nom d'Abel & Abela, ont pour fondateur Abel ou quelqu'un de ſes deſcendans; comme celle de Caïn, dont nous trouvons le nom dans l'Ecriture, (1) ſituée dans la Tribu de Juda, ne peut avoir pour fondateur qu'un deſcendant de Caïn. Qui auroit voulu fonder une ville à l'honneur de cet homme, dont la mémoire étoit en exécration à tous les autres qu'à ſes deſcendans ? comment auroit-elle pu être nommée de ce nom après le déluge, ſi elle n'avoit pas été conſtruite avant cette époque, & qu'on n'eût pas connu ſa ſituation ? Que dis-je ? même en ce cas, n'en auroit-on pas changé le nom pour enſévelir ce grand crime, comme on l'a fait par des raiſons infiniment plus légeres à beaucoup d'autres, ſi une partie des deſcendans de Caïn, ſelon Sanchoniathon qui étoit du même pays, n'exiſtoit plus alors ? Qu'on ne diſe pas: ce nom vient des fils de Kénas, qui eurent leur portion dans la Tribu de Juda; il y a déja trop de différence entre Caïn & Kénas pour donner dans ces prétendues reſſemblances: & il faut remarquer encore que Caleb devoit avoir la ville de Kiriath-Arba, qui n'étoit pas dans la même contrée que celle de Caïn; & dans le même Chapitre l'Ecrivain, lorſqu'il parle des villes qui avoient changé de nom, rapporte l'ancien nom & le nouveau; Hezron & Hazor, Kiriath-Sanna & Débir, Kiriath-Arba & Hébron, Kiriath-Baal & Kiriath-Jearim. Si donc cette ville eût eu un autre nom, de même que celle de Kina, qu'on pourroit plutôt ſuppoſer avoir le nom des Kénites, & qu'on l'eût changé, il y a toute apparence que Joſué ou ſon Hiſtorien n'eût pas manqué d'indiquer l'ancien & le nouveau,

(1) Joſué XV. 57.

d'où je conclud que c'eſt le nom que cette ville a eu de tout temps (2).

Voyons à-préſent ce que les Juifs diſent ſur l'univerſalité de ce déluge, quant aux hommes. Il eſt vrai qu'ils ont crû en quelque façon que tous les hommes, excepté Noé & ſes fils, avoient péri, & ils devoient le croire: ils avoient auſſi peu d'idée de l'Europe, du Nord & de l'Orient de l'Aſie, & de la plus grande partie de l'Afrique, que de l'Amérique même: en ſuppoſant donc, comme moi, que tous les peuples qui habitoient au Midi de la Mer Caſpienne, qui peut-être n'exiſtoit pas au temps du déluge; dans l'Aſſyrie, la Syrie, la Méſopotamie, la plus grande partie de ceux de la Paleſtine, de l'Egypte, de l'Aſie-Mineure, & des Iſles voiſines, *&c.* avoient été ſubmergés & avoient perdu la vie dans cette inondation; ils compterent que tout le genre humain avoit péri, n'en connoiſſant point d'autre que les habitans de ces pays: Cependant leurs Rabbins veulent que Sihon & Og ont été des Géans, nés avant le déluge; on ne m'accuſera pas ſans-doute de donner dans toutes ces rêveries des Juifs; je ne les rapporte que pour faire voir que cette nation, qui devoit mieux ſavoir juſqu'à quel point ce déluge avoit eu lieu, étoit bien éloignée de l'idée de nos Savans; pourquoi? c'eſt qu'ils ſavoient apprécier au juſte la maniere de parler des Orientaux, & ne prenoient pas à la lettre ce qui étoit écrit ſuivant le ſtile enflé & hyperbolique en uſage dans tout l'Orient, encore de nos jours; c'eſt vouloir ſe tromper de deſſein prémédité, que de traduire mot pour mot les Livres Hébreux, & enſuite ſe tenir à la ſignification que les mêmes expreſſions ont dans les langues Européennes.

Les *Aſſyriens*, *Chaldéens* & *Arméniens* ſont encore de ceux qu'on cite en faveur de l'univerſalité du déluge; je crois pourtant que leur témoignage ſera encore moins favorable.

Les particularités qu'ils rapportent des temps avant le déluge, n'ont aucune conformité avec l'hiſtoire de Moyſe, excepté que Xiſuthrus eſt placé dans la dixieme génération, comme Noé; à cauſe de cette reſſemblance & qu'alors il eſt parlé du déluge, on conclud que Xiſuthrus eſt le même que Noé, parce qu'on ſe fonde toujours ſur l'hypotheſe, que tout le genre humain a péri. Si l'on doit conclure de ce que tel a vécu dans tel temps, il faut qu'il ſoit le même, pourquoi ne dit-on pas que François I. l'Empereur Charles V. & Henry VIII. Roi d'Angleterre, ont été la même perſonne? ici ni l'hiſtoire antédiluvienne, ni les faits, ni même la durée des générations ne ſe reſſemblent point dans les deux hiſtoires; auſſi Bannier, quoique ſuivant le ſyſtême reçu, dit, „ il (3) paroît n'être qu'une tradition défigurée de l'hiſtoire de la Création, tirée des écrits de Moyſe, ou *puiſée dans une Tradition encore plus ancienne;* comment donc! on reconnoit une tradition plus ancienne, & qui differe de l'hiſtoire de Moyſe! C'eſt approcher de bien près mon ſyſtême. Il eſt ſûr que cette hiſtoire de Béroſe & d'Abydene mérite beaucoup d'attention, & qu'elle ſert à démêler le vrai du faux, diſons plutôt de l'allégorie.

Je viens au déluge même; on ne ſauroit nier que quelques circonſtan-

(2) Sans parler de la ville d'Adana en Cilicie, mentionnée par Etienne de Biſance, & que Stillingfleet & autres croyent avoir tiré ce nom de celui d'Adam, les Grecs n'ayant point de mots qui finiſſent en *m*, ainſi ils auront dit Adan, & de-là Adana au lieu d'Adama.

(3) T. I. pag. 141.

ces dont ceux-ci font mention, ne reſſemblent beaucoup à celles que Moyſe raconte: faut-il s'en étonner? les Chaldéens étoient pour la plupart deſcendans de Noé, par Arphaxad, ſuivant l'opinion commune; cependant le fond de leur hiſtoire differe extrémement de celle de Moyſe; pourquoi? les deſcendans des anciens Chaldéens antédiluviens étoient mélés avec les nouveaux, ils mélerent auſſi les circonſtances rapportées du déluge par les ancêtres des deux peuples, tout comme les Grecs celles des Dieux orientaux & Grecs, qu'ils fondirent en une même maſſe avec les circonſtances rapportées des uns & des autres, qu'ils conſerverent; ceci eſt d'autant moins ſurprenant que les Grecs firent de même de leur déluge non-ſeulement d'Ogygès, mais de Deucalion même, duquel on peut fixer une époque non douteuſe & poſtérieure de pluſieurs ſiecles à celui de Noé; il étoit donc bien plus facile de confondre celles d'un même événement, lorſqu'il étoit arrivé en divers pays. Cependant, les principales circonſtances different eſſentiellement de celles de Moyſe; ou plutôt, ſuivant l'explication qu'on en a donnée & les expreſſions employées par les Apôtres, ſuivant cette explication, dis-je, il n'y a eu que huit perſonnes de ſauvées; mais ſelon Béroſe, Xiſuthrus a pris avec lui ſes parens & ſes amis; & les Ar[illegible], les Arméniens, les Chaldéens, en font monter le nombre à 80 & plus, ce qui eſt plus conforme à la ſaine raiſon, comme nous l'avons montré en ſon lieu.

On ſera donc convaincu que non-ſeulement ces peuples n'ont pas eu le moindre ſoupçon que la terre ait ſouffert quelque changement conſidérable, mais qu'ils ne ſont pas d'accord ſur le nombre des hommes, avec le ſyſtême ordinaire; ſans qu'on puiſſe ſavoir s'ils ont cru que le reſte du genre humain ait péri: en ſuppoſant même ceci, il n'en réſulteroit aucune preuve en faveur du ſyſtême ordinaire, vu que ces nations avoient auſſi peu de connoiſſance des peuples plus éloignés, que les Juifs, les *Phéniciens*, ſi proche du théâtre principal de cette cataſtrophe funeſte & qui devoient en être mieux informés que les nations étrangeres & plus éloignées, n'en parlent pas; Sanchoniathon continue ſes générations ſans faire la moindre mention du déluge, ſoit qu'il l'ait ignoré, ſoit, ce qui eſt plus probable, que n'écrivant pas une hiſtoire circonſtanciée, il ait cru pouvoir paſſer ſous ſilence une inondation qu'il aura cru particuliere, & dont il en étoit arrivé pluſieurs dans divers pays.

Si cet Auteur ne nie pas formellement l'univerſalité du déluge, il nie pourtant indirectement que tout le genre humain y ait péri; puiſqu'il donne ſeulement la poſtérité de Caïn par une 20e. de générations; nous avons déja remarqué ailleurs qu'on ne ſauroit ſuppoſer un moment qu'il ſe ſoit fait une gloire pour lui & ſes compatriotes de deſcendre d'un homme auſſi déteſté, & non de Noé homme chéri de Dieu, ſi la vérité ne l'y avoit pas forcé; & je crois que cet Axiome ſera reçu de chaque homme ſenſé; que, ſi un hiſtorien raconte quelque fait qui regarde lui-même ou ſa nation, & qui ne lui ſoit pas honorable, on ne ſçauroit jamais le révoquer en doute, comme s'il faiſoit le contraire; l'amour propre faiſant, pour ainſi dire, notre quintes-

ſence, ne veut jamais perdre de ſes droits, & tout aboutit à le ſatisfaire (4).

Nous avons auſſi vû, que le ſyſtême ordinaire ne peut s'accorder avec l'Hiſtoire des Egyptiens. On trouve à la vérité, quelque trace du déluge, mais il n'en eſt point parlé comme d'un déluge univerſel; ils rapportent au-contraire les Rois qui ont régné avant cette Epoque, leur Hiſtoire, les Pyramides, les Villes & les Temples bâtis antérieurement; l'Hiſtoire même d'Oſiris, en le ſuppoſant le premier Roi. Il eſt donc manifeſte que leurs Hiſtoriens n'ont point crû que tout le genre humain ait été détruit, & s'il s'y eſt conſervé quelque idée, ce n'a été que par le mélange des deſcendans de Noé par Cham, avec les anciens habitans, & on verra toujours que ſi dans l'Hiſtoire d'une nation, ce déluge a été repréſenté comme enveloppant toute la race humaine, cette nation ſe trouvera auſſi toujours, du-moins en partie, tenant ſon origine des fils de Noé, comme les Grecs & les autres peuples.

Par contre les Indiens, les Scythes, & les Celtes ignoroient parfaitement cette Cataſtrophe, ſi l'on en excepte ceux qui, voiſins des pays principalement inondés, ſe trouvoient en quelque liaiſon de commerce avec les deſcendans de Noé, ou avec les Aborigenes ou autres de ceux qui ſont échappés en ſe réfugiant alors ſur les montagnes.

Pour les *Chinois*, nous avons vû que leur Hiſtoire contredit formellement l'opinion de l'entiere deſtruction du genre humain par le déluge, & que même leur Hiſtoire, qui a été, pour ainſi dire, examinée par la pierre de touche, qui a paſſé par le creuſet, & ſupporté toutes les épreuves, a été cauſe que les Savans modernes ont mieux aimé changer quantité de paſſages dans le Texte Hébreu, & l'accuſer de corruption, que d'expliquer les termes de la narration d'un fait purement hiſtorique; aveuglement inouï! On aime mieux ſapper tous les fondemens de la Révélation, que de permettre qu'on explique une particularité hiſtorique qui n'importe nullement à notre ſalut. J'avois pourtant crû que les Savans de notre ſiecle s'étoient défait des préjugés qu'ils avoient en faveur des opinions de nos ancêtres; qu'ils oſoient les examiner & les faire paſſer par les épreuves que la ſaine raiſon nous offre & nous preſcrit.

Reſtent encore les Amériquains: on dit qu'ils ont auſſi quelque notion d'un déluge: mais il n'y a rien là de ſurprenant puiſque je ne nie pas qu'il ne ſe ſoit fait ſentir juſques à un certain point chez eux-mêmes, que des deſcendans de Noé n'ayent pû y parvenir, & que ces colonies mêlées avec les anciens habitans, n'y ayent pû apporter l'hiſtoire du déluge, qui cependant n'eſt pas conforme avec celle dont parle Moyſe. Doit-on être ſurpris que dans un pays ſi ſujet aux inondations, la tradition leur ait conſervé quelque idée d'une ou de pluſieurs dont les circonſtances furent peut-être réunies; comme en Grece celles des déluges de Noé, d'Ogygès, & de Deucalion? En ce cas, je prédis, ſans être prophête, que dans mille ans d'ici, ſi jamais

(4) Selon les Arabes la Caabah de la Meque a été batie par Seth; Iſmaël l'a rétablie après le déluge, & Jorham, qui étoit dans l'Arche, avoit conſervé la langue Arabe, qu'on parloit déja avant le déluge.

notre globe subsiste aussi longtems dans son état actuel, il y aura des Auteurs qui soutiendront que les inondations arrivées, dans ce siecle même, dans le Pérou & dans le Chili, étoient les mêmes que le déluge de Noé.

****

CHAPITRE XVI.

Récapitulation générale. Conclusion.

JE prie donc le Lecteur de se rappeller toutes les matieres que nous avons traitées dans cet ouvrage & dont nous avons tiré divers argumens en preuves de notre systême sur la population de l'Amérique.

1. D'abord nous avons rapporté & examiné succintement les opinions de Grotius, de De Laet, de Hornius, & d'autres Auteurs sur l'origine des Amériquains; prouvé qu'elles sont insoutenables, & soutenu que le gros de cette nation doit y avoir passé avant le déluge.

2°. Nous avons exposé ensuite notre sentiment particulier, en faisant voir que l'Amérique a dû être peuplée dès avant le déluge, & en montrant de quelle maniere elle s'est peuplée d'hommes & d'animaux.

3°. Nous avons examiné ensuite ce que l'Ecriture dit du déluge & de sa prétendue universalité, comme la principale objection contre notre systême; nous avons démontré que la narration de Moyse souffre facilement, qu'elle exige même une explication qui lui donne moins d'étendue, & ne fasse pas périr tout le genre humain dans cette catastrophe.

4°. Nous avons rapporté & réfuté les principaux systêmes sur le déluge, & ses causes, & particuliérement celui de Whiston.

5°. A cette occasion nous avons prouvé que la terre devoit avoir eu avant le déluge un nombre d'habitans infiniment supérieur à celui de nos jours, & traité d'autres sujets qui servent à notre systême.

6°. Ensuite nous avons établi un autre systême sur le déluge, simple, moins composé que les autres, & par lequel on peut facilement rendre raison de tout.

7°. Nous avons repris une seconde objection tirée des pétrifications; & nous en avons expliqué l'origine d'une façon à prouver qu'elles ne viennent pas toutes du déluge.

8°. Nous avons rendu raison de notre systême sur la Géogonie, & sur l'état antérieur de notre terre, & de ses anciens habitans.

9°. Après avoir repris succintement l'Article de la quantité d'eau insuffisante pour un déluge, tel qu'on se le figure, nous avons démontré que l'arche n'étoit pas assez grande pour contenir toutes les especes d'animaux, avec les provisions, *&c.* ni le nombre de huit personnes suffisant pour les soigner.

10°. Que la plus grande partie des animaux n'auroient pû se rendre en Amérique par les contrées voisines qui nous sont connues.

11°. Nous nous sommes proposé ensuite de tirer de nouvelles preuves en faveur de notre systême des différentes Chronologies, & pour y parvenir nous avons commencé par examiner les versions Samaritaine & Grecque, & prouvé l'authenticité du Code Hébreu, par conséquent sa Chronologie.

12°. Nous avons vu par celle des Egyptiens, Ethiopiens, Assyriens, Phéniciens, Indiens, Arabes, Chinois, Scythes, Thraces, Grecs, Italiens, Celtes, &c. & par leur Histoire, que toutes en général & sans exception ne permettent pas de croire selon l'idée vulgaire que tout le genre humain, à l'exception de Noé & de ses trois fils, ait péri.

13°. A cette occasion j'ai déduit mon opinion sur l'origine des Négres, inexplicable de toute autre maniere que par mon systême.

14°. Enfin j'ai prouvé qu'aucun peuple, de ceux même qui ont eu quelque notion du déluge, n'a jamais crû que par cet événement notre terre ait subi un si grand changement qu'on le suppose, & que tout le genre humain ait péri entiérement.

15°. Que par conséquent le témoignage de toutes les nations & de presque tous les Auteurs anciens étant en faveur de notre systême, il est préférable à celui qu'on a suivi jusqu'à-présent, & qu'il est permis d'expliquer le passage de l'Ecriture où il est parlé du déluge comme on est obligé d'en expliquer mille autres, surtout en fait d'histoire & de chronologie.

Puisse un plus habile que moi se proposer la même question & la résoudre plus heureusement! Je me croirai bien payé de ma peine si mon ouvrage en occasionne un meilleur.

F I N.



en
us
u-

s,
s,
o-
re

s,

el-
it
in

s-
a-
le
x-

é-
u-